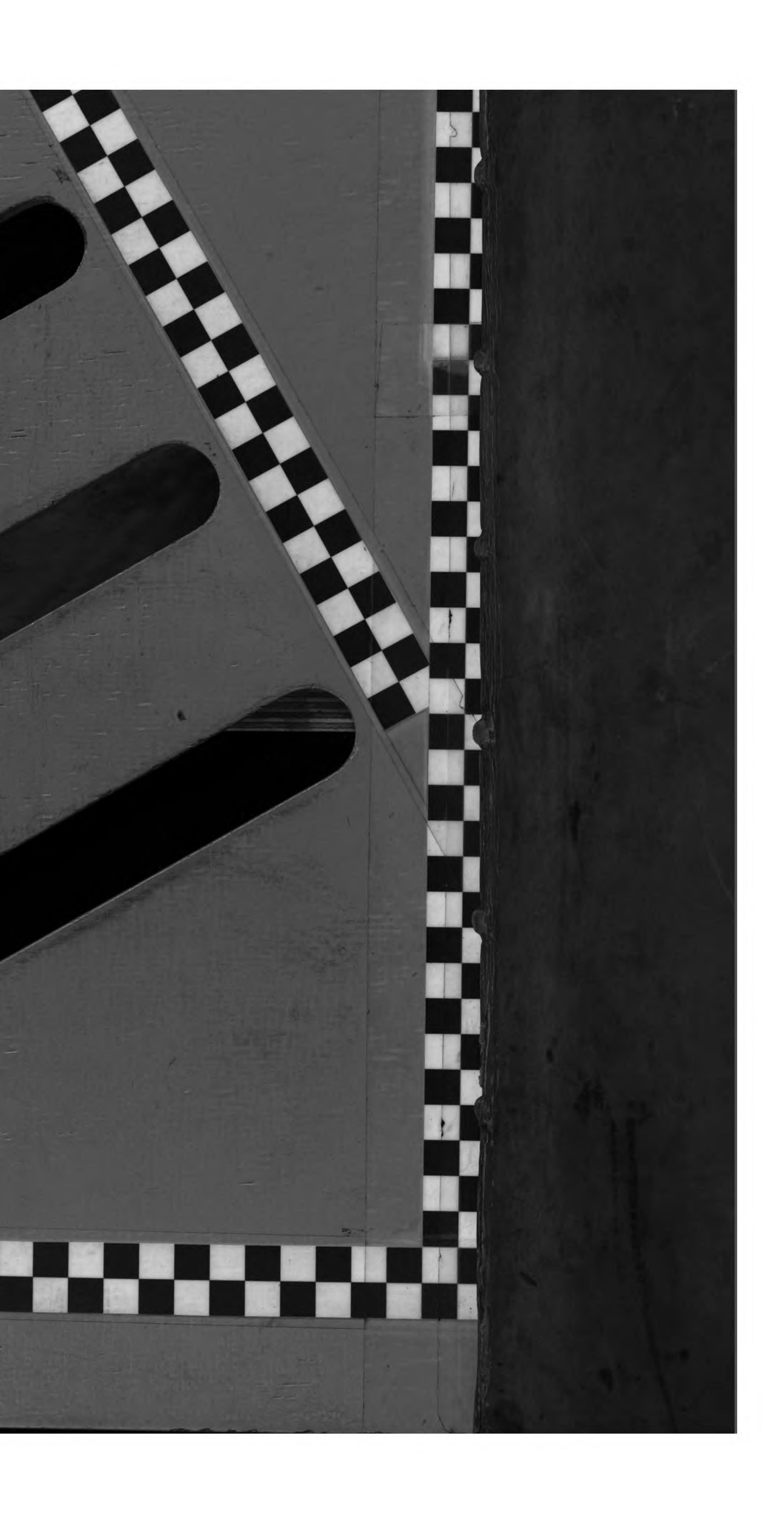


BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS









HISTOIRE
DE
SAINT LOUIS,

Par JEHAN *Sire* DE JOINVILLE.

LES ANNALES
DE
SON REGNE,

Par GUILLAUME DE NANGIS.

SA VIE ET SES MIRACLES,

Par le Confeſſeur de la Reine Marguerite.

LE TOUT publié d'après les Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, & accompagné d'un Gloſſaire.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXI.



AVERTISSEMENT.

Lorsque M. Bignon, Bibliothécaire du Roi, entreprit, par ordre de Sa Majesté, de procurer au Public cette nouvelle édition du Sire de Joinville *& des Auteurs qui l'accompagnent, M. Melot fut principalement chargé de ce travail; il jouissoit alors d'une santé qui sembloit lui promettre de plus longs jours, & l'on pouvoit espérer qu'il verroit la fin d'un Ouvrage dont il faisoit son unique occupation. Il s'y étoit livré avec ardeur, par le desir de répondre avec zèle à la volonté du Monarque éclairé qui honore les Lettres d'une faveur si constante, & qui prenoit encore un intérêt plus personnel & plus vif à l'exécution de cette entreprise.*

Les forces de M. Melot ne purent malheureusement pas résister à l'excès d'une application continue; il termina au mois de septembre 1759 une vie trop laborieuse, sans avoir pû mettre la dernière main à cette Édition: l'on a trouvé dans ses papiers des matériaux suffisans pour faire un Glossaire plus étendu que celui qui est imprimé à la suite des Extraits des auteurs Arabes; les savantes recherches de M. Melot ne laissoient rien à desirer; la seule difficulté qui restoit à vaincre, étoit le choix de ce qui étoit nécessaire

pour confirmer par des exemples l'explication des anciens mots de notre Langue, ſans entrer dans des diſſertations ſuperflues.

Ce choix auroit été fait par M. l'abbé Sallier, avec tout le goût dont il étoit ſuſceptible; ſes talens n'étoient pas moins connus que ceux de M. Melot; il étoit également conſommé dans tous les genres de Littérature. Les ſoins qu'il avoit donnés à cette Édition, de concert avec M. Melot, le rendoient plus capable que qui que ce fût de le ſuppléer; mais quoique ſa ſanté parût inaltérable, un dépériſſement inſenſible dont les progrès furent trop rapides, la détruiſit entièrement; il mourut le 9 janvier de cette année.

M. Capperonnier qui a ſuccédé à ces deux hommes célèbres, & qui avoit participé à leurs travaux, en a repris la ſuite, & perfectionné ce qu'ils avoient ſi heureuſement commencé.





PRÉFACE

OU

EXAMEN DES MANUSCRITS & des Éditions de l'Hiſtoire de S.^T LOUIS, écrite par le Sire de Joinville, Guillaume de Nangis & le Confeſſeur de la Reine Marguerite.

LA première édition de l'Hiſtoire de St Louis, écrite par le ſire de Joinville, Sénéchal de Champagne, fut imprimée *in-4.°* à Poitiers, en 1547. L'éditeur, Antoine-Pierre de Rieux, la dédia à François Ier; & la date du privilége eſt de 1545.

Antoine-Pierre de Rieux s'étant trouvé à Beaufort en Valée, au pays d'Anjou, *viſita,* dit-il, *quelques vieulx regiſtres du roi René de Cécile, eſpérant y trouver quelque antiquité dont il avoit été amoureux.* Ces regiſtres étoient des manuſcrits, parmi leſquels ſe rencontra *la Chronique du roi St Louis; mais parce que l'Hiſtoire étoit un peu mal ordonnée & miſe en langage aſſez rude,* ajoûte l'éditeur, *ay icelle veue au moins mal qu'il m'a été poſſible, & l'ayant polie & dreſſée en meilleur ordre qu'elle n'étoit auparavant, pour donner grand' connoiſſance des grands & vertueux faits de la très-chreſtienne Maiſon de France, ay icelle voulu mettre en lumière.*

Ce diſcours d'Antoine-Pierre de Rieux, montre qu'il croyoit ſe faire honneur & ſervir beaucoup mieux le Public en changeant, comme il avoue l'avoir fait, le langage de Joinville, le plan & l'ordre de ſa narration.

Mais comme l'Hiſtorien avoit écrit plus de deux cens ans auparavant, les changemens que l'éditeur avoit jugé à propos de faire, ne

pouvoient être regardés que comme une infidélité ou une licence inexcusable. Depuis la renaissance des Lettres, ceux qui les cultivent ont souvent réclamé contre la liberté que les éditeurs de quelques auteurs ont prise. Moins l'ouvrage de Joinville étoit connu, plus l'éditeur devoit en respecter le texte.

La découverte du manuscrit étoit intéressante & précieuse pour la France; elle devenoit une époque pour l'Histoire & pour la Littérature françoise. Si l'éditeur eût été plus fidèle à suivre l'histoire originale, le manuscrit en auroit paru plus authentique, & l'utilité pouvoit en être plus grande. Ceux qui aiment les antiquités de notre langue, aiment aussi à voir ses différens âges dans des écrits de siècles différens. Un François, homme de Lettres, s'il avoit eu en main l'ouvrage de Joinville, exempt de mélange, & aussi pur qu'il étoit en sortant des mains de l'historien, se seroit occupé d'y considérer la langue françoise dans son berceau; car c'est dans les historiens ou dans les écrivains en prose qu'il faut principalement la chercher, & qu'elle se trouve plus sûrement que dans les Poëtes: les progrès se seroient mieux aperçûs; on auroit pû remarquer comment, en s'accroissant & en se fortifiant, la langue françoise est parvenue au point où tant d'écrivains célèbres l'ont portée depuis un siècle.

Quand une fois les anciennes expressions ont été proscrites & retranchées, quand il n'en reste plus que de nouvelles qui y ont été substituées, sur quel fondement peut-on juger des commencemens & des progrès de la langue?

De ces altérations naissoit un autre inconvénient; c'est qu'elles faisoient disparoître le style & les ornemens dont étoit susceptible une langue déjà formée par des règles de Grammaire. Joinville cependant a sû joindre la simplicité avec la noblesse, & mettre dans son histoire beaucoup de naïveté sans aucune affectation.

Enfin le tissu de la narration d'Antoine-Pierre de Rieux étant si différent de son original, les lecteurs pouvoient-ils ne se pas défier de l'éditeur, & lui accorder une entière confiance pour les faits, quand il ne conviendroit pas, comme il l'avoue, d'en avoir supprimé quelques-uns, & d'en avoir ajoûté d'autres? Qu'attendroit-on d'un copiste,

si ne voulant pas se servir des mêmes couleurs que l'artiste a si habilement employées dans un tableau, il ne faisoit usage que de couleurs approchantes! Le coloris du discours résulte du choix & de l'arrangement des mots. Ce coloris pouvoit-il se trouver dans l'Histoire qu'a fait imprimer Antoine-Pierre de Rieux! Combien les faits devoient-ils être déguisés & même défigurés!

La seconde édition de l'Histoire de S.t Louis par Joinville, fut publiée *in-4.º* en 1617, par Claude Mesnard, Lieutenant en la Prevôté d'Angers. La province d'Anjou avoit, comme le dit Mesnard, *fourni l'original* de l'histoire de Joinville, dont s'étoit servi Antoine-Pierre de Rieux. Le hasard fit rencontrer, dans la même province, un recueil *de vieux papiers échappés*, dit-il, *des ravages que les Protestans avoient faits dans quelques monastères de l'Anjou.* M. Mesnard compara *ces paperasses* (il les nomme ainsi) avec l'édition d'Antoine-Pierre de Rieux, & il s'aperçut bien-tôt que cette première édition ne nous présentoit pas l'ancienne manière d'écrire de Joinville, & qu'elle étoit fort différente dans le manuscrit qu'il avoit sous les yeux. Mesnard consulta quelques amis judicieux, &, conformément à leur avis, il publia l'ouvrage du sire de Joinville.

Il juge très-sévèrement du travail d'Antoine-Pierre de Rieux, & prétend que rendre méconnoissable un auteur par les altérations qu'on ose y faire, *c'est un attentat.*

Il promet que le livre *qu'il va donner, est tout autre que celui d'Antoine-Pierre de Rieux, & qu'il va rendre à l'histoire de Joinville son premier état.* Rapportons-nous-en à la parole de Mesnard, & ne soupçonnons ni sa bonne foi ni sa fidélité. Si nous avons quelque reproche à faire à cette édition, ne nous en prenons qu'au manuscrit qu'il a cru devoir publier. Ce manuscrit n'étoit pas tel qu'il étoit à souhaiter qu'il fût tombé entre les mains d'un éditeur. A examiner l'imprimé qu'il a donné, on ne peut douter que le manuscrit n'eût déjà été corrompu & gâté avant que Mesnard l'eût trouvé; & l'on peut croire qu'il étoit trop récemment écrit, pour y retrouver l'ancien langage du sire de Joinville.

Quoi qu'il en soit de ce nouveau manuscrit, on doit beaucoup

de reconnoiſſance à Meſnard de nous avoir fait connoître ou d'avoir indiqué d'anciens & importans monumens pour l'Hiſtoire de S.t Louis. Nous lui ſommes redevables de la première ébauche qui ait été tracée de la deſcendance du ſire de Joinville, de la Vie de S.t Louis par Geoffroi de Beaulieu, des actes de ſa canoniſation, & de la déclaration qui en fut faite au monde Chrétien.

Charles du Freſne ſieur du Cange donna *in-folio,* en 1668, la troiſième édition de l'hiſtoire du ſire de Joinville. M. du Cange, aidé des lumières de quelques Savans, & par l'entremiſe de M. d'Hérouval, jouiſſant des tréſors hiſtoriques de la Chambre des Comptes, enrichit ſon édition d'un grand nombre de pièces originales. Ces Mémoires inſtructifs fournirent à M. du Cange une ample moiſſon de connoiſſances, & le mirent en état d'éclaircir une infinité de points relatifs au ſiècle ou à l'Hiſtoire de S.t Louis. C'en étoit aſſez pour remplir une partie du deſſein que s'étoit propoſé M. du Cange ; mais il reſtoit encore à découvrir l'hiſtoire même du ſire de Joinville, écrite dans un langage que l'on pût croire avoir été celui de l'auteur & du temps où il vivoit. M. du Cange ne put jamais ſatisfaire là-deſſus ſon deſir ni ſa curioſité. N'ignorant pas qu'autrefois Lacroix du Maine avoit déclaré en avoir eu une en ſa poſſeſſion, & perſuadé d'ailleurs que les différentes Bibliothèques de la France pouvoient en renfermer quelques autres, il n'épargna ni peines ni ſoins pour recouvrer quelque manuſcrit. Il s'adreſſa à M. Dupuy, Garde de la Bibliothèque du Roi; mais celui-ci n'ayant pas été plus heureux dans les recherches qu'il avoit faites, M. du Cange, dépourvû de tout original de l'hiſtoire de Joinville, ſe vit réduit à faire uſage des ſeuls imprimés qui alors avoient cours, ſuivant que ſes conjectures étoient plus ou moins vrai-ſemblables, & qu'il croyoit que le texte approcheroit plus ou moins de celui de Joinville; il emprunta tantôt de l'édition d'Antoine-Pierre de Rieux, tantôt de celle de Meſnard, & il en forma l'édition de 1668.

Après les remarques de Meſnard ſur Antoine-Pierre de Rieux, & celles de M. du Cange ſur Meſnard, ou, pour mieux dire, après les altérations des deux premiers éditeurs, nous laiſſons à juger combien

étoit grande la différence entre le véritable texte de Joinville & le nouveau texte publié par M. du Cange. A mesure que les eaux s'éloignent de leur source, elles prennent des qualités différentes, suivant la nature des terreins où elles coulent. On desespéroit donc de posséder l'ouvrage de Joinville avec la pureté de l'ancien langage, & tel qu'il étoit sorti des mains de l'historien, à moins que quelque heureux hasard ne présentât un manuscrit qui fût du temps de Joinville, comme Joinville étoit du temps de S.[t] Louis.

Un homme de Lettres distingué, fit il y a quelques années un voyage en Italie, & en rapporta un Manuscrit de l'histoire de Joinville, trouvé chez un particulier à Lucques. La Bibliothèque du Roi l'acquit, & cette découverte fit d'abord concevoir quelque espérance qu'enfin on pourroit lire Joinville dans Joinville même, & que les Gens de Lettres verroient bien-tôt remplir le desir qu'ils avoient depuis long-temps; mais l'illusion ne dura guère, & la première vûe du nouveau manuscrit détruisit nos espérances.

En effet, à juger de l'antiquité de ce manuscrit par le caractère & le tour de l'écriture, on ne peut le faire remonter au delà du XVI.[e] siècle. D'ailleurs, le langage de ce manuscrit est assez conforme au langage du siècle de François I.[er]: plusieurs termes usités dans ce XVI.[e] siècle, servent d'interprétation à d'autres termes plus anciens, & qui avoient cours dans le siècle de S.[t] Louis. Il faut conclurre de ces réflexions que le manuscrit de Lucques n'a pas l'authenticité d'une copie faite sur un original, comme nous l'aurions desiré.

Ajoûtons à cela une remarque qui, sans être décisive pour la nouveauté du manuscrit, fortifie beaucoup les réflexions que nous avons faites pour la prouver. On voit par les armes que porte l'exemplaire du manuscrit dont il s'agit, qu'il avoit appartenu à Antoinette de Bourbon, fille de François de Bourbon, Comte de Vendôme. Cette Princesse fut mariée à Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, en 1513, &, suivant la date du Livre des grands Officiers de la Couronne, elle mourut en 1583, dans son château de Joinville, où elle fut enterrée. Il est assez vrai-semblable que cette Princesse voulant lire l'Histoire de S.[t] Louis dont elle descendoit, avoit fait rapprocher

le langage de Joinville de celui qui étoit en usage sous le règne de François Ier.

Nous ne parlerions plus du manuscrit de Lucques, si nous ne devions avertir que l'on y voit deux lacunes assez considérables, & qui le défigurent beaucoup.

Mais il est temps de venir à celui que la Bibliothèque du Roi a nouvellement acquis, & qui donne lieu à l'édition que nous publions aujourd'hui. C'est au règne de Louis XV, si glorieux & si heureux pour les Lettres, les Sciences & les Arts, qu'il étoit réservé d'être encore pour les Gens de Lettres une époque mémorable par la découverte du véritable Manuscrit de Joinville. En nous redonnant un des plus anciens & des plus précieux monumens de notre Histoire, on satisfait pleinement les vœux des François qui aiment à s'en occuper.

Le manuscrit dont il s'agit est un petit *in-4.°* écrit sur vélin à deux colonnes, & comprend trois cens quatre-vingt-onze pages: l'écriture est d'une forme & d'un tour à la faire reconnoître au premier coup-d'œil pour écriture du commencement du XIVe siècle. La comparaison que l'on peut faire de cette écriture avec celle de plusieurs autres manuscrits dont la date est incontestablement avouée du XIVe siècle, seroit, en cas de besoin, une nouvelle preuve pour établir l'antiquité que nous croyons devoir attribuer au manuscrit de Joinville.

Mais il vaut mieux en appeler à la lecture du manuscrit même, & y renvoyer ceux qui auroient quelque doute là-dessus. Le langage & l'orthographe sont des règles que l'on peut consulter, sans craindre de se tromper sur le siècle auquel appartient un ouvrage. Qu'il nous soit permis de rapporter ici le commencement & la fin du manuscrit, dans les termes mêmes dont se sert Joinville. Ces deux passages en fixeront nettement la date, & produiront les éclaircissemens que l'on est en droit de nous demander.

« A son bon seigneur Looys, filz du Roy de France, par la grace
» de Dieu, Roy de Navarre, de Champaigne & de Brie, Conte Palatin,
» Jehan sire de Joinville, son Seneschal de Champaigne, salut & amour
» & honneur, *& son servise appareillé.* Chier Sire, je vous foiz à savoir

que madame la Royne vostre mere, qui moult m'amoit, à cui Dieu « bonne merci face, me pria si a certes comme elle pot que je li feisse « faire un Livre des saintes paroles & des bons faiz nostre Roy S.t « Looys, & je les y oi en convenant, & à l'aide de Dieu le Livre « est assouvi en deux parties. «

La premiere partie si devise comment il se gouverna tout son tens « selonc Dieu & selonc l'Église, & au profit de son regne. La seconde « partie du Livre si parle de ses grands chevaleries & de ses granz faiz « d'armes. Sire, pour ce qu'il est escript : fai premier *ce qu'il afiert à* « *Dieu,* & il te adrescera toutes ces autres besoignes ; ai-je fait escrire ce « qu'il afiert aus trois choses desus dites, c'est à savoir ce qu'il afiert au profit « des ames & des cors, & ce qui afiert au gouvernement du Peuple. «

Je faiz à savoir à touz que j'ay céans mis grant partie des fais nostre « Saint Roy devant dit, que je ai veu & oy, & grant partie de ses faiz « que j'ay trouvez qui sont en un Romant, lesquiex j'ai fet escrire en « c'est Livre. Et ces choses vous ramentois-je, pour ce que cil qui orront « ce Livre croient fermement en ce que le Livre dit, *que j'ai vraie-* « *ment veus & oyes. Ce qui fu escript l'an de grace mil* CCC. *&* IX. « *au mois d'octovre* ».

Dans cette Préface & dans cette dernière partie de l'Histoire de Joinville, on trouve de quoi répondre à deux questions que l'on peut faire.

PREMIÈRE QUESTION. A qui des premiers successeurs de S.t Louis s'adresse le sire de Joinville pour lui faire hommage de l'écrit qu'il a composé ?

DEUXIÈME QUESTION. En quelle année le sire de Joinville a-t-il présenté son Ouvrage ? Quel étoit le Roi régnant ?

La réponse à ces deux questions dissipera toutes les difficultés qui ont égaré les Éditeurs.

Pour satisfaire pleinement à ces questions, pour savoir à qui des successeurs de S.t Louis le sire de Joinville adresse son Ouvrage, en un mot pour avoir l'inscription telle que les faits certains de l'Histoire la demande, il faut que le Prince, dont on veut découvrir le nom, ait survécu à sa mère ; qu'il ait joui en France du titre de Roi dans

le temps qu'il n'étoit pas Roi de France; & enfin que la mort de la mère & la royauté du fils puiſſent ſe placer avant la mort de Philippe le Bel, arrivée en 1314. Ce ſont là trois points donnés (pour nous ſervir de cette expreſſion) d'où il faut partir pour réſoudre le problème hiſtorique que les deux queſtions renferment.

Le texte du nouveau Manuſcrit regarde directement *Loys* Hutin, *par la grace de Dieu, Roy de Navarre, de Champaigne & de Brie, Conte Palatin.* Joinville ajoûte que c'eſt à la prière de *Madame la Royne mere de Loys, à cui Dieu bonne merci face,* qu'il a fait *le Livre des ſaintes paroles & des bons faiz du bon Roy S.t Loys.*

Par ces premiers mots de l'Épître dédicatoire, & par les derniers qui ſont la concluſion de l'Hiſtoire, nous pouvons montrer que toutes les conditions qu'exige la ſolution du problème ſont remplies.

1.° La Reine Jeanne, épouſe de Philippe le Bel, mère de Louis Hutin, & héritière du royaume de Navarre, mourut en 1304.

2.° Cette mort fut ſuivie trois ans après du départ de Louis Hutin, que Philippe le Bel envoya en 1307 prendre poſſeſſion du royaume de Navarre. Louis Hutin prit les ornemens royaux, & fut couronné à Pampelune cette même année; après quoi il revint en France décoré du titre de Roi de Navarre, & ſuivi de trois cens Gentilshommes Navarrois, qui ſervoient de gage & d'aſſurance pour la fidélité de ces Peuples. Ces faits conſtans ſe liſent dans les Hiſtoriens François & Eſpagnols.

3.° La mort de la Reine Jeanne arrivée en 1304, la priſe de poſſeſſion de la couronne de Navarre par ſon fils en 1307, ont précédé de pluſieurs années la mort de Philippe le Bel, qui ne laiſſa le Trône à Louis Hutin qu'en 1314.

Il s'enſuit de-là que c'eſt ſur Louis Hutin que tombe la qualification de roi de Navarre que lui donne le ſire de Joinville. La qualification de roi de France, que les trois principales éditions ajoûtent mal-à-propos au titre de Louis Hutin, eſt une altération: cette addition a obſcurci juſqu'ici la vérité, a fait naître beaucoup de difficultés, & cauſé tout l'embarras des éditeurs.

La réponſe que nous venons de faire à la prremière queſtion, conduit

conduit à la réponse que nous devons faire à la seconde sur l'année où le sire de Joinville a présenté son Ouvrage. L'Histoire nous apprend que la reine Jeanne étoit morte en 1304; que son fils avoit été couronné roi de Navarre en 1307, &, suivant les termes de Joinville même, l'Histoire de S.t Louis a été achevée en 1309, au mois d'octobre; elle n'a donc pû être présentée plus tôt qu'en 1310, ni plus tard qu'en 1314, année de la mort de Philippe le Bel. Ces limites ne peuvent être ni plus resserrées ni plus étendues.

Quelle que soit celle de ces deux années où Joinville aura présenté son ouvrage, il est assez prouvé que c'est à Louis Hutin, roi de Navarre, qu'il est adressé.

Montrons que Philippe le Bel, père de Louis Hutin, régnoit alors en France.

C'est après *les instances de la royne Jeanne*, que Joinville entreprit de faire *un livre des saintes paroles & des bons faiz de saint Loys*. Ce fut pour acquitter la promesse qu'il avoit faite à la Reine, *qui moult l'amoit*, que le livre *fut assouvi*, comme il le dit, *en deux parties*. Or la reine Jeanne mourut en 1304, & Philippe le Bel en 1314; ainsi l'ouvrage, commencé en 1304, achevé en 1309 sous Philippe le Bel, fut offert à son fils Louis Hutin, roi de Navarre.

S'il reste encore quelque doute que l'ouvrage ait été présenté à Louis Hutin, roi de Navarre, durant le règne de Philippe le Bel, roi de France; pour détruire entièrement ce doute, il ne faut que rapporter un discours du sire de Joinville, que l'on peut lire à la *page 12* du nouveau manuscrit du Roi, & à la *page 5* de l'imprimé. Il s'agit dans cet endroit de la sorte de vêtement que S.t Louis jugeoit que devoient porter ceux qui avoient pris le parti des armes, & qui se trouvoient à cette Croisade. L'auteur dit : *Et ceste chose me ramenti le pere le Roi qui orendroit est.* Puisque l'Histoire de S.t Louis par le sire de Joinville étoit complète, & fut présentée en 1309, en nous rappelant les dates que donne l'Histoire, on voit que S.t Louis mourut en 1270, Philippe le Hardi, son fils, en 1285; que Philippe le Bel succéda, & vécut jusqu'en 1314. Le Roi,

qui orendroit est, existant en 1309, au moment que parloit le sire de Joinville, est donc Philippe le Bel, dont le père, qui *ramenti*, est Philippe le Hardi.

On s'en tiendroit à ce qu'on vient de dire sur le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, si l'on ne se croyoit obligé de prévenir une difficulté que l'on peut former en conséquence de ce qui se trouve dans le XV.e volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, *page 740*. Feu M. de la Bastie, dans une addition à son Mémoire sur l'ouvrage du sire de Joinville, rapporte la dédicace de l'Histoire d'après le manuscrit de Lucques, en ces termes: *A très-noble & très-puissant roy Loys, fils du roy de France, par la grace de Dieu, roy de France & de Navarre.*

On seroit dans l'erreur si l'on s'en rapportoit à la citation de ce passage par l'Académicien, & l'on ne peut s'empêcher d'être surpris de voir altérer les premiers mots de cette dédicace. Le manuscrit de Lucques ni le nouveau manuscrit du Roi ne qualifient point Louis Hutin de *roi de France;* il ne l'étoit pas lorsque le sire de Joinville lui présenta son Livre: le seul titre qu'il eût, & que les deux manuscrits, soit celui de Lucques, soit le nouveau, lui accordent, est le titre de *roy de Navarre, de Champaigne & de Brie, conte Palatin.* Quelle raison pouvoit donc avoir M. de la Bastie, d'ajoûter quelques mots dans l'adresse du livre de Joinville, & de donner à Louis Hutin le titre de *roi de France*, lorsqu'il n'étoit encore que roi de Navarre? Le dessein de l'Académicien étoit de faire croire que l'ouvrage de Joinville n'avoit été offert qu'en 1315, en quoi il blessoit la vérité de l'histoire & le texte même du sire de Joinville, parce qu'encore une fois Louis Hutin, quoique couronné à Pampelune en 1307, quoique roi de Navarre, ne fut roi de France qu'après la mort de Philippe le Bel, arrivée en 1314; de plus, parce que le sire de Joinville acheva son livre sur la Vie de S.t Louis en 1309, & le publia avant la mort de Philippe le Bel.

L'examen que nous venons de faire, paroîtra sans doute aussi peu intéressant que le point de chronologie qui est le sujet de cette discussion; mais il faut faire attention que le sentiment de l'auteur que

nous combattons n'eſt fondé que ſur une altération du texte, & qu'il étoit important de la remarquer ici. Cela fait voir de plus, que l'amour des ſyſtèmes ou le préjugé ne ſont pas des écueils moins à craindre dans les matières d'érudition que dans les ſciences naturelles : une première erreur nous précipite dans une autre ; & ſi quelques vérités particulières viennent à gêner ou contrarier le ſyſtème, on cède à la tentation de donner de faux ſens aux expreſſions, ou même d'en ſubſtituer de nouvelles.

Après avoir juſqu'ici montré quelle eſt l'antiquité du nouveau manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, & déterminé les circonſtances du temps où il a été compoſé, diſons que c'eſt à la magnificence du Roi & au zèle éclairé de ſon Miniſtre que le Public eſt redevable de ce précieux monument de notre Hiſtoire.

Nous ne craignons pas d'aſſurer qu'aujourd'hui, pour la première fois, paroît pur & ſans mélange le texte de l'Hiſtoire de S.t Louis par le ſire de Joinville : il ne ſera plus permis d'en uſer comme ont fait les premiers éditeurs, ni de conſtruire ou régler ce texte hiſtorique ſur la vrai-ſemblance des conjectures.

Après l'hiſtoire de Conſtantinople par Villehardouin, le ſire de Joinville eſt le premier juſqu'ici qui nous ait laiſſé une hiſtoire en proſe & en françois. Elle ne renferme à la vérité que l'eſpace de ſix années ; mais le tableau que Joinville y préſente de la vie de S.t Louis peut ſatisfaire à toutes les vûes que l'on ſe propoſe en la liſant, & les perſonnes des conditions les plus différentes y trouvent ce qui doit les intéreſſer. Les Militaires y verront beaucoup de faits d'armes, & particulièrement les plus grands exploits pendant que dure la Croiſade. Ceux qui aiment à conſidérer les affaires du gouvernement, y remarqueront les loix & les maximes que S.t Louis ne perdit jamais de vûe durant ſon règne. La Religion y reconnoîtra un protecteur conſtant & un défenſeur zélé. Les gens de Lettres y découvriront quels étoient nos mœurs & nos uſages dans les temps anciens ; quel étoit le caractère de la langue françoiſe ; & dans le diſcours d'un homme de la plus haute naiſſance, quels étoient les ornemens ſimples & nobles de cette langue. Telles ſont les

connoiſſances certaines que fournit le texte de l'Hiſtoire de Joinville, lorſqu'il eſt dans ſa première pureté.

Auſſi notre deſſein principal a été de le donner au Public, tel préciſément qu'il s'eſt trouvé dans le manuſcrit. Si nous y avons reconnu quelques fautes, de ces fautes même qui ſe gliſſent par la négligence ou l'inattention des Copiſtes, nous avons mieux aimé les laiſſer ſubſiſter dans le tiſſu de l'Ouvrage, en les corrigeant dans une note marginale de l'imprimé, que de toucher aux paroles du texte. Nous nous ſommes impoſé cette exactitude ſcrupuleuſe, & nous avons eſpéré que cette fidélité à rendre les mots du manuſcrit, & même les plus défectueux, pourroit mériter & obtenir la confiance du Public pour cette nouvelle édition.

Par une ſuite de notre engagement à conſerver le texte ſans aucun changement, nous avons eu ſoin d'expliquer beaucoup de termes inuſités aujourd'hui, & dont la ſignification pourroit embarraſſer ou égarer les perſonnes peu accoûtumées à lire l'ancien langage françois. Après avoir mis ſur la marge de l'imprimé, à côté de ces termes, l'expoſition du ſens que nous leur avons donné, nous avons tâché d'en juſtifier les acceptions par des paſſages choiſis d'Auteurs plus ou auſſi anciens que l'Ouvrage du ſire de Joinville. Nous avons raſſemblé ces paſſages comme preuves de ces interprétations particulières, & nous avons formé un Gloſſaire que l'on trouvera à la fin de cette édition.

Si nous n'avions pas borné notre deſſein à donner de ſimples textes originaux ſans changement; ſi notre unique but n'eût pas été de mettre toute ſorte de Lecteurs à portée de ſuivre, ſans peine & ſans embarras, l'Hiſtoire de S.t Louis par le ſire de Joinville, nous aurions pû enrichir cette édition de beaucoup de recherches curieuſes.

Il n'eût pas été difficile de développer plus au long, comme a fait M. du Cange, la généalogie de pluſieurs perſonnes illuſtres de la Nobleſſe françoiſe qui accompagna S.t Louis dans la première croiſade. Nous aurions pû étendre ce détail ſur les noms de ceux qui l'ont accompagné dans la ſeconde. Parmi les Manuſcrits que M.rs de l'Égliſe de Paris ont généreuſement offerts & donnés au Roi depuis quelque temps, il s'en trouve un entre autres, anciennement ſorti de la

ſucceſſion de M. Malet de Graville, jadis Amiral, où ſe voit une liſte nombreuſe des grands Officiers ou Chevaliers qui ſuivirent S.t Louis à Tunis, après *les convenances entre eux & le Roi,* comme porte le manuſcrit. Cependant cette Pièce nous a paru trop importante, pour en priver le Public, & de nouvelles réflexions nous ont déterminées à l'imprimer à la ſuite de la Préface.

La même raiſon qui nous a détournés de toucher à l'Hiſtoire des perſonnes, nous a diſpenſés de faire des diſſertations ſur les choſes, ainſi qu'a fait M. du Cange : nous y renvoyons ceux que l'amour des recherches ſur nos Antiquités françoiſes occupe; il y a de quoi ſatisfaire la curioſité la plus avide, ſoit par la nature des ſujets, ſoit par l'étendue des traités. Il nous a paru qu'il ſeroit plus avantageux de donner au Public, & qu'il verroit avec plus de plaiſir un ſecond Ouvrage original & juſqu'ici inconnu, ou qui du moins n'a pas encore été publié : ce ſont des Annales du règne de S.t Louis. C'eſt ainſi que nous nommerons l'Hiſtoire que Guillaume de Nangis, Religieux de l'Abbaye de S.t Denys, Auteur contemporain, a faite de la vie de S.t Louis. On ne connoiſſoit point encore cette Hiſtoire, écrite en françois : on s'en tenoit à celle qui a été imprimée & publiée pluſieurs fois en latin. Dans la Préface que Guillaume de Nangis a miſe à la tête de l'Hiſtoire latine, on apprend qu'à l'exemple des Hiſtoriographes précédens que l'Abbaye de S.t Denys entretenoit pour ſuivre l'Hiſtoire des différens règnes, ce Religieux avoit ſoigneuſement raſſemblé ce qu'il avoit pû trouver de fragmens ou d'ouvrages commencés ſur l'Hiſtoire de S.t Louis; que pour la rendre plus agréable à lire, il y avoit inſéré les divers évènemens arrivés dans les différentes parties du monde. Guillaume de Nangis préſenta, comme il le dit lui-même, ce manuſcrit hiſtorique à Philippe le Bel, petit-fils de S.t Louis*. Le point principal eſt de fixer le temps à peu près du texte françois. D'autres Ouvrages de Guillaume de Nangis

* Guillaume de Nangis avoit traduit lui-même l'ouvrage qu'il avoit fait de l'Hiſtoire de S.t Louis. *Je Frère Guillaume de Nangis, ai tranſlaté de Latin en Roman, à la requeſte des bonnes gens, ce que j'avois autrefois fait en Latin.* C'eſt ainſi que le rapporte Paſquier dans ſon VIII.e livre, *chap. 1.*

font voir qu'il a vécu jusque vers la fin du XIIIe siècle, & qu'il n'est mort que dans les premières années du XIVe; d'où nous concluons que cet Historiographe avoit écrit, soit en françois, soit en latin, avant la fin du XIIIe siècle, & peu après la mort de St Louis. Une nouvelle observation peut servir encore à déterminer avec plus de précision l'époque de l'Ouvrage de Guillaume de Nangis.

La canonisation de St Louis est de 1298; elle s'étoit faite à la poursuite de Philippe le Bel. Or, dans tout le corps de l'Histoire que Guillaume de Nangis a composée, St Louis n'est jamais présenté comme inscrit par un jugement de l'Église dans le Catalogue des Saints, tandis que le sire de Joinville, dont l'Histoire n'a été achevée qu'en 1309, en a usé autrement : après la canonisation déclarée au monde Chrétien, Louis IX est toûjours & par-tout appelé *St Louis.* Le sire de Joinville, en lui donnant cette qualification, s'est conformé au langage reçû de son temps; il a écrit depuis la canonisation. Guillaume de Nangis a donc fait ses Annales peu de temps après la mort de St Louis, & avant que l'Église eût décidé sur le nouveau titre qu'elle accorda à Louis IX. Il n'est pas vrai-semblable qu'un Religieux, écrivant les Annales de St Louis, ne l'eût pas décoré d'un titre que Philippe le Bel demanda pour son aïeul, & qu'il obtint après les procédures ordinaires. Il y a d'autant moins de vrai-semblance que Nangis fût tombé dans cette omission, que ces Annales de St Louis étoient présentées à Philippe le Bel. Disons donc que Guillaume de Nangis écrivit avant la canonisation de St Louis, & quelque temps après sa mort. Aussi le caractère & l'écriture du manuscrit françois de Guillaume de Nangis que nous publions, ont-ils l'empreinte d'une plus grande antiquité que le manuscrit même du sire de Joinville: quelque habitude de la lecture des Manuscrits fait apercevoir sans peine cette différence. Ajoûtons que le langage est manifestement celui du XIIIe siècle, & qu'il a été nécessaire d'ajoûter des interprétations à un grand nombre de termes sur la marge du texte des Annales.

A ces deux Manuscrits dont nous venons de parler, nous en avons ajoûté un troisième: c'est un Ouvrage composé par l'ordre de Blanche, fille de St Louis. Cette Princesse avoit épousé Ferdinand,

Infant de Caſtille, après la mort duquel elle revint en France, où elle mourut en 1320. L'Auteur du manuſcrit avoit été dix-huit ans Confeſſeur de Marguerite, Reine de France & femme de S.t Louis. Les pièces originales de l'enquête pour la canoniſation de S.t Louis lui avoient été communiquées, comme il le dit dans ſa Préface. Ce manuſcrit, qui eſt du XIV.e ſiècle, eſt différent de celui que Meſnard a fait imprimer à la fin de ſon édition du ſire de Joinville. Les Auteurs du Recueil des Actes des Saints, ont fait & publié une traduction latine de ce dernier manuſcrit françois. Nous avons cru que l'on nous ſauroit gré d'avoir publié ce troiſième original de la vie de S.t Louis. L'honneur de la Religion & de la piété exigeoit, ce ſemble, que l'on ne tînt pas plus long-temps caché le détail des faits que l'Auteur a voulu faire connoître au Public pour le modèle, ſoit des Souverains, ſoit même des particuliers. En effet, l'Hiſtoire de Joinville, à la vérité, montre que les intérêts de la Religion & de la Juſtice animoient toûjours dans S.t Louis la grandeur de ſon courage & une fermeté au deſſus des plus grands obſtacles; mais ce Prince, quand il ſe retiroit dans l'intérieur & le ſecret de ſon Palais, s'aſſujétiſſoit aux plus ſimples pratiques de la piété chrétienne & à l'exercice des vertus du plus ſaint Solitaire. Sa vie cachée, loin de l'éclat qui environne le Trône, fait beaucoup mieux apercevoir le caractère de S.t Louis.

Telle eſt la première partie de ce troiſième manuſcrit: la ſeconde comprend l'Hiſtoire des recherches faites pour ſa canoniſation. Un examen exact précéda le jugement de l'Égliſe. La voix publique frappée d'une vie ſainte & exemplaire, le témoignage d'un grand nombre de perſonnes, la multitude des miracles atteſtés, déterminèrent le ſouverain Pontife à inſérer le nom de S.t Louis dans les Faſtes de l'Égliſe.

Nous avons cru qu'on ne ſeroit pas fâché de voir à la ſuite de ces trois Ouvrages, des Extraits des Écrivains arabes qui ont parlé des évènemens relatifs aux deux expéditions de S.t Louis en Égypte & à Tunis. On ne peut les ſoupçonner de partialité; & lorſqu'on les voit d'accord dans preſque toutes les circonſtances avec le ſire de Joinville, c'eſt une raiſon de plus pour donner à ſon Hiſtoire toute la confiance qu'elle mérite. Nous ſommes redevables de ces Extraits

à M. Cardonne, Interprète du Roi, aussi recommandable par les qualités de l'esprit & du cœur, que par la profonde connoissance des Langues orientales.

Il ne nous reste, pour terminer cette Préface, qu'à dire un mot de la Table des Matières, que nous avons ajoûtée à la fin de l'Ouvrage : elle est faite de manière qu'on peut la regarder comme la concordance de nos trois Historiens. D'ailleurs les gens de Lettres connoissent mieux que personne le prix de ces sortes de Tables ; & c'est un secours trop négligé dans la plusspart des éditions modernes.



Cy sont

Cy ſont les Chevaliers qui deurent aler avec le Roy Sainct Loys oultre mer, & les couvenances qui furent entre eulx & le Roy, l'an mil CC. LXIX.

MONSEIGNEUR DE VALERY y doit aler luy trentieſme de Chevaliers, & luy doit le Roy donner huit mil livres tournois, & doit avoir reſtor de chevaulx du Roy, à la couſtume le Roy, & le paſſaige: mais ils n'auront pas bouche à Court, & demonrront ung an luy & ſes gens, lequel an commancera ſi toſt comme ilz ſeront arrivez à terre ſeche de la mer, & s'il advenoit que par acord ou par tourmant de mer, il couveniſt que l'en ſéjournaſt en yſle où le Roy & là ſéjournaſſent, par quoi il y demouraſt mer derriere eulx, l'année commanceroit quant ilz ſeroient arrivez pour ſéjourner; & ſi eſt à ſçavoir que de ce qu'il donne à ſes Chevaliers, il leur doit payer la moictie de leurs dons là où l'année commance, & l'autre moictie quant la première moictie du demy an ſera paſſée. Et ſi eſt à ſçavoir que il doit paſſer à chacun Banneret deux chevaulx, & à chacun qui n'eſt pas Banneret ung cheval, & ly chevaulx emporte ly garſon qui le garde, & doit paſſer le Banneret luy ſix de chevaulx.

Le Conneſtable yra auſſi, lui quinſieſme de Chevaliers, ès meſmes condicions que le ſire de Valery yra, mais il n'aura du Roy que quatre mil livres tournois.

Monſeigneur FLORENT DE VARANNES ly Admiraulx, yra auſſi en ces meſmes condicions, lui douzeieſme de Chevaliers, & aura du Roy trois mil deux cens livres tournois.

Monſeigneur RAOUL D'ESTRÉES, le Mareſchal, yra auſſi en ces meſmes condicions, lui ſixieſme de Chevaliers, & aura ſeize cens livres tournois.

Monſeigneur LANCELOT DE SAINT MARC, Mareſchal, yra en ces meſmes condicions, lui cincqieſme de Chevaliers, & aura quatorze cens livres tournois.

Monſeigneur PIERRE DE MOLEINES ira lui cinqieſme de Chevaliers, en ces meſmes condicions, ſauf que luy & ſon compaignon mengeront à Court, & aura du Roy quatorze cens livres tournois, & quatre cens livres de don.

Monſieur COLLART DE MOLEINES ſon frère, ira en autelles condicions, & en la manière meſme que Monſieur Pierre ſon frère ira.

Monſieur GILLES DE LA TOURNELLE ira lui quatreieſme de Chevaliers, en ces meſmes condicions, & aura douze cens livres, & mengeront à Court.

Monſieur MAHY DE ROIE ira ſoy huitieſme de Chevaliers, en ces meſmes condicions, & mengeront à Court, & aura deux mil livres, & deux cens livres de don privé.

Monſieur GIRARD DE MORBOIE yra ſoy dixieſme de Chevaliers, trois mil livres tournois.

Monſieur RAOUL DE NEELE, ſoy quinzieſme de Chevaliers, quatre mil livres tournois, & mengeront à ſon hoſtel.

Monſeigneur AMAURY DE MEULANC, ſoy quinzieſme, quatre mil livres tournois, & mengeront à ſon hoſtel.

Monſieur ANSONT D'OFFEMONT, ſoy dixieſme de Chevaliers, ving ſix cens livres tournois, & mengeront en l'hoſtel le Roy.

Monſieur RAOUL LE FLAMANT, ſoy ſix de Chevaliers, quinze cens livres, & mengeront en l'oſtel le Roy.

Monſieur BAUDOUYN DE LONGUEVAL, ſoy quart de Chevaliers, unze cens livres.

Monſieur LOYS DE BEAUGEU, ſoy dixieſme, vingt ſix cens livres, & mengeront en l'oſtel le Roy.

Monſieur JEHAN DE VILLE, ſoy quart de Chevaliers, XII cens livres, & mengeront en l'oſtel le Roy.

Monſieur MAHY DE LA TOURNELLE, ſoy quart de Chevaliers, XII cens livres, & mengeront en l'oſtel le Roy.

L'Arceveſque de Reims, IIII.^{m} l.
L'Eveſque de Lengres, IIII.^{m} l. } & leur baillera len une nef.
pour ſes deux trente Chevaliers.

Monſieur GUILLAUME DE COURTENAY, ſoy dixieſme de Chevaliers, vingt deux cens livres, & mengeront en l'oſtel le Roy.

Monſieur GUILLAUME DE PATAY, lui & ſon frère, quatre cens livres, & mengeront en l'oſtel le Roy.

Monſieur PIERRE DE SANZ, tout ſeul, huit vings livres, & mengera en l'oſtel le Roy.

Monſieur ROBERT DE BOIS GENCELIN, tout ſeul, huit vings livres, & mengera en l'oſtel le Roy.

Monſieur ESTIENNE GRANCHE, tout ſeul, huit vings livres, & mengera en l'oſtel le Roy.

Monſieur MACY DELOUE, tout ſeul, huit vings livres, & mengera à l'oſtel le Roy.

Monſieur GILLE DE MAILLY, ſoy dixieſme, trois mil livres, & paſſage & retour de chevaulx, & mengera à Court.

Monſieur YTIER DE MOUGNAC, ſoy cinqieſme, douze cens livres, & paſſage & retour de chevaulx, & mengera à Court.

Ly Fourriers DE VERNUEL, pour ſoy quatrieſme de Chevaliers, douze cens livres, & mengera en l'oſtel le Roy.

Monſeigneur GUILLAUME DE FRESNE, ſoy dixieſme de Chevaliers, & mengera en l'oſtel le Roy, ving ſix cens livres.

Le comte DE GUYNES, ſoy dixieſme de Chevaliers, & mengera en l'oſtel le Roy, vingt ſix çens livres.

Le conte DE SAINCT POL, ſoy trentieſme de Chevaliers, pour paſſage, pour retour de chevaulx, pour menger, & pour toutes autres choſes, douze mil livres, & deux mil livres de don privé.

Monſieur LEMBERT DES LIMONS, ſoy dixieſme aux gaiges le Roy, c'eſt à ſçavoir, chacun dix ſolz tournois par jour, & ne mengeront pas à Court, ſomme dix huit çens vingt cinq livres.

Monſieur GIRARD DE CAMPANDU, ſoy quinzieſme aux gaiges le Roy, & ne mengeront pas à Court ainſy comme Monſieur Lembert, deux mil ſept cens trente ſept livres dix ſolz tournois.

Monſeigneur RAYMOND ABAN, ſoy cinqieſme aux gaiges le Roy, ſomme neuf cens douze livres dix ſolz tournois.

Monſieur JEHAN DEBELUES, ſoy dixieſme, trois mil livres, & aura retour de chevaulx & paſſage, & mengera à Court.

Ly Mareſchaux DE CHAMPAIGNE yra ſoy dixieſme, & n'aura riens du Roy.

Monſieur GAILLART DARTE, ſoy cinqieſme aux gaiges le Roy, neuf cens douze livres dix ſolz tournois.

Monſieur GUILLAUME DE FLANDRES, ſoy vingtieſme, ſix mil livres, & paſſaige & retour de chevaulx, & mengera à Court.

Monſieur AUBERT DE LONGUEVAL, ſoy cinqieſme, unze cens livres, & paſſage & retour de chevaulx, & mengera à Court.

Cy ſont les Chevaliers de l'Oſtel le Roy, pour la voie de Tunes.

MONSIEUR DE WALLERY.
Ly Boutilliers.
Ly Conneſtables.
Monſieur GUILLAUME DE FLANDRES.
Ly ſire DE NEELE.
Le ſire DE MONTMORANCY.
Le ſire DE HARECOURT.
Meſſire JEHAN, ſes filz.
Meſſire BAUDOUYN DE LONGUEVAL,
Meſſire LANCELOTZ ly Mareſchaulx.
Meſſire GUILLAUME DE COURTENAY.
Meſſire FLORENS DE VARANNES.
Meſſire AMAULRY DE MELANC.
Meſſire JEHAN DE VILLE, ly Eſtons.
Meſſire GUILLAUME DE PRUNAY.
Meſſire RAOUL D'ESTRÉS.
Meſſire SYMON DE CONTES.
Le Maiſtre des Arbaleſtiers.
Meſſire GUILLAUME CLIGNEZ.
Meſſire REGNAULT DE MORMANT.
Meſſire GUY LIBAS.
Meſſire GUYNEMER DE GUIMERI.
Meſſire JEHAN DE CHAUMES.
Meſſire LANDRY DE BONNAY.
Meſſire GILLES DE BRIENON.
Meſſire PIERRE DE BAILLY.
Meſſire MACE DE LIONS.
Meſſire NEBERT DE MEDIONNE.
Meſſire NICOLAS ROUTIER.
Meſſire PIERRE DAUTOIL.
Meſſire GAULTIER DESCOTZ.
Meſſire COLAS DE MOLAINES.
Meſſire MAHIN DE ROYE.
Meſſire JEHAN DE VARENNES.
Meſſire SYMON DE FALLOEL.
Meſſire GILLES DE LA TOURNELLE.
Meſſire GEUFROY DE RINEL ou DE CLERMONT.

Meſſire Maurice de Creon.
Le conte de Sainct Pol.
Le conte de Pontiz.
Meſſire Jehan de Neele, & Meſſire Raoul de Neele.
Meſſire Guillaume de Minieres.
Le Mareſchaulx de Champaigne.
Le conte de Soixons.
Meſſire Bomiables.
Meſſire Guillaume de Fresnes.
Le conte de Dreux.
Meſſire Jehan Malet.
Meſſire Guillaume de Pacoi.
Meſſire Robert de Giroles.
Meſſire Gaultier le Chambelan.
Meſſire Philippe de Nemous.
Meſſire Guillaume de Centenonuile.
Meſſire Jehan Panneuaire.
Meſſire Philippe de Auteil.
Meſſire Hue Guagnarz.
Meſſire Regnault Comparians.
Meſſire Hanry Libacles.
Meſſire Mathieu de Ron.
Meſſire Jehan de Rochefort.
Meſſire Raoul Flamens.
Meſſire Hubert Chenarz.
Meſſire Robert de Bois Josselin.
Meſſire Jehan de Rinelon.
Meſſire Simon de Menon.
Meſſire Hue de Villiers.
Meſſire Jehan de Breie.
Meſſire Regnault de Sainct Meart.
Meſſire Pierre de Villeneufve.
Meſſire Geuffroy de Boismenart.
Meſſire Robert de Bois Gaultier.
Meſſire Jehan d'Amon.
Meſſire Hector Dorillac.
Meſſire Lembert de Limons.
Meſſire Robert Sans avoir.
Meſſire Regnault de Precigny.
Meſſire Guillaume Daunoy.
Meſſire Ansont de Femont.
Meſſire Jehan Declery.
Meſſire Amary de Sainct Cler.
Meſſire Jehan Damyens.
Le maréchal de Myrepoix.
Meſſire Guillaume de Coardon.
Meſſire Hanry de Gaudonvilliers.
Meſſire Goceran Delams.
Monſieur Nesbert de Medionne.
Meſſire Jehan de Chambly.
Le ſéneſchal de Champaigne.
Meſſire Enguerrant de Bailloil.
Meſſire Jehan de Soins.
Meſſire Pierre de Laon.
Meſſire Otes de Toncy.
Meſſire Guillaume de Chasteau Nou.
Meſſire Jehan Malet.
Meſſire Guillaume de Sandreville.
Meſſire Girard de Campendu.
Meſſire Pierre Rembant.
L'apoſtolle Climent.
Meſſire Flastre de Henequerqus.
Meſſire Jehan de Chastenoi.
Meſſire Pierre de Blemus.
Meſſire Estienne Grancher.
Meſſire Guillaume Grancher.
Meſſire Jehan de Soilli.
Meſſire Guy de Tornebu.
Meſſire Enfant, Chevalier au Conneſtable.
Meſſire Pregent le Breton.
Meſſire Pierre de Sens.
Meſſire Jehan de Beaumont.
Meſſire Gaultier le Pouure Hon.
Meſſire Aufroy de Montfort.
Meſſire Gilles de Boissanesme.
Meſſire Baudouyn de Vaudieres.
Meſſire Gilles de Mailly.
Meſſire Jehan Britane.
Monſieur Galerans de Ivry.
Monſieur Raoul de Jupiles.
Meſſire Guiter ſon filz.
Meſſire Roger de Mortaigne.
Meſſire Enguerran de Jorni.
Meſſire Guillaume de Precigny.
Meſſire Pierre de Beaucoy.
Meſſire Symon de Baugency.
Meſſire Estienne de Jaunoy.
Meſſire Vorez.
Le fourrier de Vernoil.
Ly Bruns ſes filz.
Meſſire Raoul de Vaudieres.



HISTOIRE

CARTE POUR LA CROISADE DE SAIN

PAR LE S.T D'ANVILLE d

MER MÉDITERRA

CYP

EGYPTE

C. Cormaki

C. Heleni

C. S. Epiphan

Solea

M. de S.te Croix

Paso

Avdimo

Limeson

C. Blanc

C. delle Gatt

Alexandrie

Abukir

Rascid

Damiete

Fua

Rahmanieh

Demenhur

Lac Mariou

Mansoura

la Massoure

Senhour

Mehallet el Kebir

Sheber

Amras

Semenud

Salehieh

Tineh ou Peluse

Faramah

Catieh

el Kas

San

Belbeis

Lac Sheib

Hahaseh

Basta

Lac de Natron

Askit

LE CAIRE

Babylon

Milles d'usage en P

Lieues Françoises, de

48 49 50 51

30 31 32 33 34 35 36



D. Sornique Sculp.

HISTOIRE

DE

SAINT LOUIS.



Son bon Seigneur LOOYS, filz du roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champaigne & de Brie conte Palatin, JEHAN sire DE JOINVILLE, son Seneschal de Champaigne, salut & amour & honneur *& son servise appareillé.* [a] *(1)* Chier Sire, je vous foiz à savoir que ma dame la Royne vostre mere qui moult m'amoit, à cui Dieu bonne merci face, me pria si a certes comme elle pot [b] que je li feisse faire un livre des saintes paroles & des bons faiz nostre Roy Saint Looys, & je les y oi en couvenant [c], & à l'aide de Dieu le livre est assouvi [d] en deux parties.

La premiere partie si devise comment il se gouverna tout son tens selonc Dieu & selonc l'Eglise, & au profit *de son regne. (2.)*

La seconde partie du livre si parle de ses granz chevaleries & de ses granz faiz d'armes. Sire, pour ce qu'il est escript: fai premier *ce qu'il afiert à Dieu (3),* & il te adrescera [e] toutes ces autres besoignes [f]; ai je fait escrire ce qui afiert aus troiz choses desus dites, c'est à savoir, ce qui afiert au profit des ames & des cors, & ce qui afiert au gouvernement du peuple.

Et ces autres choses ai je fait escrire aussi à l'onneur du vrai cors Saint [g], pour ce que par ces choses desus dites en pourra [h]

[a] *Voyez le Glossaire.*
[b] aussi instamment qu'elle put.
[c] & je les lui promis.
[d] achevé.
[e] *Voyez le Glossaire.*
[f] *Il faut vraisemblablement lire:* toutes tes autres besoignes.
[g] *c'est-à-dire,* de sa Personne vraiment sainte.
[h] on pourra.

VARIANTES.

(1) en tout service appareillé.
(2) de son Royaulme.
(3) ce qui appartient à Dieu.

veoir tout cler; que oncques homme lay de noſtre temps ne veſqui ſi ſaintement de tout ſon temps, dès le commencement de ſon regne juſques à la fin de ſa vie. A la fin de ſa vie ne fus je mie; maiz le conte Pierre d'Alançon ſon filz y fu, qui moult m'aima, qui me recorda [a] la belle fin que il fiſt, que vous trouverez eſcripte en la fin de ceſt livre; & de ce me ſemble il que *en ne li fiſt mie aſſez (1),* quant en ne le miſt ou nombre [b] des martirs, pour les grans peinnes que il ſouffrit ou pelerinage [c] de la Croiz, par l'eſpace de ſix ans que je fu en ſa compaignie; & pource meiſmement que il enſuit Noſtre Seigneur ou fait de la Croiz [d]. Car ſe Diex [e] morut en la Croiz, auſſi fiſt il; car croiſiez eſtoit il quant *il fu à Thunes (2).*

[a] raconta.
[b] quand on ne le mit au nombre.
[c] au pelerinage.
[d] Il ſuivit nôtre Seigneur au fait de la Croix.
[e] Dieu.

Le ſecont livre nous parlera de ſes granz chevaleries & *de ſes granz hardemens, leſquiex ſont tiex* [f] *(3),* que je li vi quatre foiz mettre ſon cors en aventure de mort, auſſi comme vous orrez ci après, pour eſpargnier le doumage de ſon peuple.

[f] leſquels ſont tels.

Le premier fait là où il miſt ſon cors en avanture de mort, ce fu à l'ariver que nous feimes devant Damiete, là où tout ſon conſeil li loa [g], ainſi comme je l'entendi, que il demouraſt en ſa neif, tant que il veiſt que [h] ſa chevalerie feroit, qui alloit à terre. La reſon pourquoy en li loa ces choſes ſi eſtoit tele, que ſe il arivoit avec eulz, & ſa gent eſtoient occis & il avec, la beſoigne feroit perdue; & ſe il demouroit en ſa neif, par ſon cors [i] peuſt-il *recouvrer a reconquerre (4)* la terre de Egypte, & il ne voult nullui croire [k]; ains [l] ſailli en la mer tout armé, l'eſcu au col, le glaive ou poing [m], & fu des premiers à terre.

[g] conſeilla.
[h] ce que.
[i] par ſa perſonne.
[k] il ne voulut croire perſonne.
[l] mais.
[m] au poing.

La ſeconde foiz qu'il miſt ſon cors en avanture de mort, ſi fu tele, que au partir qu'il fiſt *de laumaſourre (5)* pour venir à Damiete, ſon conſeil li loa, ſi comme l'en me donna à entendre, que il s'en veniſt à Damiete en galies; & ce conſeil li fu donné, ſi comme l'en dit, pource que ſe il li meſcheoit de ſa gent [n], par ſon cors les peuſt delivrer de priſon. Et eſpecialment ce conſeil li fu donné pour le meſchief de ſon cors [o] où il eſtoit par pluſeurs maladies qui eſtoient teles : car il avoit double tierceinne [p] & menoiſon [q] moult fort, & la maladie de l'oſt [r] en la bouche & ès jambes. Il ne voult onques nullui croire; ainçois [ſ] diſt que ſon peuple ne lairoit il ja, mez feroit tele fin comme il feroient. Si li en avint ainſi, que par la menoiſon qu'il avoit, que il li couvint le ſoir couper le fonz de ſes *braiez (6),* & par la

[n] ſi ces troupes recevoient quelque echec.
[o] pour le mauvais état de ſon corps.
[p] la fiévre double tierce.
[q] la dyſenterie.
[r] la maladie de l'armée, le ſcorbut.
[ſ] mais.

VARIANTES.

(1) on ne le exalta pas aſſez.
(2) quant il mourut à Thunes.
(3) de ſes grans hardieſſes qui ſont telles.
(4) recouvrer & reconquerre.
(5) de la Maſſoure.
(6) chauſſes.

force de la maladie de l'oſt *ſe pena il le ſoir (1)* par pluſeurs foiz, auſſi comme vous orrez ci-après.

La tierce foiz qu'il miſt ſon cors en avanture de mort, ce fu quant il demoura *un an (2)* en la ſainte terre, après ce que ſes freres en furent venuz. En grant avanture de mort fumes lors; car quant le Roy fu demouré en Acre, pour un home à armes que il avoit en ſa compaignie, ceulz d'Acre en avoient bien trente, quant la ville fu priſe. Car je ne ſai autre reſon pourquoy les Turz ne nous vindrent prenre en la ville, fors que [a] pour l'amour que Dieu avoit au Roy, qui la poour [b] metoit ou cuer [c] à nos ennemis, pourquoi [d] il ne nous oſaſſent venir courre ſus. Et de ce eſt eſcript : Se tu creins Dieu, ſi te creindront toutes les riens [e] qui te verront. Et ceſte demourée fiſt il tout contre ſon Conſeil, ſi comme vous orrez ci-après. Son cors miſt il en avanture pour le peuple de la terre garantir, qui euſt eſté perdu deſſors, *ſe il ne ſe feuſt lors reniez* [f] *(3)*.

[a] ſinon
[b] la peur.
[c] au cœur.
[d] afin que.
[e] les choſes.
[f] pour *rangé*, approché de la côte.

Le quart fait là où il miſt ſon cors en avanture de mort, ce fu quant nous reveniſmes d'outremer & veniſmes devant l'iſle de Cypre, là où noſtre neif hurta ſi malement que la terre là où elle hurta, enporta trois toiſes du tyſon [g] ſur quoy noſtre neif eſtoit fondée. Après ce le Roi envoia querre [h] quatorze meſtres nothonniers, que de celle neif [i], que d'autres qui eſtoient en ſa compaignie, pour li conſeiller que [k] il feroit; & touz *li loerent (4)*, ſi comme vous orrez ci-après, que il entraſt en une autre neif; car il ne veoient pas comment la neif peuſt ſouffrir *les copz* [l] *des ondes (5)*, pource que les clous de quoy les planches de la nef eſtoient atachiez, eſtoient touz eloſchez [m]. Et mouſtrerent au Roy l'exemplaire du peril de la nef, pource que à l'aler que nous feiſmes outremer, une nef en ſemblable fait avoit eſté perie [n]. & je vi la femme & l'enfant chiez le conte de Joyngny, qui ſeulz de ceſte nef eſchaperent.

[g] de la quille. *Voyez le Gloſſaire.*
[h] chercher.
[i] tant de cette nef, que d'autres.
[k] ce que.
[l] les coups.
[m] déplacés.
[n] perdue.

A ce reſpondi le Roy : « Seigneurs, je voi que ſe je deſcens de ceſte nef, que elle ſera de refus, & voy que il a céans huit cens perſonnes & plus; & pource que chaſcun *aime autretant ſa vie (6)* comme je faiz *la moie (7)*, n'oſeroit nulz demourer en ceſte nef, ainçois [o] demourroient en Cypre; parquoy, ſe Dieu plait, je ne mettrai ja tant de gent *comme il a céans (8)*, en peril de mort; ainçois demourrai céans *pour mon peuple*

[o] mais.

VARIANTES.

(1) il ſe paſma le ſoir.
(2) quatre ans.
(3) s'il en fuſt venu.
(4) lui conſeillerent.
(5) les dites ondes de la mer.
(6) aime autant ſa vie.
(7) la mienne.
(8) il y a céans.

sauver (1) ». Et Dieu à cui il s'attendoit, nous saulva en peril de mer bien dix semainnes, & venimes à bon port, si comme vous orrez ci-après. Or avint ainsi que Olivier de Termes, qui bien & viguereusement c'estoit [a] maintenu outremer, lessa le Roy & demoura en Cypre, lequel nous ne veismes puis [b], d'an & demi après. *Aussi destourna le Roy (2)* le doumage de huit cens personnes qui estoient en la nef.

[a] s'estoit. [b] depuis.

En la dareniere partie de cest livre parlerons de sa fin, comment il trespassa saintement.

Or diz je à vous, mon Seigneur le roy de Navarre, que je promis à ma dame la Royne vostre mere, à cui Diex bone merci face, que je feroie cest livre; & pour moy aquitier de ma promesse, l'ai je fait. Et pource que ne voi nullui [c] qui si bien le doie avoir comme vous qui estes *ses hoirs (3)*, le vous envoie je, pource que [d] vous & vostre frere & les autres qui l'orront [e], y puissent prenre bon exemple, & les exemples mettre à œvre, par quoy *Dieu leur en sache gré (4)*.

[c] personne. [d] afin que. [e] l'entendront.

En nom de Dieu le tout puissant, je Jehan sire de Joyngville, seneschal de Champaigne, faiz escrire la vie nostre *Saint Looys (5)*, ce que je vi & oy par l'espace de six anz, que je fu en sa compaignie ou pelerinage d'outremer, *& puis que* [f] *nous revenimes (6)*. Et avant que je vous conte de ses grans faiz & de sa chevalerie, vous conterai je *que je vi & oy (7)* de ses saintes paroles & de ses bons enseignemens, pour ce qu'ils soient trouvez l'un après l'autre, pour edefier ceulz qui les orront. *Ce Saint home (8)* ama Dieu de tout son cuer & ensuivi ses œuvres; & y apparut en ce que, aussi comme Dieu morut pour l'amour que il avoit en son peuple, mist il son cors *en avanture (9)* par plusieurs foiz pour l'amour que il avoit à son peuple, & *s'en feust bien soufers se il vousist (10)*, si comme vous orrez ci-après. L'amour qu'il avoit à son peuple parut à ce qu'il dit à son *ainsné filz (11)* en une moult grant maladie que il ot a Fontenne Bliaut : « Biau
» filz, fist il, je te pri que tu te faces amer au peuple de ton
» royaume; car vraiement je ameraie miex que *un Escot (12)* venist

[f] depuis que.

VARIANTES.

(1) pour mon peuple sauver; & demoura.

(2) ainsi destourna le Roy.

(3) son hoir, son heritier.

(4) Dieu & Nostre Dame leur en saichent gré.

(5) Saint roy Loys.

(6) & puis que nous en revenismes.

(7) ce que je vy & oy.

(8) le saint homme.

(9) en aventure de mort.

(10) à quoi il eust bien evité, s'il eust voulu.

(11) à monseigneur Loys son fils aisné.

(12) un Escossois.

d'Escosse & gouvernast le peuple du Royaume bien & loialment, « *que que tu le gouvernasse mal apertement (1)* ». Le Saint ama tant verité que *neis aux Sarrazins (2)* ne voult il pas mentir de ce que *il leur avoit en convenant (3)*, si comme vous orrez ci-après. De la bouche fu il si sobre, que onques jour de ma vie je ne li oy deviser [a] nulles viandes, aussi comme maint richez homes font; ançois [b] manjoit pacientment ce que ses queus li appareilloient devant li. En ses paroles fu il attrempez [c]; car onques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui, ne onques ne li oy nommer le dyable, *lequel nous* [d] *est bien espandu (4)* par le royaume, ce que je croy qui ne plait mie à Dieu. Son vin trempoit par mesure, selonc ce qu'il véoit que le vin le pooit soufrir. Il me demanda en Cypre pourquoi je ne metoie de l'yaue en mon vin, & je li diz *que ce me fesoient les Phisiciens* [e] *(5)* qui me disoient que j'avoie une grosse teste & *une froide fourcelle (6), & que je n'en avoie pooir de enyvrer (7)*. Et il me dist que il me décevoient; *car se je ne l'apprenoie en ma joenesce (8)*, & je le vouloie temprer en ma vieillesse, les goutes & *les maladies de fourcelle (9)* me prenroient, que jamez n'auroie santé; & se je bevoie le vin tout pur en ma vieillesse, je m'enyvreroie *touz les soirs (10)*; & ce estoit trop laide chose de vaillant home de soy enyvrer.

Il me demanda, se je vouloie estre honorez en ce siecle & avoir paradis à la mort, & je li diz: oyl [f]; & il me dit: « donques vous gardez que vous ne faistes ne ne dites à vostre escient nulle riens, « que se tout le monde le savoit, que vous ne peussiez congnoistre [g]: « je ai ce fait, je ai ce dit ».

Il me dit que je me gardasse que je ne desmentisse, ne ne desdeisse nullui de ce que il diroit devant moi, puis que je n'i auroie ne pechié ne doumage ou souffrir [h], pource que des dures paroles *meuvent les mellées (11)* dont mil homes sont mors.

Il disoit que l'en devoit son cors vestir & armer en tele maniere, que les preudeshomes de cest siecle ne deissent que il en feist trop, ne que les joenes homes ne deissent que il feist pou [i]. Et ceste chose *me ramenti le pere le Roy* [k] *qui orendroit est (12)*,

[a] ordonner.
[b] mais.
[c] moderé.
[d] *lisez*: nons, pour nom.
[e] les medecins.
[f] Oui.
[g] reconnoître, avouer.
[h] dès que je n'y aurois ni péché ni dommage à souffrir.
[i] peu.
[k] le père du Roi.

VARIANTES.

(1) que se tu le gouvernois mal apertement.

(2) mesmes aux Sarrazins.

(3) il leur avoit promis.

(4) lequel nom est bien espandu.

(5) que les Phisiciens me le faisoient faire.

(6) un froit estomac.

(7) que je ne m'avoye garde d'enyvrer.

(8) car se je ne l'avoye trempé en ma jonesse.

(9) les maladies d'estomac.

(10) tous les jours.

(11) viennent les messées.

(12) ramenty je le pere du Roy qui est à present.

[a] hui & le jour, aujourd'hui.
[b] au voyage d'outremer.
[c] tels.
[d] etoffe de soye.
[e] car je vous veux.
[f] car ceste réponse.
[g] lépreux.
[h] *Voyez le Glossaire.*
[i] vrai.
[k] peur.
[l] ainsi je vous prie.

pour les cotes brodéez à armer *que en fait hui & le jour* [a] *(1)*, & li disoie que onques en la voie d'outremer [b] là où je fuz, je n'i vi cottes brodées, *ne les Roy ne les autrui (2)*. Et il me dit qu'il avoit tiex [c] atours brodez de ses armes, qui li avoient cousté huit cens livres de Parisis. Et je li diz que il les eust miex employés se il les eust donnez pour Dieu, & eust fait ses atours de bon cendal [d] *enforcié de ses armes (3)*, si comme son pere faisoit.

Il m'apela une foiz & me dist : « je n'ose parler à vous *pour le* » *soutil sens (4)* dont vous estes, de chose qui touche à Dieu; & » pour ce ai je appelé *ses freres (5)* qui ci sont, que je vous weil [e] » faire une demande. La demande fu tele : Seneschal, fist il, quel » chose est Dieu ? & je li diz: Sire, ce est si bone chose que meil- » leur ne peut estre. Vraiement, fist il, c'est bien respondu; que » ceste response [f] que vous avez faite, est escripte en cest livre que » je tieing en ma main. Or vous demande je, fist il, lequel vous » ameriez miex, ou que vous feussiés mesiaus [g], ou que vous eussiés fait un pechié mortel ». Et je qui onques ne li menti, li respondi que je en ameraie miex avoir fait trente, que estre mesiaus. Et quand les freres s'en furent partis, il m'appela tout seul & me fist seoir à ses piez, & me dit : « comment me deistes vous hier ce ? » Et je li diz que encore li disoie je, & il me dit : « vous deistes » comme *hastis musarz* [h] *(6)*; car nulle si laide mezelerie n'est comme » d'estre en pechié mortel, pource que l'ame qui est en pechié » mortel, est semblable au dyable; parquoy nulle si laide meselerie » ne peut estre. Et bien est voir [i] que quant l'omme meurt, il est » guerie de la meselerie du cors; mès quant l'omme qui a fait le » pechié mortel meurt, il ne sceit pas, ne n'est certeins que il ait » eu tele repentance que Dieu li ait pardonné; parquoy grant poour [k] » doit avoir que celle mezelerie li dure tant comme Diex *yert en* » *paradis (7)*. Ci vous pri [l], fist il, tant comme je puis, que vous » metés votre cuer à ce pour l'amour de Dieu & de moi, que vous » amissiez miex que tout meschief avenit au cors, de mezelerie & de toute maladie, que ce que le pechié mortel venist à l'ame de vous ».

Il me demanda se je lavoie les piez aus poures le jour du grant jeudi. « Sire, *diz je, en maleur (8)*, les piez de ces vilains ne laverai » je ja. Vraiement, fist il, ce fu mal dit; car vous ne devez mie » avoir en desdaing ce que Dieu fist pour nostre enseignement. Si

VARIANTES.

(1) que on fait hui & tous les jours.
(2) ne celles du Roi, ne celles d'autruy.
(3) batu de ses armes.
(4) pour le subtil esperit,
(5) ces deux freres.
(6) hautisme musars.
(7) sera en paradis.
(8) fy, fis je, en maleur.

vous pri je pour l'amour de Dieu premier & pour l'amour de « moi, que vous les accoustumez à laver [a] ».

Il ama tant toutes manieres de gens qui Dieu créoient & amoient, que il donna la connestablie de France à monseigneur Gilles le Brun qui n'estoit pas du royaume de France, pource qu'il estoit de grant renommée de croire Dieu & amer. Et je croy vraiement que tel fu il.

Maistre Robert de Cerbone pour la grant renommée que il avoit d'estre preudomme, il le faisoit manger à sa table. Un jour avint que il manjoit *de lez moy* [b] *l'un à l'autre (1);* & nous reprist & dit : « parlés haut, fist il, car voz compaignons cuident [c] que vous mesdisiéz d'eulz. Se vous parlés au manger de chose *qui vous doie* « *plaire (2),* si dites haut; *ou se ce'non (3),* si vous taisiés ». Quant le Roi estoit en joie, si me disoit : Seneschal, or me dites les raisons pourquoy preudomme vaut miex que beguin [d]. Lors si encommencoit *la tençon (4)* de moy & de maistre Robert. Quant nous avions grant piesce [e] desputé, si rendoit sa sentence & disoit ainsi : « maistre Robert, je vourroie avoir le nom de preudomme, mès que je le feusse [f], & tout le remenant [g] vous demourast; car « preudomme est si grant chose & si bonne chose, que neis au « nommer emplist il la bouche. Au contraire, disoit il, que male « chose estoit de prendre de l'autrui; car le rendre estoit si grief, que « neis au nommer le rendre escorchoit la gorge par les erres qui y « sont, lesquiex senefient *les ratiaus au diable (5),* qui touz jours tire « ariere *vers li ceulz (6)* qui l'autrui chastel [h] weulent rendre. Et si « soutilment le fait le dyable, car aus grans usuriers & aus granz « *robeurs (7), les attice* [i] *il si que (8)* leur fait donner pour Dieu ce « que il devroient rendre ». Il me dist que je deisse au roi Tibaut de par li, que il se preist garde *à la meson (9)* des Preescheurs de Provins que il faisoit, que il n'encombrast [k] l'ame de li *pour les granz deniers (10)* que il y metoit. Car les sages homes tandis que il vivent, doivent faire du leur aussi comme executeurz en devroient faire, c'est à savoir que les bons executeurs desfont premierement les tors faiz au mort [l], & rendent l'autrui chatel [m], & du remenant *de l'avoir* [n] *au mort (11)* sont aumosnes.

[a] que vous vous accoustumiez à les laver.
[b] près de moi.
[c] pensent.
[d] dévot. *Voyez le Glossaire.*
[e] long-temps.
[f] pourvû que je le fusse.
[g] le reste.
[h] le bien ou les biens.
[i] *Voyez le Glossaire.*
[k] il n'embarrassât.
[l] les injustices commises par le mort.
[m] le bien d'autrui.
[n] du reste des biens.

VARIANTES.

(1) de coste moi & devisions l'un à l'autre.
(2) qui nous doie plaire.
(3) ou sinon.
(4) la noise.
(5) les rentes au dyable.
(6) vous & les autres.
(7) larrons.
(8) attise en telle maniere que.
(9) de la maison.
(10) pour les grans dons.
(11) de l'avoir du mort.

Le ſaint Roi fu à Corbeil à une Penthecouſte, là où *il ot quatrevins chevaliers (1)*. Le Roy deſcendi après manger *ou prael (2)* deſouz la chapelle, & parloit à l'uys de la porte au conte de Bretaigne, le pere au duc qui ore eſt [a], que Dieu gart. Là me vint querre meſtre Robert de Cerbon, & me priſt *par le cor de mon mantel (3)* & me mena au Roy, & tuit li autre chevalier vindrent après nous. *Lors demandai je à meſtre Robert : meſtre Robert, que me voulez vous (4)*? Et me diſt : « je vous veil » demander ſe le Roy ſe ſéoit en ceſt prael, & vous vous aliez ſeoir » ſur ſon banc plus haut que li, ſe en vous en devroit bien blaſmer. » Et je li diz que oil. Et il me dit : dont faites vous bien à blaſmer [b], » quant vous eſtes plus noblement veſtu que le Roy; car vous vous » veſtez de vair & de vert, ce que li Roy ne fait pas. Et je li diz : » meſtre Robert, ſalve voſtre grace, je ne ſoiz mie à blaſmer ſe je » me veſt de vert & de vair, car ceſt abit me leſſa mon pere & ma » mere; mès vous faitez à blaſmer, car vous eſtes filz de vilain » & de vilaine [c], & avez leſſié l'abit voſtre pere & voſtre mere, & » eſtes veſtu de plus riche camelin que le Roy n'eſt. Et lors je pris » *le pan de ſon ſeurcot & du ſeurcot le Roi (5)*, & li diz : or eſgardez ſe je diz voir [d] ». Et lors le Roy entrepriſt à deffendre meſtre Robert de paroles, de tout ſon pooir [e].

Après ces choſes mon ſeigneur ly Roys appella mon ſeigneur Phelippe ſon filz, le pere au Roy qui ore eſt, & le roy Tybaut; & s'aſſiſt à l'uys de ſon oratoire & miſt la main à terre, & diſt : « ſéez vous ci bien près de moy, pource que en ne nous oie. Ha » Sire, firent il, nous ne nous oſerions aſſeoir ſi près de vous. Et il me diſt : Seneſchal, ſéez vous ci ». Et ſi fiz je ſi près de li, que ma robe touchoit *à la ſeue (6)*; & il les fit aſſeoir *après moy (7)*, & leur dit : « grant mal apert [f] avez fait, quant vous eſtes mes filz, » & n'avez fait au premier coup tout ce que je vous ai commandé, & gardés que il ne vous avieingne jamais »; & il dirent que non feroient il. Et lors me dit que *il nous appelez (8)* pour li confeſſer à moy de ce que [g] à tort avoit deffendu à meſtre Robert [h] *& contre moy (9)*. « Mès, fiſt il, je le vi ſi eſbahi, que il avoit bien meſtier [i] » que je li aidaſſe. Et toutes voiz ne vous tenez pas à choſe que » je en deiſſe pour meſtre Robert deffendre; car, auſſi comme le

[a] qui eſt à préſent.
[b] donc eſtes-vous bien à blaſmer.
[c] de roturier & de roturiere.
[d] vrai.
[e] de tout ſon pouvoir.
[f] évident.
[g] pour me confeſſer que.
[h] deffendu maiſtre Robert.
[i] beſoin.

VARIANTES.

(1) il y eut bien trois cens chevaliers.

(2) au pré.

(3) par le manteau.

(4) lors demandai je audit maiſtre Robert que il me vouloit.

(5) le pan de ſon manteau & du manteau du Roy.

(6) à la ſienne.

(7) auprès de moy.

(8) il nous avoit appellez.

(9) encontre moy.

» Seneſchal

Seneſchal dit, vous vous devez bien veſtir & nettement, pource que vos femmes vous en ameront miex, & voſtre gent vous en priſeront plus. Car, ſe dit le ſage, *en ſe doit aſſemer* [a] *(1)* en robes & en armes en tel maniere, que les preudeshommes de ceſt ſiecle ne dient que on en face trop, ne les joenes gens de ceſt ſiecle ne dient que en en face pou [b] ».

Ci-après orrez un enſeignement que il me fiſt en la mer, quant nous revenions d'outremer. Il avint que noſtre nef hurta devant l'ille de Cypre par un vent qui a *non (2)* guerbin, qui n'eſt mie des quatre meſtres venz. Et de ce coup que noſtre nef priſt, furent li notonnier ſi *deſperez (3)* que il deſſiroient [c] leur robes & leur barbes. Le Roi ſailli de ſon lit tout deſchaus, car nuit eſtoit, *une coſte (4)* ſanz plus veſtue, & ſe ala mettre en croiz devant le cors noſtre ſeigneur, comme cil qui n'atendoit que la mort. *Lendemain (5)* que ce nous fu avenu, m'apela le Roi tout ſeul, *& m'apela (6)* : « Seneſchal, ore nous a mouſtré Dieu une partie de ſon pooir; car un de ſes petiz venz, que a peinne le ſceit on nommer, deut avoir le roy de France, ſes enfans & ſa femme & ſes gens noiés. Or dit ſaint Anciaumes [d] que ce ſont des menaces noſtre Seigneur, auſſi comme ſe Diex vouſiſt dire : *or vous euſſe je bien mors* [e] *ſe je vouſiſſe (7).* Sire Dieu, fait li Sains, pourquoy nous menaces tu? car és menaces que tu nous faiz, ce n'eſt pour *ton preu (8)* ne pour ton avantage; *car ſe tu nous avoie touz perdus, ſi ne ſeroies tu ja plus poure, ne plus riche (9).* Donc n'eſt ce pas pour ton preu la menace que tu nous as faite, mès pour noſtre profit, ſe nous le ſavons mettre à œuvre. A œuvre devons nous mettre ceſte menace que Dieu nous a faite, en tele maniere que, ſe nous ſentons que nous aions en nos cuers & en nos cors choſe qui deſplèſe à Dieu, oſter le devons haſtivement; & quanque [f] nous cuiderons qui li plèſe, nous nous devons efforcier haſtivement *du prenre (10)*; & ſe nous le faiſons ainſinc [g], noſtre Sire nous donra plus de bien en ceſt ſiecle & en l'autre, que nous ne ſaurions deviſer [h]. Et ſe nous ne le faiſon ainſi, il fera auſſi comme le bon ſeigneur doit faire à ſon mauvais ſergant; car après la menace, quant le mauvais ſerjant ne ſe veut amender, le ſeigneur fiert [i] ou

[a] parer.
[b] peu.
[c] déchiroient.
[d] Saint Anſelme.
[e] fait mourir.
[f] tout ce que.
[g] ainſi.
[h] dire.
[i] frappe.

VARIANTES.

(1) on ſe doit habiller.
(2) nom.
(3) deſeſperez.
(4) une robe.
(5) le lendemain.
(6) & me diſt.
(7) vous euſſe je bien tous tuez, ſi j'euſſe voulu.
(8) ton prouffict.
(9) car ſe tu nous avois tous perdus, ſi n'en ferois tu ja plus pauvre; & ſe tu nous avois tous gaingnez, tu n'en ferois ja plus riche. *On trouvera dans la ſuite du texte de Joinville, la même phraſe répétée à peu près dans les termes de cette variante.*
(10) de ce faire.

[a] plus grands malheurs.

» de mort ou de autres *greingneurs meschéances* [a] *(1)* qui piz valent que mort ». Si y preingne garde li Roys qui ore est, car il est eschapé de aussi grant peril ou de plus que nous ne feimes: Si s'amende de ses mesfais en tel maniere que Dieu ne fiere en li ne en ses choses cruelment.

Le saint Roy se esforça de tout son pooir, par ses paroles, de moy faire croire fermement en la loy crestienne que Dieu nous a donnée, aussi comme vous orrez ci après. Il disoit que nous devions croire si fermement les articles de la foy, que pour mort, ne pour meschief qui avenist au cors, que nous n'aiens nulle volenté d'aler encontre par parole ne par fait. Et disoit que l'ennemi est si soutilz, que quant les gens se meurent, il se travaille tant comme il peut, que il les puisse faire mourir en aucune doutance [b] des poins de la foy; car il voit que les bones œuvres que l'omme a faites, ne li peut il tollir [c], & voit que il l'a perdu, se il meurt en vraie foy. Et pour ce se doit on garder & en tele maniere deffendre de cest agait [d], que en die à l'ennemi quant il envoie tele temptacion, va t'en, doit on dire à l'ennemi [e] : tu ne me tempteras ja à ce que je ne croie fermement touz les articles de la foy; mès se tu me fesoies touz les membres tranchier, si weil je vivre & morir en cesti point: & qui ainsi le fait, il vaint l'ennemi de son baston & de ses espées dont l'ennemi le vouloit occirre.

[b] en quelque doute.
[c] ôter, enlever.
[d] embûche.
[e] répétition inutile.

Il disoit que foy & créance estoit une chose où nous devions bien croire fermement, encore n'en feussiens nous certeins *mez que (2)* par oir dire. Sus ce point il me fist une demande, comment mon pere avoit non; & je li diz que il avoit non Symon. Et il me dit comment je le savoie; & je li diz que je en cuidoie estre certein & le créoie fermement, pource que ma mere *l'avoit tesmoingné (3)*. « Donc devez vous croire fermement touz les articles » de la foy, lesquiex les Apostres tesmoingnent, aussi comme vous oez chanter au dymanche en la *credo* ».

Il me dist que l'evesque Guillaume de Paris li avoit conté, que un grant mestre de divinité [f] estoit venu à li & li avoit dit que il vouloit parler à li; & il li dist : mestre, dites vostre volenté; & quant le mestre cuidoit parler à l'Evesque, & commença [g] à plorer trop fort. Et l'Evesque li dit : « maistre, dites, ne vous desconfortés » pas; car nulz ne peut tant pechier que Dieu *ne peut (4)* plus » pardonner. Et je vous di, sire, dit li mestres, je n'en puis mais

[f] docteur en théologie.
[g] *Il faut vraisemblablement lire :* il commença.

VARIANTES.

(1) griefves mechancetez.
(2) fors que, sinon.
(3) le m'avoit tesmoingné.
(4) ne puisse.

ſe je pleure; car je cuide eſtre meſcréant, pource que je ne puis mon cuer *ahurter (1)* à ce que je croie ou ſacrement de l'autel, ainſi comme ſainte eſgliſe l'enſeigne, & ſi ſai bien que *ce eſt des temptacions l'ennemi (2)*. Meſtre, fiſt li Eveſques, or me dites, quant l'ennemi vous envoie ceſte temptacion ſe elle vous plet. *Et le meſtre dit : ſire, mès m'ennuie tant comme il me peut ennuier (3)*. Or vous demande je, fiſt l'Eveſque, ſe vous prenriés ne or ne argent par quoy *vous regeiſſiez* [a] *(4)* de voſtre bouche nulle riens qui feuſt contre le ſacrement de l'autel, ne contre les autres ſains ſacremens de l'eſgliſe. Je, ſire, fiſt li meſtres; ſachiez que il n'eſt nulle riens ou monde que j'en preiſſe, ainçois ameroie miex que en m'arachaſt touz les membres du cors, que *je le regeiſſe (5)*. Or vous dirai je autre choſe, fiſt l'Eveſque ; vous ſavez que le roi de France guerroie au roy d'Engleterre, & ſavez que le chaſtiau qui eſt plus en la marche de eulz deux, c'eſt la Rochelle en Poitou. Or vous weil faire une demande, que ſe li Roys vous avoit baillé la Rochelle à garder qui eſt *en la marche (6)*, & il m'euſt baillé le chaſtel *de Monlaon (7)* à garder, qui eſt ou cuer de France & en terre de paix; auquel li Roys devroit ſavoir meilleur gré en la fin de ſa guerre, ou à vous qui auriés gardé la Rochelle ſanz perdre, ou à moi qui li auroie gardé le chaſtel *de Monlaon (8)* ſanz perdre. En non Dieu [b], ſire, fiſt le meſtre, à moy qui auroie gardé la Rochelle ſanz perdre. Meſtre, dit l'Eveſque, je vous di que mon cuer eſt ſemblable au chaſtel de Montleheri; car nulle temptacion ne nulle doute je n'ai du ſacrement de l'autel : pour laquel choſe je vous di que pour un gré que Dieu me ſcet de ce que je le croy fermement & en paix, vous en ſcet Dieu quatre, pource que vous li gardez voſtre cuer en la guerre de tribulacion, & avez ſi bonne volenté envers li, que vous pour *nulle riens terrienne (9), ne pour meſchief que on feiſt du cors (10)*, ne le relinquiriés [c]; dont je vous di que ſoiés tout aeſe, que voſtre eſtat plet miex à noſtre Seigneur en ce cas, que ne fait le mien ». Quant le meſtre oy ce, il s'agenoilla devant l'Eveſque & ſe tint bien pour poiez [d].

Le ſaint Roy me conta que pluſeurs gent des Aubigois [e] vindrent au conte de Monfort, qui lors gardoit la terre de Aubijois

[a] confeſſaſſiés.
[b] au nom de Dieu.
[c] ne l'abandonneriés.
[d] payé, content.
[e] des Albigeois.

VARIANTES.

(1) bouter.
(2) ce procede des temptacions de l'ennemi.
(3) & le maiſtre lui diſt : elle me ennuye tant qu'elle ne me peut plus ennuyer.
(4) vous rejectiſſiés.
(5) je le rejectiſſe.
(6) en la malle marche.
(7) de Montlehery.
(8) de Montlehery.
(9) nulle richeſſe terrienne.
(10) ne pour meſchief de corps.

pour le Roy, & li distrent que il venist veoir le cors nostre Seigneur, qui estoit devenuz en sanc & en char entre les mains au prestre. Et il leur dist: « alez le veoir *vous qui le créez (1)*; car » je le croy fermement, aussi comme sainte esglise *nous raconte le* » *sacrement* [a] *de l'autel (2)*. Et savez vous que je y gaignerai, fist le » Conte, de ce que je le croy en ceste mortel vie, aussi comme » sainte esglise le nous enseigne; je en aurai une coronne es ciex » plus que *les angres (3)* qui le voient face à face, par quoy il convient que il le croient ».

[a] *Lisez* : el sacrement, *c'est-à-dire*, au sacrement.

Il me conta que *il ot une grande desputaison (4)* de clers & de juis ou moustier de Clygni [b]. Là ot un Chevalier à qui l'Abbé avoit donné le pain léens [c] pour Dieu, & requist à l'Abbé que il li lessast dire la premiere parole, & en li otria à peinne. Et lors il se leva & s'apuia sus sa croce, & dit que l'en li feist venir le plus grant clerc & le plus grant mestre des juis, & si firent il; & li fist une demande qui fu tele : « mestre, fist le Chevalier, je » vous demande se vous créez que la Vierge Marie qui Dieu porta » en ses flans & en ses bras, enfantast vierge, & que elle soit mere de Dieu ». Et le juif respondi que de tout ce ne croit [d] il riens. Et le Chevalier li respondi, que *moult avoit fait que fol (5)*, quant il ne la créoit, ne ne l'amoit, & estoit entré en son moustier & en sa meson. Et vraiement, fist le Chevalier, vous le comparrez [e]; & lors il hauça sa potence & feri le juif lés l'oye [f] & le porta par terre. Et les juis *tournerent en fuie (6)*, & enporterent leur mestre tout blecié; & ainsi demoura la desputaison [g]. Lors vint l'Abbé au Chevalier, & li dist que il avoit fait grant folie. Et le Chevalier dit que encore avoit il fait greingneur folie [h], d'assembler tele desputaison; car avant que la desputaison feust menée à fin, avoit il séans [i] grant foison de bons crestiens, qui s'en feussent parti touz mescréanz, parce que il n'eussent mie bien entendu les juis. « Aussi vous di je, fist li Roys, que nulz, se il n'est tres bon » clerc, ne doit desputer à eulz; mès l'omme lay, quant il ot mesdire » de la loy crestienne, ne doit pas deffendre la loy crestienne, *ne* » *mais* [k] *de l'espée (7)* de quoi il doit donner parmi le ventre dedens, tant comme elle y peut entrer ».

[b] au monastère de Cluni.
[c] là dedans, dans le monastere.
[d] *Il faut peut-être lire* : ne créoit.
[e] vous le payerés.
[f] près de l'oreille.
[g] finit la dispute.
[h] une plus grande folie.
[i] céans.
[k] *il faut vraisemblablement lire* : ne mais que, sinon.

Le gouvernement de sa terre fu tele, que touz les jours il ooit

VARIANTES.

(1) vous qui ne le croyez pas.
(2) le nous enseigne ou sacrement de l'autel.
(3) les anges.
(4) il y eut une grande disputacion.
(5) moult avoit il faict comme fol hardy.
(6) s'enfuyrent.
(7) de paroles, mais de l'espée.

à note ses heures, & une messe de *requiem* sanz note, & puis la messe du jour ou du saint, *se il y cheoit, à note (1)*.

Touz les jours il se reposoit, après manger, en son lit; & quant il avoit dormi & reposé, si disoit en sa chambre *premierement (2)* des mors entre li & un de ses chapelains [a], avant que il oït ses vespres. Le soir ooit ses complies.

[a] lui & un de ses chapelains.

Un Cordelier vint à li au chastel de Yeres, là où nous descendimes de mer; & pour enseigner le Roi, dit en son sermon, que il avoit leu la bible & les livres qui parlent des princes mescréans; & disoit que il ne trouvoit ne és créans ne és mescréans, que onques réaume se perdist, ne chanjast de seigneurie à autre, mez que par defaute de droit [b]. « Or se preingne garde, fist il, le Roy qui s'en va en France, que il face bon droit & hastif à son « peuple, par quoi nostre Sire li seuffre son royaume à tenir en « paix tout le cours de sa vie ». En dit *que ce enseignoit le Roy (3)*, gist à Marseille là où nostre Seigneur fait pour li maint bel miracle; & ne voult onques demourer avec le Roy, pour priere que il li sceut faire, que une seule journée.

[b] sinon par défaut de justice.

Le Roy n'oublia pas cest enseignement, ainçois gouverna sa terre bien & loialement & selonc Dieu, si comme vous orrez ci après. Il avoit *sa besoingne (4)* atirée [c] en tele maniere, que monseigneur de Néelle & le bon conte de Soissons & nous autres qui estions entour li, qui avions oies nos messes, alions oir *les plez (5)* de la porte, que en appelle maintenant les requestes. Et quant il revenoit du moustier, il nous envoioit querre, & s'asséoit au pié de son lit, & nous fesoit touz asseoir entour li, & nous demandoit se il y avoit nulz à delivrer [d], que en ne peust delivrer sanz li; & nous li nommiens, & il les faisoit envoier querre, & il leur demandoit: « Pourquoy ne prenez vous ce que nos gens vous offrent? Et il disoient, Sire, que il nous offrent pou. « Et il leur disoit en tel maniere : *Vous devriez bien ce prenre qui le* « *vous voudroit faire (6)* ». Et se traveilloit ainsi le saint home à son pooir, comment il les metroit en droite voie *& en resonnable (7)*.

[c] arrangée, réglée.

[d] à expédier.

Maintes foiz avint que *en esté (8)* il aloit seoir au boiz de Vinciennes apres sa messe, *& se acostoioit à un chesne (9)* & nous fesoit seoir entour li; & touz ceulz qui avoient à faire venoient

VARIANTES.

(1) se chantoit à notte.

(2) privéément.

(3) que ce preudhomme qui ce enseigna au Roy.

(4) son affaire.

(5) les plaids.

(6) vous deveriez bien prendre ce que l'on vous vouldra faire.

(7) & en amour.

(8) en estetemps.

(9) & se asséoit dessoubs ung chesne.

parler à li, ſanz deſtourbier [a] de huiſſier ne d'autre. Et lors il leur demandoit de ſa bouche : a yl ci nullui qui ait partie? Et cil ſe levoient qui partie avoient, & lors il diſoit : taiſiez vous touz & en vous deliverra l'un apres l'autre. Et lors il appeloit monſeigneur Pierre de Fonteinnes & monſeigneur Geffroy de Villette, & diſoit à l'un d'eulz : delivrez moi ceſte partie. Et quant il véoit aucune choſe à amender en la parole de ceulz *qui parloient pour autrui (1),* il meiſmes l'amendoit de ſa bouche. Je le vi aucune foiz en eſté, que pour delivrer ſa gent, il venoit ou jardin de Paris, une cote de chamelot veſtue, un ſeurcot de tyreteinne [b] ſanz manches, un mantel de cendal noir entour ſon col, moult bien pigné & ſanz coiſe, & un chapel de paon blanc ſus ſa teſte, & feſoit eſtendre tapis pour nous ſeoir entour li. Et tout le peuple qui avoit à faire par devant li, eſtoit entour li en eſtant [c]; & lors il les faiſoit delivrer, en la maniere que je vous ai dit devant *du bois de Vinciennes (2).*

Je le revi un autre foiz à Paris, là où touz les prelaz de France le manderent que il vouloient parler à li, & le Roy ala ou palaiz pour eulz oir. Et là eſtoit l'eveſque Gui d'Auſſerre, *qui fu fuiz (3)* monſeigneur Guillaume de Mello, & dit au Roy pour touz les prelaz en tel maniere : « Sire, ces ſeigneurs qui ci ſont arceveſ-
» ques, eveſques, m'ont dit que je vous deiſſe que la creſtienté
» *ſe perit entre vos mains (4).* Le Roy ſe ſeigna & diſt : or me
» dites comment ce eſt? Sire, fiſt-il, c'eſt pour ce que en priſe
» ſi pou les excommeniemens *hui & le jour* [d] *(5),* que avant ſe
» leſſent les gens mourir excommenies, que il ſe facent abſodre, &
» ne veulent faire ſatisfaccion à l'eſgliſe. Si vous requierent, Sire,
» pour Dieu & pource que faire le devez, que vous commandez à
» vos prevoz & à vos baillifz, que touz ceulz qui ſe ſoufferront
» eſcommeniez an & jour, que en les contreingne par la priſe de
leur biens à ce que il ſe facent abſoudre ». A ce reſpondi le Roys, que il leur commanderoit volentiers de touz ceulz dont en le feroit certein que il euſſent tort. Et l'Eveſque dit que il ne le feroient *à nul feur, que il li deveiſſient la court de leur cauſe* [e] *(6).* Et le Roy li diſt que il ne le feroit autrement; car ce feroit contre Dieu & contre raiſon, ſe il contreignoit la gent à eulz abſoudre, quant les clers leur feroient tort. « Et de ce, fiſt le

[a] ſans empêchement.

[b] *Voyez le Gloſſaire.*

[c] debout.

[d] hui & le jour, aujourd'hui.

[e] en aucune ſorte, qu'ils lui dûſſent la connoiſſance de leur cauſe. *Voyez le même fait rapporté ci-après.*

VARIANTES.

(1) qui parloient pour luy, ou en la parolle de ceulx qui parloient pour aultruy.

(2) ou bois de Vincennes.

(3) qui fut filz.

(4) eſtant en noz mains, & qui deuſt eſtre gardée par vous, ſe pert.

(5) huy & tous les jours.

(6) à nulz fors qu'ils luy diſſent la cauſe de leur court.

Roy; vous en doins je un exemple du conte de Bretaigne, qui « a plaidé sept ans aus prelas de Bretaingne tout excommenie; & « tant a exploitié que l'apostole [a] les a condempnez touz. Dont se « je eusse contraint le conte de Bretaingne la première année de li « faire absoudre, je me feusse meffait envers Dieu & vers li ». Et lors *se soufrirent* [b] *les prelaz (1);* ne onques puis n'en oy parler, que demande feust faite des choses desus dites.

[a] le Pape.

[b] cessèrent leurs poursuites.

La paix qu'il fist au roy d'Angleterre, fist il contre la volenté de son conseil, lequel li disoit : « Sire, il nous semble que vous perdés la terre que vous donnez au roy d'Angleterre, pource « que il n'y a droit, car son pere la perdi par jugement». Et à ce respondi le Roy, que il savoit bien que le roy d'Angleterre n'i avoit droit; mès il y avoit reson par quoy il li devoit bien donner. « Car nous avon deux seurs à femmes, & sont nos enfans cousins « germains; *par quoy il affiert bien* [c] *(2)* que paiz y soit. Il m'est « moult grant honneur en la paix que je foiz au roy d'Angleterre, « pource que il est mon home, ce que il n'estoit pas devant ».

[c] par quoi il convient bien.

La léaulté du Roy peut l'en veoir ou fait de *monseigneur de Trie, qui au saint unes lettres (3),* lesquiex disoient que le Roy avoit donné aus hoirs la contesce de Bouloingne, qui morte estoit novellement, la conté de Danmartin *en gouere* [d] *(4)*. Le seau de la lettre estoit brisié, si que il n'i avoit de remenant [e] fors que la moitié des jambes de l'ymage du seel le Roy, & l'eschamel [f] sur quoy li Roys tenoit ses piez; & il le nous moustra à touz qui estions de son conseil, & que nous li aidissons à conseiller. Nous deismes trestuit [g] sanz nul descort [h], que il n'estoit de riens tenu à la lettre mettre à execution. Et lors il dit à Jehan Sarrazin son chamberlain, que il li baillast la lettre que il li avoit commandée. Quant il tint la lettre, il nous dit : « Seigneurs, *veez ci seel* [i] *(5)* de quoi je usoy avant que je alasse Outremer, & voit « on cler par ce seel, que l'empreinte du seel brisée est semblable « au seel entier; par quoy je n'oseroie en bone conscience ladite « contée retenir ». Et lors il appela monseigneur Renaut de Trie, & li dist: je vous rent la contée.

[d] aujourd'hui la Gouelle, dans l'isle de France.

[e] de reste.

[f] le marche-pié.

[g] tous.

[h] contrariété d'opinions.

[i] voici le sceau.

En non de Dieu le toutpuissant, avons ci ariere escriptes partie de bones paroles & de bons enseignemens nostre saint Roy Looys, pource que cil qui les orront les truissent [k] les unes après les autres, *que cil qui les orront en puissent miex faire leur profiz (6),* que ce

[k] les trouvent.

VARIANTES.

(1) se teurent les prelatz.

(2) il appartient bien.

(3) Regnault de Trie qui lui apporta unes lettres.

(4) en grelle.

(5) veez cy le seel.

(6) parquoy ils en puissent mieux faire leur proffit.

que elles feuſſent eſcriptes entre ces faiz. Et ci après commencerons de ſes faiz en non de Dieu & en non de li.

Auſſi comme je li oy dire, il fut né le jour ſaint Marc euvangeliſte après paſques. Celi jour porte l'en croix au proceſſions en moult de liex[a], & en France les appelle l'en les croiz noires; dont ce fu auſſi comme une prophecie de la grant foiſon de gens qui moururent *en ce douz croiſement (1),* c'eſt à ſavoir, en celi de Egypte & en l'autre là où il mourut en Carthage; que[b] maint grant deul en furent en ceſt monde, & maintes grans joies en ſont en paradis, de ceulz qui *en ce douz pelerinage (2)* moururent vrais croiſiez.

[a] lieux.

[b] car.

Il fu coronné le premier dymanche des advens. *Le commencement de celi dymanche de la meſſe ſi eſt : ad te levavi animam meam (3),* & ce qui s'en ſuit après; *& ainſi (4)* biaus Sire Diex, je leverai m'amme à toy, je me fie en toy. En Dieu ot *moult grant fiance juſques à la mort (5);* car là où il mouroit, en ſes darrenieres paroles reclamoit il Dieu & ſes ſains, & eſpecialment mon ſeigneur ſaint Jaque & ma dame ſainte Geneviéve.

Dieu en qui il miſt ſa fiance, le gardoit touz jours dès s'enfance juſques à la fin; & eſpecialment en s'enfance le garda il là où il fu bien meſtier, ſi comme vous orrez ci après. *Comme à l'ame*[c] *de li (6)* le garda Dieu par les bons enſeignemens de ſa mere, qui l'enſeigna à Dieu croire & à amer, & li attrait entour li[d] toutes gens de religion; & li faiſoit ſi enfant comme il eſtoit, *toutes ſes heures & les ſermons faire & oir aus feſtes (7).* Il recordoit que ſa mere li avoit fait aucune foiz à entendre que elle ameroit miex que il feuſt mort, que ce que il feiſt un pechié mortel.

[c] quant à ſon ame.

[d] attira auprès de lui.

Bien li fu meſtier que il euſt en ſa joeneſce l'aide de Dieu; car ſa mere qui eſtoit venue de Eſpaigne, n'avoit ne parens ne amis en tout le royaume de France. Et pource que les barons de France virent le Roy enfant & la Royne ſa mere femme eſtrange, firent il du conte de Bouloingne, qui eſtoit oncle le Roy, leur chievetain[e], & le tenoient auſſi comme pour ſeigneur. Après ce que le Roy fu couronné, il en y ot des barons qui requiſtrent à la Royne granz terres que ele leur donaſt[f]; & pource que elle n'en voult riens faire, ſi s'aſſemblerent touz les barons à Corbeil. Et me conta le ſaint Roy que il ne ſa mere qui eſtoient à

[e] leur chef, leur Capitaine.

[f] qu'elle leur donnât de grandes terres.

VARIANTES.

(1) en ces deux croiſeries.

(2) en ces deux pellerinages.

(3) au commencement de la meſſe, celuy dymanche chante l'on *ad te levavi,* &c.

(4) & dit ainſi.

(5) moult grant fiance, de ſon enfance juſques à la mort.

(6) tant comme à l'ame de luy.

(7) oyr toutes ſes heures, & faire les ſermons aux feſtes & oyr.

Montleheri,

Montleheri, ne oserent revenir à Paris, jusques à tant que ceulz de Paris les vindrent querre à armes [a]. Et me conta que dés Monleheri estoit le chemin plein de gens à armes & sanz armes jusques à Paris, & que touz crioient à nostre Seigneur que il li donnast bone vie & longue, & le deffendît & gardast de ses ennemis. Et Dieu si fist, si comme vous orrez ci après.

A ce parlement que les barons firent à Corbeil, si comme l'en dit, establirent les barons qui là furent, que le bon chevalier le conte Pierre de Bretaigne *se reveleroit (1)* contre le Roy; & acorderent encore que leurs cors [b] iroient au mandement que le Roy feroit contre le Conte, & chascun n'auroit avec li que deux chevaliers : & ce firent il pour veoir se le conte de Bretaigne *pourroit fouler la Royne (2)* qui estrange femme estoit [c], si comme vous avez oy. Et moult de gent dient que le Conte eust foulé la Royne & le Roy, se Dieu n'eust aidié au Roy à cel besoing, qui onques ne li failli. L'aide que Dieu li fist fu tele, que le conte Tybaut de Champaigne, qui puis fu roy de Navarre, vint servir le Roy à tout trois cens chevaliers [d]; & par l'aide que le Conte fist au Roy, couvint venir le conte de Bretaigne à la merci le Roy, dont il lessa au Roy par paix faisant, la contée de Ango [e], si comme l'en dit, & la contée du Perche.

Pour ce que il affiert à ramentevoir aucunes choses que vous orrez ci-après, *me couvint (3)* laissier un pou de ma matiere. Si dirons aussi que le bon conte Henri le Large ot de la contesce Marie, qui fu seur au roy de France [f] & seur au roi Richart d'Angleterre, deux filz, dont l'ainsné ot non Henry & l'autre Thybaut. Ce Henry l'ainsné en ala croisié en la sainte terre en pelerinage, quant le roy Phelippe & le roy Richart assiegerent Acre & la pristrent. Sitost comme Acre fu prise, le roy Phelippe s'en revint en France, dont il en fu moult blasmé ; & le roy Richart demoura en la sainte terre & fist tant de grans faiz, que les Sarrazins le doutoient trop [g], si comme il est escript *ou livre de la terre sainte (4)*, que quant les enfans aus Sarrazins *braioient* [h] *(5)*, les femmes les escrioient [i] & leur disoient : taisiez vous, vez ci le roy Richart; & pour eulz faire taire [k]. Et quant les chevaus aus Sarrazins & aus Beduins avoient poour d'un *bysson (6)*, il disoient à leur chevaus : cuides tu [l] que ce soit le roy Richart?

Ce roy Richart pourchassa tant que il donna au conte Henry

[a] avec armes, en armes.
[b] leurs personnes.
[c] défaire les troupes de la Reine, qui étoit étrangère.
[d] avec trois cens chevaliers.
[e] d'Anjou.
[f] Philippe Auguste.
[g] le redoutoient.
[h] crioient en pleurant.
[i] tançoient.
[k] *Lisez* : & ce, *c'est-à-dire*, & cela pour les faire taire.
[l] penses-tu, crois-tu.

VARIANTES.

(1) se rebelleroit.
(2) vouldroit fouller la Royne.
(3) me convient.
(4) au livre de l'histoire de la terre sainte.
(5) crioient.
(6) buisson.

de Champaingne qui estoit demouré avec li, la royne de Jerusalem, qui estoit droite her [a] du royaume. De ladite Royne ot le conte Henry deux filles, dont la premiere fut royne de Cypre, *& l'autre ot* [b] *mesire Herart de Brienne (1),* dont grant lignage est issu, si comme il appert en France & en Champaingne. De la femme mon seigneur Erart de Brienne ne vous dirai je ore [c] riens; ainçois *vous parlerai de royne de Cypre (2),* qui affiert [d] maintenant à ma matiere, & dirons ainsi.

[a] héritière.
[b] eut.
[c] à présent.
[d] appartient.

Après ce que le Roy eust foulé le conte *Perron de Bretaingne (3),* tuit li barons de France furent si troublez envers le conte Tybaut [e] de Champaingne, que il orent conseil de envoier querre la royne de Cypre, qui estoit fille de l'ainsné filz de Champaingne, pour desheriter [f] le conte Tybaut qui estoit filz du secont fil de Champaingne. Aucun d'eulz s'entremistrent d'apaisier le conte Perron audit conte Tybaut, & fu la chose pourparlée en tele maniere, que le conte Tybaut promist que il prenroit à femme la fille le conte Perron de Bretaingne. La journé fu prise que le conte de Champaingne dut la damoiselle espouser, & li dut en amener [g] pour espouser à une abbaie de Premoustré qui est de lez Chastel Thierri, que en appelle Val-Secre, si comme j'entent. Les barons de France qui estoient *auques touz parens (4)* le conte Perron, se pénerent de faire amener la damoiselle à Val-Secre pour espouser, & manderent le conte de Champaingne qui estoit à Chastel Thierri; & *en dementieres que* [h] *(5)* le conte de Champaigne venoit pour espouser, mon seigneur Geffroy de la Chapelle vint à li de par le Roy, *à tout une lettre de créance* [i] *(6)*, & dit ainsinc : « Sire cônte de Champaingne, » le Roi a entendu que vous avez couvenances [k] au conte Perron » de Bretaingne, que vous prenrez sa fille par mariage; si vous » mande le Roy que se vous ne voulez perdre quanque vous avez » ou royaume de France, que vous ne le faites; car vous savez » que le conte de Bretaingne a pis fait au Roy que nul home qui » vive ». Le conte de Champaingne, par le conseil [l] que il avoit avec li, s'en retourna à Chastel Thierri.

[e] si courroucés contre le comte Tybaut.
[f] pour dépouiller.
[g] on la lui dut amener.
[h] tandis que.
[i] avec une lettre de créance.
[k] vous avez promis.
[l] par l'avis du conseil.

Quant le conte Pierres & les barons de France oirent ce, qui l'attendoient à Val-Secre, il furent touz aussi *comme desvez (7)* du despit de ce que il leur avoit fait, & *maintenant envoierent querre (8)*

VARIANTES.

(1) & l'autre espousa messire Ayrard de Brienne.

(2) vous parleray de la royne de Chipre.

(3) Pierre de Bretaigne.

(4) presque tous parens.

(5) ainsi que.

(6) ayant une lettre de créance.

(7) comme enragez.

(8) incontinent envoyerent querre.

la royne de Cypre; & si tost comme elle fut venue, ils pristrent un commun acort qui fu tel, que il manderoient ce que il pourroient avoir de gent à armes, & enterroient [a] en Brie & en Champaingne par devers France; & que le duc de Bourgoingne, qui avoit la fille au conte Robert *de Dreues (1),* ranterroit [b] en la conté de Champaingne par devers Bourgoingne, *pour la cité de Troyes prenre se il pooient (2).* Le Duc manda quanque il pot avoir de gent; les barons manderent aussi ce que il en porent avoir. Les barons vindrent *ardant & destruyant (3)* d'une part, le duc de Bourgoigne d'autre; *& le roy de France d'autre part, pour venir combattre à eulz (4). Le descort fu tel au conte de Champaingne (5)* que il meismes ardoit ses villes, devant la venue des barons, pource que il ne les trouvassent garnies. Avec les autres villes que le conte de Champaingne ardoit, *ardi il Espargnay & Vertuz & Sezenne (6).*

Ces bourgois de Troies (7), quant il virent que il avoient perdu le secours de leur seigneur, il manderent à Symon seigneur de Joingville, le pere au seigneur de Joinville qui ore est, qui les venist [c] secourre. Et il qui avoit mandé toute sa gent à armes, mut [d] de Joingville *à l'anuitier* [e] *(8),* si tost comme ces nouvelles li vindrent, & vint à Troies ainçois que il feust jour [f]; & par ce faillirent les barons *à leur esme* [g] *(9),* que il avoient de prenre la dite cité; & pour ce les barons passerent par devant Troies & se alerent logier *en la praerie de Lés* [h] *(10),* là où le duc de Bourgoingne estoit.

Le roy de France qui sot [i] que il estoient là, il s'adreça tout droit là pour combatre à eulz; & les barons li manderent & prierent que il son cors se vousist traire arieres [k], & il se iroient combatre au conte de Champaingne & au duc de Lorreinne, & à tout le remenant de sa gent, a [l] trois cens chevaliers moins que le Conte n'auroit ne le Duc. Et le Roy leur manda, que à sa gent ne se combatroient il ja, que son cors ne feust avec. Et il revindrent à li & li manderent que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre à paiz, se il li plaisoit. Et le Roy leur manda que à nulle paiz il n'entendroit, ne ne souferroit que le conte

[a] entreroient.
[b] rentreroit.
[c] *Lisez :* qu'il les venist.
[d] partit.
[e] à l'entrée de la nuit.
[f] avant qu'il fût jour.
[g] estimation, projet, dessein.
[h] *Lisez :* des Ylles, là où, &c. *comme ci-dessous.*
[i] qui sçut.
[k] *c'est-à-dire,* les barons ligués avec le duc de Bourgogne contre le comte de Champagne, par respect pour le Roi, le prièrent de ne point exposer sa personne au combat.
[l] avec.

VARIANTES.

(1) de Dreux.

(2) & prindrent journée, que ils se assembleroient pardevant la cité de Troyes, pour icelle prendre s'ils pouoient.

(3) brussant & destruysant.

(4) & le Roy de France manda d'autre part, pour venir combatre à eulx.

(5) le desconfort fut tel au conte de Champaigne.

(6) ardit il Espernay, Vertus & Sezanne.

(7) les bourgeois de Troies.

(8) à la nuictée.

(9) à leur entreprinse.

(10) en la praerie d'Isles.

de Champaingne y entendît, tant que il euſſent widié la contée de Champaigne; & il la widierent en tel maniere que dés Ylles là où il eſtoient, il alerent logier deſſous Juylli; & le Roy ſe loja à Ylles, dont il les avoit chaciés. Et quant il ſeurent que le Roy fu alé là, il s'alerent logier à Chaorſe [a] & n'oſerent le Roy attendre, & s'alerent logier à Laingnes [b] qui eſtoit au conte de Nevers, qui eſtoit de leur partie. Et ainſi le Roi acorda le conte de Champaingne à la royne de Chypre, & fu la paiz faite en tel maniere, que ledit conte de Champaingne donna à la royne de Cypre entour deux mille livrées de terre [c] & quarante mille livres que le Roy paia pour le conte de Champaigne. Et le conte de Champaigne vendi au Roy, parmi les quarante mille livres [d], les fiez [e] ci-après nommés; c'eſt à ſavoir, le fié de la contée de Bloiz, le fié de la contée de Chartres, le fié de la contée de Sanſerre, le fié de la vicontée de Chaſteldun; & aucunes gens ſi diſoient que le Roy ne tenoit ces devant diz fiez que en gaje [f]; mès ce n'eſt mie voir, car je le demandai noſtre ſaint Roi Looys Outremer.

La terre que le conte Tybaut donna à la royne de Cypre, *tint (1)* le conte de Brienne qui ore eſt & le conte de Joigny, pource que l'aïole le conte de Brienne fu fille à la royne de Cypre, & femme le grant conte Gautier de Brienne.

Pource que vous ſachiez dont ces fiez que le Sire de Champaingne vendi au Roy, vindrent, vous foiz je à ſavoir que le grant conte Tybaut qui giſt à Laingny, ot trois filz ; le premier ot non Henri, le ſecont ot non Tybaut, le tiers ot non Eſtienne. Ce Henri deſus dit fuſt conte de Champaingne & de Brie, & fu appelé le conte Henri le Large; & dut bien ainſi eſtre appelé, car il fu large [g] à Dieu & au ſiecle; large à Dieu, ſi comme il appiert [h] à l'eſgliſe ſaint Eſtienne de Troies, & aus autres eſgliſes que il fonda en Champaingne; large au ſiecle, ſi comme il apparut ou fait de *Ertaut (2)* de Nongent & en moult d'autres liex [i] que je vous conteroie bien, ſe je ne doutoie à enpeeſchier ma matiere [k]. Ertaut de Nogent fu le bourgois du monde que le Conte créoit plus, & fu ſi riche que il fiſt le chaſtel de Nogent l'Ertaut de ſes deniers. Or avint choſe que le conte Henri deſcendi de ſes ſales de Troies pour aller oir meſſe à ſaint Eſtienne le jour d'une Penthecouſte; aus piez des degrez s'agenoilla un poure chevalier, & li dit ainſi : « Sire, je vous pri pour Dieu que vous » me donnés du voſtre, par quoy je puiſſe marier mes deux filles que vous veez ci ». Ertaut qui aloit dariere li, diſt au poure

[a] Chaource, ou Chaours au diocèſe de Langres.
[b] Laignes au diocèſe de Langres.
[c] environ deux mille livres de rente en fonds de terres.
[d] par le moyen, *c'eſt-à-dire*, pour le prix des quarante mille livres.
[e] les fiefs.
[f] en gage, par engagement.
[g] libéral.
[h] Il appert, il paroît.
[i] lieux.
[k] ſi je ne craignois d'embarraſſer mon ſujet.

VARIANTES.

(1) tiennent. | *(2)* Artault.

chevalier : « Sire chevalier, *vous ne faites pas que courtois* [a] *(1)*, de demander à mon ſeigneur; car il a tan donné que il n'a mez que « donner [b] ». Le large Conte ſe tourna devers Ertaut, & li diſt : « Sire vilain, vous ne dites mie voir [c], de ce que vous dites que je n'ai mez que donner; ſi ai vous meiſmes : & tenez, ſire « chevalier, car je le vous donne, & ſi le vous garantirai ». Le chevalier ne fu pas eſbahi, ainçois le priſt *par la chape* [d] *(2)*, & li diſt que il ne le lairoit juſques à tant que *il auroit finé à li (3)*; & avant que il li eſchapaſt, ot Ertaut finé à li de cinq cens livres.

[a] vous n'agiſſés pas en homme courtois.
[b] il n'a plus de quoi donner.
[c] vous ne dites pas vrai.
[d] par le manteau.

Le ſecont frere le conte Henri ot nom Tybaut & fu conte de Blois; le tiers frere ot non Eſtienne & fu conte de Sancerre. Et ces deux freres tindrent du conte Henri touz leurs héritages & leur deux contées & leur apartenances; & les tindrent après des hoirs [e] le conte Henri qui tindrent Champaingne, juſques alors que le roy Tybaut les vendi au roy de France, auſſi comme il eſt devant dit.

[e] *Liſez* : les hoirs.

Et revenrons à noſtre matiere (4) & diſons ainſi, que après ces choſes tint le Roy une grant court à Saumur en Anjo, & là fu je, & vous teſmoing que ce fu *la miex arée (5)* que je veiſſe onques; car à la table le Roy manjoit, emprès li [f], le conte de Poitiers que il avoit fait chevalier nouvel à une ſaint Jehan; & après le conte de Poitiers, mangoit le conte Jehan de *Dreuez (6)* que il avoit fait chevalier nouvel auſſi; après le conte de Dreuez, mangoit le conte de la Marche; après le conte de la Marche, le bon conte Pierre de Bretaingne : & devant la table le Roy, endroit [g] le conte de Dreuez, mangoit mon ſeigneur le roy de Navarre, en cote & en mantel de ſamit, bien paré *de courroie (7)*, de fermail & de chapel d'or; & je tranchoie devant li. Devant le Roy, ſervoit du mangier le conte d'Artoiz ſon frere; devant le Roy, tranchoit du coutel le bon conte Jehan de Soiſſons. Pour la table garder, eſtoit mon ſeigneur Ymbert de Biaugeu, qui puis fu Conneſtable de France; & mon ſeigneur Engerran de Coucy & mon ſeigneur Herchanbaut de Bourbon. Dariere ces trois barons avoit bien trente de leur chevaliers, en cottes de drap de ſoie, pour eulz garder; & darieres ces chevaliers avoit *grant plenté (8)* de ſergans veſtus des armes au conte de Poitiers, batues ſur cendal [h]. Le Roy avoit veſtu une cotte *de ſamit ynde* [i] *(9)*, & ſeurcot & mantel de ſamit vermeil fourré d'ermines, & un chapel de coton

[f] auprès de lui.
[g] vis-à-vis.
[h] brodées ſur cendal.
[i] ſamit bleu.

VARIANTES.

(1) vous ne faiƈtes pas comment courtois.
(2) par la robbe.
(3) il auroit convenu avecques luy.
(4) or revenons à noſtre matiere.
(5) la mieulx ordonnée.
(6) Dreux.
(7) de ſainƈture.
(8) grant nombre.
(9) De ſandal ynde.

en ſa teſte qui moult mal li ſéoit, pource que il eſtoit lors joenne homme. Le Roy tint cele feſte és hales de Saumur; & diſoit l'en que le grant roy Henri d'Angleterre les avoit faites pour ſes grans feſtes tenir. Et les hales ſont faites à la guiſe des cloiſtres de ces moinnes blans [a]; mès je croi *que de trop il n'en ſoit nul ſi grant (1)*. Et vous dirai pourquoy il le me ſemble; car à la paroy du cloiſtre [b] où le Roy mangoit, qui eſtoit environné de chevaliers & de ſerjans qui tenoient grant eſpace, mangoient à une table vingt que éveſques que arceveſques [c]; & encore après les éveſques & les arceveſques mangoit encoſte cele table [d] la Royne Blanche ſa mere, au chief du cloiſtre, de celle part là où le Roy ne mangoit pas. Et ſi ſervoit à la Royne *le conte de Bouloingne qui puis fu Roy de Portingal (2)*, & le bon conte de Saint Pol, & un Alemant de l'aage de dix-huit ans, que en diſoit que il avoit eſté filz ſaint [e] Hélizabeth de Thuringe; dont l'en diſoit que la royne Blanche le beſoit ou front par devocion, pource que ele entendoit que ſa mere li avoit maintes foiz beſié.

[a] les religieux de l'ordre de Cîteaux.
[b] *Joinville donne ici le nom de* cloître *à ces halles de Saumur.*
[c] tant évêques, que archevêques.
[d] à côté de cette table.
[e] *Liſez :* ſainte.

Au chief du cloiſtre d'autre part eſtoient les cuiſines, les bouteilleries, les paneteries & les deſpenſes; de celi cloiſtre ſervoient [f] devant le Roy & devant la Royne, de char, de vin & de pain. Et en toutes les autres elez [g] & eu prael d'en milieu [h] mangoient de chevaliers ſi grant foiſon, que je ne ſcé le nombre; & dient moult de gent que il n'avoient onques veu autant de ſeurcoz ne d'autres garnemens de drap d'or à une feſte, comme il ot là [i]; & dient que il y ot bien trois mille chevaliers.

[f] *Liſez :* ſervoit l'en, *c'eſt-à-dire*, on ſervoit.
[g] aîles.
[h] & dans le préau du milieu.
[i] comme il y eut là.

Après celle feſte mena le Roy le conte de Poytiers à Poitiers, pour reprenre ſes fiez; & quant le Roy vint à Poytiers, il vouſiſt bien eſtre arieres [k] à Paris; car il trouva que le conte de la Marche qui ot mangié à ſa table le jour de la ſaint Jehan, ot aſſemblé tant de gent à armes *ilec Joignant de lez Poytiers (3)*. A Poytiers fu le Roy près de quinzeinne, que onques ne s'oſa partir tant que il fu accordé au conte de la Marche. Ne ne ſcé comment pluſeurs foiz vi venir le conte de la Marche parler au Roy à Poitiers *de lez Joingnant (4)*, & touz jours amenoit avec li la royne d'Angleterre ſa femme, qui eſtoit mere au roy d'Angleterre. Et diſoient moult de gent que le Roy & le conte de Poytiers avoient fait mauvèſe paiz au conte de la Marche [l].

[k] être retourné.
[l] avec le comte de la Marche.

Après ce que le Roy fu revenu de Poytiers, *ne tarja pas (5)* grandement après ce, que le roy d'Angleterre vint en Gaſcoingne

VARIANTES.

(1) que de trop loing il ne ſoit nulz cloiſtres ſi grans.

(2) le conte de Loignie qui depuys fut Roy de Portugal.

(3) à Luſignan comme il peuſſent avoir.

(4) de Luſignan.

(5) ne tarda pas.

pour guerroier le roy de France. Noſtre ſaint Roy, à quanque il pot [a] avoir de gent, chevaucha pour combattre à li. Là vint le roy d'Angleterre & le conte de la Marche, pour combattre devant un chaſtel que en appele Taillebourc, qui ſiet ſus une male riviere que l'en appele Tarente, là où en ne peut paſſer que à un pont de pierre moult eſtroit. Si toſt comme le Roy vint à Taillebourc, & les hoz virent l'un l'autre [b], noſtre gent qui avoient le chaſtel devers eulz, ſe esforcierent *à grant meſchief (1)*, & paſſerent perilleuſement par nez [c] & par pons & coururent ſur les Anglois, & commença *le poingnayz fort & grant (2)*. Quant le Roy vit ce, il ſe miſt ou péril avec les autres; car pour un homme que le Roy avoit quant il fu paſſé devers les Anglois, *les Anglois en avoient mil (3)*. Toute voiz [d] avint il, *ſi comme Dieu voult (4)*, que quant les Anglois virent le Roy paſſer, ils ſe deſconfirent [e] & miſtrent dedens la cité de Saintes, & pluſeurs de nos gens entrerent en la cité mellez, & furent pris.

Ceulz de noſtre gent qui furent pris à Saintes, recorderent [f] que il oirent un grant deſcort [g] naiſtre entre le roy d'Angleterre & le conte de la Marche; & diſoit le Roy que le conte de la Marche l'avoit envoié querre, car il diſoit que il trouveroit grant aide en France. Celi ſoir meiſmes le roy d'Angleterre meuſt [h] de Saintes & s'en ala en Gaſcoingne.

Le conte de la Marche, comme celi qui ne le pot amender [i], s'en vint en la priſon le Roy, & li amena en ſa priſon ſa femme & ſes enfans; dont le Roy ot, par la pez feſant, *grant coup* [k] *de la terre le Conte (5)*; mez je ne ſcé pas combien, car je ne fu pas à celi fait, car je n'avoie onques lors *hauberc veſtu (6)*; mez j'oy dire que *avec la terre, le Roy emporta dix mil livres de pariſis que il avoit en ſes cofres* [l], *& chaſcun an autant (7)*.

Quant nous fumes à Poytiers, je vi un chevalier qui avoit non mon ſeigneur Gyeffroy de Rancon, *que pour un grant outrage (8)* que le conte de la Marche li avoit fait, ſi comme l'en diſoit, & avoit juré ſur Sains que il ne feroit jamez roingnez en guiſe de chevalier [m], mès porteroit grève [n], auſſi comme les femmes feſoient, juſques à tant que il ſe verroit vengié du conte de la Marche, ou par lui ou par autrui. Et quant mon ſeigneur Geffroy vit le

[a] avec tout ce qu'il put.

[b] les armées ſe virent l'une l'autre.

[c] bateaux, vaiſſeaux.

[d] toutefois.

[e] ils ſe mirent en deſordre & prirent la fuite.

[f] rapportèrent.

[g] une grande conteſtation.

[h] partit, décampa.

[i] qui ne put réparer la perte qu'il venoit de faire.

[k] beaucoup.

[l] que le comte de la Marche avoit dans les cofres du Roi.

[m] qu'il ne ſe feroit jamais couper les cheveux comme les chevaliers.

[n] porteroit grève, *c'eſt-à-dire*, porteroit les cheveux longs & partagés ſur le haut de la tête.

VARIANTES.

(1) à grant peine & travail.
(2) la meſſée fort grant.
(3) les Anglois en avoient bien cent.
(4) ſi comme Dieu voullut.
(5) grant quantité des terres du Conte.
(6) haulbert ne eſcu. Ce n'est pas cela, Joinville fait entendre qu'il n'avoit pas encore été armé chevalier, et qu'eux seuls avoient le droit de porter le haubert. Voy. mon gloss. au mot. haubert.

(7) avec la terre que le Roy emporta, lui quicta le conte de la Marche dix mille livres pariſis qu'il avoit tous les ans en ſes coffres.

(8) qui pour un grant oultraige .... avoit juré, *&c.*

conte de la Marche, sa femme & ses enfans, agenoillez devant le Roy, qui li crioient merci; il fist aporter un tretel [a] & fist oster sa grève, & se fist roingner en la présence du Roy, du conte de la Marche & de ceulz qui là estoient. Et en cel ost contre le roy d'Angleterre & contre les barons, le Roy en donna de grans dons, si comme je l'oy dire à ceulz qui en vindrent. Ne pour dons ne pour despens que l'en feist en cel host, ne autres de sà mer ne de là, le Roy ne requist ne ne prist onques aide des siens barons, n'à ses chevaliers, n'à ses hommes, ne à ses bones villes, dont en ce [b] plainsist. Et ce n'estoit pas de merveille; car ce fesoit il par le conseil de la bone mere qui estoit avec li, de qui conseil il ouvroit [c] & des preudeshomes qui li estoient demouré du tens son pere & du temps son ayoul.

[a] treteau, banc.

[b] *Lisez* : se.

[c] par le conseil de laquelle il agissoit.

Après ces choses desus dites avint, ainsi comme Dieu voult, que une grant maladie prist le Roy à Paris, dont il fu à tel meschief, si comme il le disoit, que l'une des dames qui le gardoit, li vouloit traire le drap sus le visage, & disoit que il estoit mort. Et une autre dame qui estoit à l'autre part du lit, ne li souffri mie; ainçois disoit que il avoit encore l'ame ou cors. *Comment que il oist le descord (1)* de ces deux dames, nostre Seigneur ouvra en li [d] & li envoia santé tantost, car il estoit esmuyz [e] & ne pouoit parler. *Il requist (2)* que en li donnast la croix, & si fist on. Lors la Royne sa mere oy dire que la parole li estoit revenue, & elle en fist si grant joie comme elle pot plus. Et quant elle sot que il fu croisié, ainsi comme il meismes le contoit, elle mena aussi grant deul comme se elle le veist mort.

[d] opéra en lui.

[e] il avoit perdu la parole.

Après ce que il fu croisié, se croisierent Robert le conte d'Artois, Auphons [f] conte de Poitiers, Charles conte d'Anjou, qui puis fu roy de Cezile, touz troiz freres le Roy; & se croisa Hugue duc de Bourgoingne, Guillaume conte de Flandres, frere le conte Guion de Flandres nouvellement mort; le bon Hue conte de Saint Pol, mon seigneur Gauchier son neveu, qui moult bien se maintint Outremer & moult eust valu se il eust vescu. Si i furent le conte de la Marche & mon seigneur Hugue le Brun son filz; le conte de Salebruche; mon seigneur Gobert d'Apremont son frere, en qui compaingnie je Jehan seigneur de Joinville passames la mer en une nef que nous louames, pource que nous estions cousins; & passames de là à tout vingt chevaliers [g], *dont il estoit li disiesme & je moy disiesme (3).*

[f] Alphonse.

[g] avec vingt chevaliers.

VARIANTES.

(1) comme il oyst le discord.

(2) & si tost qu'il fust en estat pour parler, requist, *&c.*

(3) dont il estoit le dixsieme, & moy disimier.

A Pasques, en l'an de grace qui le milliaire [a] couroit par mil deux cenz quarante & huit, mandé je mes homes & mes fievez à Joinville; & la vegile de ladite Pasque, que toute cele gent que je avoie mandé estoient venu, fu nez Jehan mon filz sire *de Acerville (1)*, de ma premiere femme qui fu seur le conte de Grantpré. Toute cele semaine fumes en festes *& en quarolles* [b] *(2)*, que mon frere [c] *le sire de Vauquelour (3)* & les autres riches homes qui là estoient, donnerent à manger chascun l'un après l'autre, le lundi, le mardi, *le mecredi (4)*.

Je leur diz le vendredi : « Seigneurs, je m'en voiz Outremer, *& je ne scé se je revendré (5)*. Or venez avant; se je vous ai de « riens mesfait [d], *je le vous desferai l'un par l'autre (6)*, si comme « je ai acoustumé à touz ceulz qui vourront riens demander ne à « moy ne à ma gent ». *Je leur desfiz par l'esgart* [e] *de tout le commun de ma terre ; & pource que je n'eusse point d'emport* [f], *je me levoie du conseil (7)*, & en ting quanque il rapporterent, sanz débat

Pource que je n'en vouloie porter nulz deniers à tort, *je alé lessier à Mèz en Lorreinne grant foison de ma terre en gage (8)*; & sachiez que au jour que je parti de nostre païz pour aler en la terre sainte, *je ne tenoie pas mil livrées de terre* [g] *(9)*; car ma dame ma mere vivoit encore; & si y alai moy disiesme de chevaliers & moy tiers de banieres. Et ces choses vous ramentevoiz je, pource que se Diex ne m'eust aidié, qui onques ne me failli, je l'eusse souffert à peinne par si lonc temps, comme par l'espace de six ans que je demourai en la terre sainte.

En ce point que je appareilloie pour mouvoir [h], Jehan sire d'Apremont & conte de Salebruche de par sa femme, envoia à moy & me manda que il avoit *sa besoigne arée* [i] *(10)* pour aler Outremer li disiesme de chevaliers; & me manda que se je vousisse que nous loissons une nef entre li & moy, & je li otroia: sa gent & la moie [k] louerent une nef à Marseille.

Le Roy manda ses barons à Paris & leur fist faire serement que foy & loiauté porteroient à ses enfans, se aucune chose avenoit de li en la voie [l]. Il le me demanda, mez je ne voz [m] faire point de serement, car je n'estoie pas son home. *En dementres que* [n]

[a] dont le milliaire.
[b] danses.
[c] car mon frère.
[d] fait tort en quelque chose.
[e] par le jugement.
[f] *Voyez le Glossaire.*
[g] mille livres de rente en fonds de terre.
[h] pour partir.
[i] préparée.
[k] la mienne.
[l] dans le voyage.
[m] mais je ne voulus.
[n] tandis que.

VARIANTES.

(1) d'Ancerville.
(2) & en banquetz.
(3) le sire de Vaucoulleurs.
(4) le mercredi & le jeudi.
(5) si je reviendray ou non.
(6) je le deferay l'un après l'autre.
(7) je le desseray par l'esgard de tout ung chascun & le commun de ma terre; & pource que je n'eusse point d'autre port, je me levay du conseil, *&c.*
(8) je ne tenois douze cens livres de revenu.
(9) je laissay à mes amys quantité de ma terre en gaige.
(10) sa besongne faicte.

je venoie (1), je trouvé trois homes mors sur une charrette, que un clerc avoit tuez; & me dist en que en les menoit au Roy. Quant je oy ce, je envoié un mien escuier après, pour savoir comment ce avoit esté. Et conta mon escuier que je y envoyé, que le Roy quant il issi de sa chapelle, ala au perron pour veoir les mors, & demanda au prevost de Paris comment ce avoit esté. Et le prevost li conta que les mors estoient trois de ses serjans du chastelet, & li conta que il aloient par les rues forainnes [a] pour desrober la gent; & dist au Roy « que il trouverent se [b] clerc que vous veez ci, & li tollirent toute sa robe [c]. Le clerc s'en ala en pure sa chemise en son hostel, & prist s'arbalestre & fist aporter à un enfant son fauchon [d]. Quant il les vit, il les escria & leur dit que il y mourroient. Le clerc tendi s'arbaleste *& trait & en feri l'un parmi le cuer, & les deux toucherent à fuie (2)*; & le clerc prist le fauchon que l'enfant tenoit, & les ensui [e] à la lune qui estoit belle & clere. L'un en cuida passer *parmi une soif en un courtil (3)*, & le clerc fiert du fauchon, fist le prevost, & li trancha toute la jambe, en tele maniere *que elle ne tint que à l'estivall* [f] *(4)*, si comme vous veez. Le clerc rensui [g] l'autre, lequel cuida descendre en une estrange meson là où gent veilloient encore, & le clerc feri [h] du fauchon parmi la teste, si que il le fendi jusques ès dens, si comme vous poez veoir, fist le prevost au Roy. Sire, fist il, le clerc moustra son fait au voisins de la rue, & puis si s'en vint mettre en vostre prison, Sire, & je le vous ameinne, si en ferez vostre volenté, & veez le ci. Sire clerc, fist le Roy, vous avez perdu à estre prestre *par vostre proesce* [i], *& pour vostre proesce je vous retieing à mes gages (5)*, & en venrez avec moy Outremer. *Et ceste chose vous foiz je encore (6)*, pource que je weil bien que ma gent voient que je ne les soustendrai en nulles de leurs mauvestiés ». Quant le peuple, qui là estoit assemblé, oy ce, il se escrierent à nostre Seigneur & li prierent que Dieu li donnast bone vie & longue, & le ramenast à joie & à santé.

Après ces choses je reving en nostre pays, & attirames [k] le conte de Salebruche & moy, que nous envoierions nostre harnois à charettes à Ausonne, pour mettre ilec [l] en la riviere de Saonne jusques au Rone.

Le jour que je me parti de Joinville, j'envoié querre l'abbé

[a] les rues écartées, ou les fauxbourgs.

[b] *lisez*, ce clerc.

[c] & luy volerent tout ce qu'il avoit.

[d] espèce de sabre, ou couteau de chasse; il se dit aussi d'un fer tranchant & recourbé, emmanché d'un long bâton, comme le croissant des jardiniers.

[e] les poursuivit.

[f] botte, bottine.

[g] se remit à poursuivre.

[h] *lisez*: le feri.

[i] *ces mots*, par votre proesce, *sont vrai-semblablement une faute de copiste*.

[k] nous prîmes cet arrangement, nous convinmes.

[l] là, en ce lieu-là.

VARIANTES.

(1) ainsi que je m'en venoie.

(2) & tira & frappa l'un d'eulx parmi le cueur, & les autres deux prindrent la suitte.

(3) parmi une haye en un jardin.

(4) que elle ne tint que à la peau.

(5) par vostre proesse, & pourtant je vous retiens à mes gaiges.

(6) & ceste chose vous fais encore assavoir.

de Cheminon que on tesmoingnoit au plus preudhomme de l'Ordre blanche [a]. Un tesmoingnage li oy porter à Clerevaus, le jour de feste nostre Dame que le saint Roy i estoit, à un moinne qui le moustra [b], & me demanda se je le cognoissoie. Et je li diz pourquoy il le me demandoit? Et il me respondi; « car je entent que c'est le plus preudomme qui soit en toute l'Ordre blanche. « Encore, sachez, fist il, que j'ai oy conter à un preudomme qui « gisoit ou dortouer là où l'abbé de Cheminon dormoit, & avoit « l'abbé descouvert sa poitrine pour la chaleur que il avoit; & vit « ce preudomme, qui gisoit ou dortouer où l'abbé de Cheminon « dormoit, la Mere Dieu qui ala au lit l'abbé, & li retira sa robe « sur son piz [c], *pource ce que le vent ne li feist mal (1)* ».

Cel abbé de Cheminon si me donna m'escharpe [d] & mon bourdon; & lors je me parti de Joinville sanz rentrer ou chastel jusques à ma revenue, à pié deschaus & en langes [e], & ainsi alé à Blechicourt & à Saint Urbain, & autres cors sains qui là sont; & en dementieres que [f] je aloie à Blechicourt & à Saint Urbain, *je ne voz (2)* onques retourner mes yex [g] vers Joinville, pource que le cuer ne me attrendrisist du biau chastel que je lessoie *& de mes deux enfans (3).*

Moy & mes compaingnons mangames à la fonteinne l'arcevesque *devant Dongieuz* [h] *(4)*; & illecques l'abbé Adam de Saint Urbain, que Diex absoille, donna grant foison *de biaus juiaus à moy & à mes chevaliers que j'avoie (5).* Dès là nous alames à Nansone [i] & en alames à tout nostre hernoiz que nous avion fait mettre ès nez, dès Ansone [k] jusques à Lyon contreval la Sone [l]; & en coste les nés menoit on les grans destriers [m].

A Lyon entrames ou Rone pour aler à Alles le Blanc [n]; & dedans le Rone trouvames un chastel que l'en appelle Roche de Gluy [o], que le Roy avoit fait abbattre, pource que Roger le sire du chastel estoit criez [p] de desrober les pelerins & les marchans.

Au mois d'août entrames en nos nez à la Roche de Marseille; à celle journée que nous entrames en nos nez, fist l'en ouvrir la porte de la nef, & mist l'en touz nos chevaus *ens (6)*, que nous devions mener Outremer; & puis reclost l'en la porte *& l'en boucha l'en bien* [q], *aussi comme l'en naye* [r] *un tonnel (7)*, pource que quant la nef est en la mer, toute la porte est en l'yaue. Quant

[a] de l'ordre de Cîteaux.

[b] *lisez* : qui le me moustra.

[c] sur sa poitrine.

[d] mon escharpe.

[e] & en chemise.

[f] tandis que.

[g] mes yeux.

[h] Donjeux sur la Marne, à une lieue & demie de Joinville, au midi.

[i] *Il faut vraisemblablement lire:* en Aussone; *c'est-à-dire*, à Aussonne.

[k] dès Aussonne.

[l] en descendant la Saône.

[m] destrier, cheval de bataille.

[n] la ville d'Arles en Provence.

[o] *On ne sait si c'est* Roque-Maure, *ou* Roque-Fort, *ou* Rochemore sur le Rhône.

[p] avoit la réputation.

[q] *Il faut vraisemblablement lire:* & la boucha l'en bien.

[r] *Voyez le Glossaire.*

VARIANTES.

(1) affin que les raiz *(les rayons du soleil)* ne luy feissent mal.

(2) je ne voullu.

(3) & de mes petits enfans.

(4) devant Doinnes.

(5) de beaulx joyaulx à moy & à neuf chevaliers que j'avoye.

(6) dedans.

(7) & l'estouppa on bien ainsi comme un tonneau.

les chevaus furent ens, nostre mestre notonnier escria à ses notonniers *qui estoient ou bec de la nef* [a] *(1)* & leur dit : *est arée vostre besoigne ! sire, vieingnent avant les clers & les proveres* [b] *(2)*. Maintenant que [c] il furent venus, il leur escria : Chantez de par Dieu ; & il s'escrierent touz à une voiz : *Veni creator spiritus*. Et il escria à ses notonniers : Faites voille de par Dieu ; & il si firent. Et en brief tens *le vent se feri ou voille & nous ot tolu la veue de la terre (3)*, que nous ne veismes que ciel & yeaue ; & chascun jour nous esloigna le vent des pais où nous avions esté nez. *Et ces choses* [d] *vous moustré je que celi (4)* est bien fol hardi, qui se ose mettre en tel péril, à tout autrui chatel [e] ou en péchié mortel ; car l'en se dort le soir là où en ne scet se l'en se trouverra *ou fons de la mer (5)*.

En la mer nous avint une fiere merveille, que nous trouvames une montaigne toute ronde qui estoit devant Barbarie. Nous la trouvames entour l'eure de vespres & *najames* [f] *tout le soir (6)*, & cuidames bien avoir fait plus de cinquante lieues, & lendemain nous nous trouvames devant icelle meismes montaigne ; & ainsi nous avint par deux foiz ou par trois. Quant les marinniers virent ce, il furent touz esbahiz, & nous distrent que nos nefz estoient en grant peril ; car nous estions devant la terre aus Sarrazins de Barbarie. Lors nous dit un preudomme prestre que en appelloit doyen de Malrut, car [g] il n'ot onques persécucion en paroisse, ne par défaut d'yaue, ne de trop pluie, ne d'autre persécucion, que aussi tost comme il avoit fait trois processions par trois samedis, que Dieu & sa mere ne delivrassent [h]. Samedi estoit ; nous feismes la premiere procession entour les deux maz de la nef : je meismes m'i fiz porter par les braz, pource que je estoie grief malade. Onques puis nous ne veismes la montaigne, & venimes en Cypre le tiers samedi.

Quant nous venimes en Cypre, le Roy estoit ja en Cypre, & trouvames grant foison de la pourvéance le Roy ; c'est à savoir, les celiers le Roy & les deniers & les garniers. Les celiers le Roy estoient tiex, que sa gent avoient fait en mi les champs [i] sur la rive de la mer, gran moyes de tonniaus de vin [k], que il avoient acheté de deux ans devant que le Roy venist, & les avoient mis les uns sus les autres, que quant l'en les véoit devant, il sembloit que ce feussent granches [l]. Les fourmens & les orges *il les r'avoient*

[a] à la proue.
[b] les prêtres.
[c] aussi-tôt que.
[d] *Il faut peut-être lire :* Et par ces choses.
[e] avec le bien d'autrui.
[f] navigeames.
[g] que.
[h] *Il faut lire apparemment :* n'en délivrassent.
[i] au milieu des champs.
[k] grands amas de tonneaux mis l'un sur l'autre, comme on met les gerbes dans une grange.
[l] granges.

VARIANTES.

(1) qui estoient au bord de la nef.

(2) est preste vostre besongne ! & ilz respondirent : oy ; viennent donc avant les clercs & la procession.

(3) le vent qui se frapa à la voille nous eut tollu la veue de la terre.

(4) Et ces choses vous moustré je, pource que celuy, *&c.*

(5) au fons de la mer au matin.

(6) najasmes toute la nuict.

mis (1) par monciaus en mi les champs; & quant en les véoit, il sembloit que ce feussent montaignes; car la pluie qui avoit batu les blez de lonc temps, les avoit fait germer par desus, si que il n'i paroit [a] que l'erbe vert.

Or avint ainsi que quant *en les vot mener en Egypte (2),* l'en abati les crotes de desus à tout l'erbe vert [b], & trouva l'en le fourment & l'orge aussi frez comme l'en l'eust [c] maintenant batu.

Le Roy feust moult volentiers alé avant, sanz arester, *en Egypte (3),* si comme je li oi dire, se ne feussent ses barons qui li loerent [d] à attendre sa gent qui n'estoient pas encore touz venuz.

En ce point que le Roy sejournoit en Cypre, envoia le grant Roy des Tartarins ses messages à li, & li manda moult débonnairement paroles. Entre les autres, li manda que il estoit prest de li aidier à conquerre la terre sainte, & de délivrer Jherusalem de la main aus Sarrazins. Le Roy reçut moult débonnairement ses messages, & li renvoia les siens qui demourerent deux ans avant que il revenissent à li. Et par les messages, envoia le Roy au Roy des Tartarins une tente faite en la guise d'une chapelle, qui moult cousta; car elle fu toute faite de bone escarlate finne. Et le Roy, pour veoir se il les pourroit atraire à nostre créance, fist entailler en ladite chapelle, par ymages, l'Anonciacion nostre Dame & touz les autres poins de la foy. Et ces choses leur envoia il par deux frères préescheurs qui savoient le sarrazinnois, pour eulz moustrer & enseigner comment il devoient croire. Il revindrent au Roy les deux freres, en ce point que les freres au Roy revindrent en France; & trouverent le Roy qui estoit parti d'Acre, là où ses freres l'avoient lessié, & estoit venu à Sezaire [e] là où il la fermoit [f], ne n'avoit ne pèz ne trèves aus Sarrazins. Comment les messages le Roi de France furent receus vous diré je, aussi comme il meismes le conterent au Roy; & en ce que il raporterent au Roy, pourrez oir moult de nouvelles, lesqueles je ne weil pas conter, pource que il me convendroit de rompre ma matière que j'ai commenciée qui est tele. Je qui n'avoie pas mil livrées de terre me charjai, quant j'alé Outremer, de moy diziesme de chevaliers, & de deux chevaliers banieres portans; & m'avint ainsi, que quant je arivai en Cypre, il ne me fu demouré de remenant que douze vins livres de tournois, ma nef paiée; dont aucuns de mes chevaliers me manderent que se je ne me pourveoie de deniers, que il me lèroient [g]. Et Dieu qui onques ne me failli, me pourveut en tel maniere que le Roy, qui estoit à

[a] paroissoit.

[b] les croûtes de dessus, avec l'herbe verte.

[c] *il faut vraisemblablement lire,* comme se l'en l'eut; *c'est-à-dire,* comme si on l'eût

[d] lui conseillèrent.

[e] Césarée.

[f] tandis qu'il la fortifioit.

[g] que ils me laisseroient.

VARIANTES.

(1) Ils les avoient mis.
(2) on les voullut mener en Surie.
(3) en Surie.

[a] Nicosie, capitale de l'île de Chipre.

[b] eus je, *c'est-à-dire*, j'eus.

Nichocie [a], m'envoia querre & me retint, & me mist huit cenz livres en mes cofres; & lors oz je [b] plus de deniers que il ne me couvenoit.

[c] l'ancienne ville de *Paphos* dans l'île de Chipre.

[d] un surtout, une robe pour la table.

En ce point que nous sejournames en Cypre, me manda l'empereris de Constantinnoble que elle estoit arivée à Baphe [c] une cité de Cypre, & que je l'alasse querre & mon seigneur Erart de Brienne. Quant nous venimes là, nous trouvames que un fort vent ot rompues les cordes des ancres de sa nef & en ot mené la nef en Acre, & ne li fu demouré de tout son harnois que sa chape que elle ot vestue, & un seurcot à manger [d]. *Nous l'amenames à la meson (1),* là où le Roy & la Royne & touz les barons la reçurent moult honorablement. Lendemain *je li envoiai drap & cendal pour fourrer la robe (2). Monseigneur Phelippe de Nanteil (3)* le bon chevalier *qui estoit encore le Roy (4),* trouva mon escuier qui aloit à l'Empereis. Quant le preudomme vit ce, il ala au Roy & li dist que grant honte avoit fait à li & aus autres barons, de ses robes que je li avoie envoié, quant il ne s'en estoient avisez avant. L'Empereis vint querre secours au Roy pour son Seigneur qui estoit en Constantinnoble demourez, & pourchassa tant que *elle emporta cent paire de lettres & plus (5),* que de moy que des autres amis qui là estoient; ès quiex [e] lettres nous estions tenus par nos seremens, que se le Roy ou les legaz vouloient envoier trois cens chevaliers en Constantinnoble, après ce que le Roy seroit parti d'Outremer, que nous y estions tenu d'aler par nos seremens. Et je pour mon serement aquiter, requis le Roy au départir que nous feismes, par devant *le Conte (6)* dont j'é [f] la lettre, que se il y vouloit envoier troiz cens chevaliers, que je iroie pour mon serement acquiter. Et le Roy me respondi que il n'avoit de quoy, & que il n'avoit si bon trésor dont il ne feust à la lie. Après ce que nous feumes arivez *en Egypte (7),* l'Empereris s'en ala en France & enmena avec li mon seigneur Jehan d'Acre son frere, lequel elle maria à la contesce de Montfort.

[e] dans lesquelles.

[f] dont j'ai.

[g] de Cognia, *ou* Cogni, *anciennement,* Iconium.

En ce point que nous venimes en Cypre, le soudanc du Coyne [g] estoit le plus riche Roy *de toute la Paennime (8),* & avoit faite une merveille; car il avoit fait fondre grant parti de

VARIANTES.

(1) nous l'en amenasmes à Limeson là où le Roy, *&c.*

(2) je luy envoyé drap pour faire une robe, & la pane de vert avec; & luy envoyé une tiretaine & le cendel pour fourrer la robe.

(3) messire Jehan de Nantheul.

(4) qui estoit entour le Roy.

(5) elle emporta bien cent paires de lettres & plus.

(6) le conte d'Eu.

(7) en Surie.

(8) de toute la Payennie.

ſon or *en poz de terre, & fiſt briſier les poz (1);* & les maſſes d'or eſtoient demourées à deſcouvert en mi un ſien chaſtel [a], que chaſcun qui entroit ou chaſtel y pooit toucher & veoir; & en y avoit bien ſix ou ſept. Sa grant richeſce apparut en un paveillon que le roy d'Ermenie envoia au roy de France, qui valoit bien cinq cenz livres; & li manda le roy de Hermenie que un ferrais au ſoudanc du Coyne li avoit donné. Ferrais eſt cil qui tient les paveillons au Soudanc & qui li nettoie ſes meſons.

[a] au milieu d'un château qui lui appartenoit.

Le roy d'Ermenie, pour li délivrer du ſervage au ſoudanc du Çoine, en ala au roy des Tartarins, & ſe miſt en leur ſervage pour avoir leur aide; & amena ſi grant foiſon de gens d'armes que il ot pooir de combattre au ſoudanc du Coyne; & dura grant piece [b] la bataille, & li tuerent les Tartarins tant de ſa gent, que l'en n'oy puis nouvelles de li. Pour la renommée qui eſtoit grant en Cypre de la bataille qui devoit eſtre, paſſerent de nos gens ſerjans en Ermenie pour gaaingner & pour eſtre en la bataille, ne onques nulz d'eulz n'en revint.

[b] long-temps.

Le ſoudanc de Babiloinne [c] qui attendoit le Roy qu'il veniſt en Egypte au nouvel temps, s'apenſa [d] que il iroit confondre le ſoudanc de Hamant [e] qui eſtoit ſon ennemi, & l'ala aſſiéger devant la cité de Hamant. Le ſoudanc de Hamant *ne ſe ſot comment chevir* [f] *du ſoudanc de Babiloinne (2);* car il véoit bien que ſe il vivoit longuement, que il le confondroit. Et fiſt tant *bagingner (3)* au ferrais le ſoudanc de Babiloinne [g], *que les ferrais l'empoiſonnerent (4).* Et la maniere de l'empoiſonnement fu tele, que le ferrais s'aviſa que le Soudanc venoit touz jours jouer aus eſchez *après relevée (5)* ſus les nates qui eſtoient au piez de ſon lit; laquele nate ſur quoy il ſot que le Soudanc s'aſſéoit touz les jours, il l'envenima. Or avint ainſi que le Soudanc qui eſtoit deſchaus, ſe tourna ſus une eſcorcheure que il avoit en la jambe; tout maintenant *le venin ſe feri ou vif (6),* & li tolli tout le pooir de la moitié du cors *de celle part vers le cuer. Il fu bien deux jours que il ne but, ne ne manja, ne ne parla (7).* Le ſoudanc de Hamant leſſierent en paiz & le menerent ſa gent en Egypte. [h]

[c] la ville de Babilone en Egypte.
[d] forma le deſſein.
[e] de Hama ſur l'Oronte: c'eſt l'ancienne ville d'*Apamée* en Syrie.
[f] venir à bout, ſe débarraſſer.
[g] négocier avec le ferrais du ſoudan de Babilone.
[h] *c'eſt-à-dire,* l'armée du ſoudan d'Egypte laiſſa le ſoudan de Hamant en paix, & ramena le ſoudan de Babilone en Egypte.

Maintenant que mars entra [i], par le commandement le Roy,

[i] dès le premier jour de mars.

VARIANTES.

(1) en potz de terre là où on met vin Outremer, qui tiennent bien trois muyds ou quatre de vin, & avoit fait briſer les potz.

(2) ne ſçavoit comment chevir audit ſoudan de Babilone.

(3) barguigner.

(4) que icelluy ferrais l'empoiſonna.

(5) après diſner.

(6) le venin ſe frappa au vif.

(7) de la partie dont il eſtoit entré; & toutes les foys que le venin le poingnoit vers le cuer, il eſtoit bien deux jours qui ne mangoit, ne beuvoit, ne ne parloit.

le Roy & *les barons & les autres pelerins commanderent (1)* que les nez refeuſſent chargiées de vins & de viandes, *pour mouvoir (2)* quant le Roy le commanderoit. Dont il avint ainſi que quant la choſe fu bien arée [a], le Roy & la Royne ſe requeillirent en leur nez [b] le vendredi devant Penthecouſte ; & diſt le Roy à ſes barons que il alaſſent après li en leur nez droit vers Egypte. Le ſamedi fiſt le Roy voille & touz les autres veſſiaus auſſi, qui moult fu belle choſe à veoir ; car il ſembloit que toute la mer, tant comme l'en pooit veoir à l'euil, *feuſt couverte de touailles des voilles des veſſiaus (3)*, qui furent nombrez à dix-huit cenz veſſiaus que granz que petiz. Le Roy encra *ou bout d'une terre que l'en appelle la pointe de Limeſon* [c] *(4)*, & touz les autres veſſiaux entour li. Le Roy deſcendit à terre le jour de la Pentecouſte. Quant nous eumes oy la meſſe, un vent grief & fort qui venoit devers Egypte, leva en tel maniere que de deux mille & huit cenz chevaliers que le Roy mena en Egypte, ne l'en demoura que ſept cenz que le vent ne les euſt [d] deſſeurés de la compaignie le Roy, & menez en Acre & en autres terres eſtranges, qui puis ne revindrent au Roy [e] de grant piece.

Landemain de la Penthecouſte le vent fu cheu ; le Roy & nous qui eſtions avec li demourez, *ſi comme Dieu voult (5)*, feiſmes voille derechief, & encontrames le prince de la Morée & le duc de Bourgoingne qui avoit ſejourné en la Morée. Le jeudi après Penthecouſte ariva le Roi devant Damiete, & trouvames là tout le pooir [f] du Soudanc ſur la rive de la mer, moult beles gent à regarder ; car le Soudanc porte les armes d'or, *là où* [g] *le Soleil feroit (6)*, qui feſoit les armes reſplendir. La noiſe que il menoient de leur nacaires [h] & de leurs cors Sarrazinnoiz eſtoit eſpouvantable à eſcouter.

Le Roy manda ſes barons pour avoir conſeil que il feroit. Moult de gens li loerent [i] que il attendit tant que ſes gens feuſſent revenus, pource que il ne li eſtoit pas demouré *la tierce partie de ſes gens (7)* ; & il ne les en voult oncques croire. La reſon pourquoy, que il dit que il en douroit cuer à ſes ennemis ; & meiſmement que en la mer devant Damiete n'a point de port là où il peut ſa gent attendre, pource que un fort vent nes preiſt [k], & les menaſt en autres terres auſſi comme les autres avoient [l] le jour de Penthecouſte.

[a] préparée.
[b] ſe retirèrent en leurs vaiſſeaux.
[c] Limiſſo, ville de Chipre.
[d] ſéparés.
[e] que long-temps après.
[f] toute l'armée.
[g] ſur leſquelles.
[h] le bruit qu'ils faiſoient avec leurs tymbales.
[i] lui conſeillèrent.
[k] ne les prît.
[l] avoient menés.

VARIANTES.

(1) les barons & les autres pers commanderent.

(2) pour partir.

(3) feuſt toute couverte de toille des voilles des veſſeaulx.

(4) au bout d'un tertre que on appelle la pointe de Lymeſon.

(5) Si comme Dieu voullut.

(6) Là où le Soleil frapoit.

(7) la tierce partie de ſes chevaliers.

Acordé

Acordé fu que le Roy deſcendroit à terre le vendredi devant la Trinité, & iroit combatre aus Sarrazins, ſe en eulz ne demouroit [a]. Le Roy commanda à monſeigneur Jehan de Biaumont, que il feiſt bâiller une galie à monſeigneur Erart de Brienne & à moy, pour nous deſcendre & nos chevaliers, pource que les grans nefz n'avoient pooir de venir juſques à terre. Auſſi comme Diex voult [b], quant je reving à ma nef, je trouvai une petite nef que madame de Baruch, qui eſtoit couſinne germainne le conte de Monbeliart & la noſtre, m'avoit donnée, là où il avoit huit de mes chevaus. Quant vint au vendredi, entre moy & monſeigneur Erart [c] touz armés alames au Roy pour la galie demander, dont monſeigneur Jehan de Biaumont nous reſpondi *que nous n'en arions point (1)*.

Quant nos gens virent que nous n'ariens [d] point de galie, il ſe leſſérent cheoir de la grant nef en la barge de cantiers qui plus plus, qui miex miex [e]. Quant les marinniers virent que la barge de cantiers ſe esfondroit pou à pou [f], il s'enfuirent en la grant nef & leſſérent mes chevaliers en la barge de cantiers. *Je demandai au meſtre combien il li avoit* [g] *trop de gens; & ſi li demandai ſe il menroit bien noſtre gent à terre, ſe je le deſchargoie de tant gent (2);* & il me reſpondi, oyl; & je le deſchargai en tel maniere que *par troiz foiz il les mena en ma nef (3)* où mes chevaus eſtoient. En dementres que je menoie ſes gens, un chevalier qui eſtoit à monſeigneur *Erart de Brene (4)*, qui avoit a non Plonquet, cuida deſcendre de la grant nef en la barge de cantiers, & la barge eſloigna & chei en la mer & fu noyé.

Quant je reving à ma nef, je mis en ma petite barge un eſcuier (5) que je fiz chevalier, qui ot a non monſeigneur *Hue* [h] *de Wanquelour (6)*, & deux moult vaillans bachelers, dont l'un avoit non monſeigneur Villain de Verſey & l'autre monſeigneur Guillaume de Danmartin, *qui eſtient en grief courine (7)* l'un vers l'autre, ne nulz n'en pooit faire la pez; car il s'eſtoient entrepris par les cheveux à la Morée : & leur fiz pardonner leur mal talent [i] & beſier l'un l'autre, par ce que leur jurai ſur Sains, que nous n'iriens pas [k] à terre à tout leur mal talent [l]. Lors nous eſmeumes pour aler à terre, & venimes par de lez la barge de cantiers de la grant nef le Roy [m], là où le Roy eſtoit; & ſa gent me

[a] s'ils n'y apportoient point d'obſtacle; *c'eſt-à-dire*, s'ils n'évitoient le combat.

[b] Dieu voulut.

[c] *c'eſt-à-dire :* moi & monſeigneur Erart.

[d] nous n'aurions.

[e] dans la chaloupe, dans le plus grand nombre & au mieux qu'ils pûrent.

[f] que la chaloupe s'enfonçoit peu à peu dans la mer.

[g] *Liſez :* il i avoit.

[h] Hugue.

[i] mauvaiſe volonté, rancune.

[k] nous n'irions pas.

[l] avec leur rancune.

[m] par à côté de la chaloupe de la grant nef du Roi.

VARIANTES.

(1) que nous n'en aurions point.

(2) je demandai au meſtre combien il y avoit trop de gens; & il me diſt : « ving hommes à armes » ; & je luy demandé ſe il meneroit bien le demourant à terre, & je le deſchargeroye de tant de gens.

(3) par troys foys je les meney an ma nef.

(4) Erart de Brienne.

(5) quant je revins de ma nef, je y mys ung eſcuyer.

(6) Hue de Vauqueleur.

(7) qui eſtoient en gros diſcort.

commencerent à eſcrier, pource que nous alions pluſtoſt que il ne feſoient, que je arivaſſe à l'enſaigne ſaint Denis qui en aloit en un autre vaiſſel devant le Roy; mais je ne les en cru pas : aincois [a] nous fiz ariver devant une groſſe bataille de Turs, *là où il avoit bien ſix mille homes à cheval (1)*. Sitoſt comme il nous virent à terre, *il vindrent ferant des eſperons* [b] *vers nous (2)*. Quant nous les veiſmes venir, nous fichames les pointes de nos eſcus ou ſablon [c], & le fuſt de nos lances ou ſablon & les pointes vers eulz. *Maintenant que il virent ainſi comme pour aler parmi les ventres* [d] *(3)*, il tournerent ce devant darieres [e] & s'enfouirent.

Monſeigneur Baudouin de Reins un preudomme qui eſtoit deſcendu à terre, me manda par ſon eſcuier que je l'attendiſſe; & je li mandai que ſi ferois je moult volentiers, que tel preudomme comme il eſtoit, devoit bien eſtre attendu à un tel beſoing; dont il me ſot bon gré toute ſa vie. Avec li nous vindrent mille chevaliers; & ſoiés certain que quant je arivé, je n'oz ne eſcuier, ne chevalier, ne varlet que je euſſe amené avec moy de mon pays, & ſi ne m'en leſſa pas Dieu à aidier [f].

A noſtre main ſeneſtre ariva le conte de Japhe, qui eſtoit couſin germain le conte de Monbeliart, & du lignage de Joinville. Ce fu celi qui plus noblement ariva ; car ſa galie ariva toute peinte dedens mer & dehors, à eſcuſſiaus de ſes armes, leſqueles armes ſont d'or, à une croiz de gueules patée : il avoit bien trois cenz nageurs [g] en ſa galie, & à chaſcun de ſes nageurs avoit une targe de ſes armes [h], & à chaſcune targe avoit un pennoncel de ſes armes batu à or [i]. En dementieres que il venoient, il ſembloit que la galie volaſt, par les nageurs qui la contreingnoient aus avirons [k]; & ſembloit que foudre cheiſt des ciex, au bruit que les pennonciaus menoient, & que les nacaires, les tabours [l] & les cors Sarrazinnois menoient, qui eſtoient en ſa galie. *Sitoſt comme la galie fu ferue ou ſablon (4)* ſi avant comme l'en li pot mener, & il & ſes chevaliers faillirent de la galie moult bien armez & moult bien atirez [m], & ſe vindrent arranger de coſte nous.

Je vous avoie oublié à dire que quant le conte de Japhe fuſt deſcendu, il fiſt tendre ſes paveillons; & ſitoſt comme les Sarrazins les virent tendus, il ſe vindrent touz aſſembler devant nous, & revindrent ferant des eſperons pour nous courre ſus ; & quant il virent que nous ne fuirions pas, il s'en r'alerent tantoſt arieres.

[a] mais.
[b] piquant des éperons.
[c] dans le ſable, ſur le rivage.
[d] auſſi-tôt qu'ils nous virent dans une poſture à leur donner de nos piques dans le ventre.
[e] ils firent volte-face.
[f] & cependant Dieu ne m'en laiſſa pas manquer.
[g] rameurs.
[h] un eſcu de ſes armes.
[i] brodé en or.
[k] avec les avirons.
[l] les tymbales & les tambours.
[m] bien préparés.

VARIANTES.

(1) là où il y avoit bien ſix mille hommes à cheval.

(2) ils s'en vindrent donnant des eperons vers nous.

(3) à l'heure qu'ils vindrent ainſi comme pour nous paſſer pardeſſus le ventre.

(4) Sitoſt comme la galée fut frappée au ſablon.

A nostre main destre, bien le tret à une grant arbalestrée, ariva la galie là où l'enseigne saint Denis estoit; & ot [a] un Sarrazin quant il furent arivez, qui se vint ferir entre eulz [b], où pource que il ne pot son cheval tenir, ou pource que il cuidoit [c] que les autres le deussent suivre; mais il fu tout decopé [d].

Quant le Roy oy dire que l'enseigne saint Denis estoit à terre, il en ala grant pas parmi son vessel, ne onques pour le Legat qui estoit avec li, ne le voult lessier & sailli en la mer, dont il fu en yaue jusques aus esseles; & ala l'escu au col & le heaume en la teste & le glaive en la main, jusques à sa gent qui estoient sur la rive de la mer. Quant il vint à terre & il choisit [e] les Sarrazins, il demanda quelle gent s'estoient [f]; & en li di que c'estoient Sarrazins; & il mist le glaive dessous s'esselle [g] & l'escu devant li, & eust couru sus aus Sarrazins, se ses preudeshomes qui estoient avec li, li eussent souffert.

Les Sarrazins envoierent au Soudanc par coulons messagiers [h] par trois foiz, que le Roy estoit arivé; que onques message n'en orent, pource que le Soudanc estoit en sa maladie; & quant il virent ce, il cuidierent [i] que le Soudanc feust mort & lessierent Damiete. Le Roy y envoia savoir par un messager chevalier. Le Chevalier s'en vint au Roy & dit que il avoit esté dedans les mesons au Soudanc, & que c'estoit voir [k]. Lors envoia querre le Roy le Legat & touz les Prelas de l'ost, & chanta l'en hautement: *Te Deum laudamus*. Lors monta [l] le Roy & nous touz, & nous alames loger devant Damiete. Mal apertement se partirent les Turs de Damiete, quant il ne firent coper le pont qui estoit de nez, qui grand destourbier [m] nous eust fait: & grant doumage nous firent au partir, de ce que il bouterent le feu en la fonde [n], là où toutes les marcheandises estoient & tout l'avoir de poiz [o]; aussi avint de ceste chose comme qui auroit demain bouté le feu, dont Dieu le gart, à Petit-pont.

Or disons donc que grant grace nous fist Dieu le tout puissant, quant il nous deffendi de mort & de peril à l'ariver là où nous arivames à pié, & courumes sus à nos ennemis qui estoient à cheval.

Ci devise comment Damiete fut prinse.

Grant grace nous fist Nostre Seigneur de Damiete que il nous delivra, laquelle nous ne deussions pas avoir prise sanz affamer; & ce poons nous veoir tout cler, pource que par affamer la prist le roy Jehan [p] au tens de nos pères.

Autant peut dire Nostre Seigneur de nous, comme il dit des filz Israel, là où il dit: *Et pro nichilo habuerunt terram desiderabilem.*

[a] & il y eut.
[b] se vint jetter entre eulx.
[c] il croyoit.
[d] il fut mis en pièces.
[e] & il aperçut.
[f] *Lisez*: c'estoient.
[g] sous son esselle.
[h] pigeons porteurs de billets ou de lettres.
[i] ils crurent.
[k] & que cela étoit vrai.
[l] monta à cheval.
[m] grand embarras.
[n] le magasin public, la Bourse.
[o] les marchandises qui se vendent au poids.
[p] Jean de Brienne, roi de Jérusalem.

Et que dit après (1)! il dist que il oublierent Dieu qui sauvez les avoit; & comment nous l'oubliames vous dirć je ci après.

[a] je commencerai d'abord à parler du Roi.

Je vous prenré premierement au Roy [a] qui manda querre ses barons, les clers & les laiz, & leur requist que il li aidassent à conseiller comment l'en departiroit ce que l'en avoit gaaingné en la ville. Le Patriarche fu le premier qui parla, & dit ainsi: « Sire, il » me semble que il iert bon que vous retenez [b] les formens & les orges » *& les ris (2),* & tout ce de quoy en peut vivre, pour la ville garnir; » & face l'en crier en l'ost, que touz les autres meubles feussent aportez en l'ostel au Legat, sur peinne de escommeniement. » A ce conseil s'accorderent touz les autres barons. Or avint ainsi, que tout le mueble que l'en apporta à l'ostel le Legat, ne monterent que à six mille livres.

[b] qu'il sera bon que vous reteniez.

Quant ce fu fait, le Roy & les barons manderent querre monseigneur Jehan de Waleri le preudomme, & li distrent ainsi: » sire de Waleri, dit le Roy, nous avons acordé que le Legat » vous baillera les six mille livres, à departir là où vous cuiderés » *que il soit miex (2).* Sire, fist le preudomme, vous me faites » grant honeur, la vostre merci; mèz ceste honeur & ceste offre que » vous me faites, ne prenré je pas, se Dieu plet; car je desferoie » les bones coustumes de la sainte terre, qui sont teles; *car quant* » *l'en prent (3)* les cités des ennemis, des biens que l'en treuve » dedans, le Roy en doit avoir le tiers, & les pelerins en doivent » avoir les deux pars; & ceste coustume tint bien le roy Jehan [c] » quant il prist Damiete; & ainsi comme les anciens dient, les » roys de Jerusalem qui furent devant le roy Jehan, tindrent bien » ceste coustume; & se il vous plet que vous me weillez bailler » les deux pars de fourmens & des orges, des ris & des autres vivres, je me entremetrai volentiers pour departir aus pelerins. » Le Roy n'ot pas conseil du faire [d]; & ainsi demoura la besoigne, dont mainte gent se tindrent mal apayé [e], de ce que le Roy deffit les bonnes coustumes anciennes.

[c] Jean de Brienne.

[d] ne fut pas conseillé de le faire.

[e] mal satisfait.

Les gens le Roy qui deussent debonnerement retenir [f] *(4),* leur loérent les estaus pour vendre leur danrées aussi chiers, si comme l'en disoit, comme il porent; & pource la renommée couru en estranges terres, dont maint marcheant lessierent à venir en l'ost [g].

[f] traiter.

[g] ne se soucièrent pas de venir au camp.

Les barons qui deussent garder le leur pour bien emploier

VARIANTES.

(1) Et que dit il après!
(2) & les vins.
(3) qu'il soit mieulx employé.
(4) que quant en prent.
(5) Les gens le Roy qui deussent debonnerement les gens retenir.

en lieu & en tens, se pristrent à donner les grans mangers [a] & les outrageuses viandes [b].

Le commun peuple se prist aus foles femmes [c], dont il avint que le Roy donna congié à tout plein de ses gens, quant nous revenimes de prison; & je li demandé pourquoy il avoit ce fait; & il me dit que il avoit trouvé de certein, que au giet d'une pierre menue [d], entour son paveillon tenoient cil leur bordiaus à qui il avoit donné congié, & ou temps du plus grant meschief que l'ost eust onques esté.

Or revenons à nostre matière & disons ainsi, que un pou après ce que nous eussions pris Damiete, vindrent devant l'ost toute la chevalerie au Soudanc, & assistrent [e] nostre ost par devers la terre. Le Roy & toute la chevalerie s'armerent. Je tout armé alai parler au Roy, & le trouvé tout armé *séant sus une forme* [f] *(1)*, & des preudommes chevaliers *qui estoient de sa bataille, avec li touz armés (2)*. Je li requis que je & ma gent alissiens jusques hors de l'ost, pource que les Sarrazins ne se ferissent en nos heberges [g]. Quant monseigneur Jehan de Biaumont oy ma requeste, il m'escria moult fort, & me commanda de par le Roy que je ne me partisse de ma herberge [h] jusques à tant que le Roy le me commanderoit. Les preudeshomes chevaliers qui estoient avec le Roy, vous ai-je ramentu [i], pource que il en y avoit avec li huit, touz bons chevaliers qui avoient eu pris d'armes *desà mer & delà (3)*; & tiex chevaliers [k] soloit l'en appeler *chevalier (4)*. Le non de ceulz qui estoient chevaliers entour le Roy, sont tiex : monseigneur Geffroy de Sargines, monseigneur Mahi de Marley [l], monseigneur Phelippe de Nanteul, monseigneur Ymbert de Biaujeu connestable de France, qui n'estoit pas là; *aincois estoit au dehors de l'ost (5)*, entre li & [m] le mestre des arbalestriers à tout le plus [n] des serjans à armes le Roy, à garder nostre ost que les Turs n'i feissent doumage.

Or avint que monseigneur Gauchier d'Autreche se fist armer en son paveillon de touz poins; & quant il fu monté sus son cheval, l'escu au col, le hyaume en la teste, il fist lever les pans de son paveillon & feri des esperons pour aler aus Turs; & au partir que il fist de son paveillon tout seul, toute sa mesnie escria : Chasteillon. Or avint ainsi que avant que il venist aus Turs, *il chaï & son cheval li vola parmi le cors (6)*, & s'en ala le cheval

[a] les grands repas.
[b] les outrageuses viandes; *c'est-à-dire*, les viandes dans une quantité excessive.
[c] aux femmes débauchées.
[d] à la distance du jet d'une petite pierre.
[e] assiégèrent.
[f] sur une chaise qui avoit des bras & un dossier.
[g] ne vinssent nous attaquer dans nos tentes.
[h] herberge, heberge, *est en cet endroit*, une tente, un pavillon.
[i] je vous ai rappelé dans la mémoire.
[k] & tels chevaliers on avoit coûtume d'appeler chevaliers.
[l] Matthieu de Marli.
[m] entre li & le mestre, &c. *c'est-à-dire*, lui & le maître.
[n] avec la plus grande partie.

VARIANTES.

(1) assis sur une selle.
(2) qui estoient de sa bataille, estoient assis sur selles, tous armez.
(3) deçà la mer & delà la mer.
(4) bons chevaliers.
(5) mais estoit dehors de l'ost.
(6) son cheval cheut & se releva & luy passa par dessus le corps.

couvert de ſes armes à nos ennemis, pource que le plus des Sarrazins eſtoient montez ſur jumens, *& pour ce traït le cheval aus Sarrazins (1).* Et nous conterent ceulz qui le virent, que quatre Turs vindrent *par le ſeigneur Gauchet qui ſe giſoit par terre (2);* & au paſſer que il feſoient par devant li, li donnoient grant cops de leur maces là où il giſoit. Là le reſcourent [a] le Conneſtable de France & pluſeurs des ſergans le Roy avec li, qui le ramenerent par les bras juſques à ſon paveillon. Quant il vint là il ne pot parler : pluſeurs des cyrurgiens & des phiſiciens de l'oſt [b] alerent à li; & pource que il leur ſembloit que il n'i avoit point de peril de mort, il le firent ſeigner de deux bras. Le ſoir tout tart me dit monſeigneur Aubert de Narcy que nous l'aliſſons veoir, pource que nous ne l'avions encore veu, & eſtoit home de grant non & de grant valeur. Nous entrames en ſon paveillon, & ſon chamberlanc nous vint à l'encontre pource que nous aliſſiens belement, & pource que nous ne eſveilliſſiens ſon meſtre. Nous le trouvames giſant ſus couvertouers de menu ver [c], & nous traïmes tout ſouef vers li [d] & le trouvames mort. Quant en le dit au Roy, il reſpondi que il n'en vourroit mie avoir tiex mil, puis que il ne vouſiſſent ouvrer de ſon commandement [e] auſſi comme il avoit fait.

Les Sarrazins à pié entroient toutes les nuiz en l'oſt, & occioient les gens là où il les trouvoient dormans [f]; dont il avint que il occiſtrent la gaite [g] au ſeigneur de Courcenay, & le leſſerent giſant ſur une table & li coperent la teſte & l'emporterent; & ce firent il pource que le Soudanc donnoit de chaſcune teſte des chreſtiens un beſant d'or [h]. Et ceſte perſecucion avenoit pource que les batailles guetoient chaſcun à ſon ſoir l'oſt, à cheval; & quant les Sarrazins vouloient entrer en l'oſt, il attendoient tant *que les frains* [i] *des chevaus & des batailles eſtoient paſſées (3);* ſi ſe metoient en l'oſt par darieres les dos des chevaus, & r'iſſoient [k], avant que jours feuſt. Et pource ordena le Roy que les batailles qui ſoloient guietier à cheval, guietoient à pié [l]; ſi que tout l'oſt eſtoit aſſeur de nos gens [m] qui guietoient, pource que il eſtoient eſpandu en tele maniere que l'un touchoit à l'autre.

Après ce que ce fu fait, le Roy ot conſeil que il ne partiroit de Damiete, juſques à tant que ſont [n] frere le conte de Poitiers ſeroit venu, qui amenoit l'ariere-ban de France; & pource que les Sarrazins *ne ſe feriſſent parmi l'oſt à cheval, le Roys fiſt clorre (4)*

[a] là le dégagèrent.
[b] des chirurgiens & des médecins de l'armée.
[c] ſur une couverture de menu vair.
[d] & nous nous approchames tout doucement de lui.
[e] agir ſuivant ſes ordres.
[f] lorſqu'ils les trouvoient dormans.
[g] la ſentinelle.
[h] une pièce de monnoie d'or. *Voyez le Gloſſaire.*
[i] le bruit, *fremitus.*
[k] reſſortoient, ſe retiroient.
[l] *liſez :* guietoient.
[m] ils étoient mis en ſûreté par nos gens.
[n] *Liſez :* ſon.

VARIANTES.

(1) & pour ce ſe retira le cheval aux Sarrazins.

(2) au ſeigneur d'Autreche là où il giſoit par terre.

(3) la fraincte des chevaulx & des batailles eſtoit paſſée.

(4) ne ſe frapiſſent par l'oſt aux chevaulx du Roy, fiſt clorre.

tout l'oſt de grans foſſés, & ſus les foſſés gaitoient arbaleſtriers touz les ſoirs, & ſerjans, & aus entrées de l'oſt auſſi.

Quant la ſaint Remy fu paſſée (1) que en n'oy nulles nouvelles du conte de Poitiers, dont le Roy & touz ceulz de l'oſt furent à grant meſſaiſe [a]; car il doutoient [b] que aucun meſchief [c] ne li feuſt avenu : lors je ramentu [d] le Legat *comment le dien [e] de Malrut nous avoit fait trois proceſſions en la mer (2)* par trois ſamedis, & devant le tiers ſamedi nous arivames en Cypre. Le Legat me crut & fiſt crier les trois proceſſions en l'oſt par trois ſamedis. La premiere proceſſion commença en l'oſtel du Legat, & alerent au mouſtier Noſtre Dame en la ville; lequel mouſtier eſtoit fait en la mahommerie [f] des Sarrazins, & l'avoit le Legat dedié en l'onneur de la mere Dieu. Le Legat fiſt le ſermon par deux ſamedis. Là fu le Roy & les riches homes de l'oſt, auſquiex le Legat donna grant pardon.

Dedans le tiers ſamedi vint le conte de Poitiers, & ne fu pas meſtier [g] que il feuſt avant venu; car dedans les trois ſamedis fu ſi grant baquenas [h] en la mer devant Damiete, que il y ot bien douze vins veſſiaus, que grans que petiz, briziez & perdus à tout [i] les gens qui eſtoient dedans noyez & perdus ; dont ſe le conte de Poitiers feuſt avant venu, & il & ſa gent euſſent eſté touz confoundus.

Quant le conte de Poitiers fu venu, le Roy manda touz ſes barons de l'oſt, pour ſavoir quel voie il tendroit, *ou en Alixandre [k], ou en Babiloine (3)*; dont il avint ainſi que le bon conte Pierre de Bretaigne & le plus [l] des barons de l'oſt s'acorderent que le Roy alaſt aſſieger Alixandre [m]; que devant la ville avoit bon port, *là où les nez arrivent, qui aportent les viandes en l'oſt (4)*. A ce fu le conte d'Artois contraire, & dit ainſi: que *il ne s'acorderoit ja que en l'alaſt mais que en Babiloine (5)*, pource que c'eſtoit le chief de tout le royaume d'Egypte; & dit ainſi que qui vouloit tuer premier [n] la ſerpent, il li devoit eſquacher le chief. [o] Le Roy leſſa touz les autres conſeulz [p] de ſes barons, & ſe tint au conſeil de ſon frere.

En l'entré des advens ſe eſmut [q] le Roy & l'oſt pour aler vers Babiloine, ainſi comme le conte d'Artois l'avoit loé [r]. Aſſez près de Damiete trouvames un flum [ſ] qui iſſoit de la grant riviere; & fut ainſi accordé que l'oſt ſejourna un jour pour boucher ledit

[a] en grande inquiétude.
[b] ils craignoient.
[c] aucun accident.
[d] je fis ſouvenir.
[e] le doyen.
[f] la moſquée.
[g] & ne fut pas beſoin.
[h] ſi grande tempête.
[i] avec les gens.
[k] Alexandrie.
[l] le plus grand nombre, la pluſpart.
[m] Alexandrie.
[n] d'abord.
[o] il lui devoit écraſer la tête.
[p] conſeils.
[q] ſe mit en marche.
[r] l'avoit conſeillé.
[ſ] un fleuve, un canal.

VARIANTES.

(1) Quant fut la ſainct René paſſée.

(2) comment le doyen de Mauru nous avoit fait faire trois proceſſions en la mer, *&c.*

(3) ou en Alexandrie ou en Babilloine.

(4) là où les nefz arriveroient, qui apporteroient les viandes en l'oſt.

(5) il ne s'accorderoit que on allaſt allieurs que en Babilloine.

braz, parquoy [a] en peuſt paſſer. La choſe fu faite aſſez legierement [b]; car l'en boucha ledit bras rez à rez de la grant riviere. A ce flum paſſer envoia le Soudanc cinq cens de ſes chevaliers, les miex montez que il pot trouver en tout ſon hoſt, *pour aidier* [c] *l'oſt le Roy (1),* pour delaier noſtre alée [d].

Le jour de la ſaint Nicholas commenda le Roy que il s'atiraſſent [e] pour chevaucher, & deffendi que nulz ne feuſt ſi hardi que il poinſiſt [f] à ces Sarrazins qui venus eſtoient. Or avint que quant l'oſt s'eſmut pour chevaucher, & les Turs virent que l'en ne poindrent pas à eulz, & ſorent par leur eſpies [g] que le Roy l'avoit deffendu, il s'enhardirent & aſſemblerent aus Templiers [h], qui avoient la premiere bataille; & l'un des Turs porta un chevalier du Temple à terre, tout devant les piez du cheval frere Renaut de Bichiers qui eſtoit lors marechal du Temple. Quant il vit ce, il eſcria à ſes freres: « or à eulz de par Dieu, car ce ne pourroie je plus ſouffrir. » Il feri des eſperons & tout l'oſt auſſi: les chevaus à nos gens eſtoient frez, & les chevaus aus Turs eſtoient ja foulez [i]; dont je oy recorder que nul n'en y avoit eſchapé, que touz ne feuſſent mort; & pluſeurs d'eulz en eſtoient entré ou flum & furent noyez.

Il nous convient premierement parler du flum qui vient de Egypte & de Paradis terreſtre; & ces choſes vous ramentoif je [k] *pour vous fere entendant (2)* aucunes choſes qui affierent [l] à ma matiere. Ce fleuve eſt divers [m] de toutes autres rivieres; *car quant viennent les autres rivières aval* [n] *(3),* & plus y chieent de petites rivieres & de petitz ruiſſiaus; & en ce flum n'en chiet nulles: aincois [o] avient ainſi que il vient tout en un chanel [p] juſques en Egypte, & lors gete de li ſes branches qui s'eſpandent parmi Egypte. Et quant ce vient après la ſaint Remy, les ſept rivieres s'eſpandent par le pais & cuevrent les terres pleinnes [q]; & quant elles ſe retraient, *les gaungneurs vont chaſcun labourer (4)* en ſa terre à une charue ſanz rouelles [r]; *dequoy* [ſ] *il treuvent* [t] *dedens la terre (5)* les fourmens, les orges, les comminz, le ris, *& vivent* [u] *ſi bien que nulz n'i ſauroit qu'amender* [x] *(6),* ne ne ſcet l'en dont celle *treuve (7)* vient mez que [y] de la volenté Dieu; & ſe ce n'eſtoit, nulz biens ne vinroient ou pais pour la grant chaleur du

[a] afin que.
[b] aſſez facilement.
[c] *liſez:* hardier *ou* hardoier; *c'eſt-à-dire,* harceler.
[d] pour retarder notre paſſage.
[e] ſe préparaſſent.
[f] que il piquât.
[g] par leurs eſpions.
[h] attaquèrent les Templiers.
[i] las, fatigués.
[k] rappelé-je en la mémoire.
[l] qui appartiennent.
[m] eſt différent.
[n] venir aval, deſcendre.
[o] mais.
[p] en un canal.
[q] les terres pleinnes; *c'eſt-à-dire,* les plaines.
[r] avec une charue ſans roues.
[ſ] après quoi.
[t] *liſez:* ils cuevrent; *c'eſt-à-dire,* ils couvrent.
[u] *Liſez:* & viennent, *conformément à la variante.*
[x] reformer.
[y] ſinon de la volonté de Dieu.

VARIANTES.

(1) pour haydier l'oſt le Roy. *L'h du mot* haydier, *dans cette variante, ſemble favoriſer le changement que nous faiſons dans le texte de Joinville.*

(2) pour vous faire entendre.

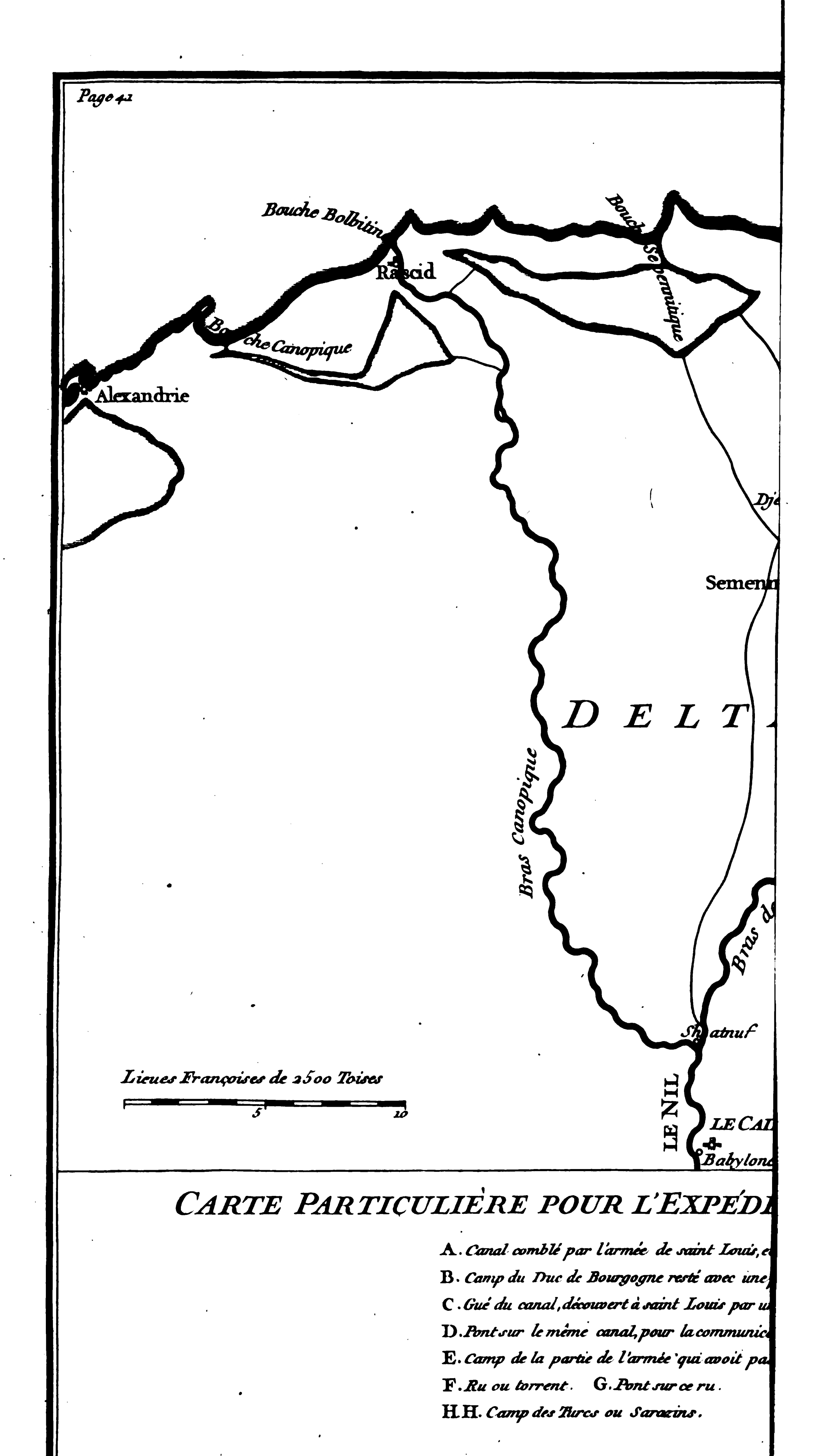
(3) car tant plus viennent les autres rivieres aval.

(4) les laboureurs vont chacun labourer.

(5) dequoy ilz tornent dedens la terre.

(6) & viennent ſi bien que nulz ne ſcauroit que amender.

(7) creue.


Page 42
Bouche Bolbitin
Rascid
Bouche Canopique
Alexandrie
Semenn
D E L T
Bras Canopique
Shatnuf
LE NIL
Babylone
Lieues Françoises de 2500 Toises
5
10
CARTE PARTICULIÈRE POUR L'EXPÉD
A. Canal comblé par l'armée de saint Louis,
B. Camp du Duc de Bourgogne resté avec une
C. Gué du canal, découvert à saint Louis par
D. Pont sur le même canal, pour la
E. Camp de la partie de l'armée qui avoit
F. Ru ou torrent. G. Pont sur ce ru.
H.H. Camp des Turcs ou Sarazins.

du ſolleil qui ardroit tout, pource que *il ne pluet nulle foiz ou payz (1).* Le flum eſt touzjours trouble, dont ceulz du pais qui boire en welent, vers le ſoir le prennent & eſquachent [a] quatre amendes ou quatre fèves ; & lendemain eſt ſi bone à boire que riens n'i faut. Avant que le flum entre en Egypte, les gens qui ont acouſtumé à ce faire, getent leur roys [b] desliées parmi le flum au ſoir ; & quant ce vient au matin, ſi treuvent en leur royz cel avoir de poiz [c] que l'en aporte en ceſte terre, c'eſt à ſavoir gingimbre, rubarbe, *lignaloecy (2)* & canele ; & dit l'en que ces choſes viennent de paradis terreſtre, que le vent abat des arbres qui ſont en paradis, auſſi comme le vent abat en la foreſt en ceſt pais le bois ſec ; & ce qui chiet du bois ſec ou flum, nous vendent les marcheans en ce paiz. L'yaue du flum eſt de tel nature, que quant nous la pendion en poz de terre blans que l'en fet ou pais, aus cordes de nos paveillons, l'yaue devenoit ou chaut du jour auſſi froide comme de fonteinne. Il diſoient ou pais que le ſoudanc de Babiloine avoit mainte foiz eſſaié dont le flum venoit, & y envoioit gens qui portoient une maniere de pains *que l'en appelle béquis (3),* pource que il ſont cuis par deux foiz, & de ce pain vivoient tant que il revenoient arieres au Soudanc ; & raportoient que il avoient cerchié le flum & que il eſtoient venus à un grant tertre de roches taillées, là où nulz n'avoit pooir de monter ; de ce tertre cheoit le flum, & leur ſembloit que il y euſt grant foiſon d'arbres en la montaigne en haut ; & diſoient que il avoient trouvé merveilles de diverſes beſtes ſauvages & de diverſes façons, lyon, ſerpens, oliphans [d] qui les venoient regarder *deſſus la riviere de l'yaue* [e] *(4),* auſſi comme il aloient à mont.

Or revenons à noſtre première matiere & diſons ainſi, que quant le flum vient en Egypte, il gete ſes branches auſſi comme jé [f] ja dit devant. L'une de ſes branches va en Damiete, l'autre en Alixandre [g], *la tierce à Atenes, la quarte à Raxi (4).; * & à celle branche qui va à Rexi vint le roy de France à tout ſon oſt, & ſi ſe logea entre le fleuve de Damiette & celui de Rexi ; & toute la puiſſance du Soudan ſe logerent ſur le fleuve de Rexi* d'autre part, devant noſtre oſt, pour nous deffendre le paſſage ; laquelle choſe leur eſtoit legiere [h], car nulz ne pooit paſſer ladite yaue par devers eulz ſe nous ne la paſſions à nou [i].

[a] écraſent, broient.

[b] leurs rets, leurs filets.

[c] ces marchandiſes qu'on vend au poids.

[d] éléphans.

[e] de deſſus le rivage.

[f] j'ai.

[g] l'autre à Alexandrie.

* *Ce qui ſuit en lettres italiques, a été tiré du MS. de Luques, pour remplir la lacune qui étoit viſiblement en cet endroit du MS. de Joinville.*

[h] leur étoit facile.

[i] Si nous ne la paſſions à la nage.

VARIANTES.

(1) il ne peult nulles foys ou pays pleuvoir.

(2) lignaloès.

(3) que l'en appelle biſcuit.

(4) deſſus la rive d'eaue.

(5) l'autre à Tenis, la quarte à Rexi.

Le Roy ot conseil que il feroit faire une chauciée parmi la riviere pour passer vers les Sarrazins. *Pour garder ceulz qui ouvroient* [a] *à la chauciée, & [b] fist faire le Roy deux beffrois que l'en appelle chas-chastiaus* [c] *(1);* car il avoit deux chastiaus devant les chas *& deux massons darieres (2)* les chastiaus, pour couvrir ceulz qui guieteroient, pour les copz [d] des engins aus Sarrazins, *lesquiex avoient seize engins touz drois* [e] *(3).* Quant nous venimes là, le Roy fist faire dix-huit engins, dont Jocelin de Cornaut estoit mestre engingneur [f]. Nos engins getoient au leur, & les leurs aus nostres; mais onques n'oy dire que les nostres feissent biaucop. Les freres le Roy guitoient [g] de jours, & nous li autre chevalier guietion de nuit les chaz: nous venimes la semaine devant nouel. Maintenant que [h] les chaz furent faiz, l'en emprist [i] à fere la chauciée, & pource que li Roy ne vouloit que les Sarrazins blessassent ceulz qui portoient la terre, lesquiex traioient à nous de visée parmi le flum [k]. A celle chauciée faire furent aveuglez [l] le Roy & touz les barons de l'ost; car pource que il avoient bouché l'un des bras du flum, aussi comme je vous ai dit devant (lequel firent legierement, pource que il pristrent à boucher là où il partoit du grant flum); & par cesti fait cuidierent il boucher le flum de Raxi qui estoit jà parti du grant fleuve bien demi lieue aval. Et pour destourber la chauciée [m] que le Roy fesoit, les Sarrazins fesoient fere caves [n] en terre par devers leur oste; *& sitost comme le flum venoit aus caves, le flum se flatissoit* [o] *ès caves dedens, & refaisoit une grant fosse (4);* dont il avenoit ainsi que tout ce que nous avions fait en trois semainnes il nous deffesoient tout en un jour, *pource que tout ce que nous bouchions du flum devers nous, il s'élargissoient devers eulz pour les caves que il fesoient (5).*

Pour le Soudanc qui estoit mort & de la maladie que il prist devant Hamant la cité, il avoient fait chevetain [p] d'un Sarrazin qui avoit à non Scecedine le filz au Seic. L'en disoit que l'emperiere [q] Ferris [r] l'avoit fait chevalier. Celi manda à une partie de sa gent que il venissent assaillir nostre ost par devers Damiete, & il si firent; car il alerent passer à une ville qui est sur le flum de Rixi, *qui a non Sormesac (6),* le jour noel. Moy & mes chevaliers

[a] qui travailloient.
[b] *effacez* &.
[c] galeries couvertes, flanquées de tours; le tout de bois de charpente, & roulant.
[d] à cause des coups.
[e] tout dressés, tout montés.
[f] maître Ingénieur.
[g] *lisez:* guietoient.
[h] aussi-tôt que.
[i] l'on entreprit.
[k] au travers du fleuve.
[l] agirent en aveugles.
[m] empêcher la construction de la chaussée.
[n] fossés.
[o] se jettoit.
[p] l'emperiere; *lisez:* l'emperere; *c'est-à-dire,* l'empereur.
[q] Frédéric; *il parle de* l'Empereur Frédéric II.
[r] ils avoient fait leur Capitaine, leur Général.

VARIANTES.

(1) Pour garder ceux qui ouvreroient à la chaussée, fist faire le Roy deux beffroiz que on appelle chaz-chastelz.

(2) & deux maisons derriere.

(3) lesquelz avoient six engins tous droictz.

(4) & sitost comme les caves venoient au fleuve, le fleuve se flactoit dedans & faisoit une grant fosse.

(5) pource que tout ce que nous estoupions du fleuve devers nous, il se eslargissoit devers eux pour les granz caves que ilz faisoient.

(6) qui a nom Formesat.

mangions avec monſeigneur Pierre d'Avalon : tandis que nous mangion, il vindrent ferant des eſperons juſques à noſtre oſt, & occiſtrent pluſeurs poures gens qui eſtoient alez aus chans à pié. Nous nous alames armer. Nous ne ſceumes onques ſitoſt revenir que nous trouvames monſeigneur Perron noſtre oſte qui eſtoit au dehors de l'oſt, qui en fu alé après les Sarrazins : nous ferimes des eſperons après, & les reſcouſiſmes aus Sarrazins [a] qui l'avoient tiré à terre ; & li & ſon frere le ſeigneur du Val arieres en remenames en l'oſt. Les Templiers qui eſtoient venus au cri, firent l'ariere garde bien & hardiement. Les Turs nous vindrent hardoiant [b] juſques en noſtre oſt ; pour ce commanda le Roy que l'en *couſſit (1)* noſtre oſt de foſſés par devers Damiete juſques au flum de Rexi.

[a] les dégageames des mains des Sarrazins.

[b] harcelant.

Scecedins que je vous ai devant nommé le chievetain des Turs, ſe eſtoit le plus priſié de toute la Paennime. En ſes banieres portoit les armes l'Empereur qui l'avoit fait chevalier ; ſa baniere eſtoit bandée, & une des bandes [c] eſtoient les armes l'Empereur qui l'avoit fait chevalier ; en l'autre eſtoient les armes *le ſoudanc de Haraphe (2) ;* en l'autre bande eſtoient les [d] au ſoudanc de Babiloine. Son non eſtoit Secedin le filz Seic ; ce vaut autant à dire comme le veel [e] le filz au veel. Son non tenoient il à moult grant choſe en la Paiennime ; car ce ſont les gens ou monde qui plus honneurent gens anciennes, puis que il eſt ainſi que Dieu [f] les a gardés de vilain reproche juſques en leur vieilleſce. *Secedin ce vilein Turc (3),* auſſi comme les eſpies le Roy [g] le raporterent, ſe vanta que il mangeroit le jour de la feſte ſaint Sebaſtien ès paveillonz le Roy.

[c] *Liſez :* en une des bandes.

[d] eſtoient celles.

[e] le vieux.

[f] lorſqu'il arrive que Dieu, *&c.*

[g] les eſpions du Roi.

Le Roy qui ſot ces choſes [h], atira [i] ſon hoſt en tel maniere que le conte d'Artois ſon frere garderoit les chaz & les engins ; le Roy & le conte d'Anjou qui puis fu roy de Cecile, furent eſtabliz à garder l'oſt par devers Babiloine ; & le conte de Poitiers & nous de Champaingne garderions l'oſt par devers Damiete. Or avint ainſi que le prince des Turs devant nommé, fiſt paſſer ſa gent en l'ille qui eſt entre le flum de Damiete & le flum de Rexi, là où noſtre oſt eſtoit logié ; & fiſt ranger ſes batailles dès l'un des fleuves juſques à l'autre. A celle gent aſſembla [k] le roy de Sezile & les deconfiſt. *Moult en y ot de noiez en l'un fleuve & en l'autre (4) ;* & toutes voies en demoura il grant partie auſquiex

[h] qui ſut ces choſes.

[i] diſpoſa ſon camp, ſes quartiers.

[k] combattit.

VARIANTES.

(1) cloiſt, *c'eſt-à-dire* fermât. *Le mot* couſſit *du texte, eſt vrai-ſemblablement une faute de copiſte, pour* clouſiſt, fermât.

(2) le ſoudan de Halape.

(3) Secedin ce vaillant Turc.

(4) tant en y eut de noyez en ung fleuve que en l'autre, que on n'en ſavoit le compte.

en n'osa assembler, pource que les engins des Sarrazins *getoient parmi les deux fleuves* [a] *(1)*. A l'assembler que le roy de Cezile fist aus Turs, le conte Gui de Forez tresperça l'ost des Turs à cheval, & assembla li & ses chevaliers à une bataille de Sarrazins serjans qui le porterent à terre, & ot la jambe brisiée; & deux de ses chevaliers le ramenerent par les bras. A grant peinne firent traire le roy de Sezile du peril là où il estoit, & moult fut prisiè de celle journée.

[a] tiroient à travers les deux fleuves.

Les Turs vindrent au conte de Poitiers & à nous, & nous leur courumes sus & les chassames grant piesce [b]; de leur gens y ot occis, & revenimes sanz perdre. Un soir avint là où nous guietions les chas-chastiaus de nuit, que il nous *avierent un engin (2)* que l'en appele perriere, ce que il n'avoient encore fait, & mistrent le feu gregoiz en la fonde [c] de l'engin. Quant monseigneur Gautier du Cureil le bon chevalier qui estoit avec moy, vit ce, il nous dit ainsi: « Seigneurs nous sommes ou plus grant » peril que nous feussions onques mais; *car se il ardent* [d] *nos chastiaus* » *& nos demeures (3)*, nous sommes perdu & ars; & se nous lessons » nos deffenses que l'en nous a baillées à garder, nous sommes » honnis; dont nulz de cest peril ne nous peut deffendre fors que » Dieu. Si vous loe & conseille que toutes les foiz que il nous » geteront le feu, que nous nous metons à coutes [e] & à genoulz, & prions Nostre Seigneur *que il nous gete* [f] *de ce peril (4)* ». Si tost comme il geterent le premier cop, nous nous meismes à coutes & à genoulz, ainsi comme il nous avoit enseigné. Le premier cop que il geterent vint entre nos deux chas-chastelz, & chaï en la place devant nous que l'ost avoit fait pour boucher le fleuve. Nos esteingneurs furent appareillé pour estaindre le feu; & pource que les Sarrazins ne pooient trère à eulz, pour les deux eles des paveillons que le Roy y avoit fait faire, il traioient tout droit vers les nues, si que li pylet [g] leur cheoient tout droit vers eulz. La maniere du feu gregois estoit tele, que il venoit bien devant aussi gros comme un tonnel de verjus, & la queue du feu qui partoit de li, estoit bien aussi grant comme un grant glaive; il fesoit tele noise au venir, que il sembloit que ce feust la foudre du ciel; il sembloit un dragon qui volast par l'air: tant getoit grant clarté, que l'on veoit parmi l'ost comme se il feust jour, pour la grant foison du feu qui getoit la grant clarté. Trois fois nous geterent le feu gregois celi soir, & le

[b] longtemps.
[c] la fronde de la balliste.
[d] ils brûlent.
[e] à coudes.
[f] il nous tire.
[g] py'et, pyle, javelot. *Voyez le Glossaire.*

VARIANTES.

(1) getoient parmi les deux fleuves à nos gens.

(2) amenèrent un engin.

(3) car se ilz nous ardent nos chas-chastelz, & nous demourons.

(4) que il nous garde de ce peril.

nous lancerent quatre foiz à l'arbaleſtre à tour [a]. Toutes les foiz que noſtre ſaint Roy ooit que il nous getoient le feu grejois, *il ſe veſtoit en ſon lit (1)* & tendoit ſes mains vers Noſtre Seigneur, & diſoit en plourant : « biau ſire Diex, *gardez moy ma gent (2)*; » & je croi vraiement que ſes prieres nous orent bien meſtier au beſoing [b]. Le ſoir toutes les foiz que le feu eſtoit cheu, il nous envoioit un de ſes chamberlans pour ſavoir en quel point nous eſtions, & ſe le feu nous avoit fait point de doumage. L'une des foiz que il nous geterent, ſi chei encoſte le chat-chaſtel que les gens monſeigneur de Courcenay gardoient, & feri en la rive du flum. A tant ès vous [c] un chevalier qui avoit non Laubigoiz : » ſire, fiſt il à moy, ſe vous ne nous aidiés, nous ſommes touz ars ; car les Sarrazins ont tant trait de leur pyles, que il a auſſi « comme une grant haye qui vient ardant vers noſtre chaſtel ». Nous ſaillimes ſus & alames là, & trouvames que il diſoit voir. Nous eſteingnimes le feu, & avant que nous l'euſſions eſtaint, nous chargerent les Sarrazins touz de pyles que il traioient au travers du flum.

Les freres le Roy gaitoient les chas-chaſtiaus en haut, pour traire aus Sarrazins (3) des arbaleſtres de quarriaus [d] qui aloient parmi l'oſt aus Sarrazins. Or avoit le Roy ainſi atiré que quant le roy de Sezile guietoit de jour les chas-chaſtiaus, & nous les devions guieter de nuit. Celle journée que *le Roy guieta (4)* de jour, & nous devions guieter la nuit & nous eſtions en grant meſſaiſe de cuer, pource que les Sarrazins avoient tout confroiſſié [e] nos chas-chaſtiaus ; les Sarrazins amenerent la perriere de grant jour, ce que il n'avoient encore fet que de nuit, & geterent le feu gregois en nos chas-chaſtiaus. Leur engins avoient ſi acouplez [f] aus chauciées que l'oſt avoit fait pour boucher le flum, que nulz n'oſoit aler aus chas-chaſtiaus, pour les engins qui getoient les grans pierres & cheoient en la voie ; dont il avint ainſi que nos deux chaſtiaus furent ars, dont le roy de Sezile eſtoit ſi hors du ſens, que il ſe vouloit aler ferir ou feu pour eſtaindre ; & ce [g] il en fu couroucié, je & mes chevaliers en loames Dieu ; car ſe nous euſſiens guietié le ſoir, nous euſſions eſté tous ars.

Quant le Roy vit ce, il envoia querre touz les barons, & leur pria que chaſcun li donnaſt du merrien [h] de ſes nez, pour faire un chat pour boucher le flum ; & leur mouſtra que il veoient bien que il n'i avoit boiz dont en le peut faire, ſe ce n'eſtoit du

[a] avec l'arbalète à tour.

[b] nous ſervirent bien au beſoin.

[c] atant ès vous ; *c'eſt-à-dire*, alors voici, *ou* voilà.

[d] quarriau, *ou* quarreau, trait d'arbalète.

[e] tout briſé.

[f] avoient tant approché des chauſſées.

[g] *Liſez :* & ſe, *c'eſt-à-dire*, & ſi.

[h] du bois de charpente.

VARIANTES.

(1) il ſe mectoit en ſon lict.

(2) gardez moi & mes gens.

(3) le frere du Roy guectoit les chas-chaſtelz de jour, & montoient ou chaſtel en hault pour tirer aux Sarraſinz.

(4) le roy de Cezille guecta, *&c.*

merrien des nez qui avoient amené nos harnois [a] à mont [b]. Il en donnerent ce que chascun voult [c]; & quant ce chat fu fait, le merrien fu prisé à dix mille livres & plus.

[a] nos bagages. [b] en remontant le Nil. [c] chacun voulut.

Le Roy vit aussi (1) que l'en ne bouteroit [d] le chat avant en la chauciée jusques à tant que le jour venroit que le roy de Sezile devoit guitier, pour restorer la mescheance [e] des autres chas-chastiaus qui furent ars à son guiet. Ainsi comme l'en l'ot atiré, ainsi fu fait; car sitost comme le roy de Sezile fu venu à son gait, il fist bouter le chat jusques au lieu là où les deux autres chas-chastiaus avoient esté ars. Quant les Sarrazins virent ce, il atirèrent [f] que touz leurs seize engins geteroient sur la chauciée là où le chat estoit venu. Et quant il virent que nostre gent redoutoient à aler au chat, pour les pierres des engins qui cheoient sur la chauciée par où le chat estoit venu, il amenerent la perriere, & geterent le feu grejois ou chat & l'ardirent tout. Ceste grant courtoisie fist Dieu à moy & à mes chevaliers; car nous eussions le soir gueté en grant peril, aussi comme nous eussiens fait à l'autre guiet dont je vous ai parlé devant.

[d] l'on ne pousseroit. [e] pour réparer le malheur. [f] ils arrettèrent, ils ordonnèrent.

Quant le Roy vist ce, il manda touz ses barons pour avoir conseil. Or acorderent entre eulz que il n'auroient pooir de faire chauciée, par quoy il peussent passer par devers les Sarrazins; pource que nostre gent ne savoient tant boucher d'une part, comme il en desbouchoient d'autre. Lors dit le Conneстable monseigneur Hymbert de Biaujeu au Roy, que un Beduyn [g] estoit venu, qui li avoit dit que il enseigneroit un bon gué, mès que [h] l'en li donnast cinq cens besans. Le Roy dit que il s'acordoit que en li donnast, mès que il tenist verité de ce que il prometoit. Le Connestable en parla au Beduyn, & il dit que il n'en enseigneroit ja gué, se l'en ne li donnoit les deniers avant. Acordé fu que l'en les li bailleroit, & donnés li furent.

[g] un Arabe du désert. [h] pourvû que.

Le Roy atira que le duc de Bourgoingne & les riches homes d'outremer qui estoient en l'ost, guieteroient l'ost, pource que l'en n'i feist doumage; & que le Roy & ses trois freres passeroient au gué là où le Beduyn devoit enseigner. Ceste emprise [i] fu atirée à passer [k] le jour de quaresme prenant, à laquelle journée nous venimes au gué le Beduyn. Aussi comme l'aube du jour aparoit [l] nous nous atirames de touz poins; & quant nous feumes atirés, nous en alames ou flum, & furent nos chevaus à nou [m]. Quant nous feumes alés jusques en mi le flum [n], si trouvames terre, là où nos chevaus pristrent pié; & sur la rive du flum trouvames bien

[i] cette entreprise. [k] fut préparée pour être exécutée. [l] paroissoit. [m] à la nage. [n] au milieu du fleuve.

VARIANTES.

(1) Le Roy attira ainsi; *c'est-à-dire*, ordonna ainsi.

trois cens Sarrazins touz montés sur leur chevaus. Lors diz-je à ma gent : « *Seigneurs, ne regardez qu'à main senestre (1)*; pource que chascun i tire, les rives sont moillées, & les chevaus leur « chéent sur les cors & les noient ». Et il estoit bien voir que il en y ot des noiés au passer, & entre les autres fu naié monseigneur Jehan d'Orliens, qui portoit baniere à la voivre [a]. Nous acordames en tel maniere que nous tournames encontremont l'yaue [b] & trouvames la voie essuyée, & passames en tel maniere, la merci Dieu, que onques nul de nous n'i chei; & maintenant que nous feumes passez, les Turs s'enfouirent.

L'en avoit ordenné que le Temple feroit l'avant-garde, & le conte d'Artois auroit la seconde bataille après le Temple. Or avint ainsi que sitost comme le conte d'Artois ot passé le flum, il & toute sa gent ferirent aus Turs qui s'enfuioient devant eulz. Le Temple li manda que il leur fesoit grant vileinnie, quant il devoit aler après eulz & il aloit devant; & li prioient que il les lessast aler devant, aussi *comme il avoit acordé par le Roy (2)*. Or avint ainsi que le conte d'Artois ne leur osa respondre, pour monseigneur Fourcaut du Merle qui le tenoit par le frain; & ce Fourcaut du Merle qui moult estoit bon chevalier, n'oioit chose que les Templiers deissent au conte, *pource que il estoit seurs (3)*, & escrioit : « or à eulz, or à eulz ». Quant les Templiers virent ce, il se penserent que il seroient honniz se il lessoient le conte d'Artois aler devant eulz; si ferirent des esperons qui plus plus & qui miex miex, & chasserent les Turs, qui s'enfuioient devant eulz tout parmi la ville de la Massourre jusques aus chans par devers Babiloine [c]. Quant il cuiderent retourner arieres, les Turs leur lancerent trefz [d] & merrien parmi les rues qui estoient estroites. Là fu mort le conte d'Artois, le sire de Couci que l'en apeloit Raoul, & tant des autres chevaliers que il furent esmé [e] à trois cens. Le Temple, *ainsi comme l'en me dit (4)*, y perdit quatorze-vingt homes armés & touz à cheval.

Moy & mes chevaliers acordames que nous irions sus courre à plusieurs Turs *qui chargeoient leur harnois à main senestre en leur ost (5)*, & leur courumes sus. Endementres [f] que nous les chacions parmi l'ost, je resgardai un Sarrazin qui montoit sur son cheval, un sien chevalier li tenoit le frain; là où il tenoit [g] ses deux mains à sa selle pour monter, je li donné de mon glaive par desous les esseles

[a] banière à la vivre, *terme de blason.*

[b] en remontant le Nil.

[c] *c'est-à-dire*, en traversant la ville de la Massourre, pour gagner la campagne qui s'étendoit du côté de Babilone.

[d] pièces de bois; *si ce n'est peut-être une faute de copiste, qui aura écrit* trefs *pour* traits.

[e] ils furent estimés.

[f] tandis que.

[g] lorsqu'il tenoit.

VARIANTES.

(1) Seigneurs, regardez qui est à main senestre.

(2) comme il avoit été accordé par le Roy.

(3) pource que il estoit sourd.

(4) ainsi comme le Maistre le me dist depuis.

(5) qui charrioient leur harnois à main senestre en leur ost.

& le getai mort; & quant son chevalier vit ce, il lessa son seigneur & son cheval, & m'apoia [a] au passer que je fis, de son glaive entre les deux espaules & me coucha sur le col de mon cheval, & me tint si pressé que je ne pouoie traire m'espée [b] que j'avoie ceinte; si me couvint traire l'espée qui estoit à mon cheval : & quant il vit que j'oz m'espée traite, si tira son glaive à li & me lessa.

Quant moy & mes chevaliers venimes hors de l'ost aus Sarrasins, nous trouvames bien six mille Turs par esme [c], qui avoient lessiées leur herberges [d] & se estoient trait aus chans ; quant il nous virent, il nous vindrent sus courre & occistrent monseigneur Hugue de Trichastel seigneur de Conflans, qui estoit avec moy à baniere [e]. Moy & mes chevaliers ferimes des esperons & alames rescourre monseigneur *Raoul de Wanon (1)* qui estoit avec moy, que il avoient tiré à terre. Endementieres que je en revenoie, les Turs m'apuierent de leur glaives; mon cheval s'agenoilla pour le fez que il senti, & je en alé outre parmi les oreilles du cheval, *& resdreçai mon escu à mon col (2)* & m'espée en ma main; & monseigneur Erart de Severey *, que Dieu absoille, qui estoit entour moy, vint à moy & nous dit que nous nous treissions emprès une meson deffaite [f], & illec attenderions le Roy qui venoit. Ainsi comme nous en alions à pié & à cheval, une grant route [g] de Turs vint hurter à nous, & me porterent à terre & alerent par desus moy, *& volerent mon escu de mon col (3)*; & quant il furent outrepassez, monseigneur Erart de Syverey revint sur moy & m'emmena, & en alames jusques aus murs de la meson deffete; & illec revindrent à nous monseigneur Hugues d'Escoz, monseigneur Ferri de Loupey, monseigneur Renaut de Menoncourt. Illec les Turs nous assailloient de toutes pars; une partie d'eulz entrerent en la meson deffete, & nous piquoient de leur glaives *par desus* [h] *(4)*. Lors me dirent mes chevaliers que je les preisse par les frains, & je si fis pource que les chevaus ne s'enfouissent; & il se deffendoient des Turs si viguereusement, car il furent loez [i] de touz les preudommes de l'ost, & de ceulz qui virent le fait & de ceulz qui l'oirent dire. Là fu navré monseigneur Hugue d'Escos de trois glaives ou visage, & monseigneur Raoul & monseigneur Ferri de Loupey d'un glaive parmi les espaules; & fut la plaie si large que le sanc li venoit du cors aussi comme le bondon d'un tonnel. Monseigneur Erart de Syverey fu feru d'une espée parmi le visage, si que le nez li cheoit sus le levre; & lors il me souvint de

[a] & m'appuya.

[b] tirer mon épée.

[c] par estime.

[d] leurs tentes.

[e] avec bannière.

* *ailleurs* : de Siverey.

[f] que nous nous retirassions auprès d'une maison ruinée.

[g] grande compagnie, grande troupe.

[h] par-dessus les murs; *ou*, dans les parties supérieures du corps, au visage, aux épaules.

[i] que ils furent louez.

VARIANTES.

(1) Raoul de Vernon.

(2) & me redressay au plustost que je peu, mon escu en mon col, *&c.*

(3) & firent voler mon escu de mon col.

(4) par dessoubz.

de monseigneur saint Jaque : « biau sire saint Jaque, que j'ai requis, aidiés moy & secourez à ce besoing ». Maintenant que j'oi faite ma priere[a], monseigneur Erart de Syverey me dit : » sire, « se vous cuidiés *que moy ne mes hers n'eussions reprouvier*[b] *(1)*, je « vous iroie querre secours au conte d'Anjou que je voi là enmi « les chans. Et je li dis : messire Erart, il me semble que vous « feriés vostre grant honeur, se vous nous aliés querre aide pour « nos vies sauver, car la vostre est bien en avanture » ; & je disoie bien voir, car il fu mort de celle bleceure. Il demanda conseil à touz nos chevaliers qui là estoient, & touz li louerent ce que je li avoie loé ; & quant il oy ce, il me pria que je li lessasse aler son cheval que je li tenoie par le frain avec les autres, & je si fiz. Au conte d'Anjou vint & li requist que il me venist secourre moy & mes chevaliers. Un riche homme qui estoit avec li li desloa[c] ; & le conte d'Anjou li dit que il feroit ce que mon chevalier li requeroit : son frain tourna pour nous venir aidier, & pluseurs de ses serjans ferirent des esperons. Quant les Sarrazins les virent, si nous lessierent. Devant ces sergans vint monseigneur Pierre de Alberive l'espé ou poing ; & quant il virent que les Sarrazins nous eurent lessiés, il courut sur tout plein de Sarrazins qui tenoient monseigneur Raoul de Vaunou[d] & le rescoy[e] moult blecié.

Là où je estoie à pié & mes chevaliers, aussi blecié comme il est devant dit, vint le Roy à toute sa bataille[f] à grant noyse[g] & à grant bruit de trompes & nacaires[h], & se aresta sur un chemin levé : mès onques si bel armé ne vi[i], car il paroit[k] desur toute sa gent dès les espaules en amon[l], un heaume[m] doré en son chief, une espée d'Alemaingne en sa main. *Quant il fu là harestè (2)*, ses bons chevaliers que il avoit en sa bataille, que je vous ai avant nommez, se lancerent entre les Turs, & pluseurs des vaillans chevaliers qui estoient en la bataille le Roy : Et sachiés que ce fu un très biau fait d'armes ; car nulz n'i traioit ne d'arc ne d'arbalestre, ainçois estoit le fereis[n] de maces & d'espées, des Turs & de nostre gent, qui touz estoient mellez. Un mien escuier qui s'en estoit fui à tout ma baniere[o] & estoit revenu à moy, me bailla un mien roncin sur quoy je monté, & me traïs vers le Roy tout coste à coste. Endementres que[p] nous estiens ainsi, monseigneur Jehan de Waleri le preudome vint au Roy, & li dit que il looit que il se traisist[q] à main dextre sur le flum, pour avoir l'aide du duc de Bourgoingne & des autres qui gardoient l'ost

[a] aussi-tôt que j'eus fait ma prière.
[b] n'eussions reproche.
[c] lui déconseilla.
[d] *plus haut*, Raoul de Wanon.
[e] le dégagea.
[f] avec toute sa bataille.
[g] à grands cris, à grand bruit.
[h] de trompettes & de tymbales.
[i] jamais je ne vis homme d'aussi grand air sous les armes.
[k] car il paroissoit.
[l] dès les épaules en haut.
[m] un casque.
[n] le choc, le combat.
[o] avec ma banière.
[p] tandis que.
[q] & lui dit qu'il lui conseilloit de se retirer.

VARIANTES.

(1) que moy ne mes hoirs n'eussions reproche.

(2) quant il fut là arresté.

que nous avions lessié, & pource que ses serjans eussent à boire; car le chaut estoit jà grant levé. Le Roy commanda à ses serjans que il li alassent querre ses bons chevaliers que il avoit entour li de son Conseil, & les nomma touz par leur non. Les serjans les alerent querre en la bataille, où le hutin [a] estoit grant d'eulz & des Turs. Il vindrent au Roy, *& leur demanda conseil (1)*; & il distrent que monseigneur Jehan de Waleri le conseilloit moult bien; & lors commanda le Roy au Gonsanon saint Denis [b] & à ses banieres, qu'il se traisissent à main dextre vers le flum. A l'esmouvoir l'ost le Roy, r'ot grant noise [c] de trompes & de cors Sarrazinnois. Il n'ot guieres alé, quant il ot pluseurs messages du conte de Poitiers son frere, du conte de Flandres & de pluseurs autres riches hommes qui illec avoient leur batailles, qui touz li prioient que il ne se meust; car il estoient si pressé des Turs que il ne le pooient suivre. Le Roy rapella touz ses preudommes chevaliers de son Conseil, & touz li loerent que il attendit; & un pou après monseigneur Jehan de Waleri revint, qui blasma le Roy & son Conseil de ce que il estoient en demeure [d]. Après tout son Conseil li loa que il se traisist sur le flum, aussi comme le sire de Waleri li avoit loé. Et maintenant le Connestable monseigneur Hymbert de Biaujeu vint à li, & li dit que le conte d'Artois son frere se deffendoit en une meson à la Massourre, & que il l'alast secourre. Et le Roy li dit: « Connestable, alés devant & je vous suivré ». Et je dis au Connestable que je seroie son chevalier, & il m'en mercia moult. Nous nous meismes à la voie pour aler à la Massourre. Lors vint un serjant à mace au Connestable, tout effraé, & li dit que le Roy estoit arresté, & les Turs s'estoient mis entre li & nous. Nous nous tornames, & veismes que il en y avoit bien mil & plus entre li & nous, & nous n'estions que six. Lors dis-je au Connestable: « sire, nous » n'avons pooir d'aler au Roy parmi ceste gent, maiz alons amont » & metons ceste fosse que vous veez devant vous, entre nous & eulz, & ainsi pourrons revenir au Roy ». Ainsi comme je le louai le Connestable le fist; & sachiez que se il se feussent pris garde de nous, il nous eussent touz mors [e]; mèz il entendoient [f] au Roy & aus autres grosses batailles, parquoy il cuidoient que nous feusson des leur.

Tandis que nous revenions aval par-dessus le flum, entre le ru & le flum [g], nous veimes que le Roy estoit venu sur le flum, & que les Turs en amenoient les autres batailles le Roy, ferant

[a] le bruit du choc, du combat.

[b] l'Oriflame, & celui qui portoit l'Oriflame.

[c] il y eut de nouveau grand bruit.

[d] en retard.

[e] tous tués.

[f] mais ils donnoient toute leur attention.

[g] entre le ruisseau & le fleuve.

VARIANTES.

(1) & il leur demanda conseil.

& batant de maces & d'espées, & firent flatir [a] toutes les autres batailles avec les batailles le Roy sur le flum. Là fu la desconfiture si grant [b], que plusieurs de nos gens recuiderent passer à nou [c] pardevers le duc de Bourgoingne, ce que il ne porent faire; car les chevaus estoient lassez & le jour estoit eschaufé; si que nous voiens, en dementieres [d] que nous venion aval, que le flum estoit couvert de lances & de escus, & de chevaus & de gens qui se noioient & perissoient. Nous venimes à un poncel qui estoit parmi le ru [e], & je dis au Connestable que nous demourissons pour garder ce poncel; « car se nous le lesson, il ferront sus le Roy par deçà; « & se nostre gent sont assaillis de deux pars, il pourront bien perdre »; & nous le feismes ainsinc [f]. Et dit l'en que nous estions trestous perdus dès celle journée, ce [g] le cors le Roy ne feust [h]; car le sire de Courcenay & monseigneur Jehan de Saillenay me conterent que six Turs estoient venus au frain le Roy & l'emmenoient pris; & il tout seul s'en delivra aus grans cops [i] que il leur donna de l'espée; & quant sa gent virent que le Roy metoit deffense en li, il pristrent cuer & lesserent le passage du flum & se trestrent vers le Roy [k] pour li aidier.

A nous tout droit vint le conte Pierre de Bretaingne (1), qui venoit tout droit de vers la Massourre [l], & estoit navré d'une espée parmi le visage, si que le sanc li cheoit en la bouche. *Sus un bas cheval bien fourni séoit (2);* ses renes avoit getées sur l'arçon de sa selle *& les tenoit à ses deux mains (3)*, pource que sa gent qui estoient darieres, qui moult le pressoient, ne le getassent du pas [m]. Bien sembloit que il les prisast pou, car quant il crachoit le sanc de sa bouche, *il disoit : « voi pour le chief Dieu, avez veu de ces ribaus » (4)*. En la fin de sa bataille venoit le conte de Soissons & *monseigneur Pierre de Nouille, que l'en appeloit Caier (5)*, qui assez avoient souffers de cops celle journée. Quant il furent passez, & les Turs virent que nous gardions le pont, il les lesserent quant il virent que nous avions tourné les visages vers eulz. Je ving au conte de Soissons, cui cousine germainne j'avoie épousée, & li dis : « sire, je croi que vous feriés bien se vous demouriés à ce poncel garder; car se nous lessons le poncel, ces Turs que « vous veez ci devant vous, se ferront jà parmi [n], *& ainsi iert le Roy « assailli (6)* par deriere & par devant ». Et il demanda, se il

[a] & firent jeter, poussèrent.
[b] la déroute si grande.
[c] à la nage.
[d] tandis que.
[e] à un petit pont qui étoit sur le ruisseau.
[f] & nous le fimes ainsi.
[g] *lisez :* se.
[h] si le Roi en personne ne se fût trouvé là.
[i] avec les grands coups.
[k] & se retirèrent auprès du Roi.
[l] qui revenoit de la Massourre.
[m] ne lui fissent quitter son poste en le desarçonnant.
[n] se jetteront sur ce pont pour passer le ruisseau;

VARIANTES.

(1) à nous tout droit qui gardions le poncel, vint le bon conte Pierre, *&c.*

(2) sur un beau cheval bien fourni se séoit.

(3) & le tenoit à ses deux mains.

(4) il disoit moult souvent : « voyez, par le chef Dieu, avez vous de ces ribaulx ».

(5) messire Pierre de Nevville, que l'on appelloit Cayet.

(6) & ainsi sera le Roy assailli, *&c.*

demouroit, se je demourroie; & je li respondi : oil, moult volentiers. Quant le Connestable oy ce, il me dit que je ne partisse de là tant que il revenist, & il nous iroit querre secours.

Là où je demourai [a] ainsi sus mon roncin, me demoura le conte de Soissons à destre, & monseigneur Pierre de Nouille à senestre. A tant & vous [b] un Turc *qui vint de vers la bataille le Roy* [c] *dariere nous estoit (1),* & feri par darieres monseigneur Pierre de Nouille d'une mace, & le coucha sur le col de son cheval du cop que il li donna, & puis se feri outre le pont & se lansa entre sa gent. Quant les Turs virent que nous ne lèrions pas [d] le poncel, il passerent le ruissel & se mistrent entre le ruissel & le flum, ainsi comme nous estions venu aval ; *& nous nous traisimes entre eulz (2)* en tel maniere que nous estions touz appareillés à eulz sus courre, se il vousissent passer vers le Roy & se il vousissent passer le poncel.

Devant nous avoit deux serjans le Roy, dont l'un avoit non Guillaume de Boon & l'autre Jehan de Gamaches, à cui les Turs qui s'estoient mis entre le flum & le ru, amenerent tout plein de vileins [e] à pié qui leur getoient motes de terre : onques ne les peurent mettre sur nous [f]. Au darrien [g] il amenerent un vilain à pié, qui leur geta trois fois feu gregois ; l'une des foiz requeilli [h] Guillaume de Boon le pot de feu gregoiz à sa roelle [i], car se il se feust pris *à riens sur li (3)* il eust esté ars. Nous estions touz couvers de pyles qui eschapoient des sergens. Or avint ainsi que je trouvai un gamboison d'estoupes [k] *à un Sarrazin (4);* je tournai le fendu [l] devers moy, & fis escu du gamboison *qui m'ot grant mestier (5);* car je ne fu pas blecié de leur pyles que en cinq lieus, & mon roncin en quinze lieus. Or avint encore ainsi que un mien bourjois de Joinville m'aporta *une baniere, à un fer de glaive* [m] *(6);* & toutes les foiz que nous voions que il pressoient les serjans, nous leur courions sus & il s'enfuioient.

Le bon conte de Soissons en ce point là où nous estions, se moquoit à moy [n] & me disoit : « Seneschal, lessons huer ceste » chiennaille, que par la quoife Dieu, ainsi comme il juroit [o], encore en parlerons nous de ceste journée ès chambres des dames ».

Le soir au solleil couchant nous amena le Connestable les arbalestriers le Roy à pié, & s'arangerent devant nous ; *& quant*

[a] lorsque je demeurai.
[b] alors voici.
[c] qui vint de la plaine où la bataille du Roi étoit postée.
[d] nous ne laissions pas.
[e] un grand nombre de paysans.
[f] faire avancer sur nous.
[g] en dernier lieu, enfin.
[h] reçut.
[i] avec son bouclier.
[k] une veste piquée & rembourrée d'étoupes, qui se mettoit sous le haubert & sous la cotte de maille.
[l] le côté ouvert.
[m] avec un fer de glaive.
[n] plaisantoit avec moi.
[o] suivant sa manière ordinaire de jurer.

VARIANTES.

(1) qui vint devers la bataille du Roy, qui darriere nous estoit.

(2) & nous nous tirasmes encontre eulx.

(3) à quelque chose sus luy.

(4) qui avoit été à un Sarrazin.

(5) qui grant besoin m'estoit.

(6) une baniere de mes armes & un fer de glaive.

les Sarrazins nous virent mettre pié en estrier des arbalestriers (1), il s'enfuirent; & lors me dit le Conneſtable: « Seneſchal, c'eſt biens fait; or vous en alez vers le Roy, ſi ne le leſſiés huimez [a] juſques « à tant que il iert deſcendu en ſon paveillon ». Si toſt comme je ving au Roy, monſeigneur Jehan de Walery vint à li & li dit: « Sire, monſeigneur de Chaſteillon vous prie que vous li donnez l'arrieregarde »; & le Roy ſi fiſt moult volentiers, & puis ſi ſe miſt au chemin. En dementires [b] que nous en venions, je li fis oſter ſon hyaume & li baillé mon chapel de fer pour avoir le vent. Et lors vint *frere Henri de Ronnay (2)* à li, qui avoit paſſé la riviere [c], & li beſa la main toute armée; & il li demanda [d] ſe il ſavoit nulles nouvelles du conte d'Artois ſon frere; & il li dit que il en ſavoit bien nouvelles, car eſtoit certein que ſon frere le conte d'Artois eſtoit en paradis: « hé, Sire, vous en ayés bon reconfort, car ſi grant honneur n'avint onques au Roy de France « comme il vous eſt avenu; car pour combatre à vos ennemis avez « paſſé une riviere [e] à nou, & les avez deſconfiz & chaciez du champ, « & gaingnés leur engins & leur heberges là où vous gerrés encore « ennuit [f] ». Et le Roy reſpondi que Dieu en feuſt aouré [g] de ce que il li donnoit; & lors li cheoient les lermes des yex moult groſſes.

Quant nous venimes à la heberge, nous trouvames que les Sarrazins à pié *tenoient une tente que il avoient eſtendue, d'une part, & noſtre menue gent d'autre (3).* Nous leur courumes ſus le meſtre du Temple & moy & il s'enfuirent, & la tente demoura à noſtre gent.

En celle bataille ot moult de gent de grant bobant [h], qui s'en vindrent moult honteuſement fuiant parmi le poncel dont je vous ai avant parlé, & s'enfuirent effréément [i]; ne onques n'en peumes nul areſter delez nous [k], dont je en nommeroie bien, *deſquiex je me ſoufferré* [l], *car mort ſont (4).*

Mès de monſeigneur Guion Malvoiſin ne me ſoufferrai-je mie, car il en vint de la Maſſourre honorablement; & bien toute la voie que le Conneſtable & moy en alames à mont, il revenoit aval; *& en la manière que les Turs amenèrent le conte de Bretaingne & ſa bataille, en ramenèrent il monſeigneur Guion Malvoiſin & ſa bataille, qui ot grant los il & ſa gent* [m] *de celle jornée (5).* Et ce ne fu pas

[a] d'aujourd'hui, déſormais.

[b] tandis que.

[c] *c'eſt-à-dire:* & alors frère Henri de Ronnay qui avoit paſſé la rivière, vint au Roi.

[d] & le Roi lui demanda.

[e] le canal de Rexi, au gué que le Bedouin avoit enſeigné.

[f] où vous coucherez encore cette nuit.

[g] en fut adoré.

[h] gens du grand air & de belle apparence.

[i] tout effrayés.

[k] auprès de nous.

[l] deſquels je m'abſtiendrai de parler.

[m] qui acquit beaucoup de gloire, lui & ſes gens, en cette journée.

VARIANTES.

(1) & quant les Sarrazins nous veirent mectre le pié en l'eſtrier des arbaleſtes,

(2) frere Henri de Ronnay, prevoſt de l'Hoſpital.

(3) tenoient les cordes d'une tente qu'il avoient deſtendue, d'une part, & nos menuz gens d'autre part.

(4) deſquelz je me tairay, pource quilz ſont mortz,

(5) & en la maniere que les Turcs emmenèrent le comte de Bretaigne & ſa bataille, qui eut grant loz, luy & ſes gens, & emmenèrent monſeigneur Malvoiſin de celle journée.

de merveille ſe il & ſa gent ſe prouverent bien [a] celle journée; car l'en me dit, cil qui bien le ſavoient, ſon couvine [b], que toute ſa bataille, n'en failloit gueres, eſtoit toute de chevaliers de ſon linnage & de chevaliers qui eſtoient ſes hommes liges.

Quant nous eumes deſconfit les Turs & chaciés de leur herberges, & que nulz de nos gens ne furent demourez en l'oſt, les Beduyns ſe ferirent en l'oſt des Sarrazins, qui moult eſtoient grant gent. Nulle choſe du monde il ne leſſoient en l'oſt des Sarrazins, que il n'emportaſſent tout ce que les Sarrazins avoient leſſié; ne je n'oy onques dire que les Beduyns qui eſtoient ſousjez aux Sarrazins, en vauſiſſent pis, de choſe que il leur euſſent tolue ne robée [c], pource que leur couſtume eſt tele & leur uſage, que il courent tousjours ſus aus plus febles.

Pource que il affiert [d] à la matere, vous dirai-je quel gent ſont les Beduyns. Les Beduyns ne croient point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali, qui fu oncle Mahommet; & ainſi il croient le Vieil de la montaigne, cil qui nourrit les Aſſacis, & croient que quant l'omme meurt pour ſon ſeigneur, ou en aucune bone entencion, que l'ame d'eulz en va en meilleur cours & en plus aaſie [e] que devant; & pour ce ne font force li Aſſacis ſe l'en les occiſt, quant il font le commandement du Veil de la montaigne. Du Veil de la montaigne nous tairons or endroit [f], ſi dirons des Beduyns.

Les Beduyns ne demeurent en villes, ne en cités, n'en chaſtiaus, mèz giſent adès [g] aus champs; & leur meſnies, leur femmes, leur enfans fichent [h] le ſoir de nuit, ou de jours quant il fait mal tens [i], en unes manieres de herberges que il font de cercles de tonniaus loiés à perches [k], *auſſi comme les chers à ces dames ſont (1);* & ſur ces cercles getent piaus de moutons que l'en appelle piaus de Damas, *conrées en alun (2):* les Beduyns meiſmes en on grans pelices qui leur cuevrent tout le cors, leur jambes & leur piés. Quant il pleut le ſoir & fait mal tens de nuit, il s'encloent [l] dedens leur pelices, & oſtent les frains à leur chevaus & les leſſent peſtre delez eulz. Quant ce vient lendemain, il r'eſtendent leur pelices au ſolleil *& les conroient (3),* ne jà n'i perra choſe [m] que eles aient eſté moillées le ſoir. Leur creance eſt tele que nul ne peut morir que à ſon jour, & pour ce ne ſe veulent il armer; & quant il maudient leur enfans, ſi leur dient : « ainſi ſoies tu maudit, comme le Franc qui s'arme pour poour de mort [n] ». En bataille il ne portent riens que l'eſpée & le glaive. Preſque touz ſont veſtus de ſeurpeliz, auſſi comme les preſtres; de

[a] ſe ſignalèrent.
[b] l'état de ſes affaires; *c'eſt-à-dire en cet endroit,* l'état de ſes troupes.
[c] priſe ou dérobée.
[d] il appartient.
[e] en meilleure vie & plus heureuſe.
[f] quant à préſent.
[g] toûjours.
[h] logent.
[i] mauvais temps.
[k] liés, attachés à des perches.
[l] ils s'enferment, ils s'enveloppent.
[m] il n'y paroîtra point.
[n] pour la crainte de la mort.

VARIANTES.

(1) auſſi comme ſont ces chars à dames.
(2) conroiées en allun.
(3) & les frotent & courroient.

touailles ſont entorteillées leur teſtes, qui leur vont par deſous le menton [a], dont lèdes gent & hydeuſes ſont à regarder; car les cheveus des teſtes & des barbes ſont touz noirs. Il vivent du let de leur beſtes, & achetent les paſturages ès berries aus riches hommes [b], de quoy leur beſtes vivent. Le nombre d'eulz ne ſauroit nulz nommer; car il en a ou réaume de Egypte, ou réaume de Jeruſalem & en toutes les autres terres des Sarrazins & des meſcréans, à qui il rendent grant treus [c] chaſcun an.

J'ai veu en ceſt pais [d], puis que [e] je revins d'outremer, aucuns deſloiaus creſtiens qui tenoient la loy des Beduyns, & diſoient que nulz ne pouoit morir qu'à ſon jour; & leur creance eſt ſi deſloiaus, qu'il vaut autant à dire comme Dieu n'ait pouoir de nous aidier: car il ſeroient folz ceulz qui ſerviroient Dieu, ſe nous ne cuidiens que il euſt pooir de nous eſlongier nos vies [f] & de nous garder de mal & de meſchéance; & en li devons nous croire que il eſt poiſſant de toutes choſes fere.

Or diſons ainſi, que à l'anuitier [g] revenimes de la perilleuſe bataille deſus dite, le Roy & nous, & nous lojames ou lieu dont nous avions chacié nos ennemis. Ma gent qui eſtoient demourez en noſtre oſt dont nous eſtions parti, m'aporterent une tente que les Templiers m'avoient donnée, & la me tendirent devant les engins que nous avions gaingnés aus Sarrazins; & le Roy fiſt eſtablir ſerjans pour garder les engins. Quant je fus couchié en mon lit, là où je euſſe bien meſtier de repoſer pour les bleceures que j'avoie eu le jour devant, il ne m'avint pas ainſi; car avant que il feuſt bien jour l'en eſcria en noſtre oſt: aus armes, aus armes. *Je fiz lever mon chamberlain giſoit devant moy (1)*, & li diz que il alaſt veoir que c'eſtoit. Et il revint tout effraé, & me dit: « ſire, or ſus, or ſus, que vezci les Sarrazins qui ſont venus à pié & à cheval, & ont deſconfit les ſerjans le Roy qui « gardoient les engins, & les ont mis dedans les cordes de nos « paveillons [h] ». Je me levai & getai un gamboiſon en mon dos & un chapel de fer en ma teſte, & eſcriai à nos ſerjans: « par ſaint Nicholas, ci ne demourront il pas ». *Mes chevaliers me virent ſi blecié comme il eſtoient (2)*, & reboutames les ſerjans aus Sarrazins [i] hors des engins, juſques devant une groſſe bataille de Turs à cheval qui eſtoient touz rez à rez des engins que nous avions gaaingnés. Je mandai au Roy que il nous ſecouruſt; car moy ne mes chevaliers n'avions pouoir de veſtir haubers, pour les plaies que nous avions eues; & le Roy nous envoia monſeigneur Gaucher de

[a] *la conſtruction eſt:* leurs têtes ſont entortillées de pièces de toile beaucoup plus longues que larges, qui leur vont par-deſſous le menton.

[b] dans les prairies qui appartiennent aux riches.

[c] grands tributs.

[d] *c'eſt-à-dire:* en France.

[e] depuis que.

[f] prolonger nos vies.

[g] à l'entrée de la nuit.

[h] & ont pouſſé ces ſergens juſque dans notre camp.

[i] repouſſâmes les ſergens des Sarrazins.

VARIANTES.

(1) je fiz lever mon chamberlain qui giſoit devant moy.

(2) mes chevaliers vindrent à moy ſi bleſſiez comme ilz eſtoient.

Chasteillon, lequel se loga entre nous & les Turs, devant nous.

Quant le sire de Chasteillon ot rebouté ariere les serjans aus Sarrazins à pié, il se retraïrent sus une grosse bataille de Turs à cheval, qui estoit rangiée devant nostre ost pour garder que nous ne seurpreissions l'ost aus Sarrazins qui estoit logié dariere eulz. *De celle bataille de Turs à cheval qui estoient descendus à pié (1),* huit de leur chievetains moult bien armés, qui avoient fait un hourdeis de pierres taillées [a] pource que nos arbalestriers ne les bleçassent; ces huit Sarrazins traioient à la volée parmi nostre ost, & blecerent plusieurs de nos gens & de nos chevaus. Moy *& nos chevaliers (2)* nous meismes ensemble & acordames, quant il seroit anuité, que nous enporterions les pierres dont il se hourdoient [b]. Un mien prestre, qui avoit à non monseigneur *Jehan de Voyssei (3),* fu à son conseil [c] & n'atendi pas tant; ainçois [d] se parti de nostre ost tout seul & s'adreça vers les Sarrazins, son gamboison vestu, son chapel de fer en sa teste, son glaive, trainant le fer, desouz l'essele, pource que les Sarrazins ne l'avisassent. Quant il vint près des Sarrazins, qui riens ne le prisoient pource que il le véoient tout seul, il lança son glaive desous s'essele & leur courut sus : il n'i ot nul des huit qui y meist deffense ; ainçois tournerent touz en fuie [e]. Quant ceulz à cheval virent que leur seigneurs s'en venoient fuiant, il ferirent des esperons pour eulz rescourre [f], & il saillirent bien de nostre ost jusques à cinquante serjans; & ceulz à cheval vintrent [g] ferant des esperons & n'oserent assembler à nostre gent à pié [h], *ainçois ganchirent* [i] *par devers eulz (4).* Quant il orent ce fait ou deux foiz ou trois, un de nos serjans tint son glaive parmi le milieu *& le lança à un des Turs à cheval, & li en donna parmi les costes (5).* Quant les Turs virent ce, il n'i oserent puis aler ne venir, & nos serjans emporterent les pierres. Dès illec en avant [k] fu mon prestre bien cogneu en l'ost, & le moustroient l'un à l'autre, & disoient : « vezci le prestre monseigneur de Joinville, qui a les huit Sarrazins desconfiz ».

Ces choses avindrent le premier jour de quaresme. Ce jour meismes un vaillant Sarrazin, que nos ennemis avoient fet chievetain pour secedic le filz au Seic, que il avoient perdu en la bataille le jour de quaresme pernant [l], prist la cote le conte d'Artois qui avoit esté mort [m] en celle bataille, & la moustra à tout le peuple des Sarrazins, & leur dit que c'estoit la cote le Roy à armer,

[a] un retranchement de pierres taillées.
[b] dont ils se retranchoient, fortifioient.
[c] *Il faut peut-être lire :* fut à ce conseil.
[d] mais.
[e] en fuite.
[f] pour les dégager; *il faut peut-être lire :* pour eulz secourre.
[g] *Lisez :* vindrent.
[h] attaquer nostre gent à pié.
[i] mais caracolèrent.
[k] delà en avant.
[l] de carême-prenant.
[m] qui avoit été tué.

VARIANTES.

(1) de celle bataille de Turs à cheval estoient descendus à pied.

(2) & mes chevaliers.

(3) Jehan de Vassey.

(4) ains gauchirent pardevant eulx.

(5) le lancea à ung des Turs à cheval, & luy en donna parmy le costé, & emporta celluy qui frappé estoit, le glaive trainant dont il avoit le fer parmi les costes.

qui

qui mort estoit. « Et ces choses vous moustré je, pource que cors « sans chief ne vaut riens à redouter, ne gent sanz roy; dont, ce il vous « plet [a], *nous les assaurons samedi, vendredi, & vous y devez acorder (1)*, « si comme il me semble; car nous ne devrons pas faillir que nous « ne les prenons touz, pource que il ont perdu leur chievetein »; & touz s'acorderent que il nous venroient assaillir vendredi.

Les espies le Roy [b] qui y estoient en l'ost des Sarrazins, vindrent dire au Roy ces nouvelles; & lors commanda le Roy à touz les cheveteins des batailles que il feissent leur gent armer dès la mienuit, & se traisissent hors des paveillons jusques à la lice qui estoit tele que il y avoit lons merriens, pource que les Sarrazins ne se ferissent parmi l'ost; & estoient atachiés en terre en tele maniere, que l'en pooit passer parmi le merrien à pié. Et ainsi comme le Roy l'ot commandé il fu fait.

A solleil levant tout droit *les Sarrazins devant nommez de quoy il avoient fait leur chievetain, nous amena* [c] *(2)* bien quatre mille Turs à cheval, *& les fist ranger touz entour nostre ost & il, dès le flum qui vient de Babiloine jusques au flum qui se partoit de nostre ost, & en aloit vers une ville que l'en appele Risil (3)*. Quant il orent ce fait, il nous ramenerent si grant foison de Sarrazins à pié, que il nous r'environnerent tout nostre ost, *aussi comme il avoient des gens à cheval (4)*. Après ces deux batailles que je vous conte, firent rangier tout le pooir [d] au soudanc de Babiloine pour eulz aidier, se mestier leur feust [e]. Quant il orent ce fait, le chievetain *vint veoir le couvine de nostre ost* [f] *(5)* sur un petit roncin; & selonc ce que il veoit que nos batailles estoient plus grosses en un lieu que en un autre, il r'aloit querre de sa gent & renforçoit ses batailles contre les nostres. Après ce fist il passer les Beduyns, qui bien estoient trois mille, *par devers les deux rivieres (6)*; & ce fist il pource que il cuidoit que le Roy eust envoié au Duc [g] de sa gent pour li aidier contre les Beduyns, par quoy l'ost le Roy en feust plus fèble.

En ces choses areer [h] mist il jusques à midi, & lors il fist sonner ses tabours que l'en appelle nacaires, *& lors nous coururent sus & à pié & à cheval (7)*. Tout premier je vous dirai du roy de Sezile,

[a] *Lisez*: se il vous plet; *c'est-à-dire*: si il vous plaît.

[b] les espions du Roi.

[c] *c'est-à-dire*: droit au soleil levant, celui que les Sarrazins ci-devant nommés, avoient élû pour commander leur armée, nous amena, *&c.*

[d] toutes les forces.

[e] si besoin leur fût.

[f] l'état, la disposition de notre armée.

[g] dût envoyer au Duc, *&c. ou* enverroit au Duc, *&c.*

[h] préparer.

VARIANTES.

(1) nous les assauldrons sabmedy, & vous y devés bien acorder.

(2) les Sarrazins de qui ilz avoient fait chavetain, nous amena, *&c.*

(3) & les fist ranger tout emmy nostre ost & luy, dès le fleuve qui venoit de Babilloine, jusques au fleuve qui partoit de nostre ost, & en alloit vers une ville que on appelle Rexi.

(4) ainsi comme il avoient fait des gens à cheval.

(5) tout seul venoit veoir le train de nostre ost.

(6) pardevers l'ost que le duc de Bourgogne gardoit, qui estoit entre les deux rivieres.

(7) & courusmes sus à pied & à cheval.

qui lors estoit conte d'Anjou, pource que c'estoit le premier pardevers Babiloine. Il vindrent à li en la maniere que l'en jeue [a] aus eschez; car il li firent courre sus à leur gent à pié, en tel maniere que ceulz à pié li getoient le feu grejois, & les pressoient tant ceulz à cheval & ceulz à pié, que il desconfirent le roy de Cezile qui estoit entre ses chevaliers à pié; *& l'en vint au Roy & li dit l'en le meschief (1)* où son frere estoit. Quant il oy ce, il feri des esperons parmi les batailles son frere, l'espée ou poing, & se feri entre les Turs *si avant que il li empristrent* [b] *la coliere* [c] *de son cheval de feu grejois (2);* & par celle pointe que le Roy fist, il secouri le roy de Cezile & sa gent, & enchacerent les Turs de leur ost.

Après la bataille au roy de Cezile, estoit la bataille des barons d'Outremer, dont mesire Gui Guibelin [d] & mesire Baudouin son frere estoient chievetein. Après leur bataille estoit la bataille monseigneur Gautier de Chateillon, pleine de preudommes & de bone chevalerie. Ces deux batailles se deffendirent si vigeureusement, que onques les Turs ne les porent ne percier ne rebouter [e].

Après la bataille monseigneur Gautier estoit frere Guillaume de Sonnac, mestre du Temple, à tout ce pou de freres [f] qui li estoient demourez de la bataille du mardi: il ot fait faire deffense endroit li des engins aus Sarrazins que nous avions gaaingnés. Quant les Sarrazins le vindrent assaillir, *il geterent le feu grejois ou hordis* [g] *que il y avoient fait faire (3),* & le feu s'i prist de legier, car les Templiers y avoient fait mettre grans planches de sapin; & sachez que les Turs n'atendirent pas que le feu feust tout ars, ains alerent sus courre aus Templiers parmi le feu ardant. Et à celle bataille frere Guillaume le mestre du Temple perdi l'un des yex, & l'autre avoit il perdu le jour de quaresme pernant, & en fu mort ledit seigneur, que Diex absoille. Et sachez que il avoit bien un journel de terre dariere les Templiers, qui estoit si chargié de pyles [h] que les Sarrazins leur avoient lanciées, que il n'i paroit [i] point de terre pour la grant foison de pyles.

Après la bataille du Temple estoit la bataille monseigneur Guion Malvoisin, laquele bataille les Turs ne porent onques vaincre; & toute vois avint ainsi que les Turs couvrirent monseigneur Guion Malvoisin de feu grejois, que [k] à grant peinne le porent esteindre sa gent.

De la bataille monseigneur Guion Malvoisin descendoit la lice qui clooit [l] nostre ost, & venoit vers le flum bien *le giet d'une*

[a] que l'on joue.

[b] entreprirent; *la variante invite à lire ici:* esprirent.

[c] la culière.

[d] *Lisez ici comme à la page 72 qui suit:* Gui *ou* Guion d'Ibelin.

[e] repousser.

[f] avec ce peu de frères.

[g] aux retranchemens.

[h] de javelots.

[i] il n'y paroissoit.

[k] ensorte que.

[l] qui enfermoit.

VARIANTES.

(1) & s'en vint au Roy ung sergent, qui luy dit le meschief, *&c.*

(2) si avant qu'ilz luy ardirent la croupiere de son cheval de feu gregeois.

(3) ilz gecterent le feu gregeois ou hourdris qu'il avoit fait faire.

pierre poingnant (1). Dès illec [a] *si s'adreçoit la lice pardevant l'ost le conte Guillaume (2),* & s'estendoit jusques au flum *qui s'estendoit vers la mer (3).* Endroit celi [b] qui venoit devers monseigneur Guion Malvoisin, estoit la nostre bataille; & pource que la bataille le conte Guillaume de Flandres leur estoit encontre leur visages, il n'oserent venir à nous, dont Dieu nous fist grant courtoisie; *car moy ne mes chevaliers n'avions ne haubers ne escus (4),* pource que nous estions touz bleciés de la bataille du jour de quaresme prenant.

[a] delà.

[b] près de ce fleuve ou canal.

Le conte de Flandres coururent sus (5) moult aigrement & viguereusement, & à pié & à cheval. Quant je vi ce, je commandé à nos arbalestriers que il traisissent à ceulz à cheval [c]. Quant ceulz à cheval virent que en les bleçoit par devers nous, ceulz à cheval toucherent à la fuie; & quant les gens le Conte virent ce, il lessierent l'ost & se ficherent par desus la lice, & coururent sus aus Sarrazins à pié & les desconfirent : plusеurs en y ot de mors & plusеurs de leur targes [d] gaaingnées. Là se prouva viguereusement Gautier de la Horgne, qui portoit la baniere monseigneur d'Apremont.

[c] aux Sarrasins qui étoient à cheval.

[d] de leurs boucliers.

Après la bataille le conte de Flandres, estoit la bataille au conte de Poitiers le frere le Roy; laquele bataille du conte de Poitiers estoit à pié, & il tout seul estoit à cheval : laquele bataille du Conte les Turs desconfirent tout à net, & enmenoient le conte de Poitiers pris. Quant les bouchiers & les autres hommes de l'ost & les femmes qui vendoient les danrées oirent ce, il leverent le cri en l'ost, & à l'aide de Dieu il secoururent le Conte & chacierent de l'ost les Turs.

Après la bataille le conte de Poitiers, estoit la bataille monseigneur *Jocerant de Brançon (6),* qui estoit venu avec le Conte en Égypte, l'un des meilleurs chevaliers qui feust en l'ost. *Sa gent avoit si arée (7)* que touz ces chevaliers estoient à pié, & il estoit à cheval; & son filz monseigneur Henri & le filz monseigneur *Jocerant de Nantum (8),* & ceulz [e] retint à cheval, pource que il estoient enfant. Par plusеurs fois li desconfirent les Turs sa gent. Toutes les foiz que il veoit sa gent desconfire, il feroit des esperons & prenoit les Turs par deriere; & ainsi lessoient les Turs sa gent par

[e] *Lisez:* ceulz; *sans* &, *c'est-à-dire,* ceux-ci.

VARIANTES.

(1) le geст d'une pierre de plain poing.

(2) depuis lequel lieu se reserra la lice pardevant l'ost du conte Guillaume de Flandres.

(3) qui s'en alloit vers la mer.

(4) car nous n'avions nulz haubers vestus.

(5) le conte de Flandres & ses gens coururent sus, *&c.*

(6) Jocerant de Brancion.

(7) ses gens avoit ainsi ordonnez.

(8) Josserant de Nanton.

plusieurs foiz pour li courre sus. *Toute voiz ne leur eust riens valu*[a] *que les Turs (1)* ne les eussent touz mors ou champ, se ne feust monseigneur[b] *Henri de Coonne (2)* qui estoit en l'ost le duc de Bourgoingne, *sage chevalier, & preus & apensé*[c] *(3)*; & toutes les foiz que il véoient[d] que les Turs venoient courre sus à monseigneur de Brancion, il fesoit traire les arbalestriers le Roy aus Turs parmi la riviere[e]; *& toute voiz eschapa le sire de Brancion du meschief (4)* de celle journée, que de vingt chevaliers que il avoit entour li, il en perdi douze sanz l'autre gent d'armes; & il meismes fu si malement atourné[f], que onques puis sus ses piez n'aresta, & fu mort de celle bleceure ou servise Dieu[g].

[a] ne leur eust riens valu que ; *c'est-à-dire*, n'eût pas empêché que.
[b] tous tués sur le champ de bataille sans monseigneur, *&c.*
[c] avisé.
[d] *Lisez* : il véoit.
[e] à travers la rivière.
[f] si maltraité.
[g] au service de Dieu.

Du seigneur de Brancion vous dirai : il avoit esté, quant il mourut, en trente-six batailles & poingneis[h], dont il avoit porté pris d'armes. Je le vi en un ost le conte de Chalon, cui cousin il estoit, & vint à moy & à mon frere, & nous dit le jour d'un grand vendredi : « mes neveus venés à moy aidier & vous & vostre gent, car les Alemans brisent le moustier[i] ». Nous alames avec li & leur courumes sus les espées traites, & *à grant peinne & à grant hutin*[k] *(5)* les chassames du moustier. Quant ce fu fait, le preudomme s'agenoilla devant l'autel, *& cria à Nostre Seigneur à haute voiz, & dit (6)* : « sire, je te prie que il te preingne » pitié de moy & m'oste de ces guerres entre crestiens, là où j'ai » vescu grant piesce[l], & m'otroie que je puisse mourir en ton servise, par quoy je puisse avoir *ton regne de paradis (7)* ». Et ces choses vous ai-je ramenteu, pource que je croi que Dieu li otroia, si comme vous pouez avoir veu ci devant.

[h] combats.
[i] proprement un monastère, & en général une église.
[k] & avec grand bruit, *ou* grand combat.
[l] j'ai vécu long-temps.

Après la bataille le premier vendredi de quaresme, manda le Roy touz ses barons devant li, & leur dit : « grant grace, fist-il, » devons à Nostre-Seigneur, de ce que il nous a fait tiex deux » honneurs[m] en ceste semainne, que mardi le jour de quaresme » prenant nous les chassames de leur herberges là où nous sommes » logés ; ce vendredi prochain, qui passé est, nous nous sommes deffendus à eulz, nous à pié & il à cheval » ; & *moult d'autres beles paroles pour eulz reconforter (8)*. Pource que il nous couvient poursuivre nostre matiere, laquele il nous couvient un pou entrelacier, pour faire entendre comment le Soudanc *tenoient*

[m] tels deux honneurs.

VARIANTES.

(1) toutesfois ce ne leur eust riens valu que les Turcs, *&c.*
(2) Henry de Crienne.
(3) sage chevalier, preux & hardi.
(4) & ainsi eschappa le sire de Brancion à ce meschief, *&c.*
(5) à grant peine & à grant travail.
(6) & cria à haulte voix mercy à Nostre Seigneur, & dist.
(7) ton royaulme de paradis.
(8) & moult d'autres belles paroles leur dist pour les reconforter.

leur gent (1) ordenéement & aréement; & eſt voir que le plus de leur chevalerie [a] il avoient fet de gens eſtranges [b], que marcheans prenoient en eſtranges terres pour vendre, & il les achetoient moult volentiers & chierement; & ces gens que il menoient en Egypte prenoient en Orient, parce que quant l'un des roys d'Orient avoit deſconfit l'autre, ſi prenoit les poures gens que il avoit conquis & les vendoient aus marchans, & les marcheans *les revenoient vendre en Egypte (2).*

La choſe eſtoit ſi ordenée (3), que les enfans juſques à tant que barbe leur venoit, le Soudanc les nourriſſoit en ſa meſon en tel maniere, que ſelonc ce que il eſtoient, le Soudanc leur feſoit faire arcz à leur point; & ſitoſt comme il enforçoient, il getoient leurs ars en l'artillerie au Soudanc, & le meſtre artillier leur baillet ars ſi fors comme il les pooit teſer [c]. Les armes au Soudanc eſtoient d'or; & tiex armes comme le Soudanc portoit, portoient celle joene gent, & eſtoient appelez Bahariz [d].

Maintenant que les barbes leur venoient [e], le Soudanc les feſoit chevaliers, & portoient les armes au Soudanc; fors que tant que il y avoit difference, c'eſt à ſavoir enſignes [f] vermeilles, roſes, ou bendes vermeilles, ou oiſiaus, ou autres enſeignes que il metoient ſus armes d'or, teles comme il leur pleſoit: & ceſte gent que je vous nomme, appeloit l'en de la Haulequa [g]; car les Beharis geſoient dedans les tentes au Soudanc. Quant le Soudanc eſtoit en l'oſt, ceulz de la Haulequa eſtoient logiez entour les heberges le Soudanc, & eſtabliz pour le cors le Soudanc garder. A la porte de la heberge le Soudanc eſtoient logiez en une petite tente les portiers le Soudanc, & ſes meneſtriers qui avoient cors ſarrazinnois & tabours & nacaires [h]; & feſoient tel noiſe [i] au point du jour & à l'anuitier [k], que ceulz qui eſtoient delez eulz [l] ne pooient entendre l'un l'autre; & clèrement les oioit l'en parmi l'oſt: ne les meneſtriers ne feuſſent ja ſi hardis que il ſonnaſſent leur eſtrumens de jours, ne mais que par le meſtre de Haulequa [m]; dont il eſtoit ainſi, que quant le Soudanc vouloit charger [n], il envoioit querre le meſtre de Haulequa & li feſoit ſon commandement; & lors le meſtre feſoit ſonner les eſtrumens au Soudanc, & lors tout l'oſt venoit pour oir le commandement au Soudanc; le meſtre de la Hauleca le diſoit, & tout l'oſt le feſoit.

Quant le Soudanc ſe combatoit, les chevaliers de la Hauleca, ſelonc ce que il ſe prouvoient bien en la bataille [o], le Soudanc

[a] il eſt vraì que la plus grande partie de leur chevalerie.
[b] de gens eſtranges; *c'eſt-à-dire*, d'étrangers.
[c] tendre, bander un arc.
[d] *Nom Arabe, qui ſignifie :* maritimes. *Voyez les Remarques.*
[e] auſſi-tôt que la barbe leur venoit.
[f] armoiries.
[g] de la garde du Soudan.
[h] tambours & tymbales.
[i] tel bruit.
[k] à l'entrée de la nuit.
[l] auprès d'eux.
[m] ſinon par l'ordre du maître de la Haulequa.
[n] donner ſes ordres.
[o] ſe ſignaloient dans le combat.

VARIANTES.

(1) tenoit ſes gens.
(2) les remenoient vendre en Egypte.
(3) or eſtoit la choſe ainſi ordonnée.

en fesoit amiraus, & leur bailloit en leur compaingnie deux cens chevaliers ou trois cens; & comme miex le fesoient & plus leur donnoit le Soudanc.

Le pris qui est en leur chevalerie si est tel, que quant il sont si preus & si riches que il n'i ait que dire, & le Soudanc à poour que il ne le tuent ou que il ne le deshéritent [a], *si les fait prendre & mourir en sa prison, & à leur femme tolt* [b] *ce que elles ont (1).* Et ceste chose fist le Soudanc de ceulz qui pristrent le conte de Monfort & le conte de Bar : *& autel fist Boudendart de ceulz (2)* qui avoient desconfit le roy de Hermenie; *car pource que il cuidoient avoir bien* [c] *(3),* il descendirent à pié & l'alerent saluer là où il chaçoit aus bêtes sauvages; & il leur respondi : » je ne vous salue pas; » car il li avoient destourbé [d] sa chace, & leur fist les testes coper.

Or revenons à nostre matière & disons ainsi, que le Soudanc qui mort estoit, avoit un sien filz de l'aage de vingt-cinq ans, sage & apert [e] & malicieus ; & pource que il doutoit [f] que il ne le desheritast, li donna un réaume que il avoit en Orient. Maintenant que [g] le Soudanc fu mort, les Amirauls [h] l'envoièrent querre ; & sitost comme il vint en Egypte, il osta & tolli au Seneschal son pere, & au Connestable & au Mareschal les verges d'or, & les donna à ceulz qui estoient venus avec li d'Orient. Quant il virent ce, il en orent si grant despit, & touz les autres aussi qui estoient du conseil le pere, *pour le despit que il leur avoit fait (4);* & pource que il doutoient [i] que il ne feist autel d'eulz [k] comme son aieul avoit fait à ceulz qui avoient pris le conte de Bar & le conte de Monfort, ainsi comme il est devant dit, il pourchacèrent tant à ceulz [l] de la Halequa, qui sont devant nommez, qui le cors du Soudanc devoient garder, que il leur orent couvent [m] que à leur requeste il leur occirroient le Soudanc.

Après les deux batailles devant dites, commencièrent à venir les grans meschiez [n] en l'ost ; *car au chief de neuf jours les cors de nos gens que il avoient tuez vindrent au desus de l'yaue (5),* (& dit l'en que c'estoit pource que les fielz en estoient pourriz) vindrent flotant jusques au pont qui estoit entre nos deux os [o], &

[a] qu'ils ne le dépouillent de ses biens; *c'est-à-dire:* qu'ils ne le détrônent.

[b] ôte.

[c] avoir une récompense.

[d] empêché, troublé.

[e] preux, hardi.

[f] craignoit qu'il ne le dépouillât, ne le détrônât.

[g] aussi-tôt que.

[h] les seigneurs d'Egypte gouverneurs de province & de place, commandant les armées ou quelques corps de troupes.

[i] craignoient.

[k] qu'il ne leur fît le même traitement.

[l] ils négocièrent si adroitement avec ceux, *&c.*

[m] qu'ils leur promirent ; *c'est-à-dire:* que ceux de la Haulequa leur promirent.

[n] les grands malheurs.

[o] entre le camp du Roi & celui du duc de Bourgogne.

VARIANTES.

(1) il les fait pandre, ou il les fait mourir en prison, & ont leurs femmes & enfans tout ce qu'ilz ont.

(2) & autant en fist Bandolodas de ceulx, *&c.*

(3) car pource qu'ilz cuydoient avoir du bien, ilz, *&c.*

(4) pour le deshonneur qu'il leur avoit faict.

(5) car au bout de neuf jours les corps de nos gens que ilz avoient tuez à la Massoure, *&c.*

ne porent passer, pource que le pont joingnoit à l'yaue : *grant foison en y avoit, que tout le flum estoit plein de mors (1)* dès l'une rive jusques à l'autre, & de lonc bien le giet d'une pierre menue. Le Roy avoit loé cent ribaus [a] qui bien y furent huit jours. Les cors aus Sarrazins qui estoient retaillés [b], getoient d'autre part du pont & *lessièrent aler d'autre part l'yaue (2)* [c]; & les crestiens fesoient mettre en grant fosses l'un avec l'autre. Je y vi les chamberlans au conte d'Artois & moult d'autres, qui queroient leurs amis entre les mors; ne onques n'oy dire que nulz y feust retrouvez.

Nous ne mangions nulz poissons en l'ost tout le quaresme, *mèz que bourbetes (3)*; & les bourbetes manjoient les gens mors, pource que ce sont glous poissons [d]; & pour ce meschief & pour l'enfermeté [e] du pays, là où il ne pleut nulle foiz goute d'yaue, nous vint la maladie de l'ost, qui estoit tele que la char de nos jambes sèchoit toute, & le cuir [f] de nos jambes devenoient *tavelés de noir & de terre (4)* [g], aussi comme une vielz heuse [h]; & à nous qui avions tele maladie venoit char pourrie ès gencives, ne nulz ne eschapoit de celle maladie que mourir ne l'en couvenist. Le signe de la mort estoit tel, que là où [i] le nez seignoit il couvenoit mourir. A la quinzeinne après, les Turs pour nous affamer, dont moult de gent se merveillèrent, prirent pluseurs de leur galies desus nostre ost, & les firent treinner par terre & mettre ou flum qui venoit de Damiète, bien une lieue desous nostre ost [k]; & ces galies nous donnèrent famine, que nus [l] ne nous osoit venir de Damiète pour aporter garnison contremont l'yaue pour leur galies [m]. Nous ne sçeumes onques nouvelles de ces choses jusques à tant que un vaissselet au conte de Flandres, qui eschapa d'eulz par force, le nous dit, que les galies du Soudanc avoient bien gaaingné quatrevingt de nos galies *qui estoient venus vers Damiète (5)*, & tuez les gens qui estoient dedans.

Par ce avint si grant chierté en l'ost, *que tantost que la Pasque fu venue (6)*, un beuf valoit en l'ost quatrevins livres, & un mouton trente livres, & un porc trente livres, & un œf douze deniers, & un mui de vin dix livres.

Quant le Roy & les barons virent ce, il s'acordèrent que le Roy feist passer son ost pardevers Babiloine en l'ost le duc de Bourgoingne [n], qui estoit sur le flum qui aloit à Damiète. Pour

[a] avanturiers; gens sans aveu.

[b] circoncis.

[c] *c'est-à-dire* : ils jettoient les corps des Sarrasins de l'autre côté du pont dans l'eau, & les laissèrent emporter au courant.

[d] ce sont poissons gourmands.

[e] le mauvais air.

[f] la peau.

[g] semé de taches noires & rousses.

[h] une vieille bottine.

[i] lorsque.

[k] *c'est-à-dire* : les Turcs prirent sur le fleuve au dessus de notre ost, plusieurs de leurs galères, & les firent traîner par terre bien une lieue au dessous de notre ost, & mettre sur le fleuve qui couloit vers Damiète.

[l] car personne.

[m] pour apporter des provisions en remontant le fleuve, à cause de leurs galères.

[n] que le Roi feroit passer son armée de la plaine qui s'étendoit du côté de Babilone, dans le camp du duc de Bourgogne.

VARIANTES.

(1) si grant foison en y avoit que tout le fleuve en estoit couvert, *&c.*

(2) & laissoient aller aval l'eaue.

(3) fors que barbotes.

(4) devenoit tanelé de noir & de terre.

(5) qui venoient devers Damiète; *c'est-à-dire*, de Damiète.

(6) que sitost que la pasque fût venue.

requerre [a] sa gent plus sauvement, fist le Roy faire une barbaquane devant le pont [b] qui estoit entre nos deux os [c], en tel manière que l'en pooit entrer de deux pars en la barbaquane à cheval. Quant la barbacane fu arée [d], si s'arma tout l'ost le Roy, & y ot grant assaut de Turs à l'ost le Roy. Toute voiz ne se mut l'ost ne la gent, jusques à tant que tout le harnois fu porté outre; & lors passa li Roys & sa bataille après li, & touz les autres barons après; fors que monseigneur Gautier de Chasteillon qui fist l'arière garde, & à l'entrer en la barbacane rescout monseigneur Erart de Walery, monseigneur Jehan son frere, que les Turs enmenoient pris.

[a] *lisez* : requeure, pour recueillir ; *c'est-à-dire*, pour retirer.
[b] un mur avancé, une muraille vis-à-vis de l'entrée du du pont.
[c] entre le camp du Roi & celui du duc de Bourgogne.
[d] prête, achevée.

Quant toute l'ost fu entrée dedans, ceulz qui demourèrent en la barbacane furent à grant meschief; car la barbacane n'estoit pas haute, si que les Turs leur traioient de visée à cheval [e], & les Sarrazins à pié leur getoient les motes de terre enmi les visages. Touz estoient perdus se ce ne feust le conte d'Anjou, qui puis fu roy de Cezile, qui les ala rescourre & les enmena sauvement. De celle journée enporta le pris monseigneur Geffroy de Mussanbourc, le pris de touz ceulz qui estoient en la barbacane.

[e] en sorte que les Turcs à cheval tiroient à eux de visée.

La vegile de quaresme pernant vi une merveilles que je vous weil raconter; car ce jour meismes fu mis en terre monseigneur Hue de Landricourt, qui estoit avec moy à banière. Là où il estoit [f] en bière en ma chapelle, six de mes chevaliers estoient appuiez sur plusseurs saz pleins d'orge; & pource que il parloient haut en ma chapelle & que il faisoient noise au prestre [g], je leur alai dire que il se teussent, & leur dis que vileinne chose estoit de chevaliers & de gentilzhomes qui parloient tandis que l'en chantoit la messe. Et il me commencièrent à rire, & me distrent en riant, que il li remarieroient sa femme; *& je les enchoisonnai* [h] *(1)* & leur dis que tiex paroles n'estoient ne bones ne beles, & que tost avoient oublié leur compaingnon : & Dieu en fist tel vengance que lendemain fu la grant bataille du quaresme prenant, dont il furent mort ou navrez à mort; parquoy il couvint leur femmes remarier toutes six.

[f] lorsqu'il étoit.
[g] & qu'ils interrompoient le prêtre par le bruit qu'ils faisoient.
[h] je les blamai; je les repris.

Pour les bleceures que j'oie [i] le jour de quaresme prenant, me prist la maladie de l'ost, de la bouche & des jambes, & une double tierceinne [k], & une reume si grant en la teste que la reume me filoit de la teste parmi les nariles [l]; & pour lesdites maladies acouchai au lit malade [m] en la mi-quaresme : dont il avint ainsi que mon prestre me chantoit la messe devant mon lit en

[i] que j'eus.
[k] une fièvre double-tierce.
[l] par les narines.
[m] je me mis au lit.

VARIANTES.

(1) & je les en reprins.

mon

mon paveillon, & avoit la maladie que j'avoie. Or avint ainsi, que en son sacrement [a] il se pasma. Quant je vi que il vouloit cheoir, je, qui avoie ma cote vestue, failli de mon lit tout deschaus & l'embraçai, & li deis que il feist *tout à trait & tout belement (1)* son sacrement, que je ne le leroie tant que il l'auroit tout fait. Il revint à soi, & fist son sacrement & parchanta sa messe [b] tout entièrement, *ne onques puis ne chanta (2).*

Après ces choses prist le Conseil le Roy & le Conseil le Soudanc journée d'eulz acorder. Le traitié de l'acorder fu tel, que l'en devoit rendre au Soudanc Damiète, & le Soudanc devoit rendre au Roy le réaume de Jérusalem; & li dut garder le Soudanc les malades qui estoient à Damiète & les chars salées, pource que il ne mangoient point de porc; & les engins le Roy, jusques à tant que le Roy pourroit r'envoier querre toutes ces choses. Il demandèrent au Conseil le Roy quel seurté il donroient par quoy il r'eussent Damiète. Le Conseil le Roy leur offri que il déteinissent un des freres le Roy tant que il r'eussent Damiète, ou le conte d'Anjou, ou le conte de Poitiers. Les Sarrazins distrent que il n'en feroient riens se en ne leur lessoit le cors le Roy [c] en gage; dont monseigneur Geffroy de Sergines, le bon chevalier, dit que il ameroit miex que les Sarrazins les eussent touz mors & pris, que ce que il leur feust reprouvé [d] que il eussent lessié le Roy en gage. La maladie commença à engregier [e] en l'ost en tel maniere, que il venoit tant de char morte ès gencives à nostre gent, que il couvenoit que barbiers [f] ostassent la char morte, pource que il peussent la viande mascher & avaler aval. Grant pitié estoit d'oir brère [g] les gens parmi l'ost, ausquiex l'en copoit la char morte; car il bréoient aussi comme femmes qui traveillent d'enfant.

Quant le Roy vit que il n'avoit pooir d'ilec demourer [h] que mourir ne le couvenist li & sa gent, il ordena & atira [i] que il mouvroit [k] le mardi au soir à la nuitier [l], après les octaves de pasques, pour revenir à Damiète. Le Roy commanda à Jossellin de Cornaut, & à ses freres & aus autres engingneurs [m], que il copassent les cordes qui tenoient les pons entre nous & les Sarrazins; & riens n'en firent. Nous nous requeillimes [n] le mardi après diner de relevée, & deux de mes chevaliers que je avoie de remenant de ma mesniée [o]. Quant ce vint que il commença à anuitier, je dis à mes mariniers que il tirassent leur ancre & que nous en alissions aval; & il distrent que il n'oseroient, pource

[a] à la consécration; *ou simplement,* en disant sa messe.

[b] acheva de chanter sa messe.

[c] la personne du Roi.

[d] reproché.

[e] augmenter.

[f] chirurgiens.

[g] d'entendre crier.

[h] qu'il ne pouvoit demeurer là.

[i] règla.

[k] décamperoit.

[l] *Lisez :* à l'anuitier; *c'est-à-dire,* à l'entrée de la nuit.

[m] Ingénieurs.

[n] nous nous retirames dans nos vaisseaux.

[o] de reste de ma maison, de ma compagnie.

VARIANTES.

(1) tout à loisir & tout bellement. | *(2)* & onques puis ne chanta messe.

que les galies au Soudanc, qui estoient entre nous & Damiète, nous occirroient. Les mariniers avoient fait grans feus pour requeillir les malades dedans leur galies, & les malades s'estoient trait [a] sur la rive du flum. Tandis que je prioie le marinier que nous en alissions, les Sarrazins entrèrent en l'ost; & vi à la clarté du feu que il occioient les malades sus la rive. Endementres que il tiroient leur ancre, les mariniers qui devoient mener les malades coupèrent les cordes de leur ancres & de leur galies, acoururent en nos petiz vessiaus, & nous enclorrent l'un d'une par [b] & l'autre d'autre part, que à pou se ala [c] que il ne nous afondrèrent en l'yaue [d]. Quant nous fumes eschapés de ce péril & nous en alions contreval le flum [e], le Roy, qui avoit la maladie de l'ost & menoison [f] moult fort, se feust bien garanti ès galies se il vousist; mès il dit que, se Dieu plest, il ne léroit jà son peuple. Le soir se pasma par plusseurs foiz; & pour la fort menuison que il avoit, li couvint coper le fons de ses braies toutes les foiz que il descendoit pour aler à chambre [g]. L'on escrioit à nous qui nagions par l'yaue [h], que nous attendissions le Roy; & quant nous ne le voulions attendre, l'en traioit à nous de quarriaus [i]; *par quoy il nous couvenoit à rester (1)* tant que il nous donnoient [k] congé de nager.

Or vous dirai comment le Roy fut pris, ainsi comme il meismes le me conta. Il me dit que il avoit lessié la seue bataille [l] & s'estoit mis entre li & monseigneur Geffroy de Sargines [m] & [n] en la bataille monseigneur Gautier de Chasteillon, qui fesoit l'ariere garde; & me conta le Roy que il estoit monté sur un petit roncin, une houce de soye vestue; & dit que dariere li ne demoura de touz chevaliers ne de touz serjans, que monseigneur Geffroy de Sergines, lequel amena le Roy jusques à Quazel, là où le Roy fut pris; en tel maniere que li Roys me conta que monseigneur Geffroy de Sergines le deffendoit des Sarrazins, aussi comme le bon vallet deffent le hanap son seigneur [o] des mouches; car toutes les foiz que les Sarrazins l'aprochoient, il prenoit son espie [p], que il avoit mis entre li & l'arçon de sa selle, & le metoit desous s'essele & leur recouroit sus & les chassoit ensus du Roy [q]; & ainsi mena le Roy jusques à Kasel, & le descendirent en une meson, & le couchèrent ou giron d'une bourjoise de Paris aussi comme tout mort, & cuidoient que il ne deust ja veoir le soir. Illec vint monseigneur Phelippe de Monfort, & dit au Roy que il véoit l'Amiral à qui [r] il avoit traitié de la trève; que se il vouloit

[a] s'étoient retirés.
[b] *Lisez :* l'un d'une part.
[c] en sorte que peu s'en fallut.
[d] qu'ils ne nous coulèrent à fond.
[e] en suivant le cours du fleuve.
[f] le scorbut & la dysenterie.
[g] pour aller à la garde-robe.
[h] qui navigions.
[i] de traits d'arbalète.
[k] *lisez :* tant que il nous donroient; *c'est-à-dire,* jusqu'à ce qu'ils nous donnassent.
[l] il avoit laissé sa bataille.
[m] entre li & monseigneur Geffroy de Sargines; *c'est-à-dire,* lui & monseigneur Geffroy de Sargines.
[n] *effacez,* &.
[o] la coupe de son seigneur.
[p] *Lisez:* espée.
[q] les écartoit de la personne du Roi.
[r] avec qui.

VARIANTE.

(1) par quoy il nous convenoit arrester.

il iroit à li pour la treuve [a] refaire en la maniere que les Sarrazins vouloient. Le Roy li pria que il y alast & que il le vouloit bien. Il ala au Sarrazin, & le Sarrazin avoit ostée sa touaille de sa teste, & osta son anel de son doy pour asseurer que il tenroit la trève. Dedans ce avint une si grant mescheance [b] à nostre gent, que un traitres serjant, qui avoit à non Marcel, commença à crier à nostre gent : « Seigneurs chevaliers rendés vous, que li Roys le vous mande, & ne faites pas occirre le Roy ». Touz cuidèrent que le Roy leur eust mandé, & rendirent leur espées aus Sarrazins. L'Amiraut vit que les Sarrazins amenoient nostre gent prins. L'Amiraut dit à monseigneur Phelippe que il n'aferoit pas [c] que il donnast à nostre gent trèves, car il véoit bien que il estoient pris. *Or avint ainsi que monseigneur Phelippe, que toute nostre gent (1)* estoient pris, & il ne le fu pas, pource que il estoit message [d]. Or a une autre mauvèse maniere ou pais en la paiennime, que quant le Roy envoie ses messages au Soudanc, ou le Soudanc au Roy, & le Roy meurt ou le Soudanc avant que les messages reviengnent, les messages sont prisons [e] & esclaves, de quelque part que il soient, ou Crestiens ou Sarrazins.

Quant celle mescheance avint à nos gens que il furent pris à terre, aussi avint à nous qui fumes prins en l'yaue, ainsi comme vous orrez ci après ; car le vent nous vint devers Damiète, qui nous toli le courant de l'yaue [f], & les chevaliers que le Roy avoit mis en ses courciers [g] pour nos malades deffendre, s'enfouirent. Nos mariniers perdirent le cours du flum & se mistrent en une noe [h]; dont il nous couvint retourner arières vers les Sarrazins.

Nous qui alions par yaue, venimes un pou *devant ce que l'aube crevast (2),* au passage là où les galies au Soudanc estoient, *qui nous avoient tolu à venir les viandes à Damiète* [i] *(3).* Là ot grant hutin ; car il traioient à nous & à nostre gent qui estoient sus la rive de l'yaue à cheval, si grant foison de pyles à tout le feu grejois [k], que il sembloit que les estoiles du ciel chéissent.

Quant nos mariniers nous eurent ramenez du bras du flum là où il nous orent enbatus [l], nous trouvames les courciers le Roy que le Roy nous avoit establiz pour nos malades deffendre, qui s'en venoient fuiant vers Damiète. Lors leva un vent qui venoit devers Damiète si fort, que il nous toli le cours de l'yaue. A l'une des rives du flum & à l'autre, avoit si grant foison de

[a] *Lisez :* la trève.

[b] un si grand malheur.

[c] qu'il ne convenoit pas.

[d] parce qu'il étoit ambassadeur.

[e] prisonniers.

[f] qui nous ôta le courant de l'eau.

[g] sortes de vaisseaux.

[h] en une noë ; *c'est-à-dire*, dans une eau stagnante, dans une espèce d'anse ou faux bras du Nil.

[i] *Lisez :* de Damiète.

[k] avec le feu gregois.

[l] du faux bras du fleuve, ou espèce d'anse où ils nous avoient engagés.

VARIANTES.

(1) Or advint ainsi à monseigneur Phelippes, que toute nostre gent, *&c.*

(2) devant que l'aube du jour se apparust.

(3) qui nous avoient tollu les viendes à venir devers Damiète ; *c'est-à-dire,* qui nous avoient coupé les vivres qui pouvoient nous venir de Damiète.

vaiſſeles à noſtre gent qui ne pooient aler aval, que les Sarrazins avoient pris & arreſtez, & tuoient les gens & les getoient en l'yaue, & traihoient les coffres & les harnois des nefs que il avoient gaaingnées à noſtre gent. Les Sarrazins qui eſtoient à cheval ſus la rive traioient à nous de pyles, pource que nous ne voulions aler à eulz. Ma gent m'orent veſtu un haubert à tournoier [a], lequel j'avoie veſtu, *pour les pyles qui chéoient en noſtre veſſel ne me bleçaſſent (1).* En ce point ma gent, qui eſtoient en la pointe du veſſel aval, m'eſcrièrent : « ſire, ſire, vos mariniers, pource que les Sarrazins vous menacent, vous welent mener à terre ». Je me fiz lever par les bras, ſi fèble comme je eſtoie, & trais m'eſpée ſur eulz, & leur diz que je les occiroie ſe il me menoient à terre; & il me reſpondirent que je preiſſe lequel que je vourroie, ou il me menroient à terre, ou il me ancreroient enmi le flum juſques à tant que le vent feuſt choit [b]; & je leur dis que j'amoie miex que il m'ancraſſent enmi le flum, que ce que il me menacent à terre là où je veoie noſtre occiſion : & il m'ancrèrent.

Ne tarda guères que nous veiſmes venir quatre galies du Soudanc, là où il avoit bien mil homes. Lors j'appelai mes chevaliers & ma gent, & leur demandai que il vouloient que nous feiſſions, ou de nous rendre aus galies le Soudanc, ou de nous rendre à ceulz qui eſtoient à terre. Nous acordames touz que nous amions miex que nous nous randiſſion aus galies le Soudanc, pource que il nous tendroient enſemble; que ce que nous nous randiſſon à ceulz qui ſont à terre, pource que il nous eſparpilleroient & vendroient aus Béduyns. Lors dit un mien ſcélerier, qui eſtoit né de Doulevens [c] : « ſire, je ne m'acorde pas à ceſt conſeil ». Je li demandai auquel il s'acordoit, & il me dit : « Je m'acorde que nous nous leſſons touz tuer, ſi nous en irons touz en paradis ». Mèz nous ne le creumes pas.

Quant vi que prenre nous eſcouvenoit [d], je prins mon eſcrin & mes joiaus & les getai ou flum, & mes reliques auſſi. Lors me dit un de mes mariniers : « ſire, ſe vous ne me leſſiés dire que vous ſoiés couſin au Roy, l'en vous occirra touz & nous avec ». Et je diz que je vouloie bien que il deiſt ce que il vourroit. Quant la première galie, qui venoit vers nous pour nous hurter noſtre veſſel en travers, oyrent ce, il geterent leur ancres près de noſtre veſſel. Lors envoia Diex un Sarrazin *qui eſtoit de la terre l'Empereour (2),* & en vint noant [e] juſques à noſtre veſſel, & m'embraça

[a] une cotte de maille qui ſervoit dans les tournois.

[b] fût tombé.

[c] *Il faut peut-être lire :* Doulens, *nom que l'on donnoit alors à la ville de Dourlens en Picardie.*

[d] prenre *eſt mis ici pour* être pris ; *ou il faut lire :* que rendre nous eſcouvenoit; *c'eſt-à-dire,* qu'il convenoit de nous rendre.

[e] & s'en vint nageant.

VARIANTES.

(1) afin que les pilots qui chéoient en noſtre nef, ne me bleſſaſſent.

(2) qui eſtoit de la terre de l'Empereur, veſtu de une braie de toile eſcrue, & s'en vint nageant, *&c.*

par les flans & me dit : « ſire, vous eſtes perdu ſe vous ne metés conſeil en vous ; car il vous couvient ſaillir de voſtre veſſel ſur « le bec qui eſt teſon [a] de celle galie ; & ſe vous faillés [b], il ne vous « regarderont ja, car il entendent au gaaing de voſtre veſſel ». Il me geterent une corde de la galie, & je ſailli ſur l'eſtoc [c] ainſi comme Dieu volt. Et ſachiez que je chancelai ; que ſe il ne fu ſailli après moy pour moy ſouſtenir, je feuſſe cheu en l'yaue.

Il me miſtrent en la galie, là *où il avoit bien quatrevingts homes de leur gens (1)*, & il me tint touzjours embracié, & lors il me porterent à terre & me ſaillirent ſur le cors pour moy coper la gorge ; car cilz qui m'euſt occis cuidaſt eſtre honoré. Et ce Sarrazin me tenoit touzjours embracié, & crioit : « couſin le Roy ». En tele maniere me porterent deux foiz par terre, & une à genoillons ; & lors je ſenti le coutel à la gorge. En ceſte perſécucion me ſalva Diex par l'aide du Sarrazin, lequel me mena juſques ou chaſtel là où les chevaliers Sarrazins eſtoient. Quant je ving entre eulz, il m'oſterent mon haubert ; & pour la pitié qu'il orent de moy, il geterent ſur moy un mien couvertouer de eſcarlate fourré de menu ver, que madame ma mere m'avoit donné ; & l'autre m'aporta une courroie blanche ; & je me ceingny ſur mon couvertouer, ouquel je avoie fait un pertuis & l'avoie veſtu ; & l'autre m'aporta un chaperon, que je mis en ma teſte. Et lors, pour la poour que je avoie, je commençai à trembler bien fort, & pour la maladie auſſi. Et lors je demandai à boire, & l'en m'aporta de l'yaue en un pot ; & ſitoſt comme je la mis à ma bouche pour envoier aval, elle me ſailli hors par les narilles [d]. Quant je vi ce, je envoiai querre ma gent & leur dis que je eſtoie mort, que j'avoie l'apoſtume en la gorge ; & il me demanderent comment je le ſavoie ; & tantoſt il virent que l'yaue li ſailloit [e] par la gorge & par les narilles, il priſtrent à plorer. Quant les chevaliers Sarrazins qui là eſtoient, virent ma gent plorer, il demanderent au Sarrazin qui ſauvez nous avoit, pourquoy il ploroient ; & il reſpondi que il entendoit que j'avoie l'apoſtume en la gorge, parquoy je ne pouoie eſchaper. Et lors un des chevaliers Sarrazins dit à celi qui nous avoit garantiz, que il nous reconfortaſt, car il me donroit tele choſe à boivre, dequoy je ſeroie guéri dedans deux jours ; & ſi fiſt il.

Monſeigneur Raoul de Wanou [f], qui eſtoit entour moy, avoit eſté eſjareté [g] à la grant bataille du quareſme prenant, & ne pooit eſter ſur ſes piez [h] ; & ſachiez que un vieil Sarrazin chevalier qui eſtoit en la galie, le portoit aus chambres privées à ſon col [i].

[a] *liſez* : tiſon ; *c'eſt-à-dire*, la quille *ou* l'extrémité antérieure & ſaillante de la quille.

[b] *Liſez* : faillés.

[c] la pointe, *ou* le bec.

[d] par les narines.

[e] *Liſez* : me failloit.

[f] *ailleurs* : Raoul de Wanon.

[g] avoit eu le jarret coupé.

[h] ſe tenir debout ſur ſes pieds.

[i] le portoit ſur ſon col à la garde-robe.

VARIANTE.

(1) où il y avoit bien quatorze vingtz hommes de leurs gens.

Le grant Amiral des galies m'envoia querre, & me demanda se je estoie cousin le Roy; & je li dis que nanin [a], & li conta [b] comment & pourquoy le marinier avoit dit que je estoie cousin le Roy. *Et il dit que j'avoie fait que sage (1),* car autrement eussions nous esté touz mors. Et il me demanda se je tenoie riens de lignage à l'empereur Ferri [c] d'Alemaingne qui lors vivoit; & je li respondi que je entendoie que madame ma mere estoit sa cousine germainne; & il me dit que tant m'amoit il miex. Tandis que nous mangions, il fist venir un bourgois de Paris devant nous. Quant le bourgois fu venu, il me dit: « sire, que faites vous? Que faiz-je donc, feiz-je? En non Dieu, fist-il, vous mangez char au vendredi ». Quant j'oi ce, je bouté m'escuele arières; & il demanda à mon Sarrazin pourquoy je avoie ce fait, & il li dit; & l'Amiraut li respondi que ja Dieu ne m'en sauroit mal gré, puisque je ne l'avoie fait à escient. Et sachez que ceste reponse me fist le Legat quant nous fumes hors de prison; & pour ce ne lessé-je pas que je ne jeunasse touz les vendredis de quaresme après en pain & en yaue; dont le Legat se courrouça moult forment [d] à moy, pource que il n'avoit demouré avec le Roy de riches homes que moy. Le dymanche après, l'Amiraut me fit descendre & tous les autres prisonniers qui avoient esté pris en l'yaue, sur la rive du flum. Endementières en trehoit monseigneur Jehan mon bon prestre hors de la soute de la galie [e], il se pausma [f], & en le tua & le geta l'en ou flum. Son clerc, qui se pasma aussi pour la maladie de l'ost que il avoit; l'en li geta un mortier sus la teste & fu mort [g], & le geta l'en ou flum. Tandis que l'en descendoit les autres malades des galies où il avoient esté en prison, il y avoit gens Sarrazins appareillés, les espées toutes nues; que [h] ceulz qui chéoient, il les occioient & getoient touz ou flum. Je leur fis dire à mon Sarrazin, que il me sembloit que ce n'estoit pas bien fait; car c'estoit contre les enseignemens Salehadin, qui dit que l'en ne doit nul homme occirre, *puis que en ne li avoit donné à manger (2)* de son pain & de son sel. Et il me respondi que ce n'estoient pas homes qui vausissent riens, pource que il ne se pooient aidier pour les maladies que il avoient. Il me fist amener mes mariniers devant moy, & me dit que il estoient touz renoiés [i]; & je li dis que il n'eust ja fiance en eulz; car aussitost comme il nous avoient lessiez, aussitost les lèroient il se il véoient ne leur point ne leur lieu [k]. Et l'Amiraut me fist response tele, que il s'acordoit à moy; que Salehadin disoit que en ne vit onques

[a] & je lui dis que non.
[b] *Lisez:* contai.
[c] l'empereur Frédéric II.
[d] fortement.
[e] hors du bas de l'arrière du vaisseau.
[f] il se pâma.
[g] & il fut tué.
[h] en sorte que.
[i] renégats.
[k] si ils voyoient & leur avantage & l'occasion d'en profiter.

VARIANTES.

(1) & il dit que j'avois fait comme homme sage.

(2) puis que on lui avoit donné à manger, &c.

de bon Crestien bon Sarrazin, ne de bon Sarrazin bon Crestien. Et après ces choses il me fist monter sus un palefroy [a] & me menoit encoste de li [b], & passames un pont de nez, & alames à la Massourre là où le Roy & sa gent estoient pris; & venimes à l'entrée d'un grant paveillon là où les escrivains le Soudanc estoient, & firent illec escrire mon non. Lors me dit mon Sarrazin : « sire, je ne vous suivré plus, car je ne puis; mèz je vous pri, sire, que cest enfant que vous avez avec vous, que vous le « tenez tousjour par le poing, que les Sarrazins ne le vous toillent [c] ». Et cel enfant avoit non Berthelemin, & estoit filz au seigneur de Monfaucon de Baat. Quant mon non fu mis en escrit, si me mena l'Amiraut dedans le paveillon là où les barons estoient, & plus de dix mille personnes avec eulz. Quant je entrai léans [d], les barons firent touz si grant joie que en ne pooit goute oir [e], & en louoient Nostre Seigneur, & disoient que il me cuidoient avoir perdu.

[a] sur un cheval de parade.
[b] à côté de lui.
[c] ne vous l'ôtent.
[d] là dedans.
[e] qu'on ne pouvoit rien entendre.

Nous n'eumes gueres demouré illec [f], *quant en fist lever l'un des plus riches homes qui là feust, & nous mena en un autre paveillon (1).* Moult de chevaliers & d'autres gens tenoient les Sarrazins pris [g] en une court qui estoit close de mur de terre. De ce clos où il les avoient mis les fesoient traire l'un après l'autre, & leur demandoient : « te weulz tu renoier ». Ceulz qui ne se vouloient renoier, en les fesoit mettre d'une part & coper les testes; & ceulz qui se renoioient, d'autre part. En ce point nous envoia le Soudanc son Conseil pour parler à nous; & demanderent à cui il diroient ce que le Soudanc nous mandoit : & nous leur deismes que il le deissent au bon conte Perron de Bretaingne. *Il avoit gens illec qui savoient le sarrazinnois & le françois (2);* que l'en appele Drugemens, qui enromançoient [h] le sarrazinnois au conte Perron. Et furent les paroles teles : « sire, le Soudanc nous envoie à vous pour savoir se vous vourriés estre delivrés? Le Conte respondi, oil [i]. *Et que nous dourriés [k] au Soudanc pour vostre delivrance (3)!* Ce « que nous pourrions faire & soufrir par reson, fist le Conte. Et « donriés vous, firent il, pour vostre delivrance, nulz des chastiaus « aus barons d'outremer? Le Conte respondi que il n'i avoit pooir; « car en les tenoit de l'empereor d'Alemaingne qui lor vivoit. Il « demanderent se nous renderions nulz des chastiaus du Temple « ou de l'ospital pour nostre delivrance. Et le Conte respondi que «

[f] demeuré là.
[g] les Sarrasins tenoient prisonniers.
[h] qui traduisoient en françois.
[i] oui.
[k] *La variante invite à lire :* & que vous vourriés donner, *&c.* *c'est-à-dire :* & que voudriez-vous donner, *&c.*

VARIANTES.

(1) que on fist lever deux des plus riches hommes qui là feussent, & nous mena l'on en ung aultre pavillon.

(2) il y avoit gens là qui sçavoient le sarrazinois & le françois.

(3) & que vous luy vouldriez donner pour vostre delivrance.

» ce ne pooit eſtre; que quant l'en y métoit les chaſtelains, en » leur feſoit jurer ſur Sains, que pour delivrance de cors de homme, » il ne renderoient nulz des chaſtiaus. Et il nous reſpondirent que il » leur ſembloit que nous n'avions talent [a] d'eſtre delivrez, & que il » s'en iroient & nous envoieroient ceulz qui joueroient à nous des eſpées, auſſi comme il avoient fait aus autres «. Et s'en alèrent.

[a] que nous n'avions envie.

Maintenant que [b] il s'en furent alez, ſe feri en noſtre paveillon une grant tourbe de gent de joenes Sarrazins, les eſpées caintes, & amenoient avec eulz un home, de grant vieilleſce tout chanu [c], lequel nous fiſt demander ſe c'eſtoit voir [d] que nous créions en un Dieu qui avoit eſté pris pour nous, navré & mort pour nous, & au tiers jour reſuſcité. Et nous reſpondimes, oyl [e]. Et lors nous dit que nous ne nous devions pas deſconforter ſe nous avions ſoufertes ces perſecucions pour li; « car encore, dit il, n'eſtes » vous pas mort pour li, ainſi comme il fu mort pour vous; & » ſe il ot pooir de li reſuſciter, ſoiés certein que il vous delivrera quant li pléra ». Lors s'en ala & touz les autres joenes gens après li, dont je fu moult lie; car je cuidoie certeinnement que il nous feuſſent venu les teſtes trancher. Et ne tarja guères [f] après quant les gens le Soudanc vinrent, qui nous diſtrent que le Roy avoit pourchacié [g] noſtre delivrance.

[b] auſſi-tôt que.
[c] tout blanc.
[d] s'il étoit vrai.
[e] oui.
[f] & ne tarda guères.
[g] procuré.

Après ce que le vieil home s'en fu alé, qui nous ot reconfortez, revint le Conſeil le Soudanc à nous, & nous dirent que le Roy nous avoit pourchacié noſtre delivrance, & que nous envoiſon [h] quatre de nos gens à li pour oyr comment il avoit fait. Nous y envoiames monſeigneur Jehan de Walery le preudomme, monſeigneur Phelippe de Monfort, monſeigneur Baudouyn dit Belin [i], ſeneſchal de Cypre, & monſeigneur Guion dit Belin, conneſtable de Cypre, l'un des miex entechez [k] chevaliers que je veiſſe onques, & qui plus amoit les gens de ceſt pays. Ces quatre nous raporterent la maniere comment le Roy nous avoit pourchacié noſtre delivrance; & elle fu tele.

[h] & que nous envoyaſſions.
[i] *Liſez là & au nom qui ſuit :* d'Ibelin; *& non,* dit Belin.
[k] l'un des plus accomplis.

Le Conſeil au Soudanc eſſaièrent le Roy en la maniere que il nous avoient eſſaiés, pour veoir ſe li Roys leur vourroit prometre à delivrer nulz des chaſtiaus du Temple ne de l'oſpital, ne nulz des chaſtiaus aus barons du pais; & ainſi comme Dieu voult, le Roy leur reſpondi tout en la maniere que nous avions reſpondu; & il le menacerent & li diſtrent que puiſque il ne le vouloit faire, que il le feroient mettre ès bernicles. Bernicles eſt le plus grief tourment que l'en puiſſe ſoufrir; & ſont deux tiſons [l] ploians, endentés au chief, & entre l'un en l'autre, & ſont liés à fors corroies de beuf au chief; & quant il weulent mettre les gens dedans, ſi les couchent ſus leur coſtez & leur mettent les jambes parmi

[l] pièces de bois.

parmi les chevilles dedans; & puis si font asseoir un home sur les tisons, dont il ne demourra ja demi pié entier de os qu'il ne soit tout debrisiés; & pour faire au pis que il peuent, au chief de trois jours que les jambes [a] sont enflées, si remettent les jambes enflées dedans les bernicles & rebrisent tout derechief. A ces menaces leur respondi le Roy, que il estoit leur prisonnier & que il pouoient fère de li leur volenté.

Quant il virent que il ne pourroient vaincre le bon Roy par menaces, se revindrent à li & li demandèrent combien il voudroit donner au Soudanc d'argent, & avec ce leur rendît Damiète. Et le Roy leur respondi que se le Soudanc vouloit prenre rèsonnable somme de deniers de li, que il manderoit à la Royne que elle les paiast pour leur delivrance. Et il distrent : « comment, est ce que vous ne nous voulez dire que vous ferez ces choses ? » Et le Roy respondi que il ne savoit se la Royne le vourroit faire, pource que elle estoit sa dame. Et lors le Conseil s'en r'ala parler au Soudanc, & raporterent au Roy que se la Royne vouloit paier dix cent mil besans d'or, qui valoient cinq cens mile livres [b], que il delivreroit le Roy. Et le Roy leur demanda par leur seremens [c] se le Soudanc les delivreroit pour tant, se la Royne le vouloit faire. Et il r'alerent parler au Soudanc; & au revenir firent le serement au Roy, que il le delivreroient ainsi. Et maintenant que il orent juré, le Roy dit & promist aus Amiraus que il paieroit volentiers les cinq cens mille livres pour la delivrance de sa gent, & Damiète pour la delivrance de son cors; car il n'estoit pas tel que il se deust desraimbre à deniers [d]. Quant le Soudanc oy ce, il dit : « par ma foy, larges est le Frans [e] quant il n'a pas bargigné [f] sur si grant somme de deniers : or li alés dire, fist le Soudanc, que je li donne cent mile livres pour la réançon paier ».

Lors fist estre [g] le Soudanc les riches homes en quatre galies, pour mener vers Damiète. En la galie là où je fu mis, fu le bon conte Pierre de Bretaingne, le conte Guillaume de Flandres, le bon conte Jehan de Soissons, monseigneur Hymbert de Biaugeu connestable de France; le bon chevalier monseigneur Jehan d'Ybelin & monseigneur Gui son frere i furent mis. Cil qui nous conduisoient en la galie, nous ariverent devant une heberge [h] que le Soudanc avoit fet tendre sur le flum, de tel maniere comme vous orrez. Devant celle heberge avoit une tour de parches de sapin [i] & close entour de telle tainte [k], & la porte estoit de la heberge; & dedans celle porte estoit un paveillon tendu, là où les Amiraus, quant il aloient parler au Soudanc, lessoient leur espées & leur harnois. Après ce paveillon r'avoit une porte comme

[a] au bout de trois jours; trois jours après, lorsque les jambes, *&c.*

[b] *Voyez la XXe dissertation de M. du Cange, sur le sire de Joinville.*

[c] leur demanda par leurs fermens, *&c. c'est-à-dire,* leur demanda s'ils feroient serment que le Soudanc, *&c.*

[d] qu'il se dût racheter à prix d'argent.

[e] « libéral est le Franc.

[f] « quand il n'a pas marchandé.

[g] *Il faut peut-être lire :* lors fit mettre.

[h] nous firent aborder devant une tente.

[i] de perches de sapin; *mais à la page 75, on lit :* de planches de sapin.

[k] de toile peinte.

la premiere, & par celle porte entroit l'en en un grant paveillon qui estoit la sale au Soudanc. Après la sale avoit une tel tour comme devant, par laquelle l'en entroit en la chambre le Soudanc. Après la chambre le Soudanc avoit un prael [a], & enmi le prael avoit une tour plus haute que toutes les autres, là où le Soudanc aloit veoir tout le pays & tout l'ost. Du prael movoit une alée [b] qui aloit au flum, là où le Soudanc avoit fait tendre en l'yaue un paveillon pour aler baigner. Toutes ses herberges estoient closes de treillis de fust [c], & par dehors estoient les treillis couvers de toilles yndes [d], pource que ceulz qui estoient dehors ne peussent veoir dedans; & les tours toutes quatre estoient couvertes de telle [e].

[a] il y avoit un pré.

[b] partoit une allée.

[c] de bois.

[d] de toiles teintes en bleu.

[e] de toile.

Nous venimes le jeudi devant l'Ascencion en ce lieu là où ces herberges estoient tendues. Les quatre galies là où entré nous estions en prison, entra [f] ou devant de la herberge le Soudanc. En un paveillon qui estoit assez près des herberges le Soudanc, descendi on le Roy. Le Soudanc avoit ainsi atiré [g], que le samedi devant l'Ascencion en li rendroit Damiète, & il rendroit le Roy.

[f] entra ou; *lisez:* encra on; *c'est-à-dire*, on ancra, on fit mouiller.

[g] ainsi disposé.

Li Amiraut que le Soudanc avoit osté de son Conseil pour mettre les siens que il ot amenez d'estranges terres, pristrent conseil entre eulz, & dit un sage home Sarrazin en tel maniere : « Seigneur, vous véez la honte & la deshoneur que le Soudanc nous fait, que il nous oste de l'honneur là où son pere nous avoit mis. Pour laquele chose nous devons estre certeins que s'il se treuve dedans la forteresce de Damiète, il nous fera prenre & mourir en sa prison, aussi comme son aieul fist aus Amiraus qui pristrent le conte de Bar, le conte de Monfort; & pour ce vaut il miex, si comme il me semble, que nous le façons occirre avant qu'il nous parte des mains.

Il alerent à ceulz de la Halequa, & leur requistrent que il occeissent le Soudanc sitost comme il auroient mangé avec le Soudanc [h] qui les en avoit semons. Or avint ainsi que après ce qu'il orent mangié, & le Soudanc s'en aloit en sa chambre & ot pris congé de ses Amiraus, un des chevaliers de la Halequa qui portoit l'espée au Soudanc, feri le Soudanc de s'espée meismes [i] parmi la main entre les quatre dois, & li fendi la main jusques au bras. Lors le Soudanc se retourna à ses Amiraus qui ce li avoient fait faire, & leur dit : « Seigneurs, je me pleing à vous de ceulz » de la Hauleca qui me vouloient occirre, si comme vous le pouez veoir ». Lors respondirent les chevaliers de la Haulequa à une voiz au Soudanc, & distrent ainsi : « Puisque tu diz que nous te » voulons occirre, il nous vaut miex que nous t'occion que tu nous occies ».

[h] aussi-tôt que les Amiraus auroient mangé avec le Soudan, *&c.*

[i] de l'épée même du Soudanc.

Lors firent ſonner les nacaires, & tout l'oſt vint demander que le Soudanc vouloit. Et il leur reſpondirent que Damiète eſtoit priſe & que le Soudanc aloit à Damiète, & que il leur mandoit que il alaſſent après li. Tuit s'armèrent [a] & ferirent des eſperons vers Damiète. Et quant nous veiſmes que il en aloient vers Damiète, nous fumes à grant meſchief de cuer [b], pource que nous cuidions que Damiète feuſt perdue. Le Soudanc qui eſtoit joenes & legiers, s'enfui en la tour que il avoit fet faire, avec trois de ſes eveſques [c] qui avoient mangé avec li; & eſtoit la tour dariere ſa chambre, auſſi comme vous avés oy ci devant. Cil de la Haleca qui eſtoient cinq cens à cheval, abatirent les paveillons au Soudanc & l'aſſiégerent entour & environ [d] dedans la tour qu'il avoient fet faire, avec trois de ſes eveſques qui avoient mangé avec li, & li eſcrirent [e] qu'il deſcendiſt. Et lors dit que ſi feroit il, mès que il l'aſſeuraſſent [f]. Et il diſtrent que il le feroient deſcendre à force, & que il n'eſtoit mie dedans Damiète. Il li lancerent le feu grejois qui ſe priſt en la tour, qui eſtoit faite de planches de ſapin & de telle de coton [g]. La tour s'eſprit haſtivement que [h] onque ſi biau feu ne vi, ne ſi droit. Quant le Soudanc vit ce, il deſcendi haſtivement & s'en vint fuiant vers le flum, toute la voie dont je vous ai avant parlé. Ceulz de la Halequa avoient toute la voie rompue à leur eſpées [i]; & au paſſer que le Soudanc fiſt pour aler vers le flum, l'un d'eulz li donna d'un glaive parmi les coſtes, & le Soudanc s'enfui ou flum le glaive trainnant; & il deſcendirent là juſques à nou [k] & le vinrent occirre ou flum, aſſez près de noſtre galie là où nous eſtions. L'un des chevaliers, qui avoit à non Faraquataye, le fendi de s'eſpée [l] & li oſta le cuer du ventre; & lors il en vint au Roy, ſa main toute enſanglantée, & li dit : « que me donras tu, que je t'ai occis ton ennemi, qui t'euſt mort [m] ſe il euſt veſcu ». Et le Roy ne li reſpondi onques riens.

Il en vindrent bien trente les eſpées toutes nues ès mains à noſtre galie, & les haches danoiſes. Je demandai à monſeigneur Baudouyn d'Ibelin, qui ſavoit bien le ſarrazinnois, que celle gent diſoient; & il me reſpondi que il diſoient que il nous venoient les teſtes trancher. Il y avoit tout plein de gens qui ſe confeſſoient à un Frere de la Trinité qui eſtoit au conte Guillaume de Flandres. Mès endroit de moy ne me ſouvint onques de pechié que j'euſſe fait; ainçois m'apenſai [n] que quant plus me deffenderoie & plus me ganchiroie [o], & pis me vauroit. Et lors me ſeignai & m'agenoillai au pié de l'un d'eulz, qui tenoit une hache danoiſe à charpentier, & dis : » ainſi mourut ſainte Agnès ». Meſſire Gui d'Ybelin, conneſtable de Chypre, s'agenoilla encoſte moy [p] & ſe confeſſa à

[a] touss'armèrent.

[b] meſchief de cuer; *c'eſt-à-dire*, triſteſſe, abattement d'eſprit.

[c] de ſes Imans.

[d] de toutes parts & de près.

[e] *liſez* : eſcrièrent.

[f] pourvû qu'ils lui donnaſſent ſûreté.

[g] & de toile de coton.

[h] la tour s'enflamma promptement, en ſorte que.

[i] avec leurs eſpées.

[k] à nou; à la nage, *c'eſt-à-dire*, juſques à perdre pié.

[l] le fendit de ſon épée.

[m] qui t'eût tué, qui t'eût fait mourir.

[n] mais je fis réflexion.

[o] & plus je ferois d'efforts pour échapper.

[p] ſe mit à genoux auprès de moi.

moy ; & je li dis : « je vous asolz [a] de tel pooir comme Dieu m'a donné ». Mez quant je me levai d'ilec, il ne me souvint onques de chose que il m'eust dite ne racontée.

[a] je vous absous.

Il nous firent lever de là où nous estions & nous mistrent en prison en la sente de la galie [b], & cuiderent moult de nostre gent que il l'eussent fait pource que il ne nous voudroient pas assaillir touz ensemble, mès pour nous tuer l'un après l'autre. Léans fumes à tel meschief le soir tout soir [c], que nous gisions si à estroit que mes piez estoient endroit [d] le bon conte Perron de Bretaingne, & les siens estoient endroit le mien visage. Lendemain nous firent traire les Amiraus de la prison là où nous estions ; & nous dirent ainsi leur message, que nous alissions parler aus Amiraus, pour renouveler les couvenances que le Soudanc avoit avec nous ; & nous dirent que nous feussions certein que se le Soudanc eust vescu, il eust fait coper la teste au Roy & à nous touz. Aussi cil qui y porent aler y alerent ; le conte de Bretaingne & le Connestable & je, qui estions griefs malades, demourames. Le conte de Flandres, le conte Jehan de Soissons, les deux freres d'Ibelin, & les autres qui se porent aidier, y alerent.

[b] au fond de cale.

[c] nous fûmes là-dedans en telle misère toute la nuit.

[d] *lisez :* endroit le visage ; *c'est-à-dire*, auprès du visage du bon conte Pierre de Bretagne.

Il acorderent aus Amiraus [e] en tel maniere, que sitost comme en leur auroit delivré Damiète, il deliverroient le Roy & les autres riches homes qui là estoient ; car le menu peuple en avoit fait mener le Soudanc vers Babiloine, fors que ceulz que il avoit fait tuer ; & ceste chose avoit il fete contre les couvenances que il avoient au Roy : par quoy il semble bien que il nous eust fait tuer aussi, sitost comme il eust eu Damiète. Et le Roy leur devoit jurer aussi à leur faire gré de deux cens mille livres [f] avant que il partisist du flum, & deux cens mille livres en Acre. Les Sarrazins, par les couvenances qu'il avoient au Roy, devoient garder les malades qui estoient en Damiète, les arbalestriers, les armeuriers, les chars salées, jusques à tant que le Roy les envoieroit querre.

[e] ils convinrent avec les Amiraus.

[f] à leur payer deux cens mille livres.

Les seremens que les Amiraus devoient fére au Roy furent devisez & furent tiex [g], que se il ne tenoient au Roy les couvenances, que il feussent aussi honni comme cil qui par son pechié aloit en pélerinage à Mahommet à Maques [h] sa teste descouverte ; & feussent aussi honni comme cil qui lessoient leur femmes & les reprenoient après. De ce cas ne peuent lessier leur femmes à la loy de Mahommet [i], que jamez la puissent r'avoir, se il ne voit un autre homme gesir à li [k] avant que il la puisse r'avoir. Le tiers serement fu tel, que se il ne tenoient les couvenances au Roy, que il feussent aussi honnis comme le Sarrazin qui manjue la char de porc. Le Roy prist les seremens desus diz des Amiraus, parce que mestre Nichole d'Acre, qui savoit le

[g] furent réglés & furent tels.

[h] à la Mecque.

[i] *c'est-à-dire*, en ce cas ils ne peuvent laisser leurs femmes, suivant la loi de Mahomet, *&c.*

[k] coucher avec elle.

ſarrazinnois, dit que il ne les pooit plus forz faire ſelonc leur lai [a].

Quant les Amiraus orent juré, il firent mettre en eſcrit le ſerement que il vouloient avoir du Roy, fu tel [b], par le conſeil des proueres [c] qu'il s'eſtoit renoié [d] devers eulz; & diſoit l'eſcript ainſi: que ſe le Roy ne tenoit les couvenances aus Amiraus, que il feuſt auſſi honni comme le Creſtien qui renie Dieu & ſa mere, & [e] de la compaingnie de ſes douze compaingnons, de touz les Sains & de toutes les Saintes. A ce s'acordoit bien le Roy. Le darenier point du ſerement fu tel; que ſe il ne tenoit les couvenances aus Amiraus, que il feuſt auſſi honni comme le Creſtien qui renoie Dieu & ſa loy, & qui eſt deſpit [f] de Dieu crache ſur la croiz & marche deſus. Quant li Roys oy ce, il dit ſe Dieu plet [g] ceſti ſerement ne feroit il ja. Les Amiraus envoierent meſtre Nichole, qui ſavoit le ſarrazinnois, au Roy, qui dit au Roy tiex paroles: « Sire, les Amiraus ont grant deſpit de ce que il ont juré quanque vous requeiſtes, & vous ne voulez jurer ce que il « vous requierent; & ſoiés certein que ſe vous ne le jurez il vous « feront la teſte coper, & à toute voſtre gent ». Le Roy reſpondi que il en pooient faire leur volenté; car il amoit miex mourir bon creſtien, que ce que il veſquit ou courous Dieu & ſa mere [h].

Le patriarche de Jeruſalem, vieil home & ancien de l'aage de quatre vingts ans, avoit pourchacié aſſeurement des Sarrazins, & eſtoit venu vers le Roy pour li aidier à pourchacier ſa delivrance. Or eſt tele la couſtume entre les Creſtiens & les Sarrazins, que quant le Roy ou le Soudanc meurt, cil qui ſont en meſſagerie, ſoit en paennime ou en creſtienté, ſont priſon [i] & eſclave; & pource que le Soudanc qui avoit donné la ſeureté au Patriarche fu mort, fu [k] priſonnier auſſi comme nous fumes. Quant le Roy ot faite ſa reſponſe, l'un des Amiraus dit que ce conſeil li avoit donné le Patriarche, & dit aus paiens: « Se vous me voulés croire, je ferai le Roy jurer; car je li ferai la teſte du Patriarche voler « en ſon geron ». Il ne le vorent pas croire; ainçois priſtrent le Patriarche & le leverent de delez le Roy [l], & le lierent à une perche d'un paveillon les mains darieres le dos, ſi eſtroitement que les mains li furent auſſi enflées & auſſi groſſes comme ſa teſte, & que le ſanc li ſailloit parmi les mains. Le Patriarche crioit au Roy: « Sire, jurez ſeurement, car je prens le pechié ſur l'ame de moy, du ſerement que vous ferez, puiſque vous le beez bien à « tenir [m] ». Je ne ſai pas comment le ſerement fu atiré [n], mèz l'Amiral ſe tindrent bien apaié [o] du ſerement le Roy & des autres riches homes qui là eſtoient.

Dès que le Soudanc fu occis, en fiſt venir les eſtrumens [p] au Soudanc devant la tente le Roy, & dit en au Roy que les Amiraus

[a] ſelon leur loi.

[b] tel. *liſez:* qui fut

[c] des prêtres.

[d] *liſez:* qui s'eſtoient renoiez.

[e] *il manque là un mot, tel que,* exclu, *ou* retranché.

[f] *liſez:* en deſpit; *c'eſt-à-dire,* en mépris.

[g] *liſez:* il dit que, ſe Dieu plet.

[h] dans le courroux de Dieu & de ſa mère.

[i] ſont priſonniers.

[k] *liſez:* il fut; *c'eſt-à-dire,* le Patriarche fut priſonnier.

[l] d'auprès du Roi.

[m] puiſque vous avez intention de le bien tenir.

[n] fut réglé, conçu.

[o] content, ſatisfait.

[p] les inſtrumens, les tambours, les timbales, *&c.*

avoient eu grant conseil de li faire Soudanc de Babiloine. Et il me demanda se je cuidoie [a] que il eust pris le royaume de Babiloine, se il li eussent presenté; & je li dis que il eust moult fait que fol [b], à ce que il avoient leur seigneur occis.: & il me dit que vraiement il ne l'eust mie refusé. Et sachiez que il ne demoura [c] pour autre chose, que pource que il disoient que le Roy estoit le plus ferme Crestien que en peust trouver; & cest exemple en moustroient, à ce que quant il se partoient de la heberge, il prenoit sa croiz à terre & seignoit tout son cors; & disoient que se Mahommet leur eust tant de meschief soufert à faire, il ne le creussent jamez [d]; & disoient que se celle gent fesoient Soudanc de li, il les occirroit touz, ou il devendroient crestiens.

Après ce que les couvenances furent acordées du Roy & des Amiraus & jurées, fu acordé que il nous deliverroient de l'Ascension [e]; & que sitost comme Damiète seroit delivrée aus Amiraus, en deliverroit le cors le Roy & les riches homes qui avec li estoient, aussi comme il est devant dit. Le jeudi au soir ceulz qui menoient nos quatre galies vindrent ancrer nos quatre galies enmi le flum [f], devant le pont de Damiète, & firent tendre un paveillon devant le pont, là où le Roy descendi.

Au solleil levant, monseigneur Geffroy de Sergines ala en la ville, & fist rendre la ville aus Amiraus. Sur les tours de la ville mistrent les enseignes au Soudanc. Les chevaliers Sarrazins se mistrent en la ville & commencerent à boiure des vins, & furent maintenant touz yvres [g]; dont l'un d'eulz vint à nostre galie & traït s'espée toute ensanglantée, & dit que endroit de li [h] avoit tué six de nos gens. Avant que Damiète feust rendue, avoit l'en recueilli la Royne en nos nez & toute nostre gens qui estoient en Damiète, fors que les malades qui estoient en Damiète. Les Sarrazins les devoient garder par leur serement: il les tuèrent touz. Les engins le Roy, que il devoient garder aussi, il les decoperent par pièces; & les pors salés que il devoient garder, pource que il ne manjuent point de porc, il ne les garderent pas; ainçois firent un lit de bacons [i] & un autre de gens mors, & mistrent le feu dedans; & y ot si grant feu que il dura le vendredi, le samedi & le dymanche.

Le Roy & nous que il durent délivrer dès le solleil levant, il nous tindrent jusques à solleil couchant; ne onques n'i mangasmes, ne les Amiraus aussi; ainçois furent en desputoison [k] tout le jour; & disoit un Amiraut pour ceulz qui estoient de sa partie: « seigneurs, se vous me voulez croire, moy & ceulz qui sont ci » de ma partie, nous occirrons le Roy & ces riches homes qui » ci sont; car desa quarante ans [l] n'avons mès garde [m], car leurs

[a] si je croyois.

[b] fait que fol; *c'est-à-dire*, fait ainsi que fol, *ou* agi en fol.

[c] il ne demoura; *c'est-à-dire*, que ce dessein n'échoua, *&c.*

[d] leur eust tant de meschief soufert à faire, il ne le creussent jamez; *c'est-à-dire*, eût souffert qu'on leur eût fait tant de maux, ils ne croiroient plus en lui.

[e] *lisez*: le lendemain de l'Ascension.

[f] au milieu du fleuve.

[g] & furent bientôt tous ivres.

[h] que pour sa part il, *&c.*

[i] un lit de chairs de porcs salées.

[k] en dispute.

[l] desa quarante ans; *lisez*: deçà quarante ans; *c'est-à-dire*, d'ici à quarante ans.

[m] *c'est-à-dire*, nous n'avons plus garde, nous n'aurons plus de crainte.

enfans sont petitz & nous avons Damiète devers nous, par quoy « nous le poons faire plus seurement ». Un autre Sarrazin qui avoit non Sebreci, qui estoit nez de Mortaig[a], disoit encontre & disoit ainsi: « se nous occions le Roy, après ce que nous avons occis le Soudanc, on dira que les Egypciens sont les plus mauvèses « gens & les plus desloiaus qui soient ou monde ». Et cil qui vouloit que en nous occeist, disoit encontre: « il est bien voir[b] que nous sommes trop malement desait de nostre Soudanc que nous avons « tué; car nous sommes alés contre le commandemant Mahom- « met, qui nous commande que nous gardons le nostre seigneur « aussi comme la prunelle de nostre œil; & vezci en cest livre le « commandement tout escript. Or escoutez, fait il, l'autre com- « mandement Mahommet qui vient après »; il leur tournoit un foillet où livre que il tenoit, & leur moustroit l'autre commandemant Mahommet, qui estoit tel: « En l'asseurement de la foy occi l'ennemi de la loy. Or gardez comment nous avons messait « contre les commandemens Mahommet, de ce que nous avons « tué nostre seigneur, & encore ferons nous pis se nous ne tuons « le Roy, quelque asseurement que nous li aions donné; car c'est « le plus fort ennemi que la loy paiennime est[c] ». Nostre mort fu presque acordée; dont il avint ainsi, que un Amiraut qui estoit nostre adversaire, cuida que en nous deust touz occirre, & vint sur le flum, & commença à crier en sarrazinnois à ceulz qui les galies menoient, & osta sa touaille de sa teste & leur fist un signe de sa touaille; & maintenant il nous desancrerent[d] & nous reme- nerent bien une grant lieue arières vers Babiloine. Lors cuidames nous estre touz perdus, & y ot maint lermes plorées.

Aussi comme Dieu voult, qui n'oublie pas les siens, il fu acordé entour solleil couchant que nous serions delivrez. Lors nous ramena l'en, & mist l'en nos quatre galies à terre. Nous requeismes que en nous lessast aler. Il nous dirent que non feroient juesques à ce que nous eussions mangé; car ce seroit honte aus Amiraus se vous partiés de nos prisons à jeun. Et nous requeismes que en nous donnast la viande & nous mangerions; & il nous distrent que en l'estoit alé querre en l'ost. Les viandes que il nous donnèrent, ce furent begues de fourmages[e] qui estoient roties au solleil, pource que les vers n'i venissent, & œfs durs cuis de quatre jours ou de cinq; & pour honneur de nous en les avoit fait peindre par dehors de diverses couleurs.

En nous mist à terre & en alames vers le Roy, qu'il amenoient du paveillon là où il l'avoient tenu vers le flum, & venoient bien vingt mille Sarrazins les espées ceintes, touz après li à pié. Où flum devant le Roy avoit une galie de Genevois[f], là où il ne

[a] *lisez:* de Mortaingne; *c'est-à-dire*, de Mauritanie.

[b] il est bien vrai.

[c] *lisez:* ait.

[d] sur le champ ils levèrent nos ancres.

[e] ce furent beignets de fromage. faute de Copiste, lisez bégnés

[f] de Génois.

paroit que un seul home desur [a]. Maintenant que il vit le Roy sur le flum, il sonna un siblet [b], & au son du siblet saillirent bien de la sente de la galie [c] quatre vingts arbalestriers bien appareillés, les arbalestres montées, & mistrent maintenant les carriaus en coche. Tantost comme les Sarrazins le virent, il toucherent en fuie aussi comme berbis, que onques n'en demoura avec le Roy, fors que deux ou trois. Il geterent une planche à terre pour requeillir le Roy & le conte d'Anjou son frere, & monseigneur Geffroy de Sergines, & monseigneur Phelippe de Annemos, & le maréchal de France que en appelloit Don Meis, & le Mestre de la Trinité & moy. Le conte de Poitiers il retindrent en prison jusques à tant que le Roy leur eust fait paier les deux cens mille livres que il leur devoit faire paier, avant que il partisist du flum, pour leur rançon.

Le samedi devant l'Ascension [d], lequel samedi est lendemain que nous seumes delivrés, vindrent prenre congié du Roy le conte de Flandres & le conte de Soissons, & plusieurs des autres riches homes qui furent pris ès galies. Le Roy leur dit ainsi, que il li sembloit que il feroient bien se il attendoient jusques à ce que le conte de Poitiers son frere feust delivrés. Et il distrent que il n'avoient pooir, car les galies estoient toutes appareillées. En leur galies monterent & s'en vindrent en France, & en amenerent avec eulz le bon conte Perron de Bretaingne, qui estoit si malade que il ne vesqui puis [e] que trois semainnes & mourut sur mer. L'en commença à fere le paiement le samedi au matin, & y mist l'en au paiement faire le samedi & le dymanche toute jour jusques à la nuit, que on les paioit à la balance, & valoit chascune balance dix mille livres. Quant ce vint le dymanche au vespre, les gens le Roy qui fesoient le paiement, manderent au Roy que il leur failloit bien trente mille livres ; que avec le Roy n'avoit que le Roy de Cezille & le Maréchal de France, le Menistre de la Trinité & moy, & touz les autres estoient au paiement fere. Lors dis-je au Roy que il feroit bon que il envoiast querre le Commandeur & le Maréchal du Temple, car le Mestre estoit mort; & que il leur requeist que il li prestassent trente mille livres pour delivrer son frere. Le Roy les envoia querre, & me dit le Roy que je leur deisse. Quant je leur oy dit, frere Estienne d'Otricourt qui estoit Commandeur du Temple, me dit ainsi : « sire de Joinville, ce conseil que vous donnés n'est ne bon, ne rèsonnable; car vous » savés que nous recevons les commandes en tel maniere, que par » nos seremens nous ne les poons delivrer mès que à ceulz [f] qui les nous baillent ». Assés y ot de dures paroles & de felonnesses [g] entre moy & li. Et lors parla frere Renaut de Vichiers, qui estoit Maréchal

[a] il ne paroissoit qu'un seul homme dessus.
[b] un sifflet.
[c] du fond de cale.
[d] *lisez :* après l'Ascension.
[e] qu'il ne vécut depuis.
[f] sinon à ceux.
[g] injurieuses, outrageantes.

Maréchal du Temple, & dit ainſi : « ſire, leſſiés eſter la tençon [a] du ſeigneur de Joinville & de noſtre Commandeur ; car auſſi comme noſtre Commandeur dit, nous ne pourrions riens bailler que nous ne feuſſiens parjures; & de ce que le Seneſchal vous loe que, ce nous ne vous en voulon preſter [b], que vous en preignés, ne dit-il pas moult grans merveilles, & vous en ferés volenté [c]; & ſe vous prenez du noſtre, nous avons bien tant du voſtre en Acre, que vous nous deſdomagerés bien ». Je dis au Roy que je iroie ſe il vouloit; & il le me commenda. Je m'en alé en une des galies du Temple, en la meſtre galie; & quant je voulz deſcendre en la ſente de la galie là où le treſor eſtoit, je demandé au commandeur du Temple que il veniſt veoir ce que je prenraie; & il n'i deigna onques venir. Le Maréchal dit que il venroit veoir la force que je li feroie. Si toſt comme je fu avalé [d] là où le treſor eſtoit, je demandé au Treſorier du Temple, qui là eſtoit, que il me baillaſt les clefz d'une huche [e] qui eſtoit devant moy; & il qui me vit mègre & deſcharné de la maladie, & en l'abit que je avoie eſté en priſon, dit que il ne m'en bailleroit nulles. Et je regardé une coignée qui giſoit illec, ſi la levai & dis que je feroie la clef le Roy [f]. Quant le Maréchal vit ce, ſi me priſt par le poing & me dit : « ſire, nous véons bien que c'eſt force que vous nous fètes, & nous vous ferons bailler les clez ». Lors commanda au Treſorier que en les me baillaſt. Et quant le Maréchal ot dit au Treſorier qui je eſtoie, il en fu moult eſbahi. Je trouvai que celle huche que je ouvri, eſtoit à Nichole de Choiſi, un ſerjant le Roy. Je getai hors ce d'argent que je y trouvai, & me leſſoient ou chief de noſtre veſſel [g] qui m'avoit amené. Et pris le Maréchal de France [h] & le leſſai avec l'argent; & ſur la galie mis le Meniſtre de la Trinité. Le Maréchal tendoit l'argent au Meniſtre, & le Meniſtre le me bailloit ou veſſel là où je eſtoie. Quant nous venimes vers la galie le Roy, & je commençai à hucher au Roy [i] : « Sire, ſire, eſgardés comment je ſuis garni ». Et le ſaint home me vit moult volentiers & moult liement [k]. Nous baillames à ceulz qui feſoient le paiement, ce que j'avoie aporté. Quant le paiement fu fait, le Conſeil le Roy qui le paiement avoit fait, vint à li, & li diſtrent que les Sarrazins ne vouloient delivrer ſon frere juſques à tant que il euſſent l'argent par devers eulz. Aucuns du Conſeil y ot qui ne louoient mie le Roy, que il leur delivraſt les deniers juſques à tant que il r'euſt ſon frere. Et le Roy reſpondi que il leur deliverroit, car il leur avoit couvent [l]; & il li reteniſſent les ſeues couvenances [m] ſe il cuidoient bien faire. Lors dit monſeigneur Phelippe de Damoes au Roy, que on avoit forconté aus Sarrazins une balance de dix mile livres [n]. Et le Roy ſe courrouça trop

[a] ſire, ne faites nulle attention à la diſpute, *&c.*

[b] *liſez:* ſe nous ne vous en voulons prêter.

[c] *liſez :* voſtre volenté.

[d] je fus deſcendu.

[e] d'un coffre.

[f] que je mettrois le coffre en pièces.

[g] *Il faut peut-être lire :* & me le laiſſerent tranſporter au chef de noſtre vaiſſel, *&c. Il décrit enſuite la manière dont il fit ce tranſport.*

[h] & je pris le Maréchal de France.

[i] à appeler le Roi.

[k] & avec joie.

[l] car il leur avoit promis.

[m] & qu'ils accompliſſent fidèlement ſa promeſſe.

[n] que dans le compte, on avoit trompé les Sarrazins, d'une balance de dix mille livres.

fort [a], & dit que il vouloit que en leur rendist les dix mile livres, pource que il leur avoit couvent à paier les deux cens mile livres avant que il partisist du flum. Et lors je passé monseigneur Phelippe sur le pié, & dis au Roy qu'il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir [b]; car les Sarrazins estoient les plus forconteurs [c] qui feussent ou monde : & monseigneur Phelippe dit que je disoie voir, car il ne le disoit que par moquerie. Et le Roy dit que male encontre [d] eust tele moquerie : « Et vous commant, dit » le Roy à monseigneur Phelippe, sur la foy que me devez comme » mon home que vous estes, que se les dix mile livres ne sont paiés, que vous les facez paier ».

Moult de gens avoient loué au Roy que il se traisist en sa nef qui l'attendoit en mer, pour li oster des mains aus Sarrazins. Onques le Roy ne volt nullui croire [e]; ainçois disoit que il ne partiroit du flum aussi comme il l'avoit couvent, tant que il leur eust paié deux cens mille livres. Si tost comme le paiement fu fait, le Roy, sanz ce que nulz ne l'en prioit, nous dit que desoremez estoit son serement quitez [f], & que nous nous partissions de là & alissons en la nef qui estoit en la mer. Lors s'esmut nostre galie, & alames bien une grant lieue avant que l'un ne parla à l'autre, pour la méseaise [g] que nous avions du conte de Poitiers. Lors vint monseigneur Phelippe de Monfort en un galion, & escria au Roy : « Sire, sire, parlés à vostre frere le conte de Poitiers, qui est en cel autre vessel ». Lors escria le Roy : « alume, alume [h] » ; & si fist l'en. Lors fu la joie si grant comme elle pot estre plus entre nous.

Le Roy entra en sa nef, & nous aussi. Un poure pecherre [i] ala dire à la contesse de Poitiers qu'il avoit veu le conte de Poitiers délivré, & elle li fist donner vingt livres de parisis.

Je ne weil pas oublier aucunes besoignes qui avindrent en Egypte tandis que nous y estions. Tout premier je vous dirai de monseigneur Gaucher de Chasteillon, que un chevalier qui avoit non monseigneur Jehan de Monson, me conta que il vit monseigneur de Chasteillon en une rue qui estoit ou kasel là où le Roy fu pris [k], & passoit celle rue toute droite parmi le kasel, si que en véoit les champs d'une part & d'autre. En celle rue estoit monseigneur Gaucher de Chasteillon, l'espée ou poing toute nue : quant il véoit que les Turs se metoient parmi celle rue, il leur couroit sus l'espée ou poing & les flatoit [l] hors du kasel ; & au fuir que les Turs faisoient devant li, il qui traioient aussi bien devant comme dariere, le couvrirent touz de pylez. Quant il les avoit chaciés hors du kasel, il se desflichoit de ces pyles qu'il avoit sur li & remetoit sa cote à armes desous li [m], &

[a] très-fort.
[b] car il ne disoit pas vrai.
[c] les plus grands trompeurs en fait de compte.
[d] mauvaise rencontre, malheur.
[e] ne voulut croire personne.
[f] son serment étoit acquitté.
[g] chagrin, regret.
[h] éclaire, éclaire.
[i] un pauvre pescheur.
[k] qui étoit dans le bourg où le Roi fu pris.
[l] jetoit, chassoit.
[m] *Il faut lire vrai-semblablement :* dessus, ou sur lui.

se dressoit sus ses estriers & estendoit les bras à tout l'espée [a], & crioit : « Chasteillon, chevalier! où sont mi preudomme »? Quant il se retournoit & il véoit que les Turs estoient entrés par l'autre chief [b], il leur recouroit sus l'espée où poing & les en chaçoit; & ainsi fist par trois foiz en la maniere desus dite. Quant l'Amiraut des galies m'ot amené devers ceulz qui furent pris à terre, je enquis à ceulz qui estoient entour li; ne onques ne trouvai qui me deist comment il fu pris, fors que tant que monseigneur Jehan Foninons le bon chevalier, me dit que quant en l'amenoit pris vers la Massourre, il trouva un Turc qui estoit monté sur le cheval monseigneur Gauchier de Chasteillon, & estoit la culiere [c] toute sanglante du cheval; & il li demanda que il avoit fait de celi à qui le cheval estoit, & li respondi que il li avoit copé la gorge tout à cheval, si comme il apparut à la culiere qui en estoit ensanglantée du sanc.

Il avoit un moult vaillant home en l'ost, qui avoit à non monseigneur Jaque de Castel evesque de Soissons. Quant il vit que nos gens s'en revenoit devers Damiète, il qui avoit grant desirrer [d] de aler à Dieu, ne s'en voult pas revenir en la terre dont il estoit né; ainçois se hasta d'aler avec Dieu, & feri des esperons & assembla aus Turs [e] tout seul, qui à leur espées l'occistrent [f] & le mistrent en la compaignie Dieu ou nombre des martirs.

En dementres que [g] le Roy attendoit le paiement que sa gent fesoient aus Turs pour la delivrance de son frere. le conte de Poitiers, un Sarrazin moult bien atiré [h] & moult léal home de cors [i], vint au Roy & li presenta lait pris en pos & fleurs de diverses manieres, de par les enfans le Nasac qui avoit esté Soudanc de Babiloine, & li fist le present en françois; & le Roy li demanda où il avoit apris françois, & il dit que il avoit esté crestian; & le Roy li dit : « alez-vous en, que à vous ne parlerai-je plus ». Je le traïs d'une part & li demandai son couvine [k]; & il me dit qu'il avoit esté né de Provins, & que il estoit venu en Egypte avec le Roy Jehan [l], & que il estoit marié en Egypte & grant riche home. Et je li diz : « ne savez vous pas bien que se vous mouriés en ce point, que vous iriez en enfer »; & il dit : oyl «, car il estoit certein que nulle [m] n'estoit si bone comme la crestienne; « mès je doute [n] se je aloie vers vous, la pouretė là où je seroie « & le reproche; toute jour me diroit l'en : véez-ci le renoié [o]; si « aime miex vivre riche & aise, que je me meisse en tel point « comme je vois ». Et je li dis que le reproche seroit plus grant au jour du jugement là où chascun verroit son mesfait [p], que ne seroit ce que il me contoit. Moult de bones paroles li diz, qui guerez ne valurent : ainsi se departi de moy, n'onques puis ne le vi.

[a] avec l'épée.
[b] par l'autre bout *de la rue*.
[c] la croupière.
[d] *lisez* : grant desirier; grand desir.
[e] attaqua les Turcs.
[f] avec leurs épées le tuèrent.
[g] tandis que.
[h] bien atiré, bien mis.
[i] de sa personne.
[k] & le questionnai sur son état.
[l] Jean de Brienne roi de Jérusalem.
[m] *lisez* : nulle loi.
[n] mais je crains.
[o] voici le renégat.
[p] son crime.

Or avez oy ci-devant les grans persecucions que le Roy & nous souffrimes, lesquiex persecucions la Royne n'en eschapa pas, si comme vous orrez ci-après. Car trois jours devant ce que elle acouchast, li vindrent les nouvelles que le Roy estoit pris; desquiex nouvelles elle fu si effréé, que toutes les foiz que elle se dormoit en son lit, il li sembloit que toute sa chambre feust pleinne de Sarrazins, & s'escrioit : « aidiés, aidiés »; & pource que l'enfant ne feust periz, dont elle estoit grosse, elle fesoit gesir devant son lit un chevalier ancien de l'aage de quatre vingts ans, qui la tenoit par la main ; toutes les foiz que la Royne s'escrioit, il disoit : « Dame, n'aiés garde [a], car je sui ci ». Avant qu'elle feust acouchiée elle fist wuidier hors [b] toute sa chambre, fors que le chevalier, & s'agenoilla devant li & li requist un don; & le chevalier li otria par son serement; & elle li dit : « je vous demande,
» fist-elle, par la foy que vous m'avez baillée, que se les Sarrazins
» prennent ceste ville, que vous me copez la teste avant qu'il me preignent ». Et le chevalier respondi : « soiés certeinne que je le
» ferai volentiers, car je l'avoie jà bien enpensé [c] que vous occirraie avant qu'il nous eussent pris ».

[a] n'ayez peur.

[b] elle fit sortir toute sa chambre, tous ses domestiques.

[c] je l'avois déjà bien résolu.

La Royne acoucha d'un filz, qui ot à non Jehan; & l'appelloit l'en Tritant [d], pour la grant douleur là où il fu né. Le jour meismes que elle fu acouchée, li dit l'en que ceulz de Pise & de Genes s'en vouloient fuir, & les autres communes [e]. Lendemain que elle fu acouchiée elle les manda touz devant son lit, si que la chambre fu toute pleinne : « Seigneurs, pour Dieu merci ne lessiés pas
» ceste ville, car vous véez que monseigneur le Roy seroit perdu
» & touz ceulz qui sont pris, se elle estoit perdue; & si ne vous
» plet, si vous preingne pitié de ceste chiétive qui ci gist, que vous attendés tant que je soie relevée ». Et il respondirent : « Dame,
» comment ferons nous ce, que nous mourons fain [f] en ceste ville! Et elle leur dit que jà par famine ne s'en iroient; « car je ferai
» acheter toutes les viandes en ceste ville, & vous retieing touz desorendroit [g] aus despens du Roy ». Il se conseillerent & revindrent à li, & li otroierent que il demourroient volentiers; & la Royne, que Diex absoille, fist acheter toutes les viandes de la ville, qui li cousterent trois cens & soixante mille livres & plus. Avant son terme la couvint relever, pour la cité que il couvenoit rendre aus Sarrazins. En Acre s'en vint la Royne, pour attendre le Roy.

[d] *lisez* : Tristan.

[e] & ceux des autres villes.

[f] *lisez* : de faim.

[g] dès à présent.

Tandis que le Roy attendoit la delivrance son frere, envoia le Roy frere Raoul le Frere Preescheur à un Amiral qui avoit à non Faracataie, l'un des plus loiaus Sarrazins que je veisse onques; & li demanda que il se merveilloit moult comment li & les autres Amiraus soufrirent comment en li avoit ses trèves si vilainnement

rompues; car en li avoit tué les malades que il devoient garder auſſi; & du merrien de ſes engins: & avoient ars les malades [a] & les chars ſalées de porc que il devoient garder auſſi. Faracataie reſpondi à frere Raoul & dit: « Frere Raoul, dites au Roy que « par ma loy je n'i puis mettre conſeil, & ſe poiſe moy [b]; & li dites « de par moy que il ne face nul ſemblant que il li anuie [c], tandis « que il eſt en noſtre main, car mort ſeroit »; & li loa que ſitoſt comme il venroit en Acre, que il li en ſouvieingne.

Quant le Roy vint en ſa nef, il ne trouva onques que ſa gent li euſſent riens appareillé, ne lit, ne robes; ainçois li couvint geſir, tant que nous fumes en Acre, ſur les materas [d] que le Soudanc li avoit baillez; & veſti les robes que le Soudanc li avoit fet bailler & tailler, qui eſtoit de ſamit noir, forré de vair & de griz [e], & y avoit grant foiſon de noiaus touz d'or [f].

Tandis que nous fumes [g] par ſix jours, je qui eſtoie malade me ſeoie touzjours de coſte le Roy [h]; & lors me conta il comment il avoit eſté pris, & comment il avoit pourchacié ſa réançon [i] & la noſtre par l'aide de Dieu; & me fiſt conter comment je avoie eſté pris en l'yaue. Et après il me dit que je devoie grant gré ſavoir à Noſtre-Seigneur, quant il m'avoit delivré de ſi grans perilz. Moult regretoit la mort du conte d'Artois ſon frere, & diſoit que moult enuis ſe fu ſouffert [k] de li venir veoir, comme le conte de Poitiers, que il ne le feuſt venu veoir ès galies.

Du conte d'Anjou qui eſtoit en ſa nef, ſe pleingnoit auſſi à moy, qui nulle compaingnie ne li tenoit. Un jour demanda que le conte d'Anjou faiſoit, & on li dit que il jouoit aus tables à [l] monſeigneur Gautier d'Anemoes; & il ala là tout chancelant pour la flebeſce de ſa maladie [m], & priſt les dez & les tables & les geta en la mer, & ſe courouça moult fort à ſon frere de ce que il s'eſtoit ſitoſt pris à jouer aus deiz: mais monſeigneur Gautier en fu le miex paié, car il geta touz les deniers qui eſtoient ſus le tablier, dont il y avoit grant foiſon, en ſon geron, & les emporta.

Ci après orrez de pluſeurs perſecucions & tribulacions que j'oy en Acre, dequiex [n] Dieu, à qui je m'atendoie & à qui je m'attens, me delivra: Et ces choſes ferai-je eſcrire, pour ce que cil qui les orront, aient fiance en Dieu en leur perſecucions & tribulacions; & Dieu leur aidera auſſi comme il fiſt moy [o].

Or diſons donc que quant le Roy vint en Acre, toutes les proceſſions d'Acre li vindrent à l'encontre recevoir juſques à la mer à moult grant joie. L'en amena [p] un palefroi [q]; ſitoſt comme je fu monté ſus, le cuer me failli; & je dis à celi qui le palefroy m'avoit amené, que il me teniſt que je ne cheiſſe: à grant peinne me monta l'en les degrez de la ſale le Roy. Je me aſſis à une

[a] & avoient brûlé les malades.

[b] *liſez*: & ce poiſe moy; *c'eſt-à-dire*, & cela me pèſe.

[c] cela lui faſſe de la peine.

[d] ſur les matelas.

[e] de ſamit noir, fourré de vair & de gris.

[f] de boutons d'or.

[g] *Il faut lire apparemment*: tandis que nous fumes en mer.

[h] à côté du Roi.

[i] procuré ſa délivrance.

[k] bien malgré lui il ſe fût abſtenu.

[l] avec.

[m] pour la foibleſſe que lui cauſoit ſa maladie.

[n] *liſez*: deſquiex, deſquelles.

[o] *liſez*: à moy.

[p] *liſez*: l'en m'amena.

[q] un cheval de parade.

fenestre, & un enfant delez moy, & avoit entour dix ans de aage, qui avoit à non Berthelemin, & estoit filz bertart [a] à monseigneur Ami de Monbeliart seigneur de Monfaucon. Endementres que je seoie illec là où nul ne se prenoit garde de moy [b], là me vint un vallet en une cote vermeille à deux roies jaunes, & me salua & me demanda se je le cognoissai; & je li dis: nanin; & il me dit que il estoit d'Oiselair le chastel mon oncle; & je li demandai à qui il estoit, & il me dit que il n'estoit à nullui [c] & que il demourroit avec moy se je vouloie; & je dis que je le vouloie moult bien : il m'ala maintenant [d] querre coifes blanches & me pingna moult bien. Et lors m'envoia querre le Roy pour manger avec li; & je y alai à tout le corcet [e] que l'en m'avoit fait en la prison des rongneures de mon couvertouer; & mon couvertouer lessai à Berthelemin l'enfant, & quatre aunes de camelin que l'en m'avoit donné pour Dieu en la prison. Guillemin, mon nouviau varlet, vint trencher devant moy, & pourchassa de la viande [f] à l'enfant tant comme nous mangames.

Mon vallet novel me dit que il m'avoit pourchacié un hostel tout delez les bains [g], pour moy laver de l'ordure & de la sueur que j'avoie aportée de la prison. Quant ce vint le soir que je fus ou baing, le cuer me failli & me pasmai, & à grant peinne m'en traït l'en hors du baing jusques à mon lit. Lendemain un vieil chevalier qui avoit non monseigneur Pierre de Bourbonne, me vint veoir, & je le reting entour moy; il m'apleja [h] en la ville ce qu'il me failli pour vestir & pour moy atourner [i]. Quant je me fu harée [k], bien quatre jours après ce que nous fumes venuz, je alai veoir le Roy, & m'enchoisonna [l] & me dit que je n'avoie pas bien fet quant je avoie tant tardé à li veoir, & me commenda si chier comme j'avoie s'amour, que mangasse avec li ades [m] & au soir & au main [n], jusques à tant que il eust arée que nous ferions [o], ou d'aler en France ou de demourer. Je dis au Roy que monseigneur Pierre de Courcenay me devoit quatre cens livres de mes gajes, lesquiex il ne me vouloit paier. Et le Roy me respondi que il me feroit bien paier des deniers que il devoit au seigneur de Courcenay; & si fist-il par le conseil monseigneur Pierre de Bourbone. Nous preismes quarante livres pour nos despens, & le remenant [p] commendames à garder au Commandeur du palais du Temple. Quant ce vint que j'oi despendu les quarante livres, je envoiai le pere Jehan Caym de Sainte-Manehost [q], que je avoie retenu outremer, pour querre autres quarante livres. Le Commandeur li respondi que il n'avoit denier du mien, & que il ne me congnoissoit. Je alai à frere Renaut de Vichiers, qui estoit mestre du Temple par l'aide du Roy, pour la courtoisie que il

[a] fils bâtard.
[b] où personne ne tenoit compte de moi.
[c] qu'il n'étoit à personne.
[d] sur le champ.
[e] avec le corset.
[f] & procura des vivres.
[g] tout près des bains.
[h] il me cautionna.
[i] & pour m'équiper.
[k] quand je me fus équipé.
[l] & il me fit des reproches.
[m] toûjours avec lui.
[n] au soir & au matin.
[o] qu'il eût résolu ce que nous ferions.
[p] & le reste.
[q] de Sainte-Menehould.

avoit faite en la prison, dont je vous ai parlé, & me plainz à li du Commandeur du palais qui mès deniers ne me vouloit rendre, que je li avoie commandez [a]. Quant il oy ce, il s'esfréa fort, & me dit : « sire de Joinville, je vous aime moult, mès soiés certein « que se vous ne vous voulez soufrir de ceste demande [b], je ne vous « aimeré jamez; car vous voulés fere entendant aus gens [c] que nos « freres sont larrons ». Et je li dis que je ne me soufferroie ja, se Dieu plet. En ceste mesaise de cuer je fus quatre jours, comme cil qui n'avoit plus de touz deniers pour despendre. Après ces quatre jours le Mestre vint vers moy tout riant, & me dit que il avoit retrouvé mes deniers. La maniere comment il furent trouvés, ce fu pource que il avoit changé le Commandeur du palais & l'avoit envoié à un cazel que en appelle le Saffran; & cil me rendi mes deniers.

L'evesque d'Acre qui lors estoit, qui avoit esté né de Provins, me fist prester la meson au Curé de saint Michiel. Je avoie retenu Caym de Sainte-Manehot, qui moult bien me servi deux ans miex que home que j'eusse onques entour moy. Or estoit ainsi, que il avoit une logete à mon chevès, par où l'en entroit ou moustier [d]. Or avint ainsi que une contenue me [e] prist, par quoy j'alai au lit, & toute ma mesnie aussi; ne onques un jour toute jour je n'oy onques qui me peust aidier ne lever, ne je n'attendoie que la mort, par un signe qui m'estoit delez l'oreille [f]; car il n'estoit nul jour que l'en n'aportast bien vingt mors ou plus au moustier; & de mon lit toutes les foiz que on les aportoit, je ouaie chanter : *Libera me, Domine.* Lors je plorai & rendi graces à Dieu, & li dis ainsi : « Sire, aouré soies tu [g] de ceste soufraite « que tu me fez [h]; car mains bobans [i] ai eulz [k] à moy chaucier & à « moy lever : Et te pri, Sire, que tu m'aides & me delivre de ceste maladie, moy & ma gent ».

Après ces choses je requis à Guillemin mon nouvel escuier [l], & si fist-il; & trouvai que il m'avoit bien doumagé de dix livres de tournois, & de plus; & me dit, quant je li demandai, que il les me rendroit quant il pourroit. Je li donné congié, & li dis que je li donnoie ce que il me devoit, car il l'avoit bien deservi [m]. Je trouvai [n] par les chevaliers de Bourgoingne, quant il revindrent de prison, que il l'avoient amené en leur compaignie, que c'estoit le plus courtois lierres [o] qui onques feust; car quant il failloit à aucun chevalier coutel ou courroie, gans ou esperons, ou autre chose, il l'aloit enbler [p] & puis si li donnoit.

En ce point que le Roy estoit en Acre, se prirent les freres le Roy à jouer aus deiz; & jouoit le conte de Poitiers si courtoisement, que quant il avoit gaaingné, il fesoit ouvrir la sale & fesoit

[a] que je lui avois confiés.
[b] vous désister de cette demande.
[c] faire entendre aux gens.
[d] dans l'église.
[e] une fièvre continue.
[f] près de l'oreille.
[g] sois adoré.
[h] de cette nécessité où tu m'as réduit.
[i] grand nombre de domestiques pour le faste.
[k] *lisez* : ai eus.
[l] *Il y a visiblement une lacune en cet endroit; mais elle sera suffisamment remplie, si l'on ajoûte* : qu'il me rendit l'argent que je lui avois confié.
[m] il l'avoit bien mérité.
[n] j'appris.
[o] le plus courtois filou.
[p] il l'alloit dérober.

appeler les gentilzhomes & les gentilzfemmes, se nulz en y avoit; & donnoit à poingnées aussi bien les siens deniers comme il fesoit ceulz que il avoit gaingnés; & quant il avoit perdu, il achetoit par esme[a] les deniers à ceulz à qui il avoit joué [b], & à son frere le conte d'Anjou & aus autres; & donnoit tout, & le sien & l'autrui.

En ce point que nous estions en Acre, envoia le Roy querre ses freres & le conte de Flandres & les autres riches homes, à un dymanche, & leur dit ainsi : « Seigneurs, madame la Royne » ma mere m'a mandé & prié tant comme elle peut, que je m'en- » voise [c] en France, car mon royaume est en grant peril; car je » n'ai ne pèz ne trèves au roy d'Angleterre [d]. Cil de ceste terre à » qui j'ai parlé m'ont dit, se je m'envois, ceste terre est perdue; car » il s'en venront touz en Acre [e] après moy, pource que nulz n'i » osera demourer à si pou de gent [f]. Si vous pri, fist-il, que vous » y pensez; & pource que la besoingne est grosse [g], je vous donne » respit [h] de moy respondre ce que bon vous semblera, jusques à » d'ui en huit jours [i] ». * Et me dit ainsi, que il n'entendoit mie comment li Roys eust pooir de demourer, & me proia moult acertes que je m'en vousisse venir en sa nef. Et je li respondi que je n'en avoie pooir; car je n'avoie riens ainsi comme il le savoit, pource que j'avoie tout perdu en l'yaue là où j'avoie esté pris. Et ceste response ne li fis-je pas pource que je ne feusse moult volentiers alé avec li, mèz que pour une parole que monseigneur de Bollainmont mon cousin germain, que Diex absoille, me dit quant je m'en alai outremer : « Vous en alez outremer, fist-il, » or vous prenés garde au revenir; car nulz chevaliers, ne poures » ne richez, ne peut revenir que il ne scet honni [k], se il laisse en » la main des Sarrazins le peuple menu Nostre-Seigneur, en laquelle compaingnie il est alé ». Le Legat se courouça à moy, & me dit que je ne le deusse pas avoir refusé.

Le dymanche après revenimes devant le Roy; & lors demanda le Roy à ses freres & aus autres Barons & au conte de Flandres, quel conseil il li donroient, ou de s'alée [l] ou de sa demourée. Il respondirent touz que il avoient chargié à monseigneur Guion Malvoisin le conseil que il vouloient donner au Roy. Le Roy li commanda que il deist ce que il li avoient chargié; & il dit ainsi: « Sire, vos freres & les riches hommes qui ci sont, ont regardé » à vostre estat, & ont veu que vous n'avez pooir de demourer en » cest pais à l'onneur de vous ne de vostre regne [m]; que de touz » les chevaliers qui vindrent en vostre compaingnie, dont vous en » amenates en Cypre deux mille & huit cens, il n'en a pas en ceste » ville cent de remenant [n]. Si vous loent-il [o], Sire, que vous en alez » en France & pourchaciés gens & deniers, par quoy vous puissés hastivement

[a] par estimation.
[b] avec qui il avoit joué.
[c] je m'en aille.
[d] avec le Roi d'Angleterre.
[e] touz en Acre; *c'est-à-dire*, tous ceux qui sont en Acre.
[f] avec si peu de gens.
[g] l'affaire est grande, importante.
[h] je vous donne délai.
[i] jusques à d'aujourd'hui en huit jours.
* *Il y a visiblement une lacune en cet endroit du MS. mais on voit assez par la suite, qu'il s'agit ici de l'entretien de Joinville avec le Légat sur la proposition que le Roi vient de faire.*
[k] que il ne soit honni.
[l] ou de son départ, de son retour en France.
[m] ni de votre royaume.
[n] cent de reste.
[o] ainsi ils vous conseillent.

hastivement revenir en cest pais vous venger des ennemis Dieu, qui vous ont tenu en leur prison ». Le Roy ne se voult pas tenir à ce que monseigneur Gui Malvoisin avoit dit; ains demanda [a] au conte d'Anjou, au conte de Poitiers & au conte de Flandres, & à plusieurs autres riches homes qui séoient emprès eulz; & tuit s'acorderent à monseigneur Gui Malvoisin. Le Legat demanda au conte Jehan de Japhe, qui séoit emprès eulz, que il li sembloit de ces choses. Le conte de Japhe li proia qu'il se soufrist de celle demande [b]: « pource, fist-il, que mes chastiaus sont en marche [c]; & se je loe au Roy la demourée, l'en cuideroit que ce feust pour mon proufit ». Lors li demanda le Roy, si acertes comme il pot, que il deist ce que il li en sembloit. Et il li dit que se il pooit tant faire, que il pooit herberge tenir aus chans [d] dedans un an, que il feroit sa grant honneur se il demouroit. Lors demanda le Legat à ceulz qui séoient après le conte de Japhe; & touz s'acorderent à monseigneur Gui Malvoisin. Je estoie bien le quatorzième assis encontre le Legat. Il me demanda que il m'en sembloit; & je li respondi que je m'acordoie bien au conte de Japhe. Et le Legat me dit tout couroucié, comment ce pourroit estre que le Roy peût tenir heberges à si pou de gent comme il avoit. Et je li respondi aussi comme couroucié, pource que il me sembloit que il le disoit pour moy atteinner [e]: « sire, & je le vous dirai, puisque il vous plest. L'en dit, sire, je ne sai se c'est voir [f], que le Roy n'a encore despendu nulz de ses deniers, ne mès que [g] des deniers aus Clers; si mette le Roy ses deniers en despense, & envoit le Roy querre chevaliers en la Morée & outre mer; & quant l'en orra nouvelles que le Roy donne bien largement, chevaliers li venront de toutes pars, parquoy il pourra tenir heberges dedans un an, se Dieu plet; & par sa demourée seront delivrez les poures prisonniers qui ont esté pris ou servise Dieu & ou sien, qui jamès n'en istront [h] se li Roys s'en va ». Il n'avoit nul illec qui n'eust de ses prochains amis en la prison, parquoy nulz ne me reprist; ainçois se pristrent touz à plorer. Après moy demanda le Legat à monseigneur Guillaume de Biaumont, qui lors estoit maréchal de France; & il dit que j'avoie moult bien dit; « & vous dirai rèson pourquoy ». Monseigneur Jehan de Biaumont le bon chevalier, qui estoit son oncle & avoit grant talent [i] de retourner en France, l'escria moult felonnessement [k] & li dit: « orde longaingne [l], que voulez-vous dire? raséez-vous tout quoy [m] ». Le Roy li dit: « mesire Jehan, vous fètes mal, lessiés li dire. Certes, Sire, non ferai »: il le couvint taire [n]. Ne nulz ne s'acorda onques puis à moy, ne mès que le sire de Chatenai [o].

[a] mais demanda.

[b] qu'il se désistât de cette demande.

[c] sont sur la frontière.

[d] herberge tenir aus chans; *c'est-à-dire*, tenir la campagne.

[e] pour me piquer.

[f] si cela est vrai.

[g] ni rien autre chose, sinon.

[h] n'en sortiront.

[i] & avoit grande envie.

[k] le reprit en termes injurieux.

[l] sale excrément. *Voyez le Glossaire, sur ce mot.*

[m] asseyez-vous, sans parler davantage.

[n] Guillaume de Beaumont fut forcé de se taire.

[o] sinon le sire de Chatenai.

Lors nous dit le Roy : « Seigneurs, je vous ai bien oys, & je vous respondré de ce que il me plèra à fère, de hui en huit jours [a] ». Quant nous fumes partis d'illec, & l'assaut me commence de toutes pars : « Or est fol, sire de Joinville, li Roys, se il ne vous croit contre tout le Conseil du royaume de France ». Quant les tables furent mises, le Roy delez li au manger [b], là où il me fesoit touzjours séoir, se ses freres n'i estoient. Onques ne parla à moy tant comme le manger dura ; ce que il n'avoit pas acoustumé, que il ne gardat [c] touzjours à moy en mangant ; & je cuidoie vraiement que il feust courroucié à moy, pource que je dis que il n'avoit encore despendu nulz de ses deniers, & que il despendeit largement. Tandis que le Roy oy ses graces, je alai à une fenestre ferrée qui estoit en une reculée [d] devers le chevet du lit le Roy ; & tenoie mes bras parmi les fers de la fenestre, & pensoie que se le Roy s'en venoit en France, que je m'en iroie vers le prince d'Antioche, qui me tenoit pour parent & qui m'avoit envoié querre, jusques à tant que une autre ale [e] me venist ou pays parquoy les prisonniers feussent delivré, selonc le conseil que le sire de Boulaincourt m'avoit donné. En ce point que je estoie illec, le Roy se vint apuier à mes espaules, & me tint ses deux mains sur la teste ; & je cuidai que ce feust monseigneur Phelippe d'Anemos, qui trop d'ennui m'avoit fait le jour, pour le conseil que je li avoie donné ; & dis ainsi : « lessiés moy en pez, monseigneur Phelippe ». Par mal avanture, au tourner que je fiz ma teste, la main le Roy me cheï parmi le visage, & cognu que c'estoit le Roy, à une esmeraude que il avoit en son doy ; & il me dit : « tenez-vous tout quoy, car je vous weil demander comment » vous feustes si hardi que vous, qui estes un joennes hons, m'osastes » loer ma demourée, encontre touz les grans hommes & les sages » de France qui me lòoient m'alée. Sire, fis-je, avoie la mauvestié en » mon cuer, si ne vous loeroie je à nul fuer que vous la feissiés [f]. » Dites-vous, fist-il, que je feroie que mauvaiz [g] se je m'en aloie ? » Si m'aist Diex, Sire, fis-je, oyl. Et il me dit : se je demeure, de» mourrez-vous ? Et je li dis que oyl, se je puis ne du mien ne de » l'autrui [h]. Or soiés tout aise, dit-il, car je vous sai moult bon gré » de ce que vous m'avez loé ; mès ne le dites à nullui toute celle semainne ». Je fus plus aise de celle parole, & me deffendoie plus hardiement contre ceulz qui m'assailloient. *En appelle les paisans du pais, poulains* [i]. *Si me manda monseigneur Pierre d'Avalon, que je me deffendisse vers ceulz qui* (1) m'apeloient poulain, & leur deisse

[a] d'aujourd'hui en huit jours.

[b] *On doit peut-être lire :* le Roy me fist seoir delez li au manger.

[c] que il ne regardât.

[d] à une fenêtre grillée qui étoit dans une embrasure.

[e] *Lisez :* alée ; *c'est-à-dire,* passage, armée de croisés.

[f] *Joinville veut apparemment dire ici :* j'étois persuadé que le retour en France étoit mauvais ; ainsi je ne vous conseilleroisen nulle manière que vous prissiez ce parti.

[g] que j'agirois en méchant homme.

[h] *Il faut peut-être lire :* se je puis, sans rien épargner ne du mien ne de l'autrui.

[i] enfans nés d'une mère Européenne & d'un père Syrien.

VARIANTES.

(1) On apelloit les païsans du pays, poulains ; dont messire Pierre d'Avalon, qui demeuroit à Sur, oyt dire que on me apelloit poulain, pource que j'avois conseillé

que j'amoie miex eſtre poulain que roncin recreu, auſſi comme il eſtoient.

A l'autre dymanche revenimes touz devant le Roy; & quant le Roy vit que nous feuſmes touz venus, ſi ſeigna ſa bouche [a] & nous dit ainſi (après ce que il ot appelé l'aide du Saint-Eſperit, ſi comme je l'entent; car madame ma mere me dit que toute foiz que je voudroie dire aucune choſe, que je appelaſſe l'aide du Saint-Eſperit & que je ſeignaſſe ma bouche). La parole le Roy fu telle: « Seigneurs, fiſt-il, je vous merci moult à touz ceulz qui m'ont loé m'alée en France, & ſi rens graces auſſi à ceulz qui « m'ont loé ma demourée; mès je me ſui aviſé que ſe je demeure, « je n'i voy point de peril que mon royaume ſe perde, car madame « la Royne a bien gent pour le deffendre; & ai regardé auſſi que « les Barons de ceſt pais dient ſe je m'en voiz, que le royaume de « Jeruſalem eſt perdu, que nulz n'i oſera demourer après moy. « Si ai regardé *que à nul feur je ne lèroie* [b] *le royaume de Jeruſalem* « *perdre (1)*, lequel je ſui venu pour garder & pour conquerre; ſi « eſt mon conſeil tel *que je ſui demouré comme à orendroit* [c] *(2)*. Si « dis-je à vous, riches hommes qui ci eſtes, & à touz autres che- « valiers qui vourront demeurer avec moy, que vous veignez parler « à moy hardiement; *& je vous donrai tant, que la coulpe n'iert pas* « *moie, mès voſtre, ſe vous ne voulez demourer* [d] *(3)* ». Moult en y ot qui oirent ceſte parole, qui furent eſbahiz; & moult en y ot qui plorerent.

[a] il fit le ſigne de la croix ſur ſa bouche.

[b] ainſi j'ai conſidéré qu'en nulle maniere je ne laiſſerois, je ne devois laiſſer, &c.

[c] comme je fais à préſent.

[d] la faute ne ſera pas la mienne, mais la vôtre, ſi vous ne voulez demeurer.

Le Roy ordena, ſi comme l'en di, *que ſes freres retournerent en France (4)*. Je ne ſai ſe ce fu à leur requeſte, ou par la volenté du Roy. Ceſte parole que le Roy dit de ſa demourée, ce fu entour la ſaint Jehan. Or avint ainſi que le jour de la ſaint Jaque, quel pelerin je eſtoie [e] & qui maint biens m'avoit fait, le Roy fu revenu en ſa chambre de la meſſe, *& appela ſon Conſeil, qui eſtoit demouré avec li (5)*; c'eſt à ſavoir, monſeigneur Pierre le Chamberlain, qui fu le plus loial homme & le plus droiturier que je veiſſe onques en hoſtel de Roy; monſeigneur Geffroy de Sergines le bon chevalier & le preudomme, monſeigneur Giles le Brun, & bon chevalier & preudomme, cui li Roys avoit donné la

[e] duquel j'étois pélerin, &c.

VARIANTES.

au Roy ſa demourée avec les poulains. Si me manda meſſire Pierre, que je me recouciſſe vers ceulz qui, &c.

(1) à nul peril *(pour la peur d'aucun danger je)* ne lairoie le royaume de Jéruſalem perdre.

(2) que je ſuis demouré à ceſte fois.

(3) & je ſi vous di que tout ce que j'auray, n'eſt pas mien, mais voſtre tant que je viveray; & ceulx qui ne vouldront demourer, en facent à leur voulenté.

(4) que ſes frères retourneroient en France.

(5) & appella ſon Conſeil de ceulx qui eſtoient demourez avecques luy.

conneftablie de France après la mort monfeigneur Hymbert de Biaujeu le preudomme. A ceulz parla le Roy [a] en tel maniere tout haut, auffi comme en couroussant : « Seigneurs, *il a jà un* » *an que* [b] *(1)* que l'en fcet ma demourée, ne je n'ai encore oy » nouvelles que vous m'aiés retenu nulz chevaliers. Sire, firent-il, » nous n'en poons mais; car chafcun fe fait fi chier, pource que » il s'en welent aler en leur pais, que nous ne leur oferions donner » ce que il demandent. Et qui, fift li Roys, trouverrés à meilleur » marché? Certes, Sire, firent-il, le Senefchal de Champaingne; mèz nous ne li oferions donner ce qu'il demande ». Je eftoie enmi la chambre le Roy, & oy ces paroles. Lors dit le Roy : « appelez-moy le Senefchal? ». Je alai à li & m'agenoillé devant li; & il me fift féoir, & me dit ainfi : « Senechal, vous favés » que je vous ai moult amé, & ma gent me dient que il vous » treuvent dur; comment eft-ce? Sire, fiz-je, je n'en puis maiz; » car vous favez que je fu pris en l'yaue, & ne me demoura onques riens que je ne perdiffe tout ce que j'avoie ». Et il me demanda que je demandoie; & je dis que je demandoie deux mille livres jufques à Pafques, pour les deux pars de l'année. « Or me dites, » fift-il, avez-vous barguigné nulz chevaliers [c]? Et je dis, oyl; » monfeigneur Pierre de Pontmolain *li tiers à banière (2)*, qui couftent quatre cens livres jufques à Pafques ». Et il conta par fes doiz. « Ce font, fift-il, douze cens livres que vos nouviaus che- » valiers coufteront. Or regardez, Sire, fiz-je, fe il me couvendra » bien huit cens livres pour moy monter & pour moy armer, & » pour mes chevaliers donner à manger; car vous ne voulés pas que » nous mangiens en voftre oftel. Lors dit à fa gent : Vraiement, fift-il, je ne voi ci point d'outrage [d]; & je vous retiens, fift-il à moy ».

Après ces chofes atirerent les freres au Roy leur navie [e], & les autres riches homes qui eftoient en Acre. Au partir que il firent d'Acre, le conte de Poitiers empronta joiaus à ceulz qui r'alerent en France; & à nous qui demourames en donna bien & largement. Moult me prièrent l'un frere & l'autre que je me preiffe garde du Roy, & me difoient que il n'i demouroit nullui en qui il s'atendiffent tant. Quant le conte d'Anjou vit que requeillir le couvendroit en la nef [f], il mena tel deul que touz s'en merveillerent; & toute voiz s'en vint-il en France.

Il ne tarda pas grandemant après ce que les freres le Roy furent partis d'Acre, que les meffages l'empereur Ferri [g] vindrent au Roy & li apporterent lettre de créance, & dirent au Roy que l'Empereur

[a] à ceux-ci parla le Roi.
[b] *Il faut lire, conformément à la variante :* il a jà un mois.
[c] avez-vous fait marché avec quelques chevaliers.
[d] je ne vois point ici d'excès.
[e] les frères du Roi préparèrent, firent préparer leur flotte.
[f] qu'il feroit obligé de s'embarquer.
[g] les envoyés de l'empereur Frédéric II.

VARIANTES.

(1) il y a jà un mois que, *&c.* | *(2)* luy troifieme à bannière.

les avoit envoiés pour nostre delivrance. Au Roy moustrerent lettres que l'Empereur envoioit au Soudanc qui mort estoit; ce que l'Empereur ne cuidoit pas; & li mandoit l'Empereur que il creust ses messages de la delivrance le Roy. Moult de gens distrent que il ne nous feust pas mestier que les messages nous eussent trouvez en la prison; car l'en cuidoit que l'Empereur eust envoié ses messages, plus pour nous encombrer [a] que pour nous delivrer. Les messages nous trouverent delivrés; si s'en alerent.

Tandis que le Roy estoit en Acre, envoia le Soudanc de Damas ses messages au Roy, & se plaint moult à li des Amiraus de Egypte, qui avoient son cousin le Soudanc tué; & promist au Roy que se il li vouloit aidier, que il li deliverroit le royaume de Jerusalem qui estoit en sa main. Le Roy ot conseil que il feroit response au Soudanc de Damas par ses messages propres, lesquiex il envoia au Soudanc. Avec les messages qui là alerent, ala frere Yves le Breton de l'ordre des Freres preescheurs, qui savoit le sarrazinnois. Tandis que il aloient de leur hostel à l'ostel du Soudanc, frere Yves vit une femme vieille qui traversoit parmi la rue, & portoit en sa main destre une escuellée pleinne de feu, & en la senestre une phiole pleinne d'yaue. Frere Yves li demanda: « que veus-tu de ce faire? ». Elle li respondi qu'elle vouloit du feu ardoir paradis, & de l'yaue esteindre enfer, que jamèz n'en feust point. Et il li demanda: « pourquoy veus-tu ce faire! ». Pource que je ne weil que nulz face jamèz bien pour le guerredon [b] de paradis avoir, « ne pour la poour d'enfer; mèz proprement pour l'amour de Dieu « avoir qui tant vaut & qui tout le bien nous peut faire ».

Jehan li Ermin, qui estoit artillier le Roy, ala lors à Damas pour acheter cornes & glus [c] pour faire arbalestres, & vit un vieil home moult ancien séoir sur les estaus de Damas. Ce vieil home l'appela & li demanda se il estoit crestien; & il li dit, oyl. Et il li dit: « moult vous devez haïr entre vous crestiens, que j'ai veu tele foiz que le roy Baudouin de Jerusalem, qui fu mezéaus [d], « desconfit Salehadin & n'avoit que trois cens homes à armes, *&* « *Salehadin trois milliers (1): or estes tel mené par vos pechiés (2),* « que nous vous prenons aval les chans comme bestes ». Lors li dit Jehan l'Ermin que il se devoit bien taire des pechiez aus Crestiens, pour les pechiez que les Sarrazins fesoient, qui moult sont plus grant. Et le Sarrazin respondi que folement avoit respondu. Et Jehan li demanda pourquoy. Et il li dit que il li diroit; mès il li feroit avant une demande, & li demanda se il avoit nul enfant:

[a] plustôt pour mettre obstacle à notre délivrance.

[b] la récompense.

[c] colle, *gluten.*

[d] qui fut lépreux.

VARIANTES.

(1) & Salehadin trois cens mille.

(2) or estes-vous tellement menez par vos péchiez.

& il li dit, oyl, un fils. Et il li demanda duquel il li anuieroit plus, se en li donnoit une bufe [a] ou à son filz : & il li dit que il seroit plus couroucié de son fil *se il le feroit (1),* que de li. « Or » te faiz, dit le Sarrazin, ma response en tele maniere; que entre » vous crestiens estes filz de Dieu, & de son non de Crist estes » appelez Crestians; & tele courtoisie vous fet que il vous a baillez » enseigneurs [b], parquoy vous congnoissiés quant vous faites le bien » & quant vous faites le mal : dont Dieu vous sceit pire gré d'un » petit peché, quant vous le faites, que il ne fait à nous d'un grant, » qui n'en congnoissons point, *& qui sommes aveugles (2)* que nous » cuidons estre quite de touz nos pechiez, se nous nous poons laver » en yaue avant que nous mourriens, pource que Mahommet nous dit à la mort que par yaue serions sauf ».

[a] un soufflet.

[b] docteurs, maitres.

Jehan l'Ermin estoit en ma compaingnie, puis que je reving d'outremer que je m'en aloie à Paris. Aussi comme nous mangions ou paveillon, une grande tourbe de poures gens nous demandoient pour Dieu & fesoient grant noise [c]. Un de nos gens qui là estoit, commanda & dit à un de nos vallès : « lieue sus & » chace hors ces poures. A! fist Jehan l'Ermin, vous avez trop mal dit; » car se le roy de France nous envoioit maintenant par ses messages » à chascun cent mars d'argent, nous ne les chacerions pas hors, » & vous chaciés ceulz envoié [d] qui vous offrent *qui vous dourront (3)* » quanque l'en vous peut donner; c'est à savoir que il vous demandent » que vous leur donnez pour Dieu; c'est à entendre que vous leur » donnez du vostre & il vous dourront Dieu : Et Dieu le dit de » sa bouche, que *il ot pouoir de li donner à nous (4);* & dient les » Sainz, que les poures nous peuvent acorder à li, en tel manière » que ainsi comme l'yaue esteint le feu, l'aumosne estaint le peché. » Si ne vous avieigne jamès, dit Jehan, *que vous chaciés les poures ensus* [e] *(5);* mès donnés leur, & Dieu vous donra ».

[c] grand bruit.

[d] ces envoyés.

[e] hors de votre maison.

Tandis que le Roy demouroit en Acre, vindrent les messages au vieil de la Montaingne à li. Quant le Roy revint de sa messe, il les fist venir devant li. Le Roy les fist asseoir en tel manière, que il y avoit un Amiral devant, bien vestu & bien atourné [f]; & darières son Amiral avoit un Bacheler bien atourné, qui tenoit trois coutiaus en son poing, dont l'un entroit où manche de l'autre; pource que se l'Amiral eust été refusé, il eust presenté au Roy ces trois coutiaus pour li deffier. Darière celi qui tenoit les trois coutiaus, avoit un autre qui tenoit un bouqueran [g] entorteillé entour

[f] bien paré.

[g] une pièce de toile de coton, très-fine.

VARIANTES.

(1) s'il le frappoit.

(2) & qui sommes si aveuglez.

(3) qu'il vous donneront.

(4) ilz ont pouoir de luy donner à nous.

(5) que vous chassiez les poures ainsi.

ſon bras, que il euſt auſſi preſenté au Roy pour li enſevelir, ſe il euſt refuſée la requeſte au vieil de la Montaigne.

Le Roy dit à l'Amiral que il li deiſt ſa volenté; & l'Amiral li bailla unes lettres de créance, & dit ainſi : « mes Sire envoie à vous demander ſe vous le cognoiſſiés »; & le Roy reſpondi que il ne le congnoiſſoit point, car il ne l'avoit onques veu; mèz il avoit bien oy parler de li. « Et quant vous avez oy parler de mon Seigneur, je me merveille moult que vous ne li avez envoié « tant du voſtre, que vous l'euſſiez retenu à ami, auſſi comme l'em- « pereur d'Alemaingne, le roy de Honguerie, le ſoudanc de Ba- « biloinne & les autres li ſont touz les ans, pource que il ſont « certeins que il ne peuent vivre mès que tant [a] comme il plèra à « mon Seigneur; & ſe ce ne vous plèt à faire, *ſi le faites aquiter du* « *treu (1)* que il doit à l'Oſpital & au Temple, *& il ſe tendra apaié* [b] *de vous (2)* ». Au Temple & à l'Oſpital il rendoit lors treu, pource que il ne doutoient riens *les Aſſacis (3)*, pource que le vieil de la Montaingne n'i peût riens gaaigner ſe il feſoit tuer le Meſtre du Temple ou de l'Oſpital; car il ſavoit bien que ſe il en feiſt un tuer, l'en y remeiſt tantoſt un autre auſſi bon; & pour ce ne vouloit-il pas perdre les Aſſacis en lieu là où il ne peut riens gaaingner. Le Roy reſpondi à l'Amiral, que il veniſt à la relevée [c].

Quant l'Amiral fu revenu, il trouva que le Roy ſéoit en tele manière, que le Meſtre de l'Oſpital li eſtoit d'une part, & le Meſtre du Temple d'autre. Lors li dit le Roy, que il li redeiſt ce que il li avoit dit au matin; & il dit que il n'avoit pas conſeil du redire, mèz que devant ceulz [d] qui eſtoient au matin avec le Roy. Lors li ditrent les deux Meſtres : « nous vous commandons que vous le dites ». Et il leur dit que il leur diroit puiſque il le commandoient. Lors firent dire les deux Meſtres, en ſarrazinnois, que il veniſt lendemain parler à eulz en l'Oſpital; & il ſi fiſt.

Lors li firent dire les deux Meſtres, que moult eſtoit hardi leur Seigneur, quant il avoit oſé mander au Roy ſi dures paroles; & li firent dire, *que ce ne feuſt pour l'amour du Roy en quel meſſage il eſtoient venus* [e] *(4)*, que il les feiſſent noier en l'orde mer d'Acre, en deſpit de leur Seigneur : « Et vous commandons que vous en r'alez vers voſtre Seigneur, & dedens quinzainne *vous ſoiés ci-* « *arrière (5)*, & apportez au Roy tiex [f] lettres & tiex [g] joiaus de par « voſtre Seigneur, dont le Roy ſe tieingne apaiez & que il vous en « ſache bon gré ».

[a] ſinon autant.

[b] & il ſera content de vous.

[c] dans l'après-dîné.

[d] ſinon devant ceux.

[e] *Il faut apparemment lire :* auquel meſſage il eſtoient venus; *c'eſt-à-dire*, auprès duquel ils étoient venus en qualité d'envoyés ou d'ambaſſadeurs.

[f] telles.

[g] tels.

VARIANTES.

(1) ſi le faites quicter du tribut, *&c.*

(2) & il ſe tendra payé de vous.

(3) les Haſſaſis.

(4) que ce ne feuſt pour l'honneur du Roy, à qui en meſſagier il eſtoit venu.

(5) vous ſoyés icy de retour.

Dedans la quinzeinne revindrent les messages le Vieil en Acre, & apporterent au Roy la chemise du Vieil, *& distrent au Roy de par le Roy (1),* que c'estoit sénefiance que aussi comme la chemise est plus près du cors que nul autre vestement, aussi veult le Viex tenir le Roy plus près à amour que nul autre roy. Et il li envoia son anel, qui estoit de moult fin or, là où son nom estoit escript, & li manda *que par son anel respousoit-il le Roy (2);* que il vouloit que dèslors en avant feussent tout un. Entre les autres joiaus que il envoia au Roy, *li envoi un oliphant* [a] *(3)* de cristal moult bien fait, & une beste que l'en appelle orafle [b] de cristal, *aussi peint de diverses manières de cristal (4),* & jeuz de tables & de eschez; & toutes ces choses estoient fleuretées de ambre; & estoit l'ambre lié sur le cristal à beles vignetes de bon or fin. Et sachiez que sitost comme les messages ouvrirent leur escrins là où ces choses estoient, il sembla que toute la chambre feust embausmée, si souef flèroient [c].

[a] il lui envoya un éléphant.

[b] *Il faut peut-être lire :* que l'on appelle Girafle ; *espèce comprise par les Naturalistes sous le genre du Cerf.*

[c] tant l'odeur en étoit agréable.

Le Roy renvoia ces messages au Vieil, & li renvoia grant foison de joiaus, escarlates, coupes d'or & frains d'argent; & avec les messages y envoia frere Yves le Breton, qui savoit le sarrazinnois; & trouva que le viel de la Montaingne ne créoit pas en Mahommet, ainçois créoit en la loy de Haali, qui fu oncle Mahommet. Ce Haali mist Mahommet en l'onneur là où il fu; & quant Mahommet se fu mis en la seigneurie du peuple, *si desputa son oncle (5)* & l'esloingna de li; & Haali, quant il vit ce, si traït à li [d] du peuple ce que il pot avoir, & leur aprist une autre créance que à Mahommet n'avoit enseignée: dont encore il est ainsi, que touz ceulz qui croient en la loy Haali, dient que ceulz qui croient en la loy Mahommet, sont mescréant; & aussi touz ceulz qui croient en la loy Mahommet, dient que touz ceulz qui croient en la loy Haali sont mescréant.

[d] il attira à lui.

L'un des poins de la loy Haali est, que quant un homme se fait tuer pour faire le commandemant son seigneur, que l'ame de li en va en plus aisié cors [e] qu'elle n'estoit devant; & pour ce ne font force li Assacis d'eulz fère tuer [f], quant leur seigneur leur commande, pource que il croient que il seront assez plus aise quant il seront mors, que il n'estoient devant.

[e] dans un corps plus heureux.

[f] & pour cela les Assacis n'hésitent point à se faire tuer.

L'autre point si est tel, que il ne croient que nulz ne peut mourir que jeusques au jour que *il li est jugé (6);* & ce ne doit nulz

VARIANTES.

(1) & disdrent au Roy de par le Viel, *&c.*

(2) que par son aneau espousoit-il le Roy.

(3) li envoia un olifant.

(4) aussi pommes de diverses manières de cristal.

(5) si despita son oncle.

(6) il luy est déterminé.

croire,

croire, car Dieu a pooir d'alongier nos vies & d'acourcir. Et en cesti point croient les Beduyns, & pour ce ne se weulent armer quant il vount ès batailles, car il cuideroient faire contre le commendemant de leur loy; & quant il maudient leur enfans, si leur dient ainsi : « maudit soies-tu comme le Franc, qui s'arme pour paour de mort ».

Frere Yves trouva un livre au chevès du lit au Vieil, là où il avoit escript plusieurs paroles que Nostre-Seigneur dit à Saint Père, quant il aloit par terre [a]. Et frère Yves li dit : « ha pour Dieu, sire, lisiés souvent ce livre; car ce sont trop bones paroles. « Et il dit que si fesoit-il : car j'ai moult chier monseigneur Saint « Père; car en l'encommencement du monde l'ame de Abel, quant « il fu tué, vint ou cors de Noë; & quant Noë fu mort, si revint « ou cors de Habraham, & du cors Habraham, quant il morut, vint « ou cors Saint Pierre quant Dieu vint en terre ». Quant frère Yves oy « ce, il li moustra que sa créance n'estoit pas bonne, & li enseigna moult de bones paroles : mès il ne le volt croire; & ces choses moustra frère Yves au Roy, quant il fu revenu à nous. Quant le Viex chevauchoit, il avoit un crieur devant li qui portoit *une hache danoise à lonc manche tout couvert d'argent, à tout plein* [b] *de coutiaus ferus ou manche (1)*, & crioit : « tournés-vous [c] de devant celi qui porte la mort des Roys entre ses mains ».

[a] à saint Pierre, quand il étoit sur la terre.

[b] avec tout plein de couteaux, &c.

[c] détournez-vous.

Je vous avoie oublié à dire la response que le Roy fist au Soudanc de Damas, qui fu tele : que il n'avoit conseil d'aler à li, jusques à tant que il sceust se les Amiraus de Egypte *li acorderoient sa trève (2)* que il avoient rompue, & que il envoieroit à eulz ; & se il ne vouloient adrecier [d] la trève que il li avoient rompue, il li aideroit à venger volentiers de son cousin [e] le Soudanc de Babiloinne, que il li avoient tué.

[d] s'ils ne vouloient rétablir.

[e] la mort de son cousin, &c.

Tandis que le Roy estoit en Acre, il envoia monseigneur Jehan de Valenciennes en Egypte, lequel requist aus Amiraus, que les outrages que il avoient faiz au Roy & les doumages, que il les rendissent [f]. Et il li distrent que si feroient-il moult volentiers, mès que le Roy se vousist alier à eulz contre le Soudanc de Damas. Monseigneur Jehan de Valenciennes les blasma moult des grans outrages que il avoient faiz au Roy, qui sont devant nommez ; & leur loa que bon seroit que *pour le cuer le Roy adebonnairir devers eulz (3)*, que il li envoiassent touz les chevaliers que il tenoient en prison. Et il si firent; & d'aboundant li envoièrent touz les os le conte Gautier de Brienne, pour mettre

[f] qu'ils les réparassent.

VARIANTES.

(1) une hache de guerre à un long manche tout couvert d'argent, & tout plain de cousteaulx fichez ou manche.

(2) luy adresseroient sa treuve.

(3) pour le cueur du Roy amollir devers eulx.

en terre benoite. Quant monſeigneur Jehan de Valenciennes fu revenu en Acre à tout [a] deux cens chevaliers que il ramena de priſon, ſanz l'autre peuple, madame de Soiete [b] qui eſtoit couſine le conte Gautier & ſeur monſeigneur Gautier ſeigneur de Rinel, cui fille [c] Jehan ſire de Joinville priſt puis [d] à femme que il revint d'Outremer; laquelle dame de Soiette priſt les os au conte Gautier & les fiſt enſevelir à l'Oſpital en Acre, & fiſt faire le ſerviſe en tele manière, que chaſcun chevalier offri un cierge & un denier d'argent, & le Roy offri un cierge & un beſant, tout des deniers madame de Soiete; dont l'en ſe merveilla moult quant le Roy fiſt ce, car l'en n'avoit onques veu offrir [e] que de ſes deniers; *mèz il le fiſt par ſa courtoiſe (1).*

[a] avec.
[b] madame de Saiette, *ou* de Sidon.
[c] dont la fille.
[d] prît depuis.
[e] car on ne lui avoit jamais vû offrir.

Entre les chevaliers que monſeigneur Jehan de Valenciennes ramena, je en y trouvai bien quarante de la cort de Champaingne: je leur fiz tailler cotes & hargaus de vert [f], & les menai devant le Roy, & li priai que il vouſiſt tant fère que il demouraſſent avec li. Le Roy oy que il demandoient [g], & il ſe tut. Et un chevalier de ſon Conſeil dit que je ne feſoie pas bien quant je aportoie tiex nouvelles au Roy, là où il avoit bien ſept mille livrées d'outrage [h]. Et je li dis que par male avanture en peuſt-il parler, & que entre nous de Champaingne avions bien perdu trente-cinq chevaliers touz banière portans, de la cort de Champaingne; & je dis: « le Roy ne fera pas bien ſe il vous en croit, au beſoing que il a de chevaliers ». Après celle parole je commenſai moult forment [i] à plorer; & le Roy me dit que je me teuſſe, & il leur donroit quant que je li avoie demandé. *Le Roy les receut tout auſſi comme je voz (2),* & les miſt en ma bataille.

[f] & ſurcots de vert.
[g] ce que ils demandoient.
[h] où il y avoit bien ſept mille livres d'excès, *ou* d'excédant; *c'eſt-à-dire*, puiſqu'ils avoient bien demandé ſept mille livres de trop.
[i] très-fortement.

Le Roy reſpondi (3) que il ne feroit nulles trèves à eulz, ſe il ne li envoioit toutes les teſtes des creſtiens qui pendoient *entour les murs d'Acre (4)* dès le tens que le conte de Bar & le conte de Monfort furent pris; & ſe il ne li envoioient touz les enfans qui avoient eſté pris petis & eſtoient renoiés, & ſe il ne li quitoient les deux cens mille livres que il leur devoit encore. Avec les meſſages aus amiraus d'Egypte, envoia le Roy monſeigneur Jehan de Valenciennes, vaillant home & ſage.

A l'entrée de quareſme s'atira le Roy (5) à tout [k] ce que il ot de gent pour aler fermer [l] Sezaire [m], que les Sarrazins avoient abatue [n], *qui eſtoit à douze lieues pardevers Jéruſalem (6).* Monſeigneur

[k] avec ce qu'il eut de gens.
[l] pour aller fortifier.
[m] Céſarée de Paleſtine.
[n] dont les Sarraſins avoient abattu les fortifications.

VARIANTES.

(1) mais il le fiſt pour ſa courtoiſie.

(2) le Roy les retint tout ainſi comme je voullu.

(3) le Roy reſpondit aux meſſagiers d'Egipte.

(4) entour les murs du Kaire.

(5) à l'entrée de la kareſme s'appareilla le Roy.

(6) qui eſtoit à doze lieües d'Acre, pardevers Jhéruſalem.

Raoul de Soiſſons, qui eſtoit demouré en Acre malade, fu avec le Roy fermer Ceſaire. Je ne ſai comment ce fu, *ne mèz que par la volenté Dieu (1), que onques ne nous firent nul doumage toute l'année (2).* Tandis que le Roy fermoit Ceſaire, nous revindrent les meſſagiers des Tartarins, & les nouvelles que il nous aportèrent vous dirons-nous.

Auſſi comme je vous diz devant, tandis que le Roy ſejornoit en Cypre vindrent les meſſages des Tartarins à li, & li firent entendant [a] que il li aideroient à conquerre le royaume de Jéruſalem ſur les Sarrazins. Le Roy leur renvoia ſes meſſages, & par ſes meſſages que il leur envoia, leur envoia une chapelle que il leur fiſt faire d'eſcarlate; & pour eulz atraire à noſtre créance, il leur fiſt entailler en la chapelle toute noſtre créance, l'annonciacion de l'angre [b], la nativité, le bauptesme dont Dieu fu baptizié, & toute la paſſion & l'aſcenſion, & l'avènement du Saint-Eſperit; calices, livres, & tout ce que il couvint à meſſe chanter, & deux frères Preeſcheurs pour chanter les meſſes devant eulz. Les meſſagers le Roy arivèrent au port d'Anthioche; & dès Anthioche juſques à leur grant Roy trouvèrent bien un an d'aleure [c] à chevaucher dix lieues le jour. Toute la terre trouvèrent ſubjette à eulz, & pluſeurs citez que il avoient deſtruites, & grans monciaus d'os de gens mors. Il enquiſtrent comment il eſtoient venus en telle auctorité, parquoy il avoient tant de gens mors & confondus [d]; & la manière fu telle auſſi comme il le raportèrent au Roy: *Que il venu & concrée d'une grant berrie* [e] *de ſablon (3),* là où il ne croiſſoit nul bien: celle berrie commenſoit à unes très grans roches merveilleuſes, qui ſont en la fin du monde devers Orient; leſquiex roches nulz hons [f] ne paſſa onques, ſi comme les Tartarins le teſmoingnent; & diſoient que léans eſtoit enclos *le peuple Got & Margoth (4),* qui doivent venir en la fin du monde quant Antecriſt vendra pour touz deſtruire. En celle berrie eſtoit le peuple des Tartarins, & eſtoient ſubjet à Preſtre Jehan & à l'empereour de Perce, *cui terre venoit après la ſeue (5),* & à pluſeurs autres roys meſcréans, à qui il rendoient treu & ſervage [g] chaſcun an pour rèſon du paſturage de leur beſtes; car il ne vivoient d'autre choſe. Ce Preſtre Jehan & l'empereur de Perce & les autres roys, tenoient en tel deſpit [h] les Tartarins, que quant il leur aportoient leur rentes, il ne les vouloient recevoir devant eulz; ains leur

[a] lui firent entendre.
[b] de l'ange.
[c] de marche.
[d] tués & détruits.
[e] d'une grande plaine.
[f] nul homme.
[g] tribut & redevances.
[h] en tel mépris.

VARIANTES.

(1) ſinon par la volenté de Dieu.
(2) que onques ne nous feiſdrent les Sarraſins nul doumaige toute l'année.
(3) que ilz eſtoient venus, neiz & concrées d'une grant berrie de ſablon.
(4) le peuple Goot & Magot.
(5) à qui la terre venoit après la ſienne.

tournoient les dos. Entre eulz out un sage home, qui cercha [a] toutes les berries & parla aus sages homes des berries & des liex, & leur moustra le servage [b] là où il estoient, & leur pria à touz que il meissent conseil comment il ississent du servage là où il les tenoit [c]. Tant fist que il les assembla trestous au chief de la berrie [d], endroit [e] la terre Prestre Jehan, & leur moustra ces choses; & il li respondirent que il devisast [f], & il feroient. Et il dit ainsi; que il n'avoient pooir de esploitier [g] se il n'avoient un roy & un seigneur sur eulz; & il leur enseigna la manière comment il auroient roy, & il le creurent. Et la manière fu tele, *que de cinquante générations (1)* que il y avoit, chascune géneracion *li aportast une saiète* [h] *qui feussent seignées de leur nons (2);* & par l'acort de tout le peuple fu ainsi acordé, que l'en metroit ces cinquante-deux devant un enfant de cinq ans; & celle que l'enfant prenroit premier, de celle géneracion feroit l'en roy. Quant l'enfant ot levée une des sèetes, le sage hons fist traire arière toutes les autres géneracions; & fu establi en tel manière, que la géneracion dont l'en devoit faire roy, *esliroient entre leur cinquante-deux des plus sages homes (3)* & des meilleurs que il auroient. Quant il furent esleus, chascun y porta une saiète seignée de son non : lors fu acordé que la saiète que l'enfant leveroit, de celle feroit l'en roy; & l'enfant en leva une; & le peuple en furent si lié que chascun en fist grant joie. Il les fist taire, & leur dit : « seigneurs, se vous voulez que
» je soie vostre roy, vous me jurerez par celi qui a fait le ciel & la terre, que vous tendrés mes commandemens; & il le jurèrent ».

Les establissemens que il leur donna, ce fu pour tenir le peule [i] en paiz; & furent tel, que nul n'i ravist autrui chose, ne que l'un ne ferist l'autre, se il ne vouloit le poing perdre; ne que nulz n'eust compaingnie à autrui femme ne à autrui fille, se il ne vouloit perdre le poing ou la vie. Moult d'autres bons establissemens leur donna pour pèz avoir.

Après ce que il les ot ordenez & aréez, il leur dit : « seigneurs,
» le plus fort ennemi que nous aions, c'est Prestre Jehan; & je vous
» commant [k] que vous soiés demain touz appareillez pour li courre
» sus; & se il est ainsi que il nous desconfise, dont Dieu nous
» gart, face chascun le miex que il porra; & se nous les descon-
» fison, je commant que la chose dure trois jours & trois nuis; &
» que nulz ne soit si hardi que il mette main à nul gaaing, mès
» que [l] à gens occire; car après ce que nous aurons eu victoire,

[a] il y eut entre eux un homme sage qui parcourut.
[b] la servitude.
[c] où le Prêtre-Jean les tenoit.
[d] à l'extrémité de la plaine.
[e] vis-à-vis.
[f] qu'il ordonnât.
[g] de réussir.
[h] une flèche.
[i] le peuple.
[k] je vous commande.
[l] sinon.

VARIANTES.

(1) que de cinquante-deux générations.

(2) luy apportast une cédule signée de leurs noms.

(3) esliroient entre eulx cinquante-deux les plus saiges hommes, *&c.*

je vous départirai le gaing ſi bien & ſi loialement, que chaſcun s'en tendra apaié [a] ». A ceſte choſe il s'acordèrent touz.

Lendemain coururent ſus leur ennemis, & ainſi comme Dieu vout, les deſconfirent. Touz ceulz que il trouvèrent en armes deffendables [b], occiſtrent touz; & ceulz que il trouvèrent en abit de religion, les preſtres & les autres religions, n'occiſtrent pas. L'autre peuple de la terre Preſtre Jehan, qui ne furent pas en la bataille, ſe miſtrent touz en leur ſubjection.

L'un des peuples de l'un des princes devant nommé [c], fu bien perdu trois moys que onques l'en n'en ſot nouvelles; & quant il revint il n'ot ne fain ne ſoif, que [d] il ne cuidoit avoir demouré que un ſoir au plus. Les nouvelles que il en raportèrent furent teles, que il avoit trouvé un trop haut tertre [e], & là ſus avoient trouvé les plus beles gens que il euſſent onques veues, les miex veſtus, les miex parés; & ou bout du tertre vit ſéoir un roy plus bel des autres [f], miex veſtu & miex paré, en un throne d'or: à ſa dextre ſéoient ſix roys couronnez, bien parez à pierres précieuſes; & à ſeneſtre autant. Près de li, à ſa deſtre main avoit une royne agenoillée, qui li diſoit & prioit que il penſaſt de ſon peuple. A ſa seneſtre avoit un moult bel home, qui avoit deux èlez [g] reſplendiſſans auſſi comme le ſolleil; & entour le roy avoit grant foiſon de beles gens à èlez [h]. Le roy appela celi prince, & li dit : « tu es venu de l'oſt des Tartarins; & il reſpondi : ſire, ſe ſui mon [i]. Tu en iras à li [k], & li diras que tu m'as veu, qui ſuis ſire du ciel & de la terre, & li diras que il me rende graces de la victoire que je li ai donnée ſus Preſtre Jehan & ſur ſa gent; & li diras encore de par moy, que je li donne poiſſance de mettre en ſa ſubjection toute la terre. Sire, fiſt le prince, comment me croira-t'il ? Tu li diras que il te croie, à teles enſeignes que tu iras combattre à l'empereur de Perſe à tout trois cens homes [l], ſanz plus de ta gent : & pource que voſtre grant roy croit [m] que je ſui poiſſant de faire toutes choſes, je te donrai victoire de deſconfire l'empereur de Perſe, qui ſe combatra à toy à tout trois cens mile hommes & plus à armes.

Avant que tu voiſes [n] combatre à li, tu requerras à voſtre roy que il te doint les prouaires [o] & les gens de religion que il a pris en la bataille; & ce que ceulz te teſmoingneront, tu croiras fermement & tout ton peuple. Sire, fiſt-il, je ne m'en ſaurai aler, ſe tu ne me faiz conduire ». Et le roy ſe tourna devers grant foiſon de chevaliers, ſi bien armez que c'eſtoit merveille du regarder; & appela & dit : « George, vient-çà ! » Et cil i vint & s'agenoilla. Et le roy li dit : « liève ſus, & me meinne ceſti à la herberje [p] ſauvement »; & ſi fiſt-il en un point du jour [q]. Si toſt comme

[a] en ſera content.
[b] & capables de ſe défendre.
[c] *Il faut apparemment lire :* l'un des princes de l'un des peuples devant nommé.
[d] enſorte que.
[e] un très-haut tertre.
[f] plus beau que les autres.
[g] deux aîles.
[h] avec des aîles.
[i] j'en ſuis venu en effet.
[k] au roi des Tartarins.
[l] avec trois cens hommes.
[m] & afin que votre grand roi croie.
[n] avant que tu ailles.
[o] qu'il te donne les prêtres.
[p] *Il faut vraiſemblablement lire:* à ſa herberge.
[q] en un inſtant.

ſon peuple le virent, il firent moult grant joie & tout l'oſt auſſi, que nulz ne pourroit raconter. Il demanda les prouaires au grant roy, & il les y donna; & ce prince & tout ſon peuple reçurent leur enſeignemens ſi débonnairement, que il furent touz baptiziés. Après ces choſes il priſt trois cens homes à armes, & les fiſt confeſſer & appareiller; & s'en ala combatre à l'empereur de Perſe, & le deſconfiſt & chaſſa de ſon royaume; lequel s'en vint fuiant juſques ou royaume de Jéruſalem: & ce fu cel empereur qui deſconfiſt noſtre gent & priſt le conte Gautier de Brienne, ſi comme vous orrez après.

Le peuple à ce prince creſtien eſtoit ſi grant, que les meſſagiers le Roy nous contèrent que il avoient en leur oſt huit cens chapelles ſus chers [a].

La manière de leur vivre eſtoit tele; car il ne mangoient point de pain, & vivoient de char & de let. La meilleur char que il aient c'eſt de cheval, & la mettent geſir en ſouciz [b] & ſechier après, tant que il la trenchent auſſi comme pain noir. Le meilleur bevrage que il aient & le plus fort, c'eſt de lait de jugement [c] confiſt en herbes. L'en préſenta au grant roy des Tartarins un cheval chargé de farine, qui eſtoit venu de trois moys d'aleure [d] loing, & il la donna aus meſſagiers le Roy.

Il ont moult de peuple creſtien, qui croient en la loy des Griex; & ceulz dont nous avons parlé, & d'autres. Ceulz envoient ſur les Sarrazins quant il veulent guerroier à eulz; & les Sarrazins envoient ſus les Creſtiens [e], quant il ont à faire à eulz. Toutes manières de femmes qui n'ont enfans, vont en la bataille avec eulz; auſſi bien donnent-il ſoudées [f] aus femmes comme aus hommes, ſelonc ce que elles ſont plus viguereuſes. Et contèrent les meſſagers le Roy, que les ſoudaiers & les ſoudaières manjuent enſemble ès hoſtiex [g] des riches homes à qui il eſtoient; & n'oſoient les homes toucher aus femmes en nulle manière, pour la loy que leur premier roy leur avoit donnée. Toutes manières de chars il menèrent [h] en leur oſt; il manjuent tout. Les femmes qui ont leur enfans les conroient, les gardent, & atournent la viande à ceulz qui vont en la bataille. Les chars crues il mettent entre leur celles & leur paniaus [i], quant le ſanc en eſt bien hors, ſi la manjuent toute crue; ce que il ne peuent manger jetent en un ſac de cuir, & quant il ont fain ſi œvrent le ſac, & manguent touzjours la plus viex devant; dont je vi un Coremyn qui fu des gens l'empereour de Perſe, qui nous gardoit en la priſon, que quant il ouvroit ſon ſac nous nous bouchions [k] que nous ne pouions durer, pour la puneiſie qui iſſoit du ſac [l].

Or revenons à noſtre matière & diſons ainſi, que quant le

[a] ſur des chars.
[b] *Il faut apparemment :* en ſous ilz, *c'eſt-à-dire,* ſous eux.
[c] *liſez :* de lait de jument.
[d] trois mois de marche.
[e] ils envoient ces chrétiens ſur les Mahométans quand ils veulent guerroyer à eux; & ils envoient les Mahométans ſur les chrétiens, *&c.*
[f] une ſolde.
[g] aux hôtels.
[h] *liſez :* ils mènent.
[i] *Voyez le Gloſſaire.*
[k] *liſez :* nous nous bouchions les narines.
[l] car nous ne pouvions durer, à cauſe de la mauvaiſe odeur qui ſortoit du ſac.

grant roy des Tartarins ot receu les meſſages & les préſens, il envoia querre par aſſeurement [a] pluſeurs roys qui n'eſtoient pas encore venus à ſa merci, & leur fiſt tendre la chapelle, & leur dit en tel manière : « Seigneurs, le roy de France eſt venu en noſtre ſujeſtion, & vezci le treu que il nous envoie ; & ſe vous ne venez en noſtre merci, nous l'envoierons querre pour vous confondre ». Aſſés en y ot de ceulz qui pour la poour du roy de France, ſe miſtrent en la merci de celi roy.

Avec les meſſages le Roy vindrent [b] ; ſi leur [c] aportèrent lettres de leur grant roy au roy de France, qui diſoient ainſi : « bone choſe eſt de pèz ; quar en terre de pèz manguent cil qui vont à quatre piez l'erbe pèſiblement ; cil qui vont à deus, labourent la terre dont les biens viennent paſſiblement [d] ; & ceſte choſe te mandons-nous pour toy aviſer : car tu ne peus avoir pèz ſe tu ne l'as à nous, & tel roy & tel (& moult en nommoient) & touz les avons mis à l'eſpée. Si te mandons que tu nous envoies tant de ton or & de ton argent chaſcun an, que tu nous retieignes à amis ; & ſe tu ne le fais, nous deſtruirons toy & ta gent auſſi comme nous avons fait ceulz que nous avons devant nommez ». Et ſachiez qu'il ſe repenti fort quant il y envoia [e].

Or revenons à noſtre matère, & diſons ainſi, que tandis que le Roy fermoit Cezaire vint en l'oſt monſeigneur Alenars de Senaingan, qui nous conta que il avoit fet ſa nef ou réaume de Nózoe, qui eſt en la fin du monde devers Occident [f] ; & au venir que il fiſt vers le Roy, environna toute Eſpaingne [g], & le couvint paſſer par les deſtroiz de Marroch : en grant peril paſſa avant qu'il veniſt à nous. Le Roy le retint li dixième de chevaliers, & nous conta que en la terre de Nozoe que les nuiz eſtoient ſi courtes en l'eſté, que il n'eſtoit nulle nuit que l'en ne veiſt la clarté du jour à l'anuitier, & la clarté de la journée [h]. Il ſe priſt il & ſa gent à chacier aus lyons, & pluſeurs empriſtrent [i] moult périlleuſement ; car il aloient traire aus lyons en ferant des eſperons tant comme il pooient ; & quant il avoient trait, le lyon mouvoit à eulz, & maintenant [k] les euſſent attains & devorez, ce ne feuſt [l] ce que il laſſoient chéoir aucune pièſce de drap mauvaiz, & le lyons s'areſtoit deſus & deſſiroit le drap & devoroit ; que il cuidoit [m] tenir un home : tandis que il deſiroit ce drap, & l'autre r'aloit traire à li, & le lyon leſſoit le drap & li aloit courre ſus ; & ſitoſt comme cil leſſoit chéoir une pièſce de drap, le lyon r'entendoit [n] au drap ; & en ce faiſant il occioient les lyons de leur ſaiètes.

Tandis que le Roy fermoit Cezaire, vint à li monſeigneur Nargoe de Toci, & diſoit le Roy que il eſtoit ſon couſin ; car il

[a] en leur donnant ſûreté.

[b] *Il faut apparemment lire :* vindrent les meſſages du roy des Tartarins.

[c] *effacez :* leur.

[d] paiſiblement.

[e] & ſachez que le roi ſaint Louis ſe repentit fort d'y avoir envoyé.

[f] *liſez :* de Noroë *ou* Noroué, *de Norvège.*

[g] il tourna toute l'Eſpagne.

[h] *liſez :* & la clarté de la journée au milieu de la nuit. *Voyez les notes.*

[i] & pluſieurs en prirent.

[k] ſur le champ, bien-tôt.

[l] *liſez :* ſe ne feuſt.

[m] car il croyoit.

[n] ſe rejettoit ſur le drap.

estoit descendu d'une des seurs le roy Phelippe [a], que l'Empereur [b] meismes ot à femme. Le Roy le retint li dixième de chevaliers un an; & lors s'en parti, si s'en r'ala en Constantinnoble dont il estoit revenus. Il conta au Roy que l'empereur de Constantinnoble, il & les autres riches homes qui estoient en Constantinnoble, lors estoient alié à un peuple que l'en appelloit Commains [c], pource que il eussent leur aide encontre Vatache, qui lors estoit empereur des Griex; & pource que l'un aidast l'autre de foy [d], couvint que l'Empereur & les autres riches homes qui estoient avec li, se seingnissient [e] & meissent de leur sanc en un grant hanap d'argent; & le roy des Commains & les autres riches homes qui estoient avec li, refirent ainsi & mellèrent leur sanc avec le sanc de nostre gent, & trempèrent en vin & en yaue, & en burent & nostre gent aussi; & lors si distrent que il estoient frère de sanc.

Encore firent passer un chien entre nos gens & la leur, & descopèrent le chien de leur espées, & nostre gent aussi, & distrent que ainsi feussent il décopé se il failloient l'un à l'autre.

Encore nous conta une grant merveille, tandis que il estoit en leur ost, que un riche chevalier estoit mort, & li avoit l'en fet une grant fosse large en terre, & l'avoit l'en assis moult noblement & paré en une chaere; & li mist l'en avec li le meilleur cheval que il eust & le meilleur sergent tout vif. Le serjant avant que il feust mis en la fosse avec son seigneur, avec le roy des Commains [f] & aus autres riches seigneurs [g]; & au prenre congié que il fesoit à eulz, il li mettoient en escharpe [h] grant foison d'or & d'argent, & li disoient : « quant je venré en l'autre siècle, si me rendras ce que je te baille. Et il disoit : si ferai-je bien volentiers ». Le grant roy des Commains li bailla unes lettres qui aloient [i] à leur premier roy; que il li mandoit que preudomme avoit moult bien vescu & que il l'avoit moult bien servi, & que il li guerredonnast son servise [k]. Quant ce fu fait, il le mistrent en la fosse avec son seigneur & avec le cheval tout vif; & puis lancèrent sus la fosse planches bien chevillées, & tout l'ost courut à pierres & à terre [l]; & avant que il dormissent orent il fet, en remembrance [m] de ceulz que il avoient enterré, une grant montaingne sur eulz.

Tandis que le Roy fermoit Cezaire, j'alai en sa heberge pour le veoir. Maintenant que il me vit entrer en sa chambre, là où il parloit au Légat, il se leva & me traït d'une part, & me dit : « vous savez, fist le Roy, que je ne vous reting que jusques à Pasques; si vous pri que vous me dites que je vous donra [n] de Pasques en un an ». Et je li dis que je ne vouloie que il me donnast plus de ses deniers, que ce que il m'avoit donné; mès je vouloie

[a] Philippe-Auguste.
[b] Andronique empereur de Constantinople.
[c] peuple Hun, établi alors dans la Moldavie.
[d] *lisez* : de soy; *c'est-à-dire*, de sa puissance.
[e] se fissent tirer du sang.
[f] *lisez* : vint avec le roy des Commains.
[g] & avec les autres riches seigneurs, *&c.*
[h] dans son » écharpe.
[i] une lettre qui étoit adressée.
[k] qu'il le récompensât de ses services.
[l] avec des pierres & de la terre.
[m] en mémoire.
[n] ce que je » vous donnerai.

vouloie fère un autre marché à li, « pource, fis-je, que vous vous courouciés quant l'en vous requiert aucune chose; si weil-je que « vous m'aiés couvenant [a] que se je vous requier aucune chose « toute ceste année, que vous ne vous courroucićs pas; & se vous « me refusés, je ne me courroucerai pas ». Quant il oy ce, si commença à rire moult clèrement, & me dit que il me retenoit par tel couvenant; & me prist par tel couvenant & me mena pardevers le Légat & vers son Conseil, & leur recorda le marché que nous avions fait; & en furent moult lié, pource que je estoie le plus riche qui feust en l'ost.

[a] que vous me promettiez.

Ci-après vous dirai comment je ordenai & atirai mon affère en quatre ans que je y demourai, puis que [b] les frères le Roy en furent venus. Je avoie deux chapelains avec moy qui me disoient mes hores; l'un me chantoit ma messe sitost comme l'aube du jour apparoît [c], & l'autre attendoit tant que mes chevaliers & les chevaliers de ma bataille estoient levés. Quant je avoie oy ma messe, je m'en aloie avec le Roy. Quant le Roy vouloit chevaucher, je li fesoie compaingnie. Aucune foiz estoit que les messages venoient à li, parquoy il nous couvenoit besoigner à la matinée.

[b] depuis que.

[c] dès que l'aube du jour paroissoit.

Mon lit estoit fait en mon paveillon en tel manière, que nul ne pooit entrer ens [d], que il ne me veist gésir en mon lit [e]; & ce fesoie-je pour oster toutes mescréances [f] de femmes. Quant ce vint contre la saint Remy [g], je fesoie acheter ma porcherie de pors & ma bergerie de mes chastris [h], & farine & vin pour la garnison [i] de l'ostel tout yver; & ce fesoie-je pource que les danrées enchiérissent en yver, pour la mer qui est plus felonnesce en yver que en esté; & achetoie bien cent tonniaus de vin & fesoie touzjours boire le meilleur avant; & fesoi trempрer le vin aus vallès d'yaue, & ou vin des escuiers moin d'yaue. A ma table servoit l'en devant mes chevaliers, d'une grant phiole de vin & d'une grant phiole d'yaue; si le temproient si comme il vouloient.

[d] ne pouvoit entrer dedans.

[e] qu'il ne me vît couché dans mon lit.

[f] toute fausse croyance, tout faux soupçon.

[g] quand on approcha de la saint Remy.

[h] *lisez:* de chastris; *c'est-à-dire,* de moutons.

[i] pour la provision.

Li Roys m'avoit baillé en ma bataille cinquante chevaliers: toutes les foiz que je mangoie, je avoie dix chevaliers à ma table avec les miens dix; & mangoient l'un devant l'autre, selonc la coustume du pays, & séoient sur nates à terre. Toutes les foiz que l'en crioit aus armes, je y envoioie cinquante-quatre chevaliers que en appeloit diseniers, pource que il estoient leur disiesme toutes les foiz que nous chevauchions armé: tuit li cinquante chevaliers manjoient en mon ostel au revenir. Toutes les festes années [k] je semonnoie [l] touz les riches hommes de l'ost; dont il couvenoit que le Roy empruntast aucune foiz de ceulz que j'avoie semons.

[k] toutes les fêtes annuelles.

[l] j'invitois.

O

Ci-après orrez les juſtices & les jugemens que je vis faire à Cezaire, tandis que le Roy y ſejournoit.

Tout premier vous dirons d'un chevalier qui fu pris au bordel, auquel l'en parti un jeu [a] ſelonc les uſages du pays. Le jeu parti fu tel, ou que la ribaude le menroit par l'oſt en chemiſe, une corde liée aus genetaires; ou il perdroit ſon cheval & s'armeure, & le chaceroit l'en de l'oſt. Le chevalier leſſa ſon cheval au Roy & s'armeure, & s'en ala de l'oſt. Je alai prier au Roy que il me donnaſt le cheval pour un poure gentilhome qui eſtoit en l'oſt. Et le Roy me reſpondi que ceſte prière n'eſtoit pas rèſonnable, que le cheval valoit encore quatre-vingt livres. « Comment m'avés-» vous les couvenances rompues, quant vous vous courouciés de ce que vous ai requis? » Et il me dit tout en riant: « dites quant que vous vourrez, je ne me courouce pas ». Et toutevoies n'oi-je pas le cheval [b] pour le poure gentilhome.

[a] auquel on donna l'option, on offrit l'alternative.

[b] n'eus-je pas le cheval.

La ſeconde juſtice fu telle, que les chevaliers de noſtre bataille chaſſoient une beſte ſauvage que l'en appelle gazel, qui eſt auſſi comme un chevrel. Les frères de l'Oſpital s'enbatirent ſur eulz & boutèrent, chacèrent nos chevaliers [c]. Et je me pleing au Meſtre de l'Oſpital; & le Meſtre de l'Oſpital me reſpondi que il m'en feroit le droit & l'uſage de la Terre-ſainte, qui eſtoit tele que il feroit les frères qui l'outrage avoient faite, manger ſur leur mantiaus, tant que cil les en leveroient à qui l'outrage avoit eſté faite [d]. Le Meſtre leur en tint bien couvenant [e]; & quant nous veiſmes que il orent mangé une pieſce [f] ſur leur mantiaus, je alai au Meſtre & le trouvai manjant, & li priai que il feiſt lever les frères qui manjoient ſur leur mantiaus devant li; & les chevaliers auſſi auſquiex l'outrage avoit eſté faite, l'en prièrent. Et il me reſpondi que il n'en feroit nient [g]; car il ne vouloit pas que les frères feiſſent vileinnie à ceulz qui venroient en pélerinage en la Terre-ſainte. Quant je oy ce, je m'aſſis avec les frères & commençai à manger avec eulz, & li dis que je ne me leveraie tant que les frères ſe leveroient. Et me dit que c'eſtoit force [h] & m'otroia ma requeſte; & me fiſt moy & mes chevaliers qui eſtoient avec moy, manger avec li, & les frères alèrent manger avec les autres à haute table.

[c] coururent ſur eux, pouſſèrent & chaſſèrent nos chevaliers.

[d] juſqu'à ce que ceux à qui l'outrage avoit été fait, les en fiſſent lever.

[e] leur tint ſa promeſſe.

[f] qu'ils eurent mangé quelque temps.

[g] qu'il n'en feroit rien.

[h] que c'étoit lui faire violence.

Le tiers jugement que je vi rendre à Cezaire, ſi fu tel, que un ſerjant le Roy qui avoit à non le Goulu, miſt main à un chevalier de ma bataille. Je m'en alai pleindre au Roy. Le Roy me diſt que je m'en pooie bien ſouffrir ſe li ſembloit [i], que il ne l'avoit fait que bouter [k]. Et je li dis que je ne m'en ſoufferroie jà; & ſe il ne m'en feſoit droit, je lèroie ſon ſerviſe, puiſque ſes ſerjans bateroient les chevaliers. Il me fiſt fère droit, & li

[i] que je pouvois bien m'en déſiſter, ce lui ſembloit.

[k] car il n'avoit fait que le pouſſer.

droit fu tel ſelonc les uſages du pais, que le ſerjant vint en ma herberje deſchaus & en braies, ſanz plus; une eſpée toute nue en ſa main, & s'agenoilla devant le chevalier, & li dit: « ſire, je vous amende ce que je [a] mis main à vous; & vous ai aportée ceſte eſpée pource que vous me copez le poing, ſe il vous plet. Et je priai au chevalier que il li pardonnaſt ſon maltalent [b]; & ſi fiſt-il.

La quarte amende fu telle [c], que frère Hugue de Joy, qui eſtoit Maréchal du Temple, fu envoié au ſoudant de Damas de par le Meſtre du Temple, pour pourchacier comment le ſoudanc [d] de Damas s'acordat que une grant terre que le Temple ſoloit tenir [e], que le Soudanc vouſit que le Temple en euſt la moitié & il l'autre. Ces couvenances furent faites en tel manière, ſe li Roy ſi acordoit. Et amena frère Hugue un Amiral de par le ſoudanc de Damas, & aporta les couvenances en eſcript, que en appeloit monteſoy [f]. Le Meſtre dit ces choſes au Roy, dont le Roy fu forment effraé [g], & li dit que moult eſtoit hardi quant il avoit tenu nulles couvenances ne paroles au Soudanc, ſanz parler à li; & vouloit le Roy que il li feuſt adrecié [h]. Et l'adrecement fu tel, que le Roy fiſt lever les pans de trois de ſes paveillons, & là fu tout le commun de l'oſt qui venir y volt; & là vint le Meſtre du Temple & tout le couvent, tout deſchaus parmi l'oſt, pource que leur heberge eſtoit dehors l'oſt. Le Roy fiſt aſſeoir le Meſtre du Temple devant li & le meſſage au Soudanc, & dit le Roy au Meſtre tout haut: « Meſtre, vous direz au meſſage le Soudanc, que ce vous poiſe que vous avez fait [i] nulles trèves à li ſanz parler à moy; & pource que vous n'en aviés parlé à moy, vous le quités de quanque il vous ot couvent [k] & li rendés toutes ſes couvenances [l] ». Le Meſtre priſt les couvenances & les bailla à l'Amiral. Et lors dit le Roy au Meſtre que il ſe levaſt & que il feiſt lever touz ſes frères; & ſi fiſt-il. « Or vous agenoillés & m'amendés ce que [m] vous y eſtes alés contre ma volenté ». Le Meſtre s'agenoilla & tendit le chief de ſon mantel au Roy, & abandonna au Roy quanque il avoient [n] à prenre pour s'amende, tele comme il la voudroit deviſer [o]: « Et je dis, fiſt le Roy, tout premier, que frère Hugue qui a faites les couvenances, ſoit banni de tout le royaume de Jéruſalem ». Le Meſtre & frere Hugue, compère le Roy du conte d'Alençon [p] qui fu né à Chaſtel-pélerin [q], ne onques la Royne, ne autres, ne porent aidier frère Hue [r], que il ne li couveniſt wider la Terre-ſainte & du royaume de Jéruſalem.

Tandis que le Roy fermoit la cité de Cezaire, revindrent les meſſages d'Egypte à li, & li aportèrent la trève tout ainſi comme

[a] je vous fais ſatisfaction de ce que, &c.

[b] ſa mauvaiſe volonté.

[c] la quatrième ſatisfaction fut telle.

[d] faire en ſorte que le Soudanc, &c.

[e] dont le Temple avoit été en poſſeſſion.

[f] authentique.

[g] fortement courroucé.

[h] qu'il lui en fût fait réparation.

[i] vous êtes fâché d'avoir fait, &c.

[k] de tout ce qu'il vous a promis.

[l] ſes promeſſes, ſes engagemens.

[m] & me faites ſatisfaction de ce que, &c.

[n] *liſez*: il avoit.

[o] ordonner, régler.

[p] compère le Roy du conte d'Alençon; *c'eſt-à-dire*, compère du Roi, parce que frère Hugue avoit tenu ſur les fonts le comte d'Alençon fils du Roi.

[q] château bâti par les Croiſés, ſur la mer, à cinq milles d'Acre, au midi, à la pointe du Carmel.

[r] frère Hugue.

il est devant dit, que le Roy l'avoit devisée; & furent les couvenances teles du Roy & d'eulz : que le Roy dut aler à une journée qui fu nommée à Japhe; & à celle journée que le Roy dut aler à Japhe, les amiraus d'Egypte devoient estre à Gadre [a] par leur seremens, pour délivrer le royaume de Jérusalem. La trive, tele comme les messages l'avoient aportée, jura le Roy & les riches homes de l'ost, & que par nos sairemens nous leur devions aidier encontre le soudanc de Damas.

Quant le soudanc de Damas sot que nous nous estions aliez à ceulz d'Egypte, il envoia bien quatre mille Turs bien atirés à Gadres, là où ceulz d'Egypte devoient venir; pource que il sot bien que se il pooit venir jusques à nous, que il y pourroient bien perdre [b]. Toutevoiz ne lessa pas le Roy que il ne se must pour aler à Jaffe. Quant le conte de Japhe vit que le Roy venoit, il atira [c] son chastel en tel manière que ce sembloit bien estre ville deffendable; car à chascun des carniaus [d], dont il y avoit bien cinq cens, avoit une targe [e] de ses armes & un panoncel; laquelle chose fu bele à regarder, car ses armes estoient d'or à une croiz de gueles patée. Nous nous lojames entour le chastel, aus chans, & environnames le chastel qui siet sur la mer dès l'une mer jusques à l'autre. Maintenant se prist le Roy à fermer un neuf bourc tout entour le viex chastiau, dès l'une mer jusques à l'autre : le Roy meismes y vis-je mainte foiz porter la hote aus fossés, pour avoir le pardon.

Les amiraus d'Egypte nous faillirent de couvenances que il nous avoient promises; car il n'oserent venir à Gadres, pour les gens au soudanc de Damas qui y estoient : toutevoiz nous tindrent il couvenant, en tant que il envoièrent au Roy toutes les testes aus crestiens, que il avoient pendues aus murs du chastel de Chaare [f] dès que le conte de Bar & le conte de Monfort furent pris; lesquiex le Roy fist mettre en terre benoite. Et li envoièrent aussi les enfans qui avoient esté pris quant le Roy fu pris; laquel chose il firent enuis [g], car il s'estoient jà renoiés : & avec ces choses envoièrent au Roy un oliphant [h], que le Roy envoia en France.

Tandis que nous sejournions à Japhe, un Amiraut qui estoit de la partie au soudanc de Damas, vint fauciller blez à un kasel [i] à trois lieues de l'ost. Il fu acordé que nous li courrions sus. Quant il nous senti venans, il toucha en fuie. Endementres que [k] il s'en fuioit, un joenne vallet gentilhome se mist à li chacer, & porta deux de ses chevaliers à terre sanz la lance brisier; & l'Amiral feri en tel manière, que il li brisa le glaive ou cors.

Ce message [l] aus amiraus d'Egypte, prièrent le Roy que il leur

[a] l'ancienne ville de *Gadara*.

[b] *lisez* : que se ceux d'Egypte pooient venir jusques à nous, que il y pourroit bien perdre.

[c] il prépara.

[d] à chacun des créneaux.

[e] un bouclier.

[f] du château du Caire.

[g] ils firent bien malgré eux.

[h] un éléphant.

[i] les blés d'un bourg.

[k] tandis que.

[l] *lisez* : ces messages.

donnaſt une journée par quoy il peuſſent venir vers le Roy, & il y envoièrent ſans faute [a]. Le Roy ot conſeil que il ne le refuſeroit pas, & leur donna journée; & il li orent couvent par leur ſerement, que il à celle journée ſeroient à Gadres.

Tandis que nous attendions celle journée que le Roy ot donnée aus amiraus d'Egypte, le conte d'Eu qui eſtoit chevalier vint en l'oſt, & amena avec li monſeigneur Ernoul de Guminée le bon chevalier & ſes deux frères, li dixième. Il demoura ou ſerviſe le Roy, & au ſien [b] le Roy le fiſt chevalier.

En ce point revint le prince d'Anthyoche en l'oſt & la princeſſe ſa mère, auquel li Roys fiſt grant honneur, & le fiſt chevalier moult honorablement : ſon aage n'eſtoit pas de plus que ſeize ans; mès onques ſi ſage enfant ne vi. Il requiſt au Roy que il l'oiſt parler devant ſa mère; le Roy li otroia.

Les paroles que il dit au Roy devant ſa mère, furent teles : « Sire, il eſt bien voir que ma mère me doit encore tenir quatre ans en ſa mainbournie [c]; mès pour ce n'eſt-il pas drois que elle « doie leſſier ma terre perdre ne décheoir; & ces choſes, Sire, « diz-je, pource que la cité d'Anthioche ſe perd entre ſes mains. Si « vous pri, Sire, que vous li priez que elle me baille de l'argent, « parquoy je puiſſe aler ſecourre ma gent qui là ſont, & aidier. « Et, Sire, elle le doit bien faire; car ſe je demeure en la cité de « Tyrple [d] avec li, ce n'iert pas [e] ſanz granz deſpens, & les grans « deſpens que je ferai ſi yert pour nyent faite [f] ».

Le Roy l'oy moult volentiers, & pourchaſſa de tout ſon pooir à ſa mère comment elle li baillaſt tant comme le Roy pot traire de li. Sitoſt comme il parti du Roy, il s'en ala en Anthioche, là où il fiſt moult ſon avenant [g]. Par le gré du Roy il eſcartela ſes armes, qui ſont vermeilles, aus autres de France [h], pource que li Roys l'avoit fait chevalier.

Avec le Prince vindrent trois méneſtriers de la grande Hyermenie [i], & eſtoient frères; & en aloient en Jéruſalem en pélerinage, & avoient trois cors, dont les voiz des cors leur venoient parmi les viſages. Quant il encommençoient à corner, vous deiſſiez que ce ſont les voiz des cynes qui ſe partent de l'eſtanc; & feſoient les plus douces mélodies & les plus gracieuſes, que c'eſtoit merveilles de l'oyr. Il feſoient trois merveilleus ſaus [k]; car en leur metoit une touaille deſous les piez & tournoient tout en eſtant [l], ſi que leur piez revenoient tout en eſtant ſur la touaille; les deux tournoient les teſtes arières, & l'ainſné auſſi; & quant en li feſoit tourner la teſte devant, il ſe ſeignoit; car il avoit paour que il ne ſe briſaſt le col au tourner.

Pource que bone choſe eſt [m] que la manière du conte de

[a] *liſez :* & ils y envoyeroient ſans faute.

[b] & au ſien; *liſez :* & auſſi, *ou* & ainſi.

[c] en ſa tutelle.

[d] *liſez :* en la cité de Triple; la ville de Tripoli *en Syrie.*

[e] ce ne ſera pas.

[f] ſe feront faits inutilement.

[g] ſon avantage.

[h] *liſez :* aux armes de France.

[i] de la grande Arménie.

[k] *liſez :* il feſoient tous trois, merveilleus ſaus.

[l] tout debout.

[m] *il y a viſiblement quelque lacune en cet endroit; mais on voit aſſez la penſée de l'auteur.*

Brienne, qui fu conte de Jaffe par pluseurs années, & par sa vigour il la deffendi grant temps, & vivoit grant partie de ce que il gaaingnoit sur les Sarrazins & sur les ennemis de la Foy; dont il avint une foiz que il desconfit une grant quantité de Sarrazins qui menoient grant foison de dras d'or & de soie, lesquiex il gaaingna touz; & quant il les ot gaaingnés, à Jaffe il départi tout à ses chevaliers, que onques riens ne li en demoura. Sa manière estoit tele, que quant il estoit parti de ses chevaliers il s'enclooit en sa chapelle [a], & estoit longuement en oroisons avant que il alast le soir gésir avec sa femme, qui moult fu bone dame & sage, & seur au roy de Cypre.

[a] il s'enfermoit en sa chapelle.

L'empereur de Perse qui avoit non Barbaquan, *que l'un des princes avoit desconfit (1)*, si comme j'ai dit devant, s'en vint *à tout ost (2)* ou royaume de Jérusalem, & prist le chastel de Tabarie que monseigneur Huedes de Monbeliart [b] le connestable avoit fermé [c], qui estoit seigneur de Tabarie de par sa femme. Moult grant doumage firent à nostre gent; car il destruit [d] quantque il trouvoit hors chastel pélerin; & dehors Acre, & dehors *le Saffar* [e] *(3)* & dehors Jaffe aussi; & quant il ot fait ces doumages il se traït à Gadres, encontre le soudanc de Babiloine qui là devoit venir, *pour grever & nuire à nostre gent (4)*. Les barons du pays orent conseil & le Patriarche, *que il se iroient à li (5)*, avant que le soudanc de Babiloinne deust venir. Et pour eulz aidier, il envoièrent querre le soudanc de la Chamelle [f], l'un des meilleurs chevaliers qui feust en toute paiennime, auquel il firent si grant honneur en Acre que il li estendoient les dras d'or & de soie par où il devoit aler. Il en vindrent jusques à Jaffe, nos gens & le Soudanc avec eulz. Le Patriarche tenoit escommunié le conte Gautier, pource que il ne li vouloit rendre une tour que il avoit en Jaffe, que l'en appeloit la tour le Patriarche. Nostre gent prièrent le conte Gautier que il alast avec eulz pour combatre à l'empereur de Perse; & il dit que si feroit-il volentiers, mèz que le Patriarche l'absousist jusques à leur revenir. Onques le Patriarche n'en voult riens faire; toutevoiz s'esmut [g] le conte Gautier & en ala avec eulz. Nostre gent firent trois batailles [h], dont le conte Gautier en ot une, le soudanc de la Chamelle l'autre, & le Patriarche & ceulz de la terre l'autre; en la bataille au conte de Brienne furent les hospitaliers. Il chevauchèrent tant que il virent leur ennemis

[b] Eudes de Montbeliart.
[c] avoit fortifié.
[d] car il détruisit.
[e] château de la Palestine, près de Jérusalem.
[f] l'ancienne ville d'Emèse, alors appelée vulgairement, *la Chamelle*.
[g] toutefois partit.
[h] firent trois divisions de leurs troupes.

VARIANTES.

(1) que l'un des princes des Tartarins avoit desconfit.

(2) à tout son ost; *c'est-à-dire*, avec son armée.

(3) le Saphat.

(4) pour le grever & nuire à nos gens.

(5) que ilz se yroient combatre à luy.

aus yex. Maintenant que [a] noſtre gent les virent *il s'areſtèrent, & cil & les ennemis firent trois batailles auſſi (1).* Endementres que les Coruins [b] arréoient leur batailles, le conte Gautier vint à noſtre gent, & leur eſcria : « ſeigneur, pour Dieu alons à eulz ; que *nous leur donnons ſens* [c], *pource que nous nous ſommes areſtés (2)* ». Ne onques n'i ot nul *qui me vouſiſt croire (3).* Quant le conte Gautier viſt ce, il vint au Patriarche & li requiſt abſolucion en la manière deſuſdite ; onques le Patriarche n'en voult riens faire. Avec le conte de Brienne avoit un vaillant clerc qui eſtoit éveſque de Rames [d], qui maintes beles chevaleries avoit faites en la compaingnie le Conte ; & dit au Conte : « ne troublés pas voſtre conſcience « quant le Patriarche ne vous abſoult, car il a tort & vous avés « droit ; & je vous abſoil en non du père & du filz & du Saint-Eſperit : alons à eulz ». Lors ferirent des eſperons & aſſemblèrent à la bataille [e] l'empereour de Perſe, qui eſtoit la darenière. Là ot trop grant foiſon de gens mors [f] d'une part & d'autre, & là fu pris le conte Gautier ; car toute noſtre gent s'enfuirent ſi laidement, que il en y ot pluſeurs qui de deſeſperance ſe noièrent en la mer.

Cette deſeſperance leur vint pource que une des batailles l'empereour de Perſe aſſembla au ſoudanc de la Chamelle, lequel ſe deffendi tant à eulz [g], que de deux mille Turs que il y mena, il ne l'en demoura que quatorze-vingts quant il ſe parti du champ.

L'empereur priſt conſeil que il iroit aſſiéger le Soudanc dedans le chaſtel de Chamelle, pource que il leur ſembloit que il ne ſe deuſt pas longuement tenir à ſa gent que il avoit perdue [h]. Quant le Soudanc vit ce, il vint à ſa gent & leur dit que il ſe iroit combatre à eulz ; car ſe il ſe leſſoit aſſégier, il ſeroit perdu. Sa beſoigne atira en tel manière, que toute ſa gent qui eſtoient mal armée, il les envoia *par une valée mal couverte (4) ;* & ſitoſt comme il oirent ferir les tabours le Soudanc il ſe ferirent en l'oſt l'Empereur par darières, & ſe priſtrent à occirre les femmes & les enfans. Et ſitoſt comme l'Empereur, qui eſtoit iſſu aus chans pour combatre au Soudanc que il véoit aus yex, oy le cri de ſa gent, il retourna en ſon hoſt pour ſecourre leur femmes & leur enfans ; & le Soudanc leur courut ſus, il & ſa gent ; dont il avint ſi bien, que de vingt-cinq mille que il eſtoient, il ne leur demoura homme ne femme.

Avant que l'empereur de Perſe alaſt devant la Chamelle, il amena le conte Gautier devant Jaffe ; & le pendirent par les bras

[a] auſſi-tôt que.

[b] les Corvins, *ou* Coremins, *ou* Coraſmiens, tribu de Turcs, qui ayant traverſé la Perſe, avoient pénétré juſqu'en Syrie.

[c] car nous leur donnons courage.

[d] *Ramula* en latin, ville de la Paleſtine, peu éloignée de celle de Lide *ou* Dioſpolis.

[e] & attaquèrent le corps de troupes que commandoit.

[f] de gens tués.

[g] ſe défendit tant contre eux.

[h] avec ſes troupes qu'il avoit perdues ; *c'eſt-à-dire*, après cette défaite.

VARIANTES.

(1) ilz ſe arreſtèrent, & les ennemys feirent trois batailles auſſi.

(2) nous leur donnons temps, pource que nous ſommes arreſtez.

(3) qui l'en voulſiſt croire.

(4) par une vallée couverte.

à unes fourches, & li dirent que il ne le despenderoient point, jusques à tant que il auroient le chastel de Jaffe. Tandis que il pendoit par les bras, il escria à ceulz du chastel que pour mal que il li feissent, que il ne rendissent la ville, & que se il la rendoient, il meismes les occirroit.

Quant l'Empereur vit ce, il envoia le conte Gautier en Babiloinne & en fist présent au Soudanc, & du Mestre de l'Ospital, & de pluseurs prisonniers que il avoit pris. Ceulz qui menèrent le Conte en Babiloinne, estoient bien trois cens, & ne furent pas occis quant l'Empereur fu mort [a] devant la Chamelle. *Et ces Coremins assemblèrent à nous le vendredi que il nous vindrent assaillir à pié (1).* Leur banières estoient vermeilles *& estoient endoncées juesques vers les lances (2), & sur leur lances avoient testes faites de cheveus qui sembloient testes de dyables (3).*

[a] quand l'Empereur fut tué.

Plusieurs des marcheans de Babiloinne crioient après le Soudanc [b], que il leur feist droit du conte Gautier, des grans doumages que il leur avoit faiz; & le Soudanc leur abandonna que il s'alassent venger de li. Et il l'alèrent occirre en la prison & martyrer [c]; dont nous devons croire que il est ès cielx ou nombre des martirs.

[b] le soudan de Babilone, lorsqu'on luj eut livré le conte Gautier.

[c] faire mourir dans les tourmens.

Le soudanc de Damas prist sa gent qui estoient à Gadres, & entra en Egypte. Les Amiraus se vindrent combatre à li. La bataille du Soudanc desconfist les Amiraus, à qui il assembla; & l'autre bataille des amiraus d'Egypte desconfist l'arrière bataille du soudanc de Damas. Aussi s'en vint le soudanc de Damas arrière à Gadres, navré en la teste & en la main. Ainsi avant que il se partirent de Gadres, envoièrent les amiraus d'Egypte leur messages & firent paiz à li, & nous faillirent de toutes nos couvenances; & feumes de lors en avant que nous n'eumes ne trèves ne pèz ne à ceulz de Damas ne à ceulz de Babiloine. Et sachez que quant nous estions le plus de gens à armes, nous n'estions nullefoiz plus de quatorze cens.

Tandis que le Roy estoit en l'ost devant Jaffe, le Mestre de saint Ladre [d] ot espié de lez Rames [e] *à trois grans lieues (4),* bestes & autres choses, là où il cuidoit fère un grant gaaing; & il qui ne tenoit nul conroy en l'ost [f], ainçois fesoit sa volenté en l'ost, sanz parler au Roy ala là. *Quant il ot aqueillie sa praie (5),* les Sarrazins li coururent sus & le desconfirent en tel manière, que

[d] le Maître de saint Lazare.

[e] eut surpris près de Rames.

[f] & lui qui ne gardoit nul ordre à l'armée.

VARIANTES.

(1) & les Corvins se assemblèrent à nous le vendredi, qui nous vinrent assaillir à pié.

(2) & estoient endantées jusques aux lances.

(3) & sur leur lances avoient fait testes de chevaulx, qui sembloient testes de diable.

(4) à trois grans lieues de l'ost.

(5) & comme il emmenoit son gaing.

de

de toute sa gent que il avoit avec li en sa bataille, il n'en eschapa que quatre. Sitost comme il entra en l'ost, il commença à crier aus armes. Je m'alai armer, & prié au Roy que il me lessast aler là ; & il m'en donna congé, & me commanda que je menasse avec moy le Temple & l'Ospital. Quant nous venimes là, nous trouvames que autres Sarrazins estranges estoient embatus en la valée [a] là où le Mestre de saint Ladre avoit esté desconfit. Ainsi comme ces Sarrazins estranges regardoient ces mors, les Mestre des arbalestriers le Roy [b] leur coururent sus, & avant que nous venissiens là, nostre gent les orent desconfiz & pluseurs en occirrent.

Un serjant le Roy & un des Sarrazins s'i portèrent à terre l'un l'autre de cop de lance. Un serjans le Roy quant il vit ce, il prist les deux chevaus & les emmenoit pour embler [c]; & pource que l'en ne le veist, *il se mist parmi les mirales de la cité de Rames (1).* Tandis que il les enmenoit, une vielz citerne sur quoi il passa, li fondi desous ; li trois cheval & il alèrent au fons, & en le me dit ; je y alai véoir, & vi que la citerne fondoit encore sous eulz & que il ne failloit guères que il ne feussent touz couvers. Ainsi en revenimes sanz riens perdre, mès que ce que [d] le Mestre de saint Ladre y avoit perdu.

Sitost comme le soudanc de Damas fu apaisiés à ceulz d'Egypte, il manda sa gent qui estoient à Gadres, que il en revenissent vers li ; & si firent-il, & passèrent par-devant nostre ost à moys de deux lieues [e]; ne onques ne nous osèrent courre sus, & si estoient bien vingt mille Sarrazins & dix mille Béduyns. Avant que il venissent endroit nostre ost, les gardèrent le Mestre des arbalestriers le Roy & sa bataille trois jours & trois nuits, pource que il ne se ferissent en nostre ost despourveument.

Le jour de la saint Jehan qui estoit après pasques, oy le Roy son sermon. Tandis que l'en sermonnoit, un serjant du Mestre des arbalestriers entra en la chapelle le Roy tout armé, & li dit que les Sarrazins avoient enclos le Mestre arbalestrier. Je requis au Roy que il m'y lessast aler, & il le m'otria, & me dit que je menasse avec moy jusques à quatre cens ou cinq cens homes d'armes, *& les me nomma ceulz que il voult que je menasse (2).* Sitost comme nous issimes de l'ost, les Sarrazins qui estoient mis entre le Mestre des arbalestriers & de l'ost [f], s'en alèrent à un Amiral qui estoit en un tertre devant le Mestre des arbalestriers à tout [g] bien mil homes à armes. Lors commença le hutin entre les Sarrazins & les serjans au Mestre des arbalestriers, dont il y avoit bien

[a] estoient entrés en la vallée, *&c.*

[b] le Mestre des arbalestriers du Roy, *&c.*

[c] pour les dérober.

[d] sinon ce que.

[e] à moins de deux lieues.

[f] *lisez :* & l'ost.

[g] avec.

VARIANTES.

(1) il se mist parmi les murailles de la cité de Rames.

(2) & les m'envoya ceulz qui lui pleut que je menasse.

quatorze-vingt; car à l'une des foiz que l'Amiraut véoit que sa gent estoient prise [a], il leu renvoioit secours & tant de gent, *que il metoient nos serjans jusques en la bataille au Mestre (1)*: quant le Mestre véoit que sa gent estoient prisée [b], il leur envoioit cent ou six vingts homes d'armes qui les remetoient jusques en la bataille l'Amiral.

[a] *lisez*: estoit pressée.

[b] *lisez*: estoit pressée.

Tandis que nous estions là, les Légas & les Barons du pays, qui estoient demourez avec le Roy, distrent au Roy que il fesoit grant folie quant il me metoit en avanture; & par leur conseil le Roy me r'envoia querre, & le Mestre des arbalestriers aussi. Les Turs se départirent delà, & nous revenimes en l'ost.

Mouit de gens se merveillèrent quant il ne se vindrent combatre à nous, & aucune gens distrent que il ne le lessèrent fors que pour tant que [c] il & leur chevaus estoient touz affamés à Gadres, là où il avoient sejourné près d'un an.

[c] sinon à cause que.

Quant ces Sarrazins furent partis de devant Jaffe, il vindrent devant Acre *& mandèrent le seigneur de Larsur (2)*, qui estoit connestable du royaume de Jérusalem, que il destruiroient les jardins de la ville se il ne leur envoioit *cinquante bezans (3)*; & il leur manda que il ne leur en envoieroit nulz. Lors firent leur batailles ranger & s'en vindrent tout le sablon d'Acre [d] si près de la ville, que l'en y traisist bien d'un arbalestre à tour. Le sire d'Arsur issi de la ville & *se mist ou Mont saint (4)*, là où le cymetère saint Nicholas est, pour deffendre les jardins.

[d] le long du rivage de la mer, près d'Acre.

Nos serjans à pié issirent d'Acre, & commencièrent à hardier à eulz [e] & d'arcz & d'arbalestres.

[e] hardier à eulz, les harceler.

Le sire d'Arsur appela *un chevalier (5)* qui avoit à non monseigneur Jehan le Grant, & li commanda que il alast retraire la menue gent qui estoient issus de la ville d'Acre, pource que il ne se meissent en péril.

Tandis que il les ramenoit arières, un Sarrazin li commença à escrier en sarrazinnois, que il jousteroit à li se il vouloit; & celi li dit que si feroit-il volentiers. Tandis que monseigneur Jehan aloit vers le Sarrazin pour jouster, il regarda sus sa main senestre; si vit un tropiau de Turs, là où il y en avoit bien huit, qui c'estoient arrestez [f] pour veoir la jouste. Il lessa la jouste du Sarrazin à qui il devoit jouster, & ala au tropel de Turs qui se tenoient tout quoi pour la jouste regarder, & en feri un parmi le cors de sa lance & le geta mort. Quant les autres virent ce, il li coururent

[f] *lisez*: s'estoient arrestez.

VARIANTES.

(1) qu'ilz remectoient noz Sergentz jusques à la bataille du Maistre.

(2) & mandèrent au seigneur d'Arsur, &c.

(3) cinquante mille besans.

(4) se mist ou mont saint Jehan.

(5) ung chevalier de Genes.

ſus endementres que il revenoit vers noſtre gent, & l'un le fiert grant cop d'une mace ſur le chapel de fer; & au paſſer que il fiſt, monſeigneur Jehan li donna de s'eſpée ſur une touaille dont il y avoit ſa teſte entorteillée, & li fiſt la touaille voler enmi les champs. Il portoient lors les touailles quant il ſe vouloient combatre, pource que elles reçoivent un grant coup d'eſpée. L'un des autres Turs feri des eſperons à li, & li vouloit donner de ſon glaive parmi les eſpaules; & monſeigneur Jehan vit le glaive venir, ſi guenchi [a]: au paſſer que le Sarrazin fiſt, monſeigneur Jehan li donna arière main d'une eſpée parmi les bras, ſi que il li fiſt ſon glaive voler enmi les chans. Et ainſi s'en revint & ramena ſa gent à pié; & ces trois biaus cops fiſt-il devant le ſeigneur d'Arſur & les riches homes qui eſtoient en Acre, & devant toutes les femmes qui eſtoient ſus les murs pour veoir celle gent.

Quant celle grant foyſon de gent Sarrazins qui furent devant Acre & n'oſèrent combatre à nous, auſſi comme vous avez oy, ne à ceulz d'Acre [b], il oirent dire, & vérité eſtoit, que le Roy feſoit fermer [c] la cité de Sayete & à pou de bones gens [d], ſe traïtrent en celle part [e]. Quant monſeigneur *Symon de Monceliart (1),* qui eſtoit meſtre des arbaleſtriers le Roy & chevetain de la gent le Roy à Saiete, oy dire que ceſte gent venoient, ſe retraït ou chaſtel de Saiete, qui eſt moult fort & enclos eſt de la mer en touz ſenz; & ce fiſt-il, pource que il véoit bien *que il n'avoit pooir à eulz (2).* Avec li rèceta [f] ce que il pot de gent; mais pou en y ot, car le chaſtel eſtoit trop eſtroit. Les Sarrazins ſe ferirent en la ville, là où il ne trouvèrent nulle deffenſe, car elle n'eſtoit pas toute cloſe. Plus de deux mille perſonnes occirent de noſtre gent; a tout le gaaing [g] que il firent là, s'en alèrent en Damas.

Quant le Roy oy ces nouvelles, moult en fu couroucíés ſe amender le peuſt [h]; & aus barons du pays en fu moult bel [i], pource que le Roy vouloit aler fermer un tertre *là où il jadis un ancien chaſtel (3)* au tens des Machabiex. Ce chaſtel ſiet ainſi comme l'en va de Jaffe en Jéruſalem. Les barons d'Outremer ſe deſcordèrent du chaſtel refermer [k], pource que c'eſtoit loing de la mer à cinq lieues; parquoy nulle viande ne nous peut venir de la mer que les Sarrazins ne nous tolliſſent, qui eſtoient plus fort que nous n'eſtions. Quant ces nouvelles vindrent en l'oſt de Sayette que le bourc qui eſtoit deſtruis [l], & vindrent les barons du pays au Roy, & li diſtrent que il li feroit plus grant honneur de refermer le bourc de Sajette que les Sarrazins avoient abatu,

[a] & ainſi ſe détourna pour éviter le coup.

[b] *Le copiſte a vrai-ſemblablement omis ces mots :* ſe retirèrent de devant cette place, *ou tels autres mots ſemblables.*

[c] faiſoit fortifier.

[d] avec peu de bonnes troupes.

[e] *liſez :* ſi ſe traïtrent en celle part; *c'eſt-à-dire,* ainſi ils marchèrent de ce côté-là.

[f] avec lui il retira dans la place.

[g] avec le gain, le butin.

[h] *Il faut peut-être lire :* ſe bien amender le peuſt, *quoiqu'il pût bien réparer cette perte.*

[i] la nouvelle plut beaucoup aux barons du pays, *&c.*

[k] ne furent pas d'avis de fortifier de nouveau le chaſtel.

[l] *Il faut peut-être lire :* que le bourc qui y eſtoit, eſtoit deſtruis.

VARIANTES.

(1) Symon de Montſceliart.

(2) que il n'avoit pas le pouoir de réſiſter contre eux.

(3) où il y eut jadis un ancien chaſtel.

que de faire une forteresse nouvelle ; & le Roy s'acorda à eulz.

Tandis que le Roy estoit à Jaffe, l'en li dit que le soudanc de Damas li soufferroit bien à aler en Jérusalem par bon asseurement. Le Roy en ot grant Conseil ; & la fin du Conseil fu tel, que nulz ne loa le Roy que il y alast, *puisque il convenist que il lessast la cité en la main des Sarrazins (1).*

L'en en moustra au Roy un exemple qui fu tel, que quant le grant roy Phelippe se parti de devant Acre pour aler en France, il lessa toute sa gent demourer en l'ost avec le duc Hugon de Bourgoingne, l'aieul cesti duc qui est mort nouvellement. Tandis que le Duc séjournoit à Acre, & le roy Richart d'Angleterre aussi, nouvelles leur vindrent que il pooient prenre lendemain Jérusalem se il vouloient, pource que toute la force de la chevalerie le soudanc de Damas s'en estoit alée vers li pour une guerre que il avoit à un autre Soudanc. Il atirèrent leur gent, & fist le roy d'Angleterre la première bataille, & le duc de Bourgoingne l'autre après, à tout les gens le roy de France [a]. Tandis que il estoient à esme [b] de prenre la ville, en li manda de l'ost le Duc que il n'alast avant ; car le duc de Bourgoingne s'en retournoit arière, pource sanz plus que l'en ne deist que les Anglois n'eussent pris Jérusalem. Tandis que il estoient en ces paroles, un sien chevalier li escria : « Sire, sire, venez juesques ci, & je vous mousterrai Jérusalem ». Et quant il oy ce, il geta sa cote à armer devant ses yex tout en plorant, & dit à Nostre-Seigneur : « biau » sire Diex, je te pri que tu ne seuffres que je voie ta sainte cité, puisque je ne la puis délivrer des mains de tes ennemis ».

[a] avec les gens du roi de France.
[b] tandis qu'ils étoient dans l'espérance.

Ceste exemple moustra l'en au Roy, pource que se il, qui estoit le plus grant Roy des chrestiens, fesoit son pélerinage sanz délivrer la cité des ennemis Dieu, tuit li autre Roy & li autre pélerin qui après li venroient, se tenroient touz apaiés [c] de faire leur pélerinage aussi comme le roy de France auroit fet, ne ne feroient force de la délivrance de Jérusalem.

[c] se contenteroient tous.

Le roy Richart fist tant d'armes Outremer à celle foys que il y fu, que quant les chevaus aus Sarrazins avoient poour d'aucun bisson, leur mestre leur disoient : « cuides tu, fesoient-il à leur chevaus, que ce soit le roy Richart d'Angleterre ! » Et quant les enfans aus Sarrazinnes bréoient [d], elles leur disoient : « tai-toy, tai-toy, ou je irai querre le roy Richart qui te tuera ».

[d] crioient.

Le duc de Bourgoingne, de quoy je vous ai parlé, fu moult bon chevalier ; *mès il fu onques tenu pour sage ne à Dieu ne au siècle (2) ;*

VARIANTES.

(1) puisqu'il conviendroit que il relaissast la cité en la main des Sarrasins.

(2) mais il ne fut onques tenu pour saige ne à Dieu ne au siècle.

& il y parut bien en ce fet devant dit. Et de ce dit le grant roy Phelippe, quant l'en li dit que le conte Jehan de Chalons avoit un filz & avoit à non Hugue pour le duc de Bourgoingne, il dit que Dieu le feist aussi preuhomme comme le Duc pour qui il avoit non Hugue. Et en li demanda pourquoy il n'avoit dit aussi preudomme: « pource, fist-il, que il a grant différence entre preuhomme & preudomme; car il a maint preuhomme chevalier « en la terre des Crestiens & des Sarrazins, *qui onques ne crurent* « *Dieu ne sa mère (1)*; dont je vous di, fist-il, que Dieu donne grant « don & grant grace au chevalier crestien que il seuffre estre vaillant « de cors, & que il seuffre en son servise en li gardant de péchié « mortel; & celi qui ainsi se démeinne [a] doit l'en appeler preu- « domme, pource que ceste proesse li vint du don Dieu: & ceux « de qui j'ai avant parlé peut l'en appeler preuzhommes, pource que « il sont preus de leur cors & ne doutent [b] Dieu ne péchié ».

[a] ainsi se gouverne.

[b] & ne craignent.

Les grans deniers [c] que le Roy mist à fermer Jaffe ne couvient-il pas parler, que c'est sanz nombre [d]; car il ferma le bourc dès l'une des mers jusques à l'autre, là où il ot bien vingt-quatre tours; & furent les fossés curez de lun [e] dehors & dedans. Trois portes y avoit, dont le Légat en fist l'une & un pan du mur. Et pour vous moustrer le coustage que le Roy i mist [f], vous foiz-je à savoir que je demandai au Légat combien celle porte & ce pan du mur li avoit cousté; & il me demanda combien je cuidoie qu'elle eust cousté; & je esmai [g] que la porte que il avoit fet faire li avoit bien cousté cinq cens livres, & le pan du mur trois cens livres. Et il me dit que, se Dieu li aidast, que la porte que le pan [h] li avoit bien cousté trente mille livres. Quant le Roy ot assouvie [i] la forteresce du bourc de Jaffe, il prist conseil que il iroit refermer la cité de Sayete, que les Sarrazins avoient abatue. Il s'esmut pour aler là le jour de la feste des apostres saint Pierre & saint Pol, & just [k] le Roy & son ost devant le chastel d'Arsur, qui moult estoit fort. Celi soir appela le Roy sa gent, & leur dit que se il s'acordoient, que il iroit prenre une cité des Sarrazins que en appèle Naples, laquel cité les anciennes escriptures appèlent Samarie. *Le Temple & l'Ospital li respondirent d'un acort, que il estoit bon que l'en y essaiast à prenre la cité (2)*; mès il ne s'acorderoient ja que son cors [l] y alast, pource que ce aucune chose [m] avenoit de li, toute la terre seroit perdue. Et il dit que il ne les y lèroit ja aler se son cors n'i aloit avec. Et pour ce demoura celle emprise [n], que les

[c] *lisez*: des grans deniers.

[d] car ils sont sans nombre.

[e] curés de boue.

[f] la dépense que le Roy y fit.

[g] & j'estimai.

[h] tant la porte que le pan du mur.

[i] eut achevée.

[k] coucha, passa la nuit.

[l] sa personne.

[m] *lisez*: se aucune chose; *c'est-à-dire*, si aucune chose.

[n] cette entreprise.

VARIANTES.

(1) qui onque ne crurent Dieu ne aymèrent.

(2) les Templiers, les Hospitaliers & les Barons du païs respondirent qu'il estoit bon que on assiégast la cité.

seigneur terrier ne s'i voudrent acorder que il y alast. Par nos journées venimes ou sablon d'Acre, là où le Roy & l'ost nous lojames illec. *Au lieu vint à moy un grant peuple (1)* de la grant Hermenie [a] qui aloit en pélerinage en Jérusalem, par grant treu rendant aus Sarrazins [b] qui les conduisoient, & un latimier [c] qui savoit leur language & le nostre. Il me firent prier que je leur moustrasse le saint Roy. Je alai au Roy là où il se séoit en un paveillon, apuié à l'estache du paveillon [d], & séoit ou sablon sanz tapiz & sanz nulle autre chose desouz li. Je li dis : « Sire, il a là » hors un grant peuple de la grant Hermenie qui vont en Jéru-» salem, & me proient [e], sire, que je leur face moustrer le saint Roy; mès je ne bée jà à baisier vos os [f] ». Et il rist moult clèrement, & me dit que je les alasse querre ; & si fis-je. Et quant il orent veu le Roy il le commandèrent à Dieu, & le Roy eulz. Lendemain just l'ost [g] en un lieu que en appèle Passe-poulain, là où il a de moult bèles eaves [h], de quoy l'en arrose ce dont le sucre vient. Là où nous estions logié illec [i] l'un de mes chevaliers me dit : « sire, fist-il, or vous ai-je logié en plus biau lieu que vous ne feustes hier ». L'autre chevalier qui m'avoit prise la place devant [k], failli sus tout effraez [l], & li dit tout haut : « vous estes trop hardi quant vous parlés de chose que je face; « & il failli sus & le prist par les cheveus. Et je failli sus & le feri du poing entre les deux espaules, & il le lessa; & je li dis : » or hors de mon ostel; car, si m'aist Dieu, avec moy ne serez-vous jamèz ». Le chevalier s'en ala si grant deuls demenant, & m'amena monseigneur Gilles le Brun le connestable de France; & pour la grant repentance que il véoit que le chevalier avoit de la folie que il avoit faite, me pria si acertes comme il pot, que je le remenasse en mon hostel. Et je respondi que je ne li remenroie pas, se le Légat ne me absoloit de mon serement. Au Légat en alèrent & li contèrent le fait; & le Légat leur respondi *que il n'avoit pooir d'eulz absoudre (2)*, pource que le serement estoit rèsonnable; car le chevalier l'avoit moult bien deservi [m]. « Et ces choses vous mous-» tré-je, pource que vous vous gardés de fère serement que il ne » couvieingne faire par rèson; car, ce dit le Sage, qui volentiers jure, volentiers se parjure ».

Lendemain s'ala loger le Roy devant la cité d'Arsur, que l'en appèle Tyri en la Bible. Illec appela le Roy *des riches homes de l'ost (3)*, & leur demanda conseil se il seroit bon que il alast prenre la cité de Belinas [n] avant que il alast à Sayete. Nous loames tuit

[a] de la grande Arménie.

[b] en payant grand tribut aux Sarrasins.

[c] *lisez :* un latinier; *c'est-à-dire,* un trucheman.

[d] à la colonne, au mât du pavillon.

[e] & me prient.

[f] cependant je ne desire pas encore de baiser vos os, *vos reliques.*

[g] le lendemain l'armée passa la nuit.

[h] où il y a de très-belles eaux.

[i] lorsque nous étions logés là.

[k] *lisez :* celui jour devant ; *c'est-à-dire,* la veille.

[l] tout courroucé.

[m] l'avoit très-bien mérité.

[n] *Selon Joinville,* Belinas *est la ville de* Paneas *ou de* Césarée de Philippe : *selon quelques Géographes, c'est l'ancienne ville de* Balanæa *dans la Phénicie.*

VARIANTES.

(1) en ce lieu vint à moy ung grant peuple, *&c.*

(2) que il n'avoit pooir de moy absoudre.

(3) ses riches hommes de l'ost.

que il estoit bon que le Roy y envoiast de sa gent; mèz nulz ne li loa que son cors y alast [a]: *à grant peinne l'en destourba l'en (1).* Acordé fu ainsi, que le conte d'Eu iroit & monseigneur Phelippe de Montfort, le sire de Sur, monseigneur Giles le Brun connestable de France, monseigneur Pierre le Chamberlain, le Mestre du Temple & son couvent, le Mestre de l'Ospital & son couvent, & son frère aussi. Nous nous armames à l'anuitier [b], & venimes un pou après le point du jour en une pleinne qui est devant la cité que en appèle Belinas, & l'appèle l'Escripture ancienne Cézaire-Phelippe. En celle cité sourt une fonteinne que l'en appèle Jour; & enmi les plainnes qui sont devant la cité, sourt une autre très-bèle fonteinne qui est appelée Dan. Or est ainsi, que quant ces deux ruz [c] de ces deux fonteinnes viennent ensemble, ce appèle l'en le fleuve de Jourdain là où Dieu fu baptizié.

Par l'acort du Temple & du conte d'Eu, de l'Ospital & des Barons du pais qui là estoient, fu acordé que la bataille le Roy (en laquelle bataille je estoie lors, pource que le Roy avoit retenu les quarante chevaliers qui estoient en ma bataille avec li) & monseigneur Geffroy de Sergines le preudomme aussi, iroient entre le chastel & la cité; & li terrier enterroient [d] en la cité à main senestre, & l'Ospital à main destre, & le Temple enterroit en la cité la droite voie que nous estions venu. Nous nous esmeumes lors tant que nous venimes delez la cité, & trouvames que les Sarrazins qui estoient en la ville, orent desconfit les sergens le Roy & chaciés de la ville. Quant je vi ce, ving [e] aus preudeshomes qui estoient avec le conte d'Eu, & leur dis: « seigneurs, se vous n'alés là où en nous a commandé, entre la ville & le chastel, les Sarrazins nous occirront nos gens qui sont entrés en la ville ». L'alée y estoit si périlleuse, car le lieu là où nous devions aler *estoit le périlleus; car il y avoit trois paire de murs sès* [f] *à passer (2), & la coste estoit si roite* [g] *(3)* que à peinne s'i pooit tenir chevaus; & le tertre là où nous devions aler, estoit garni de Turs à grant foison à cheval. Tandis que je parloie à eulz, je vi que nos serjans à pié deffesoient les murs. Quant je vi ce, je dis à ceulz à qui je parloie, que l'en avoit ordené que la bataille le Roy iroit là où les Turs estoient; & puis que en l'avoit commandé, je iroie. Je m'esdreçai [h] moy & mes deux chevaliers à ceulz qui deffesoient les murs, & vi que un serjant à cheval cuidoit passer le mur, & li chei son cheval sus le cors. Quant je vi ce, je descendi à pié & pris mon cheval par le frain. Quant les Turs nous virent venir,

[a] que sa personne y allât.

[b] à l'entrée de la nuit.

[c] *lisez:* quant les deux ruz: *c'est-à-dire,* les deux ruisseaux.

[d] & les Barons du pays entreroient.

[e] je vins.

[f] de murs secs.

[g] étoit si roide.

[h] je m'adreçai; *c'est-à-dire,* je marchai.

VARIANTES.

(1) à grant peine l'en destourna l'on.

(2) estoit si périlleux, que il y avoit trois paires de murs à passer.

(3) & la coste estoit si droicte.

ainsi comme Dieu voult, il nous lessèrent la place là où nous devions aler. De celle place là où les Turs estoient, descendoit une roche taillée en la cité. Quant nous feumes là & les Turs s'en furent partis, les Sarrazins qui estoient en la cité, se desconfirent [a] & lessèrent la ville à nostre gent sanz débat. Tandis que je estoie là, le Maréchal du Temple oy dire que je estoie en péril; si s'en vint là à mont vers moy. Tandis que je estoie là à mont, les Alemans qui estoient en la bataille au conte d'Eu vindrent après moy; & quant il virent les Turs à cheval qui s'enfuioient vers le chastel, il s'esmurent pour aler après eulz; & je leur dis: » seigneurs, » vous ne fêtes pas bien; car nous sommes là où en nous a commandé, & vous alez outre commandement ».

Le chastiau qui siet desus la cité, *a non Subeibe (1)*, & siet bien demi lieue haut ès montaignes de Libans; & le tertre qui monte ou chastel est peuplé de grosses roches aussi comme li huges [b]. Quant les Alemans virent que il chassoient à folie [c], il s'en revindrent arière. Quant les Sarrazins virent ce, il leur coururent sus à pié, & leur donnoient de sus les roches [d] grans cops de leur maces, & leur arrachoient les couvertures de leur chevaus. *Quant nos serjans virent le meschief qui estoient avec nous (2),* il se commencièrent à effréer; & je leur dis que se il s'en aloient que je les feroit geter hors des gages le Roy à touzjours mès [e]. Et il me distrent: « sire, le jeu nous est mal parti [f], car vous estes à » cheval, si vous enfuirés; & nous sommes à pié, si nous occiront les Sarrazins ». Et je leur dis: « seigneur, je vous asseure que je ne m'enfuirai pas, car je demourrai à pié avec vous ». Je descendi & envoiai mon cheval avec les Templiers, qui estoient bien une arbalestrée darières. Au revenir que les Alemans fesoient, les Sarrazins ferirent un mien chevalier qui avoit non monseigneur Jehan de Bussey, d'un carrel parmi la gorge [g], *& chei tout devant moy (3).* monseigneur Hugues d'Escoz [h], *cui niez il estoit (4),* qui moult bien se prouva en la sainte terre, me dit: « sire, venés nous aidier » pour reporter mon neveu l'aval [i]. Mal dehait ait [k], fiz-je, qui vous » y aidera, car vous estes alez là sus sanz mon commandement; se » il vous en est mescheu [l], ce est à bon droit; reportés-le l'aval en » la longaingne [m], car je ne partirai de ci jusques à tant que l'en me revenrra querre ».

Quant monseigneur Jehan de Valenciennes oy le meschief là où nous estions, il vint à monseigneur Oliviers de Termes & à

[a] se mirent en desordre.
[b] est rempli de roches aussi grosses que des huches.
[c] qu'ils s'étoient follement engagés à la poursuite de l'ennemi.
[d] de dessus les roches.
[e] pour toûjours, à jamais.
[f] l'avantage n'est pas égal entre nous.
[g] d'un trait d'arbalète tout au travers de la gorge.
[h] Hugues d'Escosse.
[i] là-bas.
[k] malheur à celui.
[l] s'il vous en est mal arrivé.
[m] en la voirie.

VARIANTES.

(1) a nom Subbette.
(2) quant nos sergens qui estoient avecques moy, veirent ce meschef.
(3) & cheut mort devant moy.
(4) à qui il estoit nepveu.

ces

ces autres chiéveteins de la corte Laingue [a], & leur dit: « ſeigneurs, je vous pri & commant de par le Roy, que vous m'aidiés à querre le Seneſchal ». Tandis que il ſe pourchaſſa ainſinc, monſeigneur Guillaume de Biaumont vint à li & li dit: « vous vous traveillés pour nient; car le Seneſchal eſt mort ». Et il reſpondi: « ou de la mort ou de la vie diré-je nouvelles au Roy ». Lors il s'eſmut & vint vers nous, là où nous eſtions montés en la montaingne; & maintenant que il vint à nous, il me manda que je veniſſe à li; & ſi fis-je.

Lors me dit Olivier de Termes, que nous eſtions illec en grant péril; car ſe nous deſcendions par où nous eſtions montés, *nous ne le pourrions faire ſanz grant péril (1)*, pource que la coſte eſtoit trop male [b], & les Sarrazins nous deſcendroient ſur les cors: « mès ſe vous me voulés croire, je vous déliverrai ſanz perdre ». Et je li diz que il deviſat [c] ce que il vourroit, *& je feraie (2)*. » Je vous dirai, fit-il, comment nous eſchaperons: nous en iron, fiſt-il, tout ce pendant, *auſſi comme nous devion* [d] *aler vers Damas (3)*; & les Sarrazins qui là ſont, cuideront que nous les weillons prenre par darières; & quant nous ſerons en ces plainnes, nous ferrons des eſperons entour la cité, *& aurons paſſé le ru* [e] *que il puiſſent venir vers nous (4)*; & ſi [f] leur ferons grant doumage, car nous leur métrons le feu en ſes formens [g] batus qui ſont enmi ces chans ». Nous feimes auſſi comme il nous deviſa; & il fiſt prenre canes dequoy l'en fèt ces fleutes, & fiſt mettre charbons dedans & ficher dedans les fourmens batus. Et ainſi nous ramena Dieu à ſauveté, par le conſeil Olivier de Termes. Et ſachiez quant [h] nous venimes à la heberge là où noſtre gent eſtoient, nous les trouvames touz deſarmés; car il n'i ot onques nul qui s'en preiſt garde. Ainſi revenimes lendemain à Sayete, là où le Roy eſtoit.

Nous trouvames que le Roy ſon cors [i] avoit fait enfouir les creſtiens que les creſtiens [k] avoient occis, auſſi comme il eſt deſus dit; & il meiſmes ſon cors portoit [l] les cors pourris & touz puans pour mettre en terre ès foſſes, que ja ne ſe eſtoupaſt [m], & les autres ſe eſtoupoient. Il fiſt venir ouvriers de toutes pars, & ſe remiſt à fermer la cité de haus murs & de grans tours; & quant nous venimes en l'oſt, nous trouvames que il nous ot nos places meſurées il ſon cors [n] là où nous logerions. La moy place [o] il priſt delez la place le conte d'Eu, pource que il ſavoit que le conte d'Eu amoit ma compaignie.

[a] *liſez:* Tortelaingue; *c'eſt-à-dire,* Languetorte *ou* Languedoc.

[b] trop mauvaiſe.

[c] qu'il ordonnât.

[d] *liſez:* comme ſe nous devions.

[e] *liſez:* & aurons avant paſſé le ru, *&c.*

[f] & auſſi.

[g] *liſez:* en ces formens; *c'eſt-à-dire,* en ces fromens, *&c.*

[h] *liſez:* & ſachiez que quant, *&c.*

[i] le Roi en perſonne.

[k] *liſez:* que les Sarrazins.

[l] il portoit lui-même.

[m] ſans que jamais il ſe bouchât les narines.

[n] lui-même en perſonne.

[o] *liſez:* la moye place; *c'eſt-à-dire,* ma place.

VARIANTES.

(1) nous ne le pourrions faire ſans grant perte.

(2) & je le feroye.

(3) ainſi comme ſe nous en voullions aller vers Damas.

(4) & aurons avant paſſé le rud que ils puiſſent venir à nous.

Je vous conterai des jeus que le conte d'Eu nous fesoit. Je avoie fait une meson, là où je mangoie moy & mes chevaliers à la clarté de l'uis [a]: *or estoit l'uis au conte d'Eu (1);* & il qui moult estoit soutilz, fist une petite bible [b] *que il getoit ens* [c] *(2);* & fesoit espier quant nous estions assis au manger, & dressoit sa bible du lonc de nostre table, & nous brisoit nos pos & nos vouerres.

[a] à la clarté de la porte.
[b] une petite baliste.
[c] avec laquelle il tiroit dans ma maison.

Je m'estoie garni de gelines & de chapons; & je ne sai qui li avoit donné *une joene oue* [d], *laquele il lessoit aler à mes gelines, & en avoit plustost tué une douzainne que l'en ne venist illec; & la femme qui les gardoit batoit l'oue de sa gounelle* [e] *(3).*

[d] une jeune oye.
[e] de son tablier.

Tandis que le Roy fermoit Sayete, vindrent marchéans en l'ost, qui nous distrent & contèrent que le roy des Tartarins avoit prise la cité de Baudas [f], & l'Apostole des Sarrazins [g] qui estoit sire de la ville, lequel en appeloit le Califre de Baudas. La manière comment il pristrent la cité de Baudas & du Calife [h], nous contèrent les marchéans, & la manière fu tele.

[f] la ville de *Baudac* ou *Baldac*, appelée aujourd'hui *Bagdad.*
[g] le Pape des Sarrazins; *c'est-à-dire*, le Calife.
[h] *Il faut vraisemblablement lire:* & le Calife; *comme la suite le fait assez voir.*

Car quant il orent la cité du Calife assiégée, il manda au Calife que il feroit volentiers mariage de ses enfans & des siens; *& le conseil leur louèrent que il s'acordassent au mariage (4).* Et le roy des Tartarins li manda que il li envoiast jusques à quarante personnes de son conseil & des plus grans gens, pour jurer le mariage; & le Calife si fist. Encore li manda le roy des Tartarins, que il li envoiast *quarante des plus riches & des meilleurs homes que il eust; & le Calife si fist (5).* A la tierce foiz li manda que il li envoiast quarante des meilleurs que il eust; & il si fist. Quant le roy des Tartarins vit que il ot touz les chevetains de la ville, il s'apensa [i] que le menu peuple de la ville ne s'auroit pooir de deffendre [k] sanz gouverneur. Il fist à touz les six-vingts homes coper les testes, & puis fist assaillir la ville & la prist & le Calife aussi.

[i] il s'imagina.
[k] n'auroit pouvoir de se défendre.

Pour couvrir sa desloiauté, & pour geter le blasme sur le Calife de la prise de la ville que il avoit fête, il fist prenre le Calife & le fit mettre en une cage de fer, & le fist jeunner tant comme l'en peust faire homme sanz mourir [l]; & puis li manda se il avoit fain. Et le Calife dit que oyl; *car se n'estoit pas merveille (6).* Lors li fist aporter le roy des Tartarins un grant taillouer d'or [m] chargé de joiaus à pierres précieuses, & li dit: « cognois-tu ces joiaus? »

[l] autant qu'on peut faire jeûner un homme sans mourir.
[m] un grand bassin d'or.

VARIANTES.

(1) or estoit l'uis devers le conte d'Eu.

(2) qui gectoit œufs.

(3) une jeune ourse, laquelle il laissoit aller à mes gelines, & en avoit plutost tué une douzaine que on n'eust esté au lieu pour en prendre une; & la femme qui les gardoit battoit icelle ourse de sa quenoille.

(4) le conseil du Caliphe se accorda & advisa qu'il se devoit accorder au mariage.

(5) quarante des plus riches hommes qu'il avoit; ce qu'il fist.

(6) car ce n'estoit pas de merveilles.

Et le Califes respondi que oyl : « il furent miens ». Et il li demanda se il les amoit bien; & il respondi que oyl. « Puis que tu les amoies tant, fist le roy des Tartarins, or pren de celle part « que tu vourras & manju[a] ». Le Califes li respondi que il ne pourroit; car ce n'estoit pas viande que l'en peust manger. Lors li dit le roy des Tartarins : « or peus veoir au calice ta deffense[b]; car se tu eusses donné ton trésor d'or, tu te feusses bien deffendu « à nous par ton trésor se tu l'eusse despendu, qui au plus grant « besoing te faut que tu eusses onques ».

Tandis que le Roy fermoit Sayete, je alai à la messe au point du jour, & il me dit que je l'attendisse, que il vouloit chevaucher; & je si fis. Quant nous fumes aus chans, nous venimes par-devant un petit moustier, & veismes tout à cheval un prestre qui chantoit la messe. Le Roy me dit que ce moustier estoit fait en l'onneur du miracle que Dieu fist du dyable que il geta hors du cors de la fille à la veuve femme; & il me dit que se je vouloie, que il orroit léans la messe que le prestre avoit commenciée; & je li dis que il me sembloit bon à fère. Quant ce vint à la pèz donner, je vi que le clerc qui aidoit la messe à chanter, estoit grant, noir, mègre & hériciés, & doutai[c] que se il portoit au Roy la pèz, que espoir c'estoit un assacis[d], un mauvèz homme, & pourroit occirre le Roy. Je alai prenre la pèz au clerc & la portai au Roy. Quant la messe fu chantée & nous fumes montez sus nos chevaus, nous trouvames le Légat aus champs, & le Roy s'approcha de li & m'appela, & dit au Légat : « je me pleing à vous dou Séneschal, qui m'apporta la pèz & ne voult que le « poure clerc la m'aporta ». Et je diz au Légat la rèson pourquoy je l'avoie fait; & le Légat dit que j'avoie moult bien fèt. Et le Roy respondi : « vraiement non fist, grant descort y ot d'eulz deuz, & je en demourai en pèz[e] ». Et ces nouvelles vous ai-je contées, pource que vous véez la grant humilité de li.

Ce miracle que Dieu fist à la fille de la femme par l'Evangile[f] *qui dit (1)* que Dieu estoit, quant il fist le miracle, *IN PARTE TYRI ET SYNDONIS*[g]*; car lors estoit la cité de Sur que je vous ai appelée Tyri, & la cité de Sayette que je vous devant nommée Sidoine (2).*

Tandis que le Roy fermoit Sayete, vindrent à li les messages à un grant seigneur de la parfonde Grèce, lequel se fesoit appeler *le grant Commenie & sire de Trafentesi*[h] *(3).* Au Roy apportèrent

[a] *lisez :* manjue; *c'est-à-dire;* mange.

[b] *on doit peut-être lire :* or peus veoir ô Calife ta défaute; *c'est-à-dire*, ta faute.

[c] & je craignis.

[d] que peut-être c'étoit un assassin.

[e] *Il faut peut-être lire :* sans pèz ou paix, *en sous-entendant*, pendant la dispute du Senéchal & du Clerc.

[f] *lisez :* de ce miracle que Dieu fist à la fille de la femme veuve, par l'Evangile.

[g] *lisez :* Sidonis.

[h] le grand Comnène, seigneur de Trébizonde.

VARIANTES.

(1) du miracle que Nostre-Seigneur fist à la fille de la vesve femme, par l'Evangile & dit.

(2) car lors estoit la cité de Sur que je vous ai nommée, appellée Thir; & la cité de Séette, de quoy je vous ai parlé, appellée Sidoine.

(3) le grant Commeninos, Sire de Traffesontes.

a des arcs de cuir.
b quant on les tiroit hors.
c à l'empereur Baudouin II.

divers joiaus à présent : entre les autres li apportèrent ars de cor [a], *dont les coches entroient à vis dedans les ars; & quant en les sachoit hors* [b], *si trouvoit l'en que il estoient dehors moult bien tranchant & moult bien faiz (1).* Au Roy requistrent que il li envoiast une pucelle de son palais, & il la prenroit à femme. Et le Roy respondi que il n'en avoit nulles amenées d'Outremer; & leur loa que il alassent en Constantinoble à l'Empereour [c], qui estoit cousin le Roy, & li requeissent que il leur baillast une femme pour leur seigneur, tele qui feust du lignage le Roy & du sien. Et ce fist-il, pource que l'Empereur *eust aliance à son grant riche homme (2)* contre Vatache, qui lors estoit empereur des Griex.

d dont elle étoit accouchée.
e au devant d'elle.
f en bonne santé.

La Royne, qui nouvèlement estoit relevée de dame Blanche dont elle avoit geu [d] à Jaffe, arriva à Sayette; car elle estoit venue par mer. Quant j'oy dire qu'ele estoit venue, je me levai de devant le Roy & alai encontre li [e], & l'amenai jusques ou chastel. Et quant je reving au Roy, qui estoit en sa chapelle, il me demanda se la Royne *& les enfans estoient haitiés* [f], *& je li diz, oyl (3).* Et il me dit : « *je soy bien quant vous vous levates (4)* de » devant moy, que vous aliés encontre la Royne, & pour ce je vous ait fèt attendre au sermon ». Et ces choses vous ramentoif-je, pource que j'avoie jà esté cinq ans entour li, que encore ne m'avoit-il parlé *de la Royne ne des enfans (5),* que je disse, ne à autrui; & ce n'estoit pas bone manière, si comme il me semble, *d'estre estrange de sa femme & de ses enfans (6).*

g J'invitai.

Le jour de la Touz-sains je semons [g] touz les riches homes de l'ost en mon hostel, qui estoit sur la mer; & lors un poure chevalier arriva en une barge, & sa femme & quatre filz que il avoient. Je les fiz venir manger en mon hostel. Quant nous eumes mangé, je appelai les riches homes qui léans estoient, & leur diz: « feson une grant aumosne & deschargons cest poure d'omme de ces enfans, & preingne chascun le sien, & je en prenrai un ». Chascun en prist un, & se combatoient de l'avoir. Quant le poure chevalier vit ce, il & sa femme il commencièrent à plorer de joie. Or avint ainsi, que quant le conte d'Eu revint de manger de l'ostel le Roy, il vint veoir les riches homes qui estoient en

VARIANTES.

(1) divers joyaulx de présens; entre lesquels luy apportèrent arcs de cor, dont les coches entroient à viz dedans les arcs; quant on les laschoit hors, on trouvoit que c'estoit cheumet dedens moult bien faictes & bien trenchans.

(2) eust alliance à cestuy grant riche homme.

(3) & son enffant estoient venuz, & je luy dis que oy.

(4) je say bien quant vous vous levastes, *&c.*

(5) de la Royne ne de ses enfans.

(6) d'estre estrangier de sa femme & de ses enfans.

mon hostel, & me tolli [a] le mien enfant, qui estoit de l'aage de douze ans, lequel servi le Conte si bien & si loialement, que quant nous revenimes en France le Conte le maria & le fist chevalier; & toutes les foiz que je estoie là où le Conte estoit, à peinne se pooit departir de moy, & me disoit: « sire Dieu le vous rende; car à cest honneur m'avez-vous mis ». De ces autres trois frères ne sai-je que il devindrent.

Je prié au Roy que il me lessast aler en pélerinage à Nostre-Dame de Tortouze [b], là où il avoit moult grant pélerinage, pource que c'est le premier autel qui onques feust fait en l'onneur de la mère Dieu sur terre; & y fesoit Nostre-Dame moult grant miracles, dont entre les autres i avoit un hors du senz qui avoit le dyable ou cors. Là où ses amis [c], qui l'avoient léans amené, prioient la Mère Dieu qu'elle li donnast santé; l'ennemi qui estoit dedans, leur respondi: « Nostre-Dame n'est pas ci, ainçois est en Egypte [d], pour aidier au roy de France & aus Crestiens qui aujourdui ariveront en la terre, il à pié, contre la paennime à cheval ». Le jour fu mis en escript & fu aporté au Légat; *que monseigneur* [e] *le me dit de sa bouche (1).* Et soiés certein qu'elle nous aida; & nous eust plus aidé se nous ne l'eussions courouciée, & li & son filz, si comme j'ai dit devant.

Le Roy me donna congié d'aler là, & me dit à grant conseil que je li achetasse *cent camelins de diverses couleurs (2),* pour donner aus Cordeliers quant nous vendrions en France. Lors m'assouaga le cuer [f]; car je pensai bien que il n'i demourroit guères. *Quant nous venimes en Cypre à Triple (3),* mes chevaliers me demandèrent que je vouloie faire des camelins, & que je leur deisse: « *espoir, fesoie-je, si les robéé pour gaaingner* [g] *(4)* ».

Le Prince [h], que Dieu absoille, nous fist si grant joie & si grant honeur comme il pot onques, & eust donné à moy & à mes chevaliers grans dons se nous les vousissons avoir pris: nous vousimes [i] riens prenre, ne mès que de ses reliques [k], desquelles je aportai au Roy, avec les camelins que je li avoie achetez.

Derechief je envoiai à madame la Royne quatre camelins. *Le chevalier qui porta (5),* les porta entorteillés en une touaille blanche. Quant la Royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si s'agenoilla contre li, & le chevalier se r'agenoilla contre li aussi; & la Royne li dit: « levez sus, sire chevalier, vous ne vous

[a] & m'ôta.

[b] Tortose, *sur la côte de Phénicie, & appelée par les Anciens,* Antarade.

[c] lorsque ses amis.

[d] mais est en Egypte.

[e] car monseigneur le Légat.

[f] lors me soulagea le cœur.

[g] *Il faut apparemment lire:* espoir, fesoie-je, les vendre, si les robée pour gaaingner; *c'est-à-dire,* peut-être, disois-je, les vendre; aussi les dérobai-je pour gagner.

[h] *lisez:* le prince de Triple (de Tripoli).

[i] *lisez:* nous ne vousimes; *c'est-à-dire,* nous ne voulumes.

[k] sinon de ses reliques.

VARIANTES.

(1) qui mesmes le me dist.

(2) cent livrées de camelot de diverses couleurs.

(3) quant nous vinsmes à Triple (à Tripoli), mes chevaliers, *&c.*

(4) & je leur dis que je les voulois revendre pour gaigner.

(5) le chevalier qui les luy présenta.

devez pas agenoiller qui portés les reliques ». Mès le chevalier dit : « Dame, ce ne sont pas reliques, ains [a] sont camelins que mon Seigneur vous envoie ». Quant la Royne oy ce, & ses damoiselles, si commencièrent à rire ; & la Royne dit à mon chevalier : « dites à vostre seigneur que mal jour li soit donné, quant il m'a fèt agenoiller contre ses camelins ».

[a] mais.

Tandis que le Roy estoit à Sayette, li apporta l'en une pierre qui se levoit par escales, la plus merveilleuse du monde ; car quant l'en levoit une escale, l'en trouvoit entre les deux pierres la forme d'un poisson de mer. De pierre estoit le poisson ; mais il ne failloit riens en sa fourme, ne yex, ne areste, ne couleur, ne autre chose que il ne feust autre tel [b] comme s'il feust vif. *Le Roy manda une pierre, & trouva une tanche (1)* dedans, de brune couleur & de tele façon comme tanche doit estre.

[b] en sorte qu'il ne fût tel.

A Sayette vindrent les nouvelles au Roy que sa mère estoit morte. Si grant deul en mena, que de deux jours en ne pot onques parler à li. Après ce m'envoia querre par un vallet de sa chambre. Quant je ving devant li en sa chambre, là où il estoit tout seul, & il me vit & estandi ses bras & me dit : » A ! Seneschal, j'ai pardue ma mère. Sire, je ne m'en merveille pas, fis-je, » que à mourir avoit-elle [c] ; mès je me merveille que vous qui estes » un sage home, avez mené si grant deul ; car vous savez que le » Sage dit, que mésaise [d] que l'omme ait ou cuer, ne li doit parer » ou visage [e] ; car cil qui le fèt, en fèt liez [f] ses ennemis & en mésaise [g] ses amis ». Moult de biaus servises en fit faire Outremer ; & après il envoia en France un sommier chargé de lettres de prières aus églises, pource que il priassent pour li.

[c] car elle devoit mourir.
[d] tristesse, chagrin.
[e] il ne lui doit paroître au visage.
[f] en fait joyeux, en réjouit.
[g] en afflige.

Madame Marie de Vertus, moult bone dame & moult sainte femme, me vint dire que la Royne menoit moult grant deulz, & me pria que j'alasse vers li pour la reconforter. Et quant je ving là, je trouai que elle plouroit, & je li dis que voir dit celi [h] qui dit, que l'en ne doit femme croire : « car ce estoit la femme que vous plus haïés, & vous en menez tel deul ». Et elle me dit que ce n'estoit pas pour li que elle ploroit, mès pour la mésaise que le Roy avoit du deul que il menoit ; & pour sa fille qui puis fu royne de Navarre, qui estoit demourée en la garde des homes.

[h] que bien vrai dit celui.

Les durtez que la royne Blanche fist à la royne Marguerite furent tiex [i], que la royne Blanche ne vouloit soufrir à son pooir que son filz feust en la compaingnie sa femme, ne mèz que le soir [k] quant il aloit coucher avec li. *Les hostiex là où il plèsoit miex*

[i] furent telles.
[k] sinon le soir.

VARIANTE.

(1) le Roy me donna une pierre, & trouvay une tanche, *&c.*

a demourer, c'estoit à Pontoise, entre le Roy & la Royne [a] *(1), pource que la chambre le Roy estoit desus & la chambre la Royne estoit desous (2);* & avoient ainsi acordé leur besoigne, que il tenoient leur parlement en une viz [b] qui descendoit de l'une chambre en l'autre; *& avoient leur besoignes si attirées (3),* que quant les huissiers véoient venir la Royne en la chambre le Roy son filz, il batoient les huis de leur verges, & le Roy s'en venoit courant en sa chambre, pource que sa mère ne l'i trouvast [c]; & ainsi resesoient les huissiers de la chambre la royne Marguerite quant la royne Blanche y venoit, pource qu'elle y trouvast la royne Marguerite. Une foiz estoit le Roy de coste la Royne sa femme [d], & estoit en trop grant péril de mort, pource qu'elle estoit bléciée d'un enfant qu'elle avoit eu. Là vint la royne Blanche, & prist son filz par la main & li dist: « venés vous-en, vous ne fètes riens ci ». Quant la royne Marguerite vit que la mère enmenoit le Roy, elle s'escria: « hélas! vous ne me lairés véoir mon seigneur ne morte ne vive »; & lors elle se pasma, & cuida l'en qu'elle feust morte; & le Roy, qui cuida qu'elle se mourut, retourna, & à grant peinne la remist l'en a point.

En ce point que la cité de Sayette estoit jà presque toute fermée, le Roy fist fère plusieurs processions en l'ost, & en la fin des processions fesoit prier le Légat que Dieu ordenast la besoigne le Roy à sa volenté, par quoy le Roy en feist le meilleur au gré Dieu, ou de r'aler en France, ou de demourer là.

Après ce que les processions furent faites, le Roy m'apela là où je me séoie avec les riches homes du pays, de là en un prael, & me fit le dos tourner vers eulz. Lors me dit le Légat: « Seneschal, le Roy se loe moult de vostre servise, & moult volentiers vous pourchaceroit vostre profit & vostre honneur; & *pour* « *vostre cuer, me dit-il, mettre aise me dit-il que je vous deisse (4)* que « il a atirée sa besoingne [e] pour aler en France à ceste Pasque qui « vient; & je li respondi: Dieu l'en lait fère sa volenté [f] ».

Lors me dit le Légat, que je le convoiasse [g] *jusques à son hostel (5).* Lors s'enclost en sa garderobe entre li & moy sanz plus [h], & me mist mes deux mains entre les seues [i] & commensa à plorer moult durement; & quant il pot parler, si me dit: « Seneschal, je sui moult lie, si en rent graces à Dieu, de ce que le Roy & les «

[a] entre le Roi & la Reine; *c'est-à-dire*, au Roi & à la Reine.

[b] vis, espèce d'escalier fort connu.

[c] *La négation doit être supprimée.*

[d] auprès de la Reine sa femme.

[e] disposé toutes choses.

[f] Dieu lui en laisse faire sa volonté.

[g] je l'accompagnasse.

[h] entre li & moi sanz plus; *c'est-à-dire*, lui & moi seulement.

[i] entre les siennes.

VARIANTES.

(1) les logis où il plaisoit myeulx à demourer au Roy & à la Royne, c'estoit à Pontoise.

(2) pource que la chambre du Roy estoit dessoubs, & la chambre la Royne estoit dessus.

(3) & avoient leur cas si bien ordonné.

(4) pour votre cueur mettre à aise, m'a dit que je vous die, *&c.*

(5) Lors se leva le Légat, & me dit que je le convoyasse jusques en son hostel; ce que je feis.

» autres pélerins eſchapent du grant péril là où vous avez eſté en » celle terre; & moult ſui à méſaiſe de cuer de ce que il me cou- » vendra leſſier vos ſaintes compaingnies, & aler à la Court de » Rome, entre celle deſloial gent qui y ſont; mès je vous dirai que » je penſe à fère: je penſe encore à fère tant que je demeure un » an après vous, & bée à deſpendre [a] touz mes deniers à fermer le » fort bourc d'Acre [b]; ſi que je leur mouſterrai tout clèr que je n'enporte point d'argent; ſi ne me courront mie à la main ».

[a] j'ai deſſein de dépenſer.

[b] *liſez*: le forbourg d'Acre; *c'eſt-à-dire*, le fauxbourg d'Acre.

Je recordoie une foiz au Légat deux péchiez que un mien preſtre m'avoit recordez; & il me reſpondi en tel manière: « nulz » ne ſcet tant de deſloiaus péchiez que l'en fait en Acre, comme » je faiz; dont il couvient que Dieu les venge, en tel manière » que la cité d'Acre ſoit lavée du ſanc aus habiteurs, & que il y » vieigne après autre gent qui y habiteront: *la prophécie du preudomme* » *eſt avertie, ou partie (1);* car la cité eſt bien lavée du ſanc aus » habiteurs: mès encore n'i ſont pas venus cil qui y doivent habiter, & Dieu les y envoit [c] bons à ſa volenté ».

[c] Dieu les y envoie.

Après ces choſes, me manda le Roy que je m'alaſſe armer & mes chevaliers. Je li demandai pourquoy; & il me dit pour mener la Royne & ſes enfans jeuſques à Sur, là où il avoit ſept lieues. Je ne li repris onques la parole, & ſi eſtoit le commandement ſi périlleus, que nous n'avions lors ne trèves ne pèz, ne à ceulz d'Egypte ne à ceulz de Damas. La merci Dieu nous y venimes tout en pèz ſans nul empeſchement & à l'anuitier [d], quant [e] il nous couvint deuz foiz deſcendre en la terre de nos ennemis pour fère feu & cuire viande, pour les enfans repeſtre & alaitier.

[d] & à l'entrée de la nuit.

[e] *liſez*: quant que, quoique.

Quant que le Roy ſe partiſt à la cité de Sayete (2), que il avoit fermée de grans murs & de grans tours, & de grans foſſés curez dehors & dedans, le Patriarche & les Barons du pais vindrent à li & li diſtrent en tel manière: « Sire, vous avez fermée la cité » de Sayete, & celle de Céſaire, & le bourc de Jaffe, qui moult » eſt grant profit [f] à la ſainte Terre; & la cité d'Acre avés moult » enforciée des murs & des tours que vous y avez fet. *Sire, nous* » *nous ſoumes regardez entre nous, que nous véons que voſtre demourée* » *puiſſe tenir point de prouſit au royaume de Jéruſalem (3);* pour laquel » choſe nous vous loons & conſeillons que vous alez en Acre à ce » quareſme qui vient & atirez voſtre paſſage, par quoy vous en puiſſiés aler en France après ceſte Paſque ». Par le conſeil du

[f] ce qui eſt un très-grand avantage, *&c.*

VARIANTES.

(1) la prophécie du prudhomme eſt avérée en partie.

(2) quant le Roy ſe partiſt de la cité de Séette.

(3) Sire, nous avons regardé entre nous, que nous ne voyons que deſormais voſtre demourée puiſſe rien profiter au royaume de Jéruſalem.

Patriarche

Patriarche & des Barons, *le Roy se parti de Sayette & vint à Assur là où la Royne estoit (1)*, & dès illec venimes à Acre à l'entrée de quaresme.

Tout le quaresme fist arréer [a] le Roy ses nefz pour revenir en France, *dont il y ot treize que nefz que galies* [b] *(2)*. Les nefz & les galies furent atirées en tel manière, que le Roy & la Royne se requeillirent en leur nefz [c] la végile de saint Marc, après Pasques, & eumes bon vent au partir. Le jour de la saint Marc, me dit le Roy que à celi jour il avoit esté né; & je li diz que encore pooit-il bien dire que il estoit renez, quant il de celle périlleuse terre eschapoit.

Le samedy veimes l'ille de Cypre, & une montaingne qui est en Cypre que en appèle la montaingne de la Croiz. Celi samedi leva une bruine [d] & descendi de la terre sur la mer, & pour ce cuidèrent nos mariniers que nous feussion plus loing de l'ille de Cypre que nous n'estions, pource que il véoient la montaigne par-desus la bruine, & pour ce firent nager habandonnéement [e]; dont il avint ainsi que nostre nef hurta à une queue de sablon qui estoit en la mer. Or avint ainsi, que se nous n'eussions trouvé ce pou de sablon là où nous hurtames, nous eussions hurté à tout plein de roches qui estoient couvertes, là où nostre nef eust esté toute esmiée, & nous touz périlz & noiez [f]. Maintenant [g] le cri leva en la nef si grant, que chascun crioit hélas! & les mariniers & les autres batoient leur paumes, pource que chascun avoit poour de noier. Quant je oy ce, je me levai de mon lit là où je gisoie, & alai ou chastel avec les mariniers. Quant je ving là *frère Hamon (3)*, qui estoit Templier & mestre desus les mariniers, dit à un de ses vallez: « giète ta plomme [h] »; & si fist-il. Et maintenant que il l'ot getée, il s'escria & dit: « halas! nous sommes à terre ». Quant frère Remon oy ce, il se desirra jusques à la courroie [i] & prist à arracher sa barbe, & crier: « & mi, ai mi [k] ». En ce point me fist un mien chevalier qui avoit non monseigneur Jehan de Monson, père l'abbé Guillaume de Saint-Michiel, une grant debonnaireté, qui fu tele; car il m'aporta sanz dire [l], un mien seurcot forré & le me geta ou dos, pource que je n'avoie que ma cote. Et ge li escriai & li diz: « que ai-je à fère de vostre seurcot, que vous m'aportez quant nous noyons ». Et il me dit: « par m'ame, sire, je auraie plus chier que nous feussions touz naiez, que ce que une maladie vous preit de froit dont vous eussiez la mort ».

[a] fît préparer.

[b] tant vaisseaux que galères.

[c] se retirèrent en leurs vaisseaux.

[d] *Il faut peut-être lire :* une brume; *c'est-à-dire,* un brouillard, *en terme de Marine.*

[e] firent voguer à force de bras & à force de voiles.

[f] *lisez :* tous périllez & noiez; *c'est-à-dire,* tous perdus & noyés.

[g] aussi-tôt.

[h] jette ta sonde, *qu'il appelle plus bas,* plommée.

[i] il déchira sa robe jusqu'à la ceinture.

[k] *lisez :* aie mi, aie mi; *c'est-à-dire,* Seigneur, aide-moi, aide-moi.

[l] sans dire mot.

VARIANTES.

(1) se partit le Roy de Séette & vint à Sur, là où la Royne estoit.

(2) dont il y eut quatorze, que nefs, que gallées.

(3) frère Rémond.

Les mariniers escrièrent: « sà la galie [a], pour le Roy requeillir »; mais de quatre galies que le Roy avoit là, il n'i ot onques galie qui de là s'aprochast, dont il firent moult que sage [b]; car il avoit bien huit cens persones en la nef qui touz feussent sailli ès galies pour leur cors garantir, & ainsi les eussent effondées [c].

Cil qui avoit la plommée, geta la seconde foiz, & revint à frère Remon, & li dit que la nef n'estoit mès à terre [d]; & lors frère Remon ala dire au Roy [e], *qui estoit en croiz sur le pont (1)* de la nef, tout deschaus, en pure cote & tout deschevelé devant le cors Nostre-Seigneur qui estoit en la nef, comme cil qui bien cuidoit noier.

Si-tost comme il fu jour nous veimes la roche devant nous, là où nous feussions hurté *se la nef ne feust adhurtée à la queue du sablon (2)*.

Lendemain envoia le Roy querre *le mestre Notonnier des nefs, lesquiex envoie* [f] *(3)* quatre plungeurs en la mer aval, & plungèrent en la mer; & quant il revenoient, *le Roy & le mestre Nothonnier (4)* les oyoient l'un après l'autre, en tel manière que l'un des plungeurs ne savoit que l'autre avoit dit: toute-voiz trouva l'en par les quatre plungeurs, que au froter que nostre nef avoit fait ou sablon, en avoit bien osté quatre taises du tyson sur quoy la nef estoit fondée [g].

Lors appèle le Roy les mestres Nothonniers devant nous, & leur demanda quel conseil il donroient du cop que sa nef avoit receu. Il se conseillèrent ensemble, & loèrent au Roy que il se descendist de la nef là où il estoit & entrast en une autre: « & ce conseil vous loons-nous, car nous entendons de certein *que touz les ès de vostre nef sont touz eslochez (5)*, parquoy nous doutons [h] » que quant vostre nef venra en la haute mer, que elle ne puisse » soufrir les cops des ondes, qu'elle ne se despiesce; car autel [i] » avint-il quant vous venistes de France, que une nef hurta aussi; » & quant elle vint en la haute mer, elle ne pot soufrir les cops des » ondes, ainçois se desrompi [k], & furent touz periz quantque il » estoient en la nef, fors que une femme & son enfant qui en eschapèrent sur une piesce de la nef ». Et je vous tesmoing que il disoient voir [l]; car je vi la femme & l'enfant en l'ostel au conte de Joingny en la cité de Baffe [m], *que le Conte norrissoit (6)*.

[a] *lisez*: çà la galie; *c'est-à-dire*, faites avancer une galère!

[b] en quoi ils firent très-sagement.

[c] les eussent coulées à fond.

[d] n'étoit plus à terre.

[e] *lisez*: ala le dire au Roy.

[f] *lisez*: envoièrent.

[g] quatre toises de la pièce de bois sur laquelle le vaisseau étoit fondé; *c'est-à-dire*, quatre toises de la quille.

[h] c'est pourquoi nous craignons.

[i] autel, la même chose.

[k] mais se brisa.

[l] qu'ils disoient vrai.

[m] ville de l'île de Chypre; les Anciens appeloient cette ville, *Paphos*.

VARIANTES.

(1) qui gisoit en croix à dentz, *&c.* être à dentz, *c'est* avoir le visage collé contre terre.

(2) si la nef ne se feust arrestée à la queue du sablon.

(3) les maistres Nothiers des nefs, lesquels envoyèrent, *&c.*

(4) le Roy & les maistres Nothiers.

(5) que toutes les planches de vostre nef sont esbranlées.

(6) que le Conte nourrissoit pour Dieu.

Lors demanda le Roy à monseigneur Pierre le Chamberlain, & à monseigneur Gile le Brun conneſtable de France, *& à monseigneur Gervaiſe Deſorainnes (1)* qui eſtoit meſtre queu le Roy, & à l'arcédyacre de Nicocye qui portoit ſon ſeel, qui puis fu Cardonnal, & à moy, que nous li loions [a] de ces choſes; & nous li reſpondimes que de toutes choſes terriennes l'en devoit croire ceulz qui plus en ſavoient : « dont nous vous loons devers nous que vous faciez ce que les nothonniers vous loent ».

Lors dit le Roy aus nothonniers : « je vous demant ſur voz loialtés, ſe la nef feuſt voſtre & elle feuſt chargée de vos marchandiſes, ſe vous en deſcendriés »; & il reſpondirent touz enſemble que nanin; car il ameroient miex mettre leur cors en avanture de noier, que ce que il achetaſſent une nef *quatre mille livres & plus (2)*. « Et pourquoy me loez-vous donc que je deſcende? *pource, firent-il, ce n'eſt pas geu parti* [b] *(3); car or ne argent ne peut eſpriſier* [c] *le cors de vous, de voſtre femme & de vos enfans qui ſont ſéans* [d] *(4)*, & pour ce ne vous loons-nous pas que vous metez ne vous, ne eulz, en avanture ».

Lors dit le Roy : « ſeigneurs, j'ai oy voſtre avis & l'avis de ma gent ; or vous redirai-je le mien, qui eſt tel, que ſe je deſcent de la nef, que il a céans tiex cinq cens perſones & plus [e], qui demorront en l'ille de Cypre pour la poour du péril de leur cors; *car il n'i a celi qui autant n'ait en ſa vie comme j'ai (5)*, & qui jamèz par avanture en leur paiz ne r'enterront; dont j'aimme miex mon cors & ma femme & mes enfans mettre en la main Dieu, que je feiſſe tel doumage à ci grant peuple [f] comme il a céans ».

Le grant doumage que le Roy eut fait au peuple qui eſtoit en ſa nef, peut l'en véoir à Olivier de Termes qui eſtoit en la nef le Roy, lequel eſtoit un des plus hardis hommes que je onques veiſſe & qui miex c'eſtoit prouvé [g] en la Terre-ſainte, n'oſa demourer [h] avec nous pour poour de naier; ainçois demoura en Cypre, & fu avant un an & demi que [i] il reveniſt au Roy, & ſi eſtoit grant home & riche home, & bien pooit paier ſon paſſage : or regardez que petites gens euſſent fèt qui n'euſſent eu dequoy paier, quant tel homme ot ſi grant deſtourbier [k].

De ce péril dont Dieu nous ot eſchapez, entrames en un autre; car le vent qui nous avoit flatis [l] ſus Chypre là où nous deumes eſtre noiés, *leva ſi fort & ſi orrible, car il nous batoit à*

[a] ce que nous lui conſeillions.

[b] la partie n'eſt pas égale.

[c] ne peut apprécier.

[d] *liſez* : céans.

[e] telles perſonnes au nombre de cinq cens & plus.

[f] *liſez* : à ſi grant peuple.

[g] *liſez* : s'eſtoit prouvé.

[h] *liſez* : & n'oſa demourer.

[i] & fu un an & demi avant que, *&c.*

[k] eut ſi grand obſtacle, empêchement.

[l] qui nous avoit jetés.

VARIANTES.

(1) monſeigneur Gervaiſe Deſcroignes.

(2) qui leur couſteroit dix mil livres & plus.

(3) pource, firent-ilz, que ce n'eſt pas choſe pareille.

(4) car en or ne argent ne peult-on apprécier voſtre cors, celui de voſtre femme & de vos enfans qui ſont céans.

(5) & il n'y a celuy qui autant n'ayme ſa vie comme je fois la mienne.

force sus l'ille (1) de Cypre; car les mariniers getèrent leur ancres encontre le vent, ne onques la nef ne porent arester tant que il en y orent aportés cinq. Les parois de la chambre le Roy couvint abatre, ne il n'avoit nulli léans [a] qui y osast demourer, *pource que le vent ne les enportast en la mer (2). En ce point le Connestable de France monseigneur Giles le Brun estiens couchié (3)* en la chambre le Roy, & en ce point la Royne ouvri l'uis de la chambre & cuida trouver le Roy en la seue [b]; & je li demandai qu'elle estoit venue querre: elle dit qu'elle estoit venue parler au Roy pource que il promeist à Dieu aucun pélerinage, ou à ses Sains, parquoy Dieu nous délivrast de ce péril là où nous estions; car les mariniers avoient dit que nous estions en péril de naier. Et je li diz: « Dame, prometés la voie [c] à monseigneur saint Nicholas de » Warangeville, & je vous sui plège [d] pour li que Dieu vous » remenra en France, & le Roy & vos enfans. Seneschal, fist-elle, » vraiement je le feroie volentiers, mèz le Roy est si divers [e], que » se il le savoit que je l'eusse promis sanz li, il ne m'i lèroit jamèz » aler. Vous ferez une chose, que se Dieu vous rameinne en » France, que vous li promettrés une nef d'argent de cinq mars, » pour le Roy, pour vous & pour vos trois enfans, & je vous sui » plège que Dieu nous ramenra en France; car je promis à Saint » Nicholas que se il nous reschapoit de ce péril là où nous avions la nuit esté, que je l'iroie requerre [f] de Joinville à pié & deschaus ». Et elle me dit que la nef d'argent de cinq mars que elle la promettoit à Saint Nicholas, & me dit que je l'en feusse plège; & je li dis que si feroie-je moult volentiers. Elle se parti de illec, & ne tarda que un petit; si revint à nous & me dit: « Saint Nicholas nous a garantis de cest péril, car le vent est cheu ».

Quant la Royne, que Dieu absoille, feu revenue en France, elle fist fère la nef d'argent à Paris; & estoit en la nef, le Roy, la Royne & les trois enfans, touz d'argent; le marinier, le mât, le gouvernail & les cordes, tout d'argent, & le voile tout d'argent; & me dit la Royne, que la façon avoit cousté cent livres. Quant la nef fu faite, la Royne la m'envoia à Joinville pour fère conduire jusques à saint Nicholas, & je si fis; & encore la vis-je à saint Nicholas quant nous menames la sereur le Roy [g] à Haguenoe, au roy d'Allemaingne.

Or revenons à nostre matière & disons ainsi, que après ce que nous fumes eschapé de ces deux périlz, le Roy *s'asist sur le ban de*

[a] il n'y avoit personne dans cette chambre.

[b] en la sienne.

[c] promettez le pélerinage, le voyage.

[d] & je vous suis caution.

[e] est si opposé à mes volontés.

[f] que j'irois lui faire ma prière.

[g] la sœur du roi Philippe le Bel, sous lequel Joinville écrivoit.

VARIANTES.

(1) leva si fort & si horrible, qu'il nous bouta (poussa) à force sur l'isle de Chippre.

(2) de paour que le vent ne les emportast en la mer.

(3) en cest instant le Conestable de France messire Gilles le Brun, & moy estions couschez, *&c.*

la nef (1) & me fist asseoir à ses piez, & me dit ainsi : « Seneschal, « nous a bien moustré nostre Dieu son grant pouoir, que un de « ses petis vens [a], non pas le mestre des quatre vens, dut avoir naié le « roy de France, sa femme & ses enfans, & toute sa compaingnie; « or li devons gré & grace rendre du péril dont il nous a délivrez. «

[a] *lisez* : que (car) un de ces petis vens.

Seneschal, fist le Roy, de teles tribulacions quant elles aviennent « aus gens, ou de grans maladies, ou d'autres persécucions, dient « les Sains que ce sont les menaces Nostre-Seigneur; car aussi « comme Dieu dit à ceulz qui eschapent de grans maladies : or « véez-vous bien que je vous eusse bien mors [b] se je vousisse; & « ainsi peut-il dire à nous : vous véez bien que je vous eusse noiez « se je vousisse. Or devons, fist le Roy, regarder à nous, *que il n'i* « *ait chose qui li desplaise que nous n'ostions hors (2)*; car se nous « le fesions autrement après ceste menace que il nous a faite, il « ferra [c] sus nous ou par mort, ou par autre grant meschéance [d], « au doumage des cors & des ames. «

[b] que je vous eusse bien fait mourir.

[c] il frappera.

[d] ou par autre grand malheur.

Le Roy dit : Seneschal, le Saint dit : sire Dieu, pourquoy « nous menaces-tu; car se tu nous avoies touz perdus, tu n'en « seroies ja pour ce plus poure; & se tu nous avoies touz gaain- « gnez, tu n'en seroies ja plus riche pour ce : dont nous poons « véoir, fait le Saint, que ces menaces que Dieu nous fèt ne sont « pas pour son preu avancier [e], ne pour son doumage destourber [f]; « mèz seulement pour la grant amour que il a en nous, nous « esveille par ses menaces pource que nous voions cler en nos dé- « fautes [g], & que nous ostions ce qui li desplèt : or le fèsons ainsi, « fist le Roy, si ferons que sages [h] ».

[e] pour accroître son profit.

[f] ni pour son dommage empêcher, détourner.

[g] en nos fautes.

[h] & nous ferons sagement.

De l'isle de Cypre nous partimes, puis que [i] nous eumes pris en l'isle de l'yaue fresche & autres choses qui besoing nous estoient. A une isle venimes que en appelle la Lempiouse [k], là où nous preimes tout plein de connins, *& trouvames un hermitage ancien dedans les roches, & trouvames les courtilz que les hermites qui y dormirent anciennement (3)* avoient fait; olivier, figuiers, seps de vingne & autres arbres y avoit. Le ru [l] de la fonteinne couroit parmi le courtil; le Roy & nous alames juesques au chief du courtil [m], & trouvames un oratoire en la première voûte, blanchi de chaus, & une croiz vermeille de terre. En la seconde voûte entrames, & trouvames deux cors de gens mors, dont la char estoit toute pourrie; les costes se tenoient encore toutes ensemble, & les os des mains estoient sur leur piz [n]; & estoient couchez contre

[i] depuis que, après que.

[k] l'île de *Lampadouse*, à cent milles de l'île de Malte.

[l] le ruisseau.

[m] jusqu'au bout du jardin.

[n] sur leur poitrine.

VARIANTES.

(1) s'assit sur le bort de la nef.

(2) qu'il n'y ait chose qui luy desplaise, parquoy il nous a ainsi espentez (épouvantés); & se nous trouvons chose qui luy desplaise, que nous le mections hors.

(3) & trouvasmes ung hermitaige ancien dedans les roches, & dedans le jardin que l'hermite qui y demouroit anciennement, *&c.*

Orient, en la manière que l'en met les cors en terre. *Au requeillir que nous feiſmes en noſtre nef (1),* il nous failli un de nos mariniers, dont le meſtre de la nef cuida que il feuſt là demouré pour eſtre hermite; & pour ce Nicholas de Soiſi, qui eſtoit meſtre ſerjant le Roy, leſſa trois ſacz de bécuiz [a] ſur la rive, pource que cil les trouvaſt & en véquiſt.

[a] trois ſacs de biſcuits.

Quant nous fumes partis de là nous veiſmes une grant ylle en la mer, qui avoit à non Pantennelée [b], & eſtoit peuple [c] de Sarrazins qui eſtoient en la ſubjection du roy de Sezile & du roy de Thunes. La Royne pria le Roy que il y envoiaſt trois galies pour prenre du fruit pour ſes enfans; & le Roy li otria, & commanda aus galies que quant la nef le Roy paſſeroit par-devant l'ille, que il feuſſent touz appareillés *de venir à moy (2).* Les galies entrèrent en l'ille par un port qui y eſtoit; & avint que quant la nef le Roy paſſa par-devant le port, nous n'oymes onques nouvelles de nos galies. Lors commencièrent les mariniers à murmurer l'un à l'autre. Le Roy les fiſt appeler, & leur demanda que il leur sembloit de ceſt heure [d]; & les mariniers li diſtrent que les Sarrazins avoient pris ſa gent & les galies: « mès nous » vous loons & conſeillons, Sire, que vous ne les attendés pas; car » vous eſtes entre le royaume de Cezile & le royaume de Thunes, » qui ne vous aimment guères, ne l'un ne l'autre; & ſe vous nous » leſſiez nager [e] *nous aurons encore ennuit* [f] *délivré du péril (3),* car » nous vous aurons paſſé ce deſtroit. Vraiement, fiſt le Roy, je ne » vous en croirai ja que je leſſe ma gent entre les mains de Sar- » razins, que je ne n'en face au moins mon pouer d'eulz délivrer; & » vous commant que vous tournez vos vouèles, & leur alons courre ſus ». Et quant la Royne oy ce, elle commença à mener moult grant deul, & dit: « hé laſſe! *ce ai-je tout fet (4)* ».

[b] l'île de *Pantalerie* ou *Pantalarée*, entre la Sicile & l'Afrique.

[c] & étoit peuplée.

[d] *liſez:* de ceſt heur; *c'eſt-à-dire*, de cette aventure.

[e] ſi vous nous laiſſez naviger.

[f] même cette nuit.

Tandis que l'en tournoit les voiles de la nef le Roy & des autres, nous veiſmes les galies iſſir de l'ylle. Quant elles vindrent au Roy, le Roy demanda aus mariniers pourquoy il avoient ce fet; & il reſpondirent que il n'en pooient mès [g], que ce firent les filz de bourjois de Paris, dont il y avoit ſix qui mangoient les fruiz des jardins, parquoy il ne les pooient avoir, & il ne les vouloient leſſier. Lors commanda le Roy que en les meiſt en la barje de cautiers [h], *& lors il commencèrent à crier & à brère: « Sire, » pour Dieu, raimbez-nous* [i] *de quant que nous avons (5),* mès que [k]

[g] qu'on ne devoit pas s'en prendre à eux.

[h] en la chaloupe.

[i] dépouillez-nous.

[k] pourvû que.

VARIANTES.

(1) au retourner que nous fiſmes en notre nef.

(2) de venir à luy.

(3) nous vous aurons encore nuit délivrez du péril.

(4) que feray! qui ay tout ce fait.

(5) & lors ilz commencèrent à braire & dire: « Sire, pour Dieu, prenez tout ce que nous avons.

vous ne nous métiez là où en met les murtriers & les larrons; « car touzjours mès nous feroit reprouvé [a] ». La Royne & nous touz feismes *nos pooirs comment le Roy se vousist souffrir* [b] *(1);* mèz onques le Roy ne voult escouter nullui; ainçois y furent mis & y demourèrent tant que nous feumes à terre. A tel meschief y furent, que quant la mer grossoioit, les ondes leur voloient pardesus la teste, & les couvenoit asseoir que le vent ne les emportast en la mer. Et ce fu à bon droit; que [c] leur gloutonnie nous fist tel doumage que nous en fumes délaiés [d] huit bones journées, parce que le Roy fist tourner les nefz ce devant derière [e].

[a] car à jamais nous seroit reproché.
[b] voulut se désister.
[c] car.
[d] nous en fûmes retardés.
[e] fit retourner les vaisseaux sur leurs pas.

Un autre avanture nous avint en la mer, avant que nous venissions à terre, qui fu tele; que une des béguines la Royne [f] *quant elle ot la Royne chaucée (2),* si ne se prist garde, si jeta sa touaille dequoy elle avoit sa teste entorteillée, au chief de la paielle de fer là où la soigne la Royne ardoit [g]; & quant elle fu alée coucher en la chambre desous la chambre la Royne, là où les femmes gisoient, la chandelle ardi tant que le feu se prist en la touaille, *& de la toaille se prist à telles* [h] *dont les dras la Royne* [i] *estoient couvers (3).* Quant la Royne se esveilla, elle vit la chambre toute embrasée de feu, & sailli sus toute nue, *& prist la touaille & la jeta en la mer, & prist les touailles & les estaint (4).* Cil qui estoient en la barge de cautiers, *crièrent: Basset, le feu! le feu! (5).* Je levai ma teste, & vi que la touaille ardoit encore à clère flambe sur la mer, qui estoit moult quoye. Je vesti ma coste au plustost que je poi, & alai seoir avec les mariniers. Tandis que je séoie là, mon escuier qui gisoit devant moy, vint à moy & me dit que le Roy estoit esveillé, & que il avoit demandé là où je estoie; « & je li avoie dit que vous estiés aus chambres; & le Roy me dit: Tu mens ». Tandis que nous parlions illec, à tant ès vous [k] mestre Geffroy le clerc la Royne; qui me dit: « ne vous effréez pas; car il est ainsi avenu. Et je li diz: mestre Geffroy, alez dire « à la Royne que le Roy est esveillé, & qu'elle voise [l] vers li pour « li apaisier ». Lendemain le Connestable de France & monseigneur Pierre le Chamberlanc, & monseigneur *Gervaise (6),* distrent au Roy, que à ce anuit esté [m], que nous oïmes parler de feu? & je ne dis mot. Et lors dit le Roy: « ce soit par mal avanture là où le Seneschal *est plus celant* [n] *(7)* que je ne sui; & je vous conterai, dist « le Roy, que ce est, que nous deumes estre ennuit touz ars [o] »;

[f] car une des Religieuses ou Dévotes qui suivoient la Reine.
[g] auprès de la poêle ou du bassin de fer, où la chandelle de nuit de la Reine brûloit.
[h] se prit aux toiles.
[i] dont les habits de la Reine, *&c.*
[k] alors voilà, *ou* voici.
[l] qu'elle aille.
[m] qu'est-il arrivé cette nuit.
[n] est plus discret.
[o] être tous brûlés pendant la nuit.

VARIANTES.

(1) nos pouoirs envers le Roy, afin qu'il luy pleust se apaiser.

(2) quant elle eut la Royne couschée.

(3) & de la touaille aux toiles dont le drap de la Royne estoit couvert.

(4) print la touaille & la gecta toute ardant en la mer, & estaignit les toiles.

(5) crièrent: le feu! le feu!

(6) Gervaise le pannetier.

(7) est plus nonchallant.

& leur conta comment ce fu, & me dit : « Seneſchal, je vous » comment que vous ne vous couchiez dès or en avant, tant que » vous aiés touz les feus de céans eſtains, ne mèz que le grant feu [a] » qui eſt en la ſoute de la nef [b]; & ſachiez que je ne me coucherai » jeuſques à tant que vous reveignez à moy ». Et ainſi le fiz-je tant comme nous feumes en mer ; & quant je revenoie, ſi ſe couchoit le Roy.

Une autre avanture nous avint en mer; car monſeigneur Dragones, un riche home de Provence, dormoit la matinée en la nef [c] qui bien eſtoit une lieu [d] devant la noſtre, & appela un ſien eſcuyer & li dit : « Và eſtouper ce pertuis, car le ſolleil me fiert ou viſage ». Celi vit que il pooit eſtouper [e] le pertuis, ſe il n'iſſoit de la nef, de la nef iſſi. Tandis que il aloit le pertuis eſtouper, le pié li ſailli & chei en l'yaue ; & celle [f] n'avoit point de barge de cautiers [g], car la nef eſtoit petite; maintenant [h] fu eſloingnée celle nef. Nous qui eſtions en la nef le Roy, cuidions que ce feuſt une ſomme ou une bouticle [i], pource que celi qui eſtoit cheu en l'yaue, ne mètoit nul conſeil en li. *Une des galies le Roy le queilli* [k] *& l'aporta en noſtre nef, là où il nous comment (1)* ce li eſtoit avenu. Je li demandai comment ce eſtoit que il ne mètoit conſeil en li garantir, ne par noer [l] ne par autre manière. Il me reſpondi que il n'eſtoit nul meſtier ne beſoing que il meiſt conſeil en li; car ſitoſt comme il commença à cheoir, *il ſe commenda à Noſtre-Dame, & elle (2)* le ſouſtint par les eſpaules dès que il chéi, juſques à tant que la galie le Roy le requeilli. En l'onneur de ce miracle je l'ait fet peindre à Joinville en ma chapelle, *& ès verrières* [m] *de Blehecourt (3).*

Après ce que nous eumes eſté dix ſemainnes en la mer, arrivames à un port qui eſtoit à deux lieues dou chaſtel que en appeloit Yeres, qui eſtoit au conte de Provence qui puis fu roy de Cezile. La Royne & tout le Conſeil s'acordèrent que le Roy deſcendeiſt illec, pource que la terre eſtoit ſon frère. Le Roy nous reſpondi que il ne deſcendroit jà de ſa nef jeuſques à tant que il venroit à Aiguemorte, qui eſtoit en ſa terre. En ce point nous tint le Roy, le mecredi, le jeudi, que nous ne peumes onques vaincre [n]. En ces nefz de Marſeille a deux gouvernaus qui ſont attachiez à deux tiſons [o] ſi merveilleuſement, que ſitoſt comme l'en auroit tourné un roncin, l'en peut tourner la nef à deſtre & à ſeneſtre. Sur l'un des tiſons des gouvernaus ſe ſéoit le Roy le vendredi, &

[a] excepté le grant feu.
[b] dans le bas de l'arrière du vaiſſeau.
[c] *Il faut peut-être lire :* en ſa nef.
[d] *liſez :* une lieue.
[e] *liſez :* il ne pooit eſtouper, *il ne pouvoit boucher.*
[f] celle nef, ce vaiſſeau.
[g] n'avoit point de chaloupe.
[h] bien-tôt, tout auſſi-tôt.
[i] que ce fût un paquet ou une futaille.
[k] le retira.
[l] ni par nager.
[m] & aux vîtres.
[n] que nous ne pûmes lui faire changer de ſentiment.
[o] à deux pièces de bois.

VARIANTES.

(1) Une des gallées du Roy le recueillit & le apporta à noſtre nef, & nous compta tout comment, *&c.*

(2) il ſe commanda à Noſtre-Dame de Vaulvert, & elle, *&c.*

(3) & aux verrières de l'égliſe de Blehecourt.

m'appela

m'appela & me dit : « Seneschal, que vous semble de cest œuvre? » & je li diz : « Sire, il seroit à bon droit que il vous en avenist aussi comme il fist à madame de Bourbon, qui ne voult descendre « en cest port, *ains se remist en mer à Aguemorte (1)*, & demoura « puis sept semainnes sur mer ». Lor appela le Roy son Conseil, & leur dit ce que je li avoie dit, & leur demanda que il looient à fère [a]; & li loèrent touz que il descendeist; car il ne feroit pas que sage se il métoit son cors, sa femme & ses enfans *en avanture de mer, puisque il estoit hors (2)*. Au conseil que nous li donnames s'acorda le Roy, dont la Royne fu moult liée.

[a] ce qu'ils lui conseilloient de faire.

Ou chastel de Yères descendi le Roy de la mer, & la Royne & ses enfans. Tandis que le Roy séjournoit à Yères pour pourchacier chevaus à venir en France, l'abbé de Clyngny [b], qui puis fu évesque de l'Olive [c], li présenta deux palefrois qui vauroient bien aujourdui cinq cens livres, un pour li, & l'autre pour la Royne. Quant il li ot présenté, si dit au Roy : « Sire, je venrai demain parler à vous de mes besoignes ». Quant ce vint lendemain, l'Abbé revint ; le Roy l'oy moult diligenment & moult longuement. Quant l'Abbé s'en fu parti, je vinz au Roy & li diz : « je vous weil demander, se il vous plet, se vous avez oy plus debonnè- « rement l'abbé de Clygny, pource ce [d] il vous donna hyer ces deux « palefrois ». Le Roy pensa longuement, & me dit : « vraiement oyl. Sire, fiz-je, savez pourquoy je vous ai fète ceste demande? « Pourquoy? fist-il : pource, Sire, fiz-je, que je vous loe & conseille « que vous deffendés à tout vostre Conseil juré, quant vous venrez « en France, que il ne preingnent de ceulz qui auront à besoigner « par-devant vous ; car soiés certein, se il prennent il en escouteront « plus volentiers & plus diligentment ceulz qui leur donront, ainsi « comme vous avez fet l'abbé de Clyngni ».

[b] l'abbé de Cluni.
[c] *Olive* ou *Andréville*, évêché dans la Morée.
[d] *lisez* : pource que.

Lors appela le Roy *tout Conseil, & leur recorda errant* [e] *(3)* ce que je li avoie dit ; *& il li dirent que je li avoie loé bon conseil (4)*.

[e] & leur raconta sur le champ.

Le Roy oy parler d'un Cordelier qui avoit non frère Hugue ; & pour la grant renommée dont il estoit, le Roy envoia querre celi Cordelier *pour li oyr parler (5). Le jour que nous venimes à Ieure (6)*, nous regardames ou chemin par où il venoit, & veismes que trop grant peuple le suivoit de homes & de femmes. Le Roy le fist sermonner. *Le commencement du sermon fu sur les gens de*

VARIANTES.

(1) ains se remist en mer pour aller à Aiguemorte.

(2) en adventure de noyer puis qu'il en estoit hors.

(3) tout son Conseil, & leur recorda tout en riant.

(4) & ilz luy dirent que je luy avoye donné bon conseil.

(5) pour le véoir & pour l'oyr parler.

(6) le jour qu'il vint à Yères.

religion, & dit ainsi : « Seigneurs, fist-il, je vois plus de gent de religion en la Court le Roy, en sa compaignie [a]*; sur ces paroles je tout premier, fist-il, & dit ainsi ; que il ne sont pas en estat d'eulz sauver (1),* ou les saintes Escriptures nous mentent, que il ne peut estre [b]; car les saintes escriptures nous dient que le moinne ne peut vivre hors de son cloistre sanz péché mortel, ne que le poisson [c] peut vivre sanz yaue. Et se les Religieus qui sont avec le Roy, dient que ce soit cloistre, & je leur diz que c'est le plus large que je veisse onques ; car il dure deçà mer & delà : se il dient que en cesti cloistre l'en peut mener aspre vie pour l'ame sauver, de ce ne les croi-je pas ; *mès quant j'ai mangé avec eulz grant foison de divers mès de char & de bons vins fors (2) ;* dequoy [d] je sui certein que se il eussent esté en leur cloistre, il ne fussent pas si aisié comme il sont avec le Roy ».

Au Roy enseigna en son sermon comment il se devoit maintenir au gré de son peuple ; & en la fin de son sermon dit ainsi, que il avoit leue la Bible & les livres qui vont encoste la Bible [e], ne onques n'avoit veu ne ou livre des créans, ne ou livre des mescréans, que nul royaume ne nulle seigneurie feust onques perdue, ne changée de seigneurie en autre, ne de roy en autre, fors que par défaut de droit : « or se gart, fist-il, le Roy, puisque il en va en France, que il face tel droiture à son peuple que en retiengne l'amour de Dieu, en tel manière que Dieu ne li toille [f] *le royaume de France à sa vie* [g] *(3)* ».

Je dis au Roy que il ne le lessast pas partir de sa compaignie, tant comme il pot : *mès il n'en vouloit riens fère pour li (4).* Lors me prist le Roy par la main, & me dit : « alons li encore prier ». Nous venimes à li, & je li dis : « sire, faites ce que mon seigneur vous proie, de demourer avec li tant comme il yert en Provence [h] ». Et il me respondi moult iréement [i] : « certes, sire, non ferai, ains irai en tel lieu là où Dieu m'amera miex que il ne feroit en la compaignie le Roy ». Un jour demoura avec nous, & lendemain s'en ala. Ore m'a l'en puis dit que il gist en la cité de Marseille, là où il fet moult bèles miracles.

Le jour que le Roy se parti de Mirres (5), il descendi à pié du chastel pource que la coste estoit trop roite, & ala tant à pié que, pource que il ne pot avoir son palefroi, que il le couvint monter

[a] *Il faut peut-être lire :* & en sa compaignie, que je n'y en voudrois voir ; & sur ces paroles, *&c.*

[b] ce qui ne peut être.

[c] *lisez :* ne mès que le poisson ; *c'est-à-dire*, pas plus que le poisson, *&c.*

[d] c'est pourquoi.

[e] & les commentaires de la Bible.

[f] que Dieu ne lui ôte.

[g] avec la vie.

[h] tant qu'il sera en Provence.

[i] fort en colère.

VARIANTES.

(1) le commencement de son sermon fut sur les gens de religion en la court du Roy, en sa compaignie, & dist ainsi, qu'ils ne sont pas en état de eulx sauver, *&c.*

(2) mais je vous dis que j'ay mangé avec euls grant foison de divers meetz de chair, & beu de divers vins fors & clers.

(3) le royaume de France durant sa vie.

(4) il me dist qu'il l'en avoit jà prié ; mais il n'en vouloit riens faire pour luy.

(5) le jour que le Roy se partit de Yères.

sur le mien. Et quant ses palefrois furent venus, il courut sus moult aigrement *à Poince l'escuier (1); & quant il l'ot bien mésamé (2),* je li dis : « Sire, vous devez moult soufrir à Poince l'escuier; car il a servi vostre aieul & vostre père, & vous. Seneschal, fist-il, il ne nous a pas servi, mès nous l'avons servi quant nous l'avons soufert entour nous, aus mauvèses taches [a] que il a; car le roy Phelippe mon aieul me dit que l'en devoit guerredonner à sa mesnie [b], à l'un plus, à l'autre moins, selonc ce que il servent; & disoit encore que nul ne pooit estre bon gouverneur de terre, se il ne savoit ausi hardiement escondire [c] comme il sauroit donner. Et ces choses, fist le Roy, vous apren-je, pource que le siècle est si engrès [d] de demander, que pou sont de gent qui resgardent au sauvement de leur ames ne à l'onneur de leur cors [e], que il puissent [f] traire l'autrui chose par-devers eulz, soit à tort, soit à droit ».

Le Roy s'en vint par la contée de Provence jusques à une cité que en appèle Ays en Provence, là où l'en disoit que le cors à Magdeleinne gisoit; & fumes en une voûte de roche moult haut, là où l'en disoit que la Magdeleinne avoit esté en hermitage dix-sept ans. Quant le Roy vint à Biaukaire, & je le vi en sa terre & en son pooir, je pris congé de li & m'en ving *par la Dausine de Viennois ma nice [g], & par le conte de Chalon mon oncle, & par le conte de Bourgoingne son filz (3);* & quant j'oi une piesce demouré à Joinville & je oy fètes mes besoignes, je me müz vers le Roy, lequel je trouvai à Soissons, & me fist si grant joie, que touz ceulz qui là estoient s'en merveillèrent. Illec trouvai le conte Jehan de Bretaigne, & sa femme la fille le roy Tybaut, qui offri ses mains au Roy [h], de tele droiture comme elle devoit avoir en Champaingne; & le Roy l'ajourna au Parlement à Paris, & le roy Thybaut de Navarre le secont, qui là estoit pour oyr & pour droit fère aus parties.

Au Parlement vint le roy de Navarre & son Conseil, & le conte de Bretaingne aussi. A ce Parlement demanda le roy Thybaut madame Ysabel la fille le Roy pour avoir à femme, qui estoit fille le Roy [i]; & les paroles que nos gens [k] de Champaigne menoient par-darière moy, pour l'amour que il orent veue que le Roy m'avoit moustrée à Soissons, *je ne lessai pas pour ce, que je ne venisse au roy de France pour parler dudit mariage (4).* « Alez, dit le Roy, si vous apaisiés au conte de Bretaingne, & puis si

[a] avec ses mauvaises qualités.

[b] récompenser les gens de sa maison.

[c] aussi hardiment refuser.

[d] est si avide.

[e] de leurs personnes.

[f] *lisez :* mès que il puissent, pourvû qu'ils puissent.

[g] ma nièce.

[h] se présenta pour faire hommage au Roi.

[i] qui estoit fille le Roy; *répétition inutile.*

[k] *Il semble qu'il faut lire ici :* & malgré les paroles que nos gens, *&c. la variante présente un tout autre sens.*

VARIANTES.

(1) à Ponce son escuyer.

(2) quant il l'eust bien tancé.

(3) par le Daulphiné de Vienne (qui appartenoit à) ma nièce, & par la conté de Chalon (qui appartenoit à) mon oncle, & par la conté de Bourgoigne (qui appartenoit à) son filz.

(4) me firent parler à luy du mariage.

ferons nostre mariage ». Et je li dis que pour ce ne devoit-il pas lessier. Et il me respondi que à nul feur [a] il ne feroit le mariage, jeusques à tant que la pèz fust faite, pource que l'en ne deist que il mariast ses enfans ou desheritement [b] de ses barons.

[a] qu'en nulle manière.

[b] au dépouillement, au préjudice.

Je raportai ces paroles à la royne Marguerite de Navarre & au Roy son filz, & à leur autre Conseil; & quant il oyrent ce, il se hastèrent de fère la pèz. Et après ce que la pèz fu faite, le roy de France donna au roy Thybaut sa fille; & furent les noces fètes à Meleun grans & plénères; & de là l'amena le roy Thybaut à Provins, là où la venue fu faite à grant foison de barons.

Après ce que le Roy fu revenu d'Outremer, il se maintint si dévotement que onques puis ne porta ne vair, ne gris, ne escarlatte, ne estriers, ne esperons dorez : ses robes estoient de camelin ou de pers; ses pennes [c] de ses couvertouers & de ses robes estoient *de gamites, ou de jambes de lièvres (1).*

[c] *lisez :* les pennes; *c'est-à-dire*, les fourrures.

Quant les menestriers aus riches homes venoient léans & il apportoient leur vielles après manger, *il attendoit à oir ses graces tant que le menestrier eust fait sa lesse* [d] *(2);* lors se levoit, & les prestres estoient devant li [e], qui disoient ses graces. Quant nous estions privéement léans, il s'asséoit aus piés de son lit; & quant les Préescheurs & les Cordeliers qui là estoient, li ramentevoient aucun livre qu'il oyst volentiers, il leur disoit : « vous ne me lirez point, car il n'est si bon livre après manger, comme quolibez »; c'est-à-dire, que chascun die ce que il veut. *Quant aucunz riches homes mangoient avec li (3),* il leur estoit de bone compaingnie.

[d] eût achevé son lay, sa chanson.

[e] se tenoient debout devant lui.

De sa compaingnie vous dirai-je. Il fu tel foiz [f] *que l'en tesmoingnoit qu'il n'avoit si sage à son Conseil comme il estoit; & parut à ce que tout senz son Conseil, tout de venue* [g], *dont je ai oi* [h], *il respondi à touz les prélas du royaume de France (4),* d'une requeste que il li firent, qui fu tele.

[f] il arriva quelquefois.

[g] sur le champ, sans hésiter.

[h] ce que j'ai oy.

L'évesque Gui d'Aucerre li dit pour eulz touz : » Sire, fist-il, ces
» arcevesques & ces évesques qui ci sont, m'ont chargé que je vous
» die que la Crétienté déchiet & font entre vos mains, & décherra
» encore plus se vous n'i metés conseil; pource que nulz ne doute
» hui & le jour escommeniement [i] : si vous requerons, Sire, que
» vous commandez à vos baillifz & à vos serjans *que il contreingnent*

[i] ne craint aujourd'hui les excommunications.

VARIANTES.

(1) de garmites, ou de jambes de lièvres ou d'aigneaulx.

(2) il attendoit à oir ses graces, tant que les menestriers eussent fait silence.

(3) quant aucuns riches hommes estrangiers mangeoient avecques luy, *&c.*

(4) de sa sapience vous dirai-je, qui fu telle, que on tesmoignoit qu'il n'avoit en son Conseil si saige homme comme il estoit; & paroissoit à ce que quant on luy parloit d'aucunes choses, il ne disoit pas je m'en conseillerai ; ains quant il véoit le droit tout cler & appert, il respondoit sans long sejourner : dont j'ay oy qu'il respondit à tous les prélatz de France, *&c.*

les escommeniés an & jour (1), parquoy il facent satisfaccion à l'Eglise ». Et le Roy leur respondi touz sanz conseil, que il commanderoit volentiers à ses bailliz & à ses serjans que il constreignissent les escommeniés ainsi comme il le requeroient; mès que en li donnast[a] la congnoissance se la sentence estoit droiturière ou non. Et il se conseillèrent & respondirent au Roy, que de ce que il affèroit à la Crestienté[b] *ne li donroient-il la congnoissance (2).* Et le Roy leur respondi aussi, que de ce que il affèroit à li, ne leur dourroit-il jà la congnoissance, ne ne commanderoit jà à ses serjans que il constreinsissent les escommeniés à eulz fère absoudre, fu tort, fu droit : « car se je le fesoie, je feroie contre Dieu & contre droit. Et si vous en mousterrai un exemple qui est tel; que les évesques de Bretaingne ont tenu le conte de Bretaingne bien sept ans en escommeniement, & puis a eu absolucion par la Court de Rome; & se je l'eusse contreint dès la première année, je l'eusse contreint à tort ».

Il avint que nous fumes revenu d'Outremer (3), que les moinnes de S.t Urbain esleurent deux abbés; l'évesque Pierre de Chaalons, que Diex absoille, les chassa touz deuz & beney en abbé monseigneur Jehan de Mymeri, & li donna la croce. *Je ne voil recevoir (4),* pource qu'il avoit fèt tort à l'abbé Geffroy, qui avoit appelé contre li & estoit alé à Rome. Je ting tant l'abbaie en ma main, que ledit Geffroy emporta la croce, & celi là perdi à qui l'évesque l'avoit donnée; & tandis que le contens[c] en dura, l'évesque me fit escommenier : dont il ot à un Parlement qui fu à Paris, grant tribouil[d] de moy & de l'évesque Pierre de Flandres, & de la contesse Marguerite de Flandres, & de l'ercevesque de Rains qu'elle desmanti. A l'autre Parlement qui vint après, prièrent touz les prélas au Roy que il venist parler à eulz tout seul. Quant il revint de parler aus Prélas, il vint à nous qui l'attendions *en la chambre ou palais (5),* & nous dit tout en riant, le tourment que il avoit eu aus prélas[e], dont le premier fu tel, que l'ercevesque de Reins avoit dit au Roy : « Sire, que me ferez-vous[f] de la garde saint Remi de Reins que vous me tollez[g]? car je ne vouroie avoir un tel péchié comme vous avez, pour le royaume de France. Par les Sains de céans, fist le Roy, si feriés pour Compieigne, par la couvoitise qui est en vous; or en y a un parjure. L'évesque de Chartres me requist, fist le Roy, que je li feisse recroire ce

[a] pourvû qu'on lui donnât, &c.

[b] que de ce qui concernoit la Religion.

[c] le procès, le débat.

[d] grand troub

[e] avec les prélats.

[f] quelle justice me ferez-vous.

[g] que vous m'ôtez.

VARIANTES.

(1) qu'ilz contraignent les escommuniez qui auront soustenue la sentence an & jour.

(2) ne luy donneroient-il jà cognoissance.

(3) il avint, quant nous fusmes reveaus d'Outremer.

(4) je ne le voullu recepvoir.

(5) en la chambre aux plaitz.

» que [a] je tenoie du ſien; & je li diz que non feroie, *jeuſques à tant* » *que mon chatel ſeroit paiés (1)*; & li dis que il eſtoit mon home » de ſes mains, & que il ne ſe menoit ne bien ne loialment vers » moy, quant il me vouloit deshériter [b]. L'éveſque de Chalons me » dit, fiſt le Roy: Sire, que me ferez-vous [c] du ſeigneur de Joinville, » qui tolt [d] à ce poure moinne l'abbaie de ſaint Urbain? ſire éveſque, » fiſt le Roy, entre vous avez eſtabli que l'en ne doit oyr nul eſcom- » menié en Court laie; & j'ai veues lettres ſeelées de trente-deux ſéaux, » que vous eſtes eſcommenié: dont je ne vous eſcouterai jeuſques à tant que vous ſoiés abſoulz ». *Et ces choſes vous mouſtré-je, pource que il ſe délivra (2)* tout ſeul par ſon ſenz, de ce que il avoit à fère.

L'abbé Geffroy de ſaint Urbain, après ce que je li oz faite ſa beſoingne, ſi me rendi mal pour bien, *& appela contre moy. A noſtre ſaint Roy fiſt entendant* [e] *(3)* que il eſtoit en ſa garde. Je requis au Roy que il feiſt ſavoir la vérité, ſe la garde eſtoit ſeue ou moye [f]. « Sire, fiſt l'Abbé, ce ne ferez-vous jà, ſe Dieu plèt; » *mèz nous tenez en plèt ordené entre nous & le ſeigneur de Joinville* [g]; » *que nous amons miex* [h] *avoir noſtre abbaie en voſtre garde, que nous* » *à celi qui l'éritage eſt* [i] *(4)*. Lors me dit le Roy : dient-il voir [k] » que la garde de l'abbaie eſt moye [l]? Certes, Sire, fiz-je, non eſt, » ains eſt moye. Lors dit le Roy: il peut bien eſtre que l'éritage » eſt voſtre; mèz [m] en la garde de voſtre abbaie n'avés-vous riens; » ains couvient ſe vous voulés & ſelonc ce que vous dites & ſelonc » ce que le Seneſchal dit, qu'elle demeure ou à moy ou à li; ne » je ne lèrai jà pour choſes que vous en dites, que je n'en face » ſavoir la vérité; car ſe je le métoie en plèt ordené, *je meſprenroie* » *vers li* [n] *eſt mon home (5)*, ſe je li métoie ſon droit en plèt, douquel droit il me offre à fère ſavoir la vérité clèrement ». Il fiſt ſavoir la vérité; & la vérité ſeue, il me délivra la garde de l'abbaie & me bailla ſes lettres.

Il avint que le ſaint Roy pourchaſſa tant, que le roy d'Angleterre, ſa femme & ſes enfans vindrent en France pour traitier de la pèz de li & d'eulz. De ladite pèz furent moult contraire ceulz de ſon Conſeil, & li diſoient ainſi: « Sire, nous nous » merveillons moult que voſtre volenté eſt tele, que vous voulés » donner au roy d'Angleterre ſi grant partie de voſtre terre que

[a] que je le remiſſe en poſſeſſion de ce que, *&c.*

[b] quand il me vouloit dépouiller.

[c] quelle juſtice me ferez-vous.

[d] qui ôte.

[e] fit entendre.

[f] la ſienne ou la mienne.

[g] en juſtice réglée, nous & le ſeigneur de Joinville.

[h] car nous aimons mieux.

[i] *Il faut peut-être lire :* que non pas à celi qui l'éritage eſt; *c'eſt-à-dire,* qu'en la garde de celui à qui appartient la terre dans laquelle l'abbaye eſt ſituée.

[k] diſent-ils vrai.

[l] mais eſt mienne.

[m] *Il faut néceſſairement lire:* mèz, dit le Roy à l'Abbé: en la garde de voſtre abbaye, *&c.*

[n] je lui ferois tort.

VARIANTES.

(1) juſques à tant que mon giſte ſeroit payé.

(2) Et ces choſes vous deſclaray-je, afin que vous voyez tout cler comme il ſe délivra, *&c.*

(3) & appella encontre moy à noſtre ſaint Roy, & luy fiſt entendant.

(4) mais vous tenez en plaiđ ordonnée entre nous & le ſeigneur de Jonville; que nul ne peult pas avoir noſtre abbaye en garde, que vous · qui eſt l'héritage.

(5) je meſprendrois vers luy qui eſt mon homme.

vous & voſtre devancier avez conquiſe ſus li & par leur meffait; « dont il nous ſemble que ſe vous entendez que vous n'i aiés « droit, que vous ne fêtez pas bon rendage au roy d'Angleterre, ſe « vous ne li rendez toute la conqueſte que vous & voſtre devancier « avez faite; & ſe vous entendez que vous y aiés droit, il nous « ſemble que vous perdez quantque vous li rendez ». A ce reſpondi le ſaint Roy en tele manière: « Seigneurs, *je ſui les devanciers au roy d'Angleterre (1)* ont perdu tout par droit la conqueſte que « je tieing; & la terre que je li donne, ne li donnè-je pas pour « choſe que je ſoie tenu à li ne à ſes hoirs, mès pour mettre amour « entre mes enfans & les ſiens qui ſont couſins germains; & me « ſemble que ce que je li donne emploiè-je bien, pource que il « n'eſtoit pas mon home, ſi en entre en mon houmage [a] ». Se fu l'omme du monde [b] qui plus ſe traveilla de paiz entre ſes ſouſgis [c], & eſpécialment entre les riches homes voiſins & les Princes du Royaume; ſi comme entre le conte de Chalon oncle au ſeigneur de Joinville, & ſon fil le conte de Bourgoingne, qui avoit grant guerre quant nous revenimes d'Outremer; & pour la pèz du père & du fil, il envoia de ſon Conſeil [d] en Bourgoingne & à ſes deſpens; & par ſon pourchas fu fète la pèz du père & du fil.

[a] & ainſi il devient mon vaſſal.

[b] *liſez* : ce fut l'homme du monde, *&c.*

[c] entre ſes ſujets.

[d] quelques Seigneurs de ſon Conſeil.

Puis ot grant guerre entre le ſecont roy Tibaut de Champaigne & le conte Jehan de Chalon, & le conte de Bourgoingne ſon filz, pour l'abbaie de Lizeu [e]; pour laquelle guerre appaiſier monſeigneur le Roy y envoia monſeigneur *Gervaiſe Deſcrangnes (2)*, qui lors eſtoit meſtre Queu de France; & par ſon pourchas il les apaiſa.

[e] *liſez* : pour l'abbaie de Luxeu.

Après ceſte guerre que le Roy appaiſa, revint une autre grant guerre entre le conte Thybaut de Bar & le conte Henri de Lucembourc, qui avoit ſa ſereur à femme; & avint ainſi, que il ſe combatirent l'un à l'autre deſouz Priney [f], & priſt le conte Thybaut de Bar & [g] le conte Henri de Lucembourc, & priſt le chaſtel de Liney qui eſtoit au conte de Lucembourc de par ſa femme. Pour celle guerre appaiſier, envoia le Roy monſeigneur Peron le Chamberlain, l'omme du monde que il créoit plus, & aus deſpens le Roy; & tant fiſt le Roy que il furent apaiſié.

[f] *Il faut vraiſemblablement lire :* Pigney, *ou* Piney, *petite ville de Champagne.*

[g] *La conjonction* &, *doit être ſupprimée.*

De ces gens eſtranges que le Roy avoit apaiſié, li diſoient aucuns de ſon Conſeil que il ne feſoit pas bien, quant il ne les leſſoit guerroier; car ſe il les leſſaſt bien apovrir, il ne li courroient pas ſus ſitoſt, comme ſe il eſtoient bien riche. Et à ce reſpondoit le Roy, & diſoit que il ne diſoient pas bien: « car ſe les Princes

VARIANTES.

(1) je ſuis certain que les davanciers du roy d'Angleterre, *&c.*

(2) Gervaiſe Deſcroignes.

» voisins véoient que je les lessasse guerroier, il se pourroient aviser » entre eulz, & dire : le Roy par son malice nous lèsse guerroier; » si en avenroit ainsi que par la hainne que il auroient à moy, il « me venroient courre sus, *dont je pourroie bien perdre en la hainne de Dieu que je conquerroie (1)*, qui dit : Benoit soient tuit li apaiseur ». Dont il avint ainsi, que les Bourgoignons & les Looreins que il avoit apaisiés, l'amoient tant & obéissoient, que je les vi venir plaidier par-devant le Roy des descors [a] que il avoient entre eulz, à la Court le Roy à Rains, à Paris & à Orliens.

Le Roy ama tant Dieu & sa douce Mère, que touz ceulz que il pooit atteindre [b] qui disoient de Dieu ne de sa Mère [c] chose deshoneste ne vilein sèrement [d], que il les fesoit punir griefment; dont je vi que il fist mettre un Orfèvre en l'eschièle [e] à Cezaire, en braie & en chemise, les boiaus & la fressure d'un porc entour le col, *& si grant foison (2)* que elles li avenoient jeusques au nez. Je oy dire que puis que [f] je reving d'Outremer, que il en fist cuire le nez & le baleure [g] à un bourjois de Paris; mès je ne le vi pas. Et dist le saint Roy : « je vourroie estre seigné [h] d'un » ser chaut, par tel couvenant que touz vileins sèremens feussent ostez de son royaume [i] ».

Je fu bien vingt-deux ans en sa compaingnie (3) que onques Dieu ne li oy jurer, ne sa Mère, ne ses Sains; & quant il vouloit aucune chose affermer, il disoit : « vraiement il fu ainsi; ou, vraiement il yert ainsi ».

Onques ne li oy nommer le dyable, se ce ne fu en aucun livre là où il affèroit [k] à nommer, ou en la vie des Sains dequoy le livre parloit. Et c'est grant honte au royaume de France, & au Roy quant il le seuffre, que à peinne peut l'en parler que en ne die que dyable y ait part; & c'est grant faute de language, quant l'en approprie au dyable l'omme ou la femme qui est donné à Dieu dès que il fu baptiziés. En l'ostel de Joinville, qui dit tel parole, il doit la buse ou la paumelle [l]; & y est ce mauvèz language presque tout abatu.

Il me demanda se je lavoie les piés aus poures le jeudy absolu; & je li respondi que nanin, que il ne me sembloit pas bien; & il me dit que je ne le devoie pas avoir en despit [m]; car Dieu » l'avoit fait : « car moult envis [n] feriés ce que le roy d'Angleterre fet, qui lave les piez aus mézeaus [o] & bèze ».

[a] sur les différents.
[b] qu'il pouvoit convaincre. *Voyez le Glossaire.*
[c] de Dieu & de sa Mère.
[d] chose deshonnête & blasphème.
[e] en l'échelle, *qui étoit une marque de haute justice.*
[f] depuis que.
[g] fit brûler avec un fer chaud le nez & la lèvre inférieure.
[h] être marqué.
[i] *lisez* : de mon royaume.
[k] il convenoit, il étoit nécessaire.
[l] le soufflet, *ou* la claque.
[m] en mépris, en dédain.
[n] car avec grande répugnance.
[o] aux lépreux.

VARIANTES.

(1) dont je y pourrois bien perdre, sans la haine de Dieu que je conquerrois; *c'est-à-dire*, outre la haine de Dieu que je m'attirerois.

(2) à si grant foison.

(3) je fus bien trente-deux ans en sa compaignie.

Avant

Avant que il se couchast en son lit (1), il fesoit venir ses enfans devant li, & leur recordoit les fèz des bons Roys *& des Empereurs (2)*, & leur disoit que à tiex gens [a] devoient-il prenre exemple; & leur recordoit aussi les fèz des mauvèz riches homes, qui par luxure, & par leur rapines & par leur avarice avoient perdu leur royaumes. « Et ces choses, fesoit-il, vous ramentois-je, pource que vous vous en gardez, parquoy Dieu ne se courrousse à vous ». Leur heures de Nostre-Dame leur fesoit apprenre, *& leur fesoit dire leurs heures du jour (3)*, pour eulz acoustumer à oyr leur heures quant il tenroient leur terres.

Le Roy fu si large aumosnier, que par-tout là où il aloit en son royaume, il fesoit donner aus poures esglises, à maladeries, à mèsons-Dieu, à hospitaulz, & à poures gentilzhommes & gentilzfemmes. Touz les jours il donnoit à manger à grant foison de poures, sanz ceulz qui mangoient en sa chambre; & maintesfoiz vi que il leur tailloit leur pain & donnoit à boiure.

De son tens furent édefiées plusieurs abbaies; c'est à savoir, Royaumont, l'abbaie de saint Antoinne delez Paris, l'abbaie du Liz, l'abbaie de Mal-Bisson, & plusieurs autres religions de Préescheurs & de Cordeliers. Il fist la mèson-Dieu de Pontoise, *la mèson-Dieu de Brinon (4)*, la mèson des aveugles de Paris, l'abbaie des Cordelières de Saint-Clou, que sa seur madame Isabiau fonda par son otroi [b].

Quant aucuns bénéfices de sainte Esglise eschéoit au Roy, avant que il le donnast il se conseilloit à bones persones de religion & d'autres, avant que il le donnât ; & quant il s'estoit conseillé, il leur donnoit les bénéfices [c] de sainte Esglise en bone foy, loialment & selonc Dieu. Ne il ne vouloit nulz bénéfices donner à nulz Clers, se il ne renonçoit aus autres bénéfices des esglises que il avoit. En toutes les villes de son roiaume là où il n'avoit onques esté, il aloit aus Préescheurs & aus Cordeliers, se il en y avoit nulz, pour requerir leur oroisons.

[a] qu'à telles gens.

[b] par sa permission.

[c] *lisez*: il donnoit les bénéfices, *&c.*

VARIANTES.

(1) Avant que le Roy se couchast en son lit.

(2) & des bons Empereurs.

(3) & les leur faisoit dire devant luy les heures du jour.

(4) la maison-Dieu de Vernon.

* Il faut peut-être lire : Or nous dirons comment le Roy, *&c.* & regarder comme une simple transition tout ce qui est ici en lettres italiques & en forme de titre ; en effet, nous ne voyons pas la raison de ce titre ; d'ailleurs il seroit unique dans cette histoire, comme il l'est dans le MS.

* *Comment le Roy corriga ses Bailliz, ses Prevos, ses Maieurs ; & comment il establi nouviaus establissemens ; & comment Estienne Boisliaue fu son Prevost de Paris.*

APRÈS ce que le roy Loys fu revenu d'Outremer en France, *il se contint si doucement envers Nostre-Seigneur (1)*, & si droiturièrement envers ses subjèz, si regarda & apensa que moult estoit belle chose d'amender le royaume de France. Premièrement establi un général establissement sur les subjèz par-tout le royaume de France, en la manière qui s'ensuit : « Nous Looys, par la grace de Dieu » roy de France, establissons que touz nos Baillifz, Vicontes, Prevoz, » Maires & touz autres, *en quelque afère que ce soit, ne que il soient (2)*, » face serement que tant comme il soient en offices ou en bailliez, il » feront droit à chascun sanz excepcion de persones, aussi aus poures » comme aus riches, & à l'estrange comme au privé, & garderont les » us & les coustumes qui sont bones & esprouvées. Et se il avient » chose que les Bailliz ou les Vicontes ou autres, si comme Serjant ou » Forestiers, facent contre leur seremens & il en soient attains [a], nous » voulons que il en soient puniz en leur biens & en leur persones, » se le mesfait le requiert ; & seront les Baillifz puniz par nous, & » les autres par les Baillifz. *Derechief, les autres privez* [b], *les Baillifz & les Serjans (3)* jureront que il garderont loialment nos rentes & » nos droiz, ne ne soufferront nos droiz *que il soustrait* [c], *ne osté, ne amenuisié (4)* ; & avec ce il jureront que il ne prenront, ne ne » recevront par eulz ne par autres, ne or, ne argent, ne bénéfices » par decosté [d], ne autres choses, se ce n'est fruit, ou pain, ou vin, » ou autre présent, *jeusques à la somme de dix sols (5)*, & que ladite » somme ne soit pas seurmontée ; & avec ce il jureront *que il ne feront ne ne prenront (6)* nul don quel que il soit, à leur femmes, » ne à leur enfans, ne à leur frères, ne à leur seurs, ne à autre » persone tant soit privée d'eulz ; & sitost comme il sauront que » tiex dons [e] seront receus, il les feront rendre au plustost que il » pourront ; & avec ce il jureront *que il ne retenront don nul*,

[a] convaincus. *Voy. le Gloss.*

[b] *lisez* : les autres Prevoz.

[c] *lisez* : qu'ils soient soustrait.

[d] indirectement.

[e] que tels dons.

VARIANTES.

(1) il se contint si dévotement envers Nostre-Seigneur.

(2) en quelque office qu'ilz soient.

(3) Derechef, les autres Baillifz, Prevotz & Sergens.

(4) qu'ilz soient fortraictz, ne diminuez.

(5) jusques à la somme de dix livres.

(6) qu'ilz ne prendront ne feront prendre, *&c.*

quel que il ſoit, de home qui ſoit de leur baillie (1). Derechief, il «
jureront que il ne donront ne n'envoieront nul don à home qui «
ſoit de noſtre Conſeil, ne aus femmes, ne aus enfans, ne à ame «
qui leur apartieingne, *ne à ceulz qui leurs contes retenront de par* «
Nous (2), ne à nulz enqueſteurs que nous envoions en leur baillies «
ne en leur prevoſtés [a], pour leur fèz enquerre. Et avec ce il jureront «
que il ne partiront *à rente nulle* [b] *de nos rentes ou de noſtre mon-* «
noie (3), ne à autres choſes qui nous appartieingent. Et jureront «
& promettront que ſe il ſeuent ſour eulz [c] nul Official, Serjant «
ou Prevoſt qui ſoient deſloiaus, rapineurs, uſurier ou plein d'autres «
vices, parquoy il doivent perdre noſtre ſerviſe, *que il ne les ſouſ-* «
tieingnent par don (4), ne par promeſſe, ne par amour, ne par «
autres choſes; ainçois les puniront [d] & jugeront en bone foy. «
Derechief nos Prevos, nos Vicontes, nos Maires, nos Foretiers, «
& nos autres Serjans à pié ou à cheval, jureront que il ne don- «
ront nulz dons à leur ſouverains [e], *ne à femmes, ne à enfans (5).* «
Et pource que nous voulons que ces ſeremens ſoient fermement «
eſtabliz, nous voulons que il ſoient pris en pleinne aſſiſe, devant «
touz, & clers & lais, chevaliers & ſerjans, jà ſoit ce que [f] il ait «
juré devant nous; *à ce que il doutoient encore* [g] *le vice de parjurer,* «
non pas tant ſeulement pour la paour de Dieu & de Nous, mèz pour «
la bonté [h] *de Dieu & du monde (6).* Nous voulons & eſtabliſſons «
que touz nos Prevos & nos Baillifz ſe tieingnent de jurer [i] parole «
qui tieingne au deſpit de Dieu [k], ne de Noſtre-Dame & de touz «
Sains, & ſe gardent de geu de dez, de taverne [l]. Nous voulons «
que la forge de deiz [m] ſoit deffendue par tout noſtre royaume, «
& que les foles femmes [n] ſoient boutées hors [o] des mèſons; & «
quiconques louera mèſon à fole femme, il rendra au Prevoſt ou «
au Baillif le loier de la mèſon d'un an. Après, nous deffendons «
que nos Baillifz outréement [p] n'achatent ne ne facent acheter par «
eulz ne par autres, poſſeſſions ne terres qui ſoient en leur baillies, «
ne en autre, tant comme il ſoient *en noſtre ſerviſe; ne ne marient* «
filz (7) ne fille que il aient, ne autres perſones qui leur apar- «

[a] & en leurs prevoſtés.
[b] qu'ils n'auront part dans aucune vente, &c.
[c] *liſez:* que ſe ils ſavent ſous eulz.
[d] mais les puniront, &c.
[e] à leurs ſupérieurs.
[f] quoique.
[g] *liſez:* à ce que il doutent encorre; afin qu'ils craignent d'encourir.
[h] *liſez:* mais pour la honte, &c.
[i] s'abſtiennent de jurer.
[k] au mépris de Dieu.
[l] & de taverne.
[m] que la fabrique des dez.
[n] les femmes publiques.
[o] ſoient chaſſées.
[p] nous deffendons abſolument que nos Baillifs, &c.

VARIANTES.

(1) qu'ilz ne recepveront préſent d'homme qui ſoit en leur bailliage, ne d'autres qui cauſe ayent, ne qui plaident par-devant eulz.

(2) ne à ceulz qui leurs comptes recepveront de par Nous.

(3) à vente nulle que on face de nos rentes, de noz bailliages, ou de noſtre monnoye.

(4) qu'ilz ne les ſouſtiendront par don nul.

(5) ne à femme, ne à enffans qui leur appartienne.

(6) afin qu'ilz craignent à encourre le vice de parjure, non pas tant ſeulement pour la paour de Dieu & de Nous, mais pour la honte du monde.

(7) en noſtre ſervice, ſans noſtre congié. Et ſi telz achaptz ſe font, nous voullons

» tieingnent, à nulle autre persone de leur baillie, sanz nostre espécial » congié; & avec ce [a] que il ne les mettent en religion du leur [b], » ne que il leur acquière bénéfice de sainte Esglise, ne possession » nulle; & avec ce, que il ne preingnent œuvre ne procuracions [c] » en mèson de religion, ne près d'eulz, aus despens des religieus. Ceste » deffense des mariages & des possessions acquerre, si comme nous » avons dit, ne voulons-nous pas *qu'elle se esconde* [d] *(1)* aus Prevos, » ne aus Maires, ne aus autres de meneur office. Nous commandons » que Baillifz, ne Prevos, ne autres, ne tieingnent trop grant plenté [e] » de serjans ne de bediaus, pource que le peuple ne soit grevé; » & voulons que les bediaus soient nommez en pleinne assise, ou » autrement ne soient pas tenu pour bediau. Ou nos Serjans [f] soient » envoiés en aucun lieu loing, ou en estrange pays, nous voulons » que il ne soient pas creu sanz lettre de leur souverains [g]. Nous » commandons que Baillif ne Prevost qui soit en nostre office, ne » grève les bones gens de leur justice outre droiture, ne que nulz » de ceulz qui soient desous nous, soient mis en prison pour debte » que il doivent, se ce n'est pour la nostre seulement. Nous esta- » blissons que nulz de nos Baillifz ne liève amande pour debte que » nos subjèz doivent, ne pour malefaçon, se ce n'est en plein » plet où elle soit jugée & estimée, & par conseil de bones [h], *jà soit* » *ce que* [i] *elle est esté jugée* [k] *par-devant eulz (2).* Et ce [l] il avient que » cil qui sera d'aucun blasme [m] ne weille pas attendre le jugement » de la Court qui offert li est, ainçois offre certeinne somme de » deniers pour l'amende, si comme l'en a communément receu; » nous voulons que la Court reçoive la somme des deniers se elle » est rèsonnable & couvenable, ou se ce non, nous voulons que » l'amende soit jugée selonc ce que il est desus dit, jà soit ce que » le coupable se mette en la volenté de la Court. Nous deffendons » que le Baillif, ou le Mère, ou le Prevost, ne contreingnent » *par menaces, ou par poour aucune cavellacion* [n] *nos subjèz à paier* » *amende en repost; & establissons que (3)* cil qui tendront *les pre-* » *vostez, viconté ou autre baillif* [o] *(4),* que il ne les puissent à autrui » vendre sanz nostre congé; & se pluseurs achatent ensemble les » offices desus nommez, nous voulons que l'un des acheteurs face

[a] & outre cela.
[b] *lisez:* en religion de leur baillée.
[c] ils n'exigent corvées, vivres, ou droits de gîte.
[d] *lisez:* que elle se estende.
[e] trop grande multitude.
[f] *lisez:* & se il avient que nos bediaus ou nos serjans.
[g] de leurs supérieurs.
[h] *lisez:* de bones gens.
[i] quoique.
[k] *lisez:* elle ait esté gagiée.
[l] *lisez:* & se.
[m] *lisez:* qui sera repris d'aucun blasme.
[n] *lisez:* par menaces, ou par poour, ou par aucune cavillation.
[o] *lisez:* ou autre baillie.

VARIANTES.

qu'ilz soient & demourent en nostre main. Nous deffendons à noz Baillifz que tant comme ilz seront en nostre service, ne marient filz, *&c.*

(1) qu'elle se extendent.

(2) jaçoit ce que elle ait été gaignée par avant ce.

(3) par menaces, par pouoir, ou par aucune cavilacion nos subgectz à payer amande en repost ou appert (secrettement ou publiquement), & ne les accusent pas sans cause raisonnable. Avec ce nous establissons que, *&c.*

(4) nos prevostés, vicontez ou bailliages.

« l'office pour touz les autres, & use de la franchise qui appartiennent aus chevauchées, aus tailles & aus communes charges, si comme il est acoustumé; & deffendons que lesdiz offices il ne vendent à frères, à neveus & à cousins, puis que il les auront achetés de Nous; ne que il ne requièrent debte que n'en leur doie [a] par eulz [b], ce ce n'est [c] des debtes qui apartiennent à leur office; mèz leur propre debte requièrent par l'auctorité du Baillif, tout aussi comme se il ne fussent pas en nostre servise. Nous deffendons que Baillifz ne Prevoz ne travaillent nos subjèz en causes que il ont par-devant eulz menées, par muement de lieu en autre [d]; *ainçois oiez les besoingnez (1)* que il ont par-devant eulz, ou lieu là où il ont esté acoustumez à oyr, si que il ne lèssent pas à poursuivre leur droit pour travail ne pour despens. Derechief, nous commandons que il ne dessaisissent home de sèsinne que il tieingne, sanz congnoissance de cause, ou sanz commandement espécial de Nous; ne que il ne grèvént nostre gent de nouvelles exactions, de tailles & de coustumes nouvelles, ne si ne semoingnent [e] que l'en face chevauchée pour avoir de leur argent; *d'aler en ost sanz cause nécessaire (2);* & ceulz qui voudront aler en ost en propres persones, ne soient pas contraint à racheter leur voie [f] par argent. Après, nous deffendons que Bailliz ne Prevos ne facent deffendre de porter blé, ne vin, ne autres marchéandises hors de nostre royaume, sanz cause nécessaire; & quant il couvendra que deffense en soit fète, nous voulons qu'elle soit faite communément en conseil de preudoumes, sanz souspeçon de fraude ne de boidie [g]. *Item,* nous voulons que touz Bailliz viés [h], Vicontes, Prevos & Maires soient, après ce que il seront hors de leur offices, par l'espace de quarante jours ou pays où il ont tenu leur offices, en leur propres persones ou par procureur, *pour ce que il auroient mesfet contre ceulz qui se vourroient pleindre d'eulz (3)* ». Par cest establissement amenda moult le royaume. La prevosté de Paris estoit lors vendue aus bourjois de Paris, ou à aucuns; & quant il avenoit que aucuns l'avoit achetée, si soustenoient leur enfans & leur neveus en leur outrages [i]; car les jouvenciaus avoient fiance en leur parens *& en leur amis qui les tenoient (4).* Pour ceste chose estoit trop le menu peuple défoulé, ne ne pouoient avoir droit

[a] *Il faut apparemment lire:* que l'en leur doie.

[b] à eux-mêmes en particulier.

[c] *lisez:* se ce n'est.

[d] par mutation, par changement de lieux.

[e] ni aussi qu'ils ne commandent.

[f] leur voyage, la chevauchée.

[g] ni de tromperie.

[h] Baillis anciens, hors de charge.

[i] dans leurs excès.

VARIANTES.

(1) ains oyent les besognes, *&c.*

(2) car nous voulons que nul qui doive chevauchée, ne soit semont d'aler en ost sans cause nécessaire.

(3) afin qu'ilz puissent répondre aux nouveaulx Bailliz de ce qu'ilz auront meffait, *&c.*

(4) & en leurs amys qui la prevosté tenoient.

des riches homes, pour les grans présens & dons que il fesoient aus Prevoz. Qui à ce temps disoit voir [a] devant le Prevost, ou qui vouloit son serement garder qui ne feust parjure [b], d'aucune debte ou d'aucune chose *ou feust tenu de respondre (1)*, le Prevost en levoit amende, & estoit puni. Par les grans jures [c] & par les grans rapines qui estoient faites en la prevosté, le menu peuple n'osoit demourer en la terre le Roy, ains aloient demourer en autres prevostés & en autres seigneuries; & estoit la terre le Roy si vague [d], *que quant il tenoit ses plèz (2)* il n'i venoit pas plus de dix personnes ou de douze. Avec ce il avoit [e] tant de maulfèteurs & de larrons à Paris & dehors, que tout le pais en estoit plein. Le Roy, qui mètoit grant diligence comment le menu peuple feust gardé, sot toute la vérité [f]; si ne voult plus que la prevosté de Paris feust vendue; ains donna gages bons & grans à ceulz qui dès or en avant la garderoient; & toutes les mauvèses coustumes dont le peuple pooit estre grevé, il abatit; & fist enquerre par tout le royaume & par tout le pays, *où l'en feist bone justise &, roide (3)*, & qui n'espargnast plus le riche home que le poure. Si li fu enditié [g] Estienne Boilyaue, lequel maintint & garda si la prevosté, que nul malfaiteur, ne liarre [h], ne murtrier n'osa demourer à Paris, qui tantost ne feust pendu ou destruit; ne parent, ne lignage, ne or, ne argent ne le pot garantir. La terre le Roy commença à amender, & le peuple y vint pour le bon droit que en y fèsoit. Si moulteplia tant & amenda, que les ventes, les saisinnes, les achas *& les autres choses valoient à double, que quant [i] li Roys y prenoit devant (4)*. « En toutes ces choses que nous avons ordenées pour le proufit de nos subjèz *à nostre royaume, nous recevons à nostre Majesté (5)* pooir d'esclarcir, d'amender, d'ajouster & d'amenuisier, selonc ce que nous aurons conseil [k] ». Par cest establissement amenda moult le royaume de France, si comme pluseurs Sages & Anciens tesmoignent.

Dès le tens de s'enfance [l] fu le Roy piteus des poures & des souffraiteus; & acoustumé estoit, que le Roy par-tout où il aloit, que six vingt poures feussent tout adès [m] repeu en sa mèson, de pain, de vin, de char ou de poisson chascun jour. En quaresme & ès auvens [n] croissoit le nombre des poures; & plusieurs foiz avint que le Roy les servoit & leur metoit la viande devant eulz, & leur

[a] disoit vrai.
[b] en sorte qu'il ne fût parjure.
[c] *lisez* : injures.
[d] si déserte.
[e] outre cela, il y avoit, *&c.*
[f] sçût toute la vérité.
[g] ainsi lui fut indiqué.
[h] ni voleur, larron.
[i] *lisez* : plus que quantque; *c'est-à dire*, plus que tout ce que.
[k] *Voy. le Recueil des Ordonnances de nos Rois de la troisième race, tome I, page 78.*
[l] dès le temps de son enfance.
[m] fussent toûjours.
[n] & pendant l'avent.

VARIANTES.

(1) dont il feust tenu de respondre.
(2) que quant le Prevost tenoit ses plaids.
(3) où il pourroit trouver homme qui feist bonne & roide justice.
(4) & les autres levées valloient à double autant que le Roy y prenoit par-avant.
(5) & de nostre royaume, nous retenons à Nous.

trenchoit la viande devant eulz, & leur donnoit au départir, de sa propre main des deniers. Meismement aus hautes végiles des festes sollempniels, il servoit ces poures de toutes ces choses desusdites, avant que il mangast ne ne beust. Avec toutes ces choses avoit-il chascun jour au disner & au souper près de li, anciens homes & débrisiés [a], & leur fésoit donner tel viande comme il mangoit; & quant il avoient mangé, il emportoient certeinne somme d'argent. Par-desus toutes ces choses, le Roy donnoit chascun jour si grans & si larges aumosnes aus poures de religion, aus poures hospitaus, aus poures malades, & aus autres poures collèges, & aus poures gentilzhomes & fames & damoiselles, à femmes décheues, à poures femmes veuves & à celles qui gisoient d'enfant [b], *& à poures qui par vieillesce (1)* ou par maladie ne pooient labourer ne maintenir leur mestier, que à peinne porroit l'en raconter le nombre; dont nous poon bien dire que il fu plus bienaeureus que Titus l'empereur de Rome, dont les anciennes escriptures racontent que trop se dolut & fu desconforté, d'un jour que il n'avoit donné nul bénéfice. Dès le commencement que il vint à son royaume tenir & il se sot aparcevoir [c], il commença à édefier moustiers & pluseurs maisons de religion; entre lesquiex [d] l'abbaye de Royaumont porte l'onneur & la hautesce. Il fist édefier pluseurs mésons-Dieu, la méson-Dieu de Paris, celle de Pontoise, celle de Compieingne & de Vernon, & leur donna grans rentes. Il fonda l'abbaye de saint Mathe de Roan [e], où il mist femmes de l'ordre des Frères Preescheurs, & fonda celle de Lonc-champ, où il mist femmes de l'ordre des Frères Meneurs, & leur donna grans rentes; & otroia à sa mère à fonder l'abbaie du Liz delez Meleun-sur-Seinne, & celle delez Pontoise que l'en nomme Malbisson; & fist fère la méson des aveugles delez Paris, pour mettre les aveugles de la cité de Paris; il leur fist fère une chapelle pour oyr leur servise Dieu; & fist fère le bon Roy *la méson des Chartriers au dehors de Paris, que fu appelée (2)* la méson aus Filles-Dieu, & fist mettre grant multitude de femmes en l'ostel, qui par poureté estoient mises en péchié de luxure, *& leur donna quatre cens livrées [f] de rente pour elles soustenir (3)*; & fist en pluseurs liex [g] de son royaume mésons de Beguines [h], & leur donna rentes pour

[a] des vieillards estropiés.

[b] qui étoient en couches.

[c] & il sçut se connoître.

[d] entre lesquelles.

[e] de S.t Mathieu de Rouen.

[f] quatre cens livres.

[g] en plusieurs lieux.

[h] de Religieuses.

VARIANTES.

(1) & à poures menestriers, qui par vieillesse, *&c.*

(2) la maison des Chartreux, hors de Paris, qui a nom Namur, & assigna rentes suffisantes aux moines qui illec estoient, qui servoient Nostre-Seigneur. Assés tost après il fist faire une autre maison au dehors Paris, ou chemin de Saint-Denis, qui fut appellée, *&c.*

(3) & leur donna trois cens livres de rente pour eles abstenir.

elles vivre, & commanda l'en que en y receust celles qui vourroient fère contenance [a] à vivre chastement. *Aucun de ses familés groussoient* [b] *de ce que (1)* il fèsoit si larges aumosnes & que il y despendoit moult; & il disoit: « je aimme miex que l'outrage [c] de » grans despens que je faiz, soit fait en aumosne pour l'amour de Dieu, que en boban [d] ne en vainne gloire de ce monde ». Jà pour les grans despens que le Roy fèsoit en aumosne, ne lèssoit-il pas à fère grans despens en son hostel, chascun jour. Largement & libéralement se contenoit le Roy aus parlemens & aus assemblées des barons & des chevaliers, *& fesoit servir si courtoisement à sa Court (2),* & largement & habandonnéement [e], & plus que il n'i avoit eu lonc temps passé à la Court de ses devanciers. Le Roy amoit toutes gens qui se metoient à Dieu servir & qui portoient habit de religion; ne nulz ne venoit à li qui faillist à avoir chevance de vivre. Il pourveut les Frères du Carme [f] & leur acheta une place sur Seinne devers Charenton, & fist fère une leur mèson, & leur acheta vestemens, calices, & tiex choses [g] comme il apartient à fère le servise Nostre-Seigneur. Et après il pourveut les Frères de saint Augustin, & leur acheta la granche à un bourjois de Paris & toutes les apartenances, & leur fist fère un moustier dehors la porte de Monmartre. Les Frères des Saz il les pourveut, & leur donna place sur Seinne par-devers Saint-Germein-des-prez, où il se herbergèrent; mèz il n'i demourèrent guères, car il furent abatus assez tost. Après ce que les Frères des Saz furent herbergiés, revint un autre manière de Frères que l'en appèle l'Ordre des Blans-mantiaus, & requistrent au Roy que il leur aidast que il peussent demourer à Paris: le Roy leur acheta une mèson & vieilz places entour pour eulz herberger, delez la viex porte du Temple à Paris, assés près des Tissarans [h]. Iceulz Blans furent abatus au Concile de Lyon que Grégoire le dixième tint. Après revint une autre manière de Frères, qui se fèsoient appeler Frères de Sainte-Croiz, & portant la croiz devant leur piz [i], & requistrent au Roy que il leur aidast. Le Roy le fist volentiers, & les herberga en une rue qui est appelée le quarrefour du Temple, qui ore est appelée la rue Sainte-Croix. Einsi avironna [k] le bon Roy, de gens de religion la ville de Paris.

Après ces choses desus dites, avint que le Roy manda touz ces [l] barons à Paris en un quaresme. Je me excusai vers li pour

[a] *lisez:* fère vœu de contenance; *c'est-à-dire*, de continence.
[b] murmuroient.
[c] que l'excès.
[d] qu'en luxe.
[e] *Voyez le Glossaire.*
[f] les Frères du Mont-Carmel, les Frères Carmes.
[g] & telles choses.
[h] des Tisserans.
[i] sur leur poitrine.
[k] ainsi environna.
[l] *lisez:* ses.

VARIANTES.

(1) Aucuns de ses familliers grumelèrent de ce que, *&c.*

(2) & faisoit servir à sa Court aussi courtoisement.

une

une quartaine [a] que j'avoie lors, & li priai *que il me vousist souffrir (1);* & il me manda que il vouloit outréement [b] que je y alasse; car il avoit illec bons Phisiciens [c] qui bien savoient guérir de la quarteinne. A Paris m'en alai. Quant je ving le soir de la végile Nostre-Dame en Mars, je ne trouvai ne Roy [d], n'autre qui me sceut à dire pourquoy le Roy m'avoit mandé. Or avint ainsi comme Dieu voult, que je me dormi [e] à matines, & me fu avis en dormant que je véoie le Roy devant un autel à genoillons, & m'estoit avis que pluseurs prélas revestus le vestoient d'une chesuble vermeille de sarge de Reins. Je appelai après ceste vision monseigneur Guillaume mon prestre, qui moult estoit sage, & li contai la vision. Et il me dit ainsi : « sire, vous verrés que le Roy se croisera demain ». Je li demandai pourquoy il le cuidoit; & il me dit que il le cuidoit, par le songe que j'avoie songé; car le chasible [f] de sarge vermeille senefioit la croiz, laquelle fu vermeille du sanc que Dieu y espandi de son costé, & de ses mains & de ses piez : « ce que le chasuble estoit de sarge de Reins, senefie que la croiserie « sera de petit esploit [g], aussi comme vous verrés se Dieu vous « donne vie ».

Quant je oi oye la messe à la Magdeleinne à Paris, je alai en la chapelle le Roy, & trouvai le Roy qui estoit monté en l'eschaufaut au reliques [h], & fèsoit aporter la vraie Croiz aval [i]. Endementres que le Roy venoit aval [k], deux chevaliers qui estoient de son Conseil, commencèrent à parler l'un à l'autre, & dit l'un : « jamèz ne me créez, se le Roy ne se croise illec »; & l'autre respondi que se le Roy se croise, *ce yert une des délivreuses journées qui onques feust en France (2):* « car se nous ne nous croisons, nous perdrons le Roy; & se nous nous croisons, nous perdrons Dieu, *que* [l] *nous ne nous* « *croiserons pas pour li (3)* ».

Or avint ainsi, que le Roy se croisa lendemain & ses trois filz avec li; & puis est avenu que la croiserie fu de petit esploit, selonc la prophécie mon prestre. Je fu moult pressé du roy de France & du roy de Navarre de moy croisier. A ce respondi-je, que tandis comme je avoie esté ou servise Dieu & le Roy outremer, & puis que je en reving, les serjans au roy de France & le roy de Navarre m'avoient destruite ma gent & apouroiez, si que il ne seroit jamès heure que moy & eulz n'en vausissent piz; & leur disoie ainsi, que se je en vouloie ouvrer au gré Dieu, que

[a] pour une fièvre quarte.
[b] qu'il vouloit absolument.
[c] car il y avoit là bons Médecins.
[d] *lisez :* ne le Roy.
[e] que je m'endormis.
[f] *lisez :* car le chasuble.
[g] de petit profit, de peu d'utilité.
[h] *lisez :* aus reliques.
[i] & faisoit descendre la vraie croix.
[k] tandis que le Roi descendoit.
[l] car, parce que.

VARIANTES.

(1) qu'il me voulsist laisser.

(2) ce sera une des douloureuses journées qui onques fût en France.

(3) car nous ne nous croiserons pas pour luy, mais pour paour du Roy.



je demourroi ci pour mon peuple aidier & deffendre; car se je métoie mon cor en l'aven [a] du pélérinage de la Croiz, *là où je verroie tout clèr que ce seroit au mal & au doumage de ma gent qui mist (1)* son cors pour son peuple sauver.

Je entendi [b] que touz ceulz firent péché mortel, qui li loèrent l'alée; pource que ou point que il estoit en France [c], tout le royaume estoit en bone pèz en li meismes & à touz ses voisins [d]; ne onques puis que il en parti, l'estat du royaume ne fist que empirer. Grant péché firent cil qui li loèrent l'alée, à la grant flébesce [e] là où son cors estoit; car il ne pooit souffrir ne le charier, ne le chevaucher. La flébesce de li estoit si grant, que il souffri que je le portasse dès l'ostel au conte d'Ausserre, là où je pris congé de li, jeusques aus Cordeliers entre mes bras; & si fèble comme il estoit, se il feust demouré en France, peust-il encore avoir vescu assez & fait moult de biens.

De la voie [f] que il fist à Thunes ne weil-je riens conter ne dire, pource que je n'i fu pas, la merci Dieu; ne je ne weil chose dire ne mettre en mon livre, dequoy je ne soie certein. Si parlerons de nostre saint Roy sanz plus, & dirons ainsi, que après ce que il fu arrivé à Thunes, devant le chastel de Carthage, une maladie *le prist du flux du ventre, dont il acoucha au lit, & senti bien que il devoit par tens [g] trespasser (2)* de cest siècle à l'autre. Lors appela monseigneur Phelippe son filz, & li commanda à garder aussi comme par testament, touz les enseignemens que il li lèssa, qui sont ci-après escript en françois; lesquiex [h] enseignemens le Roy escript [i] de sa sainte main, si comme l'en dit:

« Biau filz *, la première chose que je t'enseigne, si est que tu
» mettes ton cuer en amer Dieu; car sanz ce nulz ne peut estre
» sauvé. Garde-toy de fère chose qui à Dieu desplèse; c'est à savoir
» péchié mortel, ainçois [k] devroies souffrir toutes manières de
» vileinnies, tormens, que faire mortel péché. *Se Dieu t'envoie*
» *perversité, si le recoif en patience (3)* & en rent graces à Nostre-
» Seigneur, & pense que tu l'as deservi [l], & que il te tournera tout
» à preu [m]. *Se il te donne propriété (4)*, si l'en mercie humblement, si
» que tu ne soies pas *pire ou par orgueil ou par autres manières, dont*
» *tu doies miex valoir* [n] *(5)*; car l'en ne doit pas Dieu de ses dons

[a] *lisez*: en l'aventure.
[b] J'ai ouï dire depuis.
[c] parce qu'en l'état où se trouvoit alors la France.
[d] & avec tous ses voisins.
[e] avec la grande foiblesse.
[f] du voyage.
[g] qu'il devoit bien-tôt.
[h] lesquels.
[i] le Roi écrivit.
* *Voyez les observations de M. Ducange sur Joinville, page 116.*
[k] mais plustôt.
[l] que tu l'as mérité.
[m] tout à profit
[n] en abusant des moyens qui doivent te rendre meilleur.

VARIANTES.

(1) là où je voy tout clèr que ce seroit ou mal & dommaige de mes paouvres gens, j'en courrouceroye Dieu qui mist, *&c.*

(2) le print du flux du ventre, & Philippes son filz aisné fut mallade de fièvre carte, avec le flux du ventre que le Roy avoit qui s'acouscha au lict, & sembloit par temps qu'il deust trespasser, *&c.*

(3) si Dieu t'envoye adversité, si la reçoy en bonne passience.

(4) Si te donne prospérité.

(5) pire, ou par orgueil, ou par autre manière, de ce dont tu peulx mieux valloir.

guerroier. Confesse-toy souvent, & esli confesseur preudomme « qui te sache enseigner que tu doies faire & dequoy tu te doies « garder; & te doiz avoir & porter en tel manière, que ton « confesseur & tes amis te osient reprenre [a] de tes mèsfaiz. Le servise « de sainte Esglise escoute dévotement & de cuer & de bouche, « espécialment en la messe, *que la consécration est faite* [b] *(1)*. Le cuer « aies douz & piteus aus poures, aus chiétis & aus mésaisiés, & les « conforte & aide selonc ce que tu pourras. Maintien les bones « coustumes de ton royaume, & les mauvèses abèsse. Ne convoite « pas sus ton peuple, *ne te charge pas de toute* [c] *ne de taille (2)*. Se « tu as aucune mésaise de cueur, di le tantost à ton confesseur, ou « à aucun preudomme qui ne soit pas plein de vainnes paroles; si « la porteras plus légièrement. Garde que tu aies en ta compaignie « preudommes & loiaus qui ne soient pas plein de convoitise, soient « religieus, soient séculiers, & souvent parle à eulz; & fui & eschiève [d] « la compaingnie des mauvèz. Escoute volentiers la parole Dieu « & la retien en ton cuer, & pourchace volentiers proières & par- « dons. *Aimme ton preu* [e] *& ton bien (3)*, & hai touz maus où que « il soient. Nulz ne soit si hardi devant toy, que il die parole qui « atraie & émeuve péché, ne qui mesdie d'autrui par dèrières en « détractions; ne ne seuffre que nulle vileinnie de Dieu soit dite « devant toy. Ren graces à Dieu souvent de touz les biens que il « t'a faiz, si que tu soies digne de plus avoir. A justices tenir & à « droitures soies loiaus & roide, & [f] à tes subjèz, sanz tourner à « destre ne à senestre; mèz aides au droit, & soustien la querelle « du poure jeusques à tant que la vérité soit desclairiée. Et se aucun « a action encontre toy, ne le croi pas jeusques à tant que tu en « saches la vérité; car ainsi le jugeront tes conseillers plus hardie- « ment selonc vérité, pour toy ou contre toy. Se tu tins riens de « l'autrui, ou par toy ou par tes devanciers, se c'est chose certeinne, « rent le sanz demourer; & se c'est chose douteuse, fai le enquerre « par sages gens isnellement [g] & diligenment. A ce dois mettre « t'entente [h] comment tes gens & tes sougèz vivent en pèz & en « droiture desouz toy. Meismement les bones villes & les coustumes « de ton royaume garde en l'estat & en la franchise où tes devan- « ciers les ont gardées; & se il y a aucune chose à amender, si « l'amende & adresce [i], & les tien en faveur & en amour; car par « la force & par les richesces des grosses villes, douteront [k] les «

[a] te osent reprendre.

[b] où la consécration est faite.

[c] *Il faut apparemment lire :* ne le charge pas de toute ne de taille; *la* toute *ou la* tolte *étoit une levée de deniers, mais une levée extraordinaire.*

[d] fui & évite.

[e] ton profit.

[f] *La conjonction &, paroît inutile en cet endroit, où il semble qu'il faut lire :* à justices tenir & à droitures soies loiaus & roide à tes subjèz.

[g] promptement.

[h] ton application.

[i] & corrige.

[k] craindront.

VARIANTES.

(1) à l'heure que la consécration sera faicte.

(2) ne te charge de totte ne de taille, si ce n'est pour ta grant nécessité.

(3) Ayme ton honneur & ton bien.

» privez les estranges [a], de mesprendre vers toy, espécialment tes
» pèrs & tes barons. Honneure & aime toutes les persones de sainte
» Esglise, & garde que en ne leur soustraie ne apetise leur dons
» & leur ausmones que tes devanciers leur auront donné. L'en
» raconte d'un roy Phelippe mon aieul [b], que une foiz li dit un de
» ses Conseillers, que moult de torfaiz [c] li fèsoient ceulz de sainte
» Esglise, en ce que il li tolloient ses droictures & apetissoient ses
» justices; & estoit moult grant merveille comment il le souffroit.
» Et le bon Roy respondi que il le créoit bien; mèz il regardoit les
» bontés & les courtoisies que Dieu li avoit faites; si vouloit miex
» lèsser aler de son droit, que avoir contens à la gent de sainte
» Esglise [d]. A ton père & à ta mère porte honneur & révérence, &
» garde leur commandement. Les bénéfices de sainte Esglise donne
» à bones persones & de nette vie, & si le fai par conseil de preu-
» dommes & de nettes gens. Garde-toy de esmouvoir guerre sans
» grant conseil, contre home crestien; & se il le te couvient fère,
» si garde sainte Esglise & ceulz qui riens n'i ont mèsfait. Se guerres
» & contens meuvent entre tes sousgis [e], apaise-les au plustost que
» tu pourras. Soies diligens d'avoir bons Prevos & bons Baillis, &
» enquier souvent d'eulz *& de ceulz de son hostel (1)*, comme il se
» maintiennent, & se il a en eulz aucun vice de trop grant convoitise,
» ou de fausseté, ou de tricherie. Travaille que touz vilains péchiez
» soient osté de ta terre; espécialment vileins seremens [f] & hérésie
» fai abatre à ton pooir. Pren te garde que les despens de ton hostel
» soient rèsonnable. Et en la fin, très douz fil, que tu faces messes
» chanter pour m'ame & oroisons dire par tout ton royaume; &
» que tu m'otroies espécial part & planière en touz les biens que
» tu feras. Biau chier filz, je te donne toutes les bénéissons [g] que
» bon père peut donner à fil; & la benoite Trinité & tuit li Saint
» te gardent & deffendent de touz maulz; & Diex te doint grace
» de fère sa volenté touziours, si que il soit honoré par toy, & que
» tu & Nous puissions après ceste mortel vie, estre ensemble avec
li & li loer sanz fin. *Amen* ».

Quant le bon Roy ot enseignié son filz monseigneur Phelippe, l'enfermeté [h] que il avoit commença à croistre forment [i], & demanda les sacremens de sainte Esglise, & les ot en sainne pensée & en droit entendement, ainsi comme il apparut; car quant l'en l'enhuilioit [k] & en disoit les sept pseaumes, il disoit les vers [l] d'une part. Et oy conter monseigneur le conte d'Alençon son filz, que quant il aprochoit de la mort, il appela les Sains pour li aidier &

[a] *lisez* : & les estranges (les étrangers).
[b] un de mes ancêtres.
[c] torts, injustices.
[d] qu'avoir procès avec la gent de sainte Eglise.
[e] entre tes sujets.
[f] en particulier, sur-tout les blasphèmes.
[g] toutes les bénédictions.
[h] la maladie.
[i] à croître fortement.
[k] Quand on lui donnoit l'extrême-onction.
[l] il disoit les versets.

VARIANTE.

(1) & de ceulx de ton hostel.

secourre, & meismement monseigneur saint Jaque, en disant s'oroison [a] qui commence: *Esto Domine;* c'est-à-dire, *Dieu soit saintesieur* [b] *& garde de nostre peuple.* Monseigneur saint Denis de France appela lors en s'aide [c], en disant s'oroison, qui vaut autant à dire: « sire Dieu, donne nous que nous puissions despire [d] l'aspreté de ce monde, si que nous ne doutiens [e] nulle adversité ». Et oy dire lors à monseigneur d'Alençon, que son père reclamoit sainte Geneviève. Après se fist le saint Roy coucher en un lit couvert de cendre, & mist ses mains sur sa poitrine, & en regardant vers le Ciel rendi à nostre Créateur son esperit, en celle hore meismes que le Filz Dieu morut en la croiz.

Précieuse chose & digne est de plorer le trespassement de ce saint Prince, qui si saintement & loialment garda son royaume, & qui tant de bèles aumosnes y fist, & qui tant de biaus establissemens y mist. Et ainsi comme l'escrivain qui a fait son livre, qui l'enlumine d'or & d'azur, enlumina ledit Roy son royaume de belles abbaïes que il y fist, des mansions-Dieu, des Preéscheurs, des Cordeliers, & des autres religions qui sont ci-devant nommées.

Lendemain de feste saint Berthemi [f] l'Apostre, trespassa de cest siècle 1. bon Roy Loys [g], en l'an de l'incarnacion Nostre-Seigneur l'an de grace mil CC & X [h], & furent ses os gardés en un escrin & enfouis à Saint Denis en France, là où il avoit esleuë sa sépulture, ouquel lieu il fu enterré, là où Dieu a fait maint biau miracle pour li par ses desertes [i].

Après ce, par le pourchas du roy de France [k] & par le commandement l'Apostelle [l], vint l'ercevesque de Roan & frère Jehan de Samoys, qui puis fu evesque, vindrent à Saint-Denis en France, & là demourèrent lonc temps pour enquerre *la vie, des œuvres & de miracles* [m] *(1);* & en me manda que je alasse à eulz, & me tindrent deux jours. Et après ce que il orent enquis à moy & à autrui, ce que il orent trouvé fu porté à la Court de Rome; & diligenment virent l'Apostelle & les Cardonnaulx ce que en leur porta; & selonc ce que il virent, il li firent droit & le mistrent ou nombre des Confesseurs; dont grant joie fu & doit estre à tout le royaume de France, & grant honneur à toute sa lignée qui à li vourront retraire [n] de bien faire; *& grant honneur à touz ceulz de son lignage, qui par bones œuvres le vourront ensuivre; grant deshoneur à son lignage qui mal voudront fère (2),* car en les mousterra

[a] son oraison.

[b] *ou* saintefière; *c'est-à-dire,* sanctificateur.

[c] à son aide.

[d] que nous puissions mépriser.

[e] en sorte que nous ne craignions.

[f] de saint Barthélemi.

[g] *Il faut apparemment lire :* li bon roy Loys; *car* 1. bon Roy Loys, *comme porte le MS. signifie* un bon roy Loys, *dans l'écriture de ce temps-là; expression peu convenable en cet endroit.*

[h] *lisez :* mil CC LXX.

[i] par ses mérites.

[k] à la sollicitation du roi de France Philippe le Bel.

[l] & par le commandement du Pape.

[m] *lisez :* de la vie, des œuvres & des miracles.

[n] qui le voudront imiter.

VARIANTES.

(1) de la vie & des œuvres du saint Roi.

(2) & grant deshonneur à tous ceulx de son lignage, qui par bonnes œuvres ne le voudront ensuivre; grant deshonneur, dis-je, à son lignage qui mal vouldront faire, car, *&c.*

au doi, & dira l'en que le ſaint Roy dont il ſont eſtrait, feiſt envis [a] une tele mauveſtié.

[a] eût fait malgré lui, *ou pluſtôt*, n'eût jamais fait.

Après ce que ces bones nouvelles furent venues de Rome, le Roy donna journée lendemain de la ſaint Berthélemi, à laquelle journée le ſaint cors fu levé. Quant le ſaint cors fu levé, l'arcevesque de Reins qui lors eſtoit, que Dieu abſoille, & monſeigneur Henri de Villers mon neveu, qui lors eſtoit archeveſque de Lyon, *le portèrent devant, & pluſeurs que arceveſques, que éveſques, que je ne ſai nommer (1);* ou chafaut [b] que l'en ot eſtabli fu porté.

[b] à l'échafaud.

Illec ſermona frère Jehan de Samois; & entre les autres grans fèz que noſtre ſaint Roy avoit faiz, ramenteut l'en [c] des grans fais que je leur avoie teſmoingnez par mon ſerement & que j'avoie veus; & dit ainſi: « pource que vous puiſſiés véoir que c'eſtoit » le plus loiaus homme qui onques feuſt en ſon temps, vous weil-je » dire *que il fu ſi loiaus; car envers les Sarrazins vot il (2)* tenir cou- » venant aus Sarrazins de ce que il leur avoit promis par ſa ſimple » parole; *& ſe il fuſt ainſi que il leur euſt tenu, il euſt perdu dix mille livres & plus (3) »;* & leur recorda tout le fait ſi comme il eſt ci-devant eſcript. Et quant il leur ot le fait recordé, ſi dit ainſi: « ne cuidés pas que je vous mente; que je voi tel home ci, qui ceſte choſe m'a teſmoingné par ſon ſerement ».

[c] *liſez :* ramenteut l'un.

Après ce que le ſermon fu failli, le Roy & ſes frères en reportèrent le ſaint cors en l'eſgliſe par l'aide de leur lignage; que il durent fère honneur [d]: car grant honneur leur eſt faite, ſe en eulz ne demeure [e], ainſi comme je vous ai dit devant. Prions à li que il weille prier à Dieu que il nous doint ce que beſoing nous yert aus ames & aus cors. *Amen.*

[d] *Il faut vraiſemblablement lire:* que (parce que) il li dûrent faire honneur.

[e] s'ils n'y mettent obſtacle.

Encore weil-je dire de noſtre ſaint Roy aucunes choſes qui feront à l'onneur de li; c'eſt à ſavoir que il me ſembloit en mon ſonge que je le véoie devant ma chapelle à Joinville, & eſtoit, ſi comme il me ſembloit, merveilleuſement lié & aiſe de cuer; & je meiſmes eſtoie moult aiſe, pource que je le véoie en mon chaſtel, & li diſoie: « Sire, quant vous partirés de ci, je vous » herbergerai à une moie mèſon qui ſiet en une moie ville [f] qui a non Chevillon ». Et il me reſpondi en riant, & me dit: « Sire de Joinville, foi que doi vous, je ne bée mie [g] ſi-toſt à partir de ci ».

[f] dans une mienne maiſon, qui ſiet dans une mienne ville, *&c.*

[g] je ne deſire point, je ne penſe point.

Quant je me eſveillai, ſi m'apenſai & me ſembloit que il

VARIANTES.

(1) le portèrent devant, & pluſeurs autres tant archeveſques que éveſques après, que je ne ſçais nommer; *&c.*

(2) qu'il fut ſi loial, que envers les Sarrazins il voullut, *&c.*

(3) car s'il euſt eſté ainſi qu'il ne leur euſt tenu, il euſt gaigné dix mille livres & plus.

plèsoit à Dieu & à li, que je le herberjasse en ma chapelle, & je si ai fèt; car je li ai establi *un autel à l'onneur de Dieu & de li (1);* & y a rente perpétuelment establie pour ce faire. Et ces choses ai-je ramentues à monseigneur le roy Looys, qui est héritier de son non; & me semble que il sera le gré Dieu & le gré nostre saint roy Looys, si pourchassoit [a] des reliques le vrai cors saint & les envoyoit à ladite chapelle de saint Lorans à Joinville; parquoy cil [b] qui venront à son autel, que il y eussent plus grant dévotion.

Je faiz à savoir à touz, que j'ai céans mis [c] grant partie des faiz nostre saint Roy devant dit, que je ai veu & oy, & grant partie de ses faiz que j'ai trouvez qui sont en un romant [d], lesquiex [e] j'ai fèt escrire en cest livre. Et ces choses vous ramentoif-je, pource que cil qui orront [f] ce livre croient fermement en ce que le livre dit, *que j'ai vraiement veus & oyes (2).*

[a] *lisez:* s'il pourchassoit.

[b] afin que ceux, *&c.*

[c] que j'ai mis dans ce livre.

[d] dans un livre françois.

[e] lesquels.

[f] entendront lire.

Ce fu escript en l'an de grace mil CCC & IX, ou moys d'octovre.

VARIANTES.

(1) ung autel à l'honneur de Dieu & de luy, là où l'on chantera à tousjoursmais en l'honneur de luy, *&c.*

(2) que j'ay vrayement veu & oy; & les autres choses qui ne sont escriptes, ne vous tesmoigne que soient vrayes, parce que je ne les ay veuës ne oiez.



HISTOIRE

ANNALES

DU

REGNE DE S^T LOUIS,

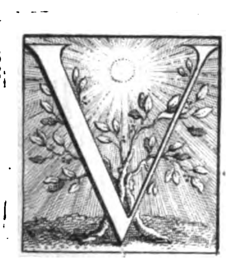
Par Guillaume de Nangis.

X



H. Gravelot inv. N. le Mire Sculp.

ANNALES
DU
*REGNE DE S.^T LOUIS.**



N mois après ce que li roys de France Loys qui mourut à Monpancier, trespaffa de cet fiècle, Loeys fes premiers filz qui n'avoit pas accompli le douzième an de fon eage, fu facrez & couronnez à Rainz en roy de France, le premier dimenche de l'avent Noftre-Seigneur, par la main monfeigneur Jaques, qui lors eftoit évefques de Soiffons, pource que li fiéges de l'arcevefque de Rains eftoit adonc vagues [a]. Liquels roys Loeys fu ainfi comme li rains [b] qui eft nouuelement trenchés d'un très-bon arbre, qui conmence à prendre racine & à flourir ou temps de fa jounefce; quar il pr[illegible] [c] à geter fleurs de très-bonnes œvres dès s'enfance, fous la difcipline de très fage & très-noble dame madame Blanche royne de France, fa très-chière mère, qui le nourriffoit fouz rayfon de tuterie & de bail [d] fagement & diligentement. Il fift fouz vie libéral, plainne de continence, refraindre la force de fon jeune courage, en fuiant les vices de

[a] étoit alors vacant.

[b] comme le rameau.

[c] *lifez :* il print ; *c'eft-à-dire*, il commença.

[d] par droit de tutelle & de garde.

N o t e.

* Ce monument hiftorique, vrai-femblablement antérieur à la canonifation de faint Louis, & qui paroît aujourd'hui pour la première fois en françois & dans fa langue originale, n'a point de titre dans le MS. que nous avons pris pour texte. Dans un fecond MS. plus récent, & qui nous a fourni les différentes leçons que nous avons renvoyées au bas des pages, cet ouvrage a pour titre : *Ci commence la vie de monfeigneur faint Louis, &c.* Dans la traduction latine imprimée : *Gefta fancti Ludovici IX, &c.* Nous l'avons intitulé : *Annales du regne de faint Louis.* Le terme d'*Annales* nous a paru caractérifer ce monument, & le diftinguer affez de celui qui précède, & que nous avons appelé l'*hiftoire de faint Louis,* à l'exemple de M. Ducange & des autres éditeurs du fire de Joinville, dont les MSS. connus n'ont aucune forte de titre.

humainne fragilité, parce que il crut volentiers les preudommes & les sages. Dont il avint que si-tôt que il commença à gouverner son royaume, que par la sapience qui de Dieu li fu espirée [a] & dounée, il fist querre & eslire Conseilliers & maistres sus les besoygnez du royaume, tous ceux qu'il sot qui resplendissoient de loyauté de vie, & de sapience & de droiture, aussi bien lays comme clers; & les mouuoit [b] mout à ce fayre, qu'il avoit trouvé de un empereour de Roume escript, qui disoit que mains griès chouse [c] estoit en un empire ou en un royaume, se li Princes estoit malvès, que si li Conseillier le fussent; quar plus légièrement traient pluseurs un à leur cordelle [d], que ne fait un pluseurs autres. En cel an meismes que il fu couronnez, Hues li cuens de la Marche [e], & Thiebaus cuens de Champagnie [f], & Pierres diz Mauclers, qui fu cuens de Bretagnie [g], firent conspiration contre lui & s'alièrent ensemble; dont il avint *que li cuens de Bretaigne qui s'estoit partis (1)* sans congié du Roys Loeys, le père cestui dont nous traytons, ou temps que il assit Avignon, fist garnir un chastel *que l'en apèle Saint-Jaque de Beuron, avesques un autre qui est nommés Belestue (2). Quant li Roys aperçut l'aliance que li trois Barons (3)* avoient fait ensamble, qui pesme estoit [h] & fausse contre lui & contre son royaume, si jura en secre [i] & aferma & dist que il se deffenderoit, se Diex [k] li donnoit force, de tous ses anemis. Adonc ot conseil de ses Barons, & assambla un grant ost, & le mena contre yceux *jusques à la querrière de Turquey* [l] *(4)*. Avec le Roy fu un Cardonnaus [m] de l'église de Roume, qui à celui temps estoit Liégas en France; Phelippes li cuens de Boulongne, oncles le Roy, & Robers cuens de Dreues [n], frères le conte de Bretangne. Quant li cuens de Champaigne vit l'ost le Roy qui si grant estoit que à paines le peût-on nombrer, si se douta forment [o] d'aler contre son seignour lige & naturel: dont s'avisa & retourna de son mauvais propos, & vint au Roy Loys crier merci au plustost qu'il se pot partir de la compaignie le conte de la Marche & celuy de Bretaygne. Li Roys, qui douz & debonaires estoit, le reçut liement, & tout li pardonna volentiers & de grez. Après ce il fit semondre par ban royal le conte de la Marche & celui de Bretangnie à son Parlement; mès pour ce qu'il estoient affermé

[a] lui fut inspirée.

[b] *lisez* : & l'esmouvoit.

[c] moins griève chose.

[d] plusieurs attirent plus facilement un homme seul dans leur parti.

[e] Hugues le comte de la Marche.

[f] Thibault comte de Champagne.

[g] qui fut comte de Bretagne.

[h] qui étoit très-méchante.

[i] ainsi il jura secrètement.

[k] si Dieu.

[l] *C'est vrai-semblablement* la Perrière, *bourg & château au couchant & à deux lieues de* Bellesme. Carrière *&* Perrière *étoient alors synonimes.*

[m] un Cardinal.

[n] comte de Dreux.

[o] ainsi il craignit fortement.

VARIANTES.

(1) que le conte de Bretaigne par le consentement le comte de Champaigne, qui partiz s'estoit, *&c.* Dans le texte latin de ces annales : *unde comes Britanniæ ex consensu comitis Campaniæ, qui, &c.* Voyez le tome V de la collection d'André Duchesne, page 327.

(2) que l'en appelle saint Jaques de Beveron, avec un autre qui est nommé Belesme, que li roys Loys li avoit baillié en garde.

(3) quant li Roys Loys apperceust la loyauté des trois Barons.

(4) jusques à la charière de surquoy.

ensamble par aliance contre le Roy [a] & contre la Royne Blanche sa mère, il despirent du tout [b] la semonce du Roy, ne ne vindrent pas au jour; ainsois [c] mandèrent au Roy que il vendroient au châtel de Chinon paler à lui [d] si li plaisoit: liquel n'i furent mie, ne par eus ne par autres, ne s'escusèrent. Et li Roys derechief les fit semondre par leur prochains voisins que il venissent à son Parlement: liquel mandèrent que il vendroient à Tours se i li plaisoit; mès il n'i vindrent pas. Ainsi menoient de jour en jour par fraude & par malice le Roy, en eslongnant à faire son commandement & acomplir le plus tard que il povoient. Quant li Roys, qui noble courage avoit, vit se [e], si fu esmeus & courrouciés, & manda ses Barons & vout user [f] de leur conseil, *à ce que il deissent que il ne feit nule chouze contre droit (1).* La tierce fois fit li Roys semondre les Contes, qu'il venissent à son Parlement. *Et lors qui furent semons trois fois (2),* il aperçurent leur orguel & leur folie par la debonnaireté le Roy, & vindrent lors dévotement au Roy à Vendosme, & illuec li amendèrent [g] ce que i li avoient meffait, à sa volenté. Quant li bons Roys, qui debonnaires & piteus fu, vi ce, si ne leur vout pas rendre mal pour mal; ainçois leur relâcha dou tout la painne qu'il afiert à conspiracion [h] & inobédience contre son seigneur, debonnairement. En tele manière li roys Loys ou commencement de son royaume [i], par la grace devine, ot merveilleuse victoire de ses anemis sans humain sanc espandre. En l'an après ensivant, avint que dissencion & discorde, qui souvent seulent naistre [k] & avenir ès mutacions des nouviaux seigneurs, mut entre le Roy & les Barons de France. Li Barons avoient envie que [l] ma dame la royne Blanche mère le Roy, avoit la tuterie & le bail dou royaume & de son fil; dont il avint un jour que li Roys fu ou chastel de Montlehéri, & sot bien certainnement que bien près tout li Baron de France [m] estoient esmeuz contre lui & se pourvéoient de lui mal faire: il ne se vout d'iluec partir à poi de chevaliers [n] qu'il avoit avec lui; ainçois assanbla grant ost d'iluec environ [o], & s'en vint à Paris *armés & aparliez (3)* pour son cors deffendre. Et ainsi par la divine disposition de Dieu, par laquele toutes chouzes sont ordenées, il avint que tout celui an li Baron de France ne se osèrent mouvoir contre le Roy leur seigneur de France; quar il sorent & virent apertement *que la grace de Dieu & la puissance (4)* régnoient ès faiz & ès dis le roy Loys.

[a] mais parce qu'ils s'étoient engagés ensemble par une ligue contre le Roi, &c.
[b] ils méprisèrent tout-à-fait.
[c] mais.
[d] parler à lui.
[e] *lisez*: vit ce.
[f] & voulut user.
[g] & là ils amendèrent, &c.
[h] qui est dûe à conspiration.
[i] au commencement de son regne.
[k] qui ont coûtume de naître.
[l] étoient jaloux de ce que.
[m] que presque tous les Barons de France.
[n] avec le peu de chevaliers.
[o] des lieux d'alentour, de ces quartiers-là.

VARIANTES.

(1) à ce qu'il *(ne)* fist nulle chose contre droit.
(2) Et lorsqu'il furent semons trois fois.
(3) armez & appareilliez.
(4) que la grace de Dieu & sa puissance.

Coument li Roys Loys vint en ayde le comte de Champaigne, qui estoit assis des Barons de France [a] *; & dou conte de Bretaigne, qui se revela contre le Roy* [b].

En l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c XXVIII, ou secont an dou regne dou roy Loys, pluseurs des Barons dou roy de France, qui dolens furent & courroucié, pource que li contes de Champangnie s'estoit ahers au roy [c] Loys contre la volenté & l'aliance qu'il avoit faite au conte de la Marche & de Bretangnie, & pour ce que il avoit revelés leurs secrez & leur mauvés conseus [d], assamblèrent grant ost & entrèrent en la terre du Conte pardevers Alemaigne, & abatirent & ardirent châtiaus, villes, hamiaus & forteresces jusques à Quaourse, qui siet entre Bar-sus-Sainne & la cité de Troies, & la prirent forment [e] à assaillir. Quant li cuens de Champaigne vit l'ire & le mautalent [f] des Barons, qui croissit [g] de jour en jour, si manda au roy Loys son seigneur ce que li Baron fesoient en sa terre que il tenoient de lui, & li pria que il li vausist secourre [h] & deffendre sa terre que li Baron gastoient en despit de li. Quant li Roys ot ces nouvelles oïes, si pensa en son cuer la loyauté que li subjès a envers son seigneur, que autele loyauté est [i] autele aide [k] doit porter li sires au subjet, ne ne vaut pas alonger par demeure, ne déneer aide [l] au conte de Champaigne. *Il fist fère lettres & escrire apertes & autentiques (1),* & manda aus Barons & leur deffendi que il ne grevassent ne gâtassent la terre au conte de Champaigne : mès li Baron oïrent les nouvelles & les messages le Roy à demies oreilles & à demi les eux clos [m]; car ne par lettres, ne par messages, ne se vourent partir dou siége. Quant ce sot li Roys [n], si fut esmeus en son courage, & assambla grant ost & grant plenté de gens, chevaliers, soudaiers, escuiers & serjans, & puis se mit à la voie contre les Barons, dolens & despiteus [o] pource que il n'avoient riens prisié son commandement. Li Barons oïrent dire & sorent que li Roys venoit sus eulz à tout grant oust [p]; si se doutèrent mout, ne ne l'osèrent atendre; ains lessièrent le siége & s'en partirent au plut tot [q] qu'il porent, & s'en alèrent chaucuns en sa terre. Quant li Roys entendi & sot certainnement qu'il s'en estoient fuiz & alez, si retourna arrière, lui & son ost.

[a] qui étoit assiégé par les Barons de France.
[b] qui se révolta contre le Roi. *Cette révolte du comte de Bretagne fait le sujet du chapitre suivant, qui n'a point de titre dans le second MS.*
[c] s'étoit attaché au Roi.
[d] conseils, desseins.
[e] & la commencèrent fortement à assaillir.
[f] & la mauvaise volonté.
[g] *lisez :* qui croissoit.
[h] qu'il lui voulût secourir.
[i] *lisez* &, *& non pas* est.
[k] pareille loyauté & pareille aide.
[l] ni ne voulut pas différer, ni refuser aide.
[m] les yeux fermés.
[n] Quand le Roi sçut cela.
[o] fâché & indigné.
[p] avec une grande armée.
[q] *lisez :* au plus tôt.

VARIANTE.

(1) il fist faire lettres appertes & autentiques.

Coument li cuens de Champaigne [a] se revela contre le roy Loys.

UN poi après en cel meïsme an, messire Pierres Malclers cuens de Bretaigne, par le conseil & par l'aide des devans diz Barons, prist si grant orguel, qu'il se revela contre le Roy apertement, & fist venir le roy Henry [b] à mout très grant plenté d'Englès en s'ayde [c] contre le roy de France son seigneur. Chascuns selonc sa force assambla grant ost, & entrèrent par force d'armes en la terre le roy Loys de France, & la commencièrent à gaster [d]. Mès li roys Loys, qui fu enflanbés & atisiez [e] de fère justice de tele présumpcion, assambla tantost [f] grant ost, & proposa premièrement à aler seur le conte de Bretaigne qui estoit chiés [g] de cestui malice. Il vint hastivement au chastel de Belesme, que li cuens de Bretaigne tenoit & avoit receu en garde dou roy Loys père le Roy; mès rendre ne le vouloit, ains le tenoit par sa force, & disoit que à sa droiture apartenoit. Li Roys fit asseoir & encloure [h] de gens ce chastel, & fit ses engiens drécier & ses perrières qui getoient grosses pierres à ceus qui dedens le chastel estoient; dont il avint un poi de jours après, que cil qui gardoient le chastel & deffendoient, quant il aperçurent la force de l'ost le Roy, il se doutèrent forment & virent bien que il ne povoient longuement le chastel tenir; & quant il virent que il ne povoient eschaper, ne avoir ayde ne secours, si se rendirent à merci au Roy. Li chastiaus estoit jà si quassés [i] des coups des engiens & des perrières, qu'à poi qu'il ne trébuchoit [k], & pour ce se rendirent-il plus tost. Quant li roys d'Engleterre oi dire que li châtiaux de Belesme estoit pris, si ot paour, & s'en retourna à grant honte & à grant vergoigne hastivement en Engleterre. En ceste manière fu soudainement rendus & pris le chastiau de Belesme contre l'espérance de plusourz, qui disoient que il ne povoit estre priz ne par siége ne par engien; quar li châtiaus séoit sus roche naturel, & si estoit clos de fors murs & de fors tours, et avoit dedens bonne gent pour eulz deffendre *. Ceste chouse fu fète ou temps d'iver, que si grant froys estoit seur terre que à painnes le povoit nulz soufrir. Iluec fist la royne Blanche mère le Roy, qui lors estoit venir au siége [l] avec son filz, qui estoit sage & soutive [m], faire un grant feu alumer [n], que li cheval ne morussent pour la grant froidure dou temps qui froys estoit. Ele fu la plus sage Dame, si comme plusours disoient, qui onques fu à son temps, dont li bien vindrent au royaume de France tant come elle fu en vie. En cel meisme temps que li Roys ot conquis le châtel de Belesme, Jehan des Vignes, qui fu

[a] *lisez :* li cuens de Bretaigne.

[b] Henri III, roi d'Angleterre.

[c] avec une très-grande multitude d'Anglois à son aide, à son secours.

[d] à ravager.

[e] qui fut enflammé & excité.

[f] assembla sur le champ.

[g] qui étoit le chef, l'auteur.

[h] fit assiéger & investir.

[i] étoit déjà si ébranlé.

[k] que peu s'en falloit qu'il ne tombât.

* Le texte latin ajoûte : *quidquid verò castri defensores in regiam majestatem delinquerant, Rex benignitate suâ inclytâ eisdem misericorditer condonavit.*

[l] *lisez :* qui lors estoit venue au siége.

[m] subtile, d'un esprit pénétrant.

[n] *lisez :* faire un grand feu & alumer.

très loyaus hons, nobles & preus aus armes, aſſanbla grant oſt en Normandie & le mena à la Haye-payennel [a], & dedens poi de jours il la conquiſt & rendi ſougit [b] au Roy ſon ſegnieur. Li Papes Honnourez treſpaſſa en ceſt temps de ceſt ſiècle; après lequel *li éveſques d'Otre (1)* Huguelins fu eſleus à Pape, & fu nommé Grigoires li noivimes [c]; & li Abbez de ſain Denis de France *Pierres d'Autuel (2)* mourut en celui an, après lequel Eudes Climens fu eſleus à Abbé *.

[a] La Haye-Paiſnel, au diocèſe de Coûtances.

[b] & rendit ſujette.

[c] le neuvième.

* Le texte latin ajoûte : *eodem die confirmatus à domino Romano Cardinali, Sedis Apoſtolicæ legato. Item, eadem die recepit Regalia; in craſtino fuit benedictus ab epiſcopo Carnotenſi.* Voy. And. Duch. t. V, p. 329.

Coument li conte de Bretaigne revela [d] la ſeconde fois contre le roy Loys.

L'AN de grace Noſtre-Segnieur M. II.[c] XXIX, le treſième an [e] dou regne dou roy Loys, li cuens de Bretangnie Pierres Mauclers, comme préſomptueus, orguellieus & dolens pour le chaſtel de Beleſme que il avoit perdu, s'eſmut derechief la ſeconde foys à aler contre le roy Loys. Quant ce vit le Roy & aperçut, ſi ne pot en pays ſoufrir ne ſoutenir l'orguel dou conte; il aſſambla grant oſt & entra tantot en la terre dou Conte, & vint à un châtel que l'en apèle Adon [f], & puis aſſiſt le châtel & le priſt en poi de temps par ſa force. Après ce, li Roys vint à un autre chaſtel qui eſtoit nommez Châtiau-Chiaus [g]; mès ceus de dedens, qui orent paor de l'oſt le Roy que il virent *ſi grant & ſi efforciement contre euls (3)*, ſi iſſirent dou châtel & aportèrent les clés au Roy, & ſe rendirent à ſa volenté. Quant li Roys vit ce, ſi les reçut bénignement & leur pardonna quanque [h] i li avoient meffait. Il fit garnir le châtel de ſa gent, & grant pièce [i] le tint puis en ſa main & en ſa garde. Tantot li cuens de Bretaigne qui apperçut la force dou Roy & ſon courage, vint au Roy erranment [k] *& li pria merci (4)*, & i li amenda ce que i li avoit meffait à ſa volenté. Quant li cuens de Bretangne fu en ceſte maniére humeliés & ſoumis au roy Loys, li autre baron de France n'oſérent puis au Roy mesfaire, ne eulz eſſever contre lui : Et ainſi par l'ayde de Noſtre-Seigneur, qui doune pais en terre aus houmes de bonne volenté, li roys Loys gouverna ſon royaume en pays par l'eſpaſſe de quatre ans & plus après ce. En icel temps meimes li roys de Arragon priſt l'iſſe de Maiores & de Vicene [l], & de Valence la cyté où ſaint Lorens [m] ſoufri martire, ſuz Sarrazins, & geta hors les paiens, & fit que la loy creſtienne i fu gardée & tenue. Sainte

[d] ſe révolta.

[e] le troiſième an.

[f] *Ne ſeroit-ce pas le lieu appelé aujourd'hui* Oudon, *vis-à-vis de* Chantoceaux.

[g] Chantoceaux en Bretagne.

[h] tout ce que.

[i] long temps.

[k] ſur le champ, en toute diligence.

[l] les iſles de Majorque & d'Iviça.

[m] *liſez :* ſaint Vincent.

VARIANTES.

(1) l'Eveſque d'Oſtre; *liſez :* d'Oſtie.

(2) Pierres d'Auteil. *Le texte latin :* PETRUS DE AUTOLIO; Pierre d'Auteuil. *Voyez André Ducheſne, tome V, page 329.*

(3) ſi grant & ſi efforciément venir ſur euls.

(4) & li cria merci.

Elizabeth

Elizabeth qui fu fille au roy de Hongrie & fu fame Landegrave le duc de Toringe, & saint Anthoyne de l'ordre des Frères meneurs, resplendirent en ce temps par miracles & par sainte vie. *(1)* En l'an après ces chouses dessusdites, c'est assavoir en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil II.c & XXX, li roys Loys, qui ardans est eschaufez estoit [a] de l'amour Nostre-Seigneur, & l'ame douquel desirroit aussi Dieu comme fèt le serf [b] qui est chaciés, les fontaines & les yaues, fonda une abbaye de l'ordre de Citiaus en l'évesquié de Biauvès delès Biaumont-sus-Oyse, el lieu que l'en disoit Cuimont, & l'apela l'en Royaumont *. Ilecques mit abbé & couvent *pour Dieu servir (2)*, & leur donna & assigna rentes & possessions pour eulz vivre largement & habundamment. En cel an meisme que l'abbaye de Royaumont fu faite, grant dissentions mut à Paris entre les clers & les bourgois, & ocirent li bourgois aucun des clers; parquoi li Universités se départi & issi hors de Paris, & alèrent en diverses provinces. Quant li roys Loys vit que l'estude des lettres & de philosofie cessoit parmi Paris, par quoi li trésors de sens & de sapience est aquis, qui vaut & seurmonte tous autres trésors, s'estoit ainsi partis de Paris, qui estoit venue de Grèce à Romme & de Roume en France avec le titre de chevalerie; si se douta mout & ot paour grant li Roys dous & débonnaires, que si grans & si riches trésors ne se eslongât de son royaume [c], pource que richesses de salut sont plaines de sens & de savoir, & pource que il ne li peût estre dit ne reprouchié de Nostre-Seigneur: « Pource que tu as geté & eslongié science de ton royaume, saches que je te eslongeré de moy »; ne demoura mie gramment après que il manda [d] les clers & les bourgois, & fit tant que li bourgois amendèrent aus clers ce qu'il leur avoient méfait. Et pour ce espécialment le fit li Roys; car se si précieus joiaus *come est de sapience (3)*, & l'estude des lettres & de philosofie qui vint primièrement de Grèce à Roume *& de Grèce en France (4)* avec le titre de chevalerie, en sivant sain Denis qui prescha la foy en France [e]; la banière le roy de France & les armes qui sont paintes de la fleur de liz par trois fuelles [f], fussent mervellieusement enlaidies; quar puisque Nostre-Sires Jhesu-Crist vout espécialment suz tous autres royaumes enluminer le royaume de France, de foy, de sapience & de chevalerie, li roy de France acoustumèrent en leur armes à porter la fleur de liz paintes par trois fuellies, aussi comme se il deissent à tout le monde: foys, sapience & chevalerie

[a] *lisez:* ardans & eschaufez estoit.

[b] *lisez:* le cerf.

* Le texte latin: *quæ modò à Regis nomine nominatur Mons regalis.*

[c] ne s'éloignât, ne sortît de son royaume.

[d] presqu'aussi-tôt après il manda.

[e] *Ajoûtez, conformément au texte latin:* nous étoient enlevés.

[f] par trois feuilles.

VARIANTES.

(1) Dans le second MS. on lit ici ce titre: Comment li roys fonda l'abbaye de Royaumont; Et de la dissention entre les Escoliers & les Bourgois.

(2) pour Dieu servir jour & nuit.

(3) comme est sapience.

(4) & de Romme en France.

ſont, par la proviſion & par la grace de Dieu, plus habundamment en noſtre royaume qu'en ces autres. Les deux fuellies de la fleur de liz qui ſont oeles [a], ſegnefient ſens & chevalerie, qui gardent & deffendent la tierce fuellie qui eſt ou milieu de elles, plus longue & plus haute, par laquelle foys eſt entendue & ſénefié; quar elle eſt & doit eſtre gouvernée par ſapience & deffendue par chevalerie. Tant comme *ces troys graces (1)* ſeront fermement & ordenément jointes enſemble ou royaume de France, li royaumes ſera fors & fermes; & ſe il avient que eles en ſoient oſtées ou deſſeurées [b], li royaume cherra en deſolacion & en deſtruiement.

[a] qui ſont comme ſes ailes.
[b] ou ſéparées.

Coument li moutiers de l'abbaye Saint-Denis en France fu renouvellez par le conſeil le roy Loys; & dou ſaint Clou qui fu perdus (2).

EN l'an de grace M. II.[c] XXXI, ou quint an dou règne du roy Loys, li abbez de Saint-Denis en France Eudes Climens commença à renouveler le moutier de s'abaye [c] par le conſeil le roy Loys & de Madame Blanche ſa mère royne de France, & des autres prodommes & religieus : laquele chouſe il n'ouzoit faire ſans le conſeil de proudeshoumes; car l'églize reçut premièrement office de dédication par la propre perſonne de Noſtre-Seigniour. En l'an enſivant, avint en celle meimes églize que li trays ſains cleus [d], uns de ceus dont noſtre Sires fu crucefiés, qui fu apportés illuec dès le temps Charle le Cauve roy de France & empereour de Roume, qui le donna à ladite églize, chei du veſſel où il eſtoit gardés, ſi comme on le donnoit baiſier aus pélerins, & fu perdus entre la multitude des gens qui le baiſoient, le tiers jour de kalendes de mars; mès après ce fu trouvez par grans miracles appariſſans [e], & rapportez à ladite églize à grant joye & à grant léeſce le prumier jour d'avril enſivant. La doulour & la compaſſion que li ſains roys Loys & ſa noble mère la royne Blanche orent de ſi grant perte, ne fèt pas à treſpaſſer [f]. Li roys Loys & la royne ſa mère, quant il oyrent la perte de ſi très haut tréſor, qui eſtoit avenue dou ſain clou en lour regne, ſi ſe dolurent mout, & diſtrent que nules plus crueuſes nouvelles [g] ne leur peuſſent eſtre aportées, ne dont il ſe peuſſent plus crueuſement dolair [h]. Li très bons & li très nobles roys Loys pour la grant dolour qu'il ot, ne ſe pot contenir; ainçoys commença à crier hautement,

[c] le monaſtère de ſon abbaye.
[d] le très-ſaint clou.
[e] miracles viſibles.
[f] ne doit pas être paſſée ſous ſilence.
[g] nulles plus cruelles nouvelles.
[h] ni dont ils pûſſent reſſentir une plus cruelle douleur.

VARIANTES.

(1) ces trois graces de Dieu.

(2) qui fu perdu; & comment li Roys ſe maria.

& dit qu'il amât mieux que la meilleur cyté de ſon royaume feuſt fondue en terre & périe. Lorſqu'il ſot la dolour & le pleur que li Abbés & li couvens de ſaint Denis menoient jour & nuit ſans confort, ſi leur envoia houmes ſages & bien parlans pour eulz conforter, & i vouloit venir en propre perſonne, ſe li conſeus de ſes gens ne l'en euſt retrait [a]. Il fiſt commander & crier parmi Paris, par rues, en places, que ſe aucuns *ſavoit riens de la perte du ſaint clou (1)*, & ſe nus l'avoit trové ne receté [b], que il le rendiſt tantoſt, & feût certains que il avoit cent livres en la bource le Roy. Que diroi-je plus; l'angoiſſe & la triſteſce de la perte du ſaint clou fu ſi granz par tous lieus, que à painnes ſeroit raconté. Quant cil de Paris entendirent le cri du Roy & oyrent la nouvelle du ſaint clou qui fu perdus, il furent mout tourmentés, & pluſeurs houmes & fames, enfans, clers, eſcoliers, commencièrent à braire & *à crier trop fondaument* [c] *(2)*, en pleurs & en lermes ils courent aus églizes pour déprier [d] Noſtre-Seigneur *qui vauſit (3)* la perte qui avoit eſté faite, démontrer; & plouroient chaſcuns ainſi de ceſte perte, comme ſe ſe fut [e] leur propre chouſe. Paris ne plouroit pas tant ſeulement, mès toutes gens plouroient parmi le regne de France [f], qui ſorent la perte du ſaint & précieus cleu. Aucuns des ſages houmes eſtoient en doutance que [g], pource que ceſte crueuſe perte eſtoit avenue au chief du regne [h], n'avenit aucuns graindres meſchiés [i] ou peſtilence *& tout li corp dou royaume de France (4)*, dont noſtre Sires le deffende. En l'an après treſpaſſa de ceſt ſiècle Phelippes cuens de Boulongne, qui fu fiex le roy Phelippe [k], & oncles le roy Loys de cui nous traitons, & fu enterrés à Saint-Denis en France. En l'autre en après [l], c'eſt aſſavoir l'an de grace de Noſtre-Seigneur M. II.[c] XXXIIII, en l'uitième an du roys ſaint Loys & el XIX an de ſon aage, il convoita à avoir fruit de ſon corps qui après luy tenit ſon royaume, & ſe vout marier; non pas pour cauſe de luxure, *mès pour croiſtre lignie (5)*. Il envoya l'arceveſque Gautier de Sens & monſeigneur Jehan de Neele ſon privé chevalier, au conte de Provence, qui nobles & preus eſtoit aus armes, ſimples & droituriers & cremans Dieu [m], & li manda que il li envoiat Marguerite ſa fille, & ne laiſſat pas [n], quar il la vouloit eſpouſer & prendre à femme. De ces nouvelles fu li Cuens mout durement [o] liez, & fit grant joie & grant feſte aus meſſages, & mout les hounnoura. *Iluec bailla ſa fille (6)* que il avoit enſengniée & doctrinée en ſens &

[a] ſi le conſeil de ſes gens ne l'en eût détourné.

[b] ou retiré chez lui.

[c] *à la lettre:* très-cordialement.

[d] pour prier.

[e] *liſez:* comme ſe ce fût.

[f] dans toute l'étendue du royaume de France.

[g] craignoient que.

[h] au commencement du regne.

[i] quelques plus grands malheurs.

[k] le roi Philippe-Auguſte.

[l] *Il faut vraiſemblablement lire:* En l'autre an après.

[m] & craignant Dieu.

[n] & ne différât pas: *à la lettre;* & n'y manquât pas.

[o] mout durement, extrêmement.

VARIANTES.

(1) ſavoit rienz du ſaint clo.

(2) à crier fondelment.

(3) que il vouſiſt, *qu'il voulût.*

(4) a tout le corps du royaume de France.

(5) mais pour concréer ligniée.

(6) il leur bailla ſa fille.

en courtoisie & en toutes bonnes meurs dès le temps de s'enfance. Li messagier au Roy reçurent liement la pucelle Marguerite, qui belle estoit & doutant Dieu en toutes chouzes [a], & fu une des plus larges dames [b] qui fu en son temps; ils pristrent congié au Conte & en amenèrent la pucelle à grant joie, *& puis si errèrent tant* [c] *(1)* que il vindrent au Roy & li ballièrent la pucelle. Li Roys quant il la vit, la receut mout liement, & l'espousa un poi de temps après en la cité de Sens, & la fit couronner & sacrer à royne de France par la main l'arcevesque Gautier de Sens.

[a] & craignant Dieu en toutes choses.

[b] une des plus libérales dames.

[c] & puis ainsi marchèrent tant ; *c'est-à-dire*, & firent ensuite le voyage si heureusement.

Comment li cuens de Champaigne vout aler contre le roy Loïs; Et comment li rois des Haussasis [d] *vout faire contre le Roy (2).*

[d] des Assasis, *ou* Assasins.

APRÈS *ce que li roys Loys fu couronnés & que il fu aussi mariés (3)*, l'an ensivant après de son mariage, li cuens Thiebaut de Chanpaigne commença à guerroier le Roy, & assambla un grant oust [e]. Quant li Roys sot ce, il manda ses Barons, Contes, Dus, Chevaliers, & assambla tantost grant ost à Paris, *pour refraindre au conte de Champaigne (4)* & oster son malice. Si coume li Roys fu issus de Paris, lui & son oust, encontre le conte de Chanpaigne, li Contes qui oï dire que li Roys chevauchoit contre lui à tout grant ost, si se douta forment [f], & fu en grant mésaise de ce que il s'estoit apertement eslevés contre son seigneur le roy de France : il se conseilla, & vit bien que laide chose n'estoit pas de muer [g] son mauvais conseil ou son mauvais propos, ouec la chouse qui mauvèse apert [h], & envoia preudoumes hastivement au Roy pour requerre acordance & pays, & pour assouager l'ire [i] & l'indignation que il avoit conceu contre lui ; & pource que il trouvât plustost grace devant ses yex, il donna & otroya au Roy deux villes à tout leur forterescès [k]; c'est assavoir, Mousteruel en four-d'Yone [l] & Bray-sus-Sainne. Li Roys, qui aussi comme il estoit raides en justice vers les rébelles & vers les orguellieus, fu dous & débonaires tousjourz aux humbles ; si li pardouna son meffait volentiers & de gré. En tele manière fu apaisiés li cuens de Champangne au roy Loys [m] de France son seigneur, de l'orguel que il avoit commencié & enpris [n] contre lui, & aquist derechief l'amour du Roy. Après ce li Roys retourna à Paris, & donna

[e] une grande armée.

[f] avec une grande armée, craignit fortement.

[g] de changer.

[h] aussi-bien que la chose qui paroît mauvaise.

[i] & pour calmer la colère.

[k] avec leurs forteresses.

[l] Montereau-faut-Yonne.

[m] en tèle manière le comte de Champagne obtint sa grace du roi Louis, *&c.*

[n] & entrepris.

VARIANTES.

(1) & errèrent tant.

(2) contre le Roy; & comment le conte d'Artoys fu chevalier.

(3) Après ce que li roys Loys se fu mariez.

(2) pour refraindre l'orgueil au conte de Champagne.

congié à ſa gent. En l'an après enſivant avint que li deables, qui touzjours a envie ſus les bons, & qui aperçut la ſainte vie du roy Loys & ſa proſpérité, commença à penſer ſoutivement [a] comment il le pourroit grever. Il entra el cuer [b] au viel des Montangnes, le roy des Hauſſaſſis, & li fit penſer & traitier de la mort au roy Loys. Cil roy des Hauſſaſis, peſmes & deſloyaus, héritoit [c] en la fin de icelle contrée d'Anthioche & de Damas, en chatiaus bien garnis, ſéans ſus montagnes & ſus roches: il eſtoit mout redoutés des Creſtiens, de Sarrazins & de Turs par-tout, loing & près; quar il faiſoit pluſeurs ocirre, ſouvent Roys & Princes, par ces Hauſſaſis qui leur envoioit [d] auſſi comme meſſagiers. Enfans avoit pluſeurs, liquel eſtoient nez de ſa terre, que il faiſoit nourir & entroduire en ſon palais, & leur faiſoit aprendre toutes manières de langaiges, & douter & cremir [e] leur ſegnieur terrien par deſſuz toutes chouſez, & obéir à lui juſques à la mort; & ainſi pourroient venir, ſe leur diſoit, à la joie de paradiz. Li enſès qui mouroit en l'obédience de ſon ſeigneur, c'eſt-à-dire, qui eſtoit mors ou ocis en faiſant la volenté de ſon ſeigneur, feut cens [f], feut folie, eſtoit célébrez des gens de la terre & honnourez come li angres de Dieu [g]. Li rois des Hauſſaſis, qui fu plains du deable, priſt deus de ces Hauſſaſſis & les envoya en France, & leur pria mout & requit que il oceiſſent le roy Loys de France en toute la manière que il pourroient. Quant cil s'en furent départi après le commandement lor ſeigneur, *Diex qui tout ſcet & qui eſt* [h], *& qui fu, & qui ert* [i], *mua tantoſt le conſeil venimeus du roy des Hauſſaſſis; car i li mit en ſon conſeil de pays (1)* & non d'occiſion. Il envoia tantoſt après les deus meſſages qui devoient ocirre le roy Loys, deus autres meſſages en France, qui aportèrent lettres & certain mandement que li Roys ſe gardât de deus premiers meſſagiers, qui venoient pour lui ocirre. Quant li roys Loys entendi la nouvelle, ſi ſe douta forment & fu en grant dolour de cuer; toutes voies il priſt conſeil en lui de ſai garder [k], & eſlut ſerians à mace & bien armés, qui jour & nuit eſtoient en cure diligente de ſon corps bien garder. Après ce fait, avint que li ſecons meſſages des Hauſſaſſis priſtrent à querre diligentement les premiers meſſages, & firent tant que il les trouvèrent, & les amenèrent au roy Loys. Quant li Roys les vit, ſi

[a] ſubtilement.

[b] il entra au cœur.

[c] très-méchant & déloyal, habitoit.

[d] *liſez:* qu'il leur envoioit.

[e] craindre & redouter.

[f] *liſez:* feût ſens, *&c. fût ſageſſe ou folie.*

[g] comme les anges de Dieu.

[h] *liſez:* ce qui eſt.

[i] & qui ſera.

[k] de ſoi garder, de ſe garder.

VARIANTE.

(1) Diex qui tout ſcèt ce qui eſt & ce qui eſt à venir, cil qui mue les temps & le conſeil, & le conſel que il a ordené ne mue pas; qui le conſeil des genz deſtruit, & le conſeil des princes repreuve; qui le conſel de Cuſi miſt devant le conſel Antitophet, & le mal d'Oliferne qu'il avoit conceu à effect diſſipa, & par le ſens de la ſage fame Judith; mua tantoſt le conſel venimeus du roi de Harſacides; il li miſt en ſon cuer conſel de paiz, *&c. Cette variante paroît traduite du texte latin d'André Ducheſne,* tome V, page 332.

ot mout grant joie & mout grant léesce, & donna grans dons aus messages aussi aus prumiers comme aus secons; & après ce il envoia à leur seigneur le roy des Haussassis, dons royaus, riches & précieus, en signe d'amistié & en signe de pays. Deus ans après ce venans, fu en pays li roys Loys en son royaume, & lors avint, en l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.c XXXVIII, qu'il fit Rober [a] son premier frère enprès lui [b], nouviau chevalier à Compiengne; un poi de temps avant avoit pris fame Madame Mahaut, qui estoit fille du duc de Brebant; & li donna li Roys la cité d'Arras & toute la contée & la terre d'Artois à cel mariage. A la chevalerie du nouviau chevalier, Robert conte d'Artois fu à Compiengne du commandement le Roy, si coume tout le barnage de France; & iluec vindrent li messagier l'Emperere parler au roy Loys, qui li distrent qu'il venit à Vaul coulour [c] parler à leur seigneur l'Empereour. Quant li roys Loys oi ce, si donna congié à sa baronnie, & retint avesques lui deux mille chevaliers hardis & bien esprouvés aus armes, & autres bonnes gens, escuiers & serians d'armes, dont il i avoit assez à Compiengne, pour mener avec lui. Mès quant ce sot li Empereres [d], si li manda qu'il ne venit pas au jour ne au lieu où il li avoit segnefié; car il n'i povoit estre. Li Empereres cuidoit bien que il venit à poi de gens [e], ce qu'il desiroit moult; *car il estoit malicieus & soutils (1),* cuidoit, si comme on disoit, *maçonner aucune chouse (2)* contre le roy Loys & contre le royaume de France: mès il ne plot pas [f] à Nostre-Seigneur, qui empeescha par sa devine inspiration le mauvès propos de l'Empereour, *& garda sainnement son bon chanpion le roy Loys (3).*

[a] *lisez:* Robert.
[b] après lui.
[c] à Vaucouleurs.
[d] mais quand l'Empereur sut cela.
[e] qu'il vint avec peu de gens.
[f] mais il ne plût pas.

Coument la sainte Couronne, & grant partie de la vraie Crois, & l'esponge de quoi Dieus fu abeurés en la crois, vindrent (à Paris); *Et comment il ala en Albigois* [g].

Li roys Loys qui vit que Diex li ot jà donné quatre ans & plus, pays en son royaume & repos de ses anemis, si n'oublia pas les biens & les honneurs *que i li avoit fait (4);* ançois, pource que gegnieur [h] pais venit & feût tousjours en son royaume, il fit & pourchassa tant vers l'enpereour de Contantinoble, qui lors estoit venus en France pour avoir secours contre les Grieux [i], qui li donna [k] & otroia la sainte Couronne d'espines dont nostre Sires

[g] *lisez:* & comment il envoya Jean de Beaumont en Albigois
[h] *lisez:* greigneur; *c'est-à-dire,* plus grande.
[i] contre les Grecs.
[k] *lisez:* qu'il li donna.

VARIANTES.

(1) car il qui estoit malicieus & soutils.
(2) machiner aucune chose.
(3) & garda sauvement son loyal Sergent le roy Loys.
(4) que il li avoit fait.

fu couronnés *au jour de ſa paſſion. Li roys Loys (1)* envoia meſſagiers certains & ſollempnez aveſques les meſſages l'empereour Baudouin, en Contantinoble, & fit aporter mout honnourablement la ſainte Couronne en France. Il ala encontre juſques à Sens, & la reçut mout honnourablement à grant joie & à grant léeſce; & puis la fit aporter moult ſolempnement juſques au bois de Vicennes qui eſt jouſte Paris, en l'an de grace Noſtre-Seigneur M. II.[c] XXXIX. Le vendredi enprès la feſte de la aſſumption Noſtre-Dame, li roys Loys vint du bois de Vicennes nus piez & deſçains en pure ſa cote [a], & ſes frères Robers, Aufours [b] & Charles; & aportèrent les ſaintes reliques de la ſainte Couronne moult honnourablement, à grant compangnie de pueple & de clergie & de religieus faiſans grans mélodie de chans, & vindrent à grans proceſſions juſques à l'égliſe Noſtre-Dame de Paris. A celle proceſſion ſollempnel fu, dou commandement le Roy, Eudes Climens qui eſtoit lors abbés de ſain Denis en France, & tout ſon couvent, mout honnourablement reveſtus d'aubes & de chapes de ſoie précieuſes & riches, & tenoient en leurs mains gros ſierges. Plus honnourablement vint la pourceſſion de ſaint Denis *que nule des autres juſques en l'églize Noſtre-Dame de Paris (2).* Le chantre de ſaint Denis commença dès le bois de Vicennes juſques à l'égliſe Noſtre-Dame, auſſi comme eſpéciaus chantres par deſſus tous les autres des pourceſſions, tous les chans qui adonc furent chanté [c], comme antènes & reſpons; & ſi commença en la nef de l'églize Noſtre-Dame l'antène que l'en clame [d] *Salve Regina*, en l'onnour Noſtre-Dame; ſi haut le commença, que tuit cil qui l'oïrent, furent eſmervellié. Après ce, li abbés & li couvens de ſaint Denis, dès l'églize Noſtre-Dame juſques à la mèſon le Roy convoièrent à pourceſſion la ſainte Couronne en chantant hymnes & cantiques eſpiritueus [e]; & iluec ofrirent leurs ſierges en la chapèle le Roy, où la ſainte Couronne fu miſe. Enprès ce en poi de temps [f], li roys Loys entendi que les gens l'empereour Baudouin deſſus dit, eſtoient en ſi grant poureté en Contantinoble [g], que il avoient ballié en gages pour une grant ſomme d'argent, grant partie de la ſainte crois où Diex fu crucefiez, & l'eſponge dequoi il fu abeurez en la crois, & le fer de la lance dont Longis le feri el coſté [h]. Si ſe douta forment li bons Roys *que ſe ci ſaintes reliques (3)* ne feuſſent perdues par défaute de paiement ou eſtrangies [i].

[a] ſans ceinture & avec ſa cote ſeulement.

[b] Alphonſe.

[c] qui alors furent chantés.

[d] que l'on appelle. *Le texte latin porte:* Ave Regina cœlorum.

[e] cantiques ſpirituels.

[f] peu de temps après.

[g] étoient en ſi grande pauvreté à Conſtantinople.

[h] le frappa au côté.

[i] ou ne paſſaſſent en des mains étrangères.

VARIANTES.

(1) en ſa paſſion. Ycil Empereres avoit nom Bauduyns, fil l'emperière Perron, de Madame Yole jadis empereris de Conſtantinoble. Li roys Loys, *&c.*

(2) que nulle des autres qui fuſſent en celle compaignie, & vint deſſeurée *(ſéparée)* des autres juſques en l'égliſe Noſtre-Dame de Paris.

(3) que ſi ſaintes reliques.

Li bon Roys, qui prisa poi les richesses du monde pour gagnier l'amour de Dieu, fit tant par devers l'enpereour Bauduin, qu'il envoia personnes honnestes & autentiques à ceus qui les saintes reliques tenoient en gages, & les desgaia [a] de ses propres richesses. Il les fit aporter mout honnourablement en France, & les fit mestre à grant pourcession & sollempnel d'arcevesques, de évesques, de abbés & de religieus, *à Paris en la chapelle (1)* ovec les autres reliques [b], en une mervellieuse chace d'or & d'argent, ouvrée & par entour avironnée [c] de pierres précieuses. En icelle chapelle, qui est la plus belle que nus veit onques, fit mestre li Roys channoines & chapelains & clers, qui nuit & jour font le service de Nostre-Seigneur; & establi rentes dont il pueent estre soufisaument & honnourablement soustenu. Pour ces chouses & autres bonnes euvres deservi li rois Loys [d] l'amour & la grace Nostre-Seignour, *dont il traita par ses anemis (2)* & ot victoire de ceus qui n'amoient mie pais. En celui temps meismes avint que li mauvais crestien d'Albigois s'esslevèrent par force contre les bons crestiens de leur terre, & contre les gens le roys Loys de France, qui estoient en celui pays pour la terre garder. Li plus fors de ces mauvès de la terre de Albigois, s'efforcièrent chascun jour de assaillir les châtiaus que li serians le Roy gardoient & tenoient en la main du Roy : mès quant cil virent *la grant multitude de renoiés* [e] *& l'effort (3),* il orent conseil que il envoiront messages au roy de France lor seigneur, & li signifieront les grans vilenies & les assaus que li Albigois leur fesoient. Quant li roys Loys oi ces nouvelles, si manda tantost un sien chevalier qui avoit à nom Jehan de Biaumont, & li dit qu'il alât sus les Albigois & qu'il ne targat mie [f]. Li Chevaliers, qui fu volentius & desirans de acomplir la volenté du Roy son seigneur, prist tantost gens, chevaliers, escuiers & serians à grant plenté [g], & se hasta mout d'acomplir la volenté dou Roy, qu'il desiroit moult à faire. Au plus tout qu'il pot trespassa parmi France, & en briés tans [h] entra & vint en la terre des malvais hérites [i] Albigois. Maintenant que il i fu [k], si tourna à un chatel que l'en claime Mont-royal [l], & puis l'assit par sa force [m]: perrières & engiens de diverses manières fit drécier, & tourmenta ci [n] ceus qui estoient dedens le chastel, que en un poi de temps le prit par sa force; & puis fit garnir le chatel d'armes, & de gens & de vitallie [o]. Après il vint aux autres chastiaus du pays & les prit par force, & sousmit au roy de France

[a] & les dégagea.
[b] avec les autres reliques.
[c] & environnée.
[d] mérita le roi Louis.
[e] de renégats, d'apostats.
[f] & qu'il ne tardât pas.
[g] en grand nombre.
[h] le plustôt qu'il put, il traversa la France, & en peu de temps, *&c.*
[i] des mauvais hérétiques.
[k] aussi-tôt qu'il y fut.
[l] que l'on appelle Mont-royal; *aujourd'hui* Montréal, *à deux lieues de* Carcassonne, *au couchant.*
[m] & en pressa vivement le siége.
[n] *lisez:* & tourmenta si.
[o] & de vivres.

VARIANTES.

(1) à Paris en sa chapelle.

(2) dont il traït à paiz ses anemis *(dont il ramena ses ennemis à la paix.)*

(3) la grant multitude des renoiez & leur effort.

son

ſon ſeigneur, non pas ſanz grant painne & ſans grans travals de lui & de ſa gent. Puis il ala & chevaucha parmi hardiement en la terre de Albigoys, & la ſoumit toute en poi de temps au roy Loys; dont vraiement on puet bien dire de lui: Jehans déſoule la terre en frémiſſant, & eſbahit les gens par ſa forſenerie [a]. Quant il ot ainſi vaincu les Albigois & ſouſmis au royaume de France, il retourna, & vint à grant honneur & à grant léeſce au roy Loys ſon ſeigneur. Li Roys fut moult lies quant il vit & ſot que Jehans avoit eu victoire des Albigois; ſi rendi graces à Noſtre-Seigneur, & reçut à grant joie Jehan & ſa gent, & leur donna biaus dons, & crut le fief Jehan [b] & ſa terre ſi comme il afféroit à tel chevalier [c].

[a] & étonne les gens par ſa fureur.

[b] & augmenta le fief de Jean de Beaumont.

[c] comme il appartenoit à tel chevalier.

Coument pluſeur des Barons de France furent pris outre mer; Et des Prélas que Fédris [d] empriſonna.

[d] l'Empereur Frédéric II.

En l'an & ou temps darrenier nommé, Thiébaus cuens de Champaigne, qui de nouvel [e] avoit eſté *couronné à roy de Navarre & mourut ſans hoyr* [f] *(1);* Pierres Mauclers cuens de Bretaigne, li cuens de Bar, Henris; Amaurris li cuens de Montfort, & preſque toute la nobleſce des barons de France qui eſtoient croiſié quatre anz devant paſſez, mûrent & alèrent outre mer pour délivrer la ſainte terre de Jhéruſalem des mains aus Sarraſins. Quant il furent outre paſſé, li cuens de Bretaigne & aucuns qui s'aerdoient à lui [g], ſe départirent de l'ouſt ſans le conſeil dou commun & du roy de Navarre, lequel il avoient eſtabli meſtre & chevetain de l'oſt [h], & alèrent & priſtrent une ville où il avoient devant envoiés leur eſpies [i]. Amaurris li cuens de Monfort, Henris li cuens de Bar, Richart de Chaumont, Anciaus ſires de l'Ille, & pluſourz autres chevaliers renommez, quant il ſorent le fait au conte de Bretaigne, & la proſpérité que li & li ſien avoient eue, ſi furent mout envieus d'autretel faire [k]; ſi apparélièrent leur erre [l] ſanz le conſeil dou commun & dou Roy. Il chevauchièrent quant il furent aparlié [m] parmi la terre, & alèrent tant une nuit entière, *qui vindrent au matin près de la cité de Gaze : c'eſt un lieus ſablonneus (2).* Cil de la cité de Gaze avoient envoié eſpies, qui avoient ſenti & aperceu que li Conte venoient & erroient par nuit [n]; ſi s'armèrent toſt & iſnelement [o], & coururent ſus à no gens [p] qui eſtoient laſſé & travallié du chemin que il avoient fêt de nuit, & les ocirent & priſtrent touz en icelle bataille. Li cuens de Bar, qui preus eſtoit aus armes, fu eu mors ou pris [q], onques puis ne pot eſtre trouvés; li cuens

[e] en l'année 1234.

[f] *liſez :* couronné à roi de Navarre après la mort de ſon oncle Sanche le Fort, roi de Navarre, qui mourut ſans hoyr.

[g] qui lui étoient attachés.

[h] Général de l'armée.

[i] leurs eſpions.

[k] eurent grande envie d'en faire autant.

[l] leur marche.

[m] quand ils furent appareillés.

[n] & marchoient de nuit.

[o] & promptement.

[p] *liſez :* à nos gens.

[q] *liſez :* ou mort, ou pris.

VARIANTES.

(1) coronnez à roy de Navarre après la mort ſon oncle, & moruſt ſenz hoir.

(2) que il vindrent au matin près de la cité de Gaze, en un lieu ſablonneus.

de Monfort & plufeurs nobles chevaliers furent mené en prifon. Ce ne fu pas de merveille fe noftre Sires les foufri à vaincre [a]; quar plus entendoient à vain los de chevalerie [b], fi comme encore font aucun chevalier, que il ne faifoient le pourfit à faire de la fainte terre, pourquoi il eftoient venu : & pource qu'il n'orent pas fapience ne fens, quant il defpirent le commun confeil [c], par le droit jugement de Noftre-Seigneur il périrent par leur folie. En icet temp vint li cuens Richars de Cornuaille, frères le roy Henri d'Engleterre, en l'oft des Creftiens pour fecourre la terre; mès quant il vit que l'oft des pélerins eftoit fi defconfortée pour la preffe des Barons [d], & qu'il s'en vouloient retourner; fi ot pitié de la terre, & fit & pourchaffa tant vers le Sarrafins que li prifonier & li chétif [e] furent délivré, & que communes trives furent entre les Creftiens & les Sarrafins : après ce, procura que l'oft des Creftiens euft feur conduit [f] jufques à la fainte terre de Ihérufalem, pour vifiter le temple & le faint fépulcre de Noftre-Seigneur Jhefu-Crift. En iceft manière, en icet temps firent ou poi ou nient li Baron de France en la terre d'Outremer. Li cuens Amaurris de Monfort, qui fu délivrés de prifon, s'en retourna par Roume pour vifiter les fains apoftres faint Père & faint Poul [g]; mès iluec acoucha malades [h] & mourut, & fu enterrés en l'églife des Apoftres mout honnorablement. El temps deffuz nommé vint grant diffencion *en l'églife de Roume & l'empereour Fédri (1).* Li Empereres eftoit contraires à l'Eglife de quanque il povoit [i], & li fefoit de lonc temps foufrir maintes perfécutions fans caufe & fans raifon, & duré avoit longuement cet eftrif [k]; mais plus aigrement travalloit l'Eglize qu'il ne fouloit en cel temps. Quant ce vit Papes Grygoires li noiviefmes, fi l'efcommenia, & envoia un blanc moinne *Jacque évefque de Preneſte (2)* Légat de par l'églize de Roume en France, pource que il publiât l'efcommeniement de l'Empereour par toute France. L'efcommeniement publié, quant li Liégaus vit que il perféveroit en fon malice & que il prifoit poi l'efcommeniement, il affambla grant plenté d'arcevefques, de évefques & de prélas en la cité de Miaus [l], pour avoir confeil de cefte chouze. Quant il ot oï le confeil, fi commanda à aucuns d'eus en vertu de obédience, de par l'Apoftoile [m], que toutes chozes leffiés il veniffent avefques lui à Roume : il leur pramit [n] & afferma à ceus qui avec lui yroient, que à Nice la cité leur bailleroit navie prefte & apparlié, pource qui peuffent [o] aler plus feurement par mer que par terre; car li Empereres faifoit garder tous les paffages. *Mès li Empereres vit que*

[a] permit qu'ils fuffent vaincus.
[b] à vaine gloire de chevalerie.
[c] quand ils méprifèrent le commun confeil.
[d] *per la preſa, &c.* pour la prife des Barons.
[e] & les captifs.
[f] eût fauf-conduit.
[g] faint Pierre & faint Paul.
[h] mais là il tomba malade.
[i] en tout ce qu'il pouvoit.
[k] cette querelle, ce différent.
[l] en la ville de Meaux.
[m] de par le Pape.
[n] il leur promit.
[o] une flotte prête & appareillée, afin qu'ils pûffent, *&c.*

VARIANTES.

(1) entre l'églife de Romme & l'empereur Fédric. *(Frédéric)*

(2) Jaques évefque de Peneftre.

li Papes (1) li penſoit à fère grief & qu'il le penſoit à condampner par les prélas de France, ſi comme il cuidoit, ſi manda au roys de France Loys, qu'il à toutes perſonnes de ſainte égliſe deſléoit dou royaume de France [a], & à tous ceus que li Cardonnaus béoit à mener avec lui [b] *eſpécialment à Roume, fuſt par mer ou par terre (2).* Après ce il commanda à garder ſi eſtroitement par ces gens [c] nuit & jour les paſſages de la mer & de la terre, que nus n'i povoit paſſer *ne aler ſans ſon commandement (3).* Ces nouvèles oyes, pour ce ne leſſièrent pas les prélas de France à aler aveſques le Liégat; ainçois alèrent tant que il vinrent à Nice. Grant pièce de temps mitrent [d] à venir, grant travail ſoffrirent & aſſez deſpendirent avant qu'il i veniſſent: mais quant i virent que poi avoient de nez & de galiez [e], & de force de gent qui les peût garder & deffendre des gens l'Empereour, ſi ſe doutèrent forment [f] d'entrer en mer; dont il avint que li arceveſque de Tourz & cil de Bourges, & li éveſques de Chartres, & mout de procureurs qui avè eus [g] eſtoient, pour la doutance dou péril il retournèrent arrière; li autre qui retindrent la parole que l'en dit en l'évangile: Ne doutez pas ceus qui le cors ocient & l'ame ne pevent ocirre; mès doutez celui qui le cors & l'ame puet tuer & jeter en enfer; entrèrent en la mer avec le Cardonnal, & ſe abandonnèrent au péril du cors pour le péril de l'ame eſchiver [h]: dont avint que Mainfrays filz Fédri l'empereour, qui baſtars eſtoit & gardoit partout la mer, par jour & par nuit, à grant navie [i] & à grant plenté de gent, les aperçut paſſer près de la cité de Pize, & iluec courut ſus euz & ſa gent *toſt & crueuſement* [k] *(4),* & prit par force le Légat & les prélaz de France, & les envoia par tout en diverſes priſons ſon père l'Empereour. Les prélaz ainſinc enpriſonnez [l] & enchartrés, Papes Grégoyres mourut & treſpaſſa de cet ſiècle, chargiés & appreſſés de toutes pars de moult de tribulations; après lequel fu Apotoiles [m] Céleſtin li tiers: mès il treſpaſſa de cet ſiècle dedens dix-ſept jours après ce qu'il fu Papes, & demoura li ſiéges après li vagues [n] par l'eſpaſſe de vingt-deux mois; & ainſi demourèrent li Prélas en priſon. En cel temps meiſmes avint que *une tempeſte chéi à Crémoyne, de gréſil mervellieuſe (5),* en laquelle fu trouvée une pierre de gréſil qui chéi en l'églize ſaint Gabriël, où il avoit une crois & l'image de Noſtre-Seigneur, & deſſus ot eſcript: Jheſu de Nazareth roy des Juys. Après, celle pierre fondi de yaue en yaue; & ainſi comme elle ſe fondoit, li moinne de

[a] qu'il refuſoit à toutes perſounes de ſainte égliſe du royaume de France .... le paſſage, *&c.*

[b] prétendoit mener avec lui.

[c] *liſez :* par ſes gens.

[d] *liſez :* miſtrent, *pour* mirent.

[e] mais quand ils virent qu'ils avoient peu de vaiſſeaux & de galères.

[f] ils craignirent fortement.

[g] qui avec eux.

[h] éviter.

[i] avec une grande flotte.

[k] tôt & cruellement.

[l] ainſi empriſonnés.

[m] *liſez :* Apoſtoiles; *c'eſt-à-dire,* Pape.

[n] après lui vacant.

VARIANTES.

(1) Mès quant l'Emperere conceut que le Pape, *&c.*

(2) treſpaſſement *(le paſſage)* à Romme, fuſt par mer, fuſt par terre.

(3) ne aler à Romme ſenz ſon commandement.

(4) toſt & viguereuſement.

(5) une tempeſte chey à Crémone, de grèle merveilleuſe.

l'église prisstrent d'icèle yaue & en lavèrent les yeux de un de lors frères qui estoit avugles, liquiex vit tantost [a].

[a] lequel vit aussi-tôt.

Coument li roys Loys de France manda l'empereour Fédri que il li rendît les Prélaz de son royaume.

Li roys Loys de France qui piteus & dévoz fu vers sainte église, quant il vit & aperçut que toute humaine ayde faloit à l'église de Roume [b], si ot pitié & conpassion en son cuer des Prélaz de son royaume que li empereres Fédris tenoit en sa prison. Il envoia tantost l'abbé de Corbie & *Gervayse de Cresnes (1)* un sien chevalier, à l'Empereour, & li manda & pria par eulz que il délivrât pour l'amour de lui les prélaz de son royaume que il tenoit en chartres. Quant Fédris li Empereres entendi les prières & la requeste le roy Loys, si n'en mit riens à exécucion; ainçois fit assambler tous les prélas des chartres & les fit envoier en la cité de Naples, & manda au Roy par ses messagiers: « Ne se merveille pas la royal » Maiesté, se César tient estroitement & en angoisse, ceus qui pour traire César en angoisse venoient ». Quant li roys Loys oy la teneur des letteres l'Empereour [c], il se mervellia moult de ce qu'il n'avoit riens fait pour ces prières [d]; si li manda derechief par l'abbé de Clugni unes lettres en la manière qui s'ensuit: « Nostre foy » & nostre espérance a tenu fermement jusques ici, que nule matère » de noise, ne de plait, ne de hayne, peust jusques à grant temps » mouvoir entre nostre royaume & vostre empire; quar no prédé- » cesseur [e] qui ont tenu nostre royaume de France, ont tousjourz » amé & honnouré la solemnel hautesce de l'empire de Roume; & » Nous, qui après soumes, tenons ferme & estable le propos de nos » devanciers : mès vous, si comme il nous senble, *rompés l'amitié* « *& la conjunction de pais & de concorde (2).* Vous tenés noz prélas » qui au siége de Roume estoient meuz par foy & par obédience, » ne refuser ne povoient le mandement le Pape, & les feistez » prendre en mer; laquèle choze nous portons griément & dolent » en soumes. Si sachiez certainnement que nous avons entendu par » leur lettres, *qu'il ne pensoient à faire chose qui vous feut contraire.* » *Dont, quant il n'ont fet (3)* choze qui tourne à vostre grief, il » apartient à vostre Maiesté rendre les & délivrer : si pourvéez & » metez en balance de droit jugement ce que vous mandons, &

[b] manquoit à l'église de Rome.

[c] la teneur des lettres de l'Empereur.

[d] *lisez :* pour ses prières.

[e] *lisez :* nos prédécesseurs.

VARIANTES.

(1) Gervaise des Crones; *le texte latin,* Gervasium de Escriniis.

(2) rompez l'unité & la conjonction de paiz & de concorde.

(3) que il ne venoient à faire chose qui vous fût contraire, jasoit ce que li Apostoles voussissent aucune chose faire encontre vous. Dont, quant il n'ont fait, *&c.*

ne veliez pas tenir par puissance les Prélaz, ou par votre volenté; « quar li royaumes de France n'et mie encore [a] si asaiblis que il se « laisse mener à vos esperons ». Quant li Empereres entendi les paroles qui estoient contenues ès lettres le roy Loys, si li rendi les prélaz de son royaume contre son cuer & contre sa volenté, pource que il le douta à courrecier. * En l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil II.[c] XLI, li roys Loys assambla à Saumur grant plenté d'arcevesques, *de évesques & de barons de son regne* [b] *(1)*, & fit ilueques son frère Aufour [c] nouviau chevalier, qui grant pièça [d] avoit épousé Madame Jehenne filie au conte de Thoulouze [e]. A cel mariage donna li Roys à son frère Aufour la conté de Poitiers & sa terre d'Auvergne & de Albigois. Iluesques fu fète feste mervellieuse & solempnel; li baron & li chevalier furent en robes de samit & de soie : nuz ne prisoit or ne argent, pour despendre à la feste. Après la feste, avint que li Roys requit le conte de la Marche que il feït à son frère Aufour conte de Poitiers, houmage de la terre que il tenoit en Poitou. Mès li cuens Hues de la Marche [f] qui fu orguelieus, & qui s'apuioit suz un bâton de rosel froissié [g] le roy Henri de Engleterre qui mère il avoit à femme [h], refusa à faire houmage & jura que point n'en feroit, pource qu'il béoit à guerroier le Roy [i]. Quant li roys Loys vit que li cuens de la Marche ot refusé si baudement [k] à faire houmage à son frère, si fu moult iriez [l]; mais pource qu'il n'estoit pas aparliés à ostoier [m], il se départi d'iluec par grant desdaing, & retourna à Paris. En cel an meismes, el secont jour de mars, ot la royne Marguerite une filie qui ot non Ysabel.

[a] n'est pas encore.
[b] de son royaume.
[c] son frère Alphonse.
[d] grand pièce à; *c'est-à-dire*, long temps auparavant.
[e] fille du comte de Toulouse.
[f] le comte Hugues de la Marche.
[g] sur un bâton de roseau brisé.
[h] dont il avoit épousé la mère (*Isabelle d'Angoulême*).
[i] parce qu'il avoit dessein de faire la guerre au Roi.
[k] si hardiment, si hautement.
[l] il en fut irrité.
[m] il n'étoit pas préparé à tenir la campagne, à faire la guerre.

Coument li roys Loys ala sus le conte de la Marche & conquit moult de chatiaus.

Li roys Loys qui n'ot pas oublié l'orguel ne la inrogance le conte Hue de la Marche, assambla l'année après, au nouvel temps [n], grant ost de par tout son royaume; & puis entra en la terre au conte de la Marche à si grant multitude de gent à cheval & à pié, que toute la terre en estoit couverte. Il assist prumièrement un chatel que l'en nomme Mousteruel en Gastine [o], & le prit en

[n] au printemps.
[o] Montreuil-Bonnin *en Poitou*.

NOTE.

* Le texte latin place ici un fait qui ne se trouve point dans le texte françois des deux MSS. de la Bibliothèque du Roi. Voici le fait : *Anno ab Incarnatione Domini M. CC. XL. regni Ludovici, excellentissimi regis Francorum XIIII. & ætatis suæ vicesimo quinto, suscepit idem Rex filiam in translatione sancti Benedicti, nomine Blancham, ex conjuge suâ nobilissimâ Margaretâ.* Et dans le second MS. on lit ici ce titre : *Comment le Roy fist Anfour son frère nouviau chevalier.*

VARIANTE.

(1) d'évesques, d'abbez & de barons de son regne.

poi de jours par sa force; puis retourna à la Tour de Beruge [a], qui moult estoit fort de murs & de gens, qui mervelieusement estoit bien garnie; ses tentes fit ficher & ses pavelions tendre, & puis fit drécier ses perrières & ses autres engiens entour la tour : mès cil qui furent dedens, se tindrent moult fort & bien se deffendirent & soutindrent longuement les assaus des François. Quant ce virent les François, si les assalirent plus fort, & firent tant que il conquitrent la tour, ovec grant plenté d'armes & de vitaille dont èle estoit bien garnie. Après ce, li roys Loys se pourpensa que la tour avoit fèt moult de maus à ces gens [b], & encore leur pourroit bien grever; si la fit abatre & raser jusques à terre. Quant Monteruel & la tour de Beruge furent ainsi conquis, li roys Loys qui aperçut que nostre Sires estoit partout avecques li, en soutenant & fermant son royaume puissaument, ala seurement à un autre chatel que l'en clame Fontenay [c], & le tenoit Gefroys sires de Liseygny, qui estoit en l'ayde le conte Hue de la Marche. Li Roys fit asseoir le chatel, & le prist en poi de temps par sa force, avecques un autre moult riche & moult fort que l'en nommoit Nouvent [d], & estoit audit Groy [e]. La fame au conte de la Marche, qui mère estoit au roy Henry d'Engleterre, si vit bien que ses maris ne pourroit longuement rebeller contre le roy de France; & pour ce, elle prist serians à cui elle douna dons, & les envoia à tout venin [f] que elle leur bailla, à la court le roys Loys pour ocirre lui & ses frères; mais nostre Sires, qui garde tousjourz le siens, destourna ce que la dame avoit pourpensé; car li serians furent aperceu & pris à tout le venin, lesquelz li Roys fit mettre & jeter en cruel chartre. Li roys Loys qui vit son ost grant & fort, *& prêt aparlié d'endurer grant bataille (1),* vint à un autre chatel que l'en appelle Fontenay, qui estoit enclos de deux pères de murs à pluzeurs tours fors & grosses & bien garnies. Il fit asségier le chastel; mais cil qui dedens estoient, si se deffendirent viguereusement & reçurent l'ost des François moult fièrement. Quant li roys Loys vit & aperçut la force du chastel, & la prouesce & le hardement des gens dedens, si fit drécier tours de fust [g] & lever contre mont, à ce que ces gens [h] peussent plus légièrement assalir le chastel. Les perrières & les engins dréciés, li Roys fit forment agrever [i] ceulz qui le chastel gardoient : mès eulz, com nole [k] deffendeur, soutindrent forment l'assaut de la gent le Roy; dont il avint que uns arbalestiers à tour traït un quarrel [l], & féri le conte de Poitiers qui frères estoit le roys Loys, & fu féru ou

[a] Béruge *en Poitou, entre* Montreuil *&* Poitiers, *à égale distance de l'un & de l'autre.*

[b] *lisez :* à ses gens.

[c] Fontenai-le-Comte *en Poitou.*

[d] *lisez :* Vouvent *en Poitou.*

[e] *lisez :* Gefroy.

[f] avec du poison.

[g] des tours de bois.

[h] *lisez :* ses gens.

[i] fit fortement presser.

[k] *lisez :* comme noble.

[l] tira une flèche *d'arbaleste.*

VARIANTE.

(1) & prest & appareillié d'endurer grant bataille.

pié, & le navra griément. Quant li Roys vit le coup, si fu forment courouciés, & fit maintenant croistre l'assaut [a] & recommencier plus forment. Li chevalier de France, qui noble & fort combateour estoient, assaillirent forment le chastel tout entour, si comme li Roys l'avoit commandé à touz; lors assaillirent si forment, que en poi de temps li chastiaus fu pris & cil qui estoient dedens. Iluec fu pris un des fils au conte de la Marche, qui batarz estoit, & bien juques à quarante-un chevaliers qui iluec estoient à grant plenté: avec ce il ot pris & retenu aussi juques à quatre-vingts serians & autre menuaille qui avec eus estoient à mougrant foison [b]. Grant partie des prisonniers fit li Roys envoier à Paris & en autres lieus parmi son royaume, & les commanda diligentement à garder; & puis commanda que on abatesit le chatel *& les murs & la ville (1)* rès à rès de terre. Après ce que Fontenay fu ainsi conquis, li Roys vint à un chatel que l'en appelle Vilers [c], & le conquist tantost; après prist tous ceus qui le chastel gardoient. Li chatiaus estoit Guy [d] le seigneur de Rochefort, qui estoit en l'ayde au conte de la Marche; & pour ce le fit li Roys abatre tot & isnelement, pource que il estoit venus en l'ayde le Conte. Quant Vilers fu ainsi gastés [e], li Roys vint au chatel que l'en clame Preis [f], & l'enclot tout entour de sa gent & le prist par sa force. Puis ala au chatel que l'en nomme Saint-Gelas [g] & le prist assez tost, puis que il l'ot assiz en poi de jourz. Après vint au chatel de Taunay [h], qui siet sus un flueve que l'en claimme Natonne [i], & le prist en poi de temps, & puis le garni de sa gent; & lors li roys Loys qui bien vit & aperçut que Diex adreçoit touz ces faiz [k] & conduisoit son ost, il vint à un chatel que l'en nomme Mancas [l], & le prist en poi de temps, & fit abatre une fort tour quarrée qui iluec estoit. Quant la tour fu versée & menée à noient [m], li Roys ala d'iluec *au chatel de Thornin* [n] *qui fu de Rochefort (2);* mès cil qui ou chatel furent, quant il virent l'ost le Roy si grant, si aperçurent bien que il ne pourroient l'ost le Roy endurer longuement, ne sa puissance; si vindrent, pource qu'il se doutèrent qu'il n'encourusent l'ire du Roy & son mautalent, touz nus sans armez encontre le Roy, & li rendirent le chastel. Li Roys fist le chastel bien garnir de sa gent, & après chevaucha vers *le châtel d'Aucerne* [o] *(3)*, & le prist en poi de temps, & puis le fit tout arraser. Après, li Roys chevaucha *après son ost (4)* près d'un marès, & fist lever un pont pour plus légièrement passer outre envers le roy

[a] & fit sur le champ redoubler l'assaut.

[b] en très-grande quantité, en très-grand nombre.

[c] Vilers *ou* Villiers *en Poitou.*

[d] le château appartenoit à Guy, *&c.*

[e] fut ainsi détruit.

[f] Preis *ou* Prez *en Poitou, au midi de* Saint-Gelais.

[g] Saint-Gelais *en Poitou.*

[h] Tonnai-Boutonne.

[i] *lisez;* Voutonne, *aujourd'hui* Boutonne.

[k] dirigeoit toutes ses actions.

[l] *ou* Mantas, *aujourd'hui* Matas *en Poitou.*

[m] à néant, à rien.

[n] *aujourd'hui* Thorz, *ou* Thoré *en Saintonge, au midi de* Matas.

[o] *vrai-semblablement* S.t Affaire, *à deux lieues de* Saintes, *au midi de* Thorz.

VARIANTES.

(1) & les murs de la ville.

(2) au chastiau de Thorum, qui fu Eblim de Rochefort.

(3) le chastel d'Aucuerre.

(4) à tout son ost; *avec son armée.*

Henry de Engleterre *qui s'estoit reposés en la cité de Saintes (1);* mais il n'ot pas lors conseil de passer. La veille de la Magdalène tourna li Roys vers Taillebourc un chastel qui estoit Gefroy de Rancogne, qui siet sus la rivière *que l'en claimme Tarente (2),* & fist tendre ses tentes & ces paveillons [a] *sur la rivière (3).* Quant li roys Henris de Engleterre qui estoit d'autre part la rivière, & avec lui Richart son frère conte de Cournaille [b], le conte Hue de la Marche, & Symon de Monfort conte de Lizester, à tout grant plenté de chevaliers, d'arbalestiers & d'autres gens aparliez à bataille, vit l'ost le roy de France, si se tret arrière *le traitie de deux arbalestres (4)* à tout sa gent, pource qu'il se douta à assembler à son segnieur lige [c] le roys Loys. Mais quant li François aperceurent l'ost des Englais retraire, *si se firent tantost passer (5)* par le pont devant dit, cinq cens serians bien armés, & avec eulz grant plenté d'arbalestiers & d'autre gent à pié. Li cuens Richars frères le roy Henri de Engleterre, quant il vit que François passoient outre, il mit ses armes juz [d] & courut tantost vers nos François, & leur pria que il apelassent le conte d'Artais Robert pour paler à lui de trives prendre [e]. Mès li cuens d'Artoys quant il sot ce, n'ala pas lors au conte Richart, ainçois courut à son frère le roy Loys pour avoir conseil de ceste chose. Et pource que li cuens d'Artois ne revint pas à lui, si comme il cuidoit, il s'en ala; & li Englès qui orent paour, tournèrent en fuies le plus tost que il porent en la cité de Saintes.

[a] *lisez :* & ses paveillons.

[b] de Cornouaille.

[c] parce qu'il craignit de combattre contre son seigneur lige.

[d] il mit bas ses armes.

[e] le comte d'Artois Robert, pour conférer avec lui sur les moyens de conclurre une trève.

Coument li roys Loys se combati au roy Henry d'Engleterre devant la cité de Saintes (6).

Lendemain le jour de la feste à la Magdalène, li roys Loys & son ost passèrent la rivière de Charente par le pont; lors commanda tantost li Roys que ces fourriés [f] courussent vers la cité de Saintes. Si comme li fourrier coururent, si avint que un garçons qui les vit, l'ala hastivement dire au conte de la Marche, qui estoit ou bourc de la vile o toute sa gent [g] par devers l'ost aux Françoys. Tantost li cuens de la Marche & si troys fils s'armèrent, *& avec eulz plenté de chevaliers Englès & Gascoins (7),* & alèrent encontre

[f] *lisez :* ses fourriers.

[g] avec son armée.

VARIANTES.

(1) qui s'estoit repoz *(caché)* en la cité de Xaintes.

(2) que l'en dit Charente.

(3) sus la rivière de l'iaue; *c'est-à-dire* sur le bord de l'eau.

(4) le trait de deux arbalestes.

(5) si firent tantost passer.

(6) devant la cité de Saintes, & conquist la cité.

(7) & avec eulz grant plenté de chevaliers, d'Englois, d'Escoz *(d'Ecossois)* & de Gascoings.

les

les fourriés le roy de France & lor coururent suz: mais ce fu à leur male aventure; car li cuens Ausour [a] de Boulongne, qui plus tot seut que nus des autres, que il estoient mellé aus fourriers, si les envaï devant touz entre lui & sa gent [b]; & lors à cel prumier assaut fu ocis li châtelains de Saintes, qui portoit l'ensengne au conte de la Marche. François qui orent grant desdaing de ce que Englès les avoient premièrement assailliz, si lor coururent tantost suz, & iluec assamblèrent li deux Roys à toute leur ost [c]. Là ot merveilleuse bataille & fort, & grant occision de gent, & dura moult longuement la bataille aspre & dure; mès au darrain [d] ne porent li Englès soufrir les assaus des François; ainçois commencièrent à fuir. Quant ce vit li roys d'Engleterre, si fu esbahis, & s'en tourna au plus tot qu'il pot vers la cité de Saintes. Li François qui desrouter les virent, les enchaucièrent hastivement & tost [e], & en ocirent grant plenté & en retindrent [f]. Iluec furent pris vingt-deux chevaliers & quatre haus clers & nobles, avec six-vingts serians. Après ce, li roys Loys recueilli ces gens [g] qui trop asprement enchausaient la gent au roy d'Engleterre, & fist ces prisonniers mener par divers lieus en son royaume. La nuit dou jour de celle bataille, avint que li roys d'Engleterre & li cuens de la Marche s'enfuirent à tout le remennant de lor gent [h], de la cité de Saintes, & lessièrent tout vuit le chastel [i]. Lors quant vint lendemain à matin, li citoyen de Saintes vindrent au roys Loys & li rendirent les clés du chastel *& de la cité; li Roys fist maintenant (1)* mestre garnison de sa gent. En ceste manière conquist li roys de France Loys grant partie de la terre au conte de la Marche; mès il perdi moult de bons chevaliers & de nobles serians, qui moururent pour le grant chaut qu'il faisoit, & pour l'air qui estoit corrompus & enfers [k]. Le mardi après la feste saint Jaque, Renaus sires de Pons qui avoit esté en l'ayde au conte de la Marche, fu tous espoventez de la force le Roy & de la grant victoire que Diex li avoit envoié; si vint à lui en la vile de Colonbiers [l], qui siet à une leue de Pons [m], & fit son houmage au conte de Poitiers communalment [n] devant tous. En cel meisme jour vint li ainnez filz au conte de la Marche Hues, qui chevaliers estoit au roy Loys, pour traitier de pais en la fourme qui ensuit: *c'est assavoir, que toutte la terre que li roys Loys de France avoit conquise sus le conte de la Marche, sa fame & ses enfans, se meteroient du tout en la merci du Roy, & bailleroit li diz cuens de la Marche trois fors châtiaus que il avoit, Melpin, Crousen & Haquardi, esquels li Roys*

[a] le comte Alphonse.

[b] ainsi les chargea le premier, lui & ses troupes.

[c] & là combattirent les deux Rois avec leur armée.

[d] mais à la fin.

[e] & les poursuivirent vivement.

[f] & en firent plusieurs prisonniers.

[g] *lisez:* ses gens.

[h] avec ce qui leur restoit de troupes.

[i] & évacuèrent le château.

[k] & mal sain.

[l] *village de la* Saintonge, *au nord de* Pons.

[m] à une lieue de Pons.

[n] publiquement.

VARIANTE.

(1) & de la cité, en laquele li Roys fist maintenant, *&c.*

averoit sa garnison [a] *au cous & au despens le Conte (1).* Et pour ce que li cuens de la Marche n'estoit pas présens à ces convenances, li Roys tint en ostages Hue son filz jusques à lendemain, que li Cuens venist faire estable ce que ses fiex avoit proposé [b]. Lendemain par matin, li Contes qui sot & connut de piéça le debonaireté & le piteus cuer du roy Loys, vint au Roy, lui, sa fame & ses deus enfans que li roys d'Engleterre avoit fais chevaliers nouviaus, présent Hue son aisné filz, *à pleurs & soupirs (2)* & à larmes, & se mistrent à genous devant le Roy, & prirent à crier hautement : « Très débonairez Roys pardonne nous ton ire & ton mautalent, » & ayes pitié de nous; car nous avons malvèsement & orguelieu- » sement ouvré vers vous : Sire, selonc la multitude de ta très grant miséricorde, pardonne nous nos meffais ». Li Rois, qui vit le conte de la Marche si humblement devant li, si ne pot contenir en ire sa miséricorde [c]; ainçois le fit lever sus & li pardonna débonnairement quanques i li avoit meffait, & lors quitta le cuens de la Marche tantoust au conte de Poitiers touz les châtiaus & toutes les forteresses que li Roys avoit conquis suz lui : & pour ce que il ne courroussât dès lors en avant le Roy par son outrage, li Roys prist les trois châtiaus dessus diz en sa main, & les fist garnir de sa gent. Enprès [d] le conte de la Marche, sa fame & ses enfans, jurèrent qu'il tendroient dès lors en avant toutes les choses dessus dites loyaument du Roy & du conte de Poitiers, & leur feroient servicez *telz quant il apartenroit à leur fiez (3).* Par ceste pays faite, retint à li li Roys les houmages de Renaus sires de Pons, Giefroy de Racongne [e], *& du Conte de la terre que il avoit en Poitou (4),* & de l'oumage Gefroy sires de Lezigny, du chastel de Mervent [f] & de Novent [g] que il tenoit du conte de la Marche. Ses chouses [h] achevées, le jour de la feste saint Père [i] qui est le prumier jour d'aoust, li roys Loys jut ès prés de Pons outre la ville [k], & là vindrent à li li sires de Mirabel *& li sires de Montendre (5),* en qui châtel li roys d'Engleterre avoit séjourné lui & sa fame & sa gent en sa venue [l]. Cil deu seigneur firent homage au roy de France & au conte de Poitiers son frère, & ensement [m] li autre seigneur du

[a] auroit sa garnison.
[b] vint ratifier ce que son fils avoit proposé.
[c] fit céder la colère à la miséricorde.
[d] Après cela.
[e] *lisez :* de Giefroy de Rancogne.
[f] Mervent *en Poitou, entre* Fontenai-le-Comte *&* Vouvent.
[g] *lisez :* Vouvent.
[h] *lisez :* ces chouses.
[i] de la fête de saint Pierre.
[k] le roi Louis coucha, passa la nuit dans les prés de Pons, au-delà de la ville.
[l] & ses troupes à son arrivée.
[m] & ensemble, & avec eux.

VARIANTES.

(1) C'est assavoir, que toute la terre que li roys de France avoit conquise sus le conte de la Marche son père, demourroit paisiblement au conte de Poitiers frère le Roy; & du remennant de l'autre terre, le conte de la Marche, sa fame & ses enfanz, se mettroient du tout en tout en la merci le Roy; & baudroit ledit conte de la Marche trois fors chastiaux, Melpin, Crosen & Harquardi, esquiex li Roys aroit sa garnison auz couz & despens le Conte; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) à plusieurs souspirs, *&c.*

(3) tel comme il appartenoit à leur fié *(à leur fief).*

(4) & du conte d'Eu, de la terre que il avoient en Poitou.

(5) & le seigneur de Mortaigne.

pays, de ce que il tenoient jusques à la Gironde [a]. Cel jour meismes li roys d'Engleterre & ses frères li cuens Richars qui estoit à Blaives [b], *orent paour de ce que li roys de France ne venit seur eulz, & lors (1)* firent lor gens passer l'yaue de Gironde & alèrent à Bordiaus. Iluec se pourpensa li Roys coment ne en quele manière il se pourroit apêsier envers le roy de France, qu'il avoit courcié [c] par sa folie, & fu espoventez pource qu'il oy dire que il devoit venir en Gascoigne *& le pourposoit à mettre souz sa poeté* [d] *(2)*; & pource que il fu en doutance de ceste chose, il envoia messagez au roy Loys pour prendre trives, lesqueles li roys de France ne leur vout otroier, jasoit ce que il en feut priés de moult de gens; en la parfin avint toutes voies que li roys Loys s'apensa en soi-meismes que nus de dur cuer n'aquit onques saluz; si fléchi aus prières d'iceus qui l'en prioient, & li donna trives juques à cinq ans.

[a] *Nom de la Garonne au-dessus de son embouchûre.*

[b] *aujourd'hui* Blaye.

[c] *lisez :* courecié, *ou* couroucié.

[d] sous sa puissance.

Incidence des Tartarins (3).

En cel temps meismes avint *que li Tartarins avoient conquis Inde & Hermenie la grant* [e] *(4)*, & avoient bien fait par l'espasse de vingt ans continuelment assalir par un de leur Barons le royaume de Turquie. Il s'asamblèrent tuit ensanble & asségièrent une cité ou prumier chief de Turquie, qui a à non Arsaron [f]. Arsaron, si comme aucuns dient, est la terre de Hijs [g], en laquèle saint Job jadis habita & regna. Quant la cité fu ainsi assigiée, & li Turc virent que il ne pourroient avoir secors de leur seigneur le Soudan, si comme mestiers leur estoit, & qu'il ne pourroient durer contre si grant multitude de Tartarins, si prindrent conseil ensemble que il se renderoient à eulz sauves lors corps & sauves lors vies, & devenroient lors sers [h], par tel couvent que leur biens sauveroient & deffenderoient de touz. A ceste choze offrir & faire establе [i] envoièrent li Turc le Baillif de la vile, qui ce offri en la manière que nous avons dit. Quant li Tartarin oïrent l'ofre que li Turc fesoient, maintenant otroièrent ce qu'il requeroient, & le jurèrent selonc lor manière à garder & à tenir; mais tantost come il furent entré en la ville, il rompirent l'ordenance & la pays devant dite, & coururent sus aus Turs & ocirent tous ceus de la ville. Après ce, vindrent li Tartarin à une autre cité que l'en nomme Arsengne [k], & firent ices meismes convenances à ceulz de

[e] la grande Arménie.

[f] Erzerom, *ville de la grande Arménie.*

[g] *lisez :* de Hus.

[h] leurs esclaves.

[i] & ratifier.

[k] *appelée aujourd'hui* Arzeng *ou* Arzengan, *sur l'Euphrate, à quarante lieues au-dessous d'*Erzerom.

VARIANTES.

(1) oyrent dire que li roys de France venoit sus euls, & lors, *&c.*

(2) & la proposoit à mettre sous sa poesté.

(3) Dans le second MS. Comment li Tartarin souzmidrent à eulz le royaume de Turquie.

(4) que li Tartarin, qui avoient gasté Ynde & Armémie la grant, *&c.* s'assemblèrent, *&c.*

la cité; mès quant il furent dedens, il ocirent & tuèrent tous ceus que il i trouvèrent. En celle cité de Sarcengne furent pris deux Crestiens qui estoient en chartre, & tenu come le chetif [a] en prison, & furent nez du royaume de France. Aucuns des Tartarins qui avoient oï dire que François estoient mervellieusement fors batailleurs, quant il sorent que cil estoient Françoys, si vindrent au gregnours de lor maistres & lor prièrent que il les feissent combatre ensemble, pource qu'il desiroient à veoir la manière que François ont en bataille; & d'autre part il avoient grant joie de ce que il cuidoient que il courusсent suz li uns à l'autre & s'entr'oceissent. Il fu ordené par le conseil des grans mestres, que il feussent armé au mieus que l'en pourroit, & que il feussent monté sus deux bons chevaus : mais quant li deux Crestien furent armé & monté sus les chevaus, il n'alèrent pas li uns contre l'autre, si comme li Tartarin cuidoient, ainçois coururent sus aus Tartarins primièrement des glaives [b] & puis après des espées; quinze en occirent & en navrèrent bien trente moult cruelment, ainçois que [c] il peussent estre pris ne ocis des Tartaires. Par ces deus Crestiens doutèrent puis trop forment [d] li Tartarin & li Turc les gens de France. Après ce fait, avint que li Tartarin coururent sus à une cité que l'en claimme Cesaire qui siet en Capadoce [e], & le pristrent & gastèrent toute la terre environ [f]. L'an après ensivant il coururent jusques à la cité de Fanestre [g] & Ycoine qui est la royal cité de Turquie, *& les Turs tous en leur poete (1).* Quant li Turs furent ainsi pris & mis en la subjection des Tartarins, il afaiblaierent [h] & perdirent si du tout leur nom & leur force, jàsoit ce qu'il feussent & eussent esté grant foison de gens, qui ne furent puis [i] de nule vigour; dont moult de gens disoient que se li roys Loys de France, qui puis ala outre mer, feut alés la droite voie en la terre de Turquie, il se feussent rendu à li franchement & toute la terre sans nule contradition : mais il arriva au royaume de Egipte, qui est terre moult périlieuse, si comme vous orrez ci-après dire. En celui temps meismes gastèrent li Tartarin, par un de leur Prince, la terre de Hongrie & de Poullane [k], & par devers la mer, Roussie & Garezie [l] avec trente autres royaumes, & vindrent près jusques au royaume d'Alemagne. Li Tartarin avant que il entrassent en Hongrie, pource qu'il se doutèrent, sachrefièrent aus deables [m] pour avoir répons se il enterroient en Hongrie ; & i lor fu respondu que il alassent seurement, quar li esperiz de discorde & de malvèse foy iroit devant èus, pourquoi li Hongre seroient si

[a] comme le captif.

[b] premièrement avec les lances, *&c.*

[c] avant que.

[d] craignirent depuis très-fortement.

[e] la ville de Césarée en Cappadoce.

[f] & la prirent, & ravagèrent tout le pays d'alentour.

[g] *Il faut vraisemblablement lire :* Famestre *ou* Famastre, *qui est l'ancienne ville d'*Amastris *dans la Paphlagonie.*

[h] ils s'affoiblirent.

[i] qu'ils ne furent depuis, &c.

[k] & de Pologne.

[l] *vrai-semblablement*, Roussie & Chazarie *ou* Gazerie; *c'est-à-dire*, la Russie & la Crimée.

[m] parce qu'ils commencèrent à craindre, sacrifièrent aux diables.

VARIANTE.

(1) & souzmirent Turquie & touz les Turs dessouz leur poesté *(leur puissance).*

troublé, qu'il ne se pourroient deffendre devant que li Tartarin y entrassent. Li Roys, & li Prince, & li clergiez & li peuples estoient en si grant discorde que il ne se vaudrent apparillier [a]; *ainçois furent li uns çà & li autres là (1),* parquoi grant multitude de eulz en fu occise. Après ceste occision fu si grant famine ou royaume de Hongrie, que li houme vif mengoient *les cors des mors hommes & chiens & chas (2),* & toutes teles chouzes que il povoient trouver. *En cel temps meismes, c'est en l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.c XLIIII, le jour de la feste saint Mati apostre* [b], *qui est ès sesiesmes kalendes de mars (3),* la royne Marguerite de France ot son prumier filz Loys, lequel Guillaume évesque de Paris batisa, & tint seur fons Eudes Climens qui lors estoit abbés de saint Denis en France, & duquel enfant la nativité esléessa [c] moult de gens par tout le royaume de France.

[a] qu'ils ne voulurent pas prendre les armes.

[b] de saint Mathias apôtre.

[c] réjouit.

Coument li Papes fu fais à Roume, & conment il vint en France; Et de la maladie le Roy qu'il ot à Pontoise.

IL est dessus dit que li siéges de Roume fu vagues [d] après la mort Célestin l'Apostoile, par l'espasse de vingt-deux mois entiers. Li Cardinaus qui virent que sainte Eglize estoit en grant péril, eslurent un prodoume à Pape; Senebaut avoit non [e], Prestre & Cardinal de saint Martin ou Mont, & le appelèrent Inocent le quart. Cil Papez vint en France, pour la tirannie grant qui estoit en Fédri l'empereour, qui longuement avoit duré contre l'église de Roume, si comme dessus est dit; c'est assavoir, l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.c XLIIII: mais un poi avant qu'il venit à Lions sus le Rône, li roys Loys de France fu malades de une fort fiévre & de flus de ventre, & fu ou mois de décenbre le jour de la feste sainte Luce, & jut longuement à Pontoise [f]. Quant la nouvele ala par le royaume de France, que li roys Loys qui lors estoit seus deffenderres de sainte Eglise [g] & de la Foy crestienne, estoit ainsi griément malades, si furent chascuns endroit soi [h] moult durement courecie. Li Arcevesque, li Evesque, li Abbé & li Baron qui orent pitié & paour de leur Roy, vindrent hastivement à Pontoise, & atendirent par plusours jours pour savoir

[d] fut vacant.

[e] *Ils'appelloit* Sinibalde de Fiesque; *il étoit Génois.*

[f] & fut long temps malade à Pontoise.

[g] seul défenseur de sainte Eglise.

[h] chacun en particulier.

VARIANTES.

(1) ainçois fuyrent les uns çà & les autres là; *même leçon dans le texte latin.*

(2) les corps des hommes mors, & chiens & chaz, *&c.*

(3) En cel temps meismes, c'est assavoir, l'an de Nostre-Seigneur mil deux cens & quarante-trois, le jour de feste saint Maty l'apostre, qui est ès sistes kalendes de mars.

que [a] Noſtre Sires voudroit ordener de lui. Mès pour ce qu'il virent que la maladie le Roy croiſſoit de jour en jour plus forment, il ordenèrent que l'en priaſt Noſtre-Seigneur, qui tout puet, qui daignaſt démouſtrer [b] ſa vertu en donnant ſanté au Roy. L'en fit mander *par toutes les égliſes capitaus (1),* que l'en amoneſtaſt les gens de faire aumoſnes, & que l'en priât & feït pourceſſions par tout, que Diex envoiât haſtivement ſanté au Roy. Après ce fait, avint que la maladie au Roy crut & engreva forment, ſi que l'en cuida par grant partie du jour que li Roys fuſt mors, & furent pleurs & cris par le palais, pource que chaſcuns cuidoit que il feût treſpaſſez. Ceſte nouvelle ne pot eſtre celée, car gens de diverſes parties eſtoient à ce temps ou palays, & courut tantoſt juſques aus oreilliez du Pape Inocent, qui eſtoit venus à Lyons ſus le Roſne. Quant li Papes entendi la nouvelle que li Rois eſtoit treſpaſſez, ſi fu mervelieuſement dolenz & couroucíés, & ne fu pas merveille; *car il avoit eſté ſeurs défenderres* [c] *de l'égliſe de Romme (2)* ou temps de la tempeſte que elle avoit ſoutenu & ſouſtenoit encore par l'empereour Fédri. Lorſque celle doulereuſe nouvele couroit ainſi, avint que Noſtre Sires, *qui au vent & à l'ame conmanda (3),* qui jadis en la maiſon Symon comanda à la fièvre que ſon gendre avoit, & tantoſt fu gariz [d]; par les pleurs & par les aumoſnez & par les orayſons des bonnes gens, fu trais à pitié & aléga la maladie [e] le Roy. Puis que li Roys fu alégiés & revenus à ſoi de la ravine de l'eſperit [f] où il avoit eſté, il requit tantoſt la croys d'aler outre mer, *& le prit tantoſt dévotement (4).* Et pource que la maladie du Roy eſtoit encore griés & s'en doutoient li Phiſicien [g], li Roys & ſa très ſage mère la royne Blanche, requiſtrent à l'abbé & au couvent de ſaint Denis que il oſtaiſſent de leur crouſtes [h] & eſlevaiſſent deſeur leur autel les corps des glorieux martirs monſeigneur ſaint Denis, ſaint Ruth & ſaint Eleuſtère [i] ſes compaignons, par leſquelz li royaumes de France demeure en ſa puiſſance & s'esjoït toute la régions, pource que li peuple qui n'a pas acouſtumé à vèoir les [k] hors de leurs crouſtes, priaſt plus dévotement Noſtre-Seigneur pour le Roy. Li Roys après Dieu & ſa très ſainte mère la Vierge Marie, avoit eſpérance devant tous autres Sains, ou glorieux martir monſeigneur ſaint Denis & ſes compaignons, come ceus qui ſont propre advocas pour les roys de France devant Noſtre-Seignieur, & propres défendeurs de leu royaume [l]: ne ce ne fu pas merveille; car noſtre Sires

[a] pour ſavoir ce que.

[b] qu'il daignât manifeſter, *&c.*

[c] ſûr défenſeur.

[d] *liſez :* que ſa belle-mère avoit, & tantoſt fu garie.

[e] il fut ému à pitié & allégea la maladie; *c'eſt-à-dire,* adoucit la violence de la maladie.

[f] de ce raviſſement d'eſprit, de cette eſpèce de léthargie.

[g] & que les médecins craignoient encore.

[h] qu'ils tiraſſent de leurs caveaux.

[i] ſaint Ruſtique & ſaint Eleuthère.

[k] à les voir.

[l] de leur royaume.

VARIANTES.

(1) par toutes les égliſes cathédraus.

(2) car il eſtoit & avoit eſté en terre ſeuz *(ſeul)* défendeur de l'égliſe de Romme.

(3) qui au vent & à la mer commande.

(4) & la priſt dévotement.

ne li vouroit riens denéer [a], come à celui cui il pramit [b] quant il fu mis en chartre pour lui, que l'amor & la débonaireté que saint Denis ot en li, enporteroit vers Nostre-Seigneur quanque il requerroit [c]. Lors quant li abbés de saint Denis sot la grant dévocion le Roy, si vint erramment à s'églize [d] li jeudi devant Noel, & fist tantot parer le moustier de pailes de soie [e] & mettre par tout cierges, si comme il estoit acoustumé ès festes sollempneus de l'Eglise, pource que li cors saint feussent plus honnerablement lendemain veu, & la dévocion du pueple en feust miex escitée. Tantost la nouvelle courut à Paris & entour sain Denis, que li cors sains devoient lendemain estre levé & osté de leur croutes où il gisent en chaces d'or & d'argent, lesquelz l'en ne trait hors nule fois, se ce n'et [f] *pour le salu le roy de France ou pour le péril de son royaume (1)*; & devoient estre porté à pourcession. Et lendemain vint grant foison de gens, hommes & fames, clers & lais, pour véoir les cors sains des glorieus martirs, que [g] toute l'église & toute la ville de saint Denis en fu plainne. Les cors sains oustèrent de leur croustel [h] Charles évesques de Noyon & Pierres évesques de Miaus & li abbés Eudes de saint Denis, & les portèrent dévotement à pourcession entour le cloistre de l'abbaye & le moustier. A la procession furent li moinne nus piez, en pleurs & en larmes, si qu'à painnes pooient chanter, pour la grant dolour que il avoient de la maladie le Roy. Mès nostre Sires qui ne despit pas les cuers [i] humbles & contris, les esleffa [k] assés tost; quar puis cet jour en avant li Roys amenda, & fu garis prouchainement par les prières des glorieus martirs monseigneur saint Denis & ses compangnons. *Ançois dient & croient (2)* que ceste maladie vint au Roy du haut conseil de Nostre-Seigneur; quar moult de biens en vindrent puis : cet assavoir [l], secours à la terre d'Outremer, parce qu'il prist la croys, & moult d'amendemens que il fist puis à son royaume, si com vous verrés si emprès [m] escript.

[a] rien refuser.
[b] à qui il promit.
[c] obtiendroit de Notre-Seigneur tout ce qu'il demanderoit.
[d] ainsi il vint promptement à son église.
[e] & fit parer l'église de tentures de soie.
[f] si ce n'est.
[g] ensorte que.
[h] Les corps saints tirèrent de leur caveau, *&c.*
[i] qui ne méprise pas les cœurs, *&c.*
[k] *lisez :* les esléessa, *les réjouit.*
[l] *lisez :* c'est assavoir.
[m] ci-après.

Incidence des Grois sains (3).

En cel temps meismes Giles li Cornus fu arcevesques de Sens & en après monseigneur Gautier son frère [n], & Jehans arcevesques de Tours arcevesques de Rains, Eudes Climens abbé de S.[t] Denis en France arcevesques de Roen, & li abbés de Clugni évesques de Lengles [o]. En cel meismes temps vindrent novelles certaines

[n] fut archevêque de Sens après monseigneur Gautier son frère.
[o] évêque de Langres.

VARIANTES.

(1) pour le salut le roy de France, ou pour le peuple de son royaume.
(2) Aucun dient & croient.

(3) *Au lieu de ce titre, on lit celui-ci dans le second MS.* Comment la sainte terre de Jhérusalem fu destruite.

d'Outremer; mès dures & pesmes [a] estoient : car unes desloiaus gens crueus & renoyé [b], *que on apeloit Groys-soins, estoient entré en la sainte terre de Jhérusalem (1);* les hommes & les fames & les enfans tuèrent & ocirrent sanz espargner nului [c]; il espandirent le sanc des gens, non par la cité seulement, mais toute l'église dou sepulcre Nostre-Seigneur en conchièrent [d]. Et lors fu acomplie la prophécie que David dist : « Diex, unes gens mescréans sont venues & » entrez dedens ton temple & dedens ton héritage; il ont conchié » ton temple de vilaines ordures, & ont tes serians occis; les chars » en ont abandonnées aus oysiaus du ciel & aus bestes de la terre; » leur sanc ont espandu entour Jhérusalem aussi come yaue, & ne fu qui les ensevelist * ». Ceste crueuse gent avoient jà par-devant esté en Gazaire [e], & avoient la cité prise & occis les Crestiens, les Templiers & les Opitaliers [f], & bien près tous les nobles du pays; dont on doutoit que en brief temps il ne preissent & destruissent toute la terre d'Outremer, qui avoit esté acquise par grans sueurs & par grans travaus de Crestiens.

[a] & très-mauvaises.
[b] cruelle & infidelle.
[c] sans épargner personne.
[d] en souillèrent.
* *Ps. LXXVIII, v. 1, 2, 3.*
[e] *aujourd'hui* Gazer, *ou* Gezer, *dans la première Palestine.*
[f] *lisez :* Ospitaliers, *ou plustôt,* Hospitaliers.

Comment li Empereres Fédris fu corronnés (2) du Concile des Prélas.

EN l'an Nostre-Seigneur mil II.[c] XLV, *la nuit du darrenier jour d'avril qui en la veille (3)* des apostres saint Phelippe & saint Jaque, la royne de France Marguerite ot de nuit un fil que li Roys fist nommer Phelippe, *pour l'amour de son ayoul le roy Phelippe (4).* En cel meisme an *Papes Innocens celébra li quart Concile général à Lyons sus le Rosne (5).* Là prist conseil aus Cardinaus & au saint conseil des Prélas qui iluec furent assanblé, suz les excè [g] Fédri l'empereour de Roume, & le condampna & priva par leur conseil le jour de la feste à la Magdalène, de toute l'enneur de l'Empire & de toute digneté; & tous ceus qui estoient joint à lui par foy & par serement, ou par autre manière, il assout de leur foy & de leur serment, & leur deffendi de l'autorité saint Père [h] en vertu de obédience, que cel jour en avant il n'obéissent à lui come à Empereour ou à Roy. Li Papes escommenia après tous

[g] *lisez :* suz les excès.
[h] par l'autorité de saint Pierre.

VARIANTES.

(1) que on appelloit Groissons, estoient entré en la sainte terre, & avoient par force prise la sainte cité de Jérusalem. *Le texte latin :* Grossoni vocabantur, *&c. Ce peuple est inconnu.*

(2) Comment Fédric l'Empereur fu condempnez; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) la nuit du derrain jour qui fu en la végile, *&c.*

(4) pour l'onneur de son ayeul le roy Phelippe.

(5) li Papes Innocent le quart célébra Concile général à Lyons sus le Rosne; *la même leçon dans le texte latin.*

ceus

ceus qui de ore en avant li donroient faveur, conseil ou ayde, & qui dès ore mays en avant le tendroient pour Empereour ne pour Roy; & donna congié à tous ceus à qui l'éléction apartenoit l'eslire Empereour [a], que il peussent eslire un autre quant il voudroient. Pourquoi li Papes donna si crueuse sentence en si haut homme, moult de gent s'en pourroient esmenelier [b], se aucune raison n'en ooient; & pource que trop longue chose seroit à raconter toutes les causes de sa condampnation, & porroit par aventure anoier [c] à ceulx qui cest hystoire liront ou orront, nous en raconterons quatre qui ne sont pas à oublier; pource que l'en ne die pas que li Papes le feît sans cause. La prumière cause si est que, come Fédris eust fèt houmage à l'églize de Roume, du royaume de Sezile [d] que l'Eglise avoit douné & otroié à l'empire de Roume; aussi & eût juré devant les Princes & les plus nobles hommes de l'Empire & du Royaume, que il garderoit & deffenderoit loyaument à son pooir les honneurs, les drois & les possessions de l'église de Roume, & espécialement il restabliroit celles que on li nommeroit, se elles venoient en sa main: de toutes ces chouses il fu parjures & les rompi toutes; laquelle choze ne fu pas sans trayson *ne sans criesme de mavèstié esgenée (1).* Car Papes Grigoyres li nueviesme & les Cardinaus de Roume il diffama par-tout où il pot, en moult de manières, par ces lettres [e] qu'il envoia à moult de gens; & fist par la force de ses ballis & de ces serians [f], que cil qui avoient fait houmage à l'église de Roume, des possessions que il tenoient de l'Eglise, *qu'il li détrièrent* [g] *& li firent houmage pour la volenté qui lor fu faite (2).* La seconde cause, pource que il folement & mauvèsement rompi la pais qui avoit esté faite entre l'églize de Roume & l'Empire; car come il euste esté asoulz des injures & des tors que il avoit fait à sainte Eglize, pourquoi il avoit esté escommeniez; & avoit juré devant deux Cardinaus de l'églize de Roume & devant moult de Prélas & de Princes, que il obéiroit du tout en tout sans nule condition ne exception faire, au mandement le Pape & de l'Eglise, & pardonroit toute painne & offence à touz ceus du royaume d'Alemagne & de Sezile qui estoient aers à l'Eglise contre lui [h], ne ne les courouceroit, ne feroit faire par luy ne par autres: de toutes ces chouses il ne fit nient; ainçois prist tous leur biens & leur terres, & les essilla [i] eus & leur fames & leur enfans, & n'ot pas honte d'envahir les

[a] *Il faut lire vraisemblablement :* à qui l'élection appartenoit & le droit d'eslire Empereour.

[b] *lisez :* esmerveiller.

[c] & pourroit par hasard ennuyer.

[d] du royaume de Sicile.

[e] *lisez :* par ses lettres.

[f] *lisez :* & de ses serians.

[g] qu'ils lui refusèrent, *detrectaverunt.*

[h] qui avoient pris le parti de l'Eglise contre lui.

[i] & les en dépouilla.

VARIANTES.

(1) ne senz crime de majesté esgenée (*de lèze-majesté*).

(2) que il le dénoièrent & li firent hommage pour la violence qui leur fu faite. (*ils refusèrent de faire hommage à l'Eglise, & le firent à l'empereur Frédéric, pour la violence, &c.*)

terres de l'Eglize contre son serement. Et comme l'en li eust mandé de l'auctorité le Pape, que les élections, postulations & confirmations de Eglizes ne feussent empêchiées par lui ne par aute [a] ou royaume de Sezile ne en l'Empire, que elle ne feussent faites selon les estatus du Concille général; & que nus ne contrainsit Clerc ne Prestre, ne personne de sainte Eglize à paier tallie ne taute [b], ne que il ne feussent trait devant juge séculier en cause de criesme ou de contrait [c], se ce n'estoit cause qui apartenît à fief; & que il rendît aus Templiers & aus Hospitaliers, & aus autres personnes de sainte Eglize, ce que i leur avoit tolu & extors [d] : de toutes ces chouzes il ne fit nient; ainçois furent par luy vagues [e] dès lonc temps jusques au Concile de Lyons, *onze arcevesques & moult de évesques & pluseurs abbés (1)* par le Royaume & par l'Empire; *ausquels il osta trois calices (2)* & encensiers, & moult d'autres chouzes qui estoient pour le service Nostre-Seigneur. il fit Clers paier tallies, toutes [f], & traire devant juges séculers, & enchartrer & *occirre en despit & en la confusion de sainte Eglise* [g] *(3)*; & ne fit pas satisfacion aus Templiers ne aus Hospitaliers de ce qu'il leur avoit tolu. La tierce cause si fu sacrilie [h] que il fit; car il prit deux des Cardinaus de Roume & moult de prélaz qui aloient à Roume par le commandement le Pape, & les fit jeter en ses prisons & tenir moult longuement & moult de mésaises soufrir. La quarte cause ce fu hérésie, dont il fu prouvés & atains *.

[a] *lisez :* ne par autre.

[b] à payer taille, ni impôts.

[c] de crime ou de contract; *c'est-à-dire*, en matière criminelle ou civile.

[d] ce que il leur avoit ôté & enlevé par force.

[e] furent par son moyen, vacans.

[f] payer tailles, impôts, *&c.*

[g] au mépris & à la honte de sainte Eglise.

[h] La tierce cause fut un sacrilège.

* *Voyez dans le texte latin, les différens chefs de cette accusation d'hérésie.*

Incidence des chouses qui avindrent après le Concile.

APRÈS le Concile de Lyons sus le Rosne, *le moys d'aoust li Roys envoya à Paris (4)* monsegneur Eude de Chastiau Raoul évêque de Tusquelaine [i], Légat en France *, pour preschier la Croys d'Outremer : dont il avint que li roys Loys assambla ès octaves de monsegneur saint Denis grant palement [k] à Paris, & se croisièrent lors à la prédication du Légat & à l'amonnestement du Roy, Jehans li arcevesques de Rains, Phelippes arcevesques de Bourges, Robers évesques de Biauvais, Garniers évesques de Laon, Guillaumes évesques de Orliens, Robers cuens d'Artois, frère au roy Loys; Hues de Chastillon cuens de S.t Pol [l] & de Blois, & Gautier son neveu; Jehan des Barres chevalier preus & nobles, Pierres

[i] évêque de *Tusculum.*

* *Le texte latin ajoûte :* qui priùs Parisiensis Cancellarius fuerat.

[k] un grand Parlement.

[l] Hugues de Chastillon, comte de Saint-Pol.

VARIANTES.

(1) onze arcevesschiez & pluseurs évesschiez & abbayes, *&c.*

(2) auzquiex il osta croiz, calices, *&c.*

(3) occirre & pendre ou despit & en la confusion de Clergie : *la même leçon dans le texte latin.*

(4) au moiz d'aoust le Pape envoya à Paris, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

cuens de Bretaigne, & Jehan ses fieus [a]; Hues cuens de la Marche, Jehans cuens de Montfort, Raous sires de Couci, & moult d'autres clers & lays. En celui temps meismes l'en preschera [b] de la Croys ès parties de Hainau & du Liége, pource que les gens alassent en l'ayde Landegrave le duc de Toringe [c], qui nouvèlement avoit esté esleus à roy d'Alemaigne par l'auttorité du Pape, contre Conrrat le fiex Frédri [d]. En cel temp meismes furent envoié en messages deux Frères Meneurs & deux Frères Prescheurs à l'ost des Tartarins de par l'Apostoile, & portèrent lettres autentiques esqueles il estoit contenu coment li Papes les amonnestoit qu'il cessassent à ocirre le pue crestien [e], & que il receussent le saint batesme & tenissent la Foy crestienne. Li Frère qui là furent envoié, r'escrirent en leur retourner, les meurs, les fais & les contenances des Tartarins, que nous ne metons pas ici, que trop longue chose seroit à raconter.

[a] & Jean son fils.

[b] *lisez :* l'en prêschea ; *c'est-à-dire,* on prêcha.

[c] au secours du Landegrave, duc de Turinge.

[d] contre Conrad, fils de l'Empereur Frédéric II.

[e] *lisez :* le pueple crestien ; *c'est-à-dire,* le peuple chrétien.

Comment li roys Loys ala véoir le Pape Innocent ; Et du mariage Charlon son frère [f].

[f] de Charles son frère, duc d'Anjou.

APRÈS le Concile de Lyons, li roys Loys qui ot grant desirier de véoir le Pape Innocent, assambla à grant chevalerie, & l'ala véoir à Clugni l'abbaye *, où il estoit venus après le Concile de Lyons; & furent avec li si trois frères & madame Blanche la royne leur mère : mays comme glorieusement il y ala, avironnez de sa gent, ne fait pas à taire, ainçois fait à raconter. Se vous veissiez comment sa gent estoient glorieusement en armes ordennées par diverses parties, en tropiaus entour lui, vous deissiez certainement que ce fut un ost ordenée à bataille. Devant aloient cent serians bien montés & apareliés, les arbalestres ès mains; & autres cent les sivoient les haubers [g] vestus, les hiaumes [h] ès testes & les targes [i] à leurs cous pendues. Après ces deux cens venoient devant le Roy cent autres armés de toutes armes, les glaives ès poins, fors & reluisans; & li Roys venoit après en la quarte rengé [k], avironnez de grant multitude de chevaliers armés, & entra ainsi en l'abbaye de Clugni où li Papes estoit. Li Apostoiles & li Roys palèrent secréement ensamble de ce qu'il vourent [l], & puis s'en retourna li Roys quant il ot salué les Cardinaut [m] & il ot eu la bénéiçon le Pape [n]; mays ainsois qu'il s'en départesit, il envoya une partie de sa chevalerie en Prouvence querre Béatris, fille le conte de Prouvence qui estoit trespassés, qui estoit suer la royne Marguerite [o] sa fame, que li roys d'Arragon avoit assize à grant ost [p], pource qu'il la vouloit donner à fame à un sien fil. Endementres que la chevalerie le Roy ala en Prouvence, li Roys s'en retourna; & ne demoura gaires après que la Demoiselle fu amenée en France &

* *Le texte latin place cette entrevûe du Pape & du Roi, dans la ville de Lyon.*

[g] les cottes de mailles.

[h] les casques.

[i] & les boucliers.

[k] dans la quatrième troupe.

[l] le Pape & le Roi parlèrent secrettement ensemble de ce qu'ils voulurent.

[m] *lisez :* les Cardinaux.

[n] la bénédiction du Pape.

[o] qui étoit sœur cadette de la reine Marguerite.

[p] tenoit assiégée avec une grande armée.

bailliée au Roy. Li Roys, par la volenté & l'asentement de la pucelle, la donna à fame par mariage à Charle son frère; & furent présent à son mariage la mère à la Damoisele, & ses nobles oncles Pierres cuens de Savoie, Thoumas jadis cuens de Flandres, & li arcevesques de Lyons. Je ne vous pourroie dire ne raconter l'ennour, la joie, ne la feste que l'en fit au nôces. En l'an après ensivant, c'est assavoir l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.c XLVI, le jour de la Pentecouste, tint li Roys grant court de barons & de chevaliers & d'autre gent, ou châtel de Melun seur Sainne, & fit ilueques à la feste Charle son frère chevalier, & li donna la conté d'Anjou & du Maine. En cel temps meismes li Turc & li Arménien firent alliance aus Tartarins, & leur pramirent à rendre chascun an une somme d'argent, & pailes & dras de soie grant plenté, pour rèson de treu [a]. En l'an après avint un miracle digne de mémoire en Ycogne, une cité de Turquie; u mois de juing [b] que uns jouglerres jouoit de un ours enmi la ville, devant moult de gens, Sarrasins & Crestiens, en une place commune [c] où la fourme de la sainte Croys estoit entailliée en un piler, li ours leva la cuisse, si come il aloit sà & là, & passa sus la crois [d] qui estoit près de lui; mais il chéi tantost mors devant tous ceus qui ilue estoient [e]. Quant li Crestiens qui iluec furent, virent que li ours fu ainsinc mors, si rendirent tantost graces, mercis, loenges à Nostre-Seigneur, pour le miracle que il avoit iluecques démonstré devant ceus qui despirent [f] le signe de la Croys. Un Sarrasins qui iluec estoit, ot grant indignation & despit de ce que li Crestien looient Dieu pour le miracle; dont aproucha près de la crois & la féri du poing en despit de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist; maintenant que il ot ce fait, li bras & la main li sécha devant toz [g], si que puis ne pot riens faire ne ne s'en pot aidier. Uns autres Sarrasins qui buvoit en une taverne illuec près, quant il oï l'amiracion & la loenge que li Crestien en fèsoient à Nostre-Segneur, si se leva tantost de là où il se séoit, & courut sus come desvez des Crestiens [h] vers la crois, & vout passer sus [i]; mais il mourut iluecques de mort soubite tantost. Ces trois miracles ainsinc avenues de la sainte Crois, si comme li Crestien looient Nostre-Seigneur, uns hons riches nez de Grèce, qui fu espris de la grace Dieu, vint au baillieu de la terre [k], & li pria que il li vendît la place où la crois séoit, pour faire une église, il en donroit vingt-deux mile soulz au Soudant: mays quant ce oy li évesques des Turs, si l'enpescha & destourba à faire. El temp & en l'an dessus nommé, Landegraves li dus de Thoringes, qui avoit esté nouvelement esleue à roy d'Alemagnie [l], mourut; & fu esleus après lui Guillaumes conte de Hollande.

[a] pour raison de tribut.

[b] au mois de juin.

[c] en une place publique.

[d] *lisez:* çà & là & pissa sus la crois.

[e] qui là étoient.

[f] *lisez:* qui despisent, *qui méprisent.*

[g] devant tous.

[h] comme furieux contre les Chrétiens.

[i] *lisez:* pisser sus.

[k] vint au Bailli de la terre.

[l] *lisez:* esleu à roy d'Alemagne.

Sains Ennes de Pontigny [a] qui arcevesque de Cantorbile [b], fu eslevés de terre & fu mis ou registre des Sains.

[a] saint Edme de Pontigny.

[b] qui avoit été archevêque de Cantorbéri.

Comment li roys Loys de France ala outre mer la première fois.

EN l'an de grace Nostre-Segneur mil II.[c] XLVIII li roys Loys s'esmut [c] pour aler outre mer, & issi de Paris à grans pourcessions, qui le convoièrent jusques à saint Anthoine le vendredi après la Penthecouste. De celui jour en avant il ne vout plus vestir robe d'escallate [d], ne de brunette, ne de vert [e]; ainçois vestoit robes de noire couleur, ou de camelin, ou de pers [f]; ne n'ot plus esperons d'or, n'estriers ne sele dorée; mès simples chozes & blanches vout avoir & uzer dès lors pour sa chevaucheure [g]. Et pource que ces choses estoient de meneur pris [h] que les autres dont il souloit user, si comme ses devanciers li roy de France avoient acoustumé, il establi que son ausmonier donnât une somme d'argent aus poures outre ce qu'il souloit donner [i], qui valît autant comme ces graindres choses [k] dessudites valoient plus des menours [l] dont il avoit comencié à user. Li très bons, li très sages Roys ne vouloit pas que les poures perdissent riens en sa humiliation; quar ses robes estoient tousjours données pour l'amour de Nostre-Seigneur quant il la lessoit [m]. Et avec le Roy ala messire Eudes évesques Cardinaus de Tusquelaine, qui estoit Légat en France; & li cuens d'Artois Robers & Charles cuens d'Anjou frères le Roy, & mout d'autres barons & prélaz du royaume de France. Ses frères Aufour [n] demoura en celle année avec sa mère la royne Blanche, pour garder son royaume, jaçoit ce qu'il fût croisiés aussi comme li autre. Li Roys ala par Bourgongne juques à Lyons, & visita derechief le Pape Innocent qui encore estoit & séjournoit ilueques, & s'en parti assés briément quant il ot sa beniçon receue. Il vint de Lyons à la Roche de Clugny [o] chastel fort dessus le Rosne, & le fit assalir & le prit par sa force, pource que li sires du chastel roboit & despoulloit [p], & chargoit de trop de mauvaisez coustumes tous ceus qui par le chastel ou près du chastel pasoient [q]. Li Roys fist destruire en partie le chastel, & puis le rendi au segnieur par tele convention qu'il lèsseroit à despoulier dès ore en avant & à gréver les trespassans [r]. Après ce, li Roys se départi d'ilueques, & erra tant [s] qu'il vint à Aygue-morte, & entra le vendredi après la feste saint Berthelemieu l'apostre en sa nef, & séjourna iluecques deux jours pour atendre bon vent. La contesse d'Artois qui grosse estoit d'enfant, retourna dou port d'Aigue-morte en France, & atendi à passer jusques à tant que li cuens de Poitiers ala outre mer. Le vendredi après ensivant li

[c] le roy Loys partit.

[d] robe d'écarlate.

[e] *lisez*: de vair, *de petit-gris, conformément au texte latin.*

[f] *Il faut vraisemblablement lire*: ainçois vestoit robes de camelin de noire couleur, ou de pers; *c'est-à-dire*, d'un bleu très-foncé.

[g] pour monter à cheval.

[h] de moindre prix.

[i] outre ce qu'il avoit coûtume de donner.

[k] ces choses plus grandes dessusdites; *ces robes plus précieuses dessusdites.*

[l] valoient plus que les moindres, *&c.*

[m] *lisez*: quant il les lessoit.

[n] son frère Alphonse.

[o] *lisez*: à la Roche de Glui.

[p] voloit & dépouilloit.

[q] *lisez*: passoient.

[r] qu'il cesseroit de dépouiller & de vexer les passans.

[s] & marcha tant.

Roys, à cui Diex donna bon vent, se parti du port, & singlèrent si marenier par mer, que le joidi devant la feste S.t Mati l'apostre [a] li Roys arriva de nuit en Chipre, & i séjourna tout l'iver par le conseil de ses Barons & les Barons de la terre, pour atendre ces gens [b], ses nés & ses galies & ses arbalêtiers, qui n'estoient pas encore venu. Endementre que li Roys de France séjournoit en Chipre, li Roys & li baro de Chipre [c], & li prélat presques tous, pristrent la crois & vindrent au Roy Loys, & li dirent que il iroient avesques li par tout là où il les voudroit mener, quant li yvers seroit passés. En cel temps avint que li Soudans de Babiloine, qui vers Damas estoit & s'appareilloit de venir sus les Crestiens de la terre d'Outremer, quant il entendi nouvelles que li roys Loys de France venoit pour passer outre mer, si rapela tantost ce qu'il béoit à faire [d]. Hayne estoit lors entre le Soudant de Babiloine & celui qui fu Soudans de Halape, & de ceus de Damas. En icel temps meismes mourut des pélerins de France, Robers évesques de Biauvais, & li cuens Jehans de Monfort, li cuens de Vendosme, Guillaume de Mellon, Guillaume des Barres chevaliers preus & viguereus, Erquenbaus sires de Bourbonne, li cuens de Dreues Robers [e], & moult d'autres chevaliers bien jusques à deux cens & quarante : & Charles li cuens d'Anjou frères le roys Loys, fu lors malades moult griément d'une fièvre quartaine. En cel temps meisme fu apaisié par le Cardinal de Roume monseigneur Eude, une discorde qui avoit duré longuement *entre l'arcevesque de Chipre & les chevaliers de Nicocie (1)*, & furent tous absoulz dou Cardinal. Li arcevesques des Grieus [f] en Chipre, *qui avoit esté jetez hors de ses églises (2)* aussi come hérites [g] & inobédiens à son propre arcevesque des Latins, revint lors à ces églises [h]; & moult d'autres Grieus qui avoient esté escommenié & inobédient, furent assout & renoncièrent à aucunes hérésies que il avoient soutenu. Mout de Sarrazins qui estoient lors en Chipre come esclaves en chétivison [i], requistrent baptême & furent baptisié.

[a] & tant singlèrent les mariniers par mer, que le jeudi avant la feste de saint Matthieu l'apôtre, *&c.*

[b] *lisez :* ses gens.

[c] *lisez :* & li barons de Chipre.

[d] & révoqua bientôt ce qu'il se proposoit de faire.

[e] le comte de Dreux Robert.

[f] l'archevêque des Grecs.

[g] comme hérétique.

[h] *lisez :* à s'église, *à son église.*

[i] comme esclaves en captivité.

Des messages aus Tartarins qui vindrent au roy Loys en E'gipte *(3)*.

VERS la feste de Noel, si comme li roys Loys demouroit à Nicocie une cité de Chipre, vindrent messages à lui de par un grant baron des Tartarins, qui avoit non Erchaltay, & li aportèrent

VARIANTES.

(1) entre l'arcevesque de Nicosie & les chevaliers de Chyppre.

(2) qui avoit esté geté hors de s'églisе (*hors de son église.*)

(3) qui vindrent au roy Loys en Chyppre.

lettres de par leur maiſtres. Illuecques fu préſens *Frère Andrus de Longemel (1),* qui eſtoit de l'ordre des Preſcheurs, qui bien connut le grégnieur [a] des meſſages, qui David eſtoit nommez; quar il l'avoit veu en l'oſt des Tartarins, quant il & autres Frères furent envoié de par le Pape, ſi comme il eſt deſſuz dit, à l'oſt des Tartarins. Li roys Loys quant il ot receu les lettres, *qui eſtoient en arabic eſcriptes (2),* ſi les fit mettre en latin par Frère Andrieu, & les envoia en France ſéelées de ſon contreſéel à la royne Blanche ſa mère; & diſoient li meſſagier que li grans roys des Tartarins, que l'en nommoit Cham [b], avoit pris le ſaint bapteſme & eſtoit creſtiens, & pluſeurs autres des princes aus Tartarins, dès trois ans a jà paſſés & acomplis du jour de la Thiéphainne [c] prochaine paſſée, & tenoit la ſoy creſtienne. Pluſeurs ans avoit jà paſſés que Ercaltay leur maiſtres eſtoit creſtiens, & eſtoit envoiez de par le grant roy des Tartarins Cham, à grant multitude [d] de Tartarins armés pour eſſaucier & pour acroiſtre la ſoy creſtienne. L'entencion & le propos de Ercaltay eſtoit à faire & à procurer le profit de tous ceuls *qui aroient la ſainte Croys, & de conbatre ſay* [e] *contre tous ceuls (3)* qui contre la ſainte Crois ſeroient anemis; & deſiroit moult à avoir l'amour & la faveur du roys Loys, qu'il avoit oy dire qu'il eſtoit arrivez en Chipre. Et encore diſoient li meſſage & affermoient pour certaine choze, que Erchatay [f] devoit aſſégier la cité de Baudas [g], où le Califfe des Sarraſins demouroit, dedens la feſte de Paſques prochaine à venir, par lequel Califfe li ſoudans de Babiloine avoit ſouvent ayde, & avoit eue ou temps que Damiette fu aſſégiée du roy Jehan de Jhéruſalem [h]. *Toutes chozes dites (4)* & moult d'autres nouvelles oyes & entendues par les devant diz meſſagiers & par leur lettres, li roys fu liés & reçut les meſſages moult honnourablement, & les fit repoſer & aaiſier, & ameniſtrer quanque meſtier leur fu [i]. Le jour de Noel furent avec le roy de France à la meſſe à l'eſgliſe, & au diſner le Roy, & à la Thiéphainne auſſi; & ſi ſorent bien & hounourablement avoir en la manière de Creſtiens [k], ſi comme l'en pot apercevoir. La teneur des lettres aus Tartarins, que li roys Cham avoit envoiées au roy Loys en Chipre, fu tele : « Par la puiſſance dou très haut Dieu, li meſſages d'Erchaltay qui aportèrent les paroles [l] dou grant roy Cham, roy de moult de provinces, noble combateur du monde, glaive de Creſtienté, victorieus deffendeur de

[a] le plus conſidérable.

[b] *Ce Roi des Tartarins eſt vrai-ſemblablement* Guaïouk-Khan, *petit-fils de* Genguiz-khan, *qui monta ſur le thrône l'an 642 de l'hégire. Les Moines chrétiens, au rapport de Mirkhond, eurent un très-grand crédit à la cour de ce Prince.*

[c] du jour de l'Epiphanie.

[d] avec une grande multitude.

[e] *liſez :* & de conbatre ſoy ; *c'eſt-à-dire,* de combattre

[f] *liſez :* Erchaltay *ou* Ercaltay.

[g] la ville de Bagdad.

[h] Jean de Brienne roi de Jéruſalem.

[i] les fit repoſer & bien traiter, & leur fit donner tout ce dont ils eurent beſoin.

[k] & ſe ſçurent bien & honnétement comporter à la manière des Chrétiens.

[l] *Il faut lire vrai-ſemblablement :* « li meſſages « d'Erchaltay apportent les paroles, *&c.*

VARIANTES.

(1) Frère Andrieus de Lonjumel.

(2) qui eſtoient en arabic & en langue de Perſe; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) qui aouroient *(adoroient)* la ſainte Crois, & de combatre contre ceuls, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

(4) Toutes ces choſes dites, *&c.*

» la religion des Apostres & de la loy de l'Evangile, au roy de » France: nostre Sires croisse ta seignourie & ton royaume gouverne » par lonc temps; tes volentés accomplisse en sa loy en cet monde, & » maintenant & tous jourz; Diex te doint conduit par vérité divine [a], » & tes gens vellie garder [b] par les prières des Apôtres & des Pro- » phètes. *Amen.* Cent mile bénéiçons & cent mile salus te mans [c] » par ces lettres. *Te prie que tu reçoivez ces salus, & Diex (1)* face » que je voie toi, qui grans Roys es. Li haus Créerres [d] du ciel & » de la terre face que nous en charité puissons ci assambler [e] *que* » *nous soions tuit un (2). Après ces saluz, sachiés que par ceste* » *espitre (3)* que nostre entencion est de faire le profit de Crestienté, » & ce nous otroit [f] Diex par l'ayde des Roys crestiens. Je pri & » requier Dieu que il doint victoire à l'ost des Crestiens, & sou- » mette à eulz leurs adversaires qui despisent la Croys [g], par le très » haut Roy *; essauce Diex le Roy, & croisse sa hautesse si que » chaucuns le voie. Nous voulons, par nostre poeté [h] & nostre » mandement, que tous Crestiens soient franc & hors de servage, » & soient quipte de treu [i], de corvée & de paage, & de toute » autre coustume, & soient en ennour [k] & en révérence tenu, & » nus n'atouche à leur possessions. Nous voulons que les églises » soient réédefiées, & que l'en sonne les cloches & les tables [l], & » que nus ne se enhardisse à dévéer leur à ce que il ne prient [m] pay- » siblement, de cuer & volentiers pour nostre royaume; *& pour ce* » *nous a Diex en cet temps envoié, que (4)* nous façons & gardons le » profit de Crestienté qu'il nous otroit. Ces chouzes nous envoiées [n] » par nostre loyal houme & hounourable *Sabeldin Moufat David &* » *par Mat (5),* pource que il anoncent bouche à bouche comment » les chouzes se portent envers nous. Reçoy nos lettres & nos paroles, » car elles sont vrayes. Cil qui est roys du ciel & de la terre *acroisse* » *si la hautesse (6),* que il commande si que nulle différence ait entre » Latin & Grieu, Ermenien, Nestorien, Jacobin, & tous ceus qui » aourent la Crois [o]; & aussi requerons nous que li grans Diex ne » devise pas [p] entre eus, ains soient tout un; & sa pitiez & sa débo- » nairetez soient & durent seur nous & seur tous Crestiens. *Donné* *en Féurié Charam* [q] *(7);* ce sera bonne choze, & Diex l'ottroies ».

[a] que Dieu te donne la divine vérité pour sauve-garde.
[b] veuille garder.
[c] je t'envoie, je te souhaite.
[d] le haut Créateur.
[e] *lisez :* si assembler; *c'est-à-dire,* nous unir de sorte, *&c.*
[f] *lisez :* otroie; *c'est-à-dire,* octroie.
[g] qui méprisent la Croix.
* *Le texte latin :* ex parte autem Regis, *&c.*
[h] par notre puissance.
[i] exempt de tribut.
[k] en honneur.
[l] espèce de crecelle qui est encore en usage dans l'Orient.
[m] les empêcher qu'ils ne prient.
[n] *lisez :* nous avons envoiées.
[o] qui adorent la Croix.
[p] ne souffre aucune division, *&c.*
[q] Donné en l'heureux mois de Fervardin *ou* Ferverdin.

VARIANTES.

(1) Te prie que tu receives ces salus, car ce est grant chose envers lui, & Diex, *&c.*

(2) que nous soions tout un.

(3) Après ces saluz, saiches par ceste épistre.

(4) & pour ce nous a Dieu amené en ce temps en vie, que, *&c.*

(5) Sabeldin Moriffat David, & par Marc; *le texte latin:* Sabeldim Mouffath David, & per Marchum.

(6) acroisse si ta hautesce.

(7) Donné en Feurier Charrain. *Le texte latin :* Datum in Fruemercharram. *Voyez le Glossaire sur ce mot.*

De

De une autre Epistre qui fu envoiée au roy de Chippre (par le Connétable d'Arménie).

Es lettres du roy Cham des Tartarins ressambloient unes lettres qui furent envoyées un poi devant cestes [a] au roy de Chipre, & furent bailliées au roy Loys *; desqueles li Légas messire Eudes envoia le tancrist [b] au Pape Innocent le quart, avec le transcrit des lettres le roy des Tartarins; & fu la teneur des lettres secondes tele : « A très haut & puissant houme monseigneur Henry [c], par la grace de Die [d] roy de Chipre, & à sa chière suer Enmeline la Royne, & à noble houme Jehan de Hibelin son frère, li Connoitables de Ermenie [e] salut & amour : Sachiez que aussi comme je me esmui [f] là où vous savez pour Dieu & pour le profit de la foy crestienne, tout aussin Nostre Sires m'a conduit sain & sauf jusques à une ville *que on appelle Sautequant* * *(1)*; mout terres estranges ay veues en la voie [g]. Inde laissames derrier nous; par le royaume de Baudas passames, & meimes deux mois à passer toute la terre de ce royaume; moult de citez veimes que li Tartarin avoient gastées [h], desqueles nus ne pourroit dire la grandesse ne la richesse dont eles estoient plainnes. Nous veimes aucunes villes grans par l'espasse de trois journées, *& plus de cent monciaus (2)* grans & merveilleus des os de ceus que li Tartarin avoient ocis & tué; & se la grace de Dieu n'eust amené les Tartarins pour ocire les paiens, il eussent destruit, si come nous povons veoir, la terre toute deçà la mer. Nous trespassames un grant fluve qui vient de paradis terrestre, c'a non Gyon [i], duquel les arênes durent d'une part & d'autre par l'espasse d'une grant journée. Si sachiés que des Tartarins est si grant plentez, que il ne pueent estre nombrez par houme; il sont bon archier, & ont laides faces & diverses; ne je ne vous pourroie dire ne descrire la manière dont il sont *. Bien a passé huit mois *que nous ne finames d'errer par nuit (3)*, & encore ne sommes pas ou milieu de la terre Cham le grant roy des Tartarins. Si avons entendu pour certaine chose, que puis que Cham [k] li roys des Tartarins, père d'icelui Cham [l] qui regne maintenant, fu trespassez, que li baron & les chevaliers des Tartarins qui estoient par divers lieus, mistrent bien par l'espasse de cinq ans à assambler pour couronner le roy Cham qui maintenant regne, & à painnes

[a] un peu devant celles-ci.

* *Le texte latin :* Ludovico regi à rege Cypri & comite Joppensi fuerant præsentatæ.

[b] *lisez :* le transcrit, *la copie.*

[c] Henri de Lusignan.

[d] *lisez :* par la grace de Diex, *de Dieu.*

[e] le Connestable d'Arménie.

[f] comme je partis pour aller.

* *On peut lire dans le MS.* Saucequant, *ou* Sancequant, *ou même* Santequant.

[g] dans ce voyage.

[h] avoient détruites.

[i] qui a nom Gyon; *le fleuve* Oxus *des Anciens.*

* *Le texte latin :* ritus eorum.

[k] qu'après que Cham. *Ce Cham est appelé par les uns,* Oktaï-Chan, *& par les autres,* Ugadaï-Chan, *troisième fils & successeur de* Ginguiz-Chan *ou* Zingis-Chan.

[l] *l'auteur parle de* Guaïouk-Chan, *autrement,* Kajuk-Chan, *fils d'*Ugadaï-Chan *& petit-fils de* Ginguiz-Chan; *mais l'hist. gen. des Tatars applique les longs délais dont parle ici Nangis, à l'élection de* Mangu-Chan, *successeur immédiat de* Kaiuk-Chan.

VARIANTES.

(1) que l'en appelle Saussequant ; *le texte latin :* quæ vocatur Sautequant. *Cette ville nous est inconnue ; si ce n'est peut-être* Samarkant.

(2) & plus de cent mille monciaus ; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) que nous ne finasmes d'errer par nuit & par jour ; *que nous ne cessames de marcher jour & nuit.*

» porent estre assamblé en un lieu. Aucuns de eulz *estoient en Inde* » *& en Chatha* [a], *& li autre en Roussie* [b] *& en la terre de Cascat* [c] *(1)*, » qui est la terre dont li Roy furent qui vindrent en Jhiérusalem » aourer Nostre-Seigneur [d]; & sont les gens de celle terre crestiens. » Je fui en leur églizes [e], & vi la figure de Jhesu-Crist paint, comment » li troy roy li offrirent or, mire & encens. Par ces trois roys » tiudrent & orent primièrement cil de Tangat la foy crestienne, » *& par aulz sont maintenant Cham (2)* li roys des Tartarins & sa » gent. Devant leur portes sont les églises, là où on sonne les » cloches *selonc les Latins (3)*, & tables [f] selonc la manière des Grieus; » & va on primièrement saluer Nostre-Seigneur au matin, puis » après Cham en son palais. Nous avons trouvé moult de Crestiens » dispers & espandus par la terre d'Orient, & moult de églizes » hautes & bèles, anciennes, qui ont esté gastées par les Tartarins » avant qu'il feussent crestien; dont il est avenue [g] que li Crestien » d'Orient, qui estoient espandu par divers lieus, sont venu au roy » Cham des Tartarins qui maintenant regne, & à painnes porent estre » assamblé en un lieu, lesquels il a receu à grant honneur & leur » a donné franchize, & fait crier par-tout que nulz ne soit si hardis » qui les courouce, ne de fait, ne de paroles. Et pource que nostre » sires Jhesu-Crist n'avoit en ces parties *qui prestast pour lui son non,* » *il meismes par ces saintes vertus que il li a démonstré & presché (4)* » en tele manière que les gens croient en lui. En la terre d'Inde que » S.t Thomas converti à la foy crestienne, avoit un Roy crestien entre » les autres Sarrazins, que li Sarrazin [h] avoient moult de maus fays » & de griés, juques à tant que Tartarin vindrent qui pristrent sa » terre en leur main & en fu leur hons [i]; *il assambla son ost avec l'ost* » *des Tartarins (5)*, & entra en Inde contre les Sarrazins, & conquit » tant que toute sa terre est plainne d'esclaves & de gens indes; & » de ces esclaves je vis plus de cinq cens mil, que li Roys commanda » à vendre. Si sachiez que li Papes [k] a envoié [l] au roy Cham des » Tartarins, messages [m] pour savoir se il estoit crestiens, & pourquoy » il avoit envoié sa gent pour ocire & tuer les Crestiens & le pueple. » A ce respondi li roys Cham, que nostre Sires Diex avoit mandé à » ces devanciers [n] ayeulz & besayeulz, qu'il envoiassent leur gens » pour ocire & pour destruire les mauvaizes gens. Et à ce que li » Papes li manda se il estoit crestiens, il respondi que ce savoit Diex;

[a] le Catay, *ou* la Chine septentrionale.

[b] la Russie.

[c] le royaume de Caschgar.

[d] adorer Nostre-Seigneur.

[e] Je fus en leurs églises.

[f] tables, *espèce de crecelle.*

[g] *lisez:* avenu.

[h] à qui les Sarrasins.

[i] leur vassal.

[k] le Pape Innocent IV.

[l] en 1246.

[m] *Ces envoyés furent deux Cordeliers,* F. Jean du Plan Carpin, *&* F. Benoît Polonois; *quatre Dominiquains,* F. Ascelin, F. Simon de Saint-Quentin, F. Alexandre *&* F. Albert: *nous avons un extrait de la relation de leur voyage. Voy. le recueil de P. Bergeron, t. I.er*

[n] *lisez:* à ses devanciers.

VARIANTES.

(1) estoient en Ynde & en la terre de Chata, li autre en Roussie & en la terre de Chastac & de Tangat *(le royaume de Tangut dans la Tartarie Chinoise).*

(2) & par euls sont maintenant crestien Cham, *&c.*

(3) selon la coustume des Latins.

(4) qui preeschast en ces parties son nom, il meismes par ses saintes vertus que il a démoustrées, a preesché, *&c.*

(5) après ce que il fu leur homs, il assambla son ost avec l'ost des Tartarins.

& ce li Papes [a] le vouloit savoir, se venît en sa terre & veît & seût comment il est des Tartarins ».

[a] *lisez* : & se li Papes, *&* *si* *le Pape.*

Des demandes que li roys Loys fit aus messagiers des Tartarins.

QUANT les lettres furent leues, li roys Loys demanda aus messagiers Erchaltay, conbien il avoit [b] que il estoit baptiziés & où il estoit maintenant. Après ce, demanda de l'estat aus Tartarins, & la cause pourquoy il estoit meus à venir, & l'achoison [c] & par qui il sorent que li roy de France devoit venir outre mer. A ce respondirent li messagier, & dirent que unes lettres furent envoiées à Cham le grant roy des Tartarins de par le *soudant de Ysaac* [d] *(1)*, qui jadis fu dite Ninive, qu'il avoit receues dou soudant de Babiloine, esqueles il estoit contenu que li roys de France venoit outre mer; & disoit encore par fraude en ces lettres li soudans de Babiloyne, que il avoit pris soixante nez par force, lesqueles estoient le roy de France [e], & les avoit fait mener en Egipte; par quoi il vouloit moustrer que li soudans de Moysac ne se devoit pas fier en la venue du roy de France. Et pour ceste rayson a envoié Erchaltay ces messages au roy de France, pource que il li facent savoir que le propos des Tartarins est de asségier Baudas [f] & le Califfe des Sarrasins en l'esté prochain à venir; & prioit Erchaltay le roy de France qu'il assaillît prumièrement Egipte, pource que li Califez ne peust estre aydiez des Egiptiens. Li messagier distrent encore au roy Loys, que li pueples qui est apelez Tartarins, issi de sa terre hors, quarante ans sont jà passez; citez n'ont, châtiaus, ne villes où ils puissent demourer; en pastures se tapissent, & iluecques nourrissent leurs bestes : la terre dont il vindrent & dont il issirent *&* *loing, où Cham li grans Roys demeure (2)*, & en laquele il a mis son siége, par l'espasse de quarante journées [g]; & a non celle terre Tarta [h], pourquoi il sont apelé Tartarin *. Après dirent li message que li Tartarin au commencement quant il issirent de leur terre, il se combatirent contre le fil Jeham le Prestre roy de Ynde, & desconfirent son ost & les ocirent tous. Derechief disoient li messagier que li roys Cham avoit avecques lui aussinc comme toutes les Capitainnes dou pueple [i],

[b] aux messagers d'Erchaltay, combien il y avoit.

[c] & à quelle occasion.

[d] *Il est appelé plus bas,* li soudans de Moysac, *comme dans la variante.*

[e] lesquelles appartenoient au roi de France.

[f] assiéger Bagdad.

[g] la terre dont ils vinrent... où Cham le grand Roi demeure, & en laquelle il a mis son siége, est éloignée de quarante journées.

[h] *Son véritable nom est* Tata, *ou* Tatah.

* *Voyez l'histoire généalogique des Tatars, page 27, 103 & suivantes.*

[i] presque tous les Capitaines du peuple.

VARIANTES.

(1) le soudan de Moisac; *le texte latin :* Mussulæ soldanus, le soudan de Mosul : *Nangis confond ici Mosul avec Eski-Mosul; c'étoit l'erreur de ces temps-là.*

(2) est loing de la terre où Cham le grant Roy demeure; *d'Herbelot dit que la ville de* Cara-coram *dans le Catay, étoit le lieu de la résidence du grand Can.* Bibl. Orient. *D'autres appellent cette ville* Kara-karin, *&* *la placent dans le pays des Kalkas; quelques-uns enfin, comme le moine Rubruquis, l'appellent* Caracarum.

& ſi grant multitude de gens à pié & à cheval, & ſi grant plenté de beſtes, que nus ne les pouroit nombrer. En paveillons & en tentes demourèrent touz jours; car nule cyté ne les pourroit recevoir; leur cheval & leur beſtes demourèrent tous jourz en paſturez, car il n'ont orge, ne paille, ne autre chouze qui peuſt ſoufire à leur beſtes. Li chapitainne envoient devant eulz fourriés, qui queurent [a] par les régions & les ſoumettent à eulz, & il demeurent touz jourz avec le grant Roy. Quant il avient que li grant Roys treſpaſſe de cet ſiècle, li chapitainne ont povoir d'eſtablir & de meſtre à leur volenté Roy nouvel, un des neveus ou des fiz au Roy mort. Li meſſages diſoient enquore que li roys Cham qui lors régnoit, avoit eſté nez de mère creſtienne & avoit eſté fille Jeham le Preſtre *, par l'amonneſtement de laquelle & de un Sarrazin éveſque qui eſtoit nommez Malachias, li roys Cham & dix-huit fils des Roys & des chapitainnes & pluſeurs autres avoient receu le ſaint bapteſme; mais moult encore a de gent entre eulz qui ne ſont, ne ne veulent eſtre creſtien. Ercaltay qui çà nous envoia, eſt creſtiens de lonc temps, ne n'êt pas de la royal lignie nez; mais grans hons eſt & puiſſans ès parties de Perce [b]. Li roys Loys demanda aus meſſages pourquoy li dus Bachons [c] avoit ſi malement receu les meſſagiers le Pape, qui aloient au roy Cham. Il reſpondirent & dirent que Bachon eſtoit païens, & avoit conſeilliers Sarrazins; mais il n'avoit mès tel poeſté [d] comme il ſouloit; car il eſtoit ſouz la poeſté Ercalthay. Li Roys requiſt derechief ſe li ſoudans de Moyſac, qui jadiz fu dite Ninive, eſtoit creſtiens. Li meſſages reſpondirent que il eſtoit filz de fame creſtienne, & que il amoit moult de cuer les Creſtiens & gardoit leur feſtes, ne obéiſſoit de riens à la loy Mahommet; & créoient moult de gens, que ſe il avoit temps ne oportunité, que il ſeroit volentiers creſtiens. Et encore diſoient li meſſages, que li nons du Pape eſtoit jà moult célèbres au pueple des Tartarins, & que Ercalthay propoſoit au nouvel temps de venir ſus le Califе des Sarrazins, pour vengier la honte que li Sarrazin fayſoient aus Creſtiens.

[a] qui courent.

* *Voyez l'hiſtoire généalogique des Tatars, page 42.*

[b] *liſez:* ne n'eſt pas de la royale lignée nez.... de Perſe.

[c] *Ce* Bachon *eſt vrai-ſemblablement le même que* Bachu *Général de l'armée Tartare, qui en 1253 étoit campée ſur l'Araxe pour défendre cette frontière de l'empire Tartare.* Voyez Rubruquis, page 141, édition de 1735.

[d] mais il n'avoit plus telle puiſſance.

Des meſſages que li rois Loys de France envoia aus Tartarins.

CES chouzes deſſus-dites oïes & entendues, li roys Loys ot conſeil qu'il envoiât par ces propres meſſages [e] *aux Tartarius & à Erchaltay, & joiaus au roy Cham (1),* en la manière que uns des meſſagiers

[e] *liſez:* par ſes propres meſſages.

VARIANTE.

(1) lettres & joiaux au roy Cham des Tartarins & à Ercathay; *la même leçon dans le texte latin.*

iroit à Erchaltay & repaireroient tantost come il aroient palé à lui [a]; & li autre iroient d'iluec au roy Cham. Li Roys qui entendi des messages aus Tartarins, que leur Sires auroit moult chier & agréable une tente ou une chapelle d'escarlate vermeille; si en fit li roys Loys une aparélier & faire moult bele, où il avoit aucuns peniaus [b] brodés de légier brodeure, & estoient fichiés en la tente, esqueles il avoit escript & broudé ce que nostre Sires fit pour nous quant il daigna venir en terre. Ices chouzes & autres qui apartenoient à aournement de chapelle, envoia li roys Loys au roy Cham des Tartarins, pour lui essiter à la dévotion de la foy crestienne. Derechief envoia li roys Loys au roy Cham & Ercalthay le prince des Tartarins, du fust de la sainte Croys, & les amonnesta moult dévotement par ces lettres [c] que nostre Sires Jhesu-Crist, qui par sa grace les avoit appellé à sa foy, il le amassent & servissent si comme il devoient, & persévérassent de miex en miex tous jours en s'amour. Messire Eudes de Châtiau-Raoul, Cardinaus & Légas de l'églize de Roume, *envoie aussi (1)* au roy Cham & à sa mère, & à Ercalthay, & aus prélas & aus barons des Tartarins une épitle [d], en quoi il dénonçoit que l'églize de Roume les recevoit volentiers comme chiers fiex, qui estoit moult liez *de ce que il avoient la foy crestienne (2),* se il vouloient tenir fermement la foy & obéir à l'églize de Roume, si comme autre Crestien font; & espécialment il amonnesta les prélas que ceste chose il feissent, & eschivassent toute hérésie [e], & retenissent la foy fermement, *si comme ele fu esclayrie des quatre premiers Concilles généraux (3)* que l'église de Roume apreuve. Li message qui furent envoié aus Tartarins de par le roy Loys, furent frères Andrieus de Longemel [f] dessus nommez, & deux autres frères de son Ordre, & deux Clers & deux Serians d'armes, qui s'en alèrent avec les messages aus Tartarins, & se partirent de Niccocie où li roys Loys estoit, en la vuitième kalende de Féurier [g]. Sus tous les messages le Roy fu establiz maistres & chevetainnes frères Andrez, *qui envoia assez lettres au roys Loys (4)* de ce que il avoit trouvé; lesquelles lettres [h] li Roys envoya en France à sa très chière mère la royne Blanche.

(5) Après toutes ces chouzes dessus nommées, il avint que li soudans de Babiloine, qui oy dire que li roys Loys de France séjournoit en Chipre l'iver, si s'esmut à venir vers les parties de Damas

[a] que les uns iroient à Erchaltay, & reviendroient aussi-tôt qu'ils lui auroient parlé.

[b] aucuns pennons, *ou* pennonceaux; *espèce d'étendards à longue queue, qui se plaçoient au haut des tentes.*

[c] *lisez:* par ses lettres.

[d] *lisez:* une épistle, *une lettre.*

[e] & évitassent toute hérésie.

[f] frère André de Long-jumeau, Dominiquain. *Voyez ci-dessus, page 29; & Bergeron, Traité de la Navigation, page 50, édition de 1735.*

[g] le huitième des calendes de Février.

[h] *nous lirions volontiers,* le transcrit desquelles lettres, *comme dans le texte latin.*

VARIANTES.

(1) envoia aussi.

(2) de ce que il avoient receu la foy crestienne.

(3) si comme elle fu desclairiée *(expliquée)* ès quatre premiers Conciles générauls.

(4) qui envoia assez tost lettres au roy Loys.

(5) Le second MS. place ici ce nouveau titre : Comment le soudan de Babilonne s'esmut à venir contre les Crestiens.

& passa Jhérusalem (1), pource que il vouloit apaisier le soudant de Halap & ceus qui se aerdoient à lui [a] & qui estoient de lonc temps si anemi [b]; & pour ce le faysoit li Soudans, que il les cuidoit mener en s'ayde contre les Crestiens. *Et fist ce que* [c] *li Califes de Baudas (2),* & li vieux des Montaignes qui estoit roys des Haussacis, *li envoièrent* [d] *lettres & messages (3),* pource que il les peussent concorder ensamble. Mais li soudans de Halape, qui connut bien la tricherie & le malice [e] dou soudan de Babiloine, si ne s'osa fier en lui, ne vout faire pays ne composition de concorde vers li: pour laquele chouze li soudans de Babiloyne fu forment courouciés & fit asségier la cité de Camele [f] par sa gent, laquele estoit de la seignourie au soudant de Halape, & puis s'en repaira à Damas [g] pour le temps d'iver. Au siége de Camele ot li soudans de Babiloyne trop de domages en gens, en bestes & en autres chouzes, pour le temps d'iver & pour la pluie, & pour Beduyns qui couroient sâ & lâ [h]. Quant li soudans de Halappe entendi que sa cités estoit asségiée, si appareilla tantost grant ost & s'esmut pour oster le siége [i]; mais li messages au Califfe vint encontre lui, & li amonnesta de par son maître que il feît pays au soudan de Babiloine. Li messages propoza & dit que moult de maus avendroient à la gent sarrazine, se il ne faisoient pais ensemble; quar Crestien venoient pour destruire la loy Mahommet: & se il avenoit que Sarrazin se combatissent li un contre les autres, grant confusion leur en pourroit avenir, & joie & profit en crestroit aus Crestiens, qui sont leur anemis. Ces chouzes & moult d'autres dites par les messages au Califfe [k], li Soudans ne vout fère pays; ainçoys dist que tant comme cil de Babiloine seroient *en la seignourie (4)* il ne trayteroient de tel chouze, & se il ne lessoient le siége de sa cyté, il se combateroient lendemain à eulz. Quant li message du Calife vit qu'il ne pourroit faire la pais ne confermer pardevers le Soudan [l], si s'en départi tantost & ala en l'ost ceus de Babiloine, & leur dit tantost le péril qui leur sourdoit [m], se il ne se partoient erranment du siége. Tantost comme cil de Babiloyne entendirent les paroles du message au Califfe, si se partirent du siége de Camele & retournèrent à grant confusion [n] à Damas, où li soudans de Babiloyne estoit griément malades. *Outre ces chozes qui ainsi avenoient (5),* envoia li Maistres du Temple & li Mareschaus de l'ospital d'Acre *au roy Loys (6),* esqueles il senefioient que li Soudans de Babiloyne estoit

[a] qui suivoient son parti.

[b] ses ennemis; *ennemis du soudan de Babilone.*

[c] à son aide, *comme troupes auxiliaires...* & cela fut cause que, *&c.*

[d] envoyèrent au soudan de Halape & au soudan de Babilone, *conformément à la variante.*

[e] & la malice.

[f] *lisez :* de la Chamelle, *l'ancienne ville d'Emèse.*

[g] & puis se retira à Damas.

[h] *lisez :* çà & là.

[i] & se mit en campagne pour faire lever le siége.

[k] par les messages du Califfe.

[l] faire la paix, ni s'en assurer de la part du soudan *de Halape.*

[m] qui les menaçoit.

[n] avec grande confusion.

VARIANTES.

(1) & passa par Jhérusalem.

(2) Et fist que le Calife de Baudas, *&c.*

(3) leur envoièrent lettres & messages.

(4) en sa ségnorie, *&c.*

(5) entre ces choses qui ainsi avenoient.

(6) lettres au roy Loys; *la même leçon dans le texte latin.*

venuz à grant ost ès parties de Gaze pour faire pays au soudant de Halape & de Damas, & se doutoient forment qu'il n'asseît ou Jaffe ou Cesayre. Après ce, derechief escrit li Maistres du Temple au roy Loys, que uns Amiraus de l'ost au soudan de Babiloyne estoit venus à li pour enquerre & pour savoir se li roys Loys de France venroit pais faire [a] au Soudant; car ce feroit-il volentiers. Quant li roys Loys oy ce, si li desplot moult durement [b] & à tous ses barons aussi; mesmement, si comme aucuns disoient, li Soudans à la requeste du Maistre li envoia l'Amiral. Tantost li roys Loys envoya au Mestre du Temple par ses lettres, que il ne fût deslors en avant si hardis que il ne receût tes messages [c] sans son especial commandement, ne que parlement ne tenît aus Sarrazins de tes choses [d]. On disoit parmi Chipe [e], cil qui connoissoient les fays de la terre de Surie, que li Syrien, conbien que il fussent grevé, ne faysoient point prumiers mention ne paroles de trives prendre; mais lors le faysoient quant il en estoient requis à grant instance. Et pource que li Maistres en avoit prumiers parlé, si comme on disoit, la condition des Crestiens en estoit empiriée; & mesmement pooient li Turc croire que, se li roys Loys ne se sentît plus faibles des Sarrazins [f], que il ne requesît pas trives ne pays.

[a] *Il faut peut-être lire :* vourroit pais faire, *voudroit faire la paix*, &c.

[b] il lui déplut extrêmement.

[c] tels messages.

[d] de telles choses.

[e] *lisez :* Chipre.

[f] plus foible que les Sarrasins.

Des messages que li roys d'Ermenie envoia au roy Loys en Chipre; Et dou descort qui fu entre les Mariniers & le viconte de Châtiaudun.

En cel temps meismes que li Roys demouroit en Chipre, li roys d'Ermenie qui sot sa venue, li envoia messages sollempnez, un évesque Hermin & autres de ses princes, qui aportèrent *deus prétieuses lettres (1),* esquelles il estoit contenu que il offroit tout son royaume au roy Loys à faire sa volenté. Li Roys reçut les lettres & les messages moult honnourablement. Et quant il sot le descort qui estoit entre le roy d'Ermenye & le prince d'Antioche, qui avoit jà duré longuement, *si envoia pour autres chozes propres messages (2)* à l'un & à l'autre : dont il avint après *que li roys d'Ermenie envoièrent (3)* derechief messages sollempneus au roy Loys, liquelz pristrent trives devant li, de la feste saint Jehan prochaine venant, jusques à deux ans ensivant. *Et pour que li Turc (4)* avoient un poi devant gastée la terre d'Antioche, li Prince & li Patriarche

VARIANTES.

(1) dons précieus & lettres; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) si envoia pour ce & pour autres choses, propres messages, *&c.*

(3) que li roys d'Arménie & le prince d'Antioche envoièrent, *&c.*

(4) & pource que li Turc, *&c.*

d'Antioche requistrent ayde au roy Loys, liquelz leur envoia *cinq cens arbalestiers (1).* En cel temp meismes avínt en la terre de Chipre que li dyables esmut un contens [a] entre le vicomte de Biaumont & ses mariniers, dont il avint que li arbalestier au Vicomte ocirent deux Génevoys [b], dont li uns estoit granz homs & nobles; & fu li Vicontes si troublés & si esmeus, que il prist conseil au conte de Montfort & vout passer en Acre à grant plenté de chevaliers. Quant li roys Loys sot & entendit la nouvelle, il fit au Viconte & aus chevaliers commander & deffendre qu'il ne se départissent; *quar par cele occision pourroit l'ost départir (2),* & li comuns profiz de la Crestienté pourroit estre empeschiés: mais quant li Roys vit que li Vicontes vouloit acomplir du tout ce qu'il avoit en propos à faire, *si fit armer les galies* [c] *& fit deffendre (3)* aus maistres des nez, que nuz ne feût si hardis qui li baillast vaissiaus pour passer. Lors quant ce aperçut li Vicontes, si saysi une nef & la prist par force avec la garnison qui avec estoit [d]; car il disoit que par les convenances qui avoient esté faites entre li & le seigneur des nez, la nez devoit estre soue & quanque il avoit dedens [e]. Ces chozes ainsi faites, li Roys fist traytier de pays, & fit un compromis en telle manière, que chascune des parties esleût pour lui un preudomme *& li Roys feust li ties (4):* mais pource que les deux parties ne se porent acorder, la discorde *ne se pot lors acorder (5).* Toutes voys avint à la parfin, à l'instance du Roy & du Légat de Roume, que li Vicuens [f] rendi aus Génevoys après Pasques la nef, & compromistrent les Génevois sus deux mille livres, *que il se jugeroient en la Court au roy de France, des querelles (6)* qui estoient entre eus & le Vicomte. Entrementres que [g] ces chouzes estoient en tel point, li roys Loys avoit envoié en Acre & en autre lieus pour louer nez & vaissiaus. Et li messages furent en Acre [h], il ne porent en nule manière fléchir les Génevoys ne les Véniciens, que ils vousissent mettre resnables pris [i] en leur vaissiaus; car adonc [k] par l'amonnestement du dyable estoit source une grant discorde [l] en Acre entre les Génevoys & Pisoys, & avoit esté féruz & ocis un mestres des Génevoys d'un ganvelot [m] que un Pisoys li avoit lancié. Un poi devant ce, aussi estoit contens

[a] une querelle.

[b] deux Génois.

[c] *Il faut peut-être lire:* si fit arriver les galies, *conformément à la variante.*

[d] avec toutes les provisions qui étoient dedans.

[e] devoit être sienne, lui appartenir & tout ce qui étoit dedans.

[f] le Vicomte.

[g] tandis que.

[h] *Il faut vraisemblablement lire:* Et quant li messages furent en Acre.

[i] raisonnable prix.

[k] car alors.

[l] *lisez:* estoit sourse; *c'est-à-dire,* s'étoit élevée une grande discorde.

[m] *lisez:* d'un gavelot; *c'est-à-dire,* d'un javelot.

VARIANTES.

(1) six cens arbalestiers; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) car par tele ochoison *(occasion)* se porroit l'ost desseurer *(séparer, disperser); la même leçon dans le texte latin.*

(3) si fist arriver ses galies & fist défendre, *&c.*

(4) & li Roys fût li tiers, *ou* meist le tiers; *le texte latin:* & Rex tertium poneret.

(5) la descorde ne se pot lors ainsi apaisier.

(6) que il se soûmettoient en la Court du roy de France, des quereles, *&c. Le texte latin:* quod Juri starent in Curiâ regis Franciæ, super querelis, *&c.*

meus

meus entre les Véniciens & le Balliu au roy de Chipre [a]; pourquoy convint que li roys Loys i envoiât la seconde foys le Patriarche de Jhérusalem, l'Evesque de Soissons & son Connoitable, pour louer vaissiaus & pour fère pays des devandites discordes [b]. En Chipre fit fère li roys Loys petis vaissiaus, qui estoient nécessaire & convenable * à prendre terre sus les anemis de la Foy. Et lors furent pris en Chipre aucun homme qui régehirent [c] que eulz & autre avoient esté envoié en Chipre de par le soudan de Babiloine, pour occirre par venin le roy Loys & les gregnieurs de son ost [d].

[a] & le Bailli du roi de Chipre.

[b] des devant-dites discordes.

* On n'observoit guère alors la règle des adjectifs.

[c] qui avouèrent.

[d] & les plus grands Seigneurs de son armée.

Comment li roys Loys & son ost partirent de Chipre; & comment il pristrent le port de Damiète.

EN l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil II.[c] XLIX, entour l'Acension [e], vindrent en Chipre au roy Loys les nez & li vaissel qu'il avoit fait venir & les avoit fait louer; & des illes d'entour vindrent aussi autres nez asséz, & grant plenté de barons & de chevaliers & de pélerins, qui avoient séjourné ès illes d'entour Chipre ou temps de l'iver devant trespassé. Le jour dou samedi après l'Acencion *li roys Loys fu entrés en sa nef (1),* & ot assamblé iluec touz ses barons, fist de leur conseil crier & publier par tout l'ost, que tous adressacent leur voie à Damiète; car iluec pensoit à arriver, se il playsoit à la grace Nostre-Seigneur. Dès le jour de l'Acencion que nos gens furent entrés, il demourèrent au port jusques au merquedi enprès [f], pource que il n'avoient pas temps convenable pour sigler [g], & pource que touz les pélerins n'estoient pas apparelié. Et icel jour meismes li marenier levèrent leur voiles, & se parti li roys Loys de Limeçon [h] à grant compaignie & à grant plenté de nez & de vaissiaux; mais un poi de jours après ce que li roys Loys & li pélerins se furent parti du port, si grant contrariétez de vent leur avint qu'il vindrent près de Paphons [i], une cité de Chipre, & les convint retourner par deux foys arrière au port de Limeçon. Lors vint à eulz li princes de la Mourée, pour aler avecques eulz ou secours de la sainte Terre à grant plenté de vaissiaus, & li dus de Bourgoigne qui avoit séjorné l'iver ès parties de Roume. Iluec au port de Limeçon attendirent li pélerin li uns l'autre, & assemblèrent leurs vaissiaus qui estoient en divers lieus départis par la force dou vent & de la tempeste. *Après ce, le jour de la Trinité Nostre-Seigneur leur donna Diex bon vent, & levèrent li marenier (2)* leur voiles, & siglèrent tant par mer que

[e] *On écrivoit & on prononçoit alors,* Acension *&* Acencion, *pour* Ascension.

[f] jusqu'au mercredi suivant.

[g] pour naviger.

[h] Limisso *dans l'isle de Chipre.*

[i] *l'ancienne ville de* Paphos, *aujourd'hui* Baffe.

VARIANTES.

(1) li roys Loys qui entré fu en sa nef, *&c.*

(2) Après ce, le jour de la sainte Trinité que Notre-Seigneur leur donna bon vent, avint que li marinier levèrent, *&c.*

nos pélerins *virent la terre de Egipte le vendredi, après la cité de Damiète* [a]. *Et quant il se aprochèrent (1)* près de la cité, il se arrestèrent au port & ancrèrent leur nez; mais il le trouvèrent garni de grant multitude de Turs à pié & à cheval, & l'entrée du flum que l'en appelle Nilus, qui près du port couroit, estoit bien armée de grant multitude de galies & d'autres vaissiaus. Li roys Loys prist conseil à ces Barons [b], & fu ordené que lendemain par matin il ississent de leur nez, & prissent terre en une isle où li roys Jehans de Jhérusalem [c] avoit autrefoys pris terre *quant il asséia Damiète (2)*. Au matin si s'armèrent & appareillèrent li pélerin, & entrèrent ès galies & en autres petis vaissiaux tant come il porent; & fu li roys Loys en un petit vaissel avec le Cardinal, qui portoit la sainte Crois nuement & apertement devant le Roy. En un autre petit vaissel aloit l'ensengnie monseigneur saint Denis de France le glorieus martir; & li frères le Roy & li autre Baron avironnèrent la galie où li Roys estoit, & grant plenté de chevaliers & d'arbalètiers. Si comme il aprouchièrent près de la terre, il firent tantost & viguereusement grant assaut à leur anemis de saiéttes & de gavelos, & les grevèrent: mais quant il virent que leur vaissel ne porent venir à sesche terre pour la mer qui estoit iluecques trop espandue & poi parfonde, il saillirent li pluseur en la mer & vindrent à pié à sesche terre; & li Sarrazin & li Turc qui le passage gardoient, s'efforcièrent moult que nos gens ne preissent terre, & leur lancièrent espessement à l'issir de leur vaissiaus, sayètes, dars & gavelos, & les férirent à l'approcher, des lances & des glaives moult forment; mais nos gens, par la vertu de Dieu, se tindrent si forment, que il pristrent terre par force & reculèrent les Sarrazins, *& occirent de eulz & de leur chevaus (3)*. Iluec à poi de domages des nostres furent occis aucuns grans maistres des Sarrazins, c'est assavoir *li Postaus* [d] *de Damiète (4)*, deux grans Amiraus. A ceste bataille ne fu pas li soudans de Babiloine; car il estoit venus de nouvel des parties de Damas, & se tenoit à une liue de Damiète [e], pource que il estoit malades & deshaitiés [f]. Cel jour meismes no gens [g] occupèrent l'entrée du fleuve de Nilus, & s'enfuirent les galies aus Sarrazins & montèrent contremont le flum. Tantost apres ce, li roys de France & li baron & li pélerin firent leur tentes & leur paveillons tendre sus le rivage, & reposèrent la nuit iluec. A lendemain qu'il fu le jour du dimenche, il demourèrent

[a] *lisez:* & après; *c'est-à-dire*, & ensuite la cité de Damiète.

[b] *lisez:* à ses Barons.

[c] Jean de Brienne, roi de Jérusalem.

[d] le Gouverneur.

[e] à une lieue de Damiète.

[f] & languissant.

[g] *lisez:* nos gens.

VARIANTES.

(1) virent la terre d'Egipte & la cité de Damiète. Le venredi après, lorsque il s'approchièrent, *&c.*

(2) quant il asséia Damiète, en tel manière que le flum feust entre euls & la cité; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) & occidrent grant plenté d'euls & de leur chevaus.

(4) li Postas de Damiète.

en cel lieu & ordenèrent que les gens, li cheval & les autres bestes qui encore estoient ès nez, descendissent en celle journée & venissent en l'ost.

Conment Damiète fu prise du roy Loys.

CEST bon commencement [a] envoia nostre Sires Diex Jhesu-Crist au bon roy Loys & à son pueple crestien plus bonneureuse aventure; car li Sarrazin qui estoient en la cité de Damiète furent espoventé par la vertu devine, dont il avint que la nuit que nos gens occupèrent le rivage & se logièrent, que li peuples s'en issi soudainement; & lendemain le jour de un dimenche, li greignour des Sarrazins s'enfuirent & lessièrent la cité, & boutèrent le feu deçà & delà. Nos gens qui aperçurent se [b], s'esmurent tantost & coururent vers la cité ensamble, & entrèrent dedens parmi un pont de nés que Sarrazin avoient délèssié assez entier, fors que une rompure y avoit, qui fu tantost appareillie; car li roys Loys entendi la nouvelle & sot certainnement que Sarrazin s'en estoient fui, si envoya tantost sa gent iluecques & fit mettre sa garnison par toute la cité. Après ce, en icel jour meismes, il se trait vers le pont de la cité & fit tendre ces paveillons [c] près du pont, pource que sa gent [d] qui estoit dedens, avoit mestier d'ayde, que il les peût secourre plus tost. Mongrant garnison [e] trouvèrent nos gens en la cité, *jà soit ce que Sarrasin en eust moult gasté (1);* car la ville avoit esté garnie moult habondanment & de lonc temps. La cité de Damiette estoit moult fors de murs & de tours, & pource que li fleuves de Nilus aussi qui [f] l'avironnoit, & *avoit aussi esté efforcie puis, lorsque li roys Jehan de Jhérusalem (2)* l'avoit prise; dont moult de gent disoient que par force ne peût estre prise, se Nostre Sires ne l'eût fait par sa vertu & par ses miracles; car tant comme il eust gens dedens qui eussent souffisamment garnison de vitaille, il peussent tenir la cité & demourer dedens tant come il vousissent. Quant la cité fu mondée & nétoiée d'aucunes chairongnes, si comme d'ommes & de bestes, & li fus [g] fu estains, li Légas & li Patriarche Jhérusalem & li Evesque qui présens estoient, à tout le Clergié [h] entrèrent à procession chantant en la cité, & les sui nus piés li bons roys Loys & li peuples aussi moult dévotement. Au premier [i] vint li Légas *au lieu de Mahommerie, & les prit à reconcilier (3);* car autre fois quant la cité fu prize de nos gens,

[a] *lisez :* après cest bon commencement, *&c.*

[b] *lisez :* qui aperçurent ce.

[c] *lisez :* ses paveillons.

[d] *lisez :* se sa gent; *si ses gens.*

[e] beaucoup de munitions.

[f] *effacez* qui.

[g] & le feu.

[h] avec le Clergé.

[i] d'abord.

VARIANTES.

(1) jà soit ce que Sarrasins en eussent moult emporté, & que li feus en eust moult degastez.

(2) & avoit été moult enforcie *(fortifiée)* puis *(depuis)* que li roys Jean de Jhérusalem, *&c.*

(3) ou lieu de la Mahommerie *(de la mosquée)* & la prist à réconcilier.

y avoit-on dédié une églife en l'ennour de Noftre-Dame fainte Marie : & iluec rendirent graces à Noftre-Seigneur, li roys Loys & li Baron, & iluec célébra une meffe li Légas & li Clergiés en l'ennour & en la ramembrance de la benoift Vierge Marie. L'entencion du Roy fu que il meift iluec prélas & chanoines, qui ferviffent affiduement en celui [a] Noftre-Seigneur. Ainfi comme vous avez oï, fu prife merveilleufement la cité de Damiète le jour des octaves de la Trinité, l'an de grace Noftre-Seigneur mil II.c XLIX. En la cité & el lieu d'environ demoura li roys Loys & l'oft de ces Creftiens tout l'efté, juques à tant que li fleves de Nilus fu defcrus & apeticiés, qui en cel temps occupoit la terre, pource que par fa croiffance avoit autre foys grevé aus Creftiens ou temps que li roys Jehans de Jhérufalem prift Damiète. En cel meifme an, le jour de la faint Jehan-Baptifte, Aufour cuens de Poitiers [b] frères le roy Loys, & la conteffe d'Artoys qui demourée fu au port d'Aiguemorte, fi comme il eft deffus dit, murent [c] à venir outre mer, & demoura la royne Blanche toute feule à garder le royaume de France. Lendemain de la fefte faint Berthelemieu l'apoftre, entra li cuens de Poitiers & la conteffe d'Artois en mer au port d'Aiguemorte, & arrivèrent au port de Damiète le dimenche devant la fefte des apoftres faint Symon & faint Jude.

[a] *lifez* : en ce liu ; *c'eft-à-dire*, en ce lieu.

[b] Alphonfe comte de Poitiers.

[c] partirent, *de Paris vrai-femblablement.*

Conment li roys Loys de France & l'oft des Creftiens partirent de Damiète pour aler feur la Maffeurre *(1)*.

ENTOUR la fefte de tous Sains, li roys Loys & li autre baron de l'oft aus Creftiens priftrent confeil enfemble, & apparillièrent leur oft par terre & par yaue, & iffirent de Damiète *le witième jour* [d] *de Novembre (2)* contre les Sarrazins, qui avoient leur oft affamblé au lieu que on dit la Maffoure. En la voie [e] orent aucuns affaus des Sarrazins; mays plus i perdirent li Sarrazin que il n'i gaaignèrent. Nouveles vindrent lors à noftre gent que li foudans de Babiloine eftoit nouvellement trefpaffez de ceft fiècle, & avoit mandé un fien fil qui lors eftoit & demouroit ès parties d'Orient, que il venît haftivement en Egipte; mais ainçois que il mourut, fit fère ferement à tous les gregnieurs de fon oft qu'il porteroient loyauté à fon fil, & bailla la garde de fon oft & de fa terre à un Amiraut qui avoit non Facardin. Le jour du mardi devant Noël vint l'oft des Creftiens noftres [f] près du lieu qui

[d] le huitième jour.

[e] dans la marche.

[f] de nos Creftiens.

VARIANTES.

(1) pour aler vers la Maffourre.

(2) le vingtième jour de novembre; *la même leçon dans le texte latin.*

est nommez la Massoure; mais il ne porent lors venir au Turs ne aus Sarrazins, pour le flueve de Thaneos [a] qui couroit entre les deux ols [b], & se devisoit iluecques du grant fleve de Nilus. Entre ces deux flueves tendirent nos gens leur très & leur pavelions & leur tentes, & hébergièrent iluecques de l'un flueve jusques à l'autre. En ces lieus orent aucune foys nos gens grans batailles aus Sarrasins; mais moult i ot occis de Sarrasins & noiés en la rivière de Nilus, qui moult royde estoit & moult parfonde. Et pource que li flueves de Thaneos ne povoit estre trespassez ne à pié ne à cheval pour la parfondeur des rives qui hautes estoient, nostre gens commencièrent à faire une chauciée sus la rivière, pource que l'ost peust passer par iluec pour aler envers les Sarrazins. Grant pièce de temps mistrent nos gens à la chaucie faire & apparillier, & en moult de périlz & de travaus i furent; car li Sarrazin qui d'autre part la rivière furent, mistrent toute leur force à destruire la chauciée par engins que il drecièrent contre les engins de nos gens. *Aucuns engiens de fust que nos gens (1)* avoient fet drecier sur le pas de la chauciée, depecièrent li Sarrazin par leur engiens, & ardirent de feu grigoys [c], si que il perdirent leur espérance de parfaire la chauciée. En la parfin *avint que un Sarrazin (2)* qui de l'ost aus Egipciens venoit, entendirent nostre gent que un petit dessous le lieu où l'en faisoit la chaucie, avoit un petit pas vadable à cheval [d], par lequel nos gens pourroient bien passer. Lors prindrent conseil ensemble nos Barons, & ordenèrent le jour de Karesme-prenant leur batailles & leur eschièles, & vindrent au lieu que li Sarrazin avoient ensengnié; mays quant il furent entré ou flueve, si furent en grant péril, quar trop leur fu li lieus périlieus plus que li Sarrazin ne leur avoient dit; leur chevaus convint noer par force [e], *pource que la rive ert trop parfonde & péril y avoit à l'ariver de l'autre part, pour les rives qui estoient trop parfondes & trop hautes (3).* Toutes vois par la volenté de Dieu nos gens passèrent le flum *& vindrent au lieu devant la chaucie (4),* où li Sarrazin avoient levé leur engins [f]. Iluec se combatirent aus Sarrazins & moult en occirent, entre lesquels leur chapitainne fu occis & aucuns des Amiraus. En la parfin avint que les nostres s'esparpillèrent & coururent parmi les tentes aus Sarrazins, ociant & detrenchant quanque il trouvèrent de leur anemis; jusques à la ville de la Massoure les enchaucièrent [g]. Mays quant li

[a] le canal de Tanis : *on pourroit inférer de là que Nangis a cru que Damiète étoit l'ancienne* Peluse.

[b] entre les deux armées.

[c] de feu grégeois.

[d] un petit passage guéable à cheval.

[e] leurs chevaux furent forcés de nager.

[f] avoient établi leurs batteries.

[g] les poussèrent, *les poursuivirent.*

VARIANTES.

(1) Aucuns chastiaus de fust que noz genz, *&c.*

(2) avint que par un Sarrazin, *&c.*

(3) pour ce que la rivière estoit trop parfonde, & périls avoit de l'arriver de là oultre, pour les rives qui estoient hautes & boeuzes.

(4) & vindrent droit au lieu devant la chaucie.

Sarrazin aperceurent ceus qui si estoient esparpillé & si sotement coururent, il pristrent force en eulz [a] & coururent contre nos gens, & les avironnèrent & enclostrent [b] en telle manière, que grant partie occirent des barons & des chevaliers, & des autres gens. Iluec avint une aventure trop layde [c]; car li cuens d'Artoys frères le roy Loys, qui chevaliers preus & hardis estoit, *si fui après les Sarrazins (1)* qui fuioient en la ville de la Massoure, parmi la porte qui vit ouverte [d], & iluec fu pris ou occis, si que puis nouvelle n'en fu oye; dont ce fu moult grans domages, car il estoit bons chevaliers & hardis. En celle journée grevèrent moult les Sarrazins nos gens par saiestes & par quarriaus [e], que il traioient seur eulz espessement comme pluie : mais forment se tindrent li nostres jusques à l'eure de Nonne, & vainquirent les Sarrazins & enchacièrent par l'ayde de leur arbalestiers, qui moult occirent de leur chevaus. Quant li Sarrazin furent du champ enchacié, nostre gent se recueillirent ensamble, & mistrent leur tentes & leur paveillons par dales les perrières [f] & les engiens aus Sarrazins que il avoient gaagniés, & iluecques demourèrent le remanant du jour [g]; & se repoza toute la nuitie li roys Loys à poi de gent [h]: mays ainçois [i] firent ses gens un pont de fust, parquoy cil qui estoient outre le flueve, peussent passer & venir à li. Lendemain, par le commandement le Roy, pluseurs des barons passèrent la rivière par le pont, & firent tendre leur paveillons & leur très [k] delés le Roy, & puis dépecièrent les engiens aus Sarrazins, & firent faire lices entour leur paveillons & leur tentes. Le jour du vendredy après ensivant, li Sarrazin si assamblèrent de toutes pars à grant multitude & vindrent jusques aus lices de nos gens *assaillir à si grans effors (2)*, que onques mais n'avoit-on oy dire que Sarazin eussent fait si espoventables assaus. Quant li nostre Crestien virent ce, si coururent aus armes vistement & ordenèrent leur batailles, & se ferirent ès Sarrazins si viguereusement, que il les reculèrent & en ocirent moult grant plenté, & firent les autres fuir jusques à la Massourre.

[a] ils reprirent courage.
[b] les envelopperent & enfermèrent.
[c] très-fâcheuse.
[d] *lisez :* qu'il vit ouverte.
[e] & par traits d'arbaleste.
[f] *lisez :* par delez les perrières; *c'est-à-dire*, auprès des perrières; *des pierriers*.
[g] le reste du jour.
[h] avec peu de gens.
[i] mais auparavant.
[k] & leurs tentes.

Du nouvel Soudant qui vint à la Massourre; Et comment li roys Loys fu pris outre mer.

En poi de temps après les chouzes dessus dites, avint que li fieux au Soudant qui mandez avoit esté devant la mort son père ès parties d'Orient, *si comme il est contenu* [l] *(3)*, vint à la Massourre

[l] comme il est dit ci-dessus.

VARIANTES.

(1) se féri après les Sarrazins, *&c.*
(2) & les assaillirent à si grant effors.
(3) si comme il est devant contenu.

à grant compangnie de Sarrazins. Quant li Egiptien ſorent que il venoient, il ſonnèrent contre ſa venue timbres & tabours & le receurent liement à ſeigneur & à meſtre. Par lui acrut moult la force des Sarrazins, & à noſtre gent avint par la volenté de Dieu tout le contraire; car une grant peſtilence de diverſes maladies & mortalités généraus avindrent lors aus honmes & aus fames & aus beſtes en l'oſt de nos Creſtiens, dont il furent ſi tourmenté, que poi en y avoit qui ne plainſiſſent & plouraſſent leur mors ou leur malades. Par ceſte choſe fu moult amenuiziée & degaſtée l'oſt des Creſtiens, & par defautes de viandes dont il avoient ſi grant dizètes que pluſeurs défaloient de fain. Nul vaiſſel ne povoient venir à l'oſt de noſtre gent par devers Damiette, pour galies & pour autres vaiſſiaus que Sarrazins avoient mis ou fleuve de Nilus, qui tout roboient; & puis que li Sarrazin orent pris pluſieurs vaiſſiaus qui venoient à nos gens de Damiette, priſtrent il au darrenier deux grans nez qui aportoient vitaille & moult de bonnes chouzes en l'oſt aus Creſtiens, & occirent les mariniers & moult d'autre gens qui avec eſtoient. Lorſque viandes faillirent ainſi à noſtre gent & les prouvendes à leurs chevaus, il chéirent tout en deſconfort & en paour grant, & ſe priſtrent à départir dou lieu pour venir à Damiète, ſe la volentez Noſtre-Seigneur l'euſt conſentu. Le cinquième jour d'avril, l'an de grace Noſtre-Seigneur mil II.ᶜ & L, ſi comme li roys de France & l'oſt des Creſtiens eſtoient en repaire de venir à Damiète [a], Sarrazin qui s'aperceurent qu'il s'en aloient, vindrent ſur eulz & les aſſaillirent à ſi granz efforz & à ſi grant plenté de genz d'armes, qu'il n'eſt nus qui les peût nombrer. Iluec avint par la devine permiſſion de Noſtre-Seigneur, ou par aventure par les péchiés d'aucuns, que li bons Roys & ſi deux frères Aufours & Charles, & touz les autres qui avec eulz retornoient, furent pris ou occis *& non pas ſans Sarrazins (1)*. En icelle eure que Sarrazins s'eſtoient jà mellé à noz gens, avint que li très bons creſtiens li roys Loys que on portoit malade, come il veit le jour tourner & décliner au veſpre, requiſt & demanda ſon bréviaire à un ſien chapelain qui eſtoit darrier li, pour dire Nonne. Plus fu li bons Roys dévos & ententis & curieus de rendre loenges & ſon ſervice à ſon Créatour, que de fuir & de querre comment il peût eſchaper aus Sarrazins. En ceſte manière avint que nulz qui retournât par terre n'eſchapa, fors ſeulement li Cardinaus, qui s'eſtoit partis un poi devant les autres de l'oſt. La greignour partie auſſi des noſtres qui retournoient par le flun fu priſe & occize, & leur nez & leur vaiſſiaus

[a] faiſoient retraite pour venir à Damiète.

VARIANTE.

(1) non pas ſenz granz meſlées ne ſenz grant occiſion de Sarrazins.

furent cassées ou dépeciées ou arses de feu, esqueles grant plenté de malades estoient, qui morurent à grant tourment. Après ce, quant li mauvais Sarrazin orent priz nostre gent, si lor firent & dirent moult de laidure & de blaphemes [a], & crachoient sus le signe de la sainte Croys & puis la defoulloient aus piés devant nostre gent, en despit Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. Et ce ne fait pas à taire [b] que quant li roys Loys fu pris, il estoit forment malades de celle maladie mortel & général dequoi grant partie de ceus de l'ost estoit morte en icel temps, & avoient trop petit d'esperance adonc de ses gens en sa vie [c]. Mays par la volenté de Dieu, qui œuvre au pourfit de ceus qu'il aimme, & atourne toutes chouzes en bien, donna tel volenté au Soudan, que il fit prendre garde *par ces livres & par ces phisiciens (1)* au roys Loys, & qui mieux savoient garir de tel maladie que no phisicien ne saroient garir, & le fist garir & aministrer habundamment & courtoisement quanque il vouloit & il requeroit pour sa santé & pour sa maladie déterminer [d]. Dont on puet bien dire & affermer certainnement du Roy & de sa gent, ce que David dit ou Sautier : *Dedit eos Dominus in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos* *; c'est-à-dire: Nostre Sires a donné & pitié & miséricorde à son peuple devant les yeux de tous ceus qui pris les avoient. Après ce, on doit regarder que ce ne fu pas merveille que li roys Loys fu pris ainsi, & li baron de l'ost des Crestiens; ainsois fu miracle de la devine puissance de Dieu & tourna aus mérites du bon Roy; *car li & ses frères & tuit li autre furent assez tout & pour poi de pris des mains aus Sarrazins, sains & hetiez (2),* si come vous orrez après dire tantost.

[a] leur firent toutes sortes d'outrages, & leur dirent beaucoup de blasphèmes.

[b] & l'on ne doit pas taire.

[c] & avoient alors plusieurs de ses gens très-peu d'espérance en sa vie.

[d] pour terminer, guérir sa maladie.

* *Psal.* CV, v. 44.

Comment li Rois & sa gent furent délivré de prison; & comment Damiette fu prinse [e] *(3)*.

Un poi de temps après ce que li roys Loys fu pris & il fu garis de sa grant maladie, li Soudans li fit requerre *à grant instance & par manière de trives (4)*, & requist que Damiette li fût rendue avec toutes les chouzes *que nos François y avoient (5)*; & que tous les cous, les domages & les despens que il avoient fays & eus le jour que Damiette fu prise, li feussent rendu & restabli. Iluec fu ordené & parlé de mout de chozes; mais au darrain [f] fu ordené

[e] *lisez :* fut reprinse, *ou* fut rendue au soudan de Babilone.

[f] mais enfin.

VARIANTES.

(1) par ses Mires & par ses Physiciens.

(2) car il & ses frères furent & tuit li autre delivrez pour poi de pris, assez tost, des mains des Sarrazins, sains & haitiez, *&c.*

(3) & comment le Soudan fu occis.

(4) à grant instance & par menaces, de triêves *(de trèves) &c. la même leçon dans le texte latin.*

(5) que nos gens y avoient trouvé, *&c.*

de

de pays, de trives & de raençon, en la fourme & en la manière qui s'ensivent; c'est assavoir, que li Soudans délivreroit le roy Loys & ceus qui avoient esté pris avec lui puis que il estoit venu ens Egipte, & touz les autres de quelconque nation que il feussent, qui avoient esté pris *dès le temps Kiemel le Soudan (1)* qui fu ayeul d'icelui Soudan, puis les trives [a] que il avoit jadiz prises à Fédri [b] l'empereour de Roume, & les metroit hors de prizon & les lesseroit aler frans, quiptes & délivres quel part que il voudroient. Derechief, que toutes les terres que li Crestien tenoient ou royaume de Jhérusalem & avoient tenu puis la venue du roy Loys, il tendroient en pays avec toutes leur appartenances, & auroient trives li Crestien des Sarrazins jusques à dix ans. Et pour ces chozes faire & acomplir, li roys Loys estoit tenus à rendre Damiette au Soudan, & huit mille besans sarrazinays pour la délivrance aus Crestiens qui en prison estoient, & pour domages & despens que li Soudans avoit fais en ceste guerre. Derechief li roys Loys estoit tenus à rendre au Soudan tous les Sarrazins que Crestien avoient pris en Egipte puis que li roys Loys y estoit venus, & tous les autres qui avoient esté pris ou royaume de Jhérusalem puis les trives que Fédris & li Soudans dessus diz donnèrent. Derechief il fu ajousté aus chozes dessus dites, que tous les biens meubles que li roys Loys & li baron de France *lessièrent en Damiette (2)* quant il s'en partiroient, seroient sauves au Roy & aus Barons, & seroient sous la garde au Soudan & en sa deffense, jusques à tant que il aroient oportunité & temps convenable de porter les en la terre des Crestiens. Derechief, tous li Crestien enfers [c], & li autre qui pour leur chozes vendre demourroient en Damiette, il seroient tout asseur & s'en pourroient partir sans empeschement, & fust par mer ou par terre, si comme il voudroient; & donroit li Soudans seur conduit par terre jusques à la terre des Crestiens. Ainsi comme ces chouzes furent faites & ordenées, par sairement affermé & d'une part & d'autre, & li Soudans & son ost veint à Damiète pour les chozes acomplir dessus dites, avint que par la volenté Dieu aucuns des Sarrazins coururent sus au Soudan si comme il se levoit de dîner, & le navrèrent cruelment & puis le coupèrent pièce à pièce devant les Amiraus, si comme il issoit de son tref [d] à ce qu'il s'en peût fuir ou eschaper; *mais ce ne fu pas sans la greignour partie de l'ost (3).* Ceste chouze ainsi faitte, moult de Sarrazins vindrent à la tente le roys Loys armez & eschaufés de

[a] depuis les trèves.

[b] avec Frédéric.

[c] tous les Crestiens malades.

[d] lorsqu'il sortoit de sa tente.

VARIANTES.

(1) très (*dès*) le temps Guiemel le Soudan ; *le texte latin :* Soldanus Quiemel.

(2) auroient laissié à Damiette, *&c.*

(3) mais ce ne fu pas senz l'accort de la greigneur partie de l'ost ; *la même leçon dans le texte latin.*

grant ire, *& avoient les espées toutes ensanglentées dou sanc au Soudant, & les métoient sus la teste le Roy (1),* & puis li apouoient au costés aussi comme se il le vaussissent occire & tous les Crestiens; mais la devine debonairetez de Nostre-Seigneur garda le roy Loys & sa gent, & apaisa la forsenerie aus Sarrazins [a]. Li Sarrazin requistrent tantost le roy Loys qu'il affermât les trives [b] qu'il avoit prizes au Soudant, & firent moult grans manaces à lui & à ses Barons, se il ne rendoient tantost Damiette selonc les convenances devant dites. Iluec dit un Sarrazins qui le Soudan avoit occis, au Roy, l'espée traite & ensenglentée, que il le feist chevalier & il le deliveroit des mains aus Sarrazins, & que bien le povoit faire; mais li Roys respondi que il n'en feroit riens se il n'estoit crestiens; mais se il vouloit estre crestiens, il l'enmenroit en sa terre & li donroit grant tenement *, & puis le feroit chevalier. Au traitier de la pays & des trives voudrent li Sarrazin que li roys Loys deist & meist ès lettres de la confirmation, que il renoioit Dieu & sa loy se il aloit encontre les convenances dessus dites; & il renoyoient Mahomet & leur loy aussi se il faysoient encontre : mais pour choze que il seussent dire ne faire, ne s'i vout onques acorder li bons roys Loys, jasoit ce que el affaire n'eust point de péchié [c]. Lors li dit uns Amiraus : « trop nous merveillons come vous soiés » nostre esclave & nostre chétif [d], pourquoi vous parlez si baudement [e]; sachiez ce vous ne faites se [f], je vous occiray maintenant ». A ce respondi li bons Roys, & dist : « le cors de moy pourrez vous bien occirre ; mais l'ame n'ocirrez vous pas ». En la parfin avint, si come Dieu plot, que li roys Loys conferma les trives & les convenances qui avoient esté faites entre luy & le Soudan à tous les Amiraus, & prist le serement de chascun selonc leur loy, & fist assigner jour & temps quant li chétif seroient délivré & Damiette rendue. Si sachiez que à Damiette rendre s'acorda envis [g] li Roys & li Baron ; mais pource que il sorent par ceus dedens qui venoient à eulz parler, que nule esperance n'avoient de tenir la cité longuement, il orent conseil & eslurent pour plus profitable chouze estre, à rendre Damiète & à eulz délivrer par tel pays & par tel trives, que après perdre la cité & le peuple qui dedens estoit. *Dont il avint que un jour qui fu determinez (2),* Damiète fu rendue aus Amiraus, & il rendirent le roy Loys & ses frères, & les barons & les chevaliers du royaume de France, de Chipre & de Jhérusalem ; & pour ce dès-ore-en-avant orent

[a] la fureur des Sarrasins.

[b] qu'il confirmât la trève.

* *Voyez la dissertation de M. de Laurière, sur le* tenement.

[c] quoique dans l'affaire *(à le faire)* il n'y eût point de péché.

[d] & notre captif, notre prisonnier.

[e] si hardiment.

[f] *lisez :* se vous ne faites ce.

[g] malgré lui.

VARIANTES.

(1) & levoient les espées toutes ensanglentées du sanc au soudanc, sus la teste le Roy.

(2) Dont il avint que au jour qui fu déterminez.

li Roys & li Baron ferme espérance que aussi comme il les avoit délivrés, que il rendroient volentiers les autres Crestiens qui en leur prisons estoient, selonc la fourme & l'ordenance des trives & de lors seremens.

Coument li roys Loys se parti de Egipte; Et comment li Sarrazin corrumpirent leurs convenances *(1)*.

TOUTES ces chouses faitez, si comme il est dessuz dit, li roys Loys de France se parti de Egipte, & li Baron & li autre qui avec lui furent délivré; & lessièrent certains messages en Damiette pour recevoir les chétis emprisonnez, & pour garder leur chouzes *que il avoient lessiées (2)*. Après ce, li Roys vint en Acre; & pour le grant desir que il avoit que tuit li autre chétif feussent délivré, il envoia derechef solempnez messagez en Egipte, & leur bailla navie [a] pour aler en Damiète & pour ramener arrière les chétis prisonniers, & le harnoys & les chouzez que il avoient delessiées; c'est assavoir, engins, tentes, armes, chevaus & moult de autres chozes. Quant li messagier furent venu en Egipte, li Amiral devant dit requistrent à moult grant instance lors chétis selonc la fourme & l'ordenance des trives, & retindrent grant pièce les messages en Babiloyne sus l'espérance de rendre ce que il requeroient. En la parfin avint que quant li message le roy Loys orent longuement attendu, li Amyral ne rendirent des chétifs, *qui bien douze mile estoient (3)* entre viés & nouviaus [b], si comme on disoit, que quatre cens, lesquels [c] l'une partie issi de prison par son argent paiant. De toutes les autres chozes ne voudrent li Amiral riens rendre, ainçois firent trop grande desloyauté; quar il eslurent des plus biaus Crestiens jouvenciaus que il tenoient en prison, & les férirent des espées & des glaives comme bestes que l'en maine à sacrefice, pource qu'il renoiassent la foy de crestienté & tenissent la loy Mahomet: dont il avint que lors moult de faybles Crestiens renoièrent la foy crestienne & reçurent la fausse escommeniée loy Mahomet; & li autre qui furent vertueus champion en la loy Nostre-Seigneur Jhésu-Crist, se tindrent fermement & leur propos [d] jusques à la mort, pourquoi il acquistrent & reçurent les couronnes qui sont otroyées aus glorieus martirs. Li roys Loys qui cuidoit certainnement que après sa délivrance & la délivrance des

[a] & leur donna une flotte.

[b] tant anciens que nouveaux.

[c] *lisez:* desquels.

[d] *On pourroit lire:* en leur propos.

VARIANTES.

(1) rompirent leurs convenances.

(2) que il avoient lessiés; car il n'avoient pas navie souffisant *(flotte suffisante)* pour porter ce que il avoient laissié.

(3) qui bien estoient dix-sept mille.

chétis, que la terre d'Outremer que Crestien tenoient, deust demourer en pays par les trives *que il avoit prizes, apparilloit & faysoit sa navie (1)* pour repairier en France. *Et quant il sot & entendi certainnement (2)* que li Amiral & li Sarrazin venoient & fesoient apertement contre les trives & les convenances que il avoient fermées par leur propres sairemenz, si fu lors moult courouciés, & requist conseil à ses Barons, aus Chevaliers, aus Clers & aus Religieus, que il feroient en si grant nécessité. A ce s'acorda la plus grant partie des Barons, & distrent que ce on se partoit [a] maintenant, que la terre d'Outremer demourroit en péril que elle ne feust perdue, pource que elle estoit en trop mauvays estat; & avenroit que li chétis Crestien que Sarrazin tenoient en prison, seroient sans espérance qu'il peussent jamais estre delivré, & seroient tenus aussi comme perdus. Derechief s'acordèrent & ditrent au roy Loys que se il demouroit encore un poi de temps, que sa demourée pourroit faire aucun bien & aucun profit aus Crestiens & à la sainte Terre, mesmement pource que descors estoit entre ceus de Babiloine & le soudan de Halape. Li Soudans avoit assamblé ses os [b], & avoit jà pris Damas & autres châtiaus qui estoient sous le povoir à ceus de Babiloine ; & disoient moult de gens, que li soudans de Halape estoit meus à ost pour venir en Egipte vengier la mort dou Soudan qui avoit esté ocis, & pour Egipte prendre se il povoit par force. Ces choses pourpensées & dites, li roys Loys ama mieus à prolonger son passage & demourer par un poy de temps en la terre d'Outremer, jà soit que moult li déloassent, que lessier la besoigne Jhésu-Crît Nostre-Seigneur einsi desespérée, & lessier les chaitis en tant de périeus [c] come il estoient; mais il envoya ses deux frères Aufour conte de Poitiers [d] & Charle conte d'Anyou [e] en France pour conforter la royne Blanche sa chière mère, qui le Royaume gardoit sagement & paisiblement; & avindrent ces chouzes darrenières l'an de l'incarnacion Nostre-Seigneur mil II.c & L.

[a] *lisez* : que se on se partoit.
[b] son ost, son armée.
[c] en tant de périls.
[d] Alphonse conte de Poitiers.
[e] conte d'Anjou.

Incidence de Fédri [f].

En cel temps avint que Henris, li ainnez fils Fédri l'Empereour, mourut, *& après Fédri en Puille (3)* dampnez [g] & escommeniés. Quant Fédris fu mors & ses fius, *Papes Inocens (4)* se parti de Lyons sus le Rosne & vint en Italie, en une cité que l'en nomme

[f] de l'empereur Frédéric II.
[g] & après lui mourut Frédéric dans la Pouille, condamné, *&c.*

VARIANTES.

(1) que il avoient pris aus Sarrazins, appareilloit & faisoit attourner sa navie *(sa flotte) &c.*

(2) Mais quant il sot certainement.

(3) & emprès lui Fédric, *&c.*

(4) li Papes Innocent, *&c.*

Aſſiſe, où il demoura une pièce de temps; après ce il s'en parti & treſpaſſa par la cité de Roume, & puis vint à une cité *que l'en apèle Arengne (1)* [a], où il ſéjourna grant pièce. En icel temps avint lors, que Conrars li fieux Fédri l'Empereour dampné [b], de la fille Jehan de Brainne jadis roy de Jhéruſalem, commença trop forment à monter en la ſignourie du royaume de Sezille & de Puille, & fit moult de perſécutions & de maus à l'égliſe de Roume & au peuple, auſſi come ſes pères, juſques à la mort. Dont il avint que comme il eût pris par ſoy & par aliance la cyté de Naples en ſa garde, qui ſe tenoit pour l'égliſe de Roume, & que Mainfroys ſes frères bâtars, princes de Tarente, avoit aſſaillie par cinq moys *; il fit abatre les murs de la cité & les plus fors maiſons aus gens de la ville: mays après ce ne demoura pas gramment qu'il mourut, & li demoura *un fil petit ſouz aage* [c], *qui ot nom Courrardins, de la filie au duc de Baivière. Après ce que Courrardins fu treſpaſſés (2),* li Papes Innocens, dou conſeil des barons du royaume & d'autres ſaiges homes, entra ou royaume de Sezile contre le prince Mainfroy, qui rebelles eſtoit à l'Églize, & avoit fait aliance aus Sarrazins & s'eſtoit joins à euls. En l'an de grace Noſtre-Seigneur mil II.[c] LI, commença la croiſerie de pâtouriaus & de mont d'enfans, deſquels aucuns faignoient que il avoient veu pluſeurs aviſions [d], & faignoient ſouvent que il feſoient miracles & que Dieux les avoit envoiés pour vengier le roy Loys de France, des Sarrazins qui pris l'avoient. Entre ces pâtouriaus avoit aucuns qui ſe feſoient apeler meſtres, & firent en la cité de Paris yaue benoyte en la manière de Eveſque, & feſoient mariages & depeçoient à leur volenté: moult de homicides & de énormytés firent aus Clers, aus Religieus & Lays, pource qu'il n'eſtoit nuz [e] qui leur alât à l'encontre, & croiſoient & deſcroiſoient moult de gens à leur volenté; & ſi eſtoit apelez cilz qui les menoit, li granz meſtres de Hongrie, *liquels comme il eut treſpaſſé à grant peuple (3)* parmi la cité d'Orliens & eut occis aucuns clers, s'en vint à Bourges & i fit moult de maus; il entra ſus les Yuis [f], *& puis les deſtruiſi touz leur livres (4)* & leur oſta touz leurs biens: mais quant il ſe fu partis de Bourges & il vint entre la ville que l'en nomme Mortemer *& la Neuville* [g] *deſſus un fleuve, aucuns des bourgois qui le ſuirent l'ocirent iluec (5).* Quant li maîtres de Hongrie fu ainſi occis, li

[a] Agnanie.

[b] condamné, excommunié & déposé au Concile de Lyon en 1245.

* *Le texte latin:* per biennium, *l'eſpace de deux années.*

[c] en bas âge.

[d] pluſieurs viſions.

[e] parce qu'il n'y avoit perſonne.

[f] il entra chez les Juifs.

[g] Mortemar & Neuville en Poitou.

VARIANTES.

(1) que l'en appelle Arainne.

(2) un petit fils ſouzaagié, qui ot non Corradin, de la fille au duc de Bavière. Après ce que Corrarz fu treſpaſſé de ceſt ſiècle, *&c.*

(3) Liquiex quant il ot trépaſſé à grant pompe, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

(4) & ardi leurs livres.

(5) & la Nueville qui ſiet deſſus le fleuve du Chier, aucuns de Bourges qui le ſivirent, l'occiſtrent illuec.

autres meſtres des Bergiers ſe eſparpillièrent en divers lieus, & furent occis ou pendus par leur mauvetié, & lors tous les autres s'enfuirent & eſvanuirent comme fumée. En l'an après [a] avint une grant turbacion & une diſcorde entre la Univerſité des Clers eſcoliers de Paris & les Religieus, pour l'ocaſion de un livres que maiſtres Guillaumes de Saint-Amour chanoines de Biauvais avoit fait & ordené, ouquel il eſtoit eſcrit & entitulé : *Si commence li livres des Perieus dou monde.* Pour celle diſcorde ala maître Guillaumes à la Court de Roume, & fu lors acordée ladite diſcorde par le Pape Innocent. En l'an de grace Noſtre-Seigneur mil II.[c] LIII treſpaſſa de ceſt ſiècle très noble & *très ſaige dame (1)* Madame Blanche mère le roy Loys, & fu enterrée & enſevelie moult honnorablement en une abbaye de blanches Nonains que elle avoit fet faire & fonder, qui ſiet joûte Pontayſe [b] & a non Maubuiſſon. En cel an meiſmes mourut li abbez de Saint Denis en France Guillaume de Maucouris, liquelz avoit envoié au roy Loys de France, un poi devant ce que il treſpaſſât de cet ſiècle, outre mer par deux de ces moinnes [c], une nef plaine de chapons & de gelines & de froumages de gain [d]. Après li gouverna l'Abbaye li abbés Henris *dis Males (2).*

[a] M. CC. LII.

[b] près de Pontoiſe.

[c] *liſez* deux de ſes moinnes.

[d] de fromages d'automne, faits en automne.

Coument li bons roys Loys ſe contint outre mer ; Et de ſa mère qui fu morte.

ENDEMENTRES que ces chouzes courroient ainſi par le royaume de France & par autres terres, li très bons Creſtiens plains de toutes honeſtez Loys roys de France, qui demorés fu en la terre d'Outremer après ſa délivrance, ne menga pas ſon pain en oiſeuſe [e]; quar en l'eſpaſſe de cinq ans que il demoura après ſa délivrance, il fit fermer la cité d'Acre, & le châtel de Cayphas [f], & la cité de Ceſaire, Japhe & Saiète de fors murs & de groſſes tours, ſi que *elles povoient bien tenir les aſſaus (3)* de lor anemis. Dont il avint que li princes des Sarrazins s'en printrent à eſmerveiller, & diſoient entre eulz que li plus poiſſans Princes de ceſt ſiècle ne peût pas ce faire à ces propres deſpens [g] que il faiſoit, come celui qui avoit perdu tout ſon harnois *& payé ſa raençon (4),* & tenoit ſi grant oſt à ſes deſpens. Aucun Amiraut qui véoient la grant conſtance de

[e] dans l'oiſiveté, ſans rien faire.

[f] aujourd'hui la ville de Caiapha, *ou* Haifa en Syrie, au pied du mont Carmel, au ſeptentrion & ſur le golfe de la ville d'Acre.

[g] *liſez* : à ſes propres dépens.

VARIANTES.

(1) très ſage Dame la royne de France.

(2) Le texte latin : dictus Malet ; *& il ajoûte :* anno Domini M. CC. LIIII. Innocentius Papa obiit apud Neapolim ; cui ſucceſſit Alexander, natione Campanus. Eodem anno rex Franciæ Ludovicus de tranſmarinis partibus eſt reverſus.

(3) elles povoient bien ſouſtenir.

(4) & payé ſa rédemption.

lui & la grant bonté de ses euvres, li furent bien welliant & l'amèrent, & li firent moult de services, jà soit ce que il ne tenissent pas la Foy crestienne. El temps que li Roys demouroit ainsi outre mer, avint que il ot dévocion d'aler en pélerinage en la cyté de Nazareth, où nostre Sires Jhésu-Crit fu nourris; mays comment il y ala dévotement, *ne fait pas à retraire (1).* Li Roys se parti d'Acre & vint jusques à Céphore [a], qui est en la Chane de Galilée [b], où nostre Sires fit de l'iaue vin; puis iluecques en avant vesti la haire sus sa char nue, & vint par le mont de Thabor, *la végile de l'asumption Nostre-Dame (2),* en la cité de Nazareth; mais de si loins come il pot véoir la cité, il descendi dessus son cheval & s'agenoilla à terre dévotement, & aoura Nostre-Seigneur [c]. *Dès iluecques en avant qu'il vint au lieu où nostre Sires Jhésu-Criz fu nez (3);* icelui jour meimes jeûna en pain & en yaue, jà soit ce que il feût de la voie travaliés. Comme dévotement il fit chanter la messe, & solempnement glorieuses vespres & matines & tout le service à chant & à déchant [d], à ogre & à treble [e], ce pueent tesmongnier cil qui i furent; que puis que li fieux Dieu [f] prit incarnacion en sa glorieuse mère la benoite Vierge Marie, ne fu iluec si sollempnel service fèt ne chanté. A l'autel où li Angres [g] fit l'annunciation à la Vierge Marie, fu la messe chantée, & iluecques reçut moult dévotement son Sauveur, & puis s'en retourna à Japhe où il demoura longuement. A Japhe ot la royne Margueritte une fille, que li roys Loys fit apeler Blanche pour l'amour de sa chière mère. A celui temps que li roys Loys demouroit à Japhe, vindrent nouveles que sa chière mère la royne Blanche estoit morte; & le sot prumiers li Légas de Roume messires Eudes de Chastiau-Raoul, évesques cardinaus de Tusculane. Il prit tantost avecques lui l'arcevesque de Sur [h], qui lors portoit le seel au roy Loys, & Frères Gefroy de Biaulieu confessor le Roy, *& li dit (4)* que il vouloit secréément parler à lui [i] devant eulz deux. Li Roys aperçut tantost le vout au Légat [k], qui estoit griés & pesans; si pensoit bien que aucune tristesse il vouloit dire. Il les mena lors de chambre en chambre & vint jusques à sa chapele, & puis fit l'uis fermer & s'assit devant l'autel avec eulz. Et lors commença sagement li Légas, & dit au Roy & raconta les grans bénéfices que la sainte bonté Nostre-Seigneur li ot abandonnéement donné & otroié par sa grace, *que il estoit ou temps de sa jounesse: Entre les autres chozes,*

[a] aujourd'hui la ville de Séphoris; les Turcs l'appellent Saphourieh : au temps de S.t Jérôme elle s'appeloit Diocésarée; elle étoit anciennement la forteresse de la Galilée, dans le territoire & à une lieue de Cana.

[b] la ville de Cana dans la Galilée.

[c] & adora Notre-Seigneur.

[d] à premier & second dessus; *en général,* à deux ou plusieurs parties. *Voyez le Glossaire.*

[e] avec orgues & instrumens à chordes; *in chordis & organo.* Voyez le Glossaire.

[f] car depuis que le Fils de Dieu.

[g] à l'autel où l'Ange.

[h] l'archevêque de Tyr.

[i] lui parler secrètement.

[k] le visage du Légat.

VARIANTES.

(1) ne fait pas à taire; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) la veille d'une Annunciation Nostre-Dame.

(3) Dès illueques en avant, il ala à pié jusques au lieu où nostre Sire Dieu fu nourriz.

(4) & les mena devant le Roy & li dist.

que Dieux li avoit donné tele mère (1), qui ainsi dévotement l'avoit nourri & si saintement ensengnié, & qui si très sagement & si très loiaument avoit gardé & aministré les besongnies de son royaume. Après ce commença li Cardinaus à larmaier, & dénonça au Roy la mort de sa très chière mère la royne Blanche, qui bien fesoit à plaindre. Quant li bons roys Loys entendi que sa mère fu morte & trespassée de cest siècle, comme bons crestiens commença à crier à haute vois & fondi tous en lermes, & se mit à genous devant l'autel & mercia Dieu à jointes mains, & dit : « Sires Dieux, je vous rens graces & mercis, qui par vostre bonté » m'avés prêté si longuement ma chière mère, & par corporel mort » l'avez prise & receue par votre bon plaisir à votre part. Il est » bien vérités, biaus très dous pères Jhésu-Cris, que je amoie ma » mère par dessus toutes créatures qui fût en cet siècle mortel; car » bien deservi l'avoit [a] : mais puis qu'il vous vient à plaisir que elle est trespassée, béneit soit votre nons ». Après ce, li Légas commença à dire commendacion pour l'ame de la morte ; & quant il l'ot dite, il s'en parti du Roy entre lui & l'Arcevesque [b], & demoura li Roys en la chapele, entre lui & son Confessor. Quant il s'en furent parti, li Roys demoura en soupirs & en larmes & en méditations un poi devant l'autel ; & quant il ot receu confort, il se leva dou lieu où il estoit & dist tout le service des morts, vespres & végiles avesques son Confessour; puis lors en avant li roys Loys *fit chanter messe chascun jour, espécial pour l'ame de sa chière mère devant li (2),* se il ne feût dimenche ou feste de principal sollempnité.

[a] car elle l'avoit bien mérité.

[b] lui & l'Archevêque.

Des Crestiens qui furent occis à Saiète; & comment li Roys les fist enterrer.

APRÈS ce que li Roys ot fêt fremer [c] & apparelier la cité de Japhe, il envoia gens & ouvriers à plenté pour fermer la cyté de Sayète [d]; mès une matinée avint que grant ost de Sarrazins survint sur ceus qui ouvroient, avant que cil qui les devoient garder s'en aperceussent, & occirent bien trois miles Crestiens, & puis passèrent outre jusques à Belinas [e], qui lors estoit en mains de Sarrazins : li autre qui eschapèrent des mains aus Sarrazins, se férirent en un châtel qui estoit iluecques en mer & n'osèrent ouvrer. Quant ce

[c] eût fait fermer; *c'est-à-dire*, fortifier.

[d] l'ancienne ville de Sidon, aujourd'hui Zaïde, *ou* Seïde.

[e] l'ancienne ville de Panéas *ou* Panéade, *appelée ensuite* Césarée de Philippe *&* Néroniade.

VARIANTES.

(1) dès ce que il estoit josnes & ou temps de s'enfance ; & entre les autres choses que Diex li avoit données, devoit-il rendre graces à Nostre-Seigneur de ce que il li avoit donné tele mère, *&c.*

(2) fist chanter chascun jour espécial messe devant lui, pour l'ame de sa mère.

entendi

entendi li roys Loys, ſi envoia ſon oſt en Belinas & fit toute la terre gaſter entour, & puis vint trois ſemaines après ce à Saiète à poy de gens [a], pour véoir le domage que Sarrazins avoient fait & pour fère ouvrer derechief. Mais quant il fu près de Sayète ſur le rivage de la mer, ſi trouva les cors des Creſtiens que Sarrazin avoient détrenchiés & occis, & que encore [b] eſtoient ſus terre & puoient mervelieuſement. Li bons Roys dous & debonnaires, quant il vit ce, ſi ot grant pitié à ſon cuer, & fit tantoſt toutes autres chozes leſſier & faire fouſſes enmi les chans, & dédier iluec un çimentière [c] par le Liégat & par les éveſques qui là furent, pour enterrer les mors qui giſoient ſur le rivage de la mer. Iluecques ayda li roys Loys à ſes propres mains [d] à enterrer les mors; il prenoit les piés & les mains, les bras & les jambes des cors occis & detrenchiés, qui puoient moult forment, & les mètoit en ſas & feſoit porter aus fouſſes moult dévotement. Aucune foys avenoit que les pièces des cors detrenchiés eſtoient ſi pourries, que quant en les prenoit pour mettre en ſas, que elles chéoient à terre & rendoient ſi grant pueur que à painnes trouvoit on aucun qui vouſit metre la main [e]. Li Roys fit louer vilains [f] & aſnes qui portoient tous les ſas aus fouſſes, & venoit tous les matins de cinq jours que on mit à enterrer les mors, après ſa meſſe, au lieu & diſoit & ſa gent [g] : « alons enſevelir les martirs qui ont ſoufert mort pour Noſtre-Seigneur; & ne ſoiez pas laſſé de ce faire, car il ont plus ſoufert que nous n'aions [h] ». Iluecques eſtoient préſens tous reveſtu [i], li arceveſques de Sur & li éveſques de Damiète, & leur clergié, qui diſoient le ſervice des mors; mès il eſtupoient leur nez pour la puour [k]; mais onques ne fu veu au bon roy Loys eſtouper le ſien, tant le faiſoit fermement & dévotement. Toutes ces chouſes faites ou temps que li bons Roys demouroit à Sayète, vindrent meſſages & lettres au Roy, qui diſoient que puis que ſa très chière mère la royne Blanche fu morte & treſpaſſée de ceſt ſiècle, grant péril *apparut & povoit apparoir au royaume de France (1)* par devers Engleterre & devers Alemaigne, ſe il ne retournoit en France prochainement. Quant li Roys entendi ce, ſi prit conſeil à ſes Barons & aus Prélas qui eſtoient avecques lui, ſi que il s'acordèrent & donnèrent conſeil au Roy que il retournât en France. A ce conſeil ſe conſenti li Roys, & laiſſa avec le Cardinal grant plenté de chevaliers à ſes propres deſpens pour le ſecours de la Terre ſainte. Il eſtabli en la cité d'Acre un ſien preu chevalier & hardi aus armes, en ſon lieu, que on appeloit Gefroy de Sergines, &

[a] avec peu de gens.

[b] *liſez :* & qui encore.

[c] un cimetière.

[d] avec ſes propres mains.

[e] *liſez :* y mettre la main.

[f] fit louer des payſans.

[g] *liſez :* à ſa gent.

[h] que nous n'avons.

[i] *in habitu ;* en habits de cérémonie.

[k] mais ils bouchoient leur nez, à cauſe de la puanteur.

VARIANTE.

(1) apparut & povoit venir ou royaume de France.

comanda que tout *li obéiſſent come à Seigneur (1).* Liquels Gefroy ſe contint moult loyaument & moult ſagement, *juſques à tant (2)* que il treſpaſſa de cet ſiècle.

Coument li roys de France Loys retourna de la terre d'Outremer en France, & dou péril où il fu.

EN l'an de grace Noſtre-Seigneur mil II.[c] LIV, treſpaſſa de cet ſiècle Papes Innocent en la cité de Naples; après lequel fu Apoſtoiles *Alixandres li quars, nez de Champaigne* [a] *(3).* En cel an meiſmes quant li roys Loys de France ot ſa nef apparilliée, & eſtabli pour lui en Acre, ſi come il eſt deſſus dit, il prit congié aus Prélas & aus Barons de la terre d'Outremer, & entra en ſa nef pour retourner en France. Mais quant il y entra, nus ne pourroit penſer la grant dévocion, la grant proceſſion, la grant conpaignie, les ſouſpirs, les pleurs & les larmes que li prélaz, li clergiés & li chevaliers & li autre peuple faiſoient juques à la nef. Li bons Roys & dévos, pour les malades & pour lui acommenier ſe metier en eſtoit, fit meſtre en ſa nef par grant dévocion le cors de Noſtre-Seigneur; & jà ſoit ce que nus pélerins n'eût onques ce fait, de quelconques hauteſſe que il feût; toutevois entot il [b] eſpécial commandement & grace dou Légat, pour ſa très grant dévocion, & pour accommenier lui & les malades. Icel glorieus tréſor dou cors Noſtre-Seigneur fit mettre ou plus haut & ou plus convenable de ſa nef [c], & fit par deſſus faire un tabernacle couvert de dras de ſaye batus à or [d]. Par-devant le tabernacle fu un autel dréciés, qui aornez fu de riches aournemens, où li Rois fit dire tous les jours le ſervice de la meſſe entière, fors le canon & ce qui appartient au ſacrement [e], & toutes les heures canoniaus; & eſtoient reveſtu li meniſtre de l'autel, ſi comme il apartenoit à la journée. Li Roys fu moult diligens & miſt grant cure à ce que li malades qui eſtoient en ſa nef & ès autres, euſſent toutes leur néceſſités, ſelonc ce que il appartenoit à leur maladies, & meſmement que il feuſſent bien confès & receuſſent les ſacremens. Il faiſoit aus mors faire par ſes chapelains *le ſervice & le obsèque (4)* tel comme il apartenoit en tel lieu. Quant li voile furent levé au vent, la nef le Roy ala tant que elle treſpaſſa l'ille de Chypre en troys nuis; *mais un poi après ce (5),* avint que à poi que [f] il ne

[a] né à Segni dans la campagne de Rome.

[b] *liſez :* en ot il; *en eut-il.*

[c] *liſez :* ou plus haut lieu & ou plus convenable de ſa nef.

[d] brodés d'or.

[e] à la conſécration.

[f] que peu s'en fallut que.

VARIANTES.

(1) li obéiſſent auſſi comme à lui.

(2) emprès la départie le Roy, juſques à tant, *&c.*

(3) Alixandre le quart, nez de Compiegne.

(4) le ſervice & obſeque.

(5) mais un poi près d'illec; *mais aſſez près de cette iſle.*

furent tuit périllé [a]; car la nef le Roy se féri à plain voile *en une havaire de terre endurcie* [b] *(1)*, si fort que elle en croissi toute [c]; *laquelle chose est grant aus gens qui nagent* [d] *par mer (2)*. Lors commencièrent à crier à haute vois, pource que il cuidièrent certeinement que la nef fu brisée en la sanctine [e], & se desespérèrent li marinier, ne ne savoient que il devoient faire. Quant li bons Roys crestiens vit ce, *jà soit ce que il doutassent le péril (3)*, toutes voys ot il ferme espérance en Nostre-Seigneur, & laissa la royne Marguerite sa fame & ses enfans qui gisoient aussi comme mors tous estourdis, & courut devant l'autel & se mit à oraysons tous estendus, & pria Nostre-Seigneur qu'il le gardât de péril & toute sa gent. *Nous devons tous savoir (4)* que par les mérites & par les prières au bon roys Loys, nostre Sires garda sa nef & toutes les chouses qui dedens estoient, de péril; car à painnes, si comme on dit, en eschapât de tel péril de deux cens nez une: la nef, par la vertu devine, se féri si roidement en celle terre endurcie, que elle rompi tout avant li & fit voie parmi le milieu. Li maronier alumèrent chandeles & cerchièrent la santine de la nef [f]; mais riens n'i trouvèrent qui maumis fût [g]. Quant il virent ce, si furent tout asseur, & ancrèrent la nef jusques à tant que il fu jours. Au matin que il fu jours, li bons Roys plain de foy *retourna secretement (5)* & se mit à coutes & à genous [h], & rendi graces à Nostre-Seigneur moult dévotement, qui délivré l'avoit si merveilleusement de si grant péril. Après ce la navie le Roy [i] passa tout outre les anieus pas de la mer [k], & erra [l] tant par unze semainnes qu'ils arrivèrent en la terre de Provence, *au port qui est nommé Dahaire (6)*. Lors issirent des nez & traïrent hors leurs chevaus & leur harnoys; *& puis chevauchièrent tant li Roys qu'il vindrent à Biaucaire (7)*, & puis s'en parti & traït en France au plus tôt qu'il pot. Li bons (Roys) visita après ce monseigneur saint Denis en France son patron, & rendi grace moult dévotement à Dieu & aus glorieus martirs, de ce qu'il estoit repairiés sains & sauf, & sa fame & si enfans. Ilueques donnèrent lors li Roys & la royne Marguerite sa fame, les plus biaus dras de soie & les plus gens & les plus riches qui onques mais feussent veu, dont l'église de léens [m] est parée aus festes solempneus; un paveillon de saie moult bel & moult riche, avec les chouses dessus dites, donna encore la royne Marguerite, & commanda que il

[a] tous perdus.
[b] donna à pleines voiles dans un banc de sable caché sous l'eau.
[c] que tout le vaisseau en craqua.
[d] qui navigent.
[e] en la sentine.
[f] visitèrent la sentine du vaisseau.
[g] qui fût dérangé.
[h] se prosterna, les coudes & les genoux en terre.
[i] la flotte du Roi.
[k] les dangereux passages de la mer.
[l] marcha; *c'est-à-dire*, navigea.
[m] l'église qui est en ce lieu-là.

VARIANTES.

(1) en une araine de terre endurcie.

(2) qui est grant péril aus genz qui nagent par mer; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) ja soit ce que il doutast *(craignît)* le péril.

(4) Nous devons tuit croire; *la même leçon dans le texte latin.*

(5) retourna devant l'autel secrètement.

(6) au port qui est nommez Dahires.

(7) & chevaucha tant li Roys qu'il vint à Biaucaire.

fu mis & estendus toutes les festes anneus [a] *par dessus des cors (1)* des glorieus martirs monseigneur saint Denis & ses compaignons.

[a] toutes les fêtes annuelles.

Incidence.

En l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.[c] LV, occirent li Frison Guillaume le roy des Roumains. En cel an meismes, le jour de la feste saint Climent, li pueples de Thorin [b] prist par force & par trayson, du conseil à ceus de la cité d'Ast, Thomas comte de Savoie leur seigneur. Quant ce sorent l'église de Roume, si en furent moult courroucié, pource que li cuens Thoumas avoit soustenu & deffendu l'église de Roume ou temps dou Pape Innocent le quart, & pource qu'il avoit la nièce doudit Pape espousée, qui estoit suer monseigneur Otebonne [c] Dyacre & Cardinal de Roume; en icelle ville de Thorin [d] avoit eue li cuens Thoumas du don le roy Guillaume des Roumains que li Frison occirent; & pour ce fit l'église de Roume escommenier cieus de Thorin & d'Ast, & commanda au roy de France Loys qu'il preist & feist prendre par tout son royaume leur biens & leur cors. Après ce, la cité de Thorin fu assize de monseigneur Boniface, eslut de Lyons, & de Pierre de Savoie frère dudit conte Thoumas; mais prendre ne le porent, ja soit ce qu'il occupassent le pont qui siet sur la rivière & feissent moult de domages à leur voysins d'entour. En ycel temps avint que li cuens de Flandres & ses frères, que la contesse Marguerite avoit eu [e] de monseigneur Guillaume de Donpierre frère monseigneur Erquenbaut de Bourbonne, allèrent folement en Hollande, & furent pris de Florens conte de Hollande, & avec eus messires Errars de Valeri & plusieurs autres chevaliers. Cilz Florens fu frères le roy Guillaume que li Frison occirent, & aidoit & recevoit Jehan & Baudouin d'Avesnes enfans [f] de laditte contesse Marguerite & de Bouchart d'Avesnes, qui espousa la contesse Marguerite qui baillie li fu en s'enfance & comme il fu soudiacres. Un poi de temps devant ce, avoit donné la contesse Marguerite, pour la hayne que elle avoit à Jehan & à Bauduin ses enfans, Valenciennes & la conté de Haynaut à Charle le conte d'Anyou [g] frère le roy Loys de France, & disoit qu'il ne devoit pas estre hoyr [h], pource que leur pères avoit esté soudiacres: mais ce nièrent-il bien. En cel temps meismes vint contens [i] entre Branquelyon de Boulognie, qui estoit sénatour de Roume, & les cytoiens de Roume, dou conseil d'aucuns Cardinaus & des nobles gens de la cité; & fu assis Branquelyon ou

[b] le peuple de Turin.

[c] qui étoit sœur de monseigneur Ottoboni.

[d] *Il faut lire vraisemblablement : &* icelle ville de Thorin, *&c.*

[e] en secondes nôces.

[f] d'un premier lit.

[g] le comte d'Anjou.

[h] qu'ils ne devoient pas être héritiers.

[i] survint un différent, une querelle.

VARIANTE.

(1) par-dessus les corps, *&c.*

Capitoile [a]. Quant il se vit ainsi assis, il se rendi au peuple, qui le mirent en garde en un lieu qui est appellé les sept Solaus [b], & puis le rendirent aus nobles houmes de Roume. Quant li noble houme le tindrent, si le traitièrent malement, & le mistrent en prison en un châtel de saint Pol de Roume, que on nomme Passavant. Illuecques l'eussent li Roumain occis, se il n'eût [c] bons ostages des Roumains à Bouloigne, pource que il les justissoit roidement & pource que il n'espargnoit nului qui feût coupables d'aucun meffait. Li cytoyen de Bolongnie furent lors escumenié du Pape, pource qu'il tenoient les ostages des Roumains; mais pour ce ne les vourent onques rendre, se il n'avoient Branquelyon leur citoien. En cel an meismes avint que la descorde qui jà avoit esté meüe, si comme il est dit devant, entre les Religieus estudians à Paris & maistre Guillaume de Saint-Amour, fu recommencie; pour laquele discorde apaisier & estaindre, li roys Loy de France envoia à Court de Roume deux de ses Clers; dont il avint lors, que par le jugement du Pape li livres maistre Guillaume fu ars & condampnez; non pas, ce disoient aucun, pour vice de héréfie, mais pource que contens estoit meus entre les Religieus pour l'ochoison dou livre [d]. En l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.[c] LV, furent délivré de la prison Florens conte de Holande, par l'ayde Charle conte d'Anjou, li cuens de Flandres & ses frères, & tout li autre que Flourens ot pris; par tel couvent, que la suer dudit conte de Flandres seroit donnée à fame au conte Flourent, & Charles quiptoit par une somme de deniers [e], Valenciennes & la conté de Hainnau; & après fu faite une acordance entre les enfans la contesse Marguerite de Flandres, en tele manière, que après sa mort la conté de Hainnau venroit à Jehan & à Bauduin d'Avesnes, & celle de Flandres aus hoyrs monseigneur Guillaume de Donpierre. En icel an meismes, el moys de septembre, fu crolleys de terre [f] en la cité de Roume & à la Rengnie [g], en tele manière que la cloche de S.[t] Sevestre de Roume commença à sonner. En cel temps meismes fu couronnés à roy d'Alemaigne Richars cuens de Cornuailles, frères le roy Henri de Engleterre.

[a] & fut assiégé Branquelyon dans le Capitole.

[b] les sept Soleils.

[c] s'il n'eût eu.

[d] à l'occasion du livre.

[e] quittoit, cédoit pour une somme de deniers.

[f] un tremblement de terre.

[g] & à Anagnie.

Coument li roy Loys se contint en son royaume après sa revenue d'Outremer, & des coustumes que il establi.

APRÈS ce que li roys Loys fu retournez d'Outremer en France, il se contint si dévotement envers Nostre-Seigneur, si droiturièrement humblement à ses subjets [h], si doucement & piteusement à ceus qui estoient en tribulation, & poursita en toutes manières

[h] *Il faut vraisemblablement lire :* si humblement à l'égard de lui-même, si droturièrement à ses sujets.

de vertus, si come il disoient qui connoissoient [a] lui & sa concience, que tout aussi come l'or est plus précieuze chose d'argent [b], tout aussi la conversation du bon roy Loys fu plus sainte & plus pure, puis que il vint d'Outremer, que elle n'avoit devant esté; jà soit ce que il fust & eût esté, dès le temps de s'enfance, nez bons & inocens & plains de bonnes meurs. Premièrement li bons Roys, après ce qu'il fu revenus d'Outremer, entendi à amender l'estat de son royaume & à la correction de ses subjès; car il establi, du conseil de ses barons & des preudomes, uns généraus estatus, qui vout [c] qui fussent tenu & gardé par tout son royaume, en la fourme & en la manière qui s'ensuit : * « Nous Loys, par la grace » de Dieu roy de France, establissons que tous nos Baillis, Vicontes, » Prevos & Maires en quelconques services que il soient [d], faissent » serement que tant come il seront ès offices & ès baillies dessus » dittes, il feront droit à chascun sans acception de personnes, aussi » aus poures come aus riches, & à l'estrange comme au privé, & » garderont les us & les coustumes des lieus, bonnes & esprouvées; » & se il avient chose que li Bailli & li Official facent encontre » leur seremens & il en soient atains, Nous voulons que il en soient » punis en leur biens ou en leur personnes, se li meffais le requiert; » li Baillieus par Nous, & les autres par les Baillieus. Derechief, » li Bailli & li Official dessus nommé, jureront que il garderont » loiaument nos rentes & nos drois, ne ne souferront, qu'il saichent [e], » qu'il nous soient soûtrait, osté ne amenuisié. Derechief, il jureront » qu'il ne prendront ne ne recevront par eus ne par autres, don nul, » ne or, ne argent, ne bénéfices personneus, ne autres chouzes, » ce se n'et [f] fruit, ou vin, ou autre présent dequoi la somme de » dix soulz ne soit pas seurmontée en la semainne. Derechief, il » jureront que il ne feront prendre don nul qu'il soit, à leur fames, » ni à leur enfans, ne à leur frères, ne à leur sereurs [g], ne à autres » personnes qui soient privées de eulz [h]; & si-tôt que il saront que tel » don seront receu, il les feront rendre au plus tost que il porront. » Derechief, il jureront que il ne recevront enprun de houme nul » qu'il soit, demorant en leur baillie, ne d'autre qui cause aient » par-devant eulz, ne qui prochainement li doivent avoir que il » saichent, outre la somme de vingt livres; lequel enprunt il ren- » deront dedens l'espasse de deux moys, jà soit ce que li presterres [i] » vellie le terme alongier. Derechief, il jureront qu'il ne venderont » ne n'envoieront don nul à homme qui soit de nostre Conseil, » ne à fame, ne aus enfans, ne à autres personnes qui leur apar- » tiengne; ne à ceus qui de par Nous leur contes receveront, ne » à nul enquesteur ou visiteur que nous envoierons en leur baillies » pour leur fais enquerre. Derechief, il jureront qu'il ne partiront

[a] comme disoient ceux qui connoissoient, *&c.*

[b] plus précieuse chose que l'argent.

[c] qu'il voulut.

* *Voyez la même Ordonnance, page 146, & dans le nouveau recueil des Ordonnances, p. 78, & dans le texte latin de Nangis, p. 67, édition de Duchesne.*

[d] en quelque office qu'ils soient.

[e] pourvû qu'ils le sachent.

[f] *lisez :* se ce n'est; *si ce n'est.*

[g] ni à leurs sœurs.

[h] qui soient de leurs maisons, de leurs domestiques.

[i] le prêteur.

« à vente [a] nule que on face de nos rentes, ou de nos baillies, ou « de noſtre monnoie, ne autres chouſes qui à Nous apartiennent. « Derechief, il jureront que ſe il ſcevent Official ou Seriant ſous « eulz nul qui ſoient deſloiaus, rapineurs, uſuriers & plains d'autres « vices, par quoi il daient perdre noſtre ſervice [b], il ne les ſoûten- « dront par don, ne par promeſſe, par amours, ne par autres chouzes; « ainſois amendront leur meſſais en bonne foy. Derechief, nos « Prevos, Vicontes, no Maire, no Foreſtier & no autre Serians, « jureront que il ne donront à leur ſouverains dons nus [c], ne à « fames, ne aus enfans, ne à lui qui leur apartiengne [d]. Et pource « que cil ſairement ſoient plus fermement gardé, Nous voulons « que il ſoient pris en plainne aſſiſe, devant tous, clers & lays, « chevaliers & ſerians, jà ſoit ce qu'il ayent juré devant Nous; à ce « qu'il redoutent encore le vice de parjurer, non pas tant ſeulement « pour la paour de Dieu & de Nous, mais pour la honte des « houmes. Nous voulons derechief que tous nos ſubjès ſe tiengnent [e] « de dire paroles qui ſoit au deſpit de Dieu [f], & de Notre-Dame « & de tous les Sains; & que il ſe gardent de giu de dés [g], de « bordiaus & de tavernes. Nous voulons que la forge des dez ſoit « deffendue par tout noſtre royaume, & que les ſoles fames com- « munes [h] ſoient boutées hors & des champs [i]. Quiconques louera « mayſons à fames communes & les recevra en ſa mayſon, il paiera « à nos Prevos & à nos Baillis le louier de la maiſon un an. Nous « deffendons que nus ne voit boire [k] en taverne, ſe il n'et treſpaſſant « qui voiſe ſa voie [l], ou aucuns qui n'ait oſtel en la ville. Dere- « chief, nous deffendons à nos Baillis outreément [m] que il n'achatent « ne ne facent achater par eus ne par autres, poſſeſſions ne terres « qui ſoient en leur baillies, tant comme il feront en leur baillies, « ſans le congié de Nous; & ſe il avient que tieus cas ſoit ſays, « nous voulons que tieus cas ſoit nus, & ordenons que, ce il nous « plaît [n], que les poſſeſſions achetées en tele manière viengnent en « noſtre main. Nous deffendons que Baillis nus qui ſoit en noſtre « ſervice, ne marient ſieux ne filles que il aient, ne perſonnes qui « à eulz apartiengne, aus perſonnes de leur baillies, ſans noſtre « eſpécial congié; ne qu'il les mette en religions de leur bailliees, ne « qui leur acquierre bénéfice de ſainte Egliże, ne poſſeſſion nule, « ne ne prenne onques giſte, ne procuration nulle ès maiſons de « religion ou près de eulz, aus deſpens des religieux. Ceſte deffenſe « des mariages que il ne ſoient fait, & des poſſeſſions acquerre, ſi « comme nous avons dit, ne voulons nous pas que elle ſe eſtende « aus Prevos, ne aus Mères [o], ne aus autres de menue office. Nous « comandons que Baillis, Prevos, ne autre official que nous ayons, « ne tiengne trop grant plenté de ſerians ne de bediaus, & au plus «

[a] qu'ils n'auront part à aucune vente.

[b] ils doivent perdre notre ſervice; *leur office*.

[c] à leurs ſupérieurs aucuns préſens.

[d] *liſez* : ne à celui; *ou pluſtôt*, ne à nul qui leur appartienne.

[e] s'abſtiennent.

[f] qui ſoit au mépris de Dieu, *&c.*

[g] de jeu de dez.

[h] les femmes publiques.

[i] *liſez* : hors des villes & des champs.

[k] n'aille boire.

[l] s'il n'eſt paſſant qui aille ſon chemin, *qui voyage*.

[m] *à la lettre* : exceſſivement; *c'eſt-à-dire*, abſolument.

[n] *liſez* : ſe il nous plaît.

[o] ni aux Maires.

» poi que il pourront [a] en ayent pour faire les commandemens de » nostre Court; & voulons que li bedel soient nommé en plainne » assise, ou autrement ne soient pas tenus pour bediaus. Se il » avient que nostre Bedel ou nostre Serians soient en voie, ou en » aucun lieu loins ou estrange, nous voulons que il ne soient pas » creu sans lettres de leur souverains; & se il font autrement, si » soit dénoncié au Bailli dou lieu, à cui nous commandons que il » les punisse souffisaument. Nous deffendons que nos Baillis, ne » Prevos, ne nus autres qui soient mis en nostre service, griève » nos subjès contre droiture; ne que nus de nos subjez soient mis » en prison pour debte nulle que il daient, se ce n'et pour la nostre [b]. » Nous establissons que nus de nos Baillis ne liève amende pour » depte, ne pour male façon de nos subjez [c], ce se n'et [d] en plain » plaiz ou en plainne assise, ou que elle soit ajugiée ou estrivée [e] de » bonnes gens, jà soit ce que elle ait esté gagié [f] par-devant ce; & » se il avient que selui [g] qui sera repris d'aucun blasme ne veille pas » atendre le jugement de la Court qui offers li èt [h], ainçois offre » certaine somme d'argent pour l'amende, si comme l'en l'a com- » munement receue [i], Nous voulons que la Court reçoive la somme » d'argent, se elle est convenable; ou ce senon [k], Nous voulons que » l'amende soit jugiée selonc ce que il est dit par-dessus, jà soit ce » que li coupables se oblige à faire la volenté de la Court. Nous » deffendons que li Bailli, ne li Official dessus dit, ne contrangnient » par manaces, ou par paour, ou par aucune cavillacion, nos subjès » à payer amende en repôt ou en apert [l], ne ne les accusent pas sans » cause raisonnable. Derechief, Nous volons que cil qui tendront » nos prevostez, vicontés ou autres baillies, qu'il ne les puissent » à autrui vendre sans nostre congié; & se pluseur achatent ensemble » les offices dessus nommez, nous voulons que li uns des achateurs » face l'office pour tous les autres, & que il puisse user de la fran- » chise qui apartient à chevauchie, à taille & à coillettes [m] & à » communes charges, si comme il est acoustumé. Derechief, Nous » deffendons que lesdiz offices il ne vendent ne à filz, ne à fillies, » ne à frères, ne à neveus, ne à cousins, ne à privés de leur baillies, » ne que il ne requierrent debtes que on leur doie par eulz, se » n'èt [n] des debtes qui apartiennent à leur office; mais leur propres » debtes requièrent à avoir par l'auctorité du Bailli, aussi comme » se il ne feussent pas en nostre service. Derechief, Nous deffendons » que Baillis ne Prevos ne travaillent nos subjès ès causes qu'il ont » par-devant eus [o] ès lieus où elles ont esté acoustumées à oïr, si » que il ne laissent pas à poursuir leur droit pour travail & pour » despens. Derechief, Nous deffendons que il ne dessaisissent homme » de saizine que il tiengne, sans congnoissance de cause ou sans

commandement

[a] au moins qu'ils pourront.

[b] qu'ils doivent, si ce n'est pour la nôtre.

[c] ni pour délit de nos sujets; *dans le texte latin :* pro maleficiis. *Voyez le nouveau recueil des Ordonnances, tome Ier, p. 72, art. XXIII, texte latin.*

[d] *lisez :* se ce n'et, *si ce n'est.*

[e] ou débattue, discutée. *Il faut peut-être lire :* estimée, *comme dans le texte latin que nous venons de citer.*

[f] consignée, payée.

[g] *lisez :* celui.

[h] *lisez :* li est, lui est.

[i] dans les cas où l'on a coûtume de recevoir amende pécuniaire.

[k] *lisez :* ou se ce non; *c'est-à-dire,* ou si elle n'est pas convenable, suffisante.

[l] en secret, ou publiquement.

[m] & à collectes.

[n] *lisez :* se n'est, *si ce n'est.*

[o] *Il y a visiblement une lacune en cet endroit ; ajoûtez :* par changemens de lieux, sans cause raisonnable; mais entendent les causes ès lieus, *&c. Voyez le nouv. recueil des Ordonnances, tome Ier, p. 73, art. XXII, texte françois.*

commandement eſpécial de Nous; ne que il ne grièvent nos ſubjès de nouveles exactions, de tailles & de couſtumes nouvelles; ne ne ſemongnie que on face chevauchie, pour occaſion d'avoir pécune; car nous volons que nus qui chevauche [a] doie, ne ſoit ſemons d'aler en oſt ſans raiſon de cauſe néceſſaire; & ceus qui voudront aler en oſt en leur propres perſones, ne ſoient pas contraint à rachater leur voie par argent [b]. Derechief, Nous deffendons que Baillis, ne Prevos ne facent deffenſe de porter blé, ne vin, ne autre chouſes, ne marchandiſes hors de noſtre royaume, ſans cauſe néceſſaire; & quant il convendra que deffenſe ſoit faite, Nous volons communement que elle ſoit [c] dou conſeil des prodeshoumes, ſans nulle ſoupeçon de fraude ne de boidie [d]; & ceſte choſe faite ainſi par conſeil, il ne dépiècent pas de leur volenté; ne tant comme ceſte choze durra, il ne facent à nul grace eſpécial. Derechief, Nous volons que tous nos Baillis, Prevos, Mères & Vicontes ſoient, après ce que il ſeront hors de leur offices, par l'eſpaſſe de quarante jours ou pays où il ont les aminiſtracions gouvernées, en leur propres perſonnes ou par procurateur, pource qu'il puiſſent reſpondre devant les nouviaus Baillis à ceus à cui il averont meffait, qui ſe vouront plaindre de euls. En toutes ces choſes que nous avons ordenées pour la pays de nos ſubjèz en noſtre Royaume, Nous retenons à Noſtre Majeſté pooir [e] de deſclairier, d'amender, & de ajouſter & de amenuiſier, ſelonc ce que Nous averons conſeil ».

[a] *liſez :* chevauchie.

[b] à payer une ſomme d'argent, pour être exempts de marcher.

[c] *liſez :* que elle le ſoit, *ou* que elle ſoit faite.

[d] ni de tromperie.

[e] le pouvoir.

Coument li roys Loys fit punir un houme qui diſoit blaphème [f] de Noſtre-Seigneur; Et dou fait le ſeigneur de Couſſi.

Après ce que li roys Loys ot eſtabli ſes eſtabliſſemens deſſus diz, & que il furent publié par le royaume de France, avint que uns hons de Paris, de moyennes gens, jura vilainnement contre le non de Noſtre-Seigneur, & dit grant blaphème. Pour quoi li bons roys Loys, qui moult eſtoit droituriers, le fit prendre & le fit ſengnier [g] d'un fer ardant parmi les lèvres, pource que il eût pardurable mémoire de ſon péchié, & que li autre doutaſſent à jurer vilainnement de leur Créateur. Quant ce ſorent & virent moult de gens, ſi maudirent le Roy [h] & murmurèrent moult contre lui. Mais li bons Roys, qui fu remembrans de l'Eſcripture qui dit: « Lors ſerez vous bons eurez [i], comme les hommes vous maudiront pour mon nom * »; & derechief: « Sire Dieux, il me maudiront & tu les béneiſtras ». Si dit une parole creſtienne;

[f] qui diſoit blaſphème.

[g] & le fit marquer.

[h] parlèrent fort mal du Roi.

[i] vous ſerez bienheureux.

* *Matt. ch. V, v. 11.*

c'et à savoir que il vouroit estre sengniet d'un fer chaut, par tel convent que tout vilain serment feussent osté de son Royaume. Après ce, avint que li Roys fit faire une nouvelle œure pour le pourfit dou peuple de Paris, dont il receut moult de bénéissons; mais quant li Roys le sot, si dit par-devant plusieurs gens, que gregnieur louier atendoit de Nostre-Seigneur avoir des maléiçons que l'en li avoit aouré [a] pour l'achoison de celui que il avoit fait sengnier dou fer chaut, qui avoit despité Dieu, qu'il n'atendoit à avoir des bénéissons que les gens li prioient pour l'uevre dou commun pourfit qu'il avoit fait à Paris. Et pource que li Sages dit que li throsnes des Roys est par justice garnis & enforciés, nous, à la loenge de ferveur de justice que il avoit, raconterons ici endroit le fait au segnieur de Coussi. Il avint en cel temps que en l'abbaye de saint Nicolas ou bois qui est près de Laon la cyté, estoient demourans trois nobles enfans qui estoient nez de Flandres, pour aprendre le langage de France. Icil enfans alèrent jouer un jour par le boys de l'Abbaye à tout arsons & saiettes ferrées pour bercer & occire connins [b]. Ainsi comme il sivoient leur proie que il avoient levée ou bois de l'abbaye, el bois Enjouran le seigneur de Coucy [c], il furent pris & retenu des serians qui gardoient le bois. Quant Enjourran sot le fait des enfans par ces forestiers, il qui crueus fu & sans pitié [d], fit tantost sans jugement pendre les enfans. Mais quant li abbés de saint Nicolas, qui en garde les avoit, le seut, & messire Gile le Brun connoitable de France de quel lignage il estoient, si vindrent au roy Loys & li requistrent que il leur feït droit dou seigneur de Coucy. Li bons Roys droituriers, tantost come il sot & oy la cruauté dou seigneur de Coucy, si le fit appeler & semondre que il venît à sa Court pour respondre de cet fait & de cel vilain cas. Quant li sires de Coucy entendi & oy le commandement dou Roy, si vint à Court, & dit que il ne devoit pas estre contrains de respondre sans conseil; ainçois vouloit, se il povoit, estre jugiés par les pers de France, selonc la coustume de Baronnie. Mais il avint que il fu prouvé contre le segnieur de Coucy, par le registre de la Court de France, que li sires de Coucy ne tenoit pas sa terre en baronnie; car la terre de Bove & la terre de Gournay qui enportoient la seignourie & la dignité de baronnie, furent desseurées, desparties [e] de la terre de Coucy par partie de fraternité [f]; & pour ce fu dit au seignieur de Coucy, & [g] que il ne tenoit pas en baronnie sa terre. Ainsi comme ces chouses estoient en tele manière alléguiées devant le roy Loys, il fit prendre & saisir le segnieur de Coucy, non pas par ses barons ne par ses chevaliers, mais par ses serians d'armes, & le fit mestre en prison en la tour

[a] souhaité.

[b] avec des arcs & des flèches ferrées pour tirer & tuer des lapins.

[c] dans le bois d'Enguerran, seigneur de Coucy.

[d] lui qui étoit cruel & sans pitié.

[e] furent séparées, démembrées.

[f] par partage entre frères.

[g] *lisez*; & pour ce fut dit au seigneur de Coucy, & prouvé, *&c.*

dou Louvre; mais ainsois [a] li donna jour de respondre à la venue des barons. Au jour qui fu assignés vindrent li baron de France ou palais le Roy; & donc quant il furent assamblé, li Roys fit venir le segnieur de Coucy, & le contraint à respondre sus le cas dessus dit. Li sires de Coucy, par la volenté le Roy, appela lors tous les barons qui estoient de son lignage à son conseil, & y alèrent bien presques tous, si que li Roys demoura aussi comme tous seus, fors que un poi de preudommes [b] qui estoient de son Conseil; & jasoit ce que partie diffinitive de ceus qui apartenoient au segnieur de Coucy [c], si estoit s'entencion de fère droit de lui, & punir le d'autele mort [d] comme il avoit fait les enfans, sans li fléchir [e]. Quant li Baron sorent & aperceurent la volenté du Roy, si li prièrent & requistrent moult doucement que il eût pitié dou segnieur de Coucy, & que il preist une amende de li tele come il li pleût & que il vourroit. Li Roys qui moult fu eschaufez de justice faire, respondi & dit devant touz les Barons, que se il cuidât que nostre Sires lui seût aussi bon gré du pendre comme du lessier, il le pendît, ne jà ne lessât pour Baron nul qui li apartenît. En la parfin, quant li Roys vit les humbles prières que li Baron li fesoient, si se fléchi, & vout que li sires de Coucy rachatât sa vie de dix mile livres de deniers, & establiroit deux chapeles pour les ames des trois enfans, où l'en chanteroit chascun jour. Et jà soit ce que li bons Roys droituriers preît les deniers, il ne les mit pas en ses trésors; ainçois les converti en bonnes œures; car il en fit faire la maison Dieu de Pontaise, & l'acrut en rentes & en terres; derechief, les escoles & le dortouir aus Frères Prescheurs de Paris, & tout le monstier entièrement aus Frères Meneurs. Laquele chose fu & doit estre grant exemple à tous ceus qui justice maintiennent, pource que si très nobles hons & de si très haut lignage, qui n'estoit accusés que de poures gens, trouva à painnes remède de sa vie devant celui qui droite justice tenoit & gardoit.

[a] mais auparavant.

[b] comme tout seul, excepté un petit nombre de preudommes.

[c] *lisez* : & jà soit ce que le Roys eût affinité avec partie de ceux qui appartenoient au seigneur de Coucy.

[d] & le punir de pareille mort.

[e] sans se laisser fléchir.

Coument li Roy Loys fu en pays en son royaume; & comment il se contint sagement vers ses sougiès.

APRÈS ce fait devant dit, avint que li Baron & li Chevalier & tout li autre, grans & petis du royaume de France, qui virent, sorent & entendirent le grant sens de Nostre-Seigneur qui estoit & régnoit ès fais & ès œures du roy Loys, en fesant droite justice, si le doutèrent & honnourèrent plus de jour en jour, pource que il véoient & savoient que il estoient sains hons & preudons; ne ne fu puis qui osât aler contre lui en son royaume; & se aucuns

Gg ij

ſu rébelles, tantôt ſeut humiliés; dont on puet bien dire dou roy Loys ce qui eſt eſcript de Salemon; car tout auſſi comme il tint paiſiblement ſon royaume, ſi come l'Eſcripture le teſmongnie, tout auſſi fu li roys Loys après ſa revenue d'Outremer, tout le cours de ſa vie, en repos & en pays; laquele pays dura ou royaume de France longuement après ſon décès, par les ſaintes mérites de li; ſi que Phelippes ſes filz, qui tint & ot le royaume de France après ſa mort, régna paiſiblement & ot pays par les mérites de ſon bon père, ſi comme moult de bonnes gens croient. Quant li bons Roys ſavoit que il avoit aucuns anemis ou envieus vers li en repoſt [a], il par ſon ſens les atraioit à ſoi caritablement par debonaireté, par bénéfices & par ayde quant il avoient meſtier de li: & pource que ces voies [b] & ſi fait [c] plaiſoient à Noſtre-Seigneur, ſe il ot puis aucuns anemis, noſtre Sires les convertiſſoit & atraioit à pays & à concorde. Il ſavoit ſi ſagement ouvrer, ſi débonairement, ſi loiaument & ſi piteuſement envers tous ſes ſubiès, privés & eſtranges, que il deſervoit eſtre honnourez [d] & amez de tous, ſi comme l'Eſcripture dit : Miſéricorde & véritez gardent le Roy & débonnaires [e] ferme ſon royaume [f] * : tout auſſi li thronez dou royaume de France fu gardez & fremez ou temps le roy Loys, & reſplendiſſoit come li ſoulaus qui eſpant les rais de la lumière [g] par-tout, au regart de tous autres royaumes. Et pource que exemple de bonne vie & oudeur de bonne renommée couroit par-tout dou bon roy Loys, j'en raconterai ci-après, ſelonc ce que je pourrai, aucunes de ſes bonnes mœurs; ja ſoit ce que je ſaie [h] pas ſouſiſans à traitier de tele matère. Es cauſes qui eſtoient meues & traitiées de ſes ſubiès contre li, li bons Roys allégoit touz jourz contre ſoi, tant come il le povoit faire en bonne manière; pource que cil qui eſtoient de ſon Conſeil & qui droit devoit faire à ſes ſubiès ne déclinaſſent ou deſvoiaſſent de droit jugement faire, pour la paour de li ou pour ſon courous, ſus les ſourfais qui appartenoient auſſi à ſa perſonne come à ſes baillis & à ſes prevos. Il envoioit ſouvent enqueſteurs diligens & loyaus par ſon royaume; & quant il trouvoient chouſe que on devoit amender, il faiſoit reſtablir tot & iſnelement [i], ſans délay; ice meiſme [k] faiſoit il ſouvent ſus la meſnie de ſon oſtel, & puniſſoit ceus que on trouvoit coupables, ſelonc ce que il avoient deſſervi. Li bons Roys eſtoit cautileus [l] & moult gracieus en paroles, & moult ſe gardoit de dire paroles annieuſes [m] & diſſolues, meſmement de détractions ou de menſonges; poi ou nient [n] maudiſoit ou diſoit vilonnie à homme quel qu'il fût, tant feût petis garſons, ſe il ne feuſt moult coupables & eût grant meffet fait. Eſpécialement li bons Roys ſe tenoit du tout en tout de jure [o] en quelconques

[a] en ſecret.
[b] *liſez:* ſes voies.
[c] & ſes faits.
[d] qu'il méritoit d'être honoré.
[e] *liſez:* debonnaireté.
[f] fortifie ſon royaume.
* *Proverbes, ch. xx, v. 28.*
[g] comme le ſoleil qui répand les rayons de la lumière.
[h] *liſez:* je ne ſaie, *je ne ſois.*
[i] & promptement.
[k] cela même.... ſur les domeſtiques, les officiers de ſon hoſtel.
[l] réſervé, diſcret.
[m] paroles piquantes.
[n] peu ou point.
[o] s'abſtenoit tout-à-fait de jurer.

manière que ce fût; & quant il vouloit aucune foys eschiver de jurer [a], si juroit en non de moi [b]: mais quant il oï une foys que un preudons l'en reprit, si s'en garda du tout en tout, & ne juroit autrement qu'il est contenu en l'Evangile: ainsi est, non est. En toutes grans besoignes, griés consaus [c] & grans causes, trop poi de gens [d] estoient qui si soutivement [e] ne si vraiement jugassent une chose come il faisoit; & ce que il prenoit en son entendement, trop gracieusement & sagement le savoit dire & raconter, par la grace de Dieu qui en lui estoit.

[a] éviter de jurer.
[b] il juroit ainsi: « en nom de moi ».
[c] délibérations importantes.
[d] très-peu de gens.
[e] si subtilement.

De l'umilité le bon Roy Loys.

CHASCUN samedi avoit acoustumé li bons Roys à laver les pié en secré [f] à trois poures hommes des plus poures & des plus anciens que on pouvoit trouver ou lieu où il estoit; & faisoit ce moult humblement & moult dévotement à genous, & puis leur terdoit les piés [g] & baisoit moult humblement; après ce leur donnoit à laver leur mains, & puis les baisoit & fesoit donner à mengier & les servoit il meismes, & fesoit donner une certaine somme d'argent. S'il avenoit aucune foys que maladie le preît en tele manière qu'il ne peût ceste œure de pitié & de miséricorde faire, il vouloit que son confessor feît ce, présent son aumosnier, en la manière que il faisoit. Une foys avint que il estoit en l'abbaye de Clervaus en un samedy, en cloistre, en l'eure que li moinne fesoient le mandé, c'est-à-dire, lavoient les piés li uns aus autres, selonc la coustume de l'Ordre; li bons Roys ala celle part, & vout pluseurs fois de sa grant humilité, oster sa chape pour laver les piés aus moinnes, si come il véoit que il faisoient; mais pource que grans gens estoient avec lui, qui n'estoient pas de moult si familier, par le conseil d'aucuns se souffri de ceste humilité [h]. Mout ama li bons Roys & honnoura ses Confessors tousjours, & porta grant révérence; dont il avint aucune foys que quant il s'estoit assis devant son Confessour pour soi confesser, s'aucuns huis ou fenestre débatoit, clooit ou ouvroit [i] en tele manière que noise feît, li bons Roys se levoit hastivement dou lieu où il se confessoit, & aloit clorre la fenestre ou l'uis avant que ses Confessors y peust estre alez; & quant ses Confessours l'en reprenoit, il respondoit humblement & li disoit: « Chierz amis, vous estes ci endroit pères, & je suiz filz, & pour ce le doi-je bien fère ».

[f] en secret.
[g] leur essuyoit les piés.
[h] il s'abstint de cet acte d'humilité.
[i] se fermoit ou s'ouvroit.

Comment li roys Loys ſe contint loyaument en ſon mariage, & comment il feſoit nourrir ſes enfanz.

LI bons roys Loys, dou conſentement ſa fame la royne Marguerite, ſe tenoit tousjourz parmi l'Avent & parmi le Kareſme, de charnel atouchement à ſa fame, & en autres certains jours de ſemainne, & ès vegiles & ès jours des grans feſtes; meſmement il ſe contenoit ès jours ſollempneus eſquieus il devoit recevoir le cors Noſtre-Seigneur, & en pluſeurs jours devant qu'il le devoit recevoir & en pluſeurs jours après ce qu'il l'avoit receu, pour la révérence du ſaint Sacrement. S'il avenit aucune foys qu'il le convenît pour certainne cauſe eſtre avec lui [a] ès jours de ceſte abſtinence devant dite, ſe il ſentoit lors aucuns eſmouvemens de ſa char deſordenez, pour l'aprochement de ſa fame, il ſe levoit tantoſt de ſon lit & aloit par ſa chambre tant qu'il eſtoit refroidiés, & que celle rebelletez de char eſtoit appaiſie. Et pource que li bons Roys ot plenté d'enfans de ſi ſaint mariage, il me convient dire comment il ſout [b] creſtiennement & saintement en eulz nourrir [c] & enſengnier. Il vouloit que ſi enfant, qui eſtoient jà tout en aage [d] & parcreu, il oïſſent chaſcun jour matines, meſſes, veſpres & toutes les eures canoniaus à note, & feuſſent avecques lui quant il ooit ſermon. Derechief, que tout apreiſſent des lettres & deiſſent tous les jours les heures de Noſtre-Dame, & que il feuſſent tous les jours avecques lui à complie, que il faiſoit chaſcun jour chanter après ſouper, en la fin de laquelle heure ou chaſcun jour une antenne de Notre-Dame [e]. Après complie retournoit en ſa chambre & ſes enfans avec lui, & prenoit de l'iaue benoîte & la feſoit geter à ſon chapelain par toute la chambre & environ ſon lit; & puis ſi ſaeoient ſes enfans entour li [f], & il leur diſoit aucune parole de inſtruction avant que il ſe partiſſent de lui; & le jour dou vendredi faiſoit porter chapiaus de roſes ou d'autres flours à ſes enfans, en ramenbrance de la ſainte couronne d'eſpines dont noſtre Sires Jhéſu-Cris fu couronnés le jour de ſa paſſion, & de laquelle il avoit le royaume de France honnouré & garni [g], ſi comme il eſt dit par-devant.

[a] avec elle.

[b] comment il ſçut; *on diſoit auſſi:* il ſout, *pour,* il ſouloit, *il avoit coûtume,* *comme,* il vout, *pour,* il vouloit, il voulut.

[c] *liſez :* ſaintement eulz nourrir, *&c.*

[d] qui étoient déjà ſortis de l'enfance.

[e] *liſez :* à la fin de laquelle heure *(de Complies)* on chantoit chaſcun jour, *&c.*

[f] & puis s'aſſéyoient ſes enfans autour de lui.

[g] muni, fortifié.

Eſquelz jours li roys Loys aloit à confeſſe, & de la pénitance qu'il feſoit.

ACOUSTUMÉ avoit li ſains roys Loys à li confeſſer tous les vendredis de l'an, dévotement & humblement, en aucun lieu ſecré. Tous jourz après ſa confeſſion recevoit diſcipline par la main de

ſon Confeſſor, de cinq chaennes de fer qui eſtoient jointes enſemble, leſqueles il portoit en une petite bourſette de yvoire en une aumônière de ſaye [a] qui portoit aſſa ſainture [b]. Ices boëtes à toutes les cheennes de fer donnoit aucunes foys aſſès privés [c] amis pour prendre & pour recevoir en temps & en lieu mieus discipline [d]; & ſe il avenoit aucune foys que ſes Confeſſours li donnât trop petis coups, ſi comme il li eſtoit avis, il li feſoit ſigne que il férît plus forment. Pour nulle feſte, ne pour nul jour ſollempnel ne laiſſoit à prendre la diſcipline devant dite. Ne ce ne fèt pas à treſpaſſer [e] comment uns Confeſſors que li Roys ot devant Frère Gefroy de Biaulieu, li donnoit aſpres & dures diſciplines, en tele manière que ſa char, qui tendre eſtoit, en ert [f] moult grevée; mais onques li bons Roys, tant come il veſquì *ne li vout dire ; ainçois li dit tout en riant & en juiant* [g] *à Frère Gefroy (1).* Et jà ſoit ce que il eût acouſtumé à confeſſer tous les vendredis de l'an, pour ce ne laiſſoit-il pas à confeſſer en autres jours, *ſe il ſe ramenbroit d'aucune choſe qui ſeît à confeſſer (2);* ainçois ſe confeſſoit au plus tôt que il povoit. Se il avenit aucune choſe de nuit, ſi comme il avient à mout d'oumes, ſe il n'avoit ſon Confeſſor preſt, il l'envoioit querre, ainçois qu'il commençât matines, pour ſoi confeſſer & ſe il ne le povoit avoir à celle heure, il ſe confeſſoit au chapelain qui li aidoit à dire matines. Lonc temps porta li bons Roys la hayre à ſa char nue tous les vendredis de l'Avent & de Kareſme, & ès quatre vegiles des feſtes Noſtre-Dame : mais pource que ceſte pénitance li grévoit moult, il la laiſſa puis par le conſeil de ſon Confeſſour, & portoit en quareſme en lieu de haire une couraie de haire [h]; & pource que il laiſſa à fère ceſte pénitance, il vout que ſes Confeſſors receût *tous les vendredis de l'Avent quarante ſouls, & en quareſme en ſa bourſe (3)* pour donner aus poures en ſecré. Acouſtumé avoit li bons Roys tous les vendredis de l'an à jeûner, ne ne mengoit point de char ne de ſain [i] aus merquedis, ne aus lundis aucune foys; mais pource qu'il eſtoit faibles de corps, celi jour de lundi entrelaiſſa il par le conſeil des ſages gens. Et ès quatre vegiles des feſtes principaus à la benoîte Vierge Marie, jeûna tousjours en pain & en yaue; & le jour dou vendredi aouré [k], & aucune fois la végile de Touſſains, & en aucune jeûne ſollempnel par an. Et ès vendredis de l'Avent & de quareſme, il ne mengoit ne de fruit ne de poiſſon, ſe n'eſtoit aucune fois

[a] dans une boîte d'ivoire, dans une bourſe de ſoie.

[b] *liſez :* qu'il portoit à ſa ceinture.

[c] *liſez :* à ſes privés, *à ſes amis.*

[d] *liſez :* tieus diſciplines, *telles diſciplines.*

[e] & cela ne doit pas être omis.

[f] en étoit, *&c.*

[g] & en jouant.

[h] une courroie de cilice.

[i] ni de la graiſſe des animaux.

[k] du Vendredi ſaint.

VARIANTES.

(1) ne le voſt dire; ainçois le dit après ſa mort tout en jouant & en riant à Frère Geffroy.

(2) quant il li ramembroit d'aucune choſe ou avenoit, qui feiſt à confeſſer.

(3) tous les vendredis de l'Avent & de Kareſme quarante ſols en ſa bourſe.

par le congié de son Confessor; mais lors n'avoit que *un mês de poisson (1)*. Poi ou nient fu de hommes [a] en son temps qui meissent tant d'yaue en leur vin, come li bons Roys faisoit.

[a] Peu ou point fu de hommes, *il y eut peu, ou même il n'y eut point d'hommes.*

De ces œures de miséricorde (2), *& des largesses que li roys Loys fesoit aus Poures.*

DÈS le temps de s'enfance ot li bons roys Loys pitié avecques li, laquele, si come nous lisons de Job, *fu criée avecques li (3)*, & issi du ventre de sa mère; & pource qu'il ot pitié tousjours des soufraitous & des poures, les aumosnes que toute sainte Eglize raconte qu'il fit, je ne dai pas taire [b], jà soit ce que je ne soie pas souffisans de raconter. Acoustumé avoit li bons Roys par tout où il estoit, que six vingt poures feussent tousjours repeu en sa maison, de pain, de vin, de char ou de poisson, chascun jour en quaresme ou en l'Avent; & ès jours sollempnez croissoit li nombres des poures. Pluseurs fois avenoit que li bons Roys les servoit & mètoit les viandes devant euls & leur trenchoit, & puis leur donnoit de sa propre main au départir, moult de deniers. Espécialement ès vegiles des festes sollempneus & en aucunes jeûnes propres, il servoit deux cens poures de toutes les chouses dessus dites, de ses mains, ainsois que il menjât. Avec toutes ces chozes avoit chascun jour à dîner & à souper trois poures anciens hommes, ausquieus il faisoit aministrer de ses viandes; & leur dounoit en la fin dou mengier, avec toutes ces choses, certainne somme de argent. Li Roys donnoit chascun jour si grans & si larges ausmônes aus poures de religion, aus poures hospitaus, aus maladeries & aus autres poures colléges, & aus gentieus hommes & fames décheues [c], qu'à grant paine pourroit estre raconté : dont nous povons bien dire que il fu plus bons eurés de Titus [d] l'empereour de Romme, duquel les anciennes hystoires racontent qu'il se dolu d'un jour où il n'avoit donné nul bénéfice; car nul jour ne trespassât au bon roy Loys que il ne donnâst ausmone ou aucun bénéfice. A bien près dès le commencement qu'il vint à son royaume tenir, il fit édifier montiers & maisons plusers de religion, entre lesqueles l'abbaye de Royaumont porte l'honneur & la hautesse. Il fit édifier plusers maisons de Frères Préescheurs en plusers lieus, & celles aussi qui estoient commenciées il fit assouvir [e]. La maison-Dieu de Paris, & celle de Pontaise & de Vernon

[b] je ne dois pas taire.

[c] qui étoient dans la misère.

[d] qu'il fut plus heureux que Titus, *&c.*

[e] il fit achever.

VARIANTES.

(1) un mês de poisson & une manière de fruit.

(2) Des œuvres de miséricorde.

(3) fu créée avec lui.

Vernon il fit faire, & leur donna grans rentes. Il fonda l'abbaye ſaint Mahieu [a] de Roen, où il mit fames de l'ordre aus Frères Preſcheurs [b]; & de celle de Loncchamp, qui eſt d'a-lez Saint Clou [c] ſus Saine, où il mit ſereurs de l'ordre aus Frères Meneurs, & leur donna grans rentes pour eus vivre. L'abbaye du Lis de-lez Meleun ſus Saine, & celle de Pontaiſe que l'en nomme Maubuiſſon, eſqueles il a blanches nonains [d], il otroia à fonder à ſa mère la royne Blanche, & puis leur aſſena [e] grans rentes pour eus vivre. Il fit faire la maiſon des Avugles, qui ſiet au dehors de Paris, *& plus de trois cens & cinquante avugles demeurent (1),* & iluec oient le ſervice Noſtre-Seigneur chaſcun jour en chapelle. Derechief, il fit fère la maiſon de la Chartrouſe qui eſt au dehors de Paris, qui a à non Vauvert, & aſſena rentes ſouffiſans pour les moinnes qui iluec ſervent Dieu. Il aſſembla en la maiſon que l'en clame les Filles-Dieu, qui ſiet au dehors de Paris, une grant multitude de fames qui par poureté s'eſtoient abandonnées à péchié de luxure; & pource que elles laiſſaſſent à péchier [f], leur donna il quatre cens livrées de rente [g] à tous jourz, pour eulz & pour celles qui iluec demourroient ſoûtenir. En pluſeurs lieus auſſi de ſon royaume il fit maiſons de Béguines, & leur donna grant rente pour elles vivre. Aucune foys avenoit que aucuns de ſes familiers murmuroient de ce que il feſoit ſi largement aumoſnes; & il reſpondoit & diſoit: « Se je faiz trop grans deſpens aucune foiz, je ayme miex que li outrages [h] ſoit faiz en aumônez pour l'amour de Dieu, que en bobens [i] & en choſes mondainnes »; *& pour ce le faiſoit que les deſpens qu'il feſoit en aumoſnes rachetât l'ouvrage (2)* que il convenoit ſouvent faire ès choſes mondainnes : & ne pourquant [k] ès feſtes ſollempneus, & ès deſpens de ſon oſtel de chaſcun jour, & ès Parlemens & ès aſſamblées des barons & des chevaliers, il s'avoit [l] ſi libéraument & ſi largement, comme il apartenoit à dignité royal; & ſervoit l'en à ſa court auſſi courtaiſement & largement & plus habondamment que on n'avoit fait, lonc temps paſſé avoit, à la court de ſes prédéceſſeurs.

[a] de ſaint Mathieu.

[b] vulgairement appellées aujourd'hui à Rouen : *les Emmurées.*

[c] près de Saint-Cloud.

[d] où il y a des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux.

[e] leur aſſigna.

[f] elles ceſſaſſent de pécher.

[g] quatre cens livres de rente.

[h] l'excès.

[i] en vaine pompe.

[k] & néanmoins.

[l] il ſe comportoit.

VARIANTES.

(1) où plus de trois cenz cinquante poures avugles demeurent.

(2) & pour ce le faiſoit li bons Roys, que li deſpens que il faiſoit en aumoſnes, rachetaſſent l'outrage, *l'excès, &c.*

Coument li roys Loys donnoit les bénéfices de sainte Eglize, de sa collacion; Et de la devocion qu'il avoit ou service de Nostre-Seigneur; & de son orer *(1)*.

QUANT li bons Roys donnoit aucun bénéfice de sainte Eglise, qui appartenoit assa collation [a], il avoit tous jours Nostre-Seigneur devant ses yeux; quar il les donnoit à son povoir à bonnes personnes & eslutes; méesmement ès églises cathédraus, quant li siége estoient vague [b], qui appartenoient à son régale [c], il fesoit querre & eslire bonnes personnes par le Chancelier de Paris ou par autres preudoumes, & leur donnoit les prouvendes [d] qui eschéoient. Ceste coustume avoit li bons Roys; car il ne donnoit nul bénéfice de sainte Eglise à nul Clers, tant feût lettrés, qui eust autres bénéfices, se il ne résignoit ainsois celui que il avoit [e]; ne il ne vout onques otroïer ne donner aucun bénéfice, se il n'estoit avant certains que il feût vagues. Les eures dou jour & de Nostre-Dame ooit tousjours volentiers à note li bons & li piteus Roys, jà soit ce que il les convenît dire en chemin quant il chevauchoit; & ne pourquant [f] il les disoit tous jours sans chant, entre li & un sien chapelain, & le service des Mors de neuf leçons chascun jour, jà soit ce que il fût feste sollempnel. Poi avenoit [g] que il n'oït chascun jour messe deux foys, & souvente foys trois ou quatre. Quant on chantoit ses eures, il se gardoit de parler, en tele manière que jà ne parlât se ne fust pour aucun pourfit, & poi & briément. Les festes sollempnez & des Sains à qui il avoit dévocion, il fesoit célébrer moult sollempnement, & fesoit venir & appeler Clers qui avoient gracieuses voys & mélodieuses. Moult desirroit à avoir graces de larmes ou service de Nostre-Seigneur & en oroisons; & sus cele défaute [h] se complangnoit souvent à son Confessour moult humblement & moult dévotement, & li disoit que quant on chantoit en la létanie, *Ut fontem lacrimarum nobis dones,* il disoit en son cuer moult dévotement: « Biaus Sire Diex, je n'ose pas requerre » fontainne de larmes; car un poi de goutes me souffiroient en la durté de mon cuer arrouser ». Aucune foys dit li bons Roys privéement à son Confessour, que quant Nostre Sire *li donnoit lett* [i] *en oroison (2),* & elles descendoient parmi la face jusques à sa bouche, qu'eles ne li estoient pas tant seulement douces au cuer, mais à la bouche. Les couvens & les congrégations de religieuses gens visitoit souvent & dévotement, & leur requerroit souvent en

[a] *lisez :* à sa collation.
[b] étoient vacans.
[c] à son droit de régale.
[d] les prébendes.
[e] s'il ne résignoit auparavant le bénéfice qu'il avoit.
[f] & cependant.
[g] il arrivoit rarement.
[h] & sur ce défaut.
[i] *Ce mot imparfait dans le texte, que nous avons ici figuré, est expliqué dans la variante.*

VARIANTES.

(1) & de sa manière de ourer. | *(2)* li donnoit lermes en oroison.

leur chapitres moult humblement, à genous fléchis, que il priassent pour lui & pour ses amis; lesqueles humiliations *esmouvoit les prodoumes de Religion (1)*.

De l'ounour que li bons roys Loys disoit que li avoit esté faite à Poissi; Et comment il touchoit les malades des escroëles.

UNE *chose de mémoyre (2)* qui appartient à la loenge de la foy le bon roy Loys de France, ci-après *devons raconter (3)*. Il avin [a] une foys que li roys Loys estoit à Poissi le châtel, & dit moult liement, tout en riant & en jouant, à aucuns de ses familiers qui estoient lors avec lui, que le gregnieur bièn & la plus grant honneur que il eût onques en cet monde, Nostre Sires li avoit une foys fète en cel châtel. Quant ce oyrent sa gent, si se merveillièrent moult de quel honneur il disoit; car il cuidoient que il deût avoir miex dist de la cyté de Rains, où il reçut la sainte unction & la couronne du royaume de France. Lors commensa à sousrire li bons Roys, & puis si lor dit que en cel de Poissi [b] il avoit receu la grace du saint baptesme, laquelle chose par dessus toutes honneurs & dignités mondainnes il tenoit sans comparaison à grégnieur don de Dieu & grégnieur dignité : dont il avint aucune foys que quant lettres secrées envoioit à aucuns de ses familiers, il ne vouloit pas mettre le non de Roy pour aucune rayson; il s'appelloit Loys de Poissi, ou Loys le segnieur de Poissi. Suz les enfermetez touchier de ceus qui estoient malades des escroëlles, de laquelle enfermeté Nostre Sires a donné espécial grace de garir aus roys de France, li bons roys Loys vout avoir & ot une manière autre de touchier que si devancier. Comme li roy de France qui furent Roy devant li, en touchant le lieu de la maladie aus malades des escroëlles, deissent seulement les paroles appropriées & acoustumées à ce faire, lesquelles paroles sont sainnes & crestiennes, & ne feissent pas le signe de la sainte Crois; li bons roys Loys acoustuma, que en disant les paroles il fesoit tous jours le signe de la sainte Crois sus la maladie, aussi comme s'il vausist dire : Le signe de la vraie Crois, par la vertu de Nostre-Seigneur, garit les malades miex que la dignitez royaus.

[a] *lisez :* il avint.

[b] *lisez :* en cel châtel de Poissi.

VARIANTES.

(1) esmouvoit souvent à plourer les hommes de Religion; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) une chose digne de mémoire.

(3) devons bien raconter.



Coument li roys Charles[a] *prit la cité de Marcelles*[b].

[a] Charles d'Anjou.
[b] la ville de Marseille.

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LVII, Charles li cuens d'Anjou, frères li roys Loys de France, sousmit sous sa poesté[c] la cité de Marcelle; mais un poi après ce, avint que aucuns des plus grans de la cité firent conspiracion contre lui, & esmûrent le menu peuple à ce que il furent rébelle, & occirrent & mistrent en prison les gens que li cuens Charles avoit lessiés pour garder la cité. Derechief il s'aparelièrent pour aler contre leur seigneur le conte Charle; mais quant il sot la nouvelle qu'il s'estoient ainsi tourné contre lui, il assambla grant ost & vint seur eulz à grant force. Longuement tint son ost & son siége devant Marseille, & greva tant ceus dedens qu'il furent à grant meschief, & que viandes leur faillirent. Au darrenier avint, quant il virent & aperceurent que il ne porent pas[d] longuement soufrir sa force, si se rendirent à sa volenté & se soûmitrent à li, si comme il avoient autre foys fèt devant. Mais pource que mauvès exemples ne feust donnés & pris, se si grans présumptions feût lessiée sans vengance, *& que li atissement de rebellion ne bourionnât outre la couverture de dissimulation (1),* li cuens Charles fit ou miliu de la cyté, devant tous, coper les chiés[e] à tous ceus que il sot qui avoient esmeu le peuple menu & qui avoient esté prince de ceste rébellion. Après ce, il saisist & prist par force tous les chastiaus entour & en la terre Boniface le seigneur *de Casteloigne en Prouvence*[f] *(2)* & qui avoit aydié ceus de Marseille contre li, *& le caça hors de Prouvence (3);* par lequel fait ses los fu moult acrut par tout, & le doutèrent puis moult si anemi. En cel an meismes fu esleus derechief en Sénatour de Roume Branquelyons de Bouloygne, liquels vint à grant paine à Roume, pour agais qui li estoient fais des gens de l'Eglise[g]: mais si tôt comme il y vint, il fit abatre les tours de la cité toutes, fors la tour au conte de Naples, & essilla[h] pluseurs des Nobles qui se tenoient de par la partie à l'Eglise[i]. Icil Branquelyons asséga puis un port de Roume *qui est appellés Cornes (4);* mais ilueques fu malades & se fit porter en la cyté de Roume, où il mourut assez tôt après; puis fu esleus après li Sénatour messire Chastelains son oncle. L'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LVIII, Henris cuens de Luxembourc fist siége devant le chastel de Namur, & li fu

[c] sous sa puissance.
[d] qu'ils ne pourroient pas.
[e] couper la tête.
[f] de Castellane en Provence.
[g] à cause des embûches que lui dressoient les gens d'église.
[h] & exila; *le texte latin:* captivavit.
[i] qui étoient du parti des gens d'Eglise.

VARIANTES.

(1) & que li atissement de rebellion ne bourjonnast oultre, souz la couverture de dissimulation; c'est-à-dire, *& que le foyer de la rébellion ne s'étendît plus loin sous le voile de la dissimulation.*

(2) de Castellaine en Provence; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) & le chaça hors de Provence.

(4) qui est appellez Cornet; *la même leçon dans le texte latin.*

la ville an ayde encontre l'emperris de Contantinoble qui [a], tenoit la forteresse du châtel; mais enclose n'estoit pas dedens. En l'ayde de l'Emperris vint la contesse de Flandres, li cuens d'Eu Amfours [b], & li autres frères à l'Emperris *avec plusieur chevaliers de France (1).* Icel an meismes morurent personnes de digne mémoire, *Guillaumes de Bruisselles (2)* évesques d'Orliens, & Guillaumes Rolans évesque du Mans; après liquel furent évesque Robers de Courtenay doyens de Chartres en l'église d'Orliens, & Giefroys diz Froylons, arcediacres de Tours en l'église dou Mans. En cel an meismes plut tant & fut si grant crétures de yaues [c], *que li blé qui estoient aus chans & ès granges (3),* & li raysins des vignes ne porent estre meures; pour quoi li vin furent si vert, que on les buvoit tous en rechingnant.

[a] l'impératrice de Constantinople.

[b] le conte d'Eu Alphonse.

[c] crûe d'eaux.

De la pez qui fu fète entre le roy Henri d'Engleterre & Loys le roy de France, pour la terre de Lombardie *(4)*.

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.[c] LIX vint en France li roys Henris d'Engleterre, avec li conte Rogier de Clocestre, & grant compaygnie de barons & de prélas & de chevaliers de son royaume. Quant il fu venus à Paris, li roys Loys le receut moult honnourablement & le fit herbergier en son propre ostel: grant feste li fit par plusieurs jours, & moult furent bien servi de vins & de viandes, & donna grans dons li roys de France au roy Henri d'Engleterre & asses barons [d]. Après ce, avint que li roys Henris vout aler visiter Saint Denis en France *à grant dévocion & à grant révérence (5).* Iluec fu receus moult hounourablement dou couvent de l'église à pourcession, & estoient tout li moine revestu en aubes & en chapes de saye moult précieuses & moult riches. Li roys Henris demoura en l'abbaye un moys & plus, & donna au couvent une coupe d'or & un grant hanap d'argent [e] de grant pris. Avant qu'il s'en partit, il maria une soue fille [f] à Jehan ainsné fil le conte Jehan de Bretangne, & le visita iluec par plusieurs foys li roys Loys de France; mais pource que sa conscience li remor-

[d] *lisez :* à ses barons.

[e] un calice d'or & un ciboire d'argent.

[f] une sienne fille, *une de ses filles.*

VARIANTES.

(1) avec les autres chevaliers de France; mais po *(peu)* y pourfitèrent; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) Guillaumes de Buissières; *le texte latin :* Guillelmus de Busiis; *faute de copiste; il n'a pas connu l'abréviation de* Busseriis, *qui est le vrai nom.*

(3) que les blez qui estoient ès champs & ès granches, furent touz germez; *la même leçon dans le texte latin.*

(4) pour la terre de Normandie; *la même leçon dans le texte latin.*

(5) & se parti de Paris, & vint à Saint Denis à grant dévotion & à grant révérence.

doit de la terre de Normandie & pour autres terres que il tenoit, que li roys de France ses ayouls [a] avoit tolues par le jugement de ses pers au roy Jehan d'Engleterre, dit Sans terre, qui fu pères à cestui Henri roy d'Engleterre, il s'entremit tous jours que il venoit [b] visiter le roy Henri, pour faire pais à li pour lesdites terres. En la parfin, quant il orent traitié de moult de choses, il firent pais selonc la manière qui ensuit; c'et assavoir [c] que li roys Henris d'Engleterre, de l'expresse volenté de son frère Richars lors roy d'Alemaigne, & du conseil des princes & des prélas d'Engleterre, quita du tout en tout au roy de France & à leur hoyrs tout le droit que il povoit & devoit avoir en la duchée de Normandie, & ès contés d'Anjou, dou Mans, de Poitiers & de Tourène, & ès fiez desdiz lieus; pour laquelle quiptance li roys Loys li donna grant soume de deniers & grant terre vers Pierregort & en Engenois [d], *par tel couvent toute la terre & avec toute Gascoigne en fiés & en houmages des roys de France (1)*, & seroit escris ou non des barons [e] & appellés dus d'Aquitaine & pers de France: lequel houmage li roys Henris fit par-devant ses barons & les prélas de son royaume & de celi de France, au roy Loys pour la terre de Bordiaus & de Baione & pour les autres terres que il tenoit du don le roy de France à Pierregort [f], en Limosin & ès évesquiés de Saintes & de Agenois. Quant la pais fu ainsi faite & affermée, avant que li roys Henris se partit de Saint Denis, il avint que Loys, li prumiers fiex le roy de France, trespassa à Paris de cet siècle & fu portés la prumière nuit à l'abaye de Saint Denis pour estre enterrés à Royaumont. Icele nuit vellia devant le cors li couvens de Saint Denis, & distrent le service des mors & leur sautiers moult dévotement. Lendemain matin li roys Henris d'Engleterre & li plus noble Baron qui là furent, pristrent le cors & le portèrent aucun poi de la voie [g] à leur propres espaules jusques à Royaumont, & firent fère le service & l'obsèque, si comme il appartenoit à royal enfant. Après ce, li roy Henris d'Engleterre & si baron pristrent congié au roy de France, qui moult les honnoura, & retournèrent chascuns en sa terre & en son pays. En cel meismes temps Mainfroys prince de Tarente, filz Fédri [h] l'Empereour qui fu condampnez au Concille de Lyons, si comme nous vous avons dit par-devant, & qui estoit bâtars, prist & occupa aucuns chastiaus & aucunes cytés du royaume de Sezile, en faignant que il estoit tuteur Conrrardin filz Conrrart son frère mort, qui enquore estoit sous aage [i]. Après ce ne demoura gaires

[a] Philippe-Auguste, ayeul de saint Louis.

[b] toutes les fois qu'il venoit, *&c.*

[c] *lisez*: c'est à savoir.

[d] dans le Périgord & dans l'Agénois.

[e] *Il faut lire vrai-semblablement:* seroit escrit ou nombre des Barons; *c'est-à-dire,* mis au rang des barons de France.

[f] dans le Périgord.

[g] une petite partie du chemin.

[h] fils naturel de Frédéric II.

[i] qui étoit encore pupille; *Conradin n'avoit alors que sept ans.*

VARIANTE.

(1) par tel couvent que il tendroit celle terre & toute Gascoingne dès ores en avant, en fié & en hommage des roys de France; *la même leçon dans le texte latin.*

qu'il faint que Courrardins estoit mors, & se fit couronner à roy de Sézile, contre le mandement & la deffense de l'églize de Roume, de cui li royaumes de Sézile est tenus en fié : pour laquele chose *& pour moult d'autres griés offenses qui trop seroient griés à raconter (1)* Papes Alixandres li quars l'escommenia prumièrement; & puis, pource qu'il ne se amenda de riens, *il le puni & puis le ieta hors (2)* par sentence, de la princée de Tharente [a] & de toutes autres dignetez & houneurs, comme celui qui estoit rebelles & anemis de l'église de Roume, & occupoit & destourboit par violence les drois & les biens de l'Eglise, laquel chose estoit sacriliéges; & acompangnoit o lui [b] les escommeniés & les Sarrazins, & les gardoit selonc son povoir & deffendoit.

En l'an de grace Nostre-Seignieur mil II.c & LX, le dimenche devant Pasques flouries, li roys Loys de France assambla à Paris un grant Concille de barons & de prélas de son royaume, pource que li Papes li avoit escript & mandé par ses lettres, que li Tartarin estoient venu & entré ès parties de la sainte terre d'Outremer, qui avoient vaincu Sarrasins & avoient pris Ermenie [c]; Anthioche, Trible, Damas, Halape [d], & les terres d'entour tenoient toutes en leur main, dont la cyté d'Acre & toute la Crestienté d'Outremer estoient en grant péril. Quant ce oyrent li Prélat & li Baron, si ordonnèrent que on feît pourcession & que on deît letanies & oroisons, & que on se gardât de vilainnement jurer de Nostre-Seigneur & des Sains, & que on se tenît de pécher, & de superfluités & de robes & de viandes. Iluec furent deffendu li tournoiemens [e] jusques à deux ans, & malvez iu [f]; & fu comandé que li homme se exercitaissent en arbalestres & en ars [g]. Cel an meismes li cytoyen de Flourence assamblèrent grant ost pour destruire Sainne la vielle [h]; mais li chevalier qui dedens estoient, que Mainfroys y avoit envoiés, si deffendirent la cyté & vainquirent ceus de Flourence & la destruirent en partie [i], si que ele fu subiecte à Mainfray & à ceus de Sainne. En icel meismes an, entour la feste de la Tiéphaine [k], li arcevesques Phelippes de Bourges trespassa de cest siècle, douquel Nostre Sires démostra la sainteté après sa mort par divers signes & par plusieurs miracles. Après li fu arcevesques de Bourges Jehan de Soilli doiens de l'église, hons nobles & de grant lignage. L'an de grace Nostre-Seigneur mil II.c LXI, le jour de la feste saint Urbain, mourut Papes Alixandres li quars à Viterbe; après lequel fu Apotoile [l]

[a] de la principauté de Tarente.

[b] & avoit toûjours auprès de sa personne.

[c] s'étoient rendus maîtres de l'Arménie.

[d] Tripoli, Damas, Alep, *&c.*

[e] les tournois.

[f] les jeux de hasard.

[g] & s'exerçassent à tirer de l'arbalète & de l'arc.

[h] Sienne la vieille.

[i] & détruisirent la ville de Florence en partie.

[k] de l'Epiphanie.

[l] *lisez :* Apostoile ; *c'est-à-dire,* Pape.

VARIANTES.

(1) & pour mout d'autres griez & offenses, qui trop seroient longues à racompter, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

(2) il le priva & le déjeta hors ; *le texte latin :* privavit, *sans aucun autre verbe.*

Jacques patriarches de Jhérusalem, nez de la cyté de Troies en France, & fu nomez Urbains li quars. En cel an meismes li Grieu recouvrèrent Constantinoble par l'ayde des Genevois [a], qui avoyent hayne à ceus de Venice. Après l'année devant dite, c'est assavoir l'an de grace mil II.c LXII, li roys Loys de France assambla entour la Penthecouste grant plenté de barons, de prélas & de chevaliers de son royaume à Clermont en Auvergne, & maria Phelippe son prumier fil à Ysabel fille le roy d'Arragon. Pour cestui mariage li roys d'Arragon, en signe de pays & de concorde, quipta à tousjours perdurablement aus roys de France *quanque il avoit ès contez de Besaut* [b], *d'Ampure, de Rousseillon, de Barinione* [c] *& de Casteloygne* [d] *(1).*

[a] les Grecs reprirent Constantinople par l'aide des Génois.

[b] de Besalu dans l'Ampourdan.

[c] *lisez:* Barcinone.

[d] & de Catalogne.

Du contens [e] *qui fu entre le roy Henry d'Engleterre;* & Symon conte de Monfort & de Lincestre *(2).*

[e] du différent.

EL temps de grace [f] Nostre-Seigneur mil II.c LXIII, estoit en Engleterre uns chevaliers nez de France, nobles & preus en armes & moult sages hons du siècle, qui estoit appelés Symon de Monfort, fiex de Symon le viel conte de Montfort, qui fu bons crestiens & nobles hons & preus aus armes, & qui en Albigoys mit grant painne à destruire le vice de hérésie, & morut d'un coup d'un mangonnel au siége de Thoulouse, & trespassa comme martyr de cest siècle à Nostre-Seigneur, si comme l'en cuide. Icil Simon qui ert en Engleterre [g], fu cuens de Licestre [h] & ot espousée la suer au roy Henry d'Engleterre, de laquele il ot cinq fiex & une fille, Henri, Symon, Richart, Gui & Amaurri. En cel temps avint que li roys d'Engleterre & tuit li prélas & barons s'acordèrent à une constitution ensemble que il firent pour le coumun pourfit dou royaume d'Engleterre, si come il disoient, *& en feme à tenir par le sairement de tous (3).* A ce sairement faire pour garder & tenir ladite constitution, fu trays & appelez li cuens Symon de Monfort; mais bien respondi à tous, & dist que bien gardassent que il feroient; car en nulle manière puis qu'il aroit juré à garder la constitution, il n'iroit contre son sairement se il vouloient rapeler après ce. Un poi de temps avint après ce, que li Roys & li baron & li prélat orent autre conseil, & vorent abatre

[f] *lisez:* en l'an de grace.

[g] qui étoit en Angleterre.

[h] fut comte de Leicester.

VARIANTES.

(1) quanques il avoit ès citez de Carcassone, de Biterre *(de Beziers)*, d'Amilly *(de Millau,* ou *Milhaud en Rouergue)*; & li roys de France li quitta aussi quanques il avoit ès contez de Besaut, d'Empures & de Roissillon, de Barcelonne & de Castelogne; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) & Symon de Montfort conte de Lincestre.

(3) & fu fermée à tenir *(& fut confirmée)* par le fairement de touz.

& anientir

& anientir ladite constitution, laquele il avoient juré à garder, si comme il est dessus dit, & s'efforcièrent à contraindre Symon de Monfort à ce que il les vausist ensuir à destruire la constitution; mais li cuens Symons douta à faire contre son fairement [a], ne s'i vout en nule manière acorder; ainsois garda la dignité de son fairement, si comme il l'avoit pramis [b]: *laquele chose aministra entre eus signe* [c] *de guerre (1)* & de dissencion; car li roys Henris d'Engleterre & ses ainsnés filz Edouars & la gregnieur partie des barons d'Engleterre s'esmûrent, & assamblèrent tantost grant ost contre le conte Symon, pour la cause que nous avons dite. Quant li cuens Symon entendi & sot ceste chose, si s'apareilla & vint contre euls lui & sa gent, & le conte de Clocestre & ceus de Londres qui lors s'aerdoient à lui [d], & assamblèrent au Roy & assagent [e] delez une abbaye qui est appellée Lyaus [f]. Ilueques fu la bataille dure & aspre; mais au darenier ne pot endurer li Roys l'efors dou conte Symon, ainsois s'enfui, il & ses filz Edouars en l'abbaye devant dite, pource que il cuida eschaper; mais après ce les prit iluec li quens Symons & les amena à un sien chastel & les garda, & porta révérence [g] & fit hounerables prisons comme à ses seigneurs. Quant ce sot li roys Loys de France, si ala à Boulongne sus la mer, & manda iluec le conte Symon, pource qui [h] cuida illuec faire la pais entre euls; mais quant il ot parlé à lui & il vit que il n'en vout riens fère, il l'en laissa aler empais, pource qui li avoit donné sauf aler & sauf venir [i]. Après ce, quant li cuens Symons fu retournés en Engleterre, il prist par l'asentement du peuple commun les villes & les forteresces, & firent paction & alliance ensamble entre lui & le conte de Clocestre que il traiteroient ensamble céléément les besoignes du royaume, & gouverneroient & garderoient l'estat dou pueple commun loyaument au pourfit dou royaume & dou Roy: mais ainsi comme il traytoient de bailler ostages pour tenir leur alliances, il se descordèrent & jetèrent paroles ennieuses [k] & se départirent li uns de l'autre. Quant ainsi furent departi, li conte de Clocestre qui ot conceu barat [l] & tricherie contre le conte Symon, par malice envoia un destrier fort & isnel à Edouart le prumier fil au roy Henry, sous autrui non, au chastel où il estoit gardés avec son père le Roy, sus lequel Edouars s'enfui de la prison au conte Symon, & puis s'alia au conte de Clocestre. Lors que Edouars fu avec le conte de Clocestre, si assamblèrent tantôt grant ost contre le conte Symon, qui riens ne savoit de ceste chose, ainsois avoit baillé grant partie

[a] *lisez:* qui douta, qui craignit d'agir contre son serment.

[b] comme il l'avoit promis.

[c] servit entre eux de signal de guerre, *&c.*

[d] lui étoient attachés.

[e] & chargèrent le Roi & sa gent.

[f] Cette journée est connue dans l'Histoire, sous le nom de la bataille de *Lewes; Lewes* est le vrai nom de ce monastère & de la ville où il étoit situé.

[g] & leur porta révérence.

[h] pource qu'il; *les copistes ont souvent écrit,* qui, *pour* qu'il *ou* qu'ils.

[i] un sauf-conduit.

[k] & se dirent des paroles piquantes.

[l] une ruse, une perfidie.

VARIANTE.

(1) laquelle chose administra entre eulz matire *(matière)* de guerre & dissension; *la même leçon dans le texte latin.*

de ſa chevalerie à Symon ſon fil, pource que il alât par les villes & par les chaſtiaus pour aſſambler les proies [a]. Li contes de Cloceſtre & Edouars qui bien ſorent par leur eſpies [b] que Symons retournoit avec les proies, ſi s'eſmeurent à tout leur oſt [c] & alèrent contre li, & li tolirent par la force de leur gent ces chouſes, & l'euſt pris ſe il ne s'en fût fuis en un chaſtel à garant. Si grant honte ot Symons après de la fuite que il avoit faite & des chouſes que il avoit perdues, que à grant painne oſa retourner à ſon père, qui atendoit de jour en jour lui & ſa venue. Edouars & li cuens de Cloceſtre qui ſorent & entendirent que li cuens Symons eſtoit ſans l'ayde de Symon ſon fil, aſſamblèrent tantoſt leur oſt & alèrent plus ſeurement encontre le Conte : leur entention eſtoit de délivrer le roy Henri, & de prendre & de occire le conte Symon & ſes enfans, comme cieus qui eſtoient prince de mal [d] & troubleur dou royaume, ſi comme il diſoient. A ce ne s'acordat pas Edouart, ains vouloit miex que il feuſſent eſſillé [e], ſe il s'i fuſſent acordé. Quant li cuens Symons ſot vraies nouvelles que Edouars eſtoit hors de priſon, & li & li contes de Cloceſtre avoient fait alliance enſamble, & que il venoient à tout leur oſt ſeur li, il s'eſmut à bataille contre euls, & furent avec li ſi deux fils Henris & Guys; mais riens ne ſavoient dou domage Symon leur frère, qu'il atendoient de jour en jour, pource qu'il ſe fioient moult en ſa force & en s'ayde; mais quant il vidrent bien que il ne vendroit pas, li cuens Symons qui vit ſes anemis à bataille rengie & eſmeus contre li, ſi diſt tantoſt à ſon fil Henri que il mourroit à celle journée. Quant li filz entendi les paroles de ſon père, ſi ot pitié à ſon cuer, & li dit doucement : « ſire, alez vous ent [f], pour
» ſauver & garentir votre vie, & je ſoutendrai cet aſſaut à l'ayde
» de Noſtre-Segnieur. Biaux fieux, diſt li pères, jà n'aviengne que jà
» jour de ma vie face ceſte choſe, qui ſuis jà vieus & au terme de
» ma vie, qui ſui de ſi noble parenté deſcendus, qui onques en
» bataille ne fui, ne no vou fuir [g]; mais tu mieus t'en deveroies aler
» & eſchiver [h] ceſte périllieuſe bataille, que tu ne perdes la fleur de
» ta joneſſe, qui dois eſtre par armes ſucceſſeur de la proueſſe ton père & de ſon noble lignage ». Quant li pères & li filz orent ainſi parlé enſamble, ne li uns ne li autres ne s'en vauſiſt partir de la bataille. Les deus os ſe férirent enſamble [i]: mais en celui jour avint que tous li fais & la charge de la bataille chéi ſus le conte Symons, qui pour la proueſſe des armes dont il eſtoit de lonc temps apris & eſprouvés, ſe deffendoit de ſes anemis auſſi come une tour qui ne puet eſtre domagiée; mais au darrenier, pource qu'il ot poi de chevaliers & de gens, la multitude de ſes anemis qui trop eſtoit grans, le navra ſi [k] que il chéi mors à terre; & ainſi la

[a] pour butiner.

[b] par leurs eſpions.

[c] ſe mirent en marche avec leur armée.

[d] auteurs du mal.

[e] *le texte latin:* captivari ; *qu'ils fuſſent faits priſonniers ; voyez le Gloſſaire, au mot:* eſſil.

[f] *Liſez :* en.

[g] *Il faut peut-être lire :* ne ne weil fuir.

[h] & éviter.

[i] les deux armées s'entre-choquèrent.

[k] le perça de tant de coups.

prouesse & la chevalerie de li, qui en maintes prouesces & en maintes besoignez avoit esté esprouvée, termina par fin honnourable. D'autre part, ses fils qui se combattoit aussi comme hors dou sens pour la mort de son père, & soutenoit trop viguereusement les effors & les assaus de ses anemis, fu abatus, & au darrenier fu occis entre les mains d'aucuns qui le vouloient sauver; laquele mort, si comme on dit, troubla moult Edouart. Guys, li plus jones des frères, chéi entre les mors & les navrés aussi comme demi mors, liquels fu recuellis & garis en briés temps, & venga puis la mort de ses amis en aucuns de ses anemis. Si hors dou sens furent cil de la partie Edouart, & si forment avoient cuelli en hayne le conte Symon, que il ne leur soufit pas ce que il l'avoient occis & jeté mort à terre de moult plaies; mais à comble de leur mal [a], par despit il li coupèrent les génetaires, & puis le découpèrent pièce à pièce; lesquelles pièces li moynne de une abbaye qui est appellée Eveschent [b], delez laquele la bataille fu faite, requellirent & portèrent ensevelir en leur abbaye, au sépulcre duquel moult de malades de diverses maladies furent puis gari, si comme les gens du pays le dient; par quoi on dit que Nostre Sires accepta son martire. En celui an meismes, Charles li cuens d'Aniou, frères le roy Loys de France, fu esleus à Sénatour de Roume.

[a] *Il faut peut-être lire :* mais à comble de leur mal talent; *c'est-à-dire,* mais pour mettre le comble à leur fureur; *le texte latin :* in cumulum sui dedecoris.

[b] *lisez :* Evesham, *qui est le véritable nom de cette abbaye, de la ville où elle étoit située, dans le Worcestershire, & de cette journée.*

Coument li Papes ofri à Charles frères le roy Loys la conte d'Aniou, [c] *la Sénaterie de Roume.*

EN l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.^c LXIIII, li Papes Urbains, qui fu desirrans de mettre à fin la mauvestié de Mainfroy le Tirant prince de Tharente, recouru au secours de France, aussi comme à sa destre main deffenderresse de l'église de Roume; & offri à Charles conte d'Anjou frère le roy Loys de France, par monseigneur Jehan prestre & cardinal de sainte Cécile, le royaume de Sezile, la duchée de Puille & la princée de Capue [d], jusques au quart hoir en descendant de li, se il aloit encontre Mainfroy & deffendoit l'église de Roume, que cilz Mainfroys grevoit forment; si comme nous avons dit par-devant [e], avoit pris par force & par barat [f] le royaume de Sezile & de Calabre, contre le droit que Courradins ses niez [g] i povoit & devoit avoir, & avoit occupée par sa force toute la terre que l'églize de Roume tenoit en ces parties. Quant Charles li cuens d'Aniou entendi le mandement le Pape, si reçut liement le don qui li ert offers, & fu obéissans, si comme filz de obédience, à son mandement, & appareilla tantost grant ost pour aler sus Mainfroy. Mais Mainfroy qui moult se doutoit que de France ne venissent aucun qui par leur force le feissent

[c] *lisez :* & conte d'Anjou, le royaume de Sicile & la, *&c.*

[b] la principauté de Capoue; *ajoûtez,* & la Sénaterie de Roume.

[e] *Il faut lire apparemment :* lequel, si comme nous avons dit par-devant.

[f] & par ruse.

[g] Conradin son neveu.

trébuchier, si atrait à soi par dons & par promesses la gregnieur partie des cités de Ytalie qui à lui obéissoient comme à segnieur & à Roy, & establi iluec un sien vicaire pour li, à grant compangnie de gens à armes [a], liquels avoit non Poilevoisin & estoit mervelieusement semblables à Mainfroy en meurs, pource qui li gardât les cités qui s'estoient alouéez à li [b], & que les espies & les messages qui venoient à Court de Roume, dont il y ot moult, selonc la interprétacion de son non il despoillât. Mais Charles qui esleu à roy de Sezile [c], pour oster & destruire le fait de Poilevoisin, envoia Phelippe de Montfort un hardi chevalier aus armes, pour délivrer les pas & les voies [d] de ceus qui aloient & venoient à Roume, que celui Poilevoisin encombroit [e], & pour confondre les cités qui devers Mainfroy se tenoient. Avec celui Phelippe fu li marchis de Monferrant [f], nobles hons & poissans en celle terre, & li cytoien de Melan la cité [g] qui soutenoient la partie de l'église de Roume, & moult haoient le lignage de l'ancien Fédri [h] & font encore, pource que il destruit les murs de leur cité & leur osta les trois roys de Coulongne [i]. Phelippes de Monfort se combati moult vigueureusement contre les Guibelins [k], & parfit par l'ayde de ceus que nous avons dit, moult honnourablement la besoigne pour quoi il fu envoiés. En cel meisme an trespassa de cest siècle Urbains li quars, entour la feste saint Remy, & fu enterrés à Perreuse [l]. Après lui fu Apostoiles Guys [m] évesques de Sabine, & fu nommez Climens li quars. Icis Climens ot prumièrement fame & enfans, & fu nommez advocas [n] & dou Conseil le roy de France; mais après la mort sa fame, pour la sainte vie que il mena, fu évesques dou Puis, & puis si fu arcevesques de Nerbonne, après si fu cardinaus évesques de Sabine, & fu envoiés du Pape Urbain en Engleterre Légas; mais au retourner fu esleus à Pape, & mena si sainte & honeste vie par jeunes, par végiles & par oroisons, tant que Nostre Sires estaint par ses mérites moult de tribulacions que sainte Eglise en ycel temps [o], si comme l'en cuide.

[a] avec grande compagnie de gens de guerre.

[b] qui avoient fait alliance avec lui.

[c] *Il faut vraisemblablement lire :* qui esleu estoit à roy de Sicile.

[d] les passages & les chemins.

[e] embarrassoit, tenoit fermés.

[f] *Il faut lire vraisemblablement :* de Monferrat.

[g] de la ville de Milan.

[h] la maison de l'empereur Frédéric Ier.

[i] la châsse des trois rois Mages, qui se voit à Cologne.

[k] les partisans de la Maison impériale de Suabe, lesquels composoient cette armée de Mainfroy.

[l] à Pérouse.

[m] Guy Fulcodi, né à Saint-Gilles sur le Rhône.

[n] *Il faut vraisemblablement lire:* & fu renommez advocas; *le texte latin:* fuit famosus advocatus.

[o] *lisez :* eut, *ou,* souffrit en ycel temps.

Coment Charles cuens d'Aniou vint à Roume, & fu couronnez & oyns à roy de Sezile, & comment il prit Saint-Germain l'Aguilier.

L'AN de grace Nostre-Seigneur mil II.c LXV Charles cuens d'Aniou, ou temps de Pâqueres [p], mut dou port de Marceille sa cité, se que [q] on ne cuidoit mie que il osât faire, & vint par mer à Roume soudainnement à poi de gens, parmi les agais de ses anemis [r]. Mainfroys qui jà savoit & bien avoit oi nouvelles par ses

[p] au temps de Pâques.

[q] *lisez :* ce que.

[r] avec peu de gens, à travers les embûches que lui avoient dressées ses ennemis.

courriers que li cuens Charles devoit venir, avoit fait aparelier ses galies armées en la mer pour prendre le Conte se il peût; car moult doutoit que il ne li toussît terre [a]: mais nostre Sires Jhesu-Cris li Roys des Roys, qui vout sauver son champion & son deffendeour de sainte Eglise, qui devoit estre tantost Roys, le garda si que parmi tous ses anemis il trespassa la mer & vint à Roume paisiblement, laquele chose on tint à grant miracle. Quant li Roumain virent ce, & cil aussi qui oyrent la nouvelle de sa merveilleuse venue, si s'en merveillèrent moult, & dirent: « Sainte Marie, que sera de cest houme, que li péril de mer ne li agays « de ses anemis ne troublent ne n'espoventent! vrayement la vertu « de Nostre-Seigneur sera avec lui ». Li Papes Climens, li clergiés & li peuples reçut à grant honneur [b], & pourchaça li Apotoiles maintenant [c], par le consentement des plus nobles hommes de Roume, que il fût saisi & vestus de la Sénaterie de Roume, dont il avoit esté esleus, si comme nous avons dit par-devant. Après ce, en brief temps le couronna li Papes & oinst à roy de Cezile, & cria li peuples au couronner: Vive Charles li Roys. Quant Charles li Roys fu couronnez & sacrés, demourer le convint en la cité de Roume, pource qu'il n'avoit pas plenté de gens à armes dont il peût aler en champ contre Mainfray [d]; ainsois atendoit la chevalerie que il avoit cuellie en France [e], qui jà estoit entré en Lombardie. Iluec fu Poilevoisin & cil de Crémoine, pour destourber [f] l'ost de France qu'il ne passât: mais il furent bien aparelié & passèrent vigueureusement parmi les héberges de Crémoyne & de Broisse [g], & vindrent à Roume paisiblement au roy Charles. En l'oust des Françoys furent Bouchars cuens de Vendosme, chevaliers preus & hardis; Guys de Biaulieu évesque de Aucoirre [h], sages & preus aus armes, sous l'ombre & sous la couverture de Evesque; Phelippes & Guys de Monfort, chevaliers preus & nobles; Guillaumes & Pierres de Baumont, chevaliers noblez & esprouvé, qui conduisoient l'ost de par le roy Charles [i]; Robers filz le conte de Flandres à grant compagnie de gens, qui estoit gendres le Roy; & pource qu'il estoit encore enfêz [k], Giles li Bruns connoitables de France, chevaliers esprouvés d'ancienne chevalerie, conduisoit son ost: moult de autres nobles houmes furent en cel ost, que nous ne povons or mie raconter, & espécialement messire Colart de Mollaines & ses frères Charles. Li Roys s'esjoi moult de la chevalerie qui venue estoit, & fist tantost trousser son harnoys, & puis issi de Roume à ost banie [l]. Tant fist par ses journées que il entra en la terre de ses anemis, & vint par le pont de Cypren [m] qui est à l'entrée de la terre de Labour & de Puille, & vint à Saint-Germain l'Aguillier. Li chastiaus de Saint-Germain estoit de

[a] *Il faut vraisemblablement lire:* ne li toulsît la terre; *c'est-à-dire,* car il craignoit fort qu'il ne lui enlevât le royaume de Sicile.

[b] *lisez:* le reçut à grant honneur.

[c] sur le champ.

[d] il n'avoit pas une grosse armée, capable de tenir la campagne contre Mainfroy.

[e] qu'il avoit assemblée en France.

[f] pour empêcher.

[g] de Crémone & de Bresce.

[h] Guy de Beaulieu évêque d'Auxerre; *il est appelé dans le texte latin:* Guy de Beaujeu; *dans les titres:* Guy de Mellot, *qui est son véritable nom.*

[i] l'armée du Roi Charles.

[k] parce qu'il étoit encore enfant.

[l] à guerre ouverte & déclarée.

[m] de Ceperano sur le Gariglian.

tous les autres dou pays li plus fors & li mieus garnis, & y avoit tant de gens d'armes & ſi grant plenté de vitaille, que on ne creut pas légièrement qu'il peuſt eſtre pris des gens de France par pluſeurs ans; car iluec eſtoit la grenieur partie de l'oſt Mainfray, ouquel il avoit Alemans, Puillays [a] & Sarrazins à grant plenté, qui par leur force où il ſe fioient, ſe vantèrent qu'il renderoient Charles iluecques pris à Mainfray [b]. Quant l'oſt le roy Charles aprocha du chaſtel, ſi tendirent leur tentes & leur paveillons, & alèrent tantoſt les gens à pié & li garçon de l'oſt juſques aus murs. Li Sarrazin du chaſtel & li autres qui eſtoient aus deffenſes des murs pour regarder l'oſt, ſi commencièrent à mocquier & à maudire moult forment no gent; mais li garçon, qui ne porent pas ſouffrir leur paroles, leur getèrent pierres os fendes [c] & les eſmûrent à batailles : ainſi comme il eſtrivoient li uns aus autres [d], li cris ſoudaynement commença deçà & delà à croiſtre, & s'efforſa la noiſe [e] de plus en plus, ſi que toute l'oſt Charle ſe commença à eſmouvoir. Aucuns des barons de France qui avoient tendu leur pavellions plus lons que li autre [f], quant il oyrent la noiſe ſi coururent aus armes, pource que il cuidoient que cil de S.t Germain feuſſent iſſu hors pour aſſaillir leur compaignons. Tous coururent aſſaillir le chaſtel, auſſi comme ſe il ne doutaſſent nul péril. Iluecques fu li aſſaus fors des François, ſi que cil du chaſtel & li plus noble de l'oſt Mainfroy s'en eſpoventèrent moult; & après ce, quant il virent que il ne doutoient nul péril, ainſois aſſailſoient touz jours le chaſtel plus aigrement, ſi tournèrent en fuies une partie, que li Françoys n'en ſorent rien. Bouchars li cuens de Vendoſme qui vit une porte ouverte, ſi ſe féri prumiers ou chaſtel, & Jehans ſes frères après li. Iluecques fu la bataille aſpre & dure; car li deux frères ſe féroient [g] entre leur anemis auſſi comme li ſangliers eſchauffez entre les chiens; il féroient [h] à deſtre & à ſeneſtre ſi grans coups, qu'il abatoient à terre quanque il encontroient. Quant cil dou chaſtel virent que l'entrée eſtoit pourpriſe [i] des gens le Conte, & que les uns y entroient après les autres, ſi ſurent ſi eſpoventé [k] & commencièrent à fuir. Uns eſcuiers qui ſivoit le contes de Vendoſme, priſt ſa bannière & la porta en un lieu haut, ſi que cil qui eſtoient par dehors, la porent bien apercevoir. Quant François virent la bannière au conte de Vendoſme qui eſtoit ou chaſtel, ſi s'eſcrièrent hautement & coururent aus portes tantoſt, & entrèrent après le Conte ou chaſtel moult vigueureuſement; tous quanque il encontroient de leur anemis il miſtrent à l'eſpée [l], & priſtrent le chaſtel & y ſéjournèrent un poi de temps.

[a] ſoldats de la Pouille.
[b] qu'ils prendroient là le Roi Charles & le livreroient à Mainfroy.
[c] avec les frondes.
[d] pendant cette eſpèce de combat.
[e] & le bruit, la querelle augmenta.
[f] plus loin que les autres.
[g] ſe jetoient.
[h] ils frappoient.
[i] étoit occupée, ſaiſie.
[k] *liſez*: ſi furent eſpoventé.
[l] ils paſſèrent au fil de l'épée.

Coument li roys Charles ſivi les gens Mainfroy juſques à Bonvent [a].

QUANT li chaſtiaus de Saint-Germain l'Aguillier fu pris, ſi comme vous avez oy, & li Françoys ſe furent un poi repoſé dou travail que il avoient eu, Charle li Roy s'eſmut à tout ſon oſt pour ſuir ceus qui s'en eſtoient fui de Saint-Germain l'Aguillier; mais quant il ſorent que Charles li Roys les ſivoit, [b] au plus toſt que il porent vers Mainfroy leur ſeigneur, & ſe logièrent devant Bonivent en une plaine où Mainfroys eſtoit. Li contes Gauvains, li contes Jourdains, li contes Berthelemins, & pluſeurs qui fui s'en eſtoient de Saint-Germain-l'Aguillier, recuellirent iluec lor cuers [c] pour leur honte couvrir; & pource qu'il ne feuſſent repris de ſoupeçon & qu'il rachetaſſent la honte que il avoient eue, il donnèrent conſeil à Mainfroy que il atendeſît illuec le Roy à bataille. Entre ces chouſes [d] continua ſa voye li roys Charles à grans journées, & chevaucha par champs hors de voie & par moult de divers lieus, tant que il vint près de l'oſt Mainfroy, qui eſtoit jà ordené à bataille en la plainne de Bounevent. Quant Charles & ſa gent orent monté une montangnie & il virent & aperceurent l'oſt Mainfroy, ſi appela Charles les gregnours barons de ſon oſt à conſeil, & leur demanda quant il voudroient combatre à lor anemis. Aucun dirent & loèrent que ce eſtoit mélieur & plus profitable chouze de prolongier la bataille [e] juſques à lendemain, que ſoi combattre tantoſt [f]; car, ſi comme il diſoient, l'eure de midi eſtoit jà paſſée, & les gens & li cheval eſtoient travaillié de la voie; ſi ſeroient plus fors & plus convenables à la bataille ſe il avoient un poi de repos; laquele raiſon eſtoit bonne & convenable. Li autre par aventure qui eſtoient plus aigre à la bataille, dirent le contraire, & loèrent que en nule manière on ne prolongât la bataille, pource que leur anemi qui eſtoient prêt & apparlié [g] de combatre, quant il les verroient tenir en pais, ne cuidaiſſent que il euſſent paour de eus, & par ce leur encroiſtroit leur hardement [h]. Auſi comme li un parloient d'un, & li autre parloient d'autre, Guillaume li Bruns [i] connoitables de France, chevaliers eſprouvés de haute chevalerie, ſi comme nous avons dit par deſſus, qui avoit en ſon conduit [k] Robert fil le conte de Flandres & ſa gent, dit au roy Charle, quoi que li autres [l] facent, la gent ſon enfant [m] ſe combateroient en la journée ſes anemis [n]; car il avoient eſpérance que Noſtre Sires, en cui ſervice il eſtoient & cui EgliZe il deffendoient, li donroit victoire. Quant Charles, qui ainſi eſtoit ardans de combatre comme li autre eſtoient & plus encore, oy le conſeil Gile le Conneſtable, ſi le crut,

[a] *liſez* Bonivent *ou* Bonevent; *la ville de Benevent.* *Le titre latin ajoûte :* Et comment il harangua ſes ſoldats avant le combat.

[b] *liſez :* ils s'enfuirent au plus tôt, *&c.*

[c] reprirent courage en ce lieu.

[d] entre ces choſes, entre ces choſes faites, *pendant ce temps-là.*

[e] de différer la bataille.

[f] que de combattre ſur le champ.

[g] *liſez :* appareillié.

[h] leur courage, leur hardieſſe.

[i] *liſez :* Giles li Bruns.

[k] ſous ſa conduite.

[l] *liſez :* que quoique li autres, *&c.*

[m] les troupes de ſon pupille le fils du comte de Flandres.

[n] *liſez :* à ſes anemis.

& commanda maintenant que tous se courussent armer & feissent trois batailles en conroy [a], aussi comme lor anemi avoit fait. Maintenant sonna on trompes & buisines, & s'armèrent & appareillèrent, si comme li Roys l'avoit commandé, & se confessèrent & apparellièrent [b] si comme bon crestien l'ayde de Nostre-Seigneur, qui leur feust en ayde. Lors qui furent armé [c] & près de combatre, li roys Charles qui fu devant euls armés & appareliez, les amonnesta & leur dit en telle manière: « O vous, segnieurs chevaliers & gens de France,
» dont tant de prouesses sont & furent jadis racontées, qui ne vous
» combatés pas pour moy, mays pour la cause de sainte Eglise, par
» laquelle auctorité vous estes absoulz de tous vos péchiés; regardés
» & vées vos anemis qui despisent Dieu & sainte Eglise, & qui sont
» escommenié, qui est signe de mauvès crestien & commencement
» de mort perpétuel, & qui ci sont assemblé de diverses loys, parquoi
» il sont plus faible & seront plustôt & plus légièrement occis; des-
» quels nulle humainne mémoire ne recorde que lor père eussent
» onques anciennement loenge de prouesse; ainsois sont lâches &
» de petit cuer, si comme nous avons bien veu à S.t Germain-l'Aguilier
» en l'assaut du chastel; lesquelz vous avez chaciés & vaincus une
» fois en tel lieu meismement qui lor pourroit estre souvrain refuge,
» où il deussent estre résisté contre tout le peuple de France pour
» la force & la garison dou lieu [d]. Regardez [e], Seigneur qui estez
» estrait de la noble gent de France, dont il nons fu anciennement
» espouventables [f] à toutes nations & est encore, & est ainsi comme
» mal dou monde [g] en tout estrange peuple : regardez vous [h], &
» alez hardiement contre ceus qui sont demi mors & vaincus, & ne
» les doutez nient [i] ».

[a] trois batailles en ordre; *on diroit aujourd'hui* : & qu'ils rangeassent toute l'armée sur trois lignes.

[b] *lisez* : & appellèrent.

[c] qu'il leur fût en aide. Lorsqu'ils furent armés.

[d] *lisez* : & la garnison dou lieu; *les munitions de la place.*

[e] *lisez* : regardez-vous; *comme on le lit trois lignes plus bas.*

[f] dont le nom fut autrefois la terreur, *&c.*

[g] & ainsi comme le maillet, le marteau du Monde.

[h] pensez que vous êtes François.

[i] & ne les craignez point.

De la bataille qui fu devant Bonivent, & comment les trois batailles Mainfrai furent vaincues.

Après ce que li roys Charles ot amonnesté sa gent, messires Guys de Biaulieu évesque d'Aucoyrre, qui estoit aussi près de combattre & hardis autant comme nus [k] qui fût en la compangnie, se ne fût la dignité de évesque, & qui avoit auctorité de euls absoudre, les absout de leur péchiés; après ce que il lor ot donné sa bénéiçon, & lor charga en pénitance [l] que il doublassent leur coups de leur espées. Et quant les batailles furent ordenées & mises en conrai, Phelippes de Monfort & li mareschaus de Mirepoys, qui estoient chevetainnes de la prumière eschielle le roy Charle, pour combatre contre la prumière eschiele [m] Mainfroy, en laquele il avoit grant plenté d'Alemans [n] esquels Mainfroys se fioit moult, & en avoit fait aussi comme un mur par-devant son ost, pource que

[k] autant que nul qui fût en la compagnie.

[l] *lisez* : il lor charga en pénitance; *c'est-à-dire*, il leur imposa pour pénitence, *&c.*

[m] la première ligne.

[n] dans laquelle il y avoit une grande multitude d'Allemands.

que la fourſenerie des Alemans ſe combatît prumièrement contre la hardieſſe de France. Si grant plenté & ſi entaſſé furent li Alemans au prumier aſſaut, il reculèrent un poi Francois [a]; mais tantoſt comme il furent eſpandu & eſpars, li François ſe férirent en euls & ſe combatirent aus eſpées trop forment [b]. Mais d'autre part Charles qui fu en la ſeconde eſchiele de ſiens [c], où il n'avoit ſe purs François non, qui ſe devoient combatre à la ſeconde eſchiele des gens Mainfroy, que li cuens Gauvains oncles Mainfroy conduiſoit; quant il vit les Alemans ſi forment combatre à ſa gent, ſi ſe férit à tout ſa bataille en euls moult yréément [d] & à grant bruit. Moult bien ſe tindrent li Alemans & moult longuement; car moult bons chevalier eſtoient, & auſſi comme tous armez de doubles armeures, ſi que les eſpées des François ne leur povoit mal faire de plain coup [e]. Quant ce virent & aperçurent les François, ſi prirent petites eſpées que il avoient, & s'eſcrièrent que on férît d'eſtoc [f] par deſſous les eſſelles, où li Alemans eſtoient plus légièrement armé. A ceſte criée fu la bataille grant & mortel; car les François leur plunjoient les miſéricordes [g] ès coſtés juſques aus poins, ſi que en tele manière furent vaincus les Alemans par la ſoutiveté des François, & poi ou nient en eſchapa que il ne feuſſent tuit occis. Après ce que li Alemans furent vaincus, ainſi comme vous avez oy, li roys Charles & ſa gent ſe férirent en la ſeconde eſchiele de lor anemis, ſi [h] que li contes Gauvains & li contes Jourdains & autres Princes par qui la mauveſtié Mainfray avoit eſté ſoûtenue, conduiſoient: mais quant il virent que li Alemant furent deſconfit, en cui il avoient mis toute leur eſpérance, & que François feſoient trop grant occiſion de leur gens, ſi s'apparellièrent à fuir & s'en cuidèrent aler. Mais quant li François aperçurent leur mauvais ſamblant [i], ſi lor coururent ſus plus aigrement que il n'avoient fait, & ſe combatirent ſi forment à euls qu'il les ocirent & deſconfirent touz. Iluec furent pris li contes Gauvains, li contes Jourdains, li contes Berthelemins & pluſeurs autres.

[a] *Il faut peut-être lire:* qu'il reculèrent un poi les François, *qu'ils firent un peu reculer les François.*

[b] très-fortement, *avec beaucoup de valeur.*

[c] *liſez:* des ſiens.

[d] ardent de colère.

[e] en frappant de taille.

[f] qu'on frappât de la pointe.

[g] leur plongeoient leurs épées courtes dans les côtés juſqu'à la garde; *on appeloit alors* miſéricorde, *une ſorte d'épée fort courte.*

[h] *effacez:* ſi.

[i] leur mauvaiſe contenance.

Coument Mainfrois fu occis, & la cité de Bonivent fu auſſi priſe.

APRÈS ce que les deux batailles de l'oſt Mainfroy [k] furent matées & vaincues, la tierce demoura qui fu de Pullays & de Sarraz [l], où Mainfroys eſtoit ſires & chevetains, & eſtoit ordenée pour combatre front à front contre la bataille Robert, fil au conte de Flandres, gendre le roy Charle, qui l'atendoit: mais puis que Mainfroys vit que ſes batailles eſtoient vaincues & deſroutées, ſi perdi toute s'eſpérance & ſe douta moult qu'il ne fût occis [m], &

[k] les deux premières lignes de l'armée de Mainfroy.

[l] de ſoldats de la Pouille & de Sarraſins.

[m] & craignit beaucoup d'être tué lui-même.

tourna en fuies lui & sa gent le plustost que il porent. Lors quant la bataille Robert de Flandres, où il avoit Flamens & Piquars à grant plenté, virent leur anemis fuir dou champ, il lor coururent sus tôt & isnelement, & en firent moult grant occision d'une part ; de l'autre part, François qui aperçurent que lor anemis s'enfuioient vers Bonivent, s'esmurent après euls & se férirent avec euls dedens la ville. Illuec ot bataille mervellieuse & occision grant de ceus de la ville, & firent tant li Françoys que il prirent la cité. En ceste manière, par la vertu de Nostre-Seigneur & par le hardement & la prouesse des Françoys, fu prise la cité de Bonivent & rendue au roy Challe [a]. Iluec furent pris & retenu li graindre de l'ost Mainfroy [b], & se reposèrent celle nuit en pais les gens Charle le Roy, pource que il n'orent à cui combatre. Lendemain par matin il cerchièrent les champs [c] en la bataille avoit esté [d], & se merveillèrent moult que Mainfroys povoit estre devenus, & estoient tuit en doutance que il ne feût eschapés par fuite; nus ne savoit se il povoit estre occis sans estre conneus, pource que en la presse nus ne fesoit différence au férir, tant estoient engrant de lor anemis destruire [e]. En la parfin avint que il fu trouvés occis entre les mors, & conneus de ses gens qui avoient esté pris, que li roys Charles tenoit en prison & qui avoient moult esté si privé [f]. Mais grant merveille fu que on ne pot savoir qui occis l'avoit, ne n'o homme [g] aussi en l'ost le Roy qui peût dire certainement, je le occis; & fu la cause par aventure tele; quar il avoit vestu autres armez que les seues [h] que il avoit acoustumé à porter, pource que il ne feût reconneus comme sires & roys; & jà soit ce que il eust esté faussement & contre droit honnourez de royal maiesté, li roys Charles qui de ce fu ramenbrans [i], & qui libéral & franc cuer avoit, ne soufri pas que sa charongnie feust lessié aus bestes ne aus oisiaus du Ciel à dévourer; ainçois la fit couvrir de un moncel de pierres en une voie commune [k] près de Bonivent. Les autres barons & chevaliers qu'il avoit pris en la bataille, qui avoient esté prince & maistre de la mauvestié Mainfroy, il les fit mestre ès liens, & les envoia & les fit garder par divers lieus en prison; & après ce en poi de temps, par sa pitié & par sa miséricorde, il les délivra & leur donna la vie, laquelle il avoient deservi à perdre selonc les loys; & puis lor rendi debonnairement leurs terres & leurs possessions sans soufrir nules painnes, & fu la cause pource qu'il les cuida atraire par debonnaireté; mais miex li venît que il les eût fêt punir & décoler. Et puis avint après ce, que il s'enorguellirent & furent tesmoing de l'Escripture qui dit : *misereatur* [l] *impio, & non discet facere justitiam ;* c'est-à-dire : Ayons pitié d'un

[a] au roi Charles.

[b] les plus grands seigneurs de l'armée de Mainfroy.

[c] ils firent la visite du champ de bataille.

[d] *lisez :* où la bataille avoit esté.

[e] tant ils étoient acharnés à détruire leurs ennemis.

[f] & qui avoient eu le plus de part à sa familiarité.

[g] & il n'y eut homme.

[h] que les siennes.

[i] qui se souvint de cela.

[k] sur un grand chemin.

[l] *L'auteur avoit écrit :* misereamur, *comme on le voit par sa version & par le texte latin.*

mauvais, & jà puis n'aprendra à faire justice, ne bien ne droit; car puis li furent si rebelle & firent tant par leur machinacions, que nouviaus anemis & plus crueus [a] s'esslevèrent contre le roy Charle, si comme vous orrez ci-après. Après ce que li roys Charles ot Bonivent conquise, si comme vous avez oy, ne demoura gaires que la fame Mainfroy, ses enfans & sa suer li furent rendu, & la cité de Nochières [b], qui est de Sarrazins, se rendirent à li & tout li pays d'entour; & tint li roys Charles la terre de Puille en pais une grant pièce [c].

Incidence de Henri d'Espaigne.

EN cel temps meismes, c'est assavoir en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil II.c LXVI, vint au roy Charle, Henris li frères au roy d'Espaigne ses cousins, chevaliers preus aus armes, sages & malicieus à merveilles, & estoit traîtres & n'amoit Dieu ne sainte Eglise. Icil Henris s'en estoit fuis à tout grant plenté d'Espangnos au roy de Thunes, où il avoit esté soldoiers, pour un courous qui estoit entre li & le roy d'Espangnie son frère. Quant il sot que Charles ot vaincu Mainfroy & gaagnié toute la terre de Puille, il vint à li, si comme nous avons dit, & amena en sa conpangnie moult de preus chevaliers d'Espaigne. A grant honnour les reçut Charles li Roys & moult liement, pource que il estoit de son lignage, & pource que il savoit bien que il estoit preus & hardis chevaliers aus armes: Et pource encore que il estoit ententis à gouverner son royaume en pays, se il peust, & pource que il honnourat moult ledit Henris, il li bailla à gouverner la Cénaterie [d] de Roume, dont il ot puis grant annui, si comme vous orrez ci-après. L'an de grace Nostre-Seigneur mil II.c LXVII, li roys de France Loys assambla à Paris les barons de son royaume & fist, la feste de Penthecouste, Phelippe son prumier fils chevalier, Robert d'Artois son neveu aussi, avec grant plenté d'autres nouviaus chevaliers. Iluec fu faite si grant feste & si grant sollempnitez, que li peuples de Paris se tint de faire œure tous les huit jours, & n'entendirent que à faire feste & demener joie; & fu la cité de Paris encourtinée moult richement toutes les octaves de la Penthecouste [e]. En l'an après ensivant Ysabiaus fille le roy d'Arragon, fame Phelippe le prumier fil le roy Loys, qui ot esté nouviaus chevaliers [f], ot un fil qui ot à non Phelippes aussi comme ces pères [g].

[a] & plus cruels.

[b] la ville de Nocera dans le royaume de Naples, appelée *Nuceria* par les Anciens; *dans le texte latin de Duchesne:* Leutheria; *lisez:* Luceria; *autre nom ancien de la même ville.*

[c] & le roi Charles posséda la terre de Pouille en paix assez long temps.

[d] *lisez:* la Sénaterie, *ou* Sénatorie.

[e] fut tapissée très-richement pendant toute l'octave de la Pentecôte.

[f] qui avoit été fait chevalier l'année précédente.

[g] *lisez:* ses pères; *c'est-à-dire,* son père.

Coument Courrardins & Henris d'Espaigne assamblèrent grant ost contre le roy Challe de Sezille.

EL temps & en l'année darrenièrement dite, avint que aucune mauvèse gens de la terre de Puille & de Calabre, ausquiex li roys Charles avoit rendu les vies, si comme nous avons dit par-devant, firent conspiracion contre li, & assamblèrent & esmûrent moult d'autres auteuls comme il estoient [a], encontre le roy Charle. Li plus grans de celle assamblée si fu Dant Henri d'Espagnie, à cui Charles li Roys avoit baillé à gouverner la Sénaterie de Roume, si comme vous avez oy; & pour ce [b] lor malvetiez fu couverte & aombrée d'aucune coulour de droit, & que il samblât que il eussent hoyr qui par droit de héritage deust avoir le royaume de Sezile, il envoièrent querre Courrardin le fil Conrrart jadis fil l'empereour Fédri en Alemaigne, & l'establirent prince & mestre de leur malvestié. Icil Courrardins s'en estoit fuis de Cezile quant il estoit petiz enfès, au duc de Bavière qui estoit pères sa mère, pour la paour de Mainfroy son oncle, si comme nous avons dit par-devant. Par l'ayde au duc de Bavière, Courrardins assambla grant plenté d'Alemans & d'autre gent, & fit une grant ost avec sa gent de ceus de Cezile & des Espaignos que Dans Henris avoit amenez avec li. De ceste assamblée ne de ceste chose ne savoit riens li roys Charles, qui lors avoit assis la cité de Nochières, dont li Sarrazin s'estoient revelé [c] après ce qu'il s'estoient prumièrement rendu. Courrardins & Dans Henris qui sorent bien que li roys Charles estoit occupés du siége de Nochières & qu'il ne savoit riens de ceste couvine [d], entrèrent en la terre de Puille par devers Sezile, pource qu'il peussent le roy Charlon & ses François souprendre [e] & plus légièrement desconfire. Mais quant Charles li Roys sot ceste assamblée, il se parti de Nochières & assambla tant de gent comme il pot, & ala hardiement contre ses anemis; si se hasta & desiroit moult combatre à euls, si qu'à painnes donna repos à sa gent ne aus chevaus de son ost, & ala tant que à un anuitier [f] il se logièrent près de leur anemis sus un petit flueve qui est [g] entre les deus olz; ne ne sorent celui soir li uns riens des autres. Quant vint à l'ajourner [h] & les ténèbres de la nuit furent cheues, si que l'une ost pot véoir l'autre, Courrardins & sa gent furent moult esbahi quant il virent si près Charle, que il cuidoient estre moult loing. Tantost coururent aus armes & s'apareillièrent pour combatre, & ordenèrent en deux bataille lor gens parmi le champ où il estoient logié. En la prumière eschiele [i] fu Dans Henris d'Espaigne & si Espaignot [k], & issirent premiers des heberges pour combatre

[a] tels qu'ils étoient eux-mêmes.

[b] *lisez*: & pour ce que, *& afin que leur méchanceté fût couverte & voilée de quelque prétexte, &c.*

[c] s'étoient révoltés.

[d] de cette manœuvre, de cette conspiration.

[e] surprendre.

[f] à un soir, à l'entrée de la nuit.

[g] *lisez*: qui ert, *qui étoit.*

[h] quant le jour parut.

[i] à la première ligne.

[k] & ses Espagnols.

à la prumière eſchiele des François. Li roys Charles & ſa gent qui moult furent travalié de la grant voie que il avoient faite, ſi dormirent encore en leur pavellions, ne ne cuidoient pas que leur anemis feuſſent ſi près, ne que il ſe deuſſent ſitoſt combatre à eulz. Aucuns en y avoit jà levés, mais tous deſarmez eſtoient encore, & atendoient le mandement dou Roy qui encore ſe repoſoit auſſi comme s'il feût tout aſſeur de la victoire: mais quant il virent lor anemis armer & ordener leur batailles & tous appareillés de combatre, il exitèrent l'oſt [a] & crièrent aus armes, & s'armèrent toſt & iſnelement. Li Roys qui le cri & la noiſe entendi, ſe leva & s'arma tantoſt; & quant il fu montés ſus ſon cheval, il ordena ces deus eſchieles [b] de ſes gens auſſi comme ſi anemi avoient fait. En la prumière mit les gens de Prouvence, qui juſques à celui jour li avoient moult bien aidié, & avec euls ceuls de Champangnie [c] & de Lombardie, & tous les autres qui eſtoient de eſtrange nation. En ceſte eſchiele mit trois chevaliers de France chevetainnes, Henri de Cuſances chevaliers preus & hardis, qui en celui jour fu veſtus des armes le roy Charle; Jehan de Clari & Guillaume l'Eſtandart, chevaliers bons & ſeurs, & deſquels li roys Charlez connoiſſoit le hardement & la prouefſe. En la ſeconde eſchiele mit li Roi avec ſoi tous ceus de la nation de France, eſquelz il ſe fioit moult & par leſquels il ot victoire en la journée, ſi coume vous orrez. A celle heure & à cel point que li roys Charles ordenoit ſa gent ainſi & ſes batailles, Erars de Walleri chevaliers preus & renommez, & autre chevalier de France qui repairoient d'Outremer [d] par la terre de Puille, vindrent en l'oſt le roy Charlon auſſi comme angle [e] que Diex y eût envoyez, & furent en la bataille en l'eſchiele le Roy où il firent moult de prouefſes, pour quoi il ſont digne de mémoire.

[a] *liſez:* il excitèrent, *ils éveillèrent toute l'armée.*

[b] *liſez:* ſes deus eſchieles.

[c] les troupes de Campanie.

[d] qui revenoient d'Outremer.

[e] comme Anges.

Coument la prumière eſchiele le roy Challe fu vaincue; & comment la ſoue eſchiele vainqui Courrardin & ſa gent.

QUANT les batailles furent ainſi ordenées, la première eſchiele le roy Charlon ala contre la bataille Henri d'Eſpaigne qui venoit à grant compaignie & bien armée & bien appareillie contre euls; mais empeſchié furent, pour les rives de la rivière qui couroit entre les deux olz, qui trop hautes eſtoient, ſi que il ne porent main à main combatre ne euls enſemble meller, ne paſſer outre pour combatre à euls; ſi s'eſturent ſus un pont de fuſt [f] qui eſtoit ſus la rivière, & attendirent iluec lor anemis qui venoient encontre

[f] ainſi ils s'arrêtèrent ſur un pont de bois; *le texte latin:* près d'un pont de bois.

euls. Lors qui furent assamblé deçà & delà au port [a], la gent Henri vout passer outre le pont; mais François deffendirent le passage moult viguereusement aus glaives & aus espées [b]. Endementres que il se combatoient ainsi au pont, uns grans nombres descendi de la gent Henri aval la rivière que François n'en sorent onques riens, qui entendoient au pont garder; & passèrent outre par un lieu où la rivière estoit trespassable [c], & enclorrent la première eschiele le roy Charle entre euls & la rivière. Après euls hastivement passa Courrardins & sa gent, & les envaïrent [d] par derrière à grant cris moult aigrement, si que il ne porent retourner au roy Charle. Quant li Provincel & li autre d'estrange nations virent ainsi lor anemis courre sus euls, si orent grant paour & tournèrent en fuies vers les montaignes, & lèssièrent leur chevetainnes & un poi de François qui se combatoient trop forment [e]. Sus Henri de Casances [f] qui portoit les armes le roy Charle, chéi tous li fais de la bataille; car si anemi [g] li coururent si aigrement sus, pource que il cuidoient que ce fût li Roys, si le decoupèrent pièce à pièce, jà soit ce que il se feust moult bien deffendus comme bons chevaliers. D'autre part Jehan de Clari & Guillaume l'Estandart se combatoient trop viguereusement, & firent tant par armes *que il trespassèrent la très grant presse (1)* de leur anemis & vindrent jusques à l'eschiele le roy Charle qui leur venoit en ayde. Quant Charles & sa gent virent les deux chevaliers, si les prisièrent moult en leur cuers & loèrent, & y pristrent grant exemple de bien fère celle journée. Henris d'Espaigne qui ot veu les Prouvenciaus fuir, si les sivi tant il & sa gent, qu'il en ocit la graindre partie & retint [h]. Charles li Roys qui ot veu sa prumière eschiele ainsi desconfite, si fu un poi troublés; mais tantot après ce li revint esperis de force & de vertu, & parla à sa gent qui estoient entour li, en tele manière: « Seigneurs chevaliers de France nez, renoumez de force & de » prouesce, n'aiez pas paour de ceus qui enchaucent nos gens [i], » ne de ceus que vous véez ester devant vous, jasoit ce que il soient » *plus grant nombre de vous; & par la vertu (2)* & l'ayde de Nostre-» Seigneur, duquel nous deffendons l'églize, nous les seurmonterons » en force; assaillons ceux qui devant nous sont, qui nous atendent » à bataille, avant qu'il nous assaillent; car nous les pourrons légiè-» rement vaincre, si comme j'ai espérance, se nous férons vigoureu-» sement en eus [k] ». Quant li roys Charles *ot amonnesté sa gent (3)*, maintenant crût hardiesse aus François, & se rengièrent & recuel-

[a] *lisez :* lorsqu'ils furent assamblé deçà & delà au pont.

[b] avec leurs lances & leurs épées.

[c] étoit guayable.

[d] & les attaquèrent.

[e] très-fortement.

[f] *lisez :* de Cusances.

[g] *lisez :* car li anemi.

[h] *Il faut peut-être lire :* & retint l'autre; *c'est-à-dire,* & fit les autres prisonniers de guerre.

[i] qui poursuivent nos gens.

[k] si nous donnons vigoureusement sur eux.

VARIANTES.

(1) que il trespercièrent la grant presse, *&c.*

(2) plus grant nombre de nous; car par la vertu, *&c.*

(3) ot ainsi admonesté sa gent.

lirent en armes, & ſe férirent efforciément en leur anemis & ſe combatirent à eulz moult forment. *Ne ce ne fu pas en vain que la chevalerie de France deſſervi mérites de loenge* [a] *(1)*, comme il euſſent [b] très fort matère de vertus; car lor anemis eſtoient plus aſſés [c], & ſi eſtoient miex armé ſans comparaiſon que il n'eſtoient, & y avoit des plus fors chevaliers encontre eux dou royaume d'Alemagne. La bataille fut grant d'une part & d'autre, & y ot grant cri & grant noiſe; li chaples des eſpées [d] fu grans ſus les hiaumes; li cri de ceus qui chéoient, eſtoient meſſagier de la mort angoiſſeuſe; toutes autres choſes qui ſivoient péril de mort & de bataille, furent iluec veues & trouvées; eſpeſſement chéoyent li anemi de ſainte Egliſe, & furent les chans touz enſanglantés de leur ſanc & de leur chevaus: ne ceſſèrent François de férir juſques à tant que la forcenerie des Alemans fu dontée & toute la gent Courrardin *chaciée toute & occiſe (2)*. Courrardins quant il vit le péril de mort qui venoit ſus li, ſi tourna plus tôt en fuies que nus des ſiens. Iluec furent pris aucuns des graindres qui la trayſon & la conſpiration avoient fait contre le roy Charle, & furent gardez en fers & en loyens [e] juſques à tant que jugemens fu rendus de euls. Quant ceſte bataille fu ainſi finée, & Françoys les orent ainſi vaincus par la grace de Dieu, il ſe recuellirent au commandement dou Roy ou champ où la bataille avoit eſté, enſamble; ne ne furent pas convoiteus de ravir la proie ne le gaing; ainçois deſcendirent des chevaus, & oſtèrent les hyaumes pour euls eſventer [f] & reprendre leur alainnes; car il ſavoient bien quar il avoient encore à combatre [g] à Dant Henri d'Eſpaigne & à ſa gent, qui eſtoient graindre nombre que li autre, qui retournoient de la chace des Prouvenciaux.

[a] mérita des éloges.
[b] puiſqu'ils avoient; *tour latin: cum haberent; ainſi qu'on lit dans le texte latin.*
[c] beaucoup plus; *les Italiens diſent encore dans le même ſens:* aſſai più.
[d] *liſez:* li chapleis; *on appeloit ainſi les coups que donnent les épées en frappant de taille.*
[e] en fers & en liens.
[f] pour prendre l'air.
[g] *liſez:* que il avoient encore à combatre.

Coument li roys Charles de Sezile vainqui Henry d'Eſpaigne & ſa gent.

APRÈS ce que Courrardins & ſa gent furent deſconfit, ſi comme vous avez oy, ne demoura pas gramment que Henris [h] & ſa gent retournèrent de la chace des Prouvenciaux, & ſe arreſtèrent ſus une montaigne dont il porent bien véoir l'oſt le roy Charlon & la gent Courrardin qui giſoit morte parmi le champ. Quant Henri vit Françoys enmi le champ rengiés & ſerrés à banières deſploiées, & les charoignes des mors qui giſoient à terre, ſi dit à ſa gent: « Seigneurs chevaliers, plains de très grant force, regardez comme nous ſommes hui en ceſt jour vainqueur par tout [i]: nous avons occis »

[h] peu de temps après Henri, &c.
[i] comme nous ſommes aujourd'hui, &c.

VARIANTES.

(1) Ne ne fu pas en vain; car la chevalerie de France deſervi mérites & loenges.

(2) priſe & occiſe.

» par deçà les fuians, & li noſtre que vous véés là montés ſeur ces » chevaus en celle vallée, ont tué & deſconfi le roy Charle & les » François, dont vous véés là toute la terre couverte de leur charoignes ». Henris cuidoit, ſelonc le deſirier de ſon cuer, pource que il eſtoit encore loins de François, que li ſiens euſſent occis le roy Charle & toute ſa gent, pour Henry de Cuſances qui avoit eſté occis ès armes le Roy [a] qu'il ot celui jour veſtues, ſi comme nous avons dit pardevant. Lors deſcendirent li Eſpaignot de la montaigne moult liement, & approchièrent des tentes le Roy; mais quant il virent & connurent leur armes & leur bannières, il ſorent tantoſt & aperçurent que li leur eſtoient vaincu & que Françoys eſtoient vainqueurs. En ceſte manière lor harpe fu convertie en plaint [b] & lor joie en plour: mais après ce il amonneſtèrent li uns l'autre [c], & puis deſcendirent ès tentes des Françoys qui furent demourées toutes vuides, fors que un poi de piétaille [d] que il occirent, & bûrent le vin que il trouvèrent. Après ce tantoſt il firent cengler & reſtraindre les chevaus [e] & relacièrent lor hiaumes, & iſſirent des tentes à nos Françoys; *& puis ſi ſe jouſtèrent (1)* & recuellirent moult forment enſamble, & alèrent rengié & ſerré à bataille contre le roy Charle. Mais pour ce ne failli pas li cuers aus François, jà ſoit ce qu'il fuſſent poy [f] encontre tant d'anemis, & qu'il euſſent moult ſoufert en la prumière bataille. Quant il ſe furent un poi repoſé, & il virent lor anemis venir contre euls ſi merveilleuſement & ſi ſerrés, ſi miſtrent lor hiaumes en lor chiés & montèrent ſur les chevaus, & les atendirent ou lieu où il avoient premièrement eu la bataille. Erars de Valeri uns chevaliers de France preus & hardis & qui aſſés ſot de bataille [g], & qui eſtoit près du roy Charle, quant il vit Henri & ſa gent ſi ſagement venir & ſi ordenéement, ſi dit au Roy: « Sire, nos anemis viennent ſi ſagement, ſi joint & ſi » ſerré, que à painnes pourront eſtre percié; dont, ſe il vous plèt, » meſtier ſeroit *que nous ouvriſſions d'aucune cautele* [h] *(2)* à ce que » il s'eſpandiſſent un poi, ſi que nos gens ſe fériſſent miex en eux » & peuſſent combatre main à main ». Li Roys qui crut le conſeil Erart, & [i] li diſt: « Erart, *eſliſiés de nos gens leſquieus que vous* » *verrez (3)* & faites en la manière que il vous plaira, & que leur bataille, qui eſt fort & eſpèſſe, puiſſe eſtre departie ». Erars, quant il ot entendu le commandement le Roy, priſt tantoſt trente chevaliers preus & eſleus & les deſſeura de la compaignie le Roy [k],

[a] parce que Henry de Cuſances avoit été tué portant l'armure du Roi.

[b] leurs chants d'allégreſſe furent changés en plaintes.

[c] ils s'encouragèrent les uns les autres.

[d] excepté quelque peu d'infanterie.

[e] ils firent ſeller & brider leurs chevaux.

[f] quoiqu'ils fuſſent peu, *en petit nombre.*

[g] & qui ſavoit aſſez ce que c'étoit que bataille.

[h] que nous employaſſions quelque ruſe.

[i] *effacez*, &.

[k] & les détacha de la compagnie du Roi.

VARIANTES.

(1) & ſe joindrent; *le texte latin:* junctim colligentes, *&c.*

(2) que nous entremiſſions d'aucune cautele.

(3) eſliſiez de noz genz ceuls que vous voudrez.

ne ne

ne ne fit pas ſamblant qu'il ſe vouſît combatre; *mais auſſi comme s'il vouſit, ſe haſta (1)* d'aler cele part où il vit que la fuite apparoît eſtre plus ſeure. Tantôt que li Eſpaignot virent ce, ſi cuidièrent que cil s'enfuiſſent, ſi crièrent: « il fuient, il fuient, » & s'eſparpellièrent pour ſuir les[a]; en tele manière ſe deſſamblèrent[b], que nos François ſe porent bien férir en euls. Charles li Roys, tantoſt comme il vit ce, ſi ſe féri en euls à toute ſa gent; & Erars & li ſien retournèrent arrière *& ſe firent en euls (2)* à grans cris. Quant il furent ainſi aſſamblé[c], ſi fu la bataille grans & fors & trop aſpre[d]; mais la gent Henri furent ſi armé de doubles armes que il avoient veſtues, que li cop des Françoys chéoient auſſi comme en vain ſeur euls; & pource que Eſpaignot n'avoient pas acouſtumé d'eſtre chargiez d'armes, il furent mains légier[e] & plus tôt trébuchoient. Lorſque François aperçurent[f], ſi crièrent: « as bras, as bras[g] »; & les prenoient par les eſpaules & les jetoient à terre jus de lor chevaus: mais ſe Noſtre Sires n'eût aidié aus François, leur vertu & leur proueſſe eût poi valu en celle jornée encontre tant d'anemis, en deux batailles ſi près à près; & jà ſoit ce que tous ſans diférence feiſſent choſe digne de mémoire, *Guys de Monfort fu iluecques eſprouvés & eſſauciés ſeus tous les autres*[h] *(3)*; car dès le commencement de la bataille il ſe féri comme foudre entre ſes anemis; & auſſi comme li ſengliers qui ſe forſenne entre les chiens, il féroit ſi grant cops deçà & delà, qu'il treſpaſſa tout l'eſtour & la tourbe de ſes anemis; & puis retourna parmi euls en abatant & en ociant quanque il ataignoit à plain cop, ſi que toute la terre eſtoit couverte de ſanc par tout où il paſſoit. Iluecques li avint une mervellieuſe aventure, que ces hiaumes li tourna ce devant derrière[i], ſi que à painne l'alainne ne li faloit, ne ne véoit goute; *mais il féroit à deſtre & à ſeneſtre comme hors dou ſens (4)*. Quant Erars de Valeri le vit en tel point & en ſi grant péril, ſi ot pitié de ſon travail, & s'aprocha de li & le prit aus mains par le hyaume, ſi que il i retourna arrière à ſon droit[k]; & quant Guys ſenti qu'il fu pris par le hyaume, ſi hauſſa s'eſpée, que il cuida eſtre pris[l] de ſes anemis, & féri Erars un trop mervellieus coup, & euſt tantoſt recouvré l'autre[m], ſe il ne l'eût recongneu à la vois. Deçà & delà fu mout grant la bataille, & dura moult longuement, tant que li Eſpangnot ſe reſortirent[n] & ſe retrairent

[a] pour les ſuivre, *pour les pourſuivre.*

[b] ouvrirent leurs rangs.

[c] quand ils en furent ainſi venus aux mains.

[d] & très-âpre.

[e] moins légers.

[f] *liſez :* aperçurent ce, *virent cela.*

[g] aux bras, aux bras, *avec les bras.*

[h] *liſez :* ſeur tous les autres.

[i] *ou,* c'en devant derrière; *c'eſt-à-dire :* en ſorte que la partie du caſque qui devoit être par devant, ſe trouva derrière.

[k] il le lui remit dans ſa poſition naturelle, *ou, comme on a dit depuis,* à ſon endroit.

[l] il hauſſa ſon épée; car il crut être pris, *&c.*

[m] & eût bien-tôt réitéré.

[n] plièrent, lâchèrent le pied.

VARIANTES.

(1) mais auſſi comme ſi vouſiſt fouyr, ſe haſta, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

(2) & ſe férirent en euls; *le texte latin :* in eos impetu validiſſimo proruperunt.

(3) la haute chevalerie Guy de Montfort fu illuec eſſaucie & eſprouvée ſur tous les autres.

(4) mais il féroit à dextre & à ſeneſtre, ne ne ſavoit où, comme hors du ſens.

arrière, & se mervellièrent moult que si poi de gens avoient si grant force. Quant Henris vit ce, si rassembla ses gens, & les blama & reprit moult durement de leur presse [a], & puis leur dit que grant honte seroit, se tant chevalier d'Espaigne preus & esleus, estoient vaincu de si poi de François; & lorsqu'il entendirent ce, il se recuellirent ensamble & retournèrent à la bataille moult fièrement; liquel François qui s'estoient un poi restraint ou champ, les requellirent moult viguereusement. Quant la bataille fu recommenciée, *si y ot adonc* [b] *grant bataille effusion de sanc (1),* & férirent [c] tant François contre leur anemis, qu'il contraindrent Henri à fuir: un poi les suirent nos gens; mais pource qu'il estoient moult lassé des batailles que il avoient faites, & leur cheval trop lassé & travaillé, il ne les porent longuement suir. Henris & sa gent fuirent tant par chastiaus & par petites villettes, en ravissant ce que il povoient ataindre, qui vindrent [d] jusques à Saint Benoît dou mont de Cassin, & distrent à l'abbé dou lieu & à tous ceus qu'il encontroient, que il avoient occis le roy Charle & tout son ost; & li Abbés qui amoit li roy Charle & qui n'aperçut nul signe de victoire, mais seulement honte & confusion, quant il sot la vérité, si les fit prendre & mettre en prison, & les garda au roy Charle.

[a] *lisez:* de leur paresse, *de leur lâcheté.*

[b] ainsi il y eut alors.

[c] *lisez:* & effusion de sanc, & se férirent, *&c.*

[d] qu'ils vinrent.

Coument Courrardins & Henris d'Espaigne furent rendu au roy Charle, & comment il les fit pugnir; & de ceus de Sézile qui se rendirent à li.

QUANT li roys Charles & sa gent orent ainsi vaincu & chacié Henri dou champ, comme vous avez oy, il rendirent graces à Nostre-Seigneur de la grant victoire que il leur avoit donnée, *ne ne pristrent pas loenge dou fait à seus (2);* ainçois l'apliquièrent à la devine poissance de Dieu, & puis entrèrent ou champ & requellirent les despoullies. Après ce, Charles li Roys qui sot que Courrardins s'en estoit fuis en un chastel sus mer, puis qu'il ot esté vaincus en la prumière bataille, envoia iluec de sa gent qui pristrent le chastel & amenèrent Courardin au Roy en liens. Ne demoura pas longuement après, que li abbés dou mont de Cassie rendi Henri par tele condition, que Henri, qui avoit mort deservie selonc les loys, n'en recevroit mort tant comme li Abés vivroit, pource que il ne fût irrégulers. Ces choses ainsi faites,

VARIANTES.

(1) si ot grant abateis & grant effusion de sanc, & férirent, *&c.*

(2) ne ne prirent pas la loenge du fait à euls, *ils ne s'attribuèrent pas la gloire de cette action.*

li Roys départi les despoilies à ses chevaliers & à ses gens, & enmena avec li ses prisons en loyens [a] jusques à Naples la cité, *pour faire drois & rayson ce que de euls jugeroit à faire (1).* Iluec fit assambler pluseurs seigneurs de loys [b] & autres sages hommes, & jugièrent que par droit il devoient avoir les chiés coupés, *comme cil qui estoient coupable de la malvestié & desloyauté esgenée* [c] *(2).* Quant il furent ainsi condampné par jugement, li Roys fit monter en un lieu haut, devant tous ceus de la cité, un houme qui à comble de la condempnation [d] dit & raconta comment l'église de Roume avoit esté pluseurs fois grévée & tourmentée de lonc temps trespassé, par la parenté Courrardin; dont [e] il avoient touzjours esté escommenié *aussi come de hoir, & condampné & privé par leur meffait après* [f] *par le jugement de saint Eglise (3),* de toute honnor & de toute dignité, & au darrenier estoit cheue & finée ceste maleurté seur Courrardin [g]. Après ce que il ot crié [h], on mena Courrardin & tous ceus qui estoient condampné, delez une chapele où l'en lor fit chanter messe & oir tout le service des mors, & leur donna on congié & espasse d'eus confesser, & puis furent mené au lieu où il devoient être décolé. Cil qui les décola les fit agenoulier & haussa l'espée, & fit les chiés voler à terre de chascun, l'un delez l'autre. *Si estoient par conte* [i] *(4)* li cuens Germains, li cuens Gauvains, Berthelemieus & ses deus filz, & fu li sizimes Courrardins. Henri d'Espaigne qui bien avoit desservi autel mort, & qui jugiez & condampnez en estoit [k], ne fut pas décolés, pource que li roys Charle l'avoit pramis [l] à l'abbé dou mont de Cassie quant il li rendi, qu'il ne recevroit mort tant come il viveroit; mais il le fit garder moult estroit en fers & en lyens. De la mort Courrardin murmurèrent aucune gens, & disoient que li roys Charles le deût avoir espargnié, pource que il estoit enfez encore [m] & que il avoit esté déceus des traiteurs [n]; dont moult de gent d'Alemaigne furent esmeu contre li. Ces chouses ainsi faites, toutes les régions & les provinces dou royaume de Sézile; c'est assavoir, Puille, Calabre & terre de Labour, furent & demourèrent en pays sous le roy Charle; excepté la terre de Sézile qui est de mer enclose, que uns malvays hons qui Courrars Caboce avoit non, & autre samblable à li, s'efforsoient à deffendre de tout leur povoir. Icys Courrars *& cil compaignon (5)* avoient par force & par barat [o] aquis

[a] ses prisonniers qu'il tenoit dans les liens.

[b] *Il faut peut-être lire :* pluseurs Seigneurs & gens de Loy.

[c] *Il faut lire vraisemblablement :* de malvestié & desloyauté, & de majesté esgenée; *c'est-à-dire,* de lèze-majesté.

[d] pour rendre la condamnation plus authentique.

[e] pour quoi, *pour laquelle cause.*

[f] *lisez :* pour leur meffais apers, *évidens, tout-publics.*

[g] & enfin la peine de cette condamnation étoit tombée & étoit exécutée sur la personne de Conradin.

[h] après que cet homme eut ainsi publié le jugement de condamnation.

[i] *lisez :* six estoient par conte, *conformément à la variante & au texte latin.*

[k] qui avoit bien mérité une semblable mort, & qui y étoit condamné.

[l] l'avoit promis.

[m] il étoit encore enfant.

[n] & qu'il avoit été séduit par les traîtres.

[o] & par ruse.

VARIANTES.

(1) pour faire d'euls ce que rèson & droit jugeroient.

(2) comme cil qui estoient coupable de majesté esgenée.

(3) aussi comme de hoir en hoir, & condempné & privé par leurs appers messfais, par le jugement de sainte Eglise.

(4) Si estoient VI. par nombre, c'est assavoir, *&c.*

(5) & si compaignon.

la grace de toutes les citez de Cézile, fors que de Palerne & de Meschinez [a], les deux plus nobles citez, qui se tenoient fermement de par le roy Charles [b]. Quant li Roys le sot, si envoia en Cézile grant soison de sa gent bien armez & bien apareliés, & furent maistre & conduiseur de euls *Thoumas de Choucy (1)*, Phelippes & Guis de Monfort, Guillaumes de Biaumont, *Jehan de Hiames (2)* & Guillaumes l'Estandart chevalier de France nez, preus & hardis. Le Far de Meschines passèrent sans encombrier [c], & entrèrent en la terre de Cezile, & conquistrent les chatiaus & les citez qui estoient contraire au roy Charles. Au darrenier il assistrent le devant dit Courrars en un chastel moult fort, *qui a à nom Saint-Orbem (3)*, & la pristrent [d] à grant travail par leur force, & Courrars dedens, auquel y firent les yeus crever, & puis le pendirent à un gibet; & ainsi demoura la terre & li royaumes de Cezile en pays sous le roy Charle : douquel Roy & douquel royaume il souffise quant à ore [e] avoir parlé; car nostre propos est *de traitier des fais le roy Loys de France (4)*.

[a] de Palerme & de Messine.
[b] dans le parti du roi Charles.
[c] sans obstacle.
[d] *lisez :* & le pristrent, *&* le *prirent.*
[e] quant à présent.

Coument li roys Loys de France ala seconde foys outre mer.

CI bons crestiens roys Loys de France, qui n'ot pas le cuer en pays de la voie qu'il avoit jadis faite [f] outre mer, pource qu'il li estoit avis que en celui pélerinage *avoit graindre honte & graindre reproche* [g] *au royaume de France que foursit à sainte Eglise (5)*, si s'apensa [h] derechief d'aler outre mer pour aidier à la gent de la sainte Terre, qui estoient en grant péril. Et pource qu'il ne vout pas si grant œure commencier ne enprendre de son propre cuer [i], sans conseil, il envoia un sien secré message à l'Apostoile Climent [k], & li demanda conseil de ceste chose. Li Papes qui sages fu, quant il ot eu délibéracion sus ceste chouse, s'i consenti & approuva le bon conseil dou Roy, jà soit ce que il eussent douté au commencement. Lors envoia en France pour ceste chouse especialement monseigneur Simon, prestre & cardinal de sainte Cécile. Quant li bons Roys deut la Crois prendre, si assambla à Paris un grant

[f] du voyage qu'il avoit jadis fait.
[g] une plus grande honte & un plus grand opprobre.
[h] ainsi il résolut.
[i] ni entreprendre de son propre mouvement.
[k] au Pape Clément IV.

VARIANTES.

(1) Thomas de Coucy.

(2) Jehan de Hiaumes.

(3) qui a nom Saint-Orbe; *le texte latin :* quod vocatur Saincti Orbe. *Lisez dans tous ces textes, imprimés & manuscrits:* Centorbe, *ou,* Centorbi, *ville ancienne, au pied & au couchant du mont Ethna, connue dans l'histoire Grecque & Romaine, sous le nom de* Centuripæ, *&* Κεντόριπα. *Centorbi ayant été ruiné par Frédéric II, quelques années avant la conquête de Charles d'Anjou, il ne restoit plus alors que ce château, qui avoit conservé le nom de la ville.*

(4) de traitier le remenant des fais le roy Loys de France.

(5) avoit fait greigneur honte au royaume de France, que pourfit à sainte Eglise.

parlement de prélas, de barons & de chevaliers & d'autre gent, & les amonnesta moult de vengier la honte & le domage que Sarrazin fesoient en despit de Nostre-Seigneur en la terre d'Outremer. Après ce, fit un sermon un Cardinaus à tous; & quant il ot feni, li roys Loys prit la Croys li prumiers moult dévotement, & si troi filz après, Phelippes li ainsnez, Jehans & Pierres, à grant multitude [a] de chevaliers & de barons. Et pource que moult de gens ne furent pas à ce parlement croisié, pour la noveleté de la chose, toute-voies après un poi de temps se croisièrent pluseur Conte & pluseur Barons à l'exemple dou Roy; c'est assavoir, Ausfours cuens de Poitiers [b] & de Tholouse, frères le roy Loys; Thiebaus roys de Navarre & cuens de Champaigne & de Brie Palazins [c]; Robers cuens d'Artois, Jehans cuens de Flandres, Jehans li ainsnez filz le conte de Bretaigne, qui avoit espouse une des filles au roy d'Engleterre, & moult d'autres nobles hommes que nous ne nommons pas. Et pource que li Roy & li Baron & tuit li autre se pourveissent de ce que mestier leur auroit à ceste voie [d], assignèrent terme quant il devroient mouvoir [e], dedens lequel moult grant multitude de gent se croisa. Quant la navie le Roy [f] & des Barons fu preste au port d'Aigue-morte, & li temps aprocha de mouvoir, li bons Roys vint visiter Saint Denis en France, selonc l'ancienne costume des roys de France, & furent avec lui si troys fils & grant multitude de chevaliers. Iluecques fu au matin du jour dont il se departi [g], devant les cors des glorieus martirs monseigneur Saint Denis & ses compaignons, à oroison moult dévotement, & prit l'escherpe & le bourdon dou pélerinage de la main l'Abbé, & puis sus l'autel l'ensengnie Saint Denis, laquele apartient au conte de Vesquecin [h], & laquele contée li roys de France doit tenir en fié de l'église S.t Denis, aussi comme li conte de Vesquecin souloient faire qui portoient anciennement la banière aus roys de France pour la raison de leur fié. Après ce, quant li Roys ot commandé par ses prières & par ses oraisons tout son royaume au glorieus martir monseigneur Saint Denis & ses compaignons, il vint au chapitre des moynes d'icelle abbaye, pour recommander li & ses enfans aus prières des moines. Li couvens qui l'atendoit & séoit chascuns en siége, si comme il ont acoustumé, se merveilla trop durement [i] de ce que li Roys sist; quar il s'assist au darrenier degré dou siége l'Abbé, qui est plus bas que li siéges aus enfans de léens ne soit [k]; & puis quant il se fu recommandez à euls, il s'en issi de l'abbaye & jut celle nuit [l] au bois de Vicennes, *& puis s'en parti (1)* lendemain de la royne Marguerite sa fame à

[a] avec grande multitude, *&c.*

[b] Alphonse, comte de Poitiers, *&c.*

[c] Palatin.

[d] de ce dont ils auroient besoin pour ce voyage, pour cette expédition.

[e] quand ils devroient partir.

[f] quand la flotte du Roi, *&c.*

[g] du jour qu'il partit.

[h] au comte du Vexin-François.

[i] très-fortement, extrêmement.

[k] qui est moins élevé que les siéges des enfans de la maison; c'est-à-dire, *des Novices, ou des enfans qu'on élevoit alors dans les monastères.*

[l] & coucha cette nuit.

VARIANTE.

(1) & se parti, *se sépara.*

grans ſoupirs & à grans lermes, & commença lors ſa voie premièrement d'aler outre mer; mais ainçois bailla ſon royaume à garder à l'abbé de Saint Denis en France, Mahieu [a], homme religieux & ſaige, & au ſeigneur de Néele, Symon, chevalier noble & loyal. En cel an meiſmes envoia moult honnourablement Blanche ſa fille en Eſpaigne, & fu donnée par mariage la veille S.t Andru [b] l'apoſtre, *Ferrant aiſné fil Aufour le roy de Caſtelle (1),* c'eſt aſſavoir l'an de grace mil II.c LXIX, & fu fais li mariages par tele condition, que ſe ladite Blanche avoit hoyr doudit Ferrant ſon mari, & li dis Ferrans mourut avant ſon père le roy Auphour, que pour ce ces enfans [c] qu'il auroit eus de Flanche [d] ſa fame, ne perdroient pas le droit dou royaume d'Eſpaigne après la mort du roy Aufour leur ayoul.

[a] Mathieu abbé de Saint-Denys en France.

[b] *liſez :* Saint Andriu, *ou* Andrieu, *S.t André.*

[c] *liſez :* ſes enfans, *ou*, les enfans.

[d] *liſez :* de Blanche.

Comment li roys de France vint au port d'Aiguemorte & atendi ſa gent.

L'ANNÉE deſſus dite, *ou moys de may (2),* mût li bons roys Loys de France pour aler outre mer ſeconde foys, & ala par Bourgoigne droit à Clugny l'abbaye, & puis treſpaſſa Lyons ſus le Roſne, Biaucaire *& Viane* [e] *(3),* & vint au port d'Aiguemorte eù l'oſt des croiſiés [f] ſe devoit aſſambler, ſi comme nous avons dit. Et jà ſoit ce que poi de gens feuſſent encore aſſamblé quant li Roys vint là, tantôt après vint tant de menu peuple, de barons & de chevaliers, que toute la terre d'environ en fu couverte; & tout auſſi comme la terre eſtoit occupée de tant de miliers de gens, eſtoit grant partie de la mer couverte de la navie [g] qui iluec eſtoit venue; & pource que li lieus dou port ne povoit pas comprendre ſi grant nombre de gent, aſſez des grans barons de l'oſt tournèrent aus cytez & aus bonnes villes d'entour le port, & ſéjornèrent [h] juſques à tant que les nez wides que il atendoient au port, feuſſent chargées d'armes & de vitailles. Endementres qu'il atendoient & demoroient ainſi au port, li déables qui tousjours convoite ſemer ſa ſemence mauvaiſe ou champ de Noſtre-Seigneur deſſus la bonne, ſuſcita envie, rancune & diſcorde entre les pélerins, pour empeſcher leur bon propos. *Il avint qu'une ſi grant fournerie & ſi grant rage vint entre le menu peuple (4)* des Prouvenciaus & de ceus de

[e] la petite ville de Viane en Languedoc.

[f] où l'oſt des croiſiés.

[g] de la flotte.

[h] & ſéjournèrent là.

VARIANTES.

(1) à Ferrant l'aiſné fils Alphons le roy de Caſtelle *(de Caſtille).*

(2) ou mois de Mars; *cette leçon doit être préférée ; le calcul chronologique en donne la preuve : l'année commençant alors à Pâques, du moins en France.*

(3) & Vienne; *même leçon dans le texte latin.*

(4) Il avint que ſi grant forſenerie mût entre le menu peuple, *&c.*

Castcloigne [a] d'une part, & aucuns François d'autre; & fu pour moult poi de raison qu'il coururent sus li uns l'autre aus espées, aus glaives & aus arbalestres [b]; & y ot occis plus de cent hommes. En la parfin François furent si esmeu & les envaïrent si aigrement [c], que il les firent fuir ès nez par force; & avoient aucun si grant desir & si grant fain de euls occire, que il se feroient en l'yaue après eulz jusques au col, ne nus n'estoit iluec qui la forcenerie de celle gent peût ne *osât destraindre* [d] *(1)*; car li Roys & li Baron estoient aus bones villes d'iluec entour, où il séjornoient, si come nous avons dit. Au darrenier li Roys qui estoit à Saint-Gile en Prouvence, *où il avoit célébré de Penthecouste (2)* & tenu Court sollempnel, le sot & vint hastivement là; & quant il ot conneu la vérité de ceste chose, il fit prendre les principaus & les commanda à pendre. Un poi après cest fait, quant toutes ces choses furent ordenées & appareilliés au port, li roy Loys entra en sa nef le mardy après feste S.t Père & S.t Pol [e] Apostres, en l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.c LXX; & fu avec li ses aisnez filz Phelippes *, Pierres & Jehans ses filz, & tuit li autre baron entrèrent après le Roy en lor nez, & furent ainsi tout le jour & toute la nuit juques au merquedi au matin, que li voile furent levé; lors siglèrent [f] parmi la mer celui jour & lendemain, & orent bon vent juques au vendredi entour mienuit, que uns vens esmut si crueusement [g] la mer, que grans flos & grans tourbelions menoit les nez çà & là. En la mer de Lyon [h] avint ceste tempeste, qui est pour ce ainsi renommée que elle est crueuse [i] & aspre tousjours & plaine de flos. Pour la cruauté dou vent & des flos se départirent [k] les nez l'une de l'autre, qui jusques alors avoient esté assez prochaines; mais non pas si loing qu'il ne s'entrepeussent veoir. Quant il orent trespassé la mer dou Lyon à grant péril, le samedi matin il trouvèrent la mer plus débonnaire, parquoi aucun qui avoient moult soufert de doulour & de tribulation, furent assez tôt rehétié [l]. Ce jour & le dimenche après siglèrent en pais; mais quant ce vint à mienuit, une obscurtés & une nublesse [m] & uns vens si grans esmut sus la mer [n], que li tourmens fu assés plus grans [o] que il n'avoit devant esté en la mer dou Lyon, & furent plus grievé assez [p] à ceste fois que il n'avoient esté à l'autre. Lendemain par matin fit li Roys chanter *quatre messes sans canon (3)* pour la tempeste, que Nostre Sires la vousît abaissier [q]; & fu l'une des messes de Nostre-Dame, des Angles [r], du Saint-Esperit & des Mors; mais poi en

[a] & de ceux de Catalogne.

[b] avec les épées, les lances & les arbalètes.

[c] & les chargèrent avec tant de vigueur.

[d] arrêter, réprimer.

[e] après la fête de saint Pierre & de saint Paul.

* *Nangis, page suivante, fait assez entendre que Philippe n'étoit pas sur le même vaisseau.*

[f] lors voguèrent, navigèrent.

[g] si cruellement.

[h] *On l'appeloit alors* la Mer *ou* le Golfe du Lion; *mare Leonis.*

[i] qui est ainsi nommée, parce qu'elle est cruelle, *&c.*

[k] se séparèrent.

[l] eurent bien-tôt repris courage.

[m] un amas de nuages.

[n] s'éleva sur la mer.

[o] que la tempête fut beaucoup plus grande.

[p] & furent beaucoup plus maltraités.

[q] *Il faut peut-être lire:* apaisier.

[r] des Anges.

VARIANTES.

(1) ne osât estaindre.

(2) où il avoit célébré le jour de Penthecouste, *&c.*

(3) quatre messes senz sacrer *(sans consacrer)*.

y ot qui ſe peuſſent ſouſtenir ſus leur piés quant on les chantoit. Entour l'eure de tierce la mer s'apaiſa, & ceſſèrent les doulours que il avoient eues & puis alèrent mengier; mais ainçois qu'il fuſſent levé de leur tables, *autre leur vint (1);* quar leur yaues douces qu'il avoient en leur nez [a], puoient & eſtoient ſi corrompues, que elles ne povoient eſtre beues devant qu'eles euſſent eſté eſventées [b], dont moult de gens & de chevaus moururent ès nez pour la corruption de l'yaue, ſi comme on dit. Celle journée meiſmes, vers le ſoleil couchant, furent moult eſbahi & eſmerveillé, pource que il lor ſambloit que il métoient trop longuement à arriver *au port de Chaſtiau-Caſtre en Sardine* [c] *(2),* où li Baron de cet pélerinage devoient arriver & attendre li uns l'autre. Pour ceſte choſe furent li maiſtre des nez mandé devant le Roy, liquelz [d] li demanda *conbien il avoit d'eſpaſſe dou lieu où il eſtoient, juſques à Chaſtiau-Caſtre (3).* Li maronnier reſpondirent au Roy ſous parole doutable [e], & diſtrent que il creoient qu'il fuſſent près de terre, & moult ſe merveilloient qu'il tardoient tant qu'il ne le véoient [f]. Lors firent apporter la mapemonde devant le Roy, & li moſtrèrent le ſiége [g] dou port de Chaſtiau-Caſtre & conbien il eſtoient près dou rivage. Ne demoura gaires que Phelippes li filz le Roy envoia à ſon père un de ſes chevaliers en une galie, pour avertir le [h] de ceſte chouſe; car il leur eſtoit avir [i] *que li marinier qui eſtoient ſigloient en doutance* [k] *(4);* pourquoi li maiſtre furent derechief mandé & appelé à Conſeil. Endementres grans murmures & grans ſoupeçons mût encontre euls; car chaſcun diſoit que le vent que il avoient eu après ce que il ſe partirent dou port d'Aigremorte [l], eſtoit ſoufiſans & convenables pour mener les nez en quatre jours au port de Chaſtiau-Caſtre. On diſoit encore que une des galies le Roy, *que li filz Guillaumes Benouvel gouvernoit (5),* qui eſtoit maiſtres de la nef le Roy, pour la force de la tempeſte deſſuz dite, s'eſtoit partie [m] des autres nez *& eſtoit iluec, ſi comme on cuidoit, vers la terre de Barbarie (6);* & pour ce fu lors *ſoupeçon entre les mariniers (7);* mais ce fu à tort, ſi comme vous orrez ci-après.

[a] dans leurs vaiſſeaux.

[b] qu'elles euſſent été expoſées au grand air & long-temps agitées.

[c] au port de Cagliari en Sardaigne.

[d] *liſez :* liquel.

[e] les mariniers répondirent au Roi dans les termes de gens qui doutent.

[f] qu'ils ne voyoient le port de Château-Caſtre.

[g] la poſition.

[h] pour l'avertir.

[i] *liſez :* avis.

[k] *Il faut vraiſemblablement lire :* car il lui eſtoit avis que li marinier qui eſtoient ſur ſon vaiſſeau, ſigloient en doutance.

[l] *liſez :* d'Aiguemorte.

[m] s'étoit ſéparée.

VARIANTES.

(1) autre doleur leur avint; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) au port de Chaſtiau-Caſtre en Sardainne.

(3) combien il avoit *(il y avoit)* du lieu où ils eſtoient, juſques au port de Chaſtiau-Caſtre.

(4) que li maiſtre marinier ſigloient en doutance, *(navigeoient avec crainte).*

(5) que li fils Guillaume Bon-et-bel gouvernoit; *le texte latin :* Bonebel.

(6) & eſtoit alée, ſi comme l'en cuidoit, vers la terre de Barbarie.

(7) grant ſoupeçon contre les mariniers; *la même leçon dans le texte latin.*

Coument

Comment li roys Loys & li Baron vindrent à grant painne au port de Chastiau-Castre, pour atendre sa gent.

LI Roys & li marinier s'acordèrent en la parfin que on lessât cele nuit floter les vaissiaus par la mer; mais que ce feût le plus loins de ceste partie où l'en cuidoit que terre feust plus prochainne, pour ce qu'elles ne se hurtaissent aus roches ou à aucune chose qui les domagât. Quant ce vint au matin la terre apparut; mais li pors estoit encore *plus de soixante miles loing (1),* si comme on disoit; & dura li vens *& la tribulation de la mer (2)* jusques à l'eure de tierce. Vers souleil esconssant [a] il vindrent *à dix miles près dou port; mais li vens lor fu contraires qu'il ne porent approchier dou port toute celle journée (3).* Lors getèrent leur ancres & firent port où il n'en avoit point [b]; *mais toute voies lor fu bien (4),* car la terre estoit près & une abbaye *où l'on couroit à une barge (5),* & aporta on de l'yaue douce & de l'erbe vert, par quoy li faible & li malade furent récrée. Le mardi après, qui fu *le vintième jour (6)* que li Roys estoit entrés en mer, l'en mit les voiles au vent *enprès disner, & vindrent à deux miles près dou port (7);* mais plus près ne porent aproucher, pour le vent qui estoit jà tournez en contraire. En la manière qu'on avoit fet devant, l'en courut en une barge en la ville de Chastiau-Castre; mais on trouva les gens de la ville moult rebelles & moult contraires; car à painnes leur otroièrent il à prendre des yaues douces, & à painnes porent il avoir un poi de pain pour leur argent, & un poi d'erbes vers. La cause pourquoi il le faisoient, si estoit pource que il se doutoient [c] moult de euls, & pour la doute qu'il en avoient [d], il ostoient leur choses de la ville, *loing d'iluec les envoioient (8).* Le merquedi après li Roys envoia un sien chevalier au châtelain dou chastel, & le fit amonnester que il & cil de la ville soufrissent que li malade qui estoient en ces nez [e], peussent descendre & prendre recréation en leur chastel, & que il feissent marchié de leur choses qui faisoient à vendre [f] à sa gent, & leur donnaissent pour autel

[a] vers le soleil couchant.

[b] où il n'y en avoit point.

[c] parce qu'ils se défioient, les craignoient beaucoup.

[d] & pour la crainte qu'ils en avoient.

[e] *lisez:* en ses nez; *en ses vaisseaux.*

[f] qu'il convenoit de vendre.

VARIANTES.

(1) plus de soixante lieues loings.

(2) & la turbation de la mer; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) à dix lieues près du port; mais li venz leur fu si contraires, que il ne porent arriver de toute la jornée.

(4) mès toute voies leur fu ce bien.

(5) où l'en couruft en une barge.

(6) le huitième jour; *la même leçon dans le texte latin.*

(7) après dîner, & vindrent à deus lieues près du port.

(8) & les envoioient loings aus lieus plus fors; *le texte latin:* ad loca remotiora vel fortiora.

pris *comme il donnoient* [a] *ainçois qui les arrivaiſſent à leur port (1).* A ces paroles reſpondirent ceus de la ville, & dirent que il vouloient bien que li malade euſſent recréation en la ville deſſous [b]; mais dedens le chaſtel ne laiſſeroient il nului entrer; car il leur eſtoit deffendu des gens de Pize, à qui la ſeignourie du chaſtel apartenoit. De lor choſes vendables dirent il que il vouloient bien que il les euſſent à marchié raiſonnable & à droit pris, & que la gent de la ville les aportaiſſent hors pour vendre. Quant li roys Loys oy ceſte nouvelle, ſi commanda que les malades feuſſent porté au chaſtel [c], & en y ot moult de portez, poures & riches, deſquels aucuns moururent en la voie [d]. *Ceus qui furent porté, furent porté en une maiſon de Frères Meneurs (2)* un poi loing dou chaſtel; car dehors le chaſtel *eſtoient les maiſons malvaiſes, de terre & mal convenables; mais ou chaſtel avoit mélieurs maiſons & plus convenables (3),* eſqueles il ne vouloient pas que il fuſſent porté. *Des chouſes vendables trouvèrent il mout (4);* car les gens de la ville les reponnoient [e] & les envoioient hors repoſtement [f], pour la paour que il avoient de nos François. Ce tant poi [g] que il y trouvèrent à vendre, lor eſtoit vendu trop chier [h]; car une geline qui n'eſtoit vendue que quatre deniers genevois quant il arrivèrent au port, leur eſtoit vendue deux ſols de tournois & plus; & ainſi povez vous entendre de toutes les autres choſes vendables, & encore faiſoient il plus; *car onze* [i] *tournois (5)* qui valoient & eſtoient mis pour dix-huit genevois quant il arrivèrent au port, il ne les vouloient prendre ſe pour genevois non. Li roys Loys qui ſot ceſte choſe, envoia monſegnieur Pierre le Chambellenc un ſien chevalier, & deux Mareſchaus, derechief à ceuls de la ville, pource qu'il leur montraſſent & amonneſtaiſſent qu'il feiſſent plus courtoiſement envers ſa gent. Il reſpondirent aus gens le Roy & dirent, plus par cremor [k] que par amour, que il feroient le plaiſir & la volenté le Roy ſelonc lor povoir, & bien leur plaiſoit que li Roys ou aucuns des ſiens veniſſent ou chaſtel, par tel couvent que il les deffendiſſent des Genevoys qui eſtoient li marinier le Roy; car li Genevoys eſtoient anemis aus Piſois lor ſeignours. Li meſſages le Roy reſpondirent que li Roys n'avoit cure de leur chaſtel ne de leur forteresces; mais il vouloit ſeulement que li malade de ſon oſt feuſſent courtaiſement traitié,

[a] pour le même prix qu'ils les donnoient.

[b] ſous le château; *le texte latin :* in villa inferiori.

[c] *Il faut vraiſemblablement entendre ici ſous le nom de* chaſtel, *la ville même de* Château-Caſtre.

[d] moururent en chemin.

[e] les cachoient.

[f] ſecrètement.

[g] ce ſi peu; *ſi l'on peut ainſi parler.*

[h] leur étoit vendu très-cher.

[i] *liſez:* douze, *conformément à la variante, au texte latin, & à ce qu'on lit à la troiſième ligne de la page ſuivante.*

[k] plus par crainte.

VARIANTES.

(1) comme il faiſoient avant qu'il arrivaſſent à leur port.

(2) ceuls qui vis y povoient eſtre portez, furent receuz en une maiſon des Frères Meneurs.

(3) eſtoient po de maiſons & mauvaiſes; mès ou chaſtel avoit meilleurs maiſons & plus riches.

(4) des choſes vendables trouvèrent illuec li François po, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

(5) car douze tournois, *&c.*

& que il leur vendissent leur choses vendables raisonnablement. Si que [a] li Roys requeroit, les gens de la ville otroièrent; mais un poi ou nient en firent après; seulement il firent que douze tournois fussent mis pour quatorze genevoys, & que on trouva plus habondanment dou pain & dou vin à vendre; mais autres choses on n'i pouvoit trouver s'à painnes non. *Laquele chose (1)* François furent moult courouciés, & dirent & loèrent au roy Loys que il commandât que on destruissît le chatel & la gent, & que il estoient bien la plus malvaise gent que il eussent onques trouvé: mais li bons Roys dous & paisibles, *eslut mieux apaisier sous dissimulation (2),* que soi combatre contre Crestiens; qu'il n'estoit pas venus pour eus destruire, jà soit ce qu'il l'eussent bien desservi [b].

[a] ainsi que.

[b] quoiqu'ils l'eussent bien mérité.

Conment li Baron de ce pélérinage assamblèrent au port de Chastiau-Castre, & pourquoi il s'accordèrent à aler en Tunes.

QUANT li roys Loys attendoit ainsi en sa nef au port de Châtiau-Castre, le vendredi après ensivant vindrent aussi comme ensamble toutes les autres nez qui estoient meues dou port de Marseille & dou port d'Aiguemorte. Lors vindrent li roys de Navarre & li cuens de Poitiers, li conte de Flandres, messire Jehan de Bretaigne, & plusieurs autres *desquels trop longuè chose seroit lors* [c] *à nombrer (3).* Après ce que li Baron orent le Roy salué, *il assamblèrent communalment en la nef* [d] *(4)* pour avoir conseil en quel lieu il seroit plus profitable chose à aler. Iluec fu acordé & confermé, dou comun conseil, que on alât tout prumièrement sus le royaume de Thunes, avant que on alât en Egipte ne en la sainte terre. Les raisons qui mouvoient le roy de France à aler là, je vous conterai, pour oster la murmure & la admiration de moult de gens à cui il estoit avis que il deussent miex droitement avoir tenu leur voie à secourre la Terre sainte. Il est bien véritez que avant que li roys Loys prist la Crois ceste darrenière foys pour aler outre mer, *que il avoit eu plusieurs messages dou roy de Thunes par moult de fois, & plusieurs l'en avoit envoié* [e]*; on donnoit entendre au roy Loys (5),* que li roys de Tunes avoit bonne volenté d'estre Crestien, & que de legier il le pourroit, se il avoit honnourable

[c] *Il faut peut-être lire :* lor noms, *conformément à la variante & au texte latin.*

[d] *lisez :* en sa nef.

[e] & lui en avoit envoyé plusieurs.

VARIANTES.

(1) pour laquelle chose, *&c.*

(2) eslut miex a passer ceste chose souz dissimulation, *&c.*

(3) dont longue chose seroit raconter leurs noms.

(4) il s'assamblèrent avec le Légat de Rome en sa nef.

(5) que il avoit receu plusieurs messages du roy de Thunes par maintes foys; l'en donnoit à entendre au roy Loys, *&c.*

ochoison, & que ce peût estre sauve la soue honnour *& sauve la pèz de ces Sarrazins* [a] *(1)*. Pour laquele chose li bons roys Loys, *pour son désirier, disoit aucune foys (2)*: « hé Diex! se je pooie » encore véoir que je feusse compères & parrains de si très-haut filluel »; & pour ceste chose & sus ceste espérance vout il aler maintefois vers Carcasonne & vers Nerbonne, aussi comme pour visiter sa terre, pource que il fût plus près, se Nostre Sires meist ou cuer au Roy qu'il parfeît ce que il avoit proposé de recevoir le baptesme & la sainte crestienté. Et ce ne devons nous pas taire, que il avint en celle année meismes que li Roys mût en celle voie; li roys de Tunes envoia sollempneus messages en France, & furent le jour de la feste saint Denis, en France au roy Loys, où il faisoit baptisier un Juif de grant renon, en celle église meismes *présentement on les baptisoit* [b] *(3)*; ausquels li Roys dit par grant affection de cuer: « Dites à vostre seigneur le roy de » Tunes, de par moi, que je desir si ardamment le salu de s'arme [c], » que je voudroie tous les jours de ma vie estre en chartre de Sar- » razins sans clarté véoir, par tel couvent, que vostre Roy & vostre gent receussent le baptesme de vrai cuer ». *Li bons roys Loys desiroit moult affectueusement qui avoit esté tenue (4)*, & avoit porté grant fruit en celle terre d'Aufrique ou temps saint Augustin & des autres sains hommes qui jadis y habitoient, & mesmement en Cartage, refloresit à son temps & feût escreue [d] à l'onnour & à la gloire de Nostre-Seignour Jhésu-Crist. Il pensoit encore li très bons Roys crestiens, que se si grans os & si renomez comme estoit [e] li siens, venoit à Tunes soudainement, à painnes pourroit li roys de Tunes refuser ne escuser si raisonable ochoison de recevoir le saint baptesme, envers ses Sarrazins; come pour ce il pourroit [f] mort eschaper, & tuit cil qui vourroient estre Crestien; & si li pourroit en tel manière demourer son royaume paisiblement. Après ce on donnoit à entendre au roy Loys, que se li roys de Tunes ne vouloit estre Crestiens, que la cité de Tunes estoit légière à prendre [g] & toute la terre; pourquoi il pouroient plustôt estre Crestien. Encore li disoit on plus; car on li faisoit acroire que la cité de Tunes estoit plainne d'or & d'argent & de moult d'autres richesses, comme celle qui n'avoit de lonc temps esté assaillie de nului; dont on avoit espérance que se il plaisoit à Nostre-

[a] *lisez*: de ses Sarrazins, des Sarrazins ses sujets, *conformément à la variante & au texte latin.*

[b] *lisez*: on le baptisoit.

[c] de son ame.

[d] & fut accrûe, répandue.

[e] que si une aussi grande armée & aussi renommée que l'étoit, *&c.*

[f] puisqu'il pourroit par-là, *&c.*

[g] aisée à prendre.

VARIANTES.

(1) & senz la paour de ses Sarrazins; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) disoit à grant desirrier *(avec grand desir)* aucune foys; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) si comme l'en le baptisoit.

(4) Li bons roys Loys desiroit mout que la foy crestienne qui avoit été tenue, *&c.*

Seigneur que elle feût prise des Crestiens, on pourroit des trésors qui seroient iluecques trouvé, grant ayde faire à la sainte terre d'Outremer. Et après ces choses on donnoit encore à entendre au roy Loys, que de la terre de Tunes souloit venir grant ayde au soudan de Babiloyne, en chevaus & en armeures; laquele chose estoit grant nuisemens à la Terre sainte d'Outremer; & croioient li Baron que se ceste malvaise racine la cité de Tunes estoit estirpée, que grans pourfis en vendroit à toute la Crestienté. Et comme il soit ainsi escrit, que là où une chose est pour l'autre, iluec tant seulement est une chose; comme la voie de Tunes fu prumièrement emprise [a] pour essaucier sainte Crestienté, & espécialment pour le pourfit de la sainte terre d'Outremer, il n'apert pas que la voie de Tunes soit contraire au veu à la Crois [b], *mais miex veue; & pour toutes ces raysons (1)* & pour moult d'autres, li Roys & li Baron s'acordèrent d'aler à Tunes. Quant li Châtelains dou Chastiau-Castre & cil de la ville virent que li roys de France & sa gent s'apareilloient pour euls départir dou port, il vinrent au Roy & li présentèrent vint tonniaus de très bon vin grec, si comme il disoient; mais li Roys ne vout prendre leur présens, & lor fit dire que il pensaissent des malades que il laissoit en leur ville; car ce tenroit il à grant don, se il les traitoient courtoisement & débonnairement.

[a] le voyage de Tunis fut premièrement entrepris.

[b] lisez : au vœu de la Crois.

Coument li roys Loys & son ost partirent de Chastiau-Castre, & vindrent au port de Thunes.

LI roys Loys & li Baron firent lever leur voiles de leur nez au vent, & se partirent dou port dou Chatiau-Castre le mardi devant la feste saint Ernoul [c], *& vindrent le jeudi après au port de Tunes (2).* Tantôt li Roys envoia l'Amiral de la mer avant, pour encerchier & enquerre se il y avoit nul empeschement à prendre terre, & qui estoient aucunes nez qui estoient à l'entrée dou port. De ces nez en y avoit deux wides qui estoient aus Sarrazins, & les autres aus marcheans, que li Amiraus prist tantost & sousmit à sa poesté, & puis occupa le port & descendi à terre, & puis manda au Roy ce que il avoit fait, & que il li envoiât ayde. Quant li Roys oy ces nouvelles, si fu un poi troublés, & dit qu'il n'avoit pas envoié l'Amiral pour prendre terre, mais pour encerchier qui feroit

[c] la fête saint Arnou d'Yveline *(Arnulfus)*, le 18 juillet.

VARIANTES.

(1) mais miex une & celle meisme voie, comme celle qui est aide & préparation à respérer *(à réussir)* plus tost & à greigneur pourfit; & pour toutes ces raisons, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

(2) & vindrent le jeudi & orent mout de tribulations au port de Thunes.

plus profitable chose à prendre le port, & puis le feît assavoir au Roy & aus barons. Tantost li Roys fit appeler en sa nef tous les barons qui estoient plus prochain de li, & leur demanda conseil sur ceste chose. Aucuns se descordèrent, & distrent que puisque terre avoit esté prise sans enpeschement, que on tenît le port qui estoit si renommez & qui faisoit toute l'entrée de la terre & de la région d'Aufrique. En la parfin fut ainsi ordené, qu'il envoièrent [a] Frère Phelippe de Glés [b] & le Maistre des arbalestiers, pour faire ce qu'il verroient qui mélieur & plus profitable seroit à faire, ou il ramenaissent l'Amiral, ou y envoiassent par serians & feissent issir [c] tote nuit des nez; liquel i alèrent & retournèrent, avec euls l'Amiral [d]; pour laquele chose moult de gent murmurèrent & distrent, puisque terre avoit esté de l'Amiral prise si légièrement, il estoit bonne chose que on se gardât des assaus & des agais aus Sarrasins [e]; pourquoi il attendirent toute nuit en leur nez juques au matin. Lendemain par matin moult de Sarrazins s'assamblèrent entour le port, à cheval & à pié; pour laquele chose li Roys ot conseil qu'il preît tantost terre, & que il & sa gent ississent des nez tous armés, selonc ce que il pouroient avoir galies & barges. Tantôt s'asamblèrent pluseur entour la nef le Roy, & se férirent ou port à tout sa galie [f] qui aloit un poi devant les autres, & pristrent sans contredit & en cel lieu meismes terre où li Amiraus l'avoit prise. Li Sarrazin qui furent espoventé, se retraïrent arrière aussi comme en l'angle de une petite ille, ne n'osèrent venir avant. Quant ce virent Françoys, si tendirent leur herberges aussi comme à une ille d'une lieue de lonc, dont on issoit par les deus bous, & avoit bien de lé trois traities d'arbalestre [g]; *mais point d'yaue douce n'i porent trouver : toutes voies (1)* li garçon de l'ost alèrent juques au bout de l'ille & trouvèrent yaue douce; mais ainsi comme il la trayoient, aucuns d'eus furent occis des Sarrazinz qui les gaitoient. Le jour que François issirent des nez pour prendre terre, estoit vendredis, & fu sélébrée celle journée [h] la feste Saint Ernoul. Le samedi après alèrent aucun jusques à une tour qui siet ou bout d'icelle isle qu'il avoient prise, & occirent en partie & chacièrent Sarrazins qui iluec gaitoient; mais autre Sarrazins seurvinrent seur eulz, qui les enclorent de totes pars & les firent fuir en la tour, & les tindrent iluecques enclos juques à lendemain, & les eussent ars dedens [i], se li roys Loys ne leur eût envoié ayde. Li Roys leur envoia le Mareschal de l'ost & le Mestre des arbalestiers, & les eussent fuï moult de François se leur chevaus ne feussent ès nez; & maismement

[a] qu'ils envervoient.

[b] *le texte latin :* Philippum de Eglis.

[c] par sergens & fissent sortir.

[d] & avec eux l'Amiral.

[e] & des embûches des Sarrazins.

[f] & se jettèrent dans le port avec sa galère, *&c.*

[g] & avoit bien en largeur trois portées d'arbalète.

[h] *lisez :* & fu célébrée celle journée.

[i] & les eussent brûlés dedans.

VARIANTE.

(1) mais point d'iaue douce n'i porent trouver, & ainsi leur fu po miex en terre que en mer. Toutevoies, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

cil qui estoient trait des nez, chanceloient si fort pour la force de la mer, qu'à painnes se soûtenoient sus leur piés. Entour la tour fu la bataille grant; mais au darrenier s'en fuirent li Sarrazin & perdirent plusieurs de leurs chevaus, & li François descendirent de la tour & retournèrent avec les autres en l'ost. Cel jour meismes li roys Loys ot conseil que il issît dou lieu où il avoit fet tendre ses heberges, pource qu'il ne povoient iluec trouver se poi non d'yaues douces [a], qui estoit grant grièvement à l'ost [b]. Lendemain François issirent à batailles ordenées vers le chastel de Cartage, *& fu pris, si comme il aloient, la tour que nous avons devant dit, & le tindrent tant comme il furent au siége de Tunes (1).* En une vallée dessous Cartage tendirent lor paveillons, dont il povoient avoir accès au port & aus nez; & estoient en celle valée tout plain de puis; car chascuns Sarrazins qui avoit iluec terre, avoit fait un puis pour sa terre arrouser.

[a] parce qu'ils ne pouvoient trouver d'eau douce en cet endroit, qu'en très-petite quantité.

[b] ce qui étoit une grande incommodité pour l'armée.

Comment li chastiaus de Cartage fu pris.

QUANT li roys Loys de France & li baron de France orent tendues lor herberges dessouz Cartage, li marinier vindrent au Roy & distrent qu'il renderoient le chastel de Cartage assez tost pris, se il lor vouloit bailler des arbalestiers en ayde. A ce leur respondi li Roys, & dit que il s'apareillassent; quant leur eschieles & leur engien seroient drecié, & [c] après ce il leur bailleroit gens à cheval & arbalestiers en ayde. Le jeudi enprès li marenier repairièrent au Roy [d], & dirent que il estoient aparellié à assalir le chastel; aus ques [e] li Roys fit bailler cinq cens arbalestiers à pié & à cheval, & quatre batailles de chevaliers d'estrange nation. Après ce, li Roys & li Baron issirent de leur herberges à batailles ordenées contre les Sarrazins qui venoient vers euls à tropiaus appareilliez aussi pour combatre [f]; & se mistrent en tele manière, que li Sarrazin ne porent secourre ceus dou chastel ne avoir aydes à leur herberges. Endementres li mariniers montèrent sus les murs à lor eschieles [g] & pristrent le chastel, ne ne perdirent que un des lors qui fu occis, & puis fichièrent leur banières au dessus des murs. *Quant li Roys & li Baron virent (2),* si coururent tantost là & occistrent quanque il trouvèrent de Sarrazins; mais moult en y ot qui se férirent ès cavernes, & furent iluec estains par la fumé que on y bouta, & en y ot bien deux cens occis. Pluseur toutes voies

[c] *effacez*, &.

[d] retournèrent au Roi.

[e] auxquels.

[f] qui venoient à eux par troupes aussi préparées à combattre.

[g] avec leurs échelles.

VARIANTES.

(1) & fu prise, si comme il aloient, la tour que nous avons dite devant, & la tindrent tant comme il furent au siége de Thunes.

(2) Quant li Roys & li Baron virent ce.

en eſchapèrent, qui enmenèrent leur beſtes, & le virent bien François; mais il ne ſe mûrent, car il eſtoit deffendu que nus ne ſe meît adonc hors de l'eſchièle, ſe elle ne couroit toute; & ſe il le faiſoit, nus de la ſue ne d'autre ne le ſecourroit [a]. Quant li chaſtiaus de Cartage fu ainſi pris, *li roys Loys y envoia pour garder (1)*, chevaliers & arbaleſtiers & gent à pié grant plenté, & commanda que li chaſtiaus fût neſtoyés de charoignes, ſi que on y peût recevoir les fames & les malades, & ceus qui ſeroient navré en bataille [b]. Dedens le chaſtel & entour les murs, on trouva moult d'orge en cavernes; mais poi de autres choſes y furent trouvées. Et pource que nous avons fet pluſeurs fois mention dou chaſtel de Cartage, nous voulons deſclairier [c] la grant nobleſce & la grant hauteſſe & la grant auctorité de ce chaſtel, briément, à ceus qui ne le ſcevent. Cartage, qui eſt maintenant ramenée [d] en la ſamblance d'un petit chaſtel, fu anciennement une noble cité que la royne Dido fonda, ſi comme les anciennes hyſtoires racontent, & eſtoit la royal cyté & la maitreſſe de toute Aufrique [e]; & furent de ſi grant puiſſance, que li cytoyen de celle cyté vainquirent ſouventes foys les Roumains par leur force : en la parfin avint que li Roumain la conquiſtrent; mais ce ne fu pas ſans grant travail; car il y miſtrent quarante ans [f], & y ot aſſez eſpandu de lor ſanc, & plus la priſtrent par cautelle que par force. *Le vendredi emprès li chaſtiaus fu pris (2)*, li Sarrazin qui avoient devant couru vers François, ſe traïrent arrière entour veſpres, & fu par aventure, pource qu'il vouloient garder leur ſabbat; mais le jour emprès vindrent ſi aigrement & ſi atineuſement [g], qu'il faiſoient nos gens crier aus armes quant il devoient mengier. Celle jornée meiſmes vindrent au roy Loys des parties des Sarrazins, deus chevaliers de Caſteloigne [h], & ſoûmiſtrent [i] à ly & diſtrent, *que li roys Loys avoit fet prendre tous les Creſtiens (3)* ſoudoiers qui eſtoient en ſon oſt, & diſoit que il feroit à tous les teſtes couper ſe l'oſt des Creſtiens paſſoit juſques à Thunes, & ſe il n'y aloient il les déliveroit touz [k].

[a] nul de ſon eſchelle, ni d'une autre eſchelle ne le ſecourroit.

[b] ceux qui ſeroient bleſſés dans le combat.

[c] déclarer, faire connoître.

[d] qui eſt maintenant réduite, *&c.*

[e] de toute l'Afrique proprement dite.

[f] *liſez :* quatre ans; *puiſque l'Auteur parle ici du dernier ſiége & de la ruine de Carthage par les Romains, l'an de Rome 608 le ſiége avoit commencé en 605.*

[g] & avec tant d'importunité.

[h] deux chevaliers de Catalogne.

[i] *liſez :* & ſe ſoumiſtrent à luy, *ſe ſoûmirent à lui.*

[k] *liſez :* il les déliverroit touz, *il les délivreroit tous.*

VARIANTES.

(1) li roys Loys envoia pour garder le.

(2) Le vendredi après que li chaſtiaus fu pris; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) que li roys de Thunes avoit fait prendre touz les Creſtiens, *&c. la même leçon dans le texte latin.*

Coument

Coument messire Jehan d'Acre fu déceus d'aucun Sarrazin, qui requeroient à avoir le sain baptesme.

UN jour que li cuens d'Eu Auphours [a], & messire Jehan d'Acre ses frères bouteliers de France, fesoient la gait de nuit [b], avint que trois chevaliers de nuit, Sarrazins, vindrent [c] au Boutellier & li requistrent qu'il feussent Crestien; & en signe de loyauté *il vindrent leur mains seur leur chiés (1),* & baisoient les mains de nos gens en signe de subjection & se rendirent au Boutellier. Li Boutelliers les fit mener en son paveillon, & puis ala tantost au roy Loys & li dit ce que li Sarrazin avoient fait, lesquelz li Roys commanda à garder diligentement. Après ce, quant li Boutelliers fu retournez à son gait, cent autre Sarrazin jettèrent jus leur lances [d] & firent autel signe comme li autre trois avoient fait, & vindrent au Boutellier & li requistrent le saint baptesme à grant instance; & ainsi comme li Boutelliers & sa gent entendoient à ce que li Sarrazin disoient, tout plain des autres Sarrazins s'esmurent ensamble les lances levées, & se férirent sus le Boutellier & sus sa gent, si que il les firent fuir & crier aus armes : *mais ainçois que il fussent appareillé, li Sarrazin occistrent bien soixante Crestiens à pié (2)* & puis s'enfuirent. Icy ot grant trayson de Sarrazins, & graindre simplesse de Crestiens; mais tout fu mis sus le Bouteillier, & par aventure ce fu à tort; car comme il tenît [e] trois grans Sarrazins en sa tente, liquel requeroient baptesme, il cuidoit par euls les autres atraire à la foy crestienne ; mais en ce par aventure il fèt à reprendre [f]; car il deût avoir été plus cauteleus contre les agais de ces anemis [g]. Après ce, li Bouteilliers retourna à son paveillon, & reprit moult crueusement [h] les trois Sarrazins que il tenoit, de trayson & de tricherie; desquelz li uns, qui sambloit estre graindres maistres que li autres, se commensa à escuser & à plourer. Ce que li Sarrazins disoit, fit li Boutellier espondre par un Frère Prescheur [i] qui savoit bien parler le langage de Sarrazins, & lors dit li Bouteliers qu'il ne se doutât pas [k]; car puis qu'il estoit venus par foy aus Crestiens, il trouveroit foy en euls; & seût il bien que li roys Loys est de si grant foy, que sa simple pramesse il ne lairoit en nule manière trespasser [l]. Lors respondi

[a] le comte d'Eu Alphonse.

[b] faisoient la garde de nuit.

[c] trois chevaliers Sarrazins vinrent de nuit, *&c.*

[d] mirent bas leurs lances.

[e] *tour latin :* cum teneret.

[f] il est répréhensible.

[g] *lisez :* de ses anemis.

[h] très-cruellement, *très-aigrement.*

[i] fit le Bouteiller interpréter par un Frère Prêcheur.

[k] qu'il ne craignît rien.

[l] il ne permettroit en aucune manière, que sa simple promesse fût transgressée.

VARIANTES.

(1) il mirent leurs mains en leur chiez *(sur leurs têtes), &c. la même leçon dans le texte latin.*

(2) tantost fu l'ost estourmi [m] & s'armèrent; mais avant qu'il fussent armé, li Sarrasin occistrent bien soixante Crestiens à pié.

[m] l'alarme fut bien-tôt dans le camp.

li Sarrazins, & dit : « Sire, je ſai bien que vous me ſoupeçonnés
» de ceſtui fait, jà ſoit ce que je n'i aie coupes [a]; mais ſachiés que
» ce à tout fait un miens envieus pour moi grever : nous ſoumes
» deux grans ſoudoiers parens [b], ſous le roy de Thunes, & avons
» chaſcuns deſſous nous deux mille & cinq cens chevaliers; & mes
» compains qui de pièça me hèt [c], ſèt bien que vous me tenez,
» jà ſoit ce que je ſoie de mon gré venus à vous, & pour ce fit
» il faire ceſte bataille & procura pour moi nuire; & ſai bien que
» nus de mes chevaliers ne fu en ceſte bataille pour vous grever
» ne pour vous nuire, ne ne vous firent onques mal; & que vous
» puiſſiez [d] par œuvre prouver ce que je di par bouche, laiſſiés aler
» un de mes compangnons à mes gens, & ſe il ne vous amainne
» plus de deux mille Sarrazins qui vous amenront vitaille à vendre
» & vous feront en ayde, que vous faciés de moi comme de trai-
tour ». Toutes ces choſes dites *il enſourma* [e] *moult le Bouteillier à croire de ce que il diſoit* [f] *(1);* & pour ce li Boutelliers vint au Roy, & li dit ce que li Sarrazins avoit raconté : mais li Roys, qui ne vout pas croire à leur paroles, commanda que on les leſſât aler avec les deux autres Sarrazins [g]. Lors tantôt li Boutelliers & li Connoitables les menèrent & conduirent hors de l'oſt; de quoy moult de gent murmurèrent; & li maiſtres de ſes trois Sarrazins [h] dit que il revendroit lendemain & acompliroit ce que il avoit pramis; laquele choſe il fit & acomplit; & ſi fu moult liement reçûs des Sarrazins, qui cuidoient que li & ſes compaignons feuſſent occis des Creſtiens.

[a] quoique je n'y aye faute.

[b] *liſez :* pareus; *c'eſt-à-dire*, pareils, égaux.

[c] & mon compagnon qui de long temps me hait.

[d] *liſez :* & afin que vous puiſſiés prouver par les effets, *&c.*

[e] il diſpoſa.

[f] *Il faut peut-être lire :* à le croire de ce que il diſoit.

[g] *liſez :* qui ne vout pas croire à ſa parole, commanda que on le leſſât aler, *&c.*

[h] *liſez :* li maiſtres de ces trois Sarrazins, *&c.*

Des foſſez qui furent fèz entour l'oſt le Roy; & de s'enfermetez, & de ſes enfans.

Après ces choſes, li roys Loys ot conſeil qu'il feît fère fouſſés entour ſon oſt, pour les aſſaus des Sarrazins qui trop grevoient les Creſtiens, parce qu'il les aſſailloient ſouvent qu'il ne s'en prenoient garde. Li Roys & li Baron atendoient de jour en jour le roy de Cezile, qui avoit mandé au roy Loys ſon frère & aus Barons *que il venroit prochainnement. Endementres* [i] *(2)* on mit ouvriers pour faire les foſſés, & fu envoié avec euls Frère Amauris de la Roche pour ſavoir où on les feroit plus profitablement, & pource qu'il gardât & deffendît les ouvriés. Si comme les ouvriers

[i] pendant ce temps-là.

VARIANTES.

(1) il enforma un poi le Boutellier de ce que il diſoit ; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) que il venroit prochainement ; & encor li Roys y avoit envoyé meſſages, & li avoit mandé que il ne vouloit pas combatre as Sarraſins devant qu'il fuſt venu. Endementres, *&c.*

furent mis en œvre, li Sarrazin qui s'en aperçurent, vindrent à si grant nombre qu'à painnes les peut on esmer [a], & se commencièrent à forcener plus aigrement que il n'avoient onques mèz fait; & disoit on que li roys de Thunes y estoit venus à batailles ordenées, *pource que on avoit mandé le jour devant qu'il vendroit lendemain pour combatre aus Crestiens : laquel chose fu vraie; car li Sarrazin chevauchoient (1)* à batailles ordenées, & s'estendoient jà jusques à la mer & près dou rivage où les nez estoient, aussi comme si il vousissent nos gens enclorre. Quant nos gens virent ce, si commencièrent à crier aus armes & s'armèrent hastivement, & issirent li roys Loys & si Baron à batailles ordenées. Li cuens d'Artois & ses batailles chevauchièrent vers la mer, & ala si avant que il peût bien avoir enclos aucun des Sarrazins se il vousit. Messire Pierres li chambellens & messire Amaurris de la Roche qui chevauchoient euls trente [b] vers le rivage, virent aucuns Sarrazins qui venoient trop avant, & pour ce il tournèrent encontre euls, & pointrent les chevaus [c] viguereusement pour euls enclorre entre euls & la bataille le Roy; mais il s'enfuirent, & en y ot occis treize, & retindrent leur chevaus [d]. Iluecques fu occis un nobles chevaliers de nos gens Jehans de Roselières, *& li chastelains de Biaucaire; mais il fu portés aus tentes (2)* & ot les sacremens de sainte Eglise avant que il mourut. Quant li roys Loys vit que Sarrazin se retrayoient [e], il fit aussi retraire son ost; car il n'ot pas conseil de courre sur euls tant que ces frères [f] li roys de Cezile fût venus, qui devoit venir prochainement. Lendemain après, poi ou nient furent venu li Sarrazin [g], pource que par aventure il célébroient leur sabbat, où il avoient autre chose à faire. Le mardi après ensivant *Oliviers de Cerines uns nobles chevaliers, vint en l'ost le roy Loys ès parties d'Outremer (3)*, & dist au roy Loys que ses frères Charles li roys de Cezile estoit touz aparillez & estoit entrés en mer; de laquel chose nos François orent grant joie, & receurent liement & honnourablement Olivier. Aussi comme tous les jours [h] que on atendoit le roy de Cezile, venoient li Sarrazin paleter à nos gens [i], & leur avint que li cuens de Nevers *Jehans dis Tritans chéi en une enfermeté, pour laquele il fu portez en sa nef (4)* & morut le

[a] qu'on put à peine en faire l'estimation.

[b] au nombre de trente chevaliers.

[c] & piquèrent les chevaux, *& poussèrent leurs chevaux.*

[d] & nos gens prirent leurs chevaux.

[e] se retiroient.

[f] *lisez* : tant que ses frères, *son frère*, &c.

[g] *lisez* : poi ou nient furent veus li Sarrazin ; *c'est-à-dire*, les Sarrazins parurent peu ou point du tout.

[h] presque tous les jours, *&c.*

[i] les Sarrazins venoient escarmoucher à la tête du camp.

VARIANTES.

(1) pource que le jour devant il avoit mandé qu'il vendroit lendemain touz appareilliez pour combatre, (ce) que li Crestien tenoient pour frivoles; mais il ne deut pas estre tenu pour frivole, mais pour chose vraie, car il chevauchoient, *&c. là même leçon dans le texte latin.*

(2) & le chastellain de Biaucaire sergent d'armes le Roy; mais li chevaliers fu porté tout navré aus tentes; *la même leçon dans le texte latin.*

(3) Olivier de Termes, chevaliers, vint en l'ost des parties d'Outremer; *la même leçon dans le texte latin.*

(4) Jehan Tristan, fils le roy Loys, chéi en une fièvre & fu emporté en sa nef, *&c.*

jour de l'invention ſaint Eſtienne; douquel li cors fu apparilliez & cuis [a], & li os mis en un eſcrin pour enſevelir en l'eſgliſe Saint Denis. Le jeudi après morut li Légas; mais ainſois qu'il morût, il fit un autre Souſdélégat de un Frère Préeſcheur, jà ſoit ce que il ne le peût mie fère, ſi comme on diſoit. Moult d'autres gens moururent auſſi, li uns de fièvre, li autres de flus de ventre, pour le malvais ayr que il avoient & par défaute de viandes & de yaues douces [b]. Li roys Loys fu moult malades de flus de ventre, qui moult li greva; & Phelippes ſes ainſnez fils fu auſſi malades d'une fièvre quartainne. Après ce un poi de jours, li bons roys chéi en continue [c] avec le flus & acoucha malades [d], & ſenti bien que il devoit par temps mourir [e]. Lors appela Phelippe ſon ainſné fil, & li commanda à garder, auſſi comme en teſtament, les enſengniemens qui enſivent, *que il avoit eſcris de ſa propre main piéçà en France* [f] *(1)*.

[a] dont le corps fut préparé en le faiſant bouillir, &c.

[b] & par diſette de viandes & d'eaux douces.

[c] en une fièvre continue.

[d] & ſe mit au lit.

[e] qu'il devoit bien-tôt mourir.

[f] *Il faut peut-être lire : en françois, conformément à la variante & au texte latin.*

Des enſengnemens que fit li roys Loys à Phelippe ſon ainſné fil.

» CHIERS FILZ, la première choſe que je t'enſeignie, ſi eſt que » tu mètes ton cuer en amer Dieu; car ſans ce ne ſe puet nus » ſauver. Garde tay de fère choſe qui à Dieu deſplaiſe, c'eſt aſſavoir, » de mortel péchié; ainçois deveroies ſoufrir toutes manières de » tourmens, que faire mortel péchié. Se Diex te donne adverſité, ſi » la ſueſre en bonne pacience & en ren graces à Noſtre-Seigneur, » & penſe que tu l'as bien deſervi & que il te tournera à pourfit: » ſe il te donne proſpérité, ſi l'en mercie humblement, ſi que tu » ne ſoies pas pires de ce dont tu dois miex valoir; car on ne doit » pas Dieu de ces dons guerroier [g]. Confeſſe tai ſouvent, & ſi eſli » prodoumes qui te ſaichent enſengnier que tu dois fère [h] & de » quoi tu te dois garder: tu te dois en tele manière avoir & porter, » que tes confeſſours & tes amis t'oſent & te puiſſent ſeurement » reprendre & monſtrer tes defautes [i]. Oy le ſervice Dieu dévote- » ment, ſans border & ſans regarder ſà ne là [k]; mais prie Dieu dé- » votement de bouche & de cuer en penſant à li doucement, & » eſpécialement quant on fait la conſécration. Ayes le cuer dous & » piteus aus poures & aus meſaiſiés, & les conforte & ayde ſelonc » ce que tu pourras. Se tu as aucune meſaiſe de cuer, di lai tantoſt » à ton confeſſor ou à aucun prodoume, ſi le porteras plus légiè- » rement. Garde que tu ayes en ta compaignie tous jours prodons,

[g] en ſorte que ce qui doit te rendre meilleur, ne te rende pas plus méchant; car on ne doit pas ſe ſervir des dons de Dieu pour lui faire la guerre.

[h] ce que tu dois faire.

[i] & te faire connoître tes défauts.

[k] ſans diſcours frivoles, ni regarder çà & là.

VARIANTE.

(1) que il avoit ès eures (en ſes heures) en françois de ſa main.

soient religieus, soient séculer; & souvent parole à eulz. *Escoute* « *volentiers les sermons, & en apert & à privé, & pourchace (1)* volen- « tiers prières & pardons. Ainme tout bien, & hè tout mal en cui « que ce soit. Nus ne soit si hardis qui die parole devant toi qui « traie à péchié, ne qui mesdie d'autrui en derrière par manière « de détraction; ne que on die devant toi vilonnie de Dieu, ne « des Sains, que tu n'en prengniés tantost venjance. A justice tenir « & droiture soies roides & loiaus, sans tourner à destre n'a senestre; « & soûtien la querele au poure jusques à tant que la querele soit « desclairie [a]. Se aucuns a à faire contre toi, soies tous jours pour « li & contre toi, juques à tant que on saiche la vérité; car ainsi « le jugeront ti Conseiller plus hardiement selonc droiture. *Se tu* « *tiens riens de l'autrui par tai ou tes devanciers, si le ren. Garde que* « *tes gens & tes subiès vivent en pais desous toi, mesmement (2)* li « Religieus & toutes personnes de sainte Eglise. On raconte dou « roy Phelippe mon ayoul, que une fois li dit uns de ces privés, « que moult de tort & de forfais li fesoient cil de sainte Eglise, *en* « *ce que il amenuisoient sa justice (3)*, & comment il le souffroit; & li « bons Roys respondi que bien il le créoit; mais quant il regardoit « les bontés que sainte Eglise li avoit fait, il vouloit miex lessier son « droit, que à sainte Eglise avoir contemps, ne escandele susciter [b]. « A ton père & à ta mère dois tu honneur & révérence porter, & « garder lor commandemens. Donne les bénéfices de sainte Eglise « à personnes bonnes & dignes, & dou conseil aus prodommes, & « mesmement à cieus qui n'ont riens de sainte Eglise. Garde toi « de mouvoir guerres sans grant conseil, mesmement contre Cres- « tiens; & se il le te convient faire, si garde sainte Eglise & ceus « qui n'i ont riens meffait, de tous domages. Guerre & contemps « quelque il soient, apaise le plustost que tu porras, *aussi comme saint* « *Martin fesoit (4)*. Soies songnieus & diligens d'avoir bons Baillieus & « bons Prevos, & enquier souvent de euls & de ceus de ton hostel, « *comment il se maintiennent (5)*. Traveille toi que tout péchié soient « osté de ta terre à ton pouvoir, mesmement vilain serement [c] & « toute hérésie. Encore te di-je, chier fiex, que des bénéfices que «

[a] soit éclaircie.

[b] avoir dispute ni causer du scandale; *lisez ici :* avoir contens; *& sept lignes plus bas :* guerres & contens.

[c] sur-tout le blasphème.

VARIANTES.

(1) Escoute volentiers les sermons; aime touz preudes hommes; pourchasse, *&c.*

(2) Se tu tiens riens de l'autruy, ou par toi ou par tes devanciers, se ce est chose certaine, renz la senz demourer; & se ce est chose douteuse, fai le enquerre vigreusement & diligaument; à ce dois mettre toute t'entente, comment ta gent vivent en pais & en droiture dessouz toi, mesmement, *&c.*

(3) en ce qu'il li tolloient ses droitures & amenuisoient ses justices.

(4) Le texte latin ajoûte: qui bonam virtutum suarum consummationem existimavit, si pacem inter discordantes restituisset.

(5) Le texte latin ajoûte: sis devotus & obediens matri nostræ Romanæ Ecclesiæ, & summo Pontifici tanquam patri spirituali.

» Diex t'a donnez, que tu l'en rendes graces dévotement. Fai prendre » garde souvent que li despens de ton ostel soient raisonnable. En la » fin, dous fiex, je te conjur & requier que, se je muir ainsois que » tai, que tu faces secourre l'ame de moy par messes & par oroisons » par tout le royaume de France, & que tu me otroies espécial » part en tous les biens que tu feras. Au darrenier, chier fiex, je » te doins [a] toutes les bénéiçons que bons pères & piteus puet donner » à fil; & la benoîte Trinité & tout li Saint te veillent garder & » deffendre de tous maus, *& te doint grace tousjours, si que il soit hon-* » *nourés de toi (1),* & que nous puissons, après ceste mortel vie, estre ensamble avec li & li louer sans fin ». *Amen.*

[a] enfin, cher fils, je te donne, *&c.*

Coument li bons roys Loys trespassa outre mer.

APRÈS ce que li très bons crestiens roy Loys ot ainsi ensengnié Phelippe son fil, l'enfermeté que il avoit, li commença moult angoiseusement à croistre; & pour ce li sains hons il vout [b] recevoir les sacremens de sainte Eglise endementres que il avoit encore bonne pensée, sain & entier encore son entendement. Ainsi comme on l'en enolioit & disoit les sept seaumes [c], il meismes disoit les vers d'une part & appeloit les sufrages des Sains, en nommant chascun Saint quant on disoit la létanie devant li. Quant li bons Roys aperçut que ce estoit chose certainne que il mouroit prochainnement, il n'estoit de nule chose songnieus, fors seulement qui apartenoit à Dieu & à l'essaucement de sainte Eglise; dont il disoit, li très bons Crestiens, en l'eure que il ne povoit parler plus, *se très bas non (2),* à ceus qui escoutoient ses paroles: « Pour » Dieu, estudions comment la foy crestienne puisse estre preschée en Thunes; hé Diex! qui sera convenables à envoier prescher? » Adonc nommoit [d] un Frère de l'Ordre des Préescheurs, qui autre foys y avoit esté & estoit bien conneus dou roy de Thunes. Ainsi li vrais champions Nostre-Seigneur consouma sa benoîte vie en confession de vraye foy. Lorsque la vertu dou cors & la parole li aloit jà faillant, il ne cessoit d'apeler les sufrages des Sains à cui il avoit dévocion, espécialment de saint Denis en France le glorieus martir; & puis li ooit on dire souvente fois la fin de l'oroison qui est chantée le jour saint Denis; c'est assavoir: *Tribue nobis, Domine, quæsumus prospera mundi despicere, & nulla ejus adversa formidare;* qui est autant à dire: Sire Diex, donnez nous la prospérité de cet monde despire [e], & que nous ne doutons nulle

[b] *lisez:* li sains hons vout, *le saint homme voulut,* &c.

[c] tandis qu'on lui donnoit l'extrême-onction & qu'on disoit les sept pseaumes.

[d] alors il nommoit.

[e] mépriser.

VARIANTES.

(1) & Diex te doinst grace de faire sa volenté touz jours, si que il soit honorez par toi; *la même leçon dans le texte latin.*

(2) se trop po non & à grant paine.

adversité. Aussi fu il oys souvente foys dire le commencement de l'oroison monseigneur saint Jaque : *Esto, Domine, plebis tuæ sanctificator & custos;* c'est à dire : sire Diex, soiés saintefierres & garderres de vostre peuple. Et quant ce vint à l'eure de la mort, li très bons crestiens Loys rois de France se coucha en manière de crois en un lit tout couvert de cendre, & iluec rendi l'esperit à Nostre-Seigneur, à l'eure que li Fiex Dieu se lèssa péner [a] & vout mourir en la sainte Crois pour le salut dou Monde. *Sus lequel obit si piteuse chose est de plourer, & piteuse* [b] *de li esjoir (1);* piteuse chose & digne de plourer le trespassement dou bon roy Loys, pour la perte de toute sainte Eglise, que il amoit moult dévotement, & que il gardoit & deffendoit à son povoir. Espécialment tous li royaumes de France se doit plaindre, plourer & dolair de sa mort [c], qui estoit en repos & en joie par si bon Prince. Et ce la force [d] de douleur reçoit raison, il vaut miex que France s'esjoisse que elle plort; *car son trespassement fu si bon (2)* & sa vie si glorieuse, & ses fais si bons & si sains, que certainne espérance est à tous ceus qui le congneurent, que il est trespassez de la cure dou royaume temporel *à la cure dou royaume célestiel (3),* où il est en repos sans fin, & règnera perpétuelment avec les Sains de Paradis. Et trespassa lendemain de la feste saint Berthelemieu l'apostre li bons roys Loys; c'est assavoir l'an de grace Nostre-Seigneur mil II.[c] LXX. Et furent gardez ses ols [e] & mis en un escrin, *pour estre enfouis à Saint-Denis en France; ouquel lieu (4),* quant il furent enterré, Nostre Sires fit moult de miracles pour les mérites dou bon Roy.

[a] se laissa tourmenter.

[b] sur laquelle mort si chrétienne, pieuse chose est de pleurer, & pieuse chose, *&c.*

[c] doloir de sa mort, *s'affliger de sa mort.*

[d] *lisez :* & se la force, *& si la force,* &c.

[e] *lisez :* & furent gardez ses os.

VARIANTES.

(1) Sus lequel obit si crestien & si beneuré, & piteuse chose est de plourer, & piteuse chose de soi esjoyr.

(2) car son trespassement fu si crestien, *&c.*

(3) à la joieuse court du Royaume célestiel; *la même leçon dans le texte latin.*

(4) pour estre enfouys en l'église de Saint-Denys en France, où il avoit esleu sa sépulture; ou quel lieu, *&c. la même leçon dans le texte latin.*



VIE

VIE
DE
SAINT LOUIS,

Par le Confesseur de la Reine Marguerite.



H. Gravelot inv. N. Le Mire Sculp.

VIE DE SAINT LOUIS.

Ci commence li prologues en la Vie [a] monseigneur Saint Loys, jadis roi de France.



GLOIRE, loenge & enneur soient rendues en humble révérence & ententive dévocion à Dieu nostre père souverain de Lumière, duquel toute chose très bonne est donnée & tout don parfêt; & pour ce il soit ennorez de touz ceus qui aiment & enneurent la foi crestienne, des quex [b] l'espérance tent là sus en paradis; car il, qui est plenteureus [c] en miséricorde, libéraus en graces & larges en guerredons [d], a encliné de la hautèce des ciex les ieux de sa majesté à la petitèce du Monde, & a regardé par bénigne considération & avis, les mérites granz du benoiet saint Loys, jadis noble roi de France, & ores son très gloriex Confesseur, & a regardé les œures merveilleuses par lesqueles icil benoioiz saint Loys vivant en cest siècle, resplendi ausi comme lumière pleinne de clarté. Lesqueles mérites & œures Nostre Sires, comme juges droituriers & guerredonneur [e] dignes de loenge, entendanz à guerredonner [f] dignement, a mis le benoiet saint Loys en la ioie de paradis, comme parfêt en mérites & en guerredon très digne, après la chartre [g] de ceste présente vie & les travauz de cest monde, que li benoiet saint Loys fervenz en

[a] *tour latin :* in vitam.

[b] desquels.

[c] qui est abondant.

[d] en récompenses.

[e] rémunérateur.

[f] récompenser.

[g] après la prison.

Dieu servir, puissamment & apertement soustint; & por ce, li a Nostre Sires donné lieu el Ciel [a], où il siée avecques les Princes, & que il tiegne la chaiere [b] de gloire, pour user & sentir *des granz douceurs (1)* de la beneureté pardurable [c].

Mès qui porroit, tant fust devant les autres puissant de grant esperit, & si discret ou si sage, ou de clère éloquence, si que il peust souffisamment recorder ne dire la grandeur de la saintée [d] & l'excellence de ses mérites de mout de manières, par lesqueles li benoiet saint Loys devant dit, en sa vie resplendi en terre. Comme il soit einsi que pluseurs choses s'offrent à recorder & à estre racontées de ses fèz qui sont à loer, que penne ne puet escrire, ne lèvres mostrer ne langue dire, si comme dit messires Bonifaces Witiemes, Papes, en la canonization dudit Saint [e]; car il fu très nobles de lignage, haut par puissance, pleins de richeces, granz en vertuz, nobles de meurs, pleins d'onesté [f], toutes choses dèshonestes & lèdes despisanz [g]. Le benoiet saint Loys gouverna son roiaume de France par l'espace de lonc tems, & adreça [h] pourveuement & aviséement le gouvernement de celui royaume, qui estoit pleins de granz cures [i], en tele manière que il ne fû à nului nuisanz, ne à nul ne fist injure ne violence; & garda souvrainement justise, nulle chose lèssant qui apartenist à droiture; les fèz qui ne sont à recorder des pervers [k], punissant par poinne avenant [l], & abatant les efforcemens des mauvès, leurs malvèses œuvres refrenant; & il fu tozjors jalous de pès, fervens amierres [m] de concorde, avancierres & soigneus de unité [n]; descordes il fuioit, escandes il eschivoit [o], & haoit [p] dissensions. Pour laquele chose el tens de son benoiet gouvernement [q], les ondes d'assaus de toutes parz furent assérisiées [r] & turbacions nuisables loing chaciées, & à ceux qui demoroient en son roiaume l'aube de pès décorant [s] de douceur luist, & fériété liée de prospérité [t] à volenté leur rist. Et pource que la clarté de ses œures ne demeure atapie [u] en ombres ne en ténèbres, d'iceles aucunes soient ci dites briément & amenées en commune connoissance; & comme je me sente [x] non souffisant à descrire la vie très digne d'ensivrre [y] de ce très excellent Saint, je n'eusse en nule manière ce essaié ne empris [z], se le fervent desir de noble Dame madame Blanche, fille de cel méesmes glorieus saint Loys, ne m'eust à ce semons, & se à ce méemement ne m'eust contreint la copie de l'enqueste sus la vie jurée [aa] & sus les miracles du glorieus saint Loys, fète de l'autorité de la Cort de Romme, el tens de beneurée mémoire [bb] de nostre très saint Père Martin quart Apostoile [cc] de

[a] dans le Ciel.
[b] la chaire.
[c] de la félicité éternelle.
[d] de la sainteté.
[e] Boniface VIII, Pape, dans sa bulle de la canonisation de saint Louis.
[f] plein d'honnêteté.
[g] & laides méprisant.
[h] & régla avec prévoyance & avec prudence.
[i] *dans le texte latin de la bulle de canonisation:* regni gubernacula, plena curis.
[k] les actions des méchans, qu'il ne convient pas de raconter.
[l] par peine proportionnée.
[m] amateur.
[n] ardent promoteur de l'unité.
[o] scandales il évitoit.
[p] & haïssoit.
[q] pendant son gouvernement béni du Ciel.
[r] furent calmées.
[s] décourant, *pour* découlant.
[t] & la sérénité qu'inspire la prospérité.
[u] ne demeure cachée.
[x] *tour latin:* cum me sentiam; *&* *parce que je me sens.*
[y] *lisez:* d'ensivre; *c'est-à-dire,* d'être imitée.
[z] ni entrepris.
[aa] l'enquête jurée, l'enquête où les témoins avoient prêté serment.
[bb] au temps de bienheureuse mémoire.
[cc] Martin IV, Pape.

VARIANTE.

(1) les granz douceurs.

Romme; laquele fu fète en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur mil deus cens IIII.xx & II, & commença l'enqueste sus la vie au jour de vendredi douzième entrant juing [a], & dura jusques au jour de juesdi vitisme [b] du mois d'aoust en ce méesme an; & l'enqueste sus les miracles commença l'an M. CC. IIII.xx & II el mois de mai, & fina l'an M. CC. IIII.xx & III el mois de mars; & furent ces enquestes fètes à l'abèie de Saint Denis en France, par ennorables pères en Jésus-Christ Guillaume arcevesque de Roen, & Guillaume *évesque d'Aucuerre (1)* & par Rollant évesque de Spolète, & fu examinée en la Court de Romme par grant diligence & aprouvée *eu tens de plusieurs (2)* Papes, & espéciaument de monseigneur Boniface, Pape witième: laquele copie me fu bailliée partie à Paris, & partie m'en fu envoiée de ladite Court; & la copie des choses devant dites me fu baillée à Paris, en partie de par Père révérent en Jésu-Crist Frère Jehan de Samois, évesque jadis de Lisieues, qui avoit esté procurateur espécial continuelment de la canonizacion du benoiet saint Loys en la Court de Romme; & me fu en autre partie envoiée de la Cort la copie des choses dites, de homme religieus Frère Jehan dit Antyoche, Pénéancier [c] nostre saint Père le Pape, qui fu el tens de ladite canonizacion, compaignon dudit évesque de Lisieues en la Court de Romme; & du commandement de celui méesmes évesque, lidiz Frère Jehans pénanciers procura la copie desus dite en la Cort de Romme à ceus à cui [d] lidiz Evesques l'avoit lessiée quant il se parti de ladite Court. Et pour cest cause sanz doute la copie de ceste enqueste me fu bailliée, jà soit ce que je n'en fusse mie digne; quar j'avoie esté [e] Confesseur par dix-huit ans & plus, de très noble dame de bone mémoire, madame Marguerite roine de France, jadis femme du benoiet saint Loys, jà soit ce que je n'en fusse pas covenable [f]; & avecques ce j'estoie Confesseur familier de madame Blanche desus dite leur fille, en cel tens que je oi la copie de ceste enqueste ès manières devant dites, par l'ordonnance de la grace de Dieu. Laquele copie eue je fis mettre en garde chiés les Frères Meneurs du couvent de Paris, porce que se aucun se doutoit en ces choses, que il puisse là recourre se il en velt estre plus certain. Donques, pource que les mérites de ceste vie si ensivable, qui doit estre à ceus qui après nos vendront, lessiée & envoiée, & les miracles qui doivent estre humblement ennorés, ne puissent par aventure ci après estre oubliez, pource que par ma négligence ne soient mie assemblez [g]; & la dévocion du pueple à monseigneur saint Loys desus dit, ne puist estre retardée;

[a] juin commençant.

[b] du jeudi huitième.

[c] appelé *Antiochus*, Pénitencier, Confesseur.

[d] *Il faut lire vraisemblablement:* me procura la copie desus dite .... de la part de ceux à cui, *&c.*

[e] parce que j'avois été, *&c.*

[f] quoique je n'en fusse pas capable.

[g] *Il faut lire vraisemblablement:* ne feroient mie assemblez; *c'est-à-dire,* parce que j'aurois négligé de les rassembler.

Variantes.

(1) évesque d'Auceurre (d'Auxerre). | *(2)* ou tens *(au temps)* de plusieurs.

& je méeſmes chétiz, à qui noſtre ſire Diex a donné grace eſpécial d'avoir en France la copie deſus dite ne puiſſe à droit eſtre acuſez de négligence de Dieu & du benoiet ſaint Loys; ceſte œure qui m'eſt enjointe ai empriſe en doute [a] de Noſtre-Seigneur & en révérence. Et en la deſcription des choſes que Noſtre Sires touz puiſſanz a deignié fère par le benoiet ſaint Loys, il m'a ſemblé que je ne devoie fère force [b] en curieuſe & aournée manière d'eſcrire [c]; méeſmement comme je n'i entende nule choſe à mettre [d] ne amenuiſier, mès ces choſes que j'ai veues eſcrire loiaument ſi com eles ſont enquiſes, eſcriptes, prouvées & examinées par la Cort de Romme & aprouvées, pource que eles ſoient creues plus certainement de toute bonne gent. Et jà ſoit ce que la vérité de la ſaintée du benoiet ſaint Loys apere [e] clèrement à bien près à toutes genz [f], non por quant [g], pource que ele apere encore plus apertement, il me ſemble que digne choſe eſt que les noms des témoinz jurez ſeur la vie de ceſt benoiet Saint merveilleuſe, ſoient notez eu commencement de ceſte moie deſcripcion [h], non pas ſelon l'ordre que il furent examinez d'iceus, mès ſelon l'ordenance de leur dignité, ſi com il aparra ici après. Tout ſoit ce que [i] y tens [k] que ſa vie fu examinée, moult d'autres perſonnes de ſon hoſtel & autres eſtojent treſpaſſez, qui avoient veu ſa ſainte vie; ne je n'ai pas ceſte œure *toz jors ordie (1)* ſelon l'ordenance du tens, pour eſchiver [l] confuſion; ainçois ai plus eſtudié à garder ordenance de plus convenable joiriture, ſelon ce que les choſes fètes en un mémes tens ſembloient eſtre convenables à diverſes matires, ou ſelon ce que les choſes fètes en divers tens ſembloient convenir à une méeſme matire.

[a] ai entrepriſe dans la crainte, &c.
[b] faire effort.
[c] par une manière d'écrire recherchée & ornée.
[d] ſur-tout puiſque je n'ai pas deſſein d'y ajoûter, &c.
[e] & quoique la vérité de la ſainteté du benoît S.t Louis paroiſſe.
[f] preſque à toutes gens.
[g] néanmoins.
[h] au commencement de cette mienne deſcription.
[i] quoique.
[k] au temps.
[l] pour éviter.

Le commencement de la vie de ce benoiet ſaint Loys, le moyen & la fin, deviſés en vingt chapitres, ſont deſcriz, qui ſont ci deſous ordenéement notez; mès premièrement commencent les noms des teſmoinz.

Phelipe roi de France, fiuz du benoiet ſaint Loys, ſecont engendré, qui gouverna le royaume de France après lui.

Challes roi de Sezille [m], frère du benoiet ſaint Loys.

Père ennorable Nichole (2) éveſque de Evreues [n], de cinquante-trois ans ou environ.

Père ennorable Robert éveſque de Senliz [o], de cinquante-huit ans ou environ.

[m] Charles roi de Sicile.
[n] évêque d'E'vreux; *il s'appeloit* Nicolas d'Auteuil, *& fut évêque depuis l'an 1282, au moins, juſqu'en 1298. Voy.* Gall. Chriſt. tom. II, p. 575.
[o] *le même qui aſſiſta au Concile de Compiegne en 1278. Voy.* Act. Sanct. menſ. aug. tom. V, p. 573.

VARIANTES.

(1) toz jours ordenée.

(2) Père honnourable Nicole.

Monſeigneur Mahi [a], abés de l'abèie de Saint Denis en France, de ſoixante ans ou environ.

Frère Adam de Saint-Leu *, abés de Roiaumont de l'Ordre de Cyſtiax, du dyocèſe de Biauvès [b], de ſoixante-huit ans ou environ.

Frère Lorenz [c], abbé de Chaaliz de l'Ordre de Cyſtiax, du dyocèſe de Senliz, de cinquante-huit ans & plus.

Pierres, conte d'Alençon, fiuz du benoiet ſaint Loys.

Monſeigneur Jehan de Acre, fiuz du roi de Jéruſalem [d], couſin du benoiet ſaint Loys, bouteillier de France.

Monſeigneur Symon de Néelle [e], chevalier, homme de grant aage & mout riche, du dyocèſe de Noion, de ſoixante & treize ans ou environ.

Monſeigneur Pierres, ſeigneur de Chambli [f], chevalier, chambellenc du roi Phelipe, homme d'aviſé aage & mout riche, du dyocèſe de Biauvès, *de quarante ans ou environ (1).*

Monſeigneur Jehan de Soiſi, chevalier, du dyocèſe de Paris, homme d'aviſé aage & mout riche, de cinquante ans & plus.

Monſeigneur *Pierres de Loon* [g] *(2),* chevalier, home d'aviſé aage & riche, de ſoixante-huit ans ou environ.

Monſeigneur Jehan, ſeigneur de Jeenvile [h], chevalier, du dyocèſe de Chaalons, homme d'aviſé aage & mout riche, ſéneſchal de Champaigne, de cinquante ans ou environ.

Monſeigneur Gui le Bas, chevalier, du dyocèſe de Sens, homme de grant aage & mout riche, de cinquante ans ou environ.

Monſeigneur Robert du Bois-Gautier, chevalier & riche, du diocèſe de Roen, *de quarante-huit ans ou environ (3).*

Meſtres Pierres de Condé, du dyocèſe de Chartres, Garde de l'égliſe de Péronne du dyocèſe de Noion, homme de meur aage & moult riche, *de quarante-huit ans ou environ (4).*

Meſtres Giefroi du Temple, chanoine de Rains [i], homme de meur aage & moult riche.

Frère Symon du Val, preſtre du dyocèſe de Soiſſons, prieur des Frères Prééchéeurs de Prouvins, de cinquante-ſix ans & plus.

Frère Gile de la Rue de la Court, de la dyocèſe de Noion, ſoûprieur des Frères Prééchéeurs de Compiegne de la dyocèſe de Soiſſons, de cinquante ans.

Frère Jehan de Boſchet (5), de la dyocèſe de Biauvès, de l'Ordre des Prééchéeurs de Compiegne de la dyocèſe de Soiſſons.

Frère Jehan dit le Clerc, de Compiegne, de l'Ordre des

[a] monſeigneur Mathieu de Vendoſme, mort en 1286.

* *Voyez* Act. Sanct. menſ. aug. tom. V, p. 573.

[b] de l'Ordre de Cîteaux, du diocèſe de Beauvais.

[c] Frère Laurent *de Marcellis,* mort en 1290. *Voyez* Gall. Chriſt. tom. II, p. 219.

[d] Jean de Brienne. *Voy.* Act. Sanct. menſ. auguſt. t. V, p. 574.

[e] *Voyez* Act. Sanct. menſ. aug. tom. V, p. 574.

[f] petite ville dans le Vexin François.

[g] *Voyez* Act. Sanct. menſ. aug. tom. V, p. 574.

[h] ſeigneur de Joinville : *ce témoin eſt le célèbre Jean ſire de Joinville qui a écrit l'hiſtoire de ſaint Louis, laquelle ſe trouve à la tête de ce volume ; mais il devoit avoir au temps de cette enquête, beaucoup plus de cinquante ans.*

[i] chanoine de Reims.

VARIANTES.

(1) de ſoixante ans, ou environ.
(2) Pierres de Laon.
(3) de ſoixante-huit ans ou environ.
(4) de ſoixante huit ans ou environ.
(5) Frère Jehan du Bochet.



Prééchéeurs de cel méesme lieu, de la dyocèse de Soissons, *de quarante ans & plus (1).*

Frère Raou de Vernaï, de la dyocèse de Rains, du couvent de l'Ordre des Préèchéeurs de Compiegne, de soixante ans ou environ.

Frère Girart de Paris, Prestre, moine de Royal-mont de l'Ordre de Cistiax, de la dyocèse de Biauvès, de cinquante ans & plus.

Rogier de Soisi, de la dyocèse de Chartres, Queu monseigneur[a] saint Loys, homme de meeur aage & moult riche, de soixante ans & plus.

[a] Officier de la cuisine de monseigneur, *&c.*

Ysembart le queu du benoïet saint Loys, homme de meur aage & riche, né de Paris, de cinquante-cinq ans ou environ.

Herbert de Vilebeonne [b] *(2)*, de la dyocèse de Sens, homme de meur aage & riche assez, jadis vallet de la chambre du benoiet saint Loys, de cinquante ans ou environ.

[b] *aujourd'hui* Vile-Bon, *dans l'Election de Paris.*

Jehan de Chailly, de la dyocèse de Paris, homme de meur aage & assez riche, de cinquante ans & de plus, chastelain de Pontaise [c].

[c] châtelain de Pontoise.

Guillaume le Breton du Nuef-chastel, vallet en la chambre dudit saint homme, de meur aage & assez riche, de la dyocèse de Nantes, de cinquante ans & plus.

Guillaume le Breton de Chambrilles, homme de meur aage, de soufisanz richeces, de la dyocèse de Nantes, huissier saint Loys, de cinquante ans ou environ.

Hue [d] dit Porte-chape, vallet en la paneterie dudit benoiet Roi, homme de meur aage & de covenables richeces, né de Saint-Germain-en-laie, de cinquante-cinq ans ou environ.

[d] Hugue.

Giles de Robisel, home de meur aage, de cinquante ans & plus, abitant en la vile de Saint-Denis.

Denise le Plastrier [e], bourjois de Compiegne, de la dyocèse de Soissons, home de meur aage & de soufisanz richeces, de soixante-huit ans ou environ.

[e] Denis le Plastrier.

Mestre Jehan de Croy, maçon, bourgois de Compiegne, de la dyocèse de Soissons, de cinquante ans & plus.

Suer Maheut [f], prieuse de la Mèson-Dieu de Vernon, de la dyocèse de Evreues, de vingt-huit ans ou environ.

[f] sœur Maheut.

Suer Aelis, seur de la Mèson-Dieu de Vernon, de quarante ans ou environ.

Suer Ade, suer de la Mèson-Dieu de Compiegne, de la dyocèse de Soissons, de mout meur aage, de cinquante ans & plus.

VARIANTES.

(1) de soixante ans & de plus. | *(2)* Hebert de Ville-bonne.

Mestre

Mestre Jehan de Betysi, de la dyocèse de Soissons, cyrurgyen nostre seigneur le roi de France, *de quarante-huit ans & plus (1).*

Monseigneur Jehan de Soisi, desus escrit, fu aussi *tesmoing vingt-troisième (2).*

Ci finent les nons des tesmoins jurez sus la vie monseigneur saint Loys.

Ci commencent les Chapitres.

Le premier chapitre est de la sainte norreture du beneoit saint Loys en s'enfance [a].

Le secont, de sa merveilleuse conversacion en croissance [b].

Li tierz, de sa ferme créance.

Li quarz, de sa droite espérance.

Li quinz, de s'amor [c] ardant.

Li sisièmes, de sa fervent dévocion.

Li septièmes, des saintes écritures étudier.

Li huitièmes, de dévotement Dieu prier.

Li novièmes, d'amour à ses proismes [d] fervant.

Li disièmes, de compassion à eus décourant.

Li onzièmes, de ses œvres *de pité* [e] *(3).*

Li douzièmes, de sa parfonde humilité.

Li trésièmes, de sa vigueur, de sa pacience.

Li quatorzièmes, de la roideur de sa pénitence.

Li quinzièmes, de la biauté de sa conscience.

Li sézièmes, de la saintée [f] de sa continence.

Li disesептième, de sa droite justise.

Li disehuitième, *de sa simple honesté* [g] *(4).*

Li disenovième, de sa débonnère clémence.

Li vintième, de sa longue persévérance, & du trépas beneureus dont il ala de ci ès Cieus.

Ci finent les Chapitres, & commence la Vie monseigneur saint Loys.

[a] de la sainte éducation de S.t Louis en son enfance.

[b] de sa merveilleuse conduite dans l'adolescence.

[c] de son amour.

[d] à son prochain.

[e] de piété.

[f] de la sainteté.

[g] de sa simple honnêteté.

VARIANTES.

(1) de soixante-huit ans & plus.

(2) tesmoing vingt-quatrième; *cependant la liste que l'auteur donne ici, contient les noms de trente-neuf témoins; d'où l'on doit inférer qu'il n'a pas eu dessein de fixer ici le nombre des témoins, mais seulement le rang de cet dernier dans le procès verbal de l'enquête.*

(3) de pitié.

(4) de son honeste simplesce.

Li premiers chapitres est de sa sainte norreture en enfance *(1)*.

LI très gloriex sainz Loys, jadis rois de France, ot père qui fu très bons crestiens & rois de France, qui ot non Loys, liquex [a] fu embrasez de jalousie de la sainte Foi [b], & prist la Croiz de l'autorité de sainte Eglise pour aler contre les Bougres en Aubigois [c], qui estoient contrères à la foi chrestienne. Et comme il ot empris [d] viguereusement son saint pélerinage, & l'orgueil de cele male gent puissamment mis au desous; si comme il s'en revenoit de ladite terre d'Aubigois, il trespassa en la voie [e] beneuréement à Nostre-Seigneur à Monpancier en Auverne. Et si ot li beneoiz Rois mère la royne Blanche, ennourable fille le roi d'Espaigne, laquele après la mort de son seigneur norri religieusement son fiuz, qui commença à régner en l'aage de douze ans; laquele prist courage d'omme en cuer de femme, & amenistra viguereusement, sagement, puissamment & droiturièrement, & garda les droiz du Roiaume & défendi contre pluseurs adversaires qui adoncques aparoient [f], par sa bonne pourvoiance. Les loenges de laquele son dévot fiuz, c'est à savoir le benoiet saint Loys, souventes foiz remembranz & racontanz, disoit : « Madame disoit de moi, lequel » ele amoit sus toutes créatures, que se j'estoie malades jusques à » la mort & ne peusse estre guéri fors en fèsant tele chose que je » péchasse mortelment, ele me laisseroit ainçois morir que [g] ele vousist que je courouçasse mon Créateur dampnablement ». Et quant li rois de France, père du benoiez saint Loys, fu einsi mort, de qui nous disons ci, cil benoiez Rois demora, qui avoit pou plus de douze anz [h], sous la garde & souz le gouvernement de madame la roine Blanche sa mère; laquele Dame vraiement estoit mout honeste en paroles & en fèz, & avecques tout ce, droiturière & bénigne, & amoit mout les persones religieuses & touz ceus que ele cuidoit à bons [i]; & ennoroit les preudes hommes bien & sagement, & voloit que chascuns feist tout bien, & s'esléeçoit de tout bien [k], & volentiers fesoit bien à son pooir [l], & tout mal & tout malvès essample li desplèsoit. Ele fonda deux abèies * & fist mout d'aumônes. En la parfin, en la maladie de laquele ele morut, ele reçut le benoiet vrai cors Jhesu-Crist de l'évesque de Paris; & avecques ce, par cinq jours ou par six ele reçut l'abit [m] des nonnains de l'Ordre de Cystiaus; lequel abit ele reçut purement, neis à tenir [n], s'il fust einsi que ele ne trespassast

[a] lequel.

[b] du zèle de la sainte Foi.

[c] les hérétiques de l'Albigeois qui suivoient les erreurs des Bulgares.

[d] il eut entrepris.

[e] en chemin.

[f] qui alors paroissoient, parurent.

[g] plustôt mourir que, *&c.*

[h] un peu plus de douze ans.

[i] qu'elle croyoit bons.

[k] se réjouissoit de tout bien.

[l] faisoit le bien de tout son pouvoir.

* *Celle de Maubuisson près de Pontoise, & celle du Lis près de Melun.*

[m] *Il faut peut-être lire :* elle porta l'habit, *&c.*

[n] sans réserve, sans restriction, & même pour le garder; purement, *est la traduction littérale du mot latin,* purè, *opposé à ceux-ci,* sub conditione.

VARIANTE.

(1) qui fu dès son enfance.

pas de cele maladie; & dès doncques [a] touziors jusques à la fin, ele fu sous l'obédience de l'abéesse du couvent des nonnains de Pontaise, de l'Ordre desus dite. En après, comme ele aprochast à la mort & ele eust esté par grant espace de tens sanz parler, ele fu tresportée à un lit où il n'avoit point de coute [b], ainçois estoit ilecques mise une sarge sus le fuerre [c] sanz plus. Et comme ele eust esté un pou en cel lit, & les prestres & les clers qui estoient devant li, fussent ausi comme touz esbahis, & ne se pourveoient point de dire commendacion [d], ele méesmes commença commendacion & dist ces paroles : *Subvenite sancti Dei*, &c. & ele dist ce à mout grant grief & à voiz déliée & basse [e]; & adonques [f] commencièrent les prestres commendacion; & croit l'en que ele dist d'une part six vers ou plus avec eux; & ilecques ainçois que [g] la commendacion de s'ame fust finée [h], ele trespassa : mais ainçois [i] ele avoit ordené sagement ses besoignes, à manière de bonne crestienne, en toutes choses que ele vit qui apartenoient au proufit de l'ame de li [k] : Et bien aparut, par la grace que Nostre-Seigneur li fist en la fin *, que ele avoit esté Dame de bonne vie & de sainte. Ladite Dame fist bien garder & nourrir monseigneur Robert, qui puis fu conte d'Artois, & monseigneur Alfons, qui puis fu cuens de Poitiers, & monseigneur Challes, qui fu cuens d'Angou [l] & puis rois de Sezile, ses fiuz & frères dudit saint Roi; & avecques ce madame Ysabel *fille (1)*, suer du saint Roi, qui fu Dame de sainte vie; & les fist bien garder, enformer & enseigner [m]. Lesquels frères du saint roi Loys profitièrent tant en vertuz, que messires Robert desirroit, si com il afermoit, que il peust finer sa vie par martire, pour l'essaucement de la foy crestienne & por le non de Jhesu-Crist; laquele chose il fist : Et messires Alfons, puis que il vint de Thunes à Trapes [n], il proposoit à passer la mer de la feste saint Jehan prochaine adoncques [o], en trois ans, si com il avoit juré au roi Challe de Sezile son frère & as autres hauz hommes, se li rois de France passoit la mer à cel tens. Et encore pour passer plus prochainement & pour tenir son dit, il avoit en propos de passer tantost, ainçois que il revenist [p] en France, pour ce que il aidast & secourust à la sainte Terre. Et einsi eust il fèt el tens que il trespassa [q], se il n'eust esté mené par meilleur conseil à ce que il eust ordené à repèrier un pou de tens [r] en France, *pour la volenté Dieu greigneur acomplir* [s] *(2)* & pour fère plus grant proufit à la Terre sainte. De quoi il fu moult triste de ce qu'il ne passoit; *mès que il n'estoit pas besoing à la sainte Terre, que il passast*

[a] & dès-lors.
[b] elle fut transportée sur un lit où il n'y avoit point de matelas.
[c] sur la paille.
[d] & ne se préparoient point à dire les prières des agonisans.
[e] avec beaucoup de peine, & à voix foible & basse.
[f] & alors.
[g] & là avant que.
[h] de son ame fût achevée.
[i] mais auparavant elle avoit fait son testament.
[k] au profit de son ame.
* *Elle est morte en 1252, & fut enterrée à Maubuisson, où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau en bronze, avec son épitaphe. Voyez* Act. Sanct. mens. Aug. p. 576.
[l] monseigneur Charles, qui fut comte d'Anjou.
[m] élever & enseigner.
[n] *Trapani*, ville sur la côte occidentale de la Sicile, anciennement *Drepanum*.
[o] alors prochaine.
[p] il avoit dessein de passer bien-tôt, avant que de revenir, *&c.*
[q] ce qu'il eût exécuté dans le temps même qu'il repassa d'Afrique en France.
[r] si un meilleur conseil ne lui eût fait prendre le parti de retourner pour quelque temps, *&c.*
[s] pour accomplir plus grandement, avec de plus grands préparatifs, *&c.*

VARIANTES.

(1) sa fille.

(2) pour la volenté Dieu accomplir greigneur.

adonc (1) la mer si tost. Et les bonnes œures que lesdiz monseigneur Robert & monseigneur Alfons & monseigneur Challes, frères dudit Roi, & leur dite suer, firent & continuèrent en tout le tens de leur vie, donnèrent tesmoing [a] de leur bonne norreture & des bons enseignemenz que ils reçurent au commencement. Et non pas tant seulement ladite Dame ne fist les devant diz monseigneur Robert & monseigneur Alfons & monseigneur Challes, frères, & ladite suer, bien norrir, garder & enformer avant la mort du père; ainçois les fist plus diligaument & plus curieusement après norrir, garder & enformer. Et que ele méesmes enforma le devant dit Roi, comme celui qui devoit si grant royaume governer, & comme celui que ele amoit devant touz les autres. Et cil fu norri bien & saintement par la pourvéance de ladite mère, qui li enseignoit bons essamples & avecques ce bons enseignemenz, & à fère toutes choses que ele créoit qui fussent plèsanz à Dieu, & par lesquelles bons Princes & chascuns bons Crestiens peust & deust plère à Nostre-Seigneur, & li enseignoit à eschiver [b] les choses qui fussent contrères à la volenté Dieu. Et encore ele le bailloit à garder & à enformer ès choses devant dites, à ceus que ele cuidoit qui fussent à ce fère soufisanz; & li bailloit bonnes personnes, qui bon conseil li donnassent ou roiaume [c] loiaument, sagement & viguereusement gouverner. Et avecques tout ce, icele méesme Dame li aidoit à ce fère; & il li portoit si grant révérence & si grant enneur, pour ce que ele estoit bone Dame & sage & preude femme, & que ele amoit & crèmoit [d] Dieu, & que ele fèsoit volentiers les choses que ele cuidoit qui pleussent à Dieu; que néis [e], puis que il gouverna par soi le Roiaume, il ne se voloit esloigner de li; ainçois [f] requeroit sa présence & son conseil, quant il le pooit avoir proufitablement. Et tozjors, tant comme ledit Roi vesqui, les biens furent chascun jour monteploiez [g] en lui; & ès œures que icil méesmes beneoiz Rois fist, en la vie que il mena & en laquele vie il persévera jusques en la fin, il aparut bien que il avoit esté du commencement enseignié à fère touz biens & à eschiver touz mals.

[a] donnèrent un témoignage.
[b] à éviter.
[c] pour le royaume, &c.
[d] & craignoit.
[e] que même.
[f] mais.
[g] furent chaque jour multipliés

Ci fine li premiers chapitres & commence li secons, qui est de sa merveilleuse conversacion en croissance.

LE tens de croissance covenable à travaus endurer, à engins embesoigner [h], à cors par œures exerciter; premier jour très bons à chétiz mortels, ne fouy [i] pas le benoiet saint Loys en vain; ainçois le trespassa très sain-

[h] à occuper, à cultiver l'esprit.
[i] ne laissa pas échapper, &c.

VARIANTE.

(1) mès il n'estoit pas besoin qu'il passast adonques (*alors*), &c.

tement, comme cil qui ſavoit bien que les meilleurs choſes s'envolent & les pires choſes remaignent [a]. *Tout auſi comme en la cruche pleine; que le premier qui eſt très pur, en court hors, & ce qui eſt trouble s'aſſiet* [b]; *tout auſi en aage d'omme* [c] *ce qui eſt très bon, eſt el commencement &* * le tens de la jeuneſſe, meſſires ſaint Loys ne treſpaſſa pas vainement, ainz le paſſa très ſaintement; quar comme il fuſt de l'aage de quatorze ans ou environ & fuſt en la garde de la noble dame roine Blanche ſa mère, à qui il obéiſſoit en toutes choſes, & laquele, ſi com il eſt dit, le fèſoit garder très diligaument & le gardoit, & le faiſoit aler noblement & en noble atour, ſi com il avenoit à ſi grant Roi. El quel tens [d] il métoit aucune fois entente pour ſoi jouer [e], à aler en bois & en rivière, & en autres œvres de tele manière, honeſtes toutevoies & convenables. Pour ce n'eſtoit il pas einſi que [f] il n'euſt touzjors ſon meſtre en icelui méemes tens qui li enſeignoit les lettres & l'aprenoit [g]; &, ſi comme cil méeſmes beneuré Rois diſoit, li devant diz meſtres le batoit aucune fois pour li enſeigner cauſe de décepline [h]. Et lidiz benéeiz Rois toziors en cel méeſmes tens ooit chaſcun jour la meſſe & veſpres à note [i], & toutes les heures canoniaus auſi; & pour ce ne lèſſoit il pas que il ne les diſt avec un autre, & avoit chapelains & autres qui par jour & par nuit li chantoient meſſe, matines & les autres offices de ſainte Egliſe, & il hantoit l'égliſe & ooit les ſervices; & combien que il fuſt embeſoignié [k], ne pour quant [l] il ooit la meſſe & les autres heures, & avec tout ce il diſoit les heures canoniaus. Il eſchivoit touz gieus dèſavenanz, & ſe retréoit de toutes dèshoneſtez [m] & de toutes laidures. Ne ne fèſoit à nului injure par fèz ne par parole; ne ne deſpiſoit [n] ou blâmoit nul en aucune manière; ainçois reprenoit [o] très doucement ceus qui aucune foiz fèſoient choſe de quoi il povoit eſtre coroucié, & les corrigoit en diſant ces paroles: « repoſez vos ou ſoiez en pès; ne fètes pas dès ore en avant tex choſes, car vos en pourriez bien porter la poine »; ou il leur diſoit paroles ſemblables, & à chaſcun il parloit toz jours en plurier. Ne il n'afermoit pas en ſes paroles par ſerement les choſes que il diſoit; ainçois diſoit communement de ſimple parole [p]. Ne il ne chantoit pas les chançons du monde, ne ne ſoufroit pas que cil qui eſtoient de ſa meſniée [q] les chantaſſent, por qu'il le ſeuſt [r]; ainz commanda à un ſien eſcuier qui bien chantoit teles choſes el tens de ſa jouneſce, que il ſe tenît de teles chançons chanter, & li fiſt aprendre aucunes antienes de Noſtre-Dame & ceſt hympne *Ave maris Stella,* comment que ce fuſt [ſ] fort choſe à aprendre; & cil eſcuiers & il méemes li benoiez Rois chantoit aucune foiz ces choſes méemes deſus dites avec cel eſcuier.

[a] & que les pires choſes reſtent.

[b] deſcend, s'arrête au fond.

[c] dans la vie de l'homme.

* *Les premières lignes de ce ſecond chapitre, qui ſont ici en italiques, ſont biffées dans notre texte, & ne ſe liſent point dans le ſecond MS.*

[d] pendant lequel temps, *le temps de ſa jeuneſſe.*

[e] il s'occupoit quelquefois pour ſe récréer.

[f] ce qui n'empêchoit pas que, *&c.*

[g] & l'inſtruiſoit.

[h] les choſes qui avoient rapport aux ſciences; *il faut peut-être lire:* le battoit aucune fois pour cauſe de décepline.

[i] en plain-chant.

[k] & quelque occupé qu'il fût d'ailleurs.

[l] néanmoins.

[m] il évitoit tous les jeux indécens, & s'éloignoit de toute deshonnêteté, *&c.*

[n] ni ne mépriſoit.

[o] mais reprenoit.

[p] mais les diſoit d'ordinaire, en termes ſimples.

[q] qui étoient de ſa maiſon.

[r] pourvû qu'il le ſût.

[ſ] quoique ce fût, *&c.*

Ci fine li secons chapitres & commence li tierz, qui est de sa ferme créance.

FOI, qui est un seul fondement de cels qui en Dieu croient, *qui comprent les choses que l'en ne puet véoir, comprenanz rèson humainne, trespassanz veue de nature & fin de expérience; comprenant encore ce que sens ne sèt, ne expériment ne trueve; ateignant les choses à quoi sens ne puet ateindre, & prenanz ce que nos ne poon connoistre par sens, & comprenanz les choses granz, ateignanz les choses tres derreaines*[a], *encloanz*[b] *toute éternité en son large sain, vraie, vive & ferme* *, fu sanz chanceler el benoiet saint Loys, sus laquele il édefia édifices vertueus. Et n'apert pas tant seulement que li benoiez sainz Loys eust la Foi crestienne très fermement, parmenablement & très vivement, par pluseurs bonnes œures qu'il fist que l'en ne puet pas bien nombrer, *desqueles œures aucunes sont descriptes ci desus & aucunes sont à descrire ci après, lesqueles sont de lui prouvées que il fist* **. Ainçois apert avecques ce, par aucunes espéciaus œvres qui ci ensivent. En la fin de la doctrine que il lessa à monseigneur Phelippe roy de France son fiuz, de bonne mémoire, escripte de sa propre main, il confesse la foi de sainte Trinité très dévotement quant as personnes, & de unité quant à divinité, quant il dit ces paroles: « Gloire & honeur & loenge soit à celui qui est un » Dieu, le Père & le Fill & le Saint-Esperit, sanz commencement & sanz fin. *Amen* ». Avecques ce encores, li beneoiz Rois devant diz amena à baptesme & fist baptisier el chastel de Biaumont seur Aise[c] une Juive & ses trois fiuz, & une fille de cele méesmes Juyve; & cil méesmes benoiez Rois & sa mère & ses frères, les devant diz Juyve & ses enfanz levèrent de Fonz eu tens[d] de leur baptesme. Et après ce, comme li benoiez Rois fust délivrez de la chartre des Sarrazins & demorast encore ès parties d'Outremer, mout de Sarrazins, c'est à savoir quarante ou plus, desquels aucuns estoient amirauz & hauz hommes entre les Sarrazins, vindrent à lui, lesquex[e] il fist baptizier, & les fèsoit enseignier en la Foi par Frères Préechéeurs & par autres que li benoiez Rois avoit à ce ordenez, & norrissoit iceus & sostenoit en donnant gages; & leur donna dont il pooient vivre soufisamment, neis puis que[f] il les ot amenez en France avec soi. Et avecques ce il fèsoit riches mout de Sarrazins que il avoit fèt baptizier, & les assembloit par mariages avecques Crestiennes. Et comme lidiz benoiez Rois eu tens de sa jeunece fust à Pontaise malade de tierçaine double[g], si fort que il cuidoit morir de cele maladie, il apela touz ses familiers & les mercia de leur bon service que il li avoient fèt, & les

[a] très-éloignées.

[b] enfermant.

* *Ces sept lignes en italiques sont biffées dans notre texte, & ne se lisent point dans le second MS.*

** *La même remarque que ci-dessus.*

[c] dans le château de Beaumont-sur-Oise.

[d] au temps.

[e] lesquels.

[f] même depuis que, &c.

[g] d'une fièvre double-tierce.

amonestoit que il servissent Dieu, & leur fist dire un grant sermon & proufitable; & ordena en cele maladie sa chose [a] & fist tout ce que bon crestien doit fère. Et lors il fu si forment [b] malade que l'en se désespéra de sa vie; & croit l'en que Nostre Sires li aloigna sa vie [c] par miracle, pource que il eust espace de poursivre son bon propos par œvre & sa bonne volenté, laquele volenté il avoit conceue de servir Dieu & de son glorieus non essaucier à tout son pooir [d], & pource que il aqueist greigneur mérite envers Dieu; & avecques ce, pource que il donast bon essample à Crestienté & atresist les autres Princes à bien fère [e]. Et adoncques [f] quant li benoiez Rois fu einsi malades eu lieu devant dit, si furent en sa présence devant li li évesques de Paris & li évesques de Miauz [g]; & leur requist li benoiez Rois que la croiz d'Outremer li fust donnée; & combien que les Evesques li desloassent lores [h], toutevoies, pource que il en estoit si engranz d'avoir la [i], li donna l'évesques de Paris la croiz d'Outremer, & il la reçut à grant dévocion & à grant joie, en bèsant la & en métant cele Croiz sus son piz [k] mout doucement. Et quant il fu guéri de cele maladie, il fist assembler les Prélaz & les Barons de son roiaume à Paris, & fist ilecques préechier [l] par pluseurs foiz & par plusieurs jours par monseigneur Tusculan, adoncques Légat [m] du siége de Romme. Et lors ses frères & mout de prélaz, de barons & de chevaliers pristrent ilecques la Croiz. A la parfin emprès pou d'ans [n] esquels il entendi à ordener sa navie [o] & l'apareil qui li estoit nécessaire à fère cel passage [p], il prist l'abit de pélerin à Saint Denis en France, & mena la roine Marguerite sa femme & ses trois frères Contes avecques lui. Et adonques à cele première foiz il passa la mer avecques les persones devant dites & avecques mout d'autres; & estoit adonques de l'aage de trente-quatre anz ou environ; car l'en dit pour vérité que en cel an que li benoiez Rois passa adonques la mer, il ot en la feste de l'invencion sainte Croiz * trente-quatre anz. Et einsi il passa à grant ost & arriva en Egypte, & les Paiens [q] vindrent encontre lui vigueureusement & encontre les siens qui voloient prendre port: mès il ne porent soufrir la vertu de l'ost des Crestiens, si furent lors chaciez en fuie honteusement. Et adonques les noz [r] descendirent des nés & pristrent une cité renommée qui jadis estoit apelée Memphyos, or est apelée Damiète *. Mès après un pou de tens, par le jugement de Nostre-Seigneur droiturier & secré, l'ost qui fu féru [f] de mainte manière de maladie & de mout de manières de mort; des greigneurs, des moiens & des mendres [t] en furent tant morz, que de trente-deux mile persones par nombre [u], l'ost vint à six mile. Et adonques li Pères de miséricorde qui se volt mostrer

[a] & fit son testament dans cette maladie.
[b] si fortement, si dangereusement.
[c] lui prolongea la vie, *&c.*
[d] avec tout son pouvoir, de tout son pouvoir.
[e] attirât, excitât les autres Princes à bien faire.
[f] & alors.
[g] l'évêque de Meaux, *Pierre de Cuisi*; de Cuisiaco.
[h] lui déconseillassent alors.
[i] si desireux de l'avoir.
[k] sur sa poitrine.
[l] & là (à Paris) fit prêcher, *&c.*
[m] alors Légat.
[n] enfin peu d'années après.
[o] sa flotte.
[p] ce voyage d'Outremer.
* *Voyez* Acta Sanct. mens. Aug. p. 579.
[q] les Infidèles; *l'auteur les qualifie toûjours du nom de* Payens.
[r] & alors les nôtres.
* *Ce ridicule trait d'érudition est ici sans conséquence.*
[f] *Il faut lire vraisemblablement:* l'ost fu féru, *fut frappé.*
[t] des plus grands Seigneurs, des gens de moyenne condition & des plus petits, *&c.*
[u] qu'ils étoient en nombre; *l'auteur a voulu rendre le mot* numero *dont les Latins se servoient en comptant.*

en son Saint, merveilleus, bailla[a] le benoiet roy saint Loys en la main des felons Sarrazins. Et com il fussent pris[b] des Sarrazins il & ses deux frères, & mout de barons & grant pueple; car li tiers frères estoit ocis des Sarrazins, c'est à savoir monseigneur Robert conte d'Artois, pour la foi de Jhesu-Crist essaucier; & trètié fu fèt as Sarrazins[c] de la délivrance du benoiet saint Loys & des prisonniers qui estoient avec lui, & les couvenances fussent ordenées entre les parties par acort; & fust einsi que pour lesdites covenances afermer par serement, les Paiens vodrent mettre en leur serement que il renoieroient Mahommet[d], se les covenances il ne tenoient; & requistrent que li benoiez Rois meist en son serement, que il renoieroit Dieu & que il seroit hors de la foi de Jhesu-Crist se il ne gardoit les couvenances qu'il avoit à eus[e]: Li benoiez Rois estables & fermes en la Foi, ot horreur de ce, refusa par plusieurs foiz metre cette condicion, en grant desdaing & dist: « Certes ce n'istra jà de ma bouche; » & ce lèssoit il[f] pour la révérence de Jhesu-Crist & de la foi crestiene; tout fust il einsi que il eust bien propos[g] de garder lesdites couvenances, si com il disoit. Jà soit ce que ce ne fust pas péchié de metre ceste addicion el serement, ne en nule manière ce point il n'i volt ajoûter, combien que il li fust loé[h] de monseigneur Challes son frère ne des autres[i] de son Conseil *qui avec lui estoient (1)*, ne combien que[k] il veist à lui aparoir le périll de la mort, ne à ses frères[l] ne as autres[m] qui estoient avec lui pris: Méesmement comme ces couvenances fussent fètes à ceus[n] qui tantost avoient le Soudant ocis & s'estoient fèt seigneur, qui estoient encore ensanglentez du sanc dudit Soudan & des autres ocis avec lui; & li mostrèrent mout grant semblant de estre meuz & corouciez, comme il eussent premièrement donné le serement[o] qui estoit par aventure pour les covenances garder; & li distrent que il couvenoit que il otroiast ces paroles & entérinast; & non porquant[p] le benoiet Roi après tot leur mouvement & toute leur ire, & après toutes leur paroles, il ne volt mettre ce en son serement. Et com un Payen qui estoit amiral, deist au benoiet Roi: « Vos estes nostre chétiz[q] & nostre esclave & en nostre chartre, si parlez si hardiement; ou vos ferez ce que nos vodron, ou vos ferez crucefié vos & les voz[r] ». Onques pour ce li benoiez Rois ne fu meu, aînçois respondi[s] que se il avoient ocis le cors, il n'auroient pas toutevoies l'ame de lui. Merveille est mout ce qui s'ensuit: comme li benoiet Rois fust pris, si com il est dit desus, & cil Amirauz qui

[a] qui voulut faire éclater sa merveilleuse puissance en son Saint, livra, &c.
[b] *tour latin:* cum capti fuissent.
[c] & comme traité fût fait avec les Sarrasins, &c.
[d] qu'ils renoieroient Mahomet; *& deux lignes plus bas:* qu'il renoieroit Dieu; *qu'ils seroient censés avoir renié Mahomet*, & *qu'il seroit censé avoir renié Dieu*, &c.
[e] avec eux.
[f] & cela refusoit-il.
[g] quoiqu'il eût bien résolu.
[h] il lui fût conseillé.
[i] & des autres.
[k] & combien que.
[l] & à ses frères.
[m] & aux autres.
[n] *tour latin:* ces conventions ayant été faites avec ceux.
[o] *tour latin:* ayant donné les premiers le serment.
[p] & néanmoins.
[q] notre » prisonnier. »
[r] vous & les vôtres.
[s] ne fut émû, mais répondit.

Variante.

(1) qui avec luy estoient pris.

le Sodant

le Sodant avoient ocis maintenant, ſi com il diſoit, fuſt devant le benoiet Roi *l'eſpée trète & il enſanglenté (1)* du ſanc, & branlaſt l'eſpée auſi comme ſe il le vouſiſt férir de l'eſpée, & deiſt li dit Amirauz que il pooit ocirre le benoiet Roi ſe il vouloit, ou que il le pooit délivrer, & que il le déliverroit ſe il le voloit fère chevalier; laquele choſe aucuns grans Creſtiens[a] conſeillièrent au benoiet Roi, qui eſtoient entour lui, que il le feiſt. Li benoiez Rois reſpondi que en nule manière il ne feroit chevalier nul meſcréant; mès ſe il vouloit eſtre fèt creſtien, il le menroit en France, & li donroit ilecques grant terre & le feroit chevalier & mout l'ennoreroit: mès li Sarrazins ne le volt conſentir. Mout merveilleuſe choſe encores eſt, que jà ſoit ce que il euſt ſoufert moult de damages outre mer & mout de reproches, il aloit touzjors de bien en mieuz, & eſtoit plus dévot & plus eſtables en la foi de Jheſu-Criſt; donc aucune foiz il diſoit comme embraſez de grant ferveur de la foi creſtienne, que chevaliers ne doivent en nule manière deſputer de la Foi, puis que[b] il connoiſſent bien aucun meſcréant, il le doivent ocirre de leur propre eſpée. Et avecques ce, comme le benoiet ſaint Loys recordaſt aucune foiz comment il avoit eſté pris, & les vitupères & les laidures[c] que il avoit receues outre mer; & cil qui l'ooient li deiſſent que il ne deuſt pas teles choſes recorder, qui retornoient en ſa vilanie[d]; il reſpondoit que chaſcun Creſtien doit tenir à enneur quelque blâme que il puiſſe ſoufrir pour l'enneur & l'amor de Noſtre-Seigneur Jheſu-Criſt. En la doctrine que il leſſa au roi Phelipe ſon fiuz de bon mémoire, qui après lui régna comme Roi, laquele doctrine eſtoit eſcripte de ſa propre main, il y avoit une clauſe contenue, qui eſt tele: « Fai à ton pooir les bougres[e] & les autres mal genz chacier de ton roiaume, ſi que ta terre ſoit de ce bien purgiée, ſi comme tu entendras par le conſeil de bonnes gens que ce ſoit à fère ». Et en ſon premier paſſage, puis que il fu délivrez de la priſon des Sarrazins, pour la défenſe des Chreſtiens & pour la garde & pour l'enneur de la foi creſtienne, il fiſt fermer[f] à ſes propres deſpens une cité qui a non Céſaire[g], à murs ſi hauz & ſi lez[h], que l'on peuſt par deſus mener un char; & fiſt fère les murs à tors & à breteches,[i] & défenſes mout eſpèſſes. Et auſi il fiſt fermer une cité qui a non Jopen[k], & Sydoine[l] & le chaſtel de Cayphas[m], & une partie de la cité de Acre qui eſt apelée communément Mont-muſart. Et encore ſont ces paroles ci après contenues en la doctrine de ſon fiuz: « Ne ſouſtien[n] en nule manière nule parole qui ſoit dite en deſpit[o] de Noſtre-Seigneur ou de

[a] grands Seigneurs chrétiens.

[b] depuis que, dès que.

[c] les injures & les outrages.

[d] qui tournoient à ſa honte.

[e] les hérétiques Albigeois.

[f] il fit fortifier,

[g] Céſarée de Paleſtine.

[h] & ſi larges, ſi épais.

« [i] à tours & à parapets crenelés « & en ſaillie.

[k] aujourd'hui *Jaffa.*

[l] l'ancienne ville de Sidon, appelée aujourd'hui *Seide;* Joinville la nomme *Sayete.*

[m] Caïpha ville & château de Syrie au pied du mont Carmel, au ſeptentrion, ſur le golfe de Ptolémaïde, dans le voiſinage de Château pèlerin

[n] ne ſouffre, *&c.*

[o] en mépris « de, *&c.*

Variante.

(1) l'eſpée traite, toute enſanglantée, & lui enſanglanté, *&c.*

» Nostre-Dame, ou de ses Sainz, que tu ne preingne de ce venjance; se ce n'estoit clerc ou si grant personne que tu ne la deusses pas justicier [a], *& li fai mostrer son défaut (1)* par son Souvrain & par celui qui le porra justicier ». Le benoiet Roi fist establissement & fist publier par tout son roiaume, que nul n'osast dire aucun blasphème ne parole vilaine, de Dieu, ne de la benoiete Virge Marie, ne de ses Sainz; ne de leur membres fère lez seremenz [b]; & fèsoit aucune foiz ceus qui encontre fèsoient, cuire ou seignier [c] ès lèvres d'un fer chaut & ardant, roont [d], qui avoit une vergète par mi [e] & estoit espéciaument fèt à ce [f]; & à la foiz il les fèsoit estre en l'eschiele [g] devant le pueple, boiaus de bestes pleins d'ordures penduz à leurs cous; & commanda que l'en meist eschieles ès bonnes viles en lieu commun [h], sur lesqueles tex blasphémeeurs de Dieu fussent mis & liez en despit de cel péchié [i]; & fist metre espies [k] contre tex, qui les acusassent; & estoient les eschieles à ce espéciaument ordenées ès cités & ès liex sollempneus [l], par le commandement du benoiet Roi. Et avint que un fist tel serement devéé, de Dieu [m]: la nouvelle en vint au beneoit Roi; & comme li Rois le vosist fère punir, & moult de ceus du Conseil le Rois, neis des Barons proposassent pour lui [n] devant le Roi & le défendissent, quant que il peussent, que il n'estoit pas digne d'estre en tele manière puni : non pourquant [o] li benoiez Rois, pour la grant jalousie de l'enneur de Dieu, si comme l'en croit fermement, ne volt nus oir; ainçois [p] commanda que le fer chaut fust mis à la bouche de ce juréeur & blasphémeeur de Dieu. Après com el tens du secont passage, li benoiez Rois fust descendus à terre [q] ès parties de Thunes & vosist fère le ban crier, il commanda à l'enneur de Dieu de sa propre bouche, & dist à mestre Pierres de Condé que il escrisist einsi [r] : « Je vous di le ban de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist & de son sergant Loys roi de France », & les autres choses que l'en doit crier en ban. En laquele chose le pueple qui ce oy, cueilli & entendi la grant foy du benoiet saint Loys, en ce que il nomma Jhesu-Crist, afermant que le ban que l'en devoit crier estoit de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist. Ne ce ne doit pas estre lessié, méesmement comme ce soit chose notoire [s], que li dis benoiez Rois passa deux fois la mer pour l'avancement de la foi chrestienne, à très grant ost & à grans despenz. A la première foiz il mena avecques lui la roine madame Marguerite sa femme, & si passérent touz ses frères; & à la seconde soiz il mena là avecques lui touz les frères que il avoit adoncques [t]; & avecques ce, de quatre fiuz que il avoit, il

[a] que tu ne deusses pas en faire justice.
[b] ni jurer par leurs membres, comme par leur tête, *&c.*
[c] brûler ou marquer.
[d] rond.
[e] qui avoit une espèce de lame mobile & tranchante dans le milieu, qui étoit creux.
[f] fait pour cela, *ad hoc.*
[g] quelquefois il les faisoit tenir debout dans une espèce de pilori.
[h] dans une place publique.
[i] tels blasphémateurs.... en honte de ce péché.
[k] des espions.
[l] dans les places publiques.
[m] qu'un homme fit de Dieu ce serment qui étoit défendu.
[n] & même des Barons parlassent pour lui, *&c.*
[o] néanmoins.
[p] ne voulut entendre personne, mais, *&c.*
[q] *tour latin:* cum Rex descendisset, *&c.*
[r] *Il faut vraisemblablement lire:* que il escriast einsi, *qu'il criât, qu'il publiât ainsi le ban.*
[s] *tour latin:* maximè cum res sit omnibus nota.
[t] qu'il avoit alors.

VARIANTE.

(1) ainz li fai moustrer son défaut, *&c.*

mena avecques lui les trois ainznez & sa très chière fille la roine de Navarre. En laquele seconde foiz, en poursivant son passage & en l'avancement de la foy crestienne, il fina beneuréement & saintement ses jours en la terre d'Outremer.

Ci fine li tierz chapitres & commence li quarz, qui est de sa droite espérance.

ESPÉRANCE qui est ancre de vertuz, & assavorant [a] *les œvres crues & assouagant* [b] *les doleurs de cuer, & qui adoucist les choses sans savour* *; Espérance, par qui l'ame en soi est enforciée, & est à Dieu essevée & encouragiée à persévérer & à atendre certainement l'ayde de Dieu; enforça tant le benoiet saint Loys, souhauça & encouraga, que toutes aversitez il despist [c], toutes forz choses à son pooir il emprist; nule chose ne tint à fort [d] pour l'espérance que il avoit en l'ayde de Nostre-Seigneur, si comme toute sa vie le moustre clèrement: de laquele vie espéciaument je prens ci tant seulement une chose. Comme li benoiez saint Loys après le premier passage reperast d'Outremer [e] & il fussent venuz par deux jours ou par trois ou environ, & fussent près de la cité [f]; une nuit, un pou devant le jour, la nef en laquele li benoiez Rois & la Roine sa femme & ses enfanz estoient, c'est à savoir monseigneur Pierres jadis conte de Alençon, monseigneur Jehan jadis conte de Nevers, & madame Blanche jadis femme de monseigneur Ferrant [g], ainzné fiuz & hoir du noble roi de Castele, enfanz nez outre mer, & pluseurs autres persones, cele nef empeint & hurta en une dure gravele [h], & fist adonques [i] ladite nef un grant saut; & quant cil qui estoient en la nef sentirent ce, il dotèrent mout [k] que la nef ne fust rompue. Et comme aucuns d'eus criassent [l] pour la poor du péril, li benoiez Rois ala tantost, qui de riens ne fu espoenté [m], devant le lieu où le vrai cors Jhesu-Crist estoit mis par le congié du légat de Romme l'évesques Tusculan, & ilecques se mist li beneoiz Rois enclin à terre à coutes [n] & à genouz, & fu ilecques un pou de tens en oroisons. A la parfin comme les notonniers eussent fèt regarder la nef, il raportèrent au benoiet Roi que de la creste [o] desous de la nef estoient esrachiées [p] bien trois toises; & fu la nef rapareilliée si com ele pot. Et après il vindrent en cel nef par dix semaines ou environ, jusques à tant que li diz sainz Rois & les autres qui estoient en ladite nef, arrivèrent en Prouvence delez un chastel qui est apelez Eres [q]; & disoient les mariniers, que de mil nés ne deust pas une estre eschapée de si grant périll; & croit l'en certainement que pour l'espérance & les oroisons du saint benoiet Roi & par ses mérites, il eschapèrent dudit péril.

[a] donnant du goût aux, *&c.*

[b] & adoucissant, calmant.

* *Les premières lignes de ce quatrième chapitre, qui sont ici en italiques, sont biffées dans notre texte, & ne se lisent point dans le second MS.*

[c] il méprisa.

[d] toutes choses pénibles & difficiles il entreprit, & ne crut rien impossible, *&c.*

[e] *tour latin :* cum rediret, *&c.*

[f] *lisez :* près de l'isle de Cypre; *voyez la page 129 de ce volume, où le même fait est raconté avec plus de détail.*

[g] de l'Infant Ferdinand, qui l'épousa en 1268, & mourut en 1274, sans avoir régné.

[h] ce vaisseau donna & heurta dans un banc de sable.

[i] & fit alors.

[k] ils craignirent fort.

[l] *tour latin :* cum eorum nonnulli clamarent.

[m] ne fut épouvanté.

[n] sur ses coudes.

[o] que de la quille.

[p] étoient arrachées, emportées, *&c.*

[q] Hierres *ou* Yerres, en Provence.

Et fèt mout une parole à noter, que la roine Marguerite sa femme desus dite, dist aucune foiz à plusseurs persones *& à Saint-Patur son confesseur* *; c'est à savoir que quant li benoiez Rois & ele & les enfanz desus diz estoient en cel périll, les norrices des enfanz vindrent à li & li distrent : « Madame que feron nos de voz enfanz, les esveillerons nos & leveron ? » & la Dame desespéranz de la vie corporele des enfanz & de la seue [a], respondi : « vos ne les esveillerez pas, ne ne leverez; mès les lèrez aler à Dieu dormanz »; & ele le dist comme cele qui grant espérance avoit que il deussent vivre pardurablement en Paradis.

* *Ces trois ou quatre mots en italiques, sont biffés dans notre texte & ne se lisent point dans le second MS. nous laissons à ceux qui en ont le loisir, le soin de rechercher si ce nom* Saint-Patur *est celui de l'auteur de cette vie de Saint Louis, attribuée par un Savant de nos jours à Guillaume, Cordelier, confesseur de la reine Marguerite, femme de S.t Louis.*

[a] & de la sienne.

Ci fines li quarz chapitres & commence li quinz, qui est de s'amour ardant.

ET qui porroit soufire à raconter la charité fervant de laquele li benoiez amis Jhesu-Crist ardoit; car tout ausi com un charbon qui est plein de feu, le benoiet saint Loys embrasé fu de la flambe de l'amour de Dieu; car dès le commencement de sa jouvente il ama Dieu d'une affection tendre, ne ne délèssa à amer : mès toz jours continua toute sa vie; & de tant com il crut en plus grant aage & vesqui plus lonc tens, de tant fu il plus espris en l'amour de Dieu par ferveur plus grant d'esperit, si comme Boniface li huitièmes Papes le recorde *. Avecques ce il enseignoit & affermoit que Dieu doit estre amé sus toutes choses, sanz nule mesure, comme cil qui reconnoissoit humblement les bénéfices de Nostre-Seigneur; & à cels reconnoistre il enseignoit les autres & enformoit; & encore enseignoit il as autres en quele manière l'en pooit plus plère à Nostre-Seigneur, & à metre grant cure à eschiver toutes choses qui li doivent desplère. Donc en la doctrine que il escrist de sa propre main à sa fille [b] la royne de Navarre, ces paroles entre les autres sont contenues : « chière fille, je vos enseigne que vous » amez Nostre-Seigneur Dieu de tout votre cuer & de tout vostre » pooir; car sanz ce ne puet nule chose valoir, ne riens ne puet » estre amé si droitement ne si proufitablement; il est li Sires à qui » toute créature puet dire : Sire, vos estes mon Dieu; vous n'avez » besoing de nul de mes biens. Il est li Sires qui envoia son fiuz » en terre & l'ofri à mort pour nous délivrer de la mort d'enfer : » mout est desvoiée créature [c], qui ailleurs a mis l'amor de son cuer, » fors en lui ou souz lui : la mesure par quoi nos le devon amer » est sanz mesure; il a bien deservi [d] que nos l'amons, qui premièrement nos ama. Je vodroie que vos seussiés bien penser que [e] » li benoiez Fiuz Dieu fist pour nostre rédemption. Aiez un tel de» sirrier qui jà ne se parte de vos; c'est à savoir, comment vos puissiez

* *dans sa bulle pour la canonisation de Saint Louis.*

[b] sa fille Isabelle, qui en 1258 épousa Thibaut II roi de Navarre, mort à Trapani en Sicile en 1270 sans laisser d'enfans.

[c] est très-éloignée du bon chemin la créature.

[d] il a bien mérité.

[e] bien penser ce que, *&c.*

plus plère à Noſtre-Seigneur; & metez voſtre cuer à ce que, ſe « vous ſaviez certainement que vos n'euſſiez jà guerredon de nul « bien, ne poine de nul mal que vos feiſſiés, toutevoies vos de- « vriez vos garder de fère choſes qui deſpleuſſent à Noſtre-Seigneur « & entendre à fère choſes qui li pleuſſent, à voſtre pooir, pour « l'amour de lui purement ». Encores en la doctrine que il eſcriſt de ſa propre main au roi Phelipe ſon fiuz de bone mémoire; il eſcriſt einſi: « chier filz, je t'enſeigne premièrement que tu aimmes Dieu de tout ton cuer & de tot ton pooir; car ſanz ce ne puet « nule choſe valoir ». Véés ci que il apert [a], comment il ama Dieu, & comment il enſeigna ſes enfanz à amer le [b].

[a] voyez ici qu'il paroît; *c'eſt-à dire*, il eſt évident par tout ce que nous venons de dire, *&c.*

[b] à l'aimer.

Ci fine li quinz chapitres & commence li ſiſièmes, qui eſt de ſa fervant dévocion.

GRACE *de dévocion eſbouliſſant, le cuer raſaſiant & ferveur de bonne volenté (1)* ne pot eſtre retenue eu cuer [c] du benoiet ſaint Loys; ainçois la mouſtra par pluſeurs certains ſignes. Li bèneoiez Rois fu à Dieu & à ſes Sains & à ſainte Egliſe très dévot, ſi comme il apert par le cours de ſa vie clèrement, & prouvé apertement par le dit affermé par ſerement de mout de bons preudes hommes & dignes de foi, qui avec lui converſèrent longuement, qui diſoient par leur ſerement que il avoit eſté plein de grant dévocion; & toutesvoies *à mouſtrer le, plus certainnement (2)*, ci aucunes choſes eſpéciax ſont eſcriptes.

[c] ne put être renfermée dans le cœur.

Et premièrement, de la dévocion du beneoit Roi au ſerviſe Noſtre-Seigneur oir & entendre dévotement.

Li beneoiz Roys diſoit ſes heures canoniaus à grant dévocion avecques un de ſes chapelains & à droites heures [d], ſanz ce que il les deiſt devant heure, fors le moins que il pooit [e]; *& avecques tout ce non porquant il fèſoit chanter (3)* ſollempnelment toutes les heures canoniaus à droites heures, ſanz avancier heure fors le moins que il pooit, par ſes chapelains & par ſes clers, & il les ooit à grant dévocion; & neis quant il chevauchoit [f], il fèſoit dire les heures canoniaus à haute voiz & à note par ſes chapelains à cheval, auſi comme ſe il fuſſent en l'égliſe, *que jà droite heure ne paſſaſt (4)*. Et la coſtume que li benoiez Rois gardoit envers le ſervice Dieu eſtoit tele: li beneoiz Rois *ſe levoit à mienuit (5)* &

[d] & aux heures preſcrites par l'Égliſe.

[e] ſans prévenir l'heure, que le moins qu'il pouvoit.

[f] & même quand il montoit à cheval.

VARIANTES.

(1) grace de dévotion & ferveur de bonne volonté.

(2) à le mouſtrer plus certainnement.

(3) & avec tout ce il feſoit chanter, *&c.*

(4) que jà droite heure n'en paſſaſt.

(5) ſe levoit entour mienuit.

fèſoit apeler clers & chapelains; & lors il entroient en la chapele en la préſence du Rois chacune nuit, & lors chantoient à haute voiz & à note matines du jour & puis de Noſtre-Dame; & pour ce ne lèſſoit pas li beneoiz Rois que il ne deiſt les unes & les autres matines en cele méeſme chapele à baſſe voiz avec un de ſes chapelains; & matines dites les chapelains revenoient à leur liz ſe il vouloient. Et un pou de eſpace de tens paſſé, ſi petit que aucune foiz il ne pooient pas avoir dormi puis qu'il eſtoient revenuz, il les fèſoit apeler à dire prime; & lors chantoient prime en la chapele à haute vois & à note chaſcun jour, du jor & de Noſtre-Dame, le benoiet Roi préſent, diſant l'une & l'autre avec un de ſes chapelains: mès en yver chaſcun jour, pou s'en failloit, prime eſtoit dite ainz jour [a]; mès après Paſques il diſoient matines à tele heure que eles eſtoient dites devant le jour, ou pou puis que le jour eſtoit levé [b]; & ce fèſoit le benoiet Rois neis ès jours [c] & ès nuis que il avoit eſté avecques la Roine ſa femme. Et quant prime eſtoit chantée, ſi com il eſt dit deſus, li beneoiz Rois ooit chaſcun jour meſſe premièrement pour les morz, qui eſtoit le plus ſouvent dite ſanz note; mès à la foiz [d], ſi com ès anniverſaires, ou pour aucuns de ſa meſniée [e] quant il eſtoient treſpaſſez & il feſoit chanter la meſſe, ele eſtoit adoncques chantée à note. Et chaſcun lundi li beneois Rois feſoit chanter à haute voiz & à note des Anges [f], & auſi chaſcun mardi de la beneoite Virge Marie [g], & chaſcun jueſdi meſſe du Saint-Eſperit, & chaſcun vendredi auſi meſſe de la Croiz, & chaſcun jour de ſamedi encore meſſe de Noſtre-Dame; & encore avec ces meſſes il feſoit chaſcun jour chanter meſſe du jour à haute voiz & à note, couvenable à la fére [h] ou de la feſte. Et el tens de quareſme il ooit touzjours trois meſſes le jour, & de celes eſtoit une dite à midi ou entour midi. Et quant il chevauchoit en eſté & la chaleur eſtoit grant, il chevauchoit à matin; & quant il eſtoit à l'oſtel, il feſoit dire leſdites meſſes; & à toutes les choſes devant dites eſtoit li benoiez Rois. En après quant il eſtoit heure de diſner, ainçois que il mangaſt [i], il entroit en ſa chapele, & les chapelains diſoient devant lui à note tierce & midi [k] du jor & de Noſtre-Dame; mès il diſoit iceles méemes heures à baſſe voiz avecques un de ſes chapelains. Et quant il avenoit einſi que il chevauchoit à heure de tierce & de midi ou de none; *mès que ce ſoit entendu en tens de nonne de jeûne (1),* il feſoit chanter en chevauchant à haute voiz, à note, ces méeſmes heures à ſes chapelains, & il les diſoit avec un chapelain à baſſe voiz. Et chaſcun jour il ooit veſpres à

[a] avant le jour.
[b] ou peu après que le jour étoit levé.
[c] même aux jours, &c.
[d] mais quelquefois.
[e] de ſa maiſon.
[f] la meſſe des Anges.
[g] la meſſe de la la beneoîte Vierge Marie.
[h] à la férie.
[i] avant qu'il mangeât.
[k] tierce & ſexte.

VARIANTE.

(1) mès que ce ſoit entendu de Nonne ou temps de jeûne.

note, & les disoit avecques un chapelain à basse voiz. Et après souper les chapelains entroient en sa chapele & chantoient complie à haute voiz & à note, du jour & de Nostre-Dame; & li benoiez Rois quant il estoit en son oratoire, s'agenoilloit moult souvent endementières que [a] l'en chantoit complie, & tout cel tens entendoit à fère oroisons. Et chascun jour, quant complie de la Mère Dieu estoit dite, les chapelains chantoient ilecques méemes une des antienes de Nostre-Dame moult sollempnelment & à note; c'est à savoir, aucune foiz *Salve regina*, aucune foiz une autre, avecques l'oroison que l'en doit dire après, si com il est acoustumé à dire. Et après, tantost li benoiez Rois s'en revenoit à sa chambre & i aloit; & lors venoit un de ses prestres & aportoit l'en l'iaue benoiete après lui; & doncques en gitoit li prestres par la chambre, & disoit cest vers: *Asperges me*, & l'oroison que l'en doit dire après. Et quant l'eure estoit venue que li beneoiz Rois devoit entrer el lit, il disoit l'une & l'autre complie avec le chapelain devant dit. Et ès jours qui estoient mout sollempnez, esquex l'en fesoit double service, li services de la Mère Dieu n'estoit pas adoncques [b] dit en la chapele à note, mès à basse voiz tant seulement; exceptées encore la feste de Noel & de Pasques, & les autres festes de tele manière très sollempnez, esquelcs les chapelains ne disoient pas le service de Nostre-Dame en la chapele. Et comme li beneoiz Rois estoit en aucun lieu où il n'avoit point de chapele autre, il tenoit adonques sa chambre en lieu de chapele: mès ausi comme par touz les liex du Royaume [c] avoit chapele; & combien que li benoiez Rois fust malades, il fesoit touziors chanter ses chapelains en sa chapele sollempneument les heures, & deux autres Clers ou Religieus disoient les heures du jour & de Nostre-Dame delez son lit où il gisoit, si que, se il ne fust trop foibles, il disoit le vers d'une part & les autres d'autre: & quant il estoit si foibles que il ne pooit parler, il avoit un autre clerc delez lui, qui pour lui disoit les siaumes. Et en chascun jour férial où eu jour [d] que l'en ne dist pas neuf leçons, estoient deux cierges sus l'autel, qui estoient renouvelez chascun jour de lundi & chascun mécredi: mès en chascun samedi & en toute simple feste de neuf leçons, estoient mis quatre cierges à l'autel; & en toute feste double ou demie double il estoient renouvelez, & estoient mis à l'autel six cierges ou huit; mès ès festes qui estoient moult sollempnex, douze cierges estoient mis à l'autel; & aussi en l'anniversaire de son père & de sa mère, & de tous les Rois pour lesquex il fesoit faire anniversaire en sa chapele. Et toutes les foiz que les cierges estoient renouvelez & que nouviax cierges estoient mis à l'autel, si com il est dit desus, les chapelains & les

[a] tandis que.

[b] n'étoit pas alors.

[c] mais presque dans tous les lieux du Royaume, *&c.*

[d] ou aux jours.

clers de ladite chapele avoient tout ce qui eſtoit de remanant [a] des viez cierges, & les métoient en leur proufit. Et en tous les dyemenches de l'Avent, & en toutes les feſtes des Apoſtres, de ſaint Nicholas, de ſaint Martin, de ſainte Marie Magdaleine & ès granz feſtes ſemblables, il feſoit chanter la meſſe à dyacre & à ſouzdiacre ſollempnelment. Et ès feſtes ſollempnex il voloit tozjors avoir un Eveſque ou pluſeurs qui chantaſſent ſollempnelment la meſſe; & feſoit donc reveſtir diacres & ſoudiacres ceus que il pooit avoir de ſes clers, & einſi reveſtuz il les feſoit ſervir à l'éveſque qui chantoit la meſſe. Et aucune foiz ès très granz feſtes, il feſoit eſtre les prélaz as matines, leſqueles il méemes ooit en ſa chapele. Et ès feſtes ſollempnex de Dieu & de Noſtre-Dame, & ès autres hautes feſtes, il feſoit fère le ſervice Dieu ſi ſollempnelment & ſi par loiſir, que il ennuioit auſi comme à touz les autres [b] pour la longueur de l'ofice. Et avecques ce li benoiez Rois voloit que li ſervices Noſtre-Seigneur fuſt ſi ordenéément fèz & ſi ſollempnelment, que il ne li ſoufiſoit pas que ſes chapelains ou ſes clers ordenaſſent qui chanteroit la meſſe, ou qui liroit l'évangile, ou qui feroit les autres choſes; ainçois ordenoit ſouventefoiz il méemes de ces choſes, & mandoit par aucun de ſes chapelains, à ceus deſquex il li eſtoit avis qui eſtoient les meilleurs à fère ces offices, qu'il les feiſſent. Et porce que [c] en toutes choſes Noſtre Sires fuſt ennourez, il avoit en ſa chapele veſtemenz pour preſtres & pour autres ordres; & avecques ce autres veſtures apartenanz à éveſques, de ſamit [d] & d'autres dras de ſoie précieus, broudez & autres, de diverſes couleurs, ſelon ce que le tens & les feſtes le requeroient. Derechief, li benoiez Rois diſoit chaſcun jour le ſervice des Morz avecques un de ſes chapelains, ſelon l'uſage de l'égliſe de Paris. Et combien que il fuſt yver & feiſt grant froit, non pourquant [e] li benoiez Rois, quant il eſtoit en l'égliſe ou en la chapele, il eſtoit touzjours en eſtant [f] drecié ſeur ſes piez, ou agenoillié à terre ou el pavement [g], ou lui apuié ſus l'un des coſtez au banc qui eſtoit devant, & ſéoit à terre ſanz avoir ſouz lui nul coiſſin [h], ainçois avoit tant ſeulement un tapi eſtendu à terre ſouz lui. Et endementières que [i] l'en diſoit la meſſe, il ne ſoufroit pas de légier que nul parlaſt à lui, fors que aucune foiz un pou après l'évangile & devant le ſecre un pou, il ooit [k] ſon aumônier & nul autre, fors trop petit [l]. Et ſouvent avenoit que il ſe levoit ſi ſouef [m] de ſon lit, & ſe veſtoit & chauçoit por entrer ſi toſt [n] en l'égliſe, que les autres qui giſoient en ſa chambre ne ſe pooient pas chaucier, ainçois couvenoit que il coruſſent deſchauciez après lui. Et quant matines eſtoient dites il eſtoit longuement [o] en oroiſons, ou en la chapele, ou en ſa garderobe,

[a] tout ce qui reſtoit.
[b] & ſi lentement, ſi gravement, qu'il ennuyoit preſque à tous les autres, &c.
[c] & afin que.
[d] d'une étoffe de ſoie mêlée de fils d'or.
[e] néanmoins.
[f] il étoit toûjours debout.
[g] ou ſur le pavé.
[h] nul couſſin.
[i] & tandis que.
[k] & un peu avant la ſecrète il entendoit, &c.
[l] ſinon très-peu de temps.
[m] ſi doucement, ſi ſourdement.
[n] pour entrer auſſi-tôt, ſur le champ, &c.
[o] il demeuroit long-temps, &c.

garderobe, ou delez son lit; & quant il se levoit d'oroisons & il n'estoit pas jour, il despoilloit aucunes foiz sa chape & entroit en son lit, & aucune foiz à tout la chape [a], & dormoit : & aucune foiz il donnoit à ceus de sa chambre certaine mesure de chandele, & leur commandoit que il ne le lèssassent dormir fors tant comme cele chandele durroit ardant [b]; si que aucune foiz il l'esveilloient selon son commandement, & il se levoit & leur disoit que encore n'estoit il échaufé; & quant il l'avoient esveillié, il se levoit maintenant le plus tost que il pooit [c], & aloit à l'église ou à la chapele. Et comme *pour ses veilles désatemprées* [d] *(1)*, & pour ses autres pluseurs labours que il avoit soufers par lonc tens, il fu mout afèbloiez [e], il li fu conseillié de persones religieuses que il ne veillast pas tant & que il ne se levast pas si tost; pour laquele chose il ne se levoit pas si tost après ce : mès toutevoies il se levoit à tele heure, que matines estoient toziors dites devant ce que il fust jour, à tout le moins el tens d'yver [f].

Li benoiez Rois ooit très volentiers & très sovent la parole Dieu, & l'escoutoit très diligaument [g]; & por ce chascun dyemanche & à toutes festes, & moult de foiz ès autres jours, quant il pooit avoir religieus ou autres qui seussent proposer la parole Dieu, il les faisoit préechier en sa présence & les escoutoit très dévotement; & se séoit à terre seur le fuerre [h] quant l'en préèchoit devant lui; & quant il chevauchoit, quant il se pooit destourner proufitablement à aucune abèie ou à aucun lieu de religieus, hommes ou femmes, mout volentiers le fesoit, & fesoit ilecques préèchier à l'édéfiement de lui & d'eus. Et estoit sa coustume tele, que quant il ooit aucune foiz les sermons que l'en fesoit ès chapitres des Religieus, il se séoit mout souvent el milieu du chapitre sus le fuerre, neis eu tens que [i] il fesoit très grant froit, près de la terre; & les moines se séoient en leur siéges acoûtumez en haut. Et pource que les serganz d'armes fussent plus volentiers as sermons, il ordena que il menjassent en sale; lesquiex serganz n'i souloient pas mengier, ainz avoient gages pour leurs despens, pour mengier hors; & li beneoiz Rois leur donnoit encore gages toz pleins comme devant, & non pourquant [k] il menjoient à Court. Et aucune foiz aloit il à son pié deux foiz en un jour par le quart d'une lieue, pour oir le sermon que il fesoit fère au pueple, & escoutoit très diligaument le sermon. Et se il avenist que l'en feist aucune foiz noise [l] entour le préèchéeur, il la fesoit apèsier. Et aucune foiz il ooit la leçon ès escoles des Frères Préèchéeurs à Compiegne; & quant ele estoit finée, il commandoit

[a] avec la chape.

[b] qu'autant de temps que cette chandelle dureroit allumée.

[c] sur le champ, le plus vîte qu'il pouvoit.

[d] ses veilles immodérées, excessives.

[e] il fut très-affoibli.

[f] dans le temps d'hiver.

[g] très-attentivement.

[h] sur la paille; *voyez le Dictionnaire étymologique de Ménage, au mot* Joncher.

[i] même lorsque, *&c.*

[k] & leur donnoit la paye entière comme auparavant, & néanmoins, *&c.*

[l] que l'on fît quelquefois du bruit.

VARIANTE.

(1) pour ses veilles désatrempées.

que l'en feiſt ilecques un ſermon pour les lais qui ilecques eſtoient venus avecques lui.

De ſa dévocion au Cors Noſtre-Seigneur recevoir.

Li benoiez ſainz Loys eſbouliſſoit de fervant dévocion [a] que il avoit au ſacrement du vrai Cors Noſtre-Seigneur Jheſu-Criſt; car treſtouz les anz il eſtoit acommenié [b] à tout le moins ſix foiz; c'eſt à ſavoir, à Paſques, à Penthecouſte, à l'aſſoncion de la benoiete Virge Marie, à la Touz-ſainz, à Noel & à la Purification Noſtre-Dame, & aloit recevoir ſon Sauveur par très grant dévocion; car avant il lavoit ſes mains & ſa bouche, & oſtoit ſon chaperon & ſa coife [c], & lors puis que il eſtoit entré eu cuer de l'égliſe [d], il n'aloit pas ſeur ſes piez juſques à l'autel, ainçois i aloit à genouz; & quant il eſtoit devant l'autel il diſoit premièrement ſon *Confiteor* par ſoi méemes [e], à jointes mains, à mout de ſoſpirs & de gémiſſemenz, & doncques [f] il recevoit en ceſte manière le vrai Cors Jheſu-Criſt de la main de l'éveſque ou du preſtre.

[a] *à la lettre:* bouilloit d'une fervente dévocion.
[b] il recevoit la communion.
[c] coëffe, eſpèce de béguin ou calotte que les chevaliers portoient ſous le caſque & ſous le chaperon.
[d] dans le chœur de l'égliſe.
[e] en particulier.
[f] & alors; & enſuite.

De ſa dévocion à la vraie Crois aorer [g].

Chaſcun jour el ſaint vendredi, le jor de Croiz aourée [h], li beneoiz rois Loys aloit par les égliſes prochaines du lieu où il eſtoit adonques [i], & nuz piez, en quel lieu que il fuſt à cel jour, & avoit unes chauces qui avoient avant piez ſanz ſemeles, que l'en ne veiſt ſa char; mès il métoit les plantes de ſes piez toutes nues à terre, & offroit largement ſus les autiex [k] des égliſes que il viſitoit; & en après il eſtoit [l] à tout le ſervice Noſtre-Seigneur auſi nuz piez, juſques à tant que il avoit aourée la ſainte Croiz; & l'aloit aourer en tele manière que il avoit ſa chape deſpoilliée, & demouroit en ſon garde cors ou en ſa cote [m], & einſi nus piez, com il eſt dit devant, & deſceint & ſa coife oſtée, ſon chief tout nu, ſe métoit à genouz & aouroit einſi dévotement la ſainte Croiz; en après il aloit une eſpace de terre à genoz & oroit [n]; & encores il aloit la tierce fois à genouz juſques à la Croiz & l'aouroit; & doncques [o] il la bèſoit par grant dévocion & par révérence, & ſe métoit enclin à terre à manière de croiz endementières que [p] il la bèſoit, & croit l'en que il ploroit à lermes [q] en ce faiſant. Et quant li benoiez rois Loys volt emprendre la voie [r] à la première foiz pour aller outre mer, il vint à l'égliſe Noſtre-Dame de Paris & oï ilecques la meſſe, & ala de l'égliſe Noſtre-Dame de Paris juſques à Saint Antoine tout nuz piez, l'eſcherpe au col [s] & le bourdon en ſes mains, par grant dévocion; & fu ilecques convoié [t] de grant pueple; & puis priſt ilec congié

[g] aorer, aourer, adorer.
[h] le jour où la Croix eſt adorée.
[i] où il étoit alors.
[k] ſur les autels.
[l] il aſſiſtoit.
[m] en ſon habit, ou en ſa tunique.
[n] *liſez:* il aloit une eſpace de terre, & revenoit à genous juſques à la Crois & l'aoroit.
[o] & alors.
[p] tandis que.
[q] qu'il pleuroit à chaudes larmes.
[r] voulut en reprendre le voyage.
[s] l'écharpe au col.
[t] conduit, accompagné.

du pueple qui le ſivoit, & monta [a] & s'en ala. Et après ce, en cel an que il revint d'outre mer à la première foiz, icil benoiez Rois vint la végile de Nöel bien matin à l'abèie de Royaumont de l'Ordre de Ciſtiax, de la dyocèſe de Biauvez, & diſt que il vouloit eſtre à la prononciacion de la nativité Noſtre-Seigneur [b], qui a eſté acouſtumée à eſtre fète par toute l'Ordre à heure de chapitre, & s'aſſamblent les moines à cele heure en chapitre. Et l'ordenance de l'Abèie eſt tele, que en cele heure l'abé & touz les moines qui i pueent venir, s'aſſemblent el chapitre [c], & uns moines en eſtant el milieu du chapitre [d], dit ces paroles entre les autres: « Jheſu-Criſt li Filz Dieu eſt nez en Bethléem de Judée »; & quant il a ce dit, li abés & les moines ſe getent à terre, & giſent einſi en oroiſons juſques à tant que li abés ſe liève. De quoi [e] li benoiez ſains Loys vint en chapitre en cele heure, & s'aſſiſt delez ledit abé à la prononciacion; & quant ele fu fète, il ſe miſt à terre eſtendu auſi comme li abbés & comme li autre moine, humblement & dévotement. Et quant il fu ilecques eſtendu en oroiſons, il i gut [f] juſques à tant que li abés li fiſt ſigne de ſoi lever, & lors il ſe leva.

[a] qui le ſuivoit, & monta à cheval.

[b] qu'il vouloit ſe trouver au chapitre, au moment où l'on annonce la nativité de Notre-Seigneur.

[c] dans le chapitre.

[d] & un moine debout au milieu du chapitre.

[e] c'eſt pourquoi.

[f] il y demeura couché.

De ſa dévocion aus ſaintes Reliques.

Li benoiez ſaint Loys avoit la Coronne d'eſpines Noſtre-Seigneur Jheſu-Criſt, & grant partie de la ſainte Croiz où Dieu fu mis, & la Lance de laquele li coſtez Noſtre-Seigneur fu perciés, & mout d'autres reliques glorieuſes que il aquiſt. Pour leſqueles reliques il fiſt fère la Chapele à Paris [g], en laquele l'en dit que il deſpendi bien quarante mille livres de tournois & plus; & li benoiez Rois aourna d'or & d'argent [h], & de pierres précieuſes & d'autres joiaux, les lieux & les chaſſes où les ſaintes reliques repoſent; & croit l'en que les aournemenz [i] deſdites reliques valent bien cent mile livres de tournois & plus. Et ordena avecques ce en ladite chapele chanoines & autres clercs, pour fère à touziors-mès en ladite chapele le ſervice Noſtre-Seigneur devant les ſaintes reliques deſuſdites, & leur aſſigna & ordena tant de rentes perpétuex, à prendre chaſcun an en deniers, en blez & en autres choſes, que chaſcun de ces chanoines, qui ſont dix ou douze, reçoit d'an en an cent livres de tournois *; & ſi ont mèſons ſouſiſanz, deſqueles trois li benoiez rois Loys fiſt fère delez ladite chapele. Et pour ſoverainement ennorer leſdites reliques, li benoiez Rois eſtabli en ladite chapele trois ſolempnitez chaſcun an; en la première ſollennité il feſoit eſtre [k] le couvent des Frères Preèchéeurs de Paris; en la ſeconde, le couvent des Frères Meneurs; & en la tierce, il feſoit eſtre des uns & des autres Frères des devant diz

[g] la ſainte Chapelle de Paris.

[h] orna d'or & d'argent, &c.

[i] que les ornemens.

* *Voy. les Lettres de Saint Louis, de l'an 1248.*

[k] il faiſoit aſſiſter.

Religieus & des autres Ordres auſi qui ſont à Paris, grant plenté des Frères, qui giſoient [a] en une mèſon delez le palès le Roi & emprès cele méeſmes chapele, pource que il fuſſent lors à matines à la requeſte du benoiet Roi. Et à chaſcune des trois dites ſolempnitez, quant la meſſe eſtoit chantée très ſolempnelment, li Frère qui avoient eſté à cele meſſe mengeoient en la ſale du benoiet Roy, & li Rois avec els [b]; & liſoit l'en continuelment au mengier, auſi com il eſt acouſtumé ès réfroitoiers [c] des diz Frères. Et encore feſoit apeler li benoiez Rois as dites feſtes aucuns Éveſques que il pooit avoir, & feſoit fère proceſſion de ces Éveſques & des Frères par le palès royal, en revenant à la chapele; & à cele proceſſion li benoiez Rois portoit à ſes propres épaules, avec les Éveſques, les reliques devant dites; & à cele proceſſion s'aſſembloit li clergié de Paris & li pueples. Et li benoiez Rois entroit acouſtuméement, quant il eſtoit à Paris, en ladite chapele après ce que complie eſtoit dite chaſcun ſoir des chapelains, & eſtoit ilec longuement en oroiſons. Et vint une foiz à l'abèie de Roiaumont la végile ſaint Michiel, là où il jut cele nuit [d]; & comme li abés ſe fuſt levez cele nuit à matines, les clers du benoiet Roi avoient jà preſque dites les matines dudit ſaint Roy, où il avoit grant luminaire, & les chantoient mout ſolempnelment. Et comme l'en ot ſonné à matines en l'égliſe & l'en ot dit *Venite exultemus*, li benoiez Rois entra en l'égliſe à grant luminaire, & entra eu ſiége l'abbé dedenz le cuer [e] & s'aſſiſt delez l'abbé, & fu touziors ilecques li benoiez Rois as matines des moines, là où l'en dit dix-huit ſiaumes & douze leçons & douze reſpons, & le *Te Deum laudamus* & évangile; & quant l'en chantoit les reſpons, li benoiez Rois deſcendoit de l'eſtal & prenoit l'eſconſe & la lumière [f], & aloit au livre & regardoit dedenz [g]. Et après ce, quant matines furent finées, einſi comme l'en commence les Laudes, li benoiez Rois diſt à l'abé que il ſe vouloit un petit repoſer, car il devoit aler en cel matin à Paris; & lors s'en r'ala li benoiez Rois en ſa chambre : mais ainçois que les Laudes fuſſent dites, il revint à cele méeſmes égliſe & oy ilecques la meſſe à note, & lors chevaucha juſques à Paris, pour eſtre à la feſte des ſaintes Reliques; car lendemain de la ſaint Michiel il avoit acouſtumé à fère la célébracion & la feſte des ſaintes Reliques à Paris. Et en la feſte ſaint Denys auſi comme chaſcun an li benoiez Rois, quant il eſtoit en ces parties [h], il venoit à Saint-Denys : & pource que couſtume eſt en l'abèie de ſaint Denys que en la nuit de cele feſte les chanoines de ſaint Pol de Saint-Denis [i] chantent tantoſt ſollempnelment matines eu commencement de la nuit [k]; & quant eles ſont dites, li couvenz de l'abèie de ſaint Denis entre adonques

[a] qui couchoient.

[b] avec eux.

[c] aux réfectoires.

[d] où il coucha cette nuit.

[e] entra, ſe plaça dans la ſtalle de l'abbé dans le chœur, *&c.*

[f] deſcendoit de la ſtalle & prenoit la lanterne ſourde où étoit une bougie allumée. *Voyez le Gloſſaire de Du Cange au mot*, Abſconſa; *en françois*, l'eſconſe.

[g] il alloit au lutrin & regardoit dans le livre du chant.

[h] preſque tous les ans... quand il étoit en France.

[i] de la ville de Saint-Denys.

[k] chantent d'abord & dès l'entrée de la nuit ſolennellement matines.

eu cuer [a] & chante matines en cele méesme église sollempneument; li benoiez saint Loys disoit que l'en devoit de raison en cele nuit & continuelment Dieu loer, & fère granz chanz & rendre à Dieu granz loenges; & fesoit chanter ses matines sollempnelment & tost en sa chapele par ses chapelains & par ses clercs; & quant matines estoient chantées par les moines, li benoiez Rois venoit à procession, & avecques lui ses chapelains & ses clercs, revestuz de chapes de soie & de seurpeliz, la croiz devant, de la chapele saint Clément qui est en l'abèie, là où il avoit ses matines commenciées, jusques à l'église de saint Denis desus dite delez les cors de saint Denis & de ses compaignons, & fesoit ilecques sollempnement le remanant [b] de ses matines chanter, & en ceste manière que quant eles estoient chantées il estoit jour; einsi toute la nuit de cele feste estoient loenges continuées en cele église; & furent ces choses fètes très souvent & acoustuméement el tens du benoiet saint Loys. Et encore chascun an quant li benoiez Rois estoit à saint Denis à ladite feste, ou se aucune foiz avenoit que il eust tant à besoignier que il n'i poist pas estre, au plus tost que il pooit après, il aloit à l'autel saint Denis & apeloit son fiuz ainzné avecques lui, & en sa présence se métoit devant l'autel saint Denis par très grant dévocion, à genouz & son chief nu, en oroisons; & lors métoit quatre besanz d'or premièrement seur son chief & les tenoit à sa main, & offroit ses quatre besanz par grant révérence sus l'autel desus dit & le bèsoit. Et pource que à la première foiz que li sainz Rois passa outre mer, il avoit esté sept anz que il n'avoit rendu cele offrende audit autel, porce qu'il avoit esté outre mer; quant il fu revenu en France, il fist un jour icele offrende sus l'autel tout ensemble, si com il est dit desus, pour les sept anz devant diz. Et comme li benoiez sainz Loys eust conceu que il feroit fère à Senliz, delez son palez, une mèson en l'enneur de saint Morise & de ses compaignons [c]; il fist & procura tant, que il ot vingt-quatre cors ou environ des compaignons saint Morise de cele légion, de l'abé & du couvent de cele abèie qui est en Bourgoigne [d], où les diz cors reposoient; & li abbés avec aucuns de ses Frères, & avec les messages qui là estoient alez de par le benoiet Roy, les aportèrent à Senliz. Et quant il vinrent assez près de Senliz, ainçois que il fussent aportez en la cité, li benoiez Rois les fist metre en une mèson qui est à l'Évesque, qui a non Monz, qui est loing de Senliz par demie lieue ou entour [e]; & lors il fist assembler pluseurs Évesques & Abbez, & en la présence de mout de Barons & de grant multitude de pueple, il fist fère procession ordenée par tout le clergié de la cité de Senliz, & furent les diz cors sainz mis en pluseurs châsses,

[a] entre alors au chœur.

[b] le reste.

[c] de saint Maurice & de la légion Thébaine.

[d] l'abbaye de saint Maurice en Valais, dans le bourg d'Agaune, dans la Bourgogne Transjurane.

[e] ou environ.

couverz sollempneument de dras de soie; & adonques les fist porter à grant procession en la cité à la mère église [a], en tele manière que li benoiez Rois méesmement portoit seur ses propres espaules la derreainne châsse [b], ensemble avecques homme de noble remembrance [c] Tyebaut roy de Navarre, *de la mèson à l'Évesques (1)* jusques à l'église devant dite; & fist les autres châsses porter ausi devant lui par autres barons & par chevaliers. Et estoit l'entente du benoiet Roy tele, si comme l'en croit, que c'estoit bonne chose & honeste que li dit Saint qui avoient esté chevaliers de Jhesu-Crist, fussent portez par chevaliers. Et quant les Cors sainz furent en ladite église, li benoiez Rois fist ilecques chanter la messe sollempneument, & fère le sermon au pueple qui ilecques fu assemblé. Ainsi ennoroit très volentiers les Sainz & gardoit leur festes, & portoit si grant révérence à toutes manières de reliques, que il ne vouloit pas bèsier les [d] le jour que il avoit esté avec sa femme, & disoit que un preudomme li avoit ce enseignié.

Outre les choses devant dites, li benoiez Rois fist à ses propres despens, fonda & doua l'abèie de Royaumont, de l'Ordre de Cistiaus; en laquele abèie il a tant d'uevre [e], que l'en ne croit pas que ele peust avoir esté fète par aucun autre de ces parties [f], fors que par le Roy; & croit l'en que ès édefices purement, les couz & les mises se montèrent plus [g] de cent mile livres de parisis. De rechief il fonda la mèson des Béguines de Paris, delez la porte de Barbéel [h]; de rechief, l'église des Frères Meneurs de Paris; de rechief, l'église & la mèson des Frères Meneurs de la cité de Jopem outre mer [i], & fist fère dix calices d'argent dorez, & vestemenz & autres aournemenz [k] d'église pour dix autex [l] qui sont ilecques; & avecques ce il establi & fist fère livres pour dire le service de Dieu & pour l'estude des Frères, & estora ladite mèson de liz & d'autres ostillemenz qui léenz estoient nécessaires [m]. Et de rechief il fonda l'église & la mèson des Frères Préèchéeurs de Compiegne; pour lequel lieu & pour les édefices, sanz les muebles, li benoiez Rois despendi bien quatorze mile & soixante livres de parisis; & non pourquant [n] après tout ce, furent fètes ilec mout d'uevres par le commandement du benoiet Roi, qui mout costèrent; & fist encore li benoiez Rois à ses propres despenz consacrer ladite église des Frères devant diz. De rechief il fonda & fist édefier à Senliz delez son palès, en l'enneur du benoiet saint Morice & de ses compaignons, une église avecques les officines [o] qui conviennent à douze Frères ou environ, de l'Ordre & de l'abit de saint Morice en Bourgoigne, & establi que

[a] à l'église cathédrale.

[b] la dernière châsse.

[c] de noble mémoire.

[d] les baiser.

[e] il y a tant d'ouvrage, tant de travail.

[f] par aucun autre prince de l'Occident.

[g] que pour les seuls bâtimens, l'achat des matériaux & les salaires des ouvriers, se montèrent à plus, *&c.*

[h] ancienne porte de Paris, dans l'enceinte de Philippe-Auguste, près du port Saint-Paul; *cette maison des Béguines fut alors bâtie au même lieu où est aujourd'hui le monastère de l'*Ave-Maria.

[i] *aujourd'hui* Jaffe, *dans la Palestine.*

[k] & autres ornemens.

[l] pour dix autels.

[m] il meubla ladite maison de lits & d'autres ustensiles nécessaires à la maison.

[n] & néanmoins.

[o] le dortoir, la cuisine, le réfectoire, *&c.*

VARIANTE.

(1) dès la mèson à l'Évesque.

Dieu fust ilecques servi par ces Frères perpétuelment; & après il doua ladite église, & li donna rentes & possessions à recevoir perpétuelment d'an en an jusques à la value de cinq cens livres de parisis ou environ. Derechief il fist fonder & fère la mèson des Suers de l'Ordre des Frères Préècheurs de Roen [a]: de rechief, la mèson des Frères Préèchéeurs de Caen: de rechief, la maison de Valvert [b] delez Paris, de l'Ordre de Chartreuse: de rechief, la mèson du Carme [c] des Frères de Paris la greigneur partie: de rechief il fonda l'église & la mèson des Frères de l'Ordre de la Trinité de Fontainebliaut. Et encores, comme li abbés de saint Denis fust une foiz alé à Pontaise où li benoiez Rois estoit, qui créoit que l'abèie de saint Denis li deust procuration sollempnel [d], il dist à celui Abbé par bonne entencion, si comme l'en croit: « sire Abbés, pourquoi ne vous acordez vous à Nous de nostre procuracion que vous nous devez? bien porra estre que aucuns « des Rois qui après Nous seront, ne vous ameront pas tant comme « nous fesons ». Lors fu avis à l'Abbé que il entendoit à délivrer [e] pour pou de chose de cele procuration, se il la deust, pource que l'abèie ne fust grevée des Rois qui venroient après lui: & li Abbés li respondi que il ne li devoit nule procuracion, car il avoit chartre des Rois * qui avoient esté devant lui, d'un ou de pluseurs, par lesqueles ladite abèie avoit esté franchie de tele chose; lesqueles chartres li dit Abbés fist mostrer au benoiet saint Loys, quant il fu venu à Paris: mès il fu trouvé ès registres du Roi, que les abez qui avoient esté devant, avoient payé *la procuracion desus dite & il* [f]*; einsi ne sembloit pas (1)* que il deussent user de leur chartres ne de leur priviléges desusdiz; & ce avoit esté par aventure, par la petite cure [g] & par la négligence des abbez & des moines de l'abèie desusdite. Et non pourquant icil benoiez Rois, tout fust il einsi que les registres [h] roiaus fussent tex com il est dit desus, aprouva ces chartres & la dévocion des Rois qui les avoient otroiées, & volt que eles eussent for[ce] & fermeté; & non pas sanz plus, seulement ne quita [i] à l'abèie de saint Denis, mès as hommes de ladite abèie & de la priorté d'Argentueil [k], & de cele de Cormeilles & de Rueil, por l'enneur de saint Denis, qui au Roi devoient procuracion, & pour l'amor du dit moustier [l]; jà soit ce que ses ancesseurs qui Rois furent, eussent eu possession & il contre les chartres [m], laquele li benoiez Rois avoit eue & ses devanciers; & leur lèssa du tout par sa miséricorde. Et de ce li sainz Rois, pour chascun lieu desus dit, fist fère chartre certainne sus cele

[a] le monastère des Religieuses de saint Dominique, vulgairement appelées à Rouen, *les Emmurées.*

[b] *vulgairement,* de Vauvert.

[c] la maison du Carmel, la maison des Carmes, *appelés alors* les Barrés, *& que Saint Louis plaça au même lieu où sont aujourd'hui les Célestins.*

[d] le droit ordinaire de gîte, *Gistum. Voy. le Glossaire de Du Cange, au mot,* Procuratio.

[e] à affranchir l'abbaye de cette redevance pour peu de chose.

* *Voy. l'hist. de l'abbaye de Saint-Denys, par D. Doublet, p. 991.*

[f] & lui-même aussi, & cet abbé même.

[g] par le peu de soin.

[h] quoiqu'il fût ainsi que les registres, quoique les registres, *&c.*

[i] mais non sans y ajoûter; car il ne quitta pas seulement, *&c.*

[k] du prieuré d'Argenteuil.

[l] dudit monastère.

[m] quoique ses ancêtres... & lui-même contre la teneur des chartes.

VARIANTE.

(1) la procuration desus dite; & einsi il ne sembloit pas, *&c. cette variante a été remarquée dans le MS. que nous avons pris pour texte.*

quittance [a] & séeler de son séel; lesqueles chartres sont gardées en ladite abèie. Et plus, li di sainz Rois qui vouloit ladite abèie garder de damages el tens avenir, quant il ot entendu que li rois Challes leur avoit otroié priviléges que il ne paiassent paiages en tout son roiaume [b], en yaue ne en terre; & que aucuns gentilz hommes du roiaume vouloient empéechier les priviléges dudit Abbé, & disoient que li rois Challes ne pooit pas donner tex priviléges en leur préjudice à l'abèie desusdite; lors li benoiez Rois otroia tout de nouvel à ladite abèie de saint Denis, que en touz ses demeignes [c], & en terre & en yaue, li abbés & li couvenz de saint Denis ne soient tenuz à nul travers, ne paiage, ne aquit [d], ne à autre chose de ce que il vodront amener pour leur usage [e]. Et de rechief li benoiez Rois leur otroia que il peussent joir de touz leurs biens que il avoient aquis, & cil Abbés & ses ancesseurs el roiaume de France, & que il les peussent tenir à toziors, & que il ne peussent estre contreins de vendre les, ne de metre ailleurs hors de leur main; & que les biens de ladite abèie ne puissent estre ostez de la main ne de la Couronne de France. Et derechief l'abèie de Chaaliz [f], de l'Ordre de Cistiax, aquist mout de terres & de possessions, & les achetoit de nobles hommes & de autres el tens dudit benoiet Roy, pour lesqueles cil qui vendoient estoient obligiez à certaines redevances & services; & ne pooient estre vendus à Religieus ne à autres persones de sainte Église, sanz le congié du Roy. Cil benoiez Rois conferma ces achaz & volt que ladite abèie tenist ces possessions pardurablement, & que il [g] ne fussent mie tenuz as redevances asqueles cil qui avoient vendu estoient tenu. Encores li beneoiz Rois ennoroit tant Clers, que la table de ses chapelains, qui menjoient devant lui por fère la bénéiçon [h] à table & pour rendre graces après mengier, estoit aucune foiz plus haute que la table du benoiet Roy, ou au moins égal. Et li diz sainz Rois se levoit contre les preudes hommes [i], & les fesoit seoir delez lui pour leur bonté, & leur pourtoit très grant enneur, pour ce que il amoit bons homes & ceus qui avoient bon tesmoing de quelque lieu que il fussent [k]. Et visitoit très souvent & très familiairement les églises & les lieus religieus; & disoit Frère Giéfroy de Biaulieu, homme religieus, son confesseur & Frère de l'Ordre des Préêchéeurs, que il avoit trouvé el dit beneuré Roy si grant dévocion, que il disoit que se la Royne sa femme trespassoit ainçois que [l] il trespassast, que il se feroit ordener à Prestre. Et li benoiez Rois avoit les sainz hommes en si grant révérence, que il estoit une foiz à Chaaliz en l'église qui est de l'Ordre de Cystiax, de la dyocèse de Senliz; & oi dire que les cors des moines qui léenz moroient, estoient lavez en une pierre [m] qui

[a] charte authentique sur cet affranchissement.

[b] qu'ils ne payassent aucun péage en tout son royaume.

[c] qu'en tous ses domaines.

[d] à aucun des droits qui se payent au passage des ponts & des bacs, ni aux droits de péage, ni aux droits d'entrée, *&c.*

[e] ni à aucun autre droit, pour raison des choses qu'ils voudront transporter dans leur abbaye pour leur usage. *Voy. l'hist. de l'abbaye de S.t Denys, par D. Doublet, pp. 908, 910.*

[f] *appelée vulgairement*, Chailli, *dans le diocèse de* Senlis.

[g] & que les Religieux de Chailli, *&c.*

[h] la bénédiction.

[i] se levoit de son siége à l'approche des preudes hommes.

[k] bon témoignage, bonne renommée, de quelque condition qu'ils fussent.

[l] avant que.

[m] dans une auge de pierre.

qui ilecques estoit; & li benoiez Rois bèsa cele pierre, & dist einsi: « ha Diex! tant de sainz hommes ont ici esté lavez ». Et com il soit acoustumé [a] en l'Ordre de Cistiaus que certains moines en chascune abèie de cele Ordre, ore cil, ore il [b], chascun samedi après vespres, combien que li jors soient sollempnex, doivent laver les piez as autres en fèsant le mandé [c], & sont assemblez adoncques [d] li abbés & li couvenz en cloistre; li dit benoiez Rois, qui souvent venoit à Roiaumont qui est de l'Ordre devant dite, quant einsi avenoit que il fust en l'abèie dudit lieu au jour de samedi, il vouloit estre au mandé & séoit ilecques delez l'abbé, & regardoit ilecques par mout grant dévocion ce que les moines desus diz fesoient. Et avint pluseurs foiz que après ce, assez tost que [e] le mandé estoit fèt, & la leçon leue qui a esté acoustumée de la vie des Pères ou des morales saint Gringoire [f], li abbés & li couvenz entroient en l'église pour dire complie, li benoiez Rois estoit avec eux à complie ausi comme les moines; & quant complie estoit finée, comme coustume soit en cel Ordre que li abés qui va devant les autres, doint l'iaue benoiete qui est devant l'uis du dortoier [g] à chascun qui l'ensuit par ordre, & lors il s'enclinent & montent le dortoier pour gesir [h]; li diz benoiez Rois fu plusieurs foiz delez l'abbé qui einsi leur donnoit l'iaue benoiete à chascun, & regardoit par grant dévocion ce qui ilecques estoit fèt; & recevoit l'iaue benoiete du dit abbé ausi com un des moines, & son chief encliné issoit du cloistre [i] & aloit à son hostel; & ces choses devant dites fesoit li Rois en la présence de mout *de ses mesniées* [k] *(1)*. Encores quant il estoit outre mer, pource que il vouloit avoir le pardon que li Légaz de Romme otroioit outre mer à ceus qui portoient les pierres & aidoient as œvres fère, il portoit à la foiz [l] pour ce, pierres ou aucunes choses semblables, & fesoit œvres d'umilité; & avecques ce il le fesoit, si comme l'en croit, pource que il donnast as autres bon essample; & pour le bon essample de lui fesoient les évesques ce méemes, & les Barons & les chevaliers, & mout d'autres: einsi enformoit neis li sainz Rois [m] les autres à fère les choses desus dites. De quoi [n] une clause est contenue entre les autres choses, en la doctrine qui fu escrite de sa main propre & envoiée à sa fille, noble roine de Navarre; & cele clause est tele: « Chière fille, oiez volentiers le service de sainte Église; & quant vos serez au service Dieu, gardez que vos «
ne musez [o], ne ne dites paroles vaines. Dites vos oroisons en «
pès, ou de bouche, ou de pensée, & espéciaument quant li Cors «
Nostre-Seigneur Jhesu-Crist sera présent à la messe; & encore par «

[a] *tour latin:* cum solitum sit.
[b] tantôt celui-ci, tantôt celui-là
[c] la cérémonie du lavement des pieds; *voyez le Glossaire de Du Cange, au mot* Mandatum.
[d] & sont alors assemblés.
[e] aussi-tôt que, *&c.*
[f] de saint Grégoire.
[g] donne l'eau bénite qui est devant la porte du dortoir, *&c.*
[h] pour se coucher.
[i] sortoit du cloître.
[k] de plusieurs personnes de sa maison.
[l] il portoit quelquefois.
[m] ainsi le saint Roi instruisoit lui-même, *&c.*
[n] c'est pourquoi, *&c.*
[o] évitez la nonchalance.

VARIANTE.

(1) de sa mesnie.

» aucune eſpace devant, ſoiez encore plus en pès & plus meue [a] & » plus ſoigneuſe de Dieu prier; & oez volentiers parler de Noſtre-Seigneur en ſermons & en parlemenz privez [b] auſi ». Et avecques ce, il eſt contenu en la letre de ſa main eſcrite au roi Phelipe ſon fiuz de bone mémoire, une clauſe qui apartient aus choſes devant dites, qui eſt tele : « Soies bien diligenz de fère garder » ſoigneuſement toute manière de bonnes gens en ta terre, & » eſpéciaument les perſones de ſainte Égliſe, & ceus défent [c], que » injure ne leur ſoit fète, ne violence en leur perſones ne en leur choſes ». Et après aſſez toſt [d] enſuit ceſte autre clauſe : « Ne ſoies » pas légiers à croire à nul contre les perſones de ſainte Égliſe; » ainçois leur fai enneur & les garde, ſi que il puiſſent fère le ſer- » vice Noſtre-Seigneur en pès. Et auſi je t'enſeigne que tu aimes » eſpéciaument les genz religieus, & leur ayde volentiers en leur » néceſſitez; & ceus par qui tu cuideras que Diex ſoit plus ennorez & plus ſerviz, aime les plus que les autres ».

[a] & même quelque temps auparavant ſoyez encore plus recueillie & plus muette; *c'eſt-à-dire*, dans un plus grand ſilence, *&c.*

[b] & dans les converſations particulières.

[c] & les défends.

[d] & auſſi-tôt après.

Ci fine li ſiſièmes & commence li ſetièmes, qui eſt en ſainte Eſcriture eſtudier.

LI benoiet ſaint Loys entendanz que l'en ne doit pas deſpendre le tens en choſes oiſeuſes ne en demandes curieuſes de ceſt monde, lequel tens doit eſtre emploié en choſes de pois [e] & meilleurs, s'eſtude il metoit [f] à lire ſainte Eſcriture; car il avoit la Bible gloſée, & originaux de ſaint Auguſtin & d'autres Sainz, & autres livres de la ſainte Eſcripture [g], eſquex il liſoit & feſoit lire mout de foiz devant lui el tens d'entre diſner & heure de dormir, c'eſt à ſavoir, quant il dormoit de jour; mès pou li avenoit que il dormiſt à tele heure; & quant il convenoit que il dormiſt, ſi demoroit il pou en ſon dormir. Et ce méeſmes feſoit il mout de foiz après dormir juſques à veſpres, quant il n'eſtoit enbeſoignié de choſes peſanz [h]. Et feſoit ès heures & ès tens deſus diz, apeler aucuns Religieus ou aucunes autres perſones honeſtes, à qui il parloit de Dieu, de ſes Sainz & de leur fèz, & à la foiz [i] des hiſtoires de la ſainte Eſcripture & des vies des Pères. Et avecques tout ce chaſcun jour, quant complie eſtoit dite de ſes chapelains en la chapele, il s'en r'aloit en ſa chambre; & adoncques eſtoit alumée une chandele de certaine longueur, c'eſt à ſavoir de trois piez ou environ [k]; & endementières que [l] ele duroit, il liſoit en la Bible ou en un autre ſaint livre; & quant la chandele eſtoit vers la fin, un de ſes chapelains eſtoit apelé, & lors il diſoit complie avecques lui. Et quant il pooit avoir aucunes perſones de révérence avecques lui à ſa table, il les i avoit volentiers; c'eſt

[e] choſes de poids; *& neuf lignes plus bas*, choſes peſans, *affaires ſérieuſes, importantes.*

[f] il mettoit ſon étude.

[g] la Bible avec la gloſe, les Commentaires originaux de ſaint Auguſtin & d'autres Saints, & autres livres concernant l'Écriture ſainte.

[h] quand il n'étoit pas occupé d'affaires importantes.

[i] & quelquefois.

[k] un pain de bougie long de trois pieds ou environ.

[l] & tandis que.

à ſavoir, ou hommes de religion ou neis ſéculers, à qui il parlaſt [a] de Dieu à la table; aucune foiz, pource que ce fuſt en lieu de la leçon que l'en lit en couvent quant li Frère ſont enſemble venu à table: por ce eſt ce que il menjoit petit [b] avec les Barons; mès non pour quant [c] ſes chevaliers privez & de ſon hoſtel eſtoient avecques lui. De rechief, comme un meſtre de Divinité leuſt le ſautier [d] en l'abèie de Roiaumont, quant li Rois eſtoit ilecques il aloit aucune foiz quant il ooit la cloche ſonner, que l'on ſonnoit quant les moines devoient aſſembler pour aler as eſcoles, & lors il venoit à l'eſcole & ſéoit ilec entre les moines auſi comme moine, as piez du meſtre qui liſoit [e], & l'ooit diligaument; & ce fiſt li benoiez Rois par pluſeurs foiz. Et aucunes foiz li benoiez Rois entroit ès eſcoles des Frères Préèchéeurs de Compiegne, & ſe ſéoit ilecques ſus un carrel à terre devant le meſtre liſant en chaière [f], & l'eſcoutoit diligaument; & li Frère ſe ſéoient ès ſiéges haut, ſi com il avoient acouſtumé en l'eſcole; & quant li Frère voloient deſcendre de leur ſiéges & ſéoir à terre, il ne le ſoufroit pas. Et neis aucune foiz avenoit que quant il eſtoit eu refretoier [g] des Frères Préèchéeurs de Compiegne, que il montoit eu letrim [h], là où l'en liſoit de la Bible quant l'en mangoit, ſi comme les Frères ont acouſtumé; & ilecques eſtoit longuement li benoiez Rois delez le Frère qui liſoit la leçon, & l'eſcoutoit volentiers.

[a] ou même ſéculiers avec leſquels il pût parler, *&c.*

[b] peu, rarement.

[c] mais cependant.

[d] & comme un Docteur en Théologie expliquoit le pſeautier, *&c.*

[e] qui expliquoit.

[f] faiſant ſa leçon en chaire.

[g] & même il arrivoit quelquefois que quand il étoit au réfectoire, *&c.*

[h] il montoit au Lutrin, *dans la chaire du Lecteur.*

Ci fine le ſeptième chapitre & commence li huitièmes, qui eſt en dévotement Dieu prier.

CES deux choſes s'acordent l'une à l'autre envers Noſtre-Seigneur tout puiſſant, que œvre ſoit apuiée d'ouroiſon & oroiſon d'œvre; & ce regarda bien [i] li benoiez rois ſainz Loys, qui touziors emploia ſon tens en bonnes œvres, & s'efforçoit à metre ſon eſperit préſent devant Dieu en oroiſon, pource que il euſt en contemplacion ſolaz [k] & aydes de Dieu en bonne œvre: car touz les jours, au ſoir à tot le moins, quant il n'eſtoit malades, puis que il avoit dit complie avec un de ſes chapelains, laquele il diſoit en la chapele quant il eſtoit en lieu où il euſt chapele, & ſe ce non, en ſa garderobe delez ſa chambre; & quant li diz chapelains ſe départoit d'ilecques, li benoiez Rois demouroit ſeul ilecques ou delez ſon lit, & eſtoit ilecques en oroiſon par lonc tens, enclin à terre, en tenant ſes coutes [l] au banc, ſi longuement que il ennuioit mout à la meſniée de ſa chambre qui l'atendoient par dehors. Et ſanz les autres oroiſons, li ſainz Rois s'agenoilloit chaſcun jour au ſoir cinquante foiz, & à chaſcune foiz ſe levoit tout droit, &

[i] ce que comprit bien, *&c.*

[k] afin qu'il eût conſolation, ſoulagement, *&c.*

[l] ſes coudes.

donc [a] ſe ragenoilloit ; & à chaſcune foiz que il s'agenoilloit, il diſoit mout à loiſir [b] un *Ave Maria;* & après ces choſes il ne bevoit point, ainçois entroit en ſon lit, & touziours après matines, méeſmement en yver ; car adoncques [c], puis que il revint d'Outremer, il ſe levoit ſi par tens [d] que matines eſtoient chantées grant pièce devant le jour [e]. Lors après matines dites eſtoit li benoiez Rois en oroiſon devant l'autel tout ſeul, quant il eſtoit en lieu où il euſt chapele; & ſe il n'i avoit chapele, il eſtoit en oroiſons delez ſon lit ſi ſouvent [f], que ſes eſperiz eſtoient ſi afèbloiés [g] & ſa veue, pource que il giſoit enclin à terre & le chief encliné delez terre, que quant il ſe levoit il ne ſavoit revenir à ſon lit; ainçois demandoit à aucun de ſes chambellens qui l'avoit atendu, quant il revenoit d'ouroiſon & li diſoit : « où ſui-ge ? » à baſſe voiz toutes voies, por les chevaliers qui giſoient en ſa chambre [h]. Et ſi comme li confeſſeur du benoiet Rois dit en la vie que il eſcriſt de lui, li beneoiz Rois deſirroit merveilleuſement grace de lermes, & ſe compleignoit à ſon confeſſeur de ce que lermes li défailloient, & li diſoit débonnèrement, humblement & privéement, que quant l'en diſoit en la létanie ces moz : biau ſire Diex, nous te prions que tu nous doignes fontaine de lermes; li ſainz Rois diſoit dévotement : « ô ! ſire Diex, je n'oſe requerre fontaine de » lermes; ainçois me ſouſiſiſſent petites goutes de lermes à arouſer la ſécherèce de mon cuer ». Et aucune foiz reconnut il à ſon confeſſeur [i] privéement, que aucune foiz li donna Noſtre Sires lermes en oroiſon; leſqueles, quant il les ſentoit courre par ſa face ſouef [k] & entrer en ſa bouche, eles li ſembloient très ſavoureuſes & très douces, non pas ſeulement au cuer, mès à la bouche. Après toutes ces choſes il eſtoit chaſcun jour ſi longuement en ouroiſons, enclin à terre en tenant ſes coutes [l] ſeur un banc, que ſes privez qui par dehors l'atendoient, en eſtoient touz ennuiez & griément laſſez. Et comme li benoiez Rois fuſt tenu pris [m] outre mer des Sarraſins après ſon premier paſſage [n], il fu ſi malades que ſes denz li lochoient [o], & ſa char eſtoit teinte [p] & pâle, & avoit flus de ventre mout grief, & eſtoit ſi mègres que ſes os de l'eſchine du dos ſembloient touz aguz, & eſtoit ſi fèbles que il convenoit que un ſeul de ſa meſniée le portaſt à toutes ſes néceſſitez, & convenoit que il le deſcouvriſt; car icil ſerganz li eſtoit ſeul demouré, & les autres eſtoient empéechiez de maladie, ou il n'eſtoient mie préſenz. Et non pourquant il eſtoit adonques touziors en oroiſons & palloit à ſoi méemes [q], auſi comme s'il deiſt touziors ſa paternoſtre ou autres oroiſons. Encores ſes propres oroiſons ne li ſouſiſoient mie; ainçois ſe recommandoit humblement as oroiſons des autres perſones que il cuidoit qui fuſſent bonnes. Et quant il ſe commandoit

[a] & alors, & enſuite.

[b] très-poſément.

[c] car dans la ſuite.

[d] de ſi bonne heure, de ſi grand matin.

[e] long-temps avant le jour.

[f] *Il faut peut-être dire :* ſi long-temps.

[g] étoient ſi affoiblis.

[h] qui couchoient en ſa chambre.

[i] il avoua à ſon confeſſeur.

[k] couler doucement ſur ſon viſage.

[l] ſes coudes.

[m] *tour latin :* le benoît Roi étant détenu priſonnier, *&c.*

[n] à ſon premier voyage d'Outremer.

[o] que ſes dents lui branloient.

[p] étoit pleine de taches.

[q] & néanmoins il étoit alors toûjours en oraiſon & parloit en ſecret avec lui-même, *&c.*

as oroiſons des Religieus, & il s'agenoilloient en reſpondant & en otroiant li ce que il requerroit, li benoiez Rois s'agenoilloit auſi devant eus. Et chaſcun an il envéoit dévotes lettres au chapitre général qui eſt fèt à Cyſtiax d'an en an, eſqueles letres il ſe recommandoit au dit chapitre & à leur oroiſons; & il li renvéoient leur letres que par toute l'Ordre il feroient dire trois meſſes de chaſcun moine en l'an [a], une du Saint-Eſperit, l'autre de la Croiz & la tierce de Noſtre-Dame, por lui; & il avoit d'els [b] & de pluſeurs autres pluſeurs meſſes. Encore une tele clauſe entre les autres choſes eſt contenue en une letre qui fu de lui envoiée & eſcripte de ſa propre main à ſa fille la royne de Navarre: » Chière fille, procurez volentiers les prières de bonnes genz, & m'acompaigniez avec vos en leur oroiſons; & s'il plèſt à Dieu que je parte de ceſt monde ainçois que vos, je vos pri que vos procurez meſſes & ouroiſons, & autres bienfèz pour l'ame de moi ». Et encores li beneoiz ſainz Rois fiſt ſemblables letres & proières à ſon fiuz le bon roi Phelipe qui régna après lui, ſi com il apert en une épiſtre eſcripte de ſa main, qui fu envoiée par lui à ce dit fill, en laquele ces paroles ſont contenues: « Chier fiuz, je te pri que ſe il plèſt à Dieu que je m'envoiſe [c] de ceſt monde devant toi, « que tu me face aidier par meſſes & par autres oroiſons, & que tu « envoies par les congrégacions du royaume de France & leur fai « prière que il prient pour l'ame de moi, & que tu entendes que « en touz les biens que tu feras, que Noſtre Sires m'i doinſt part ». Encore comme li benoiez Rois deuſt aler outre mer à la derrenière foiz que il y ala, un pou devant ce que il empreiſt ſa voie [d], il viſita les mèſons des Religions de Paris; & donques ès mèſons des Frères Préèchéeurs de Paris & des Frères Meneurs & d'aucuns autres Religieus, il s'agenoilla devant les Frères aſſemblez, & leur requiſt humblement & dévotement que il priaſſent Dieu pour lui; & lors il s'en ala à la mèſon de ſaint Ladre de Paris [e] & s'agenoilla devant les meſiax [f] aſſemblez, & leur requiſt li benoiez Rois humblement & dévotement que il proiaſſent Noſtre-Seigneur por lui. Et ces choſes devant dites furent fètes préſente ſa meſniée, chevaliers & autres. Derechief, comme li benoiez Rois eu tens de ſon premier paſſage [g] euſt eſté pris des Sarrazins & l'en euſt trètié de la délivrance de lui & des autres Creſtiens, & le Sodan euſt jà fèt le ferement por fère cele délivrance, & li ſainz Rois euſt eſté mené & autres par le flun [h] par yaue juſques près de Damiète; & à la parfin li ſainz Rois & monſeigneur Challes & meſſires Alfons ſes frères & aucuns autres furent mis à terre, & les autres Creſtiens demorèrent ès nés; & comme li benoiez Rois & ſes frères devant diz & aucuns autres fuſſent deſouz un paveillon, il

[a] par chaque moine dans le cours de l'année.

[b] & il avoit d'eux.

[c] je m'en aille, que je forte.

[d] qu'il entreprît ſon voyage, l'an 1270.

[e] de Saint-Lazare de Paris.

[f] devant les lépreux.

[g] au temps de ſon premier voyage d'Outremer.

[h] par le fleuve, &c.

orrent une grant commocion & une grant noiſe [a], por laquele cil méeſmement qui eſtoient gardes d'eus, furent touz eſpoentez, & leur demanda l'en que c'eſtoit : ſi virent bien li ſainz Rois & li autres, par les contenances & par les reſponſes deſdites gardes, que il i avoit grant tribulacion, & orent poour. Et adonques [b] li benoiez Rois, comme bons creſtiens & ſages & porveuz, fiſt dire l'office de la Croiz & le ſervice du jour & du Saint-Eſperit, & avecques ce des Morz, & autres bonnes oroiſons que il ſavoit. Et comme li beneoiz Rois fuſt el tens de ſon premier paſſage en la cité de Sydoine, il fiſt crier que touz veniſſent au ſermon du Patriarche, qui eſtoit ilecques avecques lui, & que il veniſſent nuz piez & en langes [c], pour prier Dieu que il li démouſtraſt quele choſe ſeroit plus couvenable, ou à demorer encore en la ſainte Terre, ou revenir en France. Avecques les choſes deſus dites, quant aucune grant beſoigne venoit au ſaint Rois en tens de Parlement, il envéoit ſes meſſages as couvenz des Religieus, & leur prioit que il ſupliaſſent à Noſtre-Seigneur en leur oroiſons, que Noſtres Sires li donnaſt de la beſoigne fère la choſe qui meilleur ſeroit [d] & qui plus torneroit à l'enneur de Dieu, & que Noſtre Sires li donaſt bon conſeil.

[a] ils entendirent une grande émeute & un grand bruit.
[b] & alors.
[c] nuds pieds & en chemiſes.
[d] lui fit la grace de prendre le meilleur parti dans l'affaire préſente, *&c.*

Ci fine li huitièmes chapitres & commence li noviemes, qui eſt d'amour à ſes proïſmes [e] ſervent.

[e] à ſon prochain.

POURCE que homme eſt ymage de Noſtre-Seigneur, en quoi Dieu eſt amé, auſi comme Roy eſt ennoré en s'ymage [f]; & qui aime homme, choſe ſemblable eſt auſi comme qui aimme Dieu; & qui aimme les hommes, il les doit amer, ou porce que il ſont bons, ou porce que il le ſoient. Et ce attendanz [g] li beneoiz ſainz Loys, comme cil qui eſtoit embraſé d'ardeur de charité, s'amour eſtendi à touz en deſirant qu'ils fuſſent bons, & en enſeignant pluſeurs à ce qu'il le fuſſent, eſpéciaument ſes enfanz, ſes privez & autres, par bons eſſamples & par ſainz amoneſtemenz, ſi com il apert après aſſez clèrement. Et premièrement il apert que il ait enformé [h] ſes enfanz à bonne vie, ſi com ordre de charité le requiert; de quoi [i] li benoiez ſainz Loys envoia à madame Yſabel ſa fille, roine de Navarre *, une lettre d'enſeignement eſcrite de ſa propre main, de laquele letre la teneur eſt tele: « ** A ſa chière » & amée fille Yſabel royne de Navarre, ſalut & amour de père. » Chière fille, pource que je croi que vos retendrez plus volen- » tiers de moi, pour l'amour que vous avez à moi, que vous ne » feriez de aucuns autres; je penſe que je vous ferai aucuns enſei- » gnemenz, eſcriz de ma propre main. Chière fille, je vous enſeigne

[f] dans ſon image.
[g] ou afin qu'ils le deviennent. Et dans cette vûe, *&c.*
[h] qu'il ait inſtruit.
[i] c'eſt pourquoi.
* *mariée en 1255 à Melun, morte en 1271 à Marſeille, & inhumée à Provins.*
** *Voyez les Obſervations de Cl. Ménard ſur l'hiſt. de Saint Louis, p. 356, & la page 309 de ce Recueil.*

que vos amez Noſtre-Seigneur Dieu de tout voſtre cuer & de tout voſtre pooir; car ſanz ce ne puet nul valoir nule choſe, ne autre choſe ne puet eſtre amée ſi profitablement. Cil eſt li Sires à qui toute créature puet dire : Sire, vous eſtes mes Diex [a], qui n'avez beſoing de nul de mes biens. Ciſt eſt li Sires qui envoia ſon benoiet fiuz en terre & l'offri à mort, porce que il nous délivraſt des poines d'enfer. Chière fille, ſe vos l'amez, le proufit en ſera voſtre. La créature eſt mout hors voie *, qui met ailleurs l'amour de ſon cuer, fors en lui ou ſouz lui. Chière fille, la meſure par laquele nous devons Dieu amer, eſt amer le ſanz meſure : il l'a bien déſervi [b] que nous l'amons; car il nos ama premièrement. Je vodroie que vos ſeuſſiez bien penſer as œvres que li benoiez Filz Dieu a fèt pour noſtre rédemption. Chière fille, aiez grant deſir comment vous li puiſſiez plus plaire; & metez grant cure & grant diligence à eſchiver les choſes que vos cuiderez qui li doient deſplère. Eſpéciaument vous devez avoir ceſte volenté, que vos ne feriez péchié mortel pour choſe qui poiſt avenir, & que vos ſouferriez ainçois [c] que l'en vous trenchaſt touz les membres, & que l'en vos oſtaſt la vie par cruel martire, que vous feiſſiez péchié mortel à eſcient. Chière fille, acouſtumez vous à confeſſer vos ſouvent, & eſliſiez touziors confeſſeur qui ſoit de ſainte vie & qui ſoit ſoufiſamment lètré ; ſi que vous ſoiez par lui enſeigniée ès choſes que vous devez eſchiver & que vos devez faire; & ſoiez de tele manière, que voſtre confeſſeur & vos autres amis vous oſent enſeignier & reprendre hardiement. Chière fille, oiez volentiers le ſervice de ſainte Égliſe; & quant vous ſerez à l'égliſe, gardez que vous ne muſez pas & que vos ne diez vaines paroles. Dites voz oroiſons en pès par bouche & par penſée, & eſpéciaument quant li Cors Jheſu-Criz ſera préſenz à la meſſe; & par eſpace de tens avant, ſoiez plus en pès & plus entendible [d] à oroiſon. Chière fille, oiez volontiers parler de Dieu ès ſermons & en parlemenz privez [e]; mès eſchivez touziours privez parlemenz, fors de gens mout eſleus en bonté & en ſaintée [f] : procurez volentiers [g] indulgences & pardons. Chière fille, ſe vos avez aucune perſécucion de maladie, ou autre choſe en laquele vous ne puiſſiez metre conſeil en bonne manière, ſoufrez la donques de bonne volenté, & rendez pour ce graces à Noſtre-Seigneur & l'en ſachiez bon gré; car vos devez croire que il fèt ce pour noſtre bien, & devez croire que vos avez ce deſervi & plus, ſe il voloit, pource que vos l'avez pou amé & pou ſervi, & fèt mout de choſes contrères à ſa volenté : Et ſe vos avez aucune proſpérité de ſanté de cors, ou autre, regraciez Noſtre-Seigneur [h] humblement & li ſachiez de ce bon gré ; & gardez que vous n'empiriez pas de

[a] vous êtes mon Dieu.

* page 309, eſt mout deſvoiée créature.

[b] il l'a bien mérité.

[c] pluſtôt.

[d] & plus attentive.

[e] & dans les converſations particulières.

[f] très-excellens en bonté & en ſainteté.

[g] procurez-vous volontiers à vous-même.

[h] remerciez Nôtre-Seigneur, &c.

» ce par orgueil ne par autre vice; car c'eſt mout grand péchié
» que fère guerre à Noſtre-Seigneur par l'achoiſon [a] de ſes dons.
» Se vous avez aucune tribulacion de cuer; ſe ele eſt tele que vos
» la puiſſiez & doiez dire à voſtre Confeſſeur, dites li, ou à autre
» perſone que vous créez que ele ſoit loiale & que ele vos doie
» bien celer; porce que vos portez [b] votre tribulacion & ſouſtie-
» gniez plus en pès. Chière fille, ayez le cuer debonnère vers les
» genz que vos entendez qui ſont en méſèſe de cuer & de cors, &
» les ſecourez volentiers ou de confort, ou d'aumône, ſelon ce que
» vos porrez en bonne manière. Chière fille, amez toutes bonnes
» genz & de religion & de ſiècle, ceus que vous entendrez par qui
» Diex ſoit ennorez & ſerviz. Amez les poures & les ſecourez, &
» eſpéciaument cels qui pour l'amour de Noſtre-Seigneur ſe ſont
» mis à poureté. Chière fille, pourvéez vous à voſtre pooir, que
» les femmes & les autres meſniées [c] qui avecques vous converſent
» plus privéement & ſecréement, ſoient de bonne vie & de ſainte;
» & eſchivez à voſtre pooir toutes genz de male renommée. Chière
» fille, obéiſſiez humblement à voſtre mari, & à voſtre père & à
» voſtre mère, ès choſes qui ſont ſelon Dieu: vos devez volentiers
» faire à chaſcun ce qu'à lui apartient pour l'amour que vous devez
» avoir à eus; & encore leur devez vos miex fère pour l'amour de
» Noſtre-Seigneur, qui a ce einſi ordené; mès contre Dieu vos ne
» devez à nul obéir. Chière fille, metez ſi grant entente que vous
» ſoiez ſi parfète en tout bien, que cil qui vous verront & orront
» parler de vous, i puiſſent prendre bon eſſample. Il me ſemble que
» ce ſoit bon que vos n'aiez pas trop grant ſeurcrois de robes en-
» ſemble & de joiaus, ſelon l'eſtat où vos eſtes; ainçois m'eſt avis
» que meilleur choſe eſt que vous en faciez voz aumoſnes, au
» moins de ce qui ſeroit trop; & m'eſt avis que ce ſoit bon que
» vous ne metez pas trop grant tens ne trop grant eſtuide à vous
» parer & atorner; & gardez bien que vos ne faciez excès en voſtre
» aournement, ainçois ſoiez plus encline au moins que au plus.
» Chière fille, aiez en vous un deſir qui jà de vos ne ſe parte,
» c'eſt à dire, comment vous puiſſiez plus plère à Noſtre-Seigneur,
» & metez voſtre cuer à ce, que ſe vous eſtiez certaine que vos
» n'auriez jamès guerredon de nul bien que vos feiſſiez, ne ne fuſſiez
» punie de nul mal que vous feiſſiez, non pourquant ſi vos vou-
» driez vous garder de fère choſe qui à Dieu deſpleuſt, & entendriez
» à fère les choſes qui li plèroient, à voſtre pooir, purement pour
» l'amour de lui. Chière fille, procurez volentiers les proières des
» bonnes genz, & m'acompaigniez à vous en ces proières; & ſe il
» avient que il plèſe à Dieu que je me parte de ceſt monde ainçois
« que vous [d], je vos pri que vos procurez meſſes & ouroiſons &
autres

[a] à l'occaſion.

[b] afin que vous portiez, &c.

[c] & les autres domeſtiques.

[d] plus tôt que vous.

autres bienfèz pour l'ame de moi. Je vous commant que nul ne voie ceſt eſcrit ſanz mon congié, excepté voſtre frère. Noſtre Sire vos face ſi bonne en toutes choſes comme je deſirre, & plus aſſez que je ne ſache deſirrer. *Amen* ». Li benoiez Rois encores envoia à ſadite fille de Navarre deux boiſtes ou trois d'ivière [a], & el fons de ces boiſtes avoit un cloet de fer [b], auquel il avoit liées chéennetes de fer de la longueur d'un coute [c] ou environ ; les chéennetes étoient encloſes en chaſcune de ces boiſtes, deſqueles ladite Royne ſe diſciplinoit & batoit aucune foiz, ſi com ele recorda à ſon confeſſeur quant ele aprocha de la mort. Et encores envoia li diz benoiez Rois à cele méeſmes fille une chaiennetes de haire, lées [d] auſi comme la paume de la main d'un homme, deſqueles ele ſe ceignoit aucune foiz, ſi com ele recorda à ſon confeſſeur el tens devant dit. Et avecques tout ce, li benoiez Rois envoia à ladite Roine une letre eſcrite de ſa main, en laquele il eſtoit contenu que il envéoit par Frère Jehan de Monz, de l'Ordre des Frères Meneurs, adoncques confeſſor [e] de cele Roine & aucune foiz du benoiet Roy, unes deceplines encloſes, ſi com il eſt dit deſus, & la prioit en cele lettre que ele ſe deciplinaſt ſouvent à celes deceplines [f] pour ſes propres péchiez & por les péchiez de ſon chétif père. Et tozjours au jour du jueſdi aſſolu, li benoiez Rois lavoit les piez à treize poures & donnoit à chaſcun d'eus quarante deniers, & après il proprement les ſervoit [g] à table ; & ce méeſme feſoit il fère par monſeigneur Phelipe & par monſeigneur Jehan & par monſeigneur Pierres ſes fiuz, quant il eſtoient avecques lui à cel jour ; en tele manière que en cel méeſmes lieu où li Rois lavoit les piez de ſes treize poures, monſeigneur Phelipe auſi & ſes autres fiuz lavoient les piez chaſcun de treize poures, & donnoient à chaſcun de ceus à qui il lavoient les piez, quarante deniers ; & en après ces poures à qui les fiuz avoient lavé les piez, menjoient auſi comme cil à qui li beneaiz Rois avoit lavé les leur piez ; & chaſcun des fiuz ſervoit à la table à ces treize poures, auſi com il eſt pardeſſus dit du ſaint Roi qui les ſiens treize ſervoit. Et ſouvent avenoit, quant li benoiez Rois eſtoit à Vernon, que il deſcendoit en la mèſon-Dieu à heure de mengier, & ſervoit les poures à ſes propres mains, des viandes que il avoit fèt apareiller par ſes queuz [h] por les poures en ladite mèſon, & les ſervoit en la préſence de ſes fiuz que il voloit qui fuſſent ilecques ; & croit l'en que il vouloit que il fuſſent ilecques, pour ce que il les enformaſt & enſeignaſt en œvres de pitié ; & aminiſtroit li ſainz Rois as poures & ſervoit de potage devant eus, einſi com il leur couvenoit, & des autres mès de chars ou de poiſſons, couvenables à leur maladies. Et quant il offroit à l'autel ſaint

[a] deux ou trois boîtes d'ivoire.
[b] un petit clou de fer.
[c] auquel étoient attachées de petites chaînes de fer de la longueur d'un coude, d'une coudée.
[d] une chaînette de crin, une ceinture de crin, un cilice, large, &c.
[e] alors confeſſeur, &c.
[f] avec ces diſciplines.
[g] lui-même les ſervoit, &c.
[h] par ſes cuiſiniers.

Denis quatre besanz, il fesoit ilecques estre présent monseigneur Phelipes son fiuz ainsné, si com il est dit par desus el secont trètié *, & offroit devant lui. Et encores li benoiez Rois à son fiuz monseigneur Phelipes, qui régna après lui, escrist de sa propre main & lèssa escrit un saint enseignement, duquel la teneur est tele ** : « A son chier fiuz ainsné Phelipe, salut. Chier
» fiuz, pour ce que je desirre de tout mon cuer que tu soies bien
» enseigné en toutes choses, je pense que je te face aucun ensei-
» gnement par cest escrit; car je t'ay aucune foiz oy dire que tu
» retendroies plus de moi que d'autre persone. Por ce, chier fiuz,
» je t'enseigne premièrement que tu aimes Dieu de tout ton cuer
» & de tout ton pooir; car sanz ce ne puet nul valoir nule chose.
» Tu te dois garder à tout ton pooir de toutes choses que tu croiras
» qui li doient desplère; & espéciaument tu dois avoir volenté que
» tu ne feroies pour nule chose du monde péchié mortel, & que
» tu souferroies avant que touz tes membres te fussent trenchiez &
» que l'en te tolist la vie [a] par cruel martire, que tu feisses à escient
» péchié mortel. Se Nostre-Seigneur t'envoie aucune persécucion
» ou maladie, ou autre chose, tu le dois soufrir de bonne volenté,
» & li dois rendre graces & savoir l'en bon gré; car tu dois penser
» que il le fait pour ton bien; & ausi dois tu penser que tu l'as bien
» deservi, & ce & plus, se il vouloit, pource que tu l'as pou amé
» & pou servi, & as fèt mout de choses contrères à sa volenté. Et
» se Nostre-Seigneur t'envoie aucune prospérité, tu l'en dois rendre
» graces humblement, & dois prendre garde que tu n'empires pas
» de ce, ne par orgueil, ne par autre vice; car c'est mout grant pé-
» chié, que faire guerre à Nostre-Seigneur pour ses dons méesmes.
» Chier fiuz, je t'enseigne que tu acoustumes à confesser toi sou-
» vent, & que tu eslises touzjors tex confesseurs qui soient de sainte
» vie & de soufisant science, par lesquex tu soies enseignié ès choses
» que tu dois eschiver [b] & que tu dois fère; & aies en toi tele ma-
» nière, que tes confesseurs & tes autres amis t'osent enseignier &
» reprendre hardiement. Chier fiuz, je t'enseigne que tu oies volen-
» tiers le service de sainte Église; & quant tu seras en l'église, garde
» que tu ne muses & que tu ne dies vaines paroles; di en pès tes
» oroisons, ou de bouche ou de pensée; & espéciaument soies plus
» en pès & plus entendant à Dieu prier, tant comme le Cors Nostre-
» Seigneur Jhesu-Crist sera présent à la messe, & encore devant, par
» un espace de tens. Chier filz, aies le cuer débonnère vers les
» poures, & vers touz ceus que tu croiras qui aient mésaise de cuer
» & de cors; & selon ce que tu auras de pooir, sequeur les volen-
» tiers [c], ou de confort ou d'aucune aumône. Et se tu as aucune
» tribulacion de cuer qui soit tele que tu la puisses & doies dire,

* *Voyez le chapitre VI, section 4 de cette même Vie de Saint Louis.*

** *Voy.* Duchesne, recueil des historiens de France, *tome V, page 448;* les Actes des Saints, le mois d'Août, *tome V, pages 546 & 589, où cette pièce se trouve en latin & d'après* Geoffroi de Beaulieu confesseur de Saint Louis; Joinville, *p. 154 de cette édition*, & les observations de Mesnard, *édit. de Ducange, p. 398, où cette même pièce se lit en françois, & vrai-semblablement dans la langue originale; mais avec des différences qui relèvent le mérite du nouveau MS. de Joinville.*

[a] que tu souffrirois plustôt que.... & que l'on t'ôtât la vie, *&c.*

[b] que tu dois éviter.

[c] secoures-les volontiers.

di la à ton confeſſeur ou à autre que tu croies qui ſoit loial & que tu ſaches que il te célera bien; & tu porteras doncques [a] plus en pès ta tribulacion, Chier fiuz, aies avecques toi compaignie de bonnes genz, ou de Religieus ou de ſéculers, & eſchive la compaignie des malvès, & aies volentiers as bons bons parlemenz [b], & eſcoute volentiers parler de Dieu en ſermon & privéement, & procure volentiers pardons. Aime le bien en autrui, & hè le mal [c]. Ne ſuefre pas que l'en die devant toi paroles qui puiſſent trère les genz à péchié. N'eſcoute pas volentiers dire mal d'autrui. Ne ſuefre pas en nule manière, parole qui puiſt torner au deſpit [d] de Dieu ou de ſes Sains, que tu n'en pregnes vengance; & ſe c'eſt Clerc ou perſone ſi grant que tu ne doies pas juſticier [e], fai le donques dire à celui qui juſticier la porroit. Chier filz, pourvoi que tu ſoies ſi bon en toutes choſes, que il apere que tu reconnoiſſes les bontez & les enneurs que Noſtre Sires t'a fèt; en tele manière que ſe il plèſoit à Dieu que tu veniſſes au fès [f] & à l'enneur de gouverner roiaume, que tu fuſſes digne de recevoir la ſainte oncion de laquele les Rois de France ſont conſacrez. Chier filz, ſe il avient que tu viégnes à régner, porvoi que tu aies ce qui à Roi apartient; c'eſt à dire, que tu ſoies ſi juſtes, que tu ne déclines ne deſvoies de juſtice pour nule riens qui avenir puiſſe. Se il avient que aucune querele qui ſoit meue entre riche & poure viegne devant toi, ſouſtien plus le poure que le riche; & quant tu entendras la vérité, ſi leur fai droit. Et ſe il avient que tu aies querele encontre autrui, ſoſtien la querele de l'eſtrange devant ton Conſeil, ne ne montre pas que tu aimmes mout ta querele, juſques à tant que tu connoiſſes la vérité; car cil de ton Conſeil pourroient eſtre cremeteus [g] de parler contre toi, & ce ne dois tu pas vouloir. Et ſe tu entens que tu tiegnes nule choſe à tort, ou de ton tens, ou du tens à tes anceſſeurs, fai le tantoſt rendre, combien que la choſe ſoit grant, ou en terre, ou en deniers, ou en autre choſe; & ſe la choſe eſt oſcure, pourquoi tu ne puiſſes pas ſavoir la vérité, fai tele pès par conſeil de prudes hommes, que l'ame de toi & les ames de tes anceſſeurs en ſoient du tout deſpééchiées [h]; & combien que tu aies oy dire que tes anceſſeurs aient teles choſes rendues, non porquant [i] aies tozjours grant volenté de ſavoir ſe il demeure riens de ces choſes à rendre; & ſe tu trueves que aucune choſe en ſoit à rendre, fai tantoſt que ce ſoit rendu & reſtabli por le ſalut de l'ame de toi & des ames de tes anceſſeurs [k]. Soies bien diligent de fère garder toutes manières de genz par ton roiaume, & eſpéciaument les perſones de ſainte Égliſe, & les défent que injure ne violence ne ſoit fète en leur perſones ne en leur choſes. Et te voil ici recorder une parole que li rois

[a] & tu porteras alors, *&c.*

[b] évite la compaignie des mauvais, & converſe volontiers avec les bons.

[c] & hais le mal.

[d] qui puiſſe tourner au mépris, *&c.*

[e] que tu ne doives pas punir.

[f] que tu parvinſſes au fardeau; *c'eſt-à-dire,* au pénible emploi, *&c.*

[g] pourroient craindre.

[h] en ſoient tout-à-fait acquittées.

[i] néanmoins.

[k] des Rois tes prédéceſſeurs.

» Phelipes mon aieul dist une foiz, si comme un qui estoit de son » Conseil me recorda, qui disoit qui l'avoit oie. Li Rois estoit un jour » avec son privé Conseil, & estoit ilecques cil qui m'a recordé ceste » parole, tout présent; & li disoient cil de son Conseil que Clers li » fesoient mout d'injures, & se merveilloient moult de genz com- » ment il povoient tele chose soufrir. Et adonques [a] li diz rois Phe- » lipes respondi en ceste manière: je croi bien, dist il, que il me » font assés d'injures; mès quant je pense as enneurs que Nostre- » Seigneur m'a fètes, je voil miex soufrir mon damage, que fère » ce porquoi discorde venist entre moi & sainte Église. Et ceste » chose je te recorde, pource que tu ne soies pas légier à croire » aucuns contre les persones de sainte Église; ainçois leur porte » enneur & les garde si, que il puissent fère le service Nostre-Seigneur » en pès. Et ausi je t'enseigne que tu aimmes espéciaument les genz » de Religion, & les sequeur [b] volentiers en leur nécessitez; & aime » ceus plus que les autres, que tu sauras qui plus ennourront Dieu » & serviront. Chier fiuz, je t'enseigne que tu aimes ta mère & » enneures, & que tu retiégnes volentiers & faces ses bons enseigne- » menz, & soies enclin à croire à son bon conseil. Aimes tes frères » & leur voilles touziors bien, & aimmes leur bons avancemenz, » & leur soies en lieu de père à enseignier les en tout bien; mès » garde, pour amour que tu aies vers aucun, tu ne te desvoies de » fère droit; ne ne fai as autres chose que tu ne doies. Chier fiuz, » je t'enseigne que les bénéfices de sainte Église que tu as à donner, » que tu les doignes à bonnes persones & par grant conseil de » preudes hommes; & m'est avis que miex vaut que tu les doingnes » à ceus qui n'auront nules provendes [c], que ce que tu les doignes » aus autres; car se tu enquiers bien, tu trouveras assez de ceus qui » riens n'ont, en qui les biens de sainte Église seront bien emploiez. » Cher fiuz, je t'enseigne que tu te gardes à ton pooir, que tu n'aies » guerre à nul Crestien; & s'il te fesoit aucunes injures, essaie plu- » seurs voies à savoir se tu pourroies trouver aucunes bonnes voies » par lesqueles tu peusses recouvrer ton droit, ainçois que tu feisses » guerre; & aies entente tele que ce soit, pour eschiver [d] les péchiez, » qui sont fèz en guerre. Et se il avenoit que il te convenist fère » guerre, ou pource que aucun de tes hommes défaillist de prendre » droit en ta Court, ou il feist injure à aucune église ou à aucune » autre persone, quele que ele fust, & ne le vosist amender por toi » ou pour aucune autre cause rèsonnable; quele que la cause soit » pour laquele il te conviegne fère guerre, commande diligaument » que les poures genz qui n'ont corpés eu forfèt [e], soient gardez » que damage ne leur viegne, ne par ardoir leur biens [f], ne par » autre manière; car il apartient miex à toi que tu contreignes le

[a] & alors.

[b] & les secoures.

[c] nulles prébendes.

[d] & mets toute l'attention dont tu es capable, à éviter, &c.

[e] qui n'ont pas été complices du forfait.

[f] ni par incendie de leurs héritages.

maufèteur en prenant ses choses, ou ses villes, ou ses chastiaus « par force de siége, que ce que tu dégastasses les biens des poures « genz; & pourvoi que ainçois que tu mueues guerre, que tu aies « eu bon conseil que la cause soit mout rèsonnable, & que tu aies « bien amonesté le maufèteur, & que tu aies atendu tant comme tu « devras. Chier fiuz, encore t'enseigne ge que tu entendes diligaument « à apèsier à ton pooir les guerres & les contens [a] qui seront « en ta terre ou entre tes hommes; que c'est une chose [b] qui mout « plèst à Nostre-Seigneur. Et monseigneur saint Martin nous donna « très grant essample; car eu tems que il sot [c] de par Nostre-Seigneur « que il se devoit morir, il ala pour metre la pès entre les Clers « qui estoient en son arceveschié, & li fu avis que en ce fesant, il « métoit bonne fin à sa vie. Chier fiuz, pourvoi bien diligaument « que tu aies bons Prevoz & bons Baillis en ta terre, & fai sovent « pourveoir que il facent bien justice & que il ne facent injure à « nului, ne nule chose que il ne doient [d]; & fai ausi pourveoir de « cels méesmes de ton hostel, que il ne facent chose que il ne « doient; que jà soit ce que tu doies [e] haïr tout mal en autre, non « pourquant tu dois plus haïr le mal qui vendroit de ceus qui ont « pooir de toi, que le mal des autres persones; & plus doiz garder « & défendre que ce n'aviegne que ta gent facent mal. Cher fiuz, « je t'enseigne que tu soies toziors dévot à l'église de Rome & au « souverain Évesque nostre Père, c'est le Pape, & li porte révérence « & enneur, si comme tu dois fère à ton père espirituel. Chier fiuz, « donne volentiers pooir as genz de bonne volenté & qui bien en « sachent user, & pense par grant diligence que péchiez soient ostez « de ta terre, c'est à dire vilains sermenz & toute chose qui est fète « & dite en despit [f] de Dieu, ou de Nostre-Dame, ou des Sainz; « & fai cesser le gieu des dez, & péchié de cors, & les tavernes, & « les autres péchiez à ton pooir en ta terre; & fai chacier les bougres [g] « sagement & en bonne manière à ton pooir de ta terre, & autres « malvèses genz, si que ta terre soit de ce bien purgiée, si comme « tu entendras que ce doie estre fèt par le conseil de bonnes genz; « & avance les biens par tos liex à tout pooir [h]; & met grant entente « que tu saches [i] reconnoître les bontez que Nostre Sires t'aura fêtes, « & que tu l'en saches rendre graces. Chier fiuz, je t'enseigne que « tu metes grant entente à ce que les deniers que tu despendras, « soient despenduz en bons usages, & que il soient justement receuz [k]; « & c'est un sens [l] que je vodroie moult que tu eusses, c'est à dire, « que tu te gardasses de foles mises [m] & de malvèses recettes, & « que tes deniers fussent bien mis & bien receuz [n]; & cest sens te « voille Nostre Sires enseignier ensemble avec les autres sens qui te « sont couvenables & proufitables. Chier fiuz, je te pri que se il «

[a] & les querelles.
[b] car c'est une chose, &c.
[c] car lorsqu'il sût, &c.
[d] ne fassent tort à personne, ni aucune autre chose qu'ils ne doivent pas faire.
[e] car quoique tu doives, &c.
[f] en mépris, &c.
[g] les hérétiques Albigeois.
[h] & procures le bien en tous lieux de tout ton pouvoir.
[i] & mets grande attention à ce que tu saches, &c.
[k] justement perçûs.
[l] & c'est un sentiment, &c.
[m] de folles dépenses.
[n] bien dépensés & bien perçûs.

» plèst à Nostre-Seigneur que je parte de cest monde ainçois que » tu [a], tu me faces aidier par messes & par autres oroisons, & que tu » envoies par les congrégacions des religions [b] du roiaume de France » pour requerre leur prières pour l'ame de moi; & que tu entendes [c] » que en touz les biens que tu feras, que Nostre Sire m'i doint » partie. Chier fiuz, je te doinz toute cele bénéiçon [d] que père » puet & doit donner à fiuz; & pri Nostre-Seigneur Jhesu-Crist » Dieu, que il par sa grant miséricorde & par les prières & par les » mérites de sa benoiete mère la Virge Marie, & par les mérites » d'Anges & d'Archanges & de tous Sainz & de toutes Saintes, » te gart & défende que tu ne faces nule chose qui soit contre la » volenté de lui, & que il te doint grace de fère sa volenté, si que » il soit ennoré & servi par toi; & ce face Nostre Sires à moi & » à toi par sa grant largece, en tele manière que après ceste mortel » vie nous le puissons veoir & loer & amer sanz fin. *Amen.* Et » gloire & enneur & loenge soit à celui qui est un Dieu avecques » le Père & le Fiuz & le Saint-Esperit, sanz commencement & sanz fin. *Amen* ». Encores, comme l'en feist un mur en l'abèie de Roiaumont, li benoiez Rois qui demoroit en cel tens en son manoir d'Anières [e], qui est assez près de ladite abèie, venoit souvent à cele abèie oir la messe & l'autre service, & pour visiter le lieu: Et comme les moines ississent, selon la costume de leur Ordre de Cistiaus, après heure de tierce au labour & à porter les pierres & le mortier au lieu où l'en fesoit ledit mur; li benoiez Rois prenoit la civière & la portoit charchiée de pierres [f] & aloit devant, & un moine portoit derrierre; & einsi fist li benoiez Rois par plusieurs fois eu tens devant dit; & einsi [g] en cel tens li benoiez Rois fesoit porter la civière par ses frères monseigneur Robert, monseigneur Alfons & monseigneur Challes, & avoit avec chascun d'els un des moines desus diz à porter la civière d'une part; & ce méesmes fesoit fère li sainz Rois par autres chevaliers de sa compaignie. Et pource que ses frères voloient aucunes foiz parler & crier & jouer, li benoiez Rois leur disoit: « les moines tienent orendroit silence [h], & ausi la devon nos tenir ». Et comme les frères du benoiet Roy charchassent [i] mout leur civières & se vosissent reposer en mi la voie, ainçois que il venissent au mur, il leur disoit: « les moines ne se reposent pas, ne vous ne vos devés pas reposer ». Et ainsi li sainz Rois enformoit sa mesniée à bien fère. Encore, com il fust une foiz griément malade à Pontaise, ainçois que il passast la première foiz outre mer, il fist venir sa mesniée devant lui & les amonestoit à servir Nostre-Seigneur, & leur en fist grant sermon. Après, quant il fu outre mer eu tens de son premier passage, il fist apeler toute sa mesniée en sa pré-

[a] plustôt que toi.
[b] des maisons religieuses.
[c] & que tu aies attention, *&c.*
[d] toute cette bénédiction.
[e] ancienne maison royale, près d'un bourg du même nom, sur les bords de l'Oise, dans le comté de Beaumont.
[f] chargée de pierres.
[g] *lisez:* & aussi, *&c.*
[h] gardent à présent le silence.
[i] *tour latin:* cum beati Regis fratres onerarent, *&c.*

ſence, & les amoneſta diligaument que il veſquiſſent chaſtement & honeſtement. Et auſi il enſeigna à noble chevalier monſeigneur Jehan de Joinvile, ſeneſchal de Champaigne, mout de bons eſſamples, qui fu avecques lui en ſa Court aſſez privéement & de ſon hoſtel par vingt-quatre anz & plus *, & li enſeignoit mout ſouvent les bons eſſamples, ſi com il eſt deſus dit. Et une fois avint einſi que li ſainz Rois demanda audit Chevalier lequel il voudroit miex, ou avoir fait un péchié mortel ou eſtre meſel [a]; & li Chevaliers reſpondi que il vodroit miex avoir fèt trente péchiez mortex, que ce que il fuſt meſel; & donques li ſainz Rois [b] le blaſma mout, & li diſt & moſtra que miex vaudroit eſtre meſel; car péchié mortel eſt meſelerie de l'ame [c], de laquele home ne ſèt comment il en puiſt eſtre guéri, car il ne ſèt quant il doit mourir; & ſe il muert ſans droite contricion & ſans vraie confeſſion, que il ne ſèt [d] ſe il porra avoir, comme cele choſe dépende & viegne [e] de la grace Dieu, l'ame remaindra touziors meſele ſe il muert en mortel péchié, & ſemblable au deable; mès de la meſelerie du cors doit eſtre chaſcun certain que il en doit eſtre guéri par la mort corporele; pourquoi li ſainz Rois diſoit que de trop loing il valt miex [f] à homme eſtre meſel, que ce que il ſoit en péchié mortel. Et aucunes foiz avec ce li benoiez Rois diſt audit Chevalier ces paroles: « voudriez vous avoir enſeignement tel, par quoi vous euſſiez enneur en ceſt monde & pleuſſiez as « hommes, & euſſiez la grace de Dieu & ſi euſſiez gloire eu tens « avenir »; & li Chevaliers reſpondi que il vodroit bien avoir tel enſeignement; & lors li diſt li benoiez Rois: « Ne fètes choſe ne ne dites que, ſe tout li mondes ſavoit ce, non pourquant vos « ne le lèriez mie à fère [g] ». Et avecques tout ce li benoiez Rois entroduiſoit le Chevalier [h] à ce que il hantaſt l'égliſe, méeſmement ès feſtes des Sainz ſollennex, & à ennorer les Sainz; & li diſoit que il eſt einſi par ſimilitude des Sainz en paradis, com il eſt des Conſeilliers des Rois en terre; car qui a afère devant un Roi terrien, il demande qui eſt bien de lui & qui le puet prier ſeurement, & lequel li Rois doit oir; & lors quant il ſèt liquex ce eſt, il va à lui & le prie que il prit pour lui [i] envers le Roi: auſi eſt il des Sainz de Paradis qui ſont privez de Noſtre-Seigneur & ſes familiers, & le pueent ſeurement prier, car il les ot [k]; « & por ce devez vos venir à l'égliſe as jours de leur feſtes, & ennorer les & prier « que il prient pour vous envers Noſtre-Seigneur ». De rechief, li ſainz Rois diſoit au Chevalier que aucuns nobles hommes ſont qui ont vergoigne de bien fère, c'eſt à ſavoir, aler à l'égliſe & oir le ſervice Dieu, & fère autres œvres de pitié [l]; & doutent non pas vaine gloire, mès vaine vergoigne [m], & que l'en ne die que il

* *Voyez la page 144 & la 3.e variante au bas de cette page, &c.* Act. Sanct. menſ. Aug. PP. S. J. *p. 592, annot. q.*

[a] ou être lépreux.

[b] & alors le ſaint Roi, *&c.*

[c] eſt la lèpre de l'ame.

[d] leſquelles il ne ſait, *&c.*

[e] *tour latin:* cum id pendeat & veniat, *&c.*

[f] qu'il vaut beaucoup mieux, *&c.*

[g] néanmoins vous ne laiſſeriez pas de le faire.

[h] *Il faut peut-être lire:* induiſoit le Chevalier, *&c. le mot* induire *s'employoit alors indifféremment, en bonne & en mauvaiſe part.*

[i] & le prie que il prie pour lui, *&c.*

[k] car il les écoute.

[l] & faire autres œuvres de piété.

[m] & craignent, non pas la vaine gloire, mais la vaine honte.

ſoient papelarz; & c'eſt trop meilleur choſe [a] que vaine glôire; auſi comme c'eſt pire choſe que une mèſon chiée [b] pour un petit vent ou ſanz nul vent, que cele qui eſt dehurtée de fort vent [c]. Et encores li ſainz Rois n'enformoit pas tant ſeulement ſes fiuz & ſes frères charitablement à bien fère, ſi com il eſt démouſtré par deſus; ainçois enformoit les autres à tout bien; de quoi il feſoit préechier [d] as religieuſes perſones & as prélaz, & as barons & au pueple, la parole Noſtre-Seigneur à leur édificacion. Quant il ooit dire que il avoit guerre entre aucuns nobles hommes hors de ſon roiaume, il envoioit à eus meſſages ſollennex pour apêſier les; mès non pas ſanz granz deſpens : & einſi fiſt il quant le conte de Bar & monſeigneur Henri conte de Luceborc [e] guerréoient l'un l'autre; & auſi fiſt il du duc de Lorreigne & du conte de Bar deſus dit, & de mout d'autres. Et par ces choſes apert que il entendoit non pas tant ſeulement à enformer en bien ſes prochains, mès encore à eus renfourmer en bien [f].

Ci fine li noviémes chapitres & commence li diſiémes, qui eſt de compaſſion à ſes proiſmes [g] *decorant* [h].

LI benoiet ſaint Loys, par une tendreur merveilleuſe de compaſſion qu'il avoit, à meſaieſiez [i] de quelque manière que ce fuſt amiablement condeſcendoit, ſi com il pert [k]. Car comme el tens de ſon premier paſſage fuſſent en ſon oſt mout de poures & d'autres malades de diverſes maladies, de rains, des denz & d'autres enfermetez [l]; quant li ſainz Rois vit le péril qui pooit avenir des aſſauz qui eſtoient entre les Creſtiens & lès Sarraſins, il commanda à un des ſiens que il alaſt as nés qui eſtoient venues en montant à mont le flueve, eſqueles nés la vitaille du ſaint roy Loys eſtoit; & li commanda que il widaſt les nés & getaſt en liaue *les chars, les léuns* [m] *(1)* & les autres vivres qui i eſtoient, & feiſt touz les fèbles & les malades de l'oſt monter en ces nés, qui pourroient & vodroient, & reteniſt de ces vivres tant que il peuſſent ſoufire pour ſa gent, ſeulement à huit jours; & lors furent les nés widiées, & croit l'en que ilecques furent receuz bien juſques à mil poures & malades. Derechief, comme el tens dudit paſſage, après divers aſſauz & après mout de granz fains & ſoufrètes [n], & après moult de plaies que les Creſtiens orent ſouſtenues, qui eſtoient avec le benoiet Roy; & li beneoiez Rois fuſt adoncques malades [o] de pluſeurs maladies & de flus de ventre mout grief, & li pueples des

[a] qu'ils ſont hypocrites, & c'eſt une raiſon beaucoup meilleure, &c.

[b] *Il faut peut-être lire :* une maiſon qui chiée, qui tombe, &c. *quoique le verbe ſoit ici au ſubjonctif.*

[c] qui eſt abattue par un vent violent.

[d] c'eſt pourquoi il faiſoit prêcher, &c.

[e] Henri comte de Luxembourg.

[f] mais encore à les réformer en bien, *les corriger en mieux.*

[g] à ſon prochain.

[h] décourant, découlant.

[i] aux perſonnes affligées.

[k] comme il paroît.

[l] & d'autres maladies.

[m] & les légumes.

[n] beſoins, diſettes.

[o] fût alors malade, &c.

VARIANTE.

(1) les chars, les beufs.

des Crestiens s'en retournast vers Damiète; & méemes li benoiez Rois einsi malades, com il est dit, qui volt estre parçonnier du meschief & du péril [a] de son pueple qui venoit par terre, il se mist en leur compaignie pour cause d'aidier lui [b] & sostenir, pource qu'il se peussent défendre & garder des anemis. Li Sarrasin en grant multitude l'ost avironnèrent [c] & l'assaillirent si griément, que il couvint que li beneoiz Rois & les autres Crestiens se rendissent as Sarrasins; car por leur maladies ne se porent défendre; & li sainz Rois se il vousist estre entré en la nef, peust bien estre eschapé ausi comme fist li Légaz, & comme ce li fust conseillié & amonesté de pluseurs hauz hommes; non pourquant [d] il volt metre son cors pour amor & por charité à tout meschief, pour garder le pueple qui estoit avecques lui, ne ne doutoit [e] nul péril; ainçois i métoit le travail de son cors, & voloit estre parçonnier des périlz de son pueple. Combien que les Sarrasins seussent la féblesce de l'ost des Crestiens, & combien que les Crestiens seussent la force de l'ost des Sarrasins, li benoiez Rois fu de si grant compassion que il ne volt onques eschaper pour monter ès nés [f] sanz les autres; ainçois dist que il avoit amené sa chevalerie avec soi, & la voloit remener avec soi se il pooit, ou estre pris & morir avec eus. En ce fèt & ès autres devant cetui, pot l'en véoir la grant vigueur & la grant charité qu'il ot en soi, en aidier tant com il pot le pueple crestien. En après, quant li benoiez Rois fu pris par les Sarrasins & mout de hauz hommes avecques lui, & il oy que aucuns riches Crestiens qui estoient pris avecques lui, procuroient & fesoient que il fussent délivrés par rachat; li sainz Rois leur défendi estroitement & sus très grant poine, qu'il ne le feissent, que la délivrance des poures ne fust pour ce empêchiée; car il dist que se c'estoit fèt, que les riches seroit délivrés, & les poures qui n'auroient dequoi paier, demorroient en chartre [g]: « Mès lèssiés moi le fèt & la procuracion de la délivrance tout sus moi; car je ne voil pas que nul « mete rien du sien pour sa délivrance, & voil estre charchié [h] à « paier du mien propre le rachat pour touz; & pramet [i] que je « ne ferai marchié de ma délivrance, se je ne le fesoie de touz cels « qui sont en ma compaignie & qui vindrent avecques moi ». Et si comme li sainz Rois le dist, il le tint; laquele chose li vint de grant cortoisie, de grant loiauté, de grant largèce & de grant charité *. En après ces choses, comme l'en eust trètié entre le Roi d'une partie, pour soi & pour les Crestiens; & entre les Sarrasins qui maintenant [k] avoient ocis le Soudan & estoient encore ensanglentez de son sanc, d'autre partie; & de la délivrance du benoiet Roy & des Crestiens covenances fussent ordenées entre les parties:

[a] qui voulut partager le malheur & le péril, *&c.*

[b] afin d'aider son peuple, *&c.*

[c] environnèrent, investirent le camp de S.t Louis.

[d] néanmoins.

[e] ni ne craignoit.

[f] en montant sur les vaisseaux, comme on lui avoit conseillé.

[g] demeureroient prisonniers.

[h] & je veux être chargé, *&c.*

[i] & je promets.

* *Voyez le récit du sire de Joinville, page 73 de cette édition.*

[k] un moment auparavant.

Vu

les Sarrasins qui vodrent avoir seurté por une partie du prís du rachat du benoiet Roi & des Crestiens, qui demoroit à paier, donèrent au saint Roy élection lequel il voudroit miex, ou que il fust délivré & les autres demorassent en prison, ou que les autres fussent délivrés & il demorast en la prison jusques à tant que le paiement de la réançon fust parfêt. Et adonques il respondi tantost [a] : « Je voil demeurer pour atendre que le paiement soit parfêt & que les autres soient délivrés »; combien que li haut homme qui estoient avec lui li deissent qu'il ne le consentiroient en nul manière, & disoient encore que il demorroient pource que il s'en alast; non pourquant li benoiez Rois ne s'i voult oncques acorder pour chose que il deissent, ainçois leur contredist & vouloit demourer pour les autres en sa propre persone. Et puis que li benoiez Rois & cil qui estoient avecques lui furent délivrés, & messires Alfons conte de Poitiers son frère fu lèssié en ostage pour parfère ledit paiement, li benoiez Rois ne volt onques issir de la galie jusques à tant que le paiement fu parfêt & que il ot arrière par devers soi [b] monseigneur Alfons son frère, & jusques à tant que tous les Crestiens prisonniers qui estoient prochains, ce est à savoir ceus qui n'avoient pas esté menez en Babiloine [c], furent délivrés, & jusques à tant que cil qui estoient en Damiète furent recueilliz ès nez *. Derechief, u tens de ce passage [d], comme li beneoiz Rois eust en délibération de revenir en France, si com il plot à Dieu, après la Pasque ensievant, il, la Royne, ses enfanz & pluseurs autres de sa mesniée, en une nef, la veille saint Marc; & comme les notonniers de ladite nef venissent par mer jusques près de Chypre, & une nuit un pou devant le jour la nef se féri en une dure gravele [e]; & quant cil qui estoient dedanz le sentirent, il orent poour que la nef ne fust froissiée [f]. Et comme les mariniers eussent fêt regarder la nef pour savoir se ele estoit dépeciée, il distrent au saint Roy que de la creste desous de la nef [g] estoient bien ostées trois toises; pourquoi li benoiez Rois ot conseil des mariniers & des autres qui estoient en la nef, que il seroit bon à fère sus ce; & touz distrent, & mariniers & autres, selon leur avis que bonne chose seroit que li sainz Rois, sa femme & ses enfanz, & les autres hauz hommes qui estoient avec lui, descendissent de cele nef & que il entrassent en une autre nef qui fust saine & entière; & jà soit ce que il li fust loé de touz ses Conseilliers qui ileques estoient & des mariniers, que il issist de cele nef & que

[a] alors il répondit sans hésiter.

[b] & qu'il eût recouvré, *&c.*

[c] *Cette* Babilone d'Égypte *est aujourd'hui vrai-semblablement le* vieux Caire.

[d] au temps de ce passage. *Voyez le même fait dans le sire de Joinville, p. 129*; & dans Geoffroi de Beaulieu, Act. Sanct. mens. Aug. p. 553.

[e] donna dans un banc de sable.

[f] ils craignirent que la nef ne fût brisée.

[g] que de la quille dessous la nef, *&c.*

NOTE.

* *Si l'on juge à propos de déférer à la Note marginale du MS. que nous avons pris pour texte, confirmée par le second MS. on placera ici tout ce qui est dit de Rogier de Soisi, page 339.*

il entrast en une autre; non pourquant il ne volt pas ce fère; ainçois dist que cil qui seroient en cele nef en laquele il devroient entrer, & que il en métroit hors, demorroient en grant périll; car il perdroient leur nef; & la nef de quoi li benoiez Rois istroit, il douteroient à entrer dedenz, puis que il l'auroit refusée; ne n'i vodroient entrer, pour eschiver ce péril méesmes dequoi li sainz Rois eschaperoit; & einsi les covendroit il demourer en l'isle de Chipre cel esté, & ilecques par avanture mourir ou estre à grant soufrète [a]; pour laquele chose il ne volt onques entrer en autre nef en préjudice des autres. Derechief, comme Rogier de Soisi, Queu du benoiet Roy, fust ramené en Acre de la chetivoison [b] en laquele il avoit esté en la main des Sarrasins, par les messages [c] du benoiet Roi, il l'envoia querre, & il vint ausi comme tout nu devant lui; & li benoiez Rois ot molt grant pitié de lui, pource que il estoit si nus; de quoi il commanda tantost [d] que l'en li feist deux pères de robes. Et maintefois avint que quant aucuns estoit pressé ou diffamé des plus puissanz devant le benoiet Roy, il avoit si grant compassion que il se tenoit contre les puissans, & estoit de la partie à celui qui estoit mains puissant [e]. Et quant querelles venoient devant lui d'ommes ocis, il en avoit mout grant compassion au cuer; & dist maintefoiz par manière de compassion, que nul n'estoit pour les Mors, mès touz vouloient estre pour les Vis.

[a] dans une grande nécessité.

[b] de la captivité.

[c] par les ambassadeurs.

[d] c'est pourquoi il ordonna sur le champ, *&c.*

[e] & prenoit le parti de celui qui étoit moins puissant.

Ci fine li disièmes chapitres & commence li onsièmes, qui est des œvres de pité [f].

PITIÉ qui vaut à toutes choses, si réempli le cuer du saint Roy & si trespercié aveit, que il sembloit que pitié l'eust tout aquis & mis sous sa seignorie; car tost son cuer découroit as malades & as poures [g], si comme les choses qui ci ensivent, le pruevent apertement. Premièrement chascun jor de mécredi, de vendredi & de samedi en Caresme & en l'Avent, il servoit en sa persone à treize poures, que il fesoit menger en sa chambre ou en sa garderobe, & leur aministroit en métant devant eus potage & deux pères de mès de poissons ou d'autres choses, & trenchoit il méesmes deux pains, desquex il métoit devant chascun d'els; & les vallez de la chambre le Roy trenchoient les autres pains, tant com il en couvenoit, devant les poures desus diz. Et pardesus tout ce li benoiez Rois métoit devant chascun des devant diz poures, deux pains que il emportoient avec eus; & se il avoit entre ces poures aucuns avugles ou mal voianz, li benoiez Rois li métoit le morsel de pain en la main à ses propres mains [h], ou il menoit la main du poure jusques à l'escuele, & li enseignoit comment il devoit

[f] *lisez*: de pitié, de miséricorde.

[g] car sur le champ son cœur couroit au secours des malades & des pauvres.

[h] avec ses propres mains.

metre la main à l'escuele : & encores plus, quant il y avoit un mal voiant ou non puissant & il avoit poissons devant lui, li benoiez Rois prenoit le morsel du poisson & en tréoit les arestes [a] diligaumment à ses propres mains & le mètoit en la sausse, & lors le métoit en la bouche du malade. Et ainçois que il menjassent, il donnoit à chascun douze deniers parisis ; & si donnoit plus à aucun de ces poures, c'est à savoir à ceus que il véoit qui en avoient greigneur besoing ; & quant ilecques avoit femme qui avoit petit enfant avecques li, il li croissoit son don [b]. Et ces choses méesmes fesoit il hors Quaresme & hors l'Avent, chascun jour de vendredi & de samedi par tout l'an. Et encore par desus tout ce, en touz tens, chascun samedi il fesoit mener trois poures des devant diz treize, en sa garderobe moult privément, & estoient les plus poures des autres, ou avugles ou malvoianz, lesquex il fesoit querre par grant estude ; & en sa garderobe avoit trois bacins, & l'iaue estoit ilecques apareilliée toute chaude & blanches touailles [c] ; & ilecques il leur lavoit leur piez, ceint d'un linceul & agenoillié devant eus. Et quant aucun des siens li vouloit aidier à laver les piez d'aucun de ces poures, pource que il ne les avoit pas nèz, li benoiez Rois ne pooit soufrir que nul i meist la main, fors que il tant seulement ; & quant il les avoit lavez il les essuioit & puis les bèsoit chascun ès piez mout dévotement, combien que il fussent roigneus ou horribles pardevers les piez ; & tantost après il leur donnoit à genoz l'iaue à laver leur mains, & leur apareilloit la touaille à essuier leur mains ; & après il métoit quarante deniers parisis en la main de chascun, par grant dévocion, & bèsoit la main de chascun. Et ces choses fesoit il le plus privéément que il pooit ; & croit on que pour ce il feist apeler les avugles ou les poures malvoianz plus volentiers, à ce fère leur [d], pource que il ne le conneussent & que il ne le revelassent par dehors ; & après ce, ces trois estoient ramenez as autres dix & menjoient ensemble, & li benoiez Rois les servoit, si com il est dit desus. Et outre les treize poures desus diz, l'en prenoit chascun jour autres treize poures, tous tens, en quaresme & hors quaresme ; desquels treize l'en prenoit chascun jour trois, & les fesoit l'en séoir à une table, par eus [e], près du saint Roy ; & ainçois que il menjassent & que il entrast à table, il donnoit à chascun de ses poures quarante deniers parisis de ses propres mains, & leur fesoit doner de ses viandes & des autres, tant que c'estoit assez. Et méesmes li benoiez Rois trenchoit aucune foiz le pain pour eus & les chars, & leur aministroit ; & encore il trenchoit les chars & les poissons qui estoient mises devant lui, & les envéoit à ces poures ; & avoit encore chascun de ces trois poures qui sont nommez ici

[a] & en tiroit les arêtes.

[b] il lui augmentoit son don.

[c] & serviettes blanches.

[d] pour leur laver les pieds.

[e] en particulier.

près, une pièce de char que il pooient garder; & maintefoiz en gardoient il de la table du benoiet Roy, qui bien leur soufisoit. Et avecques tout ce, li benoiez Rois fesoit acoustuméement aporter devant lui à sa table trois escueles de potage, esqueles il méesmes métoit les morsiax de pain que il avoit devant lui, & fesoit les soupes en ces escueles, & lors fesoit metre les escueles devant dites à tout les soupes [a] devant les devant diz poures; & fesoit apeler à cest service fère les plus despiz [b] poures qui pooient estre trouvez, & servoit plus volentiers & plus souvent devant tels que devant autres; & les dix autres poures menjoient en sale, & avoient des autres viandes à ceus qui menjoient en sale [c]; & chascun de ces dix poures avoit douze deniers parisis pour l'aumône du saint Roy. Derechief, li diz sainz Rois outre mer & de çà la mer, chascun jour en son tens, fesoit donner à six vingt & deux poures, autres que les devant diz, à chascun deux pains qui valoient chascun un denier parisis. Derechief, à chascun de ces six vingt & deux poures une quarte de vin à la mesure de Paris, & une pièce de char ou de poisson, selon ce que au jour apartenoit, ou eus [d] ou aucune autre chose, quant l'en ne pooit trouver poissons, & à chascun un denier parisis; & se il eust ilecques femme qui eust enfant un ou pluseurs, ele avoit pour chascun de ses enfanz par desus ces choses un pain, & si donnoit encore à chascun des enfanz un pain. Derechief, outre ces choses il fesoit donner à soixante poures, à chascun deux pains & argent; c'est à savoir, quatre deniers. Derechief, il fesoit fère aumône général deux fois la semaine à toz poures, de quelque part que il venissent, du relief & des remananz des tables, & y métoit son aumônier tant de pain avecques, que chascun pooit avoir de l'aumône. Derechief, li benoiez Rois, quant il estoit à Paris, servoit souvent de sa propre main, en sa chambre en bas, aucune fois vingt poures, aucune fois trente, aucune fois plus; & métoit l'escuele de potage devant eus, & les autres mès de chars ou de poissons, & leur tailloit le pain. Derechief, li benoiez Rois *alloit quatre fois en l'an à Puisiaus en Gastinais* [e] *(1)*, ou en autre lieu que il créoit plus poures; & ilecques fesoit il assembler deux cens poures en sale & les fesoit mengier, & les servoit il proprement en sa persone [f] & leur aministroit, en métant devant eus pain & escueles de potage & deux paire de mès de poissons ou d'autres viandes, si comme le tens le requeroit; & donnoit avecques ce *à chascun d'els douze deniers parisis (2);* & avoit en

[a] avec les soupes.

[b] les plus dégoûtans.

[c] & avoient d'autres viandes que ceux qui mangeoient en salle.

[d] ou œufs.

[e] à Puiseaux en Gâtinois.

[f] & les servoit lui-même en personne.

Variantes.

(1) aloit trois foiz en l'an à Puisiaus en Gastinoiz.

(2) à chascun d'eulz deus deniers.

l'autre main argent, de quel il croissoit son don as plus besoigneux selon son avis [a]; *& chascun d'eus enportoit deux pains à son hostel (1)* se il voloit, que li benoiez Rois métoit au commencement devant chascun d'eus; car de l'autre pain métoient les panetiers devant eus, tant com il leur couvenoit à mengier ilecques. Derechief, en chascun juesdi assolu [b] li sainz Rois lavoit les piez à treize poures ou à vingt-six, & donoit à chascun d'eus quarante deniers, & après il les servoit en sa persone à table, einsi com il est devisé pardesus que il fesoit aus autres poures; & ce méesmes fesoit il fère par monseigneur Phelipe & par monseigneur Pierres, & par ses autres enfanz, quant il estoient avecques lui eu jour de juesdi [c]; & aucuns de ses chapelains disoient l'office du mandé [d], endementières que il lavoit les piez as poures. Derechief, chascun jor du saint vendredi il aloit nus piez par les églises prochaines de quelconques lieu où il fust; & du commandement du saint Roy, deux de ses chambellenz *prenoient cent livres, chascun cinquante, & les aministroit (2)* au saint Roy en cel jour, & métoit à la foiz ces deniers en un sachet [e] que li benoiez Rois portoit souz sa chape & pendoit à sa ceinture; lesqueles cent livres il donoit por Dieu as poures de sa propre main, endementières que il aloit einsi par les églises el dit jour: ne ne soufroit pas que ses serganz ou les autres qui le sivoient, ostassent ne boutassent arrière les poures [f]; ainçois vouloit que touz eussent franc acès à lui, pource que il leur poist doner de ses propres mains l'aumône. Derechief, la coustume du saint Roy fu qu'en quelconques cité, ou vile, ou lieu il entrast, où il eust Frères Meneurs ou Frères Préechéeurs, ou aucune de ces Ordres, il lor fesoit donner en ce jour que il venoit & lendemain, pour pitance pain & vin & deux pères de mès, & aminiftrer ce que il leur convenoit; & après, pource que plus profitable chose estoit as Frères avoir argent pour lesdites pitances, li sainz Rois leur fesoit donner pour ce argent. Derechief, toutes les fois que il venoit à Paris, il fesoit donner grant argent as Frères Meneurs & aus Frères Préechéeurs, & à touz les autres Religieus de Paris qui n'avoient possession, *c'est à savoir dix-huit por chascun (3);* & il avoit tele manière, que se il issoit un jour de Paris & il aloit au bois de Vicenes, ou à Saint-Denis, ou à autre lieu combien que il fust prochain, & il revenoit eu jour ensivant [g] à

[a] dont il augmentoit son don à ceux qui lui sembloient être dans un plus grand besoin.

[b] le jeudi de la semaine sainte.

[c] au jour du jeudi absolu, du jeudi de la semaine sainte.

[d] de la cérémonie du lavement des pieds.

[e] & mettoient quelquefois ces deniers dans un sachet, *&c.*

[f] ni repoussassent les pauvres.

[g] quelque voisin qu'il fût, & il revenoit au jour suivant,

Variantes.

(1) & chascun emportoit un pain à son hostel, *&c.*

(2) prenoient cent livres chascun, & les ameniftroient, *&c.*

(3) c'est à savoir dix-huit deniers pour chascun.

Paris, *il donnoit s'aumône* [a] *pour Dieu (1)*, einsi com il est dit desus. Et li benoiez Rois avoit commandé que l'en donast à mengier à touz Religieus poures, fussent homes ou femmes, qui vendroient à sa Court ou qui passeroient par le lieu où il seroit, neis se il venoient [b] après mengier, & leur donast l'en ce que il leur covendroit de la cuisine & des autres offices, quant il mengeroient à sa Court; & ce fu fèt tant comme li benoiez Rois vesqui. Et com il fust une foiz à Chastel-nuef sus Leire [c], en la dyocèse d'Orliens, & se vousist aler esbatre après dormir du jour [d], au bois; & il eust fait apeler Frère Giefroi de Biaulieu son confesseur, de l'Ordre des Préèchéeurs, qui estoit ilecques avecques lui, pource que il alast avec lui au bois; li diz Frères respondi que il ne pooit, pource que il atendoit Frères Préèchéeurs qui venoient en une nef par la rivière de Leire, qui aloient à Orliens au chapitre provincial qui devoit adoncques estre ilecques prochainement [e]; & li benoiez Rois li dist que il voloit aler avecques lui jusques à la rivière, pour véoir les Frères; & einsi vindrent à pié li sainz Rois, & li diz Frères & mout d'autres jusques à la rivière, jà soit ce que il ait ilecques assez longue voie. Et quant li beneaiz Rois fu là, jà soit ce que les Frères qui estoient en la nef, s'en vousissent du tot en tout aler pour aler gesir à Jargueil; ne pourquant il contreinst tant [f] les Frères qui estoient dix-huit ou environ, que il les fist venir au chastel & les fist herbergier cele nuit, & leur fist assigner très-bon hostel. Encore fu la coustume du saint Roy, de pourveoir aus poures religieuses persones, c'est à savoir as nonnains de l'Ordre de Cystiax, & à autres nonnains & à autres persones religieuses d'autres Ordres, & as poures mesiax des mèsons-Dieu des parties de France, & as autres persones qui estoient en misère, chascun an à l'entrée de quaresme, de harens, de deniers pour amandes, pour pois & pour autre chose de tele manière qui en cele sèson leur estoient nécceffaires. Derechief il les pourvéoit chascun an, à l'entrée d'yver, de busche, de robes de burel, de peliçons & de sollers [g], que il donnoit as poures en grand quantité. Il fesoit acheter chascun an soixante milliers de harenc, & les fesoit départir & donner, si com il est dit desus; & ce fu tenu & gardé tant com il vesqui, puis que il revint d'outre mer. Et encore li benoiez Rois fesoit donner chascun an, à quaresme prenant, trente bacons [h] as poures; & ces menues aumônes que li benoiez Rois fesoit donner de sa conscience especial [i] à Frères Meneurs & à Frères Préèchéeurs, & à autres Religieus homes & femmes, & autres

[a] il donnoit son aumône.

[b] même s'ils venoient.

[c] à Châteauneuf-sur-Loire, cinq ou six lieues au dessus d'Orléans, entre Sully & Jargeau.

[d] après avoir fait la méridienne.

[e] adoncques prochainement, peu de jours après.

[f] pour aller coucher à Jargeau; néanmoins il pressa tant, &c.

[g] de fourrures & de souliers.

[h] trente porcs salés.

[i] secrètement, en particulier.

VARIANTE.

(1) il donnoit aus Religieus son aumosne pour Dieu.

poures, se montoient chascun an à sept mille livres de parisis en argent nombré [a], sanz les dras de burel & sanz les sollers, & sanz les harens que il fesoit donner & distribuer chascun an, einsi com il est dit desus. Derechief, quant li benoiez Rois aloit en Berri ou en Normendie, ou en autres lieus où il ne hantoit pas souvent, il fesoit à la foiz apeler [b] trois cens poures *& les fesoit mengier, & les servoit (1)* en sa propre persone, & li aidoient ses escuiers & ses chambellens, *& donnoit à chascun des poures douze deniers parisis (2),* & métoit le pain devant eus, & le potage & les chars & les poissons, selonc ce que il apartenoit au jour. Derechief, en aucunes granz festes li sainz Rois fesoit assembler trois cens poures en sa sale, & les fesoit ordoner à la table [c]. Derechief, li beneaiz Rois venoit souvent à l'abèie de Roiaumont; & souvent, méesmement ès jours de vendredi & de samedi, il mengoit ilecques en réfretoier [d], à la table de l'abé, & li abbés séoit delez lui; & toziors quant il menjoit ilecques, il fesoit pitance au couvent de pain & de vin [e], & de deux paire de mês de poisson; & estoient en cel tens cent moines eu couvent de ce lieu [f], ou environ, hors les convers qui estoient quarante ou environ. Et ès autres jors, quant li benoiez Rois ne mengoit pas en réfretoier, il y entroit souvent & acoustuméement; & les moines séanz à table, li beneaiz Rois aministroit avec les moines ordenés à servir, & venoit à la fenestre de la cuisine, & prenoit ilecques les escueles pleines de viande, & les portoit & métoit devant les moines soianz à table; & pource qu'il estoient mout de moines & pou de serviteurs, il portoit si longuement & raportoit ces escueles, jusques à tant que l'en avoit servi ledit couvent de tout. Et pource que les escueles estoient trop chaudes, il enveloppoit aucune foiz ses mains de sa chape, pour la chaleur de la viande & des escueles, & espandoit aucune fois la viande sus sa chape; & li abbés li disoit adoncques que il honnissoit sa chape [g], & li benoiez Rois respondoit: *ne me chaut, j'ai autre (3):* Et il méesmes aloit par les tables & versoit le vin ès hennas [h] des moines aucune foiz, & aucune foiz il essaioit de ce vin à ces hennas, & looit le vin quant il estoit bon, & se il estoit bon *; & se il estoit aigre ou qu'il sentist le fust, il commandoit que l'en aportast bon vin. Et toutes les foiz que il alloit à ladite abèie, il fesoit donner pitance de deux mês de poissons ou de chars, selon ce que le tens le requeroit, à touz les malades, fussent moines ou convers de ladite

[a] en argent comptant.
[b] il faisoit quelquefois appeler, &c.
[c] & les faisoit placer avec ordre à la table.
[d] au réfectoire.
[e] il envoyoit au couvent la portion de chaque moine, en pain, en vin, &c.
[f] au couvent de ce lieu.
[g] l'abbé lui disoit alors qu'il gâtoit sa chape.
[h] dans les coupes.
* *répétition inutile.*

VARIANTES.

(1) & les fesoit mangier en sale & les servoit, *&c.*

(2) & en après quant il avoient mangié, il donnoient à chascun de ces poures douze deniers parisis.

(3) ne m'en chaut, j'en ai une autre.

abèie ;

abèie; & par desus tout ce, à touz les estranges malades [a] qui demouroient en l'ospital de cele abèie. Et quant li benoiez Rois venoit à Compiegne, pluseurs foiz avint que il entroit en la cuisine des Frères Prééchéeurs, & demandoit que l'en fesoit à mengier pour le couvent; & en après il entroit eu réfroitoier endementières que les Frères menjoient, & fesoit porter de sa cuisine viandes soufisanz, poissons & autres choses, & leur fesoit aministrer, lui tout présent. Derechief, li benoiet Rois fist acheter mèsons qui sont en deux rues assisses *(1)* à Paris devant le palès de Termes *(2)*; esqueles il fist fère mèsons bonnes & granz, pource que escoliers estudianz à Paris demorassent ilecques à touzjours; esqueles escoliers demeurent, qui à ce sont receu [b] par ceus qui ont l'autorité d'eus recevoir; & encores de ces mèsons sont aucunes louées à autres escoliers, desqueles le pris ou le louage est converti eu proufit des poures escoliers [c] devant diz; lesqueles mèsons coustèrent au benoiet Roy, si comme l'en croit, *quatre mile livres de tornois (3).* Derechief, li sainz Rois fesoit donner chascune semaine deniers à mout de poures Clers pour leur bourse, lesquex il porvéoit as escoles [d]; c'est à savoir, à aucuns deux sous, à aucuns trois sous, & à aucuns douze deniers & à aucuns dix-huit; & croit l'en que ces poures que li benoiez Rois pourvéoit einsi, estoient bien cent; & en ceste manière il pouvéoit à aucunes béguines [e]. Et ausi li benoiez Rois devant diz fist acheter une pièce de terre delez Saint Ennouré [f], où il fist fère une grant mansion, porce que les poures avugles demorassent ilecques perpétuelment, jusques à trois cens; & ont touz les anz de la borse le Roy, pour potages & pour autres choses, rentes: En laquele mèson est une église que il fist fère en l'eneur de saint Remi [g], pource que lesdiz avugles oient ilecques le service Dieu. Et pluseurs foiz avint que li benoiez

[a] & à tous les étrangers malades, *&c.*

[b] dans lesquelles demeurent les écoliers qui sont reçûs, pour y demeurer, *&c.*

[c] au profit des pauvres écoliers, *&c.*

[d] il entretenoit aux écoles.

[e] Béguines, espèce de Religieuses. *Voyez le Glossaire sur ce mot.*

[f] près de Saint Honoré.

[g] en l'honneur de saint Remi.

NOTES.

(1) On conserve en Sorbonne les lettres originales de S.t Louis, de l'an 1256 (& non pas de l'an 1250, comme le dit Du Boullay dans son histoire de l'Université de Paris), par lesquelles S.t Louis donne à Robert Sorbon, ou de Sorbonne, qui avoit fondé à Paris dès l'an 1253 le collége de ce nom, une maison située dans la rue *Coupe-gueule,* devant *le palès des Thermes.* Par d'autres lettres de S.t Louis, du mois de février 1258, ce Prince, dans le dessein d'agrandir le nouveau collége, donna encore d'autres maisons situées dans deux autres rues, savoir celle *des Deux-portes* & celle *des Maçons.* Notre auteur semble n'avoir ici en vûe que cette seconde donation de S.t Louis, laquelle est en effet la plus considérable. Au reste la rue *Coupe-gueule,* aujourd'hui fermée par les maisons bâties depuis à ses deux extrémités, subsiste encore en partie entre la rue *des Deux-portes* & la rue *des Maçons.*

(2) Le palais *des Thermes* ou *des Bains* avoit été bâti, suivant l'opinion commune, sous l'empereur Julien, sur le penchant de la montagne, & s'étendoit par ses jardins jusqu'à la rivière. Il étoit donc bien déchu de son ancienne grandeur sous le regne de S.t Louis, puisque la partie de ce Palais qui subsistoit encore alors, se trouvoit au pied de la montagne, & semble avoir eu pour bornes à l'occident la rue de la Harpe, au midi la rue des Mathurins, à l'orient le couvent de ces Religieux, & au midi la rue du Foin.

VARIANTE.

(3) trois mille livres de tournois.

Rois vint as jours de la feste saint Remi, où lesdiz avugles fesoient chanter sollempnement l'office, en l'église, les avugles présenz entour le saint Roy; & donna rente à l'église. Derechief, il fonda & fist fère la mèson-Dieu de Vernon; de laquele li fons des mèsons & les édefices, pource que c'est el meilleur lieu de la vile [a] & est grant & lée, li benoiez Rois l'acheta très-chièrement, & li coustèrent li fons & les édefices trente mile livres de parisis; & donna à ladite mèson liz, vessiax de cuisine [b] *& touz autres hostillemenz (1)* nécessaires en ladite mèson, pour touz poures & malades qui i seroient, & pour les Frères & pour les Sereurs de la mèson; & ilecques sont vingt-cinq Suers & deux Frères clers qui font le service Dieu en la chapele de cel ostel-Dieu, & autre grant mesniée de chamberières & d'autres persones qui à l'ostel couviennent à servir; & encore leur donna il livres & autres aournemenz [c] & calices pour ladite chapele. Derechief, tant comme li benoiez Rois vésqui, il vestoit [d] chacun an les Suers de cele mèson-Dieu, & fist fère unes cotes pour les poures, que il vestoient quant il menjoient. Derechief, la mèson-Dieu de Pontaise il fist fère, & la fonda & doua, & leur donna possessions qui valent quatre cens livres chascun an de rente. Derechief, il fist fère la mèson-Dieu de Compiegne, & acroistre mout durement [e]; laquele œure cousta douze mile livres de parisis; & la doua richement, & donna liz & autres choses nécessaires pour les poures & pour les malades. Derechief, il fist fère l'acroissement de la mèson-Dieu de Paris, qui s'estent jusques à Petit-pont, & donna rentes à ladite mèson-Dieu. Derechief, il fist fère le dortoier [f] des Frères Préèchéeurs de Paris, & autres mèsons ilec méesmes. Et quant li benoiez Rois fesoit fère mèsons & autres lieus poures, il méesmes en sa propre persone aloit véoir les œvres, quant l'en fesoit les mèsons devant dites, & ordenoit & disposoit comment les sales des mèsons & les chambres & les officines desdites mèsons fussent fètes; & croit l'en que les œvres des mèsons fètes pour la cause des escoliers de Paris, de la mèson des avugles, de la mèson [g] des béguines de Paris, & l'église des Frères Meneurs, & le dortoier des Frères Préèchéeurs de Paris, & les autres mèsons fètes ilecques, & l'acroissement de la mèson-Dieu de Paris, de la mèson-Dieu de Pontaise, de Vernon & de Compiegne, la mèson des Frères Préèchéeurs de Compiegne, de la mèson des Frères de saint Morice de Senliz, de la mèson des Suers de l'Ordre des Préèchéeurs de Roen, de la mèson des Frères Préèchéeurs de Caen, de la mèson des Frères de l'Ordre de Chartreuse à Valvert delez Paris, de la mèson des

[a] dans le meilleur quartier de la ville.

[b] la batterie de cuisine, & les autres meubles, ustensiles, *&c.*

[c] & autres ornemens.

[d] il habilloit.

[e] augmenter très-considérablement.

[f] le dortoir.

[g] idiotisme latin: *causa scholasticorum Parisiensium*, &c. pour les écoliers de Paris, la maison des aveugles, la maison, *&c.*

VARIANTE.

(1) & touz autres oustillemenz.

Frères du Carme de Paris por la greigneur partie ; lesqueles œvres, entre les autres que li benoiez Rois fist fère, li coustèrent, toutes choses prisiées qui ès dites mèsons & ès sainz liex furent mises, des biens de celui Roy, que el fons des liex, que ès édefices, que ès rentes que il leur donna [a], jusques à la somme de deus cenz mile livres de tornois & plus. Et aucune foiz avint que aucuns des Conseilliers le reprenoient en ce que il ooient si granz despenz [b] que il métoit en fère tex despens & teles mèsons, & si granz données [c] & si granz aumones que il fesoit as dites mèsons; & li benoiez Rois respondi : « tèsiez vos; Dieux m'a tout donné ce que j'ai; ce que je met en ceste manière [d], c'est le miex mis ». Derechief, li benoiez Rois devant diz fesoit donner aus Frères Meneurs, aus Frères Préèchéeurs, cent livres, aucunes foiz trois cens, pour aquiter leur detes qu'il avoient fètes, si com il disoient; & pour dire plus briément, il les soustenoit à Paris & ès autres liex voisins, por la greigneur partie. Et quant les Frères Préèchéeurs de Compiègne entrèrent premièrement la mèson [e] de Compiegne que il ont ilecques, li benoiez Rois leur donna en aumosne cent livres de parisis pour leur vivre. Et puis que li benoiez Rois vint d'Outremer, il avint pluseurs foiz que aucunes gentix femmes venoient à lui, & li disoient que leur mariz avoient esté morz [f] outre mer en son service & que eles avoient despendu leur biens, pour quoi eles estoient poures; & menoient avec eles leur fiuz & leur filles, & prioient l. saint Roy que il leur feist bien & que il eust pitié d'eles; & quant li sainz Rois avoit connoissance d'eles [g], il leur fesoit donner par son aumônier, à l'une vingt livres, à l'autre dix, & plus & moins, selon ce que il li estoit avis que il li couvenoit; & aucune foiz il demandoit se aucune de ces filles savoit lettres [h], & disoit que il la feroit recevoir en l'abèie de Pontaise ou ailleurs. Et souvent fesoit donner li sainz Rois aus poures chevaliers & aus poures dames & as poures damoiseles & as poures serganz, à aucun dix livres, à aucun vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, & aucune foiz cent pour leur filles marier, & aucune foiz plus ou mains [i], selon l'estat & la condicion des persones & si com il li estoit avis que ce fust bien. Et quant li benoiez Rois chevauchoit par le Roiaume, les poures venoient à lui, & il fesoit donner à chascun un denier; & quant il véoit aucuns plus besoigneus, il fesoit donner à l'un cinq sols, à l'autre dix sols, & encore à un autre vingt sols, & aucune foiz plus & moins, selon ce que bon li sembloit. Et com il fust revenu [k] d'Outremer après son premier passage & visitast son roiaume, les aumoniers donnoient aumone à touz ceus qui à eus venoient, à chascun un denier; & quant li benoiez Rois véoit aucun plus besoignex,

[a] tant en fonds, qu'en édifices & en rentes que il leur donna.

[b] lorsqu'ils entendoient parler des grandes dépenses, *&c.*

[c] & si grandes donations.

[d] ce que je dépense en cette manière est le mieux dépensé.

[e] entrèrent pour la première fois en la maison, *&c.*

[f] avoient été tués.

[g] & quand le saint Roi étoit bien instruit de l'état de ces femmes & de la légitimité de leur demande, *&c.*

[h] savoit lire & écrire.

[i] plus ou moins.

[k] *tour latin :* cum reversus fuisset, *&c.*

il li fesoit donner six deniers, ou douze deniers, ou selon ce que il il estoit avis. Et en cel tens qui est prochainement desus dit, quant il visitoit sa terre, il servoit chascun jour de sa propre main à deux cens poures, en donnant à chascun deux pains & douze deniers parisis.ausi à chascun; & avoit en sa main senestre deniers si que, quant il véoit un homme plus besoignex, il li donnoit de seurcrois quatre deniers, ou cinq, ou six, selon ce que il li sembloit que bon fust: Et par desus toutes ces choses, en cel tens il fesoit fère chascun jour aumosne général, neis se dix mile persones i venissent [a], ou vingt mile ou plus; & mout de foiz, & méesmement quant il estoit chier tens, il fesoit baillier à aucun de sa mesniée, à la foiz mile livres, à la foiz deux mile & plus, & aucune foiz mains [b], & les fesoit porter & donner & départir en diverses parties de son roiaume aus poures qui i demouroient. Et quant li Rois ooit que il avoit grant chierté de vivres en aucune partie de son roiaume, il envéoit en ces parties par ses serganz deux mile, aucune foiz trois mile, cinq mile livres de tornois, & plus & moins, selon ce que il li estoit avis & que il créoit que il se couvenist; & est chose seue que il fist einsi plusieurs foiz. Une foiz, quant il fu chier tens, li sainz Rois envoia en Normendie une somme d'argent à donner as poures, & ordena que cil qui iroient là, donnassent de l'aumone as hostes * qui manoient sous le Roi nuement, qui lui paioient rentes chascun an, s'il en avoient mestier, plus que as autres **. De rechief, il fesoit donner ses propres robes souvent as bonnes dames religieuses & as autres, & as prestres; & disoit aucune foiz : « alon visiter les poures de tel pais & les repèsson [c] »; & lors aloit il en diverses parties de son roiaume, ou en Gastinos [d] ou en Normendie, & fesoit ilecques donner pour Dieu aus poures larges aumones. Et fist couper en son bois les très & autres merrien de l'église [e] des Frères Meneurs de Paris, & pour le cloistre de ladite église, & pour le dortoier & le refrétoière des Frères Préèchéeurs de Paris, & pour la mèson-Dieu de Pontaise, & pour les Frères des Sas de Paris *; & fist ausi mener tout ledit merrien à touz les liex desus diz ; & les branches & l'autres bois qui demoroit des grosses pièces du merrien, estoit donné pour Dieu as poures religions, à l'une deux cens charetées, & à aucune trois cens, du commandement du benoiet Roi, qui commandoit que cel bois fust porté par yaue jusques à Paris ou ailleurs, là où ce bois estoit donné por Dieu. Encore el tens de son premier passage, quant il fu délivré de la prison des Sarrasins, il demora outre mer quatre ans ou entour, à ce espéciaument que il délivrast [f] les Crestiens qui avoient esté pris, ainçois que il alast outre mer; & moult de foiz il envoia messages sollempnex [g]

[a] quand même dix mille personnes y feroient venues.

[b] quelquefois mille livres, quelquefois deux mille & plus, & aucunes fois moins.

* *Voy. le Gloss. de la Thaumassière. sur la Coûtume de Beauvais, aux mots* hostes, ostes.

** *On lit à la marge du MS. cette espèce de titre latin :* De Indutione.

[c] & les repaissons, & leur donnons de quoi manger.

[d] ou en Gâtinois, *&c.*

[e] les poutres & autres bois de charpente pour bâtir l'église, *&c.*

* *Ces Frères des Sas, ou les Frères de la Pénitence, furent établis à Paris par S.t Louis, sur la paroisse S.t André des Arcs en 1261.* Voyez Dubreuil, Antiquités de Paris, p. 552.

[f] dans cette vie spécialement, de délivrer, *&c.*

[g] des Ambassadeurs.

au Soudan, pour la délivrance des Crestiens que il tenoit en chétivoisons [a] & aucune foiz il en rachetoient deux cenz, aucune foiz trois cenz ou cinq cenz, & si com il les pooient avoir. Et porce que nous aions d'aucunes de ce foiz [b] les essamples, c'est certain que à la tierce foiz ou à la quarte, les messages en ramenèrent quatre cens ou environ, à une autre foiz sept cens hors les femmes, & à l'autre foiz six cens & cinquante, & à l'autre foiz cent quarante & un; & estoient ramenez as despenz du benoiet Roi quant il estoient délivrés. Et à ces Crestiens qui einsi revenoient des prisons des Sarrasins, ore cent, ore deux cens [c], ore cinq cens, & einsi com il venoient délivrés desdites prisons des mescréanz, nus & despanez [d] qui riens n'avoient, li benoiez Rois leur fesoit à touz donner robes; & pour autres choses qui leur estoient nécessaires; il fesoit donner à aucun cent deniers de la monnoie du pais qui sont apelez dragans *, dont chascun dragans valoit sept petiz tornois, à aucun deux cens ou trois cens, aucune foiz plus, aucune foiz moins, selon l'estat & la condicion des persones; & pourvit en ceste manière, en cel tens, à plus de trois mile hommes; & donnoit robes aus chevaliers & aus nobles hommes, de vert ou d'autre drap de ceste manière; & aus mendres [e], de drap d'Arraz ou d'autres de plus bas pris que les dras aus chevaliers. Et en cel tens que il s'en revindrent einsi, il en revint à une foiz mil & cinq cenz, & autre foiz autres plusetirs des chartres des Sarrasins, si com il disoient, & venoient ès naves [f] jusques en Acre aus despenz du benoiet Roy, si com il disoient & l'en le disoit communément, & einsi le croit l'en; car il n'i avoit autre home qui donnast aus diz hommes einsi poures & mendianz si granz despenz, se li benoiez Rois ne lor eust donnez : Et furent ices hommes derrenièrement recouvrez par les messages que li benoiez Rois envoia as Sarrasins, pour les chétis délivrer [g]; Et disoit l'en en Acre que il avoient esté renduz du Soudan par les couvenances qui avoient esté pièce a [h] fètes entre le saint Roy & le Soudan ou les Sarrasins, quant il fu délivré de leur chartre; & à cels méesmement qui einsi estoient revenuz, li beneoiz Rois fesoit donner robes ou deniers pour robes.

Après, tout soit il einsi que mout de choses soient dites par desus [i], du service que li benoiez Rois fesoit en sa personne aus persones pleines de misère; non pourquant de ce est orendroit aucune chose à recorder, espéciaument [k] de la visitacion & du confort que li benoiez Rois leur fesoit. Li benoiez Rois visitoit souvent l'abèie de Roiaumont; & ausi com à chascune foiz que il venoit à ladite abèie, il entroit il méesme à l'enfermerie de l'abèie, & véoit les Frères malades & les confortoit, & demandoit

[a] en captivité.

[b] *lisez :* d'aucunes de ces foiz ; *on peut aussi lire :* d'aucuns de ces foiz; *d'aucuns de ces faits. Les diphthongues* oi, ai, *se prononçoient toûjours alors, & se prononcent encore souvent aujourd'hui de la même manière ; aussi s'employoient-elles l'une & l'autre indifféremment dans l'écriture.*

[c] tantôt cent, tantôt deux cens, *&c.*

[d] nuds & dépouillés.

* *Cette espèce de monnoie n'est plus aujourd'hui connue dans le Levant ; mais son nom & son évaluation nous portent à croire que le* dragan *étoit la même chose que la* drachme *ancienne.* Voyez le Glossaire, au mot *Dragan.*

[e] & aux gens de moindre condition, *&c.*

[f] sur les vaisseaux, *&c.*

[g] pour délivrer les captifs.

[h] long-temps auparavant.

[i] ci-dessus.

[k] néanmoins il est à propos d'en rapporter ici quelques traits, spécialement, *&c.*

à chascun de quele maladie il estoit malades; & touchoit à aucuns le poux, & à aucuns les temples, neis quant il suoient [a], & apeloit ses phisiciens [b] qui estoient avecques lui, & fesoit tant que il véoient en sa présence les urines des moines malades; & leur donnoient les phisiciens conseil comment il se deussent gouverner en leur maladie; & disoit souvent li benoiez Rois, nostre laituaire [c] tel, ou, noz choses teles fussent bonnes à cest malade; & leur commandoit & leur fesoit aministrer de sa cuisine & de ses autres offices, ce que il leur convenoit, souffisanment. Et à ces choses fère il avoit pou de genz, si comme li abbés & ses phisiciens & ses secrétaires; car quant il fesoit tex choses, il vouloit que pou de genz i fussent, & méesmement ceus qui estoient mout ses privez, & nus autres [d]: mès ceus qui estoient plus malades il visitoit plus soigneusement & plus hastivement, venoit aus liz des malades, & atouchoit neis [e] les mains des malades & les liex de la maladie [f]; & quant la maladie estoit plus griève, ou apostume ou autre chose, tant plus volentiers l'atouchoit. Et en l'abèie de Roiaumont avoit un moine qui avoit non Frère Legier, & estoit diacre en l'Ordre, qui estoit mesel & estoit en une mèson desseuré des autres [g], qui estoit si despiz & si abominables [h], que pour la grant maladie ses ieux estoient si dégastez que il ne véoit goute, & avoit perdu le nez, & ses lèvres estoient fendues & grosses, & les pertuis des ieux estoient rouges & hysdeus à véoir. Et doncques comme li benoiez Rois fust venu un jour de diemenche entour la feste saint Remi à ladite abèie de Roiaumont, & eust oi ilecques pluseurs messes, si com il avoit acoustumé, & estoit avecques lui li cuens de Flandres [i] & pluseurs autres gentilz hommes; & quant les messes furent dites, il issi de l'église & ala vers l'enfermerie à la mèson où li moines demouroit einsi mesel; & quant il i volt aler, il commanda à un de ses huissiers que il feist cels qui estoient avecques lui trère arrière; & einsi il prist l'abbé de Roiaumont, & li dist que il vouloit aler au lieu où li diz mesiax demoroit, que il avoit autre foiz veu, & le vouloit visiter. En après li abbés ala devant & li benoiez Rois ala après, & entra eu lieu où li malades estoit [k], & le trouvèrent menjant à une table assez courte & mengeoit char de porc; car einsi est la coûtume des mesiax en l'abèie, que il menjuent chars; & li sainz Rois salua cel malade & li demanda comment il li estoit, & s'agenoilla devant lui; & lors commença à trenchier à genouz, & trencha devant lui la char d'un coutel que il trouva à la table dudit malade; & com il eust trenchié la char par morsiax [l], il metoit ces morsiax en la bouche du malade, & il les recevoit de la main du benoiet Roy & les menjoit. Et à la parfin, quant li sainz Rois fu einsi à

[a] même quand ils suoient.

[b] ses médecins.

[c] notre électuaire; sorte de médicament, que les Grecs du bas Empire ont appelé λακτουάριον.

[d] & nul autre.

[e] & touchoit même.

[f] & les lieux de la maladie, la partie malade.

[g] séparé des autres.

[h] si dégoûtant & si hideux.

[i] le comte de Flandre.

[k] il entra dans le lieu, dans la chambre où étoit le malade.

[l] & quand il eut coupé la viande par morceaux, *&c.*

genouz devant ledit mesel, & li diz abbés aussi à genoz pour la révérence du saint Roy; de laquele chose li diz abbés non pourquant avoit assez horreur: Et li benoiez Rois demanda au mesel se il voloit mengier des gelines & des perdriz, & il dit, oil; lors fist li sainz Rois apeler un de ses huissiers par un moine qui estoit garde du malade desus dit, & li commanda que il feist aporter des gelines & des perdriz de sa cuisine, qui estoit assez loing de cel lieu; & toutes voies tant comme li diz huissiers mist à aler & à venir de ladite cuisine, qui aportoit deux gelines, & trois perdriz rosties, li diz Rois fu touziours à genouz devant le malade, & li abbés aussiment avecques lui. En après li sainz Rois demanda au mesel duquel il voudroit ainçois mengier [a], ou des gelines ou des perdriz, & il respondi des perdriz; & li benoiez Rois li demanda à quele saveur [b]; & il respondi que il les vouloit mengier au sel; & lors il li trencha les èles d'une perdriz, & saloit les morsiax & puis les metoit en la bouche du malade: Mès pource que les lèvres du malade estoient fendues, si com il est dit desus, il saignoit, pource que le sel li entroit ès lèvres qui estoient fendues; si li fist mal le sel, & en issoit li venins si que il li couloit par le menton, pour laquele chose li malades dist que le sel le blèçoit trop; & doncques après ce li beneurez Rois metoit les morsiax en sel pour prendre saveur; mès il terdoit [c] les morsiax des grainz du sel, qu'il n'entrassent ès crevasses des lèvres du malades: Et avecques tot ce li benoiz Rois confortoit ledit malade, & li disoit que il soufrist en bonne pacience cele maladie, & que c'estoit son purgatoire en cest monde; & que il valoit miex qu'il soufrist cele maladie ici, que il soufrist autre chose el siècle avenir. Et après li benoiez Rois demanda au malade se il vouloit boivre [d], & il dist, oil; & il dist, quel vin il avoit; & li malades respondi, bon; & lors li benoiez Rois prist le henap & le pot de vin qui estoient à la table, & mist le vin eu henap à ses propres mains, & puis li mist le henap à la bouche & l'abevra [e]; & quant ce fu fèt, li benoiez Rois pria le malade que il priast Nostre-Seigneur por lui. Et einsi s'en issirent li benoiez Rois & li abés, & ala li benoiez Rois mengier à son hostel que il avoit en l'abèie; & einsi visitoit il souvent ledit malade, & disoit souvent as chevaliers: « alon visiter nostre malade », & il parloit du mesel; mès il n'entroient pas avecques lui en la mèson dudit malade, mès li abbès ou li prieurs de cel lieu. Et une foiz comme il fust entré à visiter [f] ledit mesel & la table fûst mise devant lui, li beneaiz Rois méesmes le servi & li fist soupes en un brouet, & li metoit à une cueillier de fust en la bouche [g]; & pource que li benoiez Rois mist une foiz en ces soupes trop de sel, la bouche & les lèvres du malade

[a] duquel il voudroit manger le premier, d'abord.

[b] à quelle sauce.

[c] mais il essuyoit, *&c.*

[d] s'il vouloit boire.

[e] & lui donna à boire, le fit boire.

[f] *tour latin:* cum intrasset ad visitandum, *&c.*

[g] dans un bouillon, & lui mettoit avec une cuillier de bois dans la bouche.

commencièrent à saignier pour le sel, si comme l'en croit; de quoi [a] un qui là fu, dist au benoiet Roi : « vous fètes sa bouche saignier, car vos avez mis trop de sel en ses soupes »; & li benoiez Rois respondi : « je ai fèt ausi pour lui comme je feisse pour moi méesmes », & il dist au malade que il li pardonnast. Et en cele méesme abèie de Roiaumont fu un autre moine mesel, que il visita aucune foiz. Li benoiez Rois aloit souvent aus mèsons-Dieu de Paris, de Compiegne, de Pontaise, de Vernon, d'Orliens, & visitoit les poures & les malades qui ilecques gisoient, & les servoit en sa propre persone; & à chascuns d'eus il donnoit certaine quantité de deniers & du pain, & des chars & des poissons, selon ce que il leur couvenoit & selon ce que li tens le requeroit; & leur fesoit larges pitances quant il entroit à eus [b], & leur aministroit de ses mains pain, char ou autres mès que il avoit fèt apareillier pour les malades par ses queus & aporter ilecques; & aucune foiz il tailloit un pain ou deux à ses propres mains [c], & donnoit einsi trenchié à chascun poure qui ilecques estoit; & quant aucuns estoient plus malades que les autres, il les servoit plus, en tranchant leur pain & char & les autres viandes, & estoit à genouz devant eus & portoit le morsel trenchié à leur bouches, & les pèssoit & soustenoit, & terdoit leur bouches d'une touaille [d] que il portoit; & aucuns de ces malades estoient si despis [e], que les privez serganz du benoiet Roy en estoient abominables [f] & se tréoient arrière, & se merveilloient comment il pooit tele chose souffrir; & vraiement ses serganz ne pooient, tele foiz estoit, ilecques demorer, pour la corruption de l'air & pour la pueur & pour l'abominacion des malades [g]; & non pourquant il demoroit ilecques ausi comme se il n'en sentist rien, & les servoit si com il est dit desus. Et avecques ce, en la mèson-Dieu de Reins il fesoit cestes méesmes œvres de pitié : Et aucune foiz les chevaliers & les autres qui estoient avecques lui, qui li véoient ce fère, fesoient ausi [h]. Or avint une foiz comme li benoiez Rois servist [i], si com il est dit par desus, un malade en la mèson-Dieu de Paris & le sanc li décoruſt par les narines [k]; il li terdoit ses narines à ses propres mains à une touaille [l] que il se fist bailler des seues [m], & lèssa ilecques ceste touaille; & les autres touailles que il se faisoit aporter quant il aloit à tel service, il les lèssoit ilecques. Et il servi en un jour de vendredi en sa persone cent & trente-quatre poures qui lors estoient en la mèson-Dieu de Compiegne, en metant devant touz une escuele de potage à chascun, & avecques ce deux mês de poissons & autres choses, si com il couvenoit aus malades, lesqueles viandes il avoit fèt apareillier. Et comme il semblast [n] que il fust lâssé de si grant service faire, un dist, qui ilecques estoit, que l'en deist au beneoit

[a] c'est pourquoi.
[b] lorsqu'il les visitoit.
[c] avec ses propres mains.
[d] & essuyoit leur bouche avec une serviette.
[e] si dégoûtans.
[f] en avoient horreur.
[g] & pour l'horreur que faisoit la vûe des malades.
[h] l'imitoient & faisoient la même chose.
[i] *tour latin* : cum ministraret, *&c.*
[k] lui découlât par les narines.
[l] il lui essuyoit les narines de ses propres mains, avec une serviette, *&c.*
[m] des siennes.
[n] *tour latin* : cum videretur, *&c.*

beneoit Roy que il se reposast d'ore en avant. Et comme li Rois eust ce oi, il regarda entour lui & vit un malade qui avoit le mal que l'en apele le mal saint Éloy, en deux liex eu visage; & adoncques li benoiez Rois s'assist seur le lit de ce malade & li para une poire [a], & li metoit les morsiax à ses propres mains en la bouche; & tandis que il fesoit ce, la porreture ou l'ordure qui couroit des plaies dudit malade, qui estoient de chascune partie du nés, couloit sus la main du beneoit Roy; pour quoi il couvint que li beneoiz Rois lavast deux fois sa main dont il le pèssoit, ainçois que [b] li diz malades eust toute mengiée la poire. Encores, quant il aloit visiter les malades, il fesoit avecques soi porter yaue rose, & arrousoit de ses propres mains les visages des malades. Quant il venoit à Vernon, ainçois que il entrast en son palès que il a là, il descendoit en la mèson-Dieu de Vernon & visitoit les poures, & aloit entour leur lis & leur demandoit, ou aus Suers de la mèson qui les gardoient, comment il leur estoit, & les touchoit aucune foiz. Et avenoit souvent que il venoit à heure de mengier el dit hospital, & des viandes que il avoit fèt apareillier par ses queus en ce méesmes hostel, il servoit à ses propres mains les poures & les malades de cele mèson-Dieu, en la présence de ses fiex; que il vouloit [c] qu'il fussent ilecques, si comme l'en croit, pource que il les enformast en œvres de pitié [d]; & leur aministroit en metant devant eus potage, si com il leur couvenoit, & autres mès ausi, comme chars & poissons couvenables à leur maladies; & demandoit as Suers de ladite mèson, des malades [e], de quele maladie il estoient malades, & se il pooient manger char ou aucune autre chose, & quele chose leur estoit bonne & sainne; & selonc ce que il leur estoit proufitable, il lor fesoit aministrer; & quant il en trouvoit aucuns suanz & mal couverz, il méesmes les couvroit. L'en dist que une Suer de cele mèson de Vernon fu une foiz malade, laquele Suer dist que jamès ne mengeroit se il méèmes ne la pèssoit de ses propres mains; & quant li benoiez Rois oy ce, il ala à li où ele gisoit, & la peut [f] & li metoit les morsiax à ses propres mains en la bouche. Et quant la mèson-Dieu de Compiegne fu fète, li sainz Rois d'une part, & monseigneur Tiébaut jadis roy de Navarre son gendre qui li aydoit, d'autre part, sus un drap de soye portèrent & mistrent le premier poure malade qui oncques fust mis en la mèson-Dieu nouvelement fète, & le mistrent en un lit nouvelement apareillié, & lèssièrent adonc sus lui le drap de soie en quoi il le portèrent. Et en cel jour méèmes monseigneur Loys, adoncques ainzné filz [g] monseigneur saint Loys, & monseigneur Phelipe qui fu après lui noble roy de France, portèrent & mistrent ausi l'autre malade en ladite mèson-Dieu &

[a] lui pela une poire & la coupa par morceaux.

[b] avant que.

[c] en la présence de ses fils; car il vouloit, &c.

[d] pour les former dans la pratique des œuvres de miséricorde.

[e] il questionnoit les Sœurs de ladite maison sur l'état des malades.

[f] & lui donna à manger.

[g] alors fils aîné.

le mistrent en l'autre lit; & ausi firent aucuns autres Barons qui ilecques estoient avecques lui. Chascun jour au matin, quant il avoit oy ses messes & il revenoit en sa chambre, il fesoit apeler ses malades des escroeles & les touchoit; cil qui avoient esté herbergiez la nuit devant en l'ostel du saint Roy, en certain lieu qui à ce estoit ordené, & avoient receu leur vivre en la cort le saint Roy. Et comme il venist une foiz par la vile de Chastiau-nuef sus Loire [a], en l'entrée de la vile hors du chastel, une poure femme ancienne qui estoit à l'uis de sa mèsoncele [b] & avoit pain en sa main, dist au benoiet Roy ces paroles: « bon Roy, de cest pain qui est de t'aumone [c] est soustenu mon mari qui gist malade »; & donques li benoiez Rois prist le pain en sa main & dist: « c'est assez aspre pain »; & quant li sainz Rois sot & oy que li malades y estoit, il entra en ladite mèsonnete pour visiter le malade.

Les fès du benoiet saint Loys qui ci sont descriz & manifestez, pruevent & mostrent comment il se porta el service des sépoutures & des exeques [d] des Mors. Comme el tens de son premier passage, puis que il estoit jà issu de la chartre des Payens & estoit encore outre mer, & feist fermer Sydoine [e], & fussent ilecques arbalestiers & maçons & autres ouvriers crestiens pour fère les murs, ilecques seurvint à un matin un grant ost de Sarrazins si soudainement, que cil qui estoient ordenez à ouvrer & à garder les ouvriers, ne les aperçurent onques, si que les Sarrazins ocistrent mout des Crestiens; & cil des Crestiens qui porent, s'enfuirent & se mistrent en garde en un chastel qui est ilecques en la mer. Et quant li benoiez Rois qui estoit en Jopen, oy ce, & il vit les Sarrazins qui se partoient du siége devant dit entour trois semaines après, il qui vouloit encore cele terre fermer [f], ordena que une partie de sa chevalerie iroit à Belinas [g], qui estoit des Sarrazins, pour gaster cele terre, où les genz du benoiet Roy adamagièrent mout les Sarrazins [h]; & li benoiez Rois ala à Sydoine avecques moult pou de genz & se mist en mout grant périll. Et quant il fu là, il vit les cors des Crestiens qui ilecques avoient été ocis des Sarrazins, gisanz par le rivage de la mer & dedenz cel lieu qui devoit estre fermé, où il avoit eu une cité ancienne; & fu nombré [i] de ceus qui virent les cors mors, que il estoient près de trois mile ocis: Et li benoiez Rois ot délibéracion devant toutes choses que ces cors fussent enseveliz [k]; & lors ordena un cymentire [l] & le fist béneir ilecques près, & fist fouir granz fosses en ce cymentire, & il méemes à ses propres mains, à l'ayde de ceus qui avec lui estoient, prenoit les cors des morz & les metoient en tapiz & puis les cousoient, & lors les metoient sus chamex & sus chevax, & estoient portez as dites fosses, esqueles il estoient enseveliz: mès

[a] Château-neuf sur Loire.

[b] *plus bas*: maisonnette.

[c] de ton aumône.

[d] des sépultures & des funérailles.

[e] & fit fortifier Sidoine; Sidon *anciennement, aujourd'hui* Seide.

[f] fortifier cette place de Joppe ou Jaffe.

[g] l'ancienne Césarée de Philippe.

[h] causèrent de grands dommages aux Sarrazins.

[i] & il fut compté, *&c.*

[k] résolut, ordonna qu'avant toutes choses ces corps fussent enterrés.

[l] & alors il fit faire un cimetière.

aucuns de ces cors estoient si porriz, que quant il & les autres qui li aidoient, prenoient le braz ou le pié à metre eu sac, il se dessseuroit de l'autre cors [a]; de quoi il avoit [b] ilecques si grant pueur, que pou y avoit de noz genz qui la poissent soustenir ne soufrir; de quoi aucuns qui estoient de sa mesniée n'i mistrent onques la main, ainçois estoupoient leur nés [c], & se merveilloient de lui comment il pooit ce fère & soustenir si grant pueur: Et les gentilz hommes & les riches qui là furent en cel tens avecques lui, distrent par leur serement, que il ne virent onques ne aperçurent que il estoupast son nés. Et comme les boiax d'un mort fussent ilecques espanduz delez le cors, li benoiez Rois mist hors ses ganz de sa main & s'enclina à recueillir les boiaus devant diz à ses mains nues & à metre eu sac. Et encore avoit il fèt alouer vilains qui conqueilloient ausiques [d] les cors devant diz; mès il ne porent pas estre conqueilliz si tost touz, ainçois i mistrent bien quatre jours ou cinq à ces cors concueillir & ensevelir, & si avoient chascun jour quinze bestes ou environ, qui les portoient à ces fosses devant dites: Et porce que mout de cysternes dudit lieu estoient pleines des cors desus diz, il les fist vuidier & ensevelir en ces fosses. Donc chascun matin, quant il avoit oy messe en ces jours, il venoit tantost à ces cors charchier [e] & semonnoit les autres & disoit: « r'alons ensevelir [f] ces martirs »; & quant il li sembloit que aucuns ne fussent pas volenteiz de ce fère [g], il disoit: « ceus ont soufert la mort, nous poons donc bien ceste chose soufrir »; & à ceus qui estoient présenz el lieu où les morz estoient, il disoit: « n'aiez pas abominacion por ces cors [h]; car il sont martirs & en paradis ». Et emprès les fosses [i] devant dites, estoient aucune foiz en cel tens l'arcevesque de Tyr, l'évesque de Damiète & un autre Évesque, aournez de vestemenz d'évesque [k], & li benoiez Rois avec eus; & fesoient, si comme l'en croit, le service des Morz: mès li Arcevesques & les Évesques estoupoient leur narines à lour vestemenz [l]; & dist un riche & noble chevalier par son serement, qui ce regardoit, que il ne li vit onques adonques estouper son nés [m]: Et quant les cors furent enseveliz, il fist fère pour eus sollempnex exeques & l'office des Morz [n]. Et li diz arcevesques de Tyr dedenz trois jorz après ladite sepouture de ces morz, mourut, si comme cist nobles hom susdiz dit par son serement, qui le vit ensevelir; & disoit en là communément qu'il avoit esté morz por cele pueur & por la corruption de cel aeir [o]; & ce disoit li arcevesques en sa maladie, si comme sa mesniée & ses Clers disoient; & les autres deux Évesques susdiz furent griément malade & long tens après ladite sepouture & por cele pueur, si comme l'en disoit là communément. Et une foiz avint que il estoit à

[a] il se séparoit, il se détachoit du reste du corps.

[b] c'est pourquoi il y avoit, *&c.*

[c] mais bouchoient leur nez.

[d] louer des paysans qui ramassoient aussi, *&c.*

[e] chercher, *ou plustôt*, charger sur des chevaux ou sur des chameaux, *&c.*

[f] retournons enterrer; ensevelir, *est presque toûjours ici employé pour*, enterrer.

[g] ne fussent pas disposés à faire cela.

[h] n'ayez pas horreur de ces corps.

[i] & auprès des fosses, *&c.*

[k] parés des habits pontificaux.

[l] avec leurs vêtemens.

[m] qu'il ne lui vit jamais alors boucher son nez.

[n] il fit faire solennellement leurs funérailles & le service des Morts.

[o] qu'il avoit été tué par cette puanteur & par la corruption de cet air.

Compiegne une nuit, que un qui avoit esté malade, fust trespassé en la mèson-Dieu dudit lieu ; & ce fu dit au beneoit Roi par la Prieuse & par une des Suers de ladite mèson : Il manda que il apareillassent le cors à ensevelir, mès que eles ne l'enseveliſſent pas ſanz lui ; car il voloit estre à fère le service pour cel mort. Et comme la mèson n'eust pas cymentire, quant la messe fu dite pour le mort en la présence de lui & de ses fiuz, c'est à savoir, monseigneur Loys adonques ainzné fiuz du benoiet Roy, & monseigneur Phelipe qui tint le royaume de France après lui ; li benoiez Rois commanda que li cors devant diz fust porté loing à enterrer, & dist que cil qui le verroient porter par la vile, diroient leur paternostres pour l'ame de lui, & einsi l'ame du mort desus dit ne gaaigneroit pas pou. Après ceste chose il avint que un chapitre des Frères Préèchéeurs fu célébré à Orliens en la feste de la Nativité Nostre-Dame : li benoiez Rois qui venoit à Orliens, fu à la sollempnité en l'église & eu chapitre, & menga eu refroitouer avecques le couvent; & les despenz fèz à touz [a], c'est à savoir à deus cenz Frères ou environ, qui estoient venuz au chapitre desus dit. Et le chapitre fèt, ausi comme li benoiez Rois se féist eu parloier avec aucuns des Frères Préèchéeurs ; pource que li benoiez Rois avoit oy raconter eu chapitre comment en chascune mèson de la province estoient morz certains Frères, & estoit exprimé & dit le nombre en chascune des mèsons, mès les nons des Frères n'estoient pas nommez ; lors dist il à ces Frères que ce fust bonne chose que ausi comme li nombres des morz estoit dit en chapitre, que les nons fussent ausi nommez; & dist que pour ce pourroient venir as Frères morz mout de suffrages ou d'aides, se leur nons estoient seus par aventure de ceus qui miex les avoient conneuz ou qui les avoient miex amez, ou pource que aucuns des morz avoient esté plus profitables à l'Ordre, plus que il ne feroit se leur nons estoient teuz [b]. Pour laquele chose il fu requis par aucuns des Frères Préèchéeurs eu chapitre général de cel Ordre méesmes, qui adoncques vint après, que il fust einsi establi & fèt eu tens avenir ; & fu avis au chapitre général que ce fu bon & profitable [c]; de quoi [d] il fu establi einsi, & est aujourd'ui tenu & gardé par toute l'Ordre. Et une foiz comme li benoiez Rois fust en l'abèie de Chaeliz [e], de l'Ordre de Cistiaus, il avint que un des Frères dudit lieu morut ; & com il aprochast à la mort & li couvenz fust assemblez entour lui qui estoit mis sus cendre & sus la haire, selon la coustume de l'Ordre de Cystiax ; & li couvenz chantast les létanies & l'autre service acoustumé, li benoiez Rois vint à cel méèmes lieu, & tant longuement comme l'en fesoit le service de celui, il fu au chief de celui qui se moroit, à grant

[a] *lisez* : & les despenz furent fez à touz, *&c.*

[b] *Ceci se rapporte à ce qu'il a dit trois ou quatre lignes plus haut ; voici la phrase de l'auteur dans toute sa netteté* : & dist que pour ce pourroient venir as Frères morz, mout de suffrages & d'aides, se leur nons estoient seus..... plus que il ne feroit, se leur nons estoient teus.

[c] *lisez* : que ce fust bon & profitable.

[d] c'est pourquoi.

[e] l'abbaye de Chaalis ou Chailli dans le Valois, au diocèse de Senlis.

dévocion & par grant humilité & en estant [a] ilecques, tandis comme l'en disoit le servise; & quant li diz Frères fu ilecques mort, il ala à l'église après le Frère mort que l'en i portoit; & fu ilecques en sa persone li benoiez Rois au service qui fu fèt en cel méèmes heure entour le mort desus dit, par moult grant dévocion & par moult grant humilité. Et des choses devant mises apert il bien que il ot charité à ses prochains & compassion ordenée & vertueuse; & que il fist les œvres de miséricorde en herberjant, en paissant, en abevrant, en vestant, en visitant, en confortant, en aidant par le service de sa propre persone, & en soustenant les poures & les malades, en rachetant les chétis prisoniers, en enseveliissant les morz, & en aidant leur à touz [b] vertueusement & plenteureusement.

[a] & se tenant debout.

[b] en leur aidant à tous.

Ci fine li onsièmes chapitres, & commence li douzièmes qui est de sa haute humilité.

HUMILITÉ, qui est biauté de toutes vertuz, s'assist gracieusement eu benoiet roy saint Loys, ausi comme la pierre précieuse de l'escharboucle *en l'aournement de fin or (1)*. Liquex benoiez Rois, de tant com il fu en cest monde plus grant, de tant se moustra il plus humble en toutes choses; car il avoit acoustumé chascun samedi à laver les piez as poures, à genoz en lieu secre [c]; & après laver, essuier les & bèsier humblement: ausinques il leur donnoit dévotement de l'iaue à laver leur mains, & en après il donnoit à chascun certaine somme de deniers, & li bèsoit la main; & il méesmes servoit acoustuméement six vingts poures, qui chascun jour estoient repeuz & refèz habondamment en son hostel. Et ès végiles des festes sollempnex & en aucuns jours certains par an, il servoit ainçois que il menjast, de sa propre main à deux cens poures menganz; & touzjours il avoit & au disner & au souper, près de lui trois des plus poures qui pooient estre trovez, menganz près lui, as quiex il envéoit de ses viandes charitablement. Et il mètant sa bouche ausi comme en la poudre [d], aucune foiz se fesoit aporter, comme cil qui estoit vraiement humbles, les escueles & les viandes que les poures Nostre-Seigneur avoient jà tenues & mises leur mains dedenz, pource que il vrais humbles mengast de leur viande. Et avint une foiz comme li benoiez Rois regardast [e] entre les trois très poures hommes un très viel qui ne menjoit pas bien, il commanda que l'en meist l'escuele qui avoit

[c] à genoux dans un lieu secret.

[d] expression métaphorique.

[e] *tour latin:* accidit aliquando ut benedictus Rex adverteret.

VARIANTE.

(1) en fin or; *cette leçon a été approuvée par celui qui a revû anciennement le MS. que nous avons pris pour texte.*

esté aportée, devant cel viel homme; laquele escuele, puis que li viex bons hons ot mengié de la viande que li benoiez Rois li avoit envoiée, tant com il li plot, il vrais humbles la fist arrière aporter devant li, pource que il en menjast après ce viel homme poure; car cil qui Nostre-Seigneur Jhésu-Crist regardoit en cel poure, ne douta pas ne n'ot despit de mengier des remanans [a] du poure viellart desus dit. Et avecques tout ce, plusieurs essamples qui sont descris ès trètiez desus diz, desclairent & pruevent l'umilité de ce benoiet Roi. Car c'estoit grant humilité quant il avoit jà quatorze anz & estoit Rois, & soufroit que son mestre le batist par cause d'enseignement. Et encore, que il ne parloit el tens de sa joennece [b] à nul, fors que en disant, vous. De rechief, que puis que il revint d'Outremer, que il recordoit humblement les vilanies que il avoit receues des Sarrazins. De rechief, que com il ooit les sermons ou la leçon de théologie, il séoit à terre, & les autres séoient en haut. Encores, que il ne vouloit pas aprochier as reliques ne as sanctuaires bèsier, le jour dont il avoit geu la nuit avec sa femme [c]. Encores, que il bèsa humblement par cause de dévocion, la pierre où les cors des moines morz estoient lavez. Que il laboroit en sa persone ès œvres [d] de pitié, en portant les pierres & en fesant teles choses semblables. Encores véez ci essamples [e] de l'humilité du saint roy Loys, que neis outre mer la première foiz, il aministroit en sa persone si serviablement aus poures [f]. Et que il ala véoir à pié & pour semondre les Frères Preèchéeurs de venir à sa Court, jusques à la rivière de Leire par grant espace de voie. Que il visitoit les malades & les poures familièrement & ententivement [g], en sa propre persone, & espéciaument les servoit à genouz & leur terdoit [h] leur bouches du sanc qui leur découroit par les narines; ne pas ne lèssoit ce à fère pour la porreture qui descouroit par les narines du malade, laquele porreture honnissoit [i] & soilloit les mains du saint Roy; & li benoiez Rois mètoit les morsiax de la poire que il avoit parée, de sa propre main en la bouche de celui méesmes malade. Ce que [k] il servoit au mesel si très horrible, si très serviablement & si très amiablement, & estoit si longuement à genoz devant lui. Ce que il conqueilloit outre mer si serviablement & assiduelment à ses mains propres les cors des morz qui si puoient, & les apareilloit à sépouture. Ce que il fu si dévotement à la mort & au service du moine mort qui mourut en l'abèie de Chaaliz. Encores avons mis ci desous aucuns essamples des fèz du benoiet Roy à déclèrier l'umilité de lui [l]. Li beneoiz Rois estoit à un jour du saint vendredi el chastel de Compiegne; si ala en pélerignage nuz piez par les églises dudit chastel, & aloit par les voies communes [m] as églises, & ses serganz le sivoient

[a] ne craignit ni ne dédaigna de manger des restes, &c.

[b] dans le temps de sa jeunesse, &c.

[c] le jour qui suivoit la nuit où il avoit couché avec sa femme.

[d] il pratiquoit en personne les œuvres, &c.

[e] voici encore des exemples, &c.

[f] que même outre mer… il servoit en personne & si humblement les pauvres.

[g] & avec une grande attention.

[h] & leur essuyoit, &c.

[i] laquelle pourriture gâtoit, salissoit, &c.

[k] Et que; ce que *est pris dans le même sens aux deux phrases suivantes.*

[l] pour faire connoître son humilité.

[m] par les rues de la ville.

& avoient en leurs mains deniers que il amenistroient au saint Roy à donner pour Dieu aus poures; & li benoiez Rois prenoit souvent ces deniers des devant diz serganz, & les donnoit pour Dieu as poures, en donnant plus ou moins à aucuns, selon ce que il estoient plus ou moins besoigneus à son avis. Et comme li benoiez Rois [a] alast einsi par une rue, un mesel qui estoit de l'autre part de la voie [b], qui à paines pooit parler, sonna moult forment son flavel *; & donques quant il s'averti [c] & vit ce mesel, il passa à li & mist son pié en l'iaue boeuse & froide qui estoit enmi la rue; car il ne pooit pas passer autrement en bonne manière, & ala audit mesel & li donna s'aumosne & bèsa sa main : Et ilecques avoit grant presse de ceus qui environ estoient; & mout de ceus qui estoient entour le benoiet Roy se seignoient du signe de la sainte Croiz, & disoient l'un à l'autre : « esgardez que li Rois a fèt, qui a bèsié la main du mesel ». Comme la coustume du saint Roy fust de seoir soi emprès terre [d], quant il ooit les sermons qui estoient fèz ès chapitres des religions, si com il est descrit par desus, de ce raconterai-ge aucuns fèz. Il avint une foiz que li benoiez Rois fu en l'abèie de Chaaliz, & le sermon fu eu chapitre de celè abèie; eu quel chapitre de cele église a deux siéges, l'un plus bas & l'autre plus haut; li benoiez Rois seurvint ilecques pour oyr le sermon; & comme touz se levassent contre lui [e] & le priassent que il se séist eu plus haut degré, si com il li apartenoit, il ne volt monter en haut ne seoir ès siéges du chapitre; ainçois sist en mi le chapitre delez le letrin où l'en lit la leçon acoustumée, & fist aporter deux quarriax [f], sus quoi il sist ilecques tout bas par grant dévocion & humilité, & oy le sermon desus dit jusques en la fin; & jà fust ce que les moines [g] qui ilecques estoient, qui virent que li benoiez Rois séoit à terre, descendissent de leur siéges & vosissent séoir à terre, il ne le volt soufrir; ainz les fist séoir en la manière que il séoient quant il entra eu chapitre. Et mout de foiz il vint au chapitre de Roiaumont quant les moines estoient ilecques assemblez & se séoient ilecques en leur siéges; là où li benoiez Rois fesoit proposer la parole Dieu, & séoit delez un piler [h] qui est en mi le chapitre, & séoit le saint Roy sus fuerre [i] qui ilecques estoit mis, & les moines séoient haut sus leur siéges; & jà fust ce que li abbés & les moines le semonsissent & priassent que il alast haut as siéges, il ne voloit; ainçois se séoit à terre tant que li sermons fust finez [k]. Et pluseurs foiz avint que li benoiez Rois menga à l'abèie de Chaeliz en réfrétoier avecques le couvent, & estoit ilecques par grant humilité, & se maintenoit plus humblement, selon ce que il aparoît par dehors [l], que les moines de léenz. Et dit l'en que com il eust une foiz une escuele de meilleur

[a] *tour latin :* cum benedictus Rex iret.

[b] de l'autre côté de la rue.

* *Il n'est pas facile de fixer la leçon de ce mot ; si on lit* flavel, *qui vient du latin* flabellum, *c'est un eventail ; si on lit* flavel, *qui vient du latin* flagellum, *c'est un fouet.* Les RR. PP. Jésuites d'Anvers *ont rendu le mot françois* flavel, *par le mot latin* crepitaculum. Voyez le Glossaire.

[c] quand il s'en aperçut.

[d] de s'asseoir près de terre.

[e] & s'étant tous levés, par respect, quand il parut.

[f] au milieu du chapitre, près du lutrin . . . . . . & fit apporter deux quarreaux.

[g] & quoique les moines, *&c.*

[h] près d'un pilier.

[i] sur de la paille.

[k] jusqu'à la fin du sermon.

[l] à ce qu'il paroissoit au dehors, *&c.*

viande que les moines, *que il envoia s'escuele d'argent* [a] (1) en laquele il menjoit, à un viel moine, & dist que l'escuele de fust [b] en laquele li diz moines menjoit, li fust aportée; & l'en li aporta, & il menga en cele escuele de fust. Et un autre jor, la veille saint Bertelemi, comme li couvenz des Frères Preèchéeurs de Compiegne mengast en refrétoier, li benoiez Rois fist aporter fruiz, desquex il servi de ses propres mains en la première table du couvent; & li rois de Navarre & les fiuz du saint Roi devant dit, servirent ausi aus autres tables. Et com il soit einsi que selon la coustume de l'Ordre de Cystiax, certains moines en chascune abèie de cele Ordre, ore les uns, ore les autres [c], li abbés & li couvenz assemblez en cloistre, doivent laver les piez des autres moines, en fesant le mandé, chascun jour de samedi après vespres, combien que li jors soit sollempnez: Li benoiez Rois devant diz qui venoit souvent à l'abèie de Roiaumont qui est de l'Ordre devant dite, quant il avenoit que il fust en ladite abèie à jour de samedi, il voloit estre au mandé, & se séoit ilecques delez l'abbé & regardoit mout dévotement ce que les moines fesoient. Or avint comme li benoiez Rois se séist une foiz delez l'abbé, comme l'en fesoit le mandé, il dist à l'abbé: « ce fust bon que je lavasse les piez des moines »; & li abbés li respondi: « vos vos poez bien de ce soufrir [d] »; & li benoiez Rois li dist: « pourquoi? »; & li abbés respondi: « les genz en parleroient »; & li benoiez Rois respondi & dist: « qu'en diroient il »? & li abbés respondi que les uns en diroient bien & les autres mal; & einsi li benoiez Rois s'en soufri, parce que li abbés li desloa [e], si comme li diz abbés croit. Et comme l'en feist un mur en l'abèie de Roiaumont, li benoiez Rois prenoit la civière charchiée de pierres ou de mortier [f], & la portoit avec un moine qui le sivoit; & ce fist pluseurs foiz li benoiez Rois. De rechief, quant il fesoit fermer [g] une partie de la cité d'Acre qui est apelée Mont-musart, & de la cité de Césaire & de Jopem [h], il méemes charchoit [i] plusieurs foiz les hommes qui portoient la civière & autres choses qui couvenoient à refère ces murs. Et comme l'en fesoit les murs en la cité de Césaire, messires Tusculan homme de bon mémoire, légat du siége de Romme en ces parties, avoit donné pardon [k] à touz ceus qui aideroient à fère cele œvre; donc li beneoiz Rois porta plusieurs foiz les pierres en la hote sus ses espaules, & les autres choses qui estoient couvenables à fère le mur; laquele chose li estoit tenue à grant humilité. Et avecques ce, comme li benoiez Rois feist fermer, si com il est dit desus, de bons murs Césaire, Jopem & Sydoine, li sainz Rois méemes

[a] son écuelle d'argent.
[b] que l'écuelle de bois.
[c] tantôt les uns, tantôt les autres.
[d] vous pouvez bien vous en abstenir.
[e] lui déconseilla, l'en dissuada.
[f] chargée de pierres ou de mortier.
[g] quand il faisoit fortifier, &c.
[h] aujourd'hui appelée *Jaffa*, *Jaffe*.
[i] il chargeoit lui-même.
[k] avoit accordé des Indulgences.

VARIANTE.

(1) que il envoia s'escuele d'argent au couvent, &c.

méèmes en ſa propre perſone portoit la terre des foſſez en un panier, pource que meſſires Tuſculam le Légat [a] devant dit, avoit otroié pardon à touz ceus qui à l'ueure devant dite aideroient. Et el tens de ſon premier paſſage, com il & les ſiens fuſſent en Égypte [b], ainçois que il euſſent été pris, & alaſſent vers la Maçoure, *porce que un bras d'un flueve (1)* empéèchoit l'oſt à paſſer, li Légaz devant diz otroia pardon à chaſcun un an, qui aideroient à emplir le chanel [c] du braz de ladite yaue ; laquele choſe fu fète, & donques li benoiez Rois méèmes portoit eu giron de ſa chape la terre à cel lieu. Li benoiez Rois eſtoit merveilleuſement humbles en robes & en apareil [d]; puis que il vint d'Outremer à la première foiz que il paſſa, il veſti puis touſiors robes de blou [e] ou de pers tant ſeulement, ou de camelin, ou de noire brunette, ou de ſoie noire; & lèſſa touz paremenz [f] d'or & d'argent en ſes ſeles, en ſes freins & en autres choſes de tele manière, & toutes robes de couleur fors de celes deſus dites; ne il n'ot puis pennes de vair ne de gris [g] en ſes robes ne en ſes couvertoiers, mès de connins ou d'aignax [h]; & non pourquant [i] il avoit couvertoiers de dos d'eſcureus & de pennes de noirs aignax; & ot aucune foiz mantel forré de pennes de blans aigniax, el quel [k] il menjoit aucune foiz. Et avecques ce, puis que il revint d'Outremer il n'avoit freins ne eſperons fors que de fer, & blanches ſeles. Et à la ſeconde foiz *, qui fu la derrenière foiz que il paſſa la mer, c'eſt à ſavoir quant il ala en Thunes; comme li ſainz Rois fuſt deſcendu à terre ès parties de Thunes, il commanda de ſa propre bouche & diſt à meſtre Pierres de Condé que il eſcriſiſt [l] einſi: « Je vous di le ban de Noſtre-Seigneur Jheſu-Criſt & de ſon ſergant Loys roy de France », & ce que l'en doit dire après; de quoi cil qui l'oirent aperçurent la grant humilité de lui, porce que il parla einſi humblement de ſoi méèmes.

[a] *liſez :* Tuſculan le Légat, *&c.*

[b] *tour latin :* cum ſui eſſent in Ægypto, *&c.*

[c] le canal; *voyez ce fait dans l'hiſt. de Saint Louis, par le ſire de Joinville, page 39 de cette édition, ſur la fin.*

[d] & dans les meubles ſervans à ſa perſonne.

[e] robes de couleur bleue.

[f] & ſupprima tous les ornemens, *&c.*

[g] fourrures de vair ni de gris.

[h] mais de lapins ou d'agneaux.

[i] & néanmoins, *&c.*

[k] dans lequel.

* *Le reſte du chapitre eſt biffé dans le MS. que nous avons pris pour texte, & ne ſe lit point dans le ſecond MS.*

[l] *Il faut lire vraiſemblablement:* que il eſcriaſt einſi, *qu'il publiât cette croiſade en ces termes,* &c.

Ci fine li douzièmes chapitres & commence li tréſièmes, qui eſt de vigueur de pacience *(2).*

ASPRE bevrage eſt volentiers pris qui eſt donné en entencion de ſanté ; laquele choſe li benoiet ſaint Loys entendi ſi bien, que il ſoufri de ſa bonne volenté aſpreſces & griés en entention d'avoir l'amour de Noſtre-Seigneur, & en eſpérance d'avoir ſalut pardurable; de laquele pacience voions aucuns eſſamples. La première foiz que il paſſa la mer, comme il & les ſiens fuſſent deſcenduz [m]

[m] *tour latin:* cum ipſe & ſui deſcendiſſent, *&c. voyez le ſire de Joinville, qui raconte le même fait dans un grand détail,* p. 50 & ſuiv.

VARIANTES.

(1) un bras du fleuve, *&c.*

(2) qui parle de ſa vigueur & de ſa grant pacience.

en Damiète, tout l'ost ala oftoiant [a] jusques à la Massorre; & com il fussent là & ne peussent aler outre, il retournèrent & el retour que il firent, les Sarrazins vindrent seur eus à grand ost; car touz ceus, à bien pou [b], de nostre ost estoient malades griément, & furent desconfiz & pris ilecques des Sarrazins. Et comme li benoiez Rois & ses frères, c'est à savoir monseigneur Alfons & monseigneur Challes fussent pris, & monseigneur Robert son frère mort; il ne demora avecques le saint Roy nul de sa mesniée, fors un qui avoit non Ysembart; tout soit ce que [c] aucuns y venissent après, qui toutevoies ne pooient servir; car il estoient touz malades. Donc li diz Ysembarz fesoit la cuisine pour le saint Roy, & fesoit pain de chars & de farine *, que il aportoit de la Cour au Soudan. Et li benoiez Rois estoit si malades que les denz de la bouche *li hochoient & movoient (1)*, & sa char estoit pâle & teinte [d], & avoit flux de ventre trop grief; & estoit si mègres, que les os de l'eschine de son dos estoient merveilleusement aguz; & couvenoit que li diz Ysembarz portast le benoiet Rois à toutes ses neccessitez, & neis que il le descouvrist [e]; & non pourquant, si comme li diz Ysembarz, qui estoit homme de meur aage & riche, dit par son serement, il ne vit onques le benoiet Roi lors irié ne escommeu pour ce [f], ne murmurant de nule chose; mès en toute pacience & en débonnèreté portoit & sostenoit ses dites maladies & la grant aversité de ses genz, & estoit touziours en oroison. Et li sainz Rois avoit perdu ses robes, si que un poure homme avoit despoillié son seurcot de vert [g] & li avoit donné, & il le vestoit chascun jour en cel tens jusques à tant que dras [h] li vindrent après de Damiète. Et une foiz li benoiez Rois estoit à Paris, & issi de sa chambre pour oir les besoignes & les causes [i]; & com il eust esté mout longuement as besoignes oir, il revint en sa chambre, & un chevalier tant seulement avec lui qui gisoit en sa chambre [k]; & com il fust en sa chambre venuz, nul des chambellens ne des autres qui devoient garder sa chambre & l'avoient acoustumé à fère, jà soit ce que il fussent seize entre chambellens & vallès de chambre [l] & sommeliers du lit le Roy benoiet [m], & n'i estoient, furent apelez par le palès & par le jardin & par autres parties de l'ostel, & ne porent estre trouvez pour servir le, si com il devoient fère; & jà soit ce que li diz chevaliers li vousist fère le service que l'en li devoit adonques fère, li benoiez Rois ne le volt soufrir. Et comme l'un des chambellens & les autres vallès devant diz fussent revenuz à la chambre & eussent entendu que li benoiez Rois

[a] toute l'armée alla combattant, *&c.*

[b] ou bien peu s'en fallut.

[c] quoique.

* *C'est l'arto*creas *des Anciens, & notre pâté ou nos tourtes d'aujourd'hui.*

[d] que les dents lui branloient & remuoient dans la bouche, & sa chair étoit pâle & tachetée.

[e] & même qu'il le découvrît.

[f] en colère ni émû pour ce sujet.

[g] sa robe de dessus fourrée de vair; *apparemment quelque vieille robe, donnée à ce pauvre homme par charité.*

[h] d'autres robes, d'autres habits, *&c.*

[i] pour entendre les demandes de ses sujets, & leurs plaidoyers.

[k] qui couchoit dans sa chambre.

[l] quoiqu'ils fussent seize, tant chambellans que valets de chambre, *&c.*

[m] & valets de garde-robe du benoît Roi; *les Espagnols ont vraisemblablement pris de là leur* sumiller de cortina.

VARIANTE.

(1) li chéoient & mouvoient.

n'euſt ame trouvé qui gardaſt neis [a] ſeulement la chambre, il furent mout dolenz & ſe doutèrent mout [b], ſi que il n'oſoient venir devant lui, & ſe complaignoient d'eus méèmes devant Frère Pierres [c] de l'Ordre de la Trinité, qui aidoit au benoiet Roy à dire ſes heures, & eſtoit mout ſecre [d] du Roy & familier. Et comme li ſainz Rois qui voloit r'aler as cauſes [e], les veiſt, car il eſtoient jà revenuz, il leur diſt, ſes mains trètes de ſouz ſa chape: « & dont venez vos touz [f]? je ne puis avoir nul à mes beſoinz; & non pourquant un ſeul m'en ſoufiſiſt, neis le mendre de vous [g] »: onques autre choſe ne leur diſt, ainçois r'ala à ſes cauſes. Et com il refuſt deſcendu en ſa chambre quant les cauſes furent finées [h], & ſes chambellens ne les autres n'oſaſſent apparoir devant lui; Frère Pierres de la Trinité li diſt que ſes chambellens n'oſoient venir devant lui, ſe il ne fuſt débonnères vers euz [i] & ſe il ne les feſoit apeler; & il les fiſt lors apeler, & riſt & ſembla que il fuſt joieus & liez, & leur diſt: « venez, venez, vos eſtes triſtes pource que vos avez meffèt; je le vous pardoinz; gardez « vos que vous ne faciez d'ore en avant einſi ». Et comme li beneoiz Rois vouſiſt aler en ce méèmes jour après dormir ſus jour [k] au bois de Viciennes, qui eſt à une lieue de Paris, un de ſes chambellens ne miſt pas le ſeurcot du benoiez Roy ès cofres où il ſouloit eſtre, eu quel ſeurcot il avoit acouſtumé à mengier; ainçois le miſt en un autre cofre & retint la clef, ne ne vint pas à Viciennes, ainçois demora à Paris. Et donques quant li benoiez Rois vint à Viciennes & il volt ſouper, ſ'en demanda cel ſeurcot; mès il ne pot eſtre trouvé ès cofres deſquex les clés eſtoient ilecques; car il eſtoit en un des cofres dont li chambellens deſus diz avoit retenues les clés. Donc comme li chambellenc voſiſſent briſier le cofre el quel il cuidoient que li ſeurcoz fuſt, li benoiez Rois ne volt ſoufrir; pourquoi il couvint que il ſoupaſt en ſa chape à manches, & non pourquant onques [l] pour ce li benoiez Rois ne moſtra ſemblant que il fuſt couroucié, ne ne fiſt de ceſte défaute nule parole ne devant ſouper ne après, fors que en dementières que il ſoupoit, il diſt à ſes chevaliers en riant, qui menjoent avec lui: « que vos eſt avis? ſui-ge bien en ma chape à table? » dont ſa meſniée tint à grant pacience ce que il avoient fèt ſi grant outrage [m] en un méeſme jour, & non pourquant onques li benoiez Rois n'en fu meu en nule choſe contre eus. Et une foiz avint que li benoiez Rois eſtoit à Noion & menja en chambre, & aucuns chevaliers avecques lui au feu, car il eſtoit yver; & ſes chambellens mengièrent en une garderobe delez ſa chambre. Et com il euſt mengié, & il parlaſt ilecques à ſes chevaliers au feu & leur racontaſt aucune choſe, en dementières que

[a] qui gardât même, *&c.*

[b] & craignirent extrêmement.

[c] Pierre de Choiſi, *Petrus de Cuſiaco.*

[d] confident.

[e] qui vouloit retourner au jugement des procès.

[f] & d'où venez-vous tous!

[g] & néanmoins un ſeul de vous me ſuffiroit, & même le moindre de vous.

[h] quand les plaidoyers eurent ceſſé, & les cauſes furent jugées.

[i] s'il n'uſoit de douceur & d'indulgence à leur égard.

[k] après ſa méridienne.

[l] & néanmoins jamais, *&c.*

[m] excès; *c'eſt-à-dire*, excès de négligence.

lés chambellens qui avoient ausi mengié, issoient de la garderobe; li beneoiz Rois el conte que il fesoit à ces chevaliers, dist ceste parole : « & je m'i tieng »; & maintenant un des chambellens [a] qui avoit non Jehan Borgueigneit, dist paroles despiteuses [b] vers le Roy : « ne quedent, se vos vos i tenez, jà n'estes vos que uns hons ne que uns autres [c] ». Et adonques un autre des chambellens, c'est à savoir monseigneur *Pierres de Loon (1)*, qui entendi les paroles du chambellenc desus dit, qui estoient despiteuses contre si grant Prince & son Seigneur, & que li diz Jehans avoit dites sanz cause; car il n'avoit pas peu entendre ce que li Rois racontoit ; car li diz messires Pierres qui aloit avant, ne l'avoit mie entendu; lors li diz messires Pierres dist audit Jehan à basse voiz, en trahant le à soi [d] : « qu'est ce que vos avez dit? estes vos hors de vostre senz, qui si parlez au Roy? » Et li diz Jehans respondi à l'autre chambellenc si haut, que li benoiez Rois pot bien entendre paroles qui tornoient au despit de lui [e] : « trop, trop, jà n'est il fors [f] que uns hons & fors qu'ausi com uns autres »; & non pourquant, si comme dist par son serement li diz messires Pierres de Loon, chevalier & homme de meur aage & riche, qui adonques & devant & puis [g] avecques le beneait Roy avoit demouré par trente-huit anz continuez ou environ; li benoiez Rois qui oy les paroles dudit Jehan, ausi les premières comme les secondes, le regardoit & lèssa son conte, & ne li dist onques riens, ne de riens ne le reprist ne ne tenta [h]. Laquele chose monseigneur Pierres de Loon & les autres chevaliers de la mesniée qui étoient ilec, tindrent à grant pacience, & les paroles dudit Jehan à grant folie & à grant orgueil & à grant despit : ne li diz messires Pierres ne vit puis, ne ne pot apercevoir en paroles ne en fèt, que li benoiez Rois semblast en nule chose couroucié de chose que li diz Jehans eust dit. Li benoiez Rois avoit une maladie qui chascun an le prenoit deux foiz ou trois ou quatre, & aucune foiz ele le tourmentoit une foiz plus que autre; laquele maladie estoit tele, que quant ele prenoit le benoiet Roy, il n'entendoit pas bien ne n'ooit en dementières que ladite maladie le tenoit, & ne pooit menger ne dormir, & se compleignoit en gémissant; & einsi ladite maladie le tenoit trois jours, aucune foiz plus, aucune foiz moins, si que il ne pooit issir par soi du lit [i] : Et quant il commençoit à alégier de cele maladie, sa destre jambe entre le gros de la jambe & la cheville, devenoit rouge comme sanc tout entour & estoit ilecques enflée; & en cele rogeur & en cele

[a] & sur le champ un des chambellans, *&c.*

[b] paroles outrageantes, paroles de mépris.

[c] nonobstant, néanmoins ..... n'êtes-vous qu'un homme comme un autre.

[d] en le tirant à soi.

[e] qui tournoient à son mépris.

[f] très-bien, très-bien ; car il n'est seulement, *&c.*

[g] qui alors, devant & depuis.

[h] *lisez* : ne ne tença.

[i] sortir du lit, seul & sans aide.

VARIANTE.

(1) Pierres de Laon, *ici & dans la suite, à la réserve d'un seul endroit, où on lit :* Pierres de Loion.

enfle eſtoit ladite jambe un jour juſques au ſoir; & après, cele enfle & cele rougeur s'en départoit petit & petit, ſi que au tiers jour ou au quart ladite jambe eſtoit auſi comme l'autre char, & adonques [a] eſtoit li benoiez Rois pleinnement guériz. Et pluſeurs chevaliers & un chambellenc ou deux giſoient en ſa chambre [b]; & de coſtume giſoit encore en ſa chambre un ancien homme qui eſtoit apelé Jehan, qui avoit eſté guete du roy Phelipe, ſi com il diſoit; & il giſoit por ce en ſa chambre, que il gardaſt [c] toziours le feu & en eſté & en yver. Or avint une foiz comme li benoiez Rois euſt eu cele maladie, que à un ſoir ainſi com il volt entrer en ſon lit, il volt véoir la rougeur de la jambe deſus dite; de quoi [d] li diz Jehans aluma une chandele de cire & la tenoit ſus la jambe du ſaint Roy, & il véoit ſa jambe & la regardoit, qui mout li doloit; car ele eſtoit adonques rouge & enflée, auſi com ele ſouloit eſtre autrefoiz quant la maladie ſe déclinoit: de quoi il avint que li diz Jehans la guete déſaviſéément tenant la chandele ſus la jambe, une goute pleinne de feu chéi ſus la jambe du benoiet Roy eu lieu qui eſtoit enfle & là où il ſe douloit; donc li benoiez Rois qui ſe ſéoit eu lit, pour la doleur que il ot, s'eſtendi ſeur le lit & diſt: « ha, Jehan ! » & celui Jehan reſpondi auſi : « ha ! je vos ai mal fèt »; & li benoiez Rois reſpondi: « Jehan, mon aioul vos donna pour mendre choſe, congé de ſon hoſtel »; car li diz Jehans avoit dit au ſaint Roy & à monſeigneur Pierres de Loon & à autres de la chambre, que li rois Phelipe l'avoit bouté hors de ſon hoſtel, pource que il avoit mis buſches el feu qui croiſſoient en ardant [e]. Et non pourquant li diz monſeigneur Pierres de Loon dit par ſon ſerement que onques, à nul tens, il n'aperçut que il fuſt pour ce de riens meu contre ledit Jehan; ainçois le tint touziors en ſon ſervice einſi comme devant. Et comme li ſainz Rois alaſt un jour du ſaint vendredi par les égliſes, donnant deniers as poures qui venoient à lui, il défendoit à ſes ſerganz que il ne défendiſſent pas as poures que il n'aprochaſſent à lui; por laquele choſe les poures déboutoient ſi le benoiet Roy, que à bien pou que il ne le feſoient chéoir [f]; & il prenoit tout en pacience: car jà ſoit ce que il fuſt mout apreſſé des poures [g] qui le ſivoient pour recevoir s'aumoſne, qui aucune foiz montoient neis ſus ſes piez [h], pour la multitude d'eus; non pourquant il ne pooit ſoufrir que les huiſſiers & les autres qui eſtoient entour lui, boutaſſent arrière les poures [i]; ainçois diſoit que l'en les lèſſaſt, & « que mout plus ſoſtint pour nous Jheſu-Criſt à tel jour comme hui [k], que je ne ſouſtien « por lui »; & aloit adonques nus piez & avoit chauces juſques as piez. Et il ot mout de perſécucions que il ſouſtint en pacience;

[a] & alors.

[b] couchoient dans ſa chambre.

[c] & il couchoit en ſa chambre, pour garder, *&c.*

[d] c'eſt pourquoi.

[e] qui pétilloient en brûlant; *voyez le Gloſſaire, au mot* croiſſir.

[f] pouſſoient, preſſoient ſi fort le benoît Roi, que peu s'en falloit qu'ils ne le fiſſent tomber.

[g] il fût fort preſſé par les pauvres.

[h] marchoient même ſur ſes pieds.

[i] repouſſaſſent les pauvres.

[k] comme aujourd'hui.

certes com einsi fust que une femme qui avoit non Sarrete; plèdast en la Court du benoit Roy à monseigneur Jehan de Feuilleuse, chevalier; & une foiz quant le Parlement séoit à Paris, & li benoiez Rois fust descendu de sa chambre, ladite femme qui fu el pié des degrez, li dist: « fi! fi! deusses tu estre roi de » France; mout miex fust que un autre fust Roi que tu; car tu » es Roi tant seulement des Frères Meneurs, des Frères Préêchéeurs » & des Prestres & des Clers; grant damage est que tu ès roy » de France, & c'est grant merveille que tu n'es bouté hors du Royaume [a] ». Et comme les serganz du benoiet Roy la vosissent batre & bouter hors, il dist & commanda que il ne la touchassent ne boutassent; & quant il l'ot bien escoutée & diligaument, il dist & respondi en sousriant: « certes vos dites voir [b], je ne sui » pas digne d'estre Roy; & se il eust pleu à Nostre-Seigneur, ce » eust esté miex que un autre eust esté Roy que je [c], qui miex seust gouverner le Roiaume »; & lors commanda li benoiez Rois à un de ses chambellens que il li donnast de l'argent, & croit l'en quarante solz; & moult de persones estoient présentes ès choses desus dites.

[a] poussé hors du Royaume, chassé du Royaume.

[b] certes vous dites vrai.

[c] que moi.

Ci fine li tréssièmes chapitres & commence li quatorzièmes, qui est de roideur de pénitence *(1)*.

POUR ce que le commencement de nostre sauvement est quant nous commençons à haïr ce que nos amions, à nous doloir de ce dont nous nos esléècions [d], à embracier ce que nous doutions [e], à ensiévre [f] ce que nous fuions, à desirrer ce que nos despisions [g]; lesqueles choses mortificacion corporele & pénitance font fère pleinement. Li benoiez saint Loys ce regardant, son cors mortifia en mout de manières; car il fu mout austères & durs à soi en boivres & en mengiers, si com il apert ci après. Que jà soit ce que [h] li benoiez Rois menjast volentiers granz poissons, non pourquant [i] il lèssoit mout de foiz les granz qui li estoient aportez, & fesoit aporter pour sa bouche petiz poissonnez, desquels il menjoit; & aucune foiz il fesoit dépecier par pièces les granz poissons qui estoient aportez devant lui, pource que il parust que il en eust mengié; & toutevoies il ne menjoit adonques [k] de ces granz poissons ne d'autres poissons; ainçois li sousfisoit le seul potage, & faisoit metre ces poissons en l'aumone; & croit l'en que il fesoit ce par abstinence. Et puis que il revint d'outre mer, jà soit ce que il amast moult granz lus [l] & autres poissons délicieus, &

[d] ce dont nous nous réjouissions.

[e] ce que nous craignions.

[f] & à suivre.

[g] ce que nous méprisions.

[h] car quoique.

[i] néanmoins.

[k] il ne mangeoit alors.

[l] quoiqu'il aimât beaucoup les grands brochets.

VARIANTE.

(1) de la roideur de sa pénitence.

que l'en les achetast & portast l'en devant lui à la table; non pourquant il n'en menjoit pas; ainçois estoient mis à l'aumosne, & menjoit les autres petiz poissonnez. Et moult de foiz avint, quant l'en portoit devant lui rost, ou autres viandes & sauses délicieuses, que il métoit l'iaue en la saveur [a], porce que il destruisist la bonté de la sausse; & quant cil qui servoit devant lui, li disoit: « Sire, vos destruisiez vostre saveur »; il li respondoit: « ne vous chaut, ele m'est meilleur einsi »; & croit l'en que il le fesoit pource que il refrenast son propre apétit. Il menjoit mout de foiz potage mal assavouré [b], duquel un autre ne menjoit pas volentiers; car il n'estoit pas savoureus. Ausinc li benoiez Rois menjoit grosses viandes [c], si com pois, & teles viandes; & quant l'en li portoit brouet délicieus ou autre viande, il melloit l'iaue froide dedenz & ostoit la délectacion de cele viande de la saveur [d]. Quant l'en aportoit lamproies à Paris au premier [e], & l'en en aportoit à table devant le benoiet Roy & devant les autres, il n'en menjoit pas; ainçois donnoit ce que l'en en métoit devant lui, as poures, ou il envéoit ce à l'aumone commune, ou aucune foiz il les fesoit présenter as autres qui menjoient à sa Court; & einsi fesoit tant, que eles estoient si avilliées que eles ne valoient que cinq sols ou environ, qui au commencement valoient soixante sols ou quatre livres. Et tout en ceste manière fesoit il des fruiz noviax [f], lesquex non porquant il mengast volentiers [g]: Et ausi fesoit il de toutes autres choses qui en leur noveleté li estoient mises au devant; & ce fesoit il pour seule abstinence, si comme l'en croit vraiement, pource que il refrenast l'apétit que il avoit natureument [h] vers ces choses. De rechief, sa coustume fu tele, que il ne fesoit onques outrage [i] en boivre ne en mengier, & trenchoit son pain à sa table, si que il n'en trenchoit, quant il estoit bien sain, plus un jour que autre. Ausi il avoit devant lui une coupe d'or & un voirre [k], & eu voirre avoit une verge jusques à laquele il le fesoit emplir de vin; & après il fesoit metre pardesus yaue en si grant quantité, que la quarte partie estoit vin & les trois parties ou environ estoient yaue; & non pourquant il n'usoit pas de fort vin, mès de mout fèble; & donques il bévoit aucune foiz au voirre, & aucune foiz einsi mesuré il le métoit en la coupe d'or & bévoit à la coupe; en après il trempoit si son vin d'iaue, que il i demoroit trop pou de saveur de vin [l]. *Il jeûnoit tout Quaresme chascun an. Derechief, il jeûnoit l'Avent* [m] *(1)*, c'est à savoir quarante jours devant Noel en pures viandes de quaresme; & si jeûnoit

[a] il mettoit de l'eau dans l'assaisonnement, dans la sauce.

[b] mal assaisonné.

[c] alimens grossiers.

[d] *lisez*: de la saveur de cele viande.

[e] dans la primeure.

[f] des fruits nouveaux.

[g] quoiqu'il en mangeât volontiers.

[h] qu'il avoit naturellement, *&c.*

[i] qu'il ne faisoit jamais d'excès, *&c.*

[k] & un verre.

[l] très-peu de goût du vin.

[m] avec cela, outre cela.

VARIANTE.

(1) On lit à la marge du MS. cette variante : Il jeûnoit tout le grant Karesme, chascun an, & jeûnoit tout l'Avent.

avec, les végiles que l'Église commande à geûner, & les Quatre tens & les autres jeûnes de sainte Église, c'est à savoir, les quatre végiles des festes Nostre-Dame; & le jour du saint vendredi & la végile de la nativité Nostre-Seigneur, il jeûnoit en pain & en yaue tout purement : mès ès devant diz jours ès quex il jeûnoit en pain & en yaue, il fesoit metre haute table ausi com ès autres jours; & se il eust aucuns de ses chevaliers qui vousissent jeûner ausi en pain & en yaue, il menjoient avecques lui à sa table. Et ès jours de vendredi en Quaresme il ne menjoit point de poisson; & ausi ès autres jours de vendredi li beneoiz Rois s'astenoit mout souvent de poisson; & méèmement ès jours de vendredi en l'Avent il ne menjoit de nul poisson; & avecques tout ce, par tout l'an es jours de vendredi il ne menjoit de nul fruit, jà fust ce que [a] il le menjast très volentiers. Et ès jours de lundi & de mecredi en Quaresme, il menjoit trop moins [b] que l'en ne creust que il li couvenist; & ès jours de vendredi il trempoit si son vin de yaue, tout fust ce que il fust assez foible & vert par soi sanz yaue, que ce ne sembloit fors yaue [c]. Et jà fust ce que li benoiez Rois n'amast pas cervoise, laquele chose apparoit assez à sa chière [d], quant il la bevoit ; toutevoies la bevoit il en Quaresme assez souvent pour ce, si comme l'en croit, que il refrenast son apétit de vin. Derechief, li benoiez Rois, ainçois que il alast outre mer & puis que il en revint, il geûnoit touziors touz les jours de vendredi de tout l'an, fors quant li jours de la nativité Nostre-Seigneur chéoit au jour de vendredi ; car adonques il menjoit char, pour la hautece de la feste. Derechief, il jeûnoit chascune semaine el jour de lundi, de mecredi & de samedi *. Quant li benoiez Rois estoit outre mer eu tens de son premier passage, il commençoit à jeûner les quinze jors devant la feste de Penthecouste; laquele jeûne il garda einsi puis touzjours [e] jusques à son décès. Derechief, il ne menjoit pas de touz les mès que l'en métoit devant lui; & croit l'en que il le fesoit par abstinence & pour Dieu. Et li benoiez Rois veilloit mout el service Dieu [f]. Puis que il revint d'outre mer el tens de son premier passage, il ne gisoit nule foiz sus fuerre ne sus plume [g]; ainçois estoit son lit ordené de fust [h], qui estoit porté, en quelque lieu que il alast, après lui; sus lequel l'en métoit un materaz de coton couvert de paliot non pas de soie [i], & ilecques il gésoit sanz autre fuerre [k]. L'en croit fermement que chascun jour du saint vendredi & ausi en chascun Quaresme, puis que il revint d'outre mer, touz les jors de lundi, de mecredi & de vendredi, il portoit la haire à sa char nue; & non pourquant il fesoit le plus secréément que il onques pooit, teles pénitances, & se gardoit de ses chambellens

[a] quoique.

[b] beaucoup moins.

[c] quoiqu'il fût par lui-même assez foible & verd sans eau, qu'il ne sembloit autre chose que de l'eau.

[d] paroissoit assez à l'air de son visage.

* *Il n'est point parlé du samedi dans le second MS.*

[e] toûjours depuis.

[f] étoit fort assidu au service divin.

[g] il ne couchoit jamais sur la paille ni sur la plume.

[h] étoit composé de planches.

[i] un matelas de coton couvert d'un pavillon, ou d'une couverture qui n'étoit pas de soie.

[k] & il couchoit là sans autre paille ou paillasse.

bellens si que nul d'eus, fors un seul, ne savoit les aspretez des pénitances que il fesoit. Il avoit trois cordeles ensemble jointes, longues près de pié & demi, & chascune de ces cordeles avoit quatre neus ou cinq; & touz les jours de vendredi par tout l'an, & en Quaresme ès jours de lundi, de mecredi & de vendredi, il cerchoit mout bien sa chambre par touz les angles, que nul n'i demorast ilecques; & donques il clooit l'uis [a] & demoroit enclos avec Frère Giefroi de Biaulieu son confesseur, de l'Ordre des Préêchéeurs, dedenz la chambre où il estoient longuement ensemble; & estoit creu & dit entre les chambellens & hors de la chambre, que lors li benoiez Rois se confessoit adonques audit Frère, & que adonques li diz Frères le disciplinoit des dites cordeles. Et une foiz li benoiez Rois ala nuz piez, de Nogent l'Érembert [b] jusques à l'église de Nostre-Dame de Chartres, qui est loing de ladite église par cinq lieues, où il fu mout travaillié, si que il ne peust pas avoir acompli tant de voie, se il ne se fust apuié seur un chevalier ou sus ses autres compaignons, si com il aparoit à son port [c]; & après il li en fu lonc tens de pis en sa persone, porce que il avoit empris à fère tele voie [d], & s'em-complaignoit aucune foiz. Et avec ce li benoiez Rois se tenoit, tant com il pooit, de rire toz les jours de vendredi; & se il commençast aucune foiz à rire que il ne s'empreist garde, tantost il délèssoit à rire [e]; & nule foiz au jour de vendredi il ne muoit coife [f].

[a] il faisoit une exacte recherche par tous les coins de sa chambre, dans la crainte que quelqu'un n'y restât caché; & alors il fermoit la porte, *&c.*

[b] *aujourd'hui* Nogent-le-Roi, *petite ville dans l'Orléanois sur la rivière d'Eure.* Piganiol, description de la France, tome VI, page 100.

[c] il n'eût pû faire un si long chemin... comme il paroissoit à son maintien, à sa marche.

[d] il avoit entrepris un si long voyage *nus-piés.*

[e] sans y prendre garde, sur le champ il cessoit de rire.

[f] il ne changeoit de bonnet.

Ci fine li quatorzièmes chapitres & commence li quinzièmes, qui est de biauté de conscience.

Pource que pure conscience seur touz les biens de l'ame délite [g] les regarz de Dieu, & li benoiez Rois saint Loys fu de si grant purté, que par sa mérite il pot les regarz de Dieu déliter. Il fu de si grant purté, que Frère Giefroi son confesseur & persones ennourables [h] & dignes de foy qui converserent avecques lui par lonc tens, créoient que il ne fist onques mortel péchié, si com il ont dit par leur sèrement; & croit l'en fermement que il vosist miex avoir perdu son propre chief, que de certaine science & de son propos il eust fèt péchié mortel [i]. Ne l'en ne véoit onques ne n'ooit que il feist ou deist nul mal; ainçois estoient toutes ses paroles de Dieu & de ses Sainz, & tendanz à ce & à l'édificacion de ceus qui avec lui conversoient. Ne l'en ne pooit onques en lui apercevoir chose qui à Dieu deust desplère, ainz vouloit tout bien; & mout souvent quant il estoit en sa chambre avecques sa mesniée, il disoit paroles saintes & discrètes, & fesoit beles

[g] réjouit.

[h] personnes honorables.

[i] il eût mieux aimé avoir perdu la vie, que de science certaine & à dessein avoir fait un péché mortel.

narracions à l'édificacion de ceus qui environ lui estoient, de bon propos & de saint. Il fu homme qui vesqui en très grant simplèce & en vérité & en humilité, & fu de grant pacience & plein de touz granz biens. Il fu homme de bonne vie, de conversation honeste, de mout sainte conscience & de pure; & pooient estre pris en ses fèz & en ses diz mout de bons essamples. Il ne juroit par Dieu, ne par ses membres, ne par ses Sainz, ne par les Evangiles; mès quant il voloit aucune chose plus fort affermer, il disoit: « vraiement il est einsi ». Ne il n'apeloit onques le Deable, ne onques ne le nommoit, se n'estoit par aventure quant il lisoit ès livres. Home religieus Frère Symon Duval, de l'Ordre des Frères Préèchéeurs & Prieur el couvent de Prouvinz, par son serement dit & afferma que, jà soit ce que il eust esté pluseurs foiz avecques le benoiet Roy & en lons parlemenz, que onques en sa vie ne li oy dire parole de lècherie [a] ni oiseuse, ne de détraction en male part, & que onques ne vit homme de si grant révérence en parole & en regart: Et jà soit ce que li diz Frères eust parlé pluseurs foiz à autres Rois & à autres Princes séculers & à Prélaz & à granz persones; & jà soit ce encore que il fust mout familiers & mout privé à cel saint Roy; non pourquant il ne venoit onques en sa présence sanz grant révérence & sanz une manière de poour [b], ausi comme se il alast à un Saint. Et encore li devant diz Frères Symons, recordanz par son serement mout de fèz vertueus du saint Roy, si com il sont descriz en ceste présente oëvre en liex couvenables, dit que pour ces choses & pour mout d'autres que il vit en lui & qui ne sont pas descriptes, que li beneaiz Rois fu un des plus sainz hommes que que il onques véist, & méesmement pour ce que il vit en lui les choses ensemble qui doivent estre ès sainz hommes; car il vit que il estoit moult durs à soi méèmes en viande & en boivres, & mout humbles en robes & en apareil de son cors; & de mout de végiles eu service Dieu [c], & de mout de jeûnes; & fu de mout grant miséricorde as autres, & fu un des hommes que il onques véist qui plus volentiers oy les paroles Dieu, & qui plus diligaument les escoutoit. Et tout soit il einsi que il eust receu mout de vilanies & de damages outre mer, non pourquant [d] il aloit tozjors de bien en miex, & estoit plus dévot & plus parmanant en la foy de Jhesu-Crist, & plus parfèt apparoit [e]. Et selon ce que li diz Frères Simons pot apercevoir, li benoiez Rois despendi tout son tens en bonnes oëvres; c'est à savoir, de justice, de foy crestienne, de pitié, & de dévocion à Nostre-Seigneur & à ses Sainz, & glorieusement el service de Dieu où il estoit avecques ses fiuz [f], lesquex il abandonna à mort, de tant com en lui fu [g], en

[a] parole libre, licencieuse.

[b] & sans une sorte de crainte.

[c] & d'une grande assiduité au service divin.

[d] & quoiqu'il eût essuyé beaucoup d'outrages & de grandes pertes outre mer, néanmoins, *&c.*

[e] & plus parfait paroissoit.

[f] où il assistoit avec ses fils.

[g] qu'il exposa à la mort, autant qu'il fut en lui.

la terre des anemis de la Croiz & de la foy crestienne, là où il trespassa de cest siècle à Nostre-Seigneur; & trop greigneurs saintes oëvres que l'en ne porroit exprimer ne dire, & que l'en ne porroit recorder, furent en lui, par lesqueles l'en croit qu'il est Saint. Li benoiez Rois fu de si sainte vie & de conversacion si honeste, que tant com il vivoit, une parole pooit estre dite de li, qui est escrite de saint Hylaire ainçois que il fust Évesque: « ô quant très parfêt homme lai [a] duquel les prestres méesmes desirrent à ensivre la vie! » car mout de prestres & de prélaz desirroient estre semblables au beneoit Roi en ses vertuz & en ses meurs; car l'en croit méesmement que il fust saint dès que il vivoit. Il despendoit tout son tens proufitablement, ou ès loenges de Dieu, ou en autres oëvres nécessaires à la soustenance de son cors, ou au gouvernement du Royaume.

[a] o! combien étoit avancé dans la perfection le laïc, *&c.*

Avecques touz les biens desus diz, li benoiez Rois fu homme de si grant vérité, que il ne déist jamès une parole fors vraie, por tout le monde [b]; ne en sa bouche l'en ne pooit apercevoir fors vérité. Eu tens de son premier passage [c], après ce que il fu pris & l'ost des Crestiens ensement [d], furent fêtes couvenances entre le saint Roy & les Sarrazins, entre lesqueles couvenances cestes furent [e]; ce est à savoir, que li benoiez Rois leur rendroit Damiète & leur donroit quatre cenz mile livres de tournois ou la value [f]; c'est à savoir, ilecques deus cenz mile, & en Acre deus cenz mile; en tele manière que quant Damiète leur feroit rendue, que les Sarrasins en lèroient le beneait Roy aler de prison & ses Barons franchement, sanz nul empéèchement; & encore promistrent ces Sarratins que il n'ociroient pas les Crestiens qui estoient à Damiète, ne les autres, ainçois les en lèroient aler. Laquele chose il ne firent pas, ainçois les ocistrent & ardirent, & les Barons qui ilec estoient remèz [g]. Et comme messires Alfons conte de Poitiers, frère du benoiet Roy, fust demouré par devers les Sarrasins pour ces deus cenz mile livres adonques à paier [h], & li benoiez Rois fust entré en une galie, avecques lui pluseurs Barons & autres; & comme les deus cens dites mile livres fussent * jà paiées jusques à trente mile livres ou environ, les Barons & les autres qui ilecques estoient en la galie avecques le benoiet Roy, il li looient & conseilloient que il s'en alast à sa nef qui estoit en la mer assez près de la galie; car il estoit ausi bien en la seignourie des Sarrazins, tant com il estoit ilecques en cel flun [i] en la galie, com il estoit quant il estoit à terre en leur prison, pource que mout de galies & mout d'autres vèssiaus des Sarrazins estoient en cel flun, qui pooient prendre & retenir tout à leur volenté, se il vosissent, la galie en laquele li benoiez Rois estoit. Il dist adonques [k] que il

[b] que pour le monde entier, il n'eût jamais dit une parole qui ne fût vraie.

[c] au temps de sa première croisade, *&c.*

[d] & l'ost des Chrétiens ensemble, avec lui.

[e] furent celles-ci.

[f] ou la valeur.

[g] qui étoient restés là, *à Damiète.*

[h] qui étoient exigibles dès ce moment.

* *Nous avons assez souvent remarqué ce tour latin, très-familier dans le langage françois de ces temps-là, sur-tout parmi les Clercs qui écrivoient en françois.*

[i] sur ce fleuve, sur ce bras du Nil.

[k] il dit alors.

leur avoit promis par ſimple parole que il n'iroit outre Damiète, juſques à tant que les deus cenz mile livres ſeroient entièrement paiées; tout fuſt il einſi que ce ne fuſt pas eſcrit[a]. Et tout fuſt il einſi que les Sarrazins n'euſſent pas gardé ce qu'il li avoient promis, que il n'ocirroient pas les Creſtiens qui ſeroient trouvez en Damiète; li beneaiz Rois ne volt pas pour ce moins garder ſon dit, ne ne ſe volt nulement départir de la galie juſques à tant que les deus cenz mile livres furent paiées entièrement. Et comme les deus cenz mile livres furent paiées, li beneaiz Rois demanda tout maintenant ſe ladite monoie eſtoit toute paiée; & l'en li reſpondi: oïl; mès monſeigneur Phelipe de Nemox[b], chevalier du benoiet Roy, li diſt adonques: « la ſomme d'argent eſt toute paiée, mès » nous avons déceu les Sarrazins el pois de l'argent, en dix mile livres ». Et quant li benoiez Rois oy cele parole, il fu mout coroucié & diſt: « ſachiez, je voil que les deus cens mile livres » ſoient paiées entièrement; car je leur promis, & je voil que il n'en faille rien »; & adonques li Sénéchals de Champaigne marcha en repoſt[c] ſus le pié du dit monſeigneur Phelipe & li fiſt ſigne de l'ueil, & diſt au benoiet Roy: « Sire, créez voz monſeigneur Phelipe? c'eſt un truféeur[d] ». Et quant monſeigneur Phelipe entendi la voiz du Séneſchal & il li ſouvint de la très grant vérité du beneoit Roi & de l'eſtableté[e], il repriſt adonques la parole & diſt: « Sire, monſeigneur li Séneſchax dit voir[f]; je ne diz cele » parole fors en jouant & par truſe, & pource que je ſeuſſe que vous diriez »; & li benoiez Rois reſpondi: « vous aiez males graces » de ceſt gieu & de ceſt eſſaiement[g]; mès gardez que la ſomme d'argent ſoit bien paiée toute entièrement »; & donques tuit cil qui furent ilecques environ, affermèrent que toute la monnoie eſtoit paiée entièrement. Li benoiez Rois commanda tantoſt as mariniers que puis que il avoit acompli ſa promeſſe, que il najaſſent[h]; & donques il ala à ſa nef qui eſtoit en la mer, pour eſtre plus à ſeur[i]. Et de ces choſes deſus dites il apert que li ſainz Rois fu home de grant vérité & de grant eſtableté; car pour nule choſe du monde il ne vouloit mentir.

Père révérent monſeigneur Nicole, éveſque d'Évreues, qui converſa par mout lonc tens familièrement & privéement avecques le benoiet Roi, *juré ſus la vie*[k] *afferma (1)* que li benoiez Rois voſiſt miex avoir perdu ſon chief propre, que avoir fèt péchié mortel à eſcient & que il le feuſt. Et ce enſeigne aſſez la doctrine que il envoia eſcrite de ſa propre main à ſa fille la roine de Navarre, & auſi à monſeigneur Phelipe ſon fiuz; en chaſcune deſquels

[a] quoique cela ne fût pas écrit.

[b] Philippe de Nemours; *Joinville, page 81 de cette édition, l'appelle* Philippe de Damoes, *& page 77 de l'édition de M. Du Cange,* Philippe de Montfort; *le ſecond MS. confirme la leçon de celui-ci.*

[c] en ſecret.

[d] un moqueur, un plaiſant; *quelquefois,* un trompeur, un fripon: truffatore, *dans la langue italienne, a les mêmes acceptions; dans le ſecond MS. on lit:* truſleur, *& plus bas:* truſle.

[e] *Il faut lire vrai-ſemblablement:* & de s'eſtableté, *& de ſa fermeté.*

[f] le Sénéchal dit vrai.

[g] *à la lettre:* qu'on vous ſache mauvais gré de ce jeu & de cette tentative.

[h] qu'ils navigeaſſent.

[i] & alors il alla à ſon vaiſſeau.... pour être plus en ſûreté.

[k] témoin juré dans l'enquête ſur la vie de S.t Louis.

VARIANTE.

(1) jura ſus s'ame & afferma, *&c.*

doctrines il leur enseignoit que il eussent tele volenté, que aucuns des diz enfanz ne fist péchié mortel pour nule chose qui fust el monde, & que chascun soufrist ainçois, que [a] l'en li ostast la vie par grief martire, que il feist à escient aucun péchié mortel.

[a] souffrît plustôt, que, *&c.*

Ci fine li quinziémes chapitres & commence li séziesmes, qui est de saintée [b] de continence.

[b] qui est de sainteté.

Qui est cil qui ne sèt que continence soit deue à la char? car par continence est cors humain restreint que il ne se coule en mortex déliz [c]. Li benoiet saint Loys tint continence de mariage, si com il apert par les choses qui ensivent: car quant il fu joene & gracieus & amable à toute gent, par la porvéance de sa mère [d] & des sages du roiaume de France il prist à femme * l'ainsnée fille au conte de Prouvence, c'est à savoir madame Marguerite. Et quant li benoiez Rois fu secréément avecques li [e], cil qui fu enseignié du conseil *du grant ange, c'est* ** du benoiet Filz Dieu, & qui fu enfourmé de l'essample de Thobie [f], avant que il atochast à li; il se mist à ouroison trois nuiz, & li enseigna à fère ausi en oroisons ainçois que [g] il aprochast, si comme ladite Dame recorda après. Et encores li benoiez sainz Loys se contenoit par tout l'Avent & par toute la quarantaine, & avecques ce en certains jours chascune semaine, & ausi ès vegiles & ès jours de granz festes; & par desus ce ès jours des festes esqueles il avoit acoustumé à recevoir le vrai Cors Nostre-Seigneur, par plusseurs jours devant la communion & plusseurs jours après. Et ausi cil qui estoit jalous de chastée [h], par plusseurs anz avant qu'il trespassast, desirranz à venir à toute perfection, proposa fermement [i] de cuer dévot, que se son ainsné fiuz venoit en aage & la royne sa femme s'i consentoit, il enterroit en religion; & com il ot dit en secré cest propos à la dite Royne [k] & commandé que ele ne le deist à nule persone, ele li moustra raisons prouvables au contraire [l], ne ne se volt acorder à ce que il entrast en religion; & Dieu pourvéant par aventure [m] aucune chose meilleur, c'est à savoir, que il seroit plus proufitable en son premier estat à garder le Roiaume en pès, & pourmovoir & avancier les besoignes [n] du Roiaume & de toute sainte Église. *Toute netée (1)* fu ou saint Roy, ne onques el tens que il crut, ne eu tens de sa jouvente, ne en nul tens cil qui avecques lui furent ès tens desus diz & qui longuement conversèrent avecques lui, ne porent véoir ne apercevoir que li benoiez

[c] *traduction littérale & peu françoise de cette expression latine:* ne diffluat mortalibus deliciis.

[d] par la prévoyance; *pourvoir est ici employé pour* prévoir; *&* porvéance, *pour* prévoyance.

* *l'an 1234. Saint Louis avoit alors vingt ans.*

[e] fut secrètement avec elle.

** *ces termes sont biffés dans le MS. que nous avons pris pour texte, & ne se lisent point dans le second.*

[f] & qui fut instruit par l'exemple de Tobie.

[g] avant que, *&c.*

[h] de chasteté.

[i] prit la ferme résolution, *&c.*

[k] & comme il eut dit en secret cette résolution à ladite Reine, *&c.*

[l] probables au contraire, qui prouvoient le contraire.

[m] & Dieu prévoyant peut-être, *&c.*

[n] promouvoir, faire prospérer, avancer les affaires, *&c.*

VARIANTE.

(1) toute netteté, *toute pureté de mœurs.*

Rois eust nule familiarité ne soupeçonneuse conversacion [a] avecques nule femme autre que la seue [b]; ne onques il n'oirent dire ne détrère aucune parole de s'incontinence [c]. Et en tout le tens de Quaresme & en touz les jours de vendredi & de samedi, li benoiez Rois se tenoit [d] de la compaignie de la Royne. Li benoiez sainz Loys avoit très volentiers bons hommes, honestes & justes en sa compaignie, & très volentiers eschivoit la compaignie & la conversacion des mauvès [e] & de ceus que il savoit qui fussent en péchié; & les mausèteurs & cil qui parloient lèdement [f], li desplèsoient sus toutes choses. Il vouloit que sa mesniée fussent de si grant purté, que se aucuns qui fust de sa mesniée jurast lèdement de Dieu ou de la benoiete Virge Marie [g], il les fesoit tantost bouter hors de son hostel [h]; & ensement ceus qui estoient trouvez que il eussent fèt fornicacion ou autres lèdes choses, il punissoit très bien selon le meffèt; & se il peust savoir que nul de son hostel feist aucun péchié mortel, il le boutoit hors de sa Court & de sa mesniée. Et pource que deux homes qui estoient de sa mesniée, ne jeûnèrent pas un jour de Quaresme que il deussent avoir jeûné, il leur fist donner congié de son hostel. Et mout souvent avenoit que il fesoit metre en prison ceus de sa mesniée qui estoient trouvé que il eussent péchié en femme, ou qui fesoient lès seremenz de Dieu [i]. Et aucune foiz fesoit fère enquestes sus sa mesniée, pour savoir se il en y avoit nul qui feissent fornication ou avoutire [k], ou se il se menoient deshonestement [l] en aucune autre manière; & se il peust trouver que aucuns fussent en fornication & en avoutire, ou que il deissent vilain blame [m] contre Dieu & contre ses Sainz, il les boutoit hors de sa Court & de son mesnage [n], ou il fussent puniz selon ce que leur meffèz le requeissent. Comme li benoiez Rois el tens de son premier passage eust en propos [o] que il fust par lonc tens outre mer, il fist apeler touz ceus qui estoient de sa mesniée, & les amonesta diligaument que il vesquissent chastement & honestement, puis que il estoient ilecques venuz & estoient eu service Dieu & el sien; & leur dist que cil qui ne se porroient & vodroient *consentir* [p] *& vivre chastement (1)* que il demandassent congié de revenir, & il leur donroit & feroit bien si com il devroit; mès nul ne demanda adonques congié [q]. Et quant ce vint après, comme li benoiez Rois eust oy dire que aucuns de sa mesniée vesquissent deshonestement, il fist fère une enqueste en laquele touz ceus de sa mesniée jurèrent: Et pource que il fu trouvé que seize ou dix-sept d'eus ne tenoient pas bien continence, tout fust il einsi

[a] ni aucun commerce suspect, *&c.*
[b] autre que la sienne.
[c] ni médire de son incontinence.
[d] s'abstenoit.
[e] évitoit la compagnie & le commerce des méchans.
[f] qui proféroient des blasphèmes ou des paroles obscènes.
[g] Vierge Marie.
[h] bien-tôt, sur le champ pousser hors, chasser de son hôtel.
[i] qui fesoient lès seremenz (vilains seremenz) de Dieu; *c'est-à-dire*, qui blasphémoient.
[k] ou adultère.
[l] *traduction littérale de cette phrase latine:* aut si inhoneste se gererent.
[m] ou qu'ils proférassent des blasphèmes.
[n] de sa maison, *ou, comme l'auteur s'exprime souvent ailleurs,* de sa mesniée.
[o] eût résolu, eût formé le projet.
[p] *Il faut peut-être lire:* qui ne s'i porroient & vodroient consentir.
[q] ne demanda alors son congé.

VARIANTE.

(1) consentir de vivre chastement.

que aucuns d'iceus fussent mout bien de lui [a], non pourquant il leur fist donner congié de son hostel & de sa mesniée; & jà soit ce que il le feissent mout proier [b] que il revenissent & repèrassent en sa grace [c] & en sa mesniée, onques pour ce ne porent empétrer [d] de trois mois ou de quatre : mès après ce, quant vint à un jour de Pasques, les prières furent si granz que il leur pardonna & leur dist avant, que se il fesoient une autre foiz tele chose, il feroient griément puniz & sanz relaschier [e]. Et certes li benoiez Rois, monseigneur Robert conte d'Artois & monseigneur Alfons conte de Poitiers ses frères, qui furent norriz avec lui, & ensement la suer [f] du benoiet Roy, furent persones de si grant purté, de si grant chastée [g]; car si comme monseigneur Challes, homme de très clère mémoire [h], jadis roy de Sézile & leur frère germain, afferma juré par son tesmoing [i], que il n'oy onques que l'en meist sus nul de ces quatre devant diz, c'est à savoir au benoiet Roy, & à ses frères devant diz, ne à ladite suer aucun péchié mortel: lesquex frères certainement, c'est à savoir li benoiez rois de France, monseigneur Robert & monseigneur Alfons, & ensement la devant dite suer [k], orent la grace de Nostre-Seigneur jusques à la fin de leur vie.

[a] quoique quelques-uns d'entr'eux fussent bien avant dans la faveur du Roi.

[b] quoiqu'ils le fissent prier avec instance.

[c] qu'ils retournassent & rentrassent en grace, *&c.*

[d] cependant ils ne pûrent obtenir cette grace, *&c.*

[e] & sans rémission.

[f] aussi-bien que la sœur, *&c.*

[g] de si grande chasteté.

[h] *traduction litérale, mais aujourd'hui peu françoise de ces termes latins:* clarissimæ memoriæ.

[i] par son témoignage, le serment préalablement fait, assura, *&c.*

[k] aussi-bien que la devant dite sœur.

Ci fine li seisièmes chapitres & commence li dise-septièmes, qui est d'honesté [l] simple.

[l] d'honnêteté; *l'auteur comprend sous ce terme, la modestie dans les actions, dans les discours & dans tout l'extérieur.*

POURCE que li benoiez sainz Loys sentoit bien que honesté est agréable as beneoiz Angles [m], pource vesqui il en tout le tens de sa vie en très honeste manière, si com il apert ici; car toute honesté fu en lui, qui onques pot estre en nul homme marié, en tant que monseigneur Pierres de Loon, qui fu son chevalier & longuement demourant avecques lui par trente-huit ans ou environ, & fu son chambellenc & couchant à ses piez, & le deschauçoit & li aidoit à entrer en son lit, si comme seulent fère les serganz des nobles seigneurs [n], par quinze ans ou environ ne pot onques veoir la char de cel benoiet Roy, fors les piez & les mains; aucune foiz seulement jusques au gros de la jambe quant il li lavoit les piez, & le braz quant il se fesoit saignier, & sa jambe quant ele estoit malade: car nule foiz nul n'aidoit au benoiet Roy quant il se levoit de son lit; ainçois se vestoit par soi seul & chauçoit, & ses chambellens li ordenoient ses robes [o] dès le soir *après son lit (1),* & ensement sa chaucemente [p]; & ces choses il prenoit par soi seul, & se vestoit si com il est dit desus.

[m] aux benois Anges.

[n] comme les domestiques des grands seigneurs ont coûtume de faire.

[o] lui préparoient ses robes, *&c.*

[p] aussi-bien que sa chaussure.

Variante.

(1) emprès son lit, *auprès de son lit.*

Avecques ce li benoiez Rois fu merveilleusement courtois, si que l'en n'ooit nule foiz nule lède parole, ne d'injure issir onques de sa bouche [a]; ne nule foiz il ne blamoit nul, ne de nului ne disoit parole de détraction [b]; ne l'en ne véoit onques en lui nul vilain fèt. Avecques tout ce, li benoiez Rois avoit en lui atemprance en son port [c] & en ses paroles, en abit, en boivre & en mengier; & avoit humilité en soi, sanz orgueil & sanz arrogance. Li diz messires Jehans de Soisi, chevaliers, homme de meur aage & mout riche, qui fu avec le benoiet Roy par trente anz prochains devant sa mort ou environ [d], & il demora néis [e] jusques à sa mort, & qui avecques lui demoura mout privéement, & commença à estre avecques le benoiet Roy el tens de sa joenece ou environ, juré afferma par son sèrement [f], que il ne vit onques ne n'oy que il feist nules jolivetez [g], ne que il se mellast de nul gieus deshonestes [h], ne que onques il ne le vit jouant à hasart ne à gieus semblables [i]; ne onques il n'oy que il fust diffamé de nul lèt crime de fornicacion ou d'avoutire, ou d'autre lède chose; & afferma encore par son serement, que il ne croit pas que homme trespassast de cest siècle el roiaume de France, puis soixante ans passez [k], de meilleur conscience ne de gregneur purté; ne il ne vit onques en lui ne n'oy de lui, fors bien en touz fez & en touz diz. Monseigneur Jehan de Joinvile, chevailler, home de méeur aage & mout riche, qui fu avecques le benoiet Roy par trente-quatre anz & plus *, assez privéement & de sa mesniée, par son serement afferma que il ne vit onques ne n'oy que li benoiez Rois deist à aucun d'autrui parole de ** détraction en mauvèse manière ou en blame de lui [l]; ne onques il ne vit homme plus atempré [m] ne de greigneur perfection de tout ce qui pooit estre veu en homme, que li benoiez Rois fu; & que il croit que il soit en paradis pour pluseurs biens que il fist; *& croit que il fu de si grant mérite (1)*, que Nostre Sires doit bien fère miracles pour lui. De rechief, monseigneur Gui, dit le Bas, homme de meur aage & mout riche, qui fu mout lons tens avec le benoiet Roy, afferma par son serement que pour plusеurs bonnes oëvres que il li vit fère, il ne croit pas que nul religieus homme soit ou ait esté meilleur homme de lui [n], & que il ne vit onques ne n'aperçut que li diz benoiez Rois ait fèt ou consenti chose par quoi péchié mortel fust fèt; & que il croit que il soit saint, pour les bonnes oëvres de charité, d'umilité & de pitié que il fist en cest mortel vie. De rechief, monseigneur Pierres de Chambli,

[a] aucune parole deshonnête ni injurieuse sortir de sa bouche.
[b] ni ne médisoit de personne.
[c] modération, modestie dans son maintien.
[d] pendant les trente années qui précédèrent sa mort, ou environ.
[e] & y demeura même, *&c.*
[f] le serment préalablement fait, assura, *&c.*
[g] tours plaisans.
[h] jeux deshonnêtes.
[i] jouant aux jeux de hasard, ni à jeux semblables.
[k] depuis soixante ans passés.
* *Voy. les Actes des Saints par les RR. PP. Jésuites d'Anvers*, tome V, page 10, note *e*.
** *on lit à la marge:* mesdit ne de; *& dans le texte du second MS.* de mesdit, ne de détraction.
[l] dît à personne aucune médisance d'autrui, à mauvais dessein, ou pour ternir sa réputation.
[m] plus modéré.
[n] meilleur que lui; *les Italiens disent dans le même sens:* migliore di lui.

VARIANTE.

(1) & croit l'en que il fu de si grant mérite, *&c.*

homme

homme de quarante ans ou environ & mout riche, qui commença à eſtre avec le benoiet Roy aſſez toſt puis que il revint d'outre mer, à cele foiz que il paſſa premièrement [a]; & fu demorant avecques lui dès cel tens juſques au tens de ſa mort, ſi comme li diz meſire Pierres diſt en ſa dépoſicion; & encore demoroit il avecques lui el tens de ſa mort; qui fu mout ſes familiers & mout ſes ſecrez [b], afferma par ſon ſerement, quant il ot mout de fèz récitez des vertuz de cel méeſme benoiet Roy, qui ſont deſcriz en leur liex couvenables en ceſte préſente oevre, que par ces choſes & par mout d'autres que il vit en lui & connut, il croit que li diz benoiez Rois fu le meilleur homme que il onques euſt veu, pour la ſaintée de la vie que il li vit mener. De rechief, il li vit fère & ſoufrir mout d'aſtinences, de veilles, d'aſpretez & pénitances, & volt touziors bien & fiſt, tant comme li diz meſires Pierres vit; & eſchiva le mal. Et neis les Sarrazins [c] le tenoient pour bon homme & loial. Quant li benoiez Roys fu avecques les autres pris & demorant en la chartre des Sarrazins, & ſa pèz fu jà trètiée & ſa délivrance & des autres Creſtiens, & jurée par le Soudan; pour laquele délivrance, entre les autres choſes, li diz Soudans devoit avoir grant ſomme d'argent & li devoit eſtre rendue Damiète; li diz Soudans fu ocis de ſes ſouſmis [d]. Après leſqueles choſes, cil qui l'orent ocis affermèrent moult forment [e] devant le benoiet Roy, que une des cauſes pourquoi il avoient ocis ledit Soudan, eſtoit pour la deſloiauté que il entendoit à fère contre le benoiet Roy & contre les ſiens; car il vouloit, ſi com il diſtrent, quant il euſt eu la ſomme d'argent, ocirre par cruel mort le benoiet Roy & les Creſtiens qui avoient eſté pris avecques lui; jà ſoit ce que les Creſtiens euſſent reſtabli Damiète ou non [f]. Et que il deiſſent voir [g], & que li Soudans entendiſt à ce fère, ce apparoît bien neis par autres choſes [h]; car li Soudans contreinſt [i] de jour en jour en toutes manières plus forment pluſeurs chevaliers creſtiens & autres que il tenoit en priſon, & encore deſtruiſt [k], puis que il avoit donné ſon ſerement pour ladite délivrance. Deſqueles choſes il apert que li conſeils vint de Dieu & l'empéèchement de ceſte deſloiauté, que li diz Soudanz ſouſtint le jugement que il procuroit as autres [l]. Et croit l'en & doit eſtre fermement [m], que pour la grant bonté & pour la pacience, & pour la charité que li benoiez Rois avoit à ſon pueple, & pour la grant amour que il avoit envers Noſtre-Seigneur, & pour la grant poour que il avoit que il ne feiſt aucune choſe que il creuſt qui à Dieu deuſt deſplère, & pour la ſainte vie que il avoit tozjors menée, & pour le propos que il avoit de bien fère, ſi com il aparoît du fèt après [n], Noſtre Sires ot pitié du benoiet Roy & de ſes

[a] à ſa première croiſade.

[b] qui eut beaucoup de part à ſa familiarité & à ſa confiance.

[c] & même les Sarrazins.

[d] de ſes ſujets.

[e] très-fortement.

[f] ſoit que les Chreſtiens euſſent reſtitué, rendu Damiète, ou non.

[g] & qu'ils diſſent vrai, *&c.*

[h] cela paroiſſoit aſſez, même par autres choſes.

[i] tourmenta, vexa, *&c.*

[k] & même encore en fit-il mourir, *&c.*

[l] en ce que le Soudan ſubit la peine qu'il préparoit aux autres.

[m] & doit être cru fermement.

[n] comme il paroît dans tout le reſte de ſa vie, que, *&c.*

frères, & de ses autres genz; & volt Nostre Sires aidier as autres Crestiens priz de viez & de nouvel [a] & esclaves entre les mains des anemis de la foy, pour l'essaucement du non de Jhesu-Crist; & volt encore aidier au benoiet Roi pour aemplir sa bonne volenté que il avoit démoustrée [b] après sa délivrance tout le tens de sa vie.

[a] pris dans les guerres précédentes & dans celle-ci.

[b] pour accomplir le bon desir qu'il avoit fait paroître, *&c.*

Ci fine li disesetièmes chapitres & commence li disehuitièmes, qui est de sa droite justice.

LA vertu de justise, qui à chascun donne son droit & garde commun proufit, fu el benoiet saint Loys apertement, si com il apert ès choses qui ci s'ensievent.

Comme nobles homme messires Enjorranz [c], seigneur de Couci, eust fèt pendre trois nobles jovenciaux, si comme l'en disoit, qui estoient avecques l'abé de Saint Nicholas eu bois de la dyocèse de Laon [d], porce que il furent trovez en ses bois à tout ars & saiètes [e], sanz chiens & sanz autres engins par quoi il peussent prendre bestes sauvages: Et li diz abez & aucunes femmes qui estoient cousines des diz penduz, eussent aporté la compleinte [f] de leur mort devant le beneait Roy; li benoiez Rois fist apeler le dit Enjorran seigneur de Couci devant lui, puis qu'il ot fète enqueste souffisant & si comme l'en la devoit fère quant à tel fèt; & lors il le fist arester par ses chevaliers & par ses serganz, & mener au Louvre & metre en prison, & estre ilecques tenu en une chambre sanz ferz. Et comme li diz Enjorranz sire de Couci fust einsi retenu, un jour li benoiez Rois fist ledit seigneur de Couci amener devant lui, avecques lequel vindrent li rois de Navarre, li dus de Bourgoigne, li cuens de Bar, li quens de Sessons [g], li cuens de Bretaigne & li cuens de Blois, li cuens de Champaigne * & monseigneur Thomas [h] lors arcevesque de Reins, & monseigneur Jehan de Thorote, & ausi comme touz [i] les autres Barons du Roiaume. A la parfin il fu proposé de la partie dudit monseigneur de Couci devant le benoiet Roy, que il se vouloit conseillier; & lors il se trest à part, & touz ces nobles hommes devant diz avecques lui; & demora li beneaiz Rois tout seul ilecques, fors que de sa mesniée [k]. Et quant il orent esté longuement à conseil, il revindrent devant li beneait Roi, & proposa devant lui monseigneur Jehan de Thorote pour ledit monseigneur Enjorran seigneur de Couci, que il ne devoit pas, ne ne vouloit soumetre soi à enqueste en tel cas, comme tele enqueste touchast sa persone, s'enneur [l] & son héritage, & que il estoit prest de défendre soi par bataille; & noia plainement [m] que il n'avoit mie pendu ne

[c] *plus communément :* Enguerrand.

[d] de l'abbaye de S.t Nicolas-au-bois, Ordre de S.t Benoît, dans le diocèse de Laon, dans la forêt de Couci.

[e] avec des arcs & des flèches.

[f] eussent porté la plainte, *&c.*

[g] le comte de Bar & le comte de Soissons.

* *Voy. les Actes des Saints par les RR. PP. Jésuites d'Anvers,* p. 612, n. *c.*

[h] Thomas de Bello-meso (de Beaumes) fils d'Agnès de Coucy.

[i] & presque tous, *&c.*

[k] à la réserve des Seigneurs & autres personnes de sa maison.

[l] *tour latin :* cum hæc inquisitio pertineret, *&c.* cette enquête intéressant sa personne, son honneur, *&c.*

[m] & nia absolument, clairement, *planè,* &c.

commandé à pendre les jouvenciax desus diz. Et li diz abbez & les dites femmes estoient ilecques en présence d'autre part devant le benoiet Roy, qui requeroient justise. Et comme li benoiez Rois ot entendu diligaument le conseil dudit monseigneur Enjorran seigneur de Couci, il respondi que ès fèz des poures, des églises, ne des persones dont en doit avoir pitié, l'en ne devoit pas einsi aler avant [a] par loy de bataille; car l'en ne trouveroit pas de légier aucuns qui se vousissent combatre pour teles manières de persones contre les barons du Royaume; & dist que il ne fesoit pas contre lui noveleté, « comme il fust einsi que autres foiz « semblables choses eussent esté fètes par noz ancesseurs [b] en semblables cas ». Et lors recorda li benoiez Rois, que li rois Phelipe son aiel [c], pource que monseigneur Jehan seigneur de Soilli [d], qui adonques estoit, avoit fèt un homicide, si comme l'en disoit, fist fère une enqueste contre lui, & tint le chastel de Soilli par douze ans & plus, jà soit que li diz chastiax ne fust pas tenu du Roy sanz autre moien [e]; ainçois estoit tenu de l'église d'Orliens. Donc li benoiez Rois n'oy mie la requeste, ainz fist ilecques méesmes prendre maintenant [f] ledit seigneur de Couci par ses serganz & mener au Louvre, & le fist ilec tenir & garder. Et tout fûst il einsi que pluseurs proiassent [g] le benoiet Roy pour ledit monseigneur de Couci; non pourquant onques [h] pour ce li sainz Roys ne volt leur prières oir, ne nul d'eus sus ce escouter. Et adonques [i] li benoiez Rois se leva de son siége, & les Barons devant diz se partirent d'ilecques esbahiz & confus. Et en ce méesmes jour, après ladite response du benoiet Roy, li cuens de Bretaigne dist au benoiet Roi que il ne devroit pas soustenir que enquestes fussent fètes contre les barons du Roiaume en choses qui touchent leur persones, leur héritages & leur enneurs; & li benoiez Rois respondi au Conte : » Vos ne deistes pas einsi en un tens qui est passé [k]. Quant les Barons qui de vos tenoient tout nu à nu sanz « autre moien [l], aportèrent devant nos lor compleinte de vos méesmes, « & il offroient à prouver lor entencion en certains cas par bataille « contre vos; ainçois respondistes devant nos, que vos ne deviez « pas aler avânt [m] par bataille, mès par enquestes en tele besoigne; « & disiez encore que bataille n'est pas voie de Droit ». *(1)* Et après, que il ne le pooient pas jugier des coustumes du Roiaume par

[a] procéder ainsi.

[b] étant certain que dans les temps antérieurs, semblables choses avoient été faites par nos prédécesseurs, *&c.*

[c] Philippe-Auguste son ayeul.

[d] seigneur de Sully, petite ville sur la Loire, dans le Gâtinois, huit lieues au dessus d'Orléans.

[e] immédiatement.

[f] sur le champ.

[g] & quoique plusieurs priassent, *&c.*

[h] néanmoins jamais, *&c.*

[i] & alors.

[k] en 1257, quand Olivier de Clisson porta sa plainte devant S.t Louis contre Jean I.er comte de Bretagne. *Voyez les Actes des Saints par les RR. PP. Jésuites d'Anvers*, p. 612, n.° *g.*

[l] qui relevoient de vous immédiatement & sans moyen.

[m] procéder.

NOTE.

(1) Voici le sens que nous croyons devoir donner à la phrase suivante : Et après cela, les partisans du sire de Couci ajoûtèrent que, selon les coûtumes du Royaume, le Roi ne pouvoit pas juger par enquête faite contre le sire de Couci, jusqu'à le punir en sa personne, puisque il ne s'étoit pas soûmis à ladite enquête ; mais toutefois, *(répondit le Roi que, s'il parvenoit à bien)* connoître la volonté de Dieu dans le cas présent, il ne laisseroit, *&c.*

enqueſte fète contre lui, à ce que il le puniſiſt en ſa perſone, comme einſi fuſt que li diz ſires de Couci ne ſe fuſt pas ſoûmis à la dite enqueſte : mès toutevoies, ſe il ſeuſt bien la volenté de Dieu en cel cas, il ne lèſſaſt, ne pour noblece de ſon lignage, ne pour la puiſſance d'aucuns de ſes amis, que il ne feiſt de lui pleine juſtiſe. Et à la parfin li benoiez Rois, par le conſeil de ſes Conſeilliers, condempna le dit monſeigneur de Couci en douze mile livres de pariſis ; laquele ſomme d'argent il envoia en Acre, pour deſpendre en l'ayde de la ſainte Terre. Et pour ce ne lèſſa il pas que il ne le condempnaſt à ce que il perdiſt le bois el quel les diz jovenciax avoient eſté penduz ; lequel bois il ajuga à l'abèie de ſaint Nicolas. Avecques ce il le condempna que il feiſt fère trois chapellenies perpétueles & les douaſt [a], pour les ames des penduz. Et li oſta encore toute haute juſtiſe de bois & de viviers, que il ne peuſt puis cel tens nul metre en priſon, ne trère à mort [b] pour aucun forfèt que il i feiſt. Et com il fuſt einſi que l'en deiſt que pour les choſes devant dites, monſeigneur Jehan de Thorote avoit dit as Barons qui avoient ilecques eſté, que li beneaiz Rois feroit bien ſe il les pendoit toz ; & comme l'en euſt ce dit au ſaint Roy, il l'envoia querre par ſes ſerganz. Et quant li diz monſeigneur Jehan fu venu à la préſence du benoiet Roy, il s'agenoilla devant lui ; & li benoiez Rois li diſt : « Comment » eſt ce, Jehan, dites vous que je face pendre mes Barons ? cer- » tainement je ne les ferai pas pendre, mès je les chaſtierai ſe il meffont ». Et li diz monſeigneur Jehan reſpondi : « Sire, cil ne m'aimme pas qui vous a dit ces paroles, que je ne dis onques » ; & offri que il eſtoit prêt de purgier ſoi ilecques par ſon ſerement & par les ſeremenz de vingt ou de trente autres chevaliers, ou de pluſeurs. Pour laquele choſe li benoiez Rois ne le fiſt pas prendre, tout euſt il eu devant propos de fère le prendre [c], pource que il s'eſcuſa en tele manière. Et vraiement el tens que li diz ſires de Couci fu pris & retenuz, li rois de Navarre, li quens de Bretaigne, la conteſſe de Flandres & mout d'autres, requeroient au ſaint Roy que il leur rendiſt ledit monſeigneur de Couci que il tenoit, méeſmement com il n'euſt onques eſté à pendre les devant diz hommes [d]. Mès li benoiez Rois qui fu deſdeignié [e] pource que il avoient fèt aſſemblée, & ſembloit que il feiſſent conſpiracion contre le Royaume & contre s'enneur, ſe leva & ne ſe volt pas otroier à leur requeſte ; ainçois détint [f] ledit monſeigneur de Couci en priſon. Encores com un autre fuſt venu devant le benoiet Roy, & ſe pleinſiſt de monſeigneur Challes adonques conte d'Anjou [g], ſon frère ; il fiſt monſeigneur Challes apeler à ſa préſence, & il vint devant lui par lui ou par ſon procurateur,

[a] & les dotât.

[b] afin qu'il ne pût depuis ce temps là (dans la ſuite) mettre perſonne en priſon, ni faire mourir, &c.

[c] quoiqu'il eût réſolu d'abord de le faire arrêter.

[d] ſur-tout, parce que le ſeigneur de Couci n'avoit aſſiſté ni au jugement, ni à l'exécution des devant dits hommes.

[e] qui fut indigné.

[f] ne voulut pas leur accorder leur demande ; mais retint, &c.

[g] ſe plaignit de monſeigneur Charles, alors comte d'Anjou.

à tout ſon conſeil [a]. Et comme cil qui ſe compleignoit diſt que monſeigneur Challes vouloit que il li vendiſt une ſeue poſſeſſion [b] que il avoit en ſa conté. Et comme li diz plaintis en compleignant ne voſiſt pas ce fère [c], li benoiez Rois commanda que ſa poſſeſſion li fuſt rendue, & que il ne li feiſt d'ore en avant nul ennui de la poſſeſſion [d], puis que il ne la voloit vendre ne eſchangier. Comme queſtion fuſt piéce a [e] meue entre le devant dit monſeigneur Challes conte d'Anjou, & un Chevalier oncle du conte de Vendoſme, d'un chaſtel; & la dite queſtion euſt eſté démenée en la Court [f] dudit monſeigneur Challes, & ſentence euſt eſté donnée contre ledit Chevalier en cele méeſmes Court, préſent ledit monſeigneur Challes; li Chevaliers diſanz que li jugemenz n'eſtoit pas droituriers, apela au ſaint roy de France de cele ſentence: mès li devant diz monſeigneur Challes ot deſdaing [g] de ce que il avoit apelé, & que il diſoit que li jugemenz de ſa Court eſtoit fauz & defléel [h], fiſt prendre le Chevalier & metre en priſon; ſi que, tout fuſt il einſi que les amis du Chevalier le requiſſent [i], qui vouloient donner bonne caucion ou bons pleges pour lui, ſelon ce que droit fuſt; non pourquant li Quens le refuſa à rendre, ſi comme l'en recorda devant le benoiet Roy, quant l'en trètoit la cauſe de cel appel. Et ainçois que [k] la cauſe de l'apel fuſt portée devant le benoiet Roy, un eſcuier dudit Chevalier vint juſques à la préſence du benoiet Roy, & li ſenefia toutes les choſes deſuz dites. Pour laquele choſe li benoiez Rois fiſt mander par ſes lettres monſeigneur Challes qu'il veniſt devant lui; & quant il vint devant lui il le blâma mout, & le repriſt de ce que il avoit fèt prendre ledit Chevalier qui apeloit; & li diſt que il devoit eſtre un roi en France [l], & que il ne creuſt pas pour ce, ſe il eſtoit ſon frère, que il l'eſpargna contre droite juſtiſe en nule choſe; & lors li commanda que il délivraſt le Chevalier, ſi que il peuſt parſivre franchement ſon apel [m] devant lui. Et quant li Chevaliers fu délivré de la priſon du Conte, il vint en la préſence du benoiet Roy. Et pource que monſeigneur Challes avoit amené avec ſoi pluſeurs conſeilliers & avocaz des parties d'Anjou, & avecques ce il avoit pluſeurs de ſon conſeil de touz les meilleurs de Paris: Et quant li Chevaliers les vit aſſemblez contre ſoi, il diſt au benoiet Roy que il ne feroit nul homme de ſa condicion qui ne peuſt douter [n], ſe il avoit tant & ſi granz & ſi ſages averſaires contre lui; de quoi [o] il requiſt au benoiet Roy que il li feiſt avoir conſeil & avocaz; méeſmement que, ſi comme l'en diſoit, il ne pooit autres avoir, pour la poor dudit Conte ou pour ſa faveur. De quoi il avint que li benoiez Rois ordena aucuns ſages au conſeil du Chevalier [p], & leur fiſt jurer qu'il métroient loial

[a] avec ſon conſeil.

[b] une ſienne poſſeſſion, une de ſes terres, *&c.*

[c] en renouvellant ſa plainte en préſence du comte d'Anjou ou de ſon procureur, refuſa conſtamment de vendre ſa poſſeſſion.

[d] que le comte d'Anjou ne le troublât plus dans la ſuite en ſa poſſeſſion.

[e] long temps auparavant.

[f] & la cauſe ayant été plaidée en la Cour, *&c.*

[g] fut indigné.

[h] déloyal, contraire aux loix.

[i] en ſorte que, quoique les amis du Chevalier demandaſſent ſon élargiſſement, ſa liberté, *&c.*

[k] & avant que, *&c.*

[l] *traduction littérale & peu françoiſe de cette phraſe latine:* unum unicè Regem eſſe debere in Franciâ.

[m] en ſorte qu'il pût pourſuivre librement ſon appel; *du mot latin* perſequi, *nos anciens écrivains ont fait* parſivre, *& dans la ſuite,* pourſuivre, *qui eſt formé de* proſequi, *qu'ils ont confondu avec* perſequi.

[n] qui ne pût craindre, *&c.*

[o] c'eſt pourquoi.

[p] nomma pour conſeil du Chevalier quelques perſonnes ſages, *&c.*

conseil en la besoigne dudit Chevalier. Et à la parfin, comme ladite cause eust esté mout longuement démenée en la Court du benoiet Roy, au derrenier [a] sentence fu donnée pour le Chevalier, & la sentence de la court le Conte fu cassée: Et de ce fu moult loé li benoiez Rois, qui n'acceptoit la persone de nul ès jugemenz. Encores, comme li benoiez Rois fust une foiz à Paris, & pluseurs Bourgois & Marchéanz de diverses parties se pleinsissent devant lui de monseigneur Challes son frère, pource que il li avoient presté deniers & li avoient vendu de leur autres denrées, ne il ne leur fesoit pas satisfacion: Li benoiez Rois dist lors audit monseigneur Challes, que il les paiast. Et pource que monseigneur Challes estrivoit de paier les [b], & paroit que il vousist contrester à ce [c]; il li dist que se il ne les paioit, il ne jorroit des biens [d] que il tenoit de lui; & croit l'en que li diz messires Challes leur fist satisfacion par le commandement du benoiet Roy. Et par lonc tens li benoiet Roy ot de coustume, que quant il avoit ses messes oyes & il avoit touchié ses malades du mal des escroeles, il fesoit apeler touz ceus qui voloient aucune chose proposer devant lui ou requerre, & les ooit touz très diligaument, se il ne fust par aucune aventure contraint de greigneurs besoignes; & adonques il les fesoit oir [e] par aucuns de ses chevaliers & par ses clers diligaument & les plès; & après il se fesoit raporter ce qui estoit à raporter, méesmement les greigneurs besoignes. Après, comme une femme qui estoit des greigneurs genz de Pontaise, si comme l'en disoit, & de la ligniée de Pierres Léé, eust esté prise par les serganz du benoiet Roy, pource que l'en disoit que ele avoit fèt ocirre son mari par un homme que ele amoit de male amour, si comme l'en disoit, & ele l'avoit fèt geter en une privée * quant il fu mort: & la dite femme eust reconneu le fèt en jugement, li benoiez Rois qui volt [f] que justise fust fète du fèt devant dit, jà soit que la royne de France sa femme, & la contesse de Poitiers femme de son frère, & aucunes autres dames du Roiaume, & encore aucuns Frères Meneurs & Préèchéeurs, l'enchaussassent & proiassent que ladite femme fust délivre de mort [g], pource que ele estoit en grant contricion & en grant repentance dudit fèt, si comme il sembloit. Et ausint les amis [h] & les cousins de ladite femme, & neis la Royne [i] & les autres devant diz supplièrent au Roy, que se ele devoit du tout mourir, que à tout le moins ele ne fust pas destruite à Pontaise [k]. Et lors demanda li benoiez Rois à noble homme & sage, monseigneur Symon de Néelle, *que il l'en estoit avis (1)*; & monseigneur Symon respondi que justise qui

[a] en dernier lieu, enfin.

[b] se défendoit de les payer.

[c] & qu'il paroissoit qu'il voulût s'opposer à cela.

[d] que s'il ne les payoit, il ne jouiroit pas des biens, *&c.*

[e] & alors il les faisoit ouïr, *&c.*

* *Voy. le Gloss. au mot* chambre, *&* *au mot* privée.

[f] qui volt; *lisez:* volt; *sans le relatif,* qui.

[g] le pressassent & le priassent que ladite femme fût exemte de la peine de mort.

[h] & aussi les amis, *&c.*

[i] & même la Reine, *&c.*

[k] mise à mort, exécutée à Pontoise.

VARIANTE.

(1) que il li en étoit avis, *ce qu'il pensoit de cette demande.*

eſtoit fête en apert [a] eſtoit bonne. Et après ce, li benoiez Rois commanda que ladite femme fuſt arſe à Pontaiſe, jà ſoit ce qu'il en euſt eſté mout priez [b]; & ele fu arſe, & juſtiſe fête en apert de li. Encores, com aucuns gentilzhommes qui eſtoient de la terre dudit monſeigneur Symon ſire de Néelle, qui a haute juſtiſe en ſa terre, euſſent un leur couſin mal homme [c] & qui ne ſe vouloit chaſtier, il requiſtrent & prièrent ledit monſeigneur Symon que il ſoufriſt que il preiſſent cel mal homme & le deſtruiſiſſent en lieu ſecre [d]; car il doutoient [e] que ſe il venoit as mains dudit monſeigneur Symon ou d'autre juſtiſe, que il ne fu pendu ou autrement deſtruit en apert; & ce ſeroit trop grant vergoigne à eus. Mès li diz meſires Symons ne leur volt pas ce otroier, & non pourquant il parla de ce au benoiet Roy, & li raconta comment les diz gentilzhommes li requeroient tele choſe; & li benoiez Rois li reſpondi que il ne ſouſtenît en nule manière tele choſe, ne n'otroiaſt; car il voloit que toute juſtiſe fuſt fête des malfêteurs par tout ſon roiaume en apert & devant le pueple, & que nule juſtiſe ne fuſt fête en repoſt [f]. Et comme li benoiez Rois fuſt à Meleun une foiz, une femme vint à lui & ſe compleinſt d'un homme qui ſervoit en ſa cuiſine; & diſt cele femme que cel homme avoit briſié ſa mèſon par force & eſtoit entré dedenz, & l'avoit priſe à force & contre ſa volenté. Donc monſeigneur Symon de Néelle devant dit & aucuns autres du Conſeil le ſaint Roy qui eſtoient ilecques, enquiſtrent de la cauſe, de ſon commandement que il leur fiſt expreſſément; & li diz homme fu apelez devant ceus à qui li benoiez Rois avoit la cauſe commiſe. Et comme cil fu en jugement & ladite femme préſente, il confeſſa & reconnut que il avoit cele méeſmes femme conneu charnelment; & diſoit que ele eſtoit fole femme commune [g]; mès que il li euſt onques fèt force en briſant ſa mèſon ne autrement, il le nioit ſimplement [h]. Mès ladite femme prova plainement [i] devant ceus qui eſtoient ordenez à connoiſtre de la cauſe par le commandement du benoiet Roy, que li diz hommes avecques aucuns autres en cele nuit propre dequoi la femme diſoit, avoit froiſſiée ſa mèſon [k]. Pour laquele choſe les devant diz as quex ladite beſoigne avoit eſté commiſe, jugièrent & prononcièrent que li diz hommes devoit eſtre penduz, pour la violence devant dite. A la parfin pluſeurs de la Court prièrent le benoiet Roy que il li pardonnaſt, ne ne ſoufriſt pas qu'il fuſt penduz, méeſmement porce qu'il avoit eſté de ſa meſniée. Non pourquant li benoiez Rois ne volt oir les prières de nuz [l]; ainz manda audit monſeigneur Symon que il feiſt fère juſtiſe de cel homme; pour laquele choſe il fu penduz, ſelon le jugement qui eſt deſus dit. Et une foiz, comme li

[a] qui étoit faite publiquement.

[b] que ladite femme fût brûlée à Pontoiſe, quoiqu'il eût été inſtamment prié *du contraire*.

[c] méchant homme.

[d] & le fiſſent mourir en quelque lieu ſecret.

[e] car ils craignoient.

[f] en ſecret.

[g] qu'elle étoit femme publique.

[h] il le nioit abſolument.

[i] prouva clairement.

[k] en cette nuit même dont parloit la femme, avoit briſé ſa porte, forcé ſa maiſon.

[l] néanmoins le benoît Roi ne voulut écouter les prières de perſonne.

benoiez Rois oïſt eu cymentière [a] de l'égliſe parrochial de Vitry le ſermon de Frère Lambert de l'Ordre des Préèchéeurs, & ſe ſeiſt à terre as piez dudit Frère Lambert, en la préſence de grant multitude de pueple : or avint einſi ; que il avoit en une taverne aſſez prochaine dudit cymentière, une aſſemblée de gent qui feſoient grant noiſe [b], ſi que il empéèchoient le Préèchéeur en ſon ſermon & ceus qui l'ooient. Dequoi [c] li benoiez Rois demanda de qui la juſtiſe eſtoit el dit lieu, & l'en li reſpondi que la juſtiſe eſtoit ſeue [d]; & lors il commanda à aucun de ſes ſerganz que il feiſſent ceſſer cele gent qui deſtourboient la parole Dieu [e]; laquele choſe fu fète. Et l'en croit que li benoiez Rois fiſt demander de qui la juſtiſe eſtoit ilecques, pource que s'ele fuſt d'autrui que ſeue, il n'entraſt en la juriſdicion ou ſeignourie d'autrui [f], en commandant aucunes choſes comme juges. Quant il aloit à aucunes abèies, il ne ſoufroit que nul des ſiens en aportaſſent d'ilecques nule choſe [g], ou preiſſent ; ainçois feſoit li benoiez Rois les clés des greniers & des céliers recevoir & metre en ſauf, que l'en ne peuſt [h] fere damage en leur choſes. Et comme li benoiez Rois envoiaſt en Normandie, en tens de chierté, une ſomme d'argent à donner entre les poures ; il ordena que cil qui iroient là, en donnaſſent plus à ſes hoſtes qui li paioient ſes rentes, ſe il en avoient beſoing, plus que il ne feiſſent as autres. Souvent avint que en la Court du benoiet Roy & en ſa préſence, eſtoient mout de cauſes trètiées devant lui & devant ſon Conſeil, qui le touchoient & ſa droiture [i]; & il allégoit contre ſoi & contre les drois qui eſtoient alléguiez pour lui, tant com il pooit & ſavoit [k], en défendant la partie adverſe, neis contre ſon Conſeil & contre ceus qui propoſoient les droits du Roi, & en toutes autres cauſes qui eſtoient devant lui, ſanz nule acception [l]; & enqueroit la vérité à toute la diligence & à toute la cure que il onques pooit [m], & feſoit juſtiſe. Comme monſeigneur Odouart, ores rois d'Engleterre [n], el tens que li rois Henri d'Engleterre ſon père vivoit encore, & eſtoit ſires de Gaſcoigne, euſt fèt fonder un chaſtel en la dyocèſe de Pierregort [o], qui eſtoit apelé Chaſtel royal, que li abbé de Sarle [p] diſoit qui eſtoit fèt en ſon préjudice. Et comme li abbez de ladite abèie euſt ce aporté à la connoiſſance du benoiet Roy ſaint Loys, il fiſt amoneſter par ſes meſſages les gouvernéeurs de ladite oevre & les ouvriers, première foiz, ſeconde foiz & tierce foiz, que il n'alaſſent plus avant en l'uevre devant dite, devant à ce que l'en euſt conneu à ſavoir mon ſe le chaſtel [q] eſtoit fèt en préjudice dudit abbé : & pource que il ne ceſſèrent pas de l'uevre pour ſon amoneſtement, li benoiez Rois manda que le chaſtel & quanqu'il y avoit fèt, fuſt dépecié & du tout

en

[a] au cimetière, *&c.*

[b] qui faiſoient grand bruit.

[c] c'eſt pourquoi.

[d] que la juſtice étoit ſienne, lui appartenoit.

[e] qui empêchoient la parole de Dieu.

[f] *liſez :* pource que s'ele fuſt d'autrui plûtôt que ſeue ; *c'eſt à-dire,* de peur que ſi la juſtice appartenoit à quelque autre ſeigneur, il n'empiétât ſur la juriſdiction, dans la ſeigneurie d'autrui.

[g] emportaſſent de là nulle choſe.

[h] & mettre en ſûreté, afin que l'on ne pût, *&c.*

[i] qui l'intéreſſoient, lui & les droits de ſa Couronne.

[k] & il alléguoit contre lui-même.... tout ce qu'il pouvoit & ſavoit, *&c.*

[l] ſans acception de perſonnes.

[m] avec la diligence & le ſoin dont il étoit capable.

[n] monſeigneur Édouard, aujourd'hui roi d'Angleterre ; *il parle d'Édouard, premier de ce nom depuis Guillaume le Conquérant. On doit conclurre de là que l'auteur a écrit avant le 7 juillet 1307, jour de la mort d'Édouard I.er roi d'Angleterre.*

[o] de Périgord.

[p] l'abbé de Sarlat. *L'abbaye de Sarlat, ſur la rivière de ce nom, dans le Périgord, Ordre de S.t Benoît, fut érigée en évêché en 1317 par le Pape Jean XXII.*

[q] avant que l'on eût connu ſi véritablement le chaſtel, *&c.*

en tout mis à néent par Raoul de Trapes adonques séneschal de Pierregort[a]; & li diz Raous raporta après ce, devant le saint Roy, que li chastiax estoit touz dépeciez selon son commandement. Et quant aucune question estoit aportée devant lui d'aucuns maufaiteurs, se il avenoit que par aucune achoison[b] il eust conceu aucunes soupeçons contre les malfèteurs, il avenist que il feissent pès à leur aversaires[c] pour somme d'argent, ou porce que il alassent outre mer, si que cil que l'en disoit qui avoient fèt le meffèt, fussent ilecques & i demorassent un an ou deux; li benoiez Rois meuz de jalousie de justise[d], pource que les malvès fèz fussent restreinz le miex que il pooit[e], & fussent avecques ce punis, croissoit encore la poine des malfèteurs, ou la somme de l'argent ou du tens de demorer outre mer, si com il li estoit avis qu'il fust bien, outre ce que l'en avoit ordené entr'eus; & ce avint d'un Cordouanier de Paris[f]. Comme li diz Cordouaniers & un autre bourgois de Paris fussent venuz en Chastelet[g] de Paris, li Cordouaniers se pleinst que cil l'avoit assailli en sa mèson & batu l'avoit; & l'autre respondi tantost, que li Cordouaniers l'avoit féru d'un coutel: laquele chose apparoit[h]; car il estoit encore sanglent, & fu assez tost aprés mort de cele plaie. Et tout fust il einsi que[i] li Cordouaniers deist que il ne le crooit pas férir mortelment, ne par volenté de lui ocirre, mès pource que il ostast la force[k] que cil li fesoit en sa mèson à sa personne; & porce que li Cordouaniers ne pot prouver ces choses, il fu tenu pour homicide: pour quoi il couvint que il feist pès as amis du mort[l]; & entre les autres choses, il ordena einsi vers euz, que il seroit par dix ans outre mer, par le consentement du prevost de Paris; pour ce méesmement que jà fust ce que[m] l'assaut ne fust pas pleinement prouvé par tesmoinz, non porquant[n] commune renommée disoit que le mort avoit fèt l'assaut en la mèson dudit Cordouanier contre le Cordouanier qui i estoit, & que il l'avoit batu & li avoit mout fèt de vilanies. Et toutevoies pource que les Bailliz des contrées ne des liex[o], pour homicide fèt, quant l'en trète de pès fère, n'ont pas acoustumé d'eus assentir[p] sanz le seu du Roy, jà soit ce que la pès puisse estre trètiée devant eus, il fu parlé du trètié de la pès au benoiet Roy[q]. Et quant il entendi le fèt, il se consenti à ladite pès; & pour jalousie de greigneur justise[r], il ajousta trois ans par desus les autres diz, & commanda que li diz homicides passast la mer & demourast treize anz, le tens de l'aler & du revenir conté. Comme li conte de Jooigni[ſ] eust pris piéçà en sa terre un bourjois le Roy, liquel borjois avoit fèt, si comme l'en disoit, un grief meffèt en la terre dudit Conte; & en fesant le meffèt li bourgois fu pris, si comme li Contes disoit; laquele

[a] alors Sénéchal de Périgord.

[b] que pour quelque cause, par quelque occasion.

[c] il arrivât qu'ils fissent leur paix avec leurs adversaires.

[d] animé de zèle pour la justice.

[e] fussent réprimés le mieux qu'il pouvoit.

[f] & cela arriva à l'égard d'un Cordonnier de Paris.

[g] *lisez*: eu Chastelet; *c'est-à-dire*, dans le Châtelet, au Châtelet.

[h] ce qui paroissoit, ce qui étoit manifeste.

[i] & quoique.

[k] mais pour arrêter la violence, *&c.*

[l] avec les amis du mort.

[m] que quoique, *&c.*

[n] néanmoins.

[o] les Baillis royaux & ceux des Seigneurs.

[p] de donner leur consentement, d'approuver.

[q] de traiter de la paix avec le benoît Roi.

[r] & par zèle d'une plus grande justice, *&c.*

[ſ] le comte de Joigny; *ce comté, qui est dans le diocèse de Sens, relevoit alors des comtes de Champagne; on y suit encore aujourd'hui la coûtume de Troyes.*

chose toutevoies li bourjois nioit: non pourquant [a] li Contes mist le bourjois en prison. Donc li serganz le Roy de la vile dont li bourjois estoit, requist au Conte ce bourgois à avoir, com einsi fust que par la coustume du pais, que li bourgois nioit & disoit que il n'estoit pas pris eu meffèt, la justise le Roy devoit connoistre de tel fèt; en tele manière que se la justise le Roi trouvoit que il eust esté pris eu fèt, que il soit renvoié à jugier par le seigneur en qui terroier [b] l'en a conneu que il ait fèt le meffèt; ou se ce non, la justise le Roy le doit jugier. Mès li Contes ne volt pas rendre le bourgois au sergant le Roy, que [c] selon ladite coustume, la justise le Roy conneust se il avoit esté pris el meffèt. Or avint einsi que li bourgois fu morz [d] en la chartre du devant dit Conte; pour laquele chose li benoiez Rois apela le Conte en sa présence: Et quant li Cuens [e] fu venu devant lui en un plein parlement, li benoiez Rois commanda que il fust pris par ses serganz en la présence de touz, & que l'en le menast en prison el Chastelet de Paris, & fust ilec tenu; car li Contes confessa toutes les choses desus dites devant le benoiet Roi. Après, comme li benoiez Rois eust fèt ban pour purgier le Roiaume des vilains seremenz [f], & eust fèt crier cel ban par son roiaume, que nul ne feist de Dieu, ne de la benoiete Virge Marie, ne de leurs membres, ne des Sainz, les seremenz; il avint que un [g] fist de Dieu tel serement défendu & lèt [h]. Et comme la nouvele fust venue devant le benoiet Roy & il le voulist fère punir, mout de ceuz qui estoient du Conseil le benoiet Roy, neis des Barons, proposassent pour celui [i] devant le benoiet Roy & le défendissent en tant com il pooient, disanz que il n'estoit pas digne d'estre einsi puni; non pourquant li benoiez Rois, pour la grant jalousie de l'enneur de Dieu, si comme l'en croit fermement, n'en volt nuz oir sur ce [k]; ainçois commanda que l'en feist un fer roont [l] & que l'en le feist tout rouge de chaleur, & que il fust mis sus la bouche de celui qui avoit einsi juré vilainnement de Dieu. Après, comme monseigneur Pierres Dubois eust contens à monseigneur [m] Jehan Britaut, chevalier, & avenist que un fiuz dudit monseigneur Pierres fust ocis; cil monseigneur Pierres se pleinst au beneoit Roy dudit monseigneur Jehan, que il avoit fèt ocirre son fiuz desus dit; por laquele chose li benoiez Rois fist apeler ledit monseigneur Jehan en sa présence. A la parfin, comme la renommée creust [n] dudit meffèt contre monseigneur Jehan, & li diz messires Pierres porsivist & demandast que justise li fust fète de ceus qui son fiuz avoient ocis, li benoiez Rois fist en la fin prendre ledit monseigneur Jehan & le fist mener à Estampes, & estre ilecques en prison par un an & plus; & fu si longuement tenu que li benoiez Rois

[a] néanmoins.
[b] en la jurisdiction duquel.
[c] *lisez*: ainz que, *ou*, ainçois que, *avant que*.
[d] fut mis à mort, *ou*, mourut.
[e] & quant le Comte, *&c.*
[f] eût fait un édit pour purger le royaume de toute sorte de blasphèmes.
[g] il arriva qu'un homme, *&c.*
[h] défendu & vilain.
[i] & même des Barons parlassent en faveur de cet homme, *&c.*
[k] ne voulut écouter personne sur cela.
[l] un fer rond.
[m] un différent, une querelle avec monseigneur, *&c.*
[n] *tour latin*: tandem cum fama cresceret, *&c.*

ot entendu, par enqueste fète sus ce, que li diz messires Jehans n'avoit courpes [a] du meffèt desus dit; & non pourquant monseigneur Pierres le Chambellenc, qui estoit entre les autres secrétaires du benoiet Roy un des greigneurs [b], avec touz ses amis avec lesquex il li pooit aidier, aidoit audit monseigneur Jehan que il ne fust mis en prison, & puis que il i fu mis, que il fust délivrez: mès pource que li benoiez Rois avoit présoncions forz & granz contre celui monseigneur Jehan, & pource que il estoit adversaire & anemi dudit monseigneur Pierres, & pource que il estoit de trop loing plus gentil homme & plus puissant de lui, onques nul ne pot tant fère vers le benoiet Roy que il le délivrast de prison devant que ladite enqueste fu fète: neis li quens de Champaigne, en qui terroier & jurisdicion li diz messires Jehans demouroit adonques, jà soit ce que il fust sanz autre moien soûmis au beneait Roy, le fesoit requerre au benoiet Roy [c], & fesoit proposer devant lui que il estoit prest de fère justise dudit monseigneur Jehan: mès li benoiez Rois disoit que puis que il avoit si grant faveur & si grant ayde en sa Court, que jà bien justise ne seroit fète de lui en une estrange Cort: de quoi [d] li benoiez Rois ne le volt onques relaschier à la requeste dudit Conte, jusques à tant que l'enqueste desus dite fu aemplie [e]. Après, porce que aucune foiz le benoiet Rois ooit que ses Bailliz [f] & ses Prevoz fesoient au pueple de sa terre aucunes injures & torz, ou en jugant malvèsement, ou en ostant leur biens [g] contre justise: pour ce acoustuma il à ordener [h] certains enquesteurs, aucune foiz Frères Meneurs & Preèchéeurs, aucune foiz Clers séculers & aucune foiz neis [i] Chevaliers, aucune foiz chascun an une foiz, & aucune foiz pluseurs [k], à enquerre contre les baillis, & contre les prevoz & contre les autres serganz par le Roiaume; & donnoit as diz enquesteurs pooir, que se il trovoient aucunes choses des diz Baillis ou des autres officiaus [l] ostées malement ou soustrètes à quelque persone que ce fust, que il li feissent restablir sanz demeure [m]; & avecques tout ce, que il ostassent de leurs offices les malvès prevoz & les autres mendres serganz [n] que il troveroient dignes d'estre ostez. Donc il avint que un *qui avoit esté baillif d'Amiens (1)*, pource que il s'estoit mauvèsement prouvé [o], fu osté de la baillie & mis en prison, où il fu longuement; & couvint que il vendist ses mèsons & ses possessions, ainçois que il issist de la prison le benoiet Roy [p], pource que il rendist ce que il avoit mauvèsement osté; si que il fu si poure [q] que à peine pot il avoir un roncin que

[a] n'étoit pas coupable.

[b] un des plus grands, des plus puissans.

[c] même le comte de Champagne, dans le territoire & la jurisdiction duquel ledit messire Jehan demeuroit alors, quoiqu'il fût sujet immédiat du Roi, faisoit demander son élargissement au Roi.

[d] c'est pourquoi.

[e] faite & parfaite.

[f] entendoit dire que ses Baillis, *&c.*

[g] ou en leur enlevant leurs biens.

[h] il se fit une coûtume d'ordonner, d'établir, *&c.*

[i] quelquefois même, *&c.*

[k] une fois, *&c.* *c'est-à-dire, apparemment*, par une seule nomination chaque année, quelquefois par différentes nominations.

[l] Officiers.

[m] sans délai.

[n] & les autres moindres sergens.

[o] il s'étoit mal conduit, il avoit malversé.

[p] avant qu'il sortît de la prison du benoît Roi.

[q] en sorte qu'il devint si pauvre, *&c.*

Variante.

(1) qui avoit esté prevoz d'Amiens; *c'est une faute de copiste.*

il chevauchast, jà ſoit ce que il fuſt pardevant mout riche. Li ſainz Rois avoit mout volentiers avecques lui hommes juſtes; & com il euſt en propos de ſonder & de fère pour les Frères Préèchéeurs égliſe & mèſon en la vile de Compiegne, il print mout de mèſons & de fondemenz [a] en la vile dite, en la parroiſſe de l'égliſe ſaint Antoine, de diverſes perſones. Et pource que l'égliſe collégiée de ſaint Climent de Compiegne [b] y avoit juſtiſe temporelle, & l'égliſe de ſaint Antoine droit parroiſſiel; pource que ces égliſes ne fuſſent en aucune choſe bléciées, ou leur droit amenuiſié en fondant les devant dites choſes, en leur droitures deſus dites [c], li benoiez Rois ordena envers les égliſes & vers l'abbé de ſaint Cornille de Compiegne [d], patron de ces égliſes, einſi que il leur donna [e] cent livres de pariſis pour les droitures deſus dites.

[a] & d'autres fonds.

[b] l'égliſe collégiale de S.t Clément de Compiegne.

[c] ne fuſſent point lèzées.... en leurs droits deſſus dits.

[d] de S.t Corneille de Compiegne. *V. ſur cette abbaye D. Mabillon, Annales Bénédictines,* tome III, page 202.

[e] en ſorte qu'il leur donna, *&c.*

Ci fine le diſe-huitièmes chapitres & commence li diſe-novièmes, qui eſt de débonnère clémence.

DOUCEUR & débonnèreté n'avienent à nul homme tant com à Prince [f]; & pour ce li benoiez ſainz Loys fu de merveilleuſe débonnèreté. Il fu de ſi grant débonnèreté, que quant il eſtoit outre mer il commanda & fiſt commander à ſa gent, que il n'oceiſſent pas les femmes ne les enfanz des Sarrazins; ainçois les preiſſent vis [g] & les amenaſſent pour fère les baptiſier. Auſinc il commandoit [h] en tant com il pooit, que les Sarrazins ne fuſſent pas ocis, mès fuſſent pris [i] & tenuz en priſon. Et aucune foiz forfeſoit l'en en ſa Court d'eſcueles d'argent [k] ou d'autres choſes de telle manière; & donques li benoiez Rois le ſoufroit débonnèrement, & donnoit as larrons aucune ſomme d'argent & les envéoit outre mer; & ce fiſt il de pluſeurs. Il fu tosjors à autrui mout plein de miſéricorde & piteus.* El tens de ſon premier paſſage li benoiez Rois devea & défendi [l] par ſon ban commun [m], que nul ne reprouvaſt [n] à ceus qui avoient renié la foi creſtienne & eſtoient derechief revenuz à la Foy, quant il parleroient à euz; deſquex pluſeurs eſtoient en Acre en cel tens. Il hanta pleinnement les oëvres de miſéricorde toutes, & les aempli [o] très parfètement, ſi com il eſt dit par deſus [p], el chapitre de charité que il avoit à ſes prochains. Il fiſt mout grant plenté de oevres très grandes de pitié, ſi com il eſt deſus eſcrit ilecques méèmes; & méeſmement ès doctrines [q] que il eſcriſt de ſa propre main à ſon fiuz & à ſa fille; il les enſeigne que il aient le cuer débonnère aus perſones piteables [r], ſi com il eſt deſcrit par deſus [s] el traitié de charité envers ſes prochains, qui eſt li novièmes en ceſte oëvre.

[f] ne ſiéent auſſi bien à nul homme qu'aux Princes.

[g] mais les priſſent vivans.

[h] auſſi il commandoit, *&c.*

[i] mais fuſſent faits priſonniers.

[k] & quelquefois on déroboit en ſa Cour des écuelles d'argent, *&c.*

[l] il empêcha & défendit; *quoique dans l'uſage* dévéer *&* deffendre *fuſſent aſſez ſouvent ſynonymes.*

[m] par une proclamation publique.

[n] que perſonne ne reprochât, ne fît des reproches.

[o] il ſe plût à exercer.... & les accomplit, *&c.*

[p] comme il eſt dit ci-deſſus.

[q] dans les inſtructions, *&c.*

[r] aux perſonnes dignes de commiſération.

[s] comme il eſt écrit ci-deſſus, *&c.*

Ci fine li dise-noviêmes chapitre & commence li vintièmes, qui est de sa longue persévérence, & de son trépas glorieus dont il ala de ci ès Cieus.

POURCE que persévérance est seule coronnée entre les autres vertuz, ele seule desert as bons gloire, as vertuz couronne [a]. Pour ce est ce que li benoiet saint Loys persévéra par très lonc tens ès oevres de charité, de justise, de pitié [b], d'umilité, de dévocion & de saintée [c]. Et puis que il ot tout son tens despendu en bien, il fina glorieusement eu servise Dieu [d] où il estoit avecques ses fiuz, lesquex il abandonna à mort de tant com en lui fu, ès terres des anemis de la sainte Croiz & de la foy crestienne, où il trespassast de cest siècle. Car com el tens de son secont passage [e] il fussent [f] outre mer en la terre de Tunes & eussent ilec tendu leur tentes, & si grant assaut fust des Sarrazins contre l'ost des Crestiens, il couvint aucune foiz le benoiet Roy armer entre jour & nuit [g] cinq foiz; por quoi, por ces choses & por les autres travauz que li benoiez Rois soufri quant il fu là, il chéi en grief maladies, c'est à savoir en fiévres continue & en flux de ventre, & jut [h] malade trois semaines ou environ. Et el commencement de sa maladie devant dite, ainçois que il fust mout aggrevé [i], il disoit ses matines & les autres heures toutes avec un de ses chapelains, gisant dans son lit. Et avecque tout ce, par ses chapelains la messe & toutes les autres heures canoniaus estoient ilecques chantées à haute voiz & à note, & messe sanz note estoit dite en sa présence à basse voiz chascun jor. La Croiz estoit mise devant son lit & devant ses euz [k]; laquele i fu mise par le commandement du saint Roys méesmes quant il commença à agregier [l], & la regardoit mout très souvent, & adreçoit vers lui ses euz & l'aouroit à mains jointes [m]; & la se fesoit chascun jour aporter, méesmement au matin quant il estoit jeun [n], & la bèsoit par grant dévocion & par grant révérence, & l'embraçoit. Derechief, en ladite maladie il rendoit souvent graces à Dieu son créateur de sa maladie devant dite, & disoit très souvent & recommençoit *Pater noster,* & *Miserere mei Deus* & *Credo in Deum.* Et puis que li benoiez Rois commença à estre malades & jésir [o] en la maladie devant dite, de laquele il morut, il parloit ausi comme touzjours [p] à soi méesmes, disant, si comme l'en croit, siaumes & oroisons, & terdoit souvent ses eus, & looit [q] & béneissoit souvent Dieu. Et el tens de sa maladie il se confessa souvent à Frère Giefroi de Biaulieu, de l'Ordre des Préêchéeurs; & avecques ce, el tens de sa maladie li benoiez Rois demanda le Cors Jhesu-Crist, & l'ot & reçut plusieurs foiz. Et adonques [r] une foiz, quant il devoit recevoir le Cors

[a] elle seule mérite aux bons la gloire, aux vertus la couronne.
[b] de piété, *ou,* de miséricorde.
[c] & de sainteté.
[d] & après qu'il eut employé tout le temps de sa vie à faire le bien, il la termina glorieusement au service de Dieu, *&c.*
[e] de sa seconde croisade; *on donnoit alors, & on a donné long-temps depuis aux croisades, le nom de* passage.
[f] *tour latin:* cum essent.
[g] dans l'espace d'un jour, *ou,* le jour & la nuit; *car on disoit alors:* entre lui & moi, *pour* lui & moi.
[h] & garda le lit.
[i] avant qu'il fût tout-à-fait abattu.
[k] & devant ses yeux.
[l] à se trouver plus mal.
[m] & l'adoroit en joignant les mains.
[n] quand il étoit à jeun.
[o] & garder le lit.
[p] il parloit presque toûjours.
[q] pseaumes & oraisons, & essuyoit souvent ses yeux, & louoit, *&c.*
[r] & alors.

Jhesu-Crist & l'en li portoit; & cil qui le portoit entra en sa chambre, li sainz Rois qui si estoit malades & fèbles, se geta de son lit à terre; mès cil qui estoient entour lui, estendirent tantost son mantel sus lui, & ilecques fu li benoiez Rois assez longuement enclin à terre en oroisons, ainçois que [a] il receust le Cors Jhesu-Crist, lequel il reçut après ilecques, à genouz à terre, en grant dévocion; ne ne pot par soi rentrer el lit [b]; ainçois le remistrent el lit cil qui là estoient. Li benoiez Rois requist la derrenière onction, & fu ennuilié [c] ainçois que la parole lui faillist *. A la parfin il fu quatre jours que il ne parloit pas; mès il avoit adonques bone mémoire, & tendoit ses mains jointes au Ciel, & batoit son piz [d] aucune foiz, & connoissoit les genz, si com il apparoit [e], par les signes que il fesoit; & menjoit & bevoit, tout fust ce pou [f], & fesoit signe de sa main quant il ne voloit nule chose, si comme font cil qui aucune chose refusent; ou, quant il vouloit aucune chose, si comme font cil qui aucune chose desirrent. Et jà soit ce que il fust mout aggrevé, si que il parloit mout pou haut [g]; non pourquant [h], quant les autres disoient les siaumes & endementières qu'en l'ennuilioit [i], li benoiez Rois mouvoit les lèvres. Et le jour du dyemenche, le jor prouchain devant sa mort, Frère Giefroy de Biaulieu li porta le Cors Jhesu-Crist; & com il fust entré en la chambre en laquele li benoiez Rois gisoit malades, il estoit hors de son lit à genouz à terre, à mains jointes delez son lit, où il se confessa audit Frère & reçut Nostre-Seigneur. Et ausinc [k] en la nuit devant le jour que il trespassast, endementières que il se reposoit, il souspira & dist bassement [l]: « ô Jérusalem! ô Jérusalem! ». Et el jor de lundi, lendemain de la saint Bertelemi, li benoiez Rois tendi ses mains jointes au Ciel & dist: « biau Sires Diex, aies merci de ce pueple qui ici demeure, & » le condui en son pais, que il ne chiée [m] en la main de ses anemis, & que il ne soit contreint à renier ton saint Non ». Et après ce un pou de tens, icelui benoiet Roys dist ces paroles en latin: « Père je commant mon esprit en ta garde ». Et quant il ot ce dit, il ne parla puis [n]; mès un pou de tens après trespassa de cest siècle à Nostre-Seigneur, lendemain de la feste du benoiet apostre saint Bertelemi, en l'an de grace M. IIᶜ LX & X, entour l'eure de Nonne, en laquele li Filz Dieu Jhesu-Crist morut en la Croiz por la vie du monde, auquel toute loenge est, enneur & gloire par les siècles pardurables. *Amen.*

[a] avant que.
[b] & il ne put de lui-même & sans aide rentrer au lit.
[c] il reçut les saintes huiles.
[d] sa poitrine.
[e] comme il paroissoit.
[f] quoique peu.
[g] & quoiqu'il fût fort abattu, en sorte qu'il parloit très-bas.
[h] néanmoins.
[i] & tandis qu'on lui donnoit l'extrême-onction.
[k] & aussi.
[l] il dit à voix basse, d'une voix foible.
[m] en sorte, afin qu'il ne tombe pas, &c.
[n] il ne parla plus depuis.

* *Il y a ici une transposition, qui est corrigée par le second MS. dans lequel, après ces mots :* la parole lui faillist, *on lit :* & jà soit ce que il fust mout aggrevé, *&c. jusqu'à ces autres mots :* mouvoit les lèvres; *après lesquels on lit tout de suite :* à la parfin il fu quatre jours, *& le reste de toute cette longue phrase.*



Ici commence li Prologues des Miracles Saint Loys.

COMME li très benoiez ſaint Loys, jadis nobles rois de France, en uſant des petiz cours de ceſte vie, veſquiſt encore plus vraiement que il n'euſt veſcu [a]; li benoiez Fiuz Dieu, que il avoit amé de tout le deſir de ſon cuer, volt que la ſaintée [b] de ſi dévot Prince & de ſi grant défendéeur de la foi creſtienne, fuſt démouſtrée au monde [c], pource que treſtout autreſi com il avoit devant reſplendi par la plenté de ſes deſertes [d], que il reluiſiſt par plenté de miracles; & que cil benoiez ſainz qui le Fill Dieu avoit ſervi par dévotion très pleine, qui eſt jà avecques lui herbergiez el palès du Ciel, fuſt aouré [e] hennorablement en terre: car il a ſecouru à ceus qui eſtoient contrèz [f] *& leur a eſtendus leur membres (1);* & à ceus qui eſtoient ſi courbes que il touchoient à bien pou [g] la terre de leur viſages, il a ſecouru & les a reſtablis à pleinne ſanté, & leur faces en haut eſdreciées [h]. Il a ſecouru as boçus, as goûteus, à ceus qui eſtoient malades d'une maladie forte & diverſe, qui eſt nommée fleſtre [i]; à ceus qui avoient les membres ſès [k], à ceus qui eſtoient hors de leur mémoire [l], à ceus qui avoient fièvres continues & quartaines. Il a ſecouru enſement & a donné à pluſeurs de tele manière de gent, plennière délivrance; & à pluſeurs qui eſtoient paralitiques, & à autres qui eſtoient tenus de diverſes manières de langueurs, il a aidié & ſecouru, & leur a rendu pleinne ſanté. Il a ſecouru as avugles de veue, as ſours d'oye, as boiteus d'aler, as mors de vie, par l'invocation de ſon non. Et par ces miracles glorieus & par mout grant plenté d'autres, a reſplendi icil méeſme benoiez ſaint Loys. Et ces miracles ont eſté enquiſes ſollennelment en l'abèie monſeigneur ſaint Denis en France, par Pères & Seigneurs ennorables Guillaume arceveſque de Roen, par Guillaume éveſque d'Aucerre, & par Roulant éveſque de Spolete [m], de l'autorité de la Court de Romme, eu tens de ſainte mémoire noſtre ſaint père Pape Martin le quart. Et fuſt commenciée ceſte enqueſte * en l'an de l'Incarnation M.

[a] en terminant la courte carrière de cette vie, paſſa à une vie plus véritable que celle qu'il eût prolongée ſur la terre.

[b] que la ſainteté.

[c] fût manifeſtée au monde.

[d] afin que, tout ainſi que, *&c. c'eſt-à-dire,* afin que de la même manière qu'il avoit auparavant éclaté par la plénitude de ſes mérites, *&c.*

[e] fût révéré.

[f] qui étoient perclus de leurs membres par la contraction des nerfs.

[g] ou peu s'en falloit.

[h] redreſſées, relevées.

[i] *Voyez le Gloſſaire.*

[k] ſecs, deſſéchés, ne prenant plus de nourriture.

[l] qui avoient perdu la mémoire.

[m] Roland, évêque de Spolète.

* *Cette enquête, commencée pour la première fois ſous le pontificat de Grégoire X, en 1273 ou 1274, continuée ſous ſes ſucceſſeurs, ne fut achevée & parfaite que ſous le pontificat de Martin IV; ainſi ce qu'on lit ici ne doit s'entendre que de ce qui fut fait à cet égard ſous le pontificat de Martin IV, en 1282.*

VARIANTE.

(1) & leur a reſtendus leur membres.

II^{c} IIII^{xx} & II, u mois [a] de mai, & dura jusques à l'an M. II^{c} IIII^{xx} & III, le mois de mars enclos [b]. Et en après, par cele méesme Court de Romme, ces glorieux miracles du benoiet saint Loys ont esté examinez & aprouvez par grant diligence; desquels miracles l'ordenance est escripte ici après & mise loiaument [c].

[a] au mois.
[b] le mois de mars compris.
[c] fidèlement.

Ici fine li Prologues, & commencent les Miracles de monseigneur Loys, desquels li premiers miracles est tels.

MAROTE la fille Fressent d'Arras, femme Symon Flandrin bourgois de Saint-Denis en France, laquelle Marote estoit enfant de trois anz & demi ou entour, eu jour de mardi [d] de Quaresme prenant, l'an 1281, c'est à savoir en l'an devant celui elquel an l'inquisition fu fète de cest miracle; après disner, entour midi, issi cel enfant en la court de la mèson en laquelle laditte Fressent manoit & habitoit; laquele court est après la mèson devant dite, outre un ruissel [e] qui court entre cele mèson & cele court, & ce ruissel est apelé communément Ruillon; & cel enfant se joua avecques un sien frère qui avoit non Symonet, & i estoit présent Symon Flandrin, mari de la mère de cele Marote. Et à la parfin comme ledit Symon s'en repèra [f] de ladite court, & ladite Marote demoura ilec, & ledit Symonnet s'en vint avec ledit Symon. Adonques ladite Marote prist un poçonnet [g] & vint à ce ruissel & volt puisier de l'iaue; mès ele chéi en ce ruissel, & fu portée par l'iaue aval cel ruissel par greigneur espace que la longueur de l'églyse de saint Denis, c'est à savoir, de la grant porte jusques au grant autel; car entre la mèson de ladite Fressent & le lieu où ladite Marote fu trouvée & traite hors de l'iaue, sont maintes mèsons, & entre les mèsons a plusieurs parois & plusieurs clostures, & sus le ruissel ès mèsons qui sont entre la mèson de ladite Fressent & le lieu où ladite Marote fu trouvée, a plusieurs planches bien jusques à huit ou à neuf; & ce ruissel estoit adonques si parfont [h] & si haut que il ateignoit jusques à plusieurs de ces planches, & aloit l'eve par dessus [i] plusieurs d'eles; & estoit l'iaue si parfonde, que se l'enfant fust en son estant [k], si li alast l'iaue par desus la teste greigneur de li [l]; & encore quant le ruissel est onques mendre qu'il puet [m], si ne porroit nul homme passer par dessous les dites planches à qui il ne convenist moillier tout son cors & son chief en l'iaue, pource que l'iaue ateint à plusieurs de ces planches. Et pource que ladite Marote ne revint de la court à sa mèson, ne par mèson ne par rue après son père, ainz ala au lieu où ele fu trouvée & traite hors de l'iaue, si comme certains tesmoins jurez ont tesmoignié; donc

[d] au jour de mardi, &c.
[e] laquelle cour est derrière la maison devant dite, au delà d'un ruisseau, &c.
[f] s'en retourna chez lui.
[g] ladite Marote prit alors un petit pot.
[h] étoit alors si profond.
[i] & l'eau passoit par-dessus, &c.
[k] se fût tenue debout.
[l] plus grande de li; *c'est-à-dire,* plus haut qu'elle.
[m] & même quand le ruisseau est quelquefois le plus petit qu'il peut être, &c.

donc il apert apertement que cel enfant, Marote par ſon droit non, fu naiée & par le ruiſſel portée au lieu où ele fu trouvée & traite hors de l'iaue. Et en cele manière, en cel méeſme jour après diſner, puis que l'en ot ſonné la cloche que l'en ſonne après ce que le couvent de ſaint Denis a mengié, une femme qui avoit non Aveline Dupleſſie, chamberière Marie de Villers, einſi com ele eſtoit ſus une de ces planches de ce ruiſſel, qui eſt nommé Ruillon, regarda en l'iaue en la partie du ruiſſel qui eſtoit par-deſus li [a], & vit autreſi com une cote ou drap [b] courant par cel ruiſſel, loing de li bien par trois toiſes; & porce que ele créoit que ce fuſt une cote ou autre drap qui fuſt proufitable, ele atendi ſeur la planche; & quant ce drap fu avalé juſqu'à li aval le ruiſſel, icele Aveline s'abèſſa [c] & eſtendi ſa main juſqu'à l'iaue & priſt ce drap; & quant elle le cuida lever ele ſenti une grant peſanteur, & vit lors un peliçon avecques le drap; & quant ele ne pot lever le fès à une main, ele miſt les deus mains à celui méeſme drap, & einſi come ele leva ce fès, *ele vit que c'eſtoit un enfant naié quant ele aperçut la teſte; & porce que ele ne pot lever ce fès par ſoi* [d] *ſeur la planche, porce que il peſoit trop & porce que ele eſtoit forment eſbahie, ele s'eſcria adonc hautement & diſt ces paroles: « Harou, Harou* [e]*, vez-ci un enfant mort; venez-çà, aidiez moi à traire ceſt enfant de ci (1) »;* & ce diſoit ele à aucuns hommes qui deſouz li en ce méeſme ruiſſel apareilloient dras. Et quant cele Aveline tenoit einſi cel enfant ſus le dos, un de ces hommes qui apareilloient ces dras, Raoul Lenglois par ſon droit non, vint acourant à la planche ſus laquele cele Aveline eſtoit, & lors il s'abèſſa avecques la femme enſemble & priſt la robe dudit enfant, & le trèſtrent [f] hors de l'iaue & le levèrent & miſtrent ſus la planche. Et quant il orent ce fèt, ledit Raoul revint arrière à ſes dras, & les autres i ſeurvindrent, & ladite Aveline revint à ſon hoſtel, qui eſtoit près de ce ruiſſel à deux toiſes, & regardoit moult eſbahie que cil feroient. Et ladite Marote ſembloit morte, & le créoient tuit cil qui la véoient qui ileques eſtoient & qui là ſeurvindrent, ſi com il diſoient; car ele eſtoit noire comme terre, toute froide, ſi defformée & ſi lède, que ſe ele euſt eſté quinze jours ſus terre [g] ele ne deuſt pas eſtre plus lède que ele eſtoit adoncques; & eſtoit merveilleuſement enflée, ne ne remuoit nul de ſes membres, ne ſes mains, ne ne gémiſſoit, ne ſouſpiroit, ne

[a] au deſſus d'elle.
[b] auſſi comme une cotte ou drap; *c'eſt-à-dire*, une manière de cotte ou d'habit.
[c] fut deſcendu juſqu'à elle avec le courant du ruiſſeau, icelle Aveline ſe baiſſa.
[d] ſeule & ſans aide.
[e] au ſecours, au ſecours!
[f] & le tirèrent.
[g] *liſez*: ſous terre.

VARIANTE.

(1) elle vit que ce eſtoit un enfant noié. Et quant elle aparçut la teſte, ſi fu toute eſbahie; & pource qu'elle ne pot lever ce fès, par ſoi, ſus la planche, porce qu'il peſoit trop, ſi s'eſcria adonc hautement: « Haro, Haro, vez-ci un enfant mort; venés, ſi le m'aidés à traire horz de ci ».

n'alenoit [a], & avoit l'escume à la bouche, ne n'avoit en soi nul signe de vie. Et à la parfin vint ilèques Jehan le Pelletier, Englois, qui coupa à un coustel la robe à cel enfant, & la despoilla [b]; car ele estoit si enflée par tout le cors, que ses manches estoient si estroites, que cil qui la tenoient ne la pooient despoiller. Et en après ele fu portée en la rive dudit ruissel, & Richart le Cousturier la prist par un pié, & une femme qui avoit à non Alarge, par l'autre & la tenoient pendue; & Mabile de la Fontaine li ouvroit la bouche as mains [c], mès ele ne vomi onques à cele fois riens: Et adoncques cil qui estoient environ leur disoient: « ne la tenez jà pendue, car ele est morte ». Et adonques s'en ala courant Emmeline la chamberière de ladite Fressent, & dist à sa dame que Marote sa fille a esté trouvée naiée & morte. Et quant la mère oi ces paroles, ele issi de sa mèson tremblant & soi apuiant sus une femme qui estoit apelée Richent, & venoit disant, oiant pluseurs: « Saint Loys rent moi ma fille, & je la contrepeserai de froment [d] »; & ces paroles dist souvent la mère en venant au lieu où la pucelete estoit. Et come ladite Marote fust tenue pendue par les piez à la rive dudit ruissel, lors apparurent en li aucuns signes de vie; de quoi cil qui là estoient distrent: « ele est vive ». Et adonques Emmeline la chamberière de la mère de ladite Marote, aporta là eaue chaude de la maison Adam de Mitri; & come cele eau fust mise en une chaudière, Jehan le Clerc & la femme Adam de Mitri mistrent cel enfant en l'iaue chaude en cele chaudière; & lors aperçut Jehan le Clerc que aucun pou de vie [e] estoit en li; car la coleur li commença un pou à revenir. Et quant ele fu en cele iaue chaude, ele ouvri plus un des oilz [f], lesquels ele avoit tenuz ouverts pardevant, mès non pas pleinnement, & mouvoit les cuisses, & vomi en cele iaue méesmes, & sembloit que son piz eust aucun petit de pouls [g]. En après Fressent sa mère vint & fist veu au benoiet saint Loys, ausi comme ele avoit fait devant, & dist: « monseigneur saint Loys, rendez moy ma fille & je la contrepeserai de froument »; & disoit ce que ele avoit voué par cele méesme manière, quant ele venoit au lieu où l'en disoit que sa fille avoit esté trovée naiée. Et adonques despoilla la mère son seurcot & envelopa l'enfant dedenz, & entra en la mèson Marie de Villers sa voisine, & mout de genz avecques li. Et comme sa mère eust ilec tenue l'enfant une pièce encline [h], ladite Marote vomi adonques mout; & après ce vomissement ele commença à gémir moult lentement & fèblement, si comme seulent fère [i] genz malades. Après ces choses l'enfant fu portée en la mèson de ladite Fressent sa mère par Jehan le Clerc, & la mère les sivoit en apelant [k] sainte Marie

[a] ni ne respiroit.
[b] qui coupa avec un couteau la robe à cette enfant & la deshabilla.
[c] avec ses mains.
[d] & je donnerai son poids pesant de froment.
[e] que quelque peu de vie.
[f] un des yeux.
[g] que sa poitrine eût quelque peu de pouls, de mouvement.
[h] un peu de temps inclinée.
[i] comme ont coûtume de faire, &c.
[k] les suivoit en invoquant, &c.

de Pontaise & le benoiet saint Loys que il li rendissent sa fille. Et Ameline la chamberière de ladite Fressent, par le commandement sa dame, aluma lors grant feu, & la mère mist sa fille en un drap de lin, & l'envolepa en une pelice [a] & la tint au feu; & là l'enfant vomi aucune foiz yaue & aucunes autres humeurs mout lentement, & gémissoit aucunes foiz. Et donques fist apareillier la mère son lit, & en ce méesmes lit ele tint sa fille envelopée jusques en la nuit; & aucune foiz elle prioit la benoîte Virge Marie, & apeloit le benoiet saint Loys que il li rendist sa fille. Et quant il fu soir, en l'eure que chandeles doivent alumer, ladite Marote commença premièrement à parler & à dire : « haymi ! ma Dame, haymi ! » & dès lors que ele ot recouvré sa parole, ele parla en la présence Emmeline la chamberière de ladite Fressent & Jehan le Clerc; & en la présence dudit Jehan ele demanda des poires. Et einsi laditte Marote fu restablie à vie & délivrée dudit périll à l'invocation du benoiet saint Loys & par ses mérites * en tele manière que ele fu puis alant & parlant ausi come les autres enfanz de son aage, alant avant & arrière; & cel enfant méesmement vint avecques sa mère en la présence des enquesteurs devant leur trois Notaires ordenez à escrire l'enqueste des glorieus miracles du benoiet saint Loys. Et méemes les enquesteurs demandèrent proprement [b] à cele Marote se ele estoit chéue en l'iaue; & ele dist : « oil »; & quant l'en li demanda pourquoi ele aloit à l'iaue; ele respondi que ele i aloit pource que ele puisast de l'iaue à un poçonnet [c].

[a] & l'envelopp en une pelice; *on disoit alors indifféremment,* envoleper *&* envelopper.

* *Voy. les Actes des Saints, par les RR. PP. Jésuites d'Anvers,* mois d'Août, tome V, page 619, n. *b.*

[b] demandèrent en propres termes.

[c] pour puiser de l'eau avec un petit pot.

D'une femme qui fu guérie au tombel saint Loys, qui avoit perdu la cuisse & la jambe & le pié.

EN l'an Nostre-Seigneur M. II.[c] LXXVII, environ la feste de la Purificacion de la benoiete Virge Marie, fu einsi que une femme de l'aage de vingt-huit anz ou environ, qui avoit non Emmelot de Chaumont, si comme ele disoit, vint à la ville de Saint-Denis en France avecques deux autres femmes. Et quant ele passoit par la rue Saint Jaque, qui est en la vile Saint-Denis, ele demanda à Marguerite de Rocigni jadis femme Mile Poucin, se ele la vodroit herbergier; & ladite Marguerite dist que ele ne pooit; mès ele li enseigna que ele alast à la mèson Emmeline la Charonne, qui est en cele méeme rue. Et ladite Amelot vint à l'uis de ladite Emmeline, & li demanda se ele la vodroit herbergier, & ele respondi : « oil ». Adoncques ladite Emmelot avecques ces deux femmes, entra en la mèson de ladite Emmeline un jour de dyemenche, à l'eure de Vespres, & furent cele nuit léenz

[a] & au jour suivant, le lendemain.
[b] saine & gaie.

herbergiées. Et eu jour ensivant [a] ladite Emmelot demora en la mèson de ladite Emmeline saine & hètiée [b], & aloit toute droite sus ses piez, ausi comme font autres femmes saines; & ala à l'iaue & en aporta du puis ou de la fontaine qui est assez loing de ladite mèson, & aporta du pain & du feu en la mèson, & fist les liz & autres servises de mèson ausi comme autres femmes saines font; & fu einsi saine ce lundi ensivant, & fist ces choses desus dites; & tout ausi fist ele le mardi ensivant en cele propre mèson. Et en la nuit qui fu entre le mardi & le mecredi ensivant, comme ladite Emmelot se geust [c] en la mèson de ladite Emmeline en un lit, avecques une femme qui estoit venue avecques li & avoit ilec demouré, si com il est dit desus, une maladie prist à laditte Emmelot en la cuisse, en la jambe & el pié destres entour mie nuit [d], si comme ladite Emmelot disoit, que à cele heure li estoit avenue celle maladie. Et au matin ladite Emmeline vint à li & la trouva plorant, & li demanda que ele avoit; & ladite Emmelot li respondi que ele avoit einsi perdu l'us de la cuisse [e], de la jambe & du pié, que ele ne s'en pooit aidier; & lors la descouvri icele Emmeline & regarda les membres de ladite Emmelot desus nommez, plus pers que les autres membres, & les toucha & mania avecques ladite femme qui avoit geu [f] avecques ladite Emmelot; & tout fust il einsi que les dites femmes touchassent ses membres & maniassent & estreinsissent forment [g], ladite Emmelot disoit que ele n'en sentoit rien; & quant l'en poignoit ladite Emmelot à une aguille [h] asprement ès membres desus diz, ele disoit que ele n'en sentoit rien, & ele apeloit saint Loys que il li aidast. Et pource que cil qui illecques estoient sceussent miex se laditte Emmelot avoit perdu le sentement des membres desus diz, il mistrent le pié malade au feu, & li demandoient cil qui ileques estoient, se ele sentoit la chaleur du feu; mès ele respondoit que ele n'en sentoit rien. Et adonques ladite Emmelot proia ceus qui là furent, que il la portassent au tombel du beneait saint Loys, de qui ele apeloit souventes-foiz l'aide, & se voua à lui & dist que ele seroit touzjours sa pélerine & que ele ne mangeroit que une foiz le jour de sa végile. Pour laquelle chose Emmeline la Charonne & Eudeline de Chaumont, qui adonc demoroit en la mèson de ladite Emmeline, & Juliote dite la Douce, sa voisine, & Marie la Flamenge mistrent ladite Emmelot en une civière & la portèrent en l'église saint Denis, & la mistrent emprès le tombel du benoiet saint Loys pource que ele fust ilec curée [i] par ses mérites. En ce jour méesmes que ele fu portée audit tombel vers heure de Vespres, la dite Emmelot revint à la mèson de ladite Emmeline à tout deux potences [k]

[c] se fut couchée.
[d] vers le milieu de la nuit.
[e] tellement perdu l'usage de la cuisse, &c.
[f] qui avoit couché, &c.
[g] serrassent fortement.
[h] avec une aiguille.
[i] auprès du tombeau... afin qu'elle fût là guérie, &c.
[k] avec deux potences.

ſous ſes deux eſſeles, traiant après ſoi ſon pié envers, einſi que [a] la plante du pié eſtoit tornée par deſus & le col du pié vers terre, ſi que les potences avec l'autre pié la ſouſtenoient toute; & ſembloit que ele treſiſt après li [b] la cuiſſe, la jambe, auſi com s'il fuſſent liez & non pas conjoinz à l'autre cors; & ladite Emmeline la reçut cele nuit à ſon hoſtel, jà ſoit ce que ele la pot à grant poine conduire en ſa mèſon, pour le deſcendement de quatre degrez par leſquex l'en deſcent en icele mèſon. En après ladite Emmelot viſita mout de foiz & ſouvent ledit tombel, juſques au jor du dyemenche de la Paſſion lors prochainement enſivant, & aloit à deus potences, & à grant poine & à grant travail, en traiant après ſoi ſa cuiſſe, ſa jambe & ſon pié; leſquex membres, quant ele aloit einſi, ſembloit miex eſtre liez à ſon cors que ce que il fuſſent conjoinz naturelment; & avoit mout de travail en paſſant le guichet, pour la maladie & pour la fèblèce de li méeſme, porce que il eſtoit haut un pié [c]; tant que ceus qui paſſoient la voie & les maçons qui ileques ouvroient [d], la maudiſoient, pource que ele empéèchoit la voie [e]; & quant ele venoit einſi au tombel du glorieus ſaint Loys, où ele ſe geſoit ilecques, où ele ſe ſéoit en grant froidure eu tens deſus dit. Et adonques icele devant nommée Emmelot vint le jour du dyemenche en la paſſion Noſtre-Seigneur, au matin, au tombel devant dit à toutes ſes potences [f], malade auſi come ele avoit acouſtumé, en traiant à li ſon pié, & ploroit apuiée au tombel, & paroît [g] à ſon ſemblant que ele euſt mout d'angoiſſe. Et en l'eure de Prime de cel méeſme jour, entre la meſſe matinel [h] & la grant meſſe, endementres que ladite Emmelot ſe giſoit après ledit tombel [i], malade einſi com ele avoit acouſtumé à eſtre, ele ſe commença moult à dementer, à pleindre & à doulouſer [k], & avoit mout d'angoiſſe, ſi come il aparoît à ſa face, ſi com il eſt dit deſus. Et Marguerite de Rocigny & s'oſteſſe li demandèrent ſe nul l'avoit férue, & ele reſpondi que nenil [l]: « mès noſtre Sire Diex, diſt ele, & la Virge Marie & le benoiet ſaint Loys, me déliverront toſt; car j'ai grant doleur ès membres malades ». Lors s'aſſiſt ladite Marguerite emprès li & la conforta; & adonques ladite Emmelot commença à mouvoir le pié & la cuiſſe, & l'en ooit ſes os entrehurter enſemble & freindre & froier l'un à l'autre [m], en la manière comme quand aucun tient noiz en ſa main & les froit l'une à l'autre, ſi come cil qui là eſtoient adonques, le diſoient; & un petit après ce ele commença à eſtendre ſes membres & à eſdrecier, & à tenir les dreciez en tenant ſoi as mains as aniax pendanz [n] au couvercle dudit tombel qui eſtoit de fuſt [o], & s'i tenoit à deux mains; & lors ele ſe leva en eſtant [p], & fu toute droite ſus ſes piez ſanz potences & ſanz aucune autre

[a] ſon pied renverſé, en ſorte que, &c.

[b] qu'elle tirât après elle.

[c] parce qu'il étoit élevé d'un pied.

[d] qui paſſoient par cette rue, & les maçons qui y travailloient, &c.

[e] parce qu'elle embarraſſoit la rue.

[f] avec ſes potences.

[g] & il paroiſſoit, &c.

[h] la meſſe du point du jour.

[i] *liſez :* emprès ledit tombel; *c'eſt-à-dire,* auprès dudit tombeau.

[k] à ſoûpirer, ſe plaindre & gémir.

[l] & ſon hôteſſe lui demandèrent ſi on l'avoit frappée, & elle répondit que non.

[m] & l'on entendoit ſes os s'entreheûrter, craquer & ſe frotter l'un contre l'autre.

[n] en ſe tenant avec les mains aux anneaux pendans, &c.

[o] qui étoit de bois.

[p] & alors elle ſe leva & ſe tint debout.

aide. Et après ce, tantost que ele fu esdreciée, ele vint au grant autel, qui est par trois toises loing du tombel & plus, par soi, sanz potences & sanz autre aïde, & revint de l'autel au tombel, loant Dieu & bénéissant le benoiet saint Loys qui l'avoit délivrée. En après ladite Emmelot monta les dégrez par lesquex l'en va as reliques, ensement sanz potences & sanz nule aide, & les bèsa & offri un denier; & ausi ele descendi arrière par soi, sans ayde, & revint au tombel devant dit, où ele fu longuement à genouz & fesoit ilecques ses oroisons. Et en ce méesme jour ele ala par l'église de Saint Denis devant dite, saine & délivre & droite, par soi, sanz potences & sanz ayde. Et en ce méesme jour, quant la messe fu dite, la dite Emmelot ala en la rue où ele demouroit quant ele estoit malade, saine & haitiée de ladite maladie, par soi, sanz potences & sanz ayde, ausi come une autre femme saine & hètiée. Et venoit souvent à l'église de Saint Denis audit tombel, & prioit ilecques & aloit droite par soi, sanz potences & sanz aide, ausi com une autre femme saine. En après, ladite Emmelot dit que ele voloit aler en pélerignage & visiter l'église de Nostre-Dame de Bouloigne sus la mer; & einsi ele se départi de la ville Saint Denis, & fu une pièce du tens passé ainçois que [a] ladite Emmelot revenist; & en après ele revint & fu herbergiée en la mèson de ladite Marguerite. Et puis que ele fu revenue, ele demoura à Saint Denis & fu chamberière en la mèson Jehan Augier du Saugier, bourgois de Saint Denis, & chamberière sa femme près de deus ans, saine & hètiée, & portoit granz fèz. Et adonques méesmement ele visitoit souvent le tombel, & fesoit ilecques ses proières. Et à la parfin laditte Emmelot fu malade en la mèson dudit Jehan, & fu portée en la mèson-Dieu de Saint Denis, & ilecques ele mourut.

[a] & il se passa quelque temps avant que, &c.

Cest Miracle est d'une femme qui avoit perdu le cors par desous le nombrill en aval tout [b].

[b] qui avoit perdu toute la partie inférieure du corps au dessous du nombril.

GILE de Saint Denis, *fille Girart Elout (1)*, Bouchier, borjois de Saint Denis, fu espousée el quinzième an de son aage de Estiene Phelipe, Bouchier, bourgois de Saint Denis, ou mois de juignet [c] de cele méesme an, lendemain de la feste de la benoiète Marie Magdaleine. Icele méesme Gile fu enceinte sitost, que ele enfanta dedenz l'an une fille morte; & ainçois que ele enfantast, ele commença en un jour de lundy entre Pasques & Penthecouste, à travaillier en cel enfantement & à avoir grièves doleurs; & el

[c] *ou*, Juingnet, au mois de juillet.

VARIANTE.

(1) fille Giraut Elout; *Act. SS.* fille de Girard Clout.

jour de juesdi ensivant ele enfanta une fille morte. Et com ele travaillast einsi [a], ele dist à femmes qui ilecques estoient, que eles li aidassent; car ele ne se pooit soustenir sus ses cuisses. Et adonques Marie la femme Oede de Saint Denis [b], voisine de ladite Gile, & Bourjot la chamberière de ladite Gile, la soustindrent & la mistrent en un lit. Et adonques ses cuisses & ses piez furent si noires & si perses [c], & fu si non puissanz que ele ne se pooit soustenir sus les cuisses ne sus les piez, & par le nombril en aval ele perdi tout l'us de ses membres; einsi que l'en li estreignoit les diz membres forment as ongles [d], & fesoient cil qui là estoient dégouter sus ses piez chandoiles de sieu alumées [e], & métoit l'en dessus avec tout ce les charbons ardanz; & non pourquant [f] la dite Gile disoit que de tout ce ele ne sentoit rien qui fust, ne ne moustroit par nul signe que l'en la bléçast; & neis le pié de la dite Gile *sembloit desloué* [g] *(1)*; & fu en cel estat an & demi sanz metre nule médecine en ladite maladie. Et eu dit tens Bourgot adonques chamberière de ladite Gile, & Jehenne la femme Jehan Vaus, & aucune autre foiz une autre femme, portoient ladite Gile d'un lieu en autre; aucune foiz à l'uis [h], & ailleurs là où fère le couvenoit. Et comme en cel jour méèmement que les os du benoiet saint Loys, jadis roi de France, fussent portez à l'église saint Denis, c'est à savoir en la feste saint Berthélemi *, & ladite Gile eust entendu que cil qui avoient les escroeles souz la gueule, estoient guériz du seul atouchement de la châsse en laquelle les os du benoiet saint Loys reposoient, & un homme né de Saint Denis qui avoit défaute de veue par devant [i], avoit par ce recouvré sa veue; en ce méèmes jour ladite Gile se voua au benoiet saint Loys, que se il la délivroit de cele enfermeté [k], ele seroit chascun an à la messe de son anniversaire & que nule oëvre ele ne feroit en cel jour, & que ele seroit sa pélerine. Et ladite Gile se fist porter einsi malade audit tombel du benoiet saint Loys & se fist metre delez lui, & en celi an que les os dudit benoiet saint Loys furent portez en France & enseveliz en l'église monseigneur saint Denis; & métoit ladite Gile sa main sus le lieu où il estoit enseveli & y atouchoit [l] ses membres malades, & bèsoit la châsse & le tombel, & gisoit ilecques souvent au tombel par jour [m]. Et comme ele estoit delez le tombel, ele prioit & apeloit sovent le benoiet saint Loys que il la délivrast. En après, el novième jour, il fu avis à ladite Gile que il li estoit miex & plus souef [n] de la maladie devant dite, & que les os s'entrehurtassent en ses membres. Et adonques eu disième jour [o] ladite Gile fu delez ledit

[a] *tour latin:* & cum ita graviter laboraret, *&c.*

[b] la femme de Eude de S.t Denis.

[c] si noires & si livides.

[d] tellement qu'on lui pinçoit fortement lesdits membres avec les ongles, *&c.*

[e] des chandelles de suif allumées, *&c.*

[f] & néanmoins.

[g] & même le pied de ladite Gile sembloit disloqué.

[h] quelquefois à la porte de la maison.

* *Voy. les Actes des Saints, par les RR. PP. Jésuites d'Anvers*, mois d'Août, tome V, p. 621, n. *a.*

[i] qui étoit aveugle auparavant.

[k] de cette maladie.

[l] & y faisoit toucher.

[m] & souvent elle demeuroit là couchée auprès du tombeau pendant tout le jour.

[n] qu'elle étoit mieux & soulagée, *&c.*

[o] au dixième jour.

VARIANTE.

(1) sembloit desnoé.

tombel, & ſenti en ſes membres tant d'aſſouagement [a], que ele eſſaia à ſoi lever & ſe leva, par ſoi, ſanz aide & fu en eſtant [b] ſus ſes piez; & ele tenant un baſton en ſa main, ala au grant autel apuiée de cel baſton, & ala entour l'autel & le bèſa, & lors ele s'en revint au tombel. Et en ce méèmes jour ele ala au grant autel ſanz baſton & ſanz autre ayde, mout fèblement; non porquant [c] i aloit ele; & par pluſeurs foiz ala environ l'autel [d] ſes mains jointes, au moins par trois foiz. Et en après ele revint au tombel & fu ileques juſques à tant que Veſpres furent chantées. Et après ce, en cele heure que les portes de l'égliſe doivent eſtre cloſes, ladite Gile ſe leva par ſoi du lieu où ele eſtoit après le tombel [e] & priſt ſon baſton en ſa main; & s'acompaigniêrent à li aucunes femmes, c'eſt à ſavoir, Guymart la femme Giraut de Louvres & ſa mère, & la chamberière de ladite Gile, & aucunes autres perſonnes qui de riens ne li aidièrent, ne li n'atouchièrent, ſi com ele diſoit, & s'en ala à ſa mèſon ſanz autre aide que dudit baſton. Et en après, en l'onzième jour enſivant, ladite Gile ala à ladite égliſe & audit tombel, par ſoi & ſus ſes piez, à tout ſon baſton en ſa main [f] & ſanz autre ayde, pource que ele recouvraſt pleine ſanté, & revint auſiment [g], & auſi fiſt ele ès trois jours enſivanz; ainſi que eu treizième jour [h] ele ſe ſenti pleinement délivrée & lèſſa ſon baſton en l'égliſe, que ele ſouloit porter, & s'en ala en ſa mèſon par ſoi, ſanz baſton & ſanz autre ayde, ſaine & délivre [i]. Et ala après à l'égliſe par ſoi & as autres lieus, & fiſt ce que ele avoit à beſoignier, ſaine & hètiée [k], & eſtoit encore quant l'enqueſte de ceſt miracle fu fète, c'eſt à ſavoir, en l'an mil deux cens quatre-vinz & deux, eu mois de may. Et diſoit l'en communement eu tens devant dit [l] par la vile de Saint Denis, que ladite Gile fu délivrée de la maladie devant dite par les mérites du benoiet ſaint Loys & parce que ele apela s'aide [m]. Et les genz, quant il véoient ladite Gile, diſoient communement ces paroles: « véez ci cele qui fu délivrée par le benoiet ſaint Loys ».

[a] tant de ſoulagement.
[b] & ſe tint debout.
[c] néanmoins.
[d] & par pluſieurs fois fit le tour de l'autel.
[e] auprès du tombeau.
[f] avec ſon bâton en ſa main.
[g] & revint de la même manière.
[h] en ſorte qu'au treizième jour, &c.
[i] ſaine & avec une entière liberté de tous ſes membres.
[k] ſaine & gaie.
[l] au mois de mai ..... au temps devant dit, &c.
[m] elle invoqua ſon aide.

Ceſt quart Miracle parle de une femme qui eſtoit paralitique; comment ele fu guérie à la tom [n] monſeigneur ſaint Loys à Saint Denis.

[n] à la tombe, au tombeau.

TYFAINE, jadis femme Adam Rance de Chaſtelet, de la paroiſſe Saint Marcel en la vile Saint Denis, de l'aage de ſoixante anz; com ele fuſt piéça de l'aage de ſeize anz [o] ou environ, & gardaſt ſes brebiz & les berbiz ſes frères [p] as chans, ele ſe ſéoit entour Penthecouſte; mès pas ne ſe recorde du mois ne du jour; une grief

[o] long-temps auparavant, n'étant âgée que de ſeize ans, &c.
[p] & les brebis de ſes frères, &c.

grief maladie la prist entre Nonne & Vespres, parquoi ele fu tremblant par touz les membres de soi [a], en tele manière que quant cele maladie la tenoit (& cele maladie la contraignoit tant comme ele fu joene [b]) que aucune foiz ele démenoit son chief, *aucune foiz à metre hors sa langue, aucune foiz retrère, aucune foiz hurter ses denz ensemble (1),* aucune foiz ses doiz & ses mains par force clore & ouvrir souvent, & neis ses piez demener & pesteler la terre [c]. Et ainsi quant ladite Tysaine fu joene, ladite enfermeté la grevoit plus chascun mois el tens de la nouvele Lune, par huit jours ou par neuf, non pas ensemble en touz les membres; ainçois failloit la maladie de l'un membre à l'autre [d], & la tenoit tozjours en aucun de ses membres desus diz. Et quant ladite Tysaine envilli [e], ele estoit plus forment grévée de la devant dite maladie, & ausi comme continueument [f] la tenoit en aucun de ses membres; & son ventre estoit aucune foiz si aplatiz de ladite maladie, que il sembloit que il fust conjoint avecques les costes du dos. Et quant ladite maladie la tenoit ès denz ou en la langue, ele ne pooit mengier, ne ne mengoit point; & quant ele cessoit des denz & de la langue, combien que cele maladie la tenist ès autres membres, ele mengoit. Et cele maladie tint ladite Tysaine par vingt-huit anz, & de ce tens que [g] ele estoit de l'aage de seize anz *, jusques au tens que les os du benoiet saint Loys furent portez en France. Adonques comme ladite Tysaine eust oi dire, onze anz estoient jà passez, que une femme qui avoit non Emmelot, qui aloit si courbe que ele s'apuioit à un baston qui n'avoit plus de pié & demi de longueur, avoit esté de tele maladie délivrée au tombel du benoiet saint Loys & aloit toute droite; & comme Jehan, fiuz d'icele dite Tysaine, li eust dit que il voloit que cele Tysaine sa mère alast au tombel pour sa délivrance & pour sa guérison, & apelast l'ayde du benoiet saint Loys, neis se ele devoit hanter ledit tombel [h] par l'espace d'un an; car li diz Jehan créoit, si com il disoit, que sa mère seroit ilecques délivrée; lors ala ladite Tysaine & vint audit tombel eu jour ensivant. Et si comme ladite Tysaine aloit un jour audit tombel, Jehenne la Charetière demanda à ladite Tysaine où ele aloit, & ladite Tysaine respondi que ele aloit audit tombel; car ele avoit espérance que ele seroit ilecques délivrée de sa maladie, ausi comme ladite Emmelot avoit esté. Lors li dist ladite Jehenne : « tu es trop vielle; tu ne seras jà guérie de ceste maladie, fors quant tu morras »; & ladite Tysaine li respondi : « si serai; car j'ai ma fiance que le benoiet saint

[a] qui lui causa un tremblement dans tous les membres, sans cause apparente.

[b] tant qu'elle fut jeune).

[c] *à la lettre,* piler la terre, *c'est-à-dire, la battre des pieds, comme le pilon bat dans un mortier.*

[d] mais la maladie passoit d'un membre à l'autre, *&c.*

[e] envieillit, devint vieille.

[f] & presque continuellement.

[g] & depuis le temps que, *&c.*

* *lisez avec Guillaume de Nangis, coll. de Duchesne, tome V, page 393,* quarante-six ans, ou environ, *puisque cette femme avoit 60 ans passés lorsqu'elle fut guérie.*

[h] quand même elle devroit visiter ledit tombeau, *&c.*

VARIANTE.

(1) aucune foiz métoit hors sa langue, aucune foiz la retraioit, aucune foiz hurtoit ses denz ensemble.

Loys me déliverra ». Et ladite Tyſaine vint par neuf jours audit tombel très bien matin, & fu ilecques juſques au ſoir; & ce diſoit ele, quant ele revenoit à ſa mèſon & en ces devant diz jours, ele eſtoit plus grevée que ele ne ſouloit de la devant dite maladie; & ladite Tyſaine fu ès diz jours toute jour delez ledit tombel, que ele ne mengoit juſques au ſoir que ele revenoit à ſa mèſon. Et eu novième jour, entre Nonne & Veſpres, ele fu ſi grevée de la maladie devant dite, quant ele eſtoit delez ledit tombel, que ele créoit adoncques morir; de quoi [a] ele commença moult forment à plorer & à apeler l'ayde de Dieu & du benoiet ſaint Loys, que il la délivraſſent. Et adonques il li fu avis que une grant mote de glace li montaſt du cors au chief, & iſſiſt de li par la bouche & par les ieuz & par ſon chief; & dès icele heure ele ſe ſenti mout durement alegiée [b] de la grant doleur où ele avoit eſté. Et en la nuit enſivant ladite Tyſaine ſoufri griément cele maladie [c]; & le jour enſivant ele vint audit tombel toute tremblant & fu ilecques, & démenoit ſon chief & ſes membres mout ſouvent. Et en ce méeſme jour, devant Complie & ançois que ele iſſiſt de l'égliſe, elle fu ſi délivre de cele trembloiſon & de cel déménement deſus dit de ſes membres, que après ce ele n'en ſenti riens; & en cel propre jour ele s'en revint à ſa mèſon ſi parfètement délivre, que après ce de cele maladie devant dite ele n'en ſenti riens. Et communement l'en dit en ladite paroiſſe & entre ſes connoiſſanz, que ele fu délivrée de ladite maladie par les mérites & par l'invocacion ſaint Loys.

[a] qu'elle croyoit alors mourir; c'eſt pourquoi, *&c.*

[b] fort ſoulagée, *&c.*

[c] *liſez:* de cele maladie.

Ce quint Miracle eſt d'une femme qui eſtoit corbe [d], *qui fu guérie de ſa maladie.*

JADIS a * une femme qui avoit non Amelot, qui diſoit que ele eſtoit de Chambli le Haubergier **, de trente anz & plus, aloit par la vile de Saint Denis ſi courbe par trois anz ou là entour, ainçois que [e] les os du benoiet ſaint Loys fuſſent aportez en France, que ſes naches [f] eſtoient plus hautes que ſon chief; & quant ele aloit, ele portoit ſon chief près de terre pié & demi, apuiée d'un baſton que ele tenoit en ſa main de pié & demi de longueur ou environ; & ſi aloit ladite Amelot à ſes piez [g] par terre & non mie as jenouz, & ſembloit un moſtre [h]; ſi que quant les enfanz la véoient, il s'enfuioient. Et quant ele vouloit regarder le Ciel ou aucune perſonne, quant ele aloit, il li couvenoit tourner ſon col de travers, pource que ele peuſt veoir les choſes devant dites; & quant ladite Amelot vouloit deſcendre degrez, ele ne pouvoit pour ſa courbeté, ele les deſcendoit en tournoiant ſoi par les

[d] qui avoit le corps tout courbé.

* Ja-dis-a, *trois mots;* il y a déjà long temps: *ainſi s'eſt d'abord écrit l'adverbe* jadis, *en deux mots, dans ſon orthographe primitive, ſuivant ſa véritable étymologie; dans ces premiers temps auſſi, l'adverbe* toudis, toûjours, *qui a la même origine que* jadis, *s'écrivoit* touz dis, *en deux mots.*

** *dans le Vexin françois, à une lieue de Beaumont-ſur-Oiſe.*

[e] trois ans ou environ, avant que, *&c.*

[f] que ſes feſſes.

[g] avec ſes pieds, ſur ſes pieds.

[h] avec ſes genoux, ſur ſes genoux, & ſembloit un monſtre.

degrez. Et comme les os du benoiet ſaint Loys fuſſent aportez [a] à Saint Denis, & les malades euſſent commencié à venir au tombel du benoiet ſaint Loys pour ſanté recouvrer, ladite Amelot vint auſiment audit tombel, & géſoit ilecques par pluſeurs jours. Et du commencement, comme ladite Amelot vouſiſt venir audit tombel, ladite Amelot ala à la mèſon Thoumas de Hyſtoire, qui eſtoit ordené à la garde de ceus qui venoient au tombel du benoiet Saint, que il ne fuſſent empreſſez [b], & le pria maintenant mout efforciéément [c] que il la meïſt delez le tombel en bon lieu; & diſoit que ele avoit en ſoi, foi & eſpérance que ele peuſt eſtre délivrée par le benoiet ſaint Loys deſus nommé. Et comme ele eſtoit einſi malade & ſe géſoit delez le tombel du glorieus ſaint Loys, ele apeloit s'ayde [d] par ces paroles: « monſeigneur ſaint Loys ayde moi & me rent ſanté ». Et lors vint un jour que ladite Amelot ſe géſoit malade delez le tombel auſi com ele avoit acouſtumé, ſi ſe commença petit & petit à eſdrecier, & miſt ſes mains à un tabernacle de fuſt [e] qui adonques eſtoit ſus le tombel; & lors en après ele s'eſdreça, & donc l'en ooit ſes os hurter l'un à l'autre & défroiſſier [f]; & ala par ſoi ſus piez, ſanz autre ſouſtenement, toute droite, au grant autel qui eſt loing d'ilecques par trois toiſes ou environ, & revint auſiment au tombel. Et en ce méeſme jour ladite Amelot ala droite ſeur ſes piez, par ſoi, par l'égliſe, ſanz baſton & ſanz autre aide. Et pluſeurs genz corurent véoir cel miracle, & maudiſoient les moines, qui ne ſonnoient [g] les cloches pour le miracle. Et en cel méeſme jour ladite Amelot revint par ſoi, ſus ſes piez *à l'oſtel à ce le Feure, euquel hoſtel ele eſtoit herbergiée, & y ala ſaine & droite un an & plus (1);* & aloit par la vile de Saint Denis, & portoit ſouvent un ſéel plein d'iaue ſus ſon chief & les dras à laver, & feſoit autres choſes auſi comme autres femmes; & mout ſouvent venoit à l'égliſe de Saint Denis, & feſoit ſes prières audit tombel ſainne & droite. Et diſoit l'en communement par la vile de Saint Denis, hommes & femmes, clers & lais & moines, que ladite Amelot, par les mérites & l'invocacion du benoiet ſaint Loys, avoit eſté délivrée de la maladie & de la courbeté deſus dite.

[a] *tour latin:* cùm fuiſſent allata, *&c.*

[b] de peur qu'ils ne fuſſent preſſés par la foule.

[c] très-inſtamment.

[d] elle invoquoit ſon aide, ſon ſecours, *&c.*

[e] à un tabernacle de bois.

[f] & alors on entendoit ſes os heurter & ſe froiſſer l'un contre l'autre.

[g] de ce qu'ils ne ſonnoient, *&c.*

VARIANTE.

(1) à l'oſtel; & après ce, le Feure en qui hoſtel ele eſtoit heſbergiée, la vit venir en ſon hoſtel, toute droite ſuz ſes piez, & ſenz baſton & ſenz nulle ayde; & demoura après ce, en l'oſtel dudit Feure, toute ſainne & droite, par l'eſpace d'un an & de plus.

Le ſiſième Miracle eſt de une fillete qui fu guérie de une pièce de char qui li eſtoit creue ſus l'ueil, ſi que ele li couvroit.

A Jehan le bouchier de Grollei * fu née une fille de Marguerite ſa femme, qui avoit non Marote, en vendenges, en l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens ſoixante & onze **. Et el ſecont jour ou eu tierz de la nativité de cele pucele, ſouz le deſtre oel [a] de cele fillete aparut une tache rouge, auſi comme ſe une puce l'euſt ilecques morſe. En après cele bubete [b] & cel ſigne crut petit & petit, un jour après autre, auſi com un oef moien de geline; & puis crut ce ſigne en la partie de l'ueil devers la temple, & monta au ſourcill & couvri l'ueil, ſi que la pucele ne pooit véoir que du travers de celui oil, ſe cele bocete [c] ne fuſt eſloigniée as doiz [d] & fuſt ſouſlevée de l'ueil; & eſtoit cele pièce de char rouge & mole à manière de char, ne ne métoit hors nule pourreture: Et einſi dura celle maladie par l'eſpace de un an & neuf mois, ou environ. Et ledit Jehan père de la pucelete, & Marguerite ſa femme & mère de cel enfant, la portèrent à Paris & la moſtrèrent as Mires [e] & as Cyrurgiens, & demandèrent conſeil de cele maladie; leſquex Mires leur diſtrent que ſe cele pièce de char eſtoit coupée, que l'enfant mourroit ou perdroit cel œil. Et furent fêtes aucunes médecines à ladite maladie & herbes i furent miſes, qui en riens du monde n'i proufitièrent; ainçois i nurent, & crut plus fort la maladie. Après ces choſes, comme leſdiz Jehan & Marguerite euſſent entendu que pluſeurs miracles eſtoient fèz au tombel du benoiet ſaint Loys, Jehan le père d'icele pucelete, la voua à Dieu & au benoiet ſaint Loys, en diſant ces paroles: « biau Sire Diex & le benoiet ſaint Loys, je » vous veu ma fille & la vous doins [f], & vous promet que dès or en avant ele n'aura autre Mire que vous ». Et donques la porta ladite Marguerite ſa femme audit tombel par le commandement dudit Jehan, juſques à ſeize jours continuez, *eſcepté le ſecont jour (1)*. Et comme ladite Marguerite portaſt [g] derechief ladite pucelete audit tombel, ele voua & diſt einſi: « monſeigneur ſaint » Loys, priez Noſtre-Seigneur que il délivre ceſte moie fille [h] de ceſte » maladie, & je vous promet que je jamès entout le tens de ma vie, » au jour de vendredi, je ne veſtirai de chemiſe que moi ſo» viegne; & ſe je l'oublie par aucune aventure & je m'en recorde

* *village près de Montmorenci, à une lieue & demie de S.t-Denys, au nord.*

** *On liſoit anciennement dans notre texte :* la pucelète ot dix anz, en l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens quatre vinz & un; *ce qui revient à l'an mil deux cens ſoixante & onze; leçon ſubſtituée à la première par une main plus récente.*

[a] ſous l'œil droit.

[b] cette petite tumeur.

[c] cette petite boſſe,

[d] avec les doigts.

[e] aux médecins & aux chirurgiens.

[f] je vous voue ma fille & vous la donne.

[g] *tour latin :* cùm ferret.

[h] cette mienne fille, ma fille qui eſt ici préſente.

VARIANTE.

(1) excepté le premier jour.

après, tout maintenant je la despoillerai »; & la mère garda moult bien son veu jusques à l'inquisition de cest miracle. Derechief une autre foiz, ainçois que la pucele fust délivrée, endementieres que ladite Marguerite sa mère venoit au tombel & aloit, ele vouoit icele pucele au benoiet saint Loys, & disoit que se Diex & le benoiet saint Loys la délivroient de cele maladie, que tant comme ladite pucele seroit en sa compaignie, ele seroit sa pélerine, & chascun an ele offerroit une chandele de la longueur de la pucele; & se il avenoit en aucun an que ele ne la peust fère à la longueur de la pucele, que ele la peust à deux foiz aemplir [a]. Et la seconde foiz, c'est à savoir eu second jour que ladite pucele fu portée audit tombel, ladite pièce de char se commença aucun pou à desseurer [b] de l'autre char. Et quant Jehan le père de la pucele l'aperçut, il dist à Marguerite sa femme devant dite, ces moz: « il m'est avis, dist il, que le benoiet saint Loys déliverra nostre enfant : alez chascun jour & portez ledit enfant audit tombel »; & einsi le fist la mère de ladite pucele, & estoit ilecques jusques au soir. A la parfin comme lesdiz Jehan & Marguerite venissent [c] audit tombel eu sézième jour, & icelui Jehan tenist ladite pucele par derrière souz ses aissellés, il mist la bouche de l'enfant & la maladie [d] sus le tombel; & la pucele cria ausi comme se ele fust pointe d'un grèse [e]; & lesdiz Jehan & Marguerite se regardèrent, & virent cele pièce de char qui estoit chéue à terre; & lors regardèrent la pucelete eu visage & la virent délivrée; & ilecques estoit remese [f] une trace rouge, mès non pourquant [g] ele ne seignoit pas en manière que sanc en corust, ausi comme il fèt [h] quant une pièce de char est coupée de char morte. Et quant l'en disoit à ladite Marguerite qu'ele se conseillast as Mires & que ele i meist oignemenz à guérir cele trace; ele respondi que non feroit jà [i], ainçois atendroit que Dieu & le benoiet saint Loys qui l'avoit délivrée de greigneur chose, la déliverroient de ce remanant [k]. Après ce ladite Marguerite la porta audit tombel par tantes foiz, que il leva sus la trace une crostelete [l] & puis sécha ; & lors ladite pucele fu de ladite maladie & de ladite trace, dedenz un mois ou ilecques entour, du tout en tout délivrée; & touzjours après ce ele fu saine de la maladie devant dite, jusques à l'inquisition du miracle devant dit. Et ladite pièce de char fu pendue & demora sus le tombel du benoiet saint Loys; & disoient les genz : « c'est la boce de l'enfant de Grollai, que le benoiet saint Loys a délivrée ». Et communement dit l'en en la vile de Grolley & en la vile de Saint Denis, que ladite pucele fu délivrée par les mérites du benoiet saint Loys & à l'invocacion d'icelui. Et les Inquisiteurs virent ladite pucele & leur fu moustrée devant eus, &

[a] accomplir à deux fois.

[b] à se séparer, à se détacher un peu, *&c.*

[c] *tour latin :* cùm venirent, *&c.*

[d] & la partie malade.

[e] comme si elle eût été piquée d'un stilet.

[f] & à sa place étoit restée, *&c.*

[g] mais néanmoins.

[h] comme il arrive, *&c.*

[i] qu'elle ne le feroit jamais.

[k] de ce reste.

[l] qu'il s'éleva sur la cicatrice une petite croûte.

atouchièrent eu lieu où cele maladie avoit esté; mais il n'i paroit[a] riens que une petite tracète[b], qui estoit jà toute affermée[c] & guérie du tout.

[a] il n'y paroissoit, *&c.*
[b] tracète, *diminutif de* trace, *une légère cicatrice.*
[c] déjà toute affermie; *on disoit alors* affermer, *pour* affermir *& pour* affirmer.

Cest ci li septièmes Miracles de un vallet[d] cui l'en vouloit couper le pié, & il fu guéri par monseigneur saint Loys.

[d] d'un jeune homme.

GUILLOT, dit le Potencier, nez de Varenguebec outre les guez* du dyocèse de Coustances, vint à Paris environ le douzième an de son aage, & fu avec Robert dit Reboule, foulon & bourgois de Paris, sain par un an & demi ou environ. Et lors le prist une maladie en son pié destre desouz la cheville du pié, dedenz & dehors, & enfla son pié, & commença à clochier & aloit clochant; & einsi fu il un an. Et comme ledit Guillot ne fu pas délivre[e], il demanda & quist conseill des Mires[f], qui li distrent que il couvendroit trenchier son pié de chascune partie, pour la maladie qui ilecques s'estoit concueillie & aunée[g]. Et einsi mestre Henry du Perche, qui demouroit à Paris, Cyrurgien, trencha le pié dudit Guillot en trois liex, sous la cheville, dedenz & dehors; *& ot ledit Guillot après ce par dix semaines (1):* mès ce ne li proufitoit riens; ainçois sembloit que ce li neust que li Mires li fesoit[h]. Et adonques quant li dit Mires s'averti de ce[i], il conseilla audit Guillot que il alast à saint Éloi en pélerignage, & que il priast ilecques à Dieu, que par les mérites de saint Éloy il le vosist délivrer de la maladie devant dite; quar il ne créoit pas que par oëvre d'omme ou par médecine il peust estre guéri; ce disoit il audit Guillot. Pour laquelle chose ledit Guillot fu dolent & angoisseus pour la maladie, & pource que il ne créoit pas que il peust soufrir le travail de si grant voiage, méesmement en alant à potences, si com il aloit & avoit alé du tens que son pié[k] avoit esté trenchié. Toutevoies il emprist le voiage[l] & ala à saint Éloy à Noyon, non pas sanz mout d'angoisse & de douleur: Et non pourquant[m] il fu porté aucune foiz par autre; car il ne povoit aler. Et quant il fu venu là, il fu ilecques une nuit, & lendemain il s'en parti; onques ne senti nul assouagement[n] en son pié. Et come il revint à Paris, il fu herbergié en la maison Robert Reboule, avecques lequel il avoit demouré avant ce que il fust malade; ne il ne se povoit mouvoir fors à potences souz ses esseles. Et adonques li diz Robers li conseilla

* *ancienne Baronnie dans le diocèse de Coutances, au de-là du grand & du petit Vé,* &c.
[e] & ledit Guillot ayant ainsi perdu la liberté des mouvemens de son corps.
[f] il consulta les médecins, les chirurgiens.
[g] qu'il conviendroit ouvrir son pied de chaque côté, pour le mal qui s'étoit retiré là & rassemblé.
[h] il sembloit au contraire que ce que lui faisoit le Chirurgien, lui nuisit.
[i] s'aperçut de cela.
[k] depuis le moment que son pied, *&c.*
[l] cependant il entreprit le voyage.
[m] & néanmoins, *&c.*
[n] nul soulagement.

VARIANTE.

(1) & ot ledit Guillot après ce entre mains (entre ses mains) par dix semaines.

que il ſe confeſſaſt & que il alaſt derechief en bon eſtat à ſaint Éloy devant dit; & puis quant ledit Guillot fu confès [a], ledit Robert bailla audit Guillot compaignon qui avoit non Conte, ſon ſergant, pource que il li aidaſt en la voie: Et donques ledit Guillot & ledit Conte alèrent à ſaint Éloy. Et quant il furent là, ledit Guillot fiſt ilecques ſon offrende à l'autel, ſi com font les autres malades, & après ils revindrent à Paris; mès ledit Guillot ne fu de riens aſſouagié [b]. A la parfin, comme ledit Guillot euſt einſi eſté lonc tens ſanz nul aſſouagement, un autre Mire qui avoit non meſtre Bernart, qui demouroit à Paris, ot ledit Guillot en cure par un mois ou là entour [c], & s'efforçoit de lui curer [d] en tant com il pooit; & quant il vit que il ne povoit guérir ledit Guillot, il le délèſſa. Et après ce la maladie ſe monteplia [e] ſi que les os iſſoient de ſon pié, & les traioit ledit Guillot hors à ſes propres mains [f]; & ce qui eſtoit mis d'une part de ſon pié, iſſoit par l'autre, ſe ſe fuſt feſtu ou autre choſe; & eſtoit la pueur ſi grant [g] & la pourreture qui iſſoit de ſon pié, que la meſniée dudit Robert [h] ne la pooit ſoufrir; ainçois blamoient ledit Robert, pource que il le tenoit en ſa mèſon. Et avoit environ le grant pertuis du pié dudit Guillot, ſept ou huit pertuis qui touz couroient [i] & getoient ordure & pourreture. Et avoit ledit Guillot la jambe contrète, ſi que [k] il ne la pooit metre à terre, ne le pié. Dequoi ledit Robert [l] Reboule li conſeilla que il ſe féiſt couper le pié & fère une eſchace de fuſt [m], ſi que il peuſt miex eſtre curé & eſtre entre les genz à gaaignier ſon pain. Et donques ledit Guillot ala au Charpentier, & li raconta que il entendoit à fère. Et quant cil Charpentier l'oi, il li deſloa [n], & Guillot crut ſon conſeil, méeſmement pour la doute du couper le pié [o]. Et fut ledit Guillot en tel eſtat juſques à tant que les os du benoiet ſaint Loys furent aportez en France. Et comme les os devant diz fuſſent aportez à Paris & fuſſent en la chapelle le Roy, & Guillot oy que Noſtre-Seigneur feſoit miracles pour le benoiet ſaint Loys; il ot fiance que tout auſi com il feſoit miracles pour autres & vertus, que il les feroit auſi pour lui. Et donques il ala à la chapele le Roy, & il volt entrer pource que il alaſt as os du benoiet Saint; mès il n'i pot entrer, & jut cele nuit [p] delez la porte du palais. Et en après comme les os du benoiet Saint fuſſent portez à Saint Denis & ilecques enſeveliz, ledit Guillot vint à potences [q] au tombel du benoiet ſaint Loys. Et en ce meſme jour, comme il revenoit à potences à Paris, il ſe ſenti ſi alégié, *que ſanz potences & ſanz baſton (1),* laquele choſe il n'avoit fèt de dix anz

[a] fut confeſſé.
[b] ne fut nullement ſoulagé.
[c] traita ledit Guillot pendant un mois ou environ.
[d] de le guérir.
[e] ſe multiplia, augmenta.
[f] & les en tiroit ledit Guillot avec ſes propres mains.
[g] & la puanteur étoit ſi grande.
[h] que la famille dudit Robert, &c.
[i] qui tous couloient.
[k] la jambe retirée par la contraction des nerfs, en ſorte que, &c.
[l] c'eſt pourquoi ledit Robert, &c.
[m] une échaſſe de bois, une jambe de bois.
[n] il lui déconſeilla, il l'en détourna.
[o] ſur-tout pour la crainte de l'opération.
[p] & coucha cette nuit, &c.
[q] avec des potences.

VARIANTE.

(1) que tout ſenz baſton & ſenz potence il ala [r], &c.

[r] il marcha.

continuelment devant trefpaffez. Et adonques ledit Robert Reboule dift audit Guillot: « va & fi te confeffe bien de tes péchiez, & va arrière audit tombel [a] à grant dévocion, & prie que Dieu te voille délivrer par les mérites du benoiet faint Loys ». Et ledit Guillot confès vint en après à potences audit tombel, & fu ileques par neuf jours continuez delez ledit tombel, & apeloit le benoiet faint Loys à fa délivrance. Et eu feptiefme jour ou en l'uitième après que il revint au tombel, il prift de la poudre qui eftoit fus la pierre laquele eftoit fus le tombel du beneait faint Loys, & en métoit ès neuf pertuis fèz en fon pié à manière de fleftres, qui découroient pueur & ordure [b], fi com il eft devant dit. Et les diz pertuis dedenz trois jours lèffièrent à courre [c], & furent réempliz de char fanz nule autre médecine. Et comme ledit Guillot ot ilec efté par neuf jours, il fu guéri & revint à Paris à l'oftel fon feigneur à potences, pour fa fèblèce, & ilecques il les lèffa, ne onques puis ne les porta; mès aloit à un bafton que il tenoit en fa main, deçà & delà par les voies, fanz autre ayde par quatre mois ou environ, pour fa fèblèce : Et les diz pertuis eftoient clos & de char réemplis, & ne métoient riens hors; mès les traces i eftoient: & peuft donc ledit Guillot avoir alé fanz bafton, fe il euft voulu; mès il clochoit aucun petitet de ce pié. Et après ce il fu touzjors fain de la maladie devant dite. Et dit l'en communement que il fu délivré de ladite maladie par les mérites & à l'invocacion du benoiet faint Loys. Et einfi le virent les Examinateurs guéri de ladite maladie, au jour que il recorda ce fèt & dift devant eus.

[a] & retourne audit tombeau.

[b] dans les neuf trous qui s'étoient faits en fon pied, comme autant de fiftules d'où découloit la puanteur & l'ordure. *Voyez le Gloffaire, au mot* Fleftre.

[c] cefferent de courir, de couler.

L'uitième Miracle eft de un homme qui recovra fa veue au tombel faint Loys, que il avoit perdu par un an & par plus.

THOUMAS de Voudai * ooit bien & véoit cler du tens de fa nativité & par l'efpace de douze ans après, & gardoit aucune foiz les pors de la communité de la vile de Voudai, & foioit aucune foiz les blez [d] & fefoit fes autres befoignes. Et comme ledit Thoumas geuft une nuit en la granche [e] Climence, jadis femme Anfout le Charron, il perdi la veue fi que il ne véoit ne pou ne grant, & avoit les ieuz beftournez [f] eu chief, & les tenoit un petitet ouverz; & aucune foiz il les ouvroit plus & n'i paroient point les pruneles [g]. Et einfi fu il avugle & du tout en tout néent voiant, par un an & plus en la vile de Voudai. Et en cel tens il eftoit poure & mendiant, & queroit fon pain en ladite vile de Voudai; & le

* *aujourd'hui* Villevaudé, *en un feul mot; c'eft-à-dire,* le village de Voudai : *il eft dans le diocèfe de Paris, à cinq lieues & demie de cette ville, vers l'orient.*

[d] de la communauté du village de Voudai, & coupoit quelquefois les blez, &c.

[e] *tour latin:* cum cubaret, *&c.* étant couché une nuit dans la grange, *&c.*

[f] mal tournés, renverfés, *&c.*

[g] & les prunelles n'y paroiffoient point.

& le menoit à la foiz [a] un jouvencel, fiuz Oudart Boſcheron, & aucune foiz Adam Vicart, & aucune foiz il aloit ſeul, apuiant ſoi d'un baſton; & aucune foiz chéoit en la boë & ſe honiſſoit tout *, & le leva aucune foiz Jehan le Chandelier de la boë. Et avint une foiz que Guillot *le fiuz Huede Boſcheron (1),* qui menoit ledit Thoumas, le lèſſa ſeul en une rue de Voudai; & donques [b] ledit Thoumas commença à aler ſeul en levant ſes piez en haut, & en ſoi apuiant à un mur vers une foſſe où il avoit un celier. Et quant Jehan le Chandelier & une femme qui treſpaſſoit par la rue, virent icelui Thoumas qui aprochoit de ladite foſſe, il doutèrent [c] que il ne chéiſt dedenz, & il vindrent à lui & lui diſtrent: « qu'eſt-ce, Thoumas, à pou que tu n'es chéuz [d] en ceſte foſſe ». Et après ces choſes, quant ledit Thoumas ot entendu & oy que l'en diſoit communement que le benoiet ſaint Loys feſoit à Saint Denis granz miracles & mout de vertuz, & li diſoit l'en que il feroit que ſage [e] ſe il i aloit; il diſt donques que il i vouloit aler, & que il créoit, ſe il aloit là, que il ſeroit guéri; & diſt encore que il iroit ſe il devoit [f] vendre ſa cote & aler là en ſa chemiſe. Et adonques ledit Thoumas pria Yſabel la mère Adam, dit Vicart, que ele li otroiaſt Adam ſon fill à mener le [g] à ſaint Loys; & ledit Adam i ala, non pas par la volenté ſa mère, avec ledit Thomas, & le conduiſt juſques à Saint Denis; & miſtrent huit jours ainçois que [h] il veniſſent à Saint Denis; car il aloient par les viles qui eſtoient ſus le voyage [i], quérant leur pain. Lors vindrent à une tombe qui eſtoit nommée, la tombe de monſeigneur ſaint Loys roi de France, à Saint Denis. Et quant il vindrent à cele tombe, ledit Thoumas s'areſta delez cele tombe & priſt un anel qui eſtoit embatu [k] en la tombe, & bèſa ladite tombe & i atoucha [l] ſes ieux, & s'acouta delez cele tombe [m]. Et com il ot ilecques un petitet geu [n], il ſe leva & lors li commença à courre des ieuz ſanc & de ſes narines, ſi que il découroit ſus ſa robe. Et donques diſt ledit Thoumas audit Adam : « biau compaignon, je voi ». Et tantoſt un home qui ilecques eſtoit, li mouſtra un coutel à un blanc manche que il tenoit en ſa main, & li demanda que ce eſtoit que il tenoit en ſa main ; & ledit Thoumas reſpondi que c'eſtoit un coutel à un blanc manche. Et une femme qui tenoit unes pater-noſtres en ſa main, demanda audit Thoumas que c'eſtoit que ele tenoit en ſa main ; & il diſt que ce ſont unes pater-noſtres. Après ce il alèrent mengier en la vile, & après mengier il vindrent à Paris & i demorèrent cele nuit; & lendemain il alèrent à une vile qui eſt dite la Queue, & i demorèrent cele

[a] quelquefois.

* *Voy. le Gloſſ. au mot*, Honnir.

[b] & alors, *&c.*

[c] ils craignirent.

[d] il s'en eſt peu fallu que tu ne ſois tombé, *&c.*

[e] qu'il feroit comme un homme ſage, qu'il feroit bien, *&c.*

[f] quoiqu'il dût, *&c.*

[g] pour le mener, *&c.*

[h] avant que.

[i] car ils alloient par les villages qui étoient ſur le chemin, *&c.*

[k] qui étoit ſcellé, *&c.*

[l] & y fit toucher, *&c.*

[m] ſe proſterna ſur les coudes & ſur les genoux, près de ce tombeau.

[n] & ayant été là ainſi proſterné un peu de temps, *&c.*

Variante.

(1) le filz Oeude Bocheron.

Fff

nuit; & eu jour ensivant il vindrent à Voudai entre Nonne & Vespres; mais il n'entrèrent pas en la vile jusques à Vespres: Et après heure de Vespres il entrèrent en la vile de Vouday, & portoit ledit Thoumas un baston sus s'espaule [a]; & mout de genz vindrent encontre lui & mout de femmes à grant joie, & disoient que saint Loys de Saint Denis fesoit granz vertuz. En après il alèrent par la vile jusques à la mèson-Dieu de cele méesme vile, *& il jurent* [b] *cele nuit (1)*. Et en cele méesmes nuit que ledit Thomas revint premièrement à Vouday de l'abèie de Saint Denis, devant l'uis de la mèson-Dieu dudit lieu, entour heure de Vespres, *Jaquin dit Belouis, escuier (2)*, moustra audit Thoumas un denier que ledit escuier tenoit en sa main, pour esprouver se ledit Thomas le verroit, pource que l'en disoit communement que il avoit recouvré sa veue, & demanda audit Thomas quel denier c'estoit; & il dist que c'estoit un parisi, & il dist voir [c]. Et puis que ledit Thomas fu revenu, il avoit les ieuz ausi droiz, ausi clèrs, ausi nèz & ausi ordenez [d] en son chief, com il avoit devant ce que il eust perdu sa veue. Et puis après ce que ledit Thomas ot sa veue recouvrée, il aloit communement par les mèsons & par les rues & par les chans de ladite vile, sanz aucun menéeur, & là où il vouloit; & neis aloit il [e] as puis de la vile à l'iaue, & trèoit l'iaue & la portoit as mèsons des gens de la ville de Vouday. Et garda en l'aoust ensivant les pors de ladite vile, ausi comme il avoit fèt devant ce que il fust avugle, & soioit les blez [f], & fesoit autres besoignes ausi com homme bien voiant; & disoit que saint Loys li avoit rendu la veue. Et la renommée du pais tient & dit que ledit Thoumas recouvra sa veue par miracle & par le benoiet saint Loys; & ce croit l'en communement. En la parfin ledit Thoumas fu croisié, & disoit que il voloit aler outre mer en pélerignage, por la grace que Diex li avoit fète & le benoiet saint Loys, en l'enneur de Dieu & de celui méesme Saint.

[a] sur son épaule.

[b] *Il faut vraisemblablement lire, conformément à la variante :* & il y jurent, & ils y couchèrent.

[c] & il dit vrai.

[d] aussi nets & aussi bien placés, *&c.*

[e] & même il alloit, *&c.*

[f] scioit les blés, moissonnoit.

Cest nouvième Miracle est de un viel home qui avoit soixante ans & plus & estoit paraletiques, qui fu guéri au tombel saint Loys.

UN homme qui estoit apelé Gilbert de Sens, de l'aage de soixante anz & chenu [g], habitoit en la paroisse Saint Andri des Ars à Paris, tenu de grief maladie; car il avoit le chief tremblant & pendant, & les mains si tremblanz qu'il ne povoit pas metre le

[g] ayant les cheveux blancs.

VARIANTES.

(1) & y jurent celle nuit. | (2) Jaquin, dit Beloys, escuier, *&c.*

henap à ſa bouche [a], que ce qui fuſt dedenz le henap ne fuſt eſpandu, neis ſe il ne fuſt que demi plein, & à poine pooit riens tenir en ſa main; & mout de fois ſes voiſins ou ſes hoſtes li portoient le hennap à la bouche, pource que il véoient que il ne ſe povoit aidier, ne le henap porter à ſa bouche pour ſoi abevrer, pour la rèſon de ceſte trembleur. Et fu ledit Gilebert einſi malade par deux ans & plus; & pource que il trembloit de cele maladie, il ne pooit laborer; de quoi [b] il eſtoit mendiant, & aloit en l'égliſe Noſtre-Dame de Paris & ès autres égliſes, & demandoit les aumoſnes & ſéoit avecques les autres poures; & il ſoloit porter clès à vendre, ainçois que il fuſt malades. Et adonques icil Gibert [c] quant il oy dire que miracles eſtoient fèz à Saint Denis au tombel du benoiet ſaint Loys, il requiſt congié à Jehenne de Chartres & à ſon mari, & diſt que il entendoit à venir audit tombel, auquel il avoit eſpérance d'eſtre délivré par le benoiet ſaint Loys. Et cele Jehenne li reſpondi adonques ces moz: « Tu vas pour néent là [d]; car tu es trop viel, ne tu ne porras eſtre curé [e] ». Et Gibert reſpondi que il iroit là du tout [f], & que il ſeroit là ſi longuement, que il morroit, ou que il ſeroit guéri audit tombel du benoiet ſaint Loys. Et donques en l'an mil deux cens ſexante & quatorze, entre la feſte de Penthecouſte & la feſte ſaint Jehan, ledit Gilbert vint à la vile de Saint Denis, & fu & demoura audit tombel avecques les autres malades du matin juſques au Veſpre, par mout de jours, pource que il fuſt guéri de ladite maladie. Et en dementières que il eſtoit [g] delez ledit tombel, il eſtoit einſi malade com il eſt deſus dit, & diſoit que il avoit eſpérance que il fuſt ilec guéri de ladite maladie. Et einſi un des diz jours avant qu'il ſe partiſt de Saint Denis, entre Penthecouſte & la feſte ſaint Jehan deſus dites, li diz Gibers fu guériz de ladite maladie, ſi que ſes mains ne ſon chief ne trembloient point en la manière que il ſouloient trembler, més de trop moins [h]; & diſoit que il eſtoit guéri par la grace de Dieu & du benoiet ſaint Loys, & moſtroit ſes mains, & les tenoit en pès ſanz mouvoir, ſi comme il vouloit. En après li diz Gilbers revint à Paris eu tems deſus dit, ſain & délivre de ladite maladie, & ſanz trembler des mains & de ſon chief, & avoit le chief eſdrecié [i], & ſembloit aſſez plus bel de ſa perſone que il ne ſouloit. Et einſi quant il fu guéri de cele maladie, il portoit le henap plein à ſa bouche ſanz nule force [k] & ſanz point trembler; & bevoit & mengoit & feſoit autres choſes, & limoit les clés, & tenoit ſon chief droit & ſes mains pèſibles & fermes ſanz ce que eles tremblaſſent, ſi com il vouloit, comme ſain homme. Donc il avint aſſez toſt après, en la préſence du Prieur de Saint Denis, qui volt véoir ſe il eſtoit guéri tout à plein, &

[a] porter le verre à ſa bouche.

[b] il ne pouvoit travailler; c'eſt pourquoi, *&c.*

[c] *liſez ici & plus bas:* Gilbert.

[d] en vain tu vas là.

[e] être guéri.

[f] tout-à-fait, abſolument; du tout *n'eſt plus aujourd'hui en uſage qu'avec une négation.*

[g] & tandis qu'il étoit, *&c.*

[h] qu'ils avoient coûtume de trembler; mais beaucoup moins.

[i] & avoit la tête droite.

[k] ſans aucun effort.

de mout d'autres moines, & en la présence des voisins dudit Gilbert à Paris, en la mèson l'abé de Saint Denis que il a à Paris *, que ledit Prieur fist ledit Gilbert estre apelé en sa présence, & li demanda se il estoit bien guéri; & Gilbert respondi que il li feist donner à boivre, & lors il verroit se il porroit porter le henap à sa bouche. Et comme le vin fust ilecques apareillié & mis en une coupe de voirre à pié, li diz Gilbert prist le voirre par le pié qui fu plein de vin, & le mist à sa bouche sanz point trembler, à une main, si que il n'espandi goute du vin, ainz le but. Et disoit encore li diz Gilbers einsi délivre, com il est desus dit, que il n'avoit plus besoing des aumosnes as bones genz & que il pooit bien gaaignier son pain; & tenoit ses mains fermes sanz trembler, ausi com un autre homme sain, & fu & demoura sain par plusieurs mois. Et disoit l'en communement en la rue & en la paroisse de Saint Andri des Arz, en laquele li diz Gilbers demouroit, que il fu guéri de ladite maladie par les mérites & à l'invocacion du benoiet saint Loys.

* *rue des Grands-augustins, paroisse S.t André des Arcs, avec cette inscription :* Hôtel de la Charité de Saint Denis. *Elle appartient aujourd'hui aux Dames de S.t Cyr.*

Ce Miracle disième parle d'une pucele de dix anz, qui perdi ses cuisses & ses jambes & ses piez, qui fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deux cens sexante & dix sept, entre Noel & la Chandeleur, avint einsi que Adete, une pucele de dix anz ou environ cel tens, fille Aelis de Bouieres * femme Gilbert le Charpentier, se gesoit par nuit en son lit; & si comme ele s'esveilla, ele se trouva asolée [a] ès cuisses, ès genouz, ès jambes & ès piez, si que ele ne se povoit aidier de ces membres; & avoit les ners des genouz, & méémement du destre plus que du senestre, si retrèz que ele ne povoit ses jambes drecier ne les piez metre à terre, ne afermer soi [b] seur ses piez ne sostenir, & estoit la char de li perse, sèche & mègre [c]; & quant plus fu en cele maladie, tant plus l'en la véoit séchier; ne ele ne pooit aler de lieu à autre, ainçois couvenoit que l'en la portast entre bras de lieu en lieu. Et ladite Adete n'avoit onques mès eu cele maladie devant ce tens desus nommé que cele maladie la souprist [d]; ainçois aloit & venoit comme saine pucele, & fesoit ses autres besoignes teles com à lui apartenoient. En après, en la feste de la benoiète Virge Marie en marz adonques ensivant [e], Eideline suer de ladite Adete vint à la mèson son père, & prist ladite Adete en ses braz qui einsi estoit adonques malades & gisoit devant l'uis de la mèson son père, & la porta entour heure de Prime au

* *ou,* Bonières.

[a] se trouva percluse, *&c.*

[b] ni s'affermir, se tenir ferme, *&c.*

[c] livide, sèche & maigre.

[d] la surprit.

[e] alors ensuivant.

tombel du benoiet ſaint Loys; & vint ladite Aelis ſa mère avecques li, & miſtrent ladite Adete delez le tombel du benoiet ſaint Loys. Et endementières que [a] ladite Eideline venoit à la vile de Saint Denis, ele apeloit ſaint Loys & le prioit que il rendiſt ſanté à ſa ſuer, & promiſt qu'elle la porteroit à ſon tombel au pluſtoſt que ele porroit; car ele avoit grant fiance que ele receveroit ilecques ſanté. Et cele Adete méeſme ſovent & ainçois que ele fuſt portée au tombel, & endementières que ele eſtoit delez le tombel, diſoit ces paroles: « biau Sire Diex & monſeigneur ſaint Loys, envoiez moi ſanté & m'oſtez de ceſte chartre ». Et comme ladite Adete euſt eſté un petit delez le tombel, & ladite Eideline s'en fuſt r'alée, & ladite Aelis ſa mère fuſt montée au lieu où le clou & la coronne ſont moſtrez; ladite Adete ſenti donques que ele eſtoit alegiée, non porquant [b] ele ſenti grant doleur en ſes jambes & en ſes genouz, & que les ners eſtoient eſtenduz en cele heure ès diz membres, auſi comme s'il fuſſent trèz à force, & ne pourquant nul n'atouchoit à li [c]. Et lors miſt ladite Adete ſes mains audit tombel, & s'eſdreça & ſe tint ſus ſes piez, & apela ſa mère que ele créoit qui fuſt près de li. Et quant ele ne vit ſa mère, ele ala juſqu'à l'autel ſaint Denis, & ilecques ele s'agenoilla, & puis ele ala juſques as degrez qui ſont ilecques près & en monta aucuns, & vit ſa mère & l'apela. Et adonques [d] l'en chantoit la grant meſſe en l'égliſe Saint Denis. Et quant la grant meſſe fu dite, ladite Adete s'en revint avecques ſa mère à ſa mèſon par ſoi, ſanz baſton & ſanz autre ayde; ainçois [e] comme ladite Aelis li voſiſt baillier un baſton pour porter en ſa main, ladite Adete n'en ot cure. Et quant ele s'en aloit de l'égliſe de Saint Denis & ele encontroit aucun de ſa connoiſſance, ele diſoit ces paroles: « je ſuis délivre par le benoiet ſaint Loys, & vois bien [f] ». Et après ce tozjours ele fu guérie de ladite maladie. Et communement l'en dit en ſa rue, que pour les mérites du benoiet ſaint Loys, & pour ladite dévocion que ſa mère & ſa ſuer & ladite Adete démouſtroient, quant l'en portoit ladite Adete au tombel, que ele fu guérie de ladite maladie.

[a] & tandis que, &c.

[b] ſentit alors qu'elle étoit ſoulagée, néanmoins, &c.

[c] & cependant perſonne ne la touchoit.

[d] & l'on chantoit alors, &c.

[e] au contraire.

[f] j'ai recouvré la liberté des mouvemens de mon corps .... & je marche bien.

Ceſt onzième Miracle eſt de une pucelete, qui fu guérie de ſa jambe qui eſtoit toute ſèche.

COMME Eidelot, fille Raoul de Canelli & fille d'Ameline ſa femme qui abitent & demorent à Paris, fuſt près de l'aage de deux anz, une maladie la priſt en la deſtre jambe, par laquele la char de la deſtre jambe de cel enfant ſembloit toute ſèche, & le cuir ou la

pel de la jambe toute vuidie de char, & du pié aufiment; & ne fentoit la jambe ne le pié, ainçois eftoit aufi comme chofe morte; car combien que ele i fuft pointe ou eftreinte [a], jà ladite pucelete n'en criaft, ne ne ploraft, ne complainfift, ne figne ne moftroit que ele fe dofift [b] en ces membres, ne que ele i fentift nule riens du monde. Et eftoit le cuir [c] de cele jambete & du pié devant diz, toute perfe [d]; & l'os de la jambe de cele pucelete fembloit defloué & beftourné [e]. Et ladite pucelète ne fe levoit, ne ne fe pooit efter fus fes piez de tout le tens que ele fuft malade de cele maladie [f]; ainçois fe trefportoit ou traînoit de lieu à autre à fes naches & à fes manetes [g], & tréoit après foi cele jambe; & aucune foiz avenoit que ele metoit cele feule jambe jufques à fon piz [h] & fus l'autre jambe qui n'étoit pas deflouée. Et fu ladite pucelete einfi malade par trois anz ou plus; mès ainçois que ladite pucele fuft einfi malade, ele avoit acouftumé à efter foi feur fes piez & aler ou fivre celui ou cele qui la tenoit par la main. Et comme ladite Ameline l'euft portée à maintes églifes & euft vifité moult de Sains pour la délivrance de li, & l'euft baigniée en yaue de plufeurs herbes diverfes, & riens ne li valut; & comme ele euft oi dire que plufeurs miracles fuffent fèz au tombel du benoiet faint Loys, la dite Emmeline, par le commandement dudit Raoul fon mari qui avoit fiance que Dieu li deuft fère grace de la maladie de ladite pucelete par les mérites du benoiet faint Loys, & avoit efpérance aufi la mère que ladite fille deuft eftre guérie par celui méème benoiet faint Loys, porta ladite Eidelot ou jour d'un vendredi prochain devant le jour du mècredi où la bénéiçon [i] de la Foire du Lendit eft fète *, audit tombel, & fu ilecques par neuf jours jeûnant, avec ladite pucelete, & jeûnoit chafcun jour en pain & en ëue [k]; & dedenz ces neuf jours ele fu confeffe de fes péchiez en l'églife Saint Denis. Et en ce dit jour de mècredi, en l'eure que l'enfant guériffoit, ele promift à Dieu & au benoiet faint Loys que ele vendroit chafcun an avecques fadite fille au tombel, nuz piez & en langes [l]; & voua aufiment à jeûner dès lors jufques à un an acompli, en pain & en yaue, & que ele ne mengeroit jufques à la nuit chafcun jour de mècredi; laquele chofe ele fift. Et adonques ele fu par mout de jors féant avecques fa

[a] quoiqu'elle y fût piquée ou pincée.

[b] qu'elle fentît de la douleur, *&c.*

[c] *lifez :* la char; *car à juger de ce mot,* cuir, *par l'écriture & par la fuite du difcours, il eft vifiblement d'une main plus récente.*

[d] toute livide.

[e] fembloit difloqué & mal tourné.

[f] ne fe levoit, ni ne pouvoit refter debout fur fes pieds pendant tout le temps que dura cette maladie.

[g] mais, fe tranfportoit.... avec fes feffes & fes petites mains.

[h] jufques à fa poitrine.

[i] le vendredi qui précéda le mercredi où la bénédiction, *&c.*

[k] & en eau.

[l] & en chemife.

NOTE.

* *Cette Foire du Lendit fe tenoit dès-lors au mois de juin; l'ouverture s'en faifoit le mercredi avant la Saint Barnabé, par la bénédiction de l'évêque de Paris. Cette Foire fe tint d'abord dans la plaine entre Paris & Saint-Denys; mais en 1444 elle fut transférée dans la ville de Saint-Denys; l'évêque de Paris & l'abbé de Saint-Denys fe difputèrent alors le droit de faire la cérémonie de cette bénédiction, qui dans la fuite fut tout-à-fait abolie.* Voyez l'Hift. de l'abbaye de Saint-Denys par Dom Felibien, pages 97 & 353; *& fur le premier établiffement de cette Foire,* le Gloffaire de M. Du Cange, *au mot* Indictum.

fille, entre les autres malades; & prioit ladite Emmeline Dieu & le benoiet faint Loys, que il rendift à fadite fille fanté; & einfi ele eftoit chafcun jour delez le tombel avec fadite fille. Et adonques, quant le jour dudit mècredi fu venu que l'en fèt la bénéiçon defus dite en la Foire du Lendit, quant la grant meffe fu chantée, einfi comme ladite Emmeline eftoit en oroifons delez celui méefme tombel, & la pucelete eftoit ilecques delez li, ladite Emmeline fenti que la pucelete fe mouvoit, & bien l'aperçut; & lors la regarda, & vit que ele fe tenoit as mains [a] à un anel fichié en la couverture dudit tombel; & dift la pucelete à fa mère, ces moz: « mère, je met mon pié à terre »; & lors ladite Emmeline rendi graces à Dieu & au benoiet faint Loys. Et lors fe dreça plus la pucele, & dift einfi: « ma dame, je me dueil forment [b] en ma jambe »; & ladite mère l'entendi & s'averti [c], & oi un défroiffement & un hurteis [d], aufi comme fe les os de fadite fille fe hurtaffent l'un à l'autre; & lors defcouvri la jambe devant dite, & vit que la perfeur [e] qui devant i eftoit, s'en départoit & que couleur d'autre char i revenoit. Et adonques ladite pucelete ala efdreciée fur fes piez entour le tombel; mès non porquant ele ala moult fèblement. En après ce ele s'afift un pou, & puis fe leva & s'en ala aufi entour le tombel; & einfi fift ele plufeurs foiz cel jor jufques à Vefpres; après ces chofes ladite Emmeline la porta à fon hoftel; & einfi fift ele el jour du juefdi enfivant, el quel jour ladite Emmeline la raporta audit tombel, & aufiment le vendredi & le famedi; & eu jour du dyemenche enfivant ele revint à Paris avecques fa fille, laquele fille ele raporta en fes braz einfi guérie. Et quant ladite Emmeline vint à Paris, Eidelot fa fille fift plufeurs pas & movoit les doiz de fon deftre pié à fa volenté; ce que ele ne fefoit pas quant ele eftoit malade. Et puis que la pucele fu à Paris, ele fu en eftant par foi fus fes piez [f] toute droite, & aloit par foi apuiée à un bafton, ou à une table, ou à un mur. En après, quant ladite pucelete fu plus enforciée [g], ele commença à aler par foi, fanz bafton & fanz ayde & fanz apuiail [h], faine & hètiée; ne puis de cele maladie riens ne fenti, & aloit deçà & delà come une autre faine pucelete; & non pourquant ele clochoit un bien petitet [i]. Et dit l'en communement & certainement en fon voifinage & entre ceus *qui ladite pucele connoiffent (1)*, que ele fu délivrée de ladite enfermeté [k] par les mérites du benoiet faint Loys & par la dévocion que la mère moftra, quant ele portoit fa fille audit tombel du glorieus faint Loys, jadis noble roi de France.

[a] qu'elle fe tenoit avec les mains.

[b] je fens une grande douleur.

[c] & redoubla d'attention.

[d] un froiffement & un choc.

[e] la lividité, la couleur livide.

[f] elle fe tint debout toute feule fur fes pieds, *&c.*

[g] eut pris des forces.

[h] & fans appui.

[i] néanmoins elle clochoit, mais très-peu.

[k] de ladite maladie.

VARIANTE.

(1) qui ladite pucele connoiffoient.

Ce duzième Miracle ſi eſt d'un Frère de Chaaliz [a], *de l'Ordre de Cyſtiax, à qui une maladie priſt en ſa teſte ſi grant, après ce qu'il ot chanté ſa meſſe, que il ne ſe pot aidier de ſes membres.*

FRÈRE Lorenz, jadis prieur de l'abèie de Chaalis, de l'Ordre de Cyſtiaus, en la dyocèſe de Senlis, & après ce abé de cele méeſme abèie, com il célebraſt [b] la meſſe ſecrée [c] à un autel en ce méème lieu, en un jour de la feſte ſaint Père entrant Aouſt [d], quant il eſtoit encore prieur; après ce que il ot pris le benoît vrai Cors Dieu, ſenti une grief doleur en la partie devant de ſon chief [e]; & bien parut à ſa face que il eſtoit forment malade, ſi que à grant poine pot il la meſſe acomplir. Et quant la meſſe fu acomplie il volt aler en l'enfermerie, ſi entra eu lieu des novices, qui eſt le plus prochain lieu de l'égliſe où il ſe peuſt repoſer. Il s'aſiſt ilecques & fiſt l'en un lit de coutes, où il ſe jut [f] ilecques juſques à l'eure que le grant couvent ot mengié. Et comme il ſe giſoit ilecques, ladite doleur le priſt el haterel [g] & li deſcendi en l'eſchine & en la longe [h], & en la cuiſſe, & el genoil & en la jambe du ſeneſtre coſté. Et eſtoit cele doleur ſi grant, que il doutoit [i] que il ne moreuſt; & ſe pooit trop malvaiſement torner el lit [k] ſanz ayde d'aucun, ne ne pooit aler par ſoi, fors par aventure [l], apuié d'un baſton ou par l'ayde d'aucun. Et après ce que le couvent ot mengié, ledit Prieur volt aler à l'enfermerie, & lors un moine li aida; & ala donques en l'enfermerie à une chambre qui eſt dite la chambre l'Arceveſque, & ala là ſus ſes piez, & entra eu lit [m], & jut ilecques juſques à la feſte de l'aſſoncion de la benoïete Virge Marie. Et comme il ſe geſoit ilecques, il ſe compleignoit mout, & diſoit que ladite doleur li eſtoit deſcendue en l'eſchine du dos; & cele doleur qui eu dos le tenoit, crût ſi forment [n] que il ne pooit repoſer; & quant il s'endormoit par aventure, ſon ſomme eſtoit mout brief, & ſe dormoit en grant meſèſe cel petit que il dormoit [o], & auſi com en treſſaillant. Et fu ſi tiſique [p] & ſi ſec que à poine pooit il crachier, ne ne pooit metre hors, ſe petit non [q], les choſes ſuperflues à ſa nature. Et quant il touſſoit ou vouloit crachier, il avoit ſi grant doleur en ſon dos entour les reins, que il li eſtoit avis que il moruſt pour l'angoiſſe; ne ne ſe pooit aidier ne lever du lit par ſoi, ne aler à ſes néceſſitez ſe l'en ne li aidaſt. Et demanda ledit Prieur conſeil de Phiſiciens [r]; c'eſt à ſavoir de meſtre Arnoul chanoine de Senliz, & de meſtre Jehan de Beſtiſi cerurgien, leſquex firent emplaſtres que il miſtrent à celle

[a] ce douzième miracle.
[b] *tour latin:* cùm celebraret.
[c] meſſe ſecrète, particulière, une meſſe baſſe.
[d] de la fête de ſaint Pierre le premier jour du mois d'Août.
[e] en la partie antérieure de ſa tête.
[f] & l'on fit un lit de pluſieurs couſſins où il ſe coucha.
[g] à la nuque du col.
[h] & dans les reins.
[i] qu'il craignoit, *&c.*
[k] & ſe pouvoit très-difficilement tourner dans le lit.
[l] qui ne pouvoit marcher ſeul & de lui-même, ſinon peut-être, *&c.*
[m] & entra dans le lit.
[n] augmenta ſi fort, *&c.*
[o] ce peu de temps qu'il dormoit.
[p] ſi phthiſique.
[q] ſinon en petite quantité, *&c.*
[r] de Médecins.

à cele maladie : ne riens ne li valurent. Après ce, en la végile de l'assoncion de la benoiète Virge Marie, Frère Guillaume secretain [a] de ladite abèie, aporta en la chambre là où ledit Prieur gisoit, un mantel de camelin brun qui est gardé en la soucretainerie [b] de ladite abèie comme reliques ennorables avec les autres reliques, porce que l'en dit que il fu monseigneur saint Loys ; & estoit ledit mantel forré de ventres de connins [c], & l'aportoit ledit soucretain pource que il le meist sus ledit Prieur malade. Et comme les moines qui le servoient, fussent alez à vespres [d], pour la hautèce de ladite feste de la végile de ladite Assoncion ; & Frère Jehan de Junchières fust demouré seul avecques ledit Prieur, ledit Prieur conçut adonques en son cuer [e] grant fiance, que se il atouchoit audit mantel & s'en asubloit, que Nostre-Seigneur le déliverroit par les mérites monseigneur saint Loys. Et lors il requist audit Frère Jehan que il li baillast le mantel desus dit, & le se fist baillier. Et lors li diz Prieur le bèsa & s'envelopa dedenz ; & quant ce vint au soir le lit dudit Prieur fu fèt, & ledit mantel estendu desus à manière de couvertoier. Et en cele nuit, endementières que l'en disoit matines, li diz Prieurs tint ce mantel sus ses espaules ; & quant matines furent dites, les diz moines & un Convers remistrent arrière ledit Prieur eu lit, & ot toute la nuit sus soi ledit mantel. Et en cele nuit il dormi trop miex que il n'avoit fait devant, & reposa trop plus souef [f] de ses travax. Et comme il eust esté en ce lit à bien pou, aussi comme jusques à la sisième heure du jour ensivant, il se commença à torner deçà & delà en cel méesme lit par soi, si com il vouloit, sanz ayde des autres ; ce que il n'avoit fèt d'une quinzaine. Mais toutesvoies au matin ce jour de l'assoncion Nostre-Dame, l'en li demanda comment il li estoit ; il dist que il voloit suer. Et après Tierce d'iceluy jour, ledit Prieur se leva par soi du lit, sanz ayde de nului [g], & ala par la chambre seur ses piez, tout par soi, sanz baston & sanz autre ayde, & disoit que il créoit que il fust guéri par les mérites du benoiet saint Loys devant dit, & que le devant dit mantel l'avoit guéri. Et créoit ledit Frère Lorenz certainement estre assouagié [h] par les mérites du benoiet saint Loys & par la dévocion que il ot eu mantel, & rendi grace à Dieu & au benoiet saint Loys de l'assouagement [i] devant dit. Et jà soit ce que il remainsist fèbles [k], il se senti, ainçois que il fust nuit, du tout délivré des doleurs devant dites, & dormi bien cele nuit & reposa ; & de cel jour en après ledit Prieur ala en l'église, & revint par soi, sanz baston & sanz autre ayde, & fist ce que il avoit à fère, ausi com il fesoit ainçois que il eust esté malade. Après ce, quand les Phisiciens vindrent lendemain de l'assoncion Nostre-

[a] secrétain, *&* *plus bas*, soucretain, sacristain.

[b] dans la sacristie.

[c] fourré, doublé de ventres de lapins.

[d] *tour latin :* cùm ivissent ad vesperas.

[e] conçut alors en son cœur, *&c.*

[f] beaucoup plus doucement, plus tranquillement.

[g] sans l'aide de personne.

[h] être soulagé.

[i] du soulagement.

[k] & quoiqu'il restât foible, qu'il fût encore foible.

Dame & voudrent metre aucunes médecines à sa maladie, qui pour ce estoient apareilliées, ledit Prieur dist que il n'en voloit nules & que il estoit guéri, & les médecines furent getées, porce que il n'en avoit nul mestier [a]. De quoi l'en dit communement en ladite abèie que ledit Prieur fu guéri par la dévocion que il avoit au benoiet saint Loys & à son mantel. Et si dit l'en communement en ladite abèie, & tient l'en pour vérité que ledit mantel fu du benoiet saint Loys, & que Pierre Hisdeus, chambellenc du benoiet saint Loys, aporta ledit mantel d'outre mer quant le benoiet saint Loys fu trespassé de cest siècle en Tunes [b]; & donna cel mantel à Jehan Sarrazin, si com il apert en sa déposition de la vie & de la conversation du benoiet saint Loys.

[a] parce qu'il n'en avoit nul besoin.

[b] dans la plaine de Tunis, dans le royaume de Tunis.

Ce trèsième Miracle parle d'un Chevalier qui perdi son mémoire de corrouz [c], pour un autre Chevalier qui li menti de ce que il le devoit mener outre mer avec soi [d].

[c] qui de colère perdit la mémoire.

[d] qui lui nia la promesse qu'il lui avoit faite de le mener avec lui outre mer.

COMME monseigneur Nichole de Lalayng, de la conté de Hénaut, du dyocèse d'Arraz, chevalier adonques croisié par un an, ainçois que le benoiet saint Loys roy de France passast outre mer au derrenier passage quant il ala en Thunes; & li diz mesire Nicholes fust adonques encore joenne & eust grant mestier de bon conseil, il parla à monseigneur Gautier de Honnecuée *, de la dyocèse de Cambrai, chevalier, que il passast outre mer avec lui; & entendoit li diz mesire Nichole à lui gouverner par la proèce, & par la sapience & par la prudence de son conseil; car l'en disoit que ledit monseigneur Gautier estoit preuz & sage. Et ledit monseigneur Gautier, sa foi donnée en la main monseigneur Jehan *Bouin* ** *de Fresnes (1)*, cousin ledit monseigneur Nichole, & certain salaire promis de trois cens livres par celui méèmes monseigneur Nichole devant dit, ledit monseigneur Gautier promist que il passeroit avecques ledit monseigneur Nicole & feroit de son mesnage outre mer. Et comme le terme du passage fère aprochast [e], & ledit monseigneur Nichole eust oy que li diz mesires Gautiers li défailloit & iroit avecques un autre, ledit monseigneur Nichole li dist comment l'en li avoit dit que il li vouloit faillir de covenant; & ledit monseigneur Gautier noia audit monseigneur Nicole [f] que seur ce il n'avoit vers lui nule covenance parfète. De quoi [g], quant li diz mesires Nicole entendi si grant tricherie dudit mesire Gautier, & il regarda que, porce que le tens estoit

* *On lit ailleurs,* de Honneciez.

** *Le copiste a écrit,* Bouni.

[e] *tour latin:* cùm appropinquaret, *&c.*

[f] nia audit monseigneur Nicole.

[g] c'est pourquoi.

VARIANTE.

(1) Bouvin de Fresnes.

brief dudit paſſage & eſtoit moult aprochié, que il ne ſe pooit pas mout bien pourveoir de tel compaignon, il encouru une grief maladie, c'eſt à ſavoir, triſtèce, mélancolie & douleur & pérece [a], ſi que il eſtoit triſte & vouloit tozjors eſtre ſeul, ne n'avoit cure de nule joie, ne de riens ne s'eſléécoit [b], ne riens du monde ne li plèſoit; ainçois li deſplèſoient toutes choſes; ne ne pooit mengier ne boivre choſe qui li pleuſt, ne ne pooit dormir; & avoit ſi perdu ſon cuer & ſes délectacions, que quant il véoit aucunes joies ou aucuns ſoulaz, tant eſtoit il plus triſte; & ſe il euſt toute la terre du royaume de France, ou autre quele que ele fuſt, il amaſt miex que il n'en euſt point, plus volentiers que ce que il demoraſt en ſi grant triſtèce & en ſi grant doleur comme ſon cuer eſtoit. Et ne pourquant icil monſeigneur Nichole paſſa outre mer en cel paſſage, contreint de néceſſité. Et quant il fu revenu, il fu par cinq ans ou entour tant en la langueur devant dite; & quant plus aloit avant, plus eſtoit grevé de cele langueur, & tozjors le véoit l'en penſer & eſtre triſte; & eſtoit oublieus & pâle & mègre. Et diſoit à Pierres de Lalayng, clerc qui fu avecques lui & avecques ſon père quarante anz, que il fuſt tozjors avec lui; car il doutoit que par aventure il ne chéiſt aucune foiz & que droite mémoire ne li défailliſt; & tout fuſt il einſi que monſeigneur Jehan, curé de l'égliſe de Lalayng, l'enhardiſt & confortaſt, qui doutoit que les eſtranges perſonnes [c] ne s'aperceuſſent de la mélancolie dudit monſeigneur Nicole & de la grant perèce en quoi il eſtoit. Il li diſoit aucune foiz que il alaſſent en bois ou en rivière; non pourquant ce ne profitoit riens que li diz monſeigneur Nichole ne fuſt touzjors triſte & que il n'alaſt touzjors mélancoliant, & tozjors voloit eſtre ſeul, ne ne le véoit l'en avoir cure de nule joie ne de nul ſoulaz que il véiſt; & ſe complaignoit audit Curé de ſoi méeſmes & de ſon cuer, porce que il ne pooit avoir nule léèce; & ſe conſeilla ſus ce à mout de Phiſiciens [d], & ſelon leur conſeil il priſt leur médecines; mès riens ne li profitèrent. Et avecques ce il ala à Noſtre-Dame de Boloigne en pélerignage, & riens ne li profita à cele maladie. Et com il fuſt venu à tel eſtat que il ne ſavoit plus que il deuſt fère, & il regarda la bonté & la ſaintée de la vie du benoiet ſaint Loys devant dit, que il avoit veue & oye d'autres dignes de foi, il penſa en ſon cuer que Noſtre-Seigneur le déliverroit par les mérites de lui; & cele penſée il révela audit monſeigneur Jehan, preſtre parochial de Lalayng, & ſe conſeilla à lui. Et ledit monſeigneur Jehan ſe merveilla moult de ce que il diſoit tex paroles, & li demanda pourquoi il vouloit ce faire; & ledit monſeigneur Nichole reſpondi que monſeigneur ſaint Loys fu merveilleuſement

[a] pareſſe, inſenſibilité que rien ne touche.

[b] de rien ne ſe réjouiſſoit, ne prenoit plaiſir à rien.

[c] qui craignoit que les étrangers, &c.

[d] à beaucoup de Médecins.

bon homme & ſaint endementières que il vivoit, & que il avoit mout grant eſpérance que Noſtre Sires li féiſt grace par les mérites de lui. De quoi ledit monſeigneur Jehan, quant il le vit ſi volentif [a] de ce, il le conforta & li diſt que il li conſeilloit bien que il requiſt le benoiet ſaint Loys. Et lors ledit monſeigneur Nicole voua & promiſt que à ſes propres piez il iroit au tombel monſeigneur ſaint Loys, que Noſtre-Seigneur tout puiſſant par les mérites d'icelui Saint le voſiſt délivrer de ſi grant chetiveté [b], de ſi grant triſtèce & de ſi grant doleur. En après, ledit monſeigneur Nicole avecques ledit monſeigneur Jehan preſtre, & avecques ledit Pierres clerc & avec autres de ſa meſniée, devant la Penthecouſte, empriſt la voie [c] & vint à Saint Denis audit tombel la végile de la Penthecouſte; & vindrent par toute la voie à pié, fors ſeulement une jornée que il chevaucha pour la ſolennité du jour, par le conſeil dudit Preſtre; car ledit monſeigneur Jehan li conſeilla que il chevauchaſt cele jornée; & que pour chaſcune lieue que il chevaucheroit, que il donnaſt douze deniers por Dieu; & ledit monſeigneur Jehan méeſmes, par le commandement dudit monſeigneur Nicole, donna por Dieu, pour chaſcune lieue que li diz Chevaliers chevaucha, douze deniers as poures. Après vint ledit monſeigneur Nichole au tombel dudit benoiet ſaint Loys, & fiſt ilec ſes oroiſons à genouz mout longuement, & plora & fu ilecques en grant dévocion; & prioit par grant révérence Noſtre-Seigneur que par les mérites du benoiet ſaint Loys, qui avoit eſté loial ſergant Dieu & de touz ſes Sainz, le délivraſt de ſi grant langueur, de ſi grant douleur de cuer & de ſi grant triſtèce. Et com il eſtoit ilecques delez le tombel en cele manière en oroiſons, quant il plus prioit & ploroit, & plus li ſembloit que ſon cuer eſclarciſſoit & eſléécoit [d], & que toute la griété [e] que il avoit el chief & el cuer de la triſtece que il avoit devant, s'en fu alée deſdiz membres. En après il vint à ſon hoſtel, & menja & but liément & joieuſement, & dormi bien & fermement [f] en cele nuit. Et lendemain, le jour de Penthecoſte, ledit monſeigneur Jehan célébra la meſſe en l'égliſe de Saint Denis, à un des autex, & priſt ledit monſeigneur Nichole le benoiet vrai Cors Jheſu-Criſt; & dès lors aparut ledit monſeigneur Nichole en bon eſtat, tout fuſt il einſi que [g] il fuſt mègre & fèble por la male vie que il avoit menée; car quant il eſtoit en cele langueur, ne boivre ne mengier ne li avoit ſaveur, ne pèſiblement ne pooit dormir: Et dès donques [h] juſques au tens que l'enqueſte fu fète de miracle [i], il ne ſenti cele doleur ne cele triſtèce, ainçois revint à cel eſtat en quoi il avoit eſté quant il eſtoit de parfète ſanté; ne onques ne fu en meilleur point de ſanté de ſon cors, que il

[a] ſi paſſionné, *&c.*

[b] de ſi grande miſère.

[c] entreprit le voyage.

[d] s'éclairciſſoit, ſe débarraſſoit de ſes vapeurs noires, & ſe réjouiſſoit.

[e] & que toute la peſanteur, *&c.*

[f] & ſans interruption, d'un ſommeil non interrompu.

[g] quoique.

[h] & dès lors.

[i] *Il faut peut-être lire:* de ce miracle.

ſembloit : Et en repairant à ſon hoſtel, il aparoît [a] & apercevoit l'en bien que il eſtoit délivré de cele langueur tout à plain; car il eſtoit lié & joieus. Et après ces choſes il fu en très bon eſtat & bien entendant à ſes fèz & as autres aſquex [b] il dut entendre; & fu pourvoiable & ſage & de bon conſeil; & pour tel eſt il tenu & jugié par toute la contée de Hènaut. Et dit l'en communement en la contrée dudit Chevalier, que il fu guéri par les mérites & par l'invocation du benoiet ſaint Loys, & par la grant dévocion que ledit monſeigneur Nichole avoit en lui, quant il le requeroit en lermes & en pleurs, & par oroiſons humbles que il diſoit delez le tombel du benoiet ſaint Loys.

[a] & en retournant à ſon hôtel il paroiſſoit, *&c.*

[b] auxquels.

Ce quatorſième Miracle eſt d'un Vallet [c] qui fu guéri au tombel ſaint Loys, d'une maladie qui le priſt en ſes cuiſſes, en ſes jambes & en ſes piez.

[c] d'un jeune homme.

COMME Moriſet, fiuz jadis Jehan Poilebout de Ranton après Lodun [d], en la dyocèſe de Poitiers, veniſt de Saint Jehan de Angeli [e] où il avoit eſté à garder les pors de Pierres Bertelemi, Clerc dudit Saint Jehan; porce que il avoit eſté ilecques un pou malades, il revint à la mèſon Colin ſon frère. Et quant il fu en la mèſon dudit Colin, en la ſainte ſemaine de cel an, einſi com il entroit en ſon lit à un ſoir (jà ſoit ce que il fu adonques fèbles & que il ne fuſt pas bien ſain, & ne pooit pas bien entrer en ſon lit ou aler [f], & non pourquant il eſtoit venu ſanz potences & ſanz baſton de Saint Jehan devant dit) en cele nuit le priſt une tele enfermeté, que au matin enſivant, quant il ſe volt lever de ſon lit & aler auſi com il ſouloit, il ne ſe pot ſoſtenir ſus ſes piez; car ſes cuiſſes eſtoient ſi contrètes que il ne pooit metre le talon à terre, ainçois couvenoit que il alaſt à deus baſtons que il tenoit en ſes deus mains, & ſe ſoſtenoit ſus les doiz des piez tant ſeulement; & en cel point il fu en la mèſon de ſon frère par deus mois ou environ. Et comme ſon frère fuſt poures hons [g] & euſt cinq fiuz & ſa femme, pour laquele choſe c'eſtoit à lui grief choſe de norrir ledit Moriſet, qui ne pooit riens laborer ni prouſitier à lui pour l'enfermeté deſus dite, ledit Moriſet penſa en ſon cuer que il iroit en la mèſon-Dieu de Saumur, qui eſt loing de la vile de Ranton par ſix lieues, où il cuidoit trouver une ſeue marraſtre [h] qui avoit ilecques eſté pour chamberière après la mort du père de celui Moriſet; & li fiſt ledit Colin deux potences, à l'aydes deſqueles i peuſt venir [i] à Saumur. Et einſi ſe parti ledit Moriſet de la mèſon dudit Colin ſon frère, & vint à Saumur; mès ainçois

[d] *liſez* : emprès; près de Loudun, environ à deux lieues & demie.

[e] petite ville de Saintonge, à deux lieues des confins du Poitou.

[f] ou marcher.

[g] *tour latin* : cùm frater eſſet pauper, *&c.*

[h] ſa belle-mère.

[i] il pût venir, *&c.*

que il ſe partiſt de la mèſon ſon frère par un mois ou là entour, fu levée une apoſtume grant & dure en la ſeneſtre cuiſſe d'icelui, en la partie derrière. Et com il fuſt à Saumur herbergié en la devant dite mèſon-Dieu, il demanda de ſa marraſtre [a], & l'en li diſt que ele eſtoit morte un mois devant ce que il fuſt venu ilecques: Et non pourquant ilecques eſtoit demoré un ſien fiuz, frère dudit Moriſet de par ſon père, & avoit non Eſtiene. Et vint ledit Moriſet à ladite mèſon-Dieu entour la feſte de l'aſſoncion de Noſtre-Dame de cel an, & demora ilecques juſques à la feſte de Touzſainz, touzjors malade de la maladie deſus dite. Et com il euſt eſté lonc tens en ladite mèſon, ladite apoſtume creva & fu aouverte en vendenges, & ſi eſlargie, que toute la cuiſſe de celui Moriſet en fu porpriſe de la partie dehors [b]; & le pertuis de cele apoſtume eſtoit ſi large & ſi grant, que l'en peuſt auſi comme ſon poing [c] metre dedenz; & eſtoit cele apoſtume ſi porrie, que ele getoit trop d'ordure [d], à ſi grant abondance que ele décoroit [e] par la jambe dudit Moriſet juſques à terre; & eſtoient les vers touz vis en cele apoſtume, & ledit Moriſet en tréoit ſouvent de cele apoſtume; & quant il les en tréoit, il eſtraignoit les denz [f] pour la doleur que il ſentoit; & puoit ſi fort ladite apoſtume, que cil de ladite mèſon-Dieu ne voloient que ledit Moriſet aprochaſt d'els [g]. Lors fu dit audit Moriſet que il alaſt à l'autel ſaint Éloi qui eſt en l'égliſe de ſaint Pierre de Saumur, & que il fuſt ilecques neuf jors & neuf nuiz, pource que Diex [h] & le benoiet ſaint Éloi le guériſiſſent de cele maladie. Et einſi le fiſt ledit Moriſet, & riens ne li profita; ne ne miſt nule médecine à ladite maladie, fors eſtoupes de chanvre & fueilles de ſeu [i]. Après ces choſes, l'en conſeilla audit Moriſet que il veniſt à l'égliſe ſaint Soupliſe [k] en la dyocèſe de Paris, & ilecques par aventure le guériroit Noſtre-Seigneur, comme l'en deiſt que pluſeurs fuſſent ilecques guériz de pluſeurs diverſes maladies. Et einſi ledit Moriſet ſe parti de ladite mèſon-Dieu trois ſemaines ou environ après la feſte de Touzſainz, & vint à Tours & fu ilecques tout cel yver. Et après il vint à Blois, & einſi il vint petit & petit à l'égliſe de ſaint Souplice; car il ne pooit aler que une lieue le jour ou environ, & encore eſtoit il de tant aler moult las & moult travaillié. Et quant il fu parvenu juſques là, il fu en cele égliſe une nuit & le jour enſivant; & au tierz jour, comme ce ne li profitaſt de rien [l], il entendi que mout de pélerins venoient à Saint Denis au tombel monſeigneur ſaint Loys, & que mout de malades eſtoient ilecques guériz. Il propoſa doncques en ſon courage que il vendroit audit tombel, ſe il ne moroit en la voie, & offerroit ilecques une chandele de ſa longueur; & avoit eſperance que il fuſt ilecques guéri de cele

[a] il s'informa de ſa belle-mère.

[b] que toute la partie extérieure de la cuiſſe en fut entrepriſe.

[c] auſſi gros que ſon poing, &c.

[d] une très-grande quantité d'ordure.

[e] qu'elle découloit, &c.

[f] il grinçoit les dents, &c.

[g] approchât d'eux.

[h] afin que Dieu, &c.

[i] feuilles de ſureau.

[k] à l'égliſe de Saint Sulpice de Favières.

[l] *tour latin:* cùm ei nihil prodeſſet, &c.

maladie, porce que il ooit de mout de genz [a] que plusieurs malades estoient ilecques guériz de diverses maladies. Et vint audit tombel en cele heure que l'en disoit la grant messe en l'églife saint Denis, el jour de mècredi après Penthecouste nouvellement passée; & fu en ce mesme jour de mècredi delez le tombel, après ce que la grant messe fu dite, devant None. Et quant Vespres furent chantées eudit jour de mècredi en l'églife de saint Denis, icelui Moriset se leva & prist le fer où les chandoiles sont mises, & fu en estant [b] sus ses piez; & quant il volt passer & aler devant soi vers l'autel saint Denis, il li fut avis que terre li deust défaillir; & le confortèrent ceus qui ilecques estoient & à ce que il alast à l'autel. Et ledit Moriset tout maintenant, droit sus ses piez, sanz potences & sanz autre ayde ala, mais ce fu mout fèblement, à l'autel saint Denis; & en après ausiment il en revint, ses mains jointes & estendues à grant dévocion, jusques au tombel; mès ilecques il chéi à terre, pour la grant féblèce de lui. En après, en ce méesmes jour, il ala plusieurs foiz par l'églife devant dite tout droit, sanz potences & sanz autre ayde, & rendoit graces à celui méesmes benoiet saint Loys, & dist que il lèssoit au benoiet saint Loys les potences à toutes lesquelles [c] il estoit venu; car il estoit guéri par sa miséricorde. En après il ala par moult de jors par la vile & par l'abèie Saint Denis tout droit sus ses piez, sanz potences & sanz autre ayde, ausi com un autre homme sain. Et vraiement il paroît bien [d] à son visage & à son cors que il fust langoureus & malades, & avoit les cuisses merveilleusement amègries & grelles. Et quant il vint premièrement au tombel, l'apostume devant dite estoit einsi pleine de porreture & ouverte & puant, com il est dit desus, si que il avoit sa cuisse & sa jambe toute soillées de la doleur & de l'ordure qui en décoroit; & non pourquant ele avoit aucune foiz plus geté d'ordure, que ele ne fesoit adonques [e]; mès toutevoies la maladie & cele ordure commencièrent dès lors si à défaillir & si à estre affermée [f], que ladite apostume ne corut puis que par deux jors ou par trois. Et eu jour de jeusdi prochain après ledit mècredi que ledit Moriset avoit esté guéri, au matin vint ledit Moriset audit Arcevesque & asdiz Evesques enquesteurs, endementières que il estoient en l'examinacion, & leur raconta, touz présenz les Notaires, toutes les choses desus dites; & virent lesdiz Inquisiteurs & leur Notaires ledit Moriset alant par soi, sanz potences & sanz autre ayde, & avoit les cuisses merveilleusement grelles & mègres. Et neis eu vinte septime jour de juing [g], en un jour de vendredi, euquel jor ledit Moriset fu examiné & déposa de ce fèt desus dit, vint ledit Moriset en la présence des Inquisiteurs & de leur Notaires présenz,

[a] il entendoit dire à beaucoup de gens, *&c.*

[b] se tint debout.

[c] avec lesquelles.

[d] il paroissoit bien, *&c.*

[e] qu'elle ne faisoit alors.

[f] *La construction est:* la maladie; *c'est-à-dire*, la plaie, l'ulcère commença dès-lors à être si affermi & l'ordure si à défaillir, que, *&c.*

[g] & même au vingt-septième jour de juin, *&c.*

& virent les Inquisiteurs & leur Notaires le lieu de ladite apostume, où il n'avoit point de maladie ne de routures, ainçois aparoient les traces [a] des plaies qui devant avoient esté en cele apostume, mout lées [b] & mout rouges, si comme c'est costume de plaie novel guérie & affermée [c]. Et en la semaine devant ladite feste de Penthecoste ledit Moriset fu à Paris malade, alant à potences & traiant ses cuisses après soi mègres & grelles, ausi comme mortes; mès en la semaine après Penthecoste, ledit Moriset fu sain & alant sus ses piez droit, & sanz potences & sanz autre ayde, ausi comme un autre sain homme; & disoit que il avoit esté guéri en l'église monseigneur saint Denis, au tombel saint Loys. De laquele délivrance si soudaine & si hastive, cil se merveilloient moult forment [d], qui en l'autre semaine l'avoient veu einsi malade, com il est dit desus.

[a] ni de ruptures, mais paroissoient seulement les cicatrices, &c.

[b] très-larges.

[c] nouvellement guérie & affermie.

[d] très-fortement.

Ce quinzième Miracle est d'un Vallet de huit anz, qui n'avoit onques oy ne parlé, qui recouvra s'oïe [e] au tombel saint Loys.

[e] son ouïe, *ou plustôt*, la parole & l'ouïe, *comme l'auteur l'explique dans la suite.*

LOYS, vallet du char la royne Marguerite femme jadis du benoiet saint Loys, adonques de huit anz, fu trouvé par cas d'aventure el chastel dit Orgelet [f], quinze anz estoient passez eu tens de l'inquisition de cest miracle; & Gauchier le feure de Orgelet le reçut & norri & aleva [g] en sa mèson par douze anz; & un jovencel un pou greigneur [h] que li diz Loys, l'amena à Orgelet & le lèssa ilecques. Et premièrement ledit Loys fu herbergié en la mèson Aymon; & dudit tens [i] que li dit Loys vint audit chastel de Orgelet & que il fu ilec trouvé, & tant comme cil qui est ore apelé Loys demora ilecques, il estoit sort & muet; & li cornoit on & buisinoit [k] & crioit d'un cor [l] en l'oreille, mès riens n'en apercevoit [m] ne n'ooit. Et en ce méémes tens l'en le poignoit & batoit griément, pource que l'en esprouvast [n] se il parleroit; & ne pourquant il ne disoit mot, ainçois faisoit tant seulement signes d'omme muet. Et les enfanz dudit Gauchier li getoient les charbons ardanz sus son ventre nu, pour esprouver se il parleroit & se il estoit vraiement muet; & riens ne fesoit pour tout ce, fors signes de muet & fors que geter les charbons loing de lui; dequoi [o] il estoit tenu pour sourt & pour muet communement, & estoit pour tel tenu en tout ledit chastel. Et de tout le tens que il fu premièrement trouvé ilecques, & tout le tens que il i demora, il fesoit signes de sourt & muet, & jusques au tens que il revint de Saint Denis en France, où il disoit que il avoit reçouvré parole & oïe;

[f] aujourd'hui petite ville dans la Franche-comté.

[g] nourrit & éleva, &c.

[h] & un jeune homme un peu plus grand, &c.

[i] & depuis ledit temps, &c.

[k] buissiner dans son acception ordinaire, sonner de la trompette; mais ici c'est se servir d'une trompette pour se faire entendre.

[l] & lui crioit-on avec un cornet.

[m] mais il n'en recevoit aucune sensation.

[n] afin d'éprouver, &c.

[o] c'est pourquoi, &c.

& oïe; ne en tout le tens devant, il ne pot onques estre aperceu de nule personne par aucune manière ou par aucun signe, que il oïst nule voiz ne nul son, ne que il parlast. Et puis ce tens que ledit Loys avoit esté avec ledit Gauchier, fu il sourt & muet avec le conte d'Aucerre [a] & avecques la Contesse, & aucune foiz avecques Jehan de Sorgy baillif dudit Conte, & en la cuisine dudit Conte. Et avecques tout ce ledit Loys, endementières que il estoit avecques ledit Gauchier, ainçois que il eust les membres guères fors, soufloit il les foux dudit feure [b] à alumer la forge; & se recorde bien que quant il fu plus fort, que il aidoit audit feure à un martel d'une part, & fesoit autres servises en la mèson d'icelui feure, qui li estoient mostrez par signes. Et en après ledit Loys ala avecques ladite contesse d'Aucerre à Lyons, & encor estoit il sourt & muet. Et en ce tens, pource que la chambellengue de ladite Contesse ne volt donner une chaucemente [c] audit Loys, ledit Loys vint après le roy Phelippe de France, qui aportoit les os de son père monseigneur saint Loys de Tunes, vivant des aumosnes de la court le Roi & des autres nobles persones qui estoient avec lui. Et einsi il vint jusqu'à Saint Denis, où il vit les os du benoiet saint Loys estre ensevelis, si com il recorde bien ore endroit & puis que [d] il ot entendement; car adonques [e] il ne savoit que l'en fesoit, ne ne vint pas là pour saint Loys ne pour dévocion que il eust vers lui, ne pource que il eust espérance en riens du monde d'estre ileques guéri ne délivré; car il ne connoissoit ne ne savoit riens de Dieu ne de ses Sainz. Mès pource que ledit Loys, quant il estoit avecques ledit Gauchier & avecques sa femme & avecques ladite Contesse, les avoit veuz sovent aler au mostier [f], & ileques proier & estre en dévocion & agenoillier, & lever leurs mains jointes au Ciel; ledit Loys estoit alé à l'église, non pas porce que il seust qu'estoit église ne dévocion [g], mès porce que il véoit les autres en l'église agenoillier & lever les mains jointes au Ciel, & fère teles manières de choses, il fesoit ausi [h]; non pas pour nule dévocion, ainçois le fesoit porce que il véoit que les autres le fesoient; ne ne savoit pas, ne ne pensoit que les autres homes seussent plus que il savoit. Et de ce avint que comme les os du beneoit Roi fussent enseveli, porce que il véoit les autres hommes agenoillier & proier au tombel, ausiment il s'agenoilloit & joignoit ses mains, sanz ce que il seust que il fesoit, fors pour fère comme les autres, ne ne le fesoit por nule dévocion. Et non pourquant, quant il estoit avecques ledit feure, & il fesoit aucune chose malvèsement ou contre la volenté de son seigneur, que l'en li mostroit par signes, & il estoit por ce batu aucune foiz de son seigneur, il se gardoit une autre foiz

[a] il demeura sourd & muet chez le comte d'Auxerre, &c.

[b] les soufflets dudit forgeron.

[c] une chaussure.

[d] dont il se souvient bien à présent & depuis que, &c.

[e] car alors.

[f] à l'église.

[g] ce que c'étoit qu'église ni dévotion.

[h] *lisez*: il fesoit ausiment; *c'est-à-dire*, il faisoit de même.

de fère choſe ſemblable. Et quant il vint avecques le Roy à Saint Denis, il fu ileques par trois jors ou par quatre, ne ne ſavoit lequel eſtoit le Roi ou les Barons, ne ne connoiſſoit plus l'un que l'autre, fors aucuns vallez à qui il avoit aidié à mener un cheval par le cheveſtre ſus le chemin; mès il ne ſavoit qui il eſtoit, ne dont il eſtoient [a]. Et quant il fu einſi à Saint Denis, il venoit à l'aumoſne de l'abèie, & trovoit aſſez à mengier en la vile por Dieu. Et el derrenier jour que il fu adonques à Saint Denis, devant cele heure que l'en a acouſtumé à mengier, comme ledit Loys fuſt devant ledit tombel en l'égliſe, & com il veiſt * que les autres hommes eſtoient ilecques à genouz & à mains jointes emprès ledit tombel; non pas par aucune dévocion que il euſt à ce, ne par aucune entencion, fors por ce tant ſeulement que il véoit les autres einſi fère; & donques tantoſt il aperçut la noiſe [b] des hommes & le marcheis de ceux qui aloient & qui ſe movoient, & le ſon des cloches; & non pourquant il ne ſavoit que tout ce eſtoit, ainçois fu ſi eſbahi & ſi eſpoenté [c], que il ne ſavoit que deuſt fère, & doutoit moult [d] que les genz que il ooit parler ne li coruſſent ſus; dequoi [e] en ce méeſme jour il ſe parti de Saint Denis & ala vers Paris; & comme il aloit là, il entra en un champ & dormi ilecques; & quant il ot dormi, il fu plus aſſuré & plus hardi, & ne menga en cel jour juſques au ſoir. Et quant il fu à Paris il quiſt [f] ſa vie en aumoſne, & l'en li donna aſſez & menja; & jut ileques ſus les eſtaus qui ſont en la voie commune, & eſtoit en eſté. Et en après tozjors puis icele heure [g] que il a diſt que il avoit oy à Saint Denis emprès ledit tombel, il ooit & apercevoit les voiz des beſtes & des hommes, & les ſons des autres choſes que l'en hurtoit ou touchoit l'une à l'autre, auſi bien com il fèt ore; mès il n'entendoit pas, ne ne ſavoit jugier que c'eſtoit, que il n'avoit onques mès riens oy [h]; ne il ne parloit pas, car il ne ſavoit parler, ne ſes paroles former; & non pourquant dès cel tens euſt il bien parlé, ſe il fuſt aucun qui li euſt enſeignié. Et après ce par cele méeſme voie par laquele il eſtoit venu, il repèra arrière, & reconnut la voie & les liex [i]; & ſi com il eſtoit venu de Orgelet à Lyons & de Lyons à Paris, tout auſi repèra il de Paris à Lyons & de Lyons à Orgelet, tout ſoit ce qu'il ait [k] entre Paris & Orgelet trop plus courte voie, laquele il ſèt orendroit bien. Et aloit quérant aumoſnes comme muet, pource que il ne ſavoit parler, tout ſoit ce que il oiſt; & giſoit de nuiz ſeur les eſtaus des viles ès voies communes. Et quant il vint à Orgelet il entra en la mèſon dudit Gauchier ſon ſeigneur, & leur donna à entendre par les meilleurs ſignes que il leur ſot moſtrer, que il ooit; & ce ne ſot il pas bien deſploier ou recorder devant

[a] par la bride, ou par le licou; mais il ne ſavoit qui ils étoient, ni d'où ils étoient.

* *tour latin*: cùm eſſet ante tumulum ..... cum videret, *&c.*

[b] alors il entendit bien-tôt le bruit, *&c.*

[c] mais il fut ſi étonné & ſi épouvanté.

[d] & craignoit fort, *&c.*

[e] c'eſt pourquoi, *&c.*

[f] il chercha, il demanda, *&c.*

[g] & coucha là ſur les étaux qui ſont dans les rues & places publiques de cette ville..... & dans la ſuite, toûjours depuis cette heure, *&c.*

[h] parce qu'il n'avoit jamais entendu.

[i] il s'en retourna, & reconnut le chemin & les lieux.

[k] quoiqu'il y ait, *&c.*

les Inquisiteurs. Et cil de l'ostel dudit Gauchier l'aperçurent[a], à ce que il l'apelèrent & il se tourna vers els, ce que il ne soloit pas fère, comme homme oiant; car au premier il estoit venu [a] avecques els sourt & muet. Pour laquele chose il orent de li pité [b] & le commencièrent à enseignier ausi comme les enfanz sont enseigniez de leur premier aage, ou tout ausi comme l'en enseigneroit les oisiax; & disoient audit Loys: di pain, & il disoit pain; & si li disoient: di vin, & il disoit vin; & tot ausi des autres moz [c] que il li enseignoient. Et en après, comme ledit Loys eust esté en la mèson dudit Gauchier par aucuns jours, ladite Contesse qui estoit el chastel de Saint Julien, ilecques près à trois lieues, envoia querre ledit Loys quant ele entendi que il ooit, & il ala à lui [d]; & pource que il apreist à parler, ele le mist en sa cuisine porce que il fust avec plusieurs, & commanda que il fust enseignié à parler; dequoi [e] cil de la cuisine l'enseignièrent en nommant li certaines choses chascun jour; & se il ne les seust nommer lendemain, il estoit batu ausi comme les enfanz sont batuz as escoles, quant il ne sèvent leur leçons. Et ledit Loys puis que il oy & commença à parler, fu avec mestre Jehan de Maynet, jadis baillif de monseigneur Jehan conte d'Aucerre; & ledit mestre Jehan aprist celui Loys sa Paternostre & s'*Ave Maria;* dequoi il dist bien & entièrement sa Paternostre & son *Ave Maria* devant les Inquisiteurs & devant leur Notaires, & toutes choses contenues en sa déposition, ausi comme feist un autre lai home [f]. Et comme ledit Loys fust [g] avec ladite Contesse & avec ledit mestre Jehan, il repèra [h] plusieurs foiz à la mèson dudit Gauchier; & adonques entendi il dudit Gauchier & de sa femme & de sa mesniée, que il l'avoient trouvé eldit chastel & en cel aage; de laquele chose il déposa en son dit [i]. Et comme ledit Loys fust enquis & demandé desdiz Inquisiteurs, qui li mist non, Loys; il dist que puis que il sot parler, il raconta audit Gauchier comment il avoit receu l'oïe audit tombel, & tout ce qui là li estoit avenu; dequoi ledit Gauchier li dit: « je voil que tu soies apelé Loys, à l'enneur de Loys le roi de France, qui t'a délivré ». Et comme l'en demandast [k] audit Loys se il créoit que il eust receu oïe & parole par les prières & par les mérites du benoiet saint Loys, & il eust respondu, oil; l'en li demanda après: « pourquoi le crois tu? comme en toi n'eust créance adonques, ne foi [l], ne dévocion vers lui, fors que tu estoies au tombel venu [m] par cas d'aventure; » il respondi que il ne fèt nule autre cause de sa créance, fors que tant [n] que il avoit besoing de ce bienfèt; dequoi il croit [o] que pour sa miséricorde le benoiet monseigneur saint Loys proia Dieu por lui, & einsi reçut l'oïe, si comme il croit.

[a] connurent qu'il avoit recouvré l'ouie, parce que l'ayant appelé, il se tourna vers eux, comme homme oïant, ce qu'il n'avoit pas coûtume de faire; car la première fois il étoit venu avec eux, &c.

[b] ils eurent pitié de lui.

[c] & ainsi des autres mots, &c.

[d] & il se rendit auprès d'elle, &c.

[e] c'est pourquoi, &c.

[f] comme feroit un autre laïque.

[g] tour latin: cùm esset dictus Ludovicus, &c.

[h] il retourna, &c.

[i] en sa déposition.

[k] tour latin: cùm peteretur.... & respondisset, &c.

[l] tour latin: cùm nulla tunc temporis in te esset religio, &c.

[m] outre que tu étois venu au tombeau, &c.

[n] sinon seulement, &c.

[o] c'est pourquoi il croit, &c.

Ci commence le sesième Miracle, qui dit comment une pucele de l'aage de sept anz fu guérie du mal saint Leu [a], *qui la tourmentoit par jour & par nuit.*

COMME Perronnele fille jadis Noel de Chauveri, en la diocèse de Paris, née en Paris méèmement en rue Nueve en la paroisse saint Merri, fust de l'aage de sept anz ou environ, une maladie la prist que l'en nomme épylentie ou le mal dequoi l'en chiet [b], & cele maladie est apelée communement le mal saint Leu en France. Et en quelconques lieu que cele maladie prenoit ladite Perronnele, ele chéoit & demenoit ses piez & ses mains & ses autres membres, & trembloit & escumoit par la bouche, & s'escrioit ausi com en muiant [c]; & moult souvent ladite maladie la prenoit & par jour & par nuit, aucune foiz cinq foiz ou six, que de jour que de nuit, ne ne pooit avoir repos; & la fesoit ladite maladie ausi comme toute fole forvoiée & toute hors du senz; & ladite maladie tint ladite Perronnele par quatre anz; & mist l'en à ladite maladie mout de médecines le premier an, & ala à mout de Sainz, & non pourquant riens ne li profita [d]. Et donques en l'an mil deus cens quatrevinz & quatorze *, comme l'en deist que au tombel du benoiet saint Loys estoient fèz miracles & les malades i estoient guériz, ladite Perronnele fu envoiée de sa mère à Saint Denis, & ele vint audit tombel avec une autre femme, & fu herbergiée en la mèson Sedile la chandelière. Mès ainçois que ele venist audit tombel, en cel an, dès le tens que les croiz vont [e], ladite maladie la contreignoit trop plus fort que ele n'avoit fèt devant, ne le premier an, ne ès autres, & plus souvent la prenoit par jour & par nuit. Et lors ele fu à Saint Denis par l'espace d'un mois ou environ; & puis que ele fu venue à Saint Denis ladite maladie ne la prist que quatre foiz, & ce fu la première semaine que ele fu à Saint Denis la première foiz, en la première nuit que ele fu adonques venue en la mèson de s'ostesse; & les trois autres fiées en ladite église [f], delez le tombel desus dit. Et Ysabel mère de ladite Perronnele, prist adonc en soi grant fiance que ladite Perronnele devoit estre guérie audit tombel de monseigneur saint Loys; & voa lors [g], que se Dieu & le benoiet saint Loys guérissoient sadite fille de la maladie devant dite, icele Ysabel en tout le tens de sa vie ne mengeroit de chars, ne en baing n'enterroit au jour de mècredi; & bien l'avoit gardé ladite Ysabel jusques au jour de l'enqueste de cest miracle; & avecques tout ce ladite Perronnele, ainçois qu'elle venist audit tombel & entretant comme ele estoit ilecques [h] delez ledit tombel,

[a] de l'épilepsie, *appelée plus communément aujourd'hui à Paris*, le mal saint Jean.

[b] que l'on nomme épilepsie, ou le mal caduc.

[c] & s'écrioit comme en mugissant.

[d] & cependant rien ne lui profita.

* *Il faut lire vrai-semblablement:* soixante & quatorze, *puisque cette enquête est des années 1282 & 1283. Voyez* Acta Sanct. tom. V, p. 632, n. *e.*

[e] en cette même année, dès le temps où se font les processions; *c'est-à-dire*, dès le temps des Rogations.

[f] & les trois autres fois, dans l'église même de Saint-Denys.

[g] & alors elle fit vœu, *&c.*

[h] & tandis qu'elle étoit là, *&c.*

avoit grant fiance que ele deust estre guérie par les mérites du benoiet saint Loys, & voua par la volenté de sa mère, que chascun an à son jour & quant sa festè seroit, que ele jeuneroit; laquele chose ele fist jusques au jour de l'enqueste de cest miracle. Et quant la première semaine fu passée que ele vint audit tombel, ladite maladie ne la prist onques puis; laquele créoit que ele fu pour ce guérie [a]; & après ce ele s'en revint à leur mèson à Paris. Et quant ele vint à Paris ele dist que ele estoit pleinement guérie de ladite maladie de par Dieu & de par le benoiet saint Loys; & estoit liée & joieuse, & revint en son bon sens, & li fesoient ses voisins moult grant joie. Ne puis ladite maladie ne la prist, ainçois a tozjors esté puis saine. Et ont creu plusseurs que ladite Perronnele fu guérie de ladite maladie par les mérites du benoiet saint Loys, si comme cil à qui l'en le demanda, ont dit par leur seremenz.

[a] laquelle susdite Perronnelle croyoit pour cette raison qu'elle étoit guérie.

Ce disesseptime Miracle parle de un homme qui estoit si contrèt, que il ne pooit aler fors à potences [b].

En l'an de l'incarnacion Nostre-Seigneur mil deux cens soixante & dix, un qui estoit apelé Guillot de Cauz, de la dyocèse de Roen, de l'aage de dix-huit anz ou environ, estoit si malade que il aloit tozjors à potences souz ses essèles, ne autrement il ne pooit aler, & sembloit que il eust le dos rompu; & avoit les cuisses trop mègres & grelles [c], & s'apuioit seur aucun de ses costez quant il se séoit, ne soustenir ne se pooit seur ses piez; & sembloit quant il aloit à potences, que ses cuisses fussent liées à un autre cors, non pas conjointes naturelment, si légièrement estoient eles demenées çà & là. Ledit Guillaume fu herbergié à Paris en la mèson Herbert l'Englois, en la paroisse Saint Gervès, par trois anz ou environ, fors quant il gesoit malade en la mèson-Dieu, de fiévre, si que il ne peust pas adonques aler [d] par la vile pourchacier des aumosnes à sostenir sa vie. Et Ysabel chamberière & sergant en la mèson dudit Herbert, par les trois anz devant diz fesoit le lit où ledit Guillot gisoit & li deschauçoit ses piez, pour Dieu tant seulement, & li aidoit à despoiller soi & à entrer en son lit au soir; & au matin ele l'aidoit à vestir & à issir du lit, car autrement il se pooit à poine aidier, ou à grant force. Mais par deux anz devant ou environ, il estoit herbergié en la mèson Nicole le Champanois, & sembloit que ledit Guillot fust froissié sus l'eschine du dos desus les reins, & avoit ilecques aucune foiz ausi comme une grosse apostume & enflée qui coroit en ordure [e], & aucune foiz cele plaie estoit afermée ou raclose, & ne coroit pas [f];

[b] si perclus, qu'il ne pouvoit marcher qu'avec des potences. *V. le Glossaire.*

[c] & avoit les cuisses très-maigres & très-grêles.

[d] en sorte qu'il ne pouvoit alors aller, *&c.*

[e] d'où couloit le pus.

[f] cette plaie étoit quelquefois affermie ou refermée, & ne couloit pas.

mais toutevoies i avoit il enfleure & chaleur, & ilec & ès autres parties de son cors; & croissoient les os dudit Guillot ausi comme s'il fussent froiez ensemble[a], & ne fussent ensemble liez el dit lieu; & sembloit, quant l'en i touchoit, ou quant l'en i boutoit son doit, que il eust défaute en l'os ilecques ou en aucune partie de l'os de l'eschine[b]; car l'en ne sentoit ilecques point de durèce[c], ainçois i sentoit l'en une molèce ausi comme une pure char sanz os. Et ledit Guillot se confessa pluseurs foiz à monseigneur Raoul dit Barbot, Prestre bénéficié en l'église Saint Gervès de Paris; & quant il se metoit delez lui, il metoit au premier[d] une main à terre, & se sostenoit en l'autre costé à la potence[e]; puis metoit l'autre main à terre, & lors se getoit à terre sus l'un de ses costez & einsi se gesoit; ne ne véoit l'en pas que il se peust seoir. Et quant il vouloit metre son chaperon en son chief, il ne pooit se il ne s'apuiast à une paroi; car il ne se pooit sostenir sus ses piez. Et sembloit bien en regart & en port, non puissant, langoreus & enferme[f], & que il ne peust durer longuement, & paroit[g] que il deust morir chascun jour; & disoit ledit Guillot que il avoit goute ès hanches. Et estoit sa maladie si grant, que ledit Nicole le Champanois, qui puis fu en l'Ordre des Frères Meneurs, dist que il ne la vodroit avoir pour tout le roiaume de France, si n'en deust estre guéri; car il estoit si malade, que se la mèson où il estoit ardist, il n'en issist pas sanz potences, si comme disoit le quint tesmoing; en ajoutant avecques, que il ne vodroit avoir pleine l'église de Saint Denis de bon or, & il eust la maladie que ledit Guillot avoit adonques. Et comme ledit Guillot eust langui par lonc tens, & que l'en deist communement par Paris que à Saint Denis au tombel saint Loys fussent fèz miracles, & les malades fussent audit tombel guériz, il ala audit tombel. Et com il eust acoustumé à aler chascun jour par la rue à potences, & estre en la mèson dudit Herbert, il fu sept jors ou environ que il ne vint pas à la mèson dudit Herbert; & adonc ledit Nicole le Champanois, tesmoing secont, quant il oy que ledit Guillot estoit alé à Saint Denis as vertuz[h] qui estoient ileques fètes par le benoiet saint Loys, il dist que se il venoit délivre & guéri, il crèroit vraiement ses miracles. Et fu ledit Guillot delez ledit tombel ausi comme par huit jours, là où il fu guéri. Et quant les huit jours furent trespassez, ledit Guillot repèra à la mèson[i] dudit Herbert, venant par la rue droit sus ses piez, sanz potences & sanz aucune autre ayde, & disoit que il venoit du tombel du benoiet saint Loys, où il estoit pleinement guéri: Et cil qui einsi le virent aler & estre guéri de cele maladie, se merveillièrent mout. Et après ces choses il fu à Paris par huit jours ou environ, guéri &

[a] & les os dudit Guillot craquoient, comme si on les eut fortement frottés l'un contre l'autre.

[b] que l'os manquât totalement en cet endroit, ou qu'il manquât du moins quelque partie de l'os de l'échine, quelques vertèbres de l'épine du dos.

[c] point de dureté, de résistance, *&c.*

[d] il mettoit d'abord, *&c.*

[e] avec la potence, avec la béquille, *&c.*

[f] & sembloit bien à sa mine & à sa contenance, impotent, languissant & infirme.

[g] & il paroissoit.

[h] aux miracles; *c'est-à-dire*, à cause des miracles, *&c.*

[i] retourna à la maison, *&c.*

ſain, alant franchement & deſpèchiéement [a] par ſoi, ſus ſes piez, ſanz potences & ſanz baſton & ſanz autre ayde, auſi com un autre ſain homme liez & joieus. Et quant ledit Guillot ſe parti de Paris, il diſt que il voloit aler en ſon païs; & aloit droit ſeur ſes piez, ſanz potences & ſanz baſton, & ſanz autre ayde.

Ceſt dis-huitième Miracle eſt d'un homme à qui ſes membres défaillirent en venant vers Paris pour gaaingnier ſon pain, & il fu guéri au tombel ſaint Loys.

JEHAN de la Haie en la Foreſt de Lyons [b], du diocèſe de Roen, de l'aage de dix-huit anz ou environ, par quinze jours devant la feſte monſeigneur ſaint Jehan, en l'an Noſtre-Seigneur mil deux cens quatre-vingt & douze [c], el mois de juing [d], ſe parti de ſon païs tout ſain, venant vers Paris por gaaingnier. Et einſi com il fu entre Pontaiſe & la vile de Saint Denis, eu jour de lundi devant la feſte ſaint Barnabé, il li fu avis que il fuſt avironné d'un eſtourbeillon [e], de quoi il chéi à terre. Et comme il euſt eſté une pièce ilecques tout aſèbloié [f], ſi com il li eſtoit avis, il ſe leva, & mout aſèbloiez ala par ſoi apuié d'un baſton que il avoit en ſes mains, tant com l'en porroit trère d'un arc à deux foiz ou à trois; & donques comme cil qui ne pooit aler, il chéi à terre. Et quant il ot geu une pièce à terre, ne ne ſe pooit lever, les hommes qui venoient de Pontaiſe à la foire de Lendit, l'aidièrent à lever. Et com il ot un pou alé & il l'orent conforté, il ne pot plus aler, ainçois chéi; porquoi il li aidièrent à redrecier, & le ſoſtindrent par les braz & le menèrent par une eſpace de voie; mès quant il leur ennuia, il le lèſſièrent geſant à terre: Et autres qui venoient, qui en orent pitié, le levèrent de terre & le menèrent enſement, ſoſtenant par les braz, juſques au chief de la vile de Saint Denis [g]; & com il l'orent ilecques lèſſié, il ne ſe pot ſoſtenir, ainçois chéi; & autres qui ilecques vindrent, l'eſcharniſſoient [h] & diſoient que il eſtoit yvre; & ſi [i], comme il diſt as Inquiſiteurs, il n'avoit beu de vin par un an devant, ne onques mès riens n'avoit eu de la maladie devant dite, ainçois avoit eſté ſain & hètié [k]. Et en après com il ſe fuſt un petit repoſé, il apela deux hommes qui l'aidièrent à lever; & einſi petit & petit il ala venant par la vile; mès ſovent ſe repoſa ſus les ſiéges qui ſont devant les huis, & einſi il vint juſques à l'égliſe de Saint Denis. Et com il fu là venu & il n'euſt point d'argent pour louer ſon lit, il jut cele nuit devant l'égliſe; & au matin deus hommes li aidièrent & le portèrent au tombel du benoiet ſaint Loys; car il ne ſe pooit

[a] librement & d'un air dégagé, *&c.* deſpèchiéement *étoit alors ſynonyme de l'adverbe* délivrement, *ſi familier à notre auteur & à tous nos anciens écrivains, qui du latin* expeditus *&* expeditè, *ont fait* dépeſchié *&* dépeſchiéement.

[b] Lions, *en latin,* Leones, *petite ville de la haute Normandie, à deux lieues d'Écouis, à ſept de Rouen; elle a donné le nom à cette grande forêt.*

[c] *Il faut vraiſemblablement lire:* mil deux cens ſoixante & douze; *le récit de ce miracle, prouve du moins que la date du texte a beſoin de correction.*

[d] *le copiſte avoit écrit* juignet, *qui eſt le mois de* juillet; *mais une main ancienne a corrigé* juing, *& cette correction eſt juſtifiée par la ſuite du récit.*

[e] qu'il fût environné, enveloppé d'un tourbillon.

[f] & étant reſté là quelque temps tout affoibli, ſans forces.

[g] enſemble, de la même manière. .. juſqu'à l'entrée de la ville de Saint-Denys.

[h] ſe moquoient de lui, lui diſoient des injures.

[i] cependant, *&c.*

[k] mais avoit été ſain & diſpos.

aidier des braz ne des jambes; & tenoit les mains ſi cloſes que il ne les pooit ouvrir, ſi que quant il ot acheté une chandele à la porte de l'égliſe à offrir au tombel, il ne pot ouvrir la main por la chandele recevoir; ainçois la ficha la chandelière en ſon poing; & les pélerins & les autres bons hommes qui venoient à l'égliſe, li donnèrent de leur aumones, dequoi il fiſt acheter du pain; & les femmes qui là furent, li trenchièrent le pain & li miſtrent en la bouche & le pèſſoient; car il ne ſe pooit aidier des mains. Et com il euſt ilecques eſté tout ce jour, cil qui garde l'égliſe le fiſt porter hors; & jut là hors de l'égliſe, ſi com il avoit fèt la nuit devant, à deſcouvert; & auſi fiſt il la tierce nuit. Et le jour de mardi devant ladite feſte fu porté ledit Jehennet par hommes & mis delez ledit tombel, & enſement arrière porté hors de l'égliſe; & après ce chaſcun jour einſi, juſques à trois ſemaines, ou environ. Et ledit Jehennet el dit tens ne ſe pooit aidier des bras, ne des mains, ne des piez, ne des cuiſſes, ne pèſtre ne ſe pooit, ne ſes mains metre à ſa bouche; & tenoit ſes mains ploiées & cloſes que il ne les pooit ouvrir; dequoi [a] les malades qui emprès lui eſtoient & les autres gens, le pèſſoient & li métoient les morſiax en la bouche; & les membres de lui eſtoient ſi deſliez & ſi non puiſſanz, c'eſt à ſavoir ſes braz, ſes cuiſſes, ſes piez & ſes jambes eu tens deſus dit, que il ne s'en pooit en nule manière aidier, ne trère les à ſoi, ne eſtendre, ne ſoi torner de l'un coſté ſeur l'autre; & quant l'en le portoit les diz membres eſtoient ſi demenez deçà & delà, comme ſe il ne fuſſent pas naturelment enſemble liez ou conjoinz au cors; & ſe une charette deuſt monter ſus lui, il ne peuſt retrère ſes cuiſſes vers lui [b]; & quant les hommes qui le portoient & raportoient, le métoient ſeur leur eſpaules, il crioit; & ſe doloſoit quant l'en l'eſtreignoit en aucun lieu [c]. Et comme ledit Jehanet euſt eſté en ſi grant maladie par trois ſemaines & plus, en viſitant chaſcun jour ledit tombel, & fuſt à un jour de ſamedi delez ledit tombel, il commença ſes mains à eſtendre, & ſenti que il fu guéri de cele maladie de laquele il ne pooit les mains ouvrir; & li fu avis que greigneur aléjance li veniſt par tout ſon cors [d]. Mès quant il eſſaia ſe il ſe porroit lever ſeur ſes piez, il ne ſe pot lever en nule manière; mès il ſe dreça à genouz delez ledit tombel, & fu en tel aſſouagement juſques au jor de mècredi adonques enſivant. Et en ce jor de mècredi il ſe ſenti plus alegié [e], & fu delez ledit tombel & priſt les aniax ilecques pendanz [f], & ſe dreça petit & petit & s'aerſt as aniax [g], & puis ſe dreça en piez; & li fu avis quant il ſe dreçoit, que ſes os s'entrehurtaſſent en ſes membres deſus diz; & non pourquant il n'i ſentoit nule doleur. Et dès icele heure il commença à aler par l'égliſe par ſoi, ſanz baſton

[a] c'eſt pourquoi, &c.

[b] & quand même une charrette auroit dû lui paſſer ſur le corps, il n'auroit pû retirer à lui ſes cuiſſes.

[c] ſe plaignoit quand on le ſerroit en quelque partie de ſon corps.

[d] & il lui ſembla qu'un plus grand ſoulagement ſe répandit dans tout ſon corps.

[e] plus ſoulagé.

[f] & prit les anneaux qui y étoient attachés.

[g] ſe prit aux anneaux, s'y attacha.

baston & sanz autre ayde; & dès donques il ala ensement par soi jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle, *& ot par la vile l'usage d'aler sus ses piez, de ses cuisses* [a] *(1),* de ses braz & de ses mains, ausi comme un autre homme sain. Et quant ledit Jehennet estoit devant les Inquisiteurs & il *déposoit sus ce (2),* il le firent lever & aler par soi, & clorre ses mains & ses braz ouvrir, laquelle chose il faisoit bien ausi come un autre homme sain.

[a] *c'est-à-dire, avec le secours de la variante,* & dès-lors il marcha ainsi seul & sans l'aide de personne..... & put aller par la ville, & eut l'usage de ses cuisses, *&c.*

Ce disenouvième Miracle est d'un Enfant qui fu esteint en un célier de la force de mouz qui i paroient [b], *& puis fu résuscitez à la prière de monseigneur saint Loys.*

[b] des vins nouveaux qui s'y purifioient par la fermentation.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deux cens soixante & quatorze, en la feste de monseigneur saint Denis, comme Giefrein fiuz de Agnès femme Jehan de Clamart, né de Paris, habitant & demourant en la paroisse saint Merri, adonques de l'aage de quatre anz ou environ, eust mengié au disner de cel jour avecques sadite mère & avecques l'autre mesniée sain & hètié, il issi après mengier de la mèson pour soi jouer, si comme les enfanz font par costume; mès d'autre part de la rue en laquele sa mère demoroit adonques, estoit ouvert le célier Perronnele de Pontoise, elquel célier il avoit pluseurs tonniax pleins de moust; & estoit si grant la force & l'asprèce de l'odeur du moust, que ladite Perronnele ne pooit avoir de un tonniau de vin viez que ele avoit en ce célier; car ele ne sa chamberière n'osoit entrer el célier devant dit, ne estre ilecques tant que ele eust trèt un pot de ce viez vin; pour laquele chose il li couvenoit en cel tens acheter vin en estrange célier [c]. Et en ce méesme jour, après mengier, ladite Perronnele qui fu devant son célier, cria: « harou! véez ci un enfant mort en mon célier ». Et adonques ladite Perronnele descendi el dit célier, & prist l'enfant entre ses bras & le volt aporter à mont; mès à bien pou [d] que ele ne chéi des degrez, pour la force de l'odeur du moust qui estoit ès tonniax qui respiroient & se paroient les mouz [e]. Et comme ele fust descendue [f] el célier, ele trouva que l'enfant avoit vomi moult de humeurs; & aucuns hommes acoururent au cri après cele Perronnele, & un d'iceus, c'est à savoir Guillaume le Peletier, prist l'enfant des mains de ladite Perronnele & aporta ledit enfant en la mèson de ladite Agnès; & ladite Agnès ne le

[c] en cellier étranger, en cave étrangère.

[d] apporter au haut de l'escalier du cellier; mais peu s'en fallut, *&c.*

[e] dans les tonneaux qui exhaloient l'odeur des vins nouveaux qui se purifioient.

[f] *tour latin:* cùm descendisset, *&c.*

VARIANTES.

(1) pot aler par la vile guériz de ses cuisses, *&c.*

(2) & il responnoit sur ce; il répondoit sur cela, *&c.*

connoissoit, ne recevoir ne le voloit. Et après ce ele regarda sa robe, & vit que c'estoit la robe son fiuz; & pource que ele ne véoit son fiuz ailleurs, si le regarda plus certainement [a] & le reconnut. Et ledit enfant gisoit estendu à terre ausi comme mort, & estoit noir & lèt, & roide & tout froit, si comme mort ne se mouvoit ne nul de ses membres, ne ne le véoit on respirer, ne n'estoient en lui nus signe de vie, & avoit les oilz ouverz & tornez el chief [b] comme mort. Et cil le véoient & le touchoient qui là furent adonques, & disoient que il créoient que il estoit vraiement mort, & disoient que se il avoient tex vingt fiuz [c], que il le donroient pour un vif; & disoient tuit cil qui là furent, que il estoit mort, & disoient à sa mère que ele le feist ensevelir. Et ladite mère *dolente & vergondeuse* [d] *(1)* de tele mort de son fiuz, atendi encore, ne ne le volt pas faire ensevelir, ainçois le volt garder jusques à lendemain. Et Marguerite la Regratière, qui fu dolente de cel enfant que ele avoit norri, le prist & dist que ele ne l'enseveliroit mie adonques; car s'aucun i métoit la main ele le mordroit à ses denz [e]; & einsi il ne fu mie enseveli. Et aucuns hommes qui estoient ilecques, pendirent ledit enfant par les piez, pource que il veissent se il geteroit riens par la bouche; mès il ne geta riens fors [f], parquoi il crurent encore plus fort que il fust mort, & disoient que il fust enseveli. Et porce que il peust miex estre aperceu se il estoit mort ou vif, l'en fist un grant feu, & fu cel enfant despoillié de sa robe, & le chaufèrent au feu & le frotèrent à ce feu longuement; mès onques por ce n'i porent apercevoir nul signe de vie. Et quant il fu nuit, ladite Agnès & ladite Marguerite sa norrice mistrent cel enfant eu lit, & le gardèrent ilecques; mès il estoit froit & roide ausi come au premier [g], ne onques ne s'aperceurent que il respirast en nule manière. Et quant ladite Agnès mère dudit enfant, se remembra que ele avoit oi grant pièce devant [h], que le benoiet saint Loys jadis roi de France fesoit vertuz & miracles pour ceus qui en leur besoing l'apeloient, ele ot espérance en ce benoiet saint Loys, & voa & dist ces paroles: « monseigneur saint Loys, ami Dieu, j'ai oy dire » que vos fêtes vertuz & miracles granz, rendez moi cest enfant » vif, si que je voie vie en lui, & demain au matin je vos envoierai pour lui ofrende une chandele de sa longueur: » & einsi ele i voua l'enfant, & pour celui méèmes enfant r'avoir, & pource que il ne li fust reprouvé [i] que il fust mort de tele mort ainsi soudaine, & ensement que il ne li covenist fère pénitence commune [k] pour la négligence de la garde de celui méème son fiuz.

[a] plus fixement, plus attentivement.

[b] & avoit les yeux ouverts & tournés dans la tête, &c.

[c] que s'ils avoient vingt fils, tels, en cet état, &c.

[d] dolente & confuse, &c.

[e] avec ses dents.

[f] mais il ne jetta rien dehors, hors de son corps.

[g] comme d'abord, comme auparavant.

[h] se ressouvint qu'elle avoit ouï dire long-temps auparavant.

[i] & afin qu'il ne lui fût reproché, &c.

[k] faire pénitence publique.

VARIANTE.

(1) dolente & vergoingneuse.

Et ladite Marguerite, norrice dudit enfant, voua celui especiaument audit saint Loys, & dist einsi, que se ledit benoiet saint Loys le délivroit dudit péril, ele porteroit ledit enfant à son tombel nuz piez & en langes [a]. Et quant ce vint au matin, la mère d'icelui enfant envoia *Giefroi de Montligner (1)*, crieeur de vins, au tombel devant dit, à toute la chandele [b] que ele avoit promise; & ledit Giefroi emprist tantost la voie [c] & au plus tost que il pot il vint à Saint Denis, & prist un baston ès vignes que il cuida qui fust de la longueur à l'enfant ou plus grant un pié. Et quant il vint à Saint Denis, il acheta une chandele de la longueur del dit baston, pour deus deniers que ladite Agnès li avoit baillié pour acheter la chandele; & quant il l'ot achetée, il ala audit tombel & l'i ficha toute alumée & atacha audit tombel, & pria celui qui estoit lors garde de l'église, que il la lèssast illecques toute ardoir; & puis il repèra à Paris [d]. Et comme ledit Giefroi fust eu retour, si com il pot estre cuidié, entre la Chapele & Paris [e], la mère dudit enfant & sa norrice aperçurent que aucun pou de vie estoit en l'enfant; car il sospira mout souef [f], & eles rendirent graces au benoiet saint Loys. Et come eles eussent einsi esté une pièce ensement [g], il souspira de rechief; dequoi eles furent certaines que l'enfant vivoit; & adonc ledit message [h] entra en la mèson de ladite Agnès, & pooit estre entour l'eure de Prime. Adonc dist ladite Agnès à celui méesme message, que il avoit fèt bon pélerignage, car ledit enfant vivoit & avoit souspiré : mès tout ce jour jusques à Vespres la mère dudit enfant ne la norrice n'aperçurent onques que il meust main ne pié; ne ne menga ledit enfant jusques à lendemain. Et petit & petit après ce l'enfant assouaga [i] & guéri einsi, que il fu dedenz la quinzaine du tout restabli à sa première santé; fors que ainçois que il encoreust ledit périll, il avoit les oilz droiz & biax, & après il les a tozjours eu louches & tors. Et quant ledit enfant fust restabli à santé, ladite Perronnele li demanda que il estoit alé fère en son célier quant il chéi ilecques; & il respondi que einsi com il se jooit *à sa pelote (2)*, ele chéi el célier; dequoi [k] quant il descendoit el célier porce que il eust sa pelote, il chéi ilecques. Et après ces choses ledit Giefrein fu sain & hètié jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle. Et Agnès la buschière quant ele vit premièrement ledit enfant einsi guéri, ele dist dedenz soi que il devroit estre bon homme, & que il estoit ressuscité; & ladite mère dudit Giefrein devant les Inquisiteurs [l], les Notaires présens de ces Inquisiteurs, qui virent ledit Giefrein sain & hètié; mès non pourquant il est mout pale & louches, & borgne des deux ieuz [m].

[a] & en chemise.

[b] avec la chandelle, *&c.*

[c] entreprit bientôt le voyage, *&c.*

[d] & ensuite il retourna à Paris.

[e] & lorsque ledit Giefroi à son retour fut arrivé, comme on le peut juger, entre la Chapelle & Paris.

[f] car il soupira très-doucement.

[g] & étant ainsi restées quelque temps, *&c.*

[h] & alors ledit messager, *&c.*

[i] fut soulagé, alla de mieux en mieux, *&c.*

[k] c'est pourquoi, *&c.*

[l] *le verbe manque dans cette phrase; il faut lire vrai-semblablement:* & ladite mère dudit Giefrein dit les mêmes choses devant les Inquisiteurs.

[m] *Il faut vrai-semblablement lire :* louches & tors des deux ieuz; *quoique dans nos deux manuscrits, on lise,* louches & borgne des deux yeux.

VARIANTES.

(1) Geffroi de Mont-ligier. | *(2)* à son sabot, avec son sabot.

Ce vintième Miracle est d'un homme de l'aage de trente anz, qui ne se pooit aidier de sa cuisse ne de sa jambe sanz potences, pource que il fu blécié en son destre pié; & il fu guéri au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil CC LX & XI, eu mois de jugnet [a], Raoul le Çavetier, de trente anz & de plus, nez de Fourmont en la dyocèse de Lisuiées [b], demorant à Paris par seize anz en la paroisse saint Merri, fu blécié devant Noel en cel an, el destre pié vers le gros doit; & com il eust einsi esté une pièce de tens, ladite maladie fu ouverte à une alesne [c] & geta mout d'ordure. Et comme une aumone fust fète devant Noel dehors Paris à l'ourme Gautier, & ledit Raoul fust là alé, il fu blécié pour la grant presse u dit pié destre, & fu einsi malade par dix mois & plus; & non pourquant il aloit encore par soi & sanz potences, & gaaignoit en fesant son mestier. Et après ce la maladie crut & monta à la cuisse & au destre genoil, & avecques ce sus le genoil, & devindrent ces membres rouges & enflez; & dès lors il ne pot aler sanz potences, & encore à grant poine; ne ne pot fère son mestier, ainçois le couvint mendier [d]. Et lors vint un pertuis sus le genoil dudit Raoul; & en après ausi li vindrent autres pertuis en la cuisse & souz le genoil naturelment, en la partie derrière de la cuisse, & dedenz & dehors, si que il en y avoit huit, qui mout de pueur & d'ordure getoient. Et estoit li uns de ces pertuis si lé & si parsont [e], que il i peust entrer un oef de geline ou une noiz grosse; & les autres estoient si léz & si parsonz, que le petit doit d'un homme i peust estre mis jusques à la première jointe; & se doutoient aucuns [f] que les os de la jointe ne deussent pourrir & issir par lesdiz pertuis, por la pueur & por l'ordure que cele cuisse getoit par lesdiz pertuis. Et ledit Raoul fu trois foiz à saint Éloi en pélerignage à Noion por sa délivrance; une foiz par soi, ainçois que il alast à potences, & deux foiz à potences à mout très grant force & à très grant travail, si que il n'aloit que deux lieues le jour ou environ; & quist mout de médecines & les mist à ladite maladie, & non pourquant les médecines ne les pélerignages ne li proufitièrent riens à ce que il fust guéri de ladite maladie; ne neis ainsi les médecines [g], ne les pélerignages desus diz ne li profitièrent, que se aucuns desdiz pertuis aclosist, que l'autre ne nasquist tantost [h], en tele manière que por ce il n'estoit délivrez, ne ne sentoit nul assouagement. Ainsi que les genz qui orent pitié de lui li distrent que il alast au tombel du benoiet

[a] au mois de juillet.

[b] au diocèse de Lizieux.

[c] avec une alêne: *il est desormais superflu de remarquer le tour latin de cette phrase & de la suivante; peut-être même trouvera-t-on que ces remarques ont été trop multipliées, quoiqu'elles nous aient paru jusqu'ici nécessaires pour la parfaite intélligence de notre auteur, dont le style est plein de ces latinismes.*

[d] mais il fut obligé de mendier.

[e] & si large & si profond.

[f] jusqu'à la première jointure, à la première articulation, & quelques-uns craignoient, &c.

[g] & même dans le cours de cette cure, les médecines, &c.

[h] n'eurent d'autre effet sinon que, si quelqu'un desdits pertuis venoit à se fermer, il en naissoit bien-tôt un autre.

ſaint Loys, là où miracles eſtoient fèz & les malades i eſtoient guériz, & que il ſe confeſſaſt ainçois de ſes péchiez; & ledit Raoul ſe confeſſa de ſes péchiez au Preſtre de Saint Merri. Et après ledit Raoul empriſt la voie [a] en la Foire de Lendit paſſée novelement, ot huit anz [b], c'eſt à ſavoir, en l'an de Noſtre-Seigneur *mil II.^c LX & XIIII (1),* de venir à Saint Denis à potences au tombel deſus dit. Et comme ledit Raoul fuſt venu à Saint Denis, il ala audit tombel & fu ilecques par neuf jors, & offroit chaſcun jor une chandele audit tombel, & apeloit le benoiet ſaint Loys tout au miex que il pooit & ſavoit, que il li rendiſt ſanté. Non pourquant il aloit à ſon hoſtel à heure de diſner mengier [c], & puis repèroit audit tombel & eſtoit ilecques juſques après Veſpres. Et quant ledit Raoul vint audit tombel, leſdiz pertuis getoient ordure & pueur; mès dès ce tens que il fu venu audit tombel, il li commença à eſtre miex de ſa maladie; & com il fu audit tombel environ les neuf jors, il amenda ſi de jour en jor plus, ſi que leſdiz pertuis ceſſèrent de geter ordure & ſe commencièrent à raclore [d]; & ot une croſtelète [e] ſus le greigneur pertuis, qui eſtoit ſi parfont quant il vint au tombel, que une noiz peuſt entrer en celui pertuis; & autres trois eſtoient ſi léz & ſi parfonz, que le petit doit dudit Raoul i peuſt entrer juſques à la première jointe; leſquels mendres pertuis furent tout à plein afermez [f] dedenz neuf jours: mès ſus le greigneur pertuis demora encore la croſtelète deſus dite, mès non pourquant ele ne miſt plus riens hors, ne ne geta ordure. Et dedenz les neuf jors ledit Raoul ala par l'égliſe de ſaint Denis par ſoi, ſanz potences & ſanz baſton & ſanz autre aide, & lèſſa ſes potences delez ledit tombel. Et quant les neuf jours devant diz furent paſſez, ledit Raoul repèra à Paris ſanz potences & ſanz baſton & ſanz autre ayde, guéri tout à plein, & fiſt ſon meſtier & ſes autres beſoignes auſi comme un autre home ſain. Et la croſtelète qui eſtoit remèſe [g] ſus le greigneur des pertuis, ne geta riens d'ordure puis que il fu venu à Paris, ainçois ſecha & chéi; & remeſt ilecques une trace de plaie racloſe [h], nète & bele, auſi comme ès autres pertuis. Les Inquiſiteurs dudit miracle & leur Notaires virent ledit Raoul guéri & ſain de ladite maladie, alant par ſoi, ſanz baſton & ſanz autre ayde, franchement & deſpééchiéement, auſi comme un autre homme ſain; & avecques ce il virent ſon pié deſtre & la cuiſſe & le genoil & neis ſus le genoil, & virent dix traces de plaies racloſes ou environ des devant diz pertuis, les unes petites & les autres granz, afermées tout à plain [i].

[a] entreprit le voyage, *&c.*

[b] qui s'eſt tenue ces jours paſſés, & qui au temps dont nous parlons ſe tint il y a huit ans. *Il ne faut chercher dans ces anciens auteurs françois, ni la clarté, ni la pureté du ſtyle, ni par conſéquent la netteté qui réſulte du concours de ces deux premières qualités: tout le mérite de leur ſtyle, ſi l'on peut ici employer ces termes, conſiſte dans la naïveté.*

[c] il alloit manger à ſon hôtel à l'heure du dîner.

[d] à ſe refermer.

[e] & il y eut une petite croûte, *&c.*

[f] affermis, cicatriſés.

[g] & la petite croûte qui étoit reſtée.

[h] & il reſta en cet endroit une trace de plaie refermée, une cicatrice.

[i] tout-à-fait affermies.

VARIANTE.

(1) mil II.^c LX & XVIII. *Cette date eſt viſiblement fauſſe.*

Cest vint & unième Miracle dit comment une Suer converse fu guérie d'une goute flestre [a] *que ele avoit desous l'ueil, par les mérites monseigneur saint Loys.*

EN l'an de l'incarnacion mil II.[c] cinquante & cinc, Suer Clémence de Sens, converse de l'abèie du Lis delez Meleun, de l'Ordre de Cistiax, en la dyocèse de Sens, avoit une maladie entre l'ueil & le nez, qui estoit apelée goute flestre, & avoit ilec un pertuis où il peust entrer un festu, & couroient de ce pertuis humeurs aval la joe ausi comme lermes [b], & le cuir de la joe sus laquele lesdites humeurs décorroient, estoit luisant mout durement [c]. Et quant ladite Clémence espreignoit à son doit delez le lieu d'icele maladie [d], il en failloit assez ordures de loing de ce pertuis, & ce fesoit ele souvent. Et en après par une espace de tens, une vessie li leva souz l'ueil senestre enprès le nez, & avoit une noirté [e] en la char d'une part & d'autre de cele vessie; & einsi fu ele par huit jours ou environ un pou enflée: en après ladite vessie fu aouverte par soi [f], & commença jà à metre hors humeurs espèsses à manière de boë. Et porce que l'en li dist d'aucuns bevrages & d'aucunes médecines que il li profiteroient, ele fist ces bevrages & ces médecines, & riens ne li profitièrent; ainçois remest le pertuis [g], par lequel les humeurs clères à manière de lermes issoient souvent à grant quantité, quant ele preignoit le lieu delez la maladie à son doit [h]; laquele chose il couvenoit que fust fète trois foiz ou quatre le jour, puis que les humeurs estoient ilecques assemblées. Et ladite Clémence mostra ladite maladie à Pierre de la Broce, cyrurgien monseigneur saint Loys, qui mist dedenz une vergelète petite en ce pertuis [i], & trouva ilecques trois flestres tendanz à ce pertuis par diverses parties, & ce méesme senti ladite Clémence & aperçut; & li diz méemes Cyrurgiens, quant il aperçut que c'estoit maladie non mie curable par nature & par mestrie [k] & par médecine, il li dist que ele ne seroit curée fors que par miracle. Et ladite Clémence ne fist puis nules médecines à ladite maladie, fors que par le conseil dudit Pierre ele mist soz son menton candorilles [l]; car il entendoit que ces choses atresissent les humeurs [m] du lieu de cele maladie plus bas; por laquele chose ladite Clémence ot si grant doleur, que ele ne pot dormir de trois nuiz & de trois jours; & non pourquant riens ne valut tout ce à ladite maladie; dequoi ele n'i mist onques puis nule chose, ne riens ne fist à la cure de ladite maladie [n]. Et ladite Clémence avoit aucune foiz cel oil enflé & trouble, & fu en tele manière malade par vingt anz & plus. Et

[a] une goutte fistulaire, une fistule lacrymale, appelée alors *goutte flestre.*

[b] des humeurs couloient comme larmes le long & en bas de la joue.

[c] étoit très-luisant.

[d] pressoit avec le doigt les chairs voisines de cette fistule, *&c.*

[e] auprès du nez, & avoit une tache noire, *&c.*

[f] s'ouvrit d'elle-même.

[g] mais le pertuis resta, *&c.*

[h] quand elle pressoit avec son doigt le lieu voisin du mal.

[i] qui mit dans ce pertuis une petite sonde, *&c.*

[k] par nature & par les secrets de l'art, *&c.*

[l] des cantharides.

[m] attirassent les humeurs, *&c.*

[n] c'est pourquoi elle ne mit jamais depuis aucune chose sur son mal, ni ne fit rien pour la cure de ladite maladie.

par cele maladie l'en véoit & disoit l'en en ladite abèie que ladite Clémence estoit desvoiée de son droit sens & parloit légières choses, & tout por cele maladie [a]. Et porce que ele estoit soilliée de ladite maladie & por la boë qui en issoit [b], Aales qui donc estoit abéesse du lieu, & les Sereurs [c] ne voloient que ele touchast les vessiax ne la viande qui dedenz estoit mise. Et ladite Clémence prioit mout souvent ladite Abéesse & les Sereurs que eles l'envoiassent à Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys; car ele afermoit [d] que ele avoit espérance que ilecques ele seroit guérie de la maladie devant dite; car ele disoit que ele avoit oy une voiz, endementières que ele veilloit en son lit, qui li disoit ces paroles: « se tu ne vas à Saint Denis au tombel du roy Loys, tu ne seras jà guérie ». Or avint eu tens de l'Avent Nostre-Seigneur l'an mil II.[c] LXXVIII, que ladite maladie crut & monteplia tant [e], que une enfleure fu ilecques née sous le destre euil près le nez; & à ces euz [f], aussi au destre com au senestre, estoit avenue si grant doleur à ladite Clémence, *pour ladite enfle (1)* qui estoit creue d'une part & d'autre, que ele ne pooit neis veoir [g]. Et adonques ladite Clémence pria cele qui servoit ladite Abéesse, que ele li aportast un escrinet [h] là où les hères & les deceplines du benoiet saint Loys estoient secréément gardées. Et quant ladite Clémence ot ces choses & ele les tenist seur soi par plusieurs jours, une nuit dudit Avent Nostre-Seigneur, comme ladite Clémence fust en son lit & veillast, si com il li estoit avis certainement, ele oï une voiz qui li dist: « je te di eu non de Nostre-Seigneur Dieu & du Roi saint Loys, que tu faces tant « que tu voises à Saint Denis se tu vels estre guérie de tes euz, ou « se ce non, tu les perdras [i] ». Et adonc avoit ladite Clémence ledit escrin après son chief; & dès donc [k] pria ladite Clémence ladite Abéesse de ladite abèie, & fist prier que ele l'envoiast à Saint Denis, & entendoit ladite Clémence venir au tombel du benoiet saint Loys, qui ilecques est, & avoit espérance d'estre guérie ilecques de la maladie de ses oilz du tout en tout. Mès ladite Abéesse délaia aucun pou de li envoier là [l] & de donner li congié de venir là, por la légièreté de la teste de ladite Clémence & pour les fantasies que ele disoit à la foiz [m]: Et non pourquant ele l'enchauça tant en la fin, que ladite Abéesse soufri que ele l'envoia [n] avecques Suer Ermengart à Saint Denis au tombel desus dit. Et comme il furent là venues & entrées en l'église de Saint Denis à un matin, ladite Ermengart dist à cele méesmes Clémence ces paroles: « saurez vous aler [o] au tombel du benoiet saint

[a] extravaguoit à cause de cette maladie.

[b] & parce que ses mains étoient souillées du pus qui couloit sans cesse de ces fistules.

[c] Aelis *ou* Adelaïde, qui étoit lors, alors abbesse du lieu, & les Sœurs, *&c.*

[d] car elle affirmoit, elle assuroit, *&c.*

[e] se multiplia tant, *&c.*

[f] auprès du nez; & à ses yeux, *&c.*

[g] qu'elle ne pouvoit pas même voir.

[h] un petit écrin.

[i] que tu ailles à Saint-Denys, si tu veux être guérie de tes yeux; ou, si tu n'y vas, tu les perdras.

[k] ladite Clémence avoit alors ledit écrin près de sa tête; & dès-lors, *&c.*

[l] différa quelque peu de temps de l'envoyer là.

[m] à cause de la foiblesse de sa tête, & pour les extravagances qu'elle disoit quelquefois.

[n] cependant elle la pressa tant, qu'enfin ladite Abbesse consentit à l'envoyer, *&c.*

[o] pourrez-vous aller, *&c.*

VARIANTE.

(1) pour ladite enfleure.

Loys ? » & ladite Clémence respondi, oil ; & ladite Clémence vint einsi au tombel. Et com ele ot ilecques esté une pièce en oroison, ele proia le moine qui ilecques estoit [a], que il descouvrist le tombel du benoiet saint Loys ; & li moine li mostra tot en apert [b]. Et comme ele l'eust veu & eust ilec esté une pièce en grant dévocion, ainçois vraiement que [c] ladite Clémence se partist de l'église, ele se senti du tout alégiée de ladite maladie & du tout en tout délivrée ; car ledit pertuis ne geta onques puis point d'ordure ne d'umeurs, ainçois fust du tout raclos, si com il apparoit eu tens de l'inquisicion de cest miracle [d], fors que une petite trace du pertuis apparoit plus el tens que ele fust guérie, que ele ne fesoit el tens de l'inquisicion de cest miracle. Et les Inquisiteurs de cest miracle & leur Notaires virent Clémence devant dite eu jour que ele déposa de ce, du tout guérie & n'avoit ilecques nul point de mal [e]. Et en cel méèmes jour que eles estoient venues, comme ladite Ermengart & ladite Clémence s'en revenissent, ladite Ermengart dist à cele méesme Clémence : « pourquoi n'avez vos proié le benoiet saint Loys que il vos délivrast de la maladie de vostre oeil ! » Et ladite Clémence respondi : « vos ne savez pas touz les biens que monseigneur le Roi le benoiet saint Loys m'a fèt & fèt encore » ; & adonques ladite Clémence se torna vers ladite Ermenjart, & li dist : « regardez ore se je sui bien guérie de ma maladie ». Et ladite Ermengart la regarda & li dist : « il m'est avis que vos aiez biax ieuz » ; & ladite Clémence li dist : « encore les aurai-ge plus biax » ; & ladite Ermengart li respondi : « à grant miracle le tendroie se vos estiez guérie ». Et quant ladite Clémence fu retornée à l'abèie du Lis, onques puis nule chose de mal ne senti par l'achoison de la maladie desus dite [f] ; ainçois fu du tout guérie & curée de cele maladie par miracle simplement [g], & non pas par nature, ne par aucune autre rèson. Et en ce jour que ladite Ermengart & ladite Clémence furent revenues à l'abèie du Lis, ladite Clémence fu veue puis tozjors guérie & saine de ladite maladie, & estoit el tens de l'inquisition de cest miracle, ne n'avoit nul pertuis ilecques, ainçois avoit bel ueil, ne n'estoit de riens troble, ne nules humeurs n'en découroient ausi com eles soloient [h]. Et disoit ladite Clémence à ladite Ermenjart : « pourquoi ne fètes vos cest biau miracle estre manifeste, que Diex & le benoiet saint Loys a fèt en ma persone ? car je sui guérie de ma maladie ». Et les tesmoinz demandez de cest miracle [i], respondirent que il créoient que ladite Clémence fust guérie de la maladie devant dite par les mérites du benoiet saint Loys, que il créoient qui fust Saint. Et est à savoir que en ladite abèie du Lis sont les haires que saint

[a] & comme elle eût été là quelque temps en oraison, elle pria le moine qui étoit là debout, *&c.*

[b] & le moine le lui montra tout à découvert.

[c] & même avant que, *&c.*

[d] mais il fut tout-à-fait refermé, comme il paroissoit au temps de l'enquête de ce miracle.

[e] aucune sorte de mal.

[f] pour cause de la maladie dessus dite.

[g] par un pur miracle.

[h] & il n'en découloit aucunes humeurs, comme elles avoient coûtume *de couler auparavant.*

[i] & les témoins interrogés sur ce miracle, *&c.*

ſaint Loys portoit endementières que il vivoit; une, fète à manière de garde-cors [a], longue juſque deſouz la ceinture; & l'autre, fète à manière de ceinture, trois ou quatre [b], deſqueles les unes ſont lées à manière de la paume d'une main, & les autres *à manière de la lèſe de trois dois (1)* ou de quatre [c]. Et avecques ce ilec ſont une chéainètes [d] de fer, dont il ſe diſciplinoit. Mès la manière comment ladite Abèie ot ces choſes, n'eſt pas ci racontée.

[a] en façon de camiſole.
[b] au nombre de trois ou de quatre.
[c] de la largeur de trois doigts ou de quatre.
[d] *pour la régularité de la conſtruction grammaticale, il faut lire :* unes cheainètes, *au pluriel, comme on le lit en effet dans le ſecond MS.*

Ce vinte deuſième Miracle eſt d'un enfant de trois ans, qui fu guéri au tombel ſaint Loys d'une enfleure qui li leva delez la bouche, & le tint par deux anz ou par plus.

COMME Jehenet fiuz Aeliz née de Freſnes, de la dyocèſe de Téroenne, demorant à Paris par vingt anz en la paroiſſe de Saint Jehan en Grève, euſt trois anz & demi ou environ, & fuſt ſain & hètié; *& au matin quant cel enfant (2)* ſe leva de ſon lit, en la deſtre partie de la bouche de celui enfant, deſouz l'oreille, fu née une enfleure aparoiſſant par dehors auſi com un oef de geline; & commença ladite maladie ſi à croiſtre & à eſtendre ſoi par deſouz le menton juſques à l'autre oreille, ſi que dedenz un an tout ce lieu fu plein de cele enfleure & pourpris [e] juſques as os de ſon piz [f], que à pou que ſon gottron ou ſa gorge ne ſembloit auſi groſſe comme ſa teſte; & la char dudit lieu eſtoit enflée & dure, ne n'eſtoit pas rouge, mès blanche auſi comme l'autre char de celui enfant. Et ledit enfant, pource que il ne pooit torner le col ſe il ne tornaſt ſes eſpaules, ne ſon chief, ne ne pooit pas bien oir por cele maladie; ladite Aelis amena ledit enfant au Roi à Paris là où il eſtoit, puis que il avoit jà eu longuement ladite maladie, & le Roi l'atoucha, ſi com il eſt acoſtumé; mès ce ne li proufita riens, & fu einſi par toute l'autre année en l'eſtat où il avoit eſté premièrement, & en pire. Et comme ladite Aëlis & Arnoul père dudit enfant, adonques ſon mari, euſſent entendu que vertuz & miracles eſtoient fèz au tombel du benoiet ſaint Loys à Saint Denis, en leur voiſinage; que le benoiet ſaint Loys délivroit en ſa vie les gens de teles maladies, & que encore les en déliverroit il; ladite Aëlis & ſon mari voërent & promiſtrent que il menroient [g] ledit enfant leur fiuz au tombel

[e] & entrepris.
[f] de ſa poitrine.
[g] qu'ils meneroient, &c.

VARIANTES.

(1) en manière de la léeſſe de trois dois, &c.

(2) un matin quant cel enfant, &c. *une main poſtérieure a corrigé le texte ſur cette variante, & a écrit :* à un matin.

du benoiet faint Loys. Et en un jour de dyemenche (huit anz furent paffez en l'efté de cel an que l'inquifition de ceft miracle fu fète)* entre la fefte monfeigneur faint Jehan & le mois d'aouft, el tens que l'on feut [a] les blez foier, c'eft à favoir en l'an Noftre-Seigneur M. II.[c] LX & XIIII, il menèrent ledit enfant à Saint Denis au tombel dudit faint Loys, & leffièrent ledit enfant en la garde Ermengart de Senliz femme Raoul le defcharchéeur de vins à Paris [b], & revindrent à leur hoftel pour leur autres befoignes. Et ladite Ermengart menoit chafcun jour ledit enfant audit tombel, & le gardoit ilecques [c] par jour & par nuit; car ele gefoit en un hoftel en cele méefme vile. Et quant vint au jour de mardi adonques prochain, einfi comme ledit enfant eftoit ilec après ledit tombel [d] avecques ladite Ermengart, ladite enfle creva [e] à la feneftre partie & geta moult d'ordure. Et adonques au jor de mecredi enfivant, comme ladite Aelis mère dudit enfant fuft venue à Saint Denis véoir fon fiuz, ele trova ledit enfant enprès le tombel & la devant dite Ermengart, à laquele ladite Ermenjart dift que la boce [f] de Jehennet eftoit crevée & avoit mout geté d'ordure en cel méefme jor de mècredi. Et adonques ordena ladite Aelis avecques ladite Ermengart [g], que ele garderoit ilecques l'enfant jufques à tant que neuf jours fuffent acompliz du dyemenche [h] devant dit; & einfi le fift ladite Ermengart. Et ledit Jehennet fu einfi ilecques par neuf jours, dedenz lefquex ladite maladie creva par foi, par miracle & foudainement, par la vertu devine, endementières que ledit enfant fe gefoit el giron de ladite Ermengart audit tombel. Et quant les neuf jours furent paffez, ladite Ermengart s'en revint à Paris avecques ledit enfant à la mèfon du père & de la mère de l'enfant. Et après en ladite enfle vint une rogeur & une enfleure gregneur, & vindrent ilecques plufieurs pertuis trois ou quatre qui getoient ordure, & après par un an & plus, en affouagant [i] & en amendant. Et einfi fu l'enfant par deux anz adonques enfivanz, efquex la matire qui ilec eftoit conquillie & aünée [k], fu fi purgiée fanz autre médecine qui ilecques fuft mife, que ladite enfle dedenz les deux anz s'en ala du tout & devint néent [l]; & fu la gorge & remeft faine comme devant, & fu l'enfant de cefte manière de maladie du tout guéri : mès non pourquant les traces defdiz pertuis demorèrent ilecques, qui encore i pèrent [m]. Mès puis ledit tens en avant ledit enfant n'ot ne ne fenti riens de ladite maladie, ne ladite maladie ne fu ouverte à flame, ne à alefne encifée ne crevée [n]; ainçois creva par foi méefmes par miracle & foudainement, par la vertu divine, endementières que ledit enfant fe gifoit eu giron de ladite Ermengart à ce méefmes tombel, fi com il eft defus dit. Et les Inquifiteurs & leur Notaires

* (il y avoit déjà huit ans d'écoulés en l'été de l'an 1282, que l'enquête de ce miracle fut faite)

[a] que l'on a coûtume.

[b] le déchargeur de vins à Paris.

[c] dans la ville de Saint-Denis.

[d] près dudit tombeau.

[e] ladite enflure creva.

[f] *on écriroit aujourd'hui*, la boffe.

[g] arrangea, difpofa, convint avec ladite Ermengart, *&c.*

[h] depuis le dimanche, à compter du dimanche, *&c.*

[i] en s'adouciffant, en s'amolliffant, *&c. ce qui doit s'entendre de la nouvelle enflure qui étoit furvenue.*

[k] pendant lefquels la matière qui s'étoit raffemblée & amaffée en cet endroit, *&c.*

[l] & fut réduite à rien.

[m] mais cependant les traces..... demeurèrent en cet endroit, lefquelles y paroiffent encore.

[n] ne fut ni ouverte avec une lancette, ni incifée, ni crevée avec une alène, *avec un fcalpel ou un biftouri.*

regardèrent diligaument ledit Jehennet & virent que il estoit bien guéri, & sembloit estre guéri de lonc tens; & apparoient [a] cinq traces de plaies de l'une oreille jusques à l'autre, ès liex devant diz, pleinement afermées [b] & si comme de vieille maladie.

[a] & paroissoient, &c.

[b] tout-à-fait affermies, consolidées.

*Ce vint & troisième Miracle parle d'un Enfant d'an & demi qui fu guéri, d'une maladie qui le prist en sa teste & en un de ses piez & en une de ses mains, au tombel saint Loys *.*

* *Ces derniers termes se rapportent & doivent se joindre à ceux-ci :* qui fu guéri.

EN l'an Nostre-Seigneur M. II.[c] IIII.[xx] & II, eu mois d'aoust furent passez huit anz & plus, que Jehennet adonques enfant d'an & demi ou environ, fiuz de Marie de Fresnai-l'Évesque en Biause **, demorant en la vile de Saint Denis, encorut en une maladie par laquele ses membres de l'une des parties de lui, c'est à savoir, le pié, la main, & tout le chief & les lèvres, continuellement sanz entrelaissier [c], trembloient. Et comme ladite Marie mère dudit Jehennet que ele avoit eu d'Estienne son premier mari, & adonques ele eust couchié l'enfant de l'aage devant dit, en un soir à un jour de mardi, en esté, qui estoit adonques sain & hètié & sanz nule trembleur & sanz nule maladie qui en lui apareust; & pource que la mère en cele méesme nuit oy l'enfant qui se pleignoit, ele aluma la chandele & regarda le berz [d] où l'enfant gisoit delez le lit de ladite Marie, & vit les drapelez [e] que il avoit seur lui ensanglantez; dequoi ele fu mout esbahie. Dont ele leva ledit enfant du bers, & lors ele aperçut que les membres dudit enfant (mès ne se recorde pas de laquele partie, car il a lonc tens; toutevoies il li semble que c'estoit à senestre partie) c'est à savoir, le pié, la main, & tot le chief & les lèvres trembloient sanz entrelèssier; & ele l'envelopa en autres drapelez, comme cele qui ne savoit de lui autre chose que ele deust fère, & le remist einsi tremblant en son bers. Et lors adonques [f] il n'avoit nul en la mèson, fors que ele toute seule avecques l'enfant; car ledit Estienne son mari estoit alé adonques au marchié à Poissi. Et après ce ladite maladie tenoit toujorz ledit Jehennet, si que méesmement *quant il alètoit (1)*, la maladie le grevoit; & estoit la char dudit enfant de cele partie, bloie & perse [g] plus que de l'autre. Et dura ladite maladie par un an ou là entour que ele grevoit l'enfant, neis en dormant; & disoient ses voisins que l'enfant estoit perdu du tout. Et ledit enfant estoit sain & hètié ainçois que il chéist en ladite maladie, sanz trembler

** *Cette paroisse de* Fresnai-l'Évêque, *est située dans l'élection de Chartres, suivant le nouveau dénombrement du Royaume, qui lui donne cent trente-un feux.*

[c] sans discontinuer.

[d] le berceau.

[e] les drapeaux.

[f] & alors; *lors adonques est un pléonasme peu familier, même aux auteurs de ce temps-là.*

[g] bleue & livide, *&c. au reste il faut écrire dans le texte,* bloë, *& prononcer* blouë; *une main plus récente a indiqué cette correction dans le texte par un point sous l'*i.

VARIANTE.

(1) quant il alaitoit, *&c.*

& sanz nule autre maladie, & aloit par soi si comme enfanz vont. Et la mère ne mist ilecques nule médecine, ainçois le cela pour vergoigne quanqu'ele pot [a]. Et non pourquant ladite Marie mère de celui méesme enfant le porta à l'église de saint Souplice, à l'église de saint Liennart & ailleurs, là où l'en fait pelérignages en cest pays; mès ce ne proufita riens audit enfant: Et disoit ladite Marie que ele avoit porté son enfant desus dit à diverses églises de ces parties, porce que il fust ilecques guéri; mès riens ne li proufita ne ne valut. Et après ces choses, comme mout de vertuz fussent fètes au tombel du benoiet saint Loys, & que mout de malades s'assemblassent audit tombel, l'en dist à ladite mère de cel enfant que ele portast ledit Jehennet audit tombel, & que ele proiast Nostre-Seigneur que il le délivrast par les mérites de saint Loys. Et en la parfin les voisines de la mère dudit enfant li distrent: « nous avons bons Sainz en nostre église de » Saint Denis; portez vostre enfant au tombel du benoiet saint » Loys, que Nostre-Seigneur le voille ilecques délivrer par ses proières ». Et ladite Marie porta ledit Jehennet audit tombel en cel an après la Pasque, & fu ilecques avecques lui par plusieurs jors, & promist que ele tendroit ilecques l'enfant par neuf jours, & avoit espérance que il recouverroit ilecques sa santé. Et quant ele l'ot ilec tenu par trois jours, l'enfant alegoit tout en apert de cele trembloison [b] & de cele maladie desus dite; car il trembloit assez moins que il n'avoit acostumé: (mès du tens que il fu porté jusques au tierz jour après, il trembloit si com il avoit acoustumé, & la char de cele partie où la maladie estoit, estoit bloie [c]) eu tens desus dit fu d'autele coleur comme la char de l'autre partie saine [d] dudit enfant. Et einsi tint ladite Marie ledit enfant audit tombel jusques à tant que neuf jours furent acomplis. Et eu novième jour cele Marie méesme s'averti [e], einsi comme l'enfant gesoit enprès ledit tombel, quant l'en chantoit la grant messe à Saint Denis, & vit que l'enfant ne se pleignoit ne ne doloit en nul de ses membres ne en nule partie de lui [f]; dequoi ele rendi graces à Dieu & au benoiet saint Loys. Et quant la messe fu chantée ele reporta son fiuz à son propre lieu à grant joie, pleinement sain & guéri de cele maladie & de cele trembloison. Et dedenz la fin desdiz neuf jors, quant ladite Marie venoit dudit tombel, ele disoit à ses voisins que son fiuz estoit guéri de ladite trembloison; por laquele chose les voisins l'alèrent veoir pour le miracle & le regardèrent diligaument, & virent bien que l'enfant estoit du tout guéri & que il ne trembloit en nule partie de son cors, ainçois tenoit tous ses membres fermes, fichiés [g] & pèsibles ausi com un autre enfant sain. Et einsi puis que il avoit esté veu

[a] & le cela plus qu'elle put, par pure honte.

[b] l'enfant étoit visiblement soulagé de ce tremblement, *&c.*

[c] *même remarque sur ce mot,* bloie, *qu'à la page précédente.*

[d] *voici le sens que nous donnons à cette phrase :* mais au troisième jour elle reprit la même couleur que celle de la chair de l'autre partie saine, *&c.*

[e] & au neuvième jour cette même Marie s'aperçut, *&c.*

[f] ne souffroit en aucun de ses membres, ni en aucune autre partie de son corps.

[g] fixés; *c'est-à-dire*, sans aucun mouvement convulsif.

malade & tremblant, il fut tantost après veu pleinement guéri de la maladie desus dite. Et vesqui ledit enfant après ce, sain & hètié & bel, sanz aucune trembloison, par trois anz ou environ, & aloit par soi, sanz autre ayde, ausi com un autre enfant sain jusques à sa mort. Et disoient communement les voisins, que ledit enfant avoit esté guéri de cele maladie desus dite par les mérites du benoiet saint Loys.

Ce vint & quatreisme Miracle est d'un Vallet costurier[a] à qui il prist une maladie qu'il ne pooit aler, fors à potences, qui fu guéri au tombel saint Loys.

COMME einsi fust jadis, lonc tens a passé, que Richart de Briqueville cousturier de dras, du dyocèse de Baieues[b], demorast en la vile de Saint Denis en la mèson Thomasse sa suer demourant ilecques méesmes, & fust sain & hètié & aloit ausi com un autre homme sain; il chéi en une grief maladie (quatorze ans avoit jà passez eu tens de l'inquisition de cest miracle) pourquoi il ne pooit aler, fors à potences souz ses aissèles, ne ne se povoit soustenir sus ses piez. Et quant il aloit à potences, il métoit petit les piez à terre, ainz les traînoit après soi[c], & aloit à grant force[d] & à grant poine as potences; & qui bien le regardoit en son visage, il sembloit bien langoreuz & malades. Ne ledit Richart ne mendioit pas, ainçois cousoit les dras[e], dequoi il gaaignoit aucune foiz dequoi il se vivoit: mès sa suer devant dite femme Raoul Gimbel li aidoit, & disoit l'en que il avoit de bon héritage en son pais. Et cele maladie li dura par quatre ans ou environ, & aloit einsi à potences; dequoi[f] ledit Richart ala après ce à ladite vile de Briqueville, & i ala à potences. Et après ce tens, en un esté, el tens de la Foire de Lendit, Guillaume frère dudit Richart, qui estoit escolier en la vile de Saint Denis, comme ledit Richart fust venu à ce méesme Guillaume un jour, li diz Guillaume li dist: « frère, alez à Saint Denis & soiez ilecques au tombel du benoiet saint Loys; car Diex fèt ilecques mout de miracles por le benoiet saint Loys à son tombel ». Et adonc ledit Richart ala audit tombel & le hanta, & gesoit ilecques entre les autres malades delez ledit tombel, & apeloit le benoiet saint Loys & li prioit que il li rendist sa santé. Liquels Richars fu ilecques un jour guéri, & aloit sanz potences, & sanz baston & sanz autre ayde, tout droit sus ses piez, & revint de l'église de Saint Denis en la mèson sa suer devant dite, du tout en tout guéri de ladite maladie. Et le jour devant vraiement & en cele semaine que li diz Richarz

[a] Tailleur d'habits; *car il est appelé plus bas,* Cousturier de dras; *les mots* dras & habits *étoient alors synonymes. Voyez le Glossaire de cette édition, au mot* Dras.

[b] du diocèse de Bayeux.

[c] il appuyoit peu les pieds à terre, mais les traînoit après lui.

[d] & marchoit avec de grands efforts, &c.

[e] mais faisoit des habits.

[f] c'est pourquoi; *l'Auteur a dit deux lignes plus haut, que ce Richart avoit de bons héritages en son pays.*

s'en ala einſi guéri, li diz Richars avoit alé malade à potences & à tele poine com il avoit acoſtumé, & avoit eſté emprès le tombel; & neis [a] en cel propre jour elquel il fu guéri, il eſtoit alé & venu à potences audit tombel auſi com il avoit acoſtumé, & eſtoit ilecques avec les autres malades. Et donques [b] quant il fu guéri, ſi com il eſt deſus dit, il revint à la mèſon de ſadite ſuer ſanz potences, & ſanz baſton & ſanz nule autre ayde, droit ſus ſes piez. Et donques les voiſins de ſa ſuer alèrent à ſa mèſon veoir ledit Richart, & li feſoient mout grant joie pour le miracle; mès ſa ſuer devant dite ploroit de joie; & mout de voiſins ſoupèrent cele nuit à la mèſon de ladite ſuer, pour la joie que il avoient. Et après ce, li diz Richars fu longuement en la vile de Saint Denis ſain & hètié, & aloit & venoit droit ſus ſes piez ſanz potences, & ſanz baſton & ſanz autre ayde d'omme, auſi com un autre homme ſain; & après ce il ſe departi de la vile de Saint Denis.

[a] & même.
[b] & alors, &c.

Ce vinte cinquiſme Miracle eſt d'un homme qui ſe moquoit des miracles ſaint Loys, & une maladie le priſt eu genoil & en la jambe, ſi que il ne pot aler à ſa mèſon; mès après ce il fu guéri au tombel ſaint Loys.

EN l'an Noſtre-Seigneur mil II.[c] ſexante & quinze, entour la feſte ſaint Denis, Hue de Norenthonne [c], du dyocèſe de Lincole, paréeur de cuirs [d], qui demoroit en la vile Saint Denis & i avoit demoré par trente anz, ſe moquoit de ceus qui oroient au tombel ſaint Loys [e], & diſoit que li rois Henris d'Engleterre avoit eſté meilleur homme que le benoiet ſaint Loys, & ſe moquoit de ceus qui par dévocion bèſoient ledit tombel. Et ſi comme cil méeſmes Hue fuſt une foiz en l'égliſe de Saint Denis, il priſt & geta à terre deux chandeles qui eſtoient apuiées au tombel devant dit, en deſpit [f] de celui méeſmes benoiet ſaint Loys, porce que cil de la vile de Saint Denis qui ilecques eſtoient, eſcharniſſoient ledit Hue [g] & le roi d'Engleterre deſus dit. Et ſeur ce Eremborc ſa femme le reprenoit; mès en nule manière il ne s'en chaſtioit. Et après ce, comme ledit Hue iſſiſt une foiz avec autres hommes de l'égliſe & fuſt alé juſques à la hale, qui eſt enmi la place devant l'égliſe de Saint Denis, tantoſt & ſoudainement il fu ſi empéèchié eu genoil & en la jambe, que il ne pot avant aler; pour laquelle choſe Jehan de Goneſſe, cordouennier, porta celui méeſme Hue ſus ſes eſpaules en ſa mèſon. Et adonques cil qui eſtoient ilecques li diſoient: « c'eſt à bon droit que ce te ſoit

[c] Hugue de Norenthonne, *bourg du diocèſe de Lincoln.*
[d] Corroyeur, *appelé alors* pareur de cuirs, *parce qu'il pare les cuirs; c'eſt-à-dire, qu'il leur donne la dernière préparation.*
[e] qui prioient au tombeau de ſaint Louis.
[f] en mépris.
[g] chargeoient d'injures ledit Hugue, *&c.*

avenu, por l'eſcharniſſement que tu feſoies du beneait ſaint Loys ». Lors ſembloit que l'os de la jambe dudit Hue fuſt deſloué & traverſé par derrière [a], ſi que il ne ſe pooit en nule manière movoir. Il la ſe fiſt trère à ſavoir [b] ſe ele revendroit en ſon lieu ; mès riens ne li valut ; & ledit Hue fu en grant langueur & en grant doleur tout ce jour & la nuit enſivant. Et comme ledit Hue languiſſoit einſi en ſon lit, ladite Erembourc ſa femme li diſt que il ſe voaſt audit benoiet ſaint Loys, que il avoit coroucié & moquié, & que il apelaſt s'ayde & ſe feiſt porter à ſon tombel. Et ledit Hue ſe voa au beneoit ſaint Loys, & ſe fiſt porter à ſon tombel par Jehan de Gonneſſe. Et comme ledit Hue euſt en cele nuit tant de doleur que il ne peuſt movoir ladite jambe, ne ſa femme ne geſoit pas avecques lui adonques en un méeſme lit; quant il oy ſoner Matines, il revint à ſoi & de ce que il avoit eſcharni le benoiet ſaint Loys il ſe repenti mout. Et donques en ſoi méèmes il fiſt veu en proiant le benoiet ſaint Loys dévotement que il le guériſiſt & que il li pardonaſt ce que il l'avoit moquié, & il ſe feroit porter à ſon tombel, & offerroit ilecques une chandele de la longueur de ſa jambe. Et lors ſe fiſt il porter audit tombel par Jehan de Goneſſe; & quant il fu là, il fu en eſtant [c] ſus le pié ſain tant ſeulement, & s'apuia au tombel & offri ſa chandele, & pria par grant dévocion ledit benoiet ſaint Loys que il li pardonaſt & que il le délivraſt. Et quant il fu einſi en oroiſon, en cele heure il ſe ſenti plus alégié eu genoil devant dit ſoudainement & en la jambe, qui eſtoit merveilleuſement enflée, & s'agenoilla delez ledit tombel du genoil malade, & fu ilecques einſi tant com un homme peuſt eſtre alé tant de voie comme l'en trèroit d'un arc à deux foiz ou environ [d]. Et quant ce fu fèt, il ſe leva & fuſt en eſtant ſus ſes piez, & diſt que il ſe ſentoit pleinement guéri, & bèſa le tombel, ce que il n'avoit onques à nul tens fèt. Et quant toute la doleur fuſt oſtée & chaciée du genoil & de la jambe devant dis, il ſe parti de l'égliſe & s'en ala à ſa mèſon. Et dès donques juſques au tens de l'inquiſition de ceſt miracle, ledit Hue fu ſain & hètié ès diz membres, ne puis il ne ſe ſenti de ladite maladie, fors quant il coroit forment, & adonques avoit il ilecques une pointure : mès quant il aloit communement ſon pas, il ne ſe bléçoit de riens [e], ne ne ſentoit nul mal ès membres devant diz. Et les teſmoinz de ceſt miracle, créoient que li diz Hues ait eſté guéri de la devant dite maladie par les mérites du benoiet ſaint Loys.

[a] fût diſloqué & tourné en arrière.

[b] il ſe la fit tirer, étendre, pour ſavoir, *&c.*

[c] il ſe tint debout.

[d] *c'eſt-à-dire,* & il demeura là en cette poſture, autant de temps qu'un homme en eut pû mettre à parcourir le chemin qu'on pourroit meſurer en deux traits d'arc, ou environ.

[e] *expreſſion purement latine :* nullâ re lædebatur, quominus incederet, *&* *qu'on peut rendre ainſi en françois ;* il n'éprouvoit en ſon corps aucun obſtacle qui l'empêchât de marcher.

Ce vinte sisième & vinte setième Miracle sont des deux enfanz dudit Hue, qui estoient malades de fiévres, qui furent guériz au tombel saint Loys.

APRÈS ces choses, lonc tens estoit jà passé devant ceste inquisition, com en un jour du mois d'aoust Guillot & Lieiart [a], filz dudit Hue & de ladite Erembourc, eussent mengié tripes de buef, un pou après en ce méesmes jour & en cele méesme heure une fort fiévre prist les diz enfanz & les tint par lonc tens chascun jour; en après ladite fiévre fu tierçaine, & puis quartaine; & furent en tel estat du mois d'aoust devant dit jusques après la Pasque environ la feste de l'ascension Nostre-Seigneur; & à une méesme heure ladite fiévre prenoit les deux enfanz, & à une méesme heure les délèssoit. Et leur père les voua à mout de Sainz & furent menez à mout d'église, & riens ne li valut. Et les voua à saint Tiebaut en Aussois [b], & envoia un homme pour eus à cel lieu, & riens ne leur profita. Et les mena avec tout ce à l'église de Saint Tiebaut ès Vignes, emprès Leigni [c], & ausi ce ne leur valut rien. Et en après, quant ledit Hue se remembra que il avoit esté guéri au tombel du benoiet saint Loys, il dist que il les menroit audit tombel, & les voua au benoiet saint Loys. Et à un matin devant Prime, ledit Hue mena ses diz fiuz audit tombel à tot chandeles [d], & furent jusques à Tierce audit tombel; quar après Prime & devant Tierce avoit acoustumé à prenre la fiévre devant dite les deus fiuz: dequoi [e] quant il virent que ladite fiévre ne les tormentoit pas, & que il avoient eschapé l'eure en laquele cele fiévre les soloit prendre [f], il distrent que il créoient estre guériz. Et lors il s'en alèrent à leur mèson si guériz & si sainz de ladite fiévre, que onques puis n'en eurent acès [g].

[a] *Il faut peut-être lire dans le texte,* Liénart; *on sait que le peuple appeloit alors ainsi* Saint Léonard.

[b] Saint Thibault, paroisse avec un Prieuré, en Bourgogne, au diocèse d'Autun, sur la petite rivière d'Armançon, dans une vallée très-fertile en grains, appelée la *vallée de Saint-Thibault.*

[c] & les mena outre cela à l'église de Saint Thibault-des-Vignes, près de Lagny dans la Brie, sur la Marne, *&c.*

[d] avec chandelles ou cierges.

[e] c'est pourquoi, *&c.*

[f] avoit coûtume de les prendre.

[g] qu'ils n'en eurent depuis aucun accès.

Cest vinte huitième Miracle est d'un Foretier [h] qui se bléça en la cheville du pié & clocha, qui fu guéri au tombel saint Loys.

COMME Richart dit Laban de Lerni [i], du dyocèse de Soissons, de cinquante ans & de plus, fust piéça forestier le Roi en la forest de Roen, environ la feste de la Purification en l'an Nostre-Seigneur mil II.[c] LX & XVIII, & il chaçoit aucuns qui emportoient bois de la forest; & com il saillist un fossé, il se bléça griément en la chevillette du pié destre & entour cel lieu, & se dolut dès donques tozjours en cel lieu, jà fust ce que il se dolust plus une foiz

[h] un Forestier, *comme le copiste l'écrit trois ou quatre lignes plus bas; nous devons cependant observer que dans le treizième siècle on écrivoit & on prononçoit quelquefois* Foretier, *comme on fait encore aujourd'hui dans le patois de quelques provinces de France.*

[i] *ce lieu nous est inconnu; il faut peut-être lire:* Terni, *ou* Leuri, *lieux connus dans l'élection de Soissons.*

foiz que autre [a]; si que li diz Richars clocha par trois anz ou par quatre, & portoit un baston eudit tens en sa main pour miex soustenir soi. Et les autres forestiers métoient sus audit Richart que il se feignoit [b]; & li diz Richars s'escusoit, en jurant par seremenz acoustumez que ce n'estoit pas voir que il se feinsist [c]: & pource que il esprouvassent tele chose, il li ostoient son baston & le getoient loing; mès il aloit à assez grant angoisse sanz baston, si com l'en pooit veoir par dehors. Et por ce li diz Richars visita les églises de mout de Sainz, mès onques pour ce ne pot estre guéri; & par desus tout ce, com il eust visité l'église Nostre-Dame de Bouloigne sus la mer pour ce, & ne fust de nule chose assouagié [d] quant il revint à sa mèson. Quant sa femme le vist en cel méesme estat, ele li dist en plorant, que mout de vertuz estoient fètes au tombel saint Loys, & que il deust là venir; mès que il confessast avant ses péchiez que il venist là. De quoi li diz Richars se confessa bien de ses péchiez à son Prestre paroissial [e], & mout diligaument. Lors emprist il le voiage [f], & vint à Saint Denis en l'an Nostre-Seigneur mil II.[c] quatre vinz & deus, un jour de samedi eu quint jour de setembre, & ala tantost au tombel du benoiet saint Loys, & acheta en ladite église *un vout de cire* (1) à la semblance d'une cuisse & le mist sus le tombel devant dit, en fesant ilecques oroisons & en proiant le benoiet saint Loys que il li vosist rendre santé; & avecques ce li diz Richars plouroit delez ledit tombel & estoit à genouz. Et com il eust ilecques esté un bien petit, tant comme un métroit à aler une lieue [g], quant il se volt lever il se senti alégié eudit lieu. Et einsi com il se fu levé en piez, il feri de cel pié malade à terre & se fist mout durement lié [h], & aloit tout droit, sanz baston & sanz autre ayde. Et comme il férist ainsi du pié à la terre, il ne li nuit de rien, ne ne senti pour ce nul mal. De quoi [i], quant il se senti du tout guéri, il plora ilecques de joie, & lors il rendi graces au benoiet saint Loys, & repèra à sa mèson sain & hètié. Et en après li diz Richars ala bien & longuement & droit, sanz baston & sanz autre ayde, & vint einsi devant les Inquisiteurs & devant leur Notaires, avecques Gervaise

[a] il ressentit toûjours depuis de la douleur en cet endroit, quoique plus grande en un temps qu'en un autre.

[b] se feindre, *se disoit anciennement pour* s'épargner, agir mollement. *Voy. le Glossaire des Noels Bourguignons, au mot*, Feinte.

[c] qu'il n'étoit pas vrai qu'il se feignît, qu'il feignît.

[d] & ne se trouva point soulagé, *&c.*

[e] à son Curé; *c'est ici la traduction françoise du terme latin* Parochus, *pris dans la nouvelle acception de* Curé, *que lui ont donnée les auteurs ecclésiastiques.*

[f] il entreprit alors le voyage.

[g] autant que quelqu'un mettroit de temps à faire une lieue.

[h] *tour latin:* & factus est admodum lætus. *Voy. le Gloss. au mot* durement.

[i] c'est pourquoi.

VARIANTE.

(1) un voult de cire; vout *&* voult, *du latin* vultus, le visage: *nos pères ont nommé* le saint voult, *ce que nous appelons aujourd'hui la sainte Face, ou la Véronique. Que doit-on entendre par ces mots:* un vout *ou* voult de cire à la semblance d'une cuisse! *nous l'ignorons; quoiqu'on pût à la rigueur prendre ici le mot* voult *ou* vout *dans l'acception générale d'*image *ou* figure, *& entendre ce passage d'une figure de cire représentant une cuisse; peut-être enfin que le mot* vout *du texte, n'est qu'une traduction du mot latin* votum *ou* ex voto; *mais la leçon de la variante,* un voult de cire, *n'admet point cette conjecture. Les PP. Jésuites d'Anvers,* Act. Sanct. mens. Aug. tom. V, pag. 641, col. 2, *expliquent ainsi ce passage:* arcum cereum, femori similem.

& *Guillaume de Villers (1)* tesmoinz de cest miracle, à un jour de mècredi, le novième jour de setembre.

Ce vinte novième Miracle si est d'un Prestre à qui il leva une ensle eu visage, de froidure[a], qui fu guéri par la dévocion que il ot à saint Loys.

[a] une enflure, une tumeur au visage, causée par le froid.

EN l'an Nostre-Seigneur M. CC LX & XIIII, entour la feste saint Jehan-Baptiste, comme Garmont prestre Curé de l'église de Baailli[b] en la dyocèse de Chartres, Prestre de cinquante-huit anz & de plus, eust chevauchié un jour de sa mèson duques à Paris[c], où il a quatre lieues; & com il eust vestu pou de robes & tenues[d], porce que il créoit que il feist chaut en cel jour; ainsi com il chevauchast il ot froit, pour le vent qui sus lui vint. Ensement eu tierz jour ou eu quart, com il chevauchast de sa mèson à Poissi, où l'en conte deux lieues, à tout pou de vesteures[e], il ot froit en cele méesme manière. Et el jor de lundi adonques prochainement ensivant, comme li diz Garmonz se levast de son lit au matin, il avoit la face si grosse & si enflée, que ele estoit de chascune partie ausi haute comme son nez; & ladite enfleure, tele com ele est desus dite, li tint la face einsi pourprise par quatre jors, si que ele ne crut ne n'apetiça, si que c'estoit horrible chose de lui veoir; ne ilecques n'avoit rogeur, ne ne s'en doloit qui le grevast, ne ne s'en compleignoit point que il en sentist mal. Et ledit Prestre avoit acoustumé de célébrer la messe chascun jour, & onques pour ce ne lèssa que il ne chantast la messe chascun jour. Et quant il vint au jour de vendredi ensivant, ledit Prestre chanta la messe; & en ce méesme jour, comme cel méesme Prestre célébrast, aucunes femmes vindrent ilecques qui estoient venues en pélerignage por veoir aucunes reliques de saint Souplice[f] & autres qui sont ilecques; & couvint que li diz Prestres mostrast as dites femmes celes méemes reliques, & eles le veissent en son visage; de quoi il fu mout vergondeus[g]. Et quant lesdites femmes se furent d'ilec parties, après ce que la messe fu dite, ledit Prestre s'ala seoir sus un siége qui est ilecques delez l'autel; & jà soit ce que il eust pris ladite maladie en grant pacience puis le tens que ele li vint, & en eust rendu graces à Dieu en disant à soi méemes, que puis que il plèsoit à Dieu que einsi fust, que ce ne pooit estre fors pour son bien que il eust cele maladie. Non pourquant adonques[h], einsi com il se séoit

[b] Bailli, *petit village à quatre lieues de Paris & à deux de Poissy, comme l'auteur le dit lui-même dans la suite de son récit; il est situé entre Versailles & Marly, & dans le diocèse de Chartres.*

[c] duques, ou dusques à Paris, *jusques à Paris,*

[d] minces & légères.

[e] avec peu d'habits, peu vêtu.

[f] de S.t Sulpice.

[g] de quoi il fut fort honteux.

[h] néanmoins alors, *&c.*

VARIANTE.

(1) Guillaume de Villiers.

delez l'autel après la messe, il li vint en son mémoire le benoiet saint Loys & la bonne vie de lui & les oevres que il fesoit endementières que il vivoit; & il créoit, si com il avoit oy dire, que Nostre Sires tout puissant fesoit miracles pour le benoiet saint Loys. Et lors dist il dedenz soi ces moz : « monseigneur saint Loys, se vos estes en l'estat dequoi l'en croit que vous pouez « prier Dieu, & se ce que l'en dit de vous est voir; comme je vous « aie mout amé en vostre vie, & ce n'est pas honeste chose ne « bele que li serganz du Roi des Rois soit seurpris de si grant laidure « comme j'ai en mon visage; proiez li que il m'en délivre ». Et ces paroles dites, tantost il s'endormi tout en séant [a]; & quant il ot dormi tant que l'en peust avoir dit une foiz sa paternostre, si com il fu avis audit Garmont, ou moins; einsi com il s'esveilla, il se trouva du tout guéri pleinement & curé de ladite enfleure de chascune partie de son visage, autresi comme [b] se il n'i eust onques riens eu de mal, & sanz ce que en son visage demorast trace de cele enfleure, ne autre chose qui li neust [c]; & en tout le tens que la maladie devant dite le tenoit, il ne mist ilecques nule médecine pour sa délivrance; ainçois disoit, que puis que il plèsoit à Nostre-Seigneur que il fust en tel estat, que il li plèsoit bien: ne il ne fist charmes pour ladite maladie, ne ne procura que il fussent fèz pour sa délivrance; ainçois dist pour certain li diz Prestres, que il créoit que par le seul apel [d] du benoiet saint Loys que il fist, & par la dévocion que il ot en lui, il fu einsi soudainement guéri, com il est dit desus, & dès donques guéri. Et la messe chantée, si com il est dit desus, comme ledit Garmont eust esté un pou de tens en ladite église, il revint à sa mèson, & dist à Jehan son clerc & à Ysabel sa chamberière, qui ilecques estoient, que il estoit guéri. Dequoi les diz serganz, quant il le regardèrent, le virent einsi du tout en tout délivré de ladite ensle, si que il ne paroit [e] que il eust ilecques eu aucune chose de mal ou d'enfleure; de quoi il furent adonques forment merveilliez. Et comme il li demandassent comment il avoit esté guéri, il leur raconta, si com il est desus dit, comment il avoit proié le benoiet saint Loys, & les autres choses qui sont dites desus en la déposition dudit Garmont. Et lors li distrent li diz Jehanz & ladite Ysabel, que il devoit bien visiter le tombel du benoiet saint Loys, qui einsi l'avoit délivré; & tantost après li diz Garmonz emprist la voie [f] avec Jehan son clerc, & vint à Saint Denis & visita ledit tombel.

[a] tout assis.

[b] aussi comme, comme, &c.

[c] qui lui nuisît.

[d] que par la seule invocation, &c.

[e] en sorte qu'il ne paroissoit pas, &c.

[f] il entreprit le voyage, &c.

Ce trentième Miracle est d'une Fille-Dieu, qui fu tant menée d'une fiévre que ele perdi son mémoire [a], & ele fu guérie au tombel saint Loys.

JAQUELINE de Saint Germain des Prez *, de quarante anz ou ilecques environ, Suer de la mèson des Filles-Dieu de Paris, en cel esté devant la feste de la Trinité, eu tens de l'inquisition de cest miracle, en l'an mil II.[c] IIII.[xx] II, fu malade & tremblant de fiévres tierçaines par pluseurs semaines; & estoit assouagiée ladite Jaqueline [b] de ladite maladie devant le vendredi prochain dit devant la feste [c] de la Trinité susdite. Et en cel jour de vendredi une forsenerie prist à ladite Jaqueline [d], si que ele fu hors de son mémoire & de son sens; & en cel jour de vendredi ladite Jaqueline lèdengoit les autres Suers [e] de ladite mèson qui estoient emprès li, & les apeloit ribaudes & foles femmes [f], & leur disoit mout d'autres reproches & de vilanies, lesqueles lesdites Suers ne voudrent pas toutes recorder aus Inquisiteurs, pour vergoigne; & getoit après lesdites Suers les siéges & les quenoilles. Et en ce méesmes jour, ladite Jaqueline lèdenjoit la benoiète Virge Marie, & la maudisoit & son fiuz ensement [g], & de cele méème Dame ele disoit mout de choses lèdes [h] & mout de reproches, & crachoit encontre li. Et comme en cel méesmes jour de vendredi Jehan de Groolai, Prestre & aministréeur de cele méesmes mèson, & Hervieu chapelain de cele mèson méèmes, fussent là venuz veoir ladite Jaqueline, ele dist à celui Prestre : « ne voilliez pas metre voz mains seur moi, car je ne voil pas que main de Prestre m'atouche »; & disoit plus : « alez, si aourez vostre Dieu que les Juys crucefièrent;
» je ne le voil pas aourer, ainz veil aourer le Deable, à qui je
» serf [i], qui est mon Dieu & que j'ai avecques moi, à qui je sui donnée en cors & en ame, & qui me garde »; & disoit encore mout d'autres choses semblables, & neis vers la Croiz crachoit ele; & quant l'en getoit l'iaue benoiète sus li, ele crioit plus que devant, & disoit vilennie & fesoit injure à ceus qui l'arousoient de l'iaue benoiète. Et quant l'en getoit desus autre yaue, ele ne disoit rien; mès quant l'en getoit l'iaue benoiète sus li, ele crioit: « vos me metez hors de mon sens ». Et por ce les autres Sereurs disoient que ele estoit démoniaque & estoit travailliée durement du Deable. Et ladite Jaqueline dist que ele créoit que maling Esperit l'eust prise & sèsie eu tens desus dit, quant ele fesoit & disoit les dites choses si desordenées & si laides; car neis eu vendredi devant dit [k], ladite Jacqueline se volt geter en une chambre

[a] qu'elle en perdit la mémoire, qu'elle en perdit l'esprit.

* *fauxbourg de Paris assez connu.*

[b] & ladite Jaqueline se sentit soulagée, *&c.*

[c] *lisez, comme dans le second MS.* & estoit assouagiée .... de ladite maladie le vendredi prochain devant la fête, *&c.*

[d] une phrénésie, un transport phrénétique prit à ladite Jaqueline, *&c.*

[e] disoit des injures aux autres Sœurs, *&c.*

[f] femmes publiques.

[g] & son fils en même temps, aussibien que son fils.

[h] beaucoup de choses injurieuses.

[i] mais je veux adorer le Diable que je sers.

[k] car même en ce jour de vendredi, *&c.*

coie [a], quant aucune des Sereurs qui ce aperceurent, la pristrent & la tindrent qu'ele ne se getast pas en ladite chambre coie; & ladite Jaqueline les prenoit [b] por eschaper d'eles, & se voloit là geter; mès toutevoies les dites Suers la ramenèrent en l'enfermerie. Et comme eles l'eussent ilecques ramenée, ele se volt estrangler à son cueure chief [c]. Et eu jour de samedi ensievant, ladite Jaqueline se volt geter en un puis qui est en l'encloistre [d]; mès les Suers qui estoient ilecques près, qui la virent que ele avoit jà un pié sus l'eur du puis [e], la firent cheoir emprès le puis, & la ramenèrent à l'enfermerie & la lièrent en un lit de fust seur cordes [f], si que ele ne se pooit movoir; & adonques quant ele fu liée, ele disoit pires choses que les premières, & crachoit encontre les dites Suers. Et en après en celui méesmes jour de samedi, entour None, Aveline de Gonnesse une des Sereurs de ladite mèson, dist à cele Jaqueline ces moz: « recordez vous, Suer Jaqueline, du benoiet saint Loys nostre père, qui vos & moi & les autres trest hors de péchié [g] »; & ladite Jaqueline dist tantost ces paroles: « Loys est Loys »; & lors, ces paroles dites, ele revint en son propos [h], si comme il plot à Nostre-Seigneur, & dist adonques: « saint Loys, qui me tresistes hors de péchié [i], rendez moi mon mémoire & mon sens ». Et dès icele heure ele se senti si alegiée tot maintenant [k], que ele ne senti puis fiévre, ainz revint en son mémoire & à touz ses sens, si com ele avoit esté devant; & fu après einsi tozjors en bon mémoire, jusques au jour que ele déposa devant les Inquisiteurs. Et les dites Suers qui estoient adonques emprès li, ploroient & disoient les oroisons que eles savoient; & pluseurs des Suers se vouèrent adonques, & ladite Jaqueline se voua ensement [l], que ele visiteroit le tombel du benoiet saint Loys nus piez & en langes, se il la délivroit, sanz parler en la voie [m]; & après ce eles paièrent & acomplirent leur veu. Et en cel jour méèmes les Suers la deslièrent & li aportèrent la Croiz, & li recordèrent les reproches que ele avoit dit du Crucefiz & les autres choses; & il sembloit que ele fust moult contrite. Et ele, mout couroucíée & pleine de grant contricion, prist la Croiz & l'embraça & la bèsa par grant dévocion. Et dès cele heure jusques au tens de l'inquisition de cest miracle, ladite Jaqueline fu guérie & saine tozjours & hètiée, & sage & discrète, ausi com ele avoit onques esté à nul tens devant [n]; ne puis ne dist nules lèdes paroles, ne ne fist nules choses desordenées. Et eudit jour de samedi se vesti ladite Jaqueline de ses robes & vint à l'église, & fust as vespres, & fist toutes autres choses ausi com autre femme hètiée & saine, & de toutes les enfermetez desus dites du tout en tout guérie, si comme les Inquisiteurs la virent devant eus quant ele

[a] voulut se jeter dans un privé.

[b] luttoit contre elles, &c.

[c] avec son couvre-chef, avec son voile.

[d] qui est dans le cloître.

[e] sur le bord du puits; *pour l'étymologie, voyez le Glossaire sur ce mot.*

[f] en un lit de bois, &c. *c'est-à-dire*, & la lièrent à un bois de lit avec des cordes.

[g] qui vous & moi & les autres retira du péché. *S.t Louis avoit fondé la maison des Filles-Dieu à Paris, pour retirer les filles de la débauche, ou les en préserver.*

[h] elle revint en son bon sens.

[i] qui me retirates, qui m'avez retirée du libertinage, &c.

[k] tout sur le champ.

[l] firent alors vœu, & ladite Jaqueline fit aussi vœu, &c.

[m] sans parler pendant tout le voyage, &c.

[n] autant qu'elle l'eût jamais été en aucun temps auparavant.

dépofoit fon dit, & leur Notaires la virent enfement. Et ladite Jaqueline avoit efté en ladite mèfon jufques audit jour de vendredi, bonne femme & fage, & honefte & religieufe; & pour tele eftoit ele tenue devant cele maladie, & encore eft ele tenue pour tele. Mès ladite Jaqueline avoit trop fon cors grevé & détrait [a] de veilles, de jeûnes & de porter la haire.

[a] avoit trop macéré & exténué fon corps, *&c.*

Ceft trente unième Miracle eft d'une pucèle de dix anz, qui fu hors de fon fens par trois ans & plus; mès par les mérites faint Loys, ele fu guérie à fon tombel.

DIS ans feurent paffez eu tens que l'inquifition de ceft miracle fu fète en l'an Noftre-Seigneur mil II.[c] quatre-vinz & deus, que comme un jour de dyemenche entre Pafques & Penthecoufte, Ponce fille Guiart, de Froitmantel delez Reins *, de dix anz ou environ, repèraft des chans [b] avec les autres puceles de la vile, ele vit un drapel petit enfanglenté par tout & mol de noviau fanc [c], & le prift. Et comme fes compaignes li deiffent, les pucelètes qui avecques li eftoient, que ele le leffaft & jetaft en voie [d]; ele dift: « non ferai, ainz le porterai à l'oftel »; car ele difoit que c'eftoit le fanc Noftre-Seigneur Jhéfu-Crift. Et quant la mère le vit en fa main, ele la blafma & li dift que ele le getaft; mès ladite Ponce refpondi que ele ne le geteroit pas, & que c'eftoit le fanc Noftre-Seigneur Jhéfu-Crift. Et difoit encore ladite Ponce que ele le porteroit à l'églife; mès fa mère la tint adonques [e], fi que ele ne li porta pas en ce jour; & en après ladite Ponce porta ledit drapel ou le linceul en un jour de cele femaine à l'églife, & le mift el cymentière [f]. Et dès cel jour ladite Ponce fu fi afolée [g] & hors de fon fens que ele ne parloit pas à droit [h], ainz difoit paroles vaines & fanz proufit, qui n'avoient point d'entendement; ele rompoit fa robe, ele feroit fa mère [i]; ele difoit que ele n'eftoit pas fille de fon père & de fa mère, ainz eftoit fille de Roi. Et quant fa mère eftoit hors de la mèfon, & ele remanoit en la mèfon, ele fermoit les huis [k]; & adonques ele dépeçoit les veffiaus & trébuchoit les bans, & les huches que ele pooit mouvoir ele les getoit à terre [l], & fefoit à la mèfon touz les max [m] que ele i pooit fère. Ele aloit à l'églife, & difoit que ele eftoit gentil femme & que ele pooit bien feoir entre les Preftres & chanter; & prenoit aucunes foiz les chandeles *qui eftoient offertes en l'églife (1)*, & les efteignoit & getoit à terre. Et quant ele pooit efchaper,

* *après toutes les recherches que nous avons faites, nous pouvons affurer que ce lieu eft aujourd'hui inconnu, même aux gens du pays.*

[b] revenoit chez elle de la campagne, *&c.*

[c] un petit drapeau tout enfanglanté & mouillé de fang fraîchement répandu.

[d] *à la lettre:* & le jetât dans le chemin; *c'eft-à-dire,* & le jetât là.

[e] la retint alors, l'en empêcha pour ce moment.

[f] & le mit dans le cimetière.

[g] devint fi folle, *&c.*

[h] avec jufteffe, fenfément.

[i] elle déchiroit fa robe & frappoit fa mère.

[k] & qu'elle reftoit feule dans la maifon, elle enfermoit les portes.

[l] & alors elle mettoit en pièces toute la vaiffelle, faifoit tomber les bancs, & jetoit à terre les coffres qu'elle pouvoit mouvoir.

[m] tous les maux.

VARIANTE.

(1) qui étoient allumées & offertes en l'églife.

ele aloit par les chans & par les viles voisines & prochaines, & ne savoit où ele aloit. Mès el tens que il fesoit grant chaut ele estoit plus grevée de cele maladie ; & aucune foiz son père la lia. Et jusques au tens devant dit, ladite Ponce avoit esté saine & discrète comme pucelette de son tens, & bien ordenée [a]. Et ladite Ponce fu en tel estat & einsi forsenée par trois ans & plus. Et li diz Guiars son père mena ladite Ponce *à saint Nichaise (1)* & à mout de Sainz ; mès néent ne li proufita. Et après ces choses, com il ot oy dire que mout de miracles estoient fèz au tombel saint Loys, li diz Guiarz son père dist que il l'avoit mout amé en sa vie. Il mist adonques Sare sa femme & ladite Ponce en une charete & vindrent à Saint Denis, & avoit grant espérance que sa fille fust ilecques guérie. Et quant il furent à Saint Denis, li pères & la mère menèrent ladite Ponce au tombel du benoiet saint Loys, einsi malade & hors du sens, com ele ot onques esté pardevant. Et lors firent ilecques par grant dévocion li pères & la mère leur prière, & offrirent pour la délivrance de ladite Ponce ; & pource que il estoient mout embesoigniez, en celui méesmes jour il empristrent la voie à revenir à leur propre lieu [b]. Et puis que ladite Ponce fu en l'églife de Saint Denis, ele dist à son père & à sa mère que il n'estoient pas ne son père ne sa mère. Et en cel méesme jour que il orent empris la voie à retourner, ladite Ponce se senti alegiée [c], & que il li estoit miex & plus pésiblement que il n'estoit endementières que ele venoit [d]. Et fu einsi que en cele semaine ele fu du tout délivre ; & fu puis touzjours saine & hètiée, & discrète en paroles & en fèz, & ordeneresse de soi [e] & en bon estat ; ne puis ele ne senti nule chose de ladite maladie ; ainz fu après si dévote, que ele ne menga puis de char au jour de mècredi & jeûna au vendredi, & ès jours de samedi ele ne menga que pain & yaue ; & aloit à l'église sovent, ne ne volt oir parole de mari prendre.

[a] & bien réglée dans toute sa conduite.

[b] & parce qu'ils étoient pressés par leurs travaux domestiques, ce jour-là même ils se mirent en chemin pour retourner à leur domicile, en leur pays.

[c] se sentit soulagée.

[d] plus tranquillement qu'il n'étoit lorsqu'elle venoit.

[e] & maîtresse d'elle-même, *&c.*

Endementières que le benoiet saint Loys vivoit, li diz Guiars l'amoit mout, & fesoit oroisons espéciaus chascun jour pour lui [f], que Dieu le défendist de mal. Or avint après que comme li diz Guiarz fust encore el péchié de grant couvoitise, si que quant il entroit en son champ il li sembloit petit, & sa mèson petite, & ses autres choses petites, pour le grant desirier que il avoit d'estre riche : adonques il proia le benoiet saint Loys que il ostast de lui ce malvès desirrier ; & lors cel desir se départi de lui, si que li diz Guiarz ne fist, ne ne s'entremist de tex covoitises.

[f] & faisoit chaque jour des prières particulières à saint Louis, *&c.*

VARIANTE.

(1) à saint Nichaise de Reims.

Ce trente deusième Miracle est d'une qui estoit si boisteuse de maladie, que ele ne pooit aler fors à potences, qui fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil II.[c] IIII.[xx] & II, eu mois de septembre ot dix anz passez & plus, que une enfermeté prist [a] Hodierne une femme de Vileteigneuse [b], de quarante anz, & estoit boiteuse de sa nativité, mère Renout des Plastrières, si que ele ne se pooit soustenir seur ses piez se ele ne s'apuiast à paroi, ou à banc, ou à autre chose, ou alast en traînant soi par terre aus mains ou as piez [c]; & en tel estat ele fu par deux anz ou environ. Et devant cel tens ladite Hodierne avoit esté saine femme & hètie, & aloit à Paris & revenoit, & ailleurs, par soi, sanz baston & sanz ayde, & fesoit ses autres besoignes ausi comme une autre saine femme; & non pourquant ele clochoit de nature. Et ladite Hodierne ne mendioit pas, ne ne feignoit ladite maladie, & disoit que ele estoit malade ès reins & eu dos. Et après ce lonc tens, c'est à savoir huit anz passez el tens de ceste inquisition [d], comme ladite Hodierne eust oy que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, entre Pasques & Penthecouste en l'an desus dit, ele se fist porter à Saint Denis en une charete, & estoit emprès le tombel [e] du benoiet saint Loys entre les autres malades. Et comme ele fust delez ledit tombel, ele disoit à ceus qui la connoissoient qui l'aloient veoir, que ele se sentoit bien alegiée & que ele seroit ilecques par neuf jours; car ele avoit bonne espérance d'estre guérie. Et comme ladite Hodierne eust esté ilecques par neuf jours, ladite Hodierne fu du tout en tout guérie de ladite maladie & vint à sa mèson, & aloit sanz baston & sanz autre ayde; mès nonpourquant ele clochoit ausi comme ele fesoit ainçois qu'ele eust esté malade; & disoit que ele avoit esté guérie & délivrée au tombel saint Loys. Et ladite Hodierne vesqui après ce par deux ans; & tant com ele vesqui ele aloit par soi, sanz baston & sanz autre ayde, à l'église & à la vile de Saint Denis, & fesoit ses autres besoignes ausi com une autre femme saine, einsi com ele avoit acoustumé à fère ainçois que ele fust malade; car ele aloit après à Saine [f] & aportoit de l'iaue & des autres choses sus sa teste; & aucune foiz ele aloit au baston [g], pource que ele estoit vieille femme; mès non pourquant ele aloit droit [h] si comme les femmes boisteuses vont. Et disoit l'en communement en la vile de Saint Denis & en pluseurs autres lieus, que ladite Hodierne fu guérie de ladite enfermeté par les mérites du benoiet saint Loys.

[a] *ainsi cette maladie avoit commencé en 1271, qui est aussi l'époque que Guillaume de Chartres donne à son commencement;* app. ad vitam S. Lud. auctore Gaufrido de Bello-loco, n.° 44.

[b] petit village à trois lieues de Paris, à une lieue de S.t-Denys, vers le Nord.

[c] ou avec les pieds; *c'est-à-dire*, & avec les jambes.

[d] *c'est-à-dire*, huit ans avant l'enquête faite pour la canonisation de S.t Louis, & par conséquent en l'année 1274.

[e] auprès du tombeau, *&c.*

[f] car dans la suite elle alloit à la rivière de Seine & en apportoit de l'eau, *&c.*

[g] avec le bâton, avec un bâton.

[h] elle marchoit sans être obligée de se courber, *&c.*

Ce

Ce trente troiſième Miracle parle d'une homme à qui une maladie priſt el genoil, qui fu guéri au tombel ſaint Loys.

EN l'an Noſtre-Seigneur mil deus cenz IIII.[xx] & deus après la Paſque, furent huit ans paſſez que une maladie priſt à Robert du Puis, qui eſtoit mort el tens de ceſte inquiſition, de la vile de Grooley [a], en ſa deſtre jambe, laquele il avoit enflée en la partie de derrière plus que en cele de devant, deſouz le genoil, & avecques ce deſus le genoil; & la char de celui eſtoit bloue en ces lieus, & perſe [b] & dure & chaude, & les nêrs de celui genoil eſtoient roides & durs, ſi que il ne pooit par ſoi aler [c] ne ſoſtenir ſoi ſus cele jambe, ne la jambe eſtendre; ne il n'avoit ilecques nul pertuis ne ropture [d]; & fu en tel eſtat par ſix ſemaines ou par ſept. Et aucune foiz, porce que il veiſt les genz [e], il ſe feſoit porter devant l'uis de ſa mèſon; & ne pooit iſſir de ſa mèſon par ſoi, ne aler à ſes néceſſitez, ſe l'en ne li aidaſt & portaſt de la partie où cele maladie eſtoit; ne ne pooit cele cuiſſe mener de lieu à autre [f], ſe Geneviève ſa femme ne li aidaſt & meiſt ou portaſt de lieu à autre. Et comme un Cyrurgien qui avoit non meſtre Jehan de Saint Brice, euſt fèt mout d'emplaſtres & de médecines à ladite maladie, qui riens ne li valurent, ainçois croiſſoit touzjours ladite maladie; pour laquele choſe les amis dudit Robert ſe doutoient que il n'euſt perdu la jambe [g]. Et comme li diz Robers oïſt dire que miracles eſtoient fèz au tombel du benoiet ſaint Loys, il ſe voua au benoiet ſaint Loys & promiſt que il vendroit en ſa perſonne à celui méeſme tombel, & feroit perpétuelment homme de ſaint Loys [h]. Et tantoſt après ledit Robert empriſt la voie [i] de venir à ſaint Loys à ſon tombel, & avoit un baſton en lieu de potence à quoi il s'apuioit; & avecques ce le père dudit Robert, & ſa femme & Mabile ſa ſuer, li aidoient; mès il ne li pooient tant aidier, que il ne fuſt ſi grevé que il ne pooit aler avant. Dequoi [k] il fiſt proier Henry de Groley que il li preſtaſt ſa cherete, & il ne la pot adonques avoir, car les chevax aroient [l]; & il ne la volt pas atendre, ainçois diſt que il iroit au miex que il porroit. Et donques [m] il donna congié à ſon père pource que il eſtoit vieil homme, & à Geneviève ſa femme porce que ele eſtoit enceinte, & retint avecques ſoi Mabile ſa ſuer; & einſi petit & petit, en repoſant ſoi ſouvent, à mout grant poine, à l'ayde d'un fort baſton en lieu de potence en la deſtre partie, & en mètant ſouvent ſa main ſus Mabile ſa ſuer, il parvint à Saint Denis environ Nonne paſſée, jà ſoit ce que il n'ait que une lieue de Grolay juſques à

[a] du village de Groſſay, à une lieue de Saint-Denys.

[b] étoit bleue en cet endroit & livide, *&c.*

[c] en ſorte qu'il ne pouvoit marcher ſeul & ſans aide, *&c.*

[d] ni rupture, ni fracture.

[e] afin de voir les paſſans.

[f] porter d'un lieu dans un autre, changer de place.

[g] craignoient qu'il n'eût perdu la jambe.

[h] ſerf ou vaſſal de ſaint Louis; *l'expreſſion ſubſiſte encore dans le ſtyle féodal; du mot* homme, *s'eſt formé celui d'*hommage.

[i] entreprit le voyage.

[k] c'eſt pourquoi.

[l] qu'il lui prêtât ſa charrette, & il ne la put alors avoir; car les chevaux labouroient.

[m] & alors, *&c.*

Saint Denis & que il eust mout matin empris la voie [a]. Et en après ledit Robert fu delez ledit tombel, & gesoit ilecques entre les malades. Et com il fust einsi delez ledit tombel, & cil qui venoient veoir ledit Robert, li demandassent comment il li estoit, il respondi que il li estoit miex & plus souef [b], & que il avoit espérance que il seroit tost guéri. Et quant le novième jour aprocha, & Marguerite cousine dudit Robert fust ausiment ilecques après ledit tombel [c] pour la guérison de sa fille, & ele demandast audit Robert comment il li estoit, il respondi : « bien », & que il estoit guéri ; & lors, voiant icele Marguerite, il estendoit & tréoit à soi sa jambe [d], laquelle il ne pooit ainçois estendre ne trère à soi quant il estoit delez ledit tombel. Et en l'autre jour [e] cele méesmes Marguerite vit ledit Robert soi esdreçant & levant sus ses piez ; non pourquant il s'apuioit au treilleiz de fer qui est ilecques. Et el novième jour ledit Robert dist que il estoit guéri & délèssa son baston que il avoit aporté, & issi de l'église sanz baston & sanz autre ayde, & aloit bien & fermement [f] ensemble avecques Geneviève, & s'en repèra à Grolay. Et aucuns de ses amis, quant il oyrent que il estoit guéri & que il s'en revenoit, vindrent encontre lui jusques à une vile qui est apelée Grammont [g] & le trouvèrent ainsi venant, & li firent grant feste & grant joie, & firent grant souper en cel soir, de joie. Et en ce méesme jor que il revint puis que il fu en sa mèson, il aloit avant & arrière [h] droit par soi, sanz baston & sanz autre ayde. Et eu jour ensivant à matin, porce que la Foire du Lendit estoit adonques [i], li diz Robert & Geneviève sa femme vindrent de Grolay à la devant dite Foire, là où il a près de deus lieues, pour acheter leur choses nécessaires audit Robert : adonques ausiment en ce méesmes jor il vint & ala bien & fermement, sanz baston & sanz autre ayde. Et adonques après ces choses, li diz Robert ala as chans & as vignes, à cueillir & à soier ses blez, & fist ses autres besoignes. Et en ce méesme an après vendenges, li diz Robert & Guillot du Puis son frère, vindrent à Nostre-Dame de Boloigne sus la mer, & revindrent par Saint Éloy de Noion, & aloient forment comme chevaus [k]. Et après ce, par l'espace de quatre ans, li diz Robert emprist la voie & ala à Saint Jaque [l], & en revenant il fu mort en la voie [m]. Et l'en dist communement en la vile de Grolay, que li diz Robert avoit esté guéri par miracle & par les mérites du benoiet saint Loys devant dit. Et jà soit ce que il fust apelé par son droit non Robert du Puis, non pourquant les gens l'apeloient Robert le Bon, pour sa bonté.

[a] & qu'il se fût mis en chemin de très-grand matin.

[b] plus doucement.

[c] fût aussi là auprès dudit tombeau, *&c.*

[d] il étendoit & replioit sa jambe, *&c.*

[e] un autre jour, peut-être le jour suivant.

[f] & marchoit bien & d'un pas ferme, *&c.*

[g] jusqu'à un village, ou plustôt un hameau appelé Grammont ; *ce lieu ne se trouve point dans le Dénombrement du Royaume.*

[h] il alloit & venoit, *&c.*

[i] & le lendemain matin, parce que la Foire du Lendit se tenoit alors, *&c.*

[k] & marchoient aussi vîte que le pas d'un cheval.

[l] à Compostelle, ville d'Espagne, capitale de la Galice.

[m] *nous croyons devoir rendre ainsi cette ancienne expression :* & en revenant il fut tué en chemin.

Ce trente-quatriesme Miracle est d'une Fille-Dieu, à qui une maladie prist eu braz senestre & en la jambe & en la cuisse, qui fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens sexante & quatorze *, après la Pasque, une grief maladie prist Marguerite de la Magdaleine de Paris, Suer de la mèson des Filles-Dieu, tele que son braz senestre, lequel ele avoit acoustumé avoir sain & hètié & lonc ausi comme l'autre, fu si contrèt [a], que quant ele l'estendoit tant comme ele pooit, il n'avenoit à toute la main senestre, fors jusques à la main du destre braz [b]; & avecques ce, le pié, la jambe & la cuisse senestre furent si retrèz [c], que ele ne pooit mètre fors les dois du pié senestre à terre quant ele aloit [d]: dequoi ele aloit à grant peine [e] & à grant douleur & à grant angoisse; & avoit un baston à sa main dequoi ele s'aidoit, lequel ele n'avoit pas acoustumé à porter; ne ne se pooit chaucier ne vestir, ne fère ses autres choses. Et ladite Marguerite fu en tel estat par demi an ou environ. Mès ladite Marguerite, ainçois que ladite maladie l'eust prise, s'aidoit bien de ses membres; car ele fesoit bourses de soie de oevre sarrazinoise, & aloit bien & avenamment & légièrement; & tout fust ele [f] naturelment boisteuse de la partie senestre, ele mètoit tout le pié senestre à terre en alant [g]. Et ladite Marguerite mist emplastres & autres médecines à ladite maladie, lesqueles choses ne li profitièrent onques. Et comme ladite Marguerite eust oy que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, ele ot fiance en la saintée de li [h], lequel ele avoit conneu endementières que il vivoit. Lors ele vint à grant paine à l'autel de ladite mèson & se voua au benoiet saint Loys, & li proia par grant fiance que il li restablist sa santé en ses membres, & ele visiteroit son tombel à quelque force & à quelqu'angoisse [i] que ele le deust fère. Et el jour de samedi prochain ensivant devant la feste saint Denis, laquele fu en cel an en un jour de lundi, ele emprist la voie avecques une femme qui avoit non Avice, & vint à Saint Denis à grant painne; ne ele ne mètoit du pié senestre fors les doiz à terre, & avoit un baston en ses mains dont ele s'aidoit au miex que ele pooit; & jà soit ce que ele eust emprise la voie el dit jour de samedi bien matin de la mèson devant dite, la grant messe fu ainçois chantée en l'église de Saint Denis, que l'en chante environ midi, que eles fussent là venues. Et comme eles fussent là, ladite Marguerite se mist estendue sus la sepouture [k] du benoiet saint Loys; car encore

* *Le second MS.* soixante & treize.

[a] éprouva une telle contraction de nerfs.

[b] il ne pouvoit atteindre avec la main gauche, que jusqu'au haut de la main du bras droit.

[c] si retirés, *&c.*

[d] qu'elle ne pouvoit mettre que les doigts du pied gauche à terre, quand elle marchoit.

[e] c'est pourquoi elle marchoit avec beaucoup de peine, *&c.*

[f] & quoiqu'elle fût, *&c.*

[g] en marchant.

[h] elle eut confiance en sa sainteté, *&c.*

[i] avec quelque effort & quelque angoisse, *&c.*

[k] sur la sépulture, sur le tombeau, *&c.*

il n'avoit pas image royal deſus ſi com il a ore [a], & fu ilecques einſi eſtendue par tant de tens que l'en peuſt avoir dit une meſſe. Et comme ele euſt ilecques eſté en grant dévocion & en oroiſon, auſi comme enmi cel tens [b], ele ſenti ſes reins & ſes hanches défroiſſier [c], & ſenti adonques doleur en ſes membres; mès tantoſt après ele ſe ſenti alegiée & délivrée de cele contraiture & du braz [d] & de la jambe & de la cuiſſe ſeneſtres. Et lors ele ſe leva dudit tombel & repriſt le baſton que ele portoit, & ne diſt adonques riens de ſa délivrance à ladite Avice ſa compaigne. Et lors eles iſſirent de l'égliſe Saint Denis & vodrent aler à Saint Legier [e], à une égliſe qui eſt hors de la vile de Saint Denis; & quant eles aloient là, eles entrèrent en une mèſon de une femme qui eſtoit leur conneue [f], & mengièrent ilecques & burent. Et donques à Primes [g] diſt ladite Marguerite à ladite Avice, que ele eſtoit guérie pleinnement audit tombel, & li moſtra chaſcun de ſes braz, & comment le ſeneſtre eſtoit auſi lonc comme le deſtre, & com ele joignoit enſemble les deux mains les braz eſtenduz; & avecques ce ele li mouſtra comme ele métoit à terre tout ſon pié ſeneſtre, & que ele en aloit bien, auſi comme ele avoit acouſtumé à fère ainçois que ele fuſt malade. Et quant eles orent mengié eles alèrent à Saint Legier; & en ce méeſmes jour eles revindrent à Saint Denis, & jurent en cele nuit [h] en la mèſon-Dieu de Saint Denis. Et portoit encore ladite Marguerite ſon baſton; mès ele peuſt bien aler ſanz baſton, ſe ele vouſiſt. Et eu jour de Dyemenche enſivant eles reperièrent à Paris à leur mèſon, & portoit encore ladite Marguerite ſon baſton, & non pourquant ele ne feſoit pas par beſoing [i]. Et puis que ladite Marguerite revint, adonques, dès lors en avant ele ne porta baſton; ainçois ala bien & deſpeſchiéement [k], & s'ayda du braz & fiſt ſes beſoignes auſi com ele avoit fait autrefoiz ainçois que ele fuſt malade; ne puis ele ne fuſt grevée de la maladie deſus dite. Et el tens de l'inquiſition de ceſt miracle, furent dix-huit anz paſſez que ladite Marguerite fu receue en ladite mèſon pucele & virge, ſi comme l'en créoit; & eſtoit ladite Marguerite bone femme & religieuſe. Et moſtra ladite Marguerite aus Inquiſiteurs devant leur Notaires, ſes braz, leſquex ele avoit pareus [l], & eſdrèçoit le ſeneſtre & eſlevoit & abèſſoit çà & là à ſa volenté, & s'en aidoit très bien; & tout fuſt ele boiſteuſe, ele aloit bien [m] & ſanz baſton, & mètoit tout ſon pié à terre. Et dient tuit li teſmoing, que ladite Marguerite fu guérie de la maladie devant dite par les mérites du benoiet ſaint Loys.

[a] car il n'y avoit pas encore d'image du Roi ſur le tombeau, comme il y a à préſent; *c'eſt-à-dire*, qu'on n'avoit point encore poſé la ſtatue du Roi ſaint Louis ſur ſon tombeau.

[b] environ à la moitié de cet eſpace de temps, *&c.*

[c] dans un frottement violent.

[d] de cette contraction des nerfs du bras, de la jambe, *&c.*

[e] village près de Saint-Denys.

[f] qui étoit connue d'elles, *&c.*

[g] & alors pour la première fois, *&c.*

[h] & couchèrent cette nuit, *&c.*

[i] *liſez :* ele ne le feſoit pas par beſoing, *comme dans le ſecond MS.*

[k] & librement, *expeditè.*

[l] qu'elle avoit pareils; *c'eſt-à-dire*, également longs.

[m] & quoiqu'elle fût boiteuſe, elle marchoit bien, *&c.*

Ce trente-cincquieſme Miracle parle d'une vielle femme qui fu paralétique de la partie deſtre de li [a], qui fu guérie au tombel ſaint Loys.

[a] de la partie droite de ſon corps.

AVICE de Bernevile, de la dyocèſe de Conſtances [b], dite la potencière *, qui demoroit à Paris en la parroiſſe Saint Jehan en Grève, de ſoixante ans & plus, fu en tele manière malade par trois ans & plus, que ele perdi l'uſage de ſon pié deſtre & de la jambe, ne ne ſe pooit en nule manière ſouſtenir deſus; & enſement ele perdi l'uſage du braz & de la deſtre main, ſi que ele ne s'en pooit aidier, ne mètre cele main à ſon chief ne à ſa bouche, ne ne pooit eſtendre cel bras à ſes piez, ne ne ſe pooit chaucier ne deſpoillier de cele main, & aloit à potences ſouz ſes eſſèles, & aucune foiz en ſoi traînant as mains & as naches [c], & en rampant par terre de lieu à autre. Et pource que en l'égliſe de Saint Jehan en Grève l'en deſcent d'une part par aucuns degrez, icele Avice venoit à cele méèmes égliſe ſouvent, quant le pueple eſtoit ilecques aſſemblé, pour requerre des aumônes; & quant ele venoit à ces méèmes degrez ele getoit ſes potences en l'égliſe; car ele ne pooit deſcendre as potences; & en tornant ſoi par ces degrez, & en aydant ſoi à la main ſeneſtre de ce que ele pooit [d], & en rampant & en traînant ele deſcendoit en l'égliſe, & portoit un pot pendu à ſon col où l'en métoit ce que l'en li donnoit pour aumône. Et icele Avice tenoit de ſa partie ſa potence, en eſtraignant icele mout fèblement [e] & au miex que ele pooit; & aucune foiz ele eſtoit liée à une cordele au braz, & aloit à très grant poine; & eſtoit perdue en ſes diz membres, & ſembloit bien langoureuſes * & malade vraiement; car les ners de ladite jambe eſtoient contrèz. Et en tel eſtat fu ladite Avice par trois ans & plus; & ainçois que ladite maladie preiſt à ladite Avice, ele avoit eſté ſaine femme. *Et comme les os du beneait ſaint Loys fuſſent ſès, euſſent eſté aportez en ceſt païs* [f] *(1)*, & l'en deiſt communement à Paris que miracles eſtoient fèz au tombel d'icelui méèmes benoiet ſaint Loys, icele méeſmes Avice ot grant fiance que ele fuſt ilecques guérie par les mérites du benoiet ſaint Loys, ele empriſt la voie de venir audit tombel à potences en celui tens que la Foire du Lendit ſiet. Et ele vint à grant poine hors de Paris juſques à Saint Ladre à potences [g]; & comme fuſt ilecques

[b] Barneville, *bourg de l'élection de Valognes, dans la ſergenterie de Beaumont, au diocèſe de Coutances.*

* parce qu'elle ne pouvoit marcher qu'à l'aide de potences ou bâtons ſous les aiſſelles, pour ſe ſoûtenir ſur ſes jambes.

[c] avec les mains & avec les feſſes.

[d] & en s'aidant avec la main gauche autant qu'elle pouvoit, *&c.*

[e] tenoit de ſa partie; *c'eſt-à-dire*, tenoit elle-même ſa potence, la ſerrant, l'empoignant très-foiblement, *&c.*

* *liſez :* langoureuſe, *au ſingulier.*

[f] & comme les os du benoît ſaint Louis, dépouillés de leurs chairs, avoient été apportés à Saint-Denys, & qu'on diſoit communément à Paris, *&c.*

[g] juſqu'à Saint Lazare, avec des potences; *on connoît aſſez Saint Lazare, dans le fauxbourg Saint-Denys.*

VARIANTE.

(1) Et comme les oz du benoît ſaint Looys feuſſent en ceſt païs: *une main plus récente a réformé la leçon du MS. que nous donnons ici comme texte, & y a ſubſtitué cette variante.*

& ne peust avant aler, ainçois estoit mout lassée, ele proia lors un charetier que il la portast pour Dieu jusques à Saint Denis là où il aloit; mès il ne volt pas ce fère sanz loier, pour laquele chose ladite Avice li donna trois deniers qui li avoient esté donnez pour Dieu; & lors le charetier desus dit la mena à Saint Denis. Et quant ele fu là à si grant poinne, comme il est desus dit, ele ala au tombel; mès les gardes du tombel & les autres qui ilecques estoient, li disoient que ele venoit pour néent là, pource que ele estoit trop vielle, porquoi ele ne pourroit estre guérie. Et toutevoies cele qui créoit & avoit espérance d'estre guérie, venoit touz les jours au tombel & se séoit delez; & au soir quant l'en donoit as malades congié, ele issoit de l'église & se gesoit après la porte de l'église [a] en la place; & au matin ele revenoit à ausi grief poine com ele souloit. Et einsi fu ladite Avice & demoura après ledit tombel par deux jours ou par trois, & lors ele se commença à douloir ès membres desus diz malades griément. Dequoi, com ele se complensist pour ce & gémisist [b], un qui avoit non Dominique & un autre homme qui gardoient le tombel & les malades que il ne fussent trop pressez des seurvenanz, la reconfortoient & li disoient que ele soufrist en pès sa doleur, & que ele seroit délivre par l'otroi de Nostre-Seigneur. Et ele sentoit que il li estoit miex de jour en jour, tout eust ele cele doleur [c] desus dite; car il li estoit avis que ele estendist miex de jour en jour & la jambe & le braz desus diz. Et quant li sisième jour fust venu puis que ele fu venue au tombel, comme ele fu venue bien matin au tombel & eust ilecques esté aucune espace de tens, ele se douloit encore plus fort ès diz membres & ploroit. Et cil qui gardoit le tombel l'aprocha plus au tombel, si que ele atouchoit le tombel du pié & de la jambe malades; & dès donques ele senti tout en apert [d] que les ners de la jambe, du pié & du braz qui avoient esté contrèz par ledit tens, estoient estenduz & amoloiez [e], si que environ l'eure de Nonne de cel jour ladite Avice estendi la jambe & le braz, ce que ele n'avoit fèt de trois ans; & comme ele vousist esprouver se ele se pourroit soustenir sus le pié & sus la jambe, ele se leva après le tombel & se soustint bien sus le pié & sus la jambe, & mist le pié à terre tot à plein; de quoi ele fu mout liée pour si grant bénéfice, & lors ele geta ses potences sus le tombel. Et quant ele se fu levée un petitet après le tombel toute droite, mout de genz s'assemblèrent ilecques pour veoir le miracle; & ele s'assist derechief emprès le tombel jusques après Vespres. Et quant l'en ot donné congié as malades vers le soir, ele issi de l'église & lèssa ses potences sus le tombel; & lors ele issi par soi de l'église sanz baston

[a] auprès de la porte de l'église, *&c.*

[b] c'est pourquoi, comme elle se plaignoit & gémissoit, pour la douleur qu'elle ressentoit, *&c.*

[c] quoiqu'elle eût encore cette douleur, *&c.*

[d] & dès-lors elle connut visiblement, *&c.*

[e] amollis & souples, *&c.*

& ſanz autre ayde, droite ſeur ſes piez; non pourquant ele aloit fèblement, pour la longue maladie que ele avoit eue, & jut cele nuit devant la porte, ſi comme ele avoit fèt devant. Et le matin du jour enſivant ele revint audit tombel par ſoi, ſanz aucune ayde, & fu ilecques tout le jour, enſement rendant graces à Dieu [a] & au benoiet ſaint Loys; & einſi fiſt ele continuelment juſques à tant que neuf jours furent acompliz, du jour que ele vint premièrement au tombel. Et en après ele revint à Paris & ala droite ſus ſes piez par ſoi, ſanz baſton & ſanz potences & ſanz autre ayde. Et diſoit l'en communement en l'égliſe de Saint Jehan devant dite, & ailleurs, que ele avoit eſté guérie audit tombel de ladite maladie, par les mérites d'icelui méèmes benoiet ſaint Loys. Mès ainçois que ele veniſt einſi guérie, ele avoit eſté par quinze jours malade ou environ, & aloit à potences. Et dès lors en après juſques à l'inquiſition de ceſt miracle, ladite Avice fu ſaine & aloit bien & délivrement, ſanz baſton & ſanz potences; & les Inquiſiteurs, leur Notaires préſens, virent ladite Avice alant franchement & ſoi aydant de la main & du braz, en dreçant icelui méèmes braz & mètant avant & arrière, & en cloant cele main [b] & en ouvrant tout à ſon plèſir & à ſa volenté. Et diſoit l'en communement en la paroiſſe Saint Jehan devant dite, que ladite Avice fu guérie audit tombel. Et ladite Avice ala après ces choſes, deux foiz à Saint Jaque, & une foiz à Cologne veoir les trois Rois *; & ce diſoit ele quant ele revenoit, que ele venoit des lieus deſus diz. Et vraiement ladite Avice eſtoit bonne femme, & tourmentoit ſon cors & geſoit ſeulement au fuerre [c], & portoit la haire continuellement & porta touzjours puis que ele fu guérie, & jeûnoit & diſciplinoit ſa char en mout d'autres manières.

[a] & rendoit en même temps graces à Dieu, *&c.*

[b] & en fermant cette main, *&c.*

* *Voy. les Actes des Saints, 1er, 6 & 11 de Janvier, ſur la tranſlation des reliques des Trois Rois à Cologne.*

[c] & macéroit ſa chair & couchoit ſeulement ſur la paille.

Ce trente-ſiſième Miracle eſt d'une pucelète qui ne ſe pooit ſoutenir ſus ſes piez, ainz ſe traînoit à terre, & ele fu guérie au tombel ſaint Loys.

EN l'an Noſtre-Seigneur mil deux cens quatre-vinz & deus, el mois de ſeptembre furent jà treize ans treſpaſſez, que Deniſete fille Richart le ſelier & de Emmeline ſa femme, fu née (liquel Richart & ladite Emmeline eſtoient nez à Liſieues en Normendie) & eſtoit ſaine de touz membres & les avoit touz acompliz, ſi com il aparoit par dehors [d]. Et comme ele euſt eſté nourrie juſques au tens que les enfanz ſe ſuelent & doivent eſter ſeur leur piez [e], & ele fuſt de un an & demi, ne ne feſoit nus ſignes que ele ſe voſiſt drecier ſus ſes piez, ou que ele voſiſt aler auſi comme font

[d] & les avoit tous parfaits, comme il paroiſſoit au dehors.

[e] ont coûtume & doivent ſe tenir debout ſur leurs pieds.

autres enfanz qui se seulent enforcier à esdrescier & à aler [a]; son père & sa mère & autres essaièrent mout souvent, à savoir mon se ele se pooit [b] ester droite seur ses piez & aler, en tenant iceli enfant souz les aissèles. Et quant ele estoit einsi esdreciée d'aucun [c]; se il la lèssoit que il ne la sostenist, ele chéoit tantost à terre com un fust [d] ou com aucune autre chose qui riens ne sent; & ladite Denisete fu en tel estat du tens de sa nativité [e] jusques à tant que ele ot quatre anz acompliz. Et en tout le tens devant dit des quatre anz, ele ne se pooit mouvoir de lieu à autre, ne trère soi nule part, ne en rampant, ne en soi traînant, combien que li lieus li fust prochainz, ainçois estoit tozjors portée d'autre [f] pour chascune nécessité de son cors; de quoi ele s'ordooit mout souvent [g]. Et quant les quatre anz furent acomplis & ladite pucelète fu plus forte, non pourquant encore ne pot ele aler [h]; mais quant ele estoit apuiée à un mur ou à un banc ele s'estoit sus ses piez einsi apuiée; *mès ele ne muoit onques ses piez (1)* ne ne fesoit aucun pas [i], combien que l'en l'apelast ou que l'en la vosist à ce mener ou entroduire [k], jusques au sisième an acompli; & sembloit que ele eust la jambe & le braz à destre, que ele avoit à senestre. Et quant les quatre anz furent acompliz, quant ele se séoit à terre, ele se traînoit un petit as mains & as naches ou as hanches de lieu à autre [l], en reposant soi mout souvent; ce que ele ne fesoit mie devant les quatre ans, & ne le pot onques fère en tout cel tens jusques au sisième an acompli. Et non pourquant ladite Emmeline mère de ladite Denisette la tenoit souvent & esdresçoit; mès combien que ele fust apuiée, & combien que sa mère la tenist esdreciée à sa main, & la vosist mener avecques soi, jà por ce ladite Denisete ne muast les piez, ne pas ne feist [m]. Et quant le tens fu venu que les enfanz doivent parler, ladite Denisete ne savoit pronuncier nule parole, & en tout le tens des six ans ele ne savoit autre parole dire, fors, de par Dé & de par No Dam [n]; ne autre parole ne pronunçoit, & encore les disoit ele mauvèsement [o], & estoit confusement & à poine entendue. Et quant ele avoit fain ou soif, ou ele voloit fère autre chose, ele ne disoit rien qui fust entendible, ainçois muioit & ploroit [p]. Ne Emmeline mère de ladite Denisete ne la pot onques tant enseignier, que ele seust autres paroles dire par les ans desus diz, fors les paroles desus dites. Et quant les six anz de la nativité de ladite pucelète [q] furent acompliz, & comme l'en deist à Paris que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, & aucunes des voisines eussent dit au père & à la mère de ladite

[a] qui ont coûtume de faire leurs efforts pour se tenir droits sur leurs pieds & marcher.

[b] essayèrent très-souvent, savoir si elle se pouvoit, *&c.*

[c] & quant quelqu'un l'avoit ainsi dressée sur ses pieds, *&c.*

[d] s'il l'abandonnoit à elle-même, sans la soûtenir, elle tomboit bien-tôt à terre comme une pièce de bois, *&c.*

[e] depuis sa naissance.

[f] par quelque autre, *&c.*

[g] c'est pourquoi elle se salissoit très-souvent, *&c.*

[h] néanmoins elle ne put encore marcher.

[i] mais elle ne changeoit point ses pieds de place, ni ne faisoit aucun pas; *on pourroit aussi lire :* mais elle ne remuoit onques ses pieds : muer *&* remuer *son composé, sont synonymes en cet endroit.*

[k] ou qu'on voulût l'amener à cela, ou l'y conduire par la main.

[l] elle se traînoit un peu avec les mains, avec les fesses, avec les hanches, d'un lieu à un autre.

[m] ne changeât ses pieds de place, ni ne fît un seul pas.

[n] *c'est-à-dire,* de par Dieu & de par Notre-Dame.

[o] encore les prononçoit-elle mal.

[p] elle ne disoit rien qui fût intelligible; mais mugissoit & pleuroit.

[q] depuis la naissance de ladite pucelète, *&c.*

VARIANTE.

(1) mès elle ne mouvoit onques ses piez, *&c.*

Denisete

Denisete que il la deussent porter audit tombel d'icelui méesmes benoiet saint Loys; & entre la feste de l'Ascension & de Penthecouste, en l'an de l'inquisicion de cest miracle ot sept ans *, le père & la mère de ladite Denisete vindrent à Saint Denis avecques Richart leur fiuz, & portèrent icele audit tombel en un jour de mardi; & quant il furent ilecques il la mistrent delez ledit tombel, esdreciée & apuiée à celui méesmes tombel, & se tenoit à l'anel qui estoit fichié el tombel, & la tenoit son père par desous l'essèles; & lors le père envoia Richart son fiuz querre une chandele de sa longueur, à l'uis de l'église là où l'en les vent, & il l'aporta & aluma, & la mist en la main de ladite Denisete, & après sa mère l'atacha audit tombel. Et quant le père & la mère orent fètes leur oroisons que Dieu leur guérisist leur fille par les mérites du benoiet saint Loys, son père la trest arrière & dist que ladite pucelète se soustenoit sus ses piez; & lors le père la prist par une main & la mère par l'autre, & la menèrent jusques à l'autel & environ cel méesme autel, & de cel autel jusques à l'autel de saint Ypolite; laquele ala bien droite [a], en fesant pas après autre; & en après il la ramenèrent au tombel, & aloit ensement [b] ladite Denisete bien & droite; & le père & la mère ploroient de joie & rendoient graces à Dieu & au benoiet saint Loys. Et en après, pource que il avoit ilecques grant presse, & en estoient les genz boutez hors, il distrent que il voloient revenir à leur mèson. Et adonques il tenoient icele Denisete par les doiz des mains, & la pucelète aloit légièrement par soi par cele méesme églisé, & la menèrent hors de l'église & alèrent en une taverne. Et quant il orent mengié, son père la porta jusques à la chapele qui est entre Saint Denis & Paris; & comme li diz Richars fust ilecques avec la pucelète, li pères commença à dormir, & la mère & li diz Richarz son fiuz qui le sivoient, alèrent devant avecques ladite pucelète, & ala ladite pucelète par soi jusques au mur Saint Ladre par la chauciée [c]; & en après ele fu portée jusques à la mèson des Filles-Dieu & fu ilecques mise à terre, & ala par soi par une autre espace; & einsi aucune foiz par soi, & aucune foiz portée, il la menèrent jusques à leur mèson. Et com il entrassent en la rue là où il demoroient, il firent aler ladite pucelète par soi par toute la rue jusques à sa mèson. Et comme pluseurs l'eussent veue, moult des voisins vindrent à sa mèson veoir ladite pucelète. Et com il fussent en ladite mèson, li diz Richarz père d'icele, dist à ladite pucelète que ele fust femme du benoiet saint Loys [d] & que ele visitast chascun an son tombel; laquele chose ladite Denisete fist puis chascun an. Et el jor ensivant, comme li diz Richarz ouvrist une huche [e] &

* *ce qui revient à l'an 1275.*

[a] *lisez:* bien & droite, *comme on le lit deux lignes après.*

[b] & marchoit avec eux, *&c.*

[c] marcha seule & sans aide jusqu'au mur de S.t Lazare, par la chaussée.

[d] qu'elle se donnât comme serve, ou femme serve, au bienheureux saint Louis.

[e] ouvrit un grand coffre.

prist du pain, ladite Denisete dist à son père : « donnez moi du pain » ; laquele chose ele n'avoit onques-mès dit ; & dès icele heure Emmeline sa mère la commença à enseignier à parler & à dire li comment ele demanderoit du pain & du vin, & les autres choses qui li convenoient. Et dès donques ladite Denisete parla miex de jour en jour, & ala par soi, sanz nule ayde, bien & droit sus ses piez, sanz baston, à Seine querre de l'iaue ; & se jouoit avecques les enfanz en la rue, & filoit & fesoit ses autres besoignes comme saine & hètiée & comme une autre saine pucelète de son tens, jusques au tens de l'inquisicion de cest miracle. Et les voisins dudit Richart & d'Ameline s'esjoyrent moult de la délivrance de li, & rendoient graces à Dieu & au benoiet saint Loys ; & ladite pucelète disoit que ele estoit guérie par Nostre-Seigneur & par le benoiet saint Loys. Et ledit Richart & Emmeline, c'est à savoir le père & la mère de ladite Denisete, estoient bonnes genz & estoient tenuz pour bons en leur rue. Et ladite Denisete fu devant les Inquisiteurs & devant leur Notaires, & aloit bien & droit, & parloit assez bien.

Cest trente-setiesme Miracle est d'une femme qui perdi la moitié de li, qui fu guérie au tombel monseigneur saint Loys à Saint Denis.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cenz quatre-vinz & deus, entour la feste de Penthecouste quant l'inquisition de cest miracle fu fète, furent sept anz passez * que une si grief maladie prist Marie dite la Rose-Dieu, qui estoit à hostel en la mèson de Aelis la grant, que ladite Marie avoit perdu tout le costé senestre [a], si que ele ne se pooit aidier de la main senestre, ne du pié, ne soi vestir, ne soi chaucier. Et en un jor dudit an, environ de la feste de Penthecouste, ladite Aelis se merveilla que ladite Marie ne se levoit de son lit. Comme il fust grant jour icele Aelis l'apela, & Marie respondi que ele ne se pooit lever, car ele avoit perdu un costé ; & adonques ladite Aelis ala à li & li ayda à soi lever, & la vesti & chauça par aucuns jour, & la métoit el lit ; & einsi fu ladite Marie dolente & triste par pluseurs jours. Et quant il li sovint du benoiet saint Loys, ele le proia par grant fiance [b] & de grant cuer, que il la délivrast de si grant angoisse, & voa ladite Marie que ele visiteroit le tombel du benoiet saint Loys devant dit. Et ladite Aelis demanda à ladite Marie comment ele iroit ; ladite Marie respondi que Dieu & saint Loys li aideroient. Et si firent il quant ele ot fèt le veu ; car ele ne se pooit devant

* *cela revient à l'an 1275.*

[a] devint percluse de tout le côté gauche ; *c'est ici la paralysie que les Médecins appelent* Hémiplegie.

[b] elle le pria avec grande confiance, *&c.*

mouvoir. Et el jour d'un vendredi ladite Marie emprist la voie [a] & s'aloit apuiant as murs des mèsons, & ala autrement si com ele pot miex, jusqu'à la porte Saint Denis de Paris. Et quant ladite Marie fu là, ele acheta un bourdon deux deniers & une maaille, à quoi ele s'apuia & sostint & vint jusques à Saint Denis; & quant ele parvint audit tombel, ele offri ilecques une chandele & fist s'oroison. Et en celui méème jour ele retorna à Paris bien & délivrement alant, & guérie plainement de sa maladie & de sa non puissance [b]; & s'aïda bien de la main devant dite, & du pied & de toute cele partie.

[a] entreprît le voyage.

[b] de sa paralysie.

Ce trente-huitiesme Miracle est de mestre Dude, Chanoine de Paris & Phisicien [c], que Saint Loys guéri d'une fiévre ague & continue.

[c] & Médecin.

COMME mestre Dudes, Chanoine de Paris & Phisicien, alast avec le beneoit saint Loys le roi de France outre mer en Tunes, & fust revenu quant le benoiet saint Loys fu là trespassé, & il fust revenuz avecques le roy Phelipe fiuz du benoiet saint Loys, onze anz ot après Pasques en l'an que l'inquisicion de cest miracle fu fète *, c'est à savoir, en l'an Nostre-Seigneur mil deux cens quatre-vinz & deus; & les os du benoiet saint Loys fussent enseveliz à Saint Denis devant Pentecouste; & nostre Sires li rois Phelipes fust alé eu jour ensivant à Saint Germain en Laie, & mestre Dudes fust alé avecques lui, & cil mestre Dudes eust mengié au disner le jour de Penthecoste, il se senti griément malade de fiévre continue & ague, jà soit ce que féblèce ne autres signes de maladie fussent en lui devant cele jornée, qui demostrassent en lui tele manière de fiévre. Et eu jour de lundi prochain ensivant il chevaucha à grant poine au matin jusques à Paris; & quant il fu à Paris il se coucha en son lit à l'ostel le Roi, duquel il estoit Clerc, & lors se senti griément malades de ladite fiévre continue & ague. Il apela les Phisiciens de Paris à son conseil & ses amis, qui trovèrent par sa disposicion & par ses signes, que il estoit en fiévre ague & continue; car ses urines estoient trop teintes & grosses & troubles, ne signes de digestion n'aparoient pas en eles eu secont jour ne eu tierz. Et ledit mestre Dudes parloit aucune foiz choses estranges & vaines, & se doutèrent les Phisiciens du ravissement de la matière & que ele ne montast au cervel [d]; & il & les Phisiciens se desesperoient de lui méesmes. Et el jour de mècredi ensivant, qui estoit le quart jour de sa maladie, comme la maladie fu si enforciée que

* *cela revient à l'an 1271.*

[d] & les Médecins craignirent que la matière venant à s'exalter, ne montât au cerveau, *&c. telle étoit la Physique de ce XIII.e siécle, où la Chymie commença à s'introduire en France, par les leçons d'Arnauld de Villeneuve.*

il & les autres Phisiciens se desesperassent de sa vie, comme trop plus de signes contrères à sa santé apareussent en lui que de bons, ne en lui n'aparoit nul signe de digestion, il apela son confesseur Frère Daniel du Val des Escoliers, & se fist confès à lui & ordena ses choses [a]. Et quant il revint à son propos [b], il commença à penser au benoiet saint Loys & à sa saintée [c]; & adonques il dist à soi méèmes : « monseigneur le Roi qui estes » saint, si comme l'en croit, & en tel estat que vos devez estre » essaucié de Dieu; comme je vous aie servi, je vos souplie que vos » me secourez qui sui en si grant angoisse, & je veillerai une nuit à vostre tombel ». Et quant il ot ce dit, someil le prist tantost entour heure de Vespres, & s'endormi li diz Dudes. Et en cel dormir il li fu avis que il fust en l'église de saint Denis, après le tombel [d] du benoiet saint Loys, enclin & agenoilliez devant lui; & li estoit avis que le tombel estoit couvert d'une couverture de fust [e] fète à manière de la couverture d'une mèson, ilecques mis en tel manière seur piez, que les genz pooient ilecques mètre leur chiez & leur mains, & bèsier ledit tombel; & véoit avecques ce ledit benoiet saint Loys qui estoit en estant [f] sus cel édifice eu comble d'icelui, vestu d'une vesteure à manière de dalmatique blanche, & ausi comme entre-mellée de fleurs d'or semées & aornée d'orfrois [g], & avoit une corone roiale en son chief & ceptre roial en sa main [h], & s'apuioit au bout desouz du ceptre sus le pendant [i] de cele couverture desus dite. Et adonc il apela ledit mestre Dudes, & li dist li benoiet saint Loys : « Tu m'as apelé, que veus tu? » Et il respondi : « Sire, que vous me secourez en cest article [k]; » & le benoiet saint Loys li respondi : « n'aies doute [l], tu seras guéri » de ceste maladie; mès tu as en ton cervel une humeur corrom- » pue, envenimée & oscure, qui ne te lèsse connoistre ton Créateur, & c'est la cause de ta maladie; mès je l'osterai ». Et lors il prist ledit mestre Dudes à une main, & mist le chief dudit mestre Dudes el pli de son braz senestre, & li entailla le front au pouce [m] de sa destre main, dès les chevex jusques delez le nés, & mist dedenz ses deus doiz, c'est à savoir le pouce & celui qui est après [n], & trèst hors de son chief cele humeur à la quantité d'une noiz oscure & de coleur de plon & fumant; & dist à celui mestre Dudes: « tant comme tu eusses ceste chose en ton chief, tu ne peusses avoir santé »; & cele humeur getée, li diz mestre Dudes li dist : « Sire, Diex le vos rende ». Et lors li dist li benoiez saint Loys : « garde moi covenant [o] de veiller à mon tombel, si » comme tu m'as promis, & saches que je ai eu grant poine pour » toi d'apaisier toi à la benoiète Virge Marie [p] & à aucuns Sainz, & » espéciaument au benoiet saint Nicholas, à qui tu promeis, quant

[a] & fit son testament.
[b] en son bon sens.
[c] & à la sainteté de sa vie.
[d] auprès du tombeau, *&c.*
[e] d'une couverture de bois.
[f] qui étoit debout, *&c.*
[g] & ornée de broderie.
[h] *lisez* : & sceptre royal en sa main.
[i] & s'appuyoit avec le bout inférieur du sceptre sur le côté incliné, sur le penchant, *&c.*
[k] en cette conjoncture, en ce danger.
[l] ne crains point.
[m] & lui fit une incision au front avec le pouce, *&c.*
[n] *lisez* : & celui que l'en apele Démostreur, *comme on lisoit dans ce texte, avant la correction qu'une main plus récente y a faite ; le doigt démostreur est le doigt* index, *comme on l'appelle aujourd'hui, en lui conservant son nom latin, dont le terme françois* démostreur *étoit la traduction.*
[o] tiens moi ta promesse, *&c.*
[p] pour te réconcilier avec la bienheureuse Vierge Marie.

tu fus outre mer, que tu visiteroies s'esglise à Bar [a], & tu n'i alas « pas ». Et adonques respondit li diz mestre Dudes : « Sire, je sui apparilliez d'amender tout par vostre conseil & d'aler à Bar »; & adonques il dist à icelui mestre Dudes : « ce lieu est mout loing, & seroit à toi trop grant travail d'aler là; mès envoie par le conseil « de ton Prélat à s'esglise de Bar aucune chose du tien, & le re- « quier en ta terre en aucune de ses églises, là où tu li démoustres « ta dévocion ». Et toutes les choses devant dites vit mestre Dudes en son dormir, & li sembla miex que ce fust vraie vision que dormir. Et quant li diz mestre Dudes fu esveillié de dormir desus dit, il se trova curé de la très grief doleur de son chief, que il avoit quant cel dormir le prist; & tantost il dist à ceus qui là furent : « je sui guéri »; mès cil qui ilec estoient, cuidièrent que il rèvast [b]. Et mestre Giéfroi de Flavi, sousdiacre & chanoine de Tours, Phisicien, dist ausi comme par eschar [c] : « qui vos a guéri ? » & mestres Dudes respondi : « entendez que je serai guéri parfètement en ceste nuit, & sui jà curé de la doleur du chief ». Et li diz Phisiciens li dist : « quel deable vos a ce dit ? » & mestre Dudes li respondi : « tel le m'a dit qui n'en mentira pas; » & maintenant mestre Dudes leur raconta ladite vision. Et quant vint à cele nuit, une roideur très fort [d] prist ledit mestre Dudes & une grant trembleur [e], & après tantost une sueur mout abondant, après laquele icelui Dudes fu curé parfètement, & commanda que l'en li apareillast un poucin [f]. Et lendemain au matin lesdiz Phisiciens le vindrent veoir, & virent ses urines bones, & touchièrent son poux qui estoit bon, & trovèrent que il estoit guéri, tout fust ce que devant cel jour il se doutassent de lui & desesperassent [g]. Et quant il virent que il ne sembloit pas que ce peust estre fèt par nature, il distrent l'un à l'autre que ceste manière de guérison ne pooit estre venue autrement que par miracle. Et lors raconta li diz mestre Dudes as diz Phisiciens toute la vision; & lesdiz Phisiciens li conseillièrent que il ne mengast pas du poucin, pour poour du rencheoir [h], ainçois tenist diète; & li diz mestre Dudes dist que il en mengeroit, & que tel l'avoit guéri, qui ne soufferroit pas que il rencheist. Lors menga il du poucin, & but du vin & de l'iaue ensemble; ne onques pour ce ne renchei, ainz fu guéri pleinement, & tout en la manière que il li avoit esté dit par saint Loys en dormant ou en la vision desus dite. Einsi avoit promis en vérité li diz mestre Dudes, quant il estoit outre mer; c'est à savoir, que il visiteroit l'église de Saint Nicholas du Bar [i]; laquele église il ne visita pas, jà soit ce que il venist par Puille à deux jornées près d'ilecques [k], porce que il avoit autres choses à fère. Et cele

[a] que tu visiterois son église à Bari, *&c. la suite du discours & le pélerinage à S.t Nicolas, prouvent assez qu'il s'agit ici de la ville de Bari dans la Pouille; les François l'appeloient alors* Bar.

[b] *à en juger par les traces de l'ancienne leçon du texte, on y lisoit vrai-semblablement autrefois :* que il deist paroles estranges; *une main plus récente y a substitué celles-ci :* que il rêvast.

[c] comme par dérision.

[d] un très-grand froid, le froid de la fiévre. *Voyez le Glossaire.*

[e] un grand frisson.

[f] qu'on lui préparât un poulet.

[g] quoiqu'avant ce jour ils craignissent pour sa vie & en desespérassent.

[h] de peur de retomber.

[i] Saint Nicolas de Bari.

[k] quoiqu'à son retour d'Outremer en France il passât par la Pouille, & seulement à deux journées de cette église de Saint Nicolas.

couverture du tombel devant dit, que li diz mestre Dudes avoit veu en ladite vision, il ne l'avoit onques veu en veillant, ne n'avoit seu en vérité que il fust ilecques. Non pourquant il estoit ileques en cel jour, einsi comme mestre Dudes sus diz le sot après. Et li diz mestre Dudes veilla en après audit tombel une nuit, si com il avoit promis devant le dormir, & si com il li fu enjoint par le benoiet saint Loys en ladite vision. Et comme li diz mestre Dudes fust Phisicien [a], il sot bien que il avient pou ou néent [b], selon le cours de nature, que aucun malade de fiévre ague doie estre guéri parfètement el quart jour de tele maladie, par forte roideur ou par sueur [c].

[a] *tour latin :* cùm dictus magister Dudo esset medicus.

[b] qu'il arrive peu ou jamais, *&c.*

[c] par le grand froid de la fiévre, ou par la sueur.

Ce trente-novième Miracle est d'une femme de quarante-deux anz qui perdi tout le cors de li [d], *fors deux dois de l'une de ses mains, qui fu guérie par miracle au tombel saint Loys.*

[d] qui devint perclusе de tout son corps, *&c.*

NICOLE de Riberti, *de la dyocèse de Baieues* [e] *(1),* demorant à Paris en la rue des Lavendières, en un méème hostel avecques une femme qui avoit non Contesse, de quarante-deux anz & plus, en l'an ensievant que les os de saint Loys furent aportez en France, el jour du juesdi absolu, estoit saine & hètiée & fort ausi com ele avoit onques esté, & avoit fèt ce qui estoit à fère en son hostel bien & délivrement, si com ele avoit acoustumé, & estoit plus fort que autres femmes; car ele portoit à la foiz [f] une mine de blé & greigneur fès; & avecques ce ele avoit lavé mout de dras que ele avoit estenduz & sèchiez el jardin de la mèson Personelle la Favresse, porce que ele n'avoit pas lieu couvenable à ce. Et com en la nuit ensivant ladite Nichole fust entrée en son lit & eust dormi, quant ele s'esveilla ele se trouva si perdue en toutes les parties de son cors, que ele n'en sentoit riens, fors sanz plus en deux doiz de la main destre, c'est à savoir en celui que l'en apele Mire [g] & en celui que l'en apele le moien, ou le lonc. Et el jour ensivant ladite Nichole tenoit son chief vers la partie destre, son col arrière tors [h], si que son menton estoit sus s'espaule destre [i], ne de l'autre partie ele ne le pooit torner; & véoit les choses qui estoient derrière son dos ou derrière cele espaule, & ne pooit véoir celes qui estoient devant son pis [k], ne ses mains, ne son ventre; ne ne pooit son chief movoir ne torner de nule partie, ne ne pooit mouvoir les braz, ne les piez, ne les mains, fors les

[e] du diocèse de Bayeux.

[f] car elle portoit quelquefois, *&c.*

[g] que l'on appelle Médecin; on l'appelle aujourd'hui, doigt annulaire : *ces deux noms sont aussi différens que les usages que font de ce même doigt les Médecins & le reste des hommes.*

[h] son col tourné en arrière; *c'est-à-dire,* vers la partie opposée, ou l'épaule gauche.

[i] sur son épaule droite.

[k] devant sa poitrine.

VARIANTE.

(1) de la diocèse de Biauvais.

deux doiz devant diz; ainçois estoient ses piez & ses jambes & ses genouz si enlaciez & joinz que il ne pooient estre desseurez, neis se aucun les vosist fère par violence [a]. Et l'os du destre genoil de la partie dedenz estoit entré sous l'os du genoil senestre, si que il aveit fèt une grant fosse sanz routure, & sanz delliement de continuance ou de jointure [b]; & ladite fosse ou caveure remest el dit genoil senestre [c]; & encore i estoit ele el tens de l'inquision * de cest miracle, en remembrance de ceste enfermeté [d]; & les Inquisiteurs virent ladite fosse ou ladite caveure qui estoit ilecques. Et les piez & les jambes & les cuisses estoient ausi comme se ce fussent deux fus sès seur un tronc [e]. Et la devant dite Nicole en ces jours de vendredi & de samedi ne menga onques; & en ces jours de vendredi & de samedi ladite Nichole movoit les lèvres à manière de lièvre. Et de cele nuit que ladite maladie prist ladite Nicole, ele ne palla [f] jusques à la nuit de la résurrection Nostre-Seigneur ensivant. Et en cele heure ele ooit bien & entendoit adonques les persones qui parloient. Et dès cele heure que ele commença à parler en la nuit de la résurrection, ele commença à mengier & pooit maschier; & après ele parloit, mès pou & mout malvèsement [g], tant comme ladite maladie dura. Et ladite Nicole disoit à ceus qui la venoient veoir, que il la batissent & coupassent son cuir [h], pour savoir se ele le sentiroit; & il la touchoient & estraignoient as mainz & as ongles [i], ès piez, ès jambes & ès cuisses & eu ventre & ès mains & en la face, tant com il la pooient estreindre, & la poignoient d'une lancète à saignier [k] ès diz membres & en sa char; & non porquant ladite Nicole n'en sentoit riens, ne ne s'en doloit, ne ne sembloit que ele s'en sentist; car ele ne gémissoit ne ne se complaignoit, ne de li n'issoit goute de sanc [l]. Et dès ledit jour de ladite Résurrection ladite Nicole menjoit, mès c'estoit pou & mout fèblement, & ne menjoit fors choses moles, & à grant poine les pooit maschier & avaler. Et une femme qui estoit vève [m] qui avoit non Contesse, qui demoroit avec ladite Nicole en un méesme hostel & moult l'amoit, aidoit à ladite Nicole à ses besoinz, & la pèssoit & abevroit, & la couchoit & levoit; & ordeoit cele Nicole chascun jour le lit où ele gisoit [n], & cele Contesse le nétoioit & lavoit quant mestier estoit [o]. Et endementières que [p] ladite Nicole ne sentoit chaut ne froit, douz ne amer, ne ne savoit jugier ne connoistre yaue de vin [q], ne riens ne desirroit, ne onques n'avoit fain ne soif, & se soufrist plus volentiers que ele ne mengast [r], ne ele ne sentoit odeur ne pueur [s]; & sembloit à ladite Nicole que se une charete bien charchiée passast pardesus li [t], que ele ne la sentist jà, ne ne s'en dolust, se ele n'atouchast

[a] si enlacez; si entrelacés & joints ensemble, qu'ils ne pouvoient être séparés en y employant même la violence.

[b] sans rupture ni solution de continuité, *comme parle un Médecin du seizième siècle.*

[c] & ladite fosse, ou cavité, resta au genou gauche.

* *lisez:* de l'inquisition, *&c.*

[d] en mémoire de cette maladie.

[e] deux branches sèches sur un tronc.

[f] elle ne parla.

[g] elle parloit, mais peu & très-mal, très-difficilement.

[h] & lui fissent des incisions sur la peau, *&c.*

[i] & la pinçoient avec les doigts & avec les ongles, *&c.*

[k] & la piquoient d'une lancette à saigner, *&c.*

[l] & il ne sortoit aucune goutte de sang de son corps.

[m] qui étoit veuve.

[n] Cette Nicole gâtoit chaque jour le lit où elle couchoit.

[o] quand il étoit besoin, quand il étoit nécessaire.

[p] *ce* que *doit être supprimé.*

[q] ni discerner l'eau du vin, *&c.*

[r] elle se fût plus volontiers abstenue de manger, qu'elle n'eût mangé.

[s] elle ne sentoit, ni la bonne odeur, ni la mauvaise.

[t] que si une charrette bien chargée lui eût passé sur le corps, *&c.*

les deus doiz deſus diz deſquex ele ſe ſentoit bien [a]; & ladite Nicole fu en tel eſtat juſques au diemenche de la Trinité prochainement enſivant. Et comme ladite Nicole euſt einſi eſté juſques aus witièves de la Réſurrection [b], & euſt oy que miracles eſtoient fèz au tombel du benoiet ſaint Loys, ſi com ele eſtoit en ſon lit, ele diſt, ſi com ele pot, & pria le benoiet ſaint Loys que il regardaſt à la poureté de li, comme ele fuſt poure & vève, & li reſtabliſt ſes membres; & lors ſe fiſt confeſſe à ſon preſtre. Et Perronnelle la Faureſſe voiſine de ladite Nichole, aloua une charete, & el dyemenche des oitièves de la Réſurrection [c], ladite Perronnelle & Conteſſe conduitrent & acompaignièrent [d] ladite Nicole, miſe en la charrete einſi malade, juſques à Seint Denis & la firent porter audit tombel, & là fu ele neuf jours; & de nuit ladite Conteſſe qui demora avec li & fu ès jors ſus diz, la portoit à leur hoſtel en la vile aus Suers, à l'ayde d'une autre femme que ele alooit [e]. Et non pourquant, combien que eles hantaſſent chaſcun jor ès diz neuf jours ledit tombel, & geuſt delez icelui tombel, ne pourquant ele n'ot nul aſſouagement, ne por ce ne ſenti riens de ſon cors [f]. Et en après ladite Nicole fu raportée à Paris en une charete, auſi malade com ele eſtoit devant. Et comme ladite Nicole fuſt en ſi grant langueur comme devant, ne ne ſentoit riens du monde & eſtoit du tout non puiſſant, ſi com il eſt dit, ele ſe fit aucune foiz porter as bainz & as eſtuves, pour veoir ſe par aucune aventure, por la chaleur de l'iaue & de l'air, ſes membres ſe peuſſent movoir par aucun nourriſſement, & ſes piez & ſes genouz poiſſent eſtre départiz, qui ſi eſtoient conjoinz & avoient eſté ſi com il eſt dit deſus. Et non porquant com ele euſt eſté ès bainz & ès eſtuves pluſeurs foiz, & euſt ilecques eſté par lons tens à chaſcune foiz, ne ele ne ſentoit l'iaue chaude où ele eſtoit miſe, combien que ele fuſt chaude ſi comme l'en diſoit que ele eſtoit chaude, fors ès deus doiz deſus diz quant l'iaue les atouchoit; ne les diz piez ne les genouz ne ſe deſſeuroient l'un de l'autre [g], ne ne li eſtoit miex en nule partie de ſon cors, ne autrement qu'il eſtoit ainçois que ele entraſt le baing [h]; & en tel eſtat fu ele tout le tens juſques au dyemenche de la Trinité. Et le ſamedi devant le dyemenche de la Trinité, Mabile de Londres l'encontra ſi comme l'en la portoit as bains, laquele Mabile n'avoit onques veue ladite Nicole, que ele ſeuſt, ne ne l'avoit onques oy nommer, & li diſt: « femme, femme, » tu as mout deſpendu en ta maladie, & tu as bon ſecot [i], fai le » vendre & te fai porter à Saint Denys à ſaint Loys ». Et comme Conteſſe qui la portoit d'une part, reſpondiſt que ladite Nicole avoit là eſté portée & i avoit eſté par neuf jours & ne li avoit riens

[a] où le ſentiment lui étoit reſté.

[b] ladite Nicole ayant été en cet état juſques à l'octave de la Réſurrection, juſqu'au dimanche de *Quaſimodo*, &c.

[c] loua une charrette, & au dimanche de l'octave de Pâques, *&c.*

[d] conduiſirent & accompagnèrent, *&c.*

[e] qu'elle louoit.

[f] néanmoins elle n'éprouva aucun ſoulagement, ni pour cela aucun ſentiment dans ſon corps.

[g] ne ſe ſéparoient l'un de l'autre.

[h] *Il faut peut-être lire:* el baing, dans le bain.

[i] *Il faut vraiſemblablement lire :* & tu as bon ſeurcot, & tu as une bonne robe, *&c. On lit dans le ſecond MS.* tu as bon ſeurcot.

riens valu; icele méesme Mabile dist : « je met ma teste que se ele y va encore & que ele se confesse bien de ses péchiez, que « ele revendra saine & guérie bien de ceste maladie ». Lors raconta à ladite Nicole & à Contesse que ele avoit oy une voiz & veilloit, si come ele disoit, qui li avoit dit, non pas en nommant icele Nicole, ne la rue, ne la paroisse où ele estoit, ne autres enseignes, fors que cele voiz li avoit dit : « quier une femme qui est toute perdue ès membres, qui est en ceste vile; & « se tu n'i vas tu feras que fole; & li di que ele se face porter à « saint Loys; mès que ele se confesse premièrement bien de ses « péchiez ». Et ladite Mabile respondi à cele voiz : « Estes vos de par Dieu, qui ce me dites [a] ? » Et ladite voiz respondi à ladite Mabile : « oil ». Et comme ladite Mabile ne l'eust pas quise, la voiz revint derechief seconde foiz & li dist : « tu n'es pas alée là où je t'avoie dit, tu as fèt que fole; va i ». Et comme encore por ce ladite Mabile ne l'eust point quise, ele oy tierce foiz ladite voiz, qui li dist : « comment est ce que tu n'es alée là où je t'avoie dit ? » & ladite Mabile respondi adonques : « je ne sai où ele demeure »; & la voiz li dist : « quier là tant que tu la truisses [b]; & se tu ne le fès, mal te vendra ». Pour laquele chose ladite Mabile encontra icele Nicole par aventure quant l'en la portoit as bains, si com il est dit desus; & quant ele vit icele einsi perdue & lède [c], & créoit que ce fust cele de laquele la voiz li avoit parlé, ele leur raconta toutes les choses desus dites. Et en celui jour Nicole proia à ladite Perronnele que ele queist encore une charete seur quoi ele fust portée audit tombel; & ele prist & conçut en soi grant fiance que ele deust ilec estre guérie & délivrée par les mérites du benoiet saint Loys, par les paroles que ladite Mabile li avoit racontées. Et lors ele apela monseigneur Phelipe, Curé de l'églife de saint Nicolas, de laquele paroissienne ele estoit, & se confessa de ses péchiez. Et au matin el dit jour de dyemenche de la Trinité, ladite Nicole fu mise en une charrete & portée à Saint Denis. Et quant ele fu à Saint Denis, ele se fist porter audit tombel & metre souz une châsse de fust [d] qui estoit mise desus le tombel, & avoit piez en tele manière que les malades pooient estre sus ledit tombel sous la châsse. Et lors proia par grant dévocion le benoiet sant Loys que il ne regardast pas à ses péchiez; car ele créoit que il estoit de si grant puissance, combien que ele fust pécheresse, que il la pooit délivrer de cele chetiveté où ele estoit & avoit esté par si lonc tens; & ces choses & autres ele recordoit & disoit de bouche par grant dévocion, & ploroit & prioit quant ele estoit sus ledit tombel où ele se gesoit. Et en après, comme la messe fu commen-

[a] venez-vous de la part de Dieu, vous qui me dites cela!

[b] cherches-là, jusqu'à ce que tu la trouves.

[c] ainsi percluse & laidie; *c'est-à-dire*, maltraitée, *&c.*

[d] sous une châsse de bois.

ciée en ladite église & que l'évangile fust commenciée, en icele heure ladite Nicole senti ses os défroissier [a] & hurter l'un à l'autre, & adonques senti ele premièrement [b] doleur en sa char & en touz ses membres, qui la tint jusques à la fin de l'évangile. Et quant l'évangile fu finée, il fu avis à ladite Nicole que ses os hurtassent l'un à l'autre; & quant ele oy ce, si com il li fu avis par un escrois [c], ausi comme se la voûte de l'église fust rompue, ele issi de desouz la châsse, & ne sot comment, tout par soi, & fu en estant [d] toute droite sus ses piez, & ot son chief el lieu là où il devoit estre, soudainement remis [e]. Desqueles choses ladite Nicole & autres qui là estoient venuz, furent merveilleusement esbahiz. Et adonques tantost ladite Nicole se trouva ausi saine & hètiée com ele avoit onques esté; & furent ses piez desseurez & ses genouz l'un de l'autre [f], & ses autres membres restabliz à leur office, & fu si saine que il sembloit que ele ne touchast à terre. Et fu ilec jusques à tant que la grant messe fu dite; & lors ele s'en revint avec lesdites femmes qui l'avoient accompagniée, par soi, droite sus ses piez, sanz baston & sanz autre ayde humaine; & aloit sainement & délivrement & despeschiéément [g], saine & hètiée, & joieuse pour le grant bénéfice que Diex li avoit donné piteusement & merveilleusement, par les mérites du benoiet saint Loys. Et comme la novele de ceste délivrance fust seue à Paris en cel méèmes jour en la paroisse devant dite de Saint Nicholas, li diz Phelipes curé d'icele église, quant il oy ce, il vint encontre li pour la sollennité du miracle à tout la croiz & l'iaue benoiète [h], jusques à Saint Ladre; & quant il parvint jusques à li, il s'agenoilla devant li pour l'enneur de si grant miracle [i], & dist: « ha fille! bien soies tu venue; saches que je voudroies que ceste » coronne que j'ai en mon chief, me fust trenchiée maintenant, & » je fusse en tel estat comme tu es ore [k]: ore te garde dès ore en » avant; car il le te couvient plus que onques-mès, & bone chose seroit à toi que tu ne fusses d'ore en avant au siècle ». Et dès donques jusques au tens de ceste inquisicion de cest miracle, ladite Nicole demora saine & hètiée des maladies desus dites, & ot le chief & le col droit & sain, & aloit légièrement & bien & droitement, ausi com une autre femme bien saine. Et el matin ensivant ele revint à Saint Denis & visita ledit tombel, & einsi fist ele par neuf jours continuez, en venant de Paris audit tombel par soi, sanz baston & sanz autre ayde, despeschiéément & légièrement, ausi com une autre femme bien saine. Et comme ladite Mabile eust dit à ladite Nicole les paroles desus dites, en après au chief de huit jors [l] ou environ, ele vit ladite Nicole emprès la porte Saint Denis, qui aloit droite sus ses piez saine & hètiée,

[a] frotter l'un contre l'autre.

[b] & alors elle sentit premièrement, d'abord, &c.

[c] par un bruit subit & éclatant.

[d] & se tint debout, &c.

[e] & sa tête fut soudainement remise au lieu où elle devoit être.

[f] ses pieds & ses genoux furent séparés l'un de l'autre.

[g] librement & sans obstacle, *expeditè*.

[h] alla au devant d'elle, à cause de l'autenticité du miracle, avec la croix & l'eau-bénite, &c.

[i] pour honorer un si grand miracle.

[k] comme tu es à présent.

[l] dans la suite au bout de huit jours, &c.

bien légièrement & despeschiéément, & avoit le chief & le col en leur droit lieu; à laquele ladite Mabile dist: « bien soiez vos venue; estes vos bien guérie ? vous est il avenu si comme je vos « dis devant ? » & ladite Nicole respondi: « certes oil ». Et ladite Nicole ot un filz, & fu tozjours ladite Nicole bone femme.

Cest quarantième Miracle est de un borgois que une fiévre continue prist si fort que il cuida morir, & il fu guéri par miracle a l'invocation de saint Loys.

EL jour de samedi prochain devant la feste des sainz apostres saint Père & saint Pol [a], en l'an de grace mil deus cens IIII.[xx] & II, prist une fiévre continue mout griève Gobin Roussel bourgois de Loon [b], qui le tourmenta par seize jors continuez adonques ensivant. Et comme les Phisiciens apelez à li conseillier, c'est à savoir mestre Raoul de Voroges & mestre Nicole de Vigey, se desesperassent, si com il mostroient, de la vie de lui; ses amis procuroient vers l'arcevesque de Reins que ils eussent congié que li diz Gobins fust enseveli [c], pource que la cité de Loon estoit entredite [d] de l'évesque de Loon, de qui les bourgois avoient apelé à l'arcevesque de Rains; & el disesептième jour de sa maladie, Gile suer d'icelui Gobin en qui mèson il gesoit, li ramena à mémoire que il se voast à saint Loys; car ele créoit que bien avendroit de ce audit Gobin. Et ces paroles oïes, ledit Gobin dist: « je promet que ausi tost comme je serai guéri & je porrai aler [e], je « irai à Saint Denis & visiterai le tombel du benoiet saint Loys ». Et devant cel jour, endementières que il estoit einsi malades, il s'estoit confessé & avoit pris le vrai Cors Dieu & avoit esté ennuillié [f], & avoit son testament fèt, pour la doute que il avoit de sa maladie [g] devant dite. Et com il ot fèt la promesse devant dite de venir au tombel, el disesептième jour entour Tierce, une grant sueur le prist par tout le cors, en laquele il fu jusques à Nonne; &, si com il li fu avis, dès ce que il ot fèt cele promesse au benoiet saint Loys, il li fu miex & dormi en cele sueur, si com il li fu dit; & cil qui ilecques estoient, li distrent que il avoit terminé [h] en la sueur devant dite; ne n'ot puis après ce li diz Gobins fiévre que il ait aperceu ne senti, mès il fu mout fèble; ne ne sot que il eust puis roideur ou chaleur de fiévre ou doleur de chief [i]; mès il jut continuelment après ledit jour par sept jours [k]. Et donques se commença il premièrement à lever de son lit; mès il n'aloit pas hors de sa chambre, ainçois r'aloit tantost au lit [l]. Et quant dix jors furent passez il se leva dudit lit & issi de la mèson comme

[a] saint Pierre & saint Paul.

[b] bourgeois de la ville de Laon, *comme la suite le fait assez voir, & comme on le lit dans le second MS.*

[c] sollicitoient auprès de l'archevêque de Reims la permission de donner la sépulture audit Gobin.

[d] étoit interdite par l'évêque de Laon, *&c.*

[e] & je pourrai marcher, *&c.*

[f] & avoit reçû les saintes huiles, l'extrême-onction.

[g] à cause de la crainte que lui causoit sa maladie.

[h] qu'il avoit mis fin à son mal, *&c.*

[i] ni ne sçut qu'il ait jamais eu depuis, ni frisson, ni chaleur de fiévre, ni mal de tête.

[k] mais il garda le lit sept jours de suite après ledit jour.

[l] mais rentroit bien-tôt dans le lit.

ſain & guéri, & fiſt ce que il avoit à fère ſi comme ſain homme; & fu puis tozjors ſain & hètié juſques à cel jour préſent; & vint au tombel du benoiet ſaint Loys, ſi com il promiſt, eu mois de ſetembre [a].

[a] dans le mois de ſeptembre.

Ce quarante-unième eſt d'une pucelète qui perdi el berceul [b] l'uſage de ſes piez, mès ele fu guérie au tombel ſaint Loys par miracle.

[b] dans le berceau.

PAR quinze anz devant l'inquiſicion de ceſt miracle, à Herbert de Fontenay delez Goneſſe [c], demorant à Paris par vingt-ſix anz [d], & à Yſame ſa femme fu née une fille qui fu apelée Mabilète, qui à toutes ſes membres droiz fu née [e] comme enfant doit nèſtre; & quant ele fu de l'aage de trois mois ou environ, une nuit que Yſame ſa mère ſe geſoit & n'eſtoit pas ſon mari avecques li, & avoit ſadite fille en un berceul geſant après ſoi [f] vers ſon lit, ele ſenti que ſon bers [g] fu meu, porquoi ele eſtendi ſon braz delez le lit ſus le berceul & taſta comment le berceul eſtoit, & que l'enfant ne fuſt iſſu hors du berceul, & diſt : « mon enfant, à Dieu te commant; » & donques tantoſt ladite Yſame fu férue ſus s'eſpaule [h]; & quant ele fu férue, ele diſt : « va, de par Dieu, en tel lieu que tu ne puiſſes nuire à moi ne autres; » & ele ot grant poour & ſe couvri de ſes dras. Et comme ladite Mabilète fuſt parvenue au tens que ele ſe devoit eſter ſus ſes piez & aler [i] auſi comme enfanz vont, ele ne pot aler ne eſter, ne marchier la terre as piez [k], ne movoir les piez ſus terre; ainçois la prenoit l'en ſous les eſſèles, pource que ele s'eſtaſt droite ſus ſes piez & ſus ſes jambes; mès tantoſt comme l'en la lèſſoit, ele chéoit à terre auſi com une pièce de fuſt [l]; & fu en tel eſtat tant que ele ot acompli quatre anz & plus, que ele ne pot onques aler ne ſoi ſoſtenir ſus ſes piez. Mès puis que ele fu enforciée, ele ſe traoit de lieu à autre [m], aus mains tant ſeulement & as naches, & ne ſe dreçoit onques de terre; & les jointures qui eſtoient entre les jambes & les cuiſſes & les genouz, apparoient ſi deſſouées & eſtoient [n], que ladite Mabilète métoit ſes jambes ſus ſes eſpaules, la deſtre ſus la ſeneſtre & la ſeneſtre ſus la deſtre; ne ne paroit ès genouz nule lieure, fors de pel [o]; & non pourquant ele avoit les cuiſſes & les piez biax & droiz, & aſſez gras & charnus comme pucelète de ſon tens, ſi com il aparoit par dehors, & eſtoient de la coleur de s'autre char, ne n'eſtoient blois ne pers [p]. Ne ne paroient ſes membres eſtre autrement bleciez, fors que tant que ſes genouz ſembloient deſſouez; & diſoient communement les voiſins que ele eſtoit perdue de ces membres [q].

[c] *on l'appelle aujourd'hui plus communément*, Fontenay-lez-Brie, *à une petite lieue au-delà de Goneſſe.*

[d] depuis vingt-ſix ans.

[e] *liſez :* qui à tout ſes membres droiz fu née; *c'eſt-à-dire*, qui étoit née avec tous ſes membres bien formés, *&c.*

[f] auprès de ſoi.

[g] que ſon berceau, *&c.*

[h] alors & ſur le champ ladite Yſame fut frappée ſur ſon épaule.

[i] qu'elle devoit ſe tenir debout ſur ſes pieds, & marcher, *&c.*

[k] ni toucher la terre avec les pieds.

[l] comme une pièce de bois.

[m] mais lorſqu'elle fut devenue plus forte, elle ſe traînoit d'un lieu dans un autre, *&c.*

[n] & les articulations des jambes, des cuiſſes & des genoux paroiſſoient & étoient en effet ſi diſloquées, *&c.*

[o] & il ne paroiſſoit aux genoux d'autre lien, d'autre attache, que celle de la peau.

[p] & étoient de la couleur de ſon autre chair, & n'étoient ni bleus ni livides.

[q] *liſez :* de ſes membres.

& que ele n'iroit jà [a]. Or avint que comme les os du benoiet saint Loys fussent aportez en France (onze anz furent passez el tens de ceste inquisicion) en celui tens que la Foire du Lendit siet [b], Richart, dit Wandi en Englois, dist einsi à Herbert que il deust porter ladite Mabilète au tombel du benoiet saint Loys, là où mout de miracles estoient fèz, & mout de malades estoient là guéris *; & que les Sainz vouloient bien que l'en feist aucune chose pour eus; ausi comme quant aucun a afère devant le Roi ou devant le Prevost, il covient que il maint aucun avecques soi qui parolt pour lui [c]. Et li diz Herberz pensa dedenz soi que il disoit voir, & respondi que il porteroit sadite fille au tombel du benoiet saint Loys; & tantost il voa & promist que se il pooit veoir sa fille estant sus ses piez & par soi aler, il ne beuroit de vin [d] nul jour de vendredi jusques à sept anz. Et Ysame mère de ladite Mabilète, voua ensement [e] que se Diex & saint Loys guérissoient sa fille devant dite, ele ne fileroit en tout le tens de sa vie au jour de samedi, se ce n'estoit par très grant poureté. Et eu dyemenche ensivant ledit Herbert & Ysame sa femme, empristrent la voie [f] & vindrent à Saint Denis; & porta li diz Herbert sa fille devant dite, & sa femme porta un leur petit filz que ele alètoit, ne n'avoit à qui ele le lèssast; & furent à hostel en la mèson [g] Adam de Fontenay. Et en cel méesme jour il portèrent leurdite fille au tombel du benoiet saint Loys. Et lors lèssa li diz Herberz ladite fille avecques ladite Ysame sa mère, & revint à Paris pour fère ses autres besoignes. Ne porquant il venoit à la foiz à Saint Denis [h] ès autres jours ensivanz veoir la devant dite fille & sa femme, que il trovoit après le tombel [i]; & ladite Ysame la portoit chascun jour audit tombel & la gardoit ilecques. Et quant ladite Ysame ot ilecques esté avec Mabilète sa fille par six jours ou par sept delez le tombel, einsiques chascun jour [k], & ele fu repériée [l] eu sisième jour ou el septième à l'ostel, porce que ele meist son petit fiuz dormir, ele proia ceus qui gardoient les malades qui estoient au tombel, que il meissent sa fille hors de l'espace où le tombel est, quant les autres en seroient mis hors; car la coustume estoit adonques, que quant la grant messe estoit dite à Saint Denis, que pour la plenté des malades que il fussent mis hors de ladite espace, & dite la messe l'en lèssast entrer arrière [m]. Et porce que quant la grant messe estoit dite, l'aumône estoit donnée à chascun des malades, icele Ysemme [n] avoit proié les devant diz gardes que il la remeissent arrière, quant la messe seroit dite, avec les autres malades delez le tombel; car ele ne vouloit pas que l'en li donnast aumône; car il li estoit avis que se ele vivoit ilecques de son propre labour avecques sadite fille, que

[a] qu'elle étoit percluse de ses membres & qu'elle ne marcheroit jamais.

[b] dans le temps que se tient la Foire du Landi.

* *Il faut peut-être lire :* estoient jà guéris.

[c] il convient qu'il mène quelqu'un avec lui, qui parle pour lui.

[d] debout sur ses pieds, marcher seule & sans aide, il ne boiroit de vin, *&c.*

[e] fit aussi vœu, *&c.*

[f] entreprirent le voyage, se mirent en chemin, *&c.*

[g] & furent hébergés, logés, *&c.*

[h] cependant il venoit de temps en temps à S.t-Denys, *&c.*

[i] qu'il trouvoit auprès du tombeau.

[k] ainsi chaque jour.

[l] & elle fut retournée, *&c.*

[m] car la coûtume étoit alors dans l'église de S.t Denys, lorsqu'on chantoit la grand'messe, qu'à cause de la grande multitude des malades, ils fussent mis hors de l'enceinte où étoit le tombeau; & que la messe étant dite, on les laissât rentrer.

[n] *lisez :* Ysame, *comme par-tout ailleurs.*

Dieu seroit vers li plus debonère. Et comme ladite Ysame fust revenue à l'églife, ele trouva sadite fille dreciée seur ses piez devant l'autel de la benoiète Virge Marie, où ele avoit esté mise, apuiée à un piler qui est ilecques [a]; & les genz qui ilecques estoient, disoient: « véez-ci une pucele qui est guérie », & maudisoient le père & la mère qui ilecques la lèssoient sanz garde. Et adonques comme ladite Ysame eust einsi veu sa fille dreciée seur ses piez & en estant, ele fu mout esjoïe; si la prist & la reporta devant ledit tombel, & la fist ilecques aler toute droite par soi, sanz aucune ayde, aucuns pas que ele passoit par soi [b]; & après ele disoit: « je me voil seoir; car je sui travailliée [c] »; & lors li donna une chandele en sa main, que ele offri audit tombel; & einsi fu ele cel jour avec les autres, jusques à tant que les neuf jors furent acompliz, avecques ladite pucele delez le tombel, ès quex jours ele la fesoit aler par soi, & aucune foiz seoir après le tombel. Et ladite Ysame ne connut ame de ceus qui estoient entour sa fille, quant ele trouva [d] la première foiz droite, fors une femme qui est apelée Ysame la Mortelière, que ele trouva après sadite fille [e] & qui estoit adonques venue à Saint Denis en pélerignage. Et après li diz Herberz, quant il oy que sa fille estoit guérie & que ele aloit [f], il vint à Saint Denis & vit sa fille & sa femme delez ledit tombel; & maintenant [g] li diz Herberz, qui fu un pou loing, apela ladite Mabilète & li dist: « vien çà, ma fille »; laquele se leva par soi & sanz nul ayde, & vint à son père alant bien & droit & despeschiéément, sanz ce que nuz hons li aidast [h]. Et li diz Herberz lèssa ilecques sa femme & sa fille devant dites jusques à tant que les neuf jours fussent acomplis, pource que chascun jour ele hantast ledit tombel. Et quant les neuf jours furent acompliz, li diz Herberz s'en revint & ramena sa fille pleinement délivrée; & quant ele venoit par la voie, il la portoit aucune foiz que ele ne fust trop lassée; & aucune foiz il la fesoit aler devant soi. Et adonques après ces choses, par trois ans ès quex ladite Mabilète vesqui, ele ala bien & despeschiéément, sanz nule ayde & sanz baston, ausi com une autre pucele de son aage. Et touz les tesmoinz de cest miracle requis [i], tesmoignent que il croioient que ladite Mabilète fut guérie de la maladie & de l'empéèchement devant diz, par les mérites du benoiet saint Loys, & croient que le benoiet saint Loys soit Saint.

[a] appuyée à un pilier qui est là.

[b] quelque pas qu'elle faisoit seule & sans aide.

[c] je me veux asseoir, car je suis fatiguée.

[d] *lisez*: quant ele la trouva, *&c.*

[e] auprès de sadite fille.

[f] étoit guérie & qu'elle marchoit.

[g] & sur le champ.

[h] sans que personne lui aidât.

[i] interrogés sur ce miracle, *&c.*

Ce quarante-deuſième Miracle eſt d'une femme qui perdi les piez & les jambes, ſi qu'ele ne ſe pooit ſouſtenir, & ele fu guérie au tombel ſaint Loys.

EN l'an de Noſtre-Seigneur mil II.[c] ſeſſante & ſèze, en yver, priſt une grief maladie Jehenne de Sarris, de la dyocèſe de Paris, femme Jehan le charpentier, qui avoit eſté ſaine & hètiée en toz ſes membres & aloit bien & légièrement, ne ne clochoit pas; & cele maladie la priſt einſi que ele ne pooit aler ne ſoi ſoſtenir, ne ſoi aidier des piez ne des jambes. Et la priſt ladite maladie en une nuit entre la Purificacion & Quareſme-prenant, tout ſoit ce que ele entraſt en ſon lit [a] ſaine & hètiée, en un jour de mardi au ſoir; en icele méeſme nuit quant ele s'eſveilla, ele ſe trouva ſi aſèbloiée [b] & malade ès cuiſſes & ès jambes & ès piez, que ele ne ſe pooit de ſes membres aidier, ſi com il eſt dit, ne ſoi torner neis ſus le coſté [c], & avoit les jambes & les piez roides, ne ne les pooit torner à ſoi. Et eſtoit avis ladite Jehenne que les diz membres eſtoient jà auſi com amortiz [d], & que il eſtoient auſi comme les membres de ceus qui longuement ſe ſont ſis [e] & ont mal tenu le pié ou la jambe, ſi que il ne ſe pueent movoir, qui ont les membres auſi com entomiz & endormiz [f]. Et avoit avecques ce ces membres froiz & ſe geſoit en ſon lit, ne ne ſe pooit lever ne iſſir, ſe ele ne fuſt portée, ne aler à ſes volentez; & einſi fu ele par l'eſpace d'un mois en ſa mèſon, & avoit eſpérance de jour en jour d'eſtre délivrée & aſſouagiée [g]. Et com ele fuſt einſi malade en ſa mèſon & fuſt poure, ne n'euſt qui li aidaſt, & ſon mari ne li voſiſt adminiſtrer [h] ce qui li failloit, ele fu portée à la mèſon-Dieu de Paris, là où ele jut lonc tens non puiſſant & malade juſques après la feſte ſaint Père & ſaint Pol [i]. Et en après les Sereurs de la mèſon-Dieu ſe conſeillièrent entre eles que l'en li feiſt unes potences, pource que ele acouſtumaſt à ſoi mouvoir petit & petit, & que par aventure il li ſeroit miex. Et quant ce fu fèt, ele fu miſe hors du lit, & les Dames li aidièrent; ele ala à grant poine juſques à l'autel ſaint Liennart [k] qui eſt en cele méeſme mèſon. Et une autre foiz com ele voſiſt enſement aler [l] de ſon lit à l'autel & nul ne li aidaſt, ele chéi à terre & ſe bleça griément. Et en alant ele metoit le pié deſtre à terre, mès le seneſtre n'i pooit ele metre en nule manière, ainçois le traînoit après ſoi. Et puis que ele ſe pooit movoir ele deſirroit eſtre à ſa mèſon avecques ſon mari & avecques ſes enfanz, puis que ele pooit iſſir du lit, & deſirroit à vivre du ſien. Lors empriſt ele la voie à potences de revenir à ſa mèſon; mès ele ne pooit aler [m],

[a] quoiqu'elle entrât, quoiqu'elle fût entrée, &c.

[b] elle ſe trouva ſi affoiblie, &c.

[c] ni même ſe tourner ſur le côté.

[d] & il ſembloit à ladite Jeanne que ſes membres étoient déjà comme morts.

[e] de ceux qui ont été long-temps aſſis.

[f] comme engourdis & endormis.

[g] & ſoulagée.

[h] *nous avons reſtitué le mot*, adminiſtrer, *qu'une main plus récente avoit effacé, pour lui ſubſtituer le mot* donner.

[i] de ſaint Pierre & de ſaint Paul.

[k] à l'autel de ſaint Léonard.

[l] & une autre fois voulant ainſi aller, &c.

[m] lors elle entreprit de retourner à ſa maiſon avec des potences; mais elle ne pouvoit marcher.

dequoi ſon mari la portoit auſi comme par toute la voie; & après ele ala à potences à ſa mèſon [a], & fu ilecques avecques ſon mari & avecques ſes fiuz. Et avint après, que ſon mari ne li voloit pas trouver ce que il li couvenoit; & por ce ele aloit à grant poine à potences à l'égliſe Saint Merri de Paris querre des aumônes. Et quant ladite Jehenne oy que mout de miracles eſtoient fèz au tombel ſaint Loys, & que les malades eſtoient ilecques guériz, ele diſt & promiſt que ele viſiteroit ledit tombel. Laquele choſe oïe, icele Jehenne ordena à venir [b] au tombel deſus dit, & avoit eſpérance que ele porroit ilecques eſtre guérie par les mérites du benoiet ſaint Loys. Dequoi icele Jehenne, qui voloit venir audit tombel & vivre du ſien propre, fila tant que ele gaaigna trois ſols que ele porta. Et en un jour de dyemenche au matin ele empriſt la voie à Saint Denis, à potences; & l'acompaigna une ſeue fille [c] nuz piez & en langes, & vint audit tombel à grant force [d], & ſonnoient Veſpres quant ele fu ilecques; & fu ilec chaſcun jour par quatre jours après * ledit tombel, ainçois que ele fuſt guérie, & offri une chandele de ſa longueur. Et en un jour com ele fuſt delez ledit tombel, endementières que l'en chantoit la grant meſſe, ladite Jehenne ſenti une doleur très griève & eſpéciaument en la partie ſeneſtre, ſi que ele ſe pooit à peine contenir que ele ne criaſt forment [e]; & comme cele douleur l'euſt tenue par tant de tens que l'en peuſt eſtre alé autant de voie comme l'en trèroit d'un arc [f], la doleur commença à ceſſer; & cele qui tantoſt ſenti que il li eſtoit miex, miſt le pié ſeneſtre tout à terre, & ſe dreça & s'eſta ſus ſes piez [g] apuiée au tombel; & quant ele ſenti que ele pooit aler, ele ala environ le tombel [h], droite & eſtant ſus ſes piez, & feſoit pas de ſes piez l'un après l'autre. Et quant la meſſe fu finée, ele monta par les degrez juſques as reliques & lèſſa ſes potences, ſanz ayde de nului, & fu mout liée & moult joieuſe, & ele & ſadite fille, porce que Dieu & le benoiet ſaint Loys l'avoit délivrée de ſi grant enfermeté [i]. Et non pourquant ele fu à Saint Denis & viſita chaſcun jour ledit tombel, juſques à tant que neuf jors furent acomplis. Ele revint à Paris par ſoi, droite ſus ſes piez, ſanz baſton & ſanz potences & ſanz ayde d'autre perſone: mès non pourquant du tens que ele fu guérie, ele clochoit touzjors un petitet après ce de la partie ſeneſtre [k], & encore clochoit ele eu tens de l'inquiſicion de ceſt miracle; & non pourquant ele aloit bien & deſpeſchiéément, ſi comme les Inquiſiteurs & lor Notaires la virent. Et en après un pou de jours puis que ladite Jehenne avoit eſté einſi malade, com il eſt dit, icele Jehenne diſoit que ele s'en revenoit de Saint Denis, du tombel deſus dit, & que ele avoit ilecques eſté guérie de la

[a] c'eſt pourquoi ſon mari la portoit preſque tout le long du chemin; & enfin elle entra dans ſa maiſon avec ſes potences.

[b] *Il faut peut-être lire:* laquelle choſe dite, icele Jehenne ordena à venir; *c'eſt-à-dire,* ſe prépara à venir, *&c.*

[c] une ſienne fille, une de ſes filles, *ou* ſa fille.

[d] avec de grands efforts.

* *nous avons déjà, & peut-être même trop ſouvent averti, que la prépoſition* après, *avec l'accuſatif, ſe diſoit alors pour* auprès; *les Italiens ſe ſervent encore aujourd'hui de leur prépoſition* appreſſo, *avec le même régime & dans le même ſens.*

[e] qu'elle ne criât fortement, de toute ſa force.

[f] autant de temps qu'on en eût pû employer à parcourir en marchant l'eſpace de la portée d'un trait d'arc.

[g] ſe tint debout ſur ſes pieds, *&c.*

[h] elle fit le tour du tombeau, *&c.*

[i] de ſi grande infirmité, de ſi grande maladie.

[k] mais cependant, depuis le moment qu'elle fut guérie, elle clocha toûjours dans la ſuite un tant ſoit peu du côté gauche.

de la maladie devant dite. Et quant ele fu à Paris, guérie de cele maladie, ele ala droite ſus ſes piez, ſanz potences & ſanz autre ayde, bien & deſpeſchiéément[a], auſi com une autre femme ſaine, fors que tant que[b] ele clochoit un petitet. Et ainçois que[c] ladite Jehenne fuſt malade ele ne clochoit pas, ainçois aloit bien & droit & légièrement. Et après ces choſes tozjors, tout fuſt ce que ele clochaſt un petitet, ele ala du tens deſus dit bien & deſpeſchiéément[d], & fu ſaine & hètiée de ladite maladie, & fiſt ſa beſoigne auſi come une autre femme ſaine; & croit l'en que ele fu guérie par les mérites du benoiet ſaint Loys.

[a] bien & librement.

[b] excepté ſeulement que, &c.

[c] & avant que, &c.

[d] & toûjours dans la ſuite, quoiqu'elle clochât un tant ſoit peu, elle marcha depuis le temps deſſus dit, bien & librement.

Ce quarante-troiſième Miracle eſt d'une femme qui aloit à potences & avoit une boce el dos, qui fu guérie au tombel ſaint Loys.

EN l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens ſexante & douze, une femme qui avoit non Jehenne qui demoroit à Paris en la paroiſſe ſaint Merri, aloit à potences & à grant poine & eſtoit mout corve, ſi que ſes potences[e] eſtoient mout courtes, & avoit une boce ſus le dos grant & lée auſi come un pain de denier[f]; & en ladite boce n'avoit pas pertuis ne ne getoit point de boë. Et ladite Jehenne eſtoit vielle femme & fu einſi malade, & ala en tele manière par quatre anz ou par cinq; & après par aucuns ans ladite Jehenne, qui eſtoit en la rue où ele demoroit, diſt as voiſins que ele voloit aler au tombel ſaint Loys, & que ele avoit eſpérance d'eſtre ilecques guérie; ſi requiſt à ſes voiſins pardon ſe ele les avoit en aucune choſe corouciez. Et diſt encore que ele voloit ainçois aler à l'égliſe Saint Merri oir meſſe & confeſſer ſes péchiez; & diſt as voiſins que il proiaſſent pour li Dieu & le benoiet ſaint Loys, que il li feiſſent grace. Et ala à l'égliſe Saint Merri, & lors empriſt la voie d'aler à Saint Denis, où Nicole de Paris femme Guillaume le charpentier vit ladite Jehenne devant ledit tombel entre les autres malades. Et en après ladite Jehenne en pou de tens vint en ladite rue, & aloit bien & droit, ſanz potences & ſanz autre ayde, fors que ele portoit un baſton en ſa main, & diſoit que ele revenoit du tombel du benoiet ſaint Loys où ele avoit eſté par neuf jours, & que ele avoit ilecques eſté guérie. Et porta un baſton en ſa main au commencement par trois ſemaines ou environ, mès après elle le délèſſa; & comme ele ot délèſſié le baſton à porter, ele fu après tozjors ſainne & hètiée par trois ans ou environ, tant com ele veſqui, & ala bien & droit ſanz baſton & ſanz aucune autre ayde; & portoit ſus ſon

[e] & étoit ſi courbée, que ſes potences, &c.

[f] grande & large comme un pain de quatre livres.

chief un vèſſel plein d'iaue, & feſoit toutes ſes beſoignes en gaaignant ſon vivre; car ele eſtoit poure.

*Ce quarante-quatrième Miracle eſt d'une femme qui perdi le coſté ſeneſtre * & le braz & le pié & la jambe, & ele fu guérie au tombel ſaint Loys.*

EN l'an Noſtre-Seigneur M. II.[c] LX & XI, ou environ, Aeles[a] Malachine de Paris, eſtoit ſaine & hètiée en ſes membres auſi com une autre femme ſaine & hantoit la mèſon des Béguines de Paris, là où ele ouvroit de oevre de laine, en peignant [b] & en feſant tele choſes. Et après ce ele fu par lons tens ſaine; ne pourquant ele avoit le mal dont l'en chiet [c], qui communement eſt nommé le mal ſaint Leu. Et en après ladite Aeles Malachine, en l'an Noſtre-Seigneur mil II.[c] LXVIII [d], chéi en grief maladie, par laquele ele perdi le coſté deſtre, en tele manière que ele ne ſe pooit aidier de la main, ne du bras, ne de la jambe deſtres, & aloit à potences, ſanz leſqueles ele ne pooit aler puis que ele chéi en ladite maladie, juſques à tant que ele fu guérie; & le chief li trembloit tant com ele fu einſi malade; & diſoit que une femme avecques qui ele demoroit, li aidoit à ſoi veſtir & chaucier, & à fère teles choſes; & traînoit après ſoi ſon pié ſeneſtre quant ele aloit. Et porce que elle ne pooit gaaignier, ſi com ele avoit acouſtumé, ele eſtoit poure & queroit ſon pain. Et au regart de li ele paroit bien langoreuſe [e] & malade el tens devant dit, & le créoit l'en; & en tel eſtat ele fu par lonc tens. Et comme ladite Aeles fuſt einſi malade, entour l'an Noſtre-Seigneur mil II.[c] LX & XV, en eſté, quant ele ot entendu que pluſeurs miracles eſtoient fèz au tombel ſaint Loys, ele diſt & requiſt conſeil que ele voloit venir au tombel ſaint Loys, que Noſtre-Seigneur la voſiſt délivrer par les mérites du beneait ſaint Loys. Et cel tens *, un jour de vendredi que il feſoit mout grant chaut, come Aeles Dubuiſſon qui demoroit en la mèſon des Béguines de Paris, femme de ſoixante ans, fuſt venu à Saint Denis viſiter le tombel du benoiet Saint Loys, pource que ele avoit eu une goute eu deſtre oeil par lonc tens [f], ſi que ele ne véoit riens de l'ueil, ele trouva ladite Aeles Malachine après ledit tombel, où ele eſtoit venue pour empetrer de Dieu [g] ſa délivrance, ſi comme ele diſoit, par les proières & les mérites du benoiet ſaint Loys. Et comme ladite Aeles Dubuiſſon li demandaſt comment il li eſtoit, ele reſpondi que ele ſe ſentoit mout alégiée [h], & que ele proiaſt Dieu pour li, & le benoiet ſaint Loys

* *liſez :* le coſté dextre; *la ſuite & les termes mêmes du récit juſtifient cette leçon.*

[a] Aelis, Adelaïde.

[b] en cardant la laine.

[c] & néanmoins elle étoit ſujette au mal-caduc, à l'épilepſie.

[d] *Il faut lire vraiſemblablement :* LXXIII; *les lettres numérales* V *&* X, *lorſque cette dernière eſt mal formée, ſe confondent aiſément; d'ailleurs les autres dates de ce récit exigent cette correction.*

[e] elle paroiſſoit bien languiſſante, *&c.*

* *Ce ſecond miracle, ici raconté incidemment, ne ſe lit point dans le ſecond MS.*

[f] parce qu'elle avoit une goutte ſeſtre, une fiſtule lacrymale à l'œil droit depuis long temps, *&c.*

[g] pour impétrer, obtenir de Dieu, *&c.*

[h] extrêmement ſoulagée.

& la Virge Marie. Et l'inquiſicion fète de la guériſon de ladite Malachine, ladite Aeles Dubuiſſon recouvra la veue de ſondit oeil en cel méeſme jour, & revint à Paris bien voiant, jà ſoit ce que ſanc fuſt demoré en l'ueil [a], duquel aſſez toſt après ce icele Aeles Dubuiſſon fu guérie à plein. Et lors pour ſa délivrance, ladite Aeles Malachine qui avoit requis conſeil & avoit dit que ele voloit aler à Saint Denis audit tombel, ala à Saint Denis audit tombel du benoiet ſaint Loys, & fu ilecques par neuf jours. Et comme ele fuſt ilecques avecques les autres malades & en geſant, ſi com il plot à Noſtre-Seigneur, ele ſenti une grande doleur en ſes membres; & com il li fu avis que ele ſe peuſt ſouſtenir, ele ſe dreça; & ſi comme ele a dit, les veines en la mamele en la partie malade rompirent, & avoit geté ſanc à grant quantité. Et lors ele lèſſa les potences que ele avoit acouſtumé à porter, & revint à Paris à la mèſon des Béguines & ailleurs, ſaine & hètiée, très plainement guérie & alant par ſoi & ſus ſes piez, ſanz potences & ſanz baſton & ſanz aucune autre ayde, bien & droit, garie du tout de ladite maladie. Et dès donques après ce, ele fu ſaine & hètiée par trois anz & plus de ladite maladie, & aloit bien & droit, & laboroit *d'œvre de laine & pignoit* [b] *(1)*, & feſoit autres choſes comme femme ſaine juſques à ſa mort. Et ſembloit que ele fuſt el tens de ſa mort de quarante anz d'aage ou environ; & eſtoit bonne femme & de grant pénitance. Et diſoient touz les teſmoins, que ele fu guérie de la maladie devant dite par les mérites du benoiet ſaint Loys.

[a] quoiqu'il lui fût reſté du ſang dans l'œil, &c.

[b] & peignoit, cardoit la laine.

Ce quarante-cinquième Miracle eſt d'un homme à qui il leva une apoſtume el genoil, qui fu guéri par les mérites ſaint Loys à ſon tombel.

ENTOUR l'an de Noſtre-Seigneur M. II.c ſexante & quatorſe ou ſexante & quinze, avint que entre la feſte de Touzſainz & la feſte ſaint Andri [c], leva une maladie [d] en la jambe ſeneſtre vers le genoul à Jehan Dugué, de la vile de Combreus [e] du dyocèſe d'Orliens, en laquele il ot pluſeurs pertuis en la char qui getoient hors moult de porreture & deſous le genoil & deſus, & tout le genoil li enfla; & cele char devint rouge & horrible & lède à veoir. Et comme le tens fuſt coru avant, touz les pertuis qui furent ſous le genoil vindrent à un. Et comme printens fuſt venu

[c] & la fête de ſaint André.

[d] on appeloit alors cette maladie, *la fleſtre*, qui n'étoit autre choſe qu'une fiſtule.

[e] village *ou* paroiſſe de ſoixante-trois feux ou environ, dans le diocèſe & l'élection d'Orléans.

VARIANTE.

(1) de œuvre de ſoie; *nous avons cru devoir marquer cette variante, quoiqu'elle ſoit viſiblement une faute de copiſte.*

environ Quaresme que l'en œvre ès vignes, icelui Jehan qui estoit poures hons & vouloit gaaignier, si com il avoit acoustumé, son vivre par son labour, ala à Orliens pour soi aloer [a] à fère les vignes. Et quant il fu là, la maladie li fu si engregiée que il ne pooit aler ne soi soustenir sanz baston, fors trop pou [b], ausi comme six pas ou sept, & se il ne s'apuiast. Dequoi [c], quant il vit que il ne porroit gaaignier ne laborer, ne aler sanz soustenement, il fist fère deux potences & revint à tout les potences [d] à sa mèson; car il ne pooit aler sanz aucune chose à quoi il se soustenist; & à mout grant poinne repèra il à sa mèson [e]; quar le senestre pié de lui ne marchoit point à terre. Et visita mout de églises en ces parties, où il oy dire que vertuz estoient fètes, c'est à savoir l'église Saint Verain [f], l'église de Saint Mor [g] & l'église de Saint Éloy de Ferrières [h]; mès tout ce ne li valut riens, & non pourquant il ne mist onques à ladite maladie nule médecine. Et après ce, com il eust oy que moult de miracles estoient fèz au tombel saint Loys, icelui méèmes Jehan se voua & promist que il visiteroit ledit tombel, que Diex & le benoiet saint Loys le délivrassent par les prières & par les mérites monseigneur saint Loys. Et en un jour de dyemenche, el mois d'aoust en icelui an, il se fist confès à son propre Prestre, & lors emprist il la voie tout seul, de venir à Saint Denis à potences. Et ainçois que lidiz Jehans fust venu la moitié de la voie, il li fu avis que il fust alégiez; & einsi il vint à Saint Denis & visita le tombel du benoiet saint Loys, & estoit après le tombel toute jour, entre mout d'autres malades, qui ensement demoroient ilecques [i] pour recouvrer santé. Et el tierz jour ou eu quart, puis que il fu venu audit tombel, il assouaga si bien [k] que il délèssa ses potences sus ledit tombel, que il avoit aportées; & celles du tout lèssiées, il issoit de l'église sanz potences & sanz baston, & sanz autre ayde, & aloit à son hostel & ailleurs là où il vouloit. Mès ne pourquant chascun jor il visita ledit tombel & hanta comme devant, jusques à tant que neuf jours furent acomplis; & quant les neuf jours furent passez, il se parti de Saint Denis & s'en repèra à sa mèson bien & légièrement, sanz potences & sanz baston, & sanz autre ayde. Et quant il s'en repèroit [l], il aloit chascun jour six lieues ou sept: mès lesdiz pertuis n'estoient pas raclos, ainçois getoient encore porreture trop moins que il n'avoient acoustumé [m]; mès petit & petit il furent guéris, si que devant la feste la nativité Nostre-Seigneur adonques prochainement venant, il fu guéri & délivré du tout [n] de ladite maladie, & furent les pertuis devant diz affermez & reclos du tout en tout [o], & la pel ou le cuir rafermez, fors que tant seulement les traces des plaies demorèrent. Et les voisins dudit Jehan

[a] pour se louer, *&c.*

[b] sinon très-peu.

[c] c'est pourquoi, *&c.*

[d] avec les potences, *&c.*

[e] retourna t-il à sa maison.

[f] saint Verain *ou* saint Vrain, évêque de Cavaillon, dont les reliques sont à Gergeau, sur la Loire, au diocèse d'Orléans.

[g] saint Maur, disciple de saint Benoît.

[h] la petite ville de Ferrières dans le Gâtinois.

[i] entre beaucoup d'autres malades qui faisoient aussi leurs stations dans ce même lieu, *&c.*

[k] il fut soulagé de telle sorte, *&c.*

[l] & lorsqu'il s'en retournoit, *&c.*

[m] lesdits pertuis n'étoient pas refermés; mais ils jetoient encore du pus, beaucoup moins qu'à l'ordinaire.

[n] tout-à-fait délivré, *&c.*

[o] affermis & refermés tout-à-fait, *&c.*

furent merveilliez de ce que il eſtoit revenu einſi ſainement guéri par les mérites du benoiet ſaint Loys; & il laboura après ce & fiſt ſa beſoigne.

Ce quarante-ſiſième Miracle eſt de la creue d'eaue qui entra en trois celiers, & ele s'en r'ala par la vertu de un des chapiax ſaint Loys.

EN l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz, environ la feſte ſainte Katherine, crut mout le flueve de Seine, tant que trois celiers de la mèſon Aelis la Venière, femme Ernoul jadis Eſcuier du benoiet ſaint Loys, furent adonc pleins d'iaue; & crut ſi durement [a] l'iaue ès celiers de ladite Aelis, que en deux d'iceus qui ſont les plus parſonz, flotoient en yaue les tonniaus de vin qui eſtoient dedenz; & en un autre celier qui eſt devant ceus, & plus haut & non pas ſi parſont, l'iaue monta tant que ele ſeurmonta outre la moitié des tonniax de vin qui eſtoient en icelui celier, ſi que l'en ne pooit avoir le vin. Et ladite Aelis avoit aucuns chapiax de pennes de paon [b] qui avoient eſté du benoiet ſaint Loys, & eſtoient demorez à ſondit mari endementières que il eſtoit Eſcuier du benoiet ſaint Loys, quant il renouveloit leſdiz chapiax [c]. Et lors ſe porpenſa ladite Aelis [d] que ele avoit les chapiax, & que par aventure Dieu, par les mérites du benoiet ſaint Loys dégaſteroit ces yaues [e], & demanda ladite Aelis conſeil au ſouſprieur du Val des eſcoliers de Paris, & à Frère Daniel, Frère de cel méeſmes lieu, ſe il leur eſtoit avis que ſe ele ſeignaſt d'aucun des chapiax ladite Yaue [f], que ele ne creuſt plus, mès que ele ſechaſt; ainçois créoit que par les mérites du benoiet ſaint Loys ce peuſt eſtre fèt: mès leſdiz Frères li deſloèrent [g]. Et lors ele revint à ſa mèſon & retint Rogeret ſon vallet, de vingt anz ou environ, & envoia ſes autres ſerganz en divers lieus hors de la mèſon, & fiſt fiancier à Rogeret [h] que il ne révèleroit à nule ame ce que ladite Aelis entendoit à fère. Et lors ele priſt un des chapiax & le bailla audit Rogeret, & le fiſt deſcendre juſques à l'yaue du premier celier, & li diſt que il ſeignaſt ladite yaue de cel chapel à manière de croiz, el non du Père & du Filz & du Saint-Eſperit. Et ledit Rogeret, com il eſtoit encore jor & près du ſoir, deſcendi à tout ledit chapel [i] juſques à l'yaue du premier célier plus haut & miſt cel chapel en cele yaue, & de l'yaue qui avoit atouchié le chapel il geta & arrouſa l'autre yaue de celui méeſme célier à manière de croiz, diſant: el non du Père & du Filz & du Saint-Eſperit; & après ce il revint ſus à ſa Dame

[a] & crut ſi exceſſivement, &c.

[b] de plumes tirées des aîles & de la queue d'un paon.

[c] quand il changeoit de chapeaux.

[d] & alors ladite Aelis fit réflexion, &c.

[e] diſſiperoit ces eaux, &c.

[f] s'ils croyoient que, ſi elle faiſoit le ſigne de la croix avec quelqu'un de ces chapeaux ſur ladite eau, &c.

[g] lui déconſeillèrent.

[h] & fit promettre à Rogeret, &c.

[i] avec ledit chapeau, &c.

& li rendi le chapel. Et devant cuevrefeu en cel méesme soir, cele yaue de cel dit premier célier fu tant descreue, que ladite Aelis & sa mesniée porent avoir & traire du vin desdiz tonniax, ce que il ne pooient pas fère devant ; & adonques l'yaue estoit descendue ou avalée par plusieurs doiz el dit célier ; & lendemain au matin ele estoit si dégastée [a] en cel premier célier, que ilecques n'avoit riens demoré, fors un pou de boë. Et el dit matin se departi ledit Rogeret de Paris & ala à la vile de Clichi [b], où sa Dame l'envoia ; mès el jour ensivant quant il revint, il trouva donques que l'en fesoit el premier célier le feu de charbon pour séchier. Et el tierz jour au matin l'iaue de ces plus parfonz céliers s'estoit esvanoie & retrète, si que ileques n'estoit riens demoré, fors boë. Et après ledit soir que ladite Aelis ot du vin de ses tonniax, procession vint sollempnel, que les Frères de Sainte Katherine du Val des Escoliers firent jusques à Saint Jaque de la Boucherie, pour la grant creue des yaues. Et lesdiz céliers plus parfonz estoient fèz jà avoit vingt-sept anz, & ledit célier plus haut estoit fèt jà avoit seize anz el tens de l'inquisition de cest miracle, & les fist fère ladite Aelis ; & non pourquant ele n'avoit onques mès veu que yaue entrast ne fust ès céliers devant diz. Et les céliers de ses voisins ne furent pas si tost séchiez ; car après par plusieurs jours il furent vuidiez de cele yaue qui dedenz estoit, à vessiax, & getoit l'en l'iaue en la rue.

[a] tellement dissipée, desséchée, &c.

[b] au village de Clichi, à une lieue de Paris, au couchant.

Ce quarante-septième Miracle est d'un Vallet qui ot une apostume en la gorge, qui ne pot guérir devant qu'il vint au tombel saint Loys.

ENVIRON l'an Nostre-Seigneur M. II.[c] IIII.[xx] & un, entour Noel, vint une enfleure eu col Gautier, fiuz Guillaume dit Chauvin du Fresne enprès Eu [c], de la dyocèse de Roen, en la destre partie, qui crut à bien pou ausi com un oef de geline [d]. Et comme cele enfle eust einsi esté par aucuns jours & bleçast mout ledit Gautier, à la parfin ele creva & métoit hors mout de porreture. Et après ce crut une autre enfle eu goitron, *plus près de la bouche du pis (1)* que du menton [e] ; & ensement la tierce & puis la quarte enfle, environ le goitron [f], deçà & delà, jusques à l'autre partie du col, & tous getoient ordure. Et en après cele méeme enfermeté descendi en la partie senestre el piz de celui enfant, & ilecques fu une enfle qui ensement creva après & getoit pourreture ; & en

[c] du village de Fresne, près de la ville d'Eu.

[d] qui devint, à très-peu de chose près, aussi gros qu'un œuf de poule.

[e] une autre enflure en cette protuberance du col, vulgairement appelée *la pomme* ou *le morceau d'Adam*, plus près du *sternum* que du menton ; *c'est la glose qui nous a paru la plus raisonnable, pour éclaircir cette double leçon.*

[f] autour de la protuberance du col, deçà & delà, jusqu'à la partie postérieure du col.

VARIANTE.

(1) plus près de la gorge du piz.

après ele s'en ala, & en leva une autre ſemblable, mès que mendre eſtoit [a], ſouz la feneſtre eſſèle; & quant ele fu crevée, ele métoit hors mout d'ordure; & quant plus métoient hors les pertuis ordure, & l'enfant moins ſe douloit [b]; & quant eles ſe reſtraignoient en aucun des pertuis [c], eſtoient li enfès plus tourmentez. Et comme lidiz Guillaume veiſt ſon fiuz en ſi grant langueur, & queiſt conſeil ſus ce; & aucuns li deiſſent que c'eſtoit le mal ſaint Éloy, & les autres que c'eſtoit le mal des eſcroëles, & les autres li diſoient autre choſe. A la parfin lidiz Guillaume mena ſon fiuz à Saint Éloy de Noion; & quant il ot fèt s'oroiſon & ſes offrendes einſi com il devoit, il s'en revint ſanz guériſon, ne riens ne li profita. Et com il euſt eſté grevé par lonc tens de ladite maladie, en l'an Noſtre-Seigneur M. II.c & IIII.xx & II, entour la feſte monſeigneur ſaint Jehan, lidiz Guillaume voa ſon enfant & promiſt que ſe Dieu, par les proières & par les mérites du benoiet ſaint Loys, li guériſſoit ſon fiuz de ladite maladie, il menroit ſondit filz dedenz la feſte Touz Sainz prochainement à venir, au tombel du benoiet ſaint Loys, & viſiteroit cel méeſmes tombel en ſa propre perſone avecques ſon fiuz. Et quant il ot fèt le veu, il fu miex à l'enfant de la première enfle qui avoit eſté el col; mès toutes les autres enfles getoient hors ordures, & feſoient grant hiſdeur & grant horreur à ceus qui les regardoient, tant eſtoient les plaies lèdes à veoir, & tant eſtoit lède choſe ce qui en décorroit [d]; & eſtoit ſi lède choſe à veoir, que neis ceus qui l'enfant véoient & leſdites plaies, diſoient que jà n'en ſeroient guéri ne délivré. Et adonques quant lidit veu fu fèt, lidiz enfez commença à aſſouagier [e], & aperçut bien lidiz Guillaumes que de jour en jour il aſſouajoit plus, & que les plaies couroient moins forment & ſe rafermoient. Et ainçois que la Saint Michiel fuſt en celui an, leſdites plaies ceſſèrent de giter cele ordure du tout en tout, & furent rafermées, ſi com eles eſtoient el tens de l'inquiſicion de ceſt miracle; & les Inquiſiteurs, leur Notaires préſenz, virent les plaies affermées & ne coroient pas; mès les traces racloſes eſtoient encore ilecques moult freſches en toutes les plaies deſus dites; mès nule enfle du monde n'i avoit. Et lidiz Guillaume croit fermement que li enfès fu guériz de ſi grant maladie & de ſi horrible, par les proières & par les mérites du benoiet ſaint Loys, & pour ledit veu que il fiſt. Et el jour de mardi le tréſième jour de Oitouvre il empriſt la voie de ſa mèſon [f], de laquelle il a quarante lieues ou environ juſques à Saint Denis, & vint à Saint Denis & viſitèrent enſemble il & ſon filz ledit tombel, ſi com il avoit promis.

[a] mais qui étoit moindre.

[b] ſentoit moins de douleur, ou ſe plaignoit moins.

[c] & quand l'écoulement du pus diminuoit en quelqu'un des pertuis; *&c.*

[d] qui en découloit; *l'auteur dit presque toûjours*, corrir & decorrir, *pour* couler & découler.

[e] à être ſoulagé.

[f] le treizième jour d'octobre il entreprit le voyage, il partit de ſa maiſon, *&c.*

[a] d'un jeune garçon, d'un jeune homme.

[b] en sorte qu'il en devint tout courbé.

Ce quarante-huitième Miracle est d'un Valleton [a] à qui il leva une apostume el dos si que il devint corves [b], & il fu guéri au tombel saint Loys.

[c] comme feu Michelet, fils de feu Giéfroi le Sauvage. *Ils étoient apparemment morts l'un & l'autre depuis peu de temps, lorsque l'auteur écrivoit.*

[d] qu'une maladie l'avoit pris au dos, *&c. Voyez la Note (*) au bas de la page.*

[e] & marchoit tout courbé.

[f] & il sentoit une telle douleur en cette partie du dos, *&c.*

[g] il ne pouvoit marcher que très-peu & avec beaucoup de peine, parce qu'il étoit obligé de marcher ainsi courbé.

[h] il en marchoit ainsi plus facilement.

[i] une bosse aussi grosse qu'un pain de huit livres.

[k] ne couloit pas.

* *Voyez la Note (**) au bas de la page.*

COMME jadis Michelet, fiuz jadis Giefroi le Sauvage [c], charpentier, lors fust sain & hètié, & estoit lors enfant de huit ans ou de neuf, une grief maladie le prist el dos, si que il ne se pooit drecier. Et comme lidiz Michelez fust entré à un soir en son lit eu mois de Oitouvre, c'est à savoir en l'an de Nostre-Seigneur mil II.[c] sexante & douze, & quant il vint au matin, il dist à Denisète sa suer & à sa mère qui l'apeloient pour soi lever, car une maladie l'avoit pris el dos [d], si que il ne se pooit drecier; mès toutesvoies il se leva. Et comme il fust issu de son lit il ne se pooit ester ne aler droit, ainçois s'apuioit as mains & seur ses genouz, & aloit corve [e]. Et estoit levée el milieu de son dos une enfle ausi grosse comme un oef, & se douloit si en cele partie du dos [f], que en nule manière il ne se pooit drecier, ne avecques ce il ne pooit aler, fors trop petit & à grant poine, pource que il le couvenoit aler si courve [g]; pour laquele chose sa mère li fist fère deux potences, dedenz les huit jors, que il portoit souz ses essèles, & se soustenoit à celes potences, si en aloit plus légièrement [h]. Et en après ladite enfle crut tant, que il ot el dos une grant boce ausi come un pain de deux deniers [i], si que il ne se pooit drecier, ainçois aloit courve & à potences sous ses essèles. Et ladite enfle fu einsi creuë dedenz quinze jours puis que ele commença ; & la char de lui n'estoit pas plus chaude en cel lieu que ele estoit ailleurs; & ladite enfle ne corroit pas [k] ne ne gitoit nule ordure; & en tel estat fu lidiz Michelez par huit anz ou environ. Et en cel esté méesmes que les os du benoiet saint Loys furent aportez en France *, comme l'en eust dist que il venist au tombel du benoiet saint

NOTES.

(*) *Nos anciens Écrivains françois ont quelquefois dit*, que, *pour* car; *les Italiens se servent encore aujourd'hui de* chè, *qui répond à notre* que, *au lieu de* perchè, *qui signifie souvent la même chose que notre* car. *Réciproquement Bocace a employé* perchè, *au lieu de* chè, *suivant la remarque des Grammairiens italiens ; mais nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontré dans aucun écrivain françois, excepté celui-ci*, car, *employé pour* que. *Cependant la force du sens nous oblige ici de supposer que, du moins notre auteur, qui a écrit plus de cinquante ans avant Bocace, se sert ici comme lui de* car, *au lieu de* que ; *ou d'avouer qu'il y a faute dans nos deux MSS. qui ont l'un & l'autre cette même leçon*, car, *en cet endroit de leur texte.*

(**) *La date* M. CC. sexante & douze, *ci-dessus, & la date ci-dessous,* dix ans avoit passé el tens de ceste inquisicion, *&c. ne peuvent s'accorder avec ce que l'auteur dit ici, que dans l'été même où les os de saint Louis furent apportés en France, & par conséquent* dès l'an 1271, *on conseilla à ce Michelet de visiter le tombeau de saint Louis. En effet,* par

saint Loys en pélerignage por recouvrer santé, se il plèsoit à Dieu, par les mérites du benoiet saint Loys; lidiz Michelez se fist confèz à son Prestre parroissial de Saint Pol de Paris, & fu à secre avec ledit Prestre [a] si comme sont cil qui confessent leurs péchiez. Et el tens que la Foire du Lendit siet [b], dix ans avoit passé el tens de ceste inquisicion, lidiz Michelez demanda congié aus voisins, & leur dist que il voloit venir à Saint Denis au tombel du benoiet saint Loys, que Dieu [c] par les mérites du benoiet saint Loys le vosist délivrer. Et adonques il emprist un jour la voie de venir à Saint Denis avec Denise sa suer; & cele voie il emprist eu jour que la bénéiçon est fète de la Foire du Lendit; & lidiz Michelez vint à potences, si com il avoit acoustumé, & vindrent il & sa suer bien près de la chapele qui est entre Paris & Saint Denis. Et com il fust ilecques, il donna une de ses potences à ladite Denise, & dist: « ma suer, portez ceste potence, car je irai bien à une, car je me sent bien alegié [d] »; & lors il se commença plus à drecier & à aler plus droit & plus légièrement que il ne souloit; & einsi il vindrent à Saint Denis; & com il furent là, il achetèrent une chandele de la longueur dudit Michelet. Lors vindrent il au tombel du benoiet saint Loys, & ilecques délèssa lidiz Michelez l'autre potence & se dreça tout, & offri sa chandele audit tombel, & rendi graces au benoiet saint Loys de ce que il se pooit drecier. Et non porquant il chéi [e] ilecques à terre tout estendu, & fu tout froit, ne ne mouvoit pié, ne main, ne membre que il eust, ne ne respiroit en nule manière que Denise sa suer peust apercevoir, qui estoit après li; & le touchoit & manioit ladite Denise, plorant & criant que ele créoit que il estoit mort; & disoit que ele vosist miex que il fust vif einsi malade com il estoit devant, que ce que il fust einsi mort; lors despoilla ele son secot [f] & le couvri. Et en après, com il eust einsi esté ravi un pou de tens [g], il respira en compleignant soi, & dist que il se doloit mout. Dequoi il avint que aucuns de l'église le pristrent & le portèrent ès mèsons de l'abéie en soustenant le; mès non pourquant il aloit seur ses piez, & ladite Denise remest delez le tombel. Et comme lidiz Michelet eust grant pièce esté [h], il revint audit tombel avec aucuns de l'abéie

[a] il se confessa à son Curé de Saint Paul à Paris, & fut secrètement avec ledit Curé, *&c.*

[b] que la Foire du Lendit se tient.

[c] afin que Dieu, *&c. les Italiens disent aussi*, chè, *pour* acciochè.

[d] car je marcherai bien avec une; car je me sens bien soulagé.

[e] cependant il tomba, *&c.*

[f] *lisez:* son seurcot, *sa robe de dessus.*

[g] étant ainsi resté un peu de temps, sans connoissance ni sentiment.

[h] *Il faut vraisemblablement lire:* eust grant pièce esté ilecques, *dans une maison de l'abbaye.*

par la première de ces deux dates, Michelet n'est tombé malade qu'en 1272; & par la seconde date, qui s'accorde avec la première, la maladie n'avoit duré que dix ans, lorsqu'en 1282 se fit l'enquête pour la canonisation de saint Louis. Nous croyons cependant trouver un dénouement à cette difficulté, en disant que notre auteur, qui ne connut jamais l'exactitude & la précision, s'est mal expliqué dans cette date, & qu'il a voulu dire, que ce conseil fut donné à Michelet lorsque les os de saint Louis, apportés quelque temps auparavant en France, & enfermés ensuite dans le tombeau qu'on lui éleva à Saint-Denys, avoient déjà opéré des miracles qui faisoient beaucoup de bruit à Paris, où demeuroit le malade & toute sa famille.

qui l'acompaignièrent, mès de riens nule ne li aidièrent; & lidiz Michelez au retourner s'en venoit par l'églife fanz potences & fanz bafton, & fanz autre ayde. Et comme ladite Denife veift ce, ele ala encontre lui & s'esjoy & fu liée aufi comme fe ele véift Dieu; & lors li dift ele: « moftre moi ton dos, je te voil veoir nu »; lidiz Michelez fe tourna en un deftour en l'églife, & fe defpoilla ilecques; & quant il fu defpoillié, ladite Denife le vit à fes propres euz, & atoucha & mania le lieu où ladite boce avoit efté dudit Michelet; & ele eftoit aounie & repèriée à fa nature [a] aufi comme fe la boce n'euft onques efté ilecques, & fi que ilecques n'eftoit demoré trace ne nul figne par quoi l'en peuft apercevoir que il euft onques en nul tens efté malades. Et en après lidiz Michelez einfi délivré el primier jour, fi com il eft dit, il demora à Saint Denis & hanta ledit tombel par neuf jors, à conter le premier jor. Et en après lidiz Michelet & Denife fa fuer repérièrent à Paris venanz enfemble; & lidiz Michelez aloit par la voie fanz potences & fanz bafton, & fanz ayde d'omme ne de femme, & bien & droit aufi comme un autre fain homme. Et en après dedenz pou de jours, c'eft à favoir un an, il vefqui einfi guéri à plain par les mérites du benoiet faint Loys.

[a] & elle étoit aplatie & revenue en fon état naturel.

Ce quarante-novième Miracle eft de un enfant qui perdi fon braz deftre par huit ans & plus, qui le recouvra au tombel faint Loys.

SÈZE anz avoit jà paffez quant l'inquificion de ceft miracle fu fète, qui fu fète en l'an Noftre-Seigneur M. II.^{c} quatre-vinz & deus, el mois de oitouvre [b], que Marie dite la Bourgoigne, femme Robert le maçon, née de Priffi [c] de la dyocèfe d'Aucerre, demorant adonques à Paris, avoit eu un fiuz de fon premier mari, qui avoit non Jehennet, nez droiz & entiers de touz fes membres, & einfi par trois mois & demi il mouvoit fes braz légièrement, & les levoit & abèffoit aufi com enfant de fon aage. Et en un jour après Pafques, comme ledit enfant n'euft pas quatre mois, & ladite Marie fa mère l'euft mis au berceul à dormir à heure de dormir; & après dormir la mère revenift à lui, fi com ele fouloit, & ele l'euft levé du berceul & deflié des liens du berceul, ele vit que lidiz enfès ne fe pooit aidier du deftre braz, ainçois pendoit à fon cofté, ne ne paroit pas que il euft nule lieure de ners ou jointure [d] entre l'efpaule & le gros du braz, fors que de pel [e]; & pooit cel braz deftre eftre démené avant & arrière; & quant l'en le levoit & l'en le déleffoit, il chéoit tout maintenant, comme braz qui n'avoit nule force de nature en la devant dite jointure.

[b] au mois d'octobre.

[c] *aujourd'hui* Pruzi, *dans l'élection de Tonnerre.*

[d] *à la lettre:* & il ne paroiffoit pas que il euft nul lien de nerfs; *c'eft-à-dire*, nul tendon ou ligament entre, *&c.*

[e] excepté de peau; *c'eft-à-dire*, autre que la peau.

Et fu en tel eſtat par huit ans, que il ne ſe pooit aidier du braz devant dit, ne ſoi peſtre d'icelui braz, ne abevrer [a], ne chaucier ſoi, ne veſtir, ne metre ſa deſtre main à ſa bouche ou à ſa teſte, ſe il ne li portaſt a la ſeneſtre main [b]; & avoit lidiz Jehennet le meſtre os dudit braz, ſec du coute juſqu'à l'eſpaule [c], & non pourquant il avoit ledit braz aſſez gras du coute par aval juſqu'à la main. Et comme lidit Jehennet eſtoit einſi malade [d], Guillaume père dudit enfant, ladite Marie ſa femme & ledit Jehennet ſon fiuz, vindrent de Moneſtal [e] où ils demoroient adonques, demorer à Paris; & mout de médecines furent miſes audit braz, qui riens ne li valurent ne ne profitèrent. Et en après, com il euſſent oy que mout de miracles eſtoient fèz au tombel du benoiet ſaint Loys, ladite Marie & Eideline ſa ſuer vindrent à l'égliſe de Saint Denis huit anz avoit paſſé à la feſte ſaint Jehan-Baptiſte derrenièrement paſſée, & avoit eſpérance que Dieu, par les mérites du benoiet ſaint Loys, délivraſt ledit enfant de ſa langueur; & eles menèrent ledit enfant au tombel du benoiet ſaint Loys, & firent l'enfant ilecques eſtre delez le tombel par onze jours [f] entre les autres malades, que Dieu [g], par les mérites du benoiet ſaint Loys le délivraſt; & eſtoient les femmes delez le tombel avecques lui. Et ès onze jours [h] leſdites femmes Marie & Eideline, furent hors de la mèſon Mabile dite la Chiévre avecques l'enfant, en laquele mèſon eles demoroient à Paris en la parroiſſe Saint Jehan en Grève; & par nuit [i] eſdiz onze jours [k], porce que l'en ne ſoufroit pas que eles demoraſſent en l'égliſe (car l'en la fermoit) & geſoient en l'eitre de cele égliſe [l], hors de la porte qui eſt vers l'égliſe Saint Jehan; ne ne giſoient pas en lit, ne ne deſpoilloient. Et adonc, quant ce vint au jour de la végile ſaint Jehan, après Veſpres entre ſoleil eſconſant [m], comme leſdites femmes & lidit Jehennet & les autres malades fuſſent hors mis de l'égliſe de Saint Denis, & ſe ſéiſſent delez hors de la porte, ladite Marie mère de celui enfant, ala à l'égliſe de Saint Jehan où les malades eſtoient, qui cele nuit ſont malades du mal ſaint Jehan. Et comme ladite Eideline ſe ſéiſt avecques l'enfant après la porte [n], il commença à crier & à dire à icele Eideline: « ma tante, ma tante, véez, véez [o] »; & lors il dreça ſon braz deſtre, que il avoit pendant ſi com il avoit acouſtumé, & le leva petit & petit & le miſt à ſa bouche. Et quant lidit enfant fu guéri & les Moines oirent ce, il ouvrirent la porte & le miſtrent dedenz l'égliſe; & après il le miſtrent arrière & li donèrent un eſterlinc & un tournois *. Et lors fu ladite Marie apelée de l'égliſe

[a] ni abreuver, *ni boire.*

[b] avec la main gauche.

[c] du coude juſqu'à l'épaule.

[d] du coude en bas juſqu'à la main.

[e] *aujourd'hui* Monetau, *dans l'élection de Tonnerre: on lit en d'autres MSS.* Monetal, *& non pas* Moneſtal. *Voyez* Acta SS. *des RR. PP. Jéſuites d'Anvers, p. 658, col 2.* D.

[f] par neuf jours, *ſelon le ſecond MS.*

[g] afin que Dieu, *&c.*

[h] ès neuf jours, *ſelon le ſecond MS.*

[i] & pendant la nuit, *per noctem.*

[k] eſdiz onze jours, *ſelon le ſecond MS.*

[l] & couchoient dans le veſtibule, ou porche de cette égliſe.

[m] vers le ſoleil couchant.

[n] auprès de la porte.

[o] voyez, voyez.

NOTE.

* *Il faut peut-être lire:* un eſterlinc ou un tournois; *puiſqu'ils étoient alors également*

Saint Jehan, & quant ele revint ele trouva l'enfant guéri ; car il métoit sa main destre à sa bouche & à sa teste; & s'aidoit bien dudit braz en dreçant à mont & en ravalant à sa volenté [a] icelui braz ausi com un autre sain enfant. Dequoi cil qui là estoient, qui le virent guéri, looient & bénéissoient Nostre-Seigneur & ledit benoiet saint Loys, par les mérites de qui il avoit esté guéri. Et comme lesdites femmes fussent revenues à Paris avecques cel enfant einsi guéri, ses voisins & autres li firent mout grant joie, & looient & bénéissoient Dieu de si grant miracle, & le benoiet saint Loys. Et lidit Jehennet fu après sain dudit braz & bien s'en aida, & le métoit à son chief & à sa bouche, & s'en pessoit & abevroit, & vestoit & chauçoit, & le dréçoit & abessoit tout à sa volenté; & portoit de cel braz un pot d'iaue de Saine, & en fesoit du tout ausi com un autre sain enfant fèt, jusques à la mort. Et vesqui après cele délivrance par trois ans, & lors il morut. Et disoit l'en communement en ladite rue, que lidit Jehennet avoit esté guéri par les mérites du benoiet saint Loys.

[a] en élevant & en abaissant à sa volonté, *&c.*

Un autre Miracle incident, mès non mie du tout approuvé par l'Église.

La devant dite Eideline racontoit que, comme ele fust un jour avec Jehennet son neveu devant dit, delez le tombel du benoiet saint Loys, une pucele de quatorze ans ou environ, qui sembloit forsenée, pour laquele chose avoit les braz liez d'un anel de fer ensemble devant soi, que une femme menoit à une corde [b] que ele avoit liée à un des braz; & ladite femme la menaçoit souvent d'unes verges ausi fètes com un balay, pource que la pucele la mordoit quant ele povoit as denz [c], ou ele la féroit du pié [d]. L'anel de fer chéi des braz de cele pucele devant le tombel desus dit, & fu ladite pucele guérie. Et lors maintenant ele se gita à terre adenz [e] devant le tombel en oroisons, & bénéissoit Dieu. Et lors fist s'offrende audit tombel, & se departi d'ilecques du tot en tout guérie.

[b] avec une corde.

[c] avec les dents.

[d] frappoit du pied.

[e] le visage contre terre.

Ce cinquantième Miracle est d'un Frère, qui fu si malade d'une continue [f], que il perdi la parole; & il fu guéri à l'invocation saint Loys.

[f] d'une fiévre continue.

ENTOUR la feste saint Barnabé l'Apostre, en l'an Nostre-Seigneur mil deus cens sexante & quinze, comme Frère Jehan de Leigni, de l'Ordre des Frères Meneurs, du dyocèse de Paris, adonques

*l'un & l'autre un denier d'argent ; l'*Esterlinc *étoit monnoie de Guyenne, & le* Tournois *monnoie de Tours : dans la suite les noms* Esterlinc *&* Tournois *sont devenus l'un & l'autre des termes de banque & de compte.*

Preſtre & Curé de Toreigni après Laigni ſus Marne [a], euſt eſté ſain & hètié juſques à cel tens, une très grief doleur le priſt deſouz les coſtes en la feneſtre partie, & ſi le priſt une fiévre continue ; & les Phiſiciens qui furent apelez à ſa guériſon, & autres ſe deſeſpéroient de ſa vie. Et ladite maladie enforça ſi [b], que li diz Frère Jehans perdi la parole; & toutes les choſes qui eſtoient néceſſaires à la ſépouture dudit Frère Jehan, furent apareilliées de ſes parens & des amis que il avoit. Et com il eſtoit malade, il avoit ordené à eſtre enſeveli à Chaeliz [c], qui eſt de l'Ordre de Ciſtiax ; & fu le char apareillié à lui mener à ladite abéie. Et com il fuſt en ſi grant enfermeté [d] & l'en li euſt quis mout de médecines [e] que il avoit beues, mès riens ne li avoient valu, ſes amis qui eſtoient après lui li conſeillièrent que il ſe voaſt à Noſtré-Dame de Boloigne ſus la mer; & aucuns li diſoient que il ſe voaſt à autres Sainz. Et comme aucuns qui là eſtoient, li euſſent nommé ſaint Loys, & li deiſſent que pluſeurs eſtoient curez de diverſes langueurs [f] par icelui Saint Loys à ſon tombel; icelui méeſmes Frères Jehans, cele parole oye, penſa en ſoi méeſmes comment le benoiet ſaint Loys, endementières que il vivoit, avoit eſté de ſainte vie & de converſation honeſte, & que il avoit fèt mout de bonnes œuvres, & que il avoit toûzjours de lui oy bien, il conçut en ſoi grant fiance que il devroit par ſes mérites eſtre guéri. Il propoſa adonques en ſon cuer [g], que ſe Dieu le guériſſoit de la maladie deſus dite, il viſiteroit en ſa propre perſone le tombel dudit benoiet ſaint Loys. Et en après, el diſième jour de ſa maladie devant dite, il fu avis audit Frère Jehan, & ne fèt ſe il dormoit ou ſe il veilloit, que il eſtoit en l'égliſe de Saint Denis en France, là où les os du benoiet ſaint Loys eſtoient enſeveliz [h] devant l'autel ſaint Eſtienne, qui eſt eu cuer as Moines & qui eſt après le tombel du benoiet ſaint Loys [i]; & li eſtoit avis que il eſtoit oſcur eu lieu où il eſtoit eu cuer [k], & que il avoit grant clarté entor le tombel dudit benoiet ſaint Loys, qui eſt ilec dehors le cuer, entre celui méeſmes cuer & le grant autel, des chandeles allumées [l] que mout de malades offroient qui ilecques eſtoient au tombel deſus dit. Et comme il fuſt einſi, il vit en ceſte viſion le benoiet ſaint Loys devant dit, en tel habit comme il l'avoit mainte foiz veu, c'eſt à ſavoir, en une chape à manches, un chapel de bonnet [m] ſus ſon chief, paſſant parmi le cuer as Moines après ledit Frère Jehan [n], & aloit pour guérir les malades ; & encore li fu avis que quant il paſſoit einſi après ledit Frère Jehan, il diſt audit Frère Jehan ces paroles : « Et tu, pourquoi ne mès ta main ſus tes coſtes, là où la douleur t'eſt & la maladie, & tu ſeras guéri »; & quant ce ot oy Frère Jehans, il miſt

[a] Curé de Torrigny près de Lagny-ſur-Marne : on ſait que Lagny eſt à ſix lieues de Paris, ou environ, & à quatre lieues en deçà de Meaux.

[b] & le mal devint ſi violent, *&c.*

[c] il avoit ordonné qu'on l'enterrât à Chaillis près de Senlis, *&c.*

[d] en ſi grande maladie.

[e] & on lui eût cherché, on eût imaginé pluſieurs ſortes de médecines, *&c.*

[f] étoient guéris de diverſes langueurs, de diverſes maladies, *&c.*

[g] alors il forma en lui-même la réſolution, *&c.*

[h] étoient inhumés.

[i] qui eſt dans le chœur des Moines, & auprès du tombeau de S.t Louis.

[k] qu'il faiſoit fort obſcur dans le lieu où il étoit au chœur.

[l] grant clarté.... des chandelles allumées, *&c.* *c'eſt-à-dire*, grande illumination..... de cierges allumés, *&c.*

[m] une couronne en forme de bonnet, *&c.*

[n] auprès dudit Frère Jean.

ſa main ſus ſes coſtes, là où la douleur eſtoit & la maladie. Et adonques li diz Frères Jehans tout maintenant s'eſveilla, & trouva ſa main deſtre ſus ſes coſtes ſeneſtres, que il tenoit ilecques. Adonques diſt icil Frères Jehans, en parlant vraiement à ceus qui ilecques eſtoient qui le gardoient, ces paroles : « ſaint Loys m'a guéri »; & en vérité, puis que il ot la parole perdue, il avoit eſté juſques à cele heure, par un jour & demi ou environ, que il n'avoit parlé ne n'avoit prononcié nule parole; jà ſoit ce que il oiſt & entendiſt encore, ſi comme home ſi malade, ce que l'en diſoit as autres. Et dès icele heure li diz Frère Jehan ſe ſenti mout alégié de la doleur devant dite, neis tant [a] que il li eſtoit avis que la douleur fuſt toute ceſſée, ſi que après ce ele ne le greva de riens; jà ſoit ce que il euſt encore un pou de la fiévre demouré en lui; ne après il ne ſe conplainſt [b] de la doleur devant dite que il avoit eue ſous les coſtes; ainz diſoit que cele doleur s'en eſtoit toute alée, & que il eſtoit merveilleuſement alégié par la départie [c] d'icele doleur. Et eu jour enſivant après ladite viſion, la maladie de la fiévre fu terminée par flu de ventre, ſi que il fu puis tozjors en bonne ſanté, ne n'ot puis fiévre ne doleur juſques au tens de l'inquiſicion de ceſt miracle.

[a] ſe ſentit fort ſoulagé de la douleur.... & même en telle ſorte, *&c.*

[b] il ne ſe plaignit, *&c.*

[c] par le départ, *&c. c'eſt-à-dire*, depuis que cette doulleur l'avoit quittée.

Ce cinquante-unième Miracle eſt d'une femme qui perdi ſa veue par huit anz & plus; & ele la recouvra au tombel monſeigneur ſaint Loys.

LUCE de Rumilli, de la dyocèſe de Conſtances [d], femme Robert Roſſel, demorant en la vile de Saint Denis par trente-ſix [e] anz & plus, encoru piéçe a une grief maladie en ſes ieuz (quatorze ans avoit paſſé el tens de l'inquiſicion de ceſt miracle, qui fu fète en l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz & trois, eu mois de jenvier); pour laquele maladie ſes ieux lermoient auſi come continuelment [f], & avoit les ieux mout rouges & chacieus; & ce li avint quant ele giſoit d'une ſeue fille qui fu nommée Bouriot [g]. Et endementières que ladite Luce giſoit de cele fille, il avint une nuit que les ieux li commencièrent à doloir griément [h]; & quant ce vint au matin, ele s'aperçut que ele ne véoit auſi come point [i]. Adonques ſa veue ſi troublée & ſi afèbloiée que ele véoit mauvèſement [k], & fu en tel eſtat par deux ans; mès encore véoit ele, ſi que ele connoiſſoit ſes voiſins quant il eſtoient près de li; mès ſe il fuſſent un pou loing, ele ne les connoiſſoit point. Et aloit par ſoi [l], jà ſoit ce que ele veiſt malvèſement, à l'égliſe & par le viſnage [m]. Et devant cel tens & juſques à cel tens, ladite Luce véoit mout bien & avoit les ieux ſains; & après ce ele fu ſi avugle & perdi

[d] du diocèſe de Coutances.

[e] *ou* vingt-ſix ans, *ſelon le ſecond MS.*

[f] ſes yeux pleuroient preſque continuellement.

[g] quand elle étoit en couche de ſa fille nommée Bouriot. *Ce dernier mot nous eſt inconnu.*

[h] à lui cauſer une douleur très-vive.

[i] qu'elle ne voyoit preſque point.

[k] *liſez :* adonques ſa veue fu ſi troublée, *&c. c'eſt-à-dire*, alors ſa vûe ſe troubla & s'affoiblit de telle ſorte, qu'elle voyoit à peine, *&c.*

[l] cependant elle alloit ſans le ſecours de perſonne.

[m] & par le voiſinage.

ſi la veue, que ele ne véoit ne ne connoiſſoit riens, fors un petitet la clarté du ſoleil ou de la chandele. Et quant les deux ans furent paſſez, ele fu dès donc [a] ſi avuglée que ele ne conoiſſoit riens du monde, combien que [b] aucunes choſes fuſſent près de li, neis ſon mari [c], ne ſa fille, ne autres choſes, combien que eles fuſſent granz ou petites, groſſes ou grelles; ne ne ſavoit deviſer [d] ou connoiſtre les couleurs après les deux ans. Et li diz Roberz mariz de ladite Luce, li moſtroit ſouvent ſes doiz pour eſprouver ſe ele véoit, & li demandoit quanz doiz [e] il li moſtroit; & ele reſponnoit [f] que ele ne ſavoit & que ele ne les véoit pas; & ladite Luce fu en tel eſtat & einſi avugle par huit ans ou environ. Et en cel tens moien [g] que ele eſtoit ſi avugle, ladite Luce enfanta trois fiuz que ele ne vit onques [h]; & non pourquant ele alèta chaſcun de ces enfanz & norri ele méeſme par un an & plus; car ele n'eſtoit pas ſi riche que ele peuſt avoir norrice. Et en norriſſant & en liant & en deſliant ſes diz enfanz, & en nétoiant & en baignant, Emmeline ſa fille li aidoit, & ſon mari & autres, qui li ameniſtroient & apareilloient les choſes néceſſaires; & feſoit ſi com ele pooit miex, en maniant as mains [i], ſi com avugles ſont. Et en ces diz huit ans [k], quant ladite Luce voloit mengier & l'en métoit les choſes devant li, il covenoit que l'en li menaſt ſes mains au pain & au henap, & as autres choſes que ele devoit mengier ou boivre; & les i menoit ſa fille ou ſon mari, ou aucun autre; où il couvenoit que les choſes li fuſſent miſes en la main; car ele ne les véoit point; & neis en cedit tens [l] ladite Luce eſtoit menée de ſa fille ou d'autre perſonne, quant ele aloit à l'égliſe ou en autre liex, ſi comme l'en meine les avugles. Et adonques il aparut [m] que les ieux de ladite Luce fuſſent couverz de toile ou d'aucun drap blanc, ſi que les pruneles de ſes ieux ne povoient pas eſtre veues. Et quant ele devoit enfanter, monſeigneur Richart, Preſtre, Curé de l'égliſe de Saint Michiel de Saint Denis, de l'aage de quarante-cinq anz [n], duquel ladite Luce eſtoit parroiſſienne, viſitoit ladite Luce à la requeſte d'icele, & ele li confeſſoit ſes péchiez com à ſon Curé; & aucune foiz el tens de Kareſme, ele venoit à celui Preſtre à l'égliſe devant dite; non pourquant ele eſtoit là menée par Emmeline ſa fille, car ele ne véoit point, ſi comme ele diſoit; & confeſſoit à celui Preſtre enſement [o]. Et quant ele venoit à l'égliſe pour offrir à la main de ſon Preſtre en tens que [p] l'en offroit, il n'aparoit pas que ele véiſt ſa main pour bêſier la, ſi com il eſt acoſtumé; ainçois taſtoit & manioit à ſa main [q], auſi come ſuelent fère autres avugles, pource que ele trouvaſt la main du Preſtre [r]; mès quant li Preſtres véoit ce, il li tendoit ſa main en eſtendant ſon braz juſques à ſa bouche.

[a] dès-lors, depuis.
[b] quoique.
[c] même ſon mari.
[d] diſtinguer.
[e] combien de doigts, *&c.*
[f] & elle répondoit, *&c.*
[g] & dans cet intervalle de temps, *&c.*
[h] qu'elle ne vit jamais, qu'elle ne vit point.
[i] en maniant as mains, en tâtant avec les mains.
[k] & pendant ceſdites huit années.
[l] & même en ce temps-là, *&c.*
[m] & il parut alors, *&c.*
[n] de ſoixante-cinq ans, *ſelon le ſecond MS.*
[o] & ſe confeſſoit alors à ce Prêtre.
[p] *liſez :* eu tens que, dans le temps que, *&c.*
[q] mais elle tâtoit & cherchoit avec ſa main, *&c.*
[r] afin de trouver la main du Prêtre.

Et neis ladite Luce eldit tens, ne véoit pas la clarté de la Lune par nuit [a]. Et adonques les voisins disoient que ele estoit perdue, & que jamès lumière ne clarté ne verroit, & estoit tenue pour avugle; & disoient les voisins que c'estoit grant damage. Et une foiz, pource que ladite Luce aloit seule en cel tens, se ne fust Henry l'Englois, ele se fust empeinte en une charète qui estoit en la voie & se fust griément bléciée; mès li diz Henris l'adreça pour la charète [b]. Et aucune foiz ele estoit menée à l'église de Saint Michiel, si comme les avugles sont menez; & aucune foiz ele venoit à l'église seule, tastant à la main [c] à manière d'avugle. Por laquele chose Jehenne Lacerée li aidoit & la conduisoit, & li disoit: « porquoi issiez vos seule de vostre mèson »; & ele disoit que ele n'avoit adonques qui la menast. Or avint que cinq ans acompliz u tens de l'inquisicion de cest miracle, ladite Luce oy dire que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys; mès ele atendi que ele fust délivre de la garde du sien fiuz, que ele alètoit devant & norrissoit, qui morut; & quant il fu mort, ele dist adonques que ele se voloit confesser de ses péchiez & visiter le tombel du benoiet saint Loys, & estre ilecques par neuf jours ausi come sont les autres malades, que Dieu la vosist délivrer [d] de ladite avugleté. Et adonques ele se voua au benoiet saint Loys, & li pramist [e] ladite Luce que ele seroit ilecques toute jour, que ele ne mengeroit ne ne bevroit jusques au soir ne devant ce que tout le servise seroit dit chascun jor en l'église de Saint Denis; & que ele porteroit une chandele de sa longueur au tombel desus dit. Et en après à un jour de vendredi, ladite Luce ala à l'église Saint Michiel en qui parroisse ele demoroit adonques [f], & se confessa de ses péchiez à monseigneur Richart, Curé en cele église; & en cel méesmes jour ladite Luce, de l'église de Saint Michiel emprist la voie [g] & ala au tombel, non pas sus ses piez, mès à genouz sus le pavement & à coutes [h], & la conduisoit Emmeline sa fille; & ele portoit une chandele de sa longueur, que ele offri audit tombel; & fu ilecques tout cel jour jusques après Vespres; & einsi fist ele el secont jour & el tierz & chascun jour, tant que les neuf jours furent passez; & ele estoit conduite audit tombel aucune foiz de Emmeline sa fille & aucune foiz d'autres, & aucune foiz ele aloit par soi [i], ce excepté que ele ne venoit pas à coutes & à genouz, ne n'offroit pas chandele de sa longueur, mès d'une maaille tant seulement; ne ne mengoit en ces jours jusques au soir. Et eu tierz jour ladite Luce commença à véoir le tombel du benoiet saint Loys, delez lequel ele estoit. Et quant Vespres furent chantées en cel jour, & sa fille tardast ou demorast de venir à l'église pour li remener à son hostel, ladite Luce

emprist

[a] pendant la nuit, *per noctem*.

[b] sans Henry l'Englois elle se fût jetée dans une charrette, *elle eût heurté* contre une charrette qui étoit dans la rue...... mais ledit Henri la détourna de la charrette.

[c] tâtant avec la main.

[d] afin que Dieu la voulût délivrer, *&c.*

[e] & lui promit, *&c.*

[f] en la paroisse duquel elle demeuroit alors.

[g] entreprit le voyage, se mit en chemin.

[h] avec les genous sur le pavé, & avec les coudes.

[i] elle alloit seule & sans que personne la conduisît.

emprift la voie par foi feule, & avoit fiance pource que ele avoit aperceu que ele véoit un petitet la voie, que ele peuft reperier[a] à fa mèfon; & einfi ele s'en ala feule à fa mèfon, & véoit la voie & bien apercevoit quant aucune chofe qui li peuft nuire eftoit en la voie. Et comme ladite Luce euft vifité par plufeurs foiz le tombel & ele fuft en fa mèfon, ele vit une femme qui filoit laine & regarda fa quenoille, & dift à cele femme : « atendez vos[b], car la laine chiet de voftre quenoille »; de quoi ladite femme, quant ele s'aperçut que c'eftoit vérité, li dift en foi merveillant: « ha dame, véez-vous ? » & ele refpondi : « certes oil, je voi par la grace de Dieu & du benoiet faint Loys. Et dès doncques ele commença à veoir & apercevoir les chofes, & méefmement les gens qui eftoient devant li. Et à ceus qui li demandoient comment il li eftoit, ele difoit que ele véoit, & rendoit graces à Dieu & au benoiet faint Loys. Et el tierz jour puis que ele vifita le tombel, ele cognoiffoit les hommes, les chevax, & les pors & les chiens, & les autres beftes & autres chofes quant eles eftoient près de li. Non pourquant ele ne connoiffoit pas bien les faces des perfonnes, neis de fon mari ou de fes enfanz ou d'autres, de près d'un an après. Et nonpourquant ele connoiffoit bien les coleurs des autres chofes, fi que en cel tens ele connoiffoit miex fon mari & fa fille & fes autres conneus, aus robes que par la forme du vifage. Et en après l'en véoit que fes ieux fe defcouvroient de cele blancheur dont il avoient efté couverz ; & véoit l'en bien que il eftoient efclarcis. Et de jor en jour, petit & petit il furent fi defcouverz dedenz un mois, que les pruneles de fes ieux aparoient[c]; & ele prenoit à la table le pain, le henap[d] & les autres chofes. Et quant cel an fu paffé ele connut bien toutes chofes, & les vifages des perfonnes & les monoies, & tozjors jufques à ore ele vit miex. Et comme l'arcevefque de Roen li moftraft fon anel, quant ele eftoit devant les Examinateurs & que ele refponnoit devant leurs Notaires, & l'en li demandaft de quele coleur la pierre de l'anel eftoit, ele refpondi que ele eftoit de verte coleur, & ele dift voir, que c'eftoit une efmeraude. Et enfement comme l'évefque de Spolete li demandaft de quele coleur la pierre du fien anel eftoit, que il avoit en fon doit; ele refpondi que il eftoit d'ynde coleur[e], & ele dift voir, que c'eftoit un faphir; & enfement quant l'en li moftra les monnoies, ele connut bien les tornois de Parifis; & ces chofes apèrent par les fèz de l'inquificion.

[a] retourner.

[b] prenez garde à vous.

[c] paroiffoient.

[d] le verre.

[e] de couleur bleue.

Ceſt cinquante-deuſième Miracle eſt d'une femme ancienne qui perdi la moitié de li, ſi que ele n'en ſentoit point, & ele fu guérie au tombel ſaint Loys.

AMILE de Saint Mahieu, des Fins de terre en Bretaigne, femme Jehan l'Englois, demorant à Paris par l'eſpace de quarante ans, & eſtoient onze ans paſſez el tens de l'inquiſicion de ceſt miracle; laquele inquiſicion fu fète en l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz & trois, el mois de jenvier. Comme ele ſe levaſt en une nuit de jueſdi por donner à boivre à un ſien enfant, ele chéi & perdì tout l'uſage & le ſentement de toute la partie de li ſeneſtre, en tele manière que dès donques du pié, de la jambe, de la cuiſſe, de la main, du braz & de tout le coſté ſeneſtre ele ne ſentoit rien, & chéi à terre, ne ne ſe pot lever en nule manière. Et lors ſe leva ledit Jehan ſon mari de ſon lit, & la treſt le miex que il pot juſques à ſon lit. Et dès donques li leva une empoſtume en l'ainne, ne ne ſe pooit ladite Amile en nule manière géſir ne ſeoir ſus le ſeneſtre coſté, mès touzjors ſus le deſtre; ne ne ſe pooit tourner ne clore la ſeneſtre main, ne ouvrir; ne le braz abeſſier ne lever, ſi que ces diz membres eſtoient ſi mors que ſe il euſſent adonques eſté perciez ou mis en un feu ele n'en euſt riens ſenti; car l'en la poignoit & eſtraignoit ès diz membres, & ele n'en ſentoit riens, ne nule douleur n'aparoit [a] pour ce fère li, en ſa face ne ailleurs. Et neiz ledit Jehan porce que il prouvaſt [b] miex ſe ele ſentoit, poinſt ladite Amile pluſeurs foiz griément ſus les coſtes el dit coſté de une forte aguille à couſtre ſaz, que il fichoit forment en ſa char; & non-pourquant cele ne le ſenti ne ne s'en dolut, ne onques goute de ſanc n'en iſſi; & ces membres eſtoient froiz comme glace ou comme noif [c]. Et en après ladite apoſtume fu crevée & fiſt neuf pertuis, & touz gitoient ordure à grant abondance; leſquels pertuis furent après tout un ſi grant & ſi lè, que l'en i peuſſent metre un poing clos. Et au premier [d] l'en i miſt mout de médecines; mès onques riens ne li proufitièrent que ele véiſt. Et comme ladite Amile euſt eſté en ſi grant misère par trois mois ou par quatre, ſon mari la lèſſa par ennui & ſe parti de Paris, ſi que il ne li aidoit de rien. Porquoi quant ele n'ot dequoi vivre, ele ot beſoing de querre ſa vie & iſſir de ſa mèſon; & lors ele aloit à une potence ſous s'eſſèle deſtre, & ſe traînoit à cele potence en aidant ſoi au pié deſtre tant ſeulement, & en traiant le pié & la jambe ſeneſtres après ſoi; & aloit einſi à grant angoiſſe & à grant poine juſques à l'égliſe, & demandoit ilecques les aumônes as

[a] ne paroiſſoit.
[b] il éprouvât.
[c] comme neige.
[d] d'abord.

trespassanz; & puis que ele s'estoit acoutée, ele ne se pooit en nule manière lever se aucun ne li aidast. Et en ce tems comme ladite Amile alast une foiz par la rue Saint-Martin, une pièce de voirre eust percié son pié, lequel pié ele traînoit après soi, mès nonpourquant elle n'en senti riens : mès un Barbier qui ore est mort, vint à li & li volt trère le voirre du pié; mès com il ne peust avoir le voirre, il trencha la pel & la char du pié, si que il en trest le voirre; & nonpourquant, ne pour la plaie du voirre ne por la fente que le Barbier i fist de son fer, n'issi du pié goute de sanc, ne ladite Amile ne senti nule doleur de la plaie desus dite, & estoit la char esdiz membres ausi comme blanche ou perse [a], sanz chaleur; & en cel estat fu ladite Amile par neuf mois & plus. Et après ces choses l'en dist à ladite Amile que ele deust visiter le tombel du benoiet saint Loys; & lors ele conçut en soi fiance de sa délivrance, & voa ladite Amile que ele visiteroit le tombel saint Loys, com ele eust oy que miracle estoient ilecques fèz, & promist à Dieu & au benoiet saint Loys, que ele ne gerroit une nuit là ou autre [b], jusques à tant que ele eust visité le tombel desus dit. Et en cel tens que la Foire du Lendit siet, ele emprist la voie, & vint ladite Amile à Saint Denis avecques un sien frère. Et donques ele vint à Saint Denis audit tombel à une potence, à l'ayde de un sien frère qui est en Bretaigne, qui la portoit aucune foiz. Mès com ele fust en la Foire du Lendit, & ele fust si lassée que ele ne pooit en nule manière outre aler, ele dona donques quatre deniers à un charetier, & fu lors mise en la charete & fu portée jusques à Saint Denis. Et adonques ladite Amile ala au tombel du benoiet saint Loys & gisoit ilecques, où ele estoit avec les autres malades el tens de la Foire de Lendit. Et quant el vint au tombel, la plaie estoit si lée & si parfonde que le poing de un homme peust entrer dedenz, ou ausi gros d'estoupes comme un poing; & estoit cele plaie ausi grant com ele avoit onques esté; & jusques au jour & à l'eure que ele fu guérie, la plaie estoit si lée & si parfonde com il est dit desus. Et ladite Amile venoit là audit tombel, & estoit ilecques tout le jour jusques à Vespres, en laquele heure les malades estoient mis hors. Et comme ladite Amile fust à Saint Denis, ledit Jehan son mari & Raou frère d'icelui Jehan vindrent à Saint Denis pour li véoir, & la trouvèrent gisant après ledit tombel entre les autres malades; mès il ne porent parler à li ne aler, pource que les treilles qui sont entour l'espace où le tombel est estoient fermées, pour quoi il revindrent en cel méesmes jour à Paris, & la lessièrent ilecques. Et el quart jour après ce que ele fu ilecques venue, si comme Vespres furent chantées en l'église de Saint Denis, & fu en un

[a] *ou* bleu-noire.

[b] *lisez*: autre part.

jour de famedi, endementières que ladite Amile fe gifoit delez ledit tombel, il li fu avis que ele fenti fi grant doleur comme fe un glaive la perçaft, de la plante du pié feneftre & par les membres devant diz jufques au forcil; de quoi ele jut aufi comme pafmée enprès ledit tombel, ilecques eftendue par fi longue demeure que l'en peuft eftre alé de Saint Denis jufques à la Chapele qui eft près de Paris, & fuoit trop forment. En la parfin comme l'efperit de li li fu revenuz & cele pamoifon fuft trefpaffée, ele qui eftoit delez ledit tombel, fe dreça en piez & fu un pou de tens fus fes piez; mès ele n'ot pas hardement de muer fes piez ne de movoir foi autrement: dequoi cil qui gardoit le tombel la fift feoir derechief delez le tombel, & adonques ladite Amile fenti très-grief doleur fous la mamele de la partie feneftre. Et comme euft einfi efté un petitet ele fe leva derechief fuz fes piez, fanz ce que nul li aidaft, & lors reçut vigueur, & mua fes piez & ala par foi droite fanz bafton & fanz autre ayde d'omme entour le tombel devant dit; & einfi fift ele plufeurs foiz. Et dès donques ele fe fenti guérie de l'empoftume devant dite; mès ele ne le vit pas, pource que ele ne fe vouloit pas defcouvrir pour ceus qui ilecques eftoient. Et quant l'eure fu venue que les malades eftoient mis hors, ele iffi de l'églife aufi comme les autres, & jut cele nuit aufi com ele avoit fèt ès autres jours [a] devant la porte de l'églife. Et adonques ele effaia fa plaie qui eftoit en l'ainne & la trouva à bien près toute raclofe [b], fi que ilecques n'eftoit remès [c], fors un petit pertuis là où il peuft entrer un petit feftu, dequoi il fua par huit jours après aufi comme rouge yaue en petite quantité; mès tantoft après les huit jours toute la plaie fu fi afermée que ele ne gitoit riens, ne riens ne coroit ilecques, fors aufi comme en la paume de fa main, fors tant fanz plus que ilecques eftoit demoré une trace endurcie, fi comme il feut [d] venir ès plaies guéries. Et ladite Amile fu tant à Saint Denis puis que ele fu guérie, chafcun jour en vifitant ledit tombel, que les onze [e] jours furent acompliz du tens que ele i vint premièrement. Et quant les onze [f] jours furent acompliz ele revint à Paris faine & hétiée, fanz bafton & fans ayde. Et eu tierz jour ou el quart, puis que lidiz Jehans fon mari & Raoul frère d'icelui Jehan furent revenus à Paris de Saint Denis, où il avoient leffié ladite Amile; comme une femme revenant de Saint Denis à Paris, dift que ladite Amile eftoit guérie & eftoit fus fes piez, lidiz Jehan & Raoul venans à Saint Denis pour veoir la, la trovèrent en la voie près de l'ourme du Lendit où ele venoit droite fus fes piez, fanz bafton & fanz autre ayde, & einfi revindrent il avecques li à Paris. Et dès donques en après ele fu faine & hétiée en ces membres jufques à ore, fi que ele ne fenti

[a] nuitz, *felon le fecond MS.*

[b] toute refermée.

[c] demeuré.

[d] il a coûtume de.

[e] neuf, *felon le fecond MS.*

[f] neuf, *ibid.*

riens de ladite maladie. Et neis ladite Amile eſtablie devant les Examinateurs, leurs Notaires préſens & voianz, aloit bien & droit par ſoi, ſanz nul ayde, & ouvroit & clooit[a] ladite main ſeneſtre, & dreçoit & abeſſoit le braz ſeneſtre tout à ſa volenté.

[a] & fermoit.

Ce cinquante-troiſième Miracle eſt d'une femme qui perdi la parole & l'oye ſoudainement, & tout ſon ſens, qui fu guérie au tombel ſaint Loys.

JEHENNE de Meleun, femme Alain de Paris, de dix-huit ans, comme en un jour de jueſdi après la Paſque prochainement paſſée, el tens de l'inquiſicion de ceſt miracle, qui fu fète en l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens IIII.^{xx} & III, el mois de jenvier avoient eſté trois anz, comme ele deſcendiſt bien matin el célier de la mèſon où ele demoroit en la vile de Saint-Denis, porce que ele véiſt tonniax de vin qui eu célier eſtoient que il ne coruſſent[b]; & comme ele les euſt regardez deçà & delà, & voſiſt iſſir du célier, ele perdi ſoudainement la veue, l'oye, la parole & tout ſens en tout ſon cors. Et comme elle euſt mis ſes piez hors de l'uis du célier, par lequel uis l'en va du célier en l'autre mèſon, ele chéi ſus un ſac où il avoit ferine, ſi perdue en touz ſes membres que ele ne véoit, ne n'ooit, ne parler ne pooit, ne en nule partie de ſon cors riens du monde ne ſentoit. Et nonporquant juſques à cele heure el jour & en la nuit qui furent devant & ès autres tens, ele avoit eſté ſaine femme & haitiée, bien voyant, bien oiant & bien parlant, & en toutes les parties de ſon cors bien ſentant, ſi comme ſaine femme. Et Yſabel adonques chamberrière Agnès tante de ladite Jehenne, quant ele la vit einſi giſant ſus le ſac de farine, & que ele ne ſe movoit, ne ne parloit, ele apela en grant haſte icele Agnès. Dequoi cele Agnès ſe leva haſtivement, & neis ſon mari qui enſement ſe giſoit, & vindrent au lieu où cele Jehenne ſe geſoit, & la trovèrent giſant en tel eſtat que ele ne ſe movoit, ne ne véoit, ne n'ooit, ne ne parloit, ne ne ſentoit, & eſtoit en chaſcune partie de ſoi auſi froide & auſi roide comme une pierre. Ne n'avoit alaine ne eſperit que ladite Agnès peuſt ſentir, jà ſoit ce que ele eſprouvaſt, ce à ſavoir quanque ele pooit; & apeloit Jehenne, mès ele ne reſpondoit pas; & ceus d'entour l'atouchoient & mouvoient, & nonpourquant l'en ne véoit que por ce ele ſe meuſt, ne membre nul que ele euſt; & ele tenoit ſes oilz[c] ouverz, mès ele ne mouvoit les paupières; donc cil qui ilec eſtoient, diſoient & créoient que ele fuſt morte; & leſdiz Pierres & Agnès ploroient. Et ladite Agnès & autres la portèrent en ſon lit; mès

[b] qu'ils ne s'écoulaſſent.

[c] ſes yeux.

ele ne le sot ne ne senti quant ele fu portée el lit, ne comment. Et comme ladite Jehenne eust einsi esté gisant el lit jusques après Nonne, & lidit Pierres & pluseurs autres fussent emprès li, ele fu retornée en l'autre costé vers une ymage de la benoiète Virge Marie qui ilec estoit. Et premièrement adonc aperçut lidiz Pierres que ladite Jehenne n'estoit pas morte; car il sembloit que ele s'aydast en aucune chose quant l'en la tornoit. Et enprès comme cil Pierres & autres qui ilec estoient plorassent, il vit que ele commença à lermoier & à movoir les paupières & les autres membres petit & petit, & lors fu il certain que ele vivoit; mès en nule manière ele ne parloit, ne la bouche n'ouvroit. Mès après Vespres ele commença à oir & à véoir, si que ele entendoit celz qui parloient, & les véoit & connoissoit; mès en nule manière ele ne pot parler ne les denz ouvrir. Et après Vespres ladite Agnès sa tante li ouvri ses denz à [a] un coutel, & li mist à force un pou d'une pomme cuite en sa bouche, que ele avala; & paroît [b] que ladite Jehenne eust la langue mout acourciée & retraite; mès ele sentoit bien la saveur de la pomme endementières que ele l'avaloit; mès ele ne pooit maschier. Et en cel méesme jour de juesdi après Vespres, Marie de Maante femme Guillaume dit Loyer, avecques la mère de ladite Jehenne qui l'estoit venue veoir, ramena à icele à mémoire le benoiet saint Loys, & dist que il fesoit biax miracles, & que ele eust à lui son cuer & s'intencion. Et quant ladite Jehenne l'oy, tout maintenant ele conçut en soi grant fiance que le benoiet saint Loys la deust délivrer, & se recorda que endementiéres que ele estoit saine, que ele ooit dire que mout de miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys; & lors ele joinst ses mainz en proiant en son cuer (car ele ne pooit parler) que il li aidast. Et maintenant ladite Jehenne, ses mains jointes, regardoit une ymage de la benoiète Virge Marie; & com ele ne peust parler, ele fesoit signe si com ele pooit, que ele fust menée au tombel du benoiet saint Loys: mès porce que il estoit trop tart, ele n'i fu pas adonques menée, & fu einsi en tout cel jor sanz parler; mès la coleur li estoit revenue ès membres, si que ele estoit assez chaude & mouvoit ses membres. Et quant ce vint au matin au jour de Vendredi ensivant, Agnès sa tante, & sa mère & Marie menèrent icele Jehenne au tombel du benoiet saint Loys; & ala ladite Jehenne par soi méesmes sus ses piez, & fu tot cel jour emprès ledit tombel entre les autres malades jusques après Vespres, & ladite Agnès li fist compaignie. Mès quant lesdites femmes vindrent au matin avecques li au tombel, eles la menèrent as reliques, c'est à savoir au Clou & à la Coronne, & d'iceles reliques Dan Jehan de Vilebaionne, adonques

[a] avec.
[b] paroissoit.

Chevecier de l'églife de Saint Denis, toucha la bouche & la gorge de ladite Jehenne; & en tout cel jour ele ne parloit ne ne pooit parler jufques après Vefpres, ne metre hors nule voiz ne nul muiement, ne nul fon par fa bouche ou par fa gorge, jà foit ce que ele s'efforçaft de ce fère. Nepourquant ele pooit bien ouvrir les denz & les lèvres dès le foir avant que ele avoit mengié la pomme. Et quant Vefpres furent chantées el dit jour de vendredi, ele enclina fon chief au tombel, & s'apuia à celui tombel & aufi comme ravie; & nonpourquant il fu avis à ladite Jehenne que ele veilloit, en cele heure ele oy une voiz qui li difoit: « liève fus, liève fus »; & à la tierce foiz: « liève fus enfès »; pour laquele chofe ladite Jehenne fu efpoentée de cele voiz que ele oy. Et com ele fuft apuiée fon chief au tombel tant que l'en peuft avoir dit une patrenoftre ou environ, ele fu toute efpertie [a], & fe leva par foi feule fus fes piez aufi comme frémiffant; & lors fu délivre le lien de fa langue, & apela fa tante que ele créoit qui fuft emprès li, & dift: « ma Dame, ma Dame ». Et come ele ot reprife la première vigueur delez ledit tombel, ele fe torna vers l'autel faint Denis & joinft fes mains & s'agenoilla, & rendi graces au benoiet faint Loys qui l'avoit délivrée. Et come les Vefpres fuffent chantées, & ledit Dan Jehan alaft du cuer au grant autel pour efteindre les cierges & paffaft par emprès ladite Jehenne, qui fe féoit au tombel, il oy icele Jehenne parlant & difoit: « ma Dame, ma Dame »; nepourquant ce difoit ele fèblement. Et quant lidiz Dan Jehan s'averti de ce [b], il dift: « qu'eft-ce que tu parles? es tu guerie? » & ele li dift: « fire, oil ». Et ladite Marie demanda à Jehenne comment il li eftoit avenu en la recouvrance de fa parole, & fe ele dormoit; & ele refpondi que ele ne dormoit pas, ainçois quant ele eftoit apuiée au tombel de fa tefte, ele oy une voiz qui li dift: « liève toi, liève toi de par Dieu ». Et adonques les diz Pierres & Agnès quant il oyrent ce que ele eftoit guérie, vindrent à l'églife & la trouvèrent guérie, & bien parlant & bien fagement refpondant. Et pource que après ce les malades eftoient mis hors de l'églife, ladite Jehenne revint avecques fa mère & avecques ladite Agnès à leur mèfon, bien voiant, bien oiant, bien parlant & bien guérie. Et en après pour fi grant bénéfice qui li eftoit donné du benoiet faint Loys, ele vint huit jours continuez au tombel, & venoit au matin & eftoit ilecques jufques à Vefpres, & menjoit ilecques au difner. Et einfi ladite Jehenne fu touzjors après faine, bien voiant, bien oiant & bien parlant; ne puis ladite maladie ne la prift en nul de fes membres defus diz.

[a] éveillée.

[b] s'aperçut de cela.



Cest cinquante-quatrième Miracle est d'une pucele de deux anz & de plus, qui perdi ses piez & ses jambes, ne ne pooit aler, qui fu guérie au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens IIII.[xx] & II, entour la feste saint Jehan-Baptiste furent acompliz trente-cinq ans, que Perrete la fille Aelis de Lambeel, née à Saint-Hilaire, demorant en la vile de Saint-Denis, fu née saine & entiére en touz ses membres, laquele crut & fu einsi comme autres puceles de son aage & ont acoustumé à estre & à croistre par l'espace de deux ans entiers, & tant plus com il a de la feste saint Jehan-Baptiste jusques entour la feste saint Andri, si que ladite Perrete avoit alé par soi saine & hétiée & droite seur ses piez, ausi comme font autres enfanz ou autres puceletes de tel aage. Et comme entour la feste du benoiet saint Andri devant dite, icele méesmes Aelis en un jour de mecredi au soir, qui adonques estoit en la vile de Saint-Hylaire, eust mis sadite fille el lit saine & hétiée en touz ses membres, & ele la levast au matin de son lit & l'eust vestue, si com ele avoit acoustumé, ele la mist sus ses piez, car ele cuidoit que ele se peust sostenir & aler si com ele avoit acoustumé; mès ele chéi tantost à terre. Et comme la mère la dreçast derechief porce que ele s'estast [a] par soi, tout maintenant ensement icele pucele chéi comme cele qui ne se pooit soustenir sus les piez ne sus les jambes; dequoi ladite Aelis aperçut desdonques que ele estoit empééchiée & perdue en ses membres. Et en après lonc tens com ele fust creue & fust en l'aage que ele peust aler droite, ele ne se pooit drecier ne ester sus ses piez; ainçois quant ele se voloit movoir de lieu à autre, ele ne povoit fors en herchant & en traînant soi as naches. Et puis que ele fu enchéue [b] en ladite maladie, toutes les jointures des naches & des genous & de ses piez devindrent enflées. Et einsi fu ladite Perrete par sept ans puis que la maladie l'ot prise, que onques ne se leva sus ses piez. Et en après quant ele fu plus enforciée, ele se commença à lever & à aler, & à soi sostenir sus ses piez; & nonpourquant ele aloit si corve [c] que ele tenoit tozjors sa main senestre sus son pié senestre après la chevillete de la senestre jambe; & einsi ala ele courve par douze anz & plus, que ele ne se dreça ne en alant ne en gisant, ne en fesant autre chose; & fu touzjors en tel estat jusques à tant que les os du benoiet saint Loys furent aportez en France & enseveliz en l'église de Saint Denis. Et comme l'en deist communement que miracles estoient fèz au tombel d'icelui méesmes benoiet saint Loys, pour laquele chose mout de malades venoient ilecques pour

[a] se tint debout.

[b] en glissant à la manière d'une herse, & en se traînant sur les fesses.

[c] si courbée.

pour leur délivrance de diverſes parties, ladite Perrete ſu menée audit tombel après la feſte de Penthecouſte, & aloit einſi courve [a] que ele tenoit ſa main ſeneſtre quant ele aloit, derrière la chevillète de ſa jambe ſeneſtre, & einſi aloit ele audit tombel, & ſéoit ilecques entre les autres malades emprès ledit tombel par pluſeurs jours. Et comme ele euſt ilecques eſté el jour de mécredi après Penthecouſte toute jour, juſques après Veſpres, & fuſt l'eure que l'en donnoit congié as malades & que l'égliſe eſtoit cloſe, ladite Perrete s'en départi & ala à la mèſon du Preſtre de l'autel ſaint Ypolite qui eſt en Saint-Denis, où il avoit une vielle femme qui la connoiſſoit; car ele eſtoit aſſez plus près de l'égliſe que la méſon où ele avoit geü l'autre nuit. Et el matin du jueſdi adonques enſivant ladite Perrete revint au tombel, & ſe ſiſt ilecques toute jor avecques les autres malades. Et donques com ele fuſt après l'autel [b] ainçois que ele fuſt guérie, ele apeloit le benoiet ſaint Loys, & grant eſpérance avoit & ſa mère enſement, que ele deuſt eſtre guérie par lui. Et en cele heure que Veſpres furent chantées en cel méeſmes jour de jueſdi, en l'eure que les malades s'en devoient aler, ladite Aelis mère de ladite Perrete priſt le ſecot d'icele Perrete que ele avoit deſpoillié pour le chaut, & priſt enſement ſa ceinture & aloit devant pour fère li voie des autres malades, pource que ladite Perrete qui aloit à ſi grant peine peuſt aler franchement. Et ladite Perrete ſe leva & créoit que ele ne peuſt autrement aler, fors einſi com ele avoit acouſtumé; mès en levant ſoi ele ſe ſenti du tout guérie, ſi que ele ſe dreça toute droite ſus ſes piez. Et ladite Aelis regarda derrière ſoi & la vit droite; & com ele la véiſt, ele fu toute eſbahie & eſmerveilliée, & rendoit graces à Dieu & au benoiet ſaint Loys & as autres Sainz. Et einſi ala ladite Perrete par ſoi, ſanz baſton & ſanz autre ayde d'omme ne de femme, droite ſeur ſes piez juſques au grant autel, que ele avironna [c] par pluſeurs ſoiz. Et lors ala la nouvelle par l'égliſe & par la vile, de quoi grant multitude de gent couroit à véoir la; mès les portes des treilles qui ſont entour l'eſpace où ledit tombel eſt, furent fermées que les malades ne fuſſent apreſſez; mès les gens la véoient bien guérie & alant par ſoi droite ſus ſes piez par ladite eſpace. Et comme les gens qui ilecques eſtoient enſemble venuz, s'en fuſſent deſtournez & les portes des treilles fuſſent ouvertes, ladite Perrete ſe parti de l'égliſe avec ſa mère & ala à la méſon dudit Preſtre, bien & droite ſus ſes piez, ſanz baſton & ſanz autre aide, où ele jut enſement cele nuit. En après chaſcun jour, tant que neuf jours furent acompliz du premier jour de ſon venir, ele vint au tombel bien matin, & fu ilecques toute jour juſques après Veſpres. Et en après ladite Perrete ala tozjors droite ſus

[a] courbée.

[b] auprès de l'autel.

[c] dont elle fit le tour.

ſes piez, ſanz baſton & ſanz autre ayde. Et tout ſoit il einſi que ladite Perrete fu mout petite, ne ne fuſt pas ſi fort comme une autre femme, nonpourquant ele aloit bien droite ſeur ſes piez, ſanz baſton.

Ce cinquante-cinquième Miracle eſt d'une damoiſele que une maladie priſt ſi fort el genoil deſtre, que ele en perdi l'aler; mès ele fu guérie à l'invocacion Saint Loys.

EN l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens IIII.[xx] & un, el tens de Quareſme; une maladie print damoiſele Katerine de Morbois, damoiſele ma dame la Roine Marie adonques joenne royne de France, en ſon genoil deſtre ſi grieve, que ce genoil fu mout enfle & rouge, & les parties qui entour ce genoil eſtoient, ſi que ele pooit à peine aler au commencement. Et jà ſoit ce que l'en meiſt pluſeurs emplaſtres & médecines à cele maladie, eles n'i profitièrent riens. Laquele maladie fu ſi agregiée [a] que ladite Katerine ne pooit en nule manière aler, ainçois couvenoit, quant ele ſe voloit movoir, que autres li aidaſſent, & la couvenoit porter à ſon lit & à ſes autres néceſſitez. Et ladite Katerine fu en tel eſtat bien par quinze jours, & fu malade par l'eſpace de un mois. Et en la nuit d'un mardi ou d'un mécredi, en la ſemaine peneuſe [b], comme ladite Katerine ſe geuſt en ſon lit, ele ot mémoire du benoiet ſaint Loys, que ele avoit apelé en une autre maladie que ele avoit eue aſſez devant, & avoit aperceu le bénéfice & la grace de lui apertement, ſi com il li eſtoit avis; car comme ele fuſt griément malade en une nuit, ele apela s'ayde, & au matin ele fu pleinement délivrée. Por laquele choſe, comme ele fuſt en cele maladie de ſon genoil, ele diſt à Hermer ſon mari que ele ſe voloit voer au benoiet ſaint Loys, & diſoit que en une autre ſeue maladie en quoi ele l'avoit apelé, il li avoit fèt grace & bien. Et einſi en cele nuit ele ſe voa audit benoiet ſaint Loys, & le proia le miex que ele ſot, que il la délivraſt de cele maladie de ſon genoil, & li promiſt que ele viſiteroit ſon tombel nus piez & en langes, en venant de ſa méſon de Montmartre juſques au tombel dit, & que ele li offerroit une jambe de cire. Et quant ladite Katerine ot fet cel veu, ele dormi miex de trop loing que ele n'avoit dormi de toute la quarantaine. Et quant ce vint au matin enſivant, ele ſe leva de ſon lit par ſoi, ſanz ayde; laquele choſe ele n'avoit fet par mout de jours, & ala par ſa chambre. Et ladite Katerine diſoit que ele s'eſtoit vouée au benoiet ſaint

[a] devint ſi violente.

[b] en la ſemaine ſainte.

Loys comme ele fust einsi malade. Et eu jour du saint Vendredi adonques ensivant, comme madame la Royne fust en l'abéie de Nostre-Dame la roial de Pontaise, ladite Katerine ala des mésons le Roi qui sont ilecques, jusques au mostier as Nonnains, pour oir le servise, par soi, sanz baston & sanz autre ayde. Et ce méesmes fist ele el samedi ensivant adonques & eu dyemenche de Pasques & touzjors après ; la rougeur & l'enfle se départi de son genoil, & ala par soi sanz nul autre ayde jusques à cest jour. Et Jaquet de Montmartre, vallet du Palefroi madame la Royne devant dite, ala à Paris & fist fère une jambe de cire qui fu portée à cele Katerine. Et ladite Katerine environ la feste de Penthecouste emprist la voie de sa méson de Montmartre, & Marguerite femme dudit Jaquet avecques li; & vint nus piez & en langes au tombel du benoiet saint Loys, & offri ilecques la jambe de cire, si com ele avoit promis; & rendi au benoiet saint Loys graces, si comme ele sot & pot, de la grace qu'il li avoit fète & du miracle. Et créoit fermement que ele eust esté guérie par miracle du benoiet saint Loys, non pas par les médecines que ele avoit fètes. Et einsi lidiz Jacquez mena après ces choses ladite Katerine en Brebant, chevauchant; & ladite Katerine, ne en alant ne en venant, ne senti point de mal de trois semaines que ele i mist, si com ele disoit, que ele ne autre peust apercevoir.

Ce cinquante-sisième Miracle est d'un enfant qui avoit une grosse boce sus l'oreille senestre, & il fu guéri quant il ot bessié la châsse saint Loys & l'en l'aportoit d'outre mer.

COMME li Rois Phelipe de France, fiuz du benoiet saint Loys, repérast d'outre mer & feist aporter les os du benoiet saint Loys son père, les folons de Paris trois cens & plus en alèrent encontre li, & vindrent devant les autres borjois de Paris qui ensement issirent encontre ledit Roi Phelipe, porce que il mostrassent au Roi une injure qui leur estoit fète d'une place qui est emprès la porte Baudaier. Et com il fussent alez outre Cristeul jusqu'à l'orme de Bonnel & atendissent ilec le Roi, il trouvèrent ilec une femme qui disoit que ele estoit de Bourgoigne, avecques un enfant qui sembloit estre de huit ans, qui avoit sus l'oreille senestre une boce & une enfle grosse & grant à la manière de un oef d'oue [a], qui s'estendoit vers la gorge ; & disoit ladite femme que lidiz enfèz avoit eu cele maladie par deux anz & plus, & que ele l'avoit mené à Saint Éloy & à plusieurs autres Sainz, & l'avoit mostré à

[a] d'un œuf d'oie;

[a] Médecins. [b] il paroissoit.

plusieurs Mires [a]; mès riens ne li avoit valu ne profitié; & aparoit [b] que ladite boce fust mole & paroit estre rouge. Et comme lesdiz foulons estoient einsi atendanz comme les os du benoiet saint Loys venissent, qui estoient portez en une châsse seur deux chevax, à manière de litière, lesquex aloient devant le Roi; & comme touz les autres se fussent agenoilliez, ladite femme s'escria, & pria ceus qui conduisoient ladite châsse que il l'arestassent porce que l'enfant la peust atouchier au lieu où il estoit malade. Et lors un de ceus qui conduisoit la châsse descendi du cheval & prist l'enfant, & le leva à ses mains [c] jusques à la châsse mout doucement & en portant ledit enfant mout soef, & fist tant que l'enfle dudit enfant atoucha la châsse où les os du benoiet saint Loys estoient; & tout maintenant cele boce ou cele enfle rompi & creva, & issi du lieu où cele enfle estoit mout d'ordure, qui descendi par le sein & par les robes dudit enfant & l'ordoia jusques à terre; & la pel de cel lieu où l'enfle estoit devant, remest [d] vuide ausi comme une bourse vuide ou comme une vessie; ne adonques ledit enfant ne cria, ne onques blécié ne fu de ce fet, ne nul signe ne moustra que il s'en fust doulu. Et adonques tuit cil qui là furent jugièrent cele chose pour grant miracle, & crurent bien & distrent que lidiz enfés estoit einsi guéri & ladite boce route [e], par miracle & par les mérites du benoiet saint Loys. Et looient Dieu & le benoiet saint Loys pour si grant miracle. Et lors dist un Évesque qui ilecques estoit présent, quant il oy tel miracle, que ce n'estoit pas le premier miracle que le benoiet saint Loys avoit fet en la voie. Et ploroient plusieurs de joie qui estoient ilecques, pour si grant miracle qui estoit fet devant eus.

[c] avec ses mains. [d] resta. [e] rompue.

Ce cinquante-setième Miracle est d'une femme à qui il prist une maladie en la jambe, qui fu guérie à l'invocacion du benoiet saint Loys.

EIDELINE la Vielle de Mostreul ot une grief maladie en sa jambe destre, tel que la char qui estoit en ladite jambe estoit bien la moitié sanz pel & avalée, & tozjours métoit hors & gitoit ordure. Car comme ladite Eideline geust en gesine de Aelis sa fille, ladite maladie la prist; laquele maladie crût puis tant, que ele fu ausi lée [f] comme la paume d'une main; & avoit ilecques si grant pertuis, que un oef de poulète i peust entrer. Et la char qui estoit entour le pertuis estoit sanz pel, bloie [g] & ausi comme noire, & gitoit hors mout d'ordure, & puoit mout, si que les gens ne pooient estre après li; & la char estoit si descouverte

[f] aussi large. [g] bleue.

de la pel aucune foiz trois doie, aucune foiz plus & aucune foiz moins, & tozjors getoit ordure. Et neis ladite maladie empééchoit mout ladite Oedeline en alant & en ses autres besoignes à fère; mès non pas tant que ele n'alast aucune foiz à l'églife *& à Paris à la foiz* * [a]. Et ladite Eideline mist à ladite maladie mout d'emplastres & d'autres médecines qui ne li profitièrent onques; & li dura la maladie par huit ans & plus. Et ladite Eideline se fesoit saignier desouz la cheville du pié pour cele maladie, mès riens ne li valoit. Et come les os du benoiet saint Loys eussent esté aportez en France, en celui méème an & en cel esté, & l'en deist en sa vile que miracles estoient fèz à son tombel, la devant dite Eideline promist à genouz que ele vendroit à son tombel si tost com ele porroit. Et adonques avecques ce, ele promist & voua que en ce jour que ele vendroit à son tombel, ele ne mengeroit ne ne bevroit devant à ce que ele auroit visité son tombel. Après lequel veu, ladite Eideline ne mist riens à la jambe; car dès donques ele comença à assouagier [b]. Et après ce ladite Eideline & Aelis sa fille, & Ermangard dite la fauresse de Mosteruel veuve femme *de sexante anz* [c] & plus, vindrent à Saint Denis & audit tombel; & quant eles orent fet leur oroison eles furent ilecques une pièce [d], & en cel jour eles repérièrent à leurs liex propres; & nonpourquant l'en conte deux bones lieues de Saint Denis jusques à Monesteruel. Et dès donques ladite Eideline commença à amender & à guérir; car ele jetoit moins d'ordure & se restraignoit la maladie. Et après vint ladite Eideline au tombel jusques à tant que neuf jours furent acompliz, en venant chascun jour de ladite vile, & s'en r'aloit chascun jor de Saint Denis à Mousteruel au soir. Et de jour en jour ladite Eideline assouaja plus, si que el novième jour ele fu toute guérie & la char rafermée, & la pel de la jambe resanée [e]; ne ne gita puis point de porreture, ne après ele ne senti riens de la maladie devant dite jusques à la mort; & vesqui puis que ele fu einsi guérie, par dix ans & plus.

* & à Paris aucune foiz, *selon le second MS.*

[a] quelquefois.

[b] à être soulagée.

[c] de quarante anz, *selon le second MS.*

[d] quelque temps.

[e] guérie.

Ce cinquante-huitième Miracle est d'une femme qui perdi son braz destre par quatre ans, & ele fu guérie au tombel saint Loys.

ENVIRON l'an de Nostre-Seigneur mil deus cens LX & XII, endementières que Orenge de Fontanay, de la dyocèse de Baieues, demorant à Paris par trente ans en la méson Morise le tisseran de draz, pour pignier laine pour gaagnier son pain, si com ele avoit acoustumé, une grief maladie la prist en son braz destre &

eu coute de celui braz, & si grant doleur ilecques méesmes, que ele ne pooit laborer, & devint ledit coute enfle & les ners ilecques retrez; & se douta ladite Orenge que ele n'eust perdu à touzjors l'usage de celui braz. Et comme ele eust einsi esté lonc tens que ele n'avoit point labouré, ele essaioit se ele porroit labourer pour gaaignier; mès en nule manière ele ne pooit endurer le labour. Et comme ele eust mostré ledit bras à un Mire qui avoit non Gautier, icelui Mire li fendi le braz sus le coute, duquel il n'issi onques point de pourreture, ainçois li fu pis que devant. Et ele métoit ilecques mout de médecines & d'oignemens; mès il ne paroit [a] que riens li profitassent, & avecques tout ce ladite doleur crût tant eu braz, que ele ne le pooit estendre ne drecier, ne metre à sa bouche ne à son chief, ne pestre soi, ne lier de cel braz, ne fère autre chose; mès en liant soi & en fesant autres choses qui ne pueent estre fètes sanz deus mainz, Sebile s'ostesse & Hodierne de Fontenay qui estoit sa voisine, & aucune foiz autres persones, li aidoient. Et en tel estat fu ladite Orenge par quatre anz. Et pource que ele ne pooit laver son chief après par lonc tens, ele fist [b] rère son chief. A la parfin, comme l'en deist à Paris que miracles estoient fèz au tombel du benoiet saint Loys, il li fu conseillié que ele se vouast à celui saint Loys de bon cuer, & que ele visitast son tombel. Et lors se fist confesse de ses péchiez ladite Orenge au Prestre de Saint Gervès de Paris & se voua au benoiet saint Loys, & promist que ele vendroit à son tombel nuz piez & en langes, & porteroit une chandele de la longueur de son braz, autre si grosse comme son braz desus le coute, & que ele offerroit avec tout ce après sa délivrance audit tombel un braz de cire. Et en cedit an un jour de samedi, eu tens que la Foire du Lendit fiet, ladite Orenge emprist la voie de venir à Saint Denis nu piez & en langes audit tombel, & le visita ausi malade com ele avoit onques esté. Et einsi ele parvint audit tombel el jour de samedi einsi comme les Vespres estoient chantées, ausi malade & non puissant eldit braz, com ele avoit onques esté & plus. Et com ele eust ilecques esté assez pou, & les malades eussent congié d'aler à leur hostex ou hors de l'église, ele ala à son hostel einsi malade. Et le dyemenche au matin ensivant ele revint audit tombel, & fu ilecques entre les autres malades; & en tout icelui jour de dyemenche ele ne menja de tout le jour ne ne but; ainçois prioit humblement le benoiet saint Loys tout le miex que ele savoit, que il la délivrast & que il li vousist rendre santé en son braz. Et comme Vespres fussent chantées en icelui jour de dyemenche, & icele Orenge tenist son braz desus ledit tombel, ele senti une très grief doleur soudainement, qui aloit de s'oreille

[a] il ne paroissoit pas.

[b] raser.

deſtre juſques au coute. Dequoi com icele Orenge euſt mis pour la grant doleur l'autre main à ladite oreille, ainçois que l'en peuſt avoir dit par trois foiz une paternoſtre, cele doleur s'eſvanoy & fu ladite Orenge guérie. Et tantoſt ele joinſt ſes mains, ce que ele n'avoit fet de trois anz, & rendi graces à Dieu & au benoiet ſaint Loys de ſa ſanté. Et ele ſe ſeigna en croiz, ce que ele n'avoit fet de tout le tens devant dit, ne ne pooit avoir fet de cele main. Et dès donques après ce touzjors juſques à ore, ele fu guérie tout à plain dudit braz, & laboura à celui braz [a], & fiſt toutes choſes auſi com ele feſoit ainçois que la maladie la preiſt, & auſi comme chaſcune femme ſaine fet; ſi que ele ne ſenti onques puis nule choſe de mal ne de doleur en ſon bras. Et ladite Orenge fiſt toutes les choſes que ele avoit promiſe au benoiet ſaint Loys. Et pour le bénéfice qui li fu fet, ele fu adonques neuf jours à Saint Denis, & viſita chaſcun jour ledit tombel.

[a] avec ce bras.

Un autre Miracle.

Et ladite Orenge diſoit que ele avoit veu, endementières que ele eſtoit au tombel, une femme qui diſoit que ele eſtoit avugle, qui fu ilecques guérie en la préſence de ladite Orenge; car ele véoit & connoiſſoit les choſes qui li eſtoient moſtrées.

Un autre Miracle.

Et enſement ele vit aucuns autres qui venoient au tombel à potences, qui diſoient que il ne pooient autrement aler, leſquex ladite Orenge vit qui s'en r'aloient dudit tombel ſainz & délivres, ſanz potences.

Ce cinquante-novième Miracle eſt d'une femme qui perdi la vûe, & li revint au tombel ſaint Loys.

AGNÈS de Pontaiſe, née de la paroiſſe Noſtre-Dame Sainte Marie, femme de trente anz & plus, fille jadis Brice; comme du tens de ſa nativité ele veiſt bien & cler, & euſt eſté ès méſons de aucuns bourgois de Pontaiſe & feiſt ſes beſoignes comme femme bien voiant, après ce quinze ans ou ſeize eſtoient jà paſſez el tens de l'inquiſicion de ceſt miracle, qui fu fète en l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens quatre-vinz & trois, el mois de février, ſes ieux commencièrent à plorer auſi comme touzjours, & eſtoient mout rouges, ſi que dès donques ſa veue fu mout afébloiée [b] & véoit pou, & ſous ſes paupières crût une enfle auſi groſſe com

[b] affoiblie.

un doit; & devindrent ſes ieux auſi blans au dedenz que il ne paroit[a] point de la prunele, ainçois paroit que il fuſſent couverz de toile blanche; & dès donques ele perdi du tout la veue, ſi que ele ne véoit riens du monde, neis la clarté du ſoleil ou la lumière de la chandele ou du feu. Et eldit tens Marie de Marſeigni ſa ſuer, & un ſien fiuz qui eſtoit treſpaſſé de ceſt ſiècle el tens de ceſte inquiſicion, la conduiſoient, aucune foiz li uns, aucune foiz li autres. Et pource que il couvenoit que ele queiſt ſon pain par poureté, il la conduiſoient enſement par les égliſes & par les huis de la vile de Pontaiſe, por requerre des aumônes; & einſi fu ele avugle par quatre ans ou environ que ele ne véoit nule choſe du monde, ne ne miſt nules médecines à ladite maladie. Et adonques ele aloit auſi comme les avugles vont, tenant ſa main ſus l'eſpaule de celui qui la menoit, ou le tenoit par ſa robe, & feſoit ſes contenances auſi comme les avugles font qui ſont menez; mès ladite Agnès ne pooit aler auſi comme font les avugles, fors en taſtant as mains, ne ne véoit pas les choſes qui eſtoient miſes devant li; ainçois avenoit ſouvent, quant ele devoit mengier potage à la cueillier, que ele tenoit la cullier en tele manière, que le parfont eſtoit deſous & le dos deſeure, ſi que il covenoit que Marie ſa ſuer l'adreçaſt, & que ele li meiſt la cuillier ſi comme ele doit eſtre à mengier. Et comme en celui méeſme an, que les os du benoiet ſaint Loys furent aportez en France & enſeveliz en l'égliſe de Saint Denis, icele méeſme Agnès fu en l'égliſe de la benoiète Virge Marie de Pontaiſe, ele oy un homme qui diſoit que il venoit de Saint Denis, & que il avoit veu que grant miracles eſtoient fèz au tombel du benoiet ſaint Loys. Et quant ladite Agnès li demanda queles vertuz il avoit veu fère; il li reſpondi que il avoit veu les avugles ilecques qui recouvroient leur veue, & les boiteus ou les empéeſchiez qui aler ne pooient fors à potences, eſtoient guériz audit tombel & s'en aloient ſanz potences de celui tombel. Et por ce ladite Agnès conçut en ſoi méeſmes grant fiance que ele peuſt ilec eſtre guérie, & tendi ſes mains au Ciel, & voua à Dieu & au benoiet ſaint Loys que el jour enſivant ele emprendroit la voie & viſiteroit le tombel d'icelui benoiet ſaint Loys, ſe ele i devoit aler aus mains & as piez. Et en un jour de ſamedi au matin ladite Agnès & ladite Marie empriſtrent la voie, & la mena ladite Marie & vindrent à Saint Denis. Et ce fu en cel tens que la Foire du Lendit fiet, entour la feſte ſaint Jehan-Baptiſte. Et ilec fu ladite Agnès touz les jours continuez juſques au Veſpre juſques au vendredi enſivant. Et en cel jour de vendredi, comme la grant meſſe fu chantée à l'autel ſaint Denis, & ladite Agnès fu delez le tombel deſus dit à genouz ſa face tournée vers le

[a] il ne paroiſſoit ...... mais il paroiſſoit.

le tombel, & créoit que ele euſt la face tornée vers l'autel; aucuns qui eſtoient ilec li diſtrent: « femme, que fès tu? comment es tu? ne vois tu pas le Preſtre qui chante? » pour laquele choſe ele retourna ſa face vers l'autel; & comme ele regarda, ele vit un cierge ardant à l'autel; de quoi ele ſe merveilla mout, & demanda ſe chandeles eſtoient ilecques alumées, & l'en li reſpondi: oil. Et comme l'élévation du Cors Jhéſu-Criſt deuſt eſtre fète maintenant, ele regarda & vit le Preſtre chantant & levant ſes mains & tenant le Cors glorieus Jhéſu-Criſt entre ſes mains; mès ele ne s'aperçut pas bien du Cors Noſtre-Seigneur, car ele avoit encore la veue fèble; mès ele fu ſi lie [a], comme femme puet eſtre, & rendi graces à Dieu & au benoiet ſaint Loys; & ſe miſt à terre à coutes & à genouz emprès le tombel, & prioit le benoiet ſaint Loys que il proiaſt encore por li à Noſtre-Seigneur que il li rendit la clarté de ſa veue. Et comme ele fuſt einſi en oroiſons, il li fu avis que ele fuſt férue d'un baſton ſous chaſcun de ſes oilz [b] où ladite enfle eſtoit, & que l'en li perçaſt le nez, ſi que ele miſt la main à ſon nez & doutoit [c] que il ne fuſt percié; & ot tant de doleur que ele ne le ſèt recorder ne dire, & s'aperçut que ſes oilz getoient hors ſanc; donc ele ſe leva. Et cil qui eſtoient adonques ilecques, com il virent ce, il diſtrent: ceſte femme eſt guérie, car le ſanc déqueurt [d] de ſes ieux. Et cele méeſme femme looit Dieu & le benoiet ſaint Loys, qui l'avoit guérie de l'avugleté devant dite; car dès donques puis cel flus de cel ſanc ele connoiſſoit & deviſoit les choſes que ele véoit. Et comme la nouvele de ceſt miracle fuſt oye par l'égliſe, que cele femme eſtoit ilecques enluminée & avoit ſa veue recouvrée, ilecques s'aſſembla ſi grant multitude de pueple pour li veoir, que ele avoit grant poour que ele ne fuſt ilecques eſquachiée [e]; mès les Moines la deffendoient. Et comme cil qui là eſtoient voſiſſent eſprouver à ſavoir mon ſe ele véoit, il li moſtroient choſes certaines, c'eſt à ſavoir coutiax, & certain nombre des dois de leur mains; & cele leur reſpondoit bien & vraiement à toutes lor demandes, & nommoit les choſes qui li eſtoient moſtrées. Et einſi ele fu en l'égliſe juſques à l'eure que les malades orent congié après Veſpres. Et eu devant dit jour de vendredi, comme la devant dite Marie euſt mené bien matin ladite Agnès avugle à l'égliſe, ſi comme ele avoit acoſtumé, & ele fuſt revenue à li après heure de Tierce pour porter li à mengier, ladite Agnès diſt à cele méeſmes Marie: « ne m'aportez pas plus [f] à mengier, ne ne venez à moi; car je voi: benoiet ſoit « Diex & ſaint Loys, & j'ai veu le Preſtre chantant à l'autel ſaint « Denis, levant & couchant le Sauvéeur de tout le monde entre ſes « mains »; de laquele choſe ladite Marie fu moult liée, & ele revint

[a] ſi joyeuſe.

[b] de ſes yeux.

[c] craignoit.

[d] décoûle.

[e] écraſée.

[f] ne m'apportez pas davantage.

à l'ostel & lessa ilecques ladite Agnès. Et en ce méesmes jor de vendredi ladite Agnès commença à aler par soi, sanz conduiséeur, & véoit bien la voie vers son hostel; car ele avoit oy dire quant ele estoit avugle, de qui l'ostel estoit, & que il estoit en la rue du Saugier; & demandoit as gens, quant ele s'en aloit einsi guérie, où estoit la voie à aler en la rue du Saugier, & l'en li enseignoit; mès ele ala bien par soi voiant jusques à ladite rue. Et comme ele alast einsi, ele encontra Marie sa suer qui la venoit querre, laquele suer fu mout esbahie, & li demanda: « ma suer, comment viens tu par toi? » laquele respondi: « benoiet soit Dieu & saint Loys, je voi bien, mais je ne savoie trouver l'ostel ». Et dès donques ele vit bien & cler jusques à cest jour, & véoit bien & cler toutes les choses que ladite Marie li moutroit. Et en après ladite Agnès hanta le devant dit tombel jusques à tant que les neuf jours furent acomplis du premier jour que eles estoient venues; & venoit par soi à l'église sanz autre ayde humaine, & r'aloit au soir à son hostel. Et quant les neuf jours furent acomplis, ladite Agnès & Marie sa suer s'en r'alèrent à Pontaise, sanz ce que nul menast ladite Agnès, quar ele s'en venoit sanz baston & sanz autre ayde; car il ne li couvenoit point d'ayde, com einsi fust que ele veist bien les pas & les arbres & les blez que ele trovoit devant li. Et comme ele fust einsi à Pontaise, mout de gens la vindrent véoir qui l'avoient veue avugle par le tens devant dit, & furent tous esbahis & se merveillèrent de si grant miracle, & lors il looient Dieu & le benoiet saint Loys. Et adonques ladite Agnès aloit encontre ceus qui estoient ses coneus & les embraçoit, & hommes & femmes que ele connoissoit; & disoit, quant ele fu revenue einsi guérie, que ele avoit esté guérie au tombel du benoiet saint Loys. Et quant ele revint einsi guérie, ses ieux n'estoient pas couverz de ladite toile; ainçois aparoit [a] en iceus la prunele & le blanc si comme en ceus qui sont bien sainz & bien voianz. Et dès adonques ele aloit par soi, & fesoit ses autres besoignes comme une autre femme bien voiant; & venoit à la méson Guillaume de Villierlande pour filer laine, laquele laine ele filoit ledit Guillaume tout présent. Et est dit communement de ceus qui la connurent à Pontaise, que ele fu guérie par miracle par le benoiet saint Loys.

[a] paroissoit.

Ceſt ſexantiſme Miracle eſt d'un Chevalier qui encourut une maladie par froit en une yaue, dont il fu guéri à l'invocation ſaint Loys.

EN l'an Noſtre-Seigneur mil deus cens & quatre-vinz, entour la feſte de Touz-ſains, comme monſeigneur Jehan de Chaſtenay, Chevalier, fuſt en la foreſt de Belle-oſenne en la dyocèſe de Roen, où li Rois de France chaçoit & cil méeſmes Chevalier coruſt as chiens, pour quoi il eſtoit moult eſchaufé, & il fuſſent venuz à une yaue en uns marès où il avoit deux ſenglers ocis qui eſtoient en l'yaue mors, que li Rois avoit ſivi; icelui méeſmes Chevaliers qui avoit huèſes [a], mès non pas bien forz ès piez, entra en l'yaue ſi comme li Rois & les autres feſoient, pour trère les ſenglers de l'yaue. Et comme lidiz Chevaliers euſt ilecques eſté une pièce [b] en cele yaue, il ot froit as piez & as jambes. Et avint que comme il ſe geuſt par nuit en ſon lit à Gournai, en la compaignie du Roi & de la gent, il ſenti une douleur eu pié ſeneſtre, emprès la cheville premièrement, & en après ou cele méeſme nuit, il ſenti une doleur en ſon genoil ſeneſtre ; & au matin li Rois & cel Chevalier méeſmes & les autres vindrent à Biauvès. Et comme ledit Chevalier geuſt ilecques par nuit, il ſenti eldit pié & el genoil encore plus grief doleur que il n'avoit fèt devant; & adonques il apela un des Serganz, & fiſt metre ſus ſon pié & ſus ſon genoil deſus diz eſtoupes boulies en vin, & d'iluec il s'en vint à Paris & fu à hoſtel en la rue des Féves, & ilecques il ſe miſt el lit; car il ne ſe pooit aidier des mains ne des piez. Et lors vindrent les Mires [c] à lui & ſe conſeilla à els de ladite maladie, & il firent fère une emplaſtre & li miſtrent ſus le genoil, qui riens ne li valut, ainçois li nut [d], car la doleur que il avoit li treſpaſſa eu deſtre genoil. Lors crût tant cele maladie & fu ſi griément malade en tout le cors, c'eſt à ſavoir ès deux piez & ès genouz, & ès hanches, & en l'eſchine du dos, & ès braz & ès mains, que de nul de ſes membres il ne ſe pooit aidier, fors de la langue ſeulement, ſi que il ne ſe pooit peſtre ne abevrer, ainçois eſtoit peu & abevré de ſes ſerganz; ne ne ſe pooit torner en ſon lit, & auſi comme en nule manière il ne pooit ſes piez ne ſes mains mouvoir el lit, ne mener les d'un lieu à autre par ſoi, ainçois couvenoit que il fuſt aidié d'aucune perſonne en toutes ces choſes. Et comme il fuſt en ſi grant angoiſſe, il ſe voua à ſaint Souplice & à pluſeurs autres Sainz. Et par le conſeil des Mires le Roi, que il li envoia, il li firent mout de médecines & laveures & autres choſes, qui nule riens ne li profitièrent. Lors avint einſi que Emmeline de

[a] bottines.

[b] quelque temps.

[c] Médecins.

[d] nuiſit.

Meleun femme jadis Tiebaut du célier le Roi de France, vint audit Chevalier; & comme ele fust à lui venue ele li dist un jour de juesdi que il se voast au benoiet saint Loys, car moult de vertuz & de miracles estoient fèz au tombel d'icelui. De quoi ledit Chevalier se voua adonques, & promist à Dieu & à saint Denis & au benoiet saint Loys, que au plus tost que il porroit aler à pié il visiteroit le tombel du benoiet saint Loys, & proia ladite Emmeline que ele alast pour lui à Saint Denis audit tombel, & que ele offrist ilec pour lui une chandele de sa longueur. Et lors pensa lidiz Chevaliers que le benoiet saint Loys l'avoit bien coneu en ceste vie; car il avoit esté entour lui & l'avoit servi. Et adonques il conçut en soi grant fiance que il deust ilecques estre guéri de s'angoisse, & fist le veu devant dit. Et el jour de vendredi ensivant ladite Emmeline emprist au matin la voie & vint à Saint Denis, & offrit audit tombel une chandele de la longueur dudit Chevalier, & fist ilecques ses oroisons, & proia le benoiet saint Loys que se il avoit pooir envers Nostre-Seigneur tout puissant, que il le proiast que il vosist délivrer ledit Chevalier de ladite maladie. Et einsi ledit Chevalier jut el lit par sept semaines ou environ. Et en ce méesmes jour de vendredi ladite Emmeline revint à Paris & visita ledit Chevalier, & li dist que ele avoit fèt les choses desus dites. Et vraiement dès icelui jour de juesdi, elquel li Chevaliers se voua au benoiet saint Loys, il se senti & s'aperçut au soir que il li fu plus souef: car au souper il se peut à sa propre main & menja; & non pourquant il ne s'estoit mès peu des trois semaines devant. Et après el vendredi ensivant lidiz Chevaliers fu assez alégié; car il se pooit miex aidier des mains, si comme metre les à sa bouche & à son chief & pestre soi. Et en après de jour en jour il fu miex à soi desdiz membres & fu alégié, & se dreça du lit & se séoit au feu, & aloit aucunes foiz par sa chambre. Et dedenz les huit jours après lidiz monseigneur Jehan vint à pié à l'église Nostre-Dame de Paris, & avecques ce à la chapele le Roi. Et pource que il voloit fére satisfacion du devant dit veu, en tant com il pooit, jà soit ce que il eust promis à venir audit tombel à pié, nonpourquant il monta sus son cheval dedenz icès huit jours & chevaucha jusques à Saint Denis, & visita ledit tombel. Et après ce, en un jour de vendredi ensivant, lidiz Chevaliers vint à Saint Denis à pié, & fesoit mener son cheval après. Et com il eust ilecques esté & fèt s'oroison & s'offrende, il revint arrière à Paris sus son cheval. Et dès donques après ces choses lidiz Chevaliers fu touzjors sainz & hétiez, jà fust ce que ladite maladie le poinsist aucune foiz mout petitet; nonpourquant il ne fu onques puis si empéèchié que il ne s'aidast des mains & des

piez & des genouz, & de ses autres membres, & que il ne chevauchast & alast bien à pié, & feist bien touz ses autres fèz.

Un autre Miracle.

Et la devant dite Emmeline dit par son serement, que quant les os du benoiet saint Loys au repérier d'outre mer estoient aportez en France, guérissoient maint qui avoient les escroèles & bésoient la châsse où les os d'icelui estoient, en la voie & ès viles où il estoit à hostel; & disoit l'en communement que il estoient ilecques guéris.

Cest sexante & unième Miracle est d'un Chastelain d'Eiguemorte, que une fiévre quartaine avoit si mené que il cuidoit morir, & il fu guéri à l'invocation de saint Loys.

JEHAN de Brie, du dyocèse de Sens, de cinquante ans, Chastelain du chastel d'Eiguemorte, pour une grief maladie & une fiévre quartaine qui l'avoit tormenté par deux ans & demi & aussi comme dégasté & sechié, fu si mené de ladite quartaine que il ne créoit en nule manière eschaper. Et en un jour d'esté que ladite quartaine le devoit prendre, il se voua par le dit d'un Chevalier au benoiet saint Loys, de qui il avoit veu la sainte vie par trente ans. Et com il ot de ces choses conceu en soi grant fiance de sa délivrance, en se prometant que au plus tost que il porroit il visiteroit ledit tombel; dès donques il ne senti puis nul acès de fiévre, ainçois assouaga & amenda de jour en jour de cele grant féblèce. Et com il ot sa vigueur recouvrée il visita, si com il avoit promis, ledit tombel el quaresme ensivant, sain de ladite maladie.

Cest sexante-deusième Miracle est du Chevalier devant dit, qui eschapa du péril d'une yaue où il chéi d'une nef qui dépeça où il estoit, à l'aide de pêcheurs & à l'invocation saint Loys.

CIL méesme Jehan, quant cel veu fu acompli, en retournant de France à Eiguemorte acheta une nef & se mist dedenz, pour aler par yaue; & de la force du flueve ele hurta à pex [a] de nuit, & fu dépeciée & s'enclina en l'autre costé, & lidiz Jehans chéi en la Soonne & fu ravi & mené de l'yaue longuement; mès ses robes li aidièrent que il ne fu pas noiez, & lors il s'aerst [b] à une

[a] par le fond.
[b] il se prit.

ramée que il trouva par aventure ilecques mise, si com il créoit pour poissons prendre as aimeçons, & lors se tint ilecques aus mains fermement; & flotoit tout son cors souz l'iaue, fors seulement son chief, qui estoit seur l'iaue. Lors crioit & apeloit l'aide du benoiet saint Loys, & fu à bien pou jusques au jour einsi alassé, si froit & si roide que à poine se pooit il plus tenir. Lors seurvindrent peschéeurs soudainement, qui à grant force le levèrent & le mistrent en leur nef, qui estoit couvenable pour prendre poissons, & fu trèt à la rive & mené à une méson qui estoit ilecques près, & fu mis entre coutes ausi comme mort, pour le froit & pour le travail & por la poor que il avoit eue de morir. Et einsi fu il de ladite fièvre [a] & de cest péril délivré par les mérites & par l'invocation saint Loys. Et un sien neveu ensement eschapa, qui descendi avecques la nef entre deux yaues, & se tint vigueureusement par l'espace d'une lieue, si com il plot à Dieu, venant à la rive du flueve; & sa malete & ses letres avecques ses choses flotèrent jusques près de Lyon. Et en après ces choses sauvées & recouvrées, la nef & trois mariniers que il avoit aloez, ne furent pas trouvez. Et lors il revint tot sain à Biauquaire.

[a] *lisez :* dudit fleuve.

Cest sexante-troisime Miracle est de un homme qui revenoit de veoir ses laboureurs, & une grief maladie le prist en son genoil senestre que il le covint aler à potences, & il fu guéri au tombel saint Loys.

EN l'an Nostre-Seigneur mil deus cens sexante & quatorze, en la semaine après Pasques, Jehan d'Aties de la dyocèse de Paris, comme il fust alé à aucuns de ses labouréeurs que il avoit alouez pour fouir en une seue vigne, qui est loing de la devant dite ville par aventure par trois trèz d'un arc; & com il s'en revenist à la vile de ladite vigne, il senti une très grant doleur en son genoil senestre, ausi comme se l'en l'i eust féru d'un coutel, avant qu'il venist à la vile. Et jusques à cel jour il estoit sain & hétié eldit genoil & en ses autres membres. Liquels Jehans estoit lors de vingt ans ou entour, & ne savoit porquoi ce li estoit avenu; car en ladite voie il n'avoit sailli, ne fèt force à sa jambe ne à son genoil. Et pour ce, à grant poine, il prist un pel [b] des vignes de quoi il s'apuia, & revint à sa méson; pource que il ne se pooit ester [c] ne aler, il se mist en son lit. Et cel os roont qui est sus le genoil fu deslloué & tourné de la partie desous, & tout ce genoil & la char desous ce genoil, devint mout perse [d] & dure; & cele jambe fu si contrète, que il ne pooit metre son pié à terre; de quoi lidiz

[b] ún échalas.
[c] être debout.
[d] bleue.

Jehans dolens & angoiſſeus, fiſt fère pour lui unes potences pource que il peuſt aler d'un lieu à autre; & puis que il fu encouru en ladite maladie il ne pooit aler ſanz potences, ainçois aloit à potences, & en alant il ne métoit pas ledit pié à terre. Et en tel eſtat il fu en grant angoiſſe juſques à tant que il fu guéri au tombel du benoiet ſaint Loys à Saint Denis. Et lidiz Jehans miſt à ladite maladie mout de médecines, qui riens ne li valurent. Et fu mené à l'égliſe de la benoiète Virge Marie de Loncpont, qui eſt loing de ladite vile par deux lieues, & aucune foiz eſtoit en une charete, & aucune foiz aloit à potences ; mès riens ne li profita, & lidiz Jehans s'eſtoit voué à Noſtre-Dame de Loncpont. Et com il euſt einſi eſté malade juſques à la feſte ſaint Jehan-Baptiſte adonques prochainement venant, & l'en deiſt en ces parties que miracles eſtoient fèz à Saint Denis au tombel du benoiet ſaint Loys, ledit Jehans ſe voua au benoiet ſaint Loys, en la préſence de Eideline dite la Paſquière de Athies, femme jadis Nicole dit Paſquier, mère dudit Jehan, & promiſt que au plus toſt que il pourroit il viſiteroit le tombel du benoiet ſaint Loys, & il vendroit nus piez & en langes tant ſeulement. Et lidiz Jehans fiſt cel veu & conçut en ſoi grant fiance de ſa guériſon, ſe il pooit là aler. Et avecques tout ce, promiſt que en tout le tens de ſa vie il feroit ſon homme & viſiteroit chaſcun an ſon tombel, ou il li envoieroit s'offrende ſe il n'i pooit venir. Et quant ce veu fu fèt, en l'autre jour il empriſt la voie & ala à potences juſques à Saine, qui eſt aſſez près de cele vile, & ilecques il entra en une nef & vint à Paris en la nef, & ilecques il trouva ſa mère & ala à Saint Denis, & fu ilecques emprès le tombel juſques à l'eure que l'en donne congié as malades, & ce fu el tens que la Foire du Lendit ſiet. Et ilecques eſtoit il tout le jor, & par nuit il giſoit en l'eitre emprès la porte de l'égliſe à deſcouvert, & jeunoit chaſcun jour, fors au dyemenche, & auſi touzjours com il eſtoit venu, nuz piez & en langes tant ſeulement. Et quant ce vint au ſiſième jour, lidiz Jehans commença à aſſouagier de ladite maladie. Et comme la végile ſaint Pierre fuſt venue, adonques enſivant, & la meſſe fuſt dite, & lidiz Jehans fuſt ſus l'autre genoil, il commença à ſentir grant doleur eldit lieu, qui ne li dura pas longuement; & tantoſt après ce cele douleur ſe départi, & fu ſon genoil mout chaut, & li ſeurvint ſi grant mengeure eudit genoil & en ces parties, que il ne ſe pooit tenir que il ne ſe grataſt forment; mès cil qui ilecques eſtoient li diſoient que il ne feiſt pas ce, & non pourquant cele mengue ne cele graterie ne l'avoit pas pris ſi grant el comencement du matin de cel jour. Et cil qui regardèrent ſondit genoil, virent que l'os qui avoit eſté deſloué eſtoit

repérié à ſon lieu naturelment, & que le genoil eſtoit auſi comme deſenfle, & que la char qui avoit eſté perſe [a] eſtoit revenue à ſa droite coleur, fors que tant que ele eſtoit encore un pou rouge. Et après il iſſi de l'égliſe, alant droit ſus ſes piez, ſanz potences ſanz baſton, & ſanz autre ayde par l'égliſe, & avecques ce il aloit par la voie einſi por aler mengier; mès non pourquant il aloit encore mout fèblement, pour la tendreté du lieu qui eſtoit ſi de nouvel guéri. En après il fu en ladite vile de Saint Denis, en viſitant chaſcun jor ledit tombel juſques à tant que neuf jours furent acompliz du tens que il eſtoit premièrement venu. Après ce il s'en r'ala à ſa vile avecques ſa mère, ſain & hétié, & bien alant ſus ſes piez, ſanz potences & ſanz baſton & ſanz autre ayde, & diſoit que il revenoit de Saint Denis & dudit tombel, & que il avoit ilecques eſté guéri. Et einſi il fu ſain & hétié dudit tens juſques à ceſt tens, que il ne ſenti eldit genoil riens de mal ne de doleur; & ala après & laboura, & fiſt ſes autres œvres auſi com il avoit acouſtumé à fère ainçois que il fuſt encoru en ladite maladie. Et diſoit l'en communement en ladite vile d'Athies, que il avoit eſté guéri au tombel du benoiet ſaint Loys.

[a] bleue.

Ce ſexante-quatrième Miracle eſt d'une femme qui avoit le chancre en braz deſtre, ne ne povoit guérir; & ele fu guérie à l'invocation ſaint Loys.

BERNARDINE fille jadis Océton le Ferrier, que Bartol bourjois de Parme nourriſſoit en ſa méſon, com ele fuſt en l'aage de dix-huit ans ou de plus, une grief maladie, c'eſt à ſavoir le lèt mal qui eſt apelé chancre, la priſt eu braz deſtre en la partie derrière emprès la jointure de la main, & s'eſtendoit vers le coute bien troi doie, & eſtoit la plaie auſi comme roonde, un petitet bellongue [b], & ſi parfonde que l'en pooit véoir aucune foiz les ners du braz, & lée ſi comme la laieur du braz le pooit ſoufrir. Et ot l'en ſeur ce conſeil de Mires, & i furent médecines miſes, leſqueles, tout fuſt il einſi que il aparuſt un pou de tens que eles profitaſſent, non pourquant ladite maladie remanoit en la fin griève & eſpoentable, & gitoit hors pourreture & boë auſi comme devant; & dura cele maladie par deux ans ou par trois. Et comme li Rois Phelipe, adonques roi de France, fiuz du benoiet ſaint Loys, fiſt aporter les os du benoiet ſaint Loys ſon père & fuſt venu à Parme, & ladite Bernardine euſt ce oi dire, ele conçut en ſoi grant eſperance & grant fiance que ele deuſt eſtre par lui guérie & par l'invocation d'icelui ſaint Loys. Et lors ele proia Barthol

[b] plus longue que large.

Barthol & Alege sa dame, que il la menassent si que ele peust touchier la châsse du benoiet saint Loys où ses os estoient, si comme l'en disoit. Et en ce matin que li Rois dut issir de Parme à [a] tout les os de son père, ladite Bernardine fu menée & ala jusques aus portes du palès, là où ele atendi le sommier qui portoit ladite châsse, là où l'en disoit que les os du benoiet saint Loys estoient. Et comme ledit sommier issist, ladite pucele toucha de son braz malade par grant dévocion icele châsse, & porta son braz blecié ou tint apoié à cele méesme châsse par l'espace du trèt d'un arc d'arbaleste ou environ; & en après ele répéra à sa méson. Et dès cel jour ladite Bernardine commença à amender & à guérir de ladite maladie. Et ladite maladie commença à séchier & à soi afermer petit & petit, si que dedenz un mois après ou environ ladite Bernardine fu guérie tout à plein de ladite maladie. Mès toutevoies remainst ilecques une trace de mal; mès non pourquant puis que ele ot atouchié à ladite châsse, nule médecine n'i fu mise, ne n'ot puis de cele maladie nul conseil de Mires. Et ladite Bernardine vesqui puis que ele fu einsi guérie, par trois ans ou quatre ou environ, & fu mariée à Giles de Carubic, avec lequel Gile ele fu par lonc tens saine & hétiée de ladite maladie, tant com ele vesqui. Et disoit ladite Bernardine que ele estoit guérie de ladite maladie par les mérites du benoiet saint Loys, & pour la dévocion que ele ot à lui, & pource que ele toucha la châsse où les os de lui estoient.

[a] avec.

Cest sexante-cinquième Miracle est d'un homme qui fu malade en ses hanches, en ses genoz & en ses jambes, qu'il ne se pooit soustenir; & il fu guéri à l'invocacion saint Loys.

JAQUES de Allucies, borjois de Rege, fu griément malade de goutes & de doleur, desqueles il estoit angoisseus ès hanches, ès genoz & ès jambes, & fu einsi malade par quatre ans ou environ, ainçois que li Rois de France venant de Thunes trespassast par la cité de Rege. Et pour cele enfermeté lidiz Jaques jut au lit par plusieurs mois, ne ne se pooit lever du lit, ne aler à ses nécessitez se l'en ne li portast. Et pour cele doleur lidiz Jaques crioit & estraignoit les denz. Et en après il assouaga un petitet, si que il aloit à deux potences soz ses essèles, & aucune foiz à une; mès en nule manière il ne pooit aler sanz l'une de ses potences. Et ot conseil des Mires, c'est à savoir de mestre Henri le Phisicien, de mestre Gui & de *Bonensense* * Cyrurgiens, & mist plusieurs

* Bonessence, *selon le second MS.*

médecines à cele maladie; mès riens ne li profitièrent. Et einsi comme nostre sires li Rois de France s'en revenoit de Thunes & il vint à Rege, & disoit l'en que il fesoit les os de son père le benoiet saint Loys porter en une châsse, qui fu mise en la mère église; dame Jacobine femme dudit Jaques, li dist que ele voloit que il alast à l'église où la châsse estoit gardée, en laquele l'en disoit que les os du benoiet saint Loys estoient; car ele avoit espérance ferme que il deust estre guéri par les mérites d'icelui. Et ledit Jaques, par le dit de sa femme, vint el jour ensivant à l'église à toutes ses potences, & atoucha ladite châsse & s'acouta desous, & conçut en soi grant fiance de sa délivrance, pour la saintée que il avoit oye du benoiet saint Loys. Et quant il répéra à sa méson, il se senti en cel méesme jour si assouagié que il lessa ses potences, si que eles ne li firent puis nule ayde à aler; ainçois fu si guéri de ladite maladie, que il aloit par soi, sanz potences & sanz baston & sanz autre ayde, & ala puis sain & hétié ainsi sanz ayde par trois ans & plus. Et fu la renomée & la voiz commune de la cité de Rege, & estoit dit communement de ses voisins & de ses coneus, & lidiz Jaques méesmement, confessoit que il avoit esté guéri par les mérites du benoiet saint Loys de ladite maladie.

Ci finent les Miracles du benoiet saint Loys, aprouvez par l'église de Rome; & commence sa Canonisation.

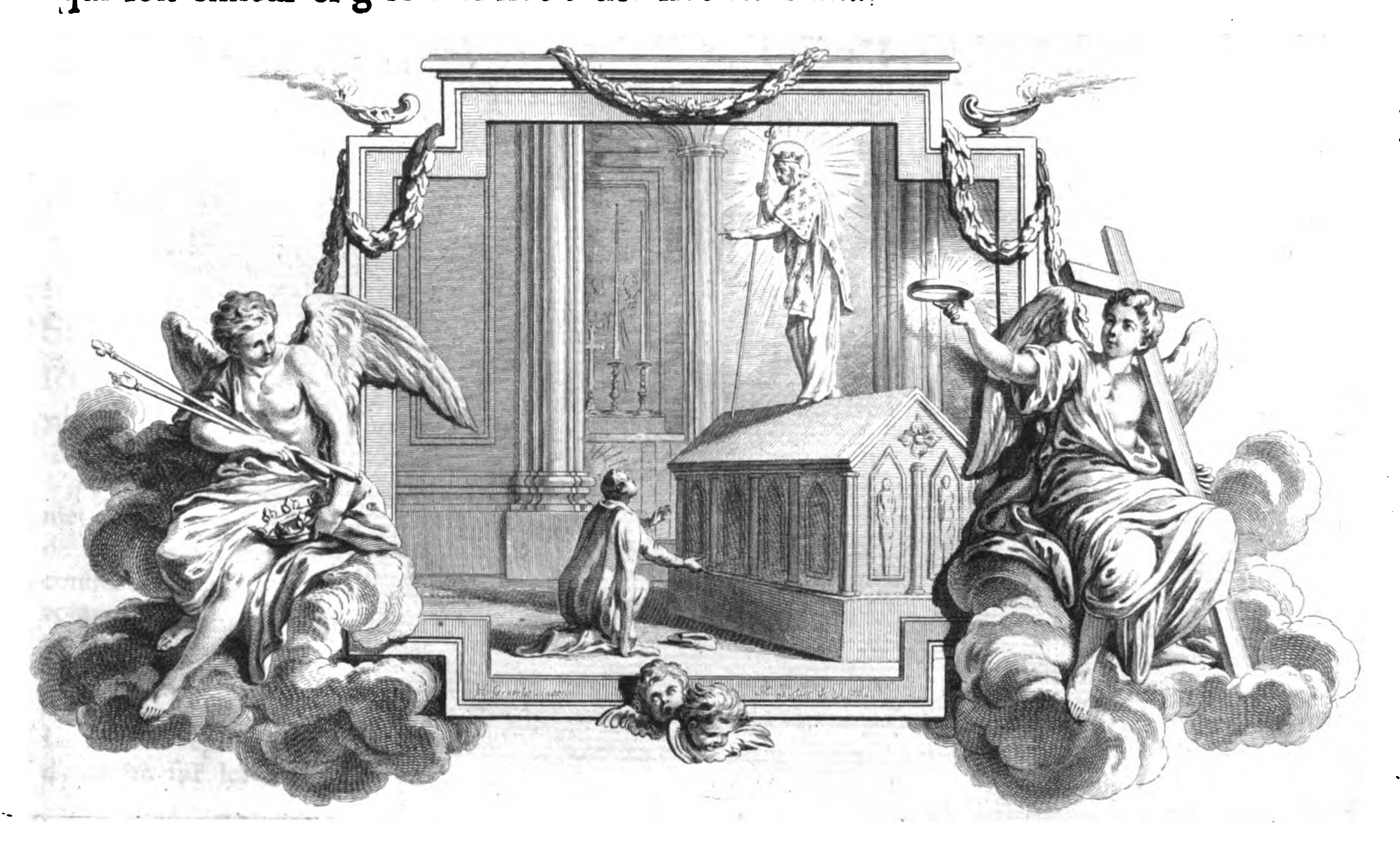
EN cele manière li très benoiez sainz Loys resplendi & reluit en ce monde par sa vertueuse conversation sus escrite, & par ces miracles glorieus sus escriz, par la Court de Rome examinez & approuvez, & par moult d'autres miracles qui ne sont mie en cest livre recordez, porce que ce seroit trop longue chose, & porce que il apartient & covient que cil en ceste présente vie soient des bons Crestiens dévotement ennorez, qui sont, par la doceur du souverain Roi, de la coronne de gloire el Ciel magnifiez. Por ce messires Bonifaces, Papes witièmes, de bone mémoire, certefiez pleinement de la saintée de la vie du benoiet saint Loys & de la vérité de ses miracles, par enqueste fète diligeument & sollempnellement, & par discussion & examination fète estroitement, du commun conseil, assent & acort de ses Frères Cardinaus & de touz les Prélaz qui lors estoient à la Cort à Orbevite en l'église des Frères Meneurs, l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M. II.^{c} IIII.^{xx} & XVII, el jor de dyemenche, la tierce yde d'aoust, à grant sollempnitez que longue chose seroit à raconter, eu catalogue des Sainz escrit le benoiet saint Loys desus dit; amonestanz & ennortanz touz vrais Crestiens & mandanz par ses Lettres, que lendemain

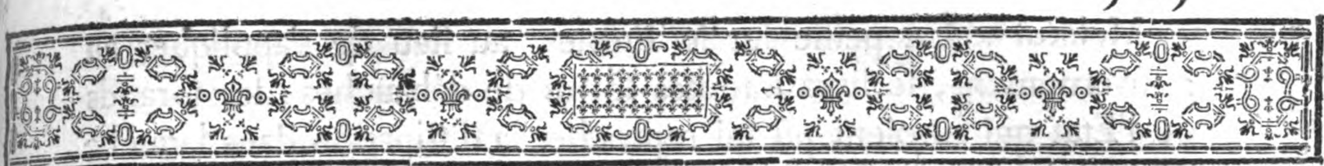
de la feste saint Berthelemi l'Apostre, lorsque la beneurée ame du benoiet saint Loys fu des liens du cors desseurée, au Ciel essevée, des loiers pardurables [a] glorifiée, la feste dudit benoiet saint Loys facent dévotement & enneurent sollempnellement, que par les prières du benoiet Saint en ceste présente vie il puissent estre de tous périls délivrez, & en la vie à venir pardurablement sauvez. Et porce que à l'ennorable sépulcre du benoiet saint Loys les bonnes gens viegnent plus fermement & plentereusement, & sa feste soit célébrée plus sollempnellement, li Papes susdiz, de l'autorité de Dieu tout puissant & de ses glorieus Apostres saint Père & saint Pol, relacha un an & quarante jours des pénitences enjointes à tous les vrais repentanz & confez, qui le jour de la feste chascun an au sépulcre révéreument venront & s'ayde requerront; & à ceus qui chascun an dedenz les huitieues [b] de ladite feste vendront audit sépulcre, quarante jours. Après, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M. II.[c] IIII.[xx] & XVIII, la septième kalende de septembre, lendemain de la feste saint Berthelemi l'Apostre, très excellens Princes Phelipes rois de France, niez [c] devoz du benoiez saint Loys; présens mout de Barons & Nobles de son royaume, & d'autres manières de gens, à très granz sollempnitez qui seroient longues à recorder; par moult de Prélaz de France, le saint cors du benoiet saint Loys qui estoit enseveliz en l'église de monseigneur saint Denis en France, fist essever & translater & metre en une châsse ennorablement sus le grant autel de ladite église, à l'essaucement du benoiet Saint & à la loenge de Dieu tout puissant, à qui soit enneur & gloire el siècle des siècles. *Amen.*

[a] des joies pardurables.

[b] octaves.

[c] petit-fils.





EXTRAITS
DES
MANUSCRITS ARABES,
Dans lesquels il est parlé des Évènemens historiques relatifs au règne de S.t Louis.

EXTRAIT du Manuscrit Arabe intitulé: Essulouk li marifet il duvel il Mulouk; *c'est-à-dire,* la voie pour la connoissance des règnes des Rois. *C'est l'histoire des Sultans* Curdes-Eioubites, *de la postérité de Saladin, & celle des deux dynasties qui ont régné en Égypte, l'une, des Esclaves Turcs, connus sous le nom de* Mamelus-Baharites; *& l'autre, des Circassiens. Cet ouvrage a été composé par* Makrizi: *cet historien étoit né l'an de l'hégire 769, c'est-à-dire, cent vingt-deux ans après l'expédition de S.t Louis.*

LE Sultan Melikul-Kamil mourut à Damas le 21 de la Lune de Regeb, l'année 635 de l'hégire: Melikul-adil-Seifeddin, un de ses deux fils, fut proclamé le lendemain dans la même ville sultan de Syrie & d'Égypte. Il fut le septième Roi de la postérité des Eioubites qui descendoient de Saladin. Il arriva le 17 de la lune de Ramadan un ambassadeur du Khalife de Bagdad; il étoit porteur d'un étendard & d'un riche habillement pour le Sultan; foibles restes de la vaste autorité dont les Khalifes successeurs de Mahomet *(1)* jouissoient autrefois, & que les Sultans n'avoient pas jugé à propos de leur enlever! An. de J.C. 1238. 10 Mars.

(1) Les Khalifes successeurs de Mahomet étoient autrefois les maîtres de la Syrie, de l'Égypte, & généralement de toutes les conquêtes faites par les Mahométans; corrompus par le luxe & la mollesse, ils se laissèrent enlever par les Fathimites l'Égypte & la Syrie; du temps de l'expédition de S.t Louis, il ne leur restoit que l'Irak-arabe. Ils avoient cependant conservé une ombre d'autorité sur les autres provinces qu'on leur avoit prises; les sultans d'Égypte se soûmettoient à une espèce d'inauguration de leur part, qui consistoit à revêtir un habillement que ces Khalifes leur envoyoient. Cet usage n'est pas encore aboli, & le Grand-seigneur envoie un pareil habillement aux Khans de Crimée & aux Hospodars de Moldavie & de Valakie, quand il les nomme à ces principautés.

Melikul-adil à peine sur le Trône; au lieu de s'appliquer au gouvernement, se livra à toutes sortes de débauches: les Grands de l'État qui auroient pû lui reprocher la dissipation dans laquelle il vivoit, furent exilés sous divers prétextes, & remplacés par des Ministres complaisans. Il crut qu'il n'auroit rien à craindre quand les troupes seroient pour lui, & pour les gagner il leur fit des largesses; ces profusions jointes à celles qu'exigeoient ses plaisirs, épuisèrent les trésors que son père avoit amassés avec bien de la peine.

Une conduite si indigne d'un Souverain le rendit méprisable, & tous les peuples faisoient des vœux pour que son frère Nedjmeddin lui arrachât la couronne. Ce Prince n'avoit point d'autre envie; mais il n'osoit pas confier entre les mains d'un peuple inconstant un projet de cette nature. Enfin tous les ordres de l'État lâssés des tyrannies de Melikul-adil, appelèrent Nedjmeddin au trône; il fit son entrée au Caire le 9 de la lune de Chewal, l'année 637, & fut proclamé sultan de Syrie & d'Égypte. Melikul-adil fut confiné dans une prison, après avoir régné deux ans & dix-huit jours.

An. de J.C. 1240. 3 Mai.

Nedjmeddin en montant sur le trône, ne trouva dans le trésor public qu'une seule pièce d'or & mille drachmes d'argent; il fit assembler les Grands de l'État, & sur-tout ceux qui avoient eu quelque part à l'administration des finances sous le règne de son frère; il leur demanda quelle raison les avoit engagés à déposer Melikul-adil: « parce qu'il étoit insensé » répondirent-ils; pour lors le Sultan s'adressant aux gens de loi, leur demanda si un insensé pouvoit disposer des finances de l'État; & sur leur réponse, que cela étoit contre la loi, il ordonna à tous ceux qui avoient reçû quelque somme de son frère de la rapporter au trésor, ou qu'ils payeroient de leur tête leur desobéissance: il recouvra par ce moyen sept cens cinquante-huit mille pièces d'or & deux millions trois cens mille drachmes d'argent.

Même année. L'année 638, Salih-Imad-Eddin qui avoit surpris Damas sous le règne de Melikul-adil, craignit que le nouveau Sultan ne lui arrachât une injuste conquête; pour la conserver il fit une ligue offensive & défensive avec les Francs de Syrie; il leur donna, pour mieux les engager à le soûtenir, les villes de *Safet (1)* & *Chakif (2)* avec leur territoire, la moitié de la ville de *Seyde (3)*

(1) *Safet*, ville de la Palestine, de moyenne grandeur; elle a une forteresse qui domine sur le lac de Tibériade; elle est à 57 degrés 35 minutes de longitude, & 32 deg. 30 min. de latitude. *Aboulféda.*

(2) *Chakif;* Aboulféda fait mention de deux forteresses sous le nom de Chakif, Chakif-Arnoun & Chakif-Tiroun: la première, taillée en partie dans le rocher, est sur l'un des chemins qui conduisent de Seyde à Damas; c'est de la seconde, appelée Tiroun, qu'il est fait ici mention; elle est en tirant vers la mer, à l'égard de Safet. Chakif-Arnoun est pareillement loin de la mer, sur la crête du Liban.

(3) *Seyde* ou *Sidon*, petite ville de la

& une partie du *pays de Tibériade (1)*; il y joignit la montagne d'*Aamileh (2)* & plusieurs autres endroits sur le bord de la mer; il leur permit de venir à Damas & d'y acheter des armes. Cette alliance déplut aux Musulmans, ils étoient indignés de voir les Francs prendre dans une ville mahométane des armes, que ces infidèles pourroient tourner un jour contre ceux mêmes qui les leur auroient fournies.

Salih-Imad-Eddin résolut de porter la guerre en Égypte; il assembla ses troupes, qui se joignirent aux Francs. Le sultan d'Égypte fut averti de ces mouvemens; il envoya un corps de troupes jusqu'à Acre; les deux armées se rencontrèrent, mais les Égyptiens corrompirent les soldats musulmans de Damas, qui, suivant leurs conventions secrètes, lâchèrent pied devant l'ennemi & laissèrent aux seuls Francs le soin de soûtenir le choc: ceux-ci ne firent qu'une foible résistance; il y en eut un grand nombre de tués, & le reste fut conduit chargé de chaînes au Caire.

L'année de l'hégire 640, les Francs surprirent la ville de *Napoulous (3)* un vendredi quatrième jour de la lune de Djemazil-ewel, ils firent esclaves les habitans, après avoir pillé tout ce qu'ils avoient & commis toutes sortes de cruautés. An. de J. C. 1242. Vendredi 31 Oct.

Toute l'année 641 fut employée en négociations entre Salih-Imad-Eddin & Nedim-Eddin; ce dernier consentoit de le laisser maître de Damas, à condition que cette ville releveroit de l'Égypte & que la monnoie seroit battue en son nom; mais n'ayant pû s'accorder, Imad-Eddin fit un nouveau traité avec les Francs, par lequel il leur cédoit la ville de Jérusalem, le pays de Tibériade en entier, & *Ascalon (4)*. Les Francs prirent possession de ces villes, & ils firent fortifier promptement les châteaux des environs de Tibériade & d'Ascalon; ils chassèrent les Musulmans de la *mosquée* An. de J. C. 1243.

Syrie sur le bord de la Méditerranée; elle est à 58 degrés 55 minutes de longitude, & 35 minutes de latitude. *Aboulféda.*

(1) On a désigné ainsi un canton de la Palestine par le nom de la ville de Tibériade, bâtie sur le penchant d'une montagne & proche le lac de son nom: ce lac a douze milles de long sur six de large; il est entouré de montagnes. Cette ville étoit fameuse autrefois, mais Saladin l'ayant reprise sur les Francs, la fit détruire. Elle doit son nom à l'empereur Tibère. On y trouvoit des fontaines d'eau chaude naturelle qui étoient célèbres pour la guérison de plusieurs maladies. Il n'y a que six milles de Tibériade au puits où Joseph fut mis par ses frères. *Aboulféda.*

(2) Aamileh, montagne fameuse de la Syrie, qui s'étend vers l'orient & le midi du rivage de la mer jusqu'à Tyr; il y avoit une forteresse sur cette montagne.

(3) Napoulous, ville de la Palestine, qui s'appeloit anciennement Samarie: Jéroboam fit bâtir sur une montagne qui est près de la ville, un temple, pour détourner les dix Tribus d'aller à celui de Jérusalem.

(4) Ascalon, ville de la Palestine sur le bord de la Méditerranée, à six lieues de Gaza; elle est bâtie sur un rocher, mais elle manque d'un port & d'eau douce; elle fut prise par les Francs l'année 548 de l'hégire, & de J. C. 1153. Elle est à 56 deg. 10 min. de longitude, & 32 deg. 55 min. de latitude. *Aboulféda.*

Akſa (1), & en firent une égliſe où ils ſuſpendirent des cloches.

Nedjmeddin de ſon côté ſe ligua avec les *Khareſmiens (2)*: ce peuple qui ne reſpiroit que la guerre & le butin, accourt du fond de l'Orient; ils paſſent l'Euphrate au nombre de dix mille combattans, ſous la conduite de trois Généraux; une partie ſe jette ſur Balbek, l'autre va juſques aux portes de Damas, pillant & ravageant tout ce qui ſe préſente; Salih-Imad-Eddin ſe renferme dans Damas, ſans oſer arrêter ce torrent qui inondoit ſes États. Après avoir ravagé tout le pays du côté de Damas, ils ſe préſentent devant Jéruſalem, l'emportent d'aſſaut; les Chrétiens ſont paſſés au fil de l'épée, & les femmes & les filles, après avoir eſſuyé toute la brutalité du Soldat effréné, ſont chargées de chaînes; ils détruiſent l'égliſe du ſépulcre de Jéſus-Chriſt; enfin ne trouvant plus rien parmi les vivans pour aſſouvir leur rage, ils ouvrent les ſépulcres des Chrétiens & brûlent leurs cadavres qu'ils avoient tirés du ſein de la terre. Après cette expédition ils allèrent à Gaza, & députèrent quelques-uns de leurs principaux officiers à Nedjmeddin: ce Prince les careſſa beaucoup, les fit revêtir d'habits ſuperbes, & leur fit préſent de chevaux & d'étoffes d'un grand prix; il les pria de faire reſter leurs troupes à Gaza où ſe feroit la jonction des deux armées, & leur promit de les mener devant Damas. Bien-tôt les troupes du Sultan furent en état de marcher; elles étoient ſous la conduite de l'émir Rukneddin-Bibars, un de ſes eſclaves favoris & ſur la bravoure duquel il ſe repoſoit entièrement. Bibars ſe joignit à *Gaza (3)* aux Khareſmiens.

Imad-Eddin de ſon côté leva dans Damas des troupes; elles marchoient ſous les ordres de Melik-Manſour, prince de *Hemeſſe (4)*. Les Francs étoient prêts auſſi à ſe mettre en campagne, & les

(1) *Moſquée Akſa;* nom de la moſquée que les Mahométans bâtirent après la priſe de Jéruſalem ſur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & ſur la pierre où l'on diſoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahométans aſſurent être celle que ce Patriarche nomma la porte du Ciel, après la viſion qu'il y avoit eue. Les Chrétiens, après avoir pris Jéruſalem ſur les Mahométans, plantèrent une croix dorée ſur le faîte de ce temple; mais Saladin, qui reprit cette ville, la fit ôter. *D'Herbelot, Bib. orient.*

(2) *Khareſmiens,* peuples du Khouareſm: ce pays eſt ſitué en partie en deçà du Gihon ou de l'Oxus, du côté du Khoraſſan, & en partie au-delà, en confinant au Mawaralnahar ou à la Tranſoxane; il eſt borné à l'occident & au ſeptentrion par le Turqueſtan, par la Tranſoxane à l'orient, & par le Khoraſſan au midi; il eſt éloigné de cinq ou ſix journées de l'embouchûre de l'Oxus, & l'on ne trouve point de villes dans cet intervalle; de vaſtes deſerts l'environnent & le climat eſt très-froid. Après pluſieurs révolutions ces provinces ſont tombées ſous la domination des Uſbeks, & ſont préſentement partie de leurs États. *D'Herbelot. Aboulféda.*

(3) *Gaza,* ville de la Paleſtine, près de la Méditerranée; ſon territoire eſt très-fertile, ſur-tout en palmiers: Elle eſt à 56 deg. 10 min. de long. & 32 deg. de lat. *Aboulféda.*

(4) *Hemeſſe* ou *Hems,* ville ancienne & une des principales de la Syrie; elle eſt ſituée dans une plaine, & n'eſt éloignée du fleuve Oronte que d'un mille; ſon territoire eſt le plus fertile de toute cette province. Elle eſt à 60 deg. 20 min. de long. & 34 deg. 20 min. de lat. *Aboulféda.*

& les deux armées se rencontrèrent à Acre pour n'en plus former qu'une. Nasir-Daoud prince de *Karak (1)*, & Zahir fils de Songour, amenèrent aussi quelques soldats au prince de Damas : ce fut pour la première fois que l'on vit les étendards des Chrétiens, sur lesquels il y avoit la figure d'une croix, flotter avec les étendards Musulmans : les Francs formoient l'aîle droite ; les troupes de Nasir-Daoud formoient la gauche, & Émir Mansour étoit au centre avec ses Syriens. Les deux armées se rencontrèrent aux environs de Gaza : les Kharesmiens attaquèrent les premiers ; les Syriens firent peu de résistance & prirent aussi-tôt la fuite : Zahir qui commandoit l'aîle gauche ayant été fait prisonnier, il ne restoit plus que les Francs, qui se défendirent encore, mais bientôt ils furent enveloppés par les Kharesmiens ; la plupart périrent dans cette occasion, excepté un petit nombre qui eut le bonheur de se sauver ; l'on fit huit cens prisonniers, & il resta sur le champ de bataille plus de trente mille morts, tant Chrétiens que Syriens Musulmans. Mansour retourna à Damas avec un petit nombre de soldats. Les Kharesmiens firent un butin immense.

La nouvelle d'une victoire aussi complette arriva au Caire le 15 de la lune de Gémaz-il-ewel, l'an de l'hégire 642. Nedjm-Eddin au comble de sa joie, ordonna des réjouissances publiques ; elles furent annoncées au peuple au son des tambours & des trompettes ; la ville, *le château du Sultan (2)* furent illuminés pendant plusieurs nuits ; les têtes des ennemis qui avoient péri dans le combat furent envoyées au Caire & exposées sur les portes de la ville : les Francs prisonniers arrivèrent en même temps, montés sur des chameaux ; l'on avoit par distinction donné des chevaux aux plus considérables d'entre eux : marchoient ensuite Zahir-ben-Songour, un des Généraux Syriens qui avoit été pris, & les autres officiers de l'armée de Syrie ; ils traversèrent la ville en pompe, & furent renfermés dans les prisons. An. de J. C. 1244. 9 Octobre.

L'émir Bibars & l'émir Abouali eurent ordre du Sultan de mettre le siége devant Ascalon ; mais la place étoit trop forte & trop bien défendue pour être prise : Bibars resta devant Ascalon, & Abouali alla se présenter devant Napoulous ; les autres Généraux de Nedjm-Eddin s'emparèrent de Gaza, de Jérusalem, de Khalil,

(1) *Kerek* ou *Karak*, ville célèbre, située sur les confins de la Syrie du côté où elle est jointe à l'Arabie-pétrée ; cette ville avoit autrefois une forteresse imprenable & étoit une des clefs de la Syrie : elle est à 56 deg. 50 min. de longitude & 31 deg. 30 min. de latitude. *Aboulféda.*

(2) *Le château du Sultan :* c'est le château du Caire, que le sultan Saladin fit construire des pierres qu'il tira de la démolition de plusieurs petites pyramides qui étoient proche l'ancienne Memphis, vis-à-vis le vieux Caire, où sont encore aujourd'hui quelques grandes pyramides. Les Pachas gouverneurs de l'Égypte font leur résidence dans ce château, qui est situé au bas de la Montagne de Josef.

de *Beit-djebril (1)* & de *Gaur (2)*. Nasir-Daoud perdit presque tous ses États, & il ne lui resta que la forteresse de Kerek, *Belka (3)*, *Essalib (4)* & Adjeloun.

Nedjm-Eddin avoit promis aux Kharesmiens de les mener devant Damas; il comptoit pour rien la dernière victoire s'il ne recouvroit cette ville : il résolut de faire en personne une conquête aussi importante. Les Kharesmiens le suivoient avec joie, & Damas fut assiégée; l'on dressa les béliers & les machines à lancer des pierres; les assiégés faisoient une vigoureuse résistance, & le siége duroit depuis plus de six mois sans que la place fût entamée : cependant les provisions commençoient à manquer dans la ville, & Mansour prince de Hemesse s'aboucha avec Berket un des chefs des Kharesmiens, pour traiter de la reddition de la place : l'on resta enfin d'accord que la ville seroit remise au Sultan, & que Imad-Eddin, Mansour & les autres chefs Syriens auroient la liberté de se retirer avec toutes leurs richesses. La ville de *Balbek (5)* & tout son territoire fut donnée à Imad-Eddin; Hemesse & Palmyre furent le partage de Mansour. Les Kharesmiens qui s'étoient flattés du pillage de Damas, au desespoir de s'en voir frustrés, se brouillèrent avec le Sultan, & l'année suivante se liguèrent avec Mansour & les autres chefs Syriens : ils allèrent assiéger Damas, la ville étoit réduite à la dernière extrémité par la disette des vivres; les habitans après avoir épuisé les alimens les plus vils n'eurent pas d'horreur, pour soûtenir leur vie, de se nourrir des cadavres de ceux que la mort enlevoit. Nedjm-Eddin qui étoit retourné en Égypte, revint enfin en Syrie avec une armée nombreuse, attaqua les Kharesmiens, & les défit entièrement dans deux batailles.

An. de J. C. 1246. L'année 644 l'émir Fakreddin prit sur les Francs le château de Tibériade & la ville d'Ascalon, & fit raser l'un & l'autre. Cette année fut fatale aux François, par la division qui se mit entre eux.

An. de J. C. 1247. L'année 645 le Sultan revint en Égypte & passa par *Ramlé (6)*; il lui survint un abscès qui se changea en fistule; malgré cet accident il continua sa route & arriva au Caire : de nouveaux troubles survenus en Syrie le rappelèrent dans cette province; mais *ayant*

(1) *Beit-djebril*, petite ville entre Jérusalem & Gaza.

(2) *Gaur*, pays creux que traverse le Jourdain depuis le lac de Tibériade jusqu'à la Mer morte.

(3) *Belka* ou *Al-Belkaa*, est une contrée au-delà du Jourdain.

(4) *Essalib* ou, selon quelques Auteurs, *Essolet*; c'est un château près du Jourdain & au-delà, de même qu'Adjeloun.

(5) *Balbek* ou *Héliopolis*, ville de Syrie, fameuse par les anciens monumens qui s'y trouvent encore; son territoire est un des plus fertiles de cette province : elle est située à 60 degrés de longit. & 35 degrés 50 min. de lat. *Aboulféda*.

(6) *Ramlé*. *Reml* signifie *sable*. Ramla est une ville à quelques lieues de Jafa ou de Joppé, sur le chemin de Jérusalem.

appris à Damas (1) que les François se préparoient à venir attaquer l'Égypte, il aima mieux défendre en personne ses Etats: malgré les douleurs violentes qu'il souffroit il monta en litière, & arriva à *Achmoum-Tanah (2)* au commencement de l'année 647. An. de J.C. 1249. En Avril.
Comme il ne doutoit point que la ville de Damiette ne fût la première attaquée, il tâcha de la mettre en état de défense; il fit des amas de vivres, d'armes & de munitions de toute espèce; l'émir Fakreddin eut ordre de marcher du côté de cette ville pour empêcher la descente des ennemis. Fakreddin campa au Gizé de Damiette; le Nil étoit entre cette ville & son camp.

Cependant la maladie du Sultan empiroit, & il fit publier que ceux *à qui il étoit dû (3)* quelque chose eussent à se présenter à son trésor, & qu'ils seroient payés.

Le vendredi, 21 de la lune de Sefer de l'an de l'hégire 647 *(4)*, Même année. Vendredi 4 Juin. la flotte des François arriva à deux heures de jour; elle étoit chargée d'une multitude innombrable de troupes, commandées par Louis fils de Louis, roi de France: les Francs qui étoient les maîtres des États de la Syrie, s'étoient joints aux François. Toute la flotte mouilla à la plage vis-à-vis le camp de Fakreddin.

Le roi de France avant de commettre aucune hostilité, envoya par un héraut une lettre au sultan Nedjm-Eddin; elle étoit conçûe en ces termes:

« Vous n'ignorez point que je suis le Prince de ceux qui suivent la religion de Jésus-Christ, comme vous l'êtes de ceux qui obéissent « à la loi de Mahomet; votre pouvoir ne m'inspire aucune terreur; « & comment m'en inspireroit-il? moi qui fais trembler les Musulmans qui sont en Espagne; je les mène comme un berger conduit « un troupeau de moutons; j'ai fait périr les plus braves d'entre « eux, j'ai chargé de fers leurs femmes & leurs enfans; ils tâchent « de m'appaiser & de détourner mes armes par des présens. Les « soldats qui marchent sous mes étendards couvrent les plaines, & « ma cavalerie n'est pas moins redoutable. Vous n'avez qu'un moyen «

(1) ayant appris à Damas. L'historien Makrizi dans sa description de l'Égypte, dit que l'année de l'hégire 647, & de J. C. 1249, l'Empereur envoya un ambassadeur au sultan Nedjm-Eddin, qui pour lors étoit malade à Damas; que cet ambassadeur, qui étoit travesti en marchand, fit part au Sultan, au nom de son maître, des préparatifs du roi de France contre l'Égypte: le texte porte *imperador el Alamanié*, empereur des Allemands; mais il ajoûte qu'il résidoit dans l'isle de Sicile.

(2) Achmoum ou *Achmoum-Tanah,* ville située sur le bord du Nil, & capitale d'une des provinces de l'Égypte appelée Dahkalié: elle est à 54 degrés de longitude & 31 degrés 54 minutes de latitude. *Aboulféda.*

(3) à qui il étoit dû. C'est un point de la loi de Mahomet, de payer ses dettes avant que de mourir; & ceux qui parmi eux se piquent de rigidité, n'y manquent jamais.

(4) Le sentiment des Chronologistes sur l'année de Jésus-Christ qui répond à celle de l'hégire étant partagé, il n'est pas étonnant que Joinville & Makrizi ne soient pas d'accord: Joinville fixe l'expédition de S.t Louis à l'année de J. C. 1254; & Makrizi à l'année de l'hégire 647, année qui, selon les Tables de Gravius que j'ai suivies, répond à celle de J. C. 1249.

» de détourner la tempête qui vous menace; recevez des Prêtres » qui vous enſeignent la religion chrétienne, embraſſez-la & adorez » la Croix; autrement je vous pourſuivrai par-tout, & Dieu décidera qui de vous ou de moi doit être le maître de l'Égypte ».

Nedjm-Eddin à la lecture de cette lettre ne put retenir ſes larmes; il fit écrire la réponſe ſuivante par le cadi Behaeddin ſon ſecrétaire :

« Au nom de Dieu tout-puiſſant & miſéricordieux, le ſalut ſoit » ſur notre prophète Mahomet & ſur ſes amis. J'ai reçû votre » lettre; elle eſt remplie de menaces, & vous faites parade du grand » nombre de vos ſoldats; ignorez-vous que nous ſavons manier les » armes, & que nous avons hérité de la valeur de nos ancêtres ? » jamais perſonne n'a oſé nous attaquer qu'il n'ait éprouvé notre » ſupériorité. Rappelez-vous les conquêtes que nous avons faites » ſur les Chrétiens ; nous les avons chaſſés des pays qu'ils poſſédoient, les villes les plus fortes ſont tombées ſous nos coups. » Reſſouvenez-vous du paſſage de l'Alcoran, qui dit que *ceux qui com-* » *battront injuſtement périront ;* & d'un autre, qui dit : *combien de fois* » *des armées nombreuſes ont-elles été défaites par une poignée de ſoldats !* » Dieu favoriſe la juſtice, & nous ne doutons point qu'il ne nous protège & qu'il ne confonde vos deſſeins orgueilleux ».

Le ſamedi les François firent leur deſcente à la même plage où étoit aſſis le camp de Fakreddin; ils dreſſèrent une tente rouge pour leur Roi : les Muſulmans firent quelques mouvemens pour les empêcher de mettre pied à terre; l'émir Nedjmeddin & l'émir Sarimeddin furent tués dans ces eſcarmouches.

A l'entrée de la nuit l'émir Fakreddin décampa avec toute ſon armée, & paſſa ſur le pont qui conduit à la rive orientale du Nil, où ſe trouve ſituée Damiette; il prit la route d'Achmoum-Tanah : par cette marche les François ſe trouvèrent les maîtres de la rive occidentale du fleuve.

Rien ne peut repréſenter la déſolation des habitans de Damiette, quand ils virent l'émir Fakreddin s'éloigner de leur ville & les abandonner à la fureur des Chrétiens; ils n'oſèrent attendre l'ennemi, & ſe retirèrent avec précipitation pendant la nuit. La conduite du Général Muſulman étoit d'autant moins excuſable, que la garniſon étoit nombreuſe & compoſée des plus braves de la Tribu de Beni-Kénané, & que *Damiette (1)* étoit plus en état

(1) Damiette. La ville de Damiette eſt placée un peu au deſſus d'une des embouchûres du Nil : ce fleuve, à Schatnouf ville au deſſous du Caire, ſe diviſe en deux grandes branches ; la branche occidentale va à Roſette, & de là ſe jette dans la mer ; quand la branche orientale eſt parvenue à Djewdjer, petite ville ſituée preſque vis-à-vis Manſoura, elle ſe ſubdiviſe encore en deux autres branches ; la plus orientale des deux coule à Achmoum-Tanah, & de là va ſe jeter dans le lac de Tinnis, qui

de résister que quand elle fut assiégée par les Francs sous le règne du sultan Elmelikul-Kamil; cependant quoique la peste & la famine affligeassent pour lors cette ville, les Francs n'avoient pû s'en rendre maîtres qu'après seize mois de siége.

Le dimanche matin les François se présentèrent devant la ville; 6 Juin 1249.

se décharge dans la mer; l'autre, que l'on peut nommer occidentale relativement à la précédente, prend son cours entre Damiette & ce que l'on nomme le *Gizé* de Damiette, sur la rive occidentale: ce terme arabe signifie *extrémité, angle, côte, rive.* Damiette, suivant cette description, se trouve située entre ces deux dernières branches du fleuve.

Cette ville avant l'expédition de Saint Louis avoit déjà été prise plusieurs fois; les Empereurs Grecs s'en étoient rendus maîtres l'année de l'hégire 121 & de J. C. 738, & l'année de l'hégire 238 & de J. C. 852; le fils de Roger roi de Sicile la prit l'année de l'hégire 550 & de J. C. 1155.

Les Princes croisés l'an de l'hégire 565 & de J. C. 1169, sous le règne de Salahuddin ou Saladin, l'assiégèrent durant cinquante-cinq jours sans pouvoir s'en rendre maîtres; leur flotte, selon Makrizi, étoit composée de douze cens voiles: enfin l'année de l'hégire 615 & de Jésus-Christ 1218, trente-un ans avant l'arrivée de Saint Louis en Égypte, Damiette fut assiégée par les Princes croisés sous le règne de sultan Melikuladil, père de Nedjm-Eddin: leur armée, selon Makrizi, étoit de soixante-dix mille hommes de cavalerie & de quatre cens mille d'infanterie; ils débarquèrent vis-à-vis Damiette, à cette terre que l'on appelle le Gizé de Damiette; c'est le même endroit où Saint Louis trente-un ans après fit sa descente; ce qui le prouve, c'est que ce Prince mit pied à terre à la même plage où étoit campé l'Émir Fakreddin; or cet Émir plaça son camp sur cette rive du Delta nommée le Gizé de Damiette, dont S.t Louis se trouva le maître par la retraite du Général Égyptien. Pour revenir au premier siége de Damiette par les Croisés, dès qu'ils furent débarqués, ils entourèrent leur camp d'un fossé profond & le revêtirent d'une forte palissade; il y avoit à l'embouchûre du Nil, de chaque côté, une tour défendue par une nombreuse garnison; l'on tendoit une grosse chaîne de fer entre ces deux tours, qui empêchoit les vaisseaux d'entrer dans le Nil. Les Croisés assiégèrent la tour qui étoit du côté de leur camp, c'est-à-dire la tour occidentale, s'en rendirent les maîtres & rompirent la chaîne. Le fils du Sultan qui étoit campé proche Damiette, fit construire un pont à l'embouchûre du Nil, pour empêcher l'entrée des vaisseaux; mais les Chrétiens rompirent le pont: pour lors il résolut de combler tout-à-fait l'embouchûre du fleuve; il fit couler à fond plusieurs gros bateaux; par ce moyen l'entrée en devint impraticable: enfin, après bien des succès différens & un siége de seize mois & vingt-deux jours, les Francs emportèrent cette place d'assaut l'année de l'hégire 616 & de J. C. 1219. Cette année de l'hégire 616 fut fatale aux Musulmans, les Francs d'un côté & Djenghis-Khan de l'autre, en firent périr un nombre infini par l'épée; celui des prisonniers ne fut pas moins considérable. Trois années & quatre mois après, le Sultan reprit Damiette par composition, & cette place resta au pouvoir des Égyptiens jusques à ce que S.t Louis s'en empara, l'an de l'hégire 647 & de J. C. 1249.

Deux années après le départ de S.t Louis, sous le règne de Maazeddin-Aibek le Turcoman, premier Sultan de la dynastie des Mameluks-Baharites, ou Turcs, le bruit ayant couru que les Francs menaçoient une seconde fois l'Égypte, l'on résolut de détruire Damiette; cette place fut rasée de façon qu'il n'en resta aucun vestige, excepté la grande mosquée. La ruine de Damiette ne rassura pas les Égyptiens, & onze années après, sous le règne de Bibars-Elbondukdari, on combla l'embouchûre du Nil, afin que la flotte des Francs ne pût pas remonter ce fleuve: depuis ce temps-là les vaisseaux ne peuvent plus entrer dans le Nil & sont obligés de mouiller au large, hors de l'embouchûre; ils chargent & déchargent les marchandises par le secours des bateaux plats, dont la construction a été introduite pour cet effet.

La ville de Damiette qui subsiste aujourd'hui, fut bâtie après la ruine de l'ancienne; elle est un peu au dessus, du même côté; elle est devenue avec le temps, par son commerce, une des villes les plus considérables de l'Égypte, & l'abord des navires de toutes les nations: elle est à 49 deg. 35 min. de long. & 31 deg. 21 min. de lat. L'ancienne ville pouvoit être plus au nord de 2 minutes.

étonnés de ne voir paroître personne, ils craignirent quelque surprise; mais bien-tôt instruits de la fuite des habitans, ils se rendirent maîtres sans coup férir de cette importante place & de toutes les munitions qui s'y trouvoient.

A la nouvelle de la prise de Damiette par les François, la consternation fut générale dans le Caire; on songeoit avec douleur combien cette prise devoit augmenter leurs forces & leur courage; les ennemis avoient vû fuir lâchement devant eux l'armée musulmanne, & ils se trouvoient les maîtres d'une quantité innombrable d'armes de toute espèce, de munitions de guerre & de bouche. La maladie du Sultan qui devenoit de plus en plus considérable, & qui l'empêchoit d'agir dans des circonstances aussi critiques, mettoit le comble au desespoir des Égyptiens; personne ne doutoit que le royaume ne devînt bien-tôt la conquête des Chrétiens.

Le Sultan indigné de la lâcheté de la garnison, condamna cinquante des principaux officiers à être étranglés; en vain voulurent-ils alléguer pour leur défense la retraite de l'émir Fakreddin; le Sultan leur dit qu'ils méritoient la mort, pour avoir quitté Damiette sans ses ordres : un de ces officiers condamné à périr avec son fils, qui étoit un jeune homme d'une rare beauté, demanda d'être exécuté avant lui; le Sultan lui refusa cette grace, & le père eut la douleur de voir expirer son fils sous ses yeux.

Après cette exécution le Sultan se tourna du côté de l'émir Fakreddin : « quelle résistance avez-vous faite? lui dit-il d'un air » irrité, & quels combats avez-vous livrés? vous n'avez pû tenir » une heure devant les Francs; il falloit plus de fermeté & de » courage ». Les officiers de l'armée craignirent pour Fakreddin la colère du Sultan; ils firent comprendre à l'Émir par leurs gestes, qu'ils étoient prêts à massacrer leur Souverain : Fakreddin leur refusa son consentement; il leur dit ensuite que le Sultan pouvoit tout au plus vivre encore quelques jours, que si ce Prince vouloit les inquiéter, ils seroient toûjours les maîtres de s'en défaire.

Nedjm-Eddin malgré le triste état où il se trouvoit, ordonna son départ pour Mansoura; il monta dans son *bateau de guerre* (1),
9 Juin 1249. & arriva le mercredi 25 de la lune de Sefer; il mit cette ville en état de défense, & toute l'armée étoit occupée à ce travail :

(1) *bateau de guerre* : le terme arabe signifie proprement *bateau à artifice*; on se servoit sans doute de ces bateaux pour mettre les matières du feu grégeois & les machines propres à le lancer : Makrizi dans l'histoire du premier siége de Damiette, parle beaucoup de ces brûlots, & dit même que les Musulmans s'en servoient pour mettre le feu aux vaisseaux des Chrétiens.

les bateaux que ce Prince avoit commandés avant ſon départ, arrivèrent chargés de ſoldats & de munitions de toute eſpèce; tous ceux qui étoient en état de porter les armes venoient ſe ranger ſous ſes étendards; les Arabes ſur-tout s'y rendirent en grand nombre.

Dans le même temps que le Sultan faiſoit tous ces préparatifs, les François ajoûtoient de nouvelles fortifications à Damiette & y mettoient une nombreuſe garniſon.

Le lundi dernier jour de la lune de Rebiul-ewel, l'on conduiſit au Caire trente-ſix priſonniers chrétiens, de ceux qui gardoient le camp contre les courſes des Arabes, parmi leſquels il y avoit deux cavaliers. Le 5 de la même Lune on y en avoit conduit trente-ſept; le 7 vingt-deux, & le 16 quarante-cinq, parmi leſquels il y avoit trois cavaliers. An. de J. C. 1249. Lundi 12 Juillet. 20, 22 & 30 Juin.

Différens Princes chrétiens poſſeſſeurs des côtes de la Syrie, avoient accompagné les François, & leurs places ſe trouvoient dégarnies : les habitans de Damas choiſirent ce temps-là pour mettre le ſiége devant Seyde; cette ville, après quelque réſiſtance, fut obligée de ſe rendre; la nouvelle de cette priſe portée au Caire y cauſa une joie extrême, elle ſembla conſoler de la perte de Damiette.

On faiſoit preſque tous les jours des priſonniers ſur les François; l'on en conduiſit cinquante le 18 de la lune de Diemazil-ewel. 29 Août.

La maladie du Sultan alloit toûjours en empirant, & les médecins deſeſpéroient abſolument de ſa guériſon; il étoit attaqué en même temps d'une fiſtule & d'un ulcère au poumon; il expira enfin la nuit du lundi, le 15 de la lune de Chaban, après avoir déſigné pour ſon ſucceſſeur ſon fils Thouran-chah. Nedjm-Eddin étoit âgé de quarante-quatre ans, & en avoit régné dix : ce fut lui qui inſtitua la milice des *eſclaves* ou *Mamelucs Baharites* (1), ainſi appelés Lundi 22 Novembre.

(1) *Eſclaves Baharites.* Melikul-Salih-Nedjm-Eddin, fils de Melikul-Kamil le penultième des Princes de la dynaſtie des Eioubites, fraya, pour ainſi dire, le chemin du trône à ces Eſclaves: ce Prince aſſiégeoit Napoulous; ſes troupes l'abandonnèrent lâchement; les eſclaves Baharites ſoûtinrent ſeuls le choc de l'ennemi & donnèrent le temps à Nedjm-Eddin de ſe ſauver. Depuis cet inſtant ce Prince leur donna toute ſa confiance : appelé peu de temps après par les Égyptiens pour être leur Sultan à la place de ſon frère Melikul-adil-Seif-eddin, il combla de bienfaits ces Eſclaves & les éleva aux premières dignités de l'État. Il quitta le château réſidence ordinaire des Sultans, pour venir habiter celui qu'il avoit fait conſtruire dans une petite iſle nommée Raoudah, vis-à-vis le vieux Caire; les eſclaves Baharites en eurent la garde, & c'eſt de là qu'ils prirent le nom de *Baharites* ou *Maritimes,* les Arabes donnant le nom de Mer aux grands fleuves comme à la mer même. L'hiſtorien Makrizi dit que ces Eſclaves ou Mamelucs-Baharites étoient au nombre de huit cens lors de l'expédition de S.t Louis : ce furent eux qui, à la journée de la Manſoura, repouſſèrent ce Prince, qui étoit déjà parvenu juſques au palais du Sultan; ils contribuèrent beaucoup à la dernière victoire que remportèrent les Égyptiens contre S.t Louis; auſſi le même

parce qu'ils étoient logés dans le château que ce Prince avoit fait bâtir dans l'isle de Raoudah, vis-à-vis le vieux Caire. Cette milice par la suite s'empara du trône de l'Égypte.

Dès qu'il fut expiré, la sultane Chegeret-eddur son épouse fit venir le Général Fakreddin & l'eunuque Diemaleddin, elle leur fit part de la mort du Sultan, & les pria de vouloir bien l'aider à supporter le poids du gouvernement dans un temps aussi difficile: tous trois résolurent de tenir secrette la mort du Sultan, & d'agir en son nom comme s'il eût été vivant; cette mort ne devoit être publique qu'après l'arrivée de Touran-chah, à qui l'on expédia courriers sur courriers.

Malgré ces précautions, les François furent instruits de la mort du Sultan; leur armée aussi-tôt quitta les plaines de Damiette & vint camper à *Fariskour (1),* des bateaux chargés de munitions de guerre & de provisions de bouche remontoient le Nil & entretenoient l'abondance dans leur armée.

L'émir Fakreddin envoya une lettre au Caire pour instruire les habitans de l'approche des François, & les exhorter à sacrifier leurs biens & leur vie pour la défense de la patrie. Cette lettre fut lûe dans *la chaire (2)* de la grande mosquée, & le peuple n'y répondit que par des sanglots & des gémissemens, tout étoit dans le trouble & la confusion; la mort du Sultan, dont l'on se doutoit, augmentoit encore la consternation; les plus lâches songeoient à quitter une ville qu'ils croyoient hors d'état de résister aux François; les plus courageux, au contraire, marchoient du côté de Mansoura pour joindre l'armée musulmanne.

An. de J. C. 1249. Mardi 7 Décemb. Le mardi 1.er jour de la lune de Ramadan, il y eut quelques légères escarmouches entre différens corps de troupes des deux armées;

Historien remarque, que depuis ces deux batailles leur nom & leur pouvoir augmentèrent beaucoup. Peu de temps après ils assassinèrent Touran-chah, dernier Prince de la dynastie des Eioubites, & s'emparèrent du trône. Azeddin-Aibegh le Turcoman fut le premier qui y monta, & prit le nom de Melikulmuez: Chegeret-eddur son épouse l'ayant fait assassiner, son fils âgé de douze ans occupa sa place & ne régna que deux ans. Khotouz lui succéda. Bibars-Elbondukdari, le même qui à la tête de tous les Mameluсs Baharites chargea avec tant de fureur la cavalerie françoise qu'il l'obligea d'abandonner la Mansoura, monta sur le trône l'année 658 de l'hégire & de J. C. 1289, & prit le nom de Melikuldaher; après un règne glorieux de dix-sept ans il mourut à Damas: cette dynastie régna en Égypte & en Syrie pendant cent trente-six années, & eut vingt-sept Sultans. Les Mamelucs Baharites étoient Turcs d'origine, & avoient été vendus au sultan Nedjm-Eddin par des marchands Syriens. Les Esclaves ou Mamelucs Circassiens les détrônèrent à leur tour l'année de l'hégire 784 & de J. C. 1382, & commencèrent une nouvelle dynastie qui posséda l'Égypte jusqu'à la conquête de ce royaume par Sultan Selim empereur des Turcs, l'an de l'hégire 923 & de J. C. 1517.

(1) *Fariskour,* ville située sur la rive orientale du Nil, à treize milles de Damiette.

(2) *la chaire:* C'étoit la coûtume depuis Mahomet, d'assembler le peuple dans les mosquées pour lui annoncer quelqu'évènement intéressant; ses successeurs l'avoient toûjours pratiqué.



armées; cela n'empêcha pas l'armée françoise de camper à *Charmesah (1);* le lundi d'ensuite 7.me de la même Lune, elle vint à *Bermoun (2).* An. de J. C. 1249. 13 Décembre.

Le dimanche 13.me jour de la même Lune, l'armée chrétienne parut devant la ville de *Mansoura (3);* le bras d'Achmoum étoit entre eux & le camp des Egyptiens. Nasir-Daoud prince de Karak étoit à la rive occidentale du Nil avec quelques troupes: les François tracèrent leur camp, l'entourèrent d'un fossé profond revêtu d'une palissade; ils dressèrent ensuite leurs machines pour jeter des pierres sur l'armée des Égyptiens; leur flotte arriva dans le même temps, & l'on se battoit sur la terre & sur l'eau. 19 du même.

Le mercredi 15.me jour de la même Lune, six transfuges passèrent au camp des Musulmans, & les instruisirent que l'armée françoise commençoit à manquer de vivres. Mercredi 22 du même.

Le jour du Bairam l'on fit prisonnier un Seigneur parent du roi de France. Il ne se passoit point de jour qu'il n'y eût quelques rencontres entre les deux partis, & les succès étoient variés; les Musulmans tâchoient sur-tout de faire des prisonniers, pour être instruits de l'état de l'armée ennemie, & usoient pour cela de toutes sortes de stratagèmes : il y eut un soldat du Caire qui s'avisa de mettre sa tête dans un melon d'eau, dont il avoit creusé l'intérieur, & de s'approcher ainsi en nageant du camp des François; un soldat chrétien ne soupçonnant point la ruse, se jette dans le Nil pour prendre le melon; alors l'Égyptien, qui étoit un fort nageur, l'entraîne & le conduit à son Général *(4).* Le grand Bairam, le 1.er de la lune de Chewal, fut le Jeudi 6 Janvier 1250.

Le mercredi 7.me jour de la lune de Chewal, les Musulmans s'emparèrent d'un gros bateau sur lequel il y avoit cent soldats, commandés par un officier de considération. Le jeudi suivant, 15.me de la même Lune, les François sortirent de leur camp & toute leur cavalerie s'ébranla: l'on fit défiler des troupes; il y eut une légère escarmouche, & du côté des François il resta sur la place quarante cavaliers avec leurs chevaux. Mercredi 12 Janv.

Le vendredi l'on conduisit au Caire soixante-sept prisonniers, parmi lesquels il y avoit trois Seigneurs distingués. Le jeudi 22.me Vendredi 14 du même. Jeudi 27 du même.

(1) Charmesah, ville située sur la rive orientale du Nil, à quarante-trois milles de Damiette.

(2) Bermoun, petite ville entre Damiette & la Mansoura, éloignée de douze milles de Mansoura.

(3) Mansoura, ville d'Égypte située sur le Nil presque vis-à-vis Djewdjer, dans l'endroit où la branche orientale de ce fleuve est subdivisée en deux branches, dont l'une va à l'occident de Damiette, & l'autre à Achmoum. Le sultan Melikul-Kamil après la prise de Damiette par les Croisés, l'an de l'hégire 616 & de J. 1219, fit bâtir cette ville, qui se trouve entre le Caire & Damiette, afin d'empêcher les Francs d'avancer davantage dans l'Égypte. Elle est à 53 deg. 30 min. de longit. & 30 deg. 35 min. de lat. *Makrizi. Aboulféda.*

(4) Les Égyptiens sont encore aujourd'hui d'habiles nageurs, & on leur voit faire des choses extraordinaires en ce genre.

de la même Lune, un grand bateau des François prit feu; ce qui fut regardé comme un heureux présage par les Musulmans.

An. de J.C. 1250. Mardi 8 Février.

Des traîtres ayant montré aux François le gué du canal d'*Achmoum (1)*, quatorze cens cavaliers le traversèrent & tombèrent à l'improviste sur le camp des Musulmans un mardi 5.me jour de la lune de Zilkadé; ils avoient à leur tête le frère du roi de France: l'émir Fakreddin étoit pour lors au bain; il sortit avec précipitation, & monta sur un cheval sans bride & sans selle, suivi seulement de quelques esclaves: les ennemis l'attaquèrent de tous côtés; ses esclaves l'abandonnèrent lâchement, & il se trouva seul au milieu des François; en vain il voulut se défendre, il tomba percé de coups. Les François après la mort de Fakreddin se retirèrent à Djédilé; toute leur cavalerie vint ensuite se présenter devant Mansoura, & ayant renversé une des portes elle entra dans la ville: les Musulmans prirent la fuite à droite & à gauche; le roi de France avoit déjà pénétré jusqu'au palais du Sultan, & la victoire sembloit se déclarer pour lui, lorsque les esclaves Baharites conduits par Bibars, vinrent la lui arracher; ils le chargèrent avec fureur & l'obligèrent à reculer: l'infanterie françoise pendant ce temps-là s'étoit avancée pour passer le pont; si elle avoit pû joindre la cavalerie, la défaite de l'armée égyptienne & la perte de la ville de Mansoura étoient inévitables. La nuit sépara les deux partis; les François se retirèrent en désordre à Djédilé, après avoir laissé quinze cens des leurs sur la place; ils entourèrent leur camp d'une muraille & d'un fossé; leur armée se trouva *séparée (2)* en deux corps, dont le moins considérable étoit campé sur la branche d'Achmoum, & le plus nombreux sur la grande branche du Nil qui passe à Damiette.

L'on avoit fait partir un *pigeon (3)* pour le Caire, dans l'instant que les François avoient surpris le camp de Fakreddin, & il avoit sous son aîle un billet qui apprenoit ce malheur aux habitans: cette triste nouvelle avoit causé dans la ville une consternation générale, que les fuyards avoient augmentée; les portes du Caire étoient restées ouvertes toute la nuit pour les recevoir. Un second pigeon, porteur de la nouvelle de la victoire remportée sur les François, remit le calme dans la ville; la joie succéda à la tristesse, chacun se félicitoit de cet heureux évènement, & l'on fit des réjouissances publiques.

(1) *Bras d'Achmoum.* Voyez la note sur la ville de Damiette, ci-devant page 532.

(2) *séparée.* Joinville parle d'un camp séparé de celui du Roi, & qui étoit gardé par le comte de Bourgogne.

(3) *pigeon.* Cette coûtume est très-ancienne dans l'Orient; il n'y a pas quarante ans que cet usage subsistoit encore à Alep, & des pigeons envoyés d'Alexandrette à Alep, apprenoient l'arrivée des vaisseaux. Cet usage est entièrement aboli.

Dès que Touran-chah eut appris la mort de son père Nedjm-Eddin, il partit de *Husn-keifa (1)*: ce fut le 15 de la lune de Ramadan qu'il quitta cette ville, suivi seulement de cinquante cavaliers; il arriva à Damas vers la fin de la même Lune. Après avoir reçû l'hommage de tous les Gouverneurs des villes de Syrie, il en partit un mercredi 27.me jour de la lune de Chewal & prit la route de l'Égypte : la nouvelle de son arrivée releva le courage des Musulmans; la mort de Nedjm-Eddin n'avoit pas encore été déclarée publiquement, le service du Sultan se faisoit à l'ordinaire, ses officiers préparoient sa table comme s'il eût été vivant, & tous les ordres étoient donnés en son nom. La Sultane gouvernoit l'État, & trouvoit dans son génie des ressources à tout : dès qu'elle eut appris l'arrivée de Touran-chah à Salieh, elle s'y rendit, & se dépouilla de la souveraine puissance pour la lui remettre. Ce Prince voulut paroître à la tête des troupes, & prit le chemin de Mansoura, où il arriva le 5.me de la lune de Zilkadé. An. de J.C. 1250. 8 Février.

Des bateaux que l'on envoyoit de Damiette apportoient au camp des François toutes sortes de provisions & y entretenoient l'abondance; le Nil étoit pour lors dans sa plus *haute crue (2)*. Touran-chah fit construire plusieurs bateaux & les fit charger tout démontés sur des chameaux, qui les transportèrent proche le canal de *Méhalé (3)*; là ils furent lancés à l'eau, chargés de troupes & mis en embuscade. Dès que la petite flotte des François parut devant l'embouchûre du canal de Méhalé, les Musulmans sortirent de leurs retraites & vinrent fondre sur les François : dans le temps que les deux flottes combattoient, d'autres bateaux partis de Mansoura & chargés de soldats Égyptiens, arrivèrent & assaillirent les François; en vain ils voulurent échapper par la fuite; mille Chrétiens furent tués dans l'action, ou faits prisonniers. Par cette victoire, cinquante-deux de leurs bateaux remplis de provisions leur furent enlevés, la navigation du Nil & la communication entre leur camp & Damiette furent interrompues, bien-tôt la disette la plus terrible se fit sentir dans leur armée; les Musulmans les entouroient de tous côtés, & ils ne pouvoient ni avancer ni reculer.

(1) *Husn-keifa*, ville de Diarbekir située sur le bord du Tigre, dans la péninsule Ibn-omar ou Miafarikein. *Aboulféda.*

(2) *haute crue.* Comment Makrizi peut-il mettre que le Nil étoit dans sa plus haute crue, puisque l'on étoit au 8 de février, & que ce fleuve n'est dans cet état que dans le mois de septembre! la date est juste, & cet Auteur est d'accord avec Joinville, qui cite le même évènement un jour de Carême-prenant; c'étoit le mardi-gras.

(3) *Méhalé* est une des principales villes du Delta, située à peu de distance de la grande branche orientale du Nil. Il y a plusieurs canaux entre le Nil & Méhalé.

An. de J. C. 1250. 7 Mars. Le 1.er de la lune de Zilhigé les François surprirent sept bateaux, mais les troupes qui étoient dedans eurent le bonheur d'échapper. Malgré la supériorité des Égyptiens sur le Nil, les François tentèrent encore une fois de faire venir un convoi de Damiette; mais il leur fut enlevé, trente-deux de leurs bateaux furent pris

16 du même. & conduits à Mansoura le 9 de la lune de Zilhigé: cette nouvelle perte mit le comble à leurs maux; ils proposèrent au Sultan une trêve, & envoyèrent des ambassadeurs pour traiter. L'émir Zein-eddin & le cadi Bedreddin furent nommés pour conférer avec eux. *Les François offrirent de rendre Damiette (1)*, à condition qu'on leur donneroit en échange Jérusalem & quelques autres places de la Syrie. Cette proposition fut rejetée & les conférences furent rompues.

Vendr. 1.er Avril. Le vendredi 27 de la lune de Zilhigé les François brûlèrent toutes les machines de guerre & les bois de charpente qu'ils avoient, & mirent presque tous les bateaux qui leur restoient hors d'état de naviger.

Mardi 5 Avril, après *Quasimodo*. L'année 648 de l'hégire, dans *la nuit du mardi (2)* 3.me jour de la lune de Muharrem, toute l'armée françoise décampa & prit la route de Damiette; quelques bateaux qu'ils avoient conservés, descendirent en même temps le Nil. Le mercredi à la pointe du jour, les Musulmans s'étant aperçus de la retraite des François,

(1) *Les François offrirent de rendre Damiette.* Je reviens encore à l'expédition des Croisés contre l'Égypte, en l'année de l'hégire 616; elle ressemble en bien des circonstances à celle de S.t Louis: Damiette fut d'abord prise par les Chrétiens; les deux armées Franques campèrent au même endroit; la communication entre Damiette & leur camp fut interrompue; elles furent toutes les deux réduites à la dernière extrémité, & ces deux guerres finirent également par la reddition de Damiette. Pour en mieux juger, il faut voir le détail que fait Makrizi de cette guerre, qui dura depuis l'année 616 jusqu'en 618.

Le sultan Melikul-Kamil, après la prise de Damiette par les Croisés, se retira à deux journées de cette ville & campa à l'angle formé par la branche orientale d'Achmoum, où il bâtit ensuite la ville de Mansoura; les Princes croisés quittèrent les plaines de Damiette & vinrent camper vis-à-vis l'armée du Sultan, de l'autre côté de la branche d'Achmoum: la communication entre l'armée chrétienne & Damiette ayant été bientôt interrompue, les Croisés offrirent de rendre cette ville, à condition qu'on leur céderoit Jérusalem, Ascalon & Tibériade; proposition qui fut rejetée: ils se trouvèrent dans le plus grand danger; le Sultan fit passer de nuit des troupes par le bras d'Achmoum; ces troupes firent une saignée sur le bord du Nil, qui étoit dans sa plus haute crue; tout le camp des Croisés fut inondé, il ne leur resta qu'une chaussée étroite; pour lors le Sultan fit jeter des ponts sur la branche d'Achmoum, & fit passer des troupes qui se saisirent de la chaussée: les Croisés brûlèrent leurs tentes, leurs machines de guerre, & voulurent prendre la route de Damiette; mais il leur fut impossible d'avancer; ils offrirent de rendre cette ville, & la paix fut conclue à cette condition l'année 618 de l'hégire & de J. C. 1221. L'on ne peut pas douter que l'armée de S.t Louis ne fût campée au même endroit où l'étoit celle des Croisés trente-un ans auparavant, c'est-à-dire, proche l'entrée du canal d'Achmoum, puisqu'avec des machines de guerre les François jetoient des pierres dans le camp des Musulmans, qui étoit à Mansoura; le bras d'Achmoum séparoit les deux armées.

(2) *la nuit du mardi.* Joinville date cet évènement un mardi au soir, après l'octave de Pâques.

les pourſuivirent & les attaquèrent : le fort du combat fut à Fariskour ; les François furent défaits & mis en fuite, dix mille des leurs reſtèrent ſur le champ de bataille, d'autres diſent trente mille ; plus de cent mille cavaliers, fantaſſins ou gens de métier furent faits eſclaves ; le butin fut immenſe en chevaux, mulets, tentes & autres richeſſes ; il n'y eut que cent hommes de tués du côté des Muſulmans : les eſclaves Baharites, ſous la conduite de Bibars-Elbondukdari, donnèrent dans cette occaſion des preuves de leur valeur. Le roi de France, ſuivi de quelques Seigneurs, s'étoit retiré ſur une petite colline ; il ſe rendit, ſous promeſſe de la vie, à l'eunuque Djemaleddin-Muhſun-Elſalhi ; il fut chargé d'une chaîne de fer, conduit dans cet état à Manſoura, & renfermé dans la maiſon d'Ibraim-ben-Lokman, ſecrétaire du Sultan, ſous la garde de l'eunuque Sahil ; le frère du Roi fut pris en même temps que lui & conduit dans la même maiſon : le Sultan pourvut à leur ſubſiſtance.

Le grand nombre d'eſclaves que l'on avoit faits embarraſſoit ; le Sultan ordonna à Seifeddin-Iouſef-ben-tardi de les mettre à mort ; toutes les nuits ce cruel miniſtre des vengeances de ſon maître en faiſoit ſortir trois ou quatre cens des priſons, & après leur avoir fait couper la tête il faiſoit jeter leurs corps dans le Nil : cent mille François périrent de cette manière.

Le Sultan partit de Manſoura & alla à Fariskour, où il fit dreſſer une tente ſuperbe ; il fit auſſi conſtruire une tour de bois ſur le Nil : délivré d'une guerre fâcheuſe, il ſe livra dans cet endroit à toutes ſortes de débauches.

La victoire qu'il venoit de remporter étoit trop éclatante pour n'en pas inſtruire tous les peuples qui lui étoient ſoûmis ; il écrivit à l'émir Djemal-edden-ben-Iagmour, gouverneur de Damas, une lettre de ſa propre main ; elle étoit conçûe en ces termes :

« Graces ſoient rendues au Tout-puiſſant, lui qui a changé notre triſteſſe en joie, c'eſt à lui ſeul que nous devons la victoire ; « les faveurs dont il a daigné nous combler ſont innombrables, & « la dernière eſt la plus précieuſe. Vous annoncerez au peuple de « Damas, ou pluſtôt à tous les Muſulmans, que Dieu nous a fait « remporter une victoire complette ſur les Chrétiens, dans le temps « qu'ils avoient conjuré notre perte : le lundi premier jour de cette « année, nous avons ouvert notre tréſor & avons diſtribué nos « richeſſes à nos fidèles ſoldats, nous leur avons donné des armes ; « nous avons appelé à notre ſecours les tribus Arabes, une multitude innombrable de ſoldats ſe ſont rangés ſous nos étendards : « la nuit du mardi au mercredi nos ennemis ont abandonné leur « camp avec tout leur bagage, & ont marché vers Damiette ; malgré »

» l'obscurité de la nuit nous les avons poursuivis, trente mille des
» leurs sont restés sur la place, sans compter ceux qui se sont pré-
» cipités dans le Nil ; nous avons fait périr & jeter dans le même
» fleuve les captifs sans nombre que nous avions faits : leur Roi
» s'étoit retiré à Minieh ; il a imploré notre clémence, nous lui
» avons accordé la vie, & rendu les honneurs qu'exigeoit sa qua-
lité ; nous avons repris Damiette ».

Le Sultan avec la lettre envoya le bonnet du Roi, qui étoit tombé durant le combat ; il étoit d'écarlate, garni d'une fourrure de petit-gris : le gouverneur de Damas mit sur sa tête le bonnet du roi de France, pour faire en public la lecture de cette lettre. Un Poëte fit ces Vers à l'occasion de ce bonnet :

Le bonnet du François étoit plus blanc que du papier; nos sabres l'ont teint du sang de l'ennemi & ont changé sa couleur.

La vie sombre & retirée que menoit le Sultan avoit irrité tous les esprits ; il n'avoit de confiance que dans un certain nombre de favoris, qu'il avoit amenés avec lui de Husn-Keifa ; il les avoit revêtus des premières charges de l'État, dont il avoit dépouillé les anciens serviteurs de son père ; il témoignoit sur-tout une haine implacable contre les esclaves Baharites, quoiqu'ils eussent tant contribué à la dernière victoire ; ses débauches épuisoient ses revenus, & pour y subvenir il obligea la sultane Chegeret-eddur de lui rendre compte des richesses de Nedjm-Eddin son père : la Sultane effrayée implora la protection des esclaves Baharites ; elle leur représenta les services qu'elle avoit rendus à l'État dans des temps difficiles, & l'ingratitude de Touran-chah, qui lui devoit la couronne qu'il portoit. Ces esclaves, déjà irrités contre Touran-chah, ne balancèrent pas à prendre le parti de la Sultane, ils résolurent d'assassiner ce Prince, & pour exécuter leur dessein, choisirent l'instant qu'il étoit à table ; Bibars-Elbondukdari lui porta le premier coup de sabre, qu'il para avec sa main, mais ses doigts furent coupés ; il s'enfuit dans la tour de bois qu'il avoit fait construire sur le bord du Nil & qui étoit à peu de distance de sa tente ; les conjurés le poursuivirent, & voyant qu'il avoit fermé la porte, ils y mirent le feu : toute l'armée étoit présente ; mais comme ce Prince étoit généralement détesté, personne ne prit sa défense ; en vain il crioit du haut de la tour, qu'il abdiquoit la royauté & qu'il s'en retourneroit à Husn-Keifa, les assassins furent inflexibles ; enfin les flammes gagnant la tour, il se jeta dans le Nil ; ses habits en tombant s'accrochèrent, & il resta quelque temps suspendu ; dans cet état il reçut plusieurs coups de sabre ; il tomba ensuite dans le fleuve, où il expira ; ainsi le fer, le feu & l'eau contribuèrent à lui arracher

la vie : ſon corps reſta trois jours ſur le bord du Nil, ſans que perſonne oſât lui donner la ſépulture ; l'ambaſſadeur du Khaliſe de Bagdad obtint cette grace & le fit enſevelir.

Ce Prince cruel en montant ſur le trône avoit fait étrangler ſon frère, nommé Adil-chah ; quatre eſclaves Baharites avoient été chargés de cette exécution : ce fratricide ne reſta pas impuni, & les quatre mêmes eſclaves furent les plus acharnés à le faire périr. Dans ce Prince s'éteignit la dynaſtie des Eioubites, qui avoient poſſédé l'Égypte quatre-vingts années ſous huit différens Rois.

Après le maſſacre de Touran-chah, la ſultane Chegeret-eddur fut déclarée Souveraine de l'Égypte ; c'eſt la première eſclave qui ait régné dans ce pays ; cette Princeſſe étoit Turque, d'autres diſent Arménienne ; le ſultan Nedjm-Eddin l'avoit achetée & l'aimoit ſi éperduement, qu'il la menoit à la guerre avec lui & ne la quittoit jamais : elle eut un fils de ce Sultan, qui fut nommé Khalil, & qui étoit mort en bas âge. L'émir Azeddin-Aibegh, Turcoman de nation, fut nommé Général des troupes ; le nom de la Sultane fut mis ſur la monnoie.

L'émir Abou-ali fut nommé pour traiter avec le roi de France, de ſa rançon & de la reddition de Damiette : après bien des conférences & des conteſtations, il fut arrêté que les François évacueroient Damiette, & que le Roi & tous les priſonniers qui étoient en Égypte auroient leur liberté, ſous la condition de payer comptant la moitié de la ſomme qu'on fixeroit pour la rançon. Le roi de France commanda au gouverneur de Damiette de rendre cette ville ; mais il refuſa d'obéir, & il fallut de nouveaux ordres : enfin cette ville rentra ſous le pouvoir des Muſulmans, aprés avoir reſtée onze mois entre les mains des ennemis ; le Roi paya quatre cens mille pièces d'or, tant pour ſa rançon que pour celles de la Reine, de ſon frère & des autres Seigneurs qui étoient avec lui ; tous les Francs qui avoient été pris ſous les règnes des ſultans Hadil-Kamil, Salih-Nedjm-Eddin & Touran-chah furent délivrés, ils étoient au nombre de douze mille cent hommes & dix femmes. Le Roi avec tous les François paſſa à la rive occidentale du Nil, & s'embarqua un ſamedi pour Acre.

An. de J. C. 1250. Samedi 7 mai. *Joinville met le Samedi après l'Aſcenſion.*

Le Poëte Eſſahib-Giémal-Edden-ben-Matroub, fit à l'occaſion du départ de ce Prince les Vers ſuivans :

« *Portez au roi de France, lorſque vous le verrez, ces paroles tracées par un partiſan de la vérité :*

» *La mort des ſerviteurs du Meſſie a été la récompenſe que Dieu vous a donnée.*

Vous avez abordé en Égypte, comptant vous en emparer; vous vous étiez imaginé qu'elle n'étoit peuplée que de gens lâches, ô vous! qui êtes un tambour rempli de vent.

Vous croyiez que le moment de perdre les Musulmans étoit venu, & cette fausse idée a aplani à vos yeux toutes les difficultés.

Par votre belle conduite vous avez abandonné vos soldats dans les plaines de l'Égypte, & le tombeau s'est entr'ouvert sous leurs pas.

Que reste-t-il de soixante-dix mille qui vous accompagnoient! des morts, des blessés ou des prisonniers!

Que Dieu vous inspire souvent de pareils desseins, ils causeront la ruine de tous les Chrétiens, & l'Égypte n'aura plus rien à redouter de leur fureur.

Sans doute vos Prêtres vous annonçoient des victoires; leurs prédictions étoient fausses.

Rapportez-vous en à un oracle plus éclairé:

*Si le desir de la vengeance vous pousse à retourner en Égypte, il vous assure que la maison de Lokman subsiste encore, que la chaîne est toute prête & que l'Eunuque est éveillé *.*

L'on fit des réjouissances au Caire & dans toute l'Égypte au sujet de la reddition de Damiette; l'armée quitta son camp & retourna dans la capitale; la Sultane combla de présens les Officiers, & ses libéralités s'étendirent jusqu'au moindre soldat.

Le roi de France (1) après avoir échappé heureusement des mains des Égyptiens, résolut de porter la guerre dans le royaume de Tunis; il choisit le temps qu'une disette affreuse ravageoit l'Afrique: il envoya un ambassadeur au Pape, que les Chrétiens regardent comme le Vicaire du Messie; ce Pontife lui donna la permission

* *Le Poëte fait ici allusion à la prison où S.t Louis fut mis, & à l'Eunuque qui le gardoit.*

(1) Le roi de France. Les Égyptiens se repentirent d'avoir laissé échapper ce Prince de leurs mains; le bruit courut plusieurs fois qu'il méditoit de nouveau de porter la guerre en Égypte. Makrizi dans son livre de la description de ce royaume, dit que ce bruit se renouvela sous le règne de Bibars-Elbondukdari; ce Sultan assembla son conseil, & il fut résolu, pour être à portée de secourir la nouvelle Damiette qui venoit d'être bâtie proche l'ancienne, qui avoit été ruinée, de construire un pont depuis Kiloub jusqu'à cette ville: Kiloub est un village éloigné de Damiette de deux jours de marche; quand le Nil est dans sa hauteur, les chemins depuis ce village jusqu'à cette ville sont impraticables. L'émir Achoub, un des principaux Mamelucs, eut la direction de cet ouvrage; trente mille hommes furent employés à la construction de ce pont, & six cens bœufs transportoient les terres & les matériaux: le pont fut achevé en un mois; il avoit de longueur deux journées de marche, & six cavaliers pouvoient y passer de front. Au reste ce pont ne devoit pas être fort élevé, puisqu'il n'étoit pas bâti sur le Nil, où il eût été impossible d'en construire; ce qui prouve qu'il étoit bâti sur les terres, c'est qu'il ne devoit servir que dans l'inondation: c'étoit plustôt une chaussée qu'un pont; elle étoit assez élevée pour être à l'abri du débordement du Nil. On en construit encore aujourd'hui de pareilles, pour empêcher qu'un terrein ne soit inondé.

permiſſion de prendre pour cette guerre le bien des égliſes : il envoya auſſi des ambaſſadeurs à tous les Rois de la Chrétienté, pour leur demander du ſecours & les engager à ſe joindre à lui ; les rois d'Angleterre, d'Écoſſe & d'Arragon ; le comte de Toulouſe & pluſieurs autres Princes chrétiens, ſe rendirent à ſon invitation.

Abouabdoullah-Muhammed-Elmouſtauſir-Billah, fils de l'émir Abizikeria, régnoit pour lors à Tunis ; le bruit de cet armement deſtiné contre lui parvint à ſa connoiſſance ; il envoya un ambaſſadeur au roi de France pour lui demander la paix, moyennant quatre-vingts mille pièces d'or ; le Roi reçut la ſomme & n'en porta pas moins ſes armes en Afrique ; il aborda ſur le rivage des plaines de Carthage, & mit le ſiége devant Tunis le dernier de la lune de Zilkadé, l'année 668 de l'hégire ; ſon armée étoit compoſée de trente mille hommes d'infanterie & ſix mille de cavalerie ; le ſiége dura ſix mois. Le 15 du mois de Muharrem, premier mois de l'année 669, il y eut une bataille ſanglante, qui fit périr beaucoup de monde des deux côtés : les Tuniſiens étoient prêts de ſuccomber, lorſque la mort du roi de France changea la face des affaires ; les François ne ſongèrent plus qu'à faire la paix & à s'en retourner dans leur pays. Un certain Iſmaël-Erreian, habitant de Tunis, fit pendant le ſiége les Vers ſuivans :

An. de J. C. 1270. 21 Juillet.

> *François, ignores-tu que Tunis eſt la ſœur du Caire ! ſonges au ſort qui t'attend ; tu trouveras devant cette ville le tombeau au lieu de la maiſon de Lokman, & les deux terribles anges* Munkir *&* Nakir (1) *remplaceront l'Eunuque Sahil.*

Ce roi de France avoit l'eſprit fin *& artificieux (2).*

(1) *Munkir* & *Nakir :* Ce ſont deux Anges qui, ſelon la croyance des Muſulmans, interrogent le Mort auſſi-tôt qu'il eſt dans le tombeau ; ils commencent l'interrogation par ces paroles : « Qui eſt ton Seigneur ! &, qui eſt ton Prophète ! »

(2) *& artificieux.* Il eſt honteux pour Makrizi, hiſtorien d'ailleurs aſſez fidèle, de s'être laiſſé ſéduire par l'averſion qui règne ordinairement chez les Muſulmans contre les Chrétiens. Aboul-Mouaſſen, autre auteur muſulman, rend plus de juſtice à ſaint Louis ; voici le portrait qu'il fait de ce Prince : « le roi de France étoit d'une belle figure ; il avoit de l'eſprit, de la fermeté « & de la religion : ſes belles qualités lui « attiroient la vénération des Chrétiens, « qui avoient en lui une extrême confiance. « *Voyez l'extrait de cet Hiſtorien, ci-après page 548.*



EXTRAIT du Manuscrit arabe intitulé : Ennu-d'jioum uſſahirak fi Mulouk maſr vé Kahirah ; *c'eſt-à-dire,* les Étoiles floriſſantes ſur les rois d'Égypte & du Caire; *compoſées par Gemal-eddin-Aboul-moaſſen-iouſef, fils de Makar-tagri-bardi, Intendant des deux royaumes de Damas & d'Alep.*

An. de J.C. 1248. L'ANNÉE de l'hégire 646 Salih-Nedjm-Eddin, Prince de la race des Eioubites, régnoit en Égypte; il étoit en guerre avec le ſultan d'Alep au ſujet de Hums, & il aſſiégeoit en perſonne cette ville; treize béliers, dont il y en avoit un d'une grandeur démeſurée, battoient la place jour & nuit, & il eſpéroit s'en rendre bien-tôt le maître, malgré les rigueurs de la ſaiſon; car c'étoit pendant l'hiver qu'il faiſoit ce ſiége. Hums étoit vivement preſſé; mais le ſultan d'Égypte apprend que les Francs menacent ſes États; cette nouvelle jointe au dérangement de ſa ſanté, lui fait prêter l'oreille à des propoſitions de paix; il la conclut, part en litière pour l'Égypte, & arrive à Achmoum-Tanah au commencement
An. de J.C. 1249. de l'année de l'hégire 647. Le bruit qui avoit couru de l'expédition des Francs lui eſt confirmé; il ſait que la flotte françoiſe a hiverné dans l'iſle de Chypre, & qu'elle porte un nombre infini de ſoldats commandés par le roi de France, un des plus puiſſans Monarques de la Chrétienté & le Prince le plus courageux de ſon temps.

Nedjm-Eddin ne douta point que le premier effort des Chrétiens ne fût contre Damiette; il pourvut cette ville de munitions de guerre & de bouche, & y mit une garniſon nombreuſe; Fakreddin, Général de ſes armées, couvroit la ville avec un corps de troupes. La flotte françoiſe parut enfin dans le mois de Sefer, & mouilla vis-à-vis le camp de Fakreddin; le lendemain les François débarquèrent ſur le même terrein où étoit campé le Général Égytien; les Chrétiens deſcendus à terre marchèrent contre lui; les émirs Nedjmeddin & Veziri ayant été tués dans ce premier choc, Fakreddin ſe retira en deſordre, paſſa le Nil ſur un pont & ſe retira juſqu'à Achmoum-tanah.

La garniſon & les habitans de Damiette, témoins de la fuite de l'armée muſulmanne, eurent peur à leur tour, ils abandonnèrent la ville pendant la nuit; le lendemain matin les François s'en emparèrent ſans coup-férir, & y trouvèrent un amas prodigieux d'armes, de machines de guerre & de proviſions de bouche. La lâche retraite de Fakreddin fut la cauſe de la perte de cette place, qui auroit

pû réſiſter long temps; elle avoit ſoûtenu trente-deux années auparavant un ſiége de plus de douze mois, quoiqu'elle ne fût ni ſi bien fortifiée ni ſi bien munie.

Le Sultan au deſeſpoir de cette perte, fit pendre toute la garniſon & ſe retira à Manſoura; il fit publier dans toute l'Égypte, que ceux qui étoient en état de porter les armes ſe rendiſſent à ſon camp: il ſe vit par ce moyen à la tête d'une armée nombreuſe, compoſée d'Égyptiens & d'Arabes.

Pluſieurs mois ſe paſſèrent à s'obſerver mutuellement & à tâcher de ſe ſurprendre; il y avoit tous les jours des eſcarmouches entre les différens corps des deux armées. Cependant la maladie du Sultan empiroit, & les médecins deſeſpéroient de ſa guériſon: il expira dans le mois de Chaban, l'année 647, après avoir régné An. de J. C. 1249. neuf ans ſept mois & vingt jours; Prince qui par ſes grandes qualités eût effacé tous ſes prédéceſſeurs, ſi elles n'avoient été ternies par ſes cruautés & par un orgueil inſupportable; auſſi malgré la criſe violente où étoit l'Égypte, Nedjm-Eddin fut peu regretté de ſes peuples; ſes miniſtres, ſes courtiſans & ſes domeſtiques ſe réjouirent de la mort d'un Prince devant lequel ils trembloient continuellement pour leur vie.

La ſultane Chegeret-eddur gouverna l'État juſqu'à l'arrivée de Touran-chah, fils de Nedjm-Eddin, qui prit poſſeſſion du trône au commencement de l'année de l'hégire 648. Les premiers An. de J. C. 1250. momens du règne de ce Prince furent d'un heureux préſage pour les Muſulmans; le jour qu'il prit le commandement de l'armée, ſes troupes remportèrent quelqu'avantage ſur les ennemis.

Les François étoient campés depuis quelques mois proche Manſoura; les Égyptiens les harceloient continuellement: tous ces petits combats, joints à la maladie qui ſe mit dans l'armée chrétienne & à la difficulté qu'elle avoit de faire venir des vivres, l'avoit conſidérablement diminuée; la mortalité s'étendit juſqu'aux chevaux; enfin le Roi voyant le triſte état de ſes troupes, prit la réſolution de décamper pendant la nuit & de retourner à Damiette; pour faciliter ſa retraite, il fit conſtruire ſur le Nil un pont d'arbres de pins; mais le deſſein des François ne put être ſi ſecret que les Égyptiens n'en fuſſent inſtruits; ils paſſent ſur le même pont que leurs ennemis, les atteignent, & malgré l'obſcurité de la nuit les attaquent. Les François inveſtis de tous côtés ne font qu'une foible réſiſtance, & ſe retirent en deſordre à un village appelé Minieh: tandis que l'on ſe battoit ſur terre, la flotte égyptienne attaque ſur le Nil celle des François; tous leurs bateaux ſont pris, & ceux qui les montent ſont faits priſonniers; le Roi, ſuivi de cinq cens cavaliers des plus braves de ſon armée, s'étoit retranché

dans la maison d'Abiabdaellah, seigneur du Minieh ; ce Prince témoin de la déroute de ses troupes, vit bien que la résistance étoit inutile, & qu'il y auroit plustôt de la fureur que du courage de combattre contre une armée entière avec si peu de monde, il fit appeler l'eunuque Rechid & l'émir Seifeddin-Elkanieri, & consentit à mettre bas les armes, à condition qu'on lui accorderoit la vie & à toute sa troupe. Les Egyptiens cependant poursuivirent toûjours les François, & ils furent tous massacrés, excepté deux cavaliers qui poussèrent leurs chevaux dans le Nil, & rencontrèrent dans les eaux de ce fleuve la mort qu'ils avoient voulu éviter sur terre; les tentes, le bagage des Chrétiens furent la proie des vainqueurs, qui firent un butin immense.

Le roi de France fut embarqué sur le Nil dans un bateau de guerre; il étoit escorté d'un nombre infini de barques égyptiennes, qui le conduisoient en triomphe; les tambours & les timbales se faisoient entendre; l'armée égyptienne étoit sur la rive occidentale de ce fleuve, & marchoit à mesure que la flotte avançoit; les prisonniers suivoient l'armée, les mains liées avec des cordes; les Arabes étoient sur la rive orientale du Nil; la joie éclatoit sur tous les visages, & chacun se félicitoit d'un évènement aussi heureux.

Saad-eddin rapporte dans son histoire, que si le roi de France eût voulu il se seroit sauvé, soit à cheval, soit dans un bateau; mais ce Prince n'abandonna jamais ses troupes, & il ne cessoit de les animer au combat. L'on fit vingt mille prisonniers, parmi lesquels il y avoit des Princes & des Comtes, & il y eut sept mille hommes de tués. Le même Historien dit qu'il se transporta sur le champ de bataille, qui étoit tout couvert de corps morts: ce qu'il y eut de plus extraordinaire, c'est qu'il ne périt pas plus de cent Musulmans.

Le Sultan envoya aux Princes & aux Comtes qui avoient été pris, des habits au nombre de cinquante; tous s'en revêtirent; le Roi seul *dédaigna (1)* de se soûmettre à cet usage, il dit fièrement qu'il étoit Souvérain d'un royaume aussi vaste que l'Égypte, & qu'il étoit indigne de lui de se revêtir de l'habit d'un autre Roi. Le Sultan fit préparer un grand repas, & le fit prier de s'y trouver; mais le Roi fut également inflexible; il ne dissimula point qu'il démêloit à travers les politesses du Sultan, l'envie qu'il avoit de le donner en spectacle à son armée. Ce Prince étoit d'une belle figure; il avoit de l'esprit, de la fermeté & de la religion; ses belles qualités lui attiroient la vénération des Chrétiens, qui

(1) dédaigna. L'usage de distribuer des habits subsiste encore aujourd'hui dans l'Orient: S.t Louis avoit d'autant plus de raison de ne point se soûmettre à ce cérémonial, qu'il ne se pratique jamais que du supérieur à l'inférieur.

avoient en lui une extrême confiance. Quelques historiens ont assuré que l'on avoit enfermé ce Prince à Mansoura dans la maison de Lokman, sous la garde d'un Eunuque, qui avoit ordre de le traiter avec tous les égards dûs à un Roi; d'autres disent qu'il fut conduit au Caire & mis dans la maison de Lokman: ce sentiment me paroît le plus probable.

Touran-chah après la bataille fit massacrer tous les prisonniers; il ne réserva que les gens d'art ou de métier qui pouvoient lui être utiles : il fit part au gouverneur de Damas de la victoire qu'il venoit de remporter, & lui envoya le bonnet du roi des François, que ce Prince avoit laissé tomber dans la chaleur du combat. Le Gouverneur mit sur sa tête ce bonnet, & envoya à cette occasion ces deux Vers en réponse au Sultan:

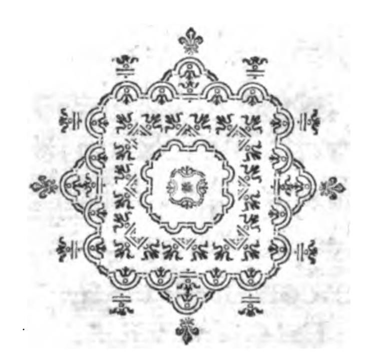
> *Dieu, sans doute, vous destine à la conquête de l'Univers, & vous allez marcher de victoire en victoire. Qui peut en douter! puisque vos esclaves se couvrent déjà des dépouilles que vous faites sur les Rois.*

Le roi de France resta prisonnier jusqu'à la mort de Touran-chah, qui fut assassiné par les esclaves Baharites. Hussam-eddin-ben-ali fut nommé pour traiter avec le Prince vaincu; les conditions furent, qu'il rendroit Damiette, & qu'il payeroit la somme de cinq cens mille pièces d'or pour sa rançon & celle de tous les François: Il partit pour cette ville, suivi d'un détachement de l'armée égyptienne; mais quel fut l'étonnement de ce Prince, quand il vit les étendards musulmans qui étoient déjà arborés sur les remparts de Damiette; il changea de couleur, & ne doutant point qu'il n'eût été trahi, il perdit toute espérance de liberté: c'étoit le sentiment de Hussam-eddin, qui vouloit profiter de cet évènement; mais le Turcoman Aibegh-Elsalihi qui gouvernoit l'Égypte, & les autres Mameluks Baharites, n'y voulurent jamais consentir; la crainte de perdre les cinq cens mille pièces d'or fut la cause d'une générosité qui n'étoit que feinte, & qu'ils pallièrent du spécieux prétexte de ne point manquer à la fidélité qu'on doit aux traités. Hussam-eddin durant les conférences qu'il eut avec le roi de France, lui demanda de combien de soldats étoit composée son armée quand il aborda à Damiette; il lui répondit qu'il avoit neuf mille cinq cens hommes de cavalerie & cent trente mille hommes d'infanterie, en y comprenant les ouvriers & les domestiques.

Saad-eddin, que j'ai déjà cité, rapporte ce qui regarde la reddition de Damiette d'une autre manière; il dit que les conditions furent, que les François rendroient Damiette, qu'ils payeroient la somme de huit cens mille pièces d'or, en dédommagement des munitions de guerre & de bouche qu'ils avoient trouvées dans

cette ville lors de sa prise, & qu'ils délivreroient tous les prisonniers Musulmans qu'ils avoient faits durant la guerre : ils jurèrent d'observer ce traité, & une partie de l'armée se mit en marche pour en prendre possession. Les troupes égyptiennes, incapables de discipline, entrèrent dans Damiette comme dans une place prise d'assaut, elles commencèrent par piller & par égorger les François qui y étoient; leurs officiers furent obligés d'employer la force pour faire cesser le carnage & les faire sortir de la ville; l'on estima les munitions qui y étoient quatre cens mille pièces d'or, que l'on diminua sur les huit cens mille que l'on devoit recevoir; le Roi paya les quatre cens mille qui restoient, & eut la liberté de quitter l'Égypte; il s'embarqua sur les trois heures apres midi : dès qu'il fut au large, il envoya par une chaloupe un ambassadeur aux Mameluks; celui-ci s'étant présenté devant eux, leur dit, par l'ordre de son Roi, qu'il n'avoit jamais connu personne qui eût moins de religion, de reconnoissance & d'esprit qu'eux; qu'ils avoient montré leur peu de religion & leur ingratitude en massacrant leur Sultan, dont la personne étoit sacrée pour eux & qui étoit *le fils (1)* de leur fondateur & de leur bienfaiteur; que pour l'esprit, ils avoient prouvé qu'ils n'en avoient point, en relâchant pour une somme modique un Prince comme lui, qui étoit le maître de la mer & qui auroit donné son royaume pour recouvrer la liberté. Ce Prince de retour dans son pays, méditoit une seconde expédition contre l'Égypte; l'on se repentit de l'avoir laissé partir; mais la mort prévint ses desseins.

(1) le fils. Nedjm-Eddin père de Touran-chah, avoit institué la milice des esclaves Baharites. *Voyez la Note ci-dessus, page 535.*



EXTRAIT d'un Manuscrit arabe, intitulé : Elmuthasar fi ihbar Elbecher, *ou* Abrégé de l'Histoire universelle. *L'auteur de ce Livre est le sultan Aboulféda, prince de Hamah.*

L'ANNÉE de l'hégire 647, le roi de France, un des plus puissans Monarques de la Chrétienté, hiverna dans l'isle de Chypre ; il parut ensuite avec toute sa flotte devant Damiette. Le sultan Nedjm-Eddin régnoit alors en Égypte ; il étoit instruit depuis long temps des desseins des François, & il ne doutoit point que Damiette ne fût la première conquête qu'ils tenteroient ; il avoit fait fortifier cette place, & y avoit amassé des munitions de guerre & des provisions de bouche ; la tribu de Beni-kénané, renommée par son courage, en formoit la garnison : le Sultan non content de toutes ces dispositions, avoit envoyé Fakreddin à la tête d'un corps nombreux de troupes pour s'opposer au débarquement des François ; mais lorsque leur flotte parut, ce Général loin de les empêcher de mettre pied à terre, passa de la rive occidentale du Nil à l'orientale ; toute l'armée ennemie débarqua le 9 de la lune de Sefer, & campa sur la rive occidentale du Nil. An. de J. C. 1249.

L'arrivée des François & la retraite de Fakreddin remplirent de crainte les habitans de Damiette, la garnison abandonna lâchement la ville & en laissa les portes ouvertes ; c'est ainsi que cette place importante tomba entre les mains des François, avec toutes les munitions de guerre & de bouche qui y étoient renfermées. Nedjm-Eddin au desespoir de la prise de Damiette, malgré la foiblesse où il étoit, vint en personne à Mansoura pour combattre les François ; ce Sultan étoit attaqué d'une fistule & d'un ulcère au poumon, il traînoit depuis long temps une vie languissante ; il expira enfin dans la quarantième année de son âge, après avoir régné neuf ans huit mois & vingt jours : ce Prince étoit courageux, entreprenant, & plus occupé des affaires du gouvernement que de ses plaisirs ; il vouloit être instruit de tout par lui-même, & aucun de ses Ministres n'auroit osé agir sans ses ordres ; il ne croyoit point qu'il fût de la majesté d'un Sultan de conférer avec des sujets ; aussi parloit-il fort peu ; ses domestiques ne l'abordoient qu'en tremblant ; toutes les affaires se traitoient par des mémoires, auxquels il répondoit lui-même.

Dès qu'il fut expiré, la sultane Chegeret-eddur en fit part au Général Fakreddin & à l'eunuque Djemal-eddin-muhsun ; ils résolurent de tenir secrette la mort de Nedjm-Eddin, dans la crainte

que cette perte ne devînt favorable aux François; & les ordres furent donnés au nom du Sultan défunt, comme s'il eût été encore en vie: l'on expédia un courrier à Touran-chah son fils, Fakreddin l'exhortoit à se rendre au plus tôt en Égypte pour venir prendre possession du trône, & le défendre contre les ennemis qui l'attaquoient.

Malgré toutes les précautions, la nouvelle de la mort du Sultan ne laissa pas de transpirer; les François résolurent de profiter d'un évènement qui leur étoit si avantageux, toute leur armée quitta les plaines de Damiette & vint camper aux environs de Mansoura; il y eut à la fin du mois de Ramadan une action très-vive entre les deux armées, & un grand nombre de gens de distinction & d'officiers y périrent parmi les Musulmans: les François après le combat vinrent à Charmesah.

Un mercredi 25.me de la lune de Zilhigé, à la pointe du jour, un corps de leurs troupes donna l'alarme dans Mansoura; le Général Fakreddin étoit pour lors au bain; il monta aussi-tôt à cheval, mais il fut entouré de tous côtés & percé de coups; sans les esclaves Baharites tout étoit perdu; ils rallièrent les fuyards & chargèrent les François avec tant de furie, qu'ils les obligèrent de reculer à leur tour & d'abandonner la ville.

Dès que Touran-chah eut appris la mort de son père, il se mit en marche & arriva à Damas dans le mois de Ramadan; de là il partit pour Mansoura, où il arriva un jeudi 21.me de la lune de Zilkadé.

Il se passoit peu de jours qu'il n'y eût quelqu'action entre les deux armées, & l'on se battoit avec acharnement sur la terre & sur l'eau; la flotte des Égyptiens attaqua celle des François sur le Nil, trente-deux de leurs bateaux furent pris; cette perte les affoiblit, & ils offrirent de rendre Damiette, pourvû qu'on leur donnât en échange Jérusalem & quelques places maritimes de la côte de Syrie; mais ces propositions furent rejetées: bien-tôt une famine affreuse se mit dans leur armée, la communication entre Damiette & leur camp étoit interrompue; enfin la nuit du mercredi 3.me jour de la lune de Muharrem de l'année 648, ils se mirent en marche & prirent le chemin de Damiette; les Égyptiens les atteignirent à la pointe du jour & en firent un carnage terrible, plus de trente mille François restèrent sur la place, leur Roi & tous les Seigneurs qui l'accompagnoient furent faits prisonniers & conduits à Mansoura; ce Prince fut chargé de chaînes & enfermé dans la maison de Fahreddin-Lokman.

Touran-chah après cette victoire alla à Fariskour, où il fit bâtir une tour sur le bord du Nil; les esclaves Baharites mécontens de

de ce Prince l'assassinèrent dans sa tente; Bibars, qui fut ensuite roi d'Égypte, lui porta le premier coup; ce Prince se réfugia dans sa tour, mais les conjurés y ayant mis le feu, il fut obligé de se précipiter dans le Nil, où ils achevèrent de lui ôter la vie à coups de flèches; Chegeret-eddur fut proclamée reine d'Égypte, & le Turcoman Azzedin-aibegh devint Général des armées. Ce fut sous le règne de cette Princesse que le roi de France traita de sa rançon; il offrit de rendre Damiette, les conditions furent acceptées, & il recouvra la liberté avec tous les François qui étoient en Égypte; Damiette fut remise aux Musulmans un vendredi troisième jour de la lune de Sefer, & le lendemain le Roi s'embarqua pour Acre.

EXTRAIT du Manuscrit arabe intitulé : Lethaif-ahbar el ewel fi men tessarréfé fi masr men erbabil duvel, *ou* Histoire des Dynasties qui ont régné en Égypte ; *composé par Ishaki.*

LE sultan Essalih-Nedjm-Eddin, fils de Melik-Kamil, succéda à son frère Adil-aboubekr, qui fut détrôné l'an de l'hégire 637, & fut l'avant-dernier Roi de la dynastie des Eioubites. An. de J. C. 1239.

Ce fut sous le règne de ce Prince que le roi de France se présenta devant Damiette; jamais conquête ne coûta moins de peine; la garnison & les habitans saisis de frayeur, avoient abandonné la ville & laissé les portes ouvertes : les François étonnés de ne voir paroître personne, n'osent d'abord approcher & craignent quelque surprise; mais bien-tôt instruits de la désertion des habitans, ils entrent dans la ville : la perte de cette place fut attribuée à la maladie du Sultan; mais la lâcheté de la garnison en fut la seule cause; elle ne resta pas impunie, & Nedjm-Eddin indigné fit étrangler cinquante des principaux officiers : après cet exemple il se rendit à Mansoura, malgré le triste état où sa santé étoit réduite, & tâcha de fortifier cette place le mieux qu'il lui fut possible. Cependant la maladie de ce Prince empira, & il mourut le 14 de la lune de Ramadan, l'année 647 de l'hégire; l'arrivée An. de J. C. 1249.
des François en Égypte, & la crainte qu'ils ne profitassent de la mort du Sultan pour pousser leurs conquêtes, furent cause qu'elle fut tenue secrette; la sultane Chegeret-eddur son épouse n'en fit part qu'à l'émir Fakreddin & à l'eunuque Djemal-eddin-muhsun; l'on expédia un courrier à Touran-chah pour lui apprendre la mort de son père, & l'engager à se rendre promptement au

Caire : cependant les ordres continuoient à s'expédier dans toute l'Égypte au nom du sultan Nedjm-Eddin, comme s'il eût été encore vivant.

Malgré toutes ces précautions les François furent instruits de la mort du Sultan, ils sortirent de Damiette & vinrent camper à Fariskour : la mort du Sultan n'étant plus un mystère pour ceux à qui l'on avoit tant d'intérêt de la cacher, on en fit part aux habitans du Caire, & on leur marqua en même temps que l'ennemi approchoit ; la lettre fut lûe dans la chaire de la grande mosquée ; la consternation fut générale, l'on n'entendoit dans l'assemblée que soupirs & sanglots, & il sembloit que l'ennemi fût aux portes de la ville ; personne ne doutoit que l'Égypte, privée de son Roi, ne devînt la conquête des Chrétiens : on leva des troupes dans le Caire, on en fit venir de toutes les places de l'Égypte, & on les rassembla hors de la ville.

De Fariskour les François vinrent camper à Charmesah, de là à Barmoun ; ils mirent ensuite le siége devant la ville de Mansoura, les béliers & les autres machines de guerre furent dressés contre la place ; à la pointe du jour les assiégeans y entrèrent par surprise ; l'émir Fakreddin étoit alors au bain, il sort aussi-tôt, monte à cheval & se met à la tête des troupes pour repousser l'ennemi ; le combat fut long & opiniâtre ; les François étoient déjà maîtres d'une partie de la ville, leur Roi avoit pénétré jusqu'au palais du Sultan, & sans les esclaves Baharites il s'en seroit rendu maître ; ces courageux Mamelucs, qui avoient déjà donné des preuves de leur valeur sous Nedjm-Eddin, chargèrent les François avec tant d'impétuosité qu'ils rompirent leurs rangs & les mirent en fuite ; quinze cens cavaliers des ennemis périrent dans cette occasion ; il n'en seroit pas échappé un seul, mais comme l'on se battoit dans des rues étroites & tortueuses, cette circonstance favorisa leur retraite.

Sur ces entrefaites Touran-chah arrive, enlève aux ennemis cinquante-deux de leurs bâtimens, & mille François sont tués ou faits prisonniers ; bien-tôt leur armée manqua de provisions : les Musulmans profitent de leur foiblesse, les entourent de tous côtés & les chargent en même temps ; les Chrétiens ne font aucune résistance, ils abandonnent leurs tentes & leur bagage & prennent la fuite ; trente mille furent passés au fil de l'épée, sans compter ceux qui se précipitèrent dans le Nil & s'y noyèrent : leur Roi s'étoit réfugié à Minieh, village proche Damiette ; il se rendit à condition qu'on lui accorderoit la vie ; Touran-chah y consentit ; ce Prince infortuné fut chargé de chaînes & conduit à Mansoura, avec son frère & plusieurs Seigneurs ; tous ces illustres

prisonniers furent enfermés dans la maison de Fakreddin-Lokman, sous la garde de l'eunuque Sahib.

Le Roi en fuyant avoit laissé tomber son bonnet, qui fut trouvé sur le champ de bataille, il étoit de velours écarlate & garni d'une fourrure de petit-gris : la ville de Damiette fut rendue, après avoir resté onze mois & sept jours entre les mains des François; moyennant la reddition de cette place, le Roi, la Reine, son frère & les Seigneurs qui étoient avec lui, recouvrèrent la liberté.

A peine ce Prince fut-il retourné dans sa patrie qu'il leva une nouvelle armée, passa en Afrique & mit le siége devant Tunis; mais sa mort délivra les Tunisiens du danger qu'ils couroient : un certain Ismaël-Erreian, habitant de cette ville, fit pendant le siége ce Quatrain :

> *François, ignores-tu que Tunis est la sœur du Caire ! Songes au sort qui t'attend; tu trouveras devant cette ville le tombeau, au lieu de la maison de Lokman; & les deux terribles anges* Munkir *&* Nakir * *remplaceront l'eunuque Sahib.*

Il sembloit que le Poëte eût prévû la mort de ce Prince.

Le sultan Nedjm-Eddin avoit fait bâtir dans une isle formée par le Nil une forteresse, il confia la garde de cette place importante à des esclaves Turcs, qui furent surnommés *Baharites* ou *Maritimes*, parce que cette place étoit sur le bord du Nil : le chef de ces esclaves s'appeloit *Khatai*.

Touran-chah fut assassiné l'année 647 de l'hégire, dans la lune de Muharrem; les menaces qu'il fit en demandant les trésors de son père à la Sultane, furent la cause de la mort de ce Prince; la Sultane intimidée & craignant pour sa vie, résolut de le prévenir; elle anima les esclaves Baharites contre lui; le caractère sombre, mélancholique & soupçonneux du Sultan avoit aliéné tous les Grands du royaume : les esclaves Baharites en servant le ressentiment de la Reine, vengeoient leurs propres injures; Touran-chah à peine sur le trône les avoit éloignés des charges & sembloit les mépriser; ils n'ignoroient point que lorsqu'il étoit ivre il allumoit des bougies, & que du tranchant de son sabre il en faisoit voler les extrémités, en disant : *c'est ainsi que je veux traiter les esclaves Baharites.* Ils entrèrent un jour dans sa tente le sabre nu à la main; ce Prince prend la fuite; ils le poursuivent & lui déchargent quelques coups; il échappe, se réfugie dans un donjon de bois qui étoit sur le bord du Nil & se barricade; les conjurés y mettent le feu, malgré les promesses qu'il An. de J.C. 1249.

* Voyez la Note au sujet de Munkir, *page 543*.

leur faisoit de quitter le trône & de s'en retourner à Kéifa, la flamme gagne le donjon, le Sultan se précipite dans le Nil, où ces barbares achevèrent de le massacrer; de sorte que le fer, le feu & l'eau furent tour à tour mis en usage pour lui ôter la vie: son corps resta trois jours abandonné sur les bords du Nil; on lui donna ensuite la sépulture.

Après le massacre de Touran-chah, la Sultane fut proclamée reine d'Égypte; l'émir Azzeddin-Aibegh, Turcoman de nation, fut déclaré Généralissime de toutes les troupes & premier Ministre: cette Princesse après avoir régné trois mois abdiqua volontairement la royauté; l'émir Aibegh de premier Ministre devint Roi, & commença la dynastie des esclaves Baharites: après avoir régné sept ans, la Sultane qui l'avoit épousé & avoit quitté la couronne pour la mettre sur la tête de son époux, le fit assassiner: Aibegh étoit brouillé avec elle depuis quelque temps; il étoit las de n'avoir que le nom de Roi, & d'être obligé d'obéir à tous les caprices d'une femme impérieuse & jalouse en même temps; elle lui reprochoit sans cesse de l'avoir placé sur le trône, & de lui avoir remis toutes les richesses du sultan Nedjm-Eddin; elle avoit poussé la jalousie si loin, qu'elle l'avoit forcé de répudier une de ses femmes, mère de Noureddin son fils. Aibegh pour se séparer de la Sultane avoit abandonné le château, séjour ordinaire des Rois, & avoit pris un palais dans un autre quartier du Caire; ensuite il se fiança avec la fille du prince de Mousol: à cette nouvelle la Sultane devint furieuse, & elle jura de se venger; elle dissimula cependant, & lui envoya un homme de confiance sous prétexte de vouloir se réconcilier avec lui; Aibegh donna dans le piége & retourna au château: au bout de quelques jours la Sultane choisit l'instant que ce Prince étoit au bain, elle entre suivie de cinq assassins, les uns le saisissent à la gorge, & les autres le prennent par les parties que la pudeur ne permet pas de nommer, il tâcha de toucher la Sultane, & soit qu'elle fût véritablement émûe ou qu'elle feignît quelque pitié, elle dit aux assassins de l'épargner; mais ils achevèrent de le massacrer, en répondant à la Sultane que s'ils laissoient la vie à Aibegh, il s'en vengeroit sur elle & sur eux. Nourreddin fils de ce Prince d'une autre de ses femmes, conçut la haine la plus violente contre la Sultane; il résolut de la punir du meurtre de son père; il corrompit à force d'argent les propres esclaves de cette Princesse, qui l'assommèrent à coups *de galoches (1)*; son corps fut jeté tout nu dans un fossé, & resta dans cet état quelques jours; on le mit ensuite dans le tombeau que de son vivant elle avoit fait bâtir pour elle.

(1) *de galoches.* Les esclaves portent dans la maison des espèces de galoches.

Le ſultan Noureddin ſuccéda à ſon père Aibegh, & fut le ſecond Sultan de la dynaſtie des eſclaves Baharites; il régna deux ans & huit mois, & fut aſſaſſiné.

Elmelik-Eldaer, autrement dit Bibars-Elbondukdari, fut le troiſième Prince des eſclaves Baharites; il régna avec gloire dix-ſept ans & deux mois & demi, & mourut à Damas; c'eſt le même Bibars qui, à la tête des Mamelucs, empêcha le roi de France de s'emparer de Manſoura.

Le ſultan Echref-hagi fut le dernier des eſclaves Baharites; il monta ſur le trône à l'âge de ſix ans, ſous la tutelle d'un certain Berkoukielboga, qui chaſſa ſon pupile & s'empara du royaume l'année 784 de l'hégire; il fut dépoſſédé à ſon tour, & le ſultan Echref-hagi remonta ſur le trône; quelque temps après, dégoûté de la royauté, il l'abdiqua volontairement & Berkouk lui ſuccéda: ce Berkouk commença la dynaſtie des eſclaves Circaſſiens, qui ont régné en Égypte cent vingt-un ans ſous vingt-deux Rois différens; le dernier de cette dynaſtie fut Toumanbey, que ſultan Sélim empereur des Turcs, après avoir conquis toute l'Égypte, fit pendre à une des portes de la ville du Caire.

EXTRAIT du Manuſcrit turc intitulé : Tevarichi maſr; *c'eſt-à-dire,* Annales de l'Égypte, *compoſées par Salih, fils de Gélaleddin.*

AU commencement de l'année de l'hégire *640 (1)*, les François ſe préſentèrent devant Damiette & s'en rendirent maîtres ſans coup férir, la garniſon & les habitans ayant lâchement abandonné cette ville. An. de J. C. 1242.

Salih-Nedjm-Eddin régnoit alors en Égypte: à la nouvelle de la priſe de Damiette, il s'avança juſqu'à Manſoura & y raſſembla ſon armée; ce Prince traînoit depuis long-temps une vie languiſſante; enfin il expira au milieu de ces occupations guerrières. La ſultane Chegeret-eddur ſon eſclave favorite, tint ſecrette la mort du Sultan, & n'en fit part qu'à quelques Grands du royaume; elle expédia un courrier à Touran-chah, pour l'inſtruire de la mort de ſon père; le jeune Prince partit ſur le champ de Huſn-kéifa, & arriva en quarante-cinq jours en Égypte: être proclamé Sultan, ſe mettre à la tête de ſon armée, livrer la bataille & la gagner, fut

(1) *640.* Il eſt certain que cet Hiſtorien a fait une faute de chronologie; tous les autres fixent à l'année 647 de l'hégire l'expédition de S.t Louis.

pour ce nouveau Sultan l'affaire d'un jour; trente mille François y perdirent la vie.

Le cadi Gazal-uddin étoit à ce combat; ce saint personnage s'apercevant que la victoire se déclaroit pour les ennemis, parce que le vent souffloit dans le visage des Musulmans & élevoit une poussière qui les empêchoit de combattre, adressa la parole au vent, en criant de toute sa force: *ô vent, diriges ton souffle contre nos ennemis*; le vent obéit à sa voix, & cet évènement contribua beaucoup à la victoire; le roi de France fut fait prisonnier. Dans le temps que l'on se battoit sur terre, une tempête affreuse s'éleva sur le Nil, les bateaux des François se brisèrent les uns contre les autres, & toutes les troupes qui étoient dedans furent submergées.

Touran-chah ne jouit pas long temps de sa victoire, les esclaves Baharites l'assassinèrent: ainsi finit en Égypte la dynastie des Eioubites. Les Syriens & les Égyptiens avoient réciproquement des prétentions sur le trône, & il y eut bien du sang répandu des deux côtés; enfin, d'un commun accord la sultane Chegeret-eddur fut déclarée Souveraine de l'Égypte: le Khalife de Bagdad indigné du choix des Égyptiens, leur écrivit que c'étoit une foiblesse de leur part de se laisser gouverner par une femme; que si parmi eux il ne s'étoit trouvé personne digne du trône, ils auroient dû le lui faire savoir, & qu'il y auroit pourvû.

Malgré la défaite des François, Damiette étoit restée entre leurs mains: la reine Chegeret-eddur assembla son conseil, & il fut résolu que l'on mettroit le Roi & tous les François en liberté, si ce Prince consentoit de payer pour sa rançon la somme de huit cens mille pièces d'or & de rendre la ville de Damiette; la paix fut conclue à ces conditions, & le Roi fut relâché. Ce Prince de retour en France, avoit formé le projet de porter de nouveau ses armes en Égypte; mais la mort arrêta ses desseins, & délivra les Égyptiens de cette inquiétude.

Fin des Extraits.



GLOSSAIRE.

On ne s'est pas proposé, dans ce Glossaire, de donner l'explication de tous les mots de l'ancienne Langue françoise; on s'y est borné à rendre intelligibles à toutes sortes de Lecteurs les Ouvrages que l'on publie; & c'est pour remplir cette idée, que l'on a joint sous chaque mot inusité aujourd'hui, plusieurs exemples qui en déterminent précisément la signification. Tous ces exemples ont été tirés des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

A

AAISIER ou *aaiser, aezer, aezier, aiser, aisier;* bien traiter, contenter, mettre à son aise, reposer, soulager, fournir toutes les choses nécessaires à la vie, s'accommoder, s'aider, se procurer les commodités de la vie. *199.*

Qui aime s'ame, ce est, sa vie, l'aeise & fet ses deliz, il la pert; & qui la het en cest siècle, ce est, qui li sostret ses eises por l'amor Deu, il la garde & sauve en l'autre. *Le Commentaire en roman du Sautier, ps. XXI, verset 31.*

Condurent le en la cité
Et denz les murs d'antiquité
A son ostel pour aaisier,
Car il en a moult grant mestier.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Ne devez pas, se Diex me gart,
Refuser si tres bele amende
Que je sui garni de viande
Tele com a vos est mestier
Si vos en voudrai aaisier.
Roman du Renard, fol. 59.

Icele nuit se font bien aaisier
Dus qu'al demain que il fu esclairiez.
Roman de Garin, fol. 189.

Une heure se mésaaisoit
Pour lui à tousjours aaisier.
Le Reclus de Mollens, fol. 5, verso.

AASIE, *aaise;* aise. *54.*

Il leur donroit assez plus que il n'avoient là, & feroient plus à honour & à greignour aaise. *Guillaume de Tyr, fol. 127.*

ABEVRER, *abejuvrer, abeverir, abevrer, abeuvirer, aboivre, abovereir, aburer, abuvrer, embevrer;* abreuver, faire boire. *351.*

Il loist amener eve non pas tant solement por arosér, mès por abuvrer bestes. *Livre de Jostice & de plet, fol. 147, au titre d'Eve de chescun jor & de celle d'Esté.*

Et si serons abovereit del ruit de son deleit. *Sermons de Saint Bernard, fol. 92.*

Moult sont il en fole doctrine
Qui puissent (puisent) malvèse science
En fontaine de sapience
N'i sont mie bien abeuré.
La Bible Guiot, fol. 107, verso.

ABOMINACION; abomination, horreur, dégoût, nausée. *352, 355.*

La mente .... conforte l'estomac & donne apetit de mangier & oste abomination. *Le livre de Phisique ou Médecine pratique, page 3, ch. VI.*

ACCOMMENIER; communier, recevoir la Communion. *314.*

Que vous diroie-jou, par la prédication du bon Empereour Henry, & parce que cascuns estoit confiez selon son pooir & acomeniez, cascuns estoit desirans de conquerre sor ses anemis. *Suite de Villehardouin.*

ACHOISON, *achaison, acheison, enchaisoun, encheison, encheisun, occoison, ochison, ochoison;* cause, prétexte, occasion, accusation, plainte en Justice, motif, raison. *203, 385, 440.*

Ne mette pas celui qui de haute genz est nez de sor celui qui de sers ou de basses genz est nascuz, s'il n'a autre achoison resnable. *La traduction françoise de la Règle de S.t Benoît, ch. II.*

C'est envoia ces messages aux Barons qui estoient en l'ost & si vous dirai par quelle achoison. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, fol. 44, v°.*

Par mout poi d'avanture est une ame fenie,
Et par poi d'achoison est une ame perie.
Le Roman du Rou, p. 43.

Et je li ai errant contée
Toute l'achoison de ma voie.
Le Fabel de la voie de Paradis.

Cil a moult les hons laidement demenez
De plaiz & d'achaisons damagiez & grevez.
Le Roman du Rou, p. 92.

ACLORE; fermer, se fermer. *436.*

Car Dieu out clos tous les ventres de la maisoun Abimelech por Sarra la femme Abraham. *Traduction de la Bible, Gen. XX, 18.*

Mestres Hues qui bien en touche
As miracles qui traite, & dit
Conques de ses iex ne vit
Si très hideuse créature,
Tant par iert laide à demesure,
Que la gent les iex aclooient
Car regarder ne la pooient. *Gautier de Coinsi.*

ACORDER; convenir, faire marché. *76.*

Une fame s'acorda à deux Ribaux, que il ochiroient son Baron; ce que ils firent, & puis ele leva le cri & cria harou, hareu, l'en m'a tué mon Baron. *Le livre de Droit & Coûtume de Beauvoisis.*

ACOUCHER *malade;* tomber malade, se mettre au lit. *64, 178, &c.*

Se tu a promis à un homme que tu seras advocas en se cause, & devant cou tes fiex s'acouce malade griément, ce n'est pas contre l'office de la foi, ne contre vérité, se tu ne fais cou que tu dois. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

ACOUPLER; approcher, joindre. *45.*

Or serra mon maris à moi accouplé, porceo que je lui ai enfaunté trois fils. *Traduction de la Bible, Gen. XXIX, 34.*

ACOUTER; s'appuyer, se prosterner sur les coudes. *409.*

Quant la Royne entendit ce, si se remet en sa chambre, & Haadinas entra & la trova goste son lit assise en un faudestuel, les deux bras acoutez sor l'apuial dou faudestuel, moult dolente & moult pensive. *Roman de Tristan.*

ADAMAGIER; endommager. *354.*

Se Diex li grans t'a tourmenté,
S'offrir li dois sa volenté;
Chius qui te scet adamagier
Te saura bien assouagier. *Distiques de Caton.*

ADÈS; toûjours, incontinent, sans cesse, sur le champ. *54, 150, &c.*

Adès est novel, ceu k'adès renovelet les cuers. *S.t Bernard, Sermon 6.*

Et vei, ce est, & lo fei veir, il ne dit mie, vei, porce que Dex veie une foiz, & autre non; ou qu'il veie une fois une chose & autre, autre; car il veit tot adès & ensemble. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 118, ps. LVIII, verset 6.*

Nous le depecerons adès tout. *Traduction françoise de Guillaume de Tyr, fol. 171, v.°*

Vous n'estes point Pierre Remy
Qui adès malice sievoit.
Le Roman du second Renard, fol. 8.

ADRECEMENT; réparation. *107.*

La verge, li ceptres de ton règne, a que tu baz & chasties cels que tu eimes, est verge d'adrecement. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 95, v.° ps. XLIV, verset 7.*

Sire, fait Gauvains, nos loons
Que vos prenez l'adrescement,
Et l'ommaije & l'amandement
Que devant moi vos a ofert.
Le Roman de Perceval, fol. 290.

ADRÉCER, *adrecher, adrechier, adrecier, adrescer, edrescer;* au propre, diriger; dans le figuré, redresser, corriger, réparer, rétablir, faire réussir. *183, 292, &c.*

Et adrece mei en dreit sentier. *Le Comment. en roman sur le Psautier, f.° 57, ps. XXVI, verset 11.*

Les tortes voies serunt adreciées. *Ibidem, f.° 177.*

Li Rois doit estre par-dessus pour adrechier les torz fèz. *Beaumanoir, Coûtume de Beauv. chap. XI.*

Jehans le vit, moult s'en corece,
La macue qu'il tint, adrece,
Tel cop li done lez la temple
Que toute la bouche li emple
De sanc & de cervelle ensanble.
Le fabel intitulé, Desiormi.

Li Rois tot maintenant li dist,
Que volentiers l'adreceroit
Dedanz sa Cort, & li feroit
Mont volentiers droit & honor.
Le Roman de Perceval, fol. 269, verso.

Et se il a le tort, bien li adrecera
Hautement en sa Court, si com il li pleira.
Le Roman du Rou, p. 27.

AEMPLIR; accomplir, remplir. *378, 388, &c.*

Sept foiz le jor ai dit à toi loenge; ce saint nombre aurons aempli, se nos faisons servise Deu as Laudes, à Prime, à Tierce, à midi, à None, à Vespres & à Complie. *La traduction françoise de la Règle de S.t Benoist. chap. XVI.*

Chascune Justice doit mettre peine que les testamens qui sont drois fais, soient tenus & aemplis. *Coût. de Beauvoisis, chap. XII.*

AERDER, *aarder, aerdre, aherdre, aierdre, enherdre;* saisir, enlever, attacher. *166, 193, &c.*

Li hom, dist-il, lairat son peire & sa meire, & si s'aherderat à sa femme. *Le texte françois des sermons de S.t Bernard, Sermon 6.*

M'ame s'aardie, ce est, se prist après toi. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, folio 126, ps. LXII, verset 8.*

Et vist desouz moult verte herbe & un home qui la pessoit ausint comme beste. Au plus coiement qui (qu'il) post, descendi & aerdi celui, si le tint. *La Vie manuscrite des SS. PP. en prose françoise, livre II, f.° 83.*

Li chien prist à avancier
Si l'aerdent (le renard) au peliçon.....
Si com li chien le vont tirant,
Renard qui mout va soupirant
En aert un par les narilles.
Le Roman du Renard, fol. 16, verso.

Mors est la rois (le filet) qui tout atrape;
Mors est la main qui tout agrape;
Tout li remaint quanqu'ele aert.
Les Vers de la Mort, dans les Fabliaux.

A l'arbre vint isnelement,
A ses deux mains l'aert & prent.
Le fabel de l'Unicorne & du Serpent.

AESMER. *Voyez* **ESMER.**

AFAIBLAIER,

AFEBLOIER, *afaiblaier, afeibloier, affebloyer;* affoiblir, s'affoiblir. *188, 313, &c.*

Quant li uns a dit la raison pourquoi il fist cou, ses adversaires dist ses autres argumens pour affebloier les raisons que li autres maitres monstra. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Si vos di bien qu'au chapleier
Les a faiz si afebloiier,
Et tant hi a fait Quarados
Qu'il lor a fait torner le dos.
Le Roman de Perceval, fol. 113, verso.

Et dist qu'il est essoniez,
Car vieus est & afebloiez.
Le Roman de Dolopatos, Vers 350.

AFERIR, *afferir, affierir;* appartenir, convenir, importer. *18, 165, &c.*

Affiert mout que les riches hommes aprengnent lettres. *Assises de Jérusalem, ch. V.*

Mais a nos affièrent maismement celes choses k'en ses oyvres samblent estre plus granz. *Le texte franç. des Serm. de S.t Bernard, f.° 51.*

Il ne puet afferir a nului de rapeler (révoquer) che que son procureur a fait. *Beauman. Coût. de Beauv. chap. IV.*

Droiz dit qu'il affiert a Baron,
S'on prent en sa terre un larron,
Qu'on en face tantost justice.
Le fabel des Droiz du Clerc de Voudrai.

Qui plus despent qu'a lui n'affiert,
Sans coup fraper, à mort se fiert.
Manuscrit de l'Église de Paris, numéro 2.

AFERMER, *affermer, aframer;* affermir, affirmer, appuyer, assurer, consolider, protester. *218, 375, 429, &c.*

Et Ovide même afferme
Par sentence esprouvée & ferme
Le Roman de la Rose.

AFOLER, *affoler;* blesser, devenir fou. *412, 454.*

Qui navre autrui ou affole, il lui doit rendre ses damages. *Coûtume de Beauvoisis, ch. XXX.*

AFONDER, *affonder, afondre, afondrer;* couler à fond, enfoncer, plonger, submerger. *66.*

Voyez **EFFONDER**, *esfondrer.*

Moult veissiez harnas floter,
Homes noier & afondrer.
Le Roman du Rou, fol. 229.

En poi d'eure neis reverserent
Et en la mer en afondrerent.
Le Roman du Brut.

La fosse a faite moult profonde
Puis le mort prent, dedens l'afonde.
Le fabel d'Esterni.

AGUAIT, *aguayt, aguet, aguiet;* embûche, embuscade, piége. *10, 244.*

Li Turc qui furent anuyez d'estre iluec en leur agaist si longuement, issirent hors. *Trad. franç. de Guill. de Tyr, f.° 36 v.°*

Sosplanters est proprement li aguez que l'en fet as piez de l'ome por lui fère cheeir. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 80, ps. XXXVI, verset 31.*

Ele (la Mort) est tout ainsi en aguet,
Com cil qui a l'archiere tret.
La Bible du Chastelain de Bersi.

AGREGIER, *agreigier;* appesantir, se trouver plus mal. *389.*

Ta venchance est agregiée seur mei. *Commentaire en roman sur le Sautier, folio 67, ps. XXXI, v. 4.*

AGREVER, *aggrever;* abbatre, faire tort, fouler, grever, presser, vexer. *182, 390, &c.*

Je me tiens agrevez de la sentence que vos avez donée contre moi. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 178, v.°*

Car bien le scevent tous les sages,
Qu'il (l'Usurier) se nourrist d'aultrui dommages
Dont aucun agrevé en est.
Le second Renard, fol. 94.

AÏE, *ajue;* aide, secours. *129.*

Jhesus Christus nostre Sire est lumière & salvement de tot lo munde, & nuz ne puet senz s'aie (son aide) avoir salvement. *Le Sermon anonyme en françois, sur la Sagesse, f.° 174.*

Et si lor recorda les aïes que Dex avoit faites à lor ancestres. *L'ancienne traduc. franç. des livres des Machab. liv. II, f.° 186, v.°*

Ceo ke pucs doner,
Done de bon quer
A celui qui quiert aïe.
L'ancienne traduc. des Dist. de Caton, par Éverard Moine.

Mais toutevoies brait & crie:
Haute pucele, aïe, aïe. *Gautier de Coinsi, l. 1.*

Gerbert repaire, qui amaine s'aïe
Le roi Pepin o lui sa baronie.
Le Roman de Garin, fol. 142.

AIGREMENT; vigoureusement. *271.*

Mais les papions chacent plus aigrement que les chiens domestes. *Mandeville, p. 147, v.°*

AINÇOIS, *ains, ainsois, ainz, ans, eins, einsois;* avant, auparavant, au contraire, d'abord, mais, mais plustôt, plustôt. *2, 154, 214, 406, &c.*

Li filz Robert Guichart, prince de Tarente, avoit passée la mer Adriane ains yver. *La trad. franç. de Guil. de Tyr, f.° 21, v.°*

Li Talemelier puent cuire les lundis ains jour. *Les établissemens des Mestiers de Paris, page 10.*

De Flandres vienent la terre Bauduin, dedens la vile venront ains l'anuitier. *Le Roman de Garin, f.° 52.*

Se vourroit il qu'il anuitast
Celle nuit, ains qu'il ajournast.
La Châtelaine de Vergi.

C'estoit une forme de créature humaine,
Excepté qu'elle n'avoit ne char ne sanc,
Ains seulement les os dressiez.
La Danse des Ayeugles.

AISIÉ; heureux, qui est à son aise.
Voyez AAISIER.

ALE; aîle, aîle d'armée, troupes; *ala.* 90.

Le Soudan se mut avec li cuens de Ponthieu contre ses anemis, & kant il fu illokes venu, il devisa son ost en dous ales, le soudan Chadella la première (conduisit) & li Cuens l'altre, & desconfirent les quatre ales as anemis & repairièrent vainkierres. *Le Roman du comte de Ponthieu.*

Dous ales ait donkes nostre oroisons, lo despeitement del monde, & l'affliction de la char. *Sermons de S.t Bernard.*

ALÉE; départ, voyage. 40, 88.

Thiebault, fet-il, movés quant vos volez, & apparailliez vos por vostre alée à S.t Jakes, & hastés vos palefrois, roncins & sommiers, je vous livrerai assés & autre avoir. *Le Roman du comte de Ponthieu.*

ALENER; respirer. 394.

Le cor sonc à grant alenée (à force d'haleine).
Le Roman de Perceval, fol. 311.

ALEURE; chemin, l'action de marcher, marche. 99, 102.

Quant li Rois a aparceu
Que por lui sont aresteu,
Un poi avance s'aleure.
Le Roman de Perceval, fol. 98.

Donc corut un hom au terain,
Sor un bordel tendi sa main * [* Cabane couverte de chaume.]
Plain piung prist de la covreture
Au Duc torna grant aleure,
Sire, dist-il, avant venés,
Ceste saisine recevés;
De ceste terre vous saisis,
Vostre est sans doute li païs.
Le Roman du Rou, fol. 231.

ALOIGNER, *aloingner;* alonger, différer, étendre, prolonger, retarder. 303.

Nous entendons que refère (la voie) est ramener la voie à sa première forme, si que nus ne la lesse (l'alesse) ne l'aloigne, ne auce, ne abesse. *Le livre de Jostice & de Plet, f.o* 146.

. . . . quant la treuve failli
Li Roiz ne l'aloingna, ne Rou ne la souffri,
Le Roman du Rou, p. 38.

Quanqu'on aloigne mors retaille.
Le fabel de la Mort.

A isant à sa teste armée
Cador, & maintenant s'esloingne
Li uns de l'autre sans aloingne.
Le Roman de Perceval, fol. 103, *verso.*

ALOER, *alouer;* afermer, dépenser, louer, payer. 252, 355, 472.

Johans de Biaumont dit que cil qui aloa la chose est tenus à celui à qui il aloa dou loage, si que il en eist l'usage. *Livre de Jostice & de Plet.*

Li quinte manière du faux monoier, si sont chil qui achatent à escient fausse monnoie & l'aloent pour bone: toute tex manière de faux monoiers doivent estre pendus. *Coûtume de Beauvoisis.*

En vanité & en folie,
En lecherie & en luxure,
Despen son avoir & sa cure;
Tout aloa son héritage
Et quanqu'il eut en fol usage. *Gautier de Coinsi.*

AMENDE; satisfaction. 107. *Faire une amende*, encourir l'amende.

Se ung bourgois fait une amende,
Soixante folz ou l'en demande.
Le second Renard, fol. 111, *verso.*

AMENDER; faire satisfaction, réformer, réparer. 40, 107, 115, &c.

Biax douz amis, bien je t'amend
Ce que je tant ai demouré. *Gautier de Coinsi.*

Dame, dist-il, vilainement
Ai en cest ymage mespris.
J'estoie yvre, ce m'est avis
Quant je ceste chose laissai;
Alumez, si l'amenderai. *Fabel du Prestre crucifié.*

AMIERRES; amateur. 292.

Jeo l'amoi, & jeo la requis dès ma jovente, & jeo la quisse prendre à ma espouse, & jeo sui fait amierres à sa beauté. *Traduction de la Bible: Sagesse, VIII, 2.*

Et cil qui de ce se veut faindre
N'est mie trop loiaux amière,
Puisque s'amors lui semble amère.
Le Dit d'Aristote.

AMOLOIER, *amoleier, amolier, amolijer, amoller, amolyer;* adoucir, amollir, attendrir, fléchir, rendre souple. 462.

Tex gens muèrent en leur durté; car il sunt si reide en ce qu'il quident etre saige, que nus ne puet amoleier, ne atorner à douceur, ne à umelité. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.o* 173, *v.o Paraphrase du ps. LXXXII, verset* 10.

Je le conois comme ung denier,
Il se scet bien amolier
Par prier & par suplier. *Le Roman de la Rose.*

Et tant vous puis dire de lui,
C'aine ne se puet humilijer,
Ne son las cuer amolijer.
Le fabel du Chevalier au Barizel.

AMONNESTER; encourager, exhorter. 264.

Amis entendez ceste note
Que je vous amoneste & note.
Roman de la Rose.

ANCESSEURS, *ancessors, ancessours, anchesseurs, anchisours;* ancêtres, prédécesseurs. 319, 331, 379.

Pour remembrer des ancessors
Les faits, les dits & les mors (mœurs).
Commencement du Roman du Brut.

Les cors tindrent li ancessors,
Et as festes firent-honor
De biau desprendre & dedonner,
Et des Chevaliers anorer.
La Bible Guiot, Vers 243.

ANGLE, *angre;* Ange. 99, 261, &c.

De ce est ke Jerobaal vit l'Angle quant il batoit lo frument. *Le fragment de l'ancienne*

traduction françoise des Morales de S.t Grégoire sur Job, f.° 8, v.°

Si vit les Angres & les Propheites qui faint Pol enmenoient. *La vie des SS. PP. en prose françoise.*

Ung jour seulle sa femme estoit,
Là vint à lui ung jouvenceau,
Angle Dieu gracieux & beau.
Le Roman du second Renard, fol. 118.

Dès lors furent ilz trebuchiez.
Par desobéir ilz cheurent,
Or sont ilz Deables & Angles furent.
Le Roman du second Renard, fol. 4, verso.

ANIAX; anneaux. *397, 432.*

En aniax est ne pot aler. *Le Roman du Brut.*

ANIEUS, *annieus;* dangereux, desagréable, fâcheux, piquant. *227, 236.*

Les Lombars prient l'Empereur qui les avoit assiégez de leur doner la liberté, ils sont laiens sept cens qui estoient assez fols & anieus. *Villehardouin.*

Des yvers avoient ils sovent
Qui se changent de leur convent
Que li uns est frois & plovieux
Plus c'uns autres & anieus. *Image du Monde.*

Je la treuve si encombreuse,
Si grevaine & si anieuse,
Que je n'en puis à chief venir.
Roman de la Rose.

ANNÉES, *anneus, anniex;* annuel, qui revient tous les ans. *105, 228.*

Les quatre Festes anniex. *Établiss. des mestiers de Paris, f.° 69, v.°*

Le Potier . . . . . . mangera seus à la Cour, & n'y aura nul voires, se ce n'est aux Fètes annueus. *Ordonn. de Philippe-le-Bel, de 1285.*

ANOIER, *anuier;* ennuier, faire de la peine. *85, 193.*

Et quant li Empereres oï ces nouvelles, si li anoierent mout durement. *Villehardouin.*

O Vierge Marie, com ores me doit anoier quant mon anelet est perdu. *Roman de Gerard de Nevers.*

J'ai en maison besoigne à fere;
Mais paiez moi tost ma monoie.
Au Prestre mout forment anoie,
Tos ses parochiens apele,
Chascun entor li s'atropele;
Puis dist cest home me prenez,
Je sai de si qu'il est desvez.
Fabel des trois Aveugles de Compiegne.

ANUITIER, *anuiter;* commencer à faire nuit: & quant ce mot est pris substantivement, il signifie *entrée de la nuit. 19, 55, 260.*

Et si les chascèrent çà & là; mais il s'en tornèrent, car il anuitoit. *L'ancienne traduc. franç. des liv. des Machab. liv. II, f.° 187.*

Li jourz commence à décliner,
Il estoit près de l'anuitier.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Ensi trestot le jor entier
Chevaucha jusqu'à l'anuitier.
Le Roman de Perceval, fol. 363.

AOMBRER; cacher, se couvrir, voiler. *260.*

Suer, cist salus m'est si biaus,
Que toûjours m'est frais & nouviaus;
Qui de bon cuer le me prononce
Tout aussi grant joie m'anonce
Com fist Gabriel li Archangles,
Quant me dist que li Rois des Angles
S'aombreroit en mes sains flans.
Gautier de Coinsi.

AORER, *aeurer, ahorer, ahourer, aourer, aiirer;* adorer, prier, souhaiter. *234, 314.*

Confus seient & vergondeus tuit cil qui aeurent les ymaiges entailliées. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 198.*

Lendemain matin se met la damoiselle en la voie, & vint à Tristan & lui aoure le bon jour, *Au commencement du Roman de Tristan.*

De toutes pars les gens aqueurent,
Qui enclinent & qui aeurent
Et honeurent la sainte ychone.
Gautier de Coinsi, liv. II, chap. 23.

Valentin, je vueil de tout homme
Estre aouré comme un des Dieux.
Tragédie de la vengeance de J. C.

APAIER, *apaiier;* appaiser, calmer, contenter, satisfaire. *77, 95, 101.*

Li Sages se tient apaiet non mie de vivre, mais de bien vivre. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Ne purquant nostre Sires ne fut pas apaiez de sa grant ire. *L'ancienne traduction franç. des livres des Rois, liv. IV, fol. 152.*

Mondes, cil qui à toi s'ahert,
J'ose bien dire qu'il se pert;
Quar de quanques toz pues paier,
Ne porroies mie apaier
Un cuer, par quoi son desirier
N'eust à convoitier ouvert.
Fabliaux, les Vers du Monde.

César par itant s'apaia,
Et ce qu'il quist lui otria. *Le Roman du Brut.*

APAISIER; faire la paix, réconcilier. *172, 468.*

Au jour que Diex tenra ses plais
Tu emporteras mout grief fais,
S'anchois n'es à lui apaisiez;
Se tu me crois, tu feras pais,
Se te répons & péchiez lais,
Diex dist qu'il est bien paiez.
Miserere du Reclus de Moliens.

APARCEVOIR, *s'aparcevoir;* connoître, entendre, se connoître. *151.*

Oiez, Rois, si aparcevez vos Princes, des orailles. *Juges, v, 3.*

Je me confesse pour le mieux
De mes cinq sens premièrement,
Prenez du regard de mes ieux,
Dont n'ai mie si doulcement
Resgardé, ne si tendrement
Que je deusse, bien m'aparçoi,
Celui qui m'aimoit loiaument,
Dont dolente fui par ma foy.
Fabel de la confession de la belle Fille.

APARLIER, *apparailler, apareiller, appareiller, apparillier*; parer, préparer. *177, 181, 361, 469.*

Et si vit ke cil Disciples cui Jhesus amevet lo sevivet, ne mies tant par alcure corporel cum par desier d'apparillier devotion. *Le texte franç. des Serm. de S.t Bern. f.o 62.*

O haut refuit des Essilliés
Port de salut apareilliés.
Le Reclus de Mollens, fol. 52.

Trop se sevent aparellier,
Blondir, crespir & frasdellier
Le Roman d'Atys & de Profilias.

APARER, *aperer, apparer, apperer*, paroître. *105, 440, 476, &c.*

Un hom accusé d'un larrecin, qui n'est mie apert, ne doit mie estre puni. *L'ancienne traduction des Institutes.*

La vérité qui est couverte
Vous en sera lors toute aperte.
Le Roman de la Rose, Vers 2101.

On dit par-tout, & je le crois,
Qu'il s'aparent cy deux ou trois,
Et font aux gens en leurs racontes,
Terribles & merveilleux contes.
Tragédie de la vengeance de J. C.

APELER; invoquer, prier. *394, 400, 451.*

Certes ne pris pas une alie
Tos vos deniers, ne vos trésors,
Par toz les Sains qu'on apele à Gisors
Je n'ai cure de vostre avoir,
Bien le sachiez à mon savoir.
Le fabel du Prestre & Alizon.

Trop pas avez dit grant outrage,
Qui si soliez estre enseigniez,
Apelez Dieu, si vous seigniez.
Roman des Treces.

APENSER, *appenser*; examiner, délibérer, former le dessein, imaginer, penser, réfléchir. *31, 122, 268.*

Tu meimes te conseilles auoec aus, & t'apenses en ton cuer se tu as nului grevé. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. IV.*

Lors s'assist sor l'esponde & tint le chief embron;
Lors s'apense & porpense, si a cui dira son bon;
Quant ot porpensé, si dreça le menton.
Le fabel de Gautier d'Aupais.

Je ris, j'organise, je danse,
De toute malvaistiés m'apense.
Le Roman du second Renard, fol. 20.

Puis s'apensa en soi meisme,
S'en pooit embler une pièce.
Le fabel du Prevost à l'Aumuche.

APLEJER, *aplegier*; cautionner, donner caution. *86.*

Quant aucun s'apleie, ou se complaint encontre aucuns exploiteurs pour les exploits par aus faits en un hiretage, ou autre chose immoble, celui ou nom & à la requeste de qui ils ont fait lesdiz exploits, se peuvent contre-apleier. *Ancienne Coût. de Touraine.*

APOIER; appuyer. *48.*

Li seremenz doit estre gardez en totes manières contre celui qui se tint apoiez quant il le lessa fère. *Le livre de Jostice & de Plet, f.o 66.*

APOSTELE, *apostelle, apostoile, apostole*; le Pape. *157, 178, 247, 292, &c.*

Se li Juge li donne mauvèse sentence, apeler puet à l'Apostoile. *La Coûtume de Beauvoisis, chap. II.*

Ne sai Prélat nul qui ce puisse,
Fors l'Apostole seulement
Qui fist cest establissement.
Le Roman de la Rose, Vers 11849.

APPAREILLER; préparer. *Voyez* APARLIER.

APUIAIL; appuis, *415.*

Quant Tristan entendit que la belle Yseult avoit esté enserée en une tor pour ses amours, il en ot grant duel au cuer & jura qu'il iroit la délivrer. Il partit com forsené, & arrivé auprès de la tor, il choisit la belle Yseult, qui regardoit par desors les deux bras acoutez sur l'apuiail de la fenestre, & entendit qu'elle se dolosoit moult. *Roman de Tristan.*

ARDOIR, *arder, ardre, erdre*; brûler, *135, 332.*

Se aucuns art une mèson ou un moncel de froment qui est delez une mèson, il est commandé que il soit liez & batuz & puis ars el feu. *Le livre de Jostice & de Plet, f.o 175.*

D'une manière & d'une loi
Sont ypocrite & papeillon,
De quel part a il plus rèson!
Le papeillon à la lumière
S'art & occist; en tel manière
Chacent ypocrite lor mort.
La Bible Guiot, p. 100.

Quant ses thoreaux qui feu getoient
Par leur guèle, & puis qui venoient
Jason ardoir & depecier
Sans feu sentir & sans blecier.
Le Roman de la Rose, Vers 14000.

AREER, *areger, arraier, arreer, arroyer, hareer*; arranger, disposer, équiper, préparer, régler. *57, 64, 86.*

Et s'aregèrent li conroi
Mout belement l'un delez l'autre.
Le Roman de Merlin.

La baissellc esveillée fu,
Son huis ouvri, si si du fu,
Si vait son hostel aréer.
Manuscrit du Roi, numéro 7218.

Toute la gent que li Rois a
Et qui s'est à lui aréée,
Se retient d'autre part serrée.
Guillaume Guiart.

ARER; labourer. *457.*

Ce est uns pueples moult desatiré; ne sevent riens d'arer, ne de semer. *La traduc. franç. de Guill. de Tyr.*

Li vallez prant son chaceor,
Et va là où li herceor
Herçoient les terres arées,
Où les avoines sont semées.
Le Roman de Perceval, fol. 2, verso.

Es bors

Es bors fist, ès viles & ez marchiez crier,
Que Hons qui charrue, ne terre veut arer,
Apais soit, apais vienge, apais au laborer.
Le Roman du Rou, fol. 51.

ARME, *ainrme, anrme;* ame. *276.*

Qui prie par soi d'avoir dignité, l'en doit entendre qu'il le fait plus por la dignetė avoir que por le salut de s'arme. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 12, v.°*

Mon ainrme fors de la chartre, pour ce k'ele loet ton nom. *Les Serm. de S.t Bern. en françois, f.° 37.*

L'ou cors à ce preudome gart
Et l'arme reçoive en sa part
Le Ciel, *&c.*
Rutebeuf en sa complainte sur Guillaume de Saint-Amour.

Diex, dist li Rois, com ore sui garis,
S'or eust mariet Blancheflor à Clervis;
Sachiés que m'arme en grant joie se sist.
Le Roman de Garin, fol. 9.

ARS, *arçonez, arçons, arsons;* arcs. *124, 234, 378.*

Bien savez que l'en fet a ces petiz enfanz arconez de verges, & lor met l'en enz une chenevote, u un festus, u une petite chosete dont il s'esbanoient, si les fet l'en trère. Trei, fet la mère, fier, oci me celui; li enfès tret, mès ne fet nul mal. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 127, Ps. LXIII, verset 10.*

Et il envoya demanois
Au dieu d'Amours deux ars turquois.
Roman de la Rose.

ASAUDRE, *assaudre, asoudre, assoure;* absoudre, remettre une peine, une dette. *76.*

Quant li bons hom vit qu'il fit termes
De li assaudre, si l'assaut.
Le fabel du dit du Barisel.

Quant li pechieres vint à Rome......
Ne puet trouver qui l'asousist.
Gautier de Coinsi, liv. premier, chap. 28.

A l'Apostoile envoieront,
Du veu assaure le feront.
Le Roman du Rou, fol. 229, verso.

ASSAMBLER; assembler, attaquer l'ennemi, comparer, venir aux mains; *assembler les proies,* butiner. *43, 250, 265.*

Car tels est l'usaige des Tartares à la guerre, que nuls n'assembleroit jusques à tant que le grant Nacaire sonne. *Marc Paul, p. 94.*

Se la humaine justice est assembleie à la divine, si est injustice. *Ancienne version des Morales de S.t Grégoire sur Job, f.° 36, v.°*

A cel qui va les rans cerchant
Escrie, qu'il ne sejornast,
Mès vers lui son cheval tornast,
Qu'a lui velt asembler & joindre.
Le Roman de Perceval, fol. 369, verso.

Si m'ait Dius, jou vi le duc Garin,
Qui assembla à Bernart de Naisil.
Le Roman de Garin.

ASSAVOURER, *asavorer;* assaisonner, donner du goût, goûter, *307, 367.*

Moult sont prodomme li Templiers;
Là se rendent li Chevalier
Qui ont le siècle asavoré
Et ont tout veu & tout tasté.
La Bible Guiot, fol. 101, verso.

ASSEOIR, *asseger, assegier, asseter, asseir;* assiéger une place, environner. *37, 167, 229.* S'ASSEOIR, s'emploie aussi pour *se reposer, faire sédiment. 301.*

D'iluecques (Homar) se traist envers Damas, & assist la cité & l'assailli & la prist par force. *La traduc. franç. de Guill. de Tyr.*

Tu ers assegis dans tes portes, en tote la terre laquele li Seignor ton Dieu te dorras. *Ancienne traduction françoise de la Bible, Deutéronome, chap. XXVIII, verset 52.*

ASSEMER, *acesmer;* orner, parer. *9.*

Il est bon que vous ne metez mies trop grans tans ne trop grant estuide en vous parer ne achesmer. *Enseignem. de S.t Louis à madame Isabelle sa fille. MS. de l'Église de Paris.*

Car il sont acesmé bel & courtoisement,
De riches dras de soye furent lor garnement.
Roman de Florence de Rome.

ASSENER, *asener;* adresser, assigner, destiner. *341.*

Le Seignor doit le gage recevoir & assener le jour de bataille au quarantième jour. *Les assises de Jerusalem, chap. LXXIII.*

Et adonc le court doit regarder & assener jour convenable que che lui puisse avoir son garant. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoisis, chap. XXXIV.*

Droiz dit par réson escriée
Que puis que fame est mariée,
Qu'on ne li doit querre hontage,
Puis qu'ele est par bien assenée
A celui cui on l'a donée.
Le fabel des droiz du Clerc de Voudrai.

Mais quant Dieu bien esprouvé l'eut,
Droit en Égipte le mena,
A un Ermite l'asena.
Gautier de Coinsi, liv. VIII, ch. 13.

ASSERISIER; calmer, tranquilliser. *292.*

Envis poeut avoir nul delit,
Ne de nuit reposer ou lit;
Ja n'y sera asserisiés,
Toutes heures est attisiés
Du mal sanc qui au cœur lui vient.
Le second Renard, fol. 98.

ASSOUAGER, *assoager, assoajer, assoaigier, assouger, assuajer;* adoucir, calmer, soulager. *172, 307, 442.*

Or nos asoaige ci après les menaces qu'il nos a fêtes. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. IX, verset 9, f.° 19, v.°*

Il norist peu, mais fait bien oriner, & assouage le dolor du costé & de la vessie. *Le livre de Physique, chap. VI, p. 3.*

Je le vous di toz sans gaboie,
Cestui mengeré toute voie,
Si serai plus asouagié
De la fain dont je suis chargié.
Le Roman du Renard, fol. 24.

Et quant les yeux ont leur déduits
Il sont si aprins & si duiz
Que seuls ne veulent avoir joie,
Mais faut que le cuer se resjoie
Et font les maux assouager. *Roman de la Rose.*

ASSOUVIR, *assovir;* achever, conclurre, contenter. *1, 117, 240.*

Ensi fu la convenance faite & assovie, & la pais faite des Grex & des Frans. *Villehardouin, n.° 221.*

Fox commence, qui ne peut assouvir.
Les Prov. ruraux & vulgaux.

Tant alai à destre & senestre
Que je vei tout l'affaire & l'estre
De cel bel vergier assouvi. *Roman de la Rose.*

Qui te mouvoit tel excès entreprendre
D'une Dame tant assouvie prendre
Pour tourmenter la maison de Bourgogne.
P. Michault, dans sa Compl. sur la mort de la Comtesse de Charolois.

ATAPIR, *s'atapir, tapir;* cacher, se cacher. *292.*

L'en demande à Proculus de celi (de l'Esclave) qui s'atapi en la méson por s'enfoir; & il dit qu'il est fuitis. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 89.*

Un Prestres qui avoit non Plegilles..... un jour pria Nostre-Seingneur..... qu'il li moustrât quel forme & quel semblance s'atapissoit souz le pain & le vin que li Prestres sacroit à l'autel. *La vie des SS. PP. en prose franç. liv. II, f.° 88, v.°*

ATEMPRER, *atremper, attemprer;* arranger, modérer, régler: *atemprance*, modération: *atemprément*, moderément. *5, 376, &c.*

En boire & en mangier estoit si atemprez & si mesurablez, que nule fois n'en prenoit trop. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 242.*

En touz tens doit en issi atemprer l'ore & de l'un mengier & de l'autre. *La traduction franç. de la Régle de S.t Benoît, ch. XLI.*

Pis me font il que li pères d'assés,
Ainc ne vi gent mais issi atemprés.
Le Roman de Garin, fol. 119.

Et moi manecoit à ocire;
Ore a tost atemprée son ire.
Le Roman du Brut.

ATIRER, *atiriet, attirer;* disposer, parer, préparer, régler. *43, 65, 83, 108, &c.*

Ces choses furent ainsi atirée en la cité d'Antioche. *Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 66.*

L'Abbé ne doit enseignier, ne atirier, ne commander contre le commandement de Nostre-Seigneur. *La traduction franç. de la Régle de S.t Benoît, chap. II.*

Saint Jacques voulut aler requerre;
Ne fu mie lent de pourquerre,
Ne d'atirier son estouvoir.
Gautier de Coinsi, liv. 1, chap. 16.

ATISIER, *aticer, atiser, atisser, atizer, attizer;* enflammer, exciter. *7, 167.*

Et Cosdroe par ceste raison, pour vengier la mort dou père de sa fame qui l'en atisoit touzjourz, entra il ès terres de l'empire de Roume. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 1.° v.°*

Il n'est mie plus aimables coses de vertu, ne mis qui atise tant à amour. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Fuy avarice & convoitise,
Qui les bons cœurs à mal atise.
Le Roman du second Renard, fol. 13.

Quar cui la vostre amors atise
Ne doit avoir soing de faintise.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

ATOURNER, *atorneir, atorner, aturner;* adapter, dispofer, équiper, parer, préparer, régler. *60, 86, 94.*

Car cist tens est atorneiz, por les airmes & ne mies por les cors. *Serm. de S.t Bern. f.° 16.*

Lendemain si prist congié por r'aler en son païs, & por atorner son affaire. *Villehardouin.*

Moult feroient il à proisier
Es bones lois & bons decrèz,
Se lor sens estoit atornez
Vers clergie loiax & fine.
La Bible Guiot, Vers 2450.

La Bajasse atorne à mengier
Char cuite en pot, pâtez au poivre
Et bon vin clairet bon à boivre.
Le fabel du Prestre & de la Dame.

ATRAIRE, *attraire;* attirer, exciter, préparer. *16, 303, 438.*

Donc veissiés cuisine faire,
Fus alumer, viandes atraire.
Le Roman du Rou, fol. 231.

ATTEINDRE; convaincre, juger. *144, 146.*

Il est attaint de ce que l'on li a requis ou mis sus. *Les assises de Jérusalem, p. 131.*

Le champion est recréant par deux manières, l'une par dire, je me ranch recréant & coupaule & atains du fet. *L'ancienne Coût. d'Amiens.*

ATTEINER, *atainer, ateiner;* fatiguer, irriter, peiner, piquer. *89.* On a dit aussi *atineusement* pour *avec importunité. 280.*

Et dist, Sire, je le croi bien
Que morte soit, puis qu'autre rien
Ne demanda puis que vint ci
Pour le courroux de son ami
Dont ma Dame l'ateina,
Et d'un chienet la rampona,
Dont li courroux li vint mortex.
Roman de la Châtelaine de Vergi.

Mais par le Fil sainte Marie
Que me vaut ceste cointerie,
Ceste robe cousteuse & chière
Qui si vous fet haucier la chière
Et tant vous grièvre & ateine
Et tant est longue qu'ele traine;
Pourquoi tant d'orgueil demenez!
Roman de la Rose.

AVALER; descendre, comme qui diroit *aller aval* ou *en bas*, diminuer, s'écouler, parlant des liqueurs. *40, 81, 393, &c.*

Li ruit, des montaignes descent a val. *Les Sermons de S.t Bern. en françois, f.° 124.*

Et vieillece sceis où demeure!
Dire le te vuel sans demeure;
Car là te convient il aler,
Se mors ne te fait avaler
Ou temps de joneche, en sa cave
Qui moult est ténébreuse & have.
Le Roman de la Rose, Vers 4562.

AVANCIERRES; Procureur fiscal, Promoteur. *292.*

Se un, crime se perpetre dans l'estendue de la baillie, & qu'il n'y ait nul qui se clame, l'avancières dou Seignor doit porsire le malfeterre & en demander amende por le Signor. *Ancienne Coûtume de Château-Thierry.*

AVERTIR; apercevoir, vérifier. *186, 359, 444, &c.*

Les Norrices descendirent aval, & vindrent en la plache où eles avoient laissié le berchoel, si le trovèrent torné ce dessous deseure, & le virent sanglant & le plaché entour, lors si regardèrent vers la salle & s'avertirent que le levrier laiens crioit & braoit, si quidierent qu'il fust esragiez ; lors vint li Chevaliers, qui torna le berchoel & s'avertit que li enfez n'avoit nul mal & se dormoit, dont s'avertit que c'estoit à tort que il avoit ochis le levrier. *Roman des sept Sages.*

AVIRONER, *avironner;* entourer, envelopper, environner. *176, 214, 431.*

Li agais point, qui trop puet demorer,
De toutes parts les vont avironer.
Le Roman de Garin, fol. 104, verso.

AUMÔNIERE, *aumosniere;* bourse. *239.*

Et ou non de toute la communauté des mestresses Ouvrières de la ville de Paris & de la Chastellerie, de faire aumosnières ou bourses sarrazinoises. *Les établiss. des mestiers de Paris, p. 3, v.°*

AÜNER, *aüneir;* amasser, assembler, joindre ensemble, rassembler, réunir, unir. *406, 442.*

Ge hai l'église, ce est, l'aünée des maus homes. *Le comment. en roman sur le Pseautier, f.° 54, v.° ps. XXV, versct 5.*

Ne te merveilles mies de ceu ke ju ai dit, que par sa foit fut aüneie li parole à la char. *Les Serm. de S.t Bern. en franç. f.° 53.*

Li Crieries crie le ban,
Et trestouz li pueples s'aüne,
Sonnent li Saint de la commune,
Porce que ne lui ni remaigne.
Le Roman de Perceval, fol. 47.

Plus ardoit toudis de donner,
Que il ne faisoit d'aüner.
Le Roman du second Renard, fol. 18.

AVOIR (s'), *aveïr, aver;* se comporter. *199.*

Se Dex me vuet donner sa grace
Preposement, & que je fasse
Un traitiet par c'on puest savoir
Coment Prestre se puet avoir
Qui confession viaut oïr.
La manière de confesser, MS. de M. de Bombarde.

AVOIR en convenant; prometre, s'engager. *Voyez* COVENANT.

AVOIR; biens, richesses. *7.*

Lors fu crie par tote l'ost..... que toz li avoirs fussent aportez & assemblez. *Villehardouin, n.° 132.*

Les Seigneurs saisissent le cors & l'avoir de chelui qui est tenus pour soupechonneus de cas de crieme. *Beauman. Coût. de Beauv. ch. LI.*

Tel amasse le grant avoir,
Qui ne scet qui le doit avoir.
Le Roman du second Renard.

Or ne vaut rien voiz de prodomme,
Contre l'avoir n'i a nus voiz.
La Bible Guiot, fol. 95, verso.

AVOIR DE POIZ; marchandises qu'on vend au poids. *35, 41.*

Les pois (ont mestier) à mesurer les lainnes & tous les avoirs de pois. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, chap. XXVI.*

Ils treuvent en l'isle de Cathay tout ce que mestier leur est, en soye & espices & dras, & tout avoir de pois. *Mandeville, p. 212.*

Les autres se vont outre mer
Pour avoir de pois achater.
Le Fabel; le dit des Marcheans.

Là ne fèt pas borse chascunz,
Et s'est touz li avoirs a un.
La Bible Guiot, fol. 101.

AVOUTIRE, *avoitire, avoitre, avoltierge, avotire, avoultrie, avouteire, avoutere, avouterie, avoutre, avoutrise;* adultère. *374.*

Par cest Seaume cuida David avoir pardon de l'avoutire qu'il fist en Bersabée. *Le Commentaire en roman du Sautier, ps. II.*

Vos aveiz oit ke az anciens fut dit, tu ne feras mie avoltierge. *Le fragment de l'anc. traduct. françoise des Morales de S.t Grégoire sur Job, f.° 8, v.°*

La loy que li Empereur fist des avoitires en des communs jugemens, par quoi cil qui font des avoitires sont condampné. *Le livre de Jostice & de Plet.*

Traïson, foi-mentie,
Avoutire & parjure,
Moult est maleurez
Qui en vos met sa cure.
Le Roman Tiébaut de Mailli, fol. 116, verso.

AUTEL, *autretel;* semblable. *126, 166, 267, 444.*

Por ce releva il en cors & en ame, que nos fussient certein d'estre autel. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 185, v.° paraphrase du verset 38, ps. LXXXVIII.*

L'amende de nouvele dessaizine, qui en est attains, est toute autele au gentilhomme, comme à l'omme de poosté. *Beauman. Coût. de Beauvoisis, chap. XXXII.*

Moult parolent parfondement
Des decrez & dou testament,
Il font autel com les gotieres
Qui degoutes par les charrieres;
Les rues lèvent & netoient.
La Bible Guiot, fol. 106.

Tout autretel refera il
S'il eschape de cest peril.
Le Roman du Renard, fol. 85, verso.

Cil furent moult espaventé
Et li Dus a for Sains juré
Ke autretel loier atendent,
Se le castel tost ne li rendent.
Le Roman du Rou, fol. 127.

On a dit encore autresi *&* autretant, *pour* aussi *&* autant.

AUVENS; l'Avent, temps qui précède la fête de Noël. *150.*

La Conception que je di
Est en Décembre à l'uisme di,
A l'uisme jor devers l'entrée
Doit la feste estre celebrée
Dedens l'auvent Nostre Seignor
Et que ce soit fait un grant jor.

B

BACON; chair de porc, jambon, lard, porc. *78, 343.*

Li Pisain firent un engien a quatre roues, que l'on nommoit le chat, & le menerent jusques as murs. Li Sarrazins bouterent le feu dedens, & jeterent par dessus *bacons*, huile & pois que il trouverent en la cité; si que il arstrent le chat & les gens qui estoient dedans. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 345.*

Sire, fait il, vous avez tort,
Onques, par toz Sains, nal tochai;
Mais c'est Deables, bien le sai,
Qui a fait moine de *bacon:*
Se Diex me doint confession,
Ce fu un bacon que je tuai.
Le fabel du Soucretain de Cluni.

Se fames ont a homme parlement ne sermon,
Ne devez pas cuidier qu'il y ait se bien non.
Car trestous aussi bien croire les y puet on
Comme on feroit le chat entre lait & bacon.
L'Évangile des Femmes.

BAGINGNER, *bargaignier, bargigner, barguigner;* disputer de prix, marchander, négocier. *31, 73, 92.*

Si une personne barguine denrée à l'estail, ou a l'ouvrouer d'un marchand ou il veut achepter, &c. *Brodeau sur la Coût. de Paris, art. 89.*

Fiz, quant la chose est achatée,
Donc ne doit estre blasmée;
Ker saches, malgré t'en serra
Cil qui achatée l'aura;
Mais quant ele est à barquenier
Ki donc li vodra aidier,
Il li saura gré de l'ouvraigne;
Si est prudon cil qui barqueine.
Les Enseignemens de Trebor.

Je suis pucelle, jonette & eschavie (franche)
Si dois bien i estre des hommes bargingnie.
Roman d'Auberi.

BAHARI; marin, maritime. *61.*

Ce mot vient de *Bahr,* dont se servent les Arabes pour exprimer la mer ou tout autre amas d'eau. On a donné d'abord le nom de *Bahariz* à mille jeunes hommes que Melik-Ussali avoit achetés des Tartares qui ravageoient le Turquestan, & qu'il fit élever & former à tous les exercices de l'art militaire, dans un château construit par ses ordres vis-à-vis du Caire, dans une isle du Nil appelée *Revdhah.* Cette forteresse fut nommée *Bahriieh* ou *la forteresse maritime*, à cause du Nil qui l'environnoit. C'est dans cette forteresse que Melik-Ussali, qui n'avoit point oublié la lâche perfidie de ses troupes au siége de Napoulous, fixa depuis sa résidence. Il donna toute sa confiance à ces Bahariz, les combla de bienfaits, & destina les uns au gouvernement des provinces, au commandement des armées & aux premières charges de l'État; le reste fut réservé pour la garde de son nouveau palais & pour l'accompagner par-tout dans la paix & pendant la guerre. C'est ce corps de troupes que le sire de Joinville désigne toûjours par le nom de *la Haulcca.*

BAIL, *baile, bailg, bâille, baillie;* administration, curatelle, garde, puissance en général, régence d'un royaume, régie, tutelle. *163.*

Li Turc qui avoient la seignourie de la vile, tenoient encores les autres tours en leur baillie. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 34.*

La Dame tant la prise & aime,
Que compaigne & sereur la claime,
Sen seul enfant li done & baille,
N'eut onques mais si riche baille.
Gautier de Coinsi, liv. II, chap. 1.

Car cil qui d'ammor est espris,
Fait volentiers ce qu'a li prie
Cele qui l'a en sa bailie;
Car emmor a mont grant chose.
Le Roman de Perceval, fol. 240, verso.

BAQUENAS; tempête. *39.*

A la mer vinrent, ens entrerent,
En mer s'empaintrent, & si siglerent;
Dont commença mer à meller
Undes à croistre & à troubler,
Noircir li cieux, noircir la nue:
Tost fust la mer toute espandue.
Li vent vint a la nef devant
O torment & baquenas grant;
De toutes parts la mer lor faut,
Rompent cordes, li trés lor faut,
Li maronier orent paor.
Hist. de l'établiss. de la feste de la Concept. de la Vierge, par Wace.

BARAT, *baras;* fraude, perfidie, ruse, tromperie. *249, 251, 267.*

Et quant Lombart sorent le deffiement de la Dame, si en furent moult esbahis & dolant; donc se ravisèrent d'un autre barat. *Villehard.*

Tancrez issi de l'ost & leur vint à l'encontre, & leur conta & descouvri le barat que li cuens de Toulouse avoit fet. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 73.*

Il est escript en l'Euvangile,
Où il n'a ne barat ne guille.
Le second Renard, fol. 86, verso.

Rutebeuf dit, bien m'en souvient,
Qui barat quiert, barat li vient.
Le fabel de Charlot le Juif, par Rutebeuf.

Dame doit moult bien esgarder,
Qui est qui la proie d'amer;
En quele maniere, & en quel guise,
S'il y a barat, ne faintise.
L'Art d'aimer, en rimes anciennes.

BARBAQUANE, *barbacane:* avant-mur, cloison de planches ou de pieux que l'on fait devant les murailles & les portes des villes, galerie crénelée au pied des murailles, parapet. *64.*

Tuit li Baron de l'ost....... s'acorderent que....... feist l'en une forteresse qui fust bien gardée de gent, si que li Turc faisoient assailliez,

assailliez, si comme il soloient, cil de la forteresse leur courussent à l'encontre, & cele tour fust ausi come barbacane de l'ost. *La trad. franç. de Guill. de Tyr, f.° 46.*

Tours & murs & barbacanes y a bones qui aperent sur toute la ville. *Ibid. f.° 78.*

Par defors les murs du chastel
Ses barbacanes fist drecier
Por son chastel miex enforcier.
Le Roman du Renard, fol. 123.

Emmi le chastel en estant
Et une tor & fort & grant;
Une barbacane mout fort
Avoit torné vers le regort
Qui a la mer se combatoit,
Que la mers au pié li batoit.
Le Roman de Perceval, fol. 10, verso.

BARGE, *barje*, *barge de cantiers* ou *cautiers;* barque en général, chaloupe. *33. 136.*

Dans un acte de l'an 1268, on lit: *barcam unam de Canterio cum tribus velis & anchora una;* par où l'on voit que la Barque de Cantiers étoit une grande barque portant trois voiles & une ancre.

BATAILLE; corps de troupes, divisions de troupes, lignes. *110, 111, 257.*

Es vos de l'autre part François
Od els Partenopeus de Blois;
Li rois de France vient devant
Sa bele bataille conreant.
Le Roman de Partenopex de Blois.

BAUDEMENT; hardiment, librement, ouvertement. *181, 218.*

Le bon pleydeoir doit (dire) ses paroles tout baudement & entendément. *Les assises de Jérusalem, p. 44.*

Porce que Criz ot l'innocence qui apartient à la vertu, qui a non atempremenz, pot il baudement entrer ou temple Nostre Seigneur. *Le Comment. en roman sur le Sautier, ps. XIV, verset 2, f.° 28, v.°*

BÉCUIZ, *besquit;* biscuit. *134.*

As marchéans ont la nés achatée,
Richement l'unt garnie & conrée,
Assés i misent char cuite & car salée
Et pain besquit, ferine buletée.
Le Roman de Garin, fol. 142, verso.

BÉER, *bayer;* aspirer, desirer, former un dessein, penser, regarder. *77, 118, 158.*

Toz jorz bée coveitise avant. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 82, ps. XXXVII, verset 11.*

Mais comme il aparut bien il béoit a greigneur chose. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 301, v.°*

Or les voit en tant desloiax,
Qu'il ne béent fors qu'a l'avoir,
Comment il le puissent avoir.
La Bible Guiot, fol. 106.

Après moi viennent qu'il me heent,
Tuit cinq a moi ocirent beent.
Le Roman de Perceval, fol. 335.

BEFFROY, *voyez* **BRETECHE**.

BEGUIN, *beguines;* dévot, dévotes en général, *ou* espèce d'Ordre religieux. *7, 151, 318, 345.*

Et demanderent tuit ensamble
En contenance des beguines
S'eles erent auques benignes
A lor proismes si qu'eles doivent.
Le fabel de la voie de Paradis.

BENEURÉ, *beneureté*, *bienaüré*, *boneuré;* bienheureux, bonheur, félicité. *292.*

Beneuré sunt li poure d'esperit, beneuré sunt cil qui sunt soef. *Le Comment. en roman sur le Sautier, ps. XI, verset 7, f.° 25, v.°*

Moult a beneurée la vie
Cil, qui par autrui se chastie.
Le Roman de la Rose.

BERCER, *berser;* chasser, tirer à un but, tirer de l'arc. *234.*

Si s'enfoï Cayns comme beste sauvaige par bois & par haies; au darenier l'ocist Lamech ..... & le bersa comme beste sauvaige. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 119, ps. LVIII, verset 11.*

Ci me plest mout à séjorner,
Por aler chacier & berser
En ces forez ci devant nos.
Le Roman de Perceval, fol. 63, verso.

Et tant lor plaist a converser
En bos, por traire & por berser,
Que ja partir ne s'en queroient.
Le Roman du Rou, fol. 244.

BERRIE; plaine, prairie. *55, 99, 100.*

Et feroient là ou a Japhe à tout lor pooir pour deffendre que le soudan de Babiloine ne passast la berrie & entrast en la terre de Surie. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 406.*

BERTART, *bestard;* bâtard. *86.*

Mirent les Anglois le siege a Montargis, & le leva le sire d'Orval, le *bestard* d'Orléans, la Hire & plusieurs autres nobles & tres vaillans homes. *Anciennes Chroniques, à l'an 1427.*

BESANT D'OR, pièce de monnoie d'or, qui tire son origine de Constantinople, auparavant appelée *Byzance*. *38.*

BESTOURNER, *bestorner;* altérer, changer l'ordre naturel des choses, corrompre, donner un mauvais tour, mal tourner, nuire, renverser. *408, 414.*

Et qui voudroit ce fere, moult i auroit de bestorné, de ce qui est bien atorné. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 5, v.°*

Porquei bestornez vos les pensées des fils d'Israel, que il n'osent passer el lieu que lour a donné Nostre Seignor. *L'ancienne traduct. franç. de la Bible, Nombres, chap. XXXII, verset 7.*

Trop croire Phisique c'est folie;
Maint en l'an en perdent la vie,
Pour ung que Phisique en retorne,
Je crois que deux elle en bestorne.
Le Roman du second Renard, fol. 30.

Donc va li siecles bestournant,
Car che derriere va devant,
Et che devant si va derriere.
MS. de l'Église de Paris, numéro E. 6, fol. 88.

Convoitise qui fait les Avocas mentir
Et les droiz bestorner & les tors consentir.
La complainte de sainte Église, fol. 46.

BIBLE; baliste, machine à jeter des pierres. *122.*

Li Rois fet ses engins drecier
Et vers les haus murs charroier;
Bibles & mangoniaux geter,
Et les chats aus fossez mener;
Les berfrois traire vers les mur.
Cil dedens ne sont pas a sur.
Le Roman de Claris & Laris.

BLOË, *bloie, blois, blou, bloue;* bleu, bleue. *361, 443, 457, 476.*

Le Ciel est cil qui nous rend
La bloe coleur qui s'estend
A mont en l'air, que nous véons
Quant airs est purs environs.
L'image du Monde.

Par tout y sont les praeries,
De florettes toutes flories,
De roses & de violettes,
D'Indes flors, bloes & jaunettes
Et d'autres diverses colors.
Le Purgatoire de saint Patrice.

BOBAN, *beuban, bobant, boben, bonban;* luxe, magnificence, vaine pompe. *53, 87, 152, 241.*

Elle n'ot pas bon corage, ne ne se contint mie sagement; ainçois fu montée en un fol boban, & desirroit à avoir la seigneurie & le pooir de la terre. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 154, v.°*

Après fu dit a Jonathas & a Symon son frere, que li fil de Jambri fesoit noces riches, & menoient l'espose de Madaba la fille de l'un des hauz princes de Chanaan od moult grant bobanz. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Machabées, liv. I.er f.° 168.*

Li Rois a fait crier son ban
Qu'il n'i ait nul de tel boban
Qui face noise, en pais se tiengne,
Comme preudome se contiengne.
Le Roman du Renard, fol. 97.

Que vaut tant de richesse avoir,
Chevaux, bonbans & grant cure!
Quant tels biens font si decevoir
Et faire des maulx sans mesure.
Le Dialogue du Mondain.

BOË; pus. *439.*

Car ne sevent s'est mors ou vis
Qu'il n'i pert iex ne bouche;
Moult à envis chascun i touche;
Car el visage a tant de plaies
Plaines d'estoupes & de naies
Et tant saut venin & *boe*,
Que tout sen lit soille & enboe.
Gautier de Coinsi.

Le pié avoit à tel meschief,
Et la jambe si boursouflée,
Et si vessiée & si enflée,
Si plaine de treus & de plaies,
Qu'il i avoit, ce croi, de naies
Et d'estoupes demi giron;
Boe & venin tout environ
De toutes pars en failloit fors. *Ibid.*

BOIDIE, *boisdie, boysie, voisdie;* contravention, dol, fraude, prévarication, tromperie. *149, 233.*

Lors dit l'en que li Juiges fet la cause soe, quant il dit par boidie & par tricherie sentence contre la Loi. *Le livre de Jostice & de Piet, f.° 42.*

Cil en cui esperit n'a tricherie ou boisdie. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. XXXI, verset 2, f.° 66, v.°*

Et dit: Fox est qui met s'entente
En fame, n'en riens qu'ele die,
Poi sont de fames sans boidie,
Par fame est plus noise que pais.
Le Roman du Renard, fol. 98.

Quar quant plus dit, biaus douz amis
En vous ai del tout mon cœur mis,
Por fere vostre volenté;
Lors a en li plus grant plenté
De trahison & de boisdie.
Le fabel, la blasstange des Femmes.

Boisdie & engien doit en faire
Por destruire son aversaire;
Et por ses amis delivrer
Doit on en grant peril entrer.
Le Roman du Brut.

BORDER; babiller, tenir des discours frivoles. *284.*

Car se il demoroient fors de l'Église, aucuns par aventure se recocheroit dormir, ou seroit touz oisouz, ou il entendroit à border. *L'ancienne version françoise de la Règle de S.t Benoît, f.° 136, MS. de l'Église de Paris.*

BOUTER, *boteir, boter, botter;* chasser, mettre dehors, pousser. *147, 342, 365.*

Offilius dit que batre est o dolor, & boter sanz dolor. *Le livre de Jostice & de Piet, f.° 175, v.°*

Cil ki après vont, lo bottent & trabuchent. *Le texte franç. des Serm. de S.t Bern. f.° 134.*

Il ne sot tant bouter ne trère
Que d'ilec se poist retraire.
Le Roman du Renard, fol. 90, verso.

Le premier point est bien terrible
Quant vous voulez que les Juifs
Soient boutez & forbannis
Sans jamais faire mencion (demeure.)
Tragédie de la vengeance de J. C. MS. de M. de Bombarde.

BRETESCHE, *bretesque, bretoische;* parapets crénelés, tour, tour de bois mobile, tant pour l'attaque que pour la défense des places. *305.*

Guillaume le Breton dans la vie de Philippe-Auguste, sur l'an 1202, s'exprime ainsi: fabricavit brestaschias...... Castella videlicet lignea munitissima, a se proportionaliter distantia. *D'où l'on doit conclurre que les* bretesches *& les* beffrois *pouvoient être la même chose.*

Et faisoit l'en lever bones bretesches, hautes de lieus en lieus. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 252.*

Normanz se deffendirent comme vassal prové,
As berteiches monterent & au mur guernelé.
Le Roman du Rou, p. 104.

G'irai sor aus por lor teres laidir.
Ne les garra donjons ne plaisseis,
Tours ne bretesque, chastiaus ne palis,
Que jo ne face de male mort morir.
Roman de Garin, fol. 106.

BUFE, *buffe, buffet;* soufflet. *94, 144.*

Dex te saut reis des Giis & me donerent buenes buses. *Le Comment. en roman sur le Sautier, ps. XXI, verset 8.*

Et tant monterent les paroles, que li hons de pooste si donna une buffe audit forestier. *Beaumanoir, Coût. de Beauv. ch. XXX.*

Celui lui dist : lerres tu es prins,
Je t'ay longuement atendu,
Maintenant te sera rendu
L'orgoeul que envers moy menas
Quant la buffe tu me donnas.
Le second Renard, fol. 55.

Dont Ysengrin en piez se drece,
S'aert Renard par la chevesce,
Du poing li donne tel bufet
Que il en fist voler un pet. *Ibid. fol. 48.*

BUISINER, *buissiner;* sonner de la trompette, qu'on appeloit *bucine, buissine*, de *buccina. 424.*

Mal gist la *buisine* Minerve
Qu'el jetta dedens le palu,
De *buisiner* ne lui chalu
Pour ce que les deux si rioient
De ses joes qui si enfloient
Quant il *buisinoit* à leur table,
Le psalterion acordable,
Non pour ce que là *buisinoit*
Et *buisinoit* mieux se disoit
Phebus, aussi mieux se prisoit.
Roman de la Rose.

C

CARNIAU, *carneau, carnel, carniax, quarniau, quarniax ;* creneaux. *108.*

Les murs de Cambaluc sont tuit quarnelé, les quarniaux sont blans & ces murs sont haulx de vingt pas. *M. Paul. p. 38, v.°*

Et y a tours & carniaux moult faitissement faits. *Mandeville, p. 158.*

Les archeres sont as carniax
Par où on trèra les quarriax
A domager la gent le Roi.
Le Roman du Renard, fol. 123.

A tant tendent de tous costez
Aux arbalestes devaler
Et puis laissent quarriaux aller.
Guillaume Guiart.

CARREL, *carreau, quarrel, quarriau, quarriax ;* flèche dont le fer a la pointe triangulaire, trait d'arbalète. *45, 120, 182, 359.*

Quiconques est archiers à Paris, il puet fair ars, *quarriaus* & fleiches de tel fust come i li plait, ou de cor, ou de plusour pieces, ou d'une; & puet empener les quarriaus de tex pannes come il voudra, soit de gelines ou d'autres. *Li establissement des Mestiers de Paris, f.° 68.*

Ains lor jetoient de grosses pierres & piles, & *quarriaus* lor envoierent assez par arbalestes dont il avoient grant plenté. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.° 209, v.°*

Nous avons moult de bons archiers,
Et grant planté d'arbalestriers;
N'i aura tranchie ne crenel
Où il ne traient mil *quarrel.*
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Plus tost s'en vait quant il le broce
Que uns *quariaus* quant il descoce. *Ibid.*

CAVELLACION; finesse, ruse. *148.*

Dame vertu par vos descriptions
Me blasonnez autrement qu'il ne faut,
Car onques mais par cavellacions,
Par tricherie ou par deceptions
Je ne commis vers vous autre deffaut.
Complainte sur la mort de la comtesse de Charollois.

CENDAL, *cendau, sandal;* étoffe de soie. *6.*

En esté se doit on vestir de reubes froide si comme de dras de lin, qui saour tous vestimens est plus frois, & de dras de soye, si comme de cendaus, de samis d'estamines. *Le livre de Physique, chap. XV.*

Il y labourent draps de soye & de cendaux moult beaux. *Marc Paul, p. 47, v.°*

Hant ot de frêne & fer tranchant,
D'un cendal vert & affricant
Ot confanon, qui li bailloie
De ci qu'au poing quant le menoie.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Les autres deus en ont mené
Perceval, si l'ont desarmé
En la sale qu'il ot trovée
Si richement encortinée
Et portandue de cendaus
Jaunes & yndes & vermaus.
Le Roman de Perceval, fol. 235.

CHAMBRE COIE; chambre privée, garde-robe. *66, 69, 382, 453.*

Chambre coie est uns leus chevez, où l'en va as requestes de nature. *Le livre de Jostice & de Plet.*

CHANEL, *chenal, chenel, chenex;* canal, gouttière, lit de rivière. *40, 361.*

Un grant flum qui a non Caramarion....... passe parmi le royaume de Cathay & porte moult grant dommaige quant il croit trop & ist de son chanel. *Frère Audric, p. 111.*

Le Nil croist tant que il surmonte ses orieres & ist de son chanel. *Tal. de Pierregort, p. 120.*

Ce set en bien & tuit le voient,
Que la chenex retient la pluie,
Et l'eve giete fors & ruie.
La Bible Guiot, fol. 106.

CHANU, *chenes, chenu;* blanc, qui a les cheveux blancs; du latin *canus. 72, 410.*

Il fu grans de cors & bien fornis, & biaus homs de visage, & cheveus ot blons; mais n'en ot mie assez & furent mellez de chenes. *La trad. franç. de Guill. de Tyr, f.° 131, v.°*

CHAPLEIS, *caple, capleis, chaple ;* bataille, blessure, carnage, cliquetis des épées en

frappant de taille, combat avec les armes blanches, coup d'épée. *263*.

Se mirent les autres batailles en la mellée, moult fu grans li chapleis, & assez y ot espandu sanc as glaives & as espées. *La traduct. franç. de Guillaume de Tyr, fol. 232.*

Là estoit fiers li chapleiz,
Des espées li fereiz.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

De dars i ot grant lanceis
Et des pierres grant jeteis,
Et de lances grant bouteis
Et d'espées grant capleis. *Le Roman du Brut.*

CHAS-CHASTIAUS, *chas, chat, chat-chastel, chaz;* galeries couvertes, flanquées de tours, le tout de bois de charpente & roulant; on en faisoit aussi en forme de vaisseaux. *42*.

Li Rois fist drecier engins & fist faire chas & voie couvertes, & fist assaillir la cité moult asprement. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 391, v.°*

En cele navie, si comme je vous die, avoit nés que l'en claime chas, qui avoient bec devant ausi comme galées, mais eles sont greignours. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.° 141.*

CHASTEL, *cateil, catel, cateux, catiex, chaté, chaptel, cheptel, chetel.* Malgré la différence de leur ortographe, ces termes n'ont tous, à proprement parler, qu'une seule & même acception, qui est de signifier la totalité des biens; mais par un abus familier à nos anciens Écrivains, ces termes ne désignent assez souvent que des effets mobiliers. *7, 28*.

L'en doit fere le depens segont le chastel. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 63, v.°*

Pluriex demandes si sont faites; les unes des meubles & de catiex; les autres de saisines d'iretages. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoisis, chap. V.*

Le bail emporte toutes les levées de terre & tous meubles & cateux. *Bouthillier, dans sa Somme rurale, f.° 177.*

Or me dis, s'oncques tu fis bien,
Ne presis ce qui n'estoit tien,
Comment estoies enchanté
Qui prenoies l'autruy chaté.
Le Roman du second Renard, fol. 16, verso.

Bien sai que vos mieudres chateus
Est en bestes & en aumeus.
Fabel de Courtois d'Arras.

Je ne sai par ou je commance
Pour parleir de ma poureté;
Pour Dieu vous pri, grant roi de France,
Que me doneiz quelque chevance,
Si ferez trop grant charitei;
J'ay vescu de l'autrui chatei.
La poureté de Rutebeuf.

CHATRI; mouton. *105*.

La veissiés ces gras bues acueillir
Et tante vaiche, & tant moton chatri,
Metent le feu par trestoi le pais.
Le Roman de Garin, fol. 21, verso.

CHERS; chars. *102*.

Le nom d'icellui (du Seigneur) est poissant & getta les chers de Pharaon & l'ost d'icellui en la mer. *Traduction du Cantique de Moyse, Exode, ch. XV, par Guiart des Moulins.*

CHÉTIF, *caiptif, cajtif, chaitif;* captif, misérable, prisonnier de guerre. *178, 188, 218*.

Si le Caliphe de Baudas demoura en cette tour & mourut comme chaitif. *Marc Paul, p. 9, v.°*

Tu pris & amenas avec tei d'enfer la chetiveison, les chaitis que li deables teneit en prison. *Le Comment. en roman sur les Pseaumes, ps. LXVII, verset 19. f.° 135.*

Et justise affievet voirement le chaitif. *Les Sermons de S.t Bern. en franç. f.° 147.*

Ardent ces viles, la fumée en issi;
Les proies cacent, si ont ces vilains pris,
Les mains loiés les enmaine chaitis.
Le Roman de Garin, fol. 14, verso.

Et cil qui erent remès vif,
En Normendie sont caitif,
Mis en aniaus & en gaioles.
Le Roman du Rou, fol. 228.

De chétif *on a formé* chetiveison, chetiveté; *pour* captivité, misère.

CHEVESTRE; bride, licou. *426*.

En chevèstre & en frein destrein les joes de ces. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 67, v.° ps. XXXI, verset 9.*

CHEVETAIN, *chevetaigne, chevetaine, chiefvetaine, chievetain, chievetaine, cievetaigne;* Capitaine, Chef, Commandant d'une place, Général d'armée, Gouverneur d'une province. *42, 177*.

Quant pes se fet entre les chevetaignes de la guerre, ele doibt tenir entre tous les lignages de l'une partie & de l'autre. *La Coût. de Beauvoisis, chap. LIX.*

Dans l'ost le Connestable doit estre chevetaine après le Roy. *Assises de Jerusalem, chap. CCXC.*

Pourquoy le Roi ne fait un noble assemblement
De vingt ou de trente mille de sa tres noble gent,
Et que bons chevetains ne prent ynelement
Pour combattre les gens qui li font encombrement.
La vie de du Guesclin.

CHEVIR, *chefvir;* jouir, prendre soin d'une affaire, l'achever; venir à chef *ou* à bout. *31*.

Biaus Seigneurs je vous pri que vous me laissiez chevir de ceste chose. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.° 44, v.°*

Gentiex houmes...... ne s'entremettent point de marcheander, ainchois se chevissent de leur heritages. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoisis, chap. L.*

Là gist li Princes cui Dius face merci.
Et deux proverres i a fait asseir,
Et doner rentes dont bien porront chevir.
Le Roman de Garin, fol. 64.

Quant

Quant Renart s'oi si mesdire,
Sachiez qu'il n'a talent de rire;
Ainz se porpense qu'il fera
Et comment il se chevira.
Le Roman du Renard, fol. 85, verso.

CHIÈRE, *chair;* air du visage, visage. *368.*

Por lui secorre i vint Atys,
Un prou navra Bylas où vis,
Si que dou sanc cuevre la chiere.
Por ce se trait un pou arriere.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

As damoiseles demanda
De quel part lor damme venoit.
Celes qui furent emplorées,
Ont les chières en haut levées,
Et conterent a lor seignor
La grant honte & le desennor
De celui qui l'en ot portée,
Emplorant & desconfortée.
Le Roman de Perceval, fol. 350.

CHOISIR, *coisir;* apercevoir, découvrir. *35.*

Remiers de Trit qui ere as bailles des murs, choisist l'avant garde que Joffrois li Mareschaus faisoit & les autres batailles qui venoient après mult ordenéement; & lors ne sot quex gens ce estoient. *Villehardouin.*

Si luy advint, ainsi comme il aloit chevauchant parmi une grande lande il choisit un grant arbre. *Le Roman de Gerard de Nevers.*

Ombres li fist li plus biax arbre,
Dont les branches lez s'estendoient,
Qui sagement duites estoient;
Foilles y avoit à grant plenté,
En tout le plus lonc jour d'esté.....
Ne peussent choisir le ray
Dou souloir, si estoit ramus.
Le Dit de l'Oiselet.

Joie ot Gerbers quant Fromont ot coisi,
Et dist as siens, chevaleons à loisir.
Le Roman de Garin, fol. 113, verso.

COIFE, *coëffe, coiphe, quoife;* c'étoit anciennement un bonnet *ou* une calotte que les Chevaliers portoient sous le casque & sous le chaperon; ceux qui n'étoient point Chevaliers, ne pouvoient porter qu'une coëffe d'acier au lieu de heaume. *314, 369.*

Gerard tira l'espée hors du fourel; si assene à celui sur la coeffe d'acier un cop si grant, que une oreille & la moitié du menton li abatit sus la poitrine. *Le Roman de Gerard de Nevers.*

Et lor la coiffe li assiet
Le hiaume qui mout bien siet.
Le Roman de Perceval, fol. 9, verso.

Piritoüs . . . .
Fiert le vis conte d'Amarie
En l'iaume fuz, dou branc d'acier
Que tot li a fait embroier,
Tranche la coife & la ventaille
Et tres bien près de la coraille,
Si l'abat mort, quainz ne parla.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

COLIERE, *culiere;* ce qui passe sous la queue du cheval & diffère de la croupière; la croupière elle-même. *58, 83.*

Tant bons chevax puet enveir
Lors & baucens & pommelez,
I veisiez bien atornez
De coverture de manieres,
Decendans avoient cropieres
Et les colieres ensemant.
Le Roman de Perceval, fol. 282.

COMPAIN, *compaing, compans, compeing, compoing;* associé, compagnon, confrère. *282.*

Qui est à Dieu amis chertain,
Ne porroit estre pas estalns
En lui li sus de charité,
Viengne pouerte, soif & fains,
Diex est *compain* en sa grieté:
Il se pramist par pieté;
Donques est miex par verité,
Quant Diex aima estre *compain*,
Que on soit en adversité
Avec Diu, que prosperité
Avoir, & estre à Dieu lointain.
Reclus de Molens.

COMPARER, *comperer;* acheter, mériter, payer, punir. *12.*

Fut conté le fait au duc de Bourgogne, qui jura son serment & sur tout le povoir de Dieu, que Robert de Bethune *comparoit* le fait chierement. *Le Roman de Tristan.*

Il n'est drois que li vrai pélerin *comparent* la folie des desloiaus. *La Traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 15.*

Chascune bonté doit estre guerredonnée,
Et toute felonie doit estre *comparée.*
Le Roman du Rou, p. 52.

Amors qui vient legierement,
N'est si plaisanz ne tant n'agrée
Que celle qui est *comparée.*
Le fabel, le Châtiment des Dames.

Sachiez que li enfès qui fet
Contre le voloir de son pere,
Sovent avient qu'il le *compere.*
Le fabel de la Chastelaine de Saint-Gile.

CONCHIER, *caucier, conchoier, concier;* salir, souiller, surprendre, tromper. *192.*

Il eschivent a spardre & a conchoier leur pensées par paroles. *La traduct. franç. des Dialogues de S.t Grég. Pape, liv. III, ch. 15.*

Si m'est vis que vous redoutez
Que mon mantel soit cunciez.
Philippe Mouskes.

Ne vous fiez pas aux paroles,
Jà tant soient simples ou moles,
Les oevres regarder devez
Se vous n'avez les yeux crevez;
Car s'ils ne sont tels qu'ils vous dient,
Certainement ils vous conchient,
Quelconques robes que ils aient.
Le Roman de la Rose, Vers 11693.

CONCUEILLIR, *concoïlhir, concuillir, conqueillir, conquillir;* ramasser, rassembler, se retirer, se réunir. *355, 406.*

Il vaut miex que les droitures as hoirs sousaageez soient conqueillies & gardées sauvement par la main des Seigneurs. *La Coût. de Beauvoisis, chap. XVII.*

Et il ot concueilli tant de gent comme il pot avoir. *La traduction franç. de Guillaume de Tyr, f.° 132.*

CONROIER, *conraer, conréer;* équiper, gouverner, prendre soin, préparer, régaler, traiter. *54, 102.*

Si conroia ses batailles comme celui qui bien le savoit faire. *Guill. de Tyr, f.° 149.*

Si les fist asseoir & mengier, & aporta la moitié de un pain d'orge que uns riches hons li avoit envoié; moult les conroia bien de ce pain & de une herbe qu'il leur aporta. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, livre II, f.° 58, v.°*

De la forest se departi,
Mont a bonne terre trovée,
De frommanz, d'avoine chargiée
Si comme en une abaie
Ou de Cligni ou de Citiax.
Le Roman de Perceval, fol. 219.

Li chevalier, ne li borjois
Li plus vaillant, li plus cortois,
Qui miex puet, miex se conroie,
Li uns por l'autre se derroie.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

CONSAUS, *consauls, conseuls, conseus, consols, consueu;* conseil, délibération, dessein, projet. *39, 166, 237.*

Boineureus est ki ne s'acorde mie as consaus des felons. *Le Roman du S.t Graal.*

Tes consauls doit aler devant l'oevre. *Les proverbes de Senèque en françois.*

Li Duc, li Conte & li Roi
Se devroient bien conseiller,
Grant consaus i auroit mestier. *La Bible Guiot.*

Du Clergié fu li consaux tex,
Qu'il distrent que tex menestrex
En leur aitre ja ne gerroit,
Leur aitre trop en empirroit.
Gautier de Coinsi, Miracles de N. D. liv. I, chap. 1.

CONTENS, *content;* débat, différend, dispute, procès, querelle. *141, 208, 333.*

Tel coutume amene plus content que pez, & est doumageuse au peuple. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 6, colonne 1.re*

Rimer me convient du contens
Où home maint a deniers contens
Despendu & despendera,
Ja siecle n'en amendera. *Rutebeuf.*

Mais bien sarray dissimuler,
Eschever haines & contends
Rire, flater, taire, celer:
Il faut vivre selon le tems. *Dialogue du Mondain.*

CONTRAIT; contrat. *194.*

Ledit Hemon a vendu le quart de vigne sis ou Val des Pressouers parmi cinq livres parisis, par *contrait* du oit oitobre 1247. *Acte du chapitre de S.t Honoré, de l'an 1250.*

CONTRAITURE, *contrait, contret;* contraction de nerf, perclus. *429, 459, 460.*

Et Jhesus venans en une citée, es vos que l'en lui offerri uns hons deshetié d'une *contraiture* gisans sor son lis, & Jhesus voians lour fois, il dist au *contrait*, mil fil, soies fis, tes pechiez te sont pardonez. *Traduction de la Bible.*

En la ville loin du mostier
Ont fait pour la gent engignier
Un hospital plain de *contrais;*
Ains tiex barat ne fu mes fais.
La Bible Guiot.

CONTRESTER, *contresteir, encontre ester;* résister, s'opposer. *382.*

Sachent tuit que nous qui desirrons & sommes tenus de contrester & ovier à tous malices, fraudes & decevances. *Li establiss. des Mestiers de Paris, f.° 43, v.°*

Car bien cuidoient contrester à nos fourriers. *Villehardouin.*

Rou nos a fet maint mal & encor nos menace,
Nostre terre destruit & nos hommes décace,
N'i a ne fort ne fieble qui a Rou contrestace.
Le Roman du Rou, p. 37.

Des rays que le Soleil luy lance,
Ains s'en passent parmi tout oultre;
Mais l'espesse lueur démoustre
Qu'el puet bien aus rais contrester,
Pour sa lumiere conquester.
Le Roman de la Rose, Vers 17719.

CORBE, *croube;* courbée. *402.*

Chil bastons ke tu tiens en ta main, senefie deux choses, vengeance & miséricorde; vengeance por ce qu'il est poignant par desous; misericorde por ce qu'il est *corbe* par dessus. *Roman du S.t Graal, parlant de la crosse des Évêques.*

CORPER, *courper;* faillir, participer à une faute, *dont est venu* corpe, courpe, *pour* délit *&* faute. *332.*

Que treslouz a max est venuz
Par Dant Renard & par sa corpe,
Et qu'Ysengrin à droit l'encorpe.
Le Roman du Renard, fol. 31.

Ensi com je vos dis & conte,
Fu cil morz où feu a grant honte
Qui la pucele vost destruire;
Mès la fausetez li dut nuire,
Car cele corpe n'i avoit.
Le Roman de Perceval, fol. 322, verso.

COTE, *coste, cotte;* robe de dessous, tunique; *d'où est venu* surcot, *pour signifier* la robe de dessus. *314.*

Et il firent la cote de Aaron de Sirike, subtilement ovrée. *L'ancienne traduct. franç. de la Bible, Exode, ch. XIX, verset 25.*

Trenchons donkes nos cuers, por ceu ke ces vestimens wardiens entiers, si cum wardeit fu li cote Nostre Signor. *Les Sermons de S.t Bernard en françois.*

Survint à la Cour du roy Artus un varlet bel & bien taillié, & n'avoit pas de aage plus de vingt ans, & estoit tout seul, bien chaussé à la guise de sa terre; mais il n'avoit vestu que sa chemise & une cote si detranchée, que a paine en avoit il la moitié de telle comme elle avoit esté premierement, & estoit vestu d'un samit vert. *Roman de Tristan.*

Quarados ot vestu deux cotes
Et chauciées une grant botes,
Chape close asublée sore.
Le Roman de Perceval, fol. 131.

COVENANT, *covant*, *convenance*, *convence*, *convent*, *covent*, *couvenant*, *couvent*; avoir en convenant, convention, engagement, promesse, promettre. *1, 18, 81, 468.*

Est convenance d'un ou de plusors plesir & consentement en une chose; parole de convenance est general & apartient à totes les choses don l'en a afere, si comme de celx qui se consentent en un marchié & en une pez. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 30.*

Est esperte mauvaistié d'avoir en convenant de aidier à aucun & après che li faillir par couvertise. *Beauman. Coût. de Beauv. ch. V.*

Que se tout le Mont, & neis
Et Ciel & Terre & Paradis
Me donnast Dius, pas nel prisse
Par couvenant que vous perdisse.
La Châtelaine de Vergy.

Menti nous a du tot son convenant,
Quan qu'il jura, ne tint onques noient.
Le Roman de Garin, fol. 158, verso.

Et de Perceval le Galois
Lor conta, & dist, sire Rois,
Demain à vostre Cort vendra,
Ou de covenant me faudra;
Car il le m'a a covenant.
Le Roman de Perceval, fol. 354.

COUTES, *coustes*; coussin, lit de plumes, matelas; *dont on a fait* coute-pointe *ou* courte-pointe. *299.*

Li quepol de mon list estoit vestu d'or & d'argent, & par desus avoit coutes-pointes & dras à remuances. *La Vie des SS. PP. en prose franç. liv. II, f.° 77, v.°*

Je m'en fui bien aperceue;
La coute ne fu pas meue,
La plume n'est pas remuée,
Ainçois est toute amoncelée.
Le fabel de Narcissus.

Soz la coute-pointe Porprine
Li Rois s'asist, o lui Savine.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

COUTE *s'est encore dit pour* coude *&* coudée. *44, 227, 329.*

Por l'us de la longe orison, en ses coutes & en ses genoz, solunc la coustume des chamoz fu troveiz li cuirs enduriz avoir forcriut. *L'ancienne version françoise des Dialogues de S.t Grégoire, liv. IV, f.° 147.*

Afflictions fesoit ele toutes
A nuz genouz & à nus coutes,
Au pavement joingnoit sa bouche
Ni savoit nul vilain reprouche.
Fabel de la vie de sainte Élysabel de Turinge.

Adonc se mist la bonne femme
A nulz jenoulx & a nulz coutes,
Le pavement moulla de goutes
Qui des yeulx lui chieent aval,
Qui le moullent tout contreval.
Le second Renard, fol. 71, verso.

COUVERTOUER, *couvertoir*, *couvertoier*, *couvertour*; couverture. *38.*

Si est defendu que l'en ne pregne pas les lits, ne les couvertoirs de chaus qui gisent malades. *Beauman. Coût. de Beauv. ch. LIV.*

Les palefrois, les muls & les roncins,
Coutes de soie & couvertoirs hermins,
Tot departi as chevaliers de pris,
Qu'il n'en retint vaillant un parisis.
Le Roman de Garin.

Si tost com la mort l'assailli
Tout tressua & tressailli,
Porter se fist en sen biau lit
Qui parez ert à grant delit
De couvertouers, de coutes-pointes
Et d'orilliers mignoz & cointes.
Gautier de Coinsi, liv. I, ch. 10.

COUVINE, *convine*, *covigne*, *covine*; conspirations, desseins, la conduite en général, bonne ou mauvaise; l'état des affaires, l'état des personnes ou leur condition, projets, secrets, *&c.* *54, 83, 260.*

Abraham laissa son serf avec l'asne au pied du tertre, car il ne voloit mic que il seust son couvine. *Brunet. Lat. en son Trésor, liv. III.*

Le Souldan me respondi qu'il savoit tout l'estat des Cours des Princes des Crestiens & l'estat du commun par les gens qu'il envoie par tous pays en guise de marchans de pierres precieuses & d'autres choses pour savoir le couvine de chascun pays. *Mandeville, page 176.*

Salehadin entendi lor murmurement (des assiegés) & la mauvaise couvine de la vile. *Trad. franç. de Guill. de Tyr, f.° 256.*

Mais s'il vous plaist, vous me direz
Et vostre vie & vos pechiez
Dont vous estes si entéchiez;
Je voie savoir trestout vostre estre.
Non ferai voir, dit il, Dant Prestre
Ja ma couvine ne sarez.
Le fabel du dit du Chevalier au Bariel, p. 2.

Lor Ordre ne blame, ne lor estre,
Mais por rien je n'i voldroie estre;
Trop ont estroit & dur covine;
Chascuns fet par lui sa cuisine;
Huit menjuent sol & sol gisent.
La Bible Guiot, parlant des Chartreux.

Se vos disoie orandroit
Tot nostre couvine & nostre estre,
Vous cuidereiés tot peut estre
Que de mauveistié le deisse.
Le Roman de Perceval, fol. 13.

CREERRES; Créateur. *200.*

De ce est fait ke il meismes li *creeres* des nient veables choses & des veables. *Dialogues de S.t Grégoire.*

Li *Creeres* & li Sires de totes choses vint, & as homes vint, & por les homes vint, & home vint. *S.t Bernard.*

CREMER, *cremir*, *cremoir*, *criembre*, *criendre*, *criemer*; craindre, redouter. *171, 173.*

Si regarde au comenchier, que li Pere, li Fiex, & li Sains Esperis est un Dieu tout poissant, à qui tu dois trois causes, servir, cremir & amer. *Le Miroir du Chrestien.*

Et sont bestes (les grands serpens de Carmian) si hideuses & si laides & si fières, qu'il n'y a homme ne beste qui ne les doubte ne qui ne les criesme. *Marc Paul, p. 55, v.°*

Car ainsinc nos covient taus obeïr à lui (Dieu) que nos ne puissions cremoir...... que il qui pere est, ne nos desérite qui sommes si enfant. *La traduction françoise de la Règle de S.t Benoît, dans le prologue.*

Gerbers est jouene, nus hom plus bel ne vis,
Si cremeroie que il ne fust ocis.
Le Roman de Garin, fol. 66, verso.

Or est cil mors que tant cremoient
Ceux de Troyes; que tant amoient
Ceux de Grece, &c. *Ovide, en rimes anciennes.*

De Cremer *on a fait* cremeteus *pour* craintif, & cremor & criesme, *pour* crainte. *274, 331.*

Crétures; crues: crétures de yaves, *pour* crues d'eaux. *245.*

Creture est un accroissement de eve qui vient celeément, & il apert que ce soit ajoint par *créture* qui a joint si petit à petit, que tu ne pues mi entendre combien il en a venu à chascun moment. *Traduction des Institutes.*

Criesme; crime. *194.*

Honeste chose est au Bailli que il ne sueffre mie que fame soit mise en prison pour faux accusement, ni pour nul cas, se ce n'est pour cas de *criesme*. *Coûtume de Beauvoisis.*

Se aucuns est de *criesme* sans,
Qui de langue ne crient assaus,
Dont pense mesdis soutieusement,
Chist n'a garde de blasme faus;
Chis ne porroit trenchier mesaus
Trop a bon los..... *Le Reclus de Mollens.*

Croissir; craquer, petiller, se rompre. *227, 365, 430.*

Corineus qui fu bleciés;
Quanque il pot s'est airiés;
Le gaiant prist de tel air,
Que les costes lui fist croissir.
Le Roman du Brut.

Une tormente grant leva,
Li tans mua, li vens torna,
Li Ciel noirci, li airs troubla,
La mer parfondement messa;
De toutes parts ondes levèrent,
Vaghes crûrent & reverserent,
Nés commencent à periller,
Bors & quevilles a brisier,
Rompent costures, & nés croissent,
Voiles depiecent & mas froissent.
N'osoit nus hom lever la teste
Tant par ert grande la tempeste. *Ibid.*

Lors veissiez estor meller,
D'ambes deux pars gens assembler,
Lances croisir, escus percier,
Haubers disrompre & desmaillier.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Crolleys, *crolle, crolles;* ébranlement, écroulement, tremblement de terre. *229.*

Icele tempeste qui issi couroit par la terre, ne fu mie tost finée; car elle dura près de quatre mois, si que trois fois ou quatre entre jour & nuit sentoit l'en le crolle. *Guillaume de Tyr, f.° 267.*

D'illuec venimes en une cité ou S.t Leonces gist, qui puis fu destruite par le crolle de la terre au tens de l'empereur Justinien. *La vie des SS. PP. en prose franç. liv. III, f.° 110.*

Hair moult parler, vaines paroles por faire rire eschiver, garder de moult rire, & de tel ris nommeément qui le cors fet croller. *L'ancienne version de la Règle de S.t Benoît, f.° 125, MS. de l'Église de Paris.*

Li secont chapitres nos dit
Que moult a cil bon esperit,
Qui pacience puet avoir,
Ne se doit crosler, ne movoir
De sa foi, ne de sa creance.
La Bible Guiot, fol. 94, verso.

Croustes, *creute, crote, croustel, croute;* cave sépulchrale, caveau, caverne, grotte, soûterrain, tanière. *190, 191.*

Uns Moines...... estoit qui habitoit en ce desert, où un sainz hons habitoit; moult estoit de grant abstinence & gaaingnoit à ses mains ce que il menjoit...... si manoit en un croute ù desert. *La vie des saints Pères.*

Tote trespassa la cité,
Dehors les murs d'antiquité
Trova une crote soz terre.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Il voit Renard qui poi le doute,
Car il s'est mis dedenz sa croute.
Le Roman du Renard, fol. 4.

Après les trois ans se mourut
A chichestre, ù li cors jut;
Cordeille l'enseveli
En la croute al temple Jani.
Le Roman du Brut.

Cuens, *Quens;* Comte; *Vicuens,* Vicomte. *164, 299, 378, 387.*

Partis est li *Cuens* de cest siecle,
Qui tant maintint des boins la regle.
Rutebeuf, complainte du Cuens de Poitiers.

Qu'a l'arme vuet doner santé,
Oie de Puille l'errement.
Cuens de Blois bien avez erré,
Car trop est plains de niceté,
Qui por un peu de vanité
Lairat la joie qui ne ment. *Le Dit de Puille.*

Cuider, *cuidier, cuyder, quider;* croire, penser, présumer, s'imaginer. *7, 35, 265.*

Tex cuide vengier sa honte qui la croist. *Proverbe.*

En un mui de cuidier, n'a pas plain poing de savoir. *Proverbe.*

Tousdis cuide chascune vieille
Que chascuns decevoir la vueille.
Roman de la Rose.

Quiconques cuyde, ne qui die
Que soit folie ou musardie
De croire que songes aviengnent. *Ibid.*

D

Dé, *Deaux, Dec, Deu, Dex, Diex, Diuu;* Dieu. *464.*

Le premier jor de la semeine, fu la Résurretions; lors repeira li veirs solauz, li Fiz Deu, don fu grant joie en Ciel & en Terre. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 61, v.° ps. XXIX, verset 6.*

Li Dus

Li Dus qui a tot escouté,
Jura par la resplendor Dé.
Le Roman du Rou; fol. 227.

DEBOUTER. *Voyez* BOUTER.

DEBRISIER, *debriser;* abattre, estropier, lasser, rompre. *151.*

Nasciens estant dans l'isle tournoiant, il fu las & debrisiez. *Le Roman du S.t Graal, f.° 45, v.°*

DECHANT; second dessus. *223.*

DEFENDERRES; Avocat, défenseur. *189, 190.*

Par un jor quant li honorable Peres là à l'houre de Vespre prendroit le norissement del cors, à lui astoit uns Moines li fils d'un *défenderres,* Li à lui tenoit la luzerne devant la table. *Dialogue de S.t Grégoire.*

DEHAIT, *dahez, dehé, dehes, dehet, deshaes, deshait;* chagrin, découragement, maladie: *mal dehait,* malheur, toute indisposition du corps. *120.*

Maladie prist à l'Emperaor, parquoi il ne se pot metre en mer; il manda pour le patriarche Girart, & li dist que il ne pooit passer a ce passage pour son dehait. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 392.*

Et se le Ferefien ou le Seorgien (le Physicien ou le Chirurgien) ne conoist en lui aucune chose, ou aucun delait (dehait) pour quoi il doie demorer d'aller à Court, il doit y aller. *Les Assises de Jerus. ch. CCXXIII, f.° 486.*

Dolens fu Oedes de la prise
Et de la honte & de l'occise
Ke Normant ont des François fait,
Torné lor est à grant dehait.
Le Roman du Rou, fol. 222.

Et ce jour quant vint au mangier,
Moustra li Dus au Cevalier,
Plus biau samblant que n'avoit fait;
Et tel couroùc & tel dehait
En ot la Ducesse sans fable,
Qu'ele se leva de la table,
Et a fait samblant par faintise
Que maladie li soit prise.
La Châtelaine de Vergi.

Voyez hait *pour* heur, joie, santé.

DEHURTEIR; agiter, renverser, secouer. *336.*

Mais sodainement totes les portes ensemble de Deu *dehurteiz* & grant son ouvrirent totes les closures de la Glise. *Dial. de S.t Grég.*

Quar il comenzat à estre oïs li sons assi com d'une grant multitudine entrant, & li huis de la cele estre dehurteiz, alsi com s'il fust appresseiz de la turbe des entrans. *Ibid.*

DEIZ; dez à jouer. *147.*

Il n'a hom en cest mont, tant soit *ditissimus,*
Se de fames servir soit *ferventissimus,*
Tavernes, jeux de *deiz,* soit en *certissimus*
C'en la fin ne soit povres *atque miserrimus.*
Dit des Femmus, du Jeu & des Tavernes.

DELITER; réjouir. *369.*

Le hanap que vos avez enblée est le hanap mon seignor, el quel il soloit *deliter,* male chose avez fait. *Genèse, ch. XLIV, verset 5.*

Ne *delites* point les festes des Engres, ne les chemins des Engres ne toi agreent. *Proverbes, c. IV, v. 14.*

Des secrets de Philosophie,
Où moult te vodras *deliter,*
Et si pourras moult profiter,
En *delitans* profiteras,
En profitant *deliteras,*
Pour ce i mist Nature delit,
Qu'elle veut que on si *delit.* *Roman de la Rose.*

DEMEINNER, (se) *demainer, demener;* s'agiter, se conduire, se débattre, se gouverner, se traiter. *117, 381.*

On les (les fers) plus debonnairement demené en Beauvoisins. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoisis, chap. XLV.*

Seigneur veuilliez vous acoiser
Je vous requier, si vous direz
Pourquoy ainsi vous demenez.
Tragédie de la vengeance de J. C.

Od lui on maine la Roine
Qui moult parost cortoise & fine;
Par le terre en va li novele,
N'i a valet ni damiselle
Qui moult grant joie n'en demaint.
Le Roman de Dolopatos.

DEMENTER; gémir, pleurer, s'abandonner à la tristesse. *397.*

Moult oissiés à l'enterrer
Homes & femes dementer:
Boin signor doit on bien plorer,
Car grief chose est del recovrer.
Le Roman du Rou, fol. 220.

Ensi se plaint & se demante
La pucele & si se tormente.
Le Roman de Perceval, fol. 318, verso.

DESATEMPRÉ; excessif, immodéré. *313.*

Le fleuve va tout tornoiant
Par tant de destours desvoiant,
A tout son venin dolereux,
Qu'il chiet ou flueve doucereux,
Et lui transmeue sa nature
Par sa pueur & grant froidure;
Tant l'envenime, & tant le trouble,
Qu'il le fait estre amer & trouble,
Et lui tolt *s'attemprée* valeur
Par sa *desattemprée* chaleur. *Roman de la Rose.*

DÉSAVENANZ; indécens. *301.*

Car li autre maisné n'en porteroient riens, se li dons estoit souffert, & se il l'enportoient, il convenroit que il feust pris sur la partie de l'ainsné, & se il convenroit que il en perdist les houmages, & que il venissent au seignor, & pour che que li autres en feroient damagié, ne doivent pas tel *desavenant* don estre souffert. *Coûtume de Beauvoisis.*

Si m'appelle t-il de convenant
Que lui fais don desavenant,
Et fui trop outrageux, ce dit,
Si n'i met il nul contredit,
Que je prenne, & maine & cueille
Rosiers, branches & fleur & feuille.
Roman de la Rose.

DESERVIR, *desservir;* mériter. *157, 176, 224, 389, 391.*

Dex est...... dreituriers, comme cil qui rent à chascou selonc ce qu'il *desert. Le Commentaire en roman sur le Sautier, pseaume VII, verset 12.*

Quant il défaillent à leur seigneur, en tel besoing, il *deservent* à perdre leur fiez. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, liv. II, ch. 1.*

Savoir poez que de Dieu l'ire
Desert moult tost, & cele & cil
Qui preudome tient en pourvil.
Gautier de Coinsi, liv. II, ch. 3.

Dieu fist le monde à son volloir,
Pour ce que il peust avoir
Aucune rien, qui telle suist
Que ses biens *desservir* peuist.
Le second Renard, fol. 81.

DESLÉEL; contraire aux loix, déloyal. *381.*

Cil qui fait *desleel* assemblée & bordeliere, doivent perdre la ville (estre banis.) *Ancienne Coûtume d'Orléans.*

DESLOER; blâmer, déconseiller. *49, 360, 407.*

Aucune fois avient que chil qui vée à faire aucune malice, maine compeignie avecques li, si comme de ses parens ou de ses amis, & ne leur dit pas che qu'il vée à fere pour che que il se doute, que il ne li desloassent, ou que il ne vousissent aler au fet. *Coûtume de Beauvoisis.*

Par foi, Sire, puis qu'il vous plest,
Et que la chose ensi est,
Jel nel vos desloerai plus,
Je vous mi-parti mon reclus,
J'ai deux cotes, l'une en prenéz.
Vies des Ermites.

Che que tu as loé avant,
Ne va pas après *desloant*,
Car chius est foz qui cote loe,
Et puis après si le *desloe.* *Distiques de Caton.*

DESLOUER, *desloer;* délier, déplacer, disloquer. *399, 414, 447. Voy.* ESLOCHER.

Diex mesmes, ce dist la lettre,
A ses Apostres dist jadis,
Il iert louez en Paradis
Quanque en Terre louerez,
En Paradis iert *deslouez*,
Ce dont nos a Diex otroiez. *Gautier de Coinsi.*

DESPANER; déchirer, dépouiller. *349.*

Se tu ton dit par fois descanes
Ne cuides pas que tu le sanes,
Pour chou qu'il ne te voit sané,
Quant il voit que l'ordre *despanes:*
Il ne veut pas que lui repanes,
Che qu'il voit en toi despané.
Roman de Charité.

Tant le cercha, ce est la some,
Qu'à Val la ville vit un home
Nus & despris & *despané*,
Megre & remis & escharné,
Frileux, pasle & enfondu,
Bien bertondé & tout tondu.
Gautier de Coinsi.

DESPIRE, *despeiter, despiter, desprisier;* mépriser. *157, 196, 286.*

Lo cuer qui est en contrition & en humiliement Dex ne despiras. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 103, pseaume L, verset 12.*

Se aucuns sont semons plusors foiz & il despisent à deffendre lor cause pardevant la Borse l'Empereor, il doivent estre sozmis as choses juigies. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 136, v.°*

On ne doit pas hair son maistre,
Ne despire, ne dédaignier.
Le Roman du Rou, fol. 243, verso.

Se vollez user de sçavoir,
Tenez vous de folie dire
Qui vostre sens fait a despire.
Le Roman du second Renard, fol. 25, verso.

D'où l'on a formé despision *&* despit *pour* mépris, despitières *pour* méprisant, *&* despiteus *pour* indigné.

DESRAIMBRE; racheter. *73. Voy.* REEMBRE *&* RAIEMBRE.

Jhesu Crist morut à grant destresce & à grant passion pour nos *desraimbre* des peines d'infer & tormenz pardurables. *Miroir du Chrétien.*

Si plusieurs habitans se sont revoltez contre lor seignor, il doit punir tous les consentans par longue prison, & peuvent se desraimbre par lor avoir à le volenté dou seignor, & se il puet sçavoir les chevetains, il les puet faire pendre, & ont perdu quanqu'il ont. *Coûtume de Beauvoisis.*

DESSEURER, *desseuvrer;* débarrasser, détacher, séparer. *264, 350, 405.*

Se aucune femme mesprent vers son mari, il la puet degecter de son hostel & desseurer de li & prendre une autre. *Mandev. p. 175.*

Porquoi, Sire, ti es tu desseurez loing de tes amis! ce semble a çaus qui sunt en angoisse, que Dex est molt loign d'aus, porce qu'il nes ot tantost de leur proiere, mès il set bien qu'il a à fere. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. IX, verset 1.*

Et se li jors ne lor fausist
Ke la nuis si tost ne venist,
Moult fuissent cil dedens grevé;
Mais par nuit furent desseuré.
Le Roman du Rou, fol. 225.

S'il arrivoit par aventure
Que deux hommes se desseurassent
Li uns de l'autre & s'en allassent
Li uns adès vers Orient
Et li autre vers Occident. *Image du Monde.*

De desseurer *s'est formé* desseurance.

DESTOURBER, *destorber;* empêcher, traverser, troubler. *62, 133, 253, 384.*

Li rois Lois fit ce ban por metre à mesure cels qui destorbent a venir a jor celx qui sont semons. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 26.*

Li grans lacz qui touchoit à la vile les destourboit moult. *Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 26, v.°*

Por con se doit li Rois pener
Del duc Willaume destorber,
Qu'il ne puisse plus haut monter,
Ne en Engleterre passer.
Le Roman du Rou, fol. 230, verso.

Toute la Terre fu mise en chetiveté,
N'ia Roi ne Baron qui l'i ait destorbé.
Le Roman du Rou, p. 39.

D'où s'est formé destourbier; embarras, empêchement.

DESTRAINDRE, *destreindre;* arrêter, contraindre, infliger une peine corporelle, obliger, réprimer, tourmenter, vexer. *271.*

Quant en a aucun frère plussors foiz chastié & destreint, & il ne se veult amender, ne por escommeniement, ne por autre destraignement, si li doit on enforcier sa poine & destraindre par bateures. *La traduction franç. de la Règle de S.t Benoît, ch. XXVIII.*

Granz est voirement, chier freire, li sollempniteiz ki vi est de la nativiteit Nostre Signor; mais li bries jors nos destrent ke nos abreviens nostre sermon. *Le texte franç. des Sermons de S.t Bernard, f.° 47.*

Cils fist le fu par tout estaindre,
Tant soubtilla, pour gens destraindre.
Le Roman de la Rose, Vers 20250.

Ne criement homme ne assaut,
Ne nul engien; mais que vaut,
Quant faim & soif là les destraint,
Qui sans arme & sans fer les vaint.
Le Roman du Brut.

DESTRIER; cheval de bataille. *27.*

Et pour ce que il i a cevaus de plusieurs manieres, li un sont destrier grant pour combatre, li autre sont palefroi pour cevalier a l'aise de cors, li autre sont roncin pour sommes porter. *Brunetto Lat. en son Trésor, liv. I.er*

DESVEZ, *dervé;* enragé, fou, furieux. *196.*

Uns autres desvez veni à S.t Antoine si apressez de grant forsennerie, qui ne savoit où il estoit ne qui fesoit. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 9.*

Plus est forz uns desvez que dui autre home. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 118, ps. LVIII, verset 4.*

De l'angise & de la dolor
Oi si le euer serré & noir,
Quant el leu ne le vi seoir,
Que por un poi ne fui desvez.
Le Roman de Perceval, fol. 146, verso.

Il ulle & bret come desvez.
Le Roman du Renard, fol. 3, verso.

En traison, dist il, sont pris
Et livré à lor anemis;
Donc veissiés home effréé
Braire & crier comme dervé.
Le Roman du Rou, fol. 232.

De là sont venus derver, desver; devenir fou *&* furieux; *&* desverie; folie, fureur.

DÉTRAIT; exténué. *454.*

Grant domaige ne fust ce mie,
S'ele moruft, ne grant pechié,
Car tout son cors estoit sechié
De vieillesse & tout *détrait.* *Roman de la Rose.*

DETRIER; différer, refuser. *193.*

Si comme de dire: Et renonche à toutes choses que je, ou autres pour moi porrions mestre avant, par les quelles les convenenches dessus dites, escriptes, porroient estre detriées ou empesquiées. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoisis, chap. XXXV.*

Belacoel se senti lijer
Du brandon, sans plus détrier
M'otroia un baisier en dons.
Le Roman de la Rose, Vers 3395.

DEVEER, *desveer, veer;* défendre, empêcher, refuser. *200, 306, 388.*

Puisque l'une des parties veut renonchier au plet, & croire s'averse partie par son serement, nous ne nous accorderons pas que l'en li doie deveer. *Beaumanoir, Coût. de Beauv. chap. VII.*

Uns ne puet acuser celui que uns autres a acusé; mès se il est assous, ou li acuserres ne porsuit pas la cause, il n'est pas devée que uns autres ne l'acuse. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 190, v.°*

A lui & aus siens iert la porte
Devée de Paradis. *Le Roman de la Rose.*

Ses peres premier le congée,
Toute sa terre li devée,
Et en après tuit si parent
Le congéerent ensement.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

DOIZ MIRE, *comme qui diroit* doigt médecin; *c'est celui qu'on appelle* doigt annulaire. *470.*

C'est aussi celui qui puet estre
Nomé le doiz mire de la destre
Monstrant les choses supernelles
Hautes & espirituelles
En nostre nature divine. *Actes des Apôtres.*

DOULOUSER, *dolofer;* gémir, se plaindre. *397, 432.*

Assez *doulouse*, assez lamente,
Moult se complaint, moult se demente,
Moult est en grant amaritude.
Gautier de Coinsi.

Et se la belle sans plus veille,
Si te di bien & te conseille
Qu'elle t'oie bien *doulouser*
Pour conoistre que reposer
Ne pues en lit par s'amistié. *Roman de la Rose.*

DOTER, *douter;* craindre, redouter. *155, 164, 307, 358.*

Nostre Sires les abatra de sos nos piez & vos ne les *dotez* de nient. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Machab. liv. I.er f.° 159.*

Il dotent ke il ci ne rezoivent les fruiz de lur travalz; il *dotent* ke la divine justice ne voiet en caz aleune atapissant plaie, & ke ele nes ostet des deventriens biens. *L'ancienne traduction franç. des Morales de S.t Grégoire sur Job, liv. V, f.° 11.*

Moult a bone cloison & fort
En pacience & en confort,
Qui tel l'a com je vous devis,
Mens puet *douter* ses anemis.
La Bible Guiot, fol. 95.

Moult sunt à douter les ſerainnes,
Car de felonnies ſunt plaines,
Ne puet nient d'els eſcaper
Hom, qui ne s'en ſait garder.
Le Roman du Brut.

Eſcaudés doit iauve douter.
Le Roman de la Roſe, Vers 1740.

Dont on a fait doute *&* doutance, *pour* crainte.

DRAGANS, *drahan;* eſpèce de monnoie en uſage dans le Levant, que l'on peut à peu près évaluer à quinze ou ſeize ſols de notre monnoie. *349.*

DRAS; habits. *453.*

Iſſus s'en eſt parmi la porte;
Mais tant ſachiez, au dire voir,
Qu'il n'enporta nis tant d'avoir
Dont on preſiſt quatre feſtus,
Fors les *dras* qu'il avoit veſtus:
Enſi ſe met tous ſeus en voie,
Que nus, fors Dieu, ne le convoie.
Le fabel du Chevalier au Bariſel.

DURE GRAVELE; banc de ſable. *307, 338.* *Voyez* GRAVELE.

E

EFFONDER, *effondrer, enfondrer;* couler à fond, enfoncer, ſubmerger. *130.* *Voyez* AFONDER.

Et piés & puins li ont eſtroit lié,
En la ſantine aval l'ont avalé,
La barge effondrent, à tant s'en ſont tornés.
Le Roman de Garin, fol. 153.

Perrieres & traies & multons
Et engins de pluiſors façons
Firent faire, & al mur hurter
Por le mur fraindre & effondrer.
Le Roman du Brut.

EFFRAÉ; courroucé, effrayé. *107, 118.*

Mais auſſi com le Publicans qui n'oſoit reſgarder, tel paor avoit il ke Noſtre Sires ſe *effraaſt* de che que il eſtoit ſi pechierres, aincois eſtoit loins de l'autel. *Roman du S.t Graal.*

La nuit que il fu engendrez
En fu li Dus moult *effraez;*
Avis li fu par viſion
Que il veoit un grant lion.
Roman de Floiremont.

ÉLEZ, *èles;* aîles. *22, 101.*

Un oiſel qui Autruſſe a non
Porte ſignification
Du mantel que j'ai & de moi,
Éles & plumes a entour ſoi.
Pélerinage de l'Homme, par Guillaume de Deguilleville.

ELOSCHER, *elocer, elocher, eſlocher;* déplacer, ébranler, ſecouer. *3.*

Si deffandi qu'il n'i euſt
Nus ſi hardi qui que il fuſt,
Si comme il avoit ſon corſchier,
Qui pierre en oſaſt eſloichier.
Le Roman de Perceval, fol. 47, verſo.

Oncques ce vent ne pot tant querre,
Que le joing peuſt eſlochier,
Ne pour bouter, ne pour hochier.
Le Roman du ſecond Renard, fol. 5.

Toute la gent que li Rois a
Et qui s'eſt ò lui arrée,
Se retient d'autre part ſerrée
En conroi, nul ne s'en eſloche.
Guillaume Guiart.

EMBATRE, *enbatre;* courir ſus, engager, entrer, faire entrer à force, fondre ſur l'ennemi, jeter, précipiter en quelqu'endroit. *67, 106, 409.*

Li ſiſtes crimineiz pechiez, ce fut, homicides k'il fiſt; cant il enbatit en la mort lui & tote l'umaine lingie. *Le Sermon françois anonyme ſur la Sageſſe, f.° 183.*

Et de tiex cas avons nous veu eſcaper pluriex perſonnes qui avoient chaus ochis, qui en cheſte maniere s'eſtoient embatus dedens leurs manoirs. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoiſis, chap. XXXIX.*

Entre ceus ſe fiert & embat;
Le premier qu'il ataint, abat;
Mort eſtandu le laiſſe à terre.
Le Roman de Perceval, fol. 359.

Devant les autres Gerbert le fil Garin
Le deſtrier broche, ſi a l'eſpiel brandi,
Fiert un paien ſor ſon eſcut votis,
Trenche le cercle, le cuir en deſrompi,
Deſous la boucle li fiſt les ais partir,
Et le haubert deſrout & deſſarti,
Le bon eſpiel el cors li enbati,
Mort le trebuche enmi le pré flori;
Trois en a mors ains que l'eſpiel perdi.
Le Roman de Garin, fol. 180, verſo.

Li dus Willaume ſe combat,
En la grignor preſſe s'embat;
Moult en abat, n'eſt quis reſcoue;
Bien pert que la beſoigne eſt ſoue.
Le Roman du Rou.

EMBLER, *ambler, enbler;* dérober. *87, 113.*

Se li Juges emblent communs deniers tant que il ſont en baillie, il doivent ſouffrir paine capital. *Anciennes Coûtumes d'Orléans.*

Quant li chevax eſt emblez ſi ferme, l'en l'eſtable. *Ancien Proverbe.*

L'avoir d'autrui tu n'ambleras,
Ne retiendras à ton eſcient.
Commandemens de Dieu, en rimes anciennes.

Quant tous les vit deſaſſamblez,
De la cité s'en eſt amblez
En une poure méſonète.
Gautier de Coinſi, Miracles de N. D. liv. I, chap. 28.

EMPEINDRE, *empaindre;* heurter, jeter avec violence contre quelque choſe, lancer avec effort. *307.*

Quant Triſtant voit le dueil ſi grant, ſi lui anuie trop le demorer; ſi ſe fait empaindre en mer. *Le Roman de Triſtan.*

Tels i ot qui en eſcapèrent
Et en lor nés fuiant entrèrent,
Et en mer ſe firent empaindre.
Le Roman du Brut.

Le premerain que il ataint
Jus à la terre l'a empaint.
Le Roman de Perceval, fol. 115.

EMPETRER;

EMPETRER; obtenir. *375.*

Bieneureit sont li merciables, por ceo que il *empetreront* merci. *S.t Math. ch. V, v. 7.*

Car pour pais empetrer li veulx dire mes dis,
Et qui demande acort & pais, il m'est avis,
Qu'il doit de toute gent volentiers estre oys.
Vie de Du Guesclin.

EMPORT; l'action d'emporter. *25, 191.*

Tant i remest autre armeure
Que n'en sai conte ne mesure
. . . .
De fers, de lances, d'esporons
I remest fais a cent garçons,
N'est ques emport; chargié s'en vont,
A meillors robes trait se font.
Le Roman d'Atys & de Prophilias.

EMPRENDRE, *enprendre;* entreprendre. *103, 314, 325, 369.*

Or dit donc en la persone de seinte Église, cui pechiez il torne seur sei & dit qu'il sunt sien, ne mie par ce qu'il les eit fez; mès par ce qu'il les a enpris à effacier par sa passion. *Le comment. en roman sur le Sautier, ps. XXI, verset 1.*

Li premiers degrez de humilité si est obedience. Ceste covient à ceuls qui nule chose ne prisent avant Jhesu Crist que il ont empris. *La traduction françoise de la Règle de saint Benoît, chap. V.*

Seignor, besoing fet moult emprendre,
Et tel chose sevent a prendre,
Que ja ne s'en entremetroient
Se très grant besoing n'en avoient.
Le Roman du Renard, fol. 88.

En Bretaigne ot un Bacelier,
Karais l'avon oï nomer,
Moult ert hardis & emprenans
Et de son cors ert moult vaillans.
Le Roman du Brut.

D'où est venu emprise *pour* entreprise.

ENCHAUCER, *encauchier, enchalceir, enchalcer, enchalcher, enchalzer, enchaucier;* fouler avec les pieds, poursuivre l'épée dans les reins, presser, se hâter. *262, 382, 439.*

Ceus ocistrent que il porent ataindre; li autre se feroient en lor forteresce; si prèz les enchaucerent lor anemis que pou se tint que il n'entrerent dedens avec aus. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 307, v.°*

Mais il ne porent pas veoir ceaz malignes espirs, les queis icil enchalzant a soi soffroit griément. *L'ancienne traduction françoise des Dialogues de S.t Grégoire, Pape, liv. IV, chap. 38.*

Li cers passe outre, & tot li cien
L'encaucierent après si bien,
K'entour & environ li viennent,
As ners & as braons le tiennent;
Si l'ont par force à terre mis.
Le Roman du Rou, fol. 246.

Mais tant a erré vers l'oie
Du chien, qu'il vit qu'iqui venoient
Gent qui un sangler enchaucoient.
Le Roman de Perceval, fol. 296, verso.

ENCHOISONNER, *encheisoner;* accuser, blâmer, faire des reproches, gronder, reprendre. *64, 86. Voyez* ACHOISON.

Qui de nous porra monter el Ciel que il le porte à nous, & que nous le oions & acomplions par œuvre, ne mismes outre la méer, que tu encheisones & die! *Deutéron. XXX, 12.*

Par soi se j'estoies ores lerres,
Ou traistres, ou ravissieres
Ou d'aucun murtre *encheisonez*
Et voulsisse estre enprisonez,
Pourquoi la prison requeisse.
Roman de la Rose.

ENCOMBRER; embarrasser, mettre obstacle. *7, 93.*

Li hom sages eschieuve le delit pour cou que il encombre & empéece le intellect, & fait l'omme oublier son sens. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Il se delivra ainsi & de sa fame & de sa mesnie & de ses choses qui encombrer le peussent, pour passer plus delivrement par la terre que li Turc tenoient. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 100.*

Et il estoient encombré
De çou qu'il avoient reubé.
Le Roman du Rou, fol. 229.

Jhesu Sirac dist moult bien,
De ce qui ne te touche rien
Ne t'enconbre en nulle guise;
Et Salomon si nous devise:
Qui d'autrui vice s'entremet,
Proprement cellui contrefait
Qui prent le chien par les oreilles,
S'il le mort, ce n'est pas merveilles.
Le second Renard, fol. 46.

De là sont venus encombre, encombrier, *pour* embarras, obstacle.

ENCOURTINER; tapisser. *259.*

Les rues estoient encourtinées moult richement; tuit se penoient de faire bel atour. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 170, v.°*

ENDITIER; indiquer. *150.*

On avoit déja bien endité à la Dame que l'Empérere avoit un fil. *Roman des sept Sages de Rome.*

Du port partent, les voiles mises
Li vesser s'en vont essevant
Vers l'isle enditiée devant. *Guill. Guiart.*

ENEUR, *enneur, ennour;* honneur. *345, 378, 474.*

Il fina & mutut, dont il fu mult grant dielz, & mult grant damage, & mult plorez de ses homes & de ses amis, & fut enterrez à mult grant eneur au mostier de Monseignor. *Villehardouin.*

A tote signeur, tot eneur. *Ancien Proverbe.*

ENFERS; infirme, malade, mal-sain. *185, 217.*

Car ce sembla a ses enemis que faillie li

fust sa vertut dont il (J. C.) estoit parauz a son pere, dont il sanot les enfers, dont il resuscitеit les morz. *Le commentaire en roman sur le Sautier, ps. LXX, verset 11, f.° 143.*

Mainz miracles fist Diex pour le preudome, tuit li malade, tuit li enfers qui venoient à son moutier, estoient sané par ses prières. *La vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 7, dans la vie de S.t Antoine.*

Plusor li ont enquis
Quele enferté il a, qui ainsi est palis.
Eh Diex! ce dist Gautiers, je n'ai pas mes delis.
Le fabel de Gautier d'Aupais.

On a dit aussi enfreté, enfermeté *pour* infirmité, maladie; *&* enferme *pour* infirme, malade.

ENGIN, *engein, engien;* l'esprit, fraude, invention, subtilité de l'esprit, ruse. *300.*

Car un grant sacrefise voil faire à Baal...... mais Hieu le faiseit par engein, kar destruire volt à deserter ces ki soleient Baal cultiver. *L'ancienne traduction françoise des livres des Rois, liv. IV, f.° 35.*

Il apartient à boin engin establir devant soi çou qui puet avenir en l'une partie & en l'autre. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Engin vaut miex que force. *Proverbe.*

Femmes n'ont cure de chasti;
Ains ont si leur engin basti,
Qu'avis lor est qu'elz n'ont mestier,
D'etre aprises de lor mestier.
Le Roman de la Rose, 10436.

Qui menestrel vuet engingnier,
Mout en pourroit miex bargingnier;
Car souventes fois advient,
Que cil pour engignié se tient,
Qui menestrel engignier cuide;
Il s'en treuve sa bourse vuide.
Le fabel de Charlot le Juif.

*On a aussi pris ce mot d'*engin, *pour signifier* des machines servant à l'architecture *&* des machines de guerre, *telles que les* balistes *pour jeter des pierres. 44, 213. Et on a appelé* engingneur *celui qui inventoit ou dirigeoit & faisoit jouer ces machines. 42.*
De là enfin s'est formé le verbe engigner, *pour* tromper, tendre des panneaux.

ENGRANT, *engrès;* acharné, avide, desireux, jaloux. *139, 258, 303.*

Tout avant te vueil amonester, quiexconques biens tu commences, que tu par oroison angoissouse & engresse requieres Dieu qu'il le parface. *La traduction françoise de la Règle de S.t Benoît, dans le prologue.*

Cil qui ravist par force, est plus engrès lerres que autres. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 173.*

Et li Chevaliers qui devoient
Deffendre de cels qui roboient
Les menues genz & garder,
Sont or plus engrant de rober
Que li autre.
Le fabel de la Bible du Chastelain de Bersi.

Quant Reniers vit qu'il sont si près,
Si lor dist moult estes engrès
De savoir à cui eles sont;
Foi que doi Dieu qui fist le mont;
Moies sont & ce qui est enz.
Le fabel de la plaine bouse de Sens.

Sire, fis-je, pour Dieu merchi,
Ainchois que vous mouvés de ci,
Vostres commandemens chergiés,
Je suis d'aus faire encouragiés;
Mais espoir, se ne les savoie,
Tost porroie issir de la voie;
Pour ce sui engrans d'eux aprendre,
Que je n'i vuel de rien mesprendre.
Le Roman de la Rose, Vers 2005.

*D'*engrant *&* engrès *on a fait* engregier *&* engresser, *pour signifier* desirer passionnément, augmenter, s'engraisser. *65.*

ENHUILIER, *ennuilier, enolier;* administrer l'Extrême-onction. *156, 286, 390.*

Ne dois aourer haute ouroison,
Ne faire commendation,
Baptesme, visitation
Sans estole, n'enolier
Enferme. *&c.* *Le Reclus de Mollens, fol. 74.*

L'ame en est, font plusors, alée,
Non, est encor, li autre dient,
A grant doutance l'enolient.
Gautier de Coinsi, liv. I, chap. 31.

ENNIEUS; fâcheux, piquant. *249.*

D'Oniche lairons à parler,
Dou Beril vorons à conter
La senefiance trestoute;
Sa semblance est d'iaue à la goute.
Trop est *ennieux* & fregnans
D'entaillier figures & nans
De reonde taille appartient,
Il brûle la main qui le tient. *Le Lapidaire.*

ENROMANCER; traduire en françois. *71.*

Por s'amor encommencerai
L'istoire & l'enromancerai.
Le Roman de Dolopatos.

Ce miracle n'enromançai
Se pour ce non, que jà orrez;
Par verité dire porrez,
Qu'ains n'oistes conter nului
Miracles apert plus de cestui.
Gautier de Coinsi, Miracles de N. D. liv. II, chap. 16.

ENSIEVRE, *ensevre, ensivre, ensievir, ensuir;* imiter, suivre. *26, 292, 366.*

Si nos volons estre menbre de Crist, il not covient senz dotte ensevre nostre chief. *Le texte franç. des Sermons de S.t Bernard, f.° 16.*

Quant li Auditeur sont venu au lieu là où li tesmoing doivent estre oi, il convient penre le serement des tesmoins & en cherquier en la maniere qui ensieut. *La Coût. de Beauv. chap. IV.*

Laquele ung enfant
Eubt, l'an ensievant,
Ainsi qu'on recite.
Le Malheur de la France, en rimes anciennes.

S'aulcun m'enquiert à qui je sui
Je puisse dire que j'ensui
La court de la Roine des Cieulx.
Testament de Nesson.

Entomir; engourdir, étourdir. *479.*

Aufi com li poiffânz, con li riches uem, *entomiz* de vin. *Le Comment. en roman fur le Sautier, f.° 164, v.° pf. LXXVII, verfet 65.*

Mais quant l'Empereres entra en Tebes, donques peuffiez oir un fi grant polucrone de Palpas & d'Alcontes, & de homes & de femmes, & fi grant tumulte de timbres & de tabours & de trompes que toute la terre en fut entomie. *Villehardouin.*

Envaïr, *envahir;* attaquer, charger. *185, 262.*

Unicorne eft une fiere befte qui n'a c'une feule corne en la narine; mès tant eft hardie que nule befte ne l'ofe envaïr. *Le Comment. en roman fur le Sautier, f.° 60, pf. XXVIII, verfet 6.*

Mès les richeces les avoient
Si orguilliz, qu'il ne cuidoient
Que mort li ofaft envaïr.
Le fabel du Chaftelain de Berfi.

Voftre Signor ofaftes envaïr
Par traïfon & fa femme tolir.
Le Roman de Garin, fol. 45, verfo.

Cilz deurent bien eftre efbahy,
Quant malheur les envay.
Le fecond Renard, fol. 59.

Envis; avec peine, avec répugnance, malgré foi; *invitus. 85, 108, 218.*

Mais en effaiant les guardet a fon envis al regne. *L'ancienne verfion françoife de quelques extraits des Morales de S.t Grégoire fur le livre de Job, f.° 50, v.°*

Totes chofes li meis foz fes piez, tuit le fervent, & Rei & Prince & Empereor, & en toz leus le fert l'en o volentiers ou a enviz. *Le Comment. en roman fur le Sautier, pf. VIII, verfet 8, f.° 18.*

Meffire Gauvains a la fin
Au roi Artu congié a pris
Et a la Reine au cler vis
Qui mout envis li oftroia.
Le Roman de Perceval, fol. 273, verfo.

C'eft la vie que nous fouftient
Chafcuns fi tient tant comme il puet;
Et quant partir nous en eftuet,
Voirs eft que moult envis leffons
Et nos avoirs & nos mefons.
Le fabel de l'Unicorne & du Serpent.

Quar ainçois que je muire ci,
Requerrai mon pere merci;
Bien fai vers mon pays la voie;
Mès je cuit qu'à envis me voie
Mon pere, & du fien poi me doinft
Quant me verra en fi vil point.
Le fabel du Courtois d'Arras.

Errer, *efrer, oirrer;* marcher, naviger, voyager. *17, 97, 177, 227.*

E jo tis ferfs fui clops, è ne poi a pié errer. *La traduction françoife des livres des Rois, liv. II, f.° 66, v.°*

En cele faifon meifmes avint que celui vaillant homme Raimont li cuens de Toloufe acoucha d'une maladie griez & perillloufe, & l'oft erroit toutevoies & le portoit l'en en litiere. *La traduction françoife de Guillaume de Tyr, f.° 32, v.°*

Onques de nulle rienz fon cuer ne s'ezfroia,
Par nuit autrefitoft comme par jour erra.
Le Roman du Rou, p. 140.

Le jour dormoit, la nuit erroit,
Par jor au bos fe tapiffoit;
Par nuit erroit à grant efploit,
En doutance ert ù il irroit.
Le Roman du Rou, fol. 220, verfo.

De là font venus, erramment, errant *pour* promptement, fur le champ; erre *pour* marche.

Escande, *efcandale, efcandele, efcandre, efchande, efchandele,* fcandale; *285, 292.*

Il avient fovent que par l'eflection dou Prior neiffent grant efcandre. *La traduction franç. de la Règle de S.t Benoît, ch. LXV.*

David amad l'altre fille Saul, ki fud apelée Micol, è la nuvele veni à Saul è mult li plout, è fi dift : ju li durrai pur ço que ele li feift à efchandele è à mal, è que li Philiftien le metent à mort. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Rois, liv. I.er f.° 24, v.°*

Eschamel, *efcame, efcamel, efchemel,* efcabelle, marche-pied. *15.*

Et partant que il ne trovat pas la verge dont il poift ferrir, il preift un efcamel de defoz les piez, fe li ferit fon chief & fa face. *L'ancienne traduction françoife des Dialogues de S.t Grégoire Pape, liv. I.er chap. 2.*

De haut eftàl en bas efcame
Pueent bien lor fiege cangier.
Le Reclus de Mollens dans fon Miferere, ftrophe 165.

Eschar; dérifion, honte. *469.*

Mès il ne le tocha en char,
Molt en ot Sagrenor efchar.
Perceval, fol. 311.

Escharnir, *efcarmir, efcarnir, efchernir;* infulter, fe moquer. *431, 446.*

La maleurée povretez n'a en fei nule plus dure chofe, que ce qu'ele fèt efcharnir les poures & tient por vix. *Le Commentaire en roman fur le Sautier, f.° 92, pf. XLIII, v. 14.*

Efchermirs eft quant l'en gabe home feulement de boiche; moquer peut eftre, cant l'en gabe en tele maniere que l'en li fet let femblant de vis & fronche l'en lou neis, & fenefie defdeing. *Le Commentaire en roman du Sautier, f.° 4, v.°*

Bruniun l'archevêque a Béauvez atendi
De Richart qui ne vint, fe tint por efcharni.
Le Roman du Rou, fol. 114.

Maudiz foit fruit qui ne meure
Et li hom qui tant s'afeure
A dire mal, qu'il acouftume,
Et fi que fon cuer en alume;
Qui ne fe puet mie tenir,
Einz viaut tot le monde efchernir
Par fa langue qui trop eft fole.
Le Roman de Perceval, fol. 226, verfo.

Eschielle, *efchelle;* efpèce de pilori. *144, 279, 306.*

Qui porte faus tefmoins, & il eft atains, il doit longuement tenir prifon & eftre puis mis en l'efchele devant le pueple, & fi eft l'amende a le volenté dou feigneur. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoifis.*

ESCHIELE, *eschelle*, *eskiele*; bataillon, grand corps de troupes rangées en bataille, ligne. *256, 260.*

Machabés ordena six mille que il avoit od sai, par escheles, se s'en ala a Timothé por combatre. *L'ancienne traduction françoise des livres des Machab. liv. II, f.° 191.*

Li reis Asa vint encuntre lui è ordenad ses eschieles el val de Saphata. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Rois, liv. III, f.° 106.*

Pristrent les armes, si s'armerent,
Sans faire eskiele & sans conroi,
Al castel vindrent à desroi.
Le Roman du Brut.

Tant ont erré le chemin droiturier,
Que de S.t Gille coisirent le mostier,
Dont font lor gens armer & haubergier,
En trois eschieles les ont faites rengier,
Et en chascune furent trente millier.
Le Roman de Garin, fol. 180.

ESCHIVER, *eschier*, *eschire*, *eschivir*, *eschuir*; craindre, éviter. *155, 205, 331.*

Cil que en fet ordener eschit orgueil & elation, & ne face mie chose, se ce non que li Abés commande. *Traduction françoise de la Règle de S.t Benoît, chap. LXII.*

Saul s'aperceut que pruz fud David è vaillanz, è de plus l'eschiwid. *Traduct. franç. des livres des Rois, liv. I.er f.° 24, v.°*

Moult est griès chose d'eschuir l'abysme des vices & les fosses des criminals pechiez. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, f.° 133, v.°*

ESCOMMEU; émû. *362.*

Il fu d'amour tout escommeu
Quant il a la pucelle veu. *Prise de Boulogne.*

ESCONSER, *escondre*; cacher, coucher. *273.*

Li abés Daniel contoit de S.t Arsenne qui se mètoit au samedi matin en oroison, ne jà ne finat d'ourer jusques à tant que souleuz estoit esconssez. *La Vie des Pères en prose françoise, liv. II, f.° 56, v.°*

Se li adjournemens en fais a relevée, ou aus Vespres, l'eure de la presentation si dure jusques à soleil esconsant. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, chap. II.*

Lors antra anz por esconser
Tant que li vanz fust acoisiez,
Et li fors tans fust apaiziez.
Le Roman de Perceval, fol. 178, verso.

Li dui amant sont en grant cure,
Trop lor est vis que cil jor dure,
Moult se complaingnent du Soleil,
Sovent l'apelent non feeil
Qui targe tant a esconser.
Le fabel de Piramus & de Tysbé.

D'où l'on a formé esconse *pour* lanterne-sourde.

ESCROIS; bruit subit & éclatant comme celui du tonnerre. *474.*

Après tout ce li demanda cil Freres, s'il venoit aucuns escrois soudainement: n'auriez vous poor! *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 71.*

Cele nuit n'ont gaires dormi,
Car Andoi erent en escout,
Et a cascun demoroit mout
Que la noise & l'escrois oissent
Et que la clarté reveissent.
A le droite eure l'escrois orent.
Le Roman du Rou, fol. 240.

ESFONDRER, *esfundrer*; enfoncer. *Voyez* AFONDER.

ESGART, *esgard*, *esguard*; décision, jugement, réflexion, résolution. *25.*

Ce doit aler par l'esgart de sages homes dou païs, & ce qu'il diront sera tenu por sentence. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 8, v.°*

Seignour ne puet ne ne doit dessaisir son home, sans esgart de court. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 398, v.°*

Dinadares de l'autre part
Requiest que l'an li face esgart
De ce que plevi li avoit.
Le Roman de Perceval, fol. 88, verso.

Tant ont dit & tant ont priié,
Et tant ont au Duc consillié,
Que cascuns se mist en l'esgart
Des Barons de cascune part.
Le Roman du Rou, fol. 238, verso.

ESGENER; lézer. *267.*

Quant il cherra ès pechiez veniaus, s'en cui nus ne puet estre un jor, il ne s'esgenera mie, car li Sires li met sa mein desoz, qui li aide & garde qu'il ne face les criminaus. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 79, ps. XXXVI, Vers. 24.*

ESJARETÉ; avoir le jarret coupé, être estropié du jarret. *69.*

Li Rois s'aire & le requiert
Et en l'escu moult grant colp fiert,
Que plain pié est la besagüe
Parmi le fort escu venue,
Et al resacier par aïr
L'a fait sor les genols venir
Com s'il feust *esjaretés*.
Partenopeus resaut en piés,
Hauce l'espée & vait ferir.
Roman de Partenopex.

ESLÉECER, *esleecer*, *esleescher*, *esleeschier*, *esleescier*, *esleesser*, *esleezcier*; se réjouir. *189, 298, 366.*

Esjoir est, cant li cuers est si joieus, que li cors meismes en fet plus bel semblant; esleeciers est, cant en se contient plus tempréément de sa joie. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 63, v.° ps. XXX, Vers. 7.*

Esleescíez vous avec Jerusalem, & faitez joie dedenz lui, tuit cil qui l'amez. *Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 87.*

Mais faus est qui se glorefie;
Tost est une joie faillie;
Male novele est tost venue;
Tost puet morir, qui autre tue;
Sovent contre son destorbier
Se seut cuers d'ome esléécier.
Le Roman du Rou, fol. 231, verso.

Renart

Renart entent bien au parler
Qu'il est moult durement blechiez,
Forment en est eleesciez,
Que maintefoiz li ot fait mal.
Le Roman du Renard, fol. 132, verso.

ESMER, *aesmer, easmer;* conjecturer, estimer, juger. *47, 117, 283.*

Se la chose qui est prété, est esmée, cil doit avoir tot le peril qui recut l'esme de la chose. *Livre de Jostice & de Plet, f.° 70, v.°*

Il aesmerent qu'il pooit i avoir quatre cens chevaliers. *Villehardouin.*

O se tu ceste douzor poies par aventure assavorer & easmer ceste glore. *Le texte franç. des Sermons de S.t Bernard, f.° 18.*

Tuit li haut home de la Terre
Vont après lui, si a tel presse
Que nés un après lui n'an lesse,
Si furent esmé à neuf mile,
Tant i issirent de la vile.
Le Roman de Perceval, fol. 84.

Li rois Gerins en r'ot vingt mil d'armés,
Et Fromondin & Hernaut li senés
A trente mil r'a on les lor esmés.
Le Roman de Garin, fol. 180.

De là on a fait esme *&* esmance, *pour* estimation, jugement.

ESMUIZ; muet, qui a perdu la parole. *24.*

Com grant joie creez vous que la Mere Diu eut quant ele veoit par la vertu son Fil les palasineus garir, les mesiaus saner, les avules ralumer, les sours fere oïr, les *esmuiz* parler, les contrets r'aler & redrecier, les mors ressusciter. *Les Joies de Notre Dame.*

ESPIE; espion. *40, 43, 250, 306.*

Et le Lombart avoit envoyé leur espie un point devant la miennuit en un lieu où quatre de nos Barons estoient herbergiez. *Villehardouin, f.° 39, v.°*

ESPOENTER; épouvanter. *307, 426.*

Se aucuns n'a pas esté toichiez, mès la main a estée levée seur lui, & il a esté espoentez; autresi comme se l'en le vosist batre, aucion de torfet li apartient. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 176.*

ESPOIR; peut-être. *123, 125.*

Cil qui a ce feit, s'en amendera espoir..... & aura Diex merci de lui. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 25, v.°*

Si est merveilles pourquoi ce fu dit; mès espoir li ancien n'en forent mie la verité. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 252, v.°*

Mès je voi une huche là,
Espoir aucune chose i a
Qui bone feroit à mengier.
Le Roman du Renard, fol. 17, verso.

Mès cil qui li Juis maintiennent,
Et qui les usuriers retiennent
Cuident espoir que Dex ne voie.
La Bible Guiot, fol. 92, verso.

ESQUACHER, *ecacher, escacer, escacher;* briser, casser, écraser. *39, 41.*

Qui contre lui se met en place,
S'il est bien attaint de sa mace,
Qu'il ne pourfende, ou qu'il *n'escace.*
Le Roman de la Rose.

ESRACHIER; arracher, emporter. *307.*

Car meisme la pesantume cui il travailherent *esrachier* sodainement d'eaz travailhant fors ragle par k'elle n'atocheroit la fosse de Martin, ele dona un salt & si chaït lonz alzi ke fuiant la blesure de Martin. *Dialog. de S.t Grégoire.*

Se chil qui à moi joignant bonnem sanz justiche & sans moi apeler, se je m'en aperchois ainchois que il ait esté de che bonnage ensezine an & jour, se je les *esrache,* je ne meffais nient, ainsi que nos avons dit au title de bonnes esrachiées. *Coûtume de Beauvoisis.*

ESSIL; captivité, destruction, exil, pillage. *250.*

ESSILÉ; dépouillé, exilé, mis en captivité. *250.*

Par nuit m'en entrai en la ville
A l'ostel Mabille tout droit,
Semblant feis que j'eusse froit,
J'entrai ens; quant ele me vit
Mal vestu, & je li oi dit
Qu'a Troies estoie essiliés
Et elle vit que je fus soilliés,
Hors de son ostel me chaça.
Le fabel de la Bourse pleine de Sens.

Ja ne ferai plait si vilain
Tant que Diex me save la main;
Puis que je ai perdu mon fil,
Mielz voil estre mis en essil
Que n'en fust prise la vanjance,
Car moult en ai duel & pesance.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

ESTACHE; but, colonne, mât, pieu, pilier, poteau, toute pièce de bois placée debout. *118.*

Si pristrent l'abbé Mulete & le mistrent en un leu, & treoient à lui saietes, ausi comme à une estache. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 76.*

Li Marquis respondi que la plus petite pierre de Sur ne li rendroit il mie pour son père; mais feist le lier à une estache en l'ost & il trairoient à lui. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 327.*

Hélas je n'eus onques pité
De Jhesus plein de vérité;
A l'estache le fiz loier,
La fu batu & despité.
La Tragédie de la vengeance de J. C.

Et chil qui fait de l'iaue glache
Pourquoi fu liez a l'estache
Anchois qu'il fu en crois pendu.
Les Regrets de N. D. MS. de l'Église de Paris.

ESTIVALL, *estival, estivaus;* bottes, bottines. *26.*

Icele nuit que je vos di
Tonna & plut & esparti,
Si ne pot pas li Rois dormir;
Ses chamblelans fist toz venir
Devant son lit, & demanda
Une chape, si l'afubla;
Uns estivaus forrés d'ermine
Chauca li Rois.
Le Roman de Perceval, fol. 188, verso.

La Terre est si beneurée,
Qu'il i a uns cordoaniers,
Que ja ne tieng mie à laniers,
Qui sont si plain de grant solaz,
Qu'il departent sollers alaz,
Housiaus & estiviaus bienfais.
Le fabel du pays de Cocagne.

ESTORER; instituer, meubler. *318.*
C'est bons ordres de mariage,
Qui bien le garde, si est sage;
Qar Diex mariage estora
Quant Evain a Adam dona.
Le fabel des sept Arts.

ESTOURMIR, *estormir;* étourdir par le bruit, éveiller, exciter une sédition, mettre en desordre, répandre l'alarme, soulever, troubler. *281.*

Tot muet Deu au fonz, au cuer au felon; mès nostre Sire estormist si a la feie le fonz, qu'il en fet ferme terre. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 128, v.° ps. LXIV, verset 7.*

Cius cuida, se li Rois caoit,
Ke tote l'ost estourmiroit.
Le Roman du Rou, fol. 226, verso.
Puis se couchent, & s'andormirent,
Quant les gaites les estormirent,
Sus sons levé, messe ont oie,
Et puis ont lor voie acueillie.
Le Roman de Perceval, fol. 140.
par mon chief vès les ci,
Passé ont muese, jà les verrés venir,
Faites soner, & la vile estormir,
Et mes grans portes & fremer & tenir.
Le Roman de Garin, fol. 86, verso.

ESTRIF; différend, dispute, querelle. *178.*

Se aucun ocist un autre en loiſtant, ou an combatant au commun estrif, ceste aucion n'a point de leu. *Le liv. de Jost. & de Plet, f.° 55.*

Li gieus engendre estrif & ire. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Ceste envie doivent Moinne avoir & embracier par ardant amor, que tuit se painnent d'avancier li uns l'autre & ennorer, & porter li uns l'autre en grant pacience & lor enfermetez & de cors & de mors, & estre obediens li uns à l'autre a estrif. *La traduction franç. de la Règle de S.t Benoît.*

De là est venu estriver, disputer, débattre, quereller.

EVE, *aive, yave;* eau. *392, 414.*
Quant il salirent de la Bruelle novele;
Je m'entornai fuiant parmi ceste eve.
Le Roman de Garin, fol. 137.

EUR, *ore, orée;* bord, extrémité; *du mot latin* ora. *453.*

S'il est vis recreant (le champion vaincu) il (le victorieux) le doit mener par le poing des que seur l'eur du parc & metre hors du parc. *L'ancienne Coûtume d'Amiens.*

Li Chevalier cui grant dolor
Mestroie, don branc de color
Fiert Sagremor sor son escu
Que d'eur en autre l'a fandu.
Le Roman de Perceval, fol. 311.

EUS; œufs. *341.*
Tel desconfit au soir s'adverse partie,
Qui aujourd'hui perdra les membres & la vie.
Une heure est de gagner, une autre ne l'est mie,
Et en droit aventure, je le vous certifie,
Met on les *eus* couver, on l'a dit mainte fie,
Sans veoir les poucins, por ce qu'on pert la vie.
Vie de du Guesclin.

EUS, *eux, euz;* yeux. *166, 389.*
Quant je vi la place porprendre,
Lui & sa gent de toutes parts,
Es *eus* me feri li espars
Des armes où vi luire l'or
Et de peor me seignai lor
Plus de cent fois en un randon.
Tournoiement d'Antecrist.

F

FAUCHON; couteau de chasse, croissant des jardiniers, sorte d'épée courbe, ainsi dite à cause qu'elle étoit en forme de faucille; sabre. *26.*

Ypocras fu envieux, si sacha un fauchon en traison & en feri son neveu parmi le chief, si l'ochist. *Roman des sept Sages de Rome.*

Ou le fauchon je te ceindrai
Ou je ta vie faucherai.
Guilleville en son Pelerinage de l'Homme.

FERE; férie, fête. *310.*

Nos Crestien apelons les jors de la semeine feres, & disons seconde fere, tierce fere, & ensi des autres. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. XXIII, verset 1.*

FEREIS, *ferreis;* choc, combat, le bruit & cliquetis des armes, le féraillement. *49.*
Je fais faire les chapleiz,
Les guerres & les ferreiz.
Métamorph. d'Ovide par Philippe de Vitry évêque de Meaux.

FERIR; frapper, piquer un cheval, se jeter avec impétuosité. *34, 35, 175, 227, 278.*

Se aucun geta un autre d'ou pont en l'eau, Celsus dit: s'il perist par cest giet, ou de maintenant est neez, ou est vaincu par la force de l'eau, il est tenuz de ceste loi, ausint comme se aucuns eust feru un enfant contre une chose. *Le livre de Jostice & de Plet, fol. 55.*

Cil de la vile drecierent leur mangonneau & souvent ferirent de grosses pierres contre le chastel de fust. *Guill. de Tyr, f.° 41, v.°*

Sagremors le cri escoute
Et maintenant qu'il l'entant,
En l'aigue se fiert, plus ni atant.
Le Roman de Perceval, fol. 318, verso.

FEUR, *foeur, fuer;* façon, manière, sorte. *14, 91, 140.*
Uns Moine fu d'une abbaye
Que Madame sainte Marie
Emmoit forment de tout son cueur,
N'entrelessiet a nul feur
Pour nule affaire son servise.
Gautier de Coinsi, liv. II, chap. 7.

Je croi que nuls ne li seust
Faire riens qui li peust plaire,
Et nel ne se vouloit retraire

De reconforter a nul feur
Du duel que ele avoit à son cueur.
Le Roman de la Rose.

Heulas! chetif, & que feroie,
Se mes tres bons amis perdoie;
Je ne les perdroie a nul foeur,
Car c'est le joiaul de mon coeur.
Le second Renard, fol. 37, verso.

FEURE; artisan, forgeron, ouvrier. *425.*

En une contrée de la Thébaïde avoit un preudome provoire, Apelles avoit non; feures estoit mout preudons de toutes les choses qui apartiennent à forge. *Vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 13, v.°*

FÉURIÉ-CHARAM; l'heureux mois de *Fervardin* ou *Ferverdin*. *200.*

Nota. L'original sur lequel avoit été faite la traduction envoyée à Nangis, portoit sans doute *Ferver-mah-chorrem*, mots qui répondent à l'explication que nous avons donnée à la marge. Le mois *Ferverdin* ou *Fervardin* étoit le premier de l'année persanne, & commençoit à l'équinoxe du printemps, depuis la réformation du calendrier persan faite dans le onzième siècle de J. C. par les ordres de Melic-schah-Gelaleddin.

FIÉE, *fie, fieie*; fois. *428.*

Li naissemenz del Soleil & li couchemenz, li planteiz de la Terre & li chaingemenz des tens, sunt voirement miracle & grant miracle; mais tantes fieies les avons veuz, ke nuls n'en est ke mais i praignet warde. *Le texte franç. des Sermons de S.t Bernard, f.° 33.*

A le fie avant aloit
Et a le fie retornoit.
Le Roman du Rou, fol. 222.

FLATIR; abattre, enfoncer, faire retirer, jeter, pousser, tomber. *42, 51, 82.*

Les petis enfans prenoient par les piez & les flatissoient aus roches. *La traduct. franç. de Guillaume de Tyr, f.° 268.*

Par force les firent flatir en leur nez; mais n'i retournerent pas tuit, car il en ocirent bien cent vingt. *Ibid, f.° 151, v.°*

Merci crier ne li vaut rien,
Hors le trainent com un mort chien,
Si lon for un fumier flati,
En la meson sont reverti.
Le fabel de Borgoise d'Orliens.

Li cers s'enfuit, li cien glatissent,
Par le bos après se flatissent.
Le Roman du Rou, fol. 246.

FLAVEL; sonnette, ou tout autre instrument pour se faire entendre. *359.*

Puis prent sa muse, & si travaille
Et son *flavel* de Cornoaille,
Et espringue & sautelle & balle
Et fiert du pié parmi la sale.
Roman de la Rose.

FLESTRE; fistule, maladie fistulaire, en latin *morbus fistularis*. *391, 408, 438.*

Du mot *fistularis* s'est formé vrai-semblablement le terme françois *flestre*, aussi rare dans les écrits de nos anciens Auteurs françois qui traitent de Physique ou de Médecine, que la maladie désignée par ce mot étoit alors peu connue des Physiciens ou des Médecins. On retrouve du moins le caractère & les effets de la *flestre* sous le nom de *fistule*, dans un Auteur latin anonyme de la vie du bienheureux Jean de Caramola. *Voy. Act. des SS. mois d'Août, tome V, page 861.*

Nous ajoûtons que ce même mot *flestre*, s'est employé dans des temps moins reculés, pour *flétri, pourri, livide.*

Là tient sa foelle toute flestre
Li rosiers, qui vers deust estre.
Le Roman de la Rose, Vers 6009.

Tes damages est trop apers,
Tu norris un cors flestre & pers,
Un ort oisel y vas couvant,
Tu feras viande de vers
Quant feras en terre couvert.
Le Reclus de Molliens, fol. 4, verso.

FONDE; Bourse des villes commerçantes, dépôt public des marchandises, douane, magasin. *35.*

En aucun lieu dou royaume a jurés de la court des Suriens, & n'i a point de Rois; mais le bailli de la fonde de ce lieu est com Rois, & les plais des Suriens des quereles devant dites viennent devant lui. *Les Assises de Jérusalem, page 8.*

En la fonde de Tyr, se la cité estoit conquise, otroierent au Duc & au commun de Venise, a tousjours, à rendre trois cens besans sarrazinois le jour de la feste de S.t Pierre & S.t Pol. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 142, v.°*

Zacharies fot de clergie
Et des sciences la fonde
A son tens; mais je n'en dout mie,
Que ja nus de ce me confonde.
L'A B C Plantefolie, dans un recueil de Fabliaux.

FONDE, *funde*; fronde, la corde qui chasse le trait dans une baliste. *44.*

Dont veissiés de totes pars
Envoier gavelos & dars,
Quariax & saietes voler
Et ot fondes pierres jeter.
Le Roman du Brut.

Il fu la pierre, & tu la fonde
Qui de Goulias prist venjance.
Les neuf Joies de Notre-Dame.

Tant oirre qu'a une falise
Où nus ne getât d'une fonde
Est venuz.
Le Roman de Perceval, fol. 343.

FOUX, *fox*; soufflets de forge. *425.*

Petit fox a feure; *folliculus*. *L'ancien Gloss. latin de S.t Germain-des-Prés, p. 502.*

FRAINS, *freinte, frinte*; bruit, *fremitus*. *38.*

Multitude de son de èves qui fu si troblée, ce est, molt pueple sonant & feisant grant freinte & grant noise. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, fol. 157.*

Il sèvent ke la pensé ne soi ellievet mie as sovraines choses, se ele est en ces basses ensongié continuelment ès frintes des songes. *Le fragment d'une ancienne traduction franç. des Morales de S.t Grég. sur Job, f.° 262, v.°*

Devant cointise va trop cointe
Od le taberer od la fleute,
Que tut en tentit la valée
Od grant frainte vint en la pré.
Tournoiement d'Antecrist.

FREINDRE, *fraindre;* briser, craquer, rompre. *397.*

Dont veissiez dures mellées,
Cols de lances & cols d'espées,
Fraindre lances, escus froissier,
Barons cacier, seles widier.
Le Roman du Rou, fol. 222.

Convint les lances à croisir.
De si grant force s'entrepoignent,
Qu'il trabuchent & elles fraignent.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

FROIER; frotter. *397, 430.*

Gieres quant il ot osteit lo mantel dunkes froiat longement la face del mort de la poire cui il avoit assembleit. *L'ancienne version franç. des Dialog. de S.t Grég. l. III, f.° 119.*

FUER; manière. *Voyez* FEUR.

FUERRE, *feurre, feurrel;* chaume, fourrage, paille. *299, 313, 359.*

Par le poing a prise la Dame
D'une part vont en une acainte,
Desloié l'a & desçainte,
Sor le *fuerre* noviau batu
Se sont andui entrebatu. *Vilain de Bailleul.*

FUS; feu. *211.*

En une grande cambre celée
Fu fais li *fus* à cheminée;
Et ce estoit li mois de May;
De ce dire pas ne m'esmai,
Car sovent fait en May froidure
La nuit par droit & par nature,
Qui de cevalcier est lassez
Plus volentiers se caufe assez,
Car li *fus* la dolor li oste.

FUS, *fust;* bois, branches, planches. *74, 182, 368, 471.*

O Createur & Maitre
Dis mois a ceste fois
De quel bois voulus estre
Le fust de la vraie Crois. *Ancien Cantique.*

G

GAIN, *gains, gaaing;* Automne. *222.*

Li Printems est chauz & moites, si comme li ers & li sanc: Estez est chault & ses, si comme li ceaus & la roige cole: Autonnes, ce est, li gains, est freiz & ses si comme la terre & la melancolie. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, pseaume VI, verset 1, f.° 12, v.°*

Li morsiax qui fu en l'enging,
Fu de fromage de gaaing.
Le Roman du Renard, fol. 122, verso.

GAIT, *gaite, guait, guete;* garde, sentinelle. *38, 281.*

Et avironnerunt & gueterunt si comme les guetes qui vont entor les murs, gaitant leur cité. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 118, v.° ps. LVIII, verset 7.*

Y avoit une gaite toute jour à journée,
Qui sonnoit un bacin, quant la pierre est levée.
La Chronique de Bertrand du Guesclin.

Mais trop est malement janglere
Malebouche li flautere,
Jalousie l'a fait sa gaite;
C'est cil qui trestout nous agaite.
Roman de la Rose.

GAMBOISON, *gambais, gambaison, gambès, gambison, gaubison, gombesons, wambais;* camisole piquée qui se métoit sous le haubert. *52.*

Que chascun ait costes a armes, & gambison se veaut; & se il ne veaut gambison, il doit metre devant son ventre une contrecurée de tele. *Les Assises de Jérusalem, chap. CIII, page 245.*

Et li Rois les a fet armer,
Sans plus atendre nule chose,
Lor hauberc sont de passe rose
Et lor hiaume de primevoire
Et lor gambison sont de voirre.
Le fabel du Jugement d'Amors.

Puis li font vestir un gambès
De soie & d'auqueton porpoint
Qu'il i ont un aubert vestu,
Si fort que ne crient un festu
Cop d'espée ne cop de lance.
Le Roman de Perceval, fol. 80.

Pluisor orent vestu wambais.
Le Roman du Rou, fol. 233.

GANCHIR; caracoler, chercher à s'échapper. *56, 75.*

Adonc lo jaiant aconsuivit Tristan au grant cours, & lui volt lancer s'espée sor le col, mais Tristant l'aiant veu, il ganchit la teste de son destrier, & escheva par là le colp qui auroit esté morteux. *Roman de Tristan.*

Che nous tesmoingnent li martir
Come houmes peurent morir,
Nequedent onques nes poton
De vraie foi faire flechir,
Nis pour mort ne vorent *ganchir*
De la foi crestiene non.
Le Reclus de Mollens.

GARNIR, *gaarnir, warnir;* munir, fortifier une place, la ravitailler. *238.*

N'ont que mangier, ne que despendre,
Congié lor doinst del castel rendre,
U il les garnisse su rescoue;
Se il le pert, la honte est soue.
Le Roman du Rou, fol. 227.

De là on a dit garnison *pour* munitions, provisions. *63, 105, 256.*

Car la garnison des viandes ne porroient mie souffrir (suffire) a aus tous. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 255.*

Et puis i mettent garnison
Don dedenz vivent li Baron;
Eave douce, vin & bescuit,
Et rasins ses & autre fruit.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

GASTER,

GASTER, *waster;* détruire, prodiguer, ravager. *167, 183, 188.*

Qui gaste les sieues coses, il requiert les autrui, quant il n'a plus que gaster. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Quant la chandoile est alumée,
Tant art, tant luist qu'ele est gastée.
La Bible Guiot, fol. 106, verso.

Par trop liesses sont les festes
Qui puis viennent à copper testes;
D'illec viennent les deffiances,
Les murdres, & les alliances
Dont maintes terres sont gastées
Et mainte ame des corps seurées.
Le second Renart, fol. 54.

Quant males gens venir soloient,
Qui Escoce gaster voloient,
Tout li aigle entrassamblöient,
Combatoient soi & crioient;
Un jor, ou deux, ou trois, ou quatre
Les veissiés entrecombatre;
Ce ert signification
Encontre grant destruction.
Le Roman du Brut.

GESIR; coucher. *53, 76, 105, 321, 343.*

Veissiés mors espès gesir,
Et navrés moult espès morir.
Le Roman du Rou, fol. 228.

GLOUT; glouton, gourmand. *63.*

Le Celerier doit en eslire en toute la congrégation, saige & de meure maniere, mesurable, non pas glout, ne orgoeillous ne contralious, ne torcenerous. *La traduct. franç. de la Règle de S.t Benoît, chap. XXXI.*

Glout n'esgarde moy en demy,
Glout est tres tout plain d'anemy.
Le second Renard, fol. 40.

GONFANON, *gofanon, confenon;* toutes sortes de bannières pour la guerre & pour la paix; enseignes; le gonfanon de S.t Denys, étoit la bannière de S.t Denys, qu'on appeloit aussi l'*Oriflame;* lance, sous le fer de laquelle étoient attachés plusieurs fanons, c'est-à-dire, plusieurs morceaux d'étoffe de soie terminés en une pointe émoussée. *50.*

Crisz est nostre Sire, a levé son confenon seur le mont de Syon, là est l'enseigne de la vraie Croiz, ce est, li estendarz, ce est la force. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 99, ps. XLVII, verset 5.*

N'i a riche home, ne Baron
Ki n'ait lès lui son gonfanon,
U gonfanon, u autre enseigne
U il se maisnie restraigne.
Le Roman du Rou, fol. 226.

L'aubert rompu & demaillée,
Le confanon li met au cors
. . . .
Sa grosse lance paumoiant,
Une enseigne de riche soie
Desoz le fer a vent balloie.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

GOUNELLE, *gonelle, gonnelle, gunele;* jupon, robe de dessous, tablier, tunique. *122.*

La Meschine fud vestue de une gunele ki li batid al talun; è si soleient a cel cuntemple estre vestues pulceles ki furent filles de Rei. Li serjant mist fors la Meschine, è après li clost l'us; è ele descirad sa gunele è jetad puldre sur sun chief, è de ses mains cuvrid sun chief, si s'en alad criante è pleurante. *La traduction françoise des liv. des Rois, f.° 55, v.°*

N'i a celui, s'il le tenoit,
Volentiers n'en ostast la pel
A la pointe de son costel.
Peor a de perdre sa cote;
Se plus n'i vaut engin que force,
Moult doute a perdre sa gonnele.
Le Roman du Renard, fol. 72, verso.

GRAVELE; sable. *307, 338.*

Je benistrai à toi, & si multiplierai ta semence alsi com les estoiles del Ciel, & alsi com la *gravele* qui est en la rive de la mer. *S.t Grég.*

De la fontaine m'apronchai,
Quant je fu près si m'abaissai
Pour veoir l'eaue qui couroit
Et la *gravele* qui paroit
Au fond plus clere que argent.
Le Roman de la Rose.

GRÉGNEUR, *graindre, greigneur, greignor, greindre, grignour;* plus grand. *12, 199, 258, 385.*

Greignure asez est ta sapience è tes övres, que la novele qu'en ai oie. *L'ancienne trad. franç. des livres des Rois, liv. III, f.° 95.*

Li greigneur sunt apelez cil qui ont la greignour pooste. *Ancienne Coût. de Normandie.*

Fu Jacob li mendres fiz Isaac, Ésau fu li greindres; li greindres, ce dist Dex, servira au meneur. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 88.*

Un grant vilain entre eulx eslurent,
Le plus ossut de quan qu'il furent,
Le plus corsu & le grignour,
Si le firent Prince & Signour.
Le Roman de la Rose, Vers 9685.

GREVE; cheveux longs & partagés sur le haut de la tête, la ligne qui les partage. *23.*

Gaiete li remet devant,
Et son gent cors & son talent,
Sa face blenche, son douz ris,
Sa belle bouche comme lys,
Ses euz vairs & ses fourcis,
La greve droite en la cervis.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

GRIETÉ; pesanteur, *de grief,* fâcheux, pesant. *164, 299, 420.*

Pitié dist, c'est bien verité,
En brief vaine humilité;
Et quant trop dure la *grieté,*
C'est folie & grant malvaistié.
Le Roman de la Rose.

Car j'en excepte nés une,
De si grant force pas ne sont
Qu'il facent bon cil qui les ont
Ne dignes d'avoir les richesses,
Ne les honeurs, ne les hautesses:
Mais ils ont en eux les grietez
D'orguel, ou quelques malvaistiez. *Ibid.*

GROUSSER, *groucer, groucier;* gronder, murmurer. *152.*

Mal batu longuement plore & grouce. *Ancien Proverbe.*

Nos maistres nous & varletz paient,
Quelque grevance qu'ilz en aient;
Grouchier poevent & groucheront,
Ja aultre chose n'en aront.
Le second Renard, fol. 126.

Qui grouchier en vorra, si grouche,
Ou courrouchier, si s'en courrouche;
Car ne m'en tenrroie-je mie,
Se j'en deusse perdre la vie.
Le Roman de la Rose, Vers 11705.

GUENCHIR, *guencir;* décliner, se détourner, éviter le coup. *115.*

Cist Josias fist ço que Deu plout, è tint les bones veies sun pere David, si que il ne guenchi ne à destre ne à senestre. *L'ancienne traduction françoise des Livres des Rois, liv. IV, f.° 149, v.°.*

Li Dus Godefrois garda, & vit venir une grosse bataille moult espesse, où il avoit plus de gent que en nule des autres, & bien se pensa que se cele estoit déconfite, que les autres s'en esmaieroient plus. Il guenchi cele part ò toute sa bataille & se feri entr'aus moult vigueureusement. *La traduction franç. de Guillaume de Tyr, f.° 64.*

Moult devroit avoir grant paor
Cil, qui une fort arbaleste
Verroit tozjors de trere preste
A lui, & si fust bien lüez
A un piler & atachiez
Qu'il ne peut le cors guenchir.
Encor sommes nous de mourir
Plus certains que il ne seroit;
Quar l'arbaleste espoir faudroit,
Son cop tireroit çà & là,
Mès la mort ne se faindra ja:
Contre son cop ne peut guenchir
Nus hom, ne movoir ne fuir.
Le fabel de la Bible du Chastelain de Bersi.

Li prestre lieve la macue,
Et Ysengrin l'a bien veue;
En la teste le volt ferir,
Et Ysengrin sot bien guenchir,
A cele fois nel toucha mie.
Le Roman du Renard, fol. 70, verso.

GUERREDONNER; récompenser. *39, 104, 139, 291;* dont on a fait *Guerredonneur;* rémunérateur; & *guerredon, récompense.*

Drois guerredon est en choses bien faites.
Proverbes de Seneque.

Et à chascun fais guerredon en bien selon les droits des merites.
Dense des Aveugles.

H

HABANDONNÉÉMENT; à discrétion, avec profusion. *152.*

HAIT; *heur,* joie, courage, santé. *120, 124,* d'où s'est formé le verbe *haiter,* être gay, être en santé; encourager.

Deus est venuz en l'ost; & firent plainte è plureiz è horrible guaimenteiz, è redistrent: n'en ourent pas tel hait en l'ost ne hier ne avant hier. *La traduction françoise des Livres des Rois, liv. I, f.° 6.*

Il benesquirent Nostre Seignur, è puis returnad chascun al suen, tut haited è joius sur tus les biens que nostre Sires out fait à sun Pople de Israël. *L'ancienne traduction françoise des Livres des Rois, livre 2, chapitre 93.*

Dist Renart, par Saint Nicholas,
Je ne te m'esconseilleré pas,
Que tu m'as ma volenté faite;
Or puez dire quant que te haite,
Et je te conseilleré bien.
Le Roman du Renard, fol. 135, verso.

Voyez le composé *deshait* pour maladie.

HANAP; *heinnap, henap, henas, hennap;* ciboire, coupe. *66, 245, 411.*

Om ne nos donet mies l'escuele d'or, ou le hanap, mais celui ki en ols est, & maingiers & boyvres. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, f.° 54, verso.*

Après vint en Jerusalem od mult granz genz & entra el Temple od grant orgoil & prist de loc l'autier d'or, & les chandelabres des lumeres & toz les riches vesseas qui là estoient, & la table de la proposicion, & les hanas d'or. *L'ancienne traduction françoise des Livres des Machabées, livre I, fol. 155, verso.*

Mondes, li venins que je bui
En ton hanap, quant à toi fui,
Sanble chascun plesant en lui
Dus qu'a donc qu'il connoit l'anui,
Le domage & la poureté
Que l'ame i prent, & l'enferté.
Fabel des vers du Monde.

HARDEMENT; action hardie, courage, hardiesse, résolution. *255.*

Longuement dura la bataille; assez i faisoient de beles proesces & de grans hardemens. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 252.*

Deux manieres sont de hardemens, l'un sage & l'autre fol. Li sages hardis si est celui qui hardiement & apensséément monstre son hardement; & le fol hardi, si est chelui qui ne se prend garde à laquelle fin il puet venir de che que il entreprent. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, liv. I, chap. I.*

Trop se combatent fierement;
Ja por pris ne por hardement,
Ne serai, se Dex plest, ocis;
Miex vueil estre coarz & vis
Que morz li plus prisiez du mont.
La Bible Guiot, fol. 101, verso.

Mais Herous fist son fairement,
Por moustrer son grant hardement,
Que sans lui en camp n'iront
Ne sans lui ne se combatront.
Le Roman du Rou, fol. 231, verso.

S'est un hom de grant hardement,
S'est apelez Guinguebresil,
Et de vos ennemis est-il.
Cador ni viaut plus demorer
Por son hardement esprover.
Le Roman de Perceval, fol. 111, verso.

HARDIER, *hardoier;* attaquer, charger, escarmoucher, harceler. *40, 43, 114.*

Quant li nostre poignoient encontre aus, cil s'esparpeilloient tantost & fuioient arriere. Et quant il s'en retournoient vers leur paveillons, li Turc retournoient tantost arriere & leur estoient as talons tuit ensamble. En tele maniere leur dura tout le jour celui hardoier. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, fol. 197.*

Li Comain & li Blac & li Grieu de la terre chevauchierent vers als, quar il avoient mult grant gent, & viennent à l'arriere garde, si les commencent à hardoier mult durement. *Villehardouin, n.° 212.*

HAROU; au secours. *393. Voy. le supplément au Glossaire du Roman de la Rose, sur le mot* HARI.

Lors chiet pasmée enmi la rue,
Ses chevox trait, ses chevox rue,
Son pis debat & sa fourcelle.
Harou, harou, Dame dist-ele,
Di moi, di moi, où est-il donques;
Ah mere Dieu il n'avint onques,
Que fust perdue & adirée
Riens qui à toi fu comandée.
Gautier de Coinsi.

Ce dist Martins, par S.t Climent
Ge vois une lance à porter,
Et puis en ira bohorder
La aval en cele cort:
Et vos, criez quele part qu'il tort
Harou, harou, le Segretain
Enmeine à force mon polain.
Lors fu li poleins fors getez,
Li vilains si s'est escriez,
Harou, harou moult hautement.
Empres le moine en vont tel cent.
Le Dit du Sougretain.

HASTIS musarz. *Voy.* MUSARZ.

HATEREL, *hasterel;* le col, la nuque du col, le derrière de la tête, la tête. *416.*

Il abaissanz lo haterel de sa roide cruelteit à ses piez. *L'ancienne version françoise des Dialogues de S.t Grégoire, liv. II, fol. 98.*

Jus l'abati, teste versée,
Si que le haterel derriere
Li est chau en la chariere,
Par pou que n'est escervelé.
Le Roman du Renard, fol. 67.

HAVAIRE; havre, port, banc de sable. *227.*

Tant crut la nés k'ele vint devant Aumarie, & quant il eurent havaire pris, galies vinrent encontre aux, qui lor demanderent ques gens erent, & disent marceans somes. *Roman du Cuens de Ponthieu.*

HAUBERT, *haberz, hauberc, haubergeon, hauberjon;* cotte de mailles, cuirasse. *68, 195.*

Certes molt est plus utles en la bataille li haberz qui de fer est, ke ne soit li vesture de lin. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, fol. 58.*

Mainte maille de leur haubert rompirent. *Gerard de Nevers.*

Maille à maille se font les Haubergeons. *Ancien proverbe.*

Il ot vestu un hauberc dobletin,
Chaude est la maille, ne pot l'acier soffrir.
Le Roman de Garin.

HAULECA; garde du Soudan. *61. Voyez* BAHARI.

HEAUME, *elme, heaulme, hiaume, iaume;* casque. *49, 195, 265.*

Puis lace l'iaume qui fu fait à Senlis.
Le Roman de Garin.

Partenopeus son branc saisist
S'el fiert amont en l'*heaume* clèr
Que tot en fet lo fu voler.
Ferant l'enmaine sans retor
Desci, bien près de le grant tor;
Li Sodans se fiert en ses rens,
Ja n'i cuide venir à tens.
La fait Partenopex que fols
Que el renc lui done trois cols,
Car cil dedens ont lui frapé
En l'*heaume* qu'ot el cief lacié.
Roman de Partenopex de Blois.

HEBERGE, *herberge, herberje;* tente. *37, 48, 73, 89.*

Devant le tref le Roi un heberge ot tendue
Qui estoit de porpre Inde bien laciee & menue;
L'entrée de devant fust tout à or batue.
Roman du Veu du Paon.

Tant alerent François à qui Dieu soit amis,
Qu'a Benon sont venus & son devant assis
Loges, trez & heberges & pavillons faitis.
Vie de Du Guesclin.

HER; héritier. *18.*

Coustume fu jadis lonc temps
En Danemarche entre paiens,
Quant homme avoit plusors enfanz,
Et il les avoit norriz granz,
L'un des fiz retenoit par sort,
Qui ert son her après sa mort.
Le Roman du Rou, page 6.

HERITE, *herege;* hérétique. *176, 198.*

Ce sont les choses de quoi il me sovent ores pour quoi l'on peut & doit par l'assise ou l'usage dou Royaume de Jerusalem estre desherités lui & ses heirs; qui est herege, qui se renoie. *Les Assises de Jérusalem, page 433.*

L'en disoit par tout le païs que uns herites vint une foiz à lui entechiez d'une manière d'Eresie qui lors couroit par toute Egypte. *La Vie des SS. Peres en prose françoise, fol. 25, verso.*

Et puis reprannent tot le mont
Et dient que tuit perdu sont
Li autres, fors solement il.
Dex com cil font & fol & vil
Qui ce dient, & ypocrite
Et malvès truant & herite;
Ne ja prodom ne le dira
La Bible Guiot, fol. 98.

HEUSE, *house, housiaux, houzeaux, huese;* botte, bottine. *63.*

Tous li Cordouanniers de Paris doivent au Roi tous les ans 32 sols de Parisis pour ses

huefes. *Li establissemens des Mestiers de Paris, fol. 185.*

Il le chaucerent de huefes rouges devant son pere. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, fol. 182.*

N'est pas de housiaus estrinée,
Car ele n'est pas de Paris née;
Trop par fust rude cauchemente
A pucelle de tele Jouvente.
Le Roman de la Rose, Vers 21169.

Mal ai mon servise emploié,
Par li vilain m'a otroié
A ses ferors, à leur prise,
Et si lor a ma pel pramise
A housiaus fère......

Le Renard répont:

S'avec moi voloier venir,
L'en ne feroit ouan housel
Ne chaucement de ta pel.
Le Roman du Renard, fol. 87.

A l'an soixante & douze
Temps est que l'on se dehouse.
Ancien proverbe.

HONIR, *honnir, hounir;* noter d'infamie, salir. *409.*

Car Chevalier doit moult amer
Son cors à nètement tenir,
Qu'il ne se puist en chou hounir.
L'Ordene de Chevalerie, Vers 184.

Si les doit-on avoir plus chiers,
Et essauchier & hounourer;
Et se doit-on contre aus lever,
S'on les voit aler & venir.
Chertes, bien devroit-on hounir
Chiaus qui les tienent en viuté.
Ibid. Vers 448.

HORDIS, *hordeis, hourdeis, hourds;* boulevart, échaffaut, palissade, retranchement. *56, 58.*

D'où est venu le mot horder, hourder; fortifier, palissader, se retrancher.

Ne onques nulle ville ne fu si bien hordée. *Villehardouin, n.° 122.*

Si prirent trèz & fus & grant plenté de mairien & de tables, si clostrent & horderent icele fraiture dou mur qui estoit cheue, & se mistrent à deffendre celui lieu. *Le Continuateur de Guillaume de Tyr, f.° 329.*

Pour jalousie desconfire
Qui nos amans met à martire,
Vous ai, dist-il, ci fait venir,
Qui contre moi bée à tenir
Che fort Chastel qu'il a drechiet,
Dont j'ai forment le cuer blechiet,
Tant l'a fait fierement hourder;
Moult y convenrra à behourder
Ainc que par nous puis estre prins.
Le Roman de la Rose, Vers 10573.

Son jardin estoit moult bien clos
De piex de chiesne agus & gros,
Hordez estoit d'aubes espines,
Dedenz avoit mis ses gelines
Dant costant pour la forterefce.
Le Roman du Renard, fol. 8, verso.

La porte firent cil de mès creventer,
El hordeis ont fait le feu bouter
Que ceaux dedens en covint à torner,
Et cil de fors commencent à crier.
Le Roman de Garin, fol. 89.

HOST, *ost, hoz;* armée, camp. *23, 43.* *Voy.* OST.

D'où s'est fait hostoier, ostoier, *pour* faire la *guerre.*

Il ne vous dira mie,
Vous fustes hostoier,
Et en estranges terres
Sarrazins detrenchier.
Le Roman de Thiebaut de Mailli, fol. 120, verso du Recueil.

HOSTIEX, *hosteit;* auberge, hôtel, hôtellerie. *102.*

Dunkes cant li altre perissent, si si repairet uns a hosteit. *L'ancienne version françoise des Morales de S.t Grègoire, sur le Livre de Job, fol. 44, verso.*

Miex lor vaudroit estre quois en leur hostiex
Qu'en ce point celebrer messe sur les autiex.
Codicille de Jehan de Mehun.

HOSTILLEMENZ, *ostillemenz;* meubles & ustensiles. *346.*

Por laquelle ma blasme, & par quel pechée as tu fui en tiele maniere après moi, & si as treschée tous mes hostillemens! *Gen. ch. XXXI, verset 37.*

Car qui aura aujourd'hui plus de l'eur
Pourra demain par cas perdre la teste,
Vez la commes *hostilemens* apreste
L'homme fait de limon vil
Envoié au cortil grant
Pour à agu hostilement
Cultiver vigne roiale.
Danse des Aveugles.

HUCHER, *huchier;* appeler, crier. *81.*

Li mestres qui prent aprentiz il doit hucher au convenances du marché deus des mestres & deus des vallès por oir les convenances faites entre le mestre & l'aprentiz. *Li establissemens des mestiers de Paris, fol. 53.*

Je me departi d'iluec, si m'en aloi par le desert, & ne demora guieres que je trouvai une fosse, si huchai à l'entrée, mès nus me respondi, & entrai dedenz si n'i trouvai nului. *La vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, fol. 83.*

Et cil s'en torne sans point de contredit,
Dus qu'a la porte ne prist-il onques fin;
Tant i hucha que li portiers li ovri.
Le Roman de Garin, fol. 50.

A tant s'an départ la pucele
Grant aleure, sanz targier;
Onque ne la fot huchier
Perceval, que mot li deist.
Le Roman de Perceval, fol. 297.

HUI, *hui en c'est jour, hui & le jour, huimez;* aujourd'hui. *6, 14, 53, 90, 263.*

Filz, tu moi fais dolant; car se nos n'eissions hui c'est jor, ja demain n'eisserons mie. *L'ancienne version françoise des Dialogues de S.t Grégoire, liv. I, fol. 66.*

He Diex m'aist hui & demain,
Tant miracles me vient en main
En un grant livre où je les puis.
Gautier de Coinsi, Miracles de N. D.

Je

Je m'en irai,
Car hui en cest jor ne menjai,
Si irai querre ma viande.
Le Roman du Renard, fol. 132.

Et li dist : Sire en cest Chastel
Est vostre ostex toz atornez,
S'il vos plaist huimais remanez;
Que se vos avant aleiez,
Huimès bon ostel n'aureiez,
Por ce de remanoir vos pri.
Le Roman de Perceval, fol. 40, verso.

HURTEIS; choc, froissement. *415.*

La out grant *hurteis* d'espées & de bastons
Et li glai des espées, li escrois des tronçons.
Le Roman du veu du Paon.

Li uns se lie à l'autre, & couple,
Onques en estour ne vi tel couple;
Si enforça li *hurteis*,
Là r'ot si fort chapleis
Qu'onques en nul tornoiement
N'ot de cors autel paiement.
Le Roman de la Rose.

HUTIN, *hus, huz;* bruit, combat, querelle. *50, 60.*

Et li huz ere si granz que il sembloit que terre & mer fondist. *Villehardouin, n.° 89.*

Quant arons mené grant hutin,
Arbitres prendrons en la fin,
Si ques je ne feray pecherres;
Ne trouvé ne feray tricherres;
Par arbitres acorderons;
Ainsi los des parties arons.
Le Roman du second Renard.

En trente leus, ou en neuf, ou en vint,
Avoit mellée & merveilleux hutin.
Le Roman de Garin.

I

JESIR. *Voyez* GESIR.

JOE; joue. *438.*

Tes *joes* sunt beales si com de turtre, ton col com fermails. *Cantique des Cantiques.*

Et se li prent de rire envie,
Si sagement & si bel rie,
Qu'elle descrive deux fossettes
D'ambe deux parts de ses joettes;
Ne par ris n'enfle trop ses *joes*
Ne ne restraigne par ses moes;
Ja par ris ses levres ne s'uevrent;
Mais repoigne les dens & cuevrent.
Le Roman de la Rose.

ISNELLEMENT; avec légèreté, promptement. *155, 177, 236; d'*ISNEL, ardent, léger, prompt.

Dampnez seras sans finement
S'orendroit tout isnelement
Tous mes commandemens ne fais.
Gautier de Coinsi, liv. prem. ch. 16.

ISSIR; sortir. *278, 364, 366.*

Il ne puet issir dou vaissel fors ce que on y a mis. *Ancien Proverbe.*

IVIERE; ivoire. *329.*

Se se volt deduire à pourtreire.
Il fist un image d'*iviere*
Et mist au fere tele entente
Qu'elle fu si plaisant & gente
Qu'elle sembloit estre aussi vive
Que la plus bele riens qui vive.
Le Roman de la Rose, parlant de Pygmalion.

K

KASEL, *kasal, kasau;* bourg, château, domaine. *82, 108.*

Se uns home ou femme est assené de son fié ou de partie sur les rente d'un kasau ou autre leuc que le seigneur tiegne, & le terme de la paie est passé, il doit aller au seigneur & demander sa paye. *Assises de Jérusalem, chap. CCLX.*

L

LADRE; Lazare. *112, 325, 461.*

Chest droiz que on le bat & bout
L'enfrun vilain qui menja tout,
C'onques au *Ladre* n'en fist part.
Ladre fu tondus & pelez,
Ne clocha pas de ses deux lez,
Sa piaus fu en caut venin frite
Tant que il fust tous despelez.
Le Reclus de Mollens, parlant du mauvais Riche.

LAIDURE, *leidure;* deshonneur, injure, outrage. *216, 305.*

Il fu pris & mis en chartre, & venoient si le gaboient li paien & escharnisoient & disoient mout de laidure. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 22.*

LAITUAIRE, *lettuaire;* électuaire, sorte de médicament. *350.*

S'il revienent de Monpellier
Lor lettuaire sont moult chier . . . . .
Et cil qui vient devers Salerne,
Lor vent vesie por lanterne.
La Bible Guiot, fol. 108.

LANGES; chemise. *27, 326, 414.*

De cest encore costume en seinte Église que li peneancier vont nuz piez & en langes. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 62, ps. XXIX, verset 12.*

S'irez en langes & deschaus
Et par les froiz & par les chaus.
Le fabel de la patrenostre du Vin.

LATINIER; interprète. *118.*

Toz lengages contient obligemenz, par quoi li uns entende l'autre, ou par lui, ou par verai latinier. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 160.*

Latinier fu, si sot parler roman,
Englois, Gallois, & Breton & Norman.
Le Roman de Garin.

Devant le Roi s'agenoilla,
Et moult humblement l'enclina,

Et en sa loi le salua :
Lavert king Weshel, ce li dit;
Li Rois demanda & enquist
Que la pucele li disoit;
Car son langage ne savoit;
Ce lui disoit un latiniers
Qui de ce estoit coustumiers:
La mescine t'a salué
Et seignour Roi t'a apelé.
Le Roman du Brut.

Lé, *lée, lese, lez;* côté, large, largeur. *278, 305, 436.*

Tout en lonc & en lé, bien visitée la terre sainte de promission, passay le fleuve Jordan, oultre la mer de Galilée où parmy il cuert. *Tal. de Pierregort, page 131, v.°*

La tierce science si est Geometrie, par qui nous avons les mesures & les proportions des costes, par lonc, par lé & par hautesce. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. I.er*

Quant je fus un peu avant allé
Je vis un verger long & lé.
Le Roman de la Rose.

Perceval mont fort s'ammervoille,
Prant ses armes, & s'aparoille,
Sanz atargier le haubert vest,
L'iaume lace sanz nul arest,
L'escu au col, l'espée au lez,
Desor son cheval est montez.
Le Roman de Perceval, fol. 237.

Lecherie; amour desordonné du plaisir, licence, luxure, tromperie. *370.*

Cil fet pechié de char qui tient franche fame par cause de lecherie, & ne mie de mariage, exceptée sa moichine. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 192.*

E tut fist depescier & esmier cel vilain simulacre (de Priape); kar ço ert ydle de peechié è de lecherie. *L'ancienne traduction françoise des livres des Rois, liv. II, f.° 107.*

Par vous, par votre lecherie,
Sui jou mis en la confrairie
Saint Ernoul le seigneur des cous.
Le Roman de la Rose, Vers 9207.

Seignors se vos volez oir,
Je vous diré tot sanz mentir
De Renart le gorpil la vie,
Qui tant a fait de lecherie,
Qui tant a homes deceuz
Que par enging, que par vertuz,
Cent paroles a fait acroire
Dont il n'i avoit nule voire.
Le Roman du Renard, fol. 80, verso.

Ledenger, *laidanger, leidenger, lesdenjer;* injurier, maltraiter de paroles, outrager. *452, 473.*

Il ne convient pas que cil qui apelent, lesdengent les Juges; & se il le font, ils sont diffamé. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 177, v.°*

Ces de Juda firent dur respuns, è dementirent è laidengierent ces de Israël. *La trad. franç. des livres des Rois, liv. II, f.° 67, v.°*

Une merveille li avint,
Que onques en cil leu ne vint,
Qu'il trovast qui bien li feist
Ne bien par amor li deist;
Mes ausi que tous le haissent,
Le ledengent & escharnissent,
Nus ne li dist se honte non.
Le fabel du dict du Barisel.

Quant il furent bien esbaudi
Et par la campagne esparti,
Englès les aloient gabant
Et de paroles laidengant.
Le Roman du Rou, fol. 234.

De laidenger *on a fait* laidenge, *pour signifier* injure.

On a dit aussi laidir, *dans le sens de* laidenger; laidure *pour* injure, *&* laid *pour* injurieux.

Lesse, *lai, lay;* air, chanson, pièce de Vers. *140.*

Por ce dist un Clers en sa glose,
Que cil qui dou monde depart,
Enporte moult petite part
De son avoir, car tout le lesse.
Ici fenist uns Clers sa *lesse*.
Le dit de Greignet.

Leun, *leum;* légume. *336.*

Sachiés que sour tous leuns, lentilles sont plus malvaises a user. *Le livre de Phisique ou de Médecine-pratique, page 3, ch. IV.*

Cil alad pur herbes querre è leum. *L'ancienne traduction franç. des livres des Rois, liv. IV, f.° 127, v.°*

Et si otroia au Suriens & aus Grès & aus Ermins, & aus Sarrazins meismes, que il peussent aporter en la cité forment & orge, & toutes manieres de leuns, sans paier nules coustumes. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.° 137.*

Liarre, *laire, lere, leirre, lierre;* larron, voleur. *87, 150.*

Le Symphonieur li respondi qu'il estoit moult pechierres & n'avoit guieres qu'il avoit esté lierres. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, f.° 14, v.°*

Cil est lerres aperz qui est pris o tot le larrecin. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 169, v.°*

Cil tres pesmes leires vint avant, & si brisat lo soel ki ancor estoit novels. *Le texte des Sermons de S.t Bernard, f.° 52.*

Justiciers entent por aprendre
Justice faire sans reprendre.
Vers celui qui son fait compere,
Aies le cuer & dur & tendre,
Toi le couvient amer & pendre;
Amer, porce qu'il est ton frere;
Pendre, porce qu'il est lerre.
Le Reclus de Mollens, fol. 63, verso.

Lors à estre Advocat m'assis
Et Courretier & Procureres,
Pour ce ne fus-je pas moins lerres.
Le Roman du second Renard, fol. 18, verso.

Quand je fus juenes meschin & bacheler,
Je devins lierres merveilleux pour embler.
Le Roman de Guillaume au court nez.

Bien est lerres qui larron emble.
Ancien Proverbe dans les Fabliaux.

LIEMENT; joyeusement; *de* lie, joyeux; liesse, joie. *81.*

Faites ce que deveriez faire liement, car jà mal ne vous en pourra avenir. *Hist. du Petit Jehan de Saintré.*

Mais or mettons d'une part ceste triste chose, si repairons a celes lies choses cui ge commenzai à raconteir. *Dialog. de S.t Grégoire, liv. IV. chap. 20.*

LOCHER; branler. *Voyez* ELOSCHER.

LOER, *loier, looer;* approuver, conseiller, consentir, louer. *2, 39, 304.*

Et ses Barons luy distrent que trop seroit grant peril s'il y aloit, & loerent qu'il y envoyast en son lieu aucun Evesque ou aucun Prélat: si s'accorda ly Roys a ce que ses Barons lui conseilloient. *M. Paul, page 90.*

Seignor, fait il, je vos loeroie une chose, se vos i accordés. *Villehardouin, n.° 21.*

Quant cist ot cest conseil doné,
Et li autre l'ont tuit loé,
Brennes volentiers les crei;
Bien cuida faire, si failli.
Le Roman du Brut.

Gardez vous de Fortune,
Seignor, je le vous loe;
Quant Fortune a fet homme
Haut chanter comme aloë;
Et il cuide miex estre
Assis desus la roë;
Dont retorne Fortune,
Si le gete en la boë.
Le fabel du dit de Fortune.

Dame Balaine estez en pès;
Acordons nous sire Quaresme;
Je le lo bien, ce dist la Bresme,
Et li autres poissons après,
Tuit s'acordent a fere pès.
Le fabel de Charnage & de Quaresme.

LONGAINGNE, *longuaigne, longuingne, lungaigne;* amas d'eau croupie, boue, excrément, garde-robe, voierie. *89, 120.*

Elles avoient pissate & longaigne aparcillié, & li jetoient enmi le visage. *Le Continuateur de Guillaume de Tyr, f.° 313, v.°*

Si emporterent l'ydle è la statue Baal hors de sun temple, si l'arstrent è tut le temple destruistrent, si en firent lungaigne el despit Baal. *L'ancienne traduction franç. des livres des Rois, liv. IV, f.° 136, v.°*

Fetes, ou vous serez batu,
Di li ostés, seignor truant,
Et mis en longaingne puant,
Ainçois que vous partés de ci.
Le fabel des trois Aveugles de Compiegne.

N'est mès nus qui reveste nu;
Ainçois est par-tout la coustume,
Qu'au desouz est chascun le plume,
Et le gete ou en la longaingne;
Por ce c'est il fols qui ne gaaingne
Et qui ne garde son gaaing.
Le fabel du dit des Plaies du Monde.

LOS; gloire. *53, 178.*

Bone parole porte bon los. *Ancien Proverbe.*

Il partit de la bataille des Sennes pour los & pris avoir. *Gerard de Nevers.*

LUN, *lum;* boue, limon. *117.*

Dieu mellat a cest lum terrien force vivaule, si cum eus arbres. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, f.° 30.*

Nous fumes jai za davant luns de Paradis, mais or sommes nous luns de meir. *La traduction franç. des Sermons de S.t Bernard, IV.e Sermon.*

LUS, en latin *Lucius;* Brochets. *366.*

Si sains hom iert & si parfais
Que il menoit vie d'Angle en terre;
Moult peust on cerchier & querre,
Ains que trovez fu ses paraus,
Par fors peurée ne par aus,
Ne por mengier fors galentines,
Ne perdroit pas sovent matines,
Ne ne cuit mie par nos botes
Que pour mengier *lus* ne barbotes,
Quelconques fust un jor malades.
Gautier de Coinsi.

M

MAHI, *Maci, Mahieu, Mathi;* Matthieu. *37, 241, 270, 295.*

Ce fu fet en l'an de grace 1308, le Diemenche après la saint Mahi l'Evangeliste, ou mois de Setembre. *Bail à cens de l'évêché de Paris.*

Paroles vous dirai auci
Que nos lisons en saint *Mahi*,
C'est assavoir l'Evangeliste
Ou vingt troisiesme chapitre.
Le Roman de la Rose.

MAHOMERIE, *mahumerie;* mosquée, temple. *39.*

La Fez Jesu Crist a abatu toz les faus Dex par tot lo Monde, & sunt fetes en leur mahomeries les beles églises ou non de Jhesu Crist & en l'encur de sa douce Mere. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 201, v.°*

Atalie la felenesse Reine è li suen ourent mult destruit le temple Nostre Seignur, è de riches aurnemenz del temple aveient honured la mahumerie Baalim. *L'ancienne traduction françoise des livres des Rois, liv. IV, f.° 138, v.°*

MAIN, *mein;* matin. *86.*

U vespre, & ou mein & ou midi. *C'est ainsi que sont rendus ces mots latins,* vesperè & mane & meridie, *dans le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 111, ps. LIV, v. 18.*

Nequedent par lo main puet la prosperiteiz, & par lo vespre li adversiteiz de cest munde estre signifie. *L'ancienne version françoise des Morales de S.t Grégoire sur Job, f.° 51, v.°*

Si nous alasmes tuit couchier
Et dormir jusqu'a lendemain,
Que je me levai moult main
Pour racomplir ma besoingne.
Le fabel de la voie de Paradis.

La Dame voit que sa defense
Ne li puet nules riens valoir,
Si a tout mis a non chaloir

Tant que ce vint a lendemain
Que li borgois leva bien main,
Son palefroi fist enseler
Et ses charretes ateler.
Le fabel de la Bourse pleine de Sens.

Merci Sire, dist le vilain,
Je sui vostre homme & soir & main,
Et ferai tant com je vivrai
Ne jà ne m'en repentirai.
Le fabel du Vilain Mort.

MAINBOURNIE; curatelle, puissance paternelle & maternelle, tutelle. *109.*

Il disoit que li mariez est hors de la *mainbournie* de son pere. *Coûtume de Beauvoisis.*

MAINS, *maintes*; assez, beaucoup, grand nombre. *87.*

Qui maintes fist, maintes fera. *Ancien Proverbe.*

Ainsi est il d'autre semblance
De maint home & de mainte femes
Qui ont bon los & bone fame
Par leurs enfans qu'il savent faire.
Fontaine des Amoureux de Science.

Si y eust maint bones espices,
Cloux de girofle & recolisse
Et mainte espice delitable.
Le Roman de la Rose.

MAINS; moins. *164, 265, 339, 347, 348.*

Il convient que le tiers que li mains-né emporte deviegne arriere fief dou seigneur. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, ch. XLVII.*

Fuir vaine gloire & vantance, ennorer ses ainznez, amer ses mains-nez. *L'ancienne version de la Règle de S.t Benoît, f.° 125, v.° MS. de l'Église de Paris.*

Li anemi l'en douteroient
Et mains assés te mesferoient.
Le Roman du Brut.

MAL DE HAIT; malheur. *Voyez* DEHAIT.

MAL TALENT, *mautalent*; colère, mauvaise volonté, rancune. *33, 107, 166.*

Pourquoi pensoient l'un & l'autre soi offendre & deffendre, sans nule haine, ne envie, ne mal talent. *Le Petit Jehan de Saintré.*

Saichiez qu'en Deu n'a ne grant mautalent ne petit; mès cant il fet grant venjance de granz pechié, lors semble que ce feit granz mautalanz. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 149.*

Et se vous ailleurs l'encontrez
Nul mal talent ne li monstrez;
Sage home son mal talent cœuvre.
Le Roman de la Rose.

MALVETIEZ, *malvestiez*; malice, méchanceté. *260.*

Pees ert à moi, & jeo irroi en le *malvetiez* de mon quoer. *Deuteron. XXIX, 19.*

Asquels en tesmoignance de *malvestiez* la terre fumante est deserte & les arbres ayant fruits en temps certin, & remembrance de alme mescreante un fenement de sel est aunt. *Sagesse, X, 7.*

MANDÉ (le); la cérémonie du lavement des pieds. *321, 342.* *Voyez le Glossaire de Du Cange, au mot* Mandatum.

Tosjors a la caine par rente,
Ne cuidiés pas que je vous mente,
Fesoit la Dame un grant mandé
Là où li povre erent mandé
Que la Dame entor li savoit;
A trestoz cels lor piez lavoit
Et besoit après essuier.
Le fabel de la Vie de sainte Élysabel de Turinge.

MANETE, *mainette*; petite main. *414.*

Toujours un tas de petits ris,
Un tas de petites fornettes,
Tant de petits charivarris,
Tant de petites faconettes,
Petits gans, petites *mainettes*,
Petite bouche à barbeter. *Coquillart.*

MARCHE; frontière, limite. *89.*

Qu'en Hierusalem sont venu
Et de nulli ne sont conu
Trois Chevaliers venant d'Espaigne,
Marche tres loingtaine & estraigne.
Tragédie de la destruction de Jerusalem.

MARONNIER, *maronier*; marinier. *272.*

Si ardi tantost de nos galies six & greignour damage eust fait, se ce ne fust que li nostre s'en aperçurent, & li Rois si sailli en un cheval, tous nus piez, si corut cele part, & fist esveillier les maroniers qui dormoient, car encore estoit matin. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 265, v.°*

Saciés que en l'air tot entour la Terre sont les quatre Vent principal ès quatre parties du Monde, & cascuns a sa nature & son office, de quoi il œvre selonc ce que li maronnier le sevent qui les pourvoient de jour & de nuit. *Brunetto Latini en son Trésor, livre I.er*

Nés assambla & maroniers,
Et quist serjans & bons archiers.
Le Roman du Brut.

Donc fist a tos dire & crier,
Et as maroniers commander
Que les nés fuissent depecies,
A terre traites & percies;
Que li couart ne revertissent
Et par les nés ne s'enfuissent.
Le Roman du Rou.

MEMOIRE; esprit, sens. *391.*

MENDRE; moindre. *303, 349, 363.*

Se l'amenuas tu, & lo feis un poi *mendre* des Angles en ce qu'il ont fein & soif, & soffri passion & mors, que ne pueent soffrir les Angles, & se il fu ensi un poi *mendre* des Anges, il fu molt plus honorez que li Anges. *Commentaire sur le Pseaume VIII, verset 6.*

Lors a de l'aumoniere trete
Une petite clef bien fete
Qui fu de fin or esmeré:
Sous elle demoura serré
Ton cuer qui sera surement
Contraint; ne sera autrement.
Plus est de mon petit doit *mendre*,
A mes amis la vueil bien tendre,
Elle est de moult grant poesté.
Le Roman de la Rose.

MENOISON,

MENOISON, *menison, menisoun;* dévoiement, dysenterie. *2, 66.*

Pertris grise se ele est vielle, si engenre plus sanc melancolicus; & s'il est marles, si engenre plus malvais sanc & restraint le ventrel qui a menison. *Le livre de Physique ou de Médecine-pratique, part. III, chap. 3.*

Elle oste morte char de plaie & estanche menisoun. *Le Lapidaire, au chapitre de l'Amethyste.*

Li Rois dès lors qu'il ot prise cele poison, tantost chey en une maladie, & ot avec ce une menoison que l'en apele dissenterie. *La traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 241.*

Le Quaresme honit l'an,
Et li vendredis la semaine,
Et li chapitres l'Ordre,
Et li chaillos le fumier,
Et li fumiers la vingné,
Et la taupe le pré,
Et li las l'oisel,
Et li roissel le comin,
Et la fui la meson,
Et les lentes le chief,
Et la menoison les braies.
Le Concile d'Apostoile.

MERRIEN, *marien, mairien, merrain;* bois à faire des douves & tonneaux, bois de charpente, bois de construction. *45, 348.*

Et si nous raconte li hystoire que Amphyon qui fist la cité d'Athaines (de Thebes) faisoit venir les pierres & le mairien a la douceur de son cant, c'est a dire, par ses boines paroles. *Brunetto Latini en son Trésor, livre III.*

Mon voisin si puet apuier son mairien encontre mon mur qui joint à lui veille ou ne veille. *Beauman. Coût. de Beauv. ch. XXIV.*

MESCHEOIR, *meschoir;* arriver malheur, mal réussir, recevoir échec. *2, 120.*

Elle en fait serment & dit : mescheoir me puist-il, se jamais le fausse. *Le Roman de Gerard de Nevers.*

Cui il meschiet, on lui mesoffre. *Ancien Proverbe.*

Là ot maint conseil doné & pris, & furent esmaié cil de l'ost, porce que il lor fu le jor mescheu. *Villehardouin, n.° 126.*

Messire Kex fu mont hardiz,
Mais sovent disoit de fox diz,
Et sovent par fol hardemant
Li meschaoit vilainement,
Si malemant li meschaï
Qu'a lui jousta & si chaï.
Le Roman de Perceval, fol. 113.

De là on a dit meschief *&* mescheance, *pour* accident, malheur. *133, 337.*

Quar vos en perdrez a meschief,
Si comme recreanz, le chief.
Le Roman de Perceval, fol. 374.

MESEL, *meseau, mesiau, mesiax, mezeau;* lépreux. *6, 325, 335.*

Car comme J. C. fut en Bethanie en la maison Simon le Mesel, on y fit grant mengier. *Vie de S.te Marthe, écrite dans le XIII.e siècle; MS. de l'Église de Paris.*

Home ne pot sa femme lessier que par fornication, & por lepre non, & mesel se poent marier. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 100.*

Qui se vaut clamer par assise d'esclaf que il ait acheté, qui soit mesel ou meselle, ou que il chiet en mauvais mau. *Les Assises de Jerusalem, chap. CXXVIII.*

Que tes oreilles estoupas
Au mesel pauvre pelerin
Lazaron, sans qui tu soupas.
Le Reclus de Mollens.

De là est venu meselerie *pour* lèpre. *335.*

Homs qui ne scet bien discerner
Entre santé & maladie,
Entre le grant mesellerie,
Entre le moienne & le menre.
Le Pélérinage de l'humaine Lignée.

MESNIE, *maihnie, maisnié, mesniée;* maison, domestiques, famille. *65, 139, 301, 310, 407.*

Li nons de mesnie contient les sers & toz cez qui servent qui que il soient, ou franc home, ou autre serf qui servent par bone foi. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 173, v.°*

Se la fame d'un homme ou sa mesnie fet le rescousse, li hons respont dou meesme fet. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, ch. XXX.*

Et de sa verité se recorda il, ce est, d'averer ce qu'il avoit promis à la mesniée Israël. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 199, ps. XCVII, verset 3.*

Li Rois a ses gheldes mandées
Et ses maisniés asamblées,
S'en vinrent ensamble à Nicole
Sans noise & sans longhe parole,
Que li fel Childric avoit asise,
Mais ne l'ot pas encore prise.
Le Roman du Brut.

MESONCELE; maisonnette. *354.*

Ne tu ne porteras riens en ta *mesoncele* que tu ne soie maudit si com ordure escomengeable. *Deuteronome VII, v. 26.*

MESPRENDRE; faire une faute, faire tort à quelqu'un, l'offenser, manquer à ses engagemens, pécher. *142.*

Se uns preudons mesprent par aventure, tantost li queurt l'en sus, si le veut chascun jugier. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 47, v.°*

N'est pas merveilles se li peres chastie son enfent, quant il le voit mesprendre. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.° 136.*

Ha! Sire, dist Renart, merci
Queque j'aie fet, or sui ci,
De ce que j'ai vers vous mespris
Et vers mes autres anemis,
Vous cri ge merci & pardon.
Le Roman du Renard, fol. 86.

L'Hermites l'ot; tos en fu esbahis;
Amis, dist-il, moult as vers Diu mespris;
S'or te voloies desormais repentir,
Encor porroies vers Diu trover merci.
Le Roman de Garin, fol. 193, verso.

MESSAGE, *mès, mesage, mesaige ;* Ambassadeur, Envoyé. *67, 95, 339, 435.*

Se aucun fet mise a Rome, & enprès vient en mesage a Rome, li arbitres ne doit pas estre forciez de dire son dit. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 38.*

Tu les veincras par tes prescheeurs & par tes mesaiges. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. LXVII, verset 32, f.° 136, v.°*

Toute nuit fait li Rois escrire
Et chartres faire & mestre en cire,
De toutes pars les mès envoie,
Les uns semont, les autres proie.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Li Mès se met tost a la voie,
Tant a les droiz chemins tenuz
Que en Engleterre est venuz.
Le Roman de Perceval, fol. 120.

MESTIER ; besoin. *39, 57, 199, 269, 418.*

Quiconque veut estre sauvé, il est mestier devant totes choses qu'il tiegne la foi catholique. *La traduction du Cantique attribué à S.t Athanase.*

Hé! Fromont Sire, li engignieres dist,
Avés me vous les Carpentiers porquis,
Tous ceaus qui sunt en cel vostre païs ;
J'en ai mestier, faites les moi venir.
Le Roman de Garin, fol. 116.

MESTRIE ; art, science. *438.*

En un tres bel liu m'arrivai,
En un destour où je trouvai
Une fontaine sous un pin :
Depuis Charlon le fils Pepin
Ne fu aussi beau pin veü
Et estoit si haut creü
Que ou vergier n'ot plus bel arbre.
Et out dedens pierre de marbre,
Et Nature par grant *mestrie*
Sous le pin la fontaine mie.
Le Roman de la Rose.

Car de ce doit estre jugeur
Clere nature & regardeur,
Et sache de Geometrie
Dont necessaire est la mestrie
Au livre des regars prouver. *Ibid.*

MIRE, *mege, meide, meye, miere ;* Chirurgien, Médecin. *404, 406, 470.*

Ge vos atornerai tot à bien, si comme fet li Mires au malade, il le cuist, il le taille, il l'escorche ; mès por son preu le fet. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 72, ps. XXXIII, verset 16.*

Cil qui sont sainz n'ont mestier de Mire ; mais cil qui mal ont. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, livre II, f.° 102.*

Querre fist les ocis par bois & par fossez,
Tous furent en moustiers franchement enterrez ;
Les naffrez as Mieres & as serjans livrez
Tant qu'il furent gari les a touz conreez.
Le Roman du Rou, page 126.

MISERICORDE ; sorte d'épée fort courte, poignards. *257.*

Cil se mistrent en aventure ; tuit pristrent abit de moines & porterent coutiaus & misericordes desous leur robes qui estoient larges. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 138, v.°*

MOSTIER, *monstier, moustier, moutier ;* église en général, église paroissiale, monastère. *12, 87, 191, 425.*

Li oratoires, ce est li moustiers, doit estre ce que en le nomme, & non pas autre chose, c'est que en i doit orer. *L'ancienne version françoise de la Règle de S.t Benoît, f.° 138, MS. de l'Église de Paris.*

Mais quant il apercurent que il estoient descouvert, il se ferirent ou moustier de sainte Souffie. *La traduction françoise de Guill. de Tyr, f.° 292.*

Mere, fait il, que est Église ?
Fiz, là ou on fait le servise
De Jehsus Crist . . . . . .
. . . .
Et moutiers qu'est ? ce meime.
Le Roman de Perceval.

Moult sont de noble contenance,
Mès il ne tiennent pas silence ;
Il parlent bien au mengier,
Et en dortor & au moustier.
La Bible Guiot, page 100.

MOYE, *moie ;* amas en meules ou monceaux. *28.*

Li contrée fu bele & riche & plentieuse de tous biens ; & les moies de blé estoient maisonées aval les cans. *Villehardouin, f.° 9.*

Lors les verriiez entremetre
De dez prendre & de dez jus metre ;
Ez vous la joie ;
N'i a si nu qui ne s'esjoie,
Plus sont seignor que ras sur moie.
Le fabel du dit de la Griesche d'yver.

MUIR ; mugir. *428, 464.*

Une nuit oi saint Hilariuns enfanz braire, brebis béeller & bucs muire, fames plorer, lions ruire, & autres manieres de tantes vois. *La Vie des Saints Pères en prose françoise, liv. II, f.° 101.*

MUSAR, *musard, musart ;* desœuvré, étourdi, fou, nonchalant, qui passe le temps à aller de côtés & d'autres ; sot : *hastis musarz ;* un étourdi qui se presse de parler, qui parle sans réflexion. *6.*

Une costume est en un païs, que l'en apeloit cels communement qui venoient oir pleider por juger ; l'en deffent que ce ne soit fet, mès de plus sages homes de tot le païs face l'en jugeors ; enten que l'en ne doit pas fol, ne musart apeler à nul jugement, ne doner consoil. *Le livre de Jostice & de Plet, folio 6.*

Che est anuieuse choze, quant nostre coustume sueffre que un homme de poosté petit, puet ferir une vaillant personne, & si ne paiera que cinq sous d'amende ; & pour che m'acorde je que longue prison lui soit baillie, si que par le doute des longues prisons les musars se chatient de faire teles folies. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoisis, chap. XXX.*

Mais, foy que je doy les sept Ars,
Tel a avoir, qui est musars,
Fol, perilleux, oultre cuidiés,
De bien & de bonté widiés.
Le second Renard, fol. 60, verso.

Ce sçevent bien saige & musart,
Qui plus est près du feu, plus art.
Le Roman de la Rose, Vers 2282.

MUSER; être fol & sot, perdre le temps à aller çà & là, s'abandonner à la nonchalance, s'amuser. *321.*

Il se convertirunt li Gii au vespre, en la fin deu siecle, cant il verrunt qu'il auront folement musé. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 118, v.° ps. LVIII, verset 7.*

Ses freres ne li vout ouvrir l'uis, ainz le fist l'en dehors muser jusques à landemain. *La Vie des Saints Pères en prose françoise, liv. II, f.° 38, v.°*

Celle qui tint joliveté,
S'en ala parmi la cité,
Ne semble pas estre rencluse,
Par tout esgarde, par tout muse,
Là le congnurent bien li fol
Ne lui convint sonnette au col.
Le second Renard, fol. 71.

Quant qu'en i met, ici se mirent
Tuit cil qui foloient & musent
As bones escoles & usent
Lor tans por tricherie aprenre.
La Bible Guiot, fol. 107.

N

NACAIRES, *naquaires, naqueres;* timbales. *32, 34, 49, 61. Voyez ce que Wachter a dit dans son Glossaire Germanique, au mot* Nacaria.

En cele valée oyt on...... grans sons de tambours, & naqueres & de trompes. *Mandeville, page 215.*

Tabours, trompes & nacaires
En tant de lieux çà & là sonnent
Que toute la contrée estonnent.
Guillaume Guiart.

Harpe, tabour, trompes, nacaires,
Orgues, cornes, plus dex paires,
Cornemuses, flageols & chevretes,
Douceines, simbales, clocetes,
Tymbre, la fluste brehaigné
Et le grant cornet d'Alemaigne.
Le Remede de Fortune de Guill. de Machaut.

NACHES, *nages;* fesses. *402, 414, 461, 464.*

Par ço li reis Anon fist prendre les messages le rei David, è rère la meité des barbes è colper lur vesture très par les nages, fis cungead atants. *La traduction franç. des livres des Rois, liv. II, f.° 51, v.°*

Le garchon print parmi la nache,
Ses dens dedens lar char lui boute.
Le second Renard, fol. 8.

Si est vers lui venu errant,
Par la nache du cul l'a pris,
Et cil a escrier s'est pris.
Le Roman du Renard, fol. 26, verso.

Bien ai esté peleiciez,
Si con il est aparissant,
Il me venoient embatant
Lors dens ès oreilles, es naches,
Ma queue ont retenu engages
Li trois mastins à lor sachier.
Le Roman du Renard, fol. 114, verso.

NAGER, *nagier, najer, naigier;* naviger, ramer. *66, 227, 372.*

Je deffant que force ne soit fête que chescuns ne puisse mener parmi le flueve sa nef grant ou petite, & charger la, ou deschergier en la rive; & je commanderoi qu'il loise à nagier par lac & par fosse & par estanc commun. Il est porveu par ce bennissement que l'en ne deffende pas a nagier par commun flueve. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 143.*

Bon fait bienfait continuer,
Sans varier & sans muer;
Je te proeuve par le nageur
Qu'en ce cas semble le pecheur;
Le nageur sa nef demaine
Trestout contremont de Saine;
Tandis nage en contremont,
En labourant il va amont;
Tant va à mont comme il labeure
Et trestoudis monte au desseure.
Et quant advient que il s'oublie,
Qu'à nagier ne labeure mie,
Et qu'il y laisse entrevale,
La nef arriere se ravale
Et arriere contreval revient.
Le second Renard, fol. 93, verso.

De là on a dit nageur *pour* rameur. *34.*

NARILES; narines. *64, 69.*

Ses nés reborsoit contremont
Qui corz estoit; mais grandes sont
Les nariles qu'ele ot overtes.
Le Roman de Perceval, fol. 224.

NAVIE; flotte. *92, 178, 179, 219, 303.*

En cele navie avoit soixante-dix galies & autres dromons chargiez & garnies de quanque mestier estoit a la vile deffendre. *La Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 215, v.°*

Et li vent si leva tout droitement pardevers la navie des Latins. *Les Estoires d'outre mer, livre XXV.*

Artus, quant yvers fu passés,
Avoec le caut revint l'estés,
Quant mers fu bele a navier,
Fist son navie apareillier,
En Yrlande, ce dist, yra
Et tote Yrlande conquerra.
Le Roman du Brut.

L'une moitié de se navie
Livra li Dus a un vassal
Ki assés sot & bien & mal.
Le Roman du Rou, fol. 224, verso.

On disoit aussi navie *&* naves *pour* vaisseaux. *349.*

NAYER; noyer. *27.*

Et puis reclost l'en la porte & l'en boucha l'en bien, aussi comme l'en naye un tonnel.

Nota. *Ce passage est si obscur, qu'il pourroit y avoir une lacune; & le texte seroit complet, si on lisoit :* Et l'en boucha l'en bien ainsi comme on fait quant l'en naye un tonnel; *la variante conduit à l'interprétation que nous donnons ici.*

NEF, *neif, neis, nés;* navire, vaisseau. *23, 130, 136, 227, 307.*

Et en cette meisme neif ne chait nes & une gote de ploye. *Dial. de S.t Grég. liv. III, ch. 11.*

Dex com leur compaignie est bone & honeste
On n'i trouvera ja grevance ne moleste
Qu'aussi sain fait entre elles demener joie & feste,
Com s'on estoit en mer seur nef par grant tempeste.
L'Évangile des Femmes.

Donc fist faire grans nés & barges;
Quatre vingtz en i ot si larghes,
C'onques si grans ne furent mais
Por porter grans gens & grans fais;
Estre les autres nés menues
Qui de par tout i sunt venues.
Le Roman du Brut.

NEIS, *nés, nis;* même, & même. *298, 363, 479.*

La nature de l'ome & de totes les creatures est buene, neis dou deable. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, pseaume XI, verset 4, fol. 25.*

Toute maniere de leun neis pois de Vermendois en char, ne doivent payer que deux deniers de chaucie. *Li establiss. des Mestiers de Paris, f.° 200.*

Dex le fera toz seus
Qui est Fiz de Marie,
Ne ja ne trovera
Nul qui le contredie,
Et li Saint trembleront,
Neis Sainte Marie
Aura le jor pitié
De la gent maubaillie.
Le Roman de Tiebaut de Mailli.

Belacoel, biaus tres douls amis,
Se vous estes en prison mis,
Gardés moi au moins vostre coer,
Et ne souffrés a nes-un foer
Que jalousie le sauvaige
Mette jà vo coer en servaige
Ainssi comme ele fait le cors.
Le Roman de la Rose, Vers 3925.

NE PORQUANT, *ne pourquant;* cependant, néanmoins. *242, 413, 477.*

Membre vos que il est seinz & vos pecheeur, & ne porcant si livra il sa seinte vie à mort por la vostre pecheresse. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 61, ps. XXIX, v. 5.*

Ja se ce que li bien au detor ne soient pas porsis sanz contredit, ne porquant li creanciers qui fu mis en possession, est autresi comme s'il fussent porsis. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 138.*

É n'ad pas tenud mes veies è mes cumandemenz, pur faire justise & dreiture en terre, si cume fist ses pères David. Ne purquant ne toldrai pas à lui le regne. *L'ancienne traduct. françoise des livres des Rois, liv. II, f.° 98.*

NEQUEDENT, *nequedant;* néanmoins, nonobstant. *364.*

Si estoit viex qui trambloit tout, & nequedant il fesoit chascun jour miracles, & touz ceus qui venoient a lui, gueriſſoit-il u desert. *La Vie des SS. PP. en prose franç. f.° 15, v.°*

En l'an que au juefdi
Les estrines seront,
Sera moult fort yver
Et grant glaces seront;
Et sechera yvers,
Noient ni plouvera,
Nequedent en la fin
Durement negera.
Le fabel du dit d'Ézéchiel.

Ensement porce qu'avez cure
A aprendre plus lonc tans mise,
Chascuns Clers miex de moi vous prise;
Et nequedent de moi venez
Et vostre nessence en tenez.
Le fabel du Mariage des sept Ars.

L'Egyptiene li respont:
Que diras or, se te despont
Mes ors pechiez, ma mauvaise oevre;
Ne sai comment les te descuevre,
Nes li airs feroient ordoiez,
Se les avoie desploiez.
Nequedent je les te dirai,
Que ja de mot n'en mentirai.
La Vie de sainte Marie Égyptienne.

NIEZ; neveu. *251.*

Puis la mort dou Roi mesel, fu roy de Jerusalem Bauduin ses niez. *Lignages d'outremer, chap. I.er*

Ypocras medita la mort de ses niez, & luy dist un jor: biau niez, venez o moi en cel vergier........ & Ypocras ochist son niez d'un fauchon. *Le Roman des sept Sages.*

Li Rois manda au Duc, que par la soe amor,
Face tant as Franchoiz, que son niez ait l'onor,
Et qu'il le recongnoissent a er & a seignor.
Le Roman du Rou, p. 59.

De niez *on a fait* nice, *pour* nièce. *139.*

NOER, *nouer;* nager. *68, 136, 213.*

Souef noue, cui on tient le menton. *Les Proverbes ruraux & vulgaux.*

Il fist noer la quignie de fer qui estoit el fons del flun Jourdain. *Brunetto Latini en son Trésor, livre I.er*

Cinq home y avoit dedens la galie, qui la gardoient, dont li uns fu ocis, & li quatre s'en eschaperent qui saillirent en la mer, & s'en vindrent noant jusques a la rive. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 146, v.°*

Au pont Caïr fu la criée
Moult dolereuse & effrée;
Moult veissiés harnas floter,
Homes noier & afondrer;
Nus ne se pot escaper,
S'il ne fust bien duis de noër.
Le Roman du Rou, fol. 229.

L'eve pareſſoit si profonde,
Mès si clere estoit & si monde,
Que n'i avoit point de limon,
Dedenz avoient li poisson,
Grant, petit, de toutes manieres,
Onques mès en nules rivieres
N'avoie si tres biaus veuz;
Quant il estoient emeuz
Parmi le fossé por noer;
Moult les fesoit biau regarder.
Le fabel de la Complainte d'Amors, fol. 359.

De là on a dit à no, à nou, *pour* à la nage; *41, 46; & on a donné le nom de* noe *aux eaux stagnantes. 67.*

NOIAU;

Noiau; boutons d'habits. *85.*

Patrenostriers, c'est a savoir faisieres de toutes manieres de patrenostres & de bouiletes à foulers, que on fait de lacton, de archal & de quoivre neuf & viés & de noiaus a robe que on fait de os, de cor & de yvoire. *Li establiss. des Mestiers de Paris, f.° 149.*

Noier, *néer;* nier. *378, 418.*

Le Seignor ne peut, ne ne doit néer conseill à aucune personne qui le li requiert. *Les Assises de Jérusalem, page 26.*

Or te vueil si à moi loier,
Que tu ne me puisse noier
Ne promesse ne convenant.
Le Roman de la Rose, Vers 1923.

Et dist: Pere Esperitex
Qui devinistes bons mortex,
Je vos aors, Sire, & merci
De ce que vos m'avez fait ci;
Le diable est, nel quer noier,
Qui er soir me voloit noier.
Le Roman de Perceval, fol. 344, verso.

Sès tu noveles, garde ne me noier;
Et cil respont: veritet en oiés.
Le Roman de Garin, fol. 164, verso.

Noise, *noyse;* bruit, débat, murmure, querelle, tumulte. *32, 94, 384.*

De l'une tornele jusqu'a l'autre chey un pan dou mur jusqu'a terre, si que mains en y ot de ceus qui gaiterent, furent tuit defroissié. Grant noise fist cele cheoite, si que li olz fu tous estourmis. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 216, v.°*

Je vieng, dist-il, de cele cité où l'en fesoit unes noces, si esmui une si grant noise, qui se sont presques touz entretuez. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 66.*

Grans fu la noise & la criée;
Nus hom n'i pooit autre entendre,
Parole oïr, ne raison rendre.
Le Roman du Rou, fol. 230, verso.

Ses Barons a tous fait mander
Qui le venissent viseter......
Que souavet a lui venissent,
Que cri ne noise ne feissent,
Cascuns seus en la chambre entrast
Et cascuns seus à lui parlast,
Que li cief forment li doloit
Et la noise mal li faisoit. *Le Roman du Brut.*

Nublesse, *nublece, nulece;* amas de nuages, nuage. *271.*

En cel jor ci naissons nos tuit, & ce dont Deus ke cil jors perisset ens nos toz; car cil jors est jors de nublece & d'oscurtiet, jors de tenebres & de turbin. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, f.° 23, v.°*

Quant nos appresseie la nulece de la charneil corruption, en tant com nos poons, nos acompagnons par les raiz de nostre discretion à ceaz enspireiz ki sont joint a la lumiere del vrai Orient. *Version françoise des Morales de S.t Grégoire sur le livre de Job, f.° 42, v.°*

O

Ochoison. *Voyez* Achoison.

Oeles; aîles. *170.*

Qui haut a prise sa volée,
Et qui n'a l'*oele* affolée,
Se doit tellement maintenir
Pour sa hautesce retenir.
Le dit de l'Aigle, de Jean de Condeit.

Et leur cuer à mal fere tournent,
D'*oele* d'oneur les asolent
Et par lor conseil si bas volent
Et quant il cuident voler haut
Leur *oele* à l'instant lor faut. *Ibid.*

Ogre; orgues. *223.*

Et refait soner ses orloges
Et par ses sales & par ses loges,
A roes trop soubtivement
De pardurable mouvement.
Ogres i ot bien maniables
A une seule main portable,
Où il meisme soufle & touche,
Et chante avec à plaine bouche.
Le Roman de la Rose, parlant de Pygmalion devant sa statue.

Oliphant, *olifant, orifant;* cornet d'ivoire, éléphant, *41, 96, 108.*

L'en demande se truies sont contenues en non de bestes, & Labeon dit que oil; mès chien n'iert pas contenu, ne autres bestes assez, si comme hors, lions, penteres, olifanz, chameax. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 54, v.°*

Entre toutes ces autres choses il envoia en France un olifant. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 2.*

La veissiés tant Chevalier monter,
Maint olifant & tentir & soner,
Devant la porte maint enseigne lever.
Le Roman de Garin, fol. 182.

A l'ajorner que Solaus vait levant,
Sonent buisines, cornent cil olifant,
Al destraver n'oist on Diu tonant.
Le Roman de Garin, fol. 95, verso.

Ols; armées. *Voyez* Ost.

Orfrois, *orfrais, orfrès, orfroie;* broderie en or ou en argent. *468.*

D'orfrais aut un chapel mignot
Qu'onques mès nule pucele n'ot,
Ne plus coint, ne plus desguisé,
Ne l'aurois à droit devisé.
Le Roman de la Rose.

De pourpre fut le vestement
A richesse si noblement,
Qu'en tout le mont n'eust plus bel,
Miex fet, ne alsi plus novel:
Portraites y furent d'orfrois
Histoires d'Empereurs & Rois. *Ibid.*

Orignal, *orinal;* original. *322. Mot formé d'orine pour origine.*

Et pardone mei...... toz mes pechiez, & caus que je fis devant le bautesme...... & caus que je fis après, & le pechié orinal qui me vint d'Adan. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 54, ps. XXIV, verset 18.*

Li preudome, li ancien
Ont léenz un Fuficien,
Qui tant pareſt de franche orine,
Qu'il gariſt ſans voir orine.
Le fabel de la Voye de Paradis.

Et envie eſt tele racine
Où touz li max prenent orine.
Le Roman du Renard, fol. 2.

OST, *ols, os;* armée, camp, guerre. *2, 213, 220, 253, 261. Voyez* HOST.

Alors Gerard comanda a oſter la table, ſi faillift ſus piez ayant grant paour que l'oſt ne delogeaſt avant ce que a eux ſe fuſt combatu. *Le Roman de Gerard de Nevers.*

Et li Quens de Monfort vint à oſt banie. *Vie de Du Gueſclin.*

D'où on a fait oſtoier, *pour* combattre. *181, 362.*

Le Roy de ce pays eſt moult riche de treſor, mais il n'eſt mie moult puiſſant de gent, mais ſon regne eſt ſi fort, que nul n'y puet oſtoier ſur luy, ſi que pour ce il ne doubte nullui. *M. Paul, p. 85.*

OSTILLEMENZ; meubles, uſtenſiles. *Voyez* HOSTILLEMENZ.

O, ou *à tout, à toute, od, os, o tout, o toute, ou, ove, avec;* avec. *184.*

Nos nos poons deffendre o armes de celui qui vient ſus nos o armes. *Le livre de Joſtice & de Plet, f.° 144, v.°*

Quant Buiemont ot bien faite ſa beſoingne en Puille, il ſe parti o tout grant plenté de Chevaliers. *La Traduction françoiſe de Guill. de Tyr, f.° 110.*

Une grant famine vint par la contrée de Thebayde, & li payſans qui orent oï parler des vertuz que li ſainz hons Apollines feſoit, ſi vindrent a lui o tout leur fames & o tout leur enfanz & li demanderent a mengier. *La Vie des SS. PP. en proſe françoiſe, f.° 17.*

De Mede vint li filz au Roi
Qui amena grant gent o ſoi,
Qui d'armes orent bon uſage,
Le Roman d'Atys & de Profilias.

OUE, *oe;* oië. *122.*

Vous l'en avez pris par la moue,
Il doit venir manger de l'oue.
La Farce de Pathelin.

OUTRAGE; excédent, excès. *92, 98, 152, 241, 363.*

Couſtume ſi ſueffre moult bien que chelui que pere & mere marient, ait plus que il n'emporteroit en ſa partie; mès que ce ne ſoit trop outrageuſement; & chil outrages ſi doit eſtre refrains par le Juge à le requeſte des autres hoirs, après la mort dou pere & de le mere. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoiſis, chap. XIV.*

Eſt naturel choſe que l'en ſe dorme; mès quant l'en dort trop & par outrage, li ſans & la penſée en devient pareceuſe & eſbahie. *La Vie des SS. PP. en proſe françoiſe, liv. II, fol. 28.*

De tous les geus qu'homme ſet faire
Ce puet il mains de porfit trere
Que de vin boivre par outrage.
Le fabel du dit de Guerſay.

Las! que volois-je ?
J'ai eu mal corage;
Avoir me catoilloit
Dont j'avoie a outrage;
J'ai reſamblé le chien
Qui paſſe ſon rivage,
Qui por l'ombre de l'eve
Leſt cheoir ſon frommage.
Le fabel de la Complainte de Pierre de la Broſſe.

D'où ſont venus outrageux, exceſſif; *&* outrément, avec excès.

P

PAIELLE, *paele, payele;* baſſin, poële. *135.*

Lors fu li Reis correcez, & commanda que paëles & peignates fuſſent eſchauſées. *L'ancienne traduction françoiſe des livres des Machabées, liv. II, f.° 184, v.°*

PAILES, *paile, paille, palie, paliot;* étoffe, manteau, poile, tapis, tapiſſeries. *191, 368.*

Veez ci la ſpée Golias le Philiſtin que tu occis al val de terebinte, & eſt envolupée en un palie. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Rois, liv. I.er f.° 29.*

Il virent ke une voie aloit par droite voie d'Orient de ſa cele joſques el Ciel; la queile voie eſtoit eſterneie de palies & luiſanz de lampes. *L'ancienne verſion franç. des Dialog. de S.t Grégoire, liv. II, f.° 101, v.°*

En cele cambre un lit avoit
Qui de paile aornés eſtoit;
Moult par ert boins & ciers li pailes.
Le Roman de Flore & de Blanchefiore, fol. 248.

Tos les cors ſains fiſt demander
Et en un liu tos aſſembler,
Tote une cave en fiſt emplir,
Puis l'a fait d'un paile covrir.
Le Roman du Rou, fol. 230.

PALEFROY; cheval de parade, cheval pour les dames. *71, 85.*

Et pour ce que il i a cevaus de pluſieurs manieres, li uns ſont deſtrier grant pour combatre; li autre ſont palefroi pour Cevalier a l'aiſe du cors; li autre ſont roncin pour ſommes porter. *Brunetto Latini en ſon Tréſor, liv. I.er*

Li palefroi ſor coi la Dame ſeiſt,
Eſtoit plus blans que nule flors de lys,
Li Lorains vaut mile ſols pariſis.
Le Roman de Garin.

Et la Roine apela Joſſelin;
Metés ma ſele or endroit, beaus amis.
El palefroi la Roine s'aſſiſt. *Ibid. fol. 96.*

PALETER; combattre, eſcarmoucher. *283.*

Li borjoiz de la vile ſont as portes alé
O le conte Tiebault, qui grans pueple a mené;
Sovent ont as Normans lancié & paleté.
Maintes mellée i out, & maint homme tué.
Le Roman du Rou, page 41.

Sovent veiſſiez hors paleter les Serjanz
O fondes, o ars, & o haches trenchanz.
Ibid.

PALIOT. *Voyez* PAILES.

PANIAUS; habit, housse, pans de robe, robe. *102.*

Tousjours a chascun quelque tache;
Mais se par moy y a defaut,
Pour moi punir de ce defaut,
Faites moi trousser mes *paniaux*
Et saillir hors de dits aviaus.
Le Roman de la Rose.

PARÇONNIER, *parcenier, parchonier, parchunier, parçon, parsonnier;* cohéritier, complice, copartageant, participant. *337.*

Testament proprement est li escriz qui devise & depart l'eritaige entre les parçoniers, & tesmoigne combien chascuns deit aveir. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 172, v.° ps. LXXXII, verset 6.*

Certes chaitive est li citeiz en cuy Herodes regnet, car ele senz dotte serat parceniere del malice d'Herode. *Le texte franç. des Serm. de St Bernard, f.° 83, v.°*

Et pour ce l'atendoit il, que il voloit que il fust parçonnier de la joie & dou conquest de la devant dite cité d'Acre. *Le commencement de Guill. de Tyr, f.° 345, v.°*

A brief, de tous estoit jugiers
Que d'enfer estoit parchonniers,
Disoient a mont & a val
Qu'en lui estoient trestout mal.
Le Roman du second Renard, page 26, verso.

Se je n'en faiz justice, j'en aurai reprovier;
Si me clamera l'en du messet parchonnier.
Le Roman du Rou, page 77.

PARER; paroître. *Voyez* PERER.

PARTIR; avoir part, partager. *120, 147, 231.*

Li fiz qui est en bau, & autrui serf, & cil qui est au ventre sa mere, & li forz poent partir au testament. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 109.*

Mais molt miez parteist seconz Adanz ke ne fesist cil primiers, car il esleist lo bien & si refusast lo mal. *La traduction françoise des Sermons de S. Bernard, 2.me serm. sur l'Avent.*

St Estienne por ton martir,
Par t'oroison fai moi partir
A la joie que cil atendent
Qui de bon cuer a toi se rendent.
Le fabel de la Letanie.

Renart, dist Lyons, biaus frere,
Di moi par l'ame de ton pere,
Qui t'aprist si bien a partir.
Le fabel de la Compaignie Renard.

PELIÇONS, *pelissons;* fourrures, robe de dessus, robe fourrée. *343.*

A de certes les foles femes communes de chans ou de viles séent getées hors; & quant l'en leur aura ce amonesté & devéé, li Juge d'icels lour prangent lor biens ou autres par l'autorité de cels jusqu'a la cote ou le peliçon. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 2, v.°*

PÉNÉANCIER; Confesseur, Pénitencier. *293; de* peneant; pénitent.

Si reparole nostre buens peneanz (David); veirement, fet il, est toz mes desirriers devant tei, & mes gemissemenz n'est mie reposz de tei. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 82, v.°*

S'or voliés faire penitance,
Si m'ariés auques rapaié.
Or m'avés, fait cil; bien paiié
Que peneant me volés faire,
Mal dehait ki en a que faire.
Le fabel du Dit du Barizel.

PENIAUS, *pannonceaux, pans, pennonceaux, pennoncel, pennons;* bannière, enseigne attachée à la lance d'un Chevalier, espèce d'étendard à longue queue; pièce de drap fendue en deux, taillée à la manière des banderoles, qu'on mettoit aux girouettes des maisons & au haut des tentes. *205.*

Une lance li fait baillier
Où ele avoit fait entaillier
Une ensaigne bele & vermoille
Où il ot pain un leon blanc
. . . .
Tot li otroia & dist
Gauvains i ce que li requist,
La lance & le penoncel prist.
Le Roman de Perceval, fol. 328.

Et cil merveilleus cop l'ataint
Sor l'escu, qui d'azur iert paint,
Où il ot paint un leoncel,
Que le fer, fust & penoncel
Par le gros dou piz li passa,
A la terre mort l'enversa.
Le Roman de Perceval, fol. 359.

Une enseigne tote vermoile,
Qui iert entorse entor sa lance,
Desploie, & vers celui se lance
Qui vint com chevax pot poindre,
Lance levée por lui poindre. *Ibid. fol. 335.*

PENNES, *panes, penes;* fourrures. *140, 391.*

La penne fu assez plus chiere,
Que pou en est de tele meniere;
Toute fu d'unes besteletes,
Non mie grans, mais petitetes,
Celidron si les oi nommer,
Petit en puet on recouvrer.
Le Roman d'Atys & de Profillas.

Sor une coute à flors d'argent
L'ont asis, si le desarmerent;
Un biau mantel li aporterent
De drap de soie a panne herminne.
Le Roman de Perceval, fol. 220.

Puis la revest en maintes guises
De robes faites par maistrises,
De blans draps de souef laine,
D'escarlate, de tiretaine,
De vert, de pers & de burnette
De couleur fine, fresque & nette,
Où moult a riches pennes mises,
Erminettes, vaires & grises.
Le Roman de la Rose, Vers 21111.

PERER, *parer;* paroître. *54, 126, 442.*

Onques n'i quirent autre pere;
Jamais n'en sera qui en *pere*
La durté en tout leur lignage.
Le Roman de la Rose, parlant des pierres jetées par Deucalion.

Bien deussent avoir tres grant honte
Ces desloyaux, dont je vous compte,
Quant il ne daignent la main mettre
Es table pour escripre la lettre
Ne pour faire empraimte qui pare.
Ibid. parlant des Sodomites.

PERILLER; être en danger, être perdu, périr. *129, 227.*

Il est li vertus de Deu, ki ligierement puet renforcier les defaillanz, & delivrer ceos ki perillent. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, f.° 19.*

Quant li Abés & li Priors se descordent en aucunes choses, il covient par ce descorder, ames perillier, & cil qui sont desoz aus vont à perdition. *L'ancienne version françoise de la Règle de S.t Benoit, f.° 143.*

De la flote qui fu si grant,
Et de la gent dont il ot tant,
N'i ot que deus nés perillies
Ne sai se furent trop cargies.
Le Roman du Rou, fol. 231.

Par Tamise ont mis peus ferrés,
Et bien ficiés & bien serrés,
Que ja nul nef n'i entrast
Qui a honte ne perillast. *Le Roman du Brut.*

PERS, *pars;* bleu tirant sur le noir, bleu très-foncé, azuré; couleur livide. *197, 412, 476.*

D'où l'on a dit perseur *pour* lividité. *415.*

Deffenses sont faites à tous Crieurs de corps & de vins, de tendre ou faire tendre ès églises, maisons, portes & huis d'icelles de ceste ville ou fauxbourgs d'icelle, aucuns draps pers ne autres, sous peine de privation de leur office. *Ordonnance de police.*

Mes deniers ce me semble pers,
Quant j'ai pour vous robes de *pers,*
De camelot ou de brunette,
De vers ou d'escarlate achette.
Le Roman de la Rose.

Bon drap aurez ou *pers* ou vert
Se je puis trouver l'huis ouvert. *Ibid.*

PESME, de *pessimus;* très-méchant. *164, 173, 192.*

La mort des pecheeurs est pesme; ele n'est mie seulement mauveise, mès tres mauveise; se la vie en est deliteuse, si en est la mort pesme. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 72, v.° ps. XXXIII, verset 22.*

Petit & pesme sunt tuit li jor de ma vie, ce dist li saint Patriarches ki vit Notre Signor face à face. *La traduct. franç. des Sermons de S.t Bernard, 3.me Sermon, sur la veille de Noel.*

Tel se fait moult resgarder,
Par s'enblanchir, par s'enfarder,
Qui plus est laide & plus est pesme
Que pechiez mortelx en quaresme.
Gautier de Coinsi, liv. I.
Je ne say riens que sox amt mains
Que chastier, il n'en a cure,
Tant est fox de pesme nature,
Que plus li est doctrine sure
Que ne soit a l'enferm le pains.
Le Reclus de Mollens, fol. 1, verso.

PESTELER; battre des pieds, piler. *401.*

Mais se j'en puis oïr parler,
Ains que ce me soit advenus,
Et les bras ne me sont tenus,
Ou le pestel ne m'est ostez,
Je vous *pestelrai,* seur soiez.
Le Roman de la Rose.

PHYSICIEN, *Fisicien;* Médecin. *5, 190, 350, 467.*

Je faisoie le Phisicien
Et allegoie Galien,
Et monstroie œuvre ancienne
Et de Rasis & d'Avicenne . . . . . .
Et a tous les faisoie entendre
Qu'estoie drois Phisiciens
Et maistre des Praticiens.
Le Roman du second Renard, fol. 19, verso.

Li loial clerc Fisicien
Doivent estre moult annoré,
Et moult servi & moult amé.
La Bible Guiot, fol. 108, verso.

On a dit phisicienner *pour* médiciner, *&* Physique *pour* Médecine.

PIÈCE, *piece a, pieça, piesce;* espace de temps, temps. *60, 168, 181, 259, 394, 398, 440.*

Se la chose est vendue soz condicion...... & se le acheteor ou li vendeor muert, tant comme la condicion pent, la vencon estoist; & se la condicion est, li heir sont obligié, ausi comme se le achat fut fet piece a. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 82.*

Et si vous di bien sans mentir
Qu'Amors fust grant piece a perdue,
Se par Clerc ne fust maintenue.
Le fabel du Jugement d'Amors.

Se besoing ai, Gerbert, en vos me fis,
Vous m'aiderés ma guerre à esbaudir;
Voir beaus sire, li Loherens a dit,
Bone pieca que vos savés desit,
Qu'a mon service ne poés vous falir.
Le Roman de Garin, fol. 123, verso.

PIS, *peihs, peis, pict, pits, piz,* de *pectus;* poitrine. *27, 133, 303, 470.*

Coustume suet estre des reconteors, ke cant il descrient la batailhe de la palestre, premiers descrient les membres des luiteors, cum larges soit li piz, & com forz & sainz, com soient plain & gros li braz, & com li ventres desoz, soit teix ke il ne soit pesanz de groissece, ne floibles de tennuece. *L'ancienne traduction françoise des Morales de S.t Grégoire sur Job, f.° 2, v.°*

Li piz dont li soufflement & li tossement eissent, signifiet l'air en cui li vent & les tonoires se commuevent. *Le Sermon françois anonyme sur la Sagesse, f.° 179, v.°*

Icil Religios recevoient genz & lor metoient seignaus ès piz, & voloient qu'il fussent frans de coustumes. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 198.*

Bras à bras se sont entrepris,
Bras ont desus & desous mis;
Es les vous ensamble joustés,
Pis contre pis, lés contre lés.
Le Roman du Brut.

PLÈGE, *plesge;* caution. *132.*

Aucuns est obligiez ou en son non, ou en autrui. Cil qui est obligiez en autrui non, est apelez plege. *Le livre de Jostice & de Plet, fol. 158.*

Quant un Gentilhomme baille plesges gens de

de pooſté, & chelui à qui la dette eſt deue veut avoir nans de ces pleſges, & le Gentilhomme veut baillier nans au creanchier pour ſes pleſges acquiter, le creanchier ne les penra pas ſe il ne veut. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoiſis, chap. XXX.*

PLENTÉ; abondance, multitude, plénitude, quantité. *148, 167, 256.*

La terre eſt au Seigneur & ſa plenté & li bien dont ele eſt pleine. *Le Commentaire en roman ſur le Sautier, pſ. XXIII, verſet 1.*

Qui me donroit vin de covent,
N'en feroie-je jamès yvre,
Moult i fet miex morir que vivre:
Bencoiz ſoit ſainz Auguſtins;
Des bons morſiauz & des bons vins
Ont ſi chanoinne a grant plenté,
Moult ſont gentilment atorné;
I ce porroie bien ſouffrir,
Que j'aim miex vivre que morir.

Guiot *Hugues de Provins, dans ſa Satyre intitulée* la Bible Guiot, *fol. 101, verſo.*

D'où l'on a fait plenteureus *pour* abondant. *291.*

PLET, *plait*, de *placitum*; accord, juſtice, traité. *142.*

E li Rei ki furent venuz en l'aie le rei Adadezer è furent deſcunfiz firent pais è plait al rei David, s'il ſervirent è n'oſerent pois aie faire as fiz Amon. *La traduction françoiſe des livres des Rois, liv. II, f.° 52.*

Avint une aventure dont mult peſa à cels de l'oſt, que uns des halz Barons de l'oſt, qui avoit nom Simon de Montfort, ot fait ſon plait al roy de Ungrie qui anemis eſtoit a cels de l'oſt, qu'il s'en ala a lui & guerpi l'oſt. *Villehardouin, n.° 55.*

Li Roiz en fu blaſmez & Gerberde autreſi,
Et Tyebaut en out blaſme, qui cel plait out baſti.

Le Roman du Rou, page 114.

PLOMME, *plombée*, *plommée*; balle de plomb, niveau, ſonde. *129.*

Et quant il eurent moult nagé en mer, Florence comanda au maronier de jeter la *plomée*, por veoir ſi la nef eſtoit près du bord. *Le Roman de Florence de Rome.*

Auſſi ces fols en mainte guiſe
Qui d'Amors portent la deviſe,
Vivent ſans règle & ſans plommée.

Blaſon des fauſſes Amours.

POÇONNET; petit pot; *diminutif de* poçon, pot. *392, 395.*

Je ſuis cil qui ne refus
Denier, monnoie, ne maaille,
Ainz le praing ainçois que je faille;
Quar la maaille a grant meſtier,
S'en a l'en deux por un denier;
Et s'en a on, ce n'eſt pas fauſſe,
Poivre & aus a fere une ſauſſe
A ſa char, ou à ſon poiſſon,
Deux ſauſſières, ou un poçon,
Ou un platel ou eſcuele,
Ou maaillie de canele,
Ou ſel a ſaler ſon potage
Quarte de cidre ou de cervoiſe.

Le fabel du Dict de la Maaille.

POESTÉ, *poeſte*, *poeſteit*, *poeté*, *pooſté*; puiſſance. *187, 200, 204, 244.*

Il diſoit que quiconques vouloit avoir poeſté ſeur les deables, il convenoit qu'il fuſt neiz & mondes de ſes pechiez. *La Vie des SS. PP. en proſe françoiſe, f.° 15.*

Cil qui eſt en la poeſté ſon pere, n'a pas poer de fère teſtament. *Le livre de Joſtice & de Plet, f.° 108, v.°*

Mainte cité a jà eſté,
Et mainte rice poeſté
Dont nos or rien ne ſeuſſon,
Se les eſcris n'en euſſons.

Le Roman du Rou, fol. 219.

Dieu a fait toute choſe bien,
Chaſcune a ſa majeſté,
Sur quelque choſe a poeſté;
Car ſi petite eſtoile n'eſt,
Qui aucune poiſſance n'aiſt;
A quelque choſe eſt ordonnée
Toute choſe qui eſt formée.

Le ſecond Renard, fol. 89, verſo.

POINGNEIS, *poigneis*; choc, combat. *60.*

Et a ces choſes faire miſtrent bien ſept ſemaines; & aſſez y ot ſouvent de bones aſſailliez & de biaus poigneis devant les portes. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 27, v.°*

Et dura le poingneis du Soleil levant juſqu'a la None. *Hayton, p. 249, v.°*

Vait s'ent quens Aimes, vers Bordele guenchi,
Ainc ne fina duſqu'a la cité vint;
Parmi les chans voit les chevaus ocis,
Eſcorchiet ſunt & livret as maſtins;
Certes, diſt Aimes, ci ot grant poigneïs,
Ce poiſe moi ne fui au ferreis.

Le Roman de Garin, fol. 79, verſo.

Ranof vit les grans poigneis,
Et vit les grans abateis,
Les noiſes oï & les cris,
Et des lances le froiſſeis,
Areſtut ſoi tos eſbahis.

Le Roman du Rou, fol. 226, verſo.

PORPRENDRE, *pourprendre*; embraſſer, entreprendre, occuper, ſaiſir. *254, 422, 441.*

N'en enſevez mies, chier freire, ceos ki maligne ſunt, & ki ſont malveſtiet; eſwardeiz anzois a quele fin tel gent vienent; & ſi aiez pitiet d'ols, & ſi oreiz por ceos ki porpris ſunt de pechiet. *Le texte franç. des Sermons de S.t Bernard, f.° 10.*

L'ile qui neſt en la mer, qui n'avient pas ſovent, eſt a celui qui la porprant. *Le livre de Joſtice & de Plet, f.° 127, v.°*

Od ſa flote vint en Tamiſe,
Sor cele ève eſt Londres aſſiſe,
Devers l'eve Soen l'aſſiſt,
Et la terre environ porpriſt,
Ke tot le marchié li toloit
Ki par terre venir ſoloit.

Le Roman du Rou, fol. 221.

S'aucuns par ſa richeſce
Va genz desheritant,
Et autrui herberiage
Par force porprenant.

Le Roman Tibaut de Mailli, fol. 118.

Potence; béquille. *429.*

Poulain; enfant né d'une mère Européenne & d'un père Syrien. *90.*

Pour ce s'acorderent tuit qu'il s'en retornassent d'iluec, & bien se gardassent mais de traïson; car bien savoient que li poulain s'avoient mal portez en l'ost. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 204, v.°*

Pourchacer, *pourchacier;* faire en sorte, négocier, procurer, s'efforcer. *62, 72, 107.*

Li Abbés de cele église de Nostre-Dame avoit en sa cure & en sa pourveance celui hospital, & leur pourchaçoit ce que mestiers leur estoit selon sa poureté. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 2.*

Cil Empereres ala adont entour Rome & tint le siege moult longuement & se pourchaça tant es Nobles de Rome par dons & par promesses, que il en ot la grignour partie à sa volenté. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. I.er*

Or tost ailleurs vous pourchaciez.
Certes elle ne fut pas saige
Qui quist à tel musart passaige.
Le Roman de la Rose.

De là on a dit pourchas *pour* sollicitation. *157.*

Prael, *praiel;* cour, place, pré, préau. *22, 74.*

Quant aucuns fait son jardin ou son prael, & là où il n'y a nule veue de voisins, & aucuns des voisins veut maisonner joignant, l'on ne lui puet deveer que il ne face huis ne fenestres par coi les privetez dou prael ne dou jardin soient empiriez. *Coût. de Beauvoisis, chap. XXIV.*

Là sont les puceles venues;
Sous la sale sont descendues
Desous un pin en un praiel,
Du pin descendent dui oisel,
Qui les puceles adestrerent,
A mont el palais les menerent
Là où li Diex d'Amors estoit.
Le fabel du Jugement d'Amors.

Presterres; prêteur. *230.*

Je suis tenu a rendre che qui me fu presté sans nul delaiement, & ne pourquant se je ne le vueil rendre, & li presterres le vieut r'avoir, il le convient que il me fache ajorner. *Coûtume de Beauvoisis.*

Et aussint se aucun me preste un muid de forment qui valt quarante sols le jour que il est prestez & quant li prestierres le vieut r'avoir, il ne vaut que vingt sols, il ne puet pas demander che que il a perdu au prest. *Ibid.*

Preu; profit. *133, 154, 155.*

Qui a le preu, il doit avoir le domage en cele meisme chose. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 30.*

La mescine en est moult honteuse
Et en son cuer moult angoisseuse,
Plus por ce c'a tort la het,
Que por le preu qu'ele en pert.
Le Roman du Brut.

Princée, *princie;* principauté. *247, 251.*

Tuit cil d'Antioche grant & petit avoient maintesfois envoié querre Tancré, & li mandoient qu'il venist garder & maintenir la princie d'Antioche, tant comme nostre Sires vaudroit que leur Sires (Boesmond) fust en prison. *La traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 102.*

Prison, *pris;* prisonnier. *67, 71, 77, 267, 324, 388.*

Serf est apelé de servage, que droit suefre, & de ce que li Empereor & li Roi soloient commander vendre les prisons & qu'il fussent gardé sans tuer les. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 18, v.°*

Au matin la presenterent devant les Barons, & cil la firent garder o autres prisons que il avoient. *La traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 29, v.°*

Lors fist de joste lui seoir
Li Rois son chevalier prison;
Si li pardonne sa prison,
Et puis desarmer le commande.
Le Roman de Perceval, fol. 31, verso.

N'i ot gaires si vil garcon
Ki n'en menast François prison,
Et biaus destriers u cinq, u trois
Et sans l'autre menu harnois;
N'ot chartre en toute Normendie,
Ki des Francois ne fust emplie.
Le Roman au Rou, fol. 228.

Proismes, *proesme, proime, pruisme;* prochain. *297, 326, 336.*

Mais partant ke cariteiz est planteiz de la loi, il gardat tote la loi en l'amor de Deu & del proime. *L'ancienne version francoise des Dialogues de S.t Grégoire, liv. III, f.° 134.*

Ne ne fist mal à son proisme; por ce ne deit l'en à nului mal fere, que tuit li home sunt nostre proisme. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. XIV, verset 3, f.° 28, v.°*

Car nul plus proisme n'i puet nus hom veir
Après le pere, ce crois je, de son fil.
Le Roman de Garin, fol. 123, verso.

Prouaires, *prevoir, proveire, proueres, provoire, prouvoire;* Prêtre. *28, 77, 101.*

Ja somes a ce venu que nos n'avont proveire, ne autel, ne sacrefice, ne prophete qui nos puisse conforter, ne anuncier l'avenement de Messias. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. 73, verset 9, f.° 150, v.°*

Li quinz degrez d'umilité est quant en descuevre par humble confession à son provoire, toutes les malvèses pensées qui viennent au cuer, & les maus que en a faiz covertement. *La traduction franç. de la Règle de S.t Benoît, chap. VII.*

Un des Englés qui ot veus
Tos les Normans rès & tondus,
Cuida que tot provoire feussent
Et que messes canter peussent.
Le Roman du Rou, fol. 232.

Moingnes, Provoires, Clers s'enfuient,
Et li Paiens moustiers destruient.
Ibid. page 10.

PROVENDE, *prouvende;* nourriture, pitance, prébende. *242, 332.*

Au mengier ensement qui ne venra a tens ..... à la tierce fois li deffende l'on la compaingnie des autres a la table & menjust sols, & perde sa provende de vin, jusqu'alors que il ait fet satisfacion & amende. *La traduct. franç. de la Règle de S.t Benoît, ch.* XLIII.

En ces citeienes eglises
Furent les provendes assises
D'aumosnes, par itel covent
Qu'en les donast honestement;
Mès en les vent, en les achate;
Ici a vilaine barate.
La Bible Guiot, fol. 96.

Et li Dus, quant None sona,
Fist provende as cevax doner,
Et au soir fist sa gent monter.
Le Roman du Rou, fol. 227.

PUNEISIE; mauvaise odeur. *102.*

Mais ge te proi, queile chose disons nous estre ke li habitacle des alcans astoient atochiet par la niule de la *puneisie* & des alcans ne porent pas estre atochiet. *S.t Grégoire.*

PYLE, *pile, pylet;* dard, javelot, trait. *44, 58.*

Et bien avenoit souvent que, quant l'en mengoit en l'ost qui dehors la cité estoit, que li Sarrazins correor venoient si prez des herberges, que bien i pooient traire des piles. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, f.° 366.*

Et il portoit un hauberjon en son dos, que li pilet ne li feissent damage. *Ibid. f.° 338, v.°*

Volent pilet plus que pluies en prés
Et les saietes & carriax empanés.
Le Roman de Garin.

Ribaces qui de l'ost se partent,
Par les champs çà & là s'espartent;
Li uns une pilete porte,
L'autre croc ou macue torte.
Guillaume Guiart.

Q

QUANQUE, *quantque;* tout ce que. *9. 199, 208.*

Il n'est pas or quanques il reluist. *Ancien Proverbe.*

Car tout fait quanques fu & iert
Et tout a quanque li affiert.
Image du Monde.

QUARNIAUX; creneaux. *Voyez* CARNIAU.

QUAROLLE; danse. *25.*

Iteiz ordre, par S.t Denise,
N'est mie biaus, ne boens, ne gens;
Vos deffendeiz aus jones gens
Et les danses & les *quaroles*,
Violes, tabours & citoles
Et tos deduis de menestreiz.
Le fabel de Frère Denise.

QUARRIAU; trait d'arbalète. *Voy.* CARREL.

QUENS; Comte. *Voyez* CUENS.

QUEU; Cuisinier. *296, 329.*

Le jour ensuivant, qui fut le dernier jour d'avril, aussi tost qu'il fust jour, Saintré d'avoir *Queu* & viandes de diverses façons fist diligence. *L'histoire du petit Jehan de Saintré.*

Les napes ostent sergens & eschançon,
Le *Queux* Guillaume mist le Roy à raison.
Le Roman de Guillaume-au-court-nez.

QUOIFE. *Voyez* COIFE.

R

RACLORE; refermer. *429, 437, 440.*

Adonc Gerard voulut aller s'esbattre en la praerie, il monta sur son palefroy, mais sa plaie n'estoit encore bien *raclose*. *Gerard de Nevers.*

RAIMBRE, *raaimbre, raembre, raindre, reembre, reembrer, reemre, reiembre, reimbre;* dépouiller, exiger *ou* payer rançon, racheter. *134.*

Nous deffendons à nos Baillis ...... que il ne demandent eschauguiete por cause de tolir a nos fozjeis ...... & lorsquant il (nos fozjeis) la voudront fere en lor persone, que il ne seent forcez doner deniers por la raimbre. *Le livre de Jostice & de Plet, fol. 2.*

Dont si tost que le Seigneur s'aperchoit que tele alianche est faite, il les doit prendre a forche ..... il doit punir tous les consentans par longue prison & raembre a sa volenté selon leur avoirs. *Beaumanoir, Coûtume de Beauvoisis, chap.* XXX.

Li aprentiz (Chapelier) puet raimbre son servise dou Mestre, se il plaist à l'un & à l'autre. *Li establissemens des Mestiers de Paris, fol. 71.*

Soen fist mal à mainte gent,
Coveuteus fu d'or & d'argent,
N'avoit de nul home pitié,
Ne de pule, ne de clergié;
Les homes aloit raembrant,
Et les églises destruisant.
Le Roman du Rou, fol. 221, verso.

Qui monter velent en honor & en pris,
Vegnent à moi & a Gerbert aussi;
Cheval aura qui perdera ronci;
De mon avoir raemberai les pris,
Et qui morra Dius en aura merci.
Le Roman de Garin.

RAINS, *raims, rainsiau;* branche d'arbre, rameau, roseau. *163.*

Por laquele chose flors & raims verz de paumiers portaient le jor de la feste, & loaient Deu qui lor avoit doné force de netteier le suen luc. *L'ancienne traduction françoise des livres des Machabées, liv. II, f.° 189.*

Un Copeor quant il abati un rain de l'arbre, si ocist un home; il est tenuz si le gite en leu commun, ne il ne cria pas avant qu'il se gardast. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 55, v.°*

Zornée por çou avoit non
Que d'espines avoit fuison,
Et que l'eve aloit environ;
Eve en englès isle apelon;
Eve est isle, Zorne est espine
Soit rain, soit arbre, soit racine;
Zornée ço est en englès
Isle d'espines en françois.
Le Roman du Rou, fol. 229, verso.

RAMEMBRER, *remembrer;* rappeler le souvenir. *258.*

Sa cité fist de sor Tamise,
Moult fu bien faite & bien asise,
Por ses ancissors ramembrer
La fist Troie noeve apeler.
Le Roman du Brut.

Biax fiex, dist ele, entent a moi,
Ramenbre toi, ramenbre toi
De ces mameles que tu vois,
Que tu alaitas maintefois;
Ramenbre toi que tu issis
De cest ventre, quant tu nasquis;
Ramenbre toi de la dolor
Que je souffri pour toi maint jor;
Ramenbre toi fieus de cest cors
Dont li crieres te mist fors,
Qui te cria quant tu n'estoies,
Ramenbre t'en, & si m'en croies,
Met jus les armes que tu tiens
Qui d'alienes terres viens
Et alienes gens amaines,
Pour destruire les tues demaines.
Le Roman du Brut.

De là on a dit remembrance *pour* mémoire. *104, 318.*

RAMENTEVOIR; rappeller à la mémoire. *37, 39, 40.*

Et quant j'ai vû qu'il ne me nie
Ne son soulas ne son servise,
Une chose lui ai requise,
Qui bien fait à *ramentevoir.*
Le Roman de la Rose.

Li uns li *ramentoit* la joie
De la terre qui sera soie,
Li altre la cevalerie. *Le Roman de Dolopatos.*

RECETER, *recepter, recetier;* receler, recevoir, retirer. *115, 171.*

Recetier proprement est doner refui en sa mèson au serf de soi repondre, ou en son champ, ou en son edifice, ou en autre leu. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 61.*

Porce que Templiers & Hopiteliers fessoient moult de maus pour lor previlieges, li Rois establi ci, qu'il ne recetent nus qui s'enfuie por son fet. *Ibid. f.° 198.*

Vous i estes icy assemblez en estrange contrée, ne n'y avez chatel ne recet pour receter la gent. *Villehardouin, f.° 32.*

RECOUVRER; recommencer, réitérer. *265.*

Ce soir en sa chambre lisoit,
Tout seul en sa couche gisoit;
Les huis furent très bien fermé.
Ces deux, dont je vous ay compté,
Une grosse coingnie prindrent,
Là où il gisoit tous deux vindrent
Tout droit en droit le premier somme,
Grant coup lui donnere du somme,
Recouvrerent & tant ferirent
Que le cerveaul lui respandirent.
Le second Renard, fol. 113.

RECROIRE; donner la recréance, remettre en possession. *142.*

Uns hom me doit deniers, je praing dou sien por ce que li termes est passés; il requiert au Prevost que il li face sa chose rendre ou recroire; & l'en dit que tel chose porte rendre, non recroire. Je praing de mon pleige, il requiert estre establiz en sa chose; l'en dit que l'en li doit recroire; qui prant a son forfet, tel chose porte recreance. *Les anciens usages du duché d'Orléans.*

REGEHIR, *regeir;* avouer, confesser. *11, 209.*

Anz estes nés cil ki de totes voz entrailles loez Deu, & a cui totes vos osses dient: Sire, ki est semblant a ti, ne mies ensicum cil ki regehissent qu'il Deu conoissent & par oyvres le renoient. *La traduction françoise des Sermons de S.t Bernard, 2.me Sermon sur la veille de Noel.*

Regeissent tei li pueple Dex, regeissent tei tuit li pueple; & bien le deivent fère, car granz en sera li preuz. *La paraphrase en roman sur les Pseaumes, ps. LXVI, verset 6.*

Son oste apele & maintenant li dist:
Sire, fait-il, por Diu de paradis,
A il Hermite ne Renclus près de ci
A qui peusse mes pechiés regehir.
Le Roman de Garin, fol. 193, verso.

Le mari & la fame vindrent,
A genillons lez li se tindrent,
Et regehirent lor pechié,
Dont maufez les ot entechié.
Le fabel de la Vie de sainte Élysabet de Turinge.

REHETIER, *rehaiter, reheter;* encourager, reprendre force & courage. *271.*

Je chanteré...... non mie la fole chançon de Babiloine, qui vient de vin de confusion, qui fet lo sen perdre & lo chief doloir; mès chançon qui vient dou vin de léèce qui rehète lo cors & garist l'ame. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 153, ps. LXXIV, verset 10.*

Quant Atys ot son compaignon
Qui li porchace guerison,
Et est seurs de li aidier,
Forment se prist a rehaitier.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Or soies lies, si te rehaite.
Le Dit du Barizel, page 5.

Voyez HAIT.

RELINQUIR, *relenquir, relinquer;* abandonner. *11.*

Regardés Dieu que votre loyal Sergant a fait pour vous; il a relenqui femmes & enfans pour vous. *Mandeville, page 187, v.°*

Il renoia son Dieu & sa foi relenqui. *R. de Beauvais, MS. de M. de Bombarde.*

REMANOIR, *remaindre, remaner;* cesser, demeurer,

demeurer, rester. *214, 301, 358, 405, 417.*

Cestui Chingni le graindre fils du Kaan, devoit regner après la mort du pere; or avint qu'il mourut; mais il remest de lui un fils, qui avoit nom Temur, & cestui doit estre grant Kaan & seigneur après la mort de son aioul. *M. Paul, page 36.*

G'irai arier parler au fil Garin,
Par acordance le ferai ci venir;
Se tu le pues entre ta gent tenir,
Ocis lui, Sire, nel garde mie vis,
Puis ferons pais au riche roi Pepin,
Si s'en iront li Loherenc mendi
Et remanra la guerre & li estris.
Le Roman de Garin, fol. 138.

Là ot grant duel de trestous ses amis;
L'asaut remaint qui estoit entrepris;
Se cil durast, Guillaume i fust pris;
Mais por Rigaut le laissierent ensi,
Del duel de lui font les très recoillir,
Il s'en tornerent, s'ont le chastel guerpit.
Ibid. fol. 113.

RENCHEOIR; retomber. *469; de* cheoir, tomber.

Il rencheist en grant malage, & sanz le secours d'un Mire il auroit devié sans faille. *Gerard de Nevers.*

Rencheus est en grant malage
Qui moult le grieve longuement.
Gautier de Coinsi.

RENOIER, *reneier;* renier, renoncer. *304.*

Moult i cheirent & furent abatu dou deable merienal & se reneierent por les tormenz qu'il ne porent soffrir. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 189, v.° ps. XC, paraphrase du verset 6.*

Et certes renoier soi n'est mie autre cose que refuser ses volentés, en teil maniere que cil qui estoit orgueilleus deviegne humble. *Brunetto Latini en son Trésor, liv. II.*

Ce me reconte ma matere
Que Juliens li Emperere
Qui Dieu guerpi & renoia
Quant caux de Perse guerroia.
Gautier de Coinsi, liv. II, chap. 3.

De là on a dit renoié *pour* renégat *& pour* infidèle. *70, 192.*

RENSUIR; se remettre à poursuivre, suivre derechef. *26.*

Et si li bailla cinq sajettes
Fortes, grandes, d'aler bien prestes.
Le dieu d'Amors tantost de loin
Les ensuivit son arc au poin.
Le Roman de la Rose.

REPAIRER, *repairier, reperier;* retourner, se retirer. *205, 206, 421.*

Si aucuens penset k'il el beau se reveuterat & se repairat a ceu qu'il at vomit, s'il a en volenteit de dewerpir son vot & chaingier son proposement. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, f.° 45, v.°*

Li reis Jeroboam se purpensad è cremeit que li regnes repairast es heirs David si li poples de Israel en alast par sacrefise faire à Nostre Seignur en Jerusalem ù regnad Roboam. *L'ancienne traduction franç. des livres des Rois, liv. III, f.° 100.*

Quant en la sale s'an repaire
Qui mout estoit de grant biauté,
Le Chevaliers a encontré.
Le Roman de Perceval, fol. 209, verso.

Regnart en son hostel repaire,
Aler avant ne lui pot plaire,
Car il voeult fuir mal-eur.
Le second Renard, fol. 57, verso.

De là on a dit repaire *pour* retraite, retour. *215.*

REPONRE, *répondre;* cacher. *274.*

Marcus li Empereres permet d'entrer là où li sers fuitis seroit...... ausi bien en la mèson l'Empereor, comme en mèsons as autres genz, toz ceus qui vodroient querir les furtis, & que l'en cerchast & coches & liz & tot le leu où il se porroit répondre. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 61, v.°*

Et sachiez que li Fiz Deu a dous avenz; li premiers fu reposz as Giis & à çaus qui l'ocistrent; car la Deité fu reposte en l'umanité. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. IX, verset 2, f.° 18, v.°*

Connins se repont
En terre parfont
Que il ne soit pris,
Ce dit Salemon.
Le fabel du dit de Marcoul & de Salemon.

Acroupiz s'est (le Renard) en mi la voie,
Moult se doute que l'en nel voie,
Porpense soi que se il saut
As gelines, & il i faut,
Il ert veuz, & les gelines
Se repondront soz les espines,
Si porroit estre tost sorpris
Ainz qu'il eust gueres porquis.
Le Roman du Renard, fol. 9.

Dont on a fait repost *pour* secret, *236: &* repostement *pour* secretement, *274.*

REPROUVER, *repreuver, reprover;* reprocher. *65, 135, 388, 434.*

Queilz chose est un jougleurs qui malz & pechiez & honte repreuve! c'est un home qui porte lou couraige d'un murtrier. *La Lettre de S.t Bernard à Raymond d'Amboise.*

Il disoit que il se recongnoissoit à son anemi en tant comme il li réprouvoit que il li avoit fet si grant honte (il l'avoit appelé cous). *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, ch. XXX.*

En la Bible covient mout dire
Paroles dures, & à sanz,
Qui ne pléront à totes genz;
Mès jà mençonge n'en iert dite,
Que j'ai bien la maniere escrite
Dedenz mon cuer, & la vérité;
Jà ne me sera reprové
Qu'en la Bible mente, ne faille;
Sanz cuider & sanz devignaille,
Je dirai réson tot debout,
Et droite verité partout.
La Bible Guiot, fol. 93.

Et voirs est que sovent avient)
Qu'on voit des biens hauz mal prover;
Si leur doit l'en miex reprover,
Et atorner à plus grant honte,
Qu'a cels qui ne font de nul conte.
Le fabel de l'Enseignement au Preudomme.

De là on a fait reprouvier *pour* reproche. *49.*

RESCOURE, *resqueure;* dégager, reprendre par force, secourir. *38.*

Chelui qui resqueut le prinse que on fait dessus li à tort, ne messet riens, se che n'est le justiche qui prent, soit à droit, soit à tort. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, ch. XLIII.*

Ou tens des persecutions cant li Tirant ocieint les Martyrs, nus n'esteit si hardiz, ne pere, ne mere, ne frere, ne suer, ne veisins, qui les rescousit neis de parole, qui ne fust tantost en la sentence meismes. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 182, v.° paraphrase du pseaume LXXXVII, verset 19.*

Quant Diex nous ot d'enfer rescous,
S'ordena trois ordres de nous;
La premiere fu, sans mentir
De provoire por Dieu servir,
Des chapeles & des moustiers;
Et l'autre fu des chevaliers
Por justicier les robeors;
L'autre fu des laboreors.

Le fabel de la Bible du Chapelain de Bersi.

RESNABLE, *reinable;* raisonnable. *208.*

Et se il n'est chevalier, quant il fait la preuve de son aage, se il fait que sages, il dira au Seignor...... Sire, donés moi un respit reinable de moi faire chevalier. *Les Assises de Jérusalem, chap. CLXXV, p. 378.*

RETAILLER, *retaillier;* circoncire, retrancher. *63.*

Tout mascle dont la char du v..... ne sera pas *retaillée*, sa alme sera ostée del poeple. *Traduction de la Bible MS. de Meaux, Genèse XVII, 14.*

REVELER; révolter. *166, 168, 260.*

El vintesisme an le rei Asa de Juda, regnad Hela le filz Baasa sur Israel, è douz anz regnad; mais uns de ses humes Zamri par num, ki esteit uns de ses cunestables, revelad encuntre lui. *L'ancienne traduction françoise MS. des Livres des Rois, liv. III, f.° 108, v.°*

Madran fu uns molt forz chastiaus; cil de Madian furent molt durement destruit & perdierent leur chastel, leur force ù il se firent & dont il se reveloent contre Deu. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 173, dans la paraphr. du pseaume LXXXII, verset 10.*

Là où chat n'est, souris i revele. *Les Proverbes ruraux & vulgaux.*

Kar si chascun feist ses volentez,
Tant fust li pueples en terre revelez
Ke Deüs n'i fust servi ne aurez,
Ne lei tenue, ne pechié redutez.

Le Roman des Romans, stance 181.

Envers moi qui t'aims & t'apais
Tu mesprens, qui si te reveles
Que fole ribaude m'apeles,
Et sans desserte me laidenges.

Le Roman de la Rose, Vers 7212.

RIEN; chose. *3, 25.*

Le seigneur Marquis voyant qu'il avoit perdu la plus belle, la meilleure, la plus saige, la plus honneste..... & la riens au monde que plus il amoit, n'est à doubter s'il fut fort affiict, dolent & courroussé. *La vie de Gaston IV, comte de Foix, par Arnaud Squerrer.*

Li pire riens qui soit, c'est male fame. *Ancien Proverbe.*

Toute rien se torne en declin,
Tout chiet, tout meurt, tout met a fin,
Hons muert, fer use, fust porrist,
Tour font, mur chiet, rose flestrist,
Cheval trébusche, drap vieillist,
Toute ovre faite o mainz perrist.

Le Roman du Rou, page 2.

Par ces cinq sens hons se porvoit,
Gouste, touche, flaire, ot & voit;
Ne porroit riens sentir mondaine
S'un de ces cinq au mains n'avoit.

Le Reclus de Mollens, fol. 26, verso.

RISSIR; ressortir, se retirer. *4, 38.*

Je ne sai qui fu vostre peres;
Mais s'il fust Rois u Empereres,
Ne puissiés vous mix valoir.
On ne puet pas connoistre à l'oir
Maintes fois qui li peres fu,
Maint mauvais sont de bons issu,
Et des mauvais rissent li boen.

Le Roman du Rou, fol. 243.

ROBER, *roeber;* dérober, voler. *54, 125, 197. D'où on a dit* robe *pour* butin, habit complet, prise, tout ce qu'on peut avoir, *26;* roberie *pour* vol en général; robeor *pour* voleur.

Roberie si est quant l'en antre en la méson a un prodome par sostif engin, de nuiz ou de jorz, & l'en enporte le sien ostre son grié, & l'en cele ce que l'en enporte. Aguet de chemin est roberie, soit aperte, soit repose..... Uns autres hom si dit issi: cil hom vint en ma méson & prist la moie chose sanz mon seu..... Et li copables respont: com cil ne die mie....... qu'il m'ait vu sési de la chose qu'il me met sus que jé robée, por quoi je ne li voil respondre. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 183.*

Se cest lerres qui fet murdrisse,
Ou robe gent, ou robe église,
On nel doit pas metre en prison.

Le fabel des droiz du Clerc de Voudai.

Et un tot seul vallez i vint,
Qui une robe à son col tint,
Cote & mantel & un sercot.

Le Roman de Perceval, fol. 63.

Sovent dient: Sire, por coi
Ne tolés la terre as bigos?
A vos ancissors & a vos
La tolirent lor ancissor
Ki par mer vinrent robeor.

Le Roman du Rou, fol. 228.

ROELLE; bouclier. *52.*

Quant Tristan voit ce il court à son anemi l'espée au poing, & auroit ocis Palla en lui tresperçant le pis à son espée, si Palla n'avoit mis encontre sa *roelle*, qui du dur cop que lui donna Tristan fu un pou peçoiée. *Le Roman de Tristan.*

ROINGNER, *rogner, roingnier, rooigner;* couper les cheveux, raser. *23.*

Les Chevaliers qui se combatent pour murtre ou pour homecide, se doivent combatre à pié & sans coiffe & estre roignés à la reonde. *Les Assises de Jérusalem, chap. CII, p. 239.*

Si li dist: hé, biax sire, qui me roognera? se je me fai roognier a un lai, il ne me saura celer, ou il ne voudra. *La Vie des SS. PP. en prose françoise, liv. II, f.° 90, v.°*

Barbier sans rasoir, sans cisailles,
Qui ne fez rooignier ni rere,
Tu n'a bacins ne toailles,
Ne de qoi chaufer eve clere,
Fors a dire parole amere.
Le fabel de la desputoison de Charlot & du Barbier.

Quar en sonjant li est avis
C'uns Prestre en la chambre est entré
Toz rooignez & coronez,
S'avoit sa fame si sorprise. *Le fabel d'Aloul.*

ROUTE, *rote ;* compagnie, troupe. *48.*

Car il a ci conté une grant rote de gent, par cui senefiances il veaut mostrer quex iert la mesniée Antecrist. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 172, v.° paraphr. du pseaume LXXXII, verset 6.*

Cil de la vile qui virent les leur gens si malement mener, saillirent hors o granz routes, & passerent le pont & se ferirent entre les nos. *La Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 42.*

Si virent venir une rote
De damoiselles, jusqu'a quatre
Qui furent alées esbatre,
Par les prez coillir la florete,
Primevoire & violete
Dont eles chapiaus faiz avoient.
Le Roman de Perceval, fol. 348.

Vous deissiés que ce fust un ost ;
La roine d'Écoce i vint,
Qui en sa route ot quatre vingt
De dames moult chevaleureuses.
Le fabel du Tournoiement des Dames.

ROYS, *rois, roisiaux, roissiaus ;* filets, rets. *41.*

Après la resurrection Jhesu-Crist apparu sur la mer de Tiberiade à ses Disciples & leur fist peschier, & à son commant fu leur roys emplie de grans poissons & de gros a planté. *Tal. de Pierregort, p. 131.*

Li Crestien s'en apercurent; si firent metre rois de fort fil au travers du flun, & y avoit campeneles & barches establies, que si tost comme les campeneles sonnoient, il aloient là & ocioient ou prenoient ceaus & ce que il portoient. *Le Continuateur de Guill. de Tyr, fol. 387.*

Foi s'en est en fuiant fuie,
Quar ele est du monde banie;
N'i a mès foi ne leauté;
En lieu de celes, cruauté
Et mauvestié sont descendues,
Par tout on si leur rois tendues.
Le fabel de la Complainte d'Amors, fol. 362, verso.

Cils fist divers ars nouveles,
Cils mist nom & nombra esteles;
Cils gluis & las & rois fist tendre,
Pour les bestes sauvages prendre.
Le Roman de la Rose, Vers 20259.

RU, *ruz, ruissel;* ruisseau, torrent. *50, 119, 392.*

Li ru de felenie m'ont troblé...... Ru sunt eves qui viennent de pluies, ou de neis, ou de glaces, qui tost faut, & senefie les persecutions. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, ps. XVII, verset 5, f.° 33, v.°*

Tu derumpies & feis corre à plenté les fontènes ...... & les ruz des pluies. *Ibid. f.° 151, v.°*

Au ru d'une clère fontaine
Dont l'iaue estoit & clère & saine,
Et li bos est entour moult biax
Et l'erbe verde, & li ruissiax
Couroit tos par fine gravele
Qui estoit plus luisans & bele
Que n'est fins argent esmeré.
Le Roman du Rou, fol. 244.

S

SACHER, *sacquer, sacquier, saicher ;* chasser, tirer. *124.*

Lors Marcel tost & vistement
Jetta jus tout son vestement,
A la roe se mist au bas ;
Le chareton ne le crut pas,
Mais pensa : quant t'aira mis hors,
Il t'ostera la vie du corps,
Pour ce se prent a toy aidier,
Lors voult cil s'espée sacquier.
Le Roman du second Renard, fol. 26.

Signor, ce dist li Rois, por Deu merci,
Sachiés moi cest quarrel, car i m'ocist.
Le quarrel li sachierent, cil s'estendi,
L'arme s'en est alée, que plus n'i mist.
Le Roman de Garin, fol. 9, verso.

Vez ci ces Pelerins qui sont moult bones gens ;
Il sont de mon pais, je vous ai en convent ;
Faites sacher du vin, du meilleur vistement.
Vie de Du Guesclin.

SAIÈTE, *saette, sagette, séette ;* flèche. *100, 234, 378.*

Cil ki mis est az dispensations des terrienes choses, est plus legierement descovers as saettes del repuns enemis. *L'ancienne version de quelques Extraits des Morales de S.t Grégoire sur le Livre de Job, f.° 45.*

Adam mismes se volt covrir contre Nostre Signor, de la femme, par cui il avoit pechiet, assi cum il par daiere son dos se volsist eschuir de la séette. *Le texte françois des Sermons de S.t Bernard, f.° 148.*

Mais le dieu d'Amours m'a suivi
Et de loing m'estoit costoiant
Me regardant & espiant,
Comme le vencur fait la beste,
Pour me ferir de sa saiete.
Le Roman de la Rose.

SAIN, *sayn, sein, sieu ;* graisse des animaux. *239.*

Raamplie seit m'ame si com de sain & de gresse. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 125, v.° ps. LXV, verset 6.*

Jeterent un grant amassement de busche, & puis jeterent desus huile & pois & sayn, pour mieulz ardoir. *La Traduction françoise de Guillaume de Tyr, f.° 217, v.°*

Por çou que se me dis estoit
Que la bataille estre devoit,
Ont Norman promis & voé,
Si com li clerc l'orent loé,
K'a cel jor mais, se il vivoient,
Char ne sain ne mangeroient.
Le Roman du Rou, fol. 232, verso.

SAMIT, *samet, samis, samy ;* étoffe le plus souvent de soie, quelquefois mêlée de fils

d'or : On a auſſi donné ce nom à la toile de lin ou de coton très-fine. *85, 312.*

En eſté ſe doit on veſtir de reubes froides, ſi comme de dras de lin qui ſour tous veſtimens eſt plus frois, & de dras de ſoie ſi comme de ſandaus, de ſamis, d'eſtamines. *Le livre de Phyſique ou de Médecine-pratique, ch. XV.*

Se li riches uem aveit toz jorz eiſe, & mengeit toz jorz plenteivement, en porpres & en ſamiz, & li poures qui a non ladres en l'Évangile atendeit toz.jorz à ſa porte fameilleus & moranz de freit, mau plet i aureit. *Le Commentaire en roman ſur le Sautier, f.° 117. pſ. LVII, verſet 12.*

D'un ſamit pourtrait à oiſiaus,
Qui eſtoit tout a or batus,
Eſtoit tres richement veſtus.
Le Roman de la Roſe.

SAVEUR ; aſſaiſonnement, goût, ſauce. *351, 367.*

G'irai avant en la cuiſine,
Si porteré ceſte geline,
Si la vos apareilleré ;
Dites quel ſaveur g'i feré.
Le Roman du Renard, fol. 30, verſo.

SEMOINGNER, *ſemoigner, ſemondre, ſemoner* ; appeler, aſſigner, commander, inviter, prier. *105, 124, 149.*

Enſi que tu dès lo ſemoignes à meillors choſes par ton exemple, & li doignes conſeil ne mès que par parole & par langue, mais par oyvre & par veriteit. *La traduct. franç. des Sermons de S.t Bernard, 3.me Sermon ſur l'Avent.*

Li Prevoſt ne noſtre Sergent ne ſemondra aucun des borjois, ſe ce n'eſt de noſtre conſentement. *L'ancienne Coûtume d'Orléans.*

SEREUR, *ſeror, ſerour, ſuer* ; ſœur. *230, 439.*

L'hoir mâle de la fame derraine emporte l'aineeſſée, cheſt à ſavoir les deux parts des fiés & le chief manoir & l'oumage de ſes ſereurs de la tierche partie. *Coûtume de Beauvoiſis, chap. XIII.*

Fille au duc Huon ot à fame
Sereur Huon Capet . . . . . .
Le Roman du Rou, fol. 219.

SÉRIÉTÉ ; ſérénité. *292.*

Quant tout fut en grant ſerieté, il encommença à chanter. *Gerard de Nevers.*

SEU ; ſureau. *422.*

Ne de Judas n'alad-il iſſi,
Veritez eſt que ſon Seigneur vendi ;
Mais nel oſat unkes crier merci,
A un *ſeu* pur doel ſe pendi.
Le Roman des Romans.

Moult eſt biaus li floris *ſeus*,
Ne pert pas c'on doive veoir
De fleur ſi blanche, fruit ſi noir
Come il eſt apres devenus.
Le Reclus de Mollens.

SEULOIR, *ſoloir, ſouloir* ; avoir coûtume. *37, 165, 375, 394, 464.*

Il ſeuſt eſtre oſtroié que ymages & ſemblances qui puent valoir a aornement, ſoient miſes en leu commun. *Le livre de Joſtice & de Plet, f.° 142, v.°*

Qui ſeut mener vingt chevaliers,
Quarante en menra volentiers ;
Et qui de trente ſervir ſeut,
De ſoixante ſervir vous veut ;
Et cil qui ſeut ſervir de cent,
Deux cens en menra boinement.
Le Roman du Rou, fol. 230.

Sus une table où Fromont ſeut mengier,
Couchent le cors du gentil chevalier.
Le Roman de Garin, fol. 58.

SEURCOT, *ſercot, ſurcoit, ſurcot* ; robe de deſſus. *14, 30, 362.*

Au kief de le quinzaine il venrra & amenra ſen teſmoing, & le tenra li Avocas par le pan du ſercot. *L'ancienne Coûtume d'Amiens.*

Pour trois pièces & demie de fin vellueau en graine, baillés audit Euſtache pour faire un ſeurcot, un mantel à parer & un chapeau fourré d'ermines pour le Roi à la feſte de l'Eſtoile. *Compte d'Eſtienne de la Fontaine, Argentier du Roy, de l'an 1351.*

Et les emporta en ſa chambre par deſſous ſon ſurcoit moult penſis. *Mandev. p. 225, v.°*

Et un tot ſeul vallez i vint,
Qui une robe a ſon col tint,
Cote & mantel & un ſercot.
Le Roman de Perceval, fol. 63.

SIBLET ; ſifflet. *80.*

Gautiers eſt demorez, s'acheta un moinel,
Grant buiſine d'arain, & ſiblet & freſtel,
Moult ſert bien ſon ſeignor & garde ſon chaſtel.
Le Dit de Gautier d'Aupais.

SIEU, *pour* graiſſe, ſuif. *399. Voyez* SAIN.

Mielz valt obedience que ſacrefiſe ; è mielz valt a Deu obeir, que le ſieu del multun offrir. *L'ancienne traduction françoiſe des Livres des Rois, liv. I.er, f.° 19, v.°*

SIGLER ; naviger. *209, 271.*

Com Ceſar ot tot apreſté
Et bel tans ot & bel oré,
Crier a fait, as nés, as nés,
Et il entrerent & lievent trés,
Bon vent orent & toſt ſiglérent.
Le Roman du Brut.

Lors vit un nacelet venant,
A voile deploié ſiglant,
Sans governail, ſanz aviron ;
I ot ſi grant joie environ,
Que nus ne poiſt ſouhaidier
Auſi grant joie, au mien cuidier.
Le Roman de Perceval, fol. 345.

Trop eſt l'orguile embraſſée
Et de convoitiſe alumée ;
Or ſiglent à plainne voile ;
Mès il contreſont la chandoile,
Qui ſe gaſte quant en l'alume.
La Bible Guiot, fol. 106, verſo.

SOIGNE, *ſoignie* ; bougie, chandelle. *135.*

De la cité s'en eſt emblez,
En une poure maiſonette
S'en eſt entrez priveement,
Leens a pris iſnelement
Une ſoignie & grant & belle
Et vint à une viez chapelle

Qui

Qui fu fondée & beneie
De madame Sainte Marie
. . . .
Leens aloit fouvent orer
Et fes pechiez plaindre & plorer,
Et fi fcfoit à la fieie
Grant luminaire & grant foignie
Quant il pooit argent avoir.
Gautier de Coinfi.

SOLAZ; confolation, foulagement. *323.*

Li portiers, fe meftiers eft, ait folaz d'un des juenes freres. *La traduction françoife de la Règle de S.t Benoît, chap.* LXVI.

SOUCRETAINERIE; Sacriftie. *417.*

De fes deniers affez li baille
Pour acheter de la vitaille;
L'ors prent congié, fi s'en repaire.
Et cil penfe de fon affaire:
En la *foucretainerie* va,
Les boiftes & armoires cercha
Où la gent ont l'offrande mife
Qui orent oï le fervife.
Une grant corroie a emplie.
Le Dit du Soucretain de Clugny.

SOUDÉE; gages de ferviteur, paye des gens de guerre, folde. *102.*

Voleie gie que tu me donaffes loier terrien; n'apartient pas fi poures loier à fi riche feigneur; or & argent, & veir & gris unt li larron, li tricheeur, les femes legieres; ne il ne eft t'eneurs que tu me doignes foudées que fi vils genz ont; n'il mes preuz que je te ferve por ce. *Le Commentaire en roman fur le Sautier, paraphrafe du pfeaume* LXXII, *verfet 25.*

Moult grant gent orent affemblées
Que par amour que par foudées,
Et de ceus orent grant partie,
Qui pour pris de chevalerie
Suellent aler querre les guerres
Et cerchent les eftranges terres,
Et les riches avoirs defpendre,
Et pefanz copx doner & prendre.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

SOUFRAITE, *foffrete, fouffraite, fouffrete, foufreite;* befoin, difette, néceffité. *87, 336, 339.*

Icil fainz honz avoit moult grant foufreite de pain; un jour avint qu'il acoucha au lit mortel, & quant li autre Frere eftoient entor lui, il vit entre les autres celui qui fon pain li avoit emblé. *La Vie des SS. PP. en profe françoife, liv. II, f.° 41.*

Je aime miex, fift-il, li homme qui ait fouffraite de deniers, que deniers qui aient fouffraite d'ommes. *Brunetto Latini en fon Tréfor, liv. II.*

O Frerez! ta grande fcience
A cefte fois te fu foftraite,
Quant el mouftier, en Dieu prefence,
Parlas encontre obedience,
Tu eus de fens grant foufraite.
Le Reclus de Mollens, fol. 49, verfo.

Soufraite avons de vos en ceft païs
Et de ton frere le vaffal Hernaudin,
Car Bordelois, Sire, nous tiennent a vil,
Sovent nos cacent, & a hus & a cris.
Le Roman de Garin, fol. 82, verfo.

SOUGIT, *foufgis;* fujet. *143, 156, 168.*

Se tu es Prelas, fais que ti *fougit* t'aiment plus que criement, & foient plus obediens par amour que par cremor. *Miroir du Chreftien.*

Il advient aucune fois que deux parties ont guerre, ou contens, ou manaches fetes li une à l'autre, defquelles deux parties, li uns eft à juftichier à un feigneur, & l'autre à un autre, ne ne font pas fougit li un à l'autre, ils doivent eftre jouftichiez par un autre. *La Coûtume de Beauvoifis.*

SUER *pour* fœur. *195. Voyez* SEREUR.

SUIR, *fivire, fiure, fuire;* pourfuivre, fuivre. *265, 315, 394.*

Quant il fu anuitié il fit crier le ban, que chafcun au matin, ainz le foleil levant, fuft armez au miex qu'il peuft & a la bataille fe traifift où il eftoit devifé, & fuiffent tuit les banieres de leur chevetaines. *La Traduction françoife de Grégoire de Tours, f.° 62, v.°*

Li Rois fift crier par l'oft, qu'il s'armaffent tuit & fiviffent la fainte Crois. *Le Continuateur de Guillaume de Tyr.*

Le nauvré treftoudis fuioit
Et fon compains qui le fuioit.
Le fecond Renard, fol. 58, verfo.

T

TABLES; efpèce de crecelle. *200, 202.*

Saint Matheus avec lui eftoit,
L'uns l'autre par la main tenoit,
Et vont jouant par fes biaus lius;
Et faint Simons li douz, li pius,
Qui tant eft biax en fa perfone,
Prent lues fa *table* & fi la fone,
Puis leur a dit à vois ferie,
Bien puift venir la compaignie.
La Cour de Paradis.

TACHE, *teche, teiche;* bonne ou mauvaife qualité. *139.*

Ingebor belle & bonne & fainte dame & religieufe, & garnie de toutes bonnes taches. *L'Hiftoire de France de M.rs de Mefmes, fol. 223.*

(L'empereur Conrad) moult fu bons Princes & debonnaires & pitous, & grans de cors & moult biaus chevaliers, bons & hardis & bien entechiez de toutes bones teches. *La Traduction franç. de Guill. de Tyr, f.° 205, v.°*

Nus bone teche ne fai dire
Qu'elle ne fuft en vos, biau Sire.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

Preefchierres ne doit fichier
Son pié en nule male teiche.
Le Reclus de Mollens, fol. 6, verfo.

C'eft grant douleur, quant cette tèche
A mains preudomes fi contèche:
Cil qui d'ivreffe eft entechiez,
Il eft fougis à tous pechiez.
Gautier de Coinfi, Miracles de Notre-Dame, liv. I, chap. 7.

TAILLOUER, *tailleor, tailloit;* affiette, baffin, plat. *122.*

Atant vint une Damoifelle qui tint deux

petits tailloirs d'argent, où il y avoit des viandes assés. *Le Roman de Merlin.*

Après vint un vallet moult gent,
Qui tint un tailleor d'argent
Envelopé en un amit
Riche & bel d'un vermoil samit.
Le Roman de Perceval, fol. 376, verso.

TAISE; toise. *130.*

Parmi l'escu le fer tremet,
Fause l'aubert, outre le met
Parmi le cors plus d'une taise.
Le Roman d'Atys & de Profilias.

TALENT, *tallant;* affection du cœur, caprice, desir, envie, résolution, volonté. *72, 89.*

Sisara fu veincuz & chaciez des fiz Israel; si torna en la méson d'une buene dame qui avoit non Delbora, por dormir, car granz talanz de dormir li esteit pris; & la Dame aperçut qu'il estoit des enemis au pueple Israel; si li ficha, cant il dormoit, à un mail, un clou de fer parmi les deus temples outre, si l'ocist. *Le Comment. en roman sur le Sautier, f.° 173, v.° paraphr. du ps. LXXXII, vers. 10.*

Por ce qu'il ont prosperité, les tint orgueaux, & n'entendent pas que Dex les a abandonez & leissiez aler à leur talent, por ce qu'il ne vuelent la soe volenté fère. *Ibid. f.° 148, pseaume LXXII, verset 6.*

Et dou combatre sai-je bien
Que ceus delà n'en feront rien.....
Ce poez bien savoir sans faille
Qu'il n'en ont ore nul tallant.
Le Roman de la Guerre de Troye.

Li Ange l'anoncierent
Par tout communement,
Et as pastours chanterent
Cest chant, moult hautement,
Que Dex est nez en terre
Tant glorieusement;
Et peis à tous ices
Qui auront bon talent.
Le Roman Tiébaut de Mailli, fol. 109, verso.

TARGE; sorte de bouclier, escu. *34, 59, 108, 195.*

Traient sur aus, & cil se targent
Qui de deffendre ne se targent;
Car targes ont & fors & fieres,
Ne trop pesans, ne trop legieres.
Le Roman de la Rose, Vers 15939.

TARGER, *tarjer;* se couvrir de son bouclier, se parer d'un titre, en faire le fier. *Dans ce sens on dit aujourd'hui* targuer. Targer *a aussi signifié* différer, tarder. *72, 176.*

Car en cest eage est ce li cose qui plus envieillist, & pour lui maintenir jouenes & pour targier la viellece, doit on garder de trop travillier & de courous & de pensées. *Le livre de Physique* ou *de Médecine-pratique, chap. XX.*

Lors s'en part que plus ne s'i targe
La lance ou poin, au col la targe,
Armez desus le destrier blanc
Qui ot tot plain coste & flanc;
Bien fu ferré pas ne cloicha.
Le Roman de Perceval, fol. 371, verso.

Ce fu a l'ajorner, à l'aube apparissant,
Que Richart fist as treiz, Dex aïe, criant;
Et Normant aprez lui ne vont mie tarjant,
Ferant vont des espées & des lances boutant.
Le Roman du Rou.

TAVELÉ; semé de taches, tacheté. *63.*

La Roine estoit vestue d'un bliaut, *tavelé* de vert, de jaune & gris & de vermeil, avec des orfrois, & tenoit à un noyau de james & autres pierres prétieuses. *Roman de Tristan.*

TAUTE, *tolte, toute;* enlèvement, exaction, impôt, levée de deniers, ordinairement celle qui est faite par autorité. *155, 194.*

Chascun doit plaidier saisiz de che dont il est en le saisine des le commenchement dou plait, se le plait n'est de forche, ou de nouvele dessaisine, ou de taute, ou de roberie, ou de larrechin. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis, chap. XLIV.*

TELLE, *tele;* toile. *73, 74, 75, 135.*

Que chascuns ait cotes à armer, & gambison, se veaut, il doit mettre devant son ventre une contre curée de *telle* ou de coton, ou de bourre de lene, tel & si fort com il voudra. *Les Assises de Jérusalem.*

TENÇON, *tanson, tence, tenchon, tenzon;* combat, contention, dispute, guerre, querelle. *81.*

A la foiz voit li corages cez choses ki à venir sont, & encontre ce met tote s'entension; dont li vient granz ardors de tenzons, li songes fuit, la nuiz li est tornée en jor; & ja soit ce ke li leiz en repos tenget les membres par defors, nekedent si at grant tence dedenz el marchiet del cuer. *L'ancienne version franç. de quelques Extraits des Morales de Saint Grégoire sur le livre de Job, f.° 45, v.°*

Omicides si est quant aucuns tue autrui en chaude mellée, si comme il avient que tenchon nest, & de la tenchon vient lesde parole, & de la lesde parole la mellée, par laquelle aucun rechuet mort aucune fois. *Beaumanoir, Coût. de Beauvoisis.*

Ceaz cui il avoit longuement soffert anemis parmi la tenzon, rendit à derriens citains parmi lo sacrefice. *L'ancienne version françoise des Morales de S.t Grégoire sur Job, f.° 14, v.°*

Romain amoient lour Romain,
Et Breton lour Breton proçain;
Issi ot pour l'effection,
Entre les freres grant tençon.
Le Roman du Brut.

A dont, s'escrie Fromondin à haut ton:
Gerbert, dist-il, moult as cuer de felon,
Par toi r'esmuet la guerre & la tençon.
Le Roman de Garin, fol. 190, verso.

TERDRE, *terder, terdir, terdire;* essuyer, frotter. *237, 351, 352.*

Senz dotte cist me puet laveir, ki onkes wasteiz ne fut; ceste mains terdet mon oil ki coverz est del brau, ke sole est senz poussiere. *Le texte des Sermons de S.t Bernard, fol. 34.*

Nequedent les plaies des deleiz devons nos terdire par l'aspériteit de penitence, & par roide destrenzon l'aveir tot ce ke molèce naist en la pensé. *Le fragment de l'ancienne traduction françoise des Morales de S.t Grégoire sur Job, f.° 8.*

Qui n'a qu'un oel, souvent le tert. *Proverbes ruraux & vulgaux.*



Car jadis li meſſonneour
O eus portoient un terſour
Dont il terdoient leur ſuour.
Le Reclus de Mollens, fol. 70.

Et la meſenge a empoingnié
Plain ſon poing de mouſe & de foille;
N'a talent que beſier le voille,
Les grenons li commence a terdre.
Le Roman du Renard, fol. 72.

TESER; bander un arc, tendre. *61. On a dit auſſi* enteſer.

Il a tantoſt pris une fleche,
En la corde la miſt en coiche,
Si l'*enteſa* juſqu'a l'oreille
L'arc qui eſtoit fort à merveille.
Le Roman de la Roſe.

Ennui ne mal ne li puet faire,
Tant i ſceuſt lancier ne traire
Maintes ſajettes barbelées
Tretes li a & enteſées. *Gautier de Coinſi.*

TISON, *tyſon;* pièces de bois, la quille d'un vaiſſeau, *ou* l'extrémité antérieure & ſaillante de la quille. *3, 69, 72, 130.*

Dons corrons nos ligierement & toſt, trait par ſon odour, ne n'en a troverunt mies trop eſtroite la ſente del pont, cil qui par lei vorront corre. De trois *tiſons* eſt faite ceſte ſente, por ceu ke li piet de ceos ki a lei ſe vorront apoier ne puiſt glacier en la voie. *Le texte franç. des Serm. de S.t Bernard, f.° 134, v.°*

TORFAIT, *torfet, torsfet;* dommage, injure, injuſtice, tort. *156.*

L'en apele generalement tort, ce qui n'eſt pas fet a droit, & eſpecialement eſt apelé torfet, ledengement...... ledengemenz eſt autreſi comme deſpiz. Labeon dit que tort eſt fez, ou par choſe, ou par paroles; par paroles, quant l'en ne met main ſus nul home ne ſus ſa choſe, ſi comme quant aucuns eſt leſdarigiez. *Le livre de Joſtice & de Plet, f.° 175.*

Deux manieres ſont de torffait; li une eſt qui le fait; li autre eſt qui mie ne contreſte a ciaus qui le font as autres, & c'eſt auſſi blaſmable coſe. *Brunetto Latini en ſon Tréſor, livre II.*

Mult granz droiz eſt, ke ki altrui tolt la ſue choſe, ke ce ke il li ot tolut, li rendet, & ſe li enmeldret lo torfait. *Le Sermon franç. anonyme ſur la Sageſſe, fol. 183.*

TOUAILLE, *toaille;* nape, pièce de toile, ſerviette. *55, 340, 352.*

Cil qui vendent braies & chemiſes, & dras de lit nues, & napes & touailles nueves, il ne doivent riens de coutume, ſe il ne meſtent ſus eſtal. *Li eſtabliſſemens des Meſtiers de Paris, f.° 228.*

Or n'i quiſt nape ne toaille;
Tot maintenant li ront la teſte,
Renart menjue & fet grant feſte,
Ne fet pas ſemblant au mengier
Que li chapon ſoient trop chier.
Le Roman du Renard, fol. 80, verſo.

A grant plenté i ont trovées
Oublées bien envelopées
Dedans une blanche touaille.
Ibid. fol. 17, verſo.

L'eve maintenant querre alerent,
La Dame & Perceval laverent,
S'eſſuient à une toaille
C'une damoiſelle lor baille.
Le Roman de Perceval, fol. 344.

TREBLE; inſtrument à vent. *223.*

Aoure que vous orrez le ſon des trebles, de freſtel, de harpe, de buſine, & de pſalterie, de ſymphans & ſymphonie & de toutes manieres de muſiks, vous cheans ahourez les ymages d'or. *Trad. de la Bible, Dan. III, v. 5.*

TREF, *très, tret, trez;* pavillon, poutre & autres pièces de bois de charpente, tente. *217.*

Et tu qui en l'ueil ton prime voiz ſi cler le feſtu, ne ne voiz pas lou tref ou tuen. *L'ancienne verſion de la Règle de S.t Benoît, f.° 123, v.° MS. de l'Égliſe de Paris.*

Se pluſors abatent un tref, & tuent un home, li ancien s'acordent que tuit ſont tenu de cete loi (la loi Aquilia). *Le livre de Joſtice & de Plet, f.° 55, v.°*

Lor veiſſes maint chevaliers & maint ſerians iſſir des nés & mains bon deſtrier traire des viſſiers & maint riche tref, & maint paveillon. *Villehardouin, n.° 39.*

Lez un bruel de loriers menuz,
Qui mout iert biauz & bien foilluz,
Orent tandu en un pré
Cil qui devant furent alé,
Le tref le Roi, en qui deſcent
Et tuit li autre licemant.
Le Roman de Perceval, fol. 164.

Entre les mors fiſt ſon tref tendre
Et là rova ſon oſtel prendre,
Là fiſt ſon mangier aporter
Et aparillier ſon ſouper.
Le Roman du Rou, fol. 235, verſo.

TREU, *trehus, treuage, treud, trus;* impôt, tribut. *99, 118, 196, 201.*

Beau meſtre devons nos doner à Ceſaire treu qu'il nos demande de noſtre terre, ou non! *Le Commentaire en roman ſur le Sautier, f.° 116, v.° pſeaume LVII, verſet 7.*

Et Gurdac mandé li avoit
De ſa priſon ù il eſtoit,
Que de Bellin s'onour tendroit
Et ſes hom lieges devendroit
Et de Danemarc par ban
Li rendroit treu caſcun an.
Le Roman du Brut.

TRIBOUIL, *tribol, tribou;* affliction, confuſion, deſordre, tribulation, trouble. *141.*

En ton tribol m'apelas, & je te delivrei; chaſcun eſt en tribol, tant com il eſt empeſché. *Le Comment. en roman ſur le Sautier, f.° 170, v.° pſeaume LXXX, verſet 8.*

Dex delivre Iſrael..... de toz leur tribous; & de çaus qu'il unt dedenz aus, de leur charnalité, & de caus qu'il unt de fors, des Erites & des faus Creſtiens. *Ibid. f.° 54, pſ. XXIV, verſet 22.*

Nos nos glorefions en noz tribulations; enſi deit chaſcuns ſoffrir & aveir joie de ſon tribou. *Ibid. f.° 115, pſ. LVI, verſet 8.*

Trufe; friponnerie, moquerie, plaisanterie, tromperie : *Truféeur;* fripon, moqueur, plaisant, trompeur. *372.*

Certes je tenroies a grant truffe
Qui diroit que tu fusses hom,
C'onques hom en nule saison,
Puis qu'il usast d'entendement,
Ne mena doel, ne marrement.
Le Roman de la Rose, Vers 6426.

Mais je n'ai de tes truffes cure,
Je veul souffisant vesture
Qui de caut & de froit me gart.
Ibid. Vers 9149.

Tyreteinne; tiretaine, étoffe de laine encore aujourd'hui en usage, qui a pris son nom de la ville de Tyr. *14.*

V

Ver, *vair;* ce qui est de différentes couleurs, varié. *38, 197, 362.*

Vair, escuriaus, lievres, chevrel & aingnel de curieu cru, doivent une obole de tonlieu. *Li establiss. des Mestiers de Paris, f.° 101.*

Esleeciez vos, li Juste, & esjoissiez, ne mie en or, ne en argent, ne en ver, ne en gris, que li larron puent embler & li feu tolir, mès ou Seigneur. *Le Commentaire en roman sur le Sautier, f.° 199, paraphr. du ps. XCVI, v. 12.*

De cors fu assez grans (Amauri) par raison & plus haus de ceaus qui moien estoient. Visage ot cler, bien fait, par quoi il sambla bien haut home. Maintes fois en fu conneus au Roy de ceus qui onques veu ne l'avoient. Les iex ot biaus & vairs & un poi gros. *La Traduct. franç. de Guill. de Tyr, f.° 242, v.°*

Cil qui diront faus tesmoinz, ou vers, ou qui les descovrent as parties, le Juge les doit punir hautement. *Le livre de Jostice & de Plet, f.° 95.*

Le Gay apele nostre aversaire
Et ses engiens sa plume vaire,
Sathans est vairs come vaire plume
Par divers engiens de mal faire,
Son ni & son propre repaire
Claime el cuer qui d'orgueil fume.
Le Reclus de Mollens en son Roman de Charité, strophe 180.

Verriere; vitre. *136.*

Quant leans furent entrées, par la clarté d'une verriere qui leans estoit, veirent le sanc courir parmi la chambre. *Gerard de Nevers.*

Il estoit veritez & paix;
Humle & dous, pius & vrais,
Quant la *verriere* a trespassée
Qu'onques n'en fu li voirres frais.
Les Regrets de Nostre Dame.

Vis; vivant. *388.*

Li vis a pou d'amis, li mors n'en a nus. *Ancien Proverbe.*

Car qui Dieu sert tant come est vis,
Il est plus Rois en paradis. *Image du Monde.*

Viz, *vis;* escalier. *127.*

Dedenz el costé del Sud, en l'angle devers Orient, fud l'entrée après terre a une viz, par unt l'um muntad à l'estage meien, & d'iluc al suverain; è en la viz out fenestres a plented par le jur receivre è la clarted. *L'ancienne traduct. franç. des livres des Rois, liv. III, f.° 86, v.°*

Voir; vrai. *6, 8, 21, 366.*

Tuit voir ne sont pas bel à dire. *Les Proverbes ruraux & vulgaux.*

Ausi de voir com de mençonge
Sont li penser com li songe.
Le Roman du Rou, fol. 246.

Car Platons dist, c'est chose voire,
Que plus tenable est le memoire
De ce qu'on apprent en enfance,
De quelconques soit la sciance.
Le Roman de la Rose, Vers 13099.

Voivre, *vivre, vuivre;* terme de blason, *proprement* vipère, *& généralement* une couleuvre. *47.*

Cil Provos chiet en enfer
En un puits, de broches de fer
Avironé de toutes parts:
De grans dragons, de grans lipars,
De grans serpens à grans eschardes,
De grans wivres, de grans lezardes,
De mille espece de vermine.
Gautier de Coinsi.

Y

Yave *pour* **Eau**. *67. Voyez* **Eve.**

Ynde, *inde;* bleu. *21, 74.*

Adonc prent l'air son mantel ynde,
Qu'il vest trop volentiers en ynde,
Si s'en affuble, si s'en apreste
De soi cointir & faire feste,
Et d'attendre en ce point les nues
Tant qu'elles soient revenues.
Le Roman de la Rose.

Fin du Glossaire.

TABLE

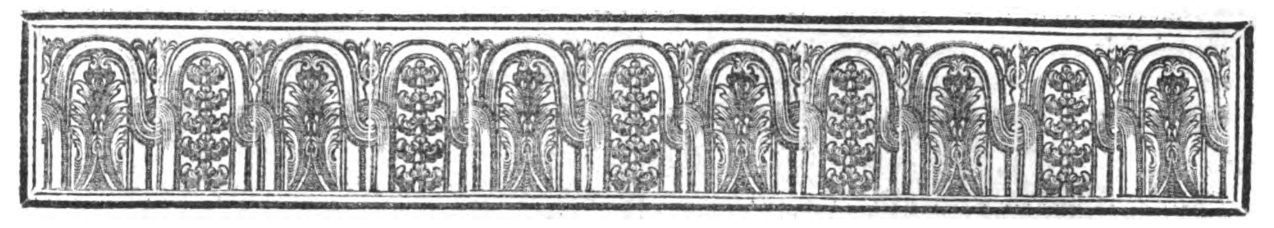


TABLE DES MATIÈRES.

Nota. *On remarquera, toutes les fois que l'on trouvera* le Roi *ou* la Reine *dans cette Table, sans addition du nom, que c'est de S.t Louis & de la Reine Marguerite son épouse qu'on entend parler.*

A

ARGENTUEIL,

B

Barons

D

E

F.

FERRAIS

I

Japhe

K

LETTRES,

302.

N

P

Q

R

T

V

Fin de la Table des Matières.



